



3 1761 11972327 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119723278>



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Thursday, April 3, 1997

Le jeudi 3 avril 1997

Issue No. 54

Fascicule n° 54



Sixth and Seventh meetings on:
Examination of Bill C-71, An Act to regulate the
manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco
products, to make consequential amendments to
another Act and to repeal certain Acts

Sixième et septième réunions concernant:
L'étude du projet de loi C-71, Loi réglementant la
fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des
produits du tabac, modifiant une autre loi en
conséquence et abrogeant certaines lois

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Berntson)
Ghitter	Maheu
Jessiman	Milne
Kenny	Pearson
Lewis	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Maheu was substituted for that of the Honourable Senator Anderson (*April 3, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Berntson)
Ghitter	Maheu
Jessiman	Milne
Kenny	Pearson
Lewis	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Maheu est substitué à celui de l'honorable sénateur Anderson (*le 3 avril 1997*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 3, 1997

(73)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 9:00 a.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Jessiman, Kenny, Lewis, Maheu, Nolin, and Pearson (9).

In attendance: Laura Snowball, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Atlantic Federation of Musicians:

Mr. Peter J. Power, President.

From the 25th St. Theatre Centre Inc.:

Ms Karen Planden, General Manager.

From the Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.:

Mr. Robert Gagné, Administrator.

From the Canadian Conference of the Arts:

Mr. Keith Kelly, National Director.

From the Canadian Council of Grocery Distributors:

Mr. Michel Nadeau, Vice-President, Public Affairs and Member Services.

From the Canadian Federation of Independent Grocers:

Mr. John Scott, President.

From the Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing — Operation I.D.:

Mr. Peter K. Flach, Chairman.

From the Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes (REDAC):

Mr. Pierre Patenaude, President;

Mr. Raymond Laporte, President, Legislative Follow-up Committee.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 13, 1997, the committee continued its consideration Bill C-71, An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts. (See Issue No. 50, Wednesday, March 19, 1997, for full text of Order of Reference.)

The Chair made an opening statement.

Mr. Peter Power, Ms Karen Planden, Mr. Robert Gagné, and Mr. Keith Kelly each made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 3 avril 1997

(73)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Jessiman, Kenny, Lewis, Maheu, Nolin et Pearson (9).

Également présente: Laura Snowball, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De Atlantic Federation of Musicians:

M. Peter J. Power, président.

Du 25th St. Theatre Centre Inc.:

Mme Karen Planden, directrice générale.

Du Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.:

M. Robert Gagné, administrateur.

De la Conférence canadienne des arts:

M. Keith Kelly, directeur national.

Du Conseil canadien de la distribution alimentaire:

M. Michel Nadeau, vice-président, Affaires publiques et Services aux membres.

De la Fédération canadienne des épiciers indépendants:

M. John Scott, président.

De la Coalition canadienne pour une pratique responsable du commerce du tabac — Opération carte d'identité:

M. Peter K. Flach, président.

Du Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes (REDAC):

M. Pierre Patenaude, président;

M. Raymond Laporte, président, comité du suivi législatif.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 13 mars 1997, le comité poursuit son examen du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 50 des délibérations du mercredi 19 mars 1997.*)

La présidente fait une déclaration.

M. Peter Power, Mme Karen Planden, M. Robert Gagné et M. Keith Kelly font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

Mr. Michel Nadeau, Mr. John Scott and Mr. Peter Flach each made a statement and answered questions.

Mr. Scott agreed to provide to the committee a list of those parts of the bill which his organization considers to be unclear.

At 11:17 a.m., Senator Lewis took the Chair.

At 11:19 a.m., Senator Carstairs returned to the Chair.

Mr. Pierre Patenaude made a statement and along with Raymond Laporte, answered questions.

Mr. Laporte tabled with the committee a letter from Health and Welfare Canada, dated January 16, 1995, regarding the modification of cigarette vending machines (*Exhibit No. 5900 LI-C-71 54 "4"*).

At 12:11 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 3, 1997

(74)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 12:32 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Jessiman, Kenny, Lewis, Maheu, Nolin, and Pearson (9).

In attendance: Laura Snowball, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Canadian Tennis Association:

Mr. Richard Legendre, Director, Tennis Canada (Montreal),

From Molstar Sports & Entertainment:

Mr. Brent Scrimshaw, President;

Mr. Rick Dearden, Legal Counsel.

From the Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières:

Mr. Léon Méthot, Chairman and General Manager.

From the Canadian Institute of Child Health:

Ms Jenny Tipper, Research Coordonator.

From the Canadian Medical Association:

Dr. Judith Kazimirski, President.

From the Canadian Cancer Society:

Mr. Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

From Action on Smoking and Health:

Mr. Les Hagen, Executive Director.

M. Michel Nadeau, M. John Scott et M. Peter Flach font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

M. Scott accepte de fournir au comité une liste des passages du projet de loi que son organisme estime ambigus.

À 11 h 17, le sénateur Lewis prend le fauteuil.

À 11 h 19, le sénateur Carstairs reprend le fauteuil.

M. Pierre Patenaude fait un exposé et, de concert avec M. Raymond Laporte, répond aux questions.

M. Laporte dépose auprès de la greffière du comité une lettre de Santé et Bien-être social Canada, en date du 16 janvier 1995, concernant la modification des distributrices automatiques de cigarettes (*pièce 5900 LI-C-71 54 «4»*).

À 12 h 11, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 3 avril 1997

(74)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 12 h 32, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Jessiman, Kenny, Lewis, Maheu, Nolin et Pearson (9).

Également présente: Laura Snowball, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De l'Association canadienne de tennis:

M. Richard Legendre, directeur, Tennis Canada (Montréal).

De Molstar Sports & Entertainment:

M. Brent Scrimshaw, président;

M. Rick Dearden, conseiller juridique.

Du Grand Prix Players Ltée de Trois-Rivières:

M. Léon Méthot, président-directeur général.

De l'Institut canadien de la santé infantile:

Mme Jenny Tipper, coordonnatrice de la recherche.

De l'Association médicale canadienne:

Mme Judith Kazimirski, présidente.

De la Société canadienne du cancer:

M. Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

De Action on Smoking and Health:

M. Les Hagen, directeur exécutif.

From the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:

M. Louis Gauvin, Coordinator.

From the Non-smokers' Rights Association:

Mr. Eric LeGresley, Legal Counsel.

Professor Ruth Sullivan, Law Faculty, University of Ottawa.

Professor Liora Salter, Law Faculty, Osgoode Hall Law School.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 13, 1997, the committee continued its consideration of Bill C-71, An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts. (See Issue No. 50, Wednesday, March 19, 1997, for full text of Order of Reference.)

The Chair made an opening statement.

Mr. Brent Scrimshaw, Mr. Rick Dearden, Mr. Léon Méthot, and Mr. Richard Legendre each made a statement and answered questions.

Ms Jenny Tipper, Dr. Judith Kazimirski, and Mr. Rob Cunningham, each made a statement.

The witnesses answered questions.

Mr. Cunningham tabled with the committee two (2) indexes of documents left with the Clerk of the Committee for members' consideration during their review of Bill C-71 (*Exhibit No. 5900 LI-C-71-54 "5"*).

At 3:17 p.m., the committee suspended.

At 3:35 p.m., the committee resumed.

Mr. Les Hagen, Mr. Louis Gauvin, and Mr. Eric LeGresley each made a statement and answered questions.

Professor Ruth Sullivan made a statement.

Professor Liora Salter made a statement.

The witnesses answered questions.

At 5:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

De la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:

M. Louis Gauvin, coordonnateur.

De l'Association des droits des non-fumeurs:

M. Eric LeGresley, conseiller juridique.

Mme Ruth Sullivan, faculté de droit, Université d'Ottawa.

Mme Liora Salter, faculté de droit, Osgoode Hall Law School.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 13 mars 1997, le comité poursuit son examen du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 50 du mercredi 19 mars 1997.*)

La présidente fait une déclaration.

M. Brent Scrimshaw, M. Rick Dearden, M. Léon Méthot et M. Richard Legendre font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Mme Jenny Tipper, Mme Judith Kazimirski et M. Rob Cunningham font chacun une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

M. Cunningham dépose auprès du comité deux (2) index des documents remis au greffier du comité à l'intention des membres dans le cadre de leur examen du projet de loi C-71 (*pièce n° 5900 LI-C-71-54 «5»*).

À 15 h 17, la séance est suspendue.

À 15 h 35, la séance reprend.

M. Les Hagen, M. Louis Gauvin et M. Eric LeGresley font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Mme Ruth Sullivan fait une déclaration.

Mme Liora Salter fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

À 17 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 3, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-71, to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, appearing before us this morning are representatives from the Canadian Conference of the Arts, the 25th Street Theatre Centre, the Atlantic Federation of Musicians, and Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.

Please proceed.

Mr. Peter J. Power, President, Atlantic Federation of Musicians: Good morning, senators. The Atlantic Federation of Musicians is a branch of the largest entertainment organization of its kind in the world. We represent all professional musicians.

This week you are hearing statements from people from every part of Canada who are concerned about having to cancel their events if the federal government jeopardizes their critical sponsorship funding.

This is a true siege on the arts. The federal government has imposed major cutbacks on every program it offers to the arts, and provincial governments have done the same. The federal government is now attacking over \$250 million in sponsorship funding and promotional support from the private sector that arts and sports groups have been able to secure.

In British Columbia, three events and organizations contribute \$23 million to the economy and create 450 jobs. In the prairies, two events and organizations contribute \$15 million to the economy and create 225 jobs. In Ontario, seven events and organizations contribute \$115 million to the economy and create 2,395 jobs. In Quebec, seven events and organizations contribute \$86 million to the economy and create 1,898 jobs. In Halifax, the du Maurier Atlantic Jazz festival contributes \$500,000 to the economy and creates 15 jobs. In terms of incomes generated for individuals, businesses, and governments, SECOR found that these 20 events yielded the following: at least \$66 million in income for individuals, at least \$34 million in income for businesses, and at least \$18 million in income for governments.

This legislation will further compromise our ability to mount performances and showcase Canadian talent, and that is the simple reality. Sponsorship could be moved less than 200 kilometres south into the United States and be broadcast into Canada both by Canadian and U.S. networks. The \$60 million our races bring to the economy surrounding them would go to the U.S.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois, se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour en faire l'examen.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, nous accueillons ce matin des porte-parole de la Conférence canadienne des arts, du 25th Street Theatre Centre, de Atlantic Federation of Musicians et du Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.

Les témoins ont la parole.

M. Peter J. Power, président, Atlantic Federation of Musicians: Bonjour, sénateurs. L'Atlantic Federation of Musicians est une division régionale de l'un des plus grands organismes mondiaux des arts et du spectacle. Il représente tous les musiciens professionnels.

Cette semaine, vous entendez les témoignages de Canadiens de tous les coins du pays qui craignent d'être obligés d'annuler des événements qu'ils ont organisés si le gouvernement fédéral compromet leur financement en interdisant les commandites.

C'est une attaque en règle menée contre les arts. Le gouvernement a sabré dans tous les programmes de subvention des arts, imité en cela par les gouvernements provinciaux. Il met aujourd'hui en danger plus de 250 millions de dollars de commandite et de revenus publicitaires que les organisateurs d'événements artistiques et sportifs avaient réussi à obtenir de l'entreprise privée.

En Colombie-Britannique, on compte trois grands événements et trois organismes qui contribuent 23 millions de dollars à l'économie et qui créent 450 emplois. Dans les Prairies, à eux seuls, deux événements et deux organismes contribuent 15 millions de dollars à l'économie et créent 225 emplois. En Ontario, l'économie tire 115 millions de dollars et la création de 2 395 emplois de sept événements et organismes. Au Québec, les sept événements et organismes rapportent 86 millions de dollars et créent 1 898 emplois. À Halifax, le festival de jazz de l'Atlantique commandité par du Maurier représente un apport économique de 500 000 \$ et fait vivre 15 travailleurs. Quant aux revenus tirés de ces événements, les consultants SECOR ont estimé que ces 20 événements rapportaient au moins 66 millions de dollars à des particuliers, 34 millions de dollars à des entreprises et 18 millions de dollars aux gouvernements.

La réalité est simple. Le projet de loi à l'étude nuira encore plus à notre capacité de monter des spectacles et de faire connaître des talents canadiens. Les commanditaires pourraient facilement décider de financer des événements se déroulant à moins de 200 kilomètres au sud, soit aux États-Unis, d'où ils pourraient être diffusés au Canada par les réseaux tant canadiens qu'américains. Les 60 millions de dollars que rapportent les courses que nous organisons iraient aux États-Unis.

In fact, 84 per cent of Canadians agree with the Alliance for the Freedom of Sponsorship that our events matter.

It is fine for the Liberal party to accept donations from tobacco companies, but it is not okay for us. In the government's Red Book, they said that culture is the essence of national identity and that it gives meaning to the lives of every Canadian and enriches the country socially, politically and economically.

Cancelling all the cultural events in the country will not change smoking statistics; however, there will be changes in employment statistics and in tourism statistics. The tobacco companies are the largest sponsors of arts, sports, fashion, entertainment, and cultural events and organizations in Canada. In 1995, the tobacco companies provided over \$60 million in direct sponsorship funding to over 370 organizations throughout Canada. Corporate sponsorship is not philanthropy. The price corporations pay depends on the amount of recognition they will receive. By rendering the sponsorships commercially untenable, Bill C-71 will serve to eliminate over \$60 million in direct sponsorship funding provided by the tobacco companies to over 375 arts, sports, fashion, entertainment, and cultural organizations and events throughout Canada. The economic tourism and employment impacts of just 20 of these events totals \$240 million and 5,000 jobs. The source for these statistics is SECOR, September 1996.

If you want to know what really causes people to smoke, it is high unemployment rates, low wages, tension in Canada's workplace and poverty. Even the Minister of Health, the Honourable David Dingwall, conceded during his appearance before the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs on March 19, 1997, that young people do not start smoking because they see a poster of Jacques Villeneuve wearing a Rothman's logo; yet, in almost every circumstance, this same poster will be illegal under Bill C-71.

If the federal government wants to eliminate the arts community, there is no better way of doing it — cut off the government funding, then take away the partnership with the private sector. There is a major distinction between a tobacco company's sponsorship promotion that promotes the event and a tobacco company advertisement that promotes the sale of a tobacco product.

Freedom of sponsorship in Canada is not about smoking. Our events do not encourage young people to smoke. This is about funding for arts and culture in Canada. The Canadian Charter of Rights and Freedoms constitutionally guarantees everyone the fundamental freedom of thought, belief, opinion and expression, including freedoms of the press and other media communication.

The absolute prohibitions and de minimis authorizations on sponsorship promotion set out in Bill C-71 infringe on section 2(b) of the Charter in that the purpose of these provisions

En fait, 84 p. 100 des Canadiens conviennent avec l'Alliance for the Freedom of Sponsorship que ces événements sont importants.

Le Parti libéral n'hésite pas à accepter les dons des fabricants de produits du tabac, mais il nous interdit de le faire. Dans le Livre rouge du parti au pouvoir, on peut lire que la culture est l'essence même de l'identité nationale, qu'elle donne un sens à la vie de tous les Canadiens et enrichit le pays sur le plan social, politique et économique.

L'annulation de tous les événements culturels qui se tiennent au pays ne changera pas la statistique sur le tabagisme; toutefois, ses effets se feront sentir dans les données sur l'emploi et le tourisme. Les fabricants de produits du tabac sont les plus importants commanditaires des arts, des sports, de la mode, du spectacle et de la culture au Canada. En 1995, ils ont versé plus de 60 millions de dollars en commandite à plus de 370 organismes canadiens. Les commandites ne sont pas une oeuvre de philanthropie. Les fonds qu'versent les entreprises sont fonction de la publicité que cela leur rapportera. En interdisant la promotion des commandites, le projet de loi C-71 contribuera à retirer plus de 60 millions de dollars en commandite directe versée par l'industrie du tabac à plus de 375 événements et organismes canadiens du secteur des arts, des sports, de la mode, du spectacle et de la culture. À eux seuls, 20 de ces événements rapportent 240 millions de dollars de recettes touristiques et créent 5 000 emplois. Ce sont des données statistiques réunies par SECOR, en septembre 1996.

Vous souhaitez savoir ce qui incite vraiment quelqu'un à fumer? Je vais vous le dire, moi. C'est le taux de chômage élevé, les faibles salaires, les pressions exercées sur les travailleurs canadiens et la pauvreté. Même l'honorable David Dingwall, ministre de la Santé, a reconnu, lorsqu'il a comparu devant votre comité le 19 mars dernier, que les jeunes ne se mettent pas à fumer parce qu'ils ont vu une affiche de Jacques Villeneuve portant le logo de Rothman; pourtant, cette même affiche sera, aux termes du projet de loi C-71, illégale, à quelques exceptions près.

Si c'est éliminer le milieu des arts que vise le gouvernement fédéral, il n'y pas de meilleur moyen. On commence par lui retirer les subventions gouvernementales, puis on s'en prend au partenariat avec l'entreprise privée. Il y a une importante distinction à faire entre la commandite d'un fabricant de produits du tabac — qui permet de faire connaître l'événement — et la publicité du même fabricant qui cherche à accroître les ventes de son produit.

La liberté de commandite au Canada n'a rien à voir avec le tabagisme. Nos événements n'encouragent pas les jeunes à fumer. C'est plutôt une question de financement des arts et de la culture au Canada. La Charte canadienne des droits et libertés est une garantie constitutionnelle que tous les Canadiens jouissent des mêmes libertés fondamentales — de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression —, y compris la liberté de la presse et des autres médias.

L'interdiction absolue et l'autorisation de certaines promotions minimales prévues dans le projet de loi C-71 sont contraires au paragraphe 2b) de la Charte, en ce sens qu'elles interdisent aux

is to prohibit or dictate what and how event organizers may say in promoting events sponsored by tobacco companies.

This is not about smoking; it is about the freedom of sponsorship. I have outlined for you some of the serious damage this bill would do to Canada. The real damage is what this bill will do to the freedom of rights in our country. If you are allowed to damage that structure, what will be next? If this sets a precedent, and if you tell us to go and find other sponsors, we would be extremely lucky to find other sponsors. It does not work that way. The budget for sponsorship of other companies is already spoken for. They do not have an item called "unforeseen" in that type of budget.

God bless the Alliance for Smoke-Free Canada, for it is a wonderful group of Canadians, but everyone in this room knows their ideal is utopian and cannot work. Prohibition of alcohol showed that people will go underground. It is not a case of trying to take shots at it and eliminate it; it is a matter of trying to manage the affairs of the country knowing that you must live with some of these things. However, the damage will not give you the results you seek.

As my father once said to me, "Son, a tiny leak will sink the largest ship in the world." If Bill C-71 is a small leak, our human rights will soon sink. This bill will help water down human rights so that Canada's reputation will suffer around the world.

Severe penalties on event organizers, participants and sponsors for any violation of the act can include imposition of fines up to \$300,000 and a two-year jail sentence. Murderers are not treated as harshly in Canada. No one will be able to take a chance with this bill; no one will take a chance on having anything to do with it. That kind of sponsorship will be dead in the water. There is no substitute for the system we have now, which is governed by the freedom to exercise our rights. The Supreme Court of Canada has already ruled in favour of those freedoms, and I suspect that, if this bill is passed, they will be required to do their work all over again. The Supreme Court of Canada will have to sit and rule.

Does the federal government want a thriving arts community in Canada or not? If it does, then this bill must be rejected.

Thank you, honourable senators.

The Chair: Thank you, Mr. Power. For clarification, in your opening statement you mentioned that there was \$250 million worth of sponsorships. The tobacco manufacturers' association told us they gave \$60 million in sponsorships. I wish to ensure we were talking about the same thing here.

Mr. Power: I would have to check my source, Madam Chair, but, yes, now the federal government is attacking over \$250 million in sponsorship funding and promotional support from the private sector.

organismes de tenir des événements commandités par des fabricants de produits du tabac ou qu'elles dictent le contenu des promotions et la manière de les faire.

Cela n'a rien à voir avec le tabagisme, mais bien avec la liberté de commandite. Je vous ai souligné certaines des plus fâcheuses conséquences du projet de loi. La véritable victime est le libre exercice des droits au pays. Si l'on vous laisse faire maintenant, quelle sera votre cible, la prochaine fois? Si nous vous permettons d'établir pareil précédent, nous serons extrêmement chanceux si nous arrivons à trouver d'autres commanditaires. Ce n'est pas ainsi que les choses se font. Le budget de commandite des autres entreprises est déjà affecté. Il n'inclut pas de «provision pour imprévus».

Béni soit ce merveilleux groupe de Canadiens qui luttent pour un Canada sans fumée! Toutefois, nous savons tous que son idéal est utopique, que son objectif ne se réalisera jamais. La prohibition de l'alcool nous a appris que l'on ne cessera pas de consommer parce que c'est interdit, qu'il se développera une économie souterraine. Ce qui compte, ce n'est pas de chercher à éliminer complètement le phénomène, mais bien de diriger le pays en sachant qu'il faut composer avec certaines réalités. Toutefois, les résultats obtenus ne compenseront jamais les dommages.

Comme disait mon père: «Prends garde, mon fils; la plus petite fissure peut faire sombrer le plus gros navire». Si le projet de loi C-71 est une petite fissure, nos droits de la personne y passeront bientôt. Le projet de loi à l'étude contribuera à édulcorer les droits de la personne. La réputation du Canada en souffrira dans le monde entier.

Parmi les peines sévères prévues pour les organisateurs, participants et commanditaires d'événements qui violent la loi, on compte l'imposition d'amendes pouvant atteindre 300 000 \$ et l'emprisonnement pendant deux ans. Les meurtriers sont mieux traités que nous au Canada. Nul ne voudra courir le risque, nul ne voudra avoir un rapport quelconque avec ces événements. C'est donc la fin de ce genre de commandite. Il n'existe rien qui puisse remplacer le système actuel, dans le cadre duquel nous sommes libres d'exercer nos droits. La Cour suprême du Canada a déjà statué en faveur de ces libertés, et je soupçonne que, si le projet de loi est adopté, elle aura à se prononcer à nouveau.

Le gouvernement fédéral souhaite-t-il un milieu artistique prospère au Canada? Si c'est ce qu'il veut, il doit alors rejeter le projet de loi à l'étude.

Honorables sénateurs, c'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

La présidente: Monsieur Power, je vous remercie. Vous avez dit que les commandites totalisaient 250 millions de dollars. Par souci de clarté, je tiens à préciser que, d'après l'association des fabricants de produits du tabac, c'est 60 millions de dollars qu'ils ont versés en commandite. Je veux vérifier que nous parlons bien de la même chose.

M. Power: Il faudrait que je vérifie auprès de ma source, madame la présidente. Cependant, le gouvernement fédéral s'en prend bel et bien à plus de 250 millions de dollars de commandites et de revenus publicitaires versés par l'entreprise privée.

The Chair: It is \$250 million total, of which \$60 million is from the tobacco industry?

Mr. Power: Yes.

Ms Karen Planden, General Manager, 25th St. Theatre Centre Inc.: My name is Karen Planden, and I am here speaking on behalf of 25th St. Theatre in Saskatoon, Saskatchewan, but I am first and foremost here as a Canadian citizen.

As a general manager of a not-for-profit theatre company, I deal with the issues surrounding tobacco sponsorship, sometimes on a daily basis. The 25th St. Theatre has received sponsorship money from du Maurier of the Arts on three different occasions. The latest was \$10,000 for *Sacred Places*, a production we just closed this last Sunday. While much has been said about alternate sources of funding available to replace the tobacco sponsorship, I am here to tell you that that is simply not true, especially for a small, developmental company in the middle of the prairies. The Royal Bank of Canada, one of Canada's richest corporations, is our next-largest sponsor, and they give generously the amount of \$1,000, which they claim is the top of their sponsorship level. As the attrition rate of government funding escalates, more and more organizations are vying for a piece of the corporate pie. Since exposure in advertising and creating a positive image is the reason all corporations sponsor events — not just tobacco companies — including the Government of Canada, we are required by the Canada Council to put their advertising on our posters as well. A limited number of corporations are willing to sponsor a theatre company whose mandate is to develop, produce, and present Canadian works.

The 25th St. Theatre is one of only four professional companies in Saskatchewan. We have limited exposure, and developmental work is considered too risky for many corporations. However, we are essential to the continued growth and development of theatre, not only in our part of the world but also in this country.

Like yourselves, I am responsible for the well-being of other people, so I should like to tell you what \$10,000 means to 25th St. Theatre. That \$10,000 equals five actors' salaries, one designer, and the entire prop and costume budget for one production. That \$10,000 is more than our entire publicity budget for one year, and \$10,000 is our rent for the entire year.

The 25th St. Theatre is one of Canada's oldest theatre companies. It has contributed over 80 original plays, developed new and emerging playwrights, and is actively involved with the Métis community to bring their voice to the stage. It is vitally important to note that du Maurier of the Arts categorically declined any involvement with a production that was designed for, targeted, or involved youth in any way.

La présidente: C'est donc 250 millions de dollars au total, dont 60 millions proviennent de l'industrie du tabac?

M. Power: Oui.

Mme Karen Planden, directrice générale, 25th St. Theatre Centre Inc.: Bonjour. Je m'appelle Karen Planden et je suis ici en tant que porte-parole du 25th St. Theatre de Saskatoon, en Saskatchewan. Avant tout, cependant, je suis ici en tant que Canadienne.

En ma qualité de directrice générale d'une troupe théâtrale à but non lucratif, je dois m'occuper de questions concernant la commandite du tabac, parfois tous les jours. Le 25th St. Theatre a bénéficié de la commandite des Arts du Maurier Limitée à trois occasions différentes. La dernière commandite a représenté 10 000 \$ pour la pièce *Sacred Places*, dont la dernière représentation a eu lieu dimanche dernier. Bien qu'on ait dit beaucoup de choses au sujet des sources de fonds qui pourraient remplacer la commandite des producteurs de tabac, je suis ici pour vous dire que ce n'est tout simplement pas vrai, surtout pour une petite troupe des Prairies en pleine croissance. La Banque Royale du Canada, une des plus riches sociétés canadiennes, est notre deuxième commanditaire. Elle verse généreusement 1 000 \$, ce qui, paraît-il, est le maximum autorisé. À mesure que diminuent les fonds gouvernementaux, de plus en plus d'organismes rivalisent pour obtenir des fonds limités des entreprises. Toutes les entreprises — pas seulement les fabricants de produits du tabac —, y compris le gouvernement du Canada, commanditent des événements pour se faire de la publicité et améliorer leur image. C'est ainsi que nous sommes tenus par le Conseil des arts du Canada d'inclure sa publicité sur nos affiches. Il n'y a pas beaucoup d'entreprises qui sont disposées à commanditer une troupe théâtrale dont le mandat est de développer, de produire et de présenter des oeuvres canadiennes.

Le 25th St. Theatre est l'une des quatre troupes professionnelles de la Saskatchewan. Elle n'est pas très connue, et de nombreuses sociétés jugent que le théâtre expérimental est trop risqué. Toutefois, elle est essentielle à la croissance et au développement soutenu du théâtre, non seulement chez nous, mais partout au pays.

Comme vous, je suis responsable du bien-être d'autres personnes. J'aimerais donc vous dire ce que signifient ces 10 000 \$ pour une troupe comme 25th St. Theatre. Ces 10 000 \$ paient le salaire de cinq acteurs et d'un décorateur et tous les costumes et accessoires requis pour une seule production. Ces 10 000 \$ représentent plus que tout notre budget de publicité annuel et ils équivalent à notre loyer annuel.

Le 25th St. Theatre est l'une des troupes théâtrales les plus anciennes du Canada. Elle a produit plus de 80 pièces originales, a permis de faire connaître des auteurs dramatiques nouveaux et contribue activement à donner une voix sur la scène à la collectivité métisse. Il importe au plus haut point de souligner que les Arts du Maurier ont catégoriquement refusé de commanditer toute production conçue pour les jeunes, s'adressant à eux ou les faisant participer.

That \$10,000 may not seem like much, and you may think it could be easily replaced, but \$10,000 represents 2 per cent of my overall annual budget and 38 per cent of the budget for *Sacred Places*, for which the money was used.

An argument can be made that theatre companies and other not-for-profit organizations should become more self-sufficient. This is what the government has been telling us, and that is certainly evident in the continued reduction in funding at all three levels of government.

As a Canadian citizen, I am concerned that while tobacco is a legal product in this country, tobacco companies are not allowed to operate as other legal companies do. Yes, they are allowed to give money to organizations now, but who will pay the price if they are forbidden to do so? It will be the not-for-profit organizations. Let me ask you what 38 per cent of your budget means to you and what 2 per cent of your overall budget means to you. How long and how much time does it take for the Government of Canada to raise 2 per cent of your budget?

Why are not-for-profit organizations being penalized and facing fines and jail terms when the government not only taxes the sale of tobacco products but would argue they are using money to a better end? The argument has been made that billions of dollars and thousands of lives are lost every single year from the direct and indirect effects of smoking. If that is so, make it illegal. Is that not what you are here for? Be brave about it. Do not do it on the backs of organizations who are struggling to stay alive, struggling to become more self-sufficient, and struggling to compete for fewer and fewer corporate dollars. If the government can hold their head high and continue to reap the rewards from taxing cigarettes, to use the money for a better end, I presume, then should we not be allowed to as well?

On a personal level, my father was diagnosed with lung cancer this year, so I know only too well the devastating effects that smoking can have on a person's life, but it comes down to choice. I have been a non-smoker all my life. I have gone to tobacco-sponsored events, and I have never had the urge to light up. I am around smokers on a daily basis, and I still do not have the urge to light up — not as an adult and not as a teenager. My father started smoking from choice. People smoke by choice, they continue to smoke by choice, and they stop smoking by choice.

There are many addictive substances that are legal and that we can buy all over the country, from tobacco to nasal sprays. Freedom of choice is what makes Canada a great country. It sets us apart. If you want to lead the way, then do it, but do not allow something for some and not for others. If you displace the moneys coming into organizations which add to the fibre and culture of this country, then offer alternate sources of funding. If you want to stop people from smoking, then do it, but do not ask other people to carry the burden of this work.

Ces 10 000 \$ vous semblent peut-être dérisoires, et vous croyez peut-être qu'on peut facilement les remplacer, mais ils représentent 2 p. 100 de mon budget annuel global et 38 p. 100 du budget de la production *Sacred Places*, à laquelle ils ont été affectés.

Certains soutiennent que les troupes théâtrales et autres organismes sans but lucratif devraient être plus autosuffisants. C'est ce que le gouvernement nous dit et c'est certes évident dans les continuelles compressions que nous font subir les trois ordres de gouvernement.

En tant que Canadienne, le fait que le tabac soit un produit légal au Canada, mais que les producteurs de tabac ne puissent faire comme les autres sociétés légales m'inquiète. On leur permet effectivement de donner de l'argent à des organismes actuellement, mais qui en fera les frais, si on le leur interdit? Ce seront les organismes sans but lucratif. Dites-moi ce que représente pour vous 38 p. 100 de votre budget, 2 p. 100 de votre budget total. Combien de temps faut-il au gouvernement du Canada pour réunir les fonds représentant 2 p. 100 de votre budget?

Pourquoi pénalise-t-on les organismes à but non lucratif qui font face à des amendes et à des peines d'emprisonnement alors que le gouvernement taxe la vente des produits du tabac mais s'en défend en disant qu'il utilise l'argent à de meilleures fins? On a prétendu que des millions de dollars et des milliers de vies sont perdus chaque année à cause des effets directs et indirects du tabagisme. Si c'est vrai, déclarez le tabagisme illégal. N'est-ce pas là votre raison d'être? Soyez braves. Ne le faites pas sur le dos des organismes qui se battent pour leur survie, qui luttent pour être plus autonomes et qui éprouvent des difficultés à obtenir des dollars de plus en plus rares des entreprises. Si le gouvernement peut garder la tête haute et continuer de taxer les cigarettes en invoquant qu'il utilise l'argent à des fins meilleures, je suppose, pourquoi ne pourrions-nous pas le faire, nous aussi?

Sur une note plus personnelle, mon père a appris qu'il avait le cancer du poumon, cette année. Je connais donc très bien les effets dévastateurs du tabagisme, mais la décision de fumer est une question de choix personnel. Je n'ai jamais fumé. J'ai souvent assisté à des événements commandités par des fabricants de produits du tabac, mais je n'ai jamais eu envie de griller une cigarette. Tous les jours, je fréquente des fumeurs et, pourtant, je n'ai toujours pas envie de fumer. Je ne l'ai jamais eue, ni en tant qu'adulte, ni en tant qu'adolescente. Mon père a commencé à fumer par choix. C'est par choix qu'on se met à fumer, qu'on continue de fumer et qu'on arrête de fumer.

Il existe de nombreuses substances engendrant une dépendance qui sont tout à fait légales et que nous pouvons acheter n'importe où au pays, allant du tabac aux pulvérisations nasales. C'est la liberté de choix qui fait la grandeur du Canada, qui nous distingue des autres. Si vous souhaitez donner l'exemple, faites-le, mais cessez de faire du «deux poids, deux mesures». Si vous éliminez les sources de financement des organismes qui font la force de ce pays et qui enrichissent sa culture, il vous faudra offrir d'autres sources de financement. Si vous souhaitez arrêter les gens de fumer, faites-le, mais ne demandez pas à d'autres d'assumer les conséquences de vos décisions.

Whether you want to hear it or not, standing in a crowd of 1,000 people watching the Festival of Lights evokes many things. It evokes pleasure, sheer wonder, awe, and a great deal of emotion. As we learned only too well in the last referendum, emotion can make or break a country.

Whether the money comes from tobacco, alcohol, or uranium, as long as the Government of Canada allows the product to be produced, bought, sold, and consumed legally in this country, corporations should have the freedom to act accordingly.

One more thing: The government-operated hospital that my father was in sold cigarettes in its confectionery. Is that not ironic? I would be curious to know how much tax revenue the government generates from the cigarettes sold in that one confectionery.

On a personal note, I thank you for giving me the opportunity to speak today. I find it remarkable that we live in a democratic society where all people, no matter where they are from or what they do, have the right to be heard. I believe that this is what we call freedom. Thank you.

The Chair: Thank you. I must say that part of the reason you are here is because you represent a small theatre company in the middle of the prairies.

I will now call on Mr. Gagné, who represents a small francophone theatre company in Northern Ontario.

[Translation]

Mr. Robert Gagné, Administrator, Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.: Madam Chairman, thank you for the opportunity to testify this morning before the committee. My name is Robert Gagné, and I am the administrator of the Théâtre du Nouvel-Ontario.

The Théâtre du Nouvel-Ontario or TNO is the only professional francophone theatre company in Northern Ontario. Located in Sudbury, the TNO is celebrating its 25th anniversary this year.

The year 1997 marks a critical juncture in our history because the TNO is building its own theatre complex. It is the first francophone theatre outside Quebec to do so. Fifteen years of hard work will culminate in six months with the inauguration of our new theatre facility. The project, to be completed at a cost of \$1.7 million, was made possible thanks to the substantial financial support of the Government of Canada provided through the Department of Canadian Heritage.

Over the years, our theatre company has branched out into several areas. Our productions go on tour across Ontario and Canada and occasionally overseas. Our community theatre wing enables us to develop local talent and attract new audiences. Our youth wing has experienced a resurgence in the past year and this will help us to renew our ties with schools, which play an important role in the development of future theatregoers. As part of our theatre development activities, we work with Franco-Ontarian authors on new plays that could be produced during a future season.

Que cela vous plaise ou non, j'aimerais évoquer ce que représente pour moi le fait de me retrouver dans une foule de 1000 personnes assistant au Festival des lumières. Il y a le simple plaisir, l'émerveillement et beaucoup d'émotions. Comme nous l'a si bien appris le dernier référendum, les émotions peuvent faire l'unité d'un pays ou provoquer son éclatement.

Que l'argent vienne du tabac, de l'alcool ou de l'uranium, tant que le gouvernement du Canada permettra la production, la vente, l'achat et la consommation du produit, il faudra laisser les sociétés libres d'agir en conséquence.

Dernier point: la boutique de l'hôpital dirigée par le gouvernement où séjournait mon père vendait des cigarettes. N'est-ce pas ironique? Je serais curieuse de connaître le montant des recettes fiscales que le gouvernement a tirées de la vente des cigarettes dans cette seule boutique.

Je vous remercie de m'avoir permis de prendre la parole aujourd'hui. Je trouve remarquable que nous vivions dans une société démocratique où tous, peu importe leurs origines ou leur occupation, ont le droit de se faire entendre. C'est, je crois, ce que l'on entend par liberté. Je vous remercie.

La présidente: C'est nous qui vous remercions. J'avoue que la raison pour laquelle vous êtes ici est, en partie, le fait que vous représentiez une petite troupe théâtrale des Prairies.

Je cède maintenant la parole à M. Gagné, qui représente une petite troupe théâtrale francophone du nord de l'Ontario.

[Français]

M. Robert Gagné, administrateur, Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.: Madame la présidente, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous ce matin. Je m'appelle Robert Gagné et je suis administrateur du Théâtre du Nouvel-Ontario.

Le Théâtre du Nouvel-Ontario ou TNO est la seule compagnie de théâtre francophone professionnel dans le Nord de l'Ontario. Situé à Sudbury, le TNO célèbre cette année son 25^e anniversaire.

1977 est une année charnière pour nous, car le TNO est le premier théâtre francophone à l'extérieur du Québec à bâtir sa salle de spectacles. Dans six mois, le théâtre ouvrira ses nouvelles portes et mettra derrière lui 15 années de travail acharné. Le projet aura coûté 1,7 million de dollars et sera complété grâce, entre autres, à un appui majeur du gouvernement du Canada par le biais du ministère du Patrimoine canadien.

La compagnie a développé, au fil des ans, plusieurs différents volets d'activités. Un volet tournée amène ses productions partout en Ontario, au Canada et à l'occasion outre-mer. Notre production communautaire annuelle nous permet de développer le talent local et d'attirer de nouveaux spectateurs. Un volet jeunesse reprend vie depuis un an et nous permettra de renouer nos liens avec le marché scolaire, ce marché si important pour développer le public de l'avenir. Le volet développement de la dramaturgie nous amène à y travailler avec des auteurs franco-ontariens afin de développer de nouveaux textes susceptibles d'être produits dans une saison future.

Finally, the TNO's creative wing produces new and original works with 100 per cent Canadian content. Creativity is the heart and soul of our company and has earned it a national reputation. In the past eight years, two of our authors have received the Governor General's Award for plays developed and created at the TNO.

In order to stage new works and produce those of other theatres, the TNO has for the past eight years been receiving some financial support from the du Maurier Council for the Arts. I am here this morning to try and give you a brief overview of the context in which our company operates and the impact that Bill C-71 would have on us. As it is now drafted, the bill would undoubtedly mean the loss of an extremely important partner for the TNO.

In recent years, the TNO's overall budget has been in the neighbourhood of \$400,000. The theatre has a permanent staff of three employees, an artistic director, an administrator and a communications officer. For six years now, the du Maurier Council for the Arts has contributed \$10,000 annually to the TNO.

If we do the calculations, we see that this \$10,000 accounts for 2 per cent of our overall budget. However, if we look at the revenues generated by the company — I am referring to sponsorships, sales of tickets and advertisements, coproductions — the value of this sponsorship climbs to 10 per cent. If we look at our creative project alone, the one for which we receive this support, the \$10,000 represents between 25 per cent and 35 per cent of project revenues.

After the du Maurier Council for the Arts, our biggest sponsors contribute only \$1,500, and this money goes to our community theatre project. If the TNO loses this \$10,000, this funding will be lost for good. There is no other local partner of this magnitude prepared to invest this kind of money in an artistic production. We already have to work very hard simply to keep the sponsors we have. Moreover, creative art has traditionally been a hard sell because the nature of the new work cannot be guaranteed. There is no way of knowing what the final product will be until production is completed. Our quest for sponsors is our greatest challenge. Businesses and corporations are reluctant to have their name associated with a risky venture.

I would like to take a few minutes to summarize briefly our position over the last six years in terms of public funding, using as an example our four major financial backers.

The annual Canada Council grant that we receive has been frozen for the past six years. The operating grant from the Ontario Arts Council has also been frozen for six years and was even reduced by a symbolic \$1,000 last year. The Ontario Arts Council is expecting new cuts of up to 25 per cent. The financial support we receive under the official languages support program has been reduced by 30 per cent in the past six years. Lastly, the funding we receive from the City of Sudbury has been cut by 27 per cent

Enfin, notre volet création est celui par lequel le TNO crée des oeuvres toutes nouvelles, inédites, à contenu canadien complètement original. La création est au coeur du mandat de la compagnie et lui a valu une reconnaissance nationale, alors que dans les 8 dernières années, deux de ses auteurs se sont mérité le Prix du gouverneur général du Canada pour des pièces de théâtre développées et créées au TNO.

C'est pour ces projets de création et pour l'accueil des créations d'autres théâtres, que le TNO reçoit, depuis 8 ans maintenant, un appui du Conseil des arts du Maurier. Mon objectif ce matin est d'essayer de vous décrire un peu le contexte dans lequel oeuvre notre compagnie et l'impact du projet de loi C-71, dont la forme actuelle entraînerait certainement pour le TNO la perte d'un partenaire extrêmement important.

Ces dernières années, le budget global du TNO oscille autour des 400 000 \$. Le théâtre a un personnel permanent de 3 employés, une directrice artistique, un administrateur, un agent de communication. Depuis 6 ans, le niveau d'appui du Conseil des arts du Maurier se fixe à 10 000 \$ annuellement, et ce pour le projet de création du TNO.

En faisant le calcul, vous constaterez que ce 10 000 \$ constitue effectivement 2 p. 100 de notre budget global. Mais, si on regarde les revenus générés par la compagnie — je parle de commandites, la vente de billets, la vente d'annonces, les coproductions —, la valeur de cette commandite grimpe à 10 p. 100. Si l'on isole notre projet de création, le projet pour lequel on reçoit cet appui, le 10 000\$ représente entre 25 et 35 p. 100 des revenus de ce projet.

Après les Arts du Maurier, nos commanditaires les plus importants donnent 1 500 \$ seulement et ce, pour notre projet de spectacle communautaire. Si le TNO perd ce 10 000 \$, cet argent sera à toutes fins pratiques perdu pour de bon. Il n'y a pas localement un autre partenaire de cette taille qui serait prêt à investir une somme aussi importante dans un produit artistique. Nous avons déjà énormément de travail tout simplement à maintenir nos collaborateurs acquis. D'ailleurs, traditionnellement la création a toujours été difficile à vendre, car on ne peut pas garantir la nature de la nouvelle pièce. On ne connaît pas le produit final tant que la production n'est pas complétée. C'est notre plus grand défi dans la recherche de commanditaires. Les entreprises et corporations hésitent d'associer leur nom à un produit à risque.

J'aimerais prendre un moment pour vous résumer en quelques mots la situation de notre financement public depuis six ans, avec l'exemple de nos quatre principaux bailleurs de fonds.

La subvention annuelle du Conseil des arts du Canada est gelée depuis six ans. La subvention de fonctionnement du Conseil des arts de l'Ontario est gelée également depuis six ans, et a même connu une réduction symbolique de 1 000 \$ l'an passé. En Ontario, le Conseil des arts s'attend à de nouvelles compressions pouvant atteindre les 25 p. 100. Le soutien financier du programme d'appui aux langues officielles a été réduit de 30 p. 100 depuis 6 ans. Enfin, à la ville de Sudbury, nous avons

and could disappear completely next year when the city faces a new round of provincial cuts.

We understand and accept the need to reduce public spending. As an artistic agency, we have done our homework. We have reduced our own costs and increased efficiency. We do a tremendous amount of work with a limited staff. Furthermore, we are proceeding with our infrastructure program. In the last year alone, the TNO has raised \$150,000 in the community and it will need to raise another \$150,000 in the months to come to complete its construction project.

In the past year, we have knocked on every door as part of this fundraising campaign and if our request is turned down, we return a second and third time to plead our case. Given our position, we know full well that the private sector is under enormous pressure to respond to the overwhelming needs of the community.

Before launching this campaign, we looked at the major initiatives already underway or soon to be launched in Sudbury. I am referring only to the biggest campaigns, not to the many small fundraising drives underway. The Sudbury region has a population of approximately 150,000 and colleges, universities, hospitals, the United Way and others agencies raise \$41 million in the community. Add to this the additional costs associated with hospital restructuring which could total up to \$20 million for the community.

On scrutinizing the bill, some have suggested that arts organizations have become addicted to tobacco company money. This is indeed a fine metaphor! If the truth be told, we suffer from multiple addictions; firstly we are addicted to Canada Council funding, to the official languages support program, and to provincial and municipal arts councils. We in the private sector have become seriously dependent upon revenues from lotteries, bingos, and casinos. Above all, we are dependent upon the public which buys tickets. I can assure you that we have a number of vices and that all revenues, that is each ticket sold, each advertisement sold in the program, each sponsorship and each \$20 or \$100 donation, are vital to our company's financial situation.

We can understand that the government is concerned about smoking, particularly among young people. We believe there is a way to amend the current legislation to allow for sponsorship agreements while maintaining restrictions on the visibility of the sponsors' logo. In our particular case, we are targeting primarily an adult audience. As you can see, the tobacco companies' logo takes up very little room on the play's poster. I brought with me a typical example of a poster of a play sponsored by the du Maurier Arts Council. It probably took you a while to find the logo which is located on the bottom. It takes up a mere 2 per cent of the overall space on the poster. If this legislation is adopted, we will

connu des réductions de 27 p. 100 et le tout est menacé de disparaître complètement l'an prochain quand la ville devra réagir aux nouvelles coupures provinciales.

Nous comprenons et acceptons la nécessité de réduire les finances publiques. Comme organisme artistique, nous avons fait nos devoirs. Nous avons réduit nos propres coûts. Nous avons augmenté l'efficacité de notre fonctionnement. Nous accomplissons un travail monstre avec une équipe réduite. En plus, nous menons de front un projet d'infrastructure. Dans la dernière année, le TNO est allé chercher 150 000 \$ dans la communauté et devra aller en prélever un autre 150 000 \$ dans les mois qui viennent, pour terminer son projet de construction.

Depuis un an, nous avons cogné à toutes les portes dans le cadre de cette campagne et nous retournons une deuxième et une troisième fois quand elles sont fermées. Nous sommes donc bien placés pour connaître les pressions immenses qui s'exercent sur le secteur privé pour répondre au déluge de besoins dans la communauté.

Avant de lancer cette campagne, nous avons fait une recension des campagnes majeures en cours ou en voie d'être lancées à Sudbury. Je parle seulement des plus importantes et non pas des multitudes petites levées de fonds lancées par tout un chacun. Dans la région de Sudbury, qui compte un bassin de population d'environ 150 000 personnes, les collèges, les universités, les hôpitaux, Centraide et d'autres sollicitent actuellement 41 millions de dollars dans la communauté. À cela pourront s'ajouter des coûts supplémentaires reliés à la restructuration hospitalière, lesquels pourraient s'élever jusqu'à 20 millions de dollars pour la communauté.

Dans les discours autour de ce projet de loi, il y en a qui suggèrent que les organismes artistiques ont développé une dépendance envers l'argent des compagnies de tabac. La métaphore est bien trouvée! Mais à ce compte, employons-la à sa juste valeur. Vous constaterez que nous souffrons de dépendances multiples; à commencer par notre dépendance au financement du Conseil des arts du Canada, au programme d'appui aux langues officielles, aux Conseils des arts provinciaux et municipaux. Nous avons une grave dépendance aux revenus des loteries, des bingos, des casinos, au secteur privé. La dépendance la plus insidieuse est envers notre public acheteur de billets. Je vous assure que nous avons plusieurs vices et que tous nos revenus, chaque billet vendu, chaque annonce vendue dans le programme, chaque commandite, chaque 20 \$ ou 100 \$ que l'on ramasse en dons est indispensable au financement de la compagnie.

Nous comprenons les inquiétudes du gouvernement en ce qui a trait à l'usage du tabac, particulièrement chez les jeunes. Nous croyons qu'il y a moyen de faire des ajustements au projet actuel, qui permettraient des ententes de commandite tout en mettant des restrictions précises autour de la visibilité accordée. Pour notre part, notre produit s'adresse principalement à un public adulte. Comme vous pouvez le constater, la visibilité de la compagnie de tabac prend déjà une place minime sur l'affiche du spectacle. J'ai amené ici en exemple, une affiche typique de spectacle qui est commandité par les Arts du Maurier. Cela vous a probablement déjà pris un moment juste pour trouver le logo, il est en bas ici. Il

be liable for a fine of up to \$300,000 and for a two-year term of imprisonment if this poster is displayed off of our premises.

I hope that I have been able to give you a different perspective of things this morning. We are not talking merely about an event that injects millions of dollars into the economy and provides jobs for thousands of workers, but rather about the fate of a small regional artistic agency which will be hard hit by this bill.

The TNO will not cease to exist if this bill is adopted as drafted, but it will be dealt a harsh blow because we are at the end of our rope and running out of resources. In these tough economic times where we find ourselves scrambling to come up with alternative sources of funding, this bill has a steamroller effect on us.

[English]

Mr. Keith Kelly, National Director, the Canadian Conference of the Arts: The Canadian Conference of the Arts is Canada's largest and oldest arts advocacy organization. We have existed since 1945. We have a membership of organizations and individuals representing approximately 250,000 people working in the arts and cultural industries in Canada.

I certainly will not pretend today that there is unanimity in the arts community about tobacco sponsorship. In fact, like all sections of Canadian society, there is strong emotional response to this issue. However, let us leave aside emotions. We have heard the voices of artists and arts organizations who vigorously oppose continuing tobacco sponsorship in any form. We have also heard from organizations — and today is a good example of those concerns — for whom the whole issue of tobacco sponsorship is not one where public health is secondary but where their survival is primary.

We should like to focus on some of the practical implications of this bill today. Certainly I would concur with Ms Planden that our concerns stem from the shift of responsibility onto the boards and staff of organizations who accept tobacco sponsorship.

We have in this legislation onerous punitive measures for any violation of the restrictions imposed by Bill C-71. As Mr. Power said, they are onerous enough to suggest that most organizations would be required to think long and hard about accepting even a dime from tobacco companies.

The curious part about this is that, while the boards are being held responsible for potential violations of the legislation, the legislation removes from those boards the freedom to decide which sponsors are consistent with the objectives of their organization and the activities they undertake.

Boards of directors of non-profit organizations have a fiduciary responsibility for the management of their organizations. If the

représente déjà à peine 2 p. 100 de la surface totale de l'affiche. Dans l'éventualité où ce projet de loi passe, on devra payer une amende, jusqu'à 300 000 \$, et on pourrait peut-être passer 2 ans en prison pour cette affiche à l'extérieur de nos lieux de représentation.

J'espère vous avoir communiqué un autre point de vue ce matin, pas celui d'un événement qui injecte des millions de dollars dans l'économie et qui embauche des milliers de travailleurs, mais celui d'une petite entreprise artistique en région qui sera durement éprouvée par l'impact de ce projet de loi.

Si le projet de loi passe tel quel, le TNO ne sera pas appelé à disparaître, mais cela va être un dur coup, alors qu'on est à bout de souffle, à bout de ressources, alors qu'on se démène pour trouver des alternatives de financement dans un contexte économique impossible, on se sent balayé par ce projet de loi, comme le bébé avec l'eau du bain.

[Traduction]

M. Keith Kelly, directeur national, Conférence canadienne des arts: La Conférence canadienne des arts, qui a vu le jour en 1945, est le plus important et le plus vieil organisme de défense des arts au Canada. Elle représente approximativement 250 000 travailleurs du milieu artistique et de l'industrie culturelle du Canada.

Je ne prétendrai certes pas, aujourd'hui, que la commandite du tabac fait l'unanimité dans le milieu artistique. En fait, elle éveille beaucoup d'émotions, comme partout ailleurs dans la société canadienne. Toutefois, mettons de côté ces émotions pour un instant. Nous avons entendu le point de vue des artistes et des organismes artistiques qui s'opposent vivement à la commandite du tabac, sous toutes ses formes. Nous avons aussi entendu le point de vue d'organismes — ceux d'aujourd'hui en sont un bon exemple — pour lesquels la santé publique, même s'ils ne la considèrent pas comme une question secondaire, passe après la survie.

Mon organisme aimerait s'attarder surtout aux effets pratico-pratiques du projet de loi à l'étude. Je conviens volontiers avec Mme Planden que la source de nos préoccupations est le pelletage des responsabilités dans la cour des administrateurs et des employés des organismes qui acceptent de se faire commanditer par des fabricants de produits du tabac.

Le projet de loi C-71 prévoit de lourdes mesures punitives pour tout non-respect des restrictions imposées. Comme l'a dit M. Power, elles sont suffisamment lourdes pour laisser entendre que la plupart des organismes devront y réfléchir à deux fois avant d'accepter un sou des sociétés de tabac.

Fait étrange, les conseils d'administration sont tenus responsables de toute infraction éventuelle à la loi, alors qu'en même temps, la loi retire à ces conseils d'administration la liberté de décider quels commanditaires sont compatibles avec les objectifs et les activités de leur organisme.

Les conseils d'administration des organismes à but non lucratif ont une responsabilité fiduciaire en ce qui a trait à la gestion de

organization ceases to function, those individual directors are liable to pay the costs that the organization could not meet.

These individual directors — that is, volunteers, people who give freely of their time and energy — have a difficult time trying to meet the contingencies of the 1990s, where governments at all levels are cutting funding and where charities and worthy causes of every type are turning to the private sector for financial assistance to sustain them.

The Canadian Conference of the Arts feels that it is inappropriate for public policy to make the job of those directors any more difficult than it is already. Let them make the informed, thoughtful choices that they must make every day in order to ensure the vitality of their organization. Let them make their decisions in a way that the sponsorship is consistent with the kind of values that organization represents. Do not punish them with fines and penalties, as Mr. Power said, which even serious criminals in this country do not face for their actions.

The CCA has maintained throughout this discussion — and it has been a long discussion — that the best approach is to use reasonable regulations to ensure that the public health objectives of the government are addressed but that the latitude necessary for individual boards of directors is undiminished. That is what we are asking you to do today.

In your study of the bill, let us see if there has been an unfair burden placed on these volunteer boards which are already legally responsible for the operations of their organizations and who must find money to make the payroll and the rent. That is one area of this legislation about which we are concerned.

Even if an organization were most diligent in following the restrictions laid out in Bill C-71, the margin for misadventure is high. For example, you received a grant to produce a jazz festival, and you have respected the terms of this legislation. You produced one sort of material for promotion of your event on-site and another off-site. Senators have heard about the staffing realities of most arts organizations from my colleagues. It is not difficult to assume that you have diligently gone to the expense of printing two different forms of posters and publicity and you have hired someone to tack them on telephone poles and so on throughout the city, and you have very clearly followed the rules. However, you have no staff. You have a part-time receptionist. The guy comes to collect the posters, and she inadvertently hands him the wrong posters. This gentleman or young woman then tacks one up on every telephone pole in the city. For every single poster, for every single day, that is a separate offence. Where a slip-up occurs and the receptionist gives out the wrong package, that organization is not only put out of business but the voluntary board of directors are personally at risk of fines and penalties that could represent millions and millions of dollars. That is where the reasonableness needs to be adjusted.

leur organisme. Si leur organisme cesse de fonctionner, ces administrateurs sont responsables de supporter les coûts que l'organisme ne pouvait payer.

Ces administrateurs — c'est-à-dire des bénévoles, des gens qui donnent gratuitement leur temps et leur énergie — ont du mal à accepter les contingences des années 90, alors que les gouvernements de tous les paliers diminuent le financement et que les organismes de charité de tout genre se tournent vers le secteur privé pour obtenir un appui financier.

La Conférence canadienne des arts est d'avis qu'il est inopportun que les responsables de la gestion des affaires publiques rendent le travail de ces administrateurs plus difficile qu'il ne l'est déjà. Laissez-leur prendre chaque jour des décisions éclairées et réfléchies de manière à assurer la vitalité de leur organisme. Laissez-les prendre des décisions quant au choix de commanditaires, lesquels doivent être compatibles avec le genre de valeurs que représente leur organisme. Ne les punissez pas par des amendes et des peines que l'on n'impose même pas à de grands criminels dans notre pays, ainsi que l'a dit M. Power.

Tout au long de cette discussion — qui a été longue —, la CCA a soutenu que la meilleure façon de procéder consiste à s'appuyer sur des règlements raisonnables visant à s'assurer que les objectifs du gouvernement en matière de santé publique sont atteints, tout en préservant la marge de manoeuvre nécessaire des conseils d'administration. C'est ce que nous vous demandons de faire aujourd'hui.

Dans le cadre de votre examen du projet de loi, voyons si l'on n'impose pas une charge trop lourde à ces conseils d'administration bénévoles qui sont déjà légalement responsables du fonctionnement de leur organisme et qui doivent trouver l'argent nécessaire pour payer leurs employés et leur location. C'est un aspect de cette mesure législative qui nous inquiète.

Même si un organisme s'applique à respecter les restrictions prévues par le projet de loi C-71, les risques de mésaventure sont élevés. Par exemple, supposons que vous avez reçu une subvention pour organiser un festival de jazz et que vous avez respecté les conditions de cette mesure législative. Vous produisez du matériel publicitaire à utiliser sur les lieux du festival et un autre, à utiliser à l'extérieur. Mes collègues ont déjà informé les sénateurs des réalités de la dotation au sein de la plupart des organismes artistiques. Il n'est pas difficile d'imaginer que vous avez payé l'impression des deux genres de matériel publicitaire et que vous avez embauché une personne pour agraffer des affiches aux poteaux téléphoniques, et cetera, dans toute la ville; vous avez parfaitement observé les règlements. Toutefois, vous n'avez pas de personnel. Vous avez une réceptionniste à temps partiel. Le jeune vient chercher les affiches; la réceptionniste se trompe et ne lui donne pas les bonnes affiches. Ce jeune homme ou cette jeune fille les agrafe sur chaque poteau téléphonique de la ville. Chaque affiche, chaque jour représente une infraction distincte. Donc, en cas de bévue, lorsque la réceptionniste se trompe, l'organisme en question fait non seulement faillite, mais encore, son conseil d'administration bénévole court personnellement le risque d'amendes et de peines susceptibles de représenter des millions et des millions de dollars. C'est là qu'il faut rajuster le tir.

We also have the issue of capital facilities. Over the years, we have seen, for example, the du Maurier Theatre at Harbourfront receive a considerable amount of money to incorporate du Maurier into its name. The legislation gives the government the right to draft regulations about how that kind of capital gift will be acknowledged in the future.

In the case of a theatre that has been under operations for 20 years or 10 years under the name of du Maurier, to be unable to use "du Maurier Theatre" in their publicity will complicate their lives in communicating events that are taking place at that theatre. People know it as the du Maurier Theatre; they do not know of it as any other name. You are complicating the lives of those organizations and their boards unless regulations are drafted in such a way that those facilities that currently have those kinds of arrangements are allowed to be grandfathered.

The fate of title sponsorships is another area, and it is a difficult one. Some events have the name of a tobacco brand incorporated into them. With the loss of the ability to enter into those agreements or to maintain existing ones, the fate of these events is clear: they will not exist in the same magnitude, and they will not have the same quality or appeal to audiences and tourism that they currently do.

The CCA believes that the government is correct in pursuing the public health objectives as laid out in Bill C-71. However, we believe that the legislation as it currently stands places an onerous and unreasonable burden on the directors of non-profit organizations who receive sponsorship and affects their ability to attract audiences and other sponsors and to continue to provide Canadian quality artistic events in every part of this country. We would urge you to look closely at the issue of reasonable balance.

Finally, there is the question of alternate funding. We have been around this discussion for a long time. Senator Kenny has been promoting an alternate revenue scheme through the tax system which would effectively replace tobacco revenue.

We have a poor experience with dedicated revenues. When the provincial lotteries were created, the principle beneficiaries were to be the arts groups, community groups, and fitness and amateur sport. The degree to which the arts community now benefits from most lotteries has been eroded to an insignificant degree. The majority of the lottery revenues are directed into the consolidated revenue funds of the provinces. At the federal level, the last time we looked at the numbers for the surtax on the profits of tobacco companies which was created to generate revenue for public health activity, it had generated \$72 billion, only \$22 million of which was actually spent on public health activities. The rest went back into consolidated revenue. Therefore, we are not very comfortable with the notion of replacement revenue.

We are looking to diversify the financial underpinnings of the arts community, and we must do that in direct partnership with the private sector. If the effect of this legislation is to dissuade the

La question des aménagements fixes se pose également. Au fil des ans, nous avons vu le Théâtre du Maurier à Harbourfront, par exemple, recevoir considérablement d'argent pour que les mots du Maurier figurent dans son nom officiel. Cette mesure législative donne au gouvernement le droit de prendre des règlements au sujet de ce genre de don.

Dans le cas de ce théâtre qui est connu depuis 10 ou 20 ans sous le nom «Théâtre du Maurier», le fait de ne pas pouvoir indiquer ce nom dans sa publicité va compliquer les choses lorsque viendra le temps d'annoncer les événements qui doivent s'y dérouler. Les gens le connaissent sous le nom Théâtre du Maurier et sous aucun autre nom. Vous compliquez la vie de ces organismes et de leurs conseils d'administration, sauf si les règlements sont rédigés de manière à permettre que toutes les installations qui ont actuellement ces genres d'ententes soient protégées.

Le sort des commandites de titres est difficile. Le nom d'une marque de tabac figure dans le titre de certains événements. Si l'on ne peut plus conclure de telles ententes ou maintenir celles qui existent, le sort de ces événements est clair: ils n'auront plus la même ampleur, la même qualité ou le même attrait pour les spectateurs et les touristes.

La CCA pense que le gouvernement a raison de poursuivre les objectifs de santé publique indiqués dans le projet de loi C-71. Toutefois, nous croyons que cette mesure législative, sous sa forme actuelle, fait peser un poids déraisonnable sur les administrateurs d'organismes à but non lucratif commandités et modifie leur capacité d'attirer des spectateurs et d'autres commanditaires pour ainsi continuer à offrir dans chaque région du pays des événements artistiques canadiens de qualité. Nous vous encourageons fortement à examiner la question d'équilibre raisonnable.

Enfin, nous arrivons à la question du financement de remplacement. Ce débat nous occupe depuis longtemps. Le sénateur Kenny a avancé l'idée de recettes de remplacement par l'entremise du régime fiscal pour remplacer les recettes des sociétés de tabac.

Ce que nous connaissons des recettes spécialement affectées est loin d'être positif. Lorsque les loteries provinciales ont été créées, les groupes artistiques, les groupes communautaires, la condition physique et le sport amateur devaient en être les principaux bénéficiaires. Les artistes ne tirent pratiquement aucun avantage de la plupart des loteries. La plupart des recettes de ces activités sont versées au Trésor des provinces. Au palier fédéral, nous avons examiné les chiffres relatifs à la surtaxe sur les profits des sociétés de tabac, surtaxe créée pour générer des recettes destinées à la santé publique; la dernière fois que nous nous sommes informés, cette surtaxe avait généré 72 milliards de dollars et seulement 22 millions avaient été en fait consacrés à la santé publique. Le reste avait été versé au Trésor. Par conséquent, l'idée de recettes de remplacement ne nous inspire pas trop.

Nous cherchons à diversifier les appuis financiers des groupes artistiques et devons le faire en partenariat direct avec le secteur privé. Si cette mesure législative a pour effet de dissuader les

tobacco interests or arts organizations from maintaining the relationship, we would encourage the Ministers of Health, Canadian Heritage and Finance to use all the tools at their disposal to create incentives for other corporate sponsors to come forward and not to bring into force any of these restrictions until we have alternate sponsors which will contribute to the same extent as the tobacco companies have contributed to the arts.

I know this has been a very long process for you as well, and I appreciate the opportunity to present my views and those of the CCA to you today.

Senator Kenny: I think this is the most important panel we have heard from to date. I regret that the press table is not as occupied as it was when the representatives of the tobacco companies were here.

Honourable senators, we have before us the unintended victims of this legislation, and I do not see how we are taking care of them. This is a major flaw in the legislation. I believe that what we have been hearing today is principally correct. I take issue with some points that I heard, but generally I feel that this group is getting the short end of the stick, unintentionally, and that we as legislators have not made provision for them to be kept whole. I believe that it is incumbent on us to find a way to do that.

Mr. Kelly is right; we once had the good fortune of debating this issue in the Ottawa Little Theatre. We went around both sides of it, and I felt at the time that he was making some good points. Government funding from all levels and from both sides has been inconsistent, at best. That is a kind way to characterize it. We are, in many ways, short-changing these people.

Having said that, we are dealing with a serious issue. It is hard to think of an issue which is more important for the Government of Canada. I believe that you all recognize that. You must also recognize that things will be different after this year. It will not be the same ball game as before.

I would welcome hearing about any suggestions you have. We talked about the possibility of a transitional fund, Mr. Kelly. There are other options. The tobacco companies have, after all, come before us and testified that they are not in favour of people under 18 smoking either. A levy could be placed on them rather than a tax. There is no prohibition against the Senate amending bills to apply levies as opposed to taxes. A levy could be placed on them to provide funding for a period of time.

What are your views on some form of transitional assistance? Do you think that a five-year or three-year transition would be sufficient time for your organizations to readjust?

Mr. Kelly: The transition issue is important. However, the problem with which we are faced is that there are no apparent

sociétés de tabac et les organismes artistiques de maintenir leurs rapports, nous encourageons alors les ministres de la Santé, du Patrimoine canadien et des Finances d'utiliser tous les moyens dont ils disposent pour créer des incitatifs de manière que d'autres sociétés puissent devenir commanditaires; par ailleurs, ils ne devraient pas mettre ces restrictions en vigueur tant que nous n'aurons pas trouvé des commanditaires de remplacement capables de contribuer aux arts de la même manière que les sociétés de tabac.

Je sais que le processus est aussi très long pour vous et je vous remercie de m'avoir donné la possibilité de présenter mon point de vue et celui de la CCA aujourd'hui.

Le sénateur Kenny: Il s'agit, à mon avis, du groupe le plus important que nous ayons entendu jusqu'ici. Je regrette que les journalistes ne soient pas aussi nombreux que lors de la comparution des représentants des sociétés de tabac.

Honorables sénateurs, nous avons devant nous des victimes de cette mesure législative auxquelles nous n'avons pas pensé et je ne vois pas comment nous allons pouvoir nous occuper de leur sort. C'est une grave omission du projet de loi. Je crois que ce que nous avons entendu aujourd'hui est essentiellement exact. Je suis en désaccord avec certains points, mais en général, j'ai l'impression que ce groupe fait les frais de ce projet de loi; c'est une réalité à laquelle nous n'avons pas pensé; en tant que législateurs, nous n'avons pas pensé à la survie des groupes artistiques. Je pense que c'est à nous qu'il incombe de trouver une solution à cet égard.

M. Kelly a raison; nous avons déjà eu l'honneur de débattre de cette question au Ottawa Little Theatre. Nous l'avons examinée sous toutes les coutures et je crois qu'à cette époque il avait fait des remarques intéressantes. Le financement du gouvernement, à tous les paliers et des deux côtés, n'a pas été constant, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est une façon aimable de présenter les choses. À de nombreux égards, ces groupes sont nos éternels parents pauvres.

Cela étant dit, la question est grave. Il est difficile de penser à une question qui revête plus d'importance pour le gouvernement du Canada. Je crois que nous le reconnaissons tous. Nous devons également admettre que la situation va changer après cette année. Ce sera une toute autre histoire.

Je serais heureux de connaître vos suggestions. Nous avons parlé de la possibilité d'un fonds transitoire, monsieur Kelly. Il y a d'autres options. Après tout, les sociétés de tabac qui ont comparu devant nous ont elles-mêmes déclaré qu'elles ne souhaitent pas non plus que les jeunes de moins de 18 ans fument. On pourrait prévoir un droit au lieu d'une taxe. Rien n'empêche le Sénat d'amender des projets de loi pour prélever des droits au lieu de taxes. On pourrait prévoir un droit afin d'assurer le financement pendant un certain temps.

Que pensez-vous de l'idée d'une aide transitoire? Pensez-vous qu'une transition de cinq ans ou de trois ans vous donnerait le temps nécessaire pour permettre à vos organismes de s'adapter?

M. Kelly: La question de la transition est importante. Toutefois, le problème, c'est qu'il n'y a apparemment pas de sociétés prêtes

successors to the tobacco companies to step up to the plate with \$25 million a year.

However, I believe that if the government is serious about its commitment to the arts, and if it proceeds with this legislation and extends the transition period, the ministers who made the decision that this represents federal government policy will have to twist some arms in the corporate community to replace these revenues, and I do not see that happening right away.

Senator Kenny: When I speak about transition, I do not mean a delay in implementation. I am talking about this proceeding now. When I say "transition", I am referring to finding other ways to find money for you. I am not saying that we should delay this or slow it down. The tobacco problem is here; it is serious; it is real; it is your father and 40,000 other Canadians; and we must do something about it now.

If I am pressed to the wall and am forced to choose, I will choose the solution that takes a step toward dealing with the tobacco problem, at the expense of your organizations, if necessary. Having said that, I do not want to do it at the expense of your organizations, and that is why the bill is flawed. We must find a way to take that into account.

The problem of funding arts groups started long before this bill. In my view, government started short-changing you decades ago. It did not just happen yesterday, and it did not happen with the Minister of Health. It is something that Canadians have not been doing properly for a long time, and we should start doing it properly now.

I would welcome suggestions or further expansion of your Minister of Heritage-Minister of Finance scenario, but do not do it in the context of delaying implementation of the bill because that is not on, as far as I am concerned.

Mr. Kelly: If I may, that was not my suggestion. I was referring to the provision which currently exists in Bill C-71 that there will be a transition period before the full restrictions on sponsorship come into place. When you talk about transition, that is what I understood — the delay the government is considering before the sponsorship restrictions actually come into play.

Senator Kenny: I am not talking about pushing that any further back, but I am very concerned when you talk about telephone poles and posters. You ring bells when you talk about those problems because we understand that you are dealing with volunteers and groups which have organizational difficulties.

It would be instructive for the committee if you would talk more about that and about the funding question in a general sense.

Mr. Kelly: The nub of the concern is what we characterize as the onerous responsibility on the voluntary boards of these organizations. It seems that that is shooting at the wrong target. You are saying that you do not want tobacco companies to use

à remplacer les sociétés de tabac et à proposer 25 millions de dollars par an.

Toutefois, je crois que si le gouvernement respecte ses engagements à l'égard des arts et s'il adopte ce projet de loi tout en prolongeant la période de transition, les ministres qui décident qu'il s'agit de la politique officielle du gouvernement fédéral devront forcer la main à d'autres sociétés pour remplacer ces recettes; il ne me semble pas que cela puisse se produire tout de suite.

Le sénateur Kenny: Lorsque je parle de transition, je ne veux pas parler d'un report de la mise en vigueur de cette loi, mais du fait qu'il faut trouver d'autres sources de financement pour vos organismes. Je ne dis pas qu'il faut reporter ou ralentir le processus. Le problème du tabac se pose bel et bien, il est grave, il est réel, il touche votre père et 40 000 autres Canadiens et nous devons prendre dès maintenant des mesures pour le régler.

Si je suis mis au pied du mur et que je dois faire un choix, je choisirai ce qui permettra de faire avancer les choses en ce qui concerne le problème du tabac, au détriment de vos organismes, si nécessaire. Cela étant dit, ce n'est pas ce que je souhaite et c'est la raison pour laquelle je dis que le projet de loi est imparfait. Il faut trouver un moyen de s'en sortir.

Le problème du financement des groupes artistiques s'est posé bien avant ce projet de loi. À mon avis, vous avez commencé à être les parents pauvres du système il y a des dizaines d'années déjà. Ce n'est pas subitement arrivé et ce n'est pas arrivé à cause du ministre de la Santé. C'est quelque chose que les Canadiens n'ont pas fait correctement pendant longtemps et qu'ils devraient commencer à faire correctement.

J'aimerais connaître vos suggestions ou avoir des précisions sur le scénario que vous proposez, lequel fait intervenir le ministre du Patrimoine et le ministre des Finances, mais ne venez pas me dire qu'il faut reporter la mise en vigueur du projet de loi, car en ce qui me concerne, là n'est pas la question.

M. Kelly: Si vous permettez, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. J'ai parlé en fait de la disposition du projet de loi C-71 qui prévoit une période de transition avant l'application des restrictions en matière de commandite. Lorsque vous parlez de transition, c'est ce que j'ai compris — vous voulez parler de la période envisagée par le gouvernement avant la mise en application des restrictions en matière de commandite.

Le sénateur Kenny: Il n'est pas question pour moi de prolonger ce délai, mais lorsque vous parlez des poteaux téléphoniques et des affiches, je suis fort inquiet. Vous éveillez notre attention lorsque vous parlez de ces problèmes, car nous comprenons alors que vous travaillez avec des bénévoles et des groupes qui connaissent des difficultés organisationnelles.

Il serait utile pour le comité que vous parliez davantage de cette question, ainsi que de celle du financement en général.

M. Kelly: La lourde responsabilité imposée aux conseils d'administration bénévoles de ces organismes est pour nous l'essentiel du problème. Il semble que l'on se trompe de cible. Vous dites que vous ne voulez pas que les sociétés de tabac se

sponsorship of these events to promote the product or encourage the consumption of tobacco by young people.

I am not entirely sure about this, but in the case of alcohol advertising and promotions, if there is an offence, it is the sponsor who is liable, not the sponsored organization. It would seem to me that that would be an important shift in the burden. I also say that that does not obviate the need for organizations to be diligent in ensuring that their activities are consistent with the legislation.

The funding problem is a real problem. We have seen a significant reduction in funding at all levels. The funding that does exist has become very conditional, if you will. There was a time, especially within the federal government, when grants were the primary form of support given to the arts. Now, for the most part, they are in the form of contributions, which are contractual relationships between the funder and the organization receiving the funds. As a result, there are deliverables, and the moneys cannot be used to fund the costs of operations, et cetera.

Not only are we seeing a decline in the overall amount of funding, the latitude organizations have to spend that money to support their operations has been reduced significantly. With the introduction of cash management policies, if you received, for example, a grant of \$1 million some years ago, you received a cheque for \$1 million. You could put it in the bank. The money would earn interest. It could be used to support other areas of activity. Under the new cash management system and under the contributions arrangements, those payments come every three or four months. Not only does this cause a decrease in overall dollars, it affects the flexibility and the potential to use that money to generate additional revenues to support your activities.

The corporate sector is being sought out by health, environment, social services, and the education systems. There is no area of Canadian life that has not had to resort to more strenuous efforts to secure corporate funding.

One of our arts organizations sent letters to 200 corporations in Ontario, asking them to support its activities. Not one single positive reply was received. As the pool of worthy causes seeking corporate support continues to grow, the choices are difficult for the corporations. The prospects of major successes have eluded most organizations in this country.

Senator Kenny: What are the non-tobacco solutions with which we can help?

Ms Planden: One of the concerns I have and one of the reasons I mentioned my father is because I have a direct involvement with the causes and effects of smoking. For me, this bill opens a can of worms. You talk about other corporate sponsorship. Other corporations sell products and are allowed to give their money to not-for-profit organizations. Where does it stop? Is this the

servent de la commandite de ces événements pour faire la promotion du produit ou encourager la consommation du tabac chez les jeunes.

Je crois, sans en être absolument certain, que dans le cas de la publicité et des promotions de l'alcool, s'il y a infraction, c'est le commanditaire qui est tenu responsable et non l'organisme commandité. Il me semble que ce serait un important transfert de responsabilité. J'ajouterais que cela ne devrait pas empêcher les organismes de faire en sorte que leurs activités sont en accord avec la loi.

Le problème du financement est réel. Nous avons connu des compressions importantes du financement à tous les niveaux. Le financement qui existe est assorti de conditions, si vous voulez. Il fut un temps, surtout au gouvernement fédéral, où les subventions étaient la principale forme d'appui apporté aux arts. Maintenant, dans la plupart des cas, ces subventions sont des contributions, ce qui crée des relations contractuelles entre le bailleur de fonds et l'organisme bénéficiaire. Par conséquent, des travaux livrables sont attendus et les fonds ne peuvent être utilisés pour financer les coûts de fonctionnement, et cetera.

Non seulement le montant total du financement a-t-il diminué, mais encore, la marge de manoeuvre des organismes en ce qui concerne la façon de dépenser cet argent pour appuyer leur fonctionnement, a été considérablement réduite. L'adoption de politiques en matière de gestion de trésorerie a changé les choses; par exemple, il y a quelques années, lorsque l'on recevait une subvention d'un million de dollars, on recevait un chèque d'un million de dollars que l'on pouvait placer à la banque et qui pouvait faire de l'intérêt. Cet intérêt pouvait être utilisé pour financer d'autres secteurs d'activités. Dans le cadre du nouveau système de gestion de trésorerie et des ententes relatives aux contributions, les versements nous arrivent tous les trois ou quatre mois. Non seulement cela se traduit-il par une diminution de la somme globale, mais aussi, cela influe sur la souplesse et la possibilité d'utiliser cet argent pour produire d'autres recettes nécessaires à l'appui des activités.

Les services de la santé, de l'environnement, les services sociaux et de l'éducation sollicitent tous les sociétés. Il n'y a pas un seul secteur de la vie au Canada qui ne doive faire des efforts acharnés pour obtenir un financement auprès des sociétés.

L'un de nos organismes artistiques a écrit à 200 sociétés en Ontario pour leur demander d'appuyer ses activités. Il n'a reçu aucune réponse positive. Maintenant que les organismes de charité sollicitent de plus en plus l'appui des sociétés, celles-ci ont des choix difficiles à faire. Les perspectives de succès échappent à la plupart des organismes de notre pays.

Le sénateur Kenny: Quelles sont donc les solutions possibles si l'on ne fait plus appel aux sociétés de tabac?

Mme Planden: Si j'ai parlé de mon père, c'est parce que je suis directement intéressée par les causes et les effets de l'usage du tabac. Pour moi, ce projet de loi crée toutes sortes de problèmes. Vous parlez de commandites d'autres sociétés. D'autres sociétés vendent des produits et peuvent donner leur argent à des organismes à but non lucratif. Jusqu'où allons-nous?

beginning of the government dictating what a corporation can do with its money?

In some ways, it is a bigger issue than tobacco being unhealthy for people, something which has been proven and with which tobacco companies can agree. It comes down to a matter of choice and the freedom within a country where corporations should be allowed to operate.

It is a bigger issue. If you ask, "What are the other solutions," I would answer that I do not know. This week it might be this solution, but next week you might come along and say, "Stop. You cannot take money from that corporation."

Senator Kenny: With respect, you can argue freedom of choice, an argument which I understand and respect. However, having said that, it is the obligation of government to say at some point, "This problem has become too big. It is costing too many lives and too much money."

Ms Planden: Then make it illegal.

Senator Kenny: Making it illegal is not a reasonable solution. We both understand that. We will go back to the roaring '20s, with all the problems of prohibition, and end up in a situation where many Canadians are defying the law. We must have a more complex and subtler solution to smoking.

Ms Planden: Are we supposed to carry that out for you?

Senator Kenny: A portion of it.

Senator Pearson: Madam Chair, I found Mr. Kelly's presentation helpful. As someone who has been involved in non-profit organizations for a long time, the question is always, "What is the board's responsibility?" Do you have any specific recommendations which would remove some of that onus?

The last time I was involved in closing down an organization, I found that our responsibility was not as huge as I was afraid it would be. I am not sure whether this is something that is in the legislation or in the regulations.

Mr. Kelly: I believe the legislation imposes the penalty on the individual board members. The penalties are assessed on a per-case, per-day basis.

Senator Pearson: Do you have a specific recommendation, or would you like to submit one?

Mr. Kelly: Yes, I would like to submit one. I do not have one with me at the moment. It is absolutely imperative that we remove that burden from the shoulders of volunteer board members. You appreciate that organizations will be hard pressed to find quality people to serve on boards.

Senator Pearson: I understand that, which is why I am interested in your recommendation.

As I was coming to the committee meeting this morning, I heard good news on the radio. I heard that the Edmonton symphony will receive \$1 million from the Alberta government

Le gouvernement va-t-il commencer à dicter aux sociétés la façon dont elles peuvent utiliser leur argent?

À certains égards, la question dépasse celle des effets nocifs du tabac, effets qui ont été prouvés et que peuvent reconnaître les sociétés de tabac. Il s'agit en fait d'une question de choix et de liberté dans un pays où les sociétés devraient pouvoir fonctionner comme elles le désirent.

La question est plus vaste. Si vous demandez: «Quelles sont les autres solutions?», je répondrais que je n'en sais rien. On pourrait proposer telle ou telle solution pour cette semaine, mais la semaine prochaine, vous pourriez revenir nous dire: «Arrêtez. Vous ne pouvez accepter l'argent de cette société.»

Le sénateur Kenny: Avec tout le respect que je vous dois, vous pouvez invoquer comme argument la liberté de choix, un argument que je comprends et que je respecte. Cela dit, toutefois, le gouvernement est obligé à un certain moment de dire que le problème a pris trop d'ampleur, qu'il coûte trop cher en vies et en argent.

Mme Planden: Alors rendez le produit illégal.

Le sénateur Kenny: Ce n'est pas une solution raisonnable. Nous le comprenons tous les deux. Nous allons revenir aux années folles, avec tous les problèmes que suscite la prohibition et faire en sorte que beaucoup de Canadiens défient la loi. Nous devons trouver une solution plus complexe et plus astucieuse au tabagisme.

Mme Planden: Sommes-nous censés le faire pour vous?

Le sénateur Kenny: Vous devez apporter votre contribution.

Le sénateur Pearson: Madame la présidente, j'ai trouvé l'exposé de M. Kelly utile. En tant que personne qui a longtemps oeuvré au sein d'organismes à but non lucratif, la question que je me pose est toujours la suivante: «Quelle est la responsabilité du conseil d'administration?» Avez-vous des recommandations qui permettraient d'alléger en partie ce fardeau?

La dernière fois que j'ai participé au démantèlement d'un organisme, je me suis rendu compte que notre responsabilité n'était pas aussi grande que je l'avais craint. Je ne sais pas très bien s'il s'agit de quelque chose qui se trouve dans la loi ou dans le règlement.

M. Kelly: Je crois que la loi impose la peine à chacun des membres du conseil d'administration. Les peines sont déterminées par cas et par jour.

Le sénateur Pearson: Avez-vous une recommandation précise à faire ou aimeriez-vous en faire une?

M. Kelly: Oui, j'en aurais une à faire. Il faut absolument que nous allégions de ce fardeau les membres bénévoles des conseils d'administration. Vous vous rendez compte que les organismes subiront de fortes pressions pour trouver des gens compétents appelés à siéger au sein de leurs conseils d'administration.

Le sénateur Pearson: Je comprends cela et c'est la raison pour laquelle je m'intéresse à votre recommandation.

En me rendant à la séance du comité ce matin, j'ai entendu de bonnes nouvelles à la radio. On y disait que l'Orchestre symphonique d'Edmonton touchera un million de dollars du

for stabilization. Personally, I do not think the trend is completely downwards. It has been an effect of the attempt of governments to stabilize their finances. I am hopeful there will be new moneys coming forward for the arts from governments at various levels.

I appreciate the comment about du Maurier. How are they doing with going from the name O'Keefe to Hummingbird?

Mr. Kelly: As you can well imagine, it has not been pretty. Most people still wonder what the heck the Hummingbird Centre is. It will take time and money. That was recognized by both the centre and the sponsor. They recognized that it would cost money to change the public association with the O'Keefe Centre to the Hummingbird Centre. Perhaps that is another transitional provision which needs to be factored into the equation as well.

Senator Pearson: If this bill, in whatever its eventual form, has some impact on reducing the numbers of young people who take up smoking, there will be less money from the tobacco companies any way. It is up to everyone to look for alternatives sooner or later. Perhaps that is a dream. We are hoping that it will reduce the numbers of children taking up smoking.

The Chair: The relevant clause in which you are interested, senator, is clause 50, which states:

Where a corporation commits an offence under this Act, any director or officer of the corporation who authorized or acquiesced in the offence is guilty of an offence and liable on conviction to the penalty provided for by this Act...

Senator Lewis: It is the same as if it were an individual.

[Translation]

Senator Nolin: Thank you, Mr. Gagné. I quite enjoyed your poster. Could you unfold it for us? We are going to do something educational here. You will have to remain standing throughout your presentation. Perhaps someone could hold the poster for you.

[English]

That is fine as long as everyone sees it. Can the witness explain whether he can produce that kind of board? If so, where can he put it and why?

[Translation]

Senator Nolin: That is the gist of my question. You mentioned this poster. I see that the du Maurier name occupies less than 10 per cent of the surface space on the poster and is printed at the bottom. However, on reading the bill, I note that you would only be allowed to display this poster inside the theatre premises.

Mr. Gagné: That is my understanding of the bill.

Senator Nolin: Mine as well. You would not be able to display this poster, which by all accounts is nothing out of the ordinary, since the word du Maurier is printed at the bottom, even though it

gouvernement de l'Alberta aux fins de stabilisation. Personnellement, je ne crois pas que la tendance soit tout à fait à la baisse. C'est une conséquence des tentatives déployées par les gouvernements pour stabiliser leurs finances. J'ai bon espoir que les divers paliers de gouvernement injecteront de nouveaux crédits dans les arts.

J'apprécie l'observation au sujet de du Maurier. Que pense-t-on du changement du nom O'Keefe en celui d'Hummingbird?

M. Kelly: Comme vous pouvez vous l'imaginer, les choses ne se sont pas passées en douceur. La plupart des gens se demandent encore ce qu'est le Centre Hummingbird. Il faudra du temps et de l'argent. Tant le commanditaire que le centre ont reconnu qu'il faudrait dépenser de l'argent pour amener le public à faire le lien entre le Centre O'Keefe et le Centre Hummingbird. Il s'agit peut-être d'une autre disposition transitoire dont il faut aussi tenir compte dans l'équation.

Le sénateur Pearson: Si ce projet de loi, quelle que soit sa forme éventuelle, contribue un peu à réduire le nombre de jeunes qui commencent à fumer, il y aura moins d'argent pour les fabricants de tabac de toute façon. Il revient à chacun de chercher tôt ou tard d'autres solutions. Nous rêvons peut-être, mais nous espérons que le projet de loi incitera moins d'enfants à commencer à fumer.

La présidente: L'article pertinent qui vous intéresse, sénateur, c'est l'article 50. En voici le libellé:

En cas de perpétration par une personne morale d'une infraction à la présente loi, l'administrateur ou le dirigeant qui y a donné son autorisation ou son acquiescement est considéré comme coauteur de l'infraction et est passible, sur déclaration de culpabilité, de la peine prévue...

Le sénateur Lewis: C'est la même chose que s'il s'agissait d'un particulier.

[Français]

Le sénateur Nolin: Je vous remercie, monsieur Gagné, j'ai bien aimé votre affiche. J'aimerais que vous la dépliez. On va faire un peu de travail didactique. Cela va vous obliger à la tenir debout tout au long de votre exposé. Si quelqu'un pouvait la tenir...

[Traduction]

C'est bien, l'important, c'est que tout le monde la voie. Le témoin peut-il expliquer s'il peut produire ce genre d'affiche? Dans l'affirmative, où peut-il l'installer et pourquoi?

[Français]

Le sénateur Nolin: C'est ma question. Vous avez référé à cette affiche. Je vois que le nom du Maurier occupe, de toute évidence, moins de 10 p. 100 de l'affiche au bas de l'affiche. Mais en lisant le projet de loi, je m'aperçois que cette affiche, vous ne pourriez l'afficher qu'à l'intérieur de votre théâtre.

M. Gagné: C'est ma compréhension également.

Le sénateur Nolin: C'est la mienne aussi. Vous ne pourriez pas mettre cette affiche qui me semble de toute évidence très régulière, même intéressante, parce qu'il y a le mot du Maurier en

occupies barely 1 per cent of the space on the poster. You would not be allowed to display it on a telephone post. Is that correct?

Mr. Gagné: We put up over 800 posters in the greater Sudbury region. We do not find it particularly useful to display these posters inside our theatre. We need to post them outside the theatre to grab people's attention.

Senator Nolin: That is usually why posters are printed up.

Mr. Gagné: Precisely. It would be impossible for us to continue displaying them and to continue enjoying this visibility. The bill pulls the rug out from under us. We need to do everything we can to be visible and to attract the public to our performances.

[English]

Senator Lewis: Could you point out the du Maurier part?

Mr. Gagné: This is another example of another show, du Maurier and media sponsors. There is also CBC and *Sudbury Star*, another radio station.

Senator Kenny: Please show it to that camera behind you so they can get a good picture of it.

Mr. Gagné: I do not believe it is an unreasonable visibility.

Senator Nolin: Mr. Gagné, to be fair, with this bill, he could put that board in a bar. He could put it up in a location which is not accessible to youth.

Mr. Gagné: Yes.

[Translation]

Senator Nolin: Obviously, if the bill passes, you will continue to print up posters. Have you started discussing other options with your publicists?

Mr. Gagné: If the bill is adopted, we will certainly have a much harder time paying for these posters because we will no longer have the \$10,000 to work with. The loss of this sponsorship will seriously impede our ability to advertise and to draw the public into our theatres. I am not certain that we will be able to afford to get these posters printed up. We have not yet begun to discuss this matter. We will have to take a serious look at our promotional activities and this is causing us a great deal of concern.

Senator Nolin: Does your board of directors approve the posters before they are distributed?

Mr. Gagné: Right now, it does not, because there have been no major problems. This is an internal board matter. I approve the posters when they are submitted to me by my communications officer. The posters are also submitted to our sponsors to ensure that they are satisfied with the visibility afforded them.

Senator Nolin: Do some of the posters displayed inside the theatre display the name du Maurier more prominently?

bas qui occupe à peu près 1 p. 100 de l'affiche. Vous ne pourriez pas la mettre sur un poteau de téléphone?

M. Gagné: On placarde plus de 800 affiches dans la grande région de Sudbury. Pour nous, ce n'est pas tellement utile d'avoir les affiches à l'intérieur de notre théâtre. On a besoin d'affiches à l'extérieur de notre théâtre pour attirer les gens.

Le sénateur Nolin: C'est d'habitude pour cela que l'on fait des affiches.

M. Gagné: Exact, cela serait impossible pour nous de continuer à les afficher, de poursuivre avec cette visibilité, cela nous tire le tapis sous les pieds. Nous avons besoin de tous les moyens à notre disposition pour nous rendre visibles et attirer vraiment les spectateurs à nos spectacles.

[Traduction]

Le sénateur Lewis: Pourriez-vous indiquer la partie du Maurier?

M. Gagné: C'est un autre exemple d'un autre spectacle — du Maurier et les commanditaires médiatiques. Il y a aussi la SRC et le *Sudbury Star*, une autre station radiophonique.

Le sénateur Kenny: Veuillez s'il vous plaît montrer l'affiche à la caméra qui se trouve derrière vous pour que tout le monde puisse la voir.

M. Gagné: Je ne crois pas que la visibilité soit déraisonnable.

Le sénateur Nolin: Monsieur Gagné, pour être juste avec ce projet de loi, cette affiche pourrait être installée dans un bar, dans un lieu auquel les jeunes n'ont pas accès.

M. Gagné: Oui.

[Français]

Le sénateur Nolin: Si la loi est adoptée, de toute évidence, vous allez continuer à faire des affiches. Est-ce que vous avez commencé à discuter avec vos publicistes à savoir quelles seraient les alternatives?

M. Gagné: Si la loi passe, nous aurons certainement beaucoup plus de difficultés à payer des affiches parce que c'est un 10 000 \$ que nous n'aurons plus dans le cadre de cette production. La perte de cette commandite va sérieusement handicaper nos moyens de faire la publicité pour attirer le public et l'inciter à venir dans nos salles. Je ne suis pas sûr que nous allons pouvoir nous payer la production de ces affiches. Nous n'avons pas commencé à en discuter encore. Nous allons devoir sérieusement revoir nos activités de promotion, et c'est très inquiétant.

Le sénateur Nolin: Votre conseil d'administration autorise-t-il des affiches avant qu'elles ne soient mises en circulation?

M. Gagné: Actuellement, non, puisqu'il n'y a pas de gros problèmes. C'est plus le fonctionnement interne de la direction générale. J'autorise les affiches lorsqu'elles me sont présentées par mon agent de communication. Les affiches sont également présentées à nos commanditaires pour s'assurer que la visibilité leur convient.

Le sénateur Nolin: Avez-vous, à l'intérieur du théâtre, des affiches où le nom du Maurier est davantage mis en évidence?

Mr. Gagné: Here is another poster which typically shows how visible the du Maurier Arts Council logo is. The logo is framed in black in the lower right hand corner. It takes up 1 per cent or 2 per cent of the poster's overall surface area.

Senator Nolin: Obviously this poster is displayed off theatre property as well. Is that correct?

Mr. Gagné: Yes.

Senator Nolin: Are there posters inside the theatre informing people that the production was financed by du Maurier?

Mr. Gagné: Once people are in the theatre, the programs provide our sponsors with some visibility. They contain either a logo or an advertisement. Once the audience is seated in the theatre, there is no longer any need to advertise the production. Any posters displayed are for cosmetic purposes only.

Senator Nolin: Are people allowed to smoke in your theatre?

Mr. Gagné: We do not have our own theatre. We are renting premises until construction of our theatre is completed. Smoking will not be permitted in our new theatre.

[English]

Senator Jessiman: The other sponsors that are below du Maurier, do they give the same kind of money?

Mr. Gagné: The sponsors that are below are media sponsors. They are season sponsors. We calculate the value of the visibility that they give us on the radio waves, on the television. Some, such as CBC, consider an equivalent value of perhaps \$15,000 in air time.

Senator Jessiman: Does the amount of visibility you get depend on the amount you give? The tobacco companies give \$10,000, you say?

Mr. Gagné: That is correct.

Senator Jessiman: What did CBC give in this case?

Mr. Gagné: They gave a value in air time of approximately \$15,000 for their visibility here and also on the programs and flyers.

Senator Jessiman: Does the number of dollars or the value of the contribution affect the amount of visibility they get?

Mr. Gagné: Yes. Here is an example of another type of production. We have an annual community production. There we have several sponsors at \$1,000 or \$1,500. They are placed in order of priority and of value of sponsorship. Here, du Maurier is the only other sponsor. All of these are media season sponsors. They get visibility throughout the whole season for the value of the air time that they give us. Du Maurier is the sole sponsor of this particular event.

M. Gagné: J'ai l'exemple d'une autre affiche qui reflète la visibilité typique que l'on donne aux Arts du Maurier. On y voit le logo encadré en noir dans le coin en bas à droite. Cela représente un ou deux p. 100 de la superficie de l'affiche.

Le sénateur Nolin: Cette affiche est aussi en circulation à l'extérieur de votre établissement, de toute évidence?

M. Gagné: Justement.

Le sénateur Nolin: À l'intérieur de l'établissement, est-ce qu'il y a des affiches qui disent aux gens que du Maurier a financé la production?

M. Gagné: La visibilité sur nos programmes est la principale forme de visibilité lorsque les spectateurs sont au théâtre. À ce moment, on accorde un logo, un mot ou une annonce sur le programme. Lorsque le spectateur est dans la salle, nous n'avons plus besoin de faire de publicité pour le spectacle. Si nous mettons des affiches, c'est plutôt à des fins esthétiques.

Le sénateur Nolin: Est-ce qu'il est permis de fumer dans votre établissement?

M. Gagné: Nous n'avons pas notre propre théâtre, nous devons louer des salles jusqu'à ce que l'on complète la construction. Dans notre nouveau théâtre, il ne sera pas permis de fumer.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Les autres commanditaires dont le nom figure sous celui de du Maurier vous donnent-ils à peu près le même montant?

M. Gagné: Les commanditaires dont le nom figure au-dessous, sont des commanditaires médiatiques. Il s'agit de commanditaires saisonniers. Nous calculons la valeur de la visibilité qu'ils nous donnent sur les ondes, qu'il s'agisse de la radio ou de la télévision. Certains, comme la SRC, considèrent une valeur équivalente d'environ 15 000 \$ en temps d'antenne.

Le sénateur Jessiman: La visibilité que vous obtenez dépend-elle du montant que vous donnez? Les fabricants de tabac vous donnent 10 000 \$, dites-vous?

M. Gagné: C'est exact.

Le sénateur Jessiman: Que vous donne la SRC dans ce cas?

M. Gagné: Elle nous donne l'équivalent de 15 000 \$ en temps d'antenne pour la visibilité qu'elle a ici ainsi que sur les programmes et les dépliant.

Le sénateur Jessiman: Est-ce que le nombre en dollars ou la valeur de la contribution influe sur la visibilité qu'ils obtiennent?

M. Gagné: Oui. Voici un exemple d'un autre genre de production. Nous avons une production communautaire annuelle. Nous avons plusieurs commanditaires qui nous versent 1 000 ou 1500 \$. Ils sont inscrits par ordre de priorité et en fonction du montant de la commandite. Ici, du Maurier est le seul commanditaire. Tous ceux-ci sont des commanditaires médiatiques saisonniers. Nous leur assurons pendant toute la saison une visibilité équivalente au temps d'antenne qu'ils nous donnent. Du Maurier est aussi le seul commanditaire de cette activité particulière.

Senator Jessiman: Can you point it out? Where is it?

Mr. Gagné: It is the black square here in the bottom corner.

Senator Kenny: A black square. How appropriate.

Mr. Power: I am sitting here and listening to the arguments about substitutes. Is there any hard evidence in existence that sponsorships, such as du Maurier's sponsoring of the symphony concert or the jazz festival, encourage people to smoke?

Senator Nolin: No.

Mr. Power: The minister himself said it did not, yet all the children's stores in Halifax will not be affected. They can still advertise cigarettes and smoking. I go into such stores as The Candy Bowl not because I like candy but, for example, to buy a gift for someone in hospital. They do a professional job of wrapping such gifts. That store is near a school.

I have gone in there when there are at least 40 children running around the candy store. One whole solid wall is nothing but packages of cigarettes, cigars and everything on display. The product is much more tempting, yet there is no law removing that.

Where is the hard evidence? What are we arguing about? The fact is that this does not stop people from smoking, yet they are putting it in a bill pretending that it will solve the smoking problem. The only statistic it will change is employment.

Senator Nolin: Employment in your industry.

The Chair: That is why we are hearing from many witnesses, some who have different opinions from yours.

Senator Beaudoin: I should like to go back to the question posed by Senator Kenny on the objectives of this bill. We all agree that we must do something.

Culture is also involved here. I am surprised that the witnesses so far have not talked about other ways of subsidizing culture. Have they lost faith in that possibility? I should like to hear more about this.

Perhaps they say it is no use talking about any other possibility because the government has no money, et cetera, so we cannot subsidize culture. However, in my opinion, culture is important, and I believe the state or some other organization should do something. I should like to hear more about this. Why is it restricted to the question of tobacco? In itself, it is a problem. We must subsidize culture, and the best way to do so is probably not by tobacco. The best way would be through another route.

Le sénateur Jessiman: Pouvez-vous l'indiquer? Où se trouve-t-il?

M. Gagné: C'est le carré noir ici, dans le coin inférieur de l'affiche.

Le sénateur Kenny: Un carré noir. Comme c'est approprié!

M. Power: Je suis assis ici à écouter les arguments au sujet de solutions de rechange. Existe-t-il des preuves tangibles que les commandites, par exemple celle de du Maurier pour le concert symphonique ou le festival de jazz, incitent les jeunes à fumer?

Le sénateur Nolin: Non.

M. Power: Le ministre lui-même a dit que non et pourtant, aucun des magasins fréquentés par les enfants à Halifax ne sera touché. Ils peuvent continuer à annoncer les cigarettes. Je vais dans des magasins comme The Candy Bowl, non parce que j'aime les bonbons, mais pour y acheter par exemple un cadeau que je veux offrir à quelqu'un qui est à l'hôpital. On y emballe les cadeaux de façon professionnelle. Ce magasin est situé près d'une école.

J'y suis allé alors que 40 enfants y couraient ça et là. On y trouve sur un seul mur tout un étalage de cigarettes, de cigares et de produits du tabac. Il est beaucoup plus difficile pour les jeunes de résister à la tentation et pourtant aucune loi n'empêchera cela.

Où est la preuve tangible? Sur quoi argumentons-nous? Le fait est que cela n'empêche pas les gens de fumer. On en fait pourtant l'objet d'un projet de loi en prétendant que cela va régler le problème du tabagisme. La seule statistique qui sera touchée par ce projet de loi, c'est celle de l'emploi.

Le sénateur Nolin: L'emploi dans votre industrie.

La présidente: C'est la raison pour laquelle nous entendons beaucoup de témoins dont certains ont un point de vue différent du vôtre.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais revenir à la question posée par le sénateur Kenny concernant les objectifs de ce projet de loi. Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il faut faire quelque chose.

Il est aussi question de culture ici. Je suis surpris que les témoins que nous avons entendus jusqu'à maintenant n'aient pas parlé d'autres options pour subventionner la culture. Ont-ils perdu espoir dans cette possibilité? J'aimerais en entendre davantage à ce sujet.

Peut-être considèrent-ils qu'il ne sert à rien d'envisager d'autres possibilités parce que le gouvernement n'a pas d'argent et ne peut donc pas subventionner la culture. Cependant, à mon avis, la culture est importante et je crois que l'État ou une autre instance devrait intervenir. J'aimerais qu'on approfondisse cette question. Pourquoi se limite-t-on à l'industrie du tabac? C'est un problème en soi. Nous devons subventionner la culture et la meilleure façon de le faire n'est probablement pas de recourir à la commandite des compagnies de tabac. Il serait sans doute préférable de trouver une autre solution.

Mr. Kelly: I totally agree with you that if the Government of Canada ever took its responsibility to the arts seriously, we would not be having this discussion. They have not.

I hate to mention this because it is awkward. The Red Book, for example, promised multi-year, stable funding for the national cultural institutions. That has not happened. We have had multi-year funding, but it has been downward every year. All of the funding agencies have taken cuts.

As I say, we have seen a major change in how those programs are administered and the form in which funding is made available.

Senator Beaudoin: If I may stop you there, under the constitution, culture is not only a federal matter.

Mr. Kelly: Without the leadership of the federal government, we know where the provinces will go, and we have seen that.

Senator Beaudoin: The provinces have much to do in the field of culture. The federal authority has something to do, and even the public in general.

Mr. Kelly: Absolutely. The best gains, and I believe my colleagues will agree, are not in terms of government funding but in earned revenue — ticket sales, subscriptions, and corporate support.

We would love to be able to lay this entire discussion aside. We would love not to have to come and argue about the importance of moderating this bill so that the arts community is not bearing the brunt of it. However, we have no realistic hope, and it is not because we have been sitting there doing nothing. We have been actively working with every level of government. Every organization at this table, and all of them out there, have been appearing before their municipal and provincial governments. The Canadian Conference of the Arts has been working for the last 53 years with the federal government. We continue to hear wonderfully encouraging sounds, and there is the wind-up, but the pitch never crosses the plate. That is the reality with which we live.

Yes, we would love to talk about alternatives. Unfortunately, it is a dialogue of the deaf. We are talking, and the government is not listening.

Senator Beaudoin: In other words, in practice, it may be that we lack creative imagination.

Mr. Kelly: We lack leadership in the federal government in its role of promoting and fostering artistic expression in this country.

Senator Beaudoin: I would not leave it entirely to the government. In a civilized society, perhaps with other sources, that could be available.

M. Kelly: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Si le gouvernement du Canada avait pris au sérieux sa responsabilité envers le milieu des arts, nous ne serions pas en train d'avoir cette discussion. Mais il ne l'a pas fait.

Je déteste en parler parce que c'est gênant. Le Livre rouge, par exemple, a promis un financement pluriannuel stable aux institutions culturelles nationales. Cela ne s'est jamais concrétisé. Nous avons eu un financement pluriannuel mais il diminue chaque année. Tous les organismes de financement ont subi des compressions.

Comme je l'ai dit, nous avons constaté un changement majeur dans l'administration de ces programmes et dans la forme que prend le financement.

Le sénateur Beaudoin: Permettez-moi de vous interrompre. En vertu de la Constitution, la culture ne relève pas uniquement du gouvernement fédéral.

M. Kelly: Sans le leadership du gouvernement fédéral, nous savons ce que feront les provinces et nous l'avons d'ailleurs constaté.

Le sénateur Beaudoin: Les provinces ont une grande responsabilité en matière de culture. L'instance fédérale a un rôle à jouer et même le grand public.

M. Kelly: Tout à fait. Là où on pourrait faire des progrès, et je crois que mes collègues seront d'accord avec moi, ce n'est pas tant au niveau de la contribution financière du gouvernement mais au niveau des recettes, c'est-à-dire les ventes de billets, les abonnements et l'aide des sociétés.

Nous préférierions de beaucoup ne pas avoir à discuter de cette question. Nous préférierions de beaucoup ne pas avoir à venir ici insister sur l'importance de modérer ce projet de loi pour que le milieu des arts n'en fasse pas les frais. Cependant, nous n'avons pas vraiment d'espoir et ce n'est pas parce que nous sommes restés les bras croisés. Nous avons travaillé activement avec chaque palier de gouvernement. Chaque organisation ici présente et toutes les organisations intéressées ont comparu devant leurs gouvernements municipal et provincial. La Conférence canadienne des arts collabore depuis 53 ans avec le gouvernement fédéral. Nous continuons à entendre des paroles extrêmement encourageantes qui malheureusement ne débouchent jamais sur du concret. C'est la réalité avec laquelle nous devons composer.

Oui, nous aimerions parler de solutions de rechange. Malheureusement, c'est un dialogue de sourds. Nous parlons mais le gouvernement ne nous écoute pas.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, dans les faits, nous manquons peut-être d'imagination.

M. Kelly: Ce qui manque, c'est le leadership dont doit faire preuve le gouvernement fédéral dans la promotion de l'expression artistique au pays.

Le sénateur Beaudoin: Je n'en laisserais pas entièrement la responsabilité au gouvernement. Dans une société civilisée, peut-être avec d'autres sources, cela pourrait exister.

Ms Planden: To dovetail with what Mr. Kelly has said, there are ways the government can play a leadership role. As an example, I sent invitations to every parliamentarian in the Province of Saskatchewan to attend the opening nights of our plays. I am sure that every single senator in this room can probably get an expense account and even write that ticket off.

The Chair: No, that is not so.

Ms Planden: Regardless of that, my point is that few of them come.

If you want to play a leadership role, the best form of funding you can give an arts organization is the bum in the seat. They all earn it. Help me earn it; come to the plays. Show the public that you are coming to the plays. Take a leadership role. Take your wife, friend, child and grandchildren to the plays. If you want us to stop getting corporate sponsorship from corporations that you do not think are healthy, then support the culture in our country.

Is there culture in this country? It is all over the place, but even the leader of our country does not come out to support it. Give me the \$14 for that ticket. If I can sell even 65 per cent of my house, I do not have to worry about this, but I cannot.

As I now know that you do not have an expense account, I will not invite you. I will send you a bill. Yes, you can help.

Senator Beaudoin: I congratulate you. This is the first time we have heard about this question. We seem to hear, "This is impossible, so do not say anything about it." I am not convinced that it is impossible. We must find a way.

Senator Jessiman: The federal and provincial government are cutting back. They have to cut back. They have to eliminate the deficit. Until we are into a surplus position right across Canada, governments will not be able to help the arts.

It was encouraging to hear that the government that has taken the most blame for the most cuts. This is the first time they say they have a responsibility and are making a contribution of \$1 million.

Let us hope, regardless of which government is elected next time, that they finally do eliminate the deficit and start getting the debt down to a reasonable amount in order to help people like yourselves. I wonder if we are not five years too early in doing what we are doing here, but that is another story.

If the debt has been reduced five years from now and we are in a surplus position, taxes will be less and people like yourselves will be helped by government and others.

Mr. Gagné: In five years, institutions that are 15, 20, or 30 years old will have been killed off.

There may be new money, but we will be starting over from scratch, and we will have lost a lot.

Senator Nolin: Perhaps we should link the transition to the date we will clear the deficit.

Mme Planden: Pour reprendre ce que M. Kelly vient de dire, il existe des moyens par lesquels le gouvernement peut montrer la voie. À titre d'exemple, j'envoie à chaque parlementaire de la Saskatchewan des invitations à assister aux premières de nos pièces de théâtre. Je suis sûre que tous les sénateurs ici présents peuvent probablement obtenir un compte de frais et déduire le prix du billet.

La présidente: Ce n'est pas le cas.

Mme Planden: Peu importe. Là où je voulais en venir, c'est que peu d'entre eux répondent aux invitations.

Si vous voulez jouer un rôle de leadership, la meilleure forme de financement que vous pouvez accorder à une organisation artistique, c'est votre présence. Allez assister aux pièces de théâtre. Montrez au public que vous allez voir des pièces de théâtre. Amenez votre femme, vos amis, vos enfants et vos petits-enfants au théâtre. Si vous voulez que nous cessions d'être commandités par des sociétés que vous désapprouvez, soutenez la culture au Canada.

Est-ce que la culture existe dans ce pays? Elle est partout, mais même le dirigeant de notre pays ne vient pas l'appuyer. Donnez-moi les 14 \$ pour ce billet. Si j'arrive à vendre même 65 p. 100 de ma maison, je n'aurai pas à me faire du souci, mais je ne le peux pas.

Comme je sais maintenant que vous n'avez pas de compte de frais, je ne vous inviterai pas. Je vous enverrai une facture. Oui, vous pouvez nous aider.

Le sénateur Beaudoin: Je vous félicite. C'est la première fois que cette question est soulevée. Nous semblons entendre: «C'est impossible, donc ne dites rien à ce sujet». Je ne suis pas convaincu que ce soit impossible. Nous devons trouver une solution.

Le sénateur Jessiman: Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent réduire les dépenses parce qu'ils doivent éliminer le déficit. Jusqu'à ce que nous affichions un surplus partout au Canada, les gouvernements ne pourront pas aider le milieu des arts.

Il est encourageant d'entendre que le gouvernement a assumé la plus grande partie de la responsabilité pour la plupart des compressions. C'est la première fois qu'il l'admet et qu'il apporte une contribution d'un million de dollars.

Espérons, quel que soit le prochain gouvernement qui sera élu, qu'il finira par éliminer le déficit et ramener la dette à un niveau raisonnable pour pouvoir aider des gens comme vous. Je me demande s'il n'est pas trop tôt pour faire ce que nous sommes en train de faire ici, mais c'est une autre histoire.

Si la dette est réduite d'ici cinq ans et que nous affichons un surplus, les impôts seront moins élevés et des gens comme vous pourront recevoir l'aide entre autres du gouvernement.

M. Gagné: Dans cinq ans d'ici, les institutions qui ont 15, 20 ou 30 ans auront été éliminées.

Il y aura peut-être de l'argent frais, mais nous devons recommencer à zéro et nous aurons beaucoup perdu.

Le sénateur Nolin: Nous devrions peut-être lier la transition à la date à laquelle nous nous serons débarrassés du déficit.

Mr. Kelly, you represent a national organization. In a few sentences, could you explain the extent of your role and the types of consultation you have offered to Health Canada — that is, if they asked you to do so?

Mr. Kelly: The Canadian Conference of the Arts is a non-profit, non-partisan organization which represents producing organizations and service organizations in all the disciplines — that is, music, theatre, dance, visual arts, writing, publication, film, sound recording, book publishing, architecture, crafts — and runs the full gamut of artistic activity in the country.

Have we consulted? In 1995, we received a contract from Health Canada to bring together representatives of the health community and the arts community to try to identify some compromises so we could come into this discussion with a common ground. I regret to report that, although we had meetings in six cities across the country, we were unable to come to any compromise. The health communities are as passionate about their views as the arts community is about theirs.

While we proposed to carry on a sponsorship but perhaps identify some restrictions which would help the government address its public health concerns, for the most part, the health organizations just wanted to see the entire sponsorship by tobacco companies eliminated.

As that process ended, we have been in constant contact with our membership. The arts community is not one that is reluctant about sharing its views, especially with their own organizations. I certainly received, firsthand, a broad range of views from individual artists and organizations about this issue. It was clear that there was no clear consensus on one side of the issue.

We have further offered Health Canada our assistance in bringing together the organizations that will be affected by this legislation to review the regulations that flow from this bill and asking them to consult with us as the drafting process begins. We have renewed that invitation three times, and we have yet to be favoured by a reply from the Minister of Health or his officials.

The Chair: I thank all of you for your presentations this morning. I assure you, Ms Planden, that there are provincial politicians who do attend a number of cultural activities. I say that having been one for a number of years. You also should know — and it is often not understood — that, on average, I receive 25 invitations a week. It is sometimes a difficult choice as to which ones you can accept.

Ms Planden: I appreciate that, and I appreciate those who do come. In response to the question concerning how you, as a government, can lead the way, perhaps you should have an expense account so that you can come to see our plays.

The Chair: We have with us the Chairman of Internal Economy who, along with his colleagues, establishes the budgets for senators.

Monsieur Kelly, vous représentez une organisation nationale. En quelques phrases, pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste votre rôle et les types de consultations que vous avez offerts à Santé Canada — c'est-à-dire, s'ils vous ont demandé de le faire?

M. Kelly: La Conférence canadienne des arts est une organisation à but non lucratif, politique indépendante, qui représente des organisations de production et de services dans toutes les disciplines — c'est-à-dire la musique, le théâtre, la danse, les arts visuels, l'écriture, la publication, le cinéma, l'enregistrement du son, l'édition, l'architecture, l'artisanat — et qui s'occupe de toute la gamme des activités artistiques au pays.

Avons-nous participé à des consultations? En 1995, nous avons reçu un contrat de Santé Canada pour réunir des représentants du milieu de la santé et du milieu des arts afin d'essayer d'arriver à certains compromis qui nous permettraient de trouver un terrain d'entente en prévision du débat actuel. J'ai le regret de vous indiquer que, bien que nous ayons tenu des réunions dans six villes d'un bout à l'autre du pays, nous ne sommes pas arrivés à un compromis. Le milieu de la santé tient autant à son point de vue que le milieu des arts.

Bien que nous ayons proposé d'avoir une commandite tout en prévoyant peut-être certaines restrictions qui permettraient au gouvernement de donner suite à ses préoccupations en matière de santé publique, en général, les organisations du domaine de la santé ont réclamé l'élimination complète de la commandite des compagnies de tabac.

Vers la fin de ce processus, nous sommes restés en liaison avec nos membres. Le milieu des arts n'hésite pas à faire connaître son point de vue surtout à ses propres organisations. J'ai certainement reçu, de première main, tout un éventail d'opinions d'artistes et d'organisations sur cette question, indiquant de toute évidence l'absence d'un consensus clair.

Nous avons en outre offert notre aide à Santé Canada pour réunir les organisations qui seront touchées par ce projet de loi afin d'examiner les règlements qui en découleront et leur demander de participer à des consultations avec nous au début du processus d'élaboration. Nous avons renouvelé cette invitation trois fois et nous n'avons toujours pas reçu de réponse du ministre de la Santé ou de ses collaborateurs.

La présidente: Je tiens à tous vous remercier de vos présentations ce matin. Je tiens à vous assurer, Mme Planden, qu'il existe des politiciens provinciaux qui assistent à un certain nombre d'activités culturelles. J'en fais partie. Je tiens également à préciser — et cela n'est pas bien compris — que je reçois en moyenne 25 invitations par semaine. Le choix est parfois difficile.

Mme Planden: J'en conviens et je suis reconnaissante à ceux qui répondent aux invitations. En réponse à la question concernant la façon dont le gouvernement peut montrer la voie, il serait bon que vous ayez un compte de frais qui vous permette de venir assister à nos pièces de théâtre.

La présidente: Nous avons parmi nous le président du comité de la régie interne qui, avec l'aide de ses collègues, établit le budget des sénateurs.

Senator Kenny: I am anxious that the record clearly show that senators do not have expense accounts, but we have some terrific suggestions from this side of the table.

The Chair: Our next panel this morning is a group from the Canadian Council of Grocery Distributors, the Canadian Federation of Independent Grocers, and from the Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing. I would ask them to come to the table now, please.

[Translation]

Mr. Michel Nadeau, Vice-President, Public Affairs and Member Services, Canadian Council of Grocery Distributors: Madam Chair, when we get around to questions, I would kindly ask you to use your microphone as I am hard of hearing. Without further ado, I would like to give you a brief overview of the concerns of grocery distributors.

Let me begin by briefly telling you who we are. The Canadian Council of Grocery Distributors is a not-for-profit association of small and large food retailers and wholesalers, distributing grocery products to some 27,000 grocery stores across the country. Our members' sales across Canada represent approximately 80 per cent of the total sales volume of \$53 billion in the retail grocery sector. Let me point out that the Canadian grocery industry provides jobs to over 400,000 Canadians at retail and wholesale levels. The local grocery store is often the starting point of many students in the labour market. We have some special concerns regarding employment and I will touch on this subject later in my presentation.

Allow me to review briefly the initiatives that our association has taken thus far with respect to the tobacco legislation. In January 1996, we received the Health Canada document entitled "Tobacco Control: A Blueprint to Protect the Health of Canadians", which outlined the government's proposed strategy for controlling tobacco consumption.

We submitted our comments to Minister Dingwall. We subsequently met with Health Canada officials to discuss our concerns about certain provisions of the strategy, in particular the ban on advertising, the restrictions on promotion and sponsorship; access and points of sale; packaging and labelling requirements; and reporting requirements.

Since we failed to receive any kind of response to the concerns expressed, we wrote again to the minister in November 1996. When the bill was subsequently tabled early last December, we saw that our concerns continued to be disregarded.

Le sénateur Kenny: Je tiens à préciser que les sénateurs n'ont pas de compte de frais mais que nous avons entendu certaines propositions formidables de ce côté-ci de la table.

La présidente: Nous accueillons notre prochain groupe de témoins ce matin. Il s'agit des représentants du Conseil canadien de la distribution alimentaire, de la Fédération canadienne des épiciers indépendants et de la Coalition canadienne pour une pratique responsable du commerce du tabac. Je vous demanderais de prendre place à la table.

[Français]

M. Michel Nadeau, vice-président, Affaires publiques et Services aux membres, Conseil canadien de la distribution alimentaire: Madame la présidente, je vais vous demander lors de la période de question de bien vouloir vous servir de votre micro compte tenu que je suis malentendant. Sans plus tarder, j'aimerais très brièvement vous donner un aperçu des préoccupations de la distribution alimentaire.

Tout d'abord, permettez-moi de vous expliquer en quelques mots qui nous sommes. Le Conseil canadien de la distribution alimentaire est une association nationale sans but lucratif qui regroupe de petits et grands détaillants et grossistes en alimentation. Ces derniers, pour vous donner un ordre de grandeur, distribuent à travers les quelque 27 000 magasins d'alimentation au Canada des produits d'épicerie et d'alimentation. Ces produits représentent 53 milliards de chiffre d'affaires et notre association représente environ 80 p. 100 de l'ensemble des ventes réalisées par ces entreprises. J'aimerais souligner que notre industrie emploie au Canada quelque 400 000 personnes dans les secteurs du détail et du gros. Je crois également qu'il est important de vous souligner que le magasin du coin est souvent le premier emploi de nos jeunes étudiants. Nous avons des préoccupations particulières en ce qui touche l'emploi. Je vais élaborer davantage sur cet aspect dans mon mémoire.

Permettez-moi de vous faire un bref historique pour vous démontrer les démarches que notre association a effectuées jusqu'à maintenant dans le dossier de la Loi sur le tabac. En janvier 1996, nous avons reçu le document de Santé Canada intitulé «La lutte contre le tabac: Plan d'action pour protéger la santé des Canadiens et des Canadiennes», qui faisait état de la politique que le gouvernement entendait mettre de l'avant pour lutter contre la consommation de tabac.

Nous avons écrit au ministre Dingwall à ce sujet. Nous avons, par la suite, rencontré des responsables de Santé Canada pour leur exprimer nos préoccupations quant à un certain nombre d'aspects qui étaient inclus dans ce document dont, notamment, l'interdiction de la publicité, la restriction de la promotion, de la commandite, de l'accès et des points de vente, les exigences en matière d'emballage et d'étiquetage, et les obligations en matière de rapport.

Nous n'avons reçu aucune réponse à nos préoccupations. Nous avons alors écrit à nouveau au ministre en novembre 1996. Par la suite, le projet de loi a été déposé au début du mois de décembre dernier, et il ne tenait toujours pas compte des préoccupations de notre secteur.

In early December, we wrote to Prime Minister Chrétien to express our dissatisfaction with the fast-track process put forward to get the bill approved before the adjournment. We reiterated our concerns on December 10 to the Standing Committee on Health in Ottawa. On February 18, 1997, we again wrote to the Prime Minister to request amendments to the bill. In February, as we all know, Health Canada published an information bulletin to clarify clause 8(1) of the bill as it pertains to sales clerks under 18 years of age.

Also in February, the Health Minister replied to our letter of November 7, stating that Bill C-71 did not propose to limit the exposure of tobacco products for sale to one pack per brand, given that the law was very broad and very vague. We remain very sceptical as to what the regulations will ultimately contain. This brings us to our next point, namely the concerns of the Canadian Council of Grocery Distributors regarding Bill C-71.

Senator Nolin: Mr. Nadeau, you referred to a letter. Do you have this document with you?

Mr. Nadeau: Yes, I do have a copy of the minister's letter.

Senator Nolin: Would it be at all possible for you to give us a copy?

Mr. Nadeau: Certainly.

Senator Nolin: I am quite concerned to hear you talk about the content of this letter. If the minister in fact stated in his letter that the bill was too vague and that the regulations were intended to clarify the scope of this legislation, then we have a major problem on our hands.

Mr. Nadeau: I mentioned this in the letter and as we can see, the bill is still quite vague. My concern is this: Will the minister's comments be reflected in the amendments?

Senator Nolin: If we had a copy of the letter, we could perhaps follow your argument.

Mr. Nadeau: Of course. There are perhaps 14 clauses in the bill that give us cause for concern. I do not wish to go into details in terms of clauses repealed or paragraphs amended. The important thing is to give you an idea of the general concerns that our industry has in view of how these amendments could affect us.

First of all, let us stress that we support the principle of a law to discourage smoking among young people. We believe that tangible results will be achieved by educating people on an ongoing basis over the long term about the dangers associated with smoking. It is important that all adults, that is parents, relatives, teachers and friends alike, join in this effort because they all play a very important role in convincing young people not to take up smoking.

Au début du mois de décembre, nous avons écrit au premier ministre, M. Jean Chrétien, pour lui faire part de notre mécontentement quant au traitement accéléré qu'on voulait accorder à ce projet de loi en vue de le faire adopter avant l'ajournement des travaux. Le 10 décembre, nous avons réitéré nos préoccupations auprès du comité permanent de la santé à Ottawa. Le 18 février 1997, nous écrivions à nouveau au premier ministre pour que des modifications soient apportées au projet de loi. En février, nous savons tous que Santé Canada a publié un bulletin d'information dans le but d'expliquer l'article 8(1) du projet de loi concernant les commis vendeurs de moins de 18 ans.

Toujours en février, le ministre de la Santé a répondu à notre lettre du 7 novembre précisant que le but du projet de loi C-71 n'était pas de limiter l'étalage des produits de tabac à vendre un paquet par marque compte tenu que la loi était très vague et très large. On demeure encore très sceptique quand à la finalité de ce que l'on va retrouver dans les règlements. Ceci m'amène à vous présenter les préoccupations du Conseil canadien de la distribution alimentaire quant au projet de loi C-71.

Le sénateur Nolin: M. Nadeau, si vous me le permettez, vous venez de faire référence à une lettre, avez-vous ce document?

M. Nadeau: J'ai une copie de la lettre du ministre, oui.

Le sénateur Nolin: Est-ce que vous pourriez nous remettre une copie de cette lettre, si cela est possible?

M. Nadeau: Oui, certainement.

Le sénateur Nolin: Lorsque vous parlez du contenu de cette lettre, c'est très préoccupant, parce que si le ministre a dit dans sa lettre que ce projet de loi était trop vague et que la réglementation était pour préciser l'étendue de cette loi, nous faisons alors face à un problème majeur.

M. Nadeau: Je l'ai mentionné dans la lettre et ce que l'on voit dans le projet de loi est encore très vague. Ma préoccupation est la suivante: est-ce que ce que M. le ministre me dit dans sa lettre va être reflété dans les amendements?

Le sénateur Nolin: Si nous pouvions avoir copie de la lettre, on pourrait suivre votre raisonnement.

M. Nadeau: C'est parfait. Au niveau des préoccupations, il y a peut-être une quatorzaine d'articles, je ne veux pas entrer dans les détails en termes d'abrogation ou de paragraphes modifiés. L'important est de vous donner une saveur des préoccupations générales qui sont un souci pour notre industrie compte tenu des répercussions que ces amendements pourront avoir sur notre industrie.

Avant tout, nous désirons souligner notre appui au principe d'une loi visant à décourager le tabagisme chez les jeunes. Nous sommes convaincus qu'une sensibilisation soutenue et à long terme permettra d'atteindre des résultats tangibles en terme d'éducation du consommateur face aux dangers du tabagisme. À cet égard, il est essentiel que les adultes et cela c'est nous tous ici, les amis, les parents, les professeurs, tous ceux qui sont entourés par nos jeunes, mettent l'épaulé à la roue parce qu'on peut jouer un rôle très important pour convaincre nos jeunes à ne pas commencer à fumer.

The objective is to prevent retailers from having to shoulder the full responsibility for enforcement as a result of the regulations imposed on them. Everyone must contribute to the cause. Our members currently participate in the I.D. campaign enforcing the minimum age for the sale of tobacco products in every province. All of our members are active participants.

My colleagues from 12 associations can show you later the type of material developed by an industry coalition. This is not the first time that we have been involved. In the past, we supported similar initiatives together with the chiefs of police of Canada, among others.

While we support the government's efforts to improve the health of Canadians, CCGD is concerned about a number of provisions in the bill.

We have a problem with the word "furnish" in clause 8.1. Interpretation problems may arise as a result of the wording of this provision which states that no person shall furnish a tobacco product to a young person in a public place or in a place to which the public reasonably has access. In our view, it is important that what Health department officials wrote in the letter be reflected in the regulations and that a clear distinction be made between the person selling the cigarettes and the person purchasing the product.

You have to understand that in our industry, young people under the age of 18 are asked to handle cigarette orders delivered to retail stores.

When I had a store, I would go and get a stock boy from the front and inform him that the cigarette order had just arrived. I would ask him to stock the shelves at the courtesy desk so that clients could serve themselves.

We are worried that if some people interpret this provision in the very narrow sense, confusion may arise and as a result, young people under 18 years of age would no longer be able to stock shelves with tobacco products.

Since the health department has taken the time to prepare an information sheet, why not include a provision in the legislation and make it clear once and for all that there is a distinction between the person who purchases tobacco products and the person who sells it and that the minimum age of 18 years does not apply to the person selling the product.

We also have reservations about clauses 15 and 46. These provisions penalize the retailer for any package labelling provided by the manufacturer which violates the provisions of the law. Fines of up to \$50,000 can be imposed. Retailers are not manufacturers. To penalize the retailers who are not responsible for these products and who lack the expertise to say which size or colour is appropriate is to take matters too far. These clauses should be amended to distinguish clearly between the manufacturer's responsibility and that of the retailer.

Clauses 18 and 19 are also critically important, in our opinion, since they highlight the whole issue of tobacco promotion. This term should be clearly and accurately defined in the section at the

C'est pour éviter que tout le fardeau soit sur les épaules des détaillants parce qu'on leur impose un paquet de contraintes en termes de réglementation. Tout le monde doit apporter sa contribution. Nos membres participent activement à la campagne carte d'identité qui vise à soumettre la vente du tabac dans chaque province à un âge minimum. Tous nos membres ont participé activement à cette campagne.

Mes collègues de 12 associations pourront vous montrer le genre de matériel développé par une coalition de l'industrie à cet effet un peu plus tard. Par le passé, ce n'est pas la première fois que l'on s'implique; nous avons soutenu des initiatives semblables avec les associations de chef de police du Canada entre autres.

Bien que nous appuyions le gouvernement dans ses efforts pour améliorer la santé des Canadiens, le CCDA a un certain nombre de préoccupations sur les articles que je vais vous mentionner.

Avec le premier, l'article 8.1, on a des problèmes avec la terminologie du mot «fournir». Quand on dit qu'il est interdit dans des lieux publics et dans les lieux où le public a normalement accès de fournir des produits de tabac à un jeune, l'interprétation de cet article peut laisser à confusion. Pour nous, il serait important que ce que les gens du ministre de la Santé ont écrit dans la lettre de clarification soit reflété dans les règlements afin de faire en sorte que l'on distingue clairement que celui qui vend et celui qui achète sont deux personnes différentes.

Dans notre industrie, vous allez comprendre que des jeunes qui ont moins de 18 ans sont appelés à manipuler, par exemple, la commande de cigarettes qui arrive au magasin.

Quand j'avais un magasin, j'allais chercher un emballer en avant et je lui disais que je venais de recevoir mes caisses de cigarettes, et je lui disais: «Peux-tu placer les cigarettes dans le comptoir de courtoisie pour que les clients puissent se servir?»

Nous craignons que si cet article est pris à la lettre par certaines personnes qui veulent jouer sur les mots, cela pourrait porter à confusion et faire en sorte que les gens de moins de 18 ans ne pourraient pas faire ces manipulations.

Si le ministère de la Santé a pris le temps de faire une feuille d'explication, pourquoi ne pas l'inclure dans la loi et l'éclaircir une fois pour toutes et mentionner que la personne qui achète les produits du tabac est différente de celle qui les vend et que celle qui vend n'a pas la contrainte de l'âge minimum de 18 ans?

Deux autres articles, 15 et 46, nous préoccupent. Ces articles infligent une peine aux détaillants pour tout l'étiquetage fourni par le fabricant qui violerait les dispositions de la loi avec des amendes de 50 000 dollars. Comme détaillants, nous ne sommes pas les fabricants. C'est exagéré de pénaliser les détaillants pour les produits pour lesquels nous n'avons pas la responsabilité ni l'expertise pour dire que cela doit être de telle grandeur et de telle couleur. À ce niveau, il y a des amendements qui devraient être apportés pour distinguer la responsabilité du fabricant par rapport à la responsabilité du détaillant.

Les articles 18 et 19 sont des articles clés, à notre point de vue. Ils mettent en lumière toute la question de la promotion. La promotion devrait être clairement et précisément définie dans le

beginning of the legislation which contains the definitions. Exactly which type of promotion would the bill ban? As written, the definition is so broad that virtually any kind of promotional activity is prohibited.

Clauses 22 and 24 of the bill threaten the livelihood of some 27,000 grocery retailers in Canada by eliminating the rents and bonuses they receive for the sale and advertising of tobacco products.

These clauses should be amended because fundamentally, we do not believe that regulations or restrictions of this nature will have any effect whatsoever on the number of people who smoke. I will come back to this later. Essentially, we believe that a person who comes into a store has already made up his mind. That person is already a smoker. He is merely coming in to buy a pack of a particular brand. The only thing that may change ultimately is his decision to buy brand B as opposed to brand A. His mind is already made up. It makes no difference whether the customer sees one advertisement or 15 for a product, or whether that product is hidden under the shelves or not. Therefore, we should focus our efforts elsewhere.

Clause 26 limits the sale or promotion of an accessory that displays a tobacco product-related brand element. These provisions should also be repealed. Just because a person sees a clock with a particular company's logo on it does not mean that that person is going to switch to that particular brand the next day.

Clause 30 dictates through regulation the display layouts and the number, size and wording of in-store signs. We object to any form of government interference in the way retailers go about marketing a legal product.

We feel that provided retailers comply with the minimum age requirements, there is no need for outlandish restrictions. Retailers are sufficiently responsible and quite capable of marketing these products.

In the case of our members, the regulations may lead to a totally unnecessary investment in new merchandising cabinets, more labour, slower checkout and more customer inconvenience, even for those not purchasing tobacco products. Customers will have to wait longer to be served.

We believe that the merchandising of legal products should remain outside government purview and accordingly, we think this provision should be amended.

Clause 22 prohibits self-service and counter top displays and also regulates the number of packages displayed for public view. This is the particular provision I referred to and the one addressed in Mr. Dingwall's letter.

CCGD fully supports the government's objective of reducing tobacco consumption. However, we disagree with the proposed means to achieve this end.

syllabus au début du texte de loi, à savoir: qu'est-ce que qu'on entend par promotion que l'on veut interdire? De la façon dont cela est rédigé dans le libellé, c'est tellement large que cela élimine pratiquement tout ce que l'on peut faire comme promotion.

Les deux autres articles, 22 et 24, viennent menacer le revenu de quelque 27 000 détaillants en alimentation au Canada en éliminant les loyers et les primes qu'ils reçoivent sur la vente de publicité des produits du tabac.

On demande des amendements à ces articles parce que fondamentalement, on ne croit pas qu'en amenant des règlements, des restrictions de cette nature, on va changer quoi que ce soit au tabagisme. Je vais y revenir plus loin. Nous croyons fondamentalement que la personne qui entre dans nos magasins a déjà pris sa décision. Elle est déjà fumeuse. Elle vient chercher un paquet de telle marque. Tout ce qui peut changer, en bout de ligne, c'est qu'elle achète la marque «A» plutôt que la marque «B». Sa décision est déjà prise. Qu'elle voit une ou 15 annonces du produit, que ce soit caché sous des tablettes ou non, cela ne changera rien. Mettons nos efforts ailleurs.

Les paramètres de l'article 26 limitent également la vente et la promotion d'un accessoire qui étale un élément d'une marque ou d'un produit relié à un produit du tabac. Là aussi, il y aurait lieu d'abroger ces paragraphes. Que ce soit l'horloge d'une marque, cela ne changera pas demain matin les idées des gens qui fument parce qu'ils voient l'horloge avec le logo d'une telle compagnie.

Au paragraphe 30, on dicte des règlements sur le format des présentoirs, le nombre, la taille, et le libellé des affiches en magasin. On s'oppose à toute forme d'ingérence gouvernementale en ce qui a trait à la manière dont nous, comme détaillants, devons mettre en marché un produit licite, légal.

Dans la mesure où l'on respecte l'âge minimum, je pense que les détaillants sont assez responsables et sont capables de faire la mise en marché de ces produits sans aller dans des exagérations.

Le règlement pourrait occasionner à nos membres un investissement absolument inutile, un nouveau présentoir, plus de travail, des ralentissements des services au caisse, autrement dit causer des désagréments au client, même à ceux qui ne fument pas. Cela va ralentir le temps que l'on prend pour servir le client.

Nous croyons que la commercialisation d'un produit licite ne devrait pas être du ressort du gouvernement ni de son domaine et, en conséquence, nous croyons qu'il y a lieu d'amender ce paragraphe.

Un autre articles, l'article 33, interdit le libre service et l'étalage au comptoir. Il réglemente également le nombre de paquets mis en étalage. C'est l'article spécifique auquel je fais référence et au sujet duquel M. Dingwall nous a répondu.

Le CCDA soutient totalement le gouvernement dans son objectif de réduction de la consommation des produits du tabac, mais nous sommes en désaccord avec les moyens proposés pour l'atteindre.

When a customer enters a retail outlet, his mind is already made up and the displays on view are not going to change his mind.

Let me relate to you one experience which leads me to believe that in the long run, with well-orchestrated educational initiatives that target specific groups, we will be able to make some remarkable progress.

Look at what the Éduque-Alcool program has accomplished in the last ten years. Manufacturers of alcoholic beverages banded together and set up a group fund. Their mission was to educate people about the dangers of alcohol abuse.

I am the father of two teenagers and I can tell you that young people today behave far more responsibly than we did at their age. Today, when they attend a party, there is always someone who is the designated driver. This has become the norm for them.

If we have managed to change young people's attitude toward drinking in the last 10 or 15 years, I do not see why we could not accomplish the same thing where smoking is concerned. We can organize well-orchestrated campaigns targeting young people and children just starting out in school and convince them not to take up smoking when they reach adolescence, a critical time when peer pressure is very strong. If we make a sustained effort over the next ten years and speak frankly to young people about the dangers of smoking, I am very optimistic that by the end of the next decade, our youth will behave very responsibly when it comes to smoking and to deciding whether or not to take up this habit. This is where the government should be focussing its efforts.

Clauses 35, 39 and 49 allow for the search and seizure of tobacco products without a warrant. The power given to inspectors to enter any store or warehouse without cause is unjustified. In our view, these provisions should be amended.

Finally, clause 53 places the burden of proof on the accused. The question that comes to mind is this: Does this practice not go against the principle in our Canadian democratic system which holds that a person is considered innocent until proven guilty? This clause should be repealed.

In conclusion, we feel this bill has a number of major shortcomings. The government must go back to the drawing board and take into account the concerns that we have expressed here this morning and ensure that the legislation adopted reflects the reality of the situation and the true objective sought, which is to reduce tobacco consumption by young people. Coercive regulations will ultimately do nothing to help us achieve our fundamental objective.

In conclusion, I would like to thank you for your attention. I will be happy to take questions from the floor.

[English]

Lorsque le client entre dans le point de ventes, sa décision est prise et ce n'est pas cela qui va le faire changer d'avis.

Permettez-moi de vous souligner une expérience qui me fait croire qu'à long terme, avec de l'éducation bien orchestrée à l'égard des groupes cibles, nous sommes capables de faire un travail extraordinaire.

Il y a de cela une dizaine d'années, regardez ce qui s'est fait avec le fonds Éduc-Alcool où les fabricants de boissons alcoolisées se sont regroupés et ont établie un fonds collectif. Ils se sont donné comme mission de faire la promotion des dangers de l'abus d'alcool.

En regardant le comportement de nos jeunes — je suis le père de deux adolescents —, je peux vous dire qu'ils ont un comportement beaucoup plus responsable que nous à leur âge. Aujourd'hui, quand ils vont à une fête, il y a toujours une personne qui a les clés et qui ne consomme pas d'alcool. C'est devenu un automatisme chez ces gens. C'est devenu une façon de faire.

Si nous avons été capables, au cours des 10 ou 15 dernières années, de changer les comportements de nos jeunes de telle sorte, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas faire la même chose avec le tabagisme. Nous pouvons organiser de bonnes campagnes, bien orchestrées, auprès des jeunes, des bouts de choux, lorsqu'ils commencent à aller à l'école, afin de les empêcher de commencer à fumer lorsqu'ils arrivent à l'adolescence, cette période critique où les pressions des pairs sont tellement fortes. Je me dis que si nous orchestrons pendant les 10 prochaines années des efforts soutenus, avec une communication intelligente auprès de ces jeunes sur les dangers du tabagisme, d'ici la prochaine décennie, nos jeunes auront un comportement très responsable vis-à-vis le tabagisme et la décision de commencer à fumer. C'est dans ce sens qu'il faut orienter les efforts du gouvernement.

Les articles 35, 39 et 49 permettent la perquisition et la saisie des produits du tabac sans mandat. Il n'y a rien pour nous qui justifie d'investir des investisseurs du pouvoir, d'inspecter sans motif valable le magasin ou l'entrepôt. Pour nous, il faut que ces articles soient amendés.

Enfin, à l'article 53, on parle du fardeau de la preuve qui revient à l'accusé. Dans notre régime démocratique canadien, cela vient à l'encontre du principe adopté qui veut que la présomption d'innocence existe. Il nous faudrait abroger ce paragraphe.

En conclusion, nous croyons qu'il y a des failles importantes dans ce projet de loi. Nous demandons au gouvernement de refaire ses devoirs et de tenir compte de nos préoccupations et faire en sorte que le projet de loi qui va être adopté reflète la réalité et l'objectif que l'on vise réellement, qui est de réduire le tabagisme chez les jeunes et non pas d'amener des règlements coercitifs qui, en bout de ligne, n'auront aucun impact sur l'objectif fondamental de ce projet de loi.

En conclusion, je tiens à vous remercier de votre attention et je suis à votre disposition pour répondre à vos questions.

[Traduction]

Mr. John Scott, President, Canadian Federation of Independent Grocers: Thank you for the opportunity to appear here.

The Canadian Federation of Independent Grocers is a non-profit trade association founded in 1962 with the purpose of furthering the unique interests of Canada's independently owned and franchised supermarkets. Currently, we have approximately 3,800 members which account for about 27.8 per cent of retail food sales in Canada. The distinction between Mr. Nadeau's group and my own is that our members are the retailers and many of our members buy from many of his members. Names with which you may be familiar include IGA, Your Independent Grocer, Foodland, Full Independents, Farm Boy, Penner's, Coleman's, Highland Farms and Knob Hill Farms.

I would like to briefly convey a few concerns regarding Bill C-71. First, I should like to emphasize that CFG members strongly support the objective of this government to prevent young people from experimenting with or becoming regular consumers of tobacco products. I assure the committee that our membership is comprised of reputable retailers who play an integral part in thousands of communities in every region of this country. In many cases, they are the focal point in their communities and they have very close ties to their customers. They have a powerful social conscience, and that translates into a strict adherence to laws including, of course, tobacco control laws.

Our concerns with Bill C-71 pertain mainly to the impact its measures will have on retailers and their livelihoods. The Canadian retail food industry, and particularly our grocery sector, is highly competitive. Developments in the marketplace in the last several years have placed significant pressures on a large percentage of our membership. The effects of new store formats, large box stores, and the expansion of large American mass merchandisers within this country have created a level of competition for the consumers' dollar which is unprecedented and continues to become more intense. This results in very low profit margins. As a result, the grocery industry has evolved to the point where rebates and allowances provided by the industry suppliers are used to offset the costs of carrying many low-margin products.

Bill C-71 has the potential to eliminate these rebates and allowances on tobacco products. The bill does not take into account that eliminating these allowances will, in effect, force retailers to sell tobacco products at virtually no profit or perhaps at a loss. On the surface, this may seem to be a deterrent to selling tobacco products at retail, thus fulfilling the overall objectives of the bill by reducing access to tobacco products by minors. However, I can assure you that the marketplace will dictate that retailers continue selling tobacco products simply because they are in consumer demand.

In effect, the prohibition in Bill C-71 of rebates and allowances will result in substantial funding being taken out of the pockets of retailers. Some of these businesses, and many in our group, are very small. The percentage of sales on tobacco products is very

M. John Scott, président, Fédération canadienne des épiciers indépendants: Je vous remercie de cette occasion de comparaître devant vous.

La Fédération canadienne des épiciers indépendants est une association commerciale à but non lucratif fondée en 1962 pour promouvoir les intérêts uniques des supermarchés indépendants et franchisés du Canada. À l'heure actuelle, nous comptons environ 3 800 membres, ce qui représente environ 27,8 p. 100 des ventes alimentaires au détail au Canada. La différence entre le groupe de M. Nadeau et le mien, c'est que nos membres sont des détaillants et que beaucoup de nos membres achètent auprès des nombreux membres de son organisation. Je vous en nommerai quelques-uns que vous connaissez sans doute bien, IGA, Your Independent Grocer, Foodland, Full Independents, Farm Boy, Penner's, Coleman's, Highland Farms et Knob Hill Farms.

J'aimerais vous communiquer certaines réserves concernant le projet de loi C-71. Je tiens tout d'abord à préciser que les membres de la fédération appuient fermement l'objectif visé par le gouvernement, à savoir empêcher les jeunes de commencer à fumer ou d'en développer l'habitude. Je tiens à assurer le comité que nos membres se composent de détaillants dignes de confiance qui jouent un rôle important dans les milliers de localités de chaque région du pays. Bien souvent, ils sont le pivot central de leur localité et ont des liens très étroits avec leurs clients. Ils ont une conscience sociale solide qui se traduit par un respect rigoureux des lois, y compris, bien entendu, des lois sur le contrôle du tabac.

Nos réserves au sujet du projet de loi C-71 concernent principalement ses répercussions sur les détaillants et leur gagne-pain. L'industrie canadienne des aliments au détail, et particulièrement le secteur de l'épicerie, est extrêmement compétitive. L'évolution du marché ces dernières années a soumis un grand pourcentage de nos membres à de fortes pressions. L'avènement des magasins-entrepôts et l'expansion des magasins américains à très grande surface de vente dans notre pays ont créé un niveau de concurrence sans précédent, qui ne fait que s'intensifier. Cela se traduit par des marges bénéficiaires très faibles. Par conséquent, l'industrie de l'épicerie est arrivée à un stade où les rabais accordés par les fournisseurs de l'industrie servent à compenser les coûts que nous devons assumer lorsque nous vendons de nombreux produits à faible marge bénéficiaire.

Le projet de loi C-71 risque d'éliminer les rabais sur les produits du tabac. Le projet de loi ne tient pas compte du fait que l'élimination de ces rabais obligera les détaillants à vendre les produits du tabac pratiquement à perte. À première vue, cela pourrait sembler une mesure de dissuasion de la vente au détail des produits du tabac, qui correspond à l'objectif général du projet de loi, c'est-à-dire réduire l'accès des mineurs aux produits du tabac. Je tiens toutefois à vous assurer que le marché dictera aux détaillants de continuer à vendre des produits du tabac, simplement parce qu'il existe une demande de la part du consommateur.

En fait, la disposition du projet de loi C-71, qui interdit les rabais privera les détaillants d'une importante source de revenus. Certaines de ces entreprises et un grand nombre d'entreprises qui font partie de notre groupe sont très petites. Le pourcentage des

high and the impact of these moneys being removed will be substantial.

In addition to the lost revenue with the elimination of rebates and allowances, Bill C-71 provides authority for regulators to impose restrictions at point of sale which will result in the majority of retailers being required to change front-end displays, thus requiring significant capital expenditure. Once again, the burden on the smaller retailer will be significant.

The vast majority of our member retailers employ young people. We have maintained that tradition. Many of us worked in stores while we attended university. Mr. Nadeau has already outlined our concern about the potential impact of the bill on the handling of products by people under 18. We think that could have a damaging effect on the ability of our membership to continue to employ young people in our establishments.

Finally, one of our biggest concerns is that Bill C-71 allows for a seemingly unprecedented transfer of authority from Parliament to regulators. This becomes even more alarming when one considers that much of the bill's language is vague and subject to regulations which have not yet been written and, when they are written, do not need parliamentary consent. I do not have to tell you that retailers in Selkirk, Pouce Coupé or Come-By-Chance do not read *The Canada Gazette* to be updated on the regulations. The bill provides for very little input but creates a substantial impact on the livelihood of thousands of people across this country.

That is a major flaw in this bill. We need to know the laws. You in the Parliament of Canada operate according to laws based on tradition developed over hundreds of years. You are asking that our retailers change their operations in a matter of minutes depending on the whim of certain regulators. It is simply not fair. They need to know the rules through which they should be allowed to operate. Doing it through regulation is a sneaky way through the back door.

Madam Chair, thank you for allowing CFGI to present the concerns of our membership. We sincerely hope you will consider some of the issues which have been brought forward by ourselves and the groups who appeared previously. Some amendments are required to this bill. We support the intent, but there are also other issues.

Mr. Peter K. Flach, Chairman, Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing, Operation I.D. (Markham, Ontario): Thank you for this opportunity to speak about our concerns around Bill C-71. Equally important, though, I should like to take this opportunity to offer at least a partial solution to what is probably the most significant problem we see in this bill.

ventes sur les produits du tabac est très élevé et la perte de cette source de revenus sera importante.

En plus de la perte de revenu causée par l'élimination des rabais, le projet de loi C-71 autorise les organismes de réglementation à imposer des restrictions au point de vente qui auront pour résultat d'obliger la majorité des détaillants à modifier leur étalage avant, ce qui nécessitera d'importantes dépenses en capital. Ici encore, le fardeau pour le petit détaillant sera important.

La grande majorité de nos détaillants emploie des jeunes. C'est une tradition que nous avons maintenue. Nous sommes nombreux à avoir travaillé dans des magasins pendant nos études universitaires. M. Nadeau a déjà exprimé la même préoccupation que nous à propos de l'impact que risque d'avoir le projet de loi sur la manipulation des produits par des jeunes de moins de 18 ans. Nous estimons que cela pourrait nous empêcher de continuer à employer des jeunes dans nos établissements.

Enfin, l'une de nos plus grandes préoccupations, c'est que le projet de loi C-71 prévoit un transfert de pouvoirs apparemment sans précédent du Parlement aux organismes de réglementation. Cela devient d'autant plus inquiétant si l'on considère que le libellé d'une bonne partie du projet de loi est vague et assujéti à des règlements qui n'ont pas encore été rédigés et qui, une fois qu'ils le seront, devront être approuvés par le Parlement. Je n'ai pas besoin de vous dire que les détaillants de Selkirk, Pouce Coupé, ou Come-By-Chance ne lisent pas la *Gazette du Canada* pour se tenir au courant des règlements. Le projet de loi renferme très peu de détails mais influe considérablement sur le gagne-pain de milliers de personnes, partout au pays.

C'est une lacune importante du projet de loi. Nous devons connaître les lois. Vous, les parlementaires du Canada, fonctionnez selon des lois qui s'appuient sur une tradition qui s'est développée sur des centaines d'années. Vous êtes en train de demander à nos détaillants de modifier instantanément leurs activités en fonction du caprice de certains organismes de réglementation. Ce n'est tout simplement pas juste. Il faut qu'ils connaissent les règles qui leur permettent de fonctionner. Procéder par voie réglementaire est une façon détournée d'agir.

Madame la présidente, je tiens à vous remercier d'avoir permis à notre fédération de vous présenter les préoccupations de nos membres. Nous espérons sincèrement que vous tiendrez compte des aspects qui ont été soulevés par nous-mêmes et par les groupes qui ont comparu avant nous. Des amendements s'imposent à ce projet de loi. Nous en appuyons l'objet, mais il reste à régler certains problèmes.

M. Peter K. Flach, président, Coalition canadienne pour une pratique responsable du commerce du tabac, Opération carte d'identité (Markham, Ontario): Je tiens à vous remercier de nous avoir donné l'occasion d'exprimer nos préoccupations à propos du projet de loi C-71. J'aimerais également profiter de cette occasion pour vous offrir au moins une solution partielle à ce que nous considérons être le problème le plus important que présente ce projet de loi.

Members of the coalition include all major retail and wholesale associations and many unions across this country, along with the industry association of Canada's three major tobacco manufacturers. In other words, it represents all channels involved in the marketing of tobacco in Canada — manufacturers, distributors, and retailers. We are working together towards the common objective of cutting down on the sale of tobacco to minors.

Included in my written brief is a partial list of participants of this coalition. Operation I.D., launched last fall, includes virtually every convenience store chain. It includes virtually every supermarket chain. It includes every major oil company; most minor, small regional oil companies; and thousands of independent, single-store operators.

Operation I.D. is a cross-Canada initiative against the sale of tobacco to minors. It assists retailers in implementing a zero-tolerance policy on selling tobacco products to young people by providing material such as posters, cash register signs and counter displays along with useful training material to train their staff to ask for proof of age whenever age is in question.

I have with me, and you probably have seen it before, a copy of a kit we sent out. This is a counter display. Since last October, we have sent out 70,000 of these kits, and they have gone to retailers who signed up for the program across the country. The response to this has been phenomenal. We believe it works because we did our homework and we checked with the retailers. We asked them, "Will this work?" They had input into it beforehand. They find it less intimidating than the government material supplied.

Most importantly, and I cannot over-emphasize this, this program works because the participants have taken ownership of it and want it to work. Also attached to my written submission is a letter from the Ottawa-Carleton Regional Health Board to that effect.

A local convenience store chain, Quickie Convenience Stores have been a staunch supporter of this program and they scored 100 per cent. They were surveyed, and every one of their stores complied with the law. There is solid proof that, when people make an effort to work together rather than finding fault in each other, it works.

We have no quarrel about the clauses of Bill C-71 dealing with sales to minors. I should be very clear on this. We agree that minors should not smoke, period. We also agree that retailers who do knowingly sell products to minors should lose the right to sell the product with no exception — zero tolerance. What, then, do we oppose in Bill C-71?

If passed as written, this bill will, first, force us to lay off teen-aged employees. No one less than 18 years old can handle cigarettes according to clause 8 of this bill. Although we are told

La coalition se compose entre autres d'importants syndicats et associations de grossistes à l'échelle du pays, ainsi que de l'association industrielle regroupant les trois principaux fabricants de produits du tabac au Canada. En d'autres termes, elle représente tous les secteurs qui participent à la commercialisation du tabac — soit les secteurs de la fabrication, de la distribution et de la vente au détail, qui, ensemble, visent un but commun: réduire la vente de tabac aux mineurs.

Le mémoire que j'ai préparé contient une liste des membres et des participants à l'Opération carte d'identité, lancée l'automne dernier dans pratiquement tous les dépanneurs et les supermarchés. Toutes les importantes sociétés pétrolières y participent ainsi que la plupart des petites sociétés pétrolières régionales et des milliers d'exploitants de magasins indépendants.

L'Opération carte d'identité est une initiative nationale contre la vente de tabac aux mineurs. Elle veut aider les détaillants à adopter une politique de tolérance zéro à l'égard des jeunes, en leur fournissant du matériel comme des enseignes, des affiches placées sur les caisses enregistreuses et des étalages sur les comptoirs, et leur fournir du matériel de formation pour enseigner à leur personnel à demander une preuve d'âge en cas de doute.

J'ai avec moi, et vous l'avez probablement déjà vu, un modèle d'une trousse que nous envoyons aux détaillants. Voici un présentoir de comptoir. Depuis octobre dernier, nous en avons envoyé 70 000 aux détaillants qui se sont inscrits au programme partout au pays. La réaction a été phénoménale. Nous estimons que cette trousse est efficace parce que nous avons fait nos devoirs et vérifié auprès des détaillants s'ils croient que cette trousse sera efficace. Ils ont donc eu l'occasion de faire connaître leur opinion. Ils trouvent que cette trousse est moins intimidante que le matériel fourni par le gouvernement.

Le programme est surtout efficace, et c'est un point sur lequel je tiens à insister, parce que les participants ont décidé d'en assumer eux-mêmes l'exécution et veulent qu'il fonctionne. Vous trouverez, annexée à mon mémoire, une lettre du Conseil régional de la santé d'Ottawa-Carleton à cet effet.

Selon un sondage récent, la chaîne locale des dépanneurs Quickie appuie sans réserve ce programme et chacun d'entre eux respecte la loi à la lettre. Cela prouve que les choses fonctionnent lorsque les gens au lieu de critiquer s'efforcent de collaborer.

Nous n'avons aucune objection à propos des dispositions du projet de loi C-71 relatives à la vente de produits du tabac aux mineurs. Je tiens à ce que cela soit clair. Nous convenons que les mineurs ne devraient pas fumer, un point c'est tout. Nous convenons également que les détaillants qui vendent en toute connaissance de cause des produits du tabac aux mineurs devraient perdre le droit de vendre ce produit sans exception — tolérance zéro. Quelles sont par conséquent les dispositions du projet de loi C-71 auxquelles nous nous opposons?

Si le projet de loi est adopté tel quel, il nous obligera à mettre à pied les employés adolescents. L'article 8 du projet de loi interdit aux jeunes de moins de 18 ans de manipuler des cigarettes. Bien

that this is not what is meant, this is what it says. It is an easy point to correct, and I urge to you give that consideration.

The second point was raised previously, and it is extremely important to our members — the elimination of allowances received by retailers from tobacco companies for display promotions and advertising. Since that will be outlawed, this bill will be removing approximately \$60 million from the pockets of law-abiding retailers. Many of them need this money to survive. For many of them, the difference between having and not having these display allowances means getting by or going under. I have been in this business for 20 years and I am not exaggerating about the potential damage.

As well, we question the logic in the bill: If young persons cannot buy cigarettes, how does prohibiting brand-preference advertising and restricting cigarette displays affect whether they smoke or not?

The third point is that this bill regulates how retailers can display tobacco products, including the number of packages one can put in public view. This will result in a huge cost for rebuilding and refurbishing stores. This regulation, in our opinion, will achieve absolutely nothing and should be removed.

We have some fundamental problems with the Draconian enforcement measures, many of which we frankly feel are in violation of the Charter of Rights and Freedoms. I refer to issues such as search of premises without a warrant, arbitrary product seizure and forfeiture, fines so huge that a small retailer frankly cannot even relate to them, and, of course, the burdens of proof on the accused. I always thought that you were assumed innocent until proven guilty. We have a problem understanding how these clauses can be justified and what contributions they make to the purpose of this bill.

We firmly believe that the answer to this problem is not to clobber people who try to make a living legally and responsibly. We believe the answer lies in working with people and in helping them achieve what we all want to achieve.

With that thought in mind, I urge to you amend this bill in the areas I mentioned so we can get on with our legitimate business. We support clear, reasonable, and workable regulations on the promotion and sale of tobacco products. We also believe that, with your help, Bill C-71 can be a law that every one respects and supports and one that will deliver on its promise to make a difference. Thank you very much.

The Chair: Thank you. Mr. Flach, specifically what is your problem with clause 8? I have read that clause over and over again. I see no obligation whatsoever on the person who is selling the product to be over the age of 18. I do see that they must verify that the person to whom they are selling the products is 18.

qu'on nous dise que ce n'est pas le sens de cet article, c'est ce qu'il indique. C'est un aspect facile à corriger et je vous recommande fortement d'y songer.

Le deuxième point a déjà été soulevé et est d'une extrême importance pour nos membres — l'élimination des tarifs de location que les détaillants reçoivent des compagnies de tabac pour la publicité et l'affichage. Comme cette pratique sera désormais interdite, le projet de loi privera les détaillants respectueux des lois de revenus d'environ 60 millions de dollars. Un grand nombre d'entre eux ont besoin de cet argent pour survivre. Pour beaucoup d'entre eux, ce sont ces tarifs de location qui les sauvent de la faillite. Il y a 20 ans que je travaille dans ce domaine et je n'exagère pas les dommages possibles.

Par ailleurs, nous nous interrogeons sur le raisonnement du projet de loi: si les jeunes ne peuvent pas acheter de cigarettes, comment peut-on influencer sur leur décision de fumer en interdisant la publicité préférentielle et en imposant des restrictions en ce qui concerne les étalages de cigarettes?

Le troisième point, c'est que le projet de loi réglemente la façon dont les détaillants peuvent présenter les produits du tabac, y compris le nombre de paquets mis en étalage. Cela entraînera d'énormes coûts de reconstruction et de réaménagement des magasins. À notre avis, cette disposition ne donnera absolument aucun résultat et devrait être éliminée.

Nous nous opposons à l'adoption de mesures d'application draconiennes dont un grand nombre contreviennent, à notre avis, à la Charte des droits et libertés. Je fais allusion à la perquisition des lieux sans mandat, à la saisie et à la confiscation arbitraires des produits, aux amendes tellement élevées qu'elles dépassent l'entendement d'un petit détaillant et bien entendu le fardeau de la preuve qui revient à l'accusé. J'ai toujours cru qu'on était présumé innocent jusqu'à preuve du contraire. Nous n'arrivons pas à comprendre comment on peut justifier de telles dispositions et comment elles correspondent à l'objet du projet de loi.

Nous sommes convaincus que la solution à ce problème ne consiste pas à s'en prendre à ceux qui essaient de gagner leur vie légalement et de façon responsable. Nous croyons que la solution consiste à collaborer avec la population et à l'aider à accomplir ce que nous voulons tous accomplir.

C'est pourquoi je vous préconise de modifier les aspects du projet de loi que je vous ai mentionnés pour que nous puissions poursuivre nos activités légitimes. Nous appuyons l'adoption de dispositions claires, raisonnables et réalisables concernant la promotion et la vente des produits du tabac. Nous croyons également qu'avec votre aide, le projet de loi C-71 peut être une loi que tous respecteront et appuieront et qui permettra de faire évoluer le dossier du tabac dans le sens voulu. Je vous remercie.

La présidente: Merci. Monsieur Flach, que reprochez-vous en particulier à l'article 8 du projet de loi? J'ai relu cet article plusieurs fois et je n'y vois aucune disposition obligeant la personne qui vend les produits à avoir plus de 18 ans. Je constate toutefois qu'elle doit vérifier si la personne à qui elle vend les produits a bien 18 ans.

Mr. Flach: The word is "furnish." I am not a lawyer, Madam Chair. However, if I have a problem, I imagine many small retailers will have one as well. I can tell you that I have received hundreds of phone calls from retailers across the country who ask me point blank whether they should fire everyone under the age of 18? I tell them that I do not think that is what is meant, but if were to you ask me to interpret what the clause means, then, yes, they must fire anyone under 18. If that is not the intention, then let us clarify it now.

Senator Beaudoin: What is the exact problem, Madam Chair?

The Chair: The definition states:

"furnish" means to sell, lend, assign, give...

Senator Beaudoin: "Furnish" is very vague.

The Chair: Clause 8(1) states:

No person shall furnish a tobacco product to a young person in a public place...

Clause 8(2) states that they have not contravened anything if they have established that they have attempted to obtain ID from the person who is 18 years of age.

Senator Jessiman: If I am over the age of 18 and I am handing it to a minor, then I have committed a crime.

The Chair: That is not Mr. Flach's point.

Senator Jessiman: His point is that the worker cannot hand it to one of the minors. They cannot handle the product.

Mr. Flach: You cannot even touch it. For example, under this law, if a delivery of tobacco products is made, a stock boy cannot put the product in the stockroom.

The Chair: We have a major disagreement here.

Senator Lewis: You are saying that, in a store, a clerk under the age of 16 cannot handle the product. It does not say that.

Mr. Flach: It says that no person shall furnish a product to someone under age. If a wholesaler delivers product to an underage person to put in the stockroom, then I am in violation of the law. That is what it says.

Senator Nolin: I am sure we will hear from Health Canada who will explain that.

Senator Lewis: Their bulletin on that is quite clear.

Senator Nolin: We understand the intent, but it is so broad.

Senator Beaudoin: It is qualified by the one word "access."

M. Flach: Le verbe est «fournir». Je ne suis pas avocat, madame la présidente. Cependant, si cela me pose problème, j'imagine que ce sera également un problème pour bien des petits détaillants. Je peux vous dire que j'ai reçu des centaines d'appels téléphoniques de détaillants d'un peu partout au pays qui me demandent carrément s'ils doivent renvoyer leurs employés âgés de moins de 18 ans. Je leur dis que je ne crois pas que ce soit le sens de cette disposition mais si je devais l'interpréter, je dirais que oui, ils doivent renvoyer tout employé âgé de moins de 18 ans. Si ce n'est pas l'intention de cet article, il faudrait alors éclaircir la situation sans tarder.

Le sénateur Beaudoin: Quel est le problème au juste, madame la présidente?

La présidente: La définition se lit comme suit:

«fournir» Vendre, prêter, céder, donner...

Le sénateur Beaudoin: Le verbe «fournir» est très vague.

La présidente: Le paragraphe 8(1) énonce:

Il est interdit, dans des lieux publics... de fournir des produits du tabac à un jeune.

Le paragraphe 8(2) énonce qu'une personne ne peut être reconnue coupable d'une infraction s'il est établi qu'elle a compté obtenir une pièce d'identité de la personne afin de vérifier si elle avait 18 ans.

Le sénateur Jessiman: Une personne de plus de 18 ans qui vend un produit du tabac à un mineur se trouve à commettre un crime.

La présidente: Ce n'est pas ce que dit M. Flach.

Le sénateur Jessiman: Ce qu'il dit, c'est que l'employé ne peut pas remettre le produit à un mineur. Il ne peut pas manipuler le produit.

M. Flach: Il ne peut même pas y toucher. Par exemple, selon cette loi, si nous recevons une commande de produits du tabac, le commis d'entrepôt ne peut même pas ranger le produit dans l'entrepôt.

La présidente: Nous avons une importante différence d'opinion ici.

Le sénateur Lewis: Vous dites que dans un magasin, un commis de moins de 16 ans ne peut pas manipuler le produit. Ce n'est pas ce que dit cet article.

M. Flach: L'article énonce qu'il est interdit de fournir un produit à quelqu'un de cet âge. Si un grossiste livre un produit à un mineur chargé de le ranger dans l'entrepôt, il se trouve à enfreindre la loi. C'est ce que dit l'article.

Le sénateur Nolin: Je suis sûr que des représentants de Santé Canada nous expliqueront ces dispositions.

Le sénateur Lewis: Leur bulletin à ce sujet est très clair.

Le sénateur Nolin: Nous en comprenons l'objet mais il est tellement général.

Le sénateur Beaudoin: Il est nuancé par le mot «accès.»

The Chair: I wanted to clarify what the problem was from their perspective.

Senator Doyle: Mr. Scott, you might provide us with some help here. I am impressed by the little outburst you just witnessed from a group of people, small as it may be, who have spent some time on this subject and on most of the documents relating to this subject and who still become confused by the intent of the government in the way in which it has masked what we are assuming are its good intentions.

I was interested in your presentation. I wondered if you had cut it a bit short to accommodate the chairman's caution about being brief. Do you have with you a list of the very items which you feel are unfair in the clauses of the bill as it stands, the things that would distress the people who work in the grocery stores you represent, the things that would distress their employees and, more important perhaps, the things that would distress their customers?

Mr. Scott: I do not have a list, per se. However, we can certainly provide you with one in fairly short order.

You ask if I cut my presentation short. I did, but not by a great deal. Some of the stuff was on the under-18 issue about which everyone is confused. However, that brings up a point. When you come to the list and the impact at retail, sometimes it is difficult to translate the interpretation of a law down to a retailer so that a retailer can then interpret it and implement it in his store.

Then we must interpret some of the vagueness in this bill and what we assume will be vagueness in the subsequent regulations — or they could be quite machiavellian. Who knows? The communication of the interpretation to the store level will have to be very specific to maintain some sense of a level playing field and, perhaps, to avoid getting into some of the trouble that Mr. Flach mentioned.

Senator Doyle: I am not looking at providing you with a lot more work. Sometimes it is sufficient just to take a copy of the bill and to write in the margin, "I do not understand this." You could underline the passages you do not understand. Those messages are useful to us when we sit down at the end of this exercise to argue with each other over what our witnesses intended.

Mr. Scott: I will send that to you, senator. We can do it very quickly.

Senator Jessiman: Mr. Flach, you say you sent out 70,000 kits. How many stores in total do you have?

Mr. Flach: We assume there is a kit for every store. Some of them are still with our wholesale distributors. As I mentioned, this is an effort that includes not just retailers but wholesalers as well. We have sent out 70,000 kit which should cover a significant part of everyone involved in the sale of tobacco.

Senator Jessiman: When did that start?

Mr. Flach: It started in October and it is ongoing.

La présidente: Je voulais savoir plus précisément ce qui leur posait problème.

Le sénateur Doyle: Monsieur Scott, peut-être pourriez-vous nous aider. J'ai été impressionné par le léger esclandre que vient de faire un petit groupe de gens qui ont passé un certain temps sur cette question et sur la plupart des documents qui s'y rapportent et qui ne comprennent toujours pas l'intention du gouvernement en raison de la façon dont il a masqué ce que nous supposons être ses bonnes intentions.

J'ai trouvé votre présentation intéressante. Je me demande si vous l'avez abrégée parce que la présidente vous a recommandé d'être bref. Avez-vous avec vous une liste des dispositions du projet de loi que vous considérez injustes, et qui risquent de causer du tort aux personnes qui travaillent dans les épiceries que vous représentez, de causer du tort à leurs employés et surtout sans doute de causer du tort à leurs clients?

M. Scott: Je n'ai pas de liste à proprement parler. Cependant, nous pouvons certainement vous en fournir une à très brève échéance.

Vous me demandez si j'ai abrégé ma présentation. La réponse est oui, mais pas de beaucoup. Il s'agissait entre autres de certaines dispositions concernant les mineurs, qui restent obscures pour bien des gens, ce qui m'amène à aborder un point. En ce qui concerne la liste et les répercussions sur les détaillants, il est parfois difficile d'interpréter une loi de manière à ce que le détaillant sache comment l'appliquer dans son magasin.

Nous devons alors interpréter les dispositions vagues de ce projet de loi et les règlements sans doute aussi vagues qui en découleront — ou ils pourraient être assez machiavéliques. Qui sait? Il faudra que l'interprétation qui sera communiquée aux détaillants soit très précise pour assurer des règles du jeu équitables et peut-être éviter certaines des difficultés mentionnées par M. Flach.

Le sénateur Doyle: Je ne veux pas vous donner plus de travail. Parfois, il suffit de prendre un exemplaire du projet de loi et d'écrire dans la marge: «Je ne comprends pas cette disposition.» Vous pourriez souligner les passages que vous ne comprenez pas. Ces messages nous sont utiles lorsqu'à la fin du processus nous discutons entre nous des témoignages que nous avons entendus.

M. Scott: C'est ce que je ferai, sénateur. Nous pouvons procéder très rapidement.

Le sénateur Jessiman: Monsieur Flach, vous dites que vous avez envoyé 70 000 trousse. Combien de magasins avez-vous en tout?

M. Flach: Nous partons du principe qu'il y a une trousse pour chaque magasin. Certaines trousse sont toujours chez nos grossistes. Comme je l'ai mentionné, c'est une initiative à laquelle participent non seulement les détaillants mais aussi les grossistes. Comme nous avons envoyé 70 000 trousse, pratiquement tous ceux qui vendent des produits du tabac devraient en recevoir une.

Le sénateur Jessiman: Quand cela a-t-il commencé?

M. Flach: Cela a commencé en octobre et se poursuit toujours.

Senator Jessiman: How do you continue it? Do you have people supervising this thing? I would also like you to explain what is in the package.

Mr. Flach: I will tell you what it is; the difference between this and other programs is that it is driven by the participants. It is a sort of bottom-up program. This was not hoisted on anyone. We phoned people across the country, asked them if they wanted to participate and they did. It is proactive, not reactive. It does not react to a problem but corrects it before it gets out of hand.

We approached the senior executives of each of the participating companies, something which worked extremely well.

We tried to get right to the top. We asked them to internalize this and to make it part of their policy and, in fact, to put their John Henry on it.

It sounds a bit corny but they signed a pledge that they would not sell to minors, that they would have a zero tolerance policy and that they would make available training programs for their people. It is in the stores. All of a sudden, it becomes their own program and not something which government says they must do to avoid being hit with a \$100,000 fine.

Then, of course, there are consequences attached. People know that they may not have a job if they sell product to a minor. There is a policy in place with these companies and that is why this thing is working.

Senator Jessiman: Have there been some breaches where people have been fired; do you know?

Mr. Flach: I am not informed of everyone who is fired. I can tell you I met with one company president last night, a local person who runs the Quickie stores. It was cut and dried. He said that he could not say it would never happen but that his people know that if someone gets caught in their store, that they will be looking for work elsewhere. That is why he has 100 per cent compliance. I would imagine that is one of the reasons.

Senator Jessiman: Is this on display in the store?

Mr. Flach: It is in every store.

Senator Nolin: Show it to us. Explain what is in that box.

Mr. Flach: Let me explain this to you. This is the French version.

Senator Nolin: That is okay.

Mr. Flach: There are all kinds of materials. This is a counter-top display.

Senator Nolin: We have another box which is probably in the English version.

Le sénateur Jessiman: Comment procédez-vous? Avez-vous des gens qui supervisent cette initiative? J'aimerais que vous m'expliquiez également ce qui se trouve dans cette trousse.

M. Flach: Ce qui distingue ce programme des autres programmes, c'est que l'impulsion vient des participants. C'est un type de programme ascendant. Il n'a été imposé à personne. Nous avons téléphoné à des gens un peu partout au pays afin de leur demander s'ils étaient prêts à participer à ce programme et ils ont accepté. Il s'agit d'un programme proactif dont l'objet n'est pas de réagir à un problème mais de le régler avant qu'il devienne ingérable.

Nous avons fait des démarches auprès des cadres supérieurs de chacune des entreprises participantes, ce qui a donné d'excellents résultats.

Nous avons essayé d'aller jusqu'au plus haut échelon. Nous leur avons demandé de faire de ce programme une partie intégrante de leur politique et en fait d'y apposer leur signature.

Cela peut sembler un peu bête, mais ils ont signé une promesse où ils s'engagent à ne pas vendre de produits du tabac aux mineurs, à adopter une politique de tolérance zéro et à offrir des programmes de formation à leurs employés. C'est dans les magasins. Cela devient alors leur programme à eux et non pas une ligne de conduite qui leur est imposée par le gouvernement et qu'ils doivent respecter sous peine de se voir imposer une amende de 100 000 \$.

Bien entendu, cela comporte des conséquences. Les gens savent qu'ils risquent de perdre leur emploi s'ils vendent ce genre de produits à un mineur. Ces entreprises ont adopté une politique et c'est la raison pour laquelle cette initiative fonctionne.

Le sénateur Jessiman: Y a-t-il eu des infractions qui ont entraîné le renvoi de certaines personnes?

M. Flach: Je ne suis pas au courant de tous ceux qui sont renvoyés. Je peux vous dire que j'ai rencontré le président d'une compagnie hier soir, une personne de la localité qui administre les magasins Quickie. Il n'a pas mâché ses mots. Il a dit qu'il ne pouvait pas affirmer que cela ne se produirait jamais, mais que ses employés savent que s'ils sont surpris en train d'enfreindre cette politique, ils devront se trouver un emploi ailleurs. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle tous les magasins suivent cette politique à la lettre.

Le sénateur Jessiman: Est-ce que cela est affiché dans les magasins?

M. Flach: C'est affiché dans chaque magasin.

Le sénateur Nolin: Montrez-le-nous. Expliquez-nous ce qui se trouve dans cette boîte.

M. Flach: Laissez-moi vous l'expliquer. Ceci est la version française.

Le sénateur Nolin: C'est très bien.

M. Flach: Il y a toutes sortes de matériel. Ceci est un présentoir qu'on installe sur le comptoir.

Le sénateur Nolin: Nous avons une autre boîte où se trouve probablement la version anglaise.

The Chair: We have a kit here. Any senator who would like to look at it, at their leisure, in their office, can request it and I will have it delivered to them.

Mr. Flach: There are two very important parts; one of them is the training guide. You would be amazed how many people working in stores, young people in particular, do not even know the law on this. I get hundreds of calls from people who say they did not know they could not sell to people under 19. I get calls on whether cigarette paper is part of tobacco products. Others say they were encouraged not to sell but they did not know it was against the law or saying that they do not know how to say no to their peers and school buddies. We explain how to go about this. That is an ongoing effort.

We also made available to all participants their own sort of mystery shopping program where they contract with a company to go out and do their own check-up to see if there is compliance. It works much better than some of the government programs.

I will give you an example. Yesterday I received 10 copies of the results of a survey done in December. What good is a three-month-old survey to deal with the problem today? That needs to happen quicker and it is all happening here.

Senator Jessiman: Is this an idea that originated in Canada or are we copying someone else? Do you know?

Mr. Flach: This is a Canadian initiative. I am not saying it does not exist in similar form elsewhere. It is not rocket science stuff. That is the beauty of it. It is simple. It gets ownership and that is why it works.

Senator Nolin: Give us more understanding on when this Operation ID started. You announced it last fall but was it a nine-month project or a one-year project? When did it start?

Mr. Flach: It really started back in July of last year. That is when we sat down and said that we need to do something different, aside from sending out material and asking people to hang it on the wall. We must get this buy-in that we are talking about. We had focus groups. We got the retailers in and told them this was their program and asked them how they would like it to look.

This process took us until October. That is when the roll-out started. It is an ongoing thing. This will not end.

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Nadeau, how does it work when a tobacco manufacturer gives one of your members a rebate or allowance for a special kind of display?

La présidente: Nous avons une trousse ici. Les sénateurs qui souhaitent l'examiner dans leur bureau, quand ils en auront le temps, peuvent en faire la demande et je m'arrangerai pour qu'elle leur soit livrée.

M. Flach: Elle comprend deux parties très importantes; l'une d'elles est le guide de formation. Vous seriez étonnés du nombre de gens qui travaillent dans des magasins, de jeunes surtout, qui ne connaissent absolument pas la loi. Je reçois des appels de centaines de gens qui disent qu'ils ignoraient qu'il leur était interdit de vendre à des jeunes de moins de 19 ans. Je reçois des appels où on me demande si le papier à cigarettes fait partie des produits du tabac. D'autres disent qu'on les a encouragés à ne pas vendre à des mineurs mais qu'ils ne savaient pas que c'était contre la loi ou qu'ils ne savent pas comment dire non à leurs pairs ou à leurs camarades d'école. Nous leur expliquons comment faire. C'est un effort constant.

Nous avons également mis à la disposition de tous les participants leur propre programme de magasinage mystère où ils chargent une compagnie d'aller vérifier si les magasins respectent la loi. Cela est beaucoup plus efficace que certains programmes gouvernementaux.

Je vous en donnerai un exemple. Hier, j'ai reçu dix copies des résultats d'un sondage fait en décembre. À quoi sert un sondage qui remonte à trois mois lorsqu'il s'agit de régler le problème maintenant? Il faut agir plus rapidement et c'est ce qui se passe ici.

Le sénateur Jessiman: S'agit-il d'une idée qui a pris naissance au Canada ou sommes-nous en train de copier un autre pays? Le savez-vous?

M. Flach: Il s'agit d'une initiative canadienne. Je ne dis pas qu'elle n'existe pas ailleurs sous une forme semblable. Il ne s'agit quand même pas d'astrophysique. L'avantage de cette initiative, c'est sa simplicité. Chaque magasin en est responsable et c'est pourquoi elle fonctionne.

Le sénateur Nolin: Expliquez-nous un peu plus comment cette opération carte d'identité a commencé. Vous l'avez annoncée l'automne dernier mais s'agit-il d'un projet de neuf mois ou d'un an? Quand a-t-il commencé?

M. Flach: Il a en fait commencé en juillet de l'année dernière. C'est à cette époque que nous avons décidé de procéder différemment et de ne pas nous contenter d'envoyer du matériel et de demander aux gens de le suspendre au mur. Nous voulions avoir la pleine participation des magasins. Nous avons organisé des groupes de consultation auxquels nous avons invité des détaillants. Nous leur avons alors indiqué que c'était leur programme et leur avons demandé comment ils l'envisageaient.

Ce processus nous a amenés jusqu'en octobre. C'est là où la mise en oeuvre a débuté. Il s'agit d'une initiative permanente.

[Français]

Le sénateur Nolin: Monsieur Nadeau, lorsqu'un fabricant de tabac donne à un de vos membres une ristourne, un rabais ou une prime pour un étalage spécial, comment cela fonctionne-t-il?

Mr. Nadeau: Tobacco manufacturers consider our members as their clients, whether they are operating at the wholesale or retail level. The practice of giving rebates or allowances occurs at the retail level. Take, for example, John Scott's stores which are independently owned. Our members' retail outlets, on the other hand, are corporately owned, that is to say they belong to the wholesaler, be it Loblaws or Provigo. Therefore, you will find managers in these stores, whereas the members of Mr. Scott's federation are store owners, albeit retailers nonetheless.

To answer your question, the tobacco company representative comes to the store courtesy desk where cigarettes are sold. Depending on the tobacco manufacturer, there may be up to 20 shelves behind the cash reserved for displaying a particular brand. It is the representative's job to convince the retailer that if he allocates 20 facings for a particular brand, he will receive a allowance of such and such an amount. Each representative makes his pitch and depending on the market share of each brand of cigarette and the store's geographical location, negotiations ensue and the retailer can arrange to receive a monthly or annual allowance from the manufacturer in exchange for giving him a certain number of facings in his store.

Accessories are another example. A manufacturer may be willing to pay a retailer a certain monthly allowance if he agrees to display a clock with the cigarette company's logo at his courtesy desk. In the case of small independent or convenience stores, this can represent a substantial sum of money. As was explained earlier, profit margins are so slim...

Senator Nolin: What type of margin are you referring to?

Mr. Nadeau: I am talking about gross profit, not net profit. In the food industry, we talk about a mix in terms of the overall product composition and ultimately, a store needs to register an average gross profit margin of between 18 per cent and 22 per cent, the point at which all of the store's operating expenses, or the bottom line, are calculated. Often, the store's net profit margin is less than 1 per cent. All of the little extras that an independent or corporate retailer can get will help him to run his business. Often, because small areas have a high volume of tobacco product sales, this make the difference between being on the verge of bankruptcy and staying in business.

We do not believe that these provisions will fundamentally change the consumer's attitude toward smoking. All they may do is influence the consumer to change brands. We are convinced that this will have no bearing on a person's decision to smoke. People who have been operating businesses for years can attest to this fact.

[English]

M. Nadeau: Les fabricants de tabac voient nos membres comme leurs clients, que cela soit au niveau du gros ou du détail. Ce dont vous parlez se produit au niveau du détail. Pour faire une analogie, prenons les magasins de John Scott: ces magasins sont la propriété des opérateurs indépendants alors que les magasins de détail de nos membres sont des magasins corporatifs, c'est-à-dire qu'ils appartiennent en propre au grossiste, que ce soit Loblaws ou Provigo. Ce sont des gérants qui sont dans le magasin tandis que les membres de la fédération de M. Scott sont des propriétaires. Ce sont quand même des détaillants.

Donc, pour répondre à votre question, sénateur Nolin, le fabricant vient dans le magasin et au comptoir courtoisie, à l'avant du magasin, où sont vendues les cigarettes. Il y a des espaces à l'arrière de la caisse où vous voyez les étagères qui peuvent être au nombre de 1, 2, 3, 10 ou 20 par marques, selon le fabricant, et c'est le travail du fabricant de convaincre son détaillant, de lui dire: «Dans ton magasin, si tu me donnes 20 «facing» de telle marque je vais te donner tel genre d'allocation». Chaque fabricant vient faire sa présentation et, selon les parts de marché de chaque marque de cigarette et la région géographique du magasin, il se fait un travail de négociation qui permet au détaillant d'aller chercher des revenus mensuels ou annuels à partir des sommes octroyées pour donner au fabricant l'exposition du nombre de «facing» de ces marques dans son magasin.

Il peut y avoir d'autres exemples qui touchent les accessoires, par exemple. Un fabricant peut dire: «Si tu mets une horloge avec le logo de ma marque de cigarette, je vais te donner tant par mois pour ton comptoir de courtoisie». Pour des petits magasins tels les dépanneurs ou des petits magasins indépendants, ce sont des sommes importantes. Comme on l'expliquait tout à l'heure, les marges de profits sont tellement minces...

Le sénateur Nolin: Quand vous parlez de marge, vous parlez de marge bénéficiaire?

M. Nadeau: On parle des marges brutes, et non des profits nets. Dans l'industrie de l'alimentation, on parle d'un «mixte», c'est-à-dire la composition de l'ensemble des produits et, en bout de ligne, il faut que le magasin fasse en moyenne de 18 à 22 p. 100 de marges brutes à partir desquelles toutes les dépenses d'opération du magasin sont calculées. En fin de compte, il reste souvent moins de 1 p. 100 de profit net pour un magasin d'opération. C'est vous dire que tous les à-côtés qu'un détaillant indépendant ou corporatif peut aller chercher lui permettent d'opérer son commerce. Les petites surfaces ont un volume très élevé au niveau des produits du tabac, et c'est souvent ce qui peut faire la différence entre être sur le bord de la faillite et continuer à opérer.

Ces éléments, selon nous, ne feront pas changer fondamentalement le consommateur face au tabagisme. Ces méthodes ne peuvent qu'influencer le consommateur à changer de marque par rapport à une autre marque. Nous sommes convaincus que sa décision de fumer ne changera pas. Les gens qui opèrent des commerces depuis des années peuvent en témoigner.

[Traduction]

Mr. Scott: Just to clarify what Mr. Nadeau is saying, the rebates and allowances process is the way the grocery business works. It is not specific to tobacco. Let us not just isolate one product. That is the way the entire industry works.

Senator Nolin: You have heard his answer. It is something that is probably more important for your members than for his.

Mr. Scott: I presume his members get a better deal; it is just a guess. It is interesting to examine. I was calling around the country yesterday to get some feel about percentage of tobacco sales by stores and if you look at certain rural areas you will get a higher overall percentage of tobacco sales in a supermarket than you will in urban areas.

We have some stores in urban areas that do not carry tobacco because there is no demand; however, in a rural area you will need a higher percentage. The mix is important. You have to cater the mix in the store to the particular clientele that you have.

Senator Maheu: Mr. Scott brought up the point about regulations and transferring powers from Parliament to the regulators. That triggered my interest because I am part of the committee that studies regulations as they apply to bills that are passed before the House and Senate.

My worry is one which you covered well when you said that many people are not in the habit of reading regulations. More specifically, your little corner grocery owner, the dépanneur chez nous, does not even know there are regulations attached to many bills.

Do you have any mechanism in place, do you have some way of making sure that your retailers, owners and managers in both instances are well aware of all the regulations that could indeed give them a hard time if they do not know about them?

Mr. Scott: There are two issues here. One is the proposed regulations and how you respond to them. First, how do you become aware of them?

The bottom line is unless you are with a group such as Mr. Nadeau's which makes the members aware of proposed regulations coming forward, there is no opportunity to respond to it. You just do not get the profile that a piece of legislation such as this has.

The second component is interesting: Once a regulation is in place, how do you communicate that down to the store level? That is tough. It is not just something that we or Mr. Nadeau would do. It is something that his members would do to all their retail customers. They would get probably double or triple coverage. They get the standard stuff from the government which is always well-read. You take that home; there is no question about that.

Senator Maheu: That is night-table reading?

M. Scott: Simplement pour apporter des éclaircissements à ce que M. Nadeau vient de dire, tout le secteur de l'épicerie fonctionne selon le principe des rabais et des primes. Cette situation n'est pas particulière aux produits du tabac. C'est la façon dont fonctionne toute l'industrie.

Le sénateur Nolin: Vous avez entendu sa réponse. C'est un aspect qui est probablement plus important pour vos membres que pour les siens.

M. Scott: Je parle du principe que ses membres s'en tirent mieux; c'est simplement une supposition. C'est un aspect qu'il serait intéressant d'examiner. J'ai fait des appels hier un peu partout dans le pays pour avoir une petite idée du pourcentage des ventes de tabac dans chaque magasin. Dans les supermarchés de certaines régions rurales, le pourcentage général des ventes de tabac est plus élevé que dans les supermarchés des régions urbaines.

Dans les régions urbaines, certains magasins ne vendent pas de produits du tabac parce qu'il n'y a pas de demande; cependant, dans une région rurale, le pourcentage sera plus élevé. La combinaison des produits est importante. La combinaison des produits d'un magasin doit correspondre aux besoins de sa clientèle particulière.

Le sénateur Maheu: M. Scott a parlé de réglementation et du transfert des pouvoirs du Parlement aux organismes de réglementation. Cela m'intéresse puisque je fais partie du comité chargé d'étudier les règlements découlant des projets de loi adoptés par la Chambre et le Sénat.

Vous avez fort bien dit que beaucoup de gens n'ont pas l'habitude de lire les règlements; c'est ce qui m'inquiète. Plus particulièrement, le propriétaire de la petite épicerie du coin, le dépanneur chez nous, n'est même pas au courant de l'existence des règlements annexés à de nombreux projets de loi.

Avez-vous un mécanisme en place, ou dans le cas des entreprises dont vous vous occupez, avez-vous un moyen de vous assurer que vos détaillants, propriétaires et gérants sont parfaitement au courant de tous les règlements, lesquels pourraient leur créer des difficultés s'ils ne les connaissent pas?

M. Scott: Vous parlez de deux problèmes. Le premier est celui des règlements proposés et de la façon dont on y réagit. Tout d'abord, comment en prend-t-on connaissance?

Le fait est qu'à moins d'appartenir à un groupe comme celui de M. Nadeau qui informe ses membres des règlements proposés, rien ne permet d'y réagir. Vous ne faites tout simplement pas la une contrairement à ce projet de loi.

Le deuxième élément est intéressant: une fois qu'un règlement est mis en place, comment en informez-vous les magasins? C'est difficile. Cela ne relève pas de notre responsabilité ni de celle de M. Nadeau. Cela relève de la responsabilité de ses membres à l'égard de tous leurs revendeurs, lesquels sont probablement informés à deux ou trois reprises. Ils reçoivent les documents standard du gouvernement qui sont toujours recherchés. Vous les amenez à la maison; cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Maheu: On les lit habituellement chez soi?

Mr. Scott: Absolutely. Then they will read our interpretation of it and then they will read the wholesalers' version.

To our credit, over the years, we have collectively figured out a way to get the information down. A store owner or manager would be pretty well aware of what is coming down. However, the interpretation down to the people on the floor, that is a different thing. It is not just on this issue of tobacco. It goes into regulation on meat inspection, produce or whatever.

It is a tough thing to do and that is the nature of this particular high profile industry that moves products through so quickly. We will do our best. Give us a chance to comment on the regulations, though.

Senator Lewis: Madam Chair, Mr. Nadeau mentioned earlier you felt there was a problem or a restriction on the number of tobacco products — one brand — that you could display.

There is a bulletin put out by the department which states that this was the intention originally, that the restriction would be to only one package. However they say that, after consultation with the retail sector — there must have been consultations — it became apparent that this proposal would not be practical and would involve additional expenses for retailers. As a result of the concerns expressed during consultations, the blueprint proposal was not carried forward. That is not a restriction. You are not restricted to just one package.

Mr. Nadeau: I am glad to hear that, senator, because that is a concern we had. Again, I will ask that the letter of Mr. Dingwall be put on the record.

Mr. Dingwall specifically says that the situation in this respect is to the effect that Bill C-71 does not propose to limit the exposure of tobacco products for sale to one pack per brand. The concern we have is what we may see in the regulations. Right now it is written as one pack per brand, but what will the regulations impose on us?

We have to inform our retailers and, with some 20,000 retailers across the country, imagine the job we have to do. We try our best to communicate from the wholesale to the retail and each banner by giving them interpretation and direction. The store operations people visit their stores in the geographical areas to make sure the store centres are well under the banner standard and so on.

However, there is a limit to what we can accomplish. We are asking the legislator to be clear and to state in the law what we are expecting from our retailers.

Senator Lewis: That is a valid concern. Mr. Scott mentioned the rebates and allowances and how you would probably lose them. The rebates are the volume rebates?

Mr. Scott: There are various ways of doing this. Sometimes it is a promotional allowance and sometimes it is a volume discount. There are 17 different ways to describe a rebate.

M. Scott: Absolument. Ils lisent ensuite notre interprétation et après cela, la version des grossistes.

Je ferais remarquer à notre honneur qu'au fil des ans nous avons collectivement trouvé une façon de transmettre l'information. Un propriétaire ou un gérant de magasin est assez bien au courant de ce qui va arriver. Toutefois, ce n'est pas la même chose dans le cas de l'interprétation transmise aux vendeurs. Je ne veux pas parler uniquement de la question du tabac. Cela s'applique au règlement sur l'inspection des viandes, des fruits et légumes, et cetera.

C'est quelque chose de difficile à faire à cause des caractéristiques de l'industrie qui écoule ses produits si rapidement. Nous allons faire de notre mieux. Donnez-nous toutefois la possibilité de faire des observations sur les règlements.

Le sénateur Lewis: Madame la présidente, M. Nadeau a indiqué plus tôt que selon vous, il y a un problème ou une restriction quant au nombre de produits du tabac — une marque — que l'on peut exposer.

Le ministère a publié un bulletin indiquant que c'était ce qui avait été prévu à l'origine, un seul paquet. Toutefois, après consultation avec le secteur de la vente au détail — il doit y avoir eu des consultations — le ministère a dit que cette proposition ne semblait pas pratique et qu'elle occasionnerait des frais supplémentaires aux détaillants. À cause des préoccupations exprimées au cours des consultations, la proposition initiale n'a pas été retenue. Ce n'est pas une restriction. Vous n'êtes pas limité à un seul paquet.

M. Nadeau: Je suis heureux de l'entendre, monsieur le sénateur, car c'était un sujet de préoccupation. Je vais demander de nouveau que la lettre de M. Dingwall figure au procès-verbal.

M. Dingwall dit effectivement que le projet de loi C-71 ne propose pas de limiter à un seul paquet par marque l'exposition des produits de tabac en vue de la vente. Ce qui nous inquiète, c'est que cette restriction risque d'apparaître dans les règlements. Pour l'instant, il s'agit d'un paquet par marque, mais qu'est-ce que les règlements vont nous imposer?

Nous devons informer nos détaillants et, vu qu'il y en a quelque 20 000 dans tout le pays, imaginez le travail que cela représente. Nous essayons d'établir la meilleure communication possible entre le secteur de la vente en gros, le secteur de la vente au détail et chaque chaîne en indiquant notre interprétation et nos orientations. Les responsables des opérations visitent les magasins dans la zone géographique qui leur est assignée pour être sûrs que la norme de la chaîne est bien respectée, et cetera.

Il y a toutefois une limite à ce que nous pouvons faire. Nous demandons au législateur d'être clair et d'énoncer dans la loi ce que nous devons attendre de nos détaillants.

Le sénateur Lewis: C'est une inquiétude bien fondée. M. Scott a parlé des rabais et des ristournes et du fait que vous alliez probablement les perdre. Pouvez-vous nous en parler?

M. Scott: Diverses ristournes sont offertes. Parfois il s'agit d'une ristourne promotionnelle et d'autres fois, d'une simple ristourne. Il y a 17 façons de décrire une ristourne.

Senator Lewis: I presume this is dealt with in clause 29 of the bill which states:

No manufacturer or retailer shall

(a) offer or provide any consideration, direct or indirect, for the purchase of a tobacco product, including a gift to a purchaser or a third party, bonus, premium, cash rebate or right to participate in a game, lottery or contest.

This is where your concern comes in.

Mr. Scott: Yes.

Senator Lewis: Reading that, I have a certain view of it, but we will not get into the discussion of interpretation.

Mr. Scott: It is one of those confusing issues. Our point is this, senator: This is the normal way our industry works. A royal commission was held once on these rebates and allowances. They said they did not know how it works, but it works, so let us leave it in place.

We are saying you should try not to isolate a product. Let us leave the system in place because the overall product mix which we must use in the stores will ebb and flow depending on the retail outlet, but leave the rebates and allowances system to work as it is.

Senator Lewis: That is one — I will not say one interpretation, but that is something else. It seems to me what we are getting at here is that, as a retailer, you would not offer that to the customer.

Mr. Scott: I agree that it is one interpretation, but so is our version.

Senator Lewis: We will not argue about that, but apparently there have been consultations with the retail sector? Was there any discussion with respect to this provision?

Mr. Scott: During our preliminary discussions with them, which were held over one year ago, we referred to that clause. The Chair will probably acknowledge that she has also received letters from myself, the Retail Council of Canada and the Canadian Association of Chain Drug Stores expressing the same concern. We do not think that the importance of that particular concern is getting through. You are interfering with the mix of the business. It has nothing to do with the tobacco issue.

Senator Lewis: There were discussions then between you and the department, but that was not resolved to your satisfaction?

Mr. Scott: I do not think so, but that does not mean there were antagonistic discussions.

I wish to add something. This goes back to your discussion with Mr. Nadeau and my poorly placed remarks in my opening comment. Business people need to know the rules. You cannot make vague parameters and expect us to run by them. Let us have the rules. Let us lay them out. Allow us a proper opportunity to

Le sénateur Lewis: J'imagine que c'est ce que vise l'article 29 du projet de loi, que je cite:

Il est interdit au fabricant et au détaillant

a) d'offrir ou de donner, directement ou indirectement une contrepartie pour l'achat d'un produit du tabac, notamment un cadeau à l'acheteur ou à un tiers, une prime, un rabais ou le droit de participer à un tirage, à une loterie ou à un concours.

C'est ce qui vous inquiète.

M. Scott: Effectivement.

Le sénateur Lewis: J'ai une certaine interprétation de cet article, mais nous n'allons pas nous lancer dans une telle discussion.

M. Scott: Il s'agit de l'une de ces questions qui crée la confusion. En ce qui nous concerne, monsieur le sénateur, c'est ainsi que fonctionne notre industrie. Une commission royale s'est déjà penchée sur la question des ristournes. Elle en a conclu qu'elle ne savait pas comment cela fonctionnait, mais que cela marchait; par conséquent, n'y touchons pas.

Nous disons en fait que vous ne devriez pas essayer d'isoler un produit. Laissons le système en place, car l'éventail des produits que nous devons offrir dans les magasins monte et baisse selon le point de vente; laissons le système des ristournes fonctionner comme il fonctionne actuellement.

Le sénateur Lewis: C'est une interprétation — et je dirais que ce n'est pas la seule, mais c'est tout un autre débat. Il me semble que ce que l'on veut dire ici c'est que, en tant que détaillant, vous ne l'offririez pas aux clients.

M. Scott: Je conviens que c'est une interprétation, tout comme notre version.

Le sénateur Lewis: Nous n'allons pas nous lancer dans un débat à ce sujet mais, apparemment, le secteur de la vente au détail a été consulté? Y a-t-il eu des discussions au sujet de cette disposition?

M. Scott: Au cours de nos discussions préliminaires qui ont eu lieu il y a un an, nous avons parlé de cet article. La présidente pourra probablement vous confirmer qu'elle a également reçu des lettres de moi-même, du Conseil canadien du commerce de détail et de l'Association canadienne des chaînes de pharmacie exprimant la même inquiétude. Nous n'avons pas l'impression que l'on se rende compte de l'importance de ce problème particulier. Vous vous mêlez de la logistique commerciale. Cela n'a rien à voir avec la question du tabac.

Le sénateur Lewis: Vous avez donc eu des discussions avec le ministère à cet égard, mais la question n'a pas été réglée comme vous l'auriez souhaitée?

M. Scott: Non, je ne le pense pas, mais cela ne veut pas dire que nos discussions aient été antagonistes.

J'aimerais ajouter un point. Cela nous ramène à votre discussion avec M. Nadeau et mes observations déplacées dans mon introduction. Les gens d'affaires doivent connaître les règles. Vous ne pouvez pas avoir de vagues paramètres et vous attendre à ce que nous les respections. Proposez des règles claires. Donnez-

comment on them and work something out so that you achieve your aims and we achieve our aim which is the maintenance and continuation of profitable business operations.

Senator Kenny: Am I following you correctly, sir, if I summarize what you are saying as follows, namely, that if the government was more precise, you would be prepared to adapt your system to a certain extent? In other words, you feel that it is appropriate and reasonable to adjust your system, even though it is working to your satisfaction now, given the seriousness of the issue that is facing us with this bill?

Mr. Scott: I probably can speak for Mr. Nadeau and say that our industry is always willing to discuss and work out a compromise aimed at developing a solution to a particular problem.

Mr. Nadeau: I should like to answer as well on behalf of my members. There is no doubt that our members are responsible citizens. Whatever the law is, we will respect it. Yesterday, while I was finishing the brief for my presentation, I received the first draft of the regulations. We have 15 days to reply on something which is very thick and requires legal advice and expertise that we do not have. We are not lawyers. What Mr. Scott and I are complaining about is the fact that we need some reasonable amount of time to be able to react and give you the perspective of the business as to what is feasible and not feasible. In order to react to you and give you some suggestions, we need something clear that we can work on. When some clauses are so vague that they can lead to any kind of interpretation, how can we possibly respond to you on that particular aspect?

We are asking the government to lay down the rules clearly. Tell us exactly what you mean by "promotion" and "advertising", and what you want to impose as restrictions. We will comment on it. We will say either that we agree with this or we disagree with that for such and such reason and we suggest this other course of action. But in all fairness, as businesses, we need to have sufficient time, even to give you numbers. How can we give you numbers regarding how much it will cost when we do not know exactly what the legislator intends?

[Translation]

The Chair: Senator Beaudoin, a very brief question please!

Senator Beaudoin: You say that 50 days is not sufficient? How much time then would you like?

Mr. Nadeau: Excuse me?

Senator Nolin: How much time would you like to reply to the regulations?

Senator Maheu: They now have 15 days to reply, not 50.

Senator Beaudoin: I see, 15 days. That was important to know.

Senator Nolin: Indeed.

Senator Kenny: And now he knows it!

nous la possibilité de faire des observations à leur sujet et de parvenir à une entente quant à vos objectifs et aux nôtres, soit le maintien et la poursuite d'opérations commerciales profitables.

Le sénateur Kenny: Si je vous comprends bien, monsieur, vous dites que si le gouvernement était plus précis, vous seriez prêt à adapter votre système dans une certaine mesure? En d'autres termes, vous pensez qu'il est opportun et raisonnable d'adapter votre système, même s'il fonctionne maintenant comme vous le souhaitez, compte tenu de la gravité de la question que pose ce projet de loi?

M. Scott: Je peux probablement parler au nom de M. Nadeau en disant que notre industrie est toujours prête à parvenir à un compromis de manière à trouver une solution à un problème donné.

M. Nadeau: J'aimerais répondre également au nom de mes membres. Il ne fait aucun doute que nos membres sont des citoyens responsables. Quelle que soit la loi, nous la respecterons. Hier, alors que je terminais le mémoire pour mon exposé, j'ai reçu le premier projet de règlement. Nous disposons de 15 jours pour réagir à la teneur d'une documentation très volumineuse qui exige des conseils et de l'expertise juridiques que nous ne possédons pas. Nous ne sommes pas des avocats. Ce dont M. Scott et moi-même nous plaignons, c'est que nous avons besoin d'un laps de temps raisonnable pour réagir et vous donner le point de vue de notre industrie quant à ce qui est faisable et à ce qui ne l'est pas. Pour réagir et vous faire quelques suggestions, nous avons besoin de quelque chose de clair. Lorsque certaines dispositions sont vagues au point de donner lieu à n'importe quelle interprétation, comment pouvons-nous vous répondre au sujet de cet aspect particulier?

Nous demandons au gouvernement d'exposer clairement les règles. Dites-nous exactement ce que vous voulez dire par «promotion» et «publicité», et ce que vous voulez imposer comme restrictions. Nous ferons alors des observations. Nous dirons si nous sommes d'accord ou non pour telle et telle raison et nous vous proposerons d'autres mesures. En toute justice cependant, en tant qu'entreprises, nous avons besoin de suffisamment de temps, ne serait-ce que pour vous donner des chiffres. Comment pouvons-nous vous donner des chiffres sur les coûts éventuels, lorsque nous ne connaissons pas l'intention exacte du législateur?

[Français]

La présidente: Sénateur Beaudoin, avec une question toute petite!

Le sénateur Beaudoin: Vous dites que 50 jours n'est pas assez, que proposez-vous?

M. Nadeau: Pardon?

Le sénateur Nolin: Combien de jours proposez-vous?

Le sénateur Maheu: C'est 15 jours et non pas 50 jours.

Le sénateur Beaudoin: Ah! il s'agit de 15 jours. La question était importante.

Le sénateur Nolin: Oui, oui.

Le sénateur Kenny: Et il le sait!

[English]

Mr. Scott: We do not just sit around waiting for you people to send regulations. We are doing other things. As Michelle said, these regulations, particularly around this bill, could have very severe impacts on how we run our businesses. It is not something you flip around in 15 days.

[Translation]

Senator Beaudoin: What, in your opinion, would be a reasonable amount of time? Increasingly, legislators are enacting parent legislation. The trend today is also toward laws that have many regulations. I put myself in the public's place and I understand your position. It is not easy to react quickly to 300 pages of regulations. What, in your view, would be a reasonable amount of time to familiarize yourself with the regulations?

Mr. Nadeau: I can tell you what our association does, given its responsibility for public affairs, when a regulation is submitted to us for comment. We do the following: we send out a letter to all our members across Canada asking them to provide us with information. We also consult our legal advisors and others. We need at least one or two months to do a proper job. We need at least 15 days to initiate the process and to send the letter out by mail so that people can receive it. People receive so many faxes today that there is no longer any difference between a letter sent by mail or a fax. Everything is urgent in our industry. The whole process can take at least one or two months. In extremely urgent cases, we can always try and work miracles and respond within one month, but 15 days is ludicrous.

[English]

Mr. Scott: You are talking about communicating with people right across the country because it is affecting their business. You want feedback and then you want a position. A 90-day period is not unreasonable for comment, to work things out. That is not unreasonable, but 15 days is absolutely ludicrous. That smacks of arrogance on the part of the government.

Mr. Flach: I am speaking now for tens of thousands of small corner stores. They do not have a clue about what is going on and they are probably affected more than many major supermarket chains. For corner stores, in many cases half their sales are in cigarettes. Their input should be sought but it is not. It is a sad story.

The Chair: Thank you. You have given us valuable information this morning.

Honourable senators, our next group is from the Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes.

[Translation]

[Traduction]

M. Scott: Nous ne passons pas notre temps à attendre vos règlements. Nous faisons bien d'autres choses. Comme l'a dit Michelle, les règlements qui découlent de ce projet de loi, notamment, pourraient avoir de très graves répercussions sur la façon dont nous exploitons nos entreprises. Ce n'est pas quelque chose que vous examinez en l'espace de 15 jours seulement.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Une période de temps raisonnable serait de quelle durée? De plus en plus, le législateur fait des lois cadres. Nous avons aussi beaucoup de réglementation dans les règlements. C'est une tendance moderne. Je me mets à la place du public et je vous comprends. Ce n'est pas facile de réagir rapidement à 300 pages de textes réglementaires. Pourriez-vous me dire ce qu'est pour vous «une période raisonnable pour pouvoir prendre connaissance des règlements»?

M. Nadeau: Je vais vous parler de notre association et comment nous fonctionnons en tant que responsables des affaires publiques, lorsqu'un règlement est présenté que nous devons commenter. Le processus est le suivant. Nous envoyons une communication à tous nos membres à travers le Canada, et nous leur demandons de nous fournir des informations. Il nous faut consulter nos aviseurs légaux et autres. Cela nous prend au minimum un ou deux mois pour être capables d'effectuer un travail sérieux. Un délai de 15 jours est nécessaire pour mettre le processus en branle et envoyer les lettres par la poste pour que les gens les reçoivent. Les gens reçoivent tellement de fax maintenant qu'il n'y a plus de différence entre ce qui est envoyé par la poste ou par fax, tout est urgent dans notre industrie. Cela peut donc prendre un minimum d'un ou deux mois. C'est super urgent, on peut toujours essayer de faire des miracles à l'intérieur d'un mois, mais c'est exagéré.

[Traduction]

M. Scott: Il s'agit de communiquer avec tous les intervenants du pays, puisque cela vise leur entreprise. Il s'agit d'obtenir leurs commentaires pour que nous puissions vous présenter une position. Une période de 90 jours n'est pas déraisonnable, contrairement à 15 jours, qui représente une période absolument ridicule. Le gouvernement fait véritablement preuve d'arrogance à cet égard.

M. Flach: Je parle au nom de dizaines de milliers de dépanneurs. Ils n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe, alors qu'ils sont probablement plus touchés que la plupart des grandes chaînes de supermarché. Dans de nombreux cas, les ventes de cigarettes représentent la moitié du total des ventes des dépanneurs. Il faudrait leur demander leur avis, chose qui n'a pas été faite. C'est vraiment lamentable.

La présidente: Merci. Vous nous avez donné de précieux renseignements ce matin.

Honorables sénateurs, notre prochain groupe de témoins représente le Regroupement des exploitations de distributrices automatiques de cigarettes.

[Français]

We welcome Mr. Raymond Laporte, Chairman, Legislative Follow-Up Committee, Mr. Pierre Patenaude, President, Mr. Luc Fontaine, Vice-President and Ms Diane Lamb, Secretary.

Mr. Pierre Patenaude, President, Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes (REDAC): On behalf of all our members, I would first like to thank you for giving us this time to discuss with you certain issues which are critically important to our industry's survival.

The members here with us today come from every corner of the province of Quebec and they are deeply concerned about the outcome of these hearings. Our members have come from as far away as Dolbeau, Quebec City, Rivière-du-Loup and Rouyn-Noranda. I want to take this opportunity to welcome them and thank them for coming.

The Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes or REDAC represents cigarettes vending machine operators in the province of Quebec. We are an independent association and our mission is to represent the exclusive interests of our members. We have no ties whatsoever with the various groups and stakeholders in the tobacco industry. We do not receive any subsidies or gratuities from them or advertise on their behalf.

Each one of our members is a small- or medium-sized business which provides employment. In fact, our industry is responsible for creating and maintaining some 1,200 direct and indirect jobs throughout the province of Quebec.

If Bill C-71 is adopted as written, the existence of close to 60 small- and medium-sized businesses could be threatened. We are therefore happy to have the opportunity today to discuss this legislation with you because our very survival is at stake.

Clause 12 of the bill as written will spell the end of our operations and lead to the inevitable closure of our businesses because it will be impossible for us to operate at a profit. The legislation will sound the death knell for an industry that has always worked to the best of its ability at meeting the government's job creation objectives. Surely you will agree with us that this provision is unfair toward industry members as well as discriminatory.

As currently worded, clause 12 states that no person shall furnish or permit the furnishing of a tobacco product by means of a device that dispenses tobacco products except where that device is in a) a place to which the public does not reasonably have access, or b) a bar, tavern or beverage room and has a prescribed security mechanism.

Clearly, what paragraph a) is telling us is that dispensing devices must be hidden away in a place to which the public does not have access, such as a kitchen, closet, basements or some other room, which makes no sense whatsoever for the owners of these establishments, not to mention that most of these places do not have the space to satisfy these requirements.

M. Raymond Laporte, président du comité du suivi législatif, M. Pierre Patenaude, président, M. Luc Fontaine, vice-président et Mme Diane Lamb, secrétaire.

M. Pierre Patenaude, président du Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes (REDAC): Permettez-nous tout d'abord, au nom de tous nos membres, de vous remercier de bien vouloir prendre le temps nécessaire afin de discuter et d'échanger sur certains éléments qui se veulent d'une importance sans précédent pour la survie de notre industrie.

D'ailleurs, nous avons aujourd'hui avec nous des membres de tous les coins de la province de Québec, qui sont des plus inquiets de l'issue de ces audiences; entre autres, ces gens viennent d'aussi loin que Dolbeau, Québec, Rivière-du-Loup, Rouyn-Noranda, pour n'en nommer que quelques-uns. Je profite de l'occasion pour les saluer et les remercier de leur présence.

Notre association, le REDAC, regroupe les exploitants de distributrices de cigarettes de la province de Québec. Nous sommes une association indépendante dont le but est de représenter exclusivement les intérêts de nos membres. Nous sommes autonomes et entièrement indépendants face aux divers groupes et intervenants représentant l'industrie du tabac. Nous ne recevons aucune subvention ou gratuité de leur part et ne faisons pas de publicité pour eux.

Chacun de nos membres est une PME qui contribue à la création d'emplois. En fait, notre industrie crée et maintient près de 1 200 emplois directs et indirects à travers la province de Québec.

Nous parlons donc ici de près de 60 PME qui se voient menacées de disparaître si le projet de loi C-71 est adopté tel que libellé actuellement. Nous sommes donc heureux de l'opportunité offerte aujourd'hui de discuter de cette question avec vous car ce n'est rien de moins que de notre survie dont nous allons vous parler.

S'il est maintenu dans sa forme actuelle, l'article 12 de cette loi entraînera la fin de nos opérations et la fermeture inévitable de nos entreprises car il deviendra impossible de rentabiliser nos opérations. C'est donc l'élimination pure et simple d'une industrie qui a toujours collaboré dans la mesure de ses capacités aux objectifs du gouvernement reliés à la création d'emplois. Pour nous, et vous en conviendrez sûrement, cet article se veut une injustice pour les membres de notre industrie et représente un acte discriminatoire.

Comme vous le savez, l'article 12 sous sa forme actuelle interdit de fournir ou de laisser fournir des produits du tabac au moyen d'un appareil distributeur sauf si celui-ci, a) se trouve dans un lieu où le public n'a pas normalement accès, ou b) se trouve dans un bar, une taverne ou un établissement semblable et est muni d'un mécanisme de sécurité réglementaire.

Si l'on regarde le point a), en termes clairs, celui-ci nous indique qu'il faudrait cacher les distributrices dans des lieux auxquels le public n'a pas accès, comme par exemple la cuisine, les placards, les sous-sols ou autres, ce qui représente un non-sens pour les propriétaires de ces lieux, sans compter que la plupart de ces endroits n'ont pas l'espace physique pour le faire.

Furthermore, this provision would greatly inconvenience these individuals who in fact benefit little or not at all from the sale of cigarettes, as this is first and foremost a service provided to customers. Since providing these machines carries little financial incentive for them, but is highly inconvenient, we anticipate that the vast majority of businesses will no longer wish to have a cigarette vending machine on their premises, which would mean that many of our businesses would have to shut down and a significant number of jobs would be lost.

All of this could be avoided merely by installing a foolproof security mechanism on vending machines located in these establishments. We already install such devices on vending machines located in a public place that is accessible to persons under 18 years of age.

According to paragraph b) of the bill, dispensing devices to which the public have access cannot be located in a bar, tavern or beverage room unless they are equipped with a prescribed security mechanism.

We wish to inform the distinguished members of this committee that REDAC, as mentioned earlier, has already equipped all of its vending machines located in public places to which persons under the age of 18 have access with a security mechanism. Proof must be obtained of the customer's age before the dispensing device can be activated and this applies to each transaction, without exception.

We are hard-pressed to understand why, and we find it even somewhat illogical that dispensing devices located inside an establishment not accessible to persons under the age of 18 would have to be equipped with a security mechanism. These establishments already control the age of their customers and these controls are much stricter than those used by convenience stores when it comes to selling cigarettes.

The customers who frequent these establishments are over the age of 18, and therefore exempted from the various measures set out in the legislation governing tobacco sales to minors. Therefore, we find it particularly difficult to understand why this illogical and unfair provision is even necessary.

Moreover, clause 22 (2)(c) of Bill C-71 allows promotional signs to be displayed in places where young persons under the age of 18 are not permitted by law. What this means is that the law views persons who have access to these places as responsible adults mindful of the consequences and repercussions of tobacco consumption.

In the same breath, however, clause 12 of the same bill denies these same individuals free access to vending machines located in these establishments.

To our minds, this is a blatant contradiction, one that stems from an unreasonable measure that is extremely prejudicial to our industry. The owners or managers of such establishments clearly do not have the resources or the time required to supervise on an on-going basis the sale of cigarettes to persons who in any case are legally old enough to purchase them. It should be remembered that the purpose of the legislation is to prohibit access to tobacco

C'est, de plus, beaucoup de tracas et d'inconvénients pour ces personnes qui, dans les faits, retirent peu ou pas de bénéfices de la vente de cigarettes puisque c'est avant tout un service mis à la disposition de leur clientèle. L'incitatif financier étant faible et les sources de tracas élevées, il est à prévoir que la très grande majorité des commerçants ne voudra plus opérer une distributrice de cigarettes, ce qui, pour nous, représente la fermeture de nombreuses entreprises et la perte d'un nombre élevé d'emplois.

Tout cela alors qu'il suffit simplement d'ajouter un mécanisme de sécurité réglementaire qui se veut incontournable. C'est, d'ailleurs ce qui se fait actuellement pour chaque distributrice qui se trouve dans un endroit public accessible aux personnes de moins de 18 ans et ce, sans exception.

Au point b), le texte de loi mentionne qu'il est possible d'avoir des distributrices accessibles au public dans un bar, une taverne ou un établissement semblable à condition que ces distributrices soient munies d'un mécanisme de sécurité réglementaire.

Nous tenons à informer les distingués membres de ce comité que le REDAC a déjà ajouté un dispositif à toutes ses distributrices situées dans un lieu public accessible à des personnes de moins de 18 ans. Il y a donc vérification de la preuve d'âge du client avant que la distributrice puisse être actionnée par celui-ci et ce, à chaque transaction, sans exception.

Ce qui nous semble difficile à comprendre, voire même illogique, c'est que l'on veuille imposer ce même mécanisme à des distributrices qui se situent à l'intérieur d'établissements interdits aux personnes de moins de 18 ans. Ces établissements contrôlent déjà l'âge de leur clientèle et ce, de façon beaucoup plus stricte que ne le fait un dépanneur lorsqu'il s'agit de vendre des cigarettes.

La clientèle de ces établissements est âgée de plus de 18 ans, donc exclue des diverses mesures prévues par la loi concernant la vente de cigarettes aux mineurs. Il nous est particulièrement difficile de comprendre l'existence d'une telle mesure qui se veut à la fois incohérente et injuste à l'égard de notre industrie.

Par ailleurs, l'alinéa (2)c) de l'article 22 du projet de loi C-71 permet la publicité sans restriction pour ce qui est des réclames publicitaires placées dans les lieux publics interdits aux personnes de moins de 18 ans. C'est donc dire que la loi considère que les gens qui ont accès à de tels endroits sont des adultes responsables et conscients des conséquences et des effets de l'utilisation du tabac.

Par contre, l'article 12 de cette même loi interdit à ces mêmes personnes d'avoir libre accès aux distributrices situées dans ces endroits.

Pour nous, il y a là une contradiction flagrante qui découle d'une mesure manquant de cohérence et qui cause un préjudice immense à notre industrie. Il est clair que les propriétaires ou gestionnaires de tels endroits n'ont pas les ressources ni le temps requis pour superviser de façon constante la vente de cigarettes à des gens qui, de toute façon, ont l'âge légal pour se les procurer. Il faut se rappeler que l'objectif de la loi est d'interdire l'accès de

products by persons under the age of 18, not to ban access to such products altogether.

Moreover, it is worth noting once again that there is very little financial incentive for people who provide our dispensing devices for their customers and that since the inconveniences caused by these amendments will be great, it is clear that many of them will no longer wish to have vending machines installed in their place of business. From an economic standpoint, this would be truly catastrophic for us and immediately result in the closure of a number of businesses and in the loss of many jobs. There is also the very real possibility that the same retailers will start selling contraband cigarettes which are not subject to any controls whatsoever.

Before we go any further, we want to make ourselves very clear: REDAC fully supports the stated aims of Bill C-71, specifically the goal of restricting access by young people to tobacco products.

Not only do we support this important objective, we have also taken clear steps, as mentioned earlier, to control and prohibit the sale of cigarettes to minors in public places to which they have access.

Furthermore, thanks to the efforts of all of our members, nearly 98 per cent of vending machines are located far away from the entrances to public places restricted to people over the age of 18 and our goal is to ensure that several months from now, not a single vending machine is located near an entrance to a public place.

These two initiatives show that we are acting in good faith and that our industry fully intends to fully restrict access to tobacco products in the case of young people under 18 years of age.

Despite all the efforts of our members to implement these measures and despite their effectiveness in preventing the sale of cigarettes to minors, clause 12 of the bill still constitutes a direct, unwarranted attack on our commercial activities. There is no question that it will result in the closure of the vast majority of our businesses and in the loss of hundreds of jobs in Quebec.

This provision is excessive. All it will succeed in doing is destroying our businesses. That is abundantly clear and there is no point denying it. People who will no longer be able to get their cigarettes from vending machines will purchase them at other points of sale, which at present appear to be subject to fewer controls than vending machine operators.

In other words, the bill will destroy vending machine operators, while other retailers will benefit from their demise.

That is in fact the real issue here today, since our operations are in every respect similar to those of other retailers.

We are all retailers in accordance with the definition set out in clause 2 of Bill C-71. Clause 12 simply means that one retailer

produits du tabac à des personnes de moins de 18 ans et non pas d'en interdire l'accès tout court.

Par ailleurs, il est aussi utile de se rappeler que l'incitatif financier est faible pour ces personnes qui se servent de nos distributrices et que les sources d'inconvénients engendrées par de telles modifications étant élevées, il est évident que bon nombre d'entre eux délaisseront l'utilisation de distributrices dans leur commerce. Vous vous doutez bien que pour nous, cela représente une vraie catastrophe économique qui amènera immédiatement la fermeture de plusieurs entreprises et la perte de nombreux emplois. Il faut aussi compter sur la possibilité qui se veut très réelle que ces mêmes commerçants se mettent à vendre des produits de contrebande sur lesquels aucun contrôle n'est applicable.

Avant d'aller plus loin, nous tenons à être clairs: le REDAC souscrit entièrement aux objectifs visés par le texte de loi C-71, plus particulièrement, en ce qui a trait à la restriction de l'accès des jeunes au produit du tabac.

Non seulement nous souscrivons à cet important objectif, mais nous avons pris des mesures claires pour contrôler et interdire la vente de cigarettes aux mineurs dans les endroits publics auxquels ceux-ci ont accès.

De plus, grâce aux efforts de l'ensemble de nos membres, près de 98 p. 100 des distributrices se trouvent loin des entrées des lieux publics réservés aux plus de 18 ans, et notre objectif est de s'assurer qu'il n'y en ait plus une seule d'ici quelques mois.

Ce sont là deux mesures qui démontrent notre bonne foi et la volonté ferme de notre industrie de limiter de façon non équivoque l'accès au produit du tabac pour les jeunes de moins de 18 ans.

Cependant, malgré tous les efforts déployés par nos membres pour la mise en place de telles mesures et malgré l'efficacité de ces mesures dans l'enracinement de la vente de cigarettes aux jeunes de moins de 18 ans, l'article 12 du projet de loi s'attaque de façon directe et abusive à l'ensemble de nos activités commerciales. Cet article entraînera assurément la fermeture de la grande majorité de nos entreprises et la perte de centaines d'emplois au Québec.

Cette mesure se veut donc excessive. Tout ce qu'elle réussira à faire, c'est de jeter par terre l'ensemble de nos entreprises. Un point, c'est tout. Car il ne sert à rien de se le cacher, les gens qui ne pourront plus s'approvisionner auprès des distributrices achèteront leurs cigarettes à d'autres points de vente, ceux-ci étant parfois moins bien contrôlés que le système de distributrices tel qu'il fonctionne actuellement.

En d'autres termes, c'est l'élimination pure et simple des exploitants de distributrices au profit d'autres détaillants.

En fait, c'est là l'enjeu réel de ce que l'on discute aujourd'hui, car nos opérations sont en tout point similaires à celles des autres détaillants.

Nous sommes des détaillants au même titre que ces derniers, et ce en vertu de l'article 2 du projet de loi C-71. Ainsi, l'article 12

will profit at the expense of another. Our industry will be wiped out whereas all other points of sale will remain open.

It is somewhat as if the government had decided to do away with free market competition and favour certain retailers at the expense of others who have been handed a death sentence.

We want to be treated the same as other tobacco retailers such as drug stores, convenience stores and grocery stores and to be governed by the same laws and regulations. We want clear and enlightened justice, nothing more, nothing less.

The House of Commons health committee recognized the need for justice and fairness when, following our appearance on December 9, 1996, it proposed that clause 12 be amended to take into account our legitimate demands. However, despite the fairness of these recommendations, the health department decided to disregard them, thus going against the findings of the 11 members entrusted with the task of analyzing the various reports and briefs submitted to them.

This led to the drafting of clause 12 in its present form, and all it will do is benefit certain retailers at the expense of others.

At the same time, another motion put forward by this same committee was rejected by the health department. Motion No. 6, dated January 30, 1997, was aimed at making clause 12 fair by ensuring that overall, Bill C-71 met the objective, which was to restrict tobacco sales to young persons.

As you can see, clause 12 can be made fairer and more balanced while satisfying this fundamental objective.

REDAC is calling upon your committee to do everything in its power to stop a grave injustice from being committed. We ask that clause 12 of Bill C-71 be amended to read as follows:

No person shall furnish or permit the furnishing of a tobacco product by means of a device that dispenses tobacco products except where the device: a) has a prescribed security mechanism or; b) is in a place to which young persons do not have legal access.

Thus worded, clause 12 satisfies all of the Health Department's objectives. It ensures that young persons under the age of 18 cannot purchase a pack of cigarettes without furnishing proper identification, as stipulated in the tobacco legislation regulations. It prevents an injustice and allows our industry to survive and to preserve jobs.

REDAC respectfully asks the members of the Senate committee on legal and constitutional affairs to consider its request so that all tobacco product retailers are treated equally and no one retailer enjoys any kind of advantage over another.

de ce même projet de loi éliminera tout simplement un détaillant au profit des autres. Notre industrie va donc disparaître alors que tous les autres points de vente demeureront.

C'est un peu comme si le gouvernement avait décidé d'abolir la libre concurrence et de favoriser certains détaillants au détriment de certains autres, qui, eux, se voient condamnés à mourir.

En fait, ce que nous demandons, c'est d'être traités au même titre que les autres détaillants de tabac tels les pharmacies, les dépanneurs, les magasins d'alimentation et autres, ainsi que d'être régis par les mêmes lois et les mêmes règlements. Nous voulons une justice saine et éclairée. Rien de plus, rien de moins.

Ce besoin de justice et d'équilibre fut d'ailleurs reconnu par le comité de la Chambre des communes sur la santé alors que celui-ci, suite à notre comparution du 9 décembre 1996, proposa d'amender l'article 12 afin de tenir compte de nos demandes qu'il jugeait légitimes et appropriées. Toutefois, malgré la justesse de ces recommandations, le ministère de la Santé a décidé de ne pas les retenir et ainsi d'aller à l'encontre des conclusions émanant de 11 députés chargés d'analyser les différents rapports et mémoires qui leur étaient soumis.

C'est ainsi que naquit l'article 12 sous sa forme actuelle, lequel n'aura comme effet que d'éliminer un type de détaillants au profit des autres.

Par ailleurs, au même moment, une autre motion issue de ce même comité fut rejetée par le ministère de la Santé. Cette motion, portant le numéro 6, en date du 30 janvier 1997, visait à rendre l'article 12 équitable tout en s'assurant que l'ensemble de la loi C-71 atteigne l'objectif essentiel de limiter aux jeunes l'accès aux produits du tabac.

Comme vous pouvez le constater, il est tout à fait possible de rééquilibrer l'article 12 en le rendant plus juste, tout en atteignant l'objectif fondamental relié à l'interdiction d'accès pour les jeunes aux produits du tabac.

Pour ce faire, le REDAC demande à votre comité de faire tout ce qui est en son pouvoir pour éviter qu'une grave injustice ne soit commise. Ainsi, nous proposons que l'article 12 du projet de loi C-71 soit modifié afin d'inclure la formulation suivante:

Il est interdit de fournir ou de laisser fournir des produits de tabac au moyen d'un appareil distributeur sauf si celui-ci: a) est muni d'un mécanisme de sécurité réglementaire ou; b) est situé dans un endroit dont l'accès est interdit aux jeunes par la loi.

L'article 12, ainsi libellé, répond en tous points aux objectifs du ministère de la Santé. Il s'assure qu'un jeune de moins de 18 ans ne pourra se procurer un paquet de cigarettes sans qu'il ne soit obligé de produire une preuve de son âge, tel que prescrit par la réglementation de la Loi sur le tabac. Ce faisant, il évite aussi de créer une injustice et permet à notre industrie de survivre et de maintenir ses emplois.

Ainsi, le REDAC demande aux membres du comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles de bien vouloir considérer sa demande et de permettre que tous les détaillants de produits du tabac soient traités sur une même base sans qu'il n'y

To our minds, it is clear that in a democracy, a law must not be discriminatory, but fair and equitable for all stakeholders in society. With this in mind, we ask for your support and cooperation.

Honourable senators, thank you for taking the time to listen to and follow up on our concerns. We wish you much success in your endeavours.

At this time, we would be happy to answer any questions or provide any information you need.

[English]

Senator Jessiman: If there are 60 businesses in Quebec that use these vending machines, there must be others across Canada, are there not?

[Translation]

Mr. Raymond Laporte, President, Legislative Follow-Up Committee, Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes: Unfortunately, we did not feel the need to form an association prior to the tabling of the bill. The idea was first born several years ago. We are now setting up our organization in Quebec. We have not had time to contact the other provinces to inquire if they have similar organizations. Unfortunately, I cannot answer your question, but surely other provinces have vending machine operators.

[English]

Senator Jessiman: Are you familiar with section 4 of the present law dealing with tobacco sales to young persons? It says that everyone who, in the course of business, sells, gives or in any way furnishes, including through a vending machine, any tobacco products to a person under the age of 18 is guilty of an offence. Do you know whether, in your businesses in Quebec, there have been a lot of prosecutions in cases where minors have been buying through vending machines?

[Translation]

Mr. Laporte: The Health Department conducts regular checks of points of sale, including corner stores, grocery stores, and vending machines located in restaurants, bars and so forth. The department issues notices. According to reports, some corner stores have been issued notices for furnishing tobacco products to young persons under 18 years of age.

[English]

Senator Jessiman: I was wondering whether you have had some prosecutions under this act in connection with the selling of cigarettes through vending machines in Quebec?

Mr. Laporte: No, we have not.

ait un avantage structurel pour un détaillant au détriment d'un autre.

Pour nous, il est clair que, dans un esprit de démocratie, une loi ne doit pas être discriminatoire mais plutôt juste et équitable pour tous les intervenants de la société. C'est donc dans ce but que nous vous demandons votre appui et votre collaboration.

Honorables sénateurs, nous vous remercions de l'intérêt et du suivi que vous accorderez à l'ensemble de nos propos et profitons de l'occasion pour vous souhaiter beaucoup de succès dans le déroulement de vos travaux.

C'est avec grand plaisir que nous demeurons à votre disposition pour répondre à toute question ou besoin d'information de votre part.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Si 60 entreprises au Québec utilisent ces distributrices automatiques, il doit y en avoir d'autres dans le reste du Canada, n'est-ce pas?

[Français]

M. Raymond Laporte, président, comité du suivi législatif, Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes: Malheureusement, nous n'avions pas senti le besoin de former une association avant que le projet de loi ne soit présenté. Nous avons un début d'association il y a quelques années. Nous sommes déjà en voie de structurer au Québec. Nous n'avons pas eu le temps de contacter les autres provinces pour savoir si elles avaient des organismes similaires, alors nous ne pourrions pas répondre à votre question, mais nous pouvons présumer que les autres provinces comptent aussi des distributrices automatiques.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Connaissez-vous l'article 4 de l'actuelle Loi sur la vente du tabac aux jeunes? Il dit que quiconque, dans le cadre d'une activité commerciale, fournit (à titre onéreux ou gratuit, notamment au moyen d'un appareil distributeur), à une personne âgée de moins de 18 ans des produits du tabac, pour l'usage de ceux-ci ou non, commet une infraction. Savez-vous si vos entreprises au Québec ont fait l'objet de beaucoup de poursuites à cet égard?

[Français]

M. Laporte: Le ministère de la Santé vérifie régulièrement les endroits de distribution; cela comprend les dépanneurs, les supermarchés et nos distributrices situées dans les restaurants, les bars et les autres endroits. Le ministère envoie des avis; on a eu connaissance, relativement à des dépanneurs, qu'il y a eu des avis envoyés dans les commerces où des produits du tabac étaient fournis à des jeunes de moins de 18 ans.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Je me demandais si la vente de cigarettes dans des distributrices au Québec avait donné lieu à des poursuites en vertu de cette loi?

M. Laporte: Non, il n'y en a pas eu.

Senator Jessiman: Not to your knowledge. So you say that the present law is satisfactory as far as sales to minors. You are saying that it is now illegal to sell to minors through vending machines. I am asking you whether, to your knowledge, you have had any problem with that? Have there been many prosecutions? Can you understand why the government wants to tighten the law?

You are in this business and, to your knowledge, there have not been any prosecutions under this act?

[Translation]

Mr. Laporte: To answer your question, no. I would add that two years ago, the members of our association submitted a number of proposals to the Department of Health. We indicated that we were aware of problems relating to automatic vending machines and we recommended to the department that it install a security mechanism that could be activated for each transaction. A young person who wishes to buy a pack of cigarettes from a vending machine must, when these machines are located in a public place, speak to either an employee or waiter or to the owner of the establishment because our machines are controlled. In other words, if you put money in the machine, it comes right back. The machine must be activated by remote control, somewhat like a television set. You press a button and the vending machine is activated. It accepts the money, a pack of cigarettes is dispensed and the machine is automatically deactivated. It must be reactivated for the next transaction. This is one way of verifying the age of the purchaser in a public place and it is similar to the procedure followed in the case of a corner store, drugstore or supermarket.

[English]

Senator Jessiman: Do you mean to tell me that if I walk into a store, whether I am under or over 18, I must ask to use the machine?

Mr. Laporte: Yes.

Senator Jessiman: If that is the case, what has the government said to you about why they are putting this in?

Senator Nolin: Perhaps we should ask them.

Mr. Laporte: We would like an answer to that.

[Translation]

Let me clarify that when we installed these systems, we sought the advice of the Department of Health before incurring any expenses. The department's legal services issued a letter which I would like to table at this time. The letter stipulates that when machines are equipped with this mechanism, they no longer fall under the purview of the law because they are no longer considered automatic vending machines. Because the customer's age is verified, the law no longer views them as automatic machines. They are merely a point of sale like any other. I would like to table this letter at this time.

[English]

Le sénateur Jessiman: Pas à votre connaissance. Vous dites donc que la loi actuelle est satisfaisante en ce qui concerne les ventes aux mineurs. Vous dites qu'il est maintenant illégal de vendre aux mineurs des cigarettes dans des distributeurs. Je vous demande si, à votre connaissance, vous avez eu des problèmes à cet égard? Y a-t-il eu beaucoup de poursuites? Pouvez-vous comprendre pourquoi le gouvernement veut renforcer la loi?

Vous êtes dans ce genre d'entreprise et, à votre connaissance, n'y a pas eu de poursuites en vertu de cette loi?

[Français]

M. Laporte: La réponse à votre question est non. J'ajoute qu'il y a deux ans, les membres de notre association ont fait des propositions au ministère de la Santé. On leur a mentionné qu'il y avait des problèmes de l'accès aux distributeurs automatiques et on a proposé au ministère d'installer un mécanisme de sécurité actionné à chaque transaction. Donc, une jeune personne qui veut s'acheter un paquet de cigarettes dans un distributeur à cigarettes doit nécessairement, dans les endroits publics, s'adresser à un représentant de l'endroit, soit un employé, un serveur ou le propriétaire, parce que nos machines, dans ces endroits, sont contrôlées. Autrement dit, vous mettez de l'argent dans la machine et l'argent passe tout droit. Il faut que la machine soit actionnée par un contrôle à distance. C'est comme un «remote control» pour les télévisions; vous pressez le bouton et la machine distributrice est actionnée, elle reçoit l'argent, un paquet de cigarettes tombe et ensuite, automatiquement, la machine fonctionne plus. Elle doit être activée à chaque transaction. Il y a donc un moyen de vérifier la preuve d'âge dans les endroits publics au même titre qu'un dépanneur, une pharmacie ou un supermarché.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Voulez-vous dire que si j'entre dans un magasin, que j'ai 18 ans ou moins, je dois demander l'autorisation d'utiliser la distributrice?

M. Laporte: Oui.

Le sénateur Jessiman: Si tel est le cas, quelle raison vous donne le gouvernement au sujet de cette disposition?

Le sénateur Nolin: Nous pourrions peut-être le lui demander.

M. Laporte: Nous aimerions une réponse.

[Français]

Je dois préciser que lorsque nous avons installé ces systèmes, nous avons demandé l'avis du ministère de la Santé. Le contentieux du ministère de la Santé a émis une lettre. J'aimerais la déposer. Il s'agit d'une lettre qui précise que lorsque les machines sont équipées de ce système, elles ne tombent plus sous le feu de la loi parce qu'elles ne sont plus considérées comme des distributeurs automatiques. Elles sont contrôlées, il y a un moyen de vérifier l'âge, donc elles ne sont plus considérées par la loi comme des distributeurs automatiques. C'est un point de vente au même titre qu'un autre. J'aimerais déposer ce document.

[Traduction]

Senator Jessiman: They are saying you are not caught by this act if you have this kind of security for the machine.

Mr. Laporte: Exactly.

Senator Jessiman: You are in the vending machine business, but vending machines sell more than cigarettes. You must sell other products as well. If that is the case, what is percentage of your products are tobacco?

[Translation]

Mr. Laporte: Our association has 60 members in Quebec and we represent cigarette vending machine operators only. Our machines do not dispense any item other than cigarettes.

[English]

Mr. Patenaude: Perhaps you would like to see a control unit. We will pass it around.

Senator Jessiman: Thank you. It looks like a garage door opener.

Senator Nolin: This is exactly the letter I asked the minister to provide when he was here as a witness on the first day of hearings.

[Translation]

I would like us to be clear on this point. Pursuant to the current legislation, not the bill now before us, but the law now in effect, the one to which my colleague Mr. Jessiman referred to a few moments ago, it is illegal to sell a pack of cigarettes to a minor through a vending machine. Is that correct?

Mr. Patenaude: Yes.

Senator Nolin: If I understand correctly, you took the initiative and developed, without being forced into it — let us disregard for the moment the law which states that you cannot sell to a minor — the small device that is being passed around. Is that correct?

Mr. Laporte: Yes.

Senator Nolin: Am I to understand that you asked the Department of Health to endorse your actions?

Mr. Laporte: Yes.

Senator Nolin: And the letter we have here advised you that you were complying with the legislation and that no action would be taken against you?

Mr. Laporte: Exactly.

Senator Nolin: Is that correct?

Mr. Laporte: Yes.

Senator Nolin: Could we have a copy of your proposed amendment?

Mr. Laporte: You have the text of the amendment in the brief.

[English]

Le sénateur Jessiman: On vous dit que vous ne tombez pas sous le coup de la loi si vous avez ce genre de système de sécurité pour les distributrices.

M. Laporte: Exactement.

Le sénateur Jessiman: Vous connaissez le système des distributrices et savez donc qu'elles permettent de vendre autre chose que des cigarettes. Vous devez vendre d'autres produits également. Si tel est le cas, quel pourcentage de vos produits sont des produits du tabac?

[Français]

M. Laporte: Notre association regroupe 60 membres au Québec et nous avons uniquement des distributrices à cigarettes. Nous ne distribuons aucun autre produit à l'intérieur de nos machines.

[Traduction]

M. Patenaude: Peut-être aimeriez-vous voir une unité de contrôle. Nous allons la faire circuler.

Le sénateur Jessiman: Merci. Cela ressemble à un ouvre-porte de garage.

Le sénateur Nolin: C'est exactement la lettre que j'ai demandé au ministre de déposer, lorsqu'il est venu témoigner le premier jour des audiences.

[Français]

Je veux juste que l'on soit clair. En vertu de la loi actuelle, pas le projet de loi que nous avons devant nous, mais la loi qui est en vigueur, celle à laquelle mon collègue Jessiman faisait référence il y a quelques instants, en vertu de cette loi, vous ne pouvez pas vendre un paquet de cigarettes à un mineur par le biais d'une distributrice automatique?

M. Patenaude: C'est exact.

Le sénateur Nolin: Vous avez, si je comprends bien, de votre propre chef, sans qu'on vous y oblige — faisant abstraction de la loi qui vous oblige à ne pas vendre à un mineur — imaginé, mis au point, développé le petit mécanisme qui circule autour de la table, c'est bien ça?

M. Laporte: C'est cela, exactement.

Le sénateur Nolin: Dois-je comprendre que vous avez demandé au ministère de la Santé de valider votre action?

M. Laporte: Exactement, c'est bien cela.

Le sénateur Nolin: La lettre, que nous avons devant nous est celle qui vous a informé que vous respectiez la loi et qu'on ne vous importunerait pas?

M. Laporte: Exactement.

Le sénateur Nolin: C'est bien cela?

M. Laporte: C'est bien cela.

Le sénateur Nolin: Est-ce que l'on peut avoir une copie de l'amendement que vous suggérez?

M. Laporte: Vous en avez une à l'intérieur du mémoire.

[Traduction]

Senator Lewis: I believe, gentlemen, that in Ontario and Nova Scotia, cigarette vending machines are banned. Are you aware of that?

[Translation]

Mr. Laporte: Yes, we are aware of that. Their operation is governed by provincial legislation. Provincial, not federal, laws prohibit the sale of tobacco products through a vending machine. We are not aware of the circumstances that led to the tabling of this legislation, but most likely these machines were not controlled in public places and the provincial government had good reason at the time to introduce this measure. We decided to take preemptive action to equip our machines with security mechanisms. They are a point of sale like any other retail outlet and we have always worked to control access to tobacco by young persons. Our machines are not freely accessible to young persons under 18 years of age. It is normal that such machines not be controlled in bars because legally, young people are not allowed to enter these premises. What reasons could there be for controlling cigarette vending machines in a bar? What the law is saying is that adults who are entitled to enter bars cannot purchase a pack of cigarettes from a vending machine located in the bar. This does not make any sense.

Furthermore, if you look at clause 22 of the bill which we cite in our brief, you will see that a tobacco company representative can go to a bar manager and plaster posters all over the bar walls. This is legal under clause 22(2)(c). However, clause 12 of the same bill states that if a cigarette vending machine is located in a bar, it must be equipped with a security mechanism. The adult who is exposed to the advertising is not deemed sufficiently mature to freely use a cigarette vending machine. That makes no sense.

[English]

Senator Lewis: The Tobacco Sales to Young Persons Act which was referred to earlier came into effect in 1993. Since that act came into force, have you become aware of any reduction in the number of cigarette vending machines?

[Translation]

Mr. Laporte: We have the same information as committee members and it comes from Statistics Canada studies. Our machines have been controlled for the past two years. We know that young persons under 18 years of age do not have access to them. Therefore, we are not concerned about this number.

[English]

Senator Lewis: We will ask the department about that.

[Translation]

Senator Nolin: You mentioned establishments that are open to the public and to which young persons have access. To which type of establishment are you referring? Restaurants...

Le sénateur Lewis: Si je comprends bien, messieurs, les distributrices de cigarettes sont interdites en Ontario et en Nouvelle-Écosse. Le saviez-vous?

[Français]

M. Laporte: Oui, nous en sommes conscients. Ils sont régis par une loi provinciale. Ce n'est pas la loi fédérale, ce sont les lois provinciales qui interdisent de vendre les produits du tabac par l'intermédiaire d'une machine distributrice. Nous ne sommes pas au courant du déroulement du dossier lorsque la loi a été présentée, mais probablement que ces machines n'étaient pas contrôlées dans les endroits publics et que le gouvernement provincial avait raison à ce moment-là de prendre une telle action. Nous sommes allés à l'avant devant des coups et nos machines sont contrôlées. C'est un point de vente au même titre qu'un autre détaillant et nous avons toujours contribué à contrôler l'accès au tabac. Nos machines ne sont pas accessibles aux moins de 18 ans. Et dans les bars, c'est normal que l'on demande que les machines ne soient pas contrôlées, parce que légalement parlant il y a une loi qui dit que les jeunes n'ont pas le droit d'entrer dans un bar. Pour quelle raison devrait-on contrôler les machines distributrices de cigarettes dans un bar? C'est comme dire à des adultes qui ont le droit d'entrer dans les bars qu'ils n'ont pas le droit d'avoir accès aux paquets de cigarettes. Vous pouvez entrer dans les bars, mais vous ne pouvez pas avoir accès aux machines de cigarettes. Il y a un certain non-sens là-dedans.

D'ailleurs, si vous prenez l'article 22 du projet de loi, que nous citons dans le mémoire, il permet à une compagnie de tabac d'aller voir un tenancier de bar et de lui dire que l'on va placarder tous ses murs d'affiches. Cette procédure est légale, l'article 22(2)(c) le permet. Par contre, la même loi dit, à l'article 12, que si un commerçant possède une machine à cigarettes, elle doit être activée. Et l'adulte qui voit la publicité et est en mesure de juger, n'est pas suffisamment adulte pour avoir accès à une machine à cigarettes. C'est un non-sens.

[Traduction]

Le sénateur Lewis: La Loi sur la vente du tabac aux jeunes dont il a été fait mention plus tôt est entrée en vigueur en 1993. Depuis son entrée en vigueur, savez-vous si le nombre de distributrices de cigarettes a diminué?

[Français]

M. Laporte: Nous n'avons pas plus de renseignements que les membres du comité peuvent en avoir, et ce sont des renseignements et des études de Statistique Canada. Nous n'avons pas d'autres études. Nos machines, depuis 2 ans, sont contrôlées. Nous savons que les jeunes de moins de 18 ans n'y ont pas accès. Nous ne nous préoccupons donc pas de ce facteur, de cette statistique.

[Traduction]

Le sénateur Lewis: Nous poserons la question au ministère.

[Français]

Le sénateur Nolin: Lorsque vous parlez d'établissements ouverts au public, auxquels les jeunes ont accès. De quels établissements parlez-vous? Restaurants...

Mr. Laporte: When we talk about establishments to which the public has free access, we are talking primarily about restaurants. As for establishments to which young persons do not have access, these are licensed establishments such as bars where no food is served and which young persons are not permitted to enter.

Approximately 40 per cent of our vending machines are located in restaurants to which young persons have access, whereas 60 per cent are located in bars. As written, clause 12 would take away 40 per cent of our business. Not one of our businesses could survive.

Senator Nolin: You argue that since the law does not prohibit the sale of tobacco products in corner stores, grocery stores, drugstores and other points of sale, why then should it prohibit vending machine operators from selling cigarettes in a public place to which young persons have access. Is that the gist of your argument?

Mr. Laporte: That is correct. We consider ourselves no different from any other retailer, as defined in clause 2.

[English]

The Chair: Thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, April 3, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-71, to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts, met this day at 12:30 p.m. to give consideration to the bill.

Hon. Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, we are back for our afternoon session. We have a number of witnesses who will be appearing this afternoon. Our first group represents sports organizations.

We will ask Mr. Scrimshaw to begin the presentation.

Mr. Brent Scrimshaw, President, Molstar Sports & Entertainment: Honourable senators, thank you for this opportunity to speak on the subject of Bill C-71 and to present what I hope you will agree is a responsible and reasonable request for a very specific amendment.

I have two teenage boys, aged 13 and 16. I share the government's goal to curtail tobacco consumption by under-age Canadians.

I am not here to argue the merits of the proposed legislation because we believe that Minister Dingwall and his officials created this bill with the good health of Canadians as their only objective; nor do we have an intent to lessen the impact of the bill

M. Laporte: Lorsque nous parlons d'accès au public, de libre accès public aux endroits, on parle de restaurants surtout. Lorsque l'on parle des établissements auxquels les jeunes n'ont pas accès, nous parlons des établissements qui détiennent des permis de bar exclusifs, où il n'y a pas de restauration.

Quarante pour cent environ de nos distributrices automatiques sont situées dans des restaurants auxquels les jeunes ont accès, et 60 p. 100 d'entre elles sont situées dans des bars. Si on applique l'article 12 tel que libellé actuellement, cela veut dire que nous amputons 40 p. 100 de notre chiffre d'affaires. À ce moment-là, il n'y a pas une de nos entreprises qui peut survivre.

Le sénateur Nolin: Votre prétention est de dire que comme la loi n'interdit pas la vente des produits du tabac dans les dépanneurs, les épiceries, les pharmacies, d'autres points de vente, d'autres détaillants, pourquoi vous empêcherait-elle, en tant que propriétaires de machines distributrices, de vendre dans un endroit public où il y a des jeunes? C'est là votre prétention?

M. Laporte: C'est cela. Nous sommes des détaillants, en vertu de l'article 2, au même titre que les autres.

[Traduction]

La présidente: Merci.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 3 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-71, réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois, se réunit aujourd'hui à 12 h 30 pour en faire l'examen.

L'honorable Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Chers collègues, nous sommes de retour pour notre séance de l'après-midi. Nous avons un certain nombre de témoins qui comparaitront cet après-midi. Nous accueillons d'abord des représentants d'organisations sportives.

Nous demanderons à M. Scrimshaw de commencer sa présentation.

M. Brent Scrimshaw, président, Molstar Sports & Entertainment: Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de cette occasion de prendre la parole devant vous au sujet du projet de loi C-71 et de vous présenter ce que vous considérerez, du moins je l'espère, comme une proposition responsable et raisonnable d'amendement très précis.

Je suis père de deux adolescents de 13 et 16 ans. Je partage l'objectif du gouvernement de réduire la consommation du tabac chez les Canadiens mineurs.

Je ne suis pas ici pour débattre du bien-fondé du projet de loi car nous estimons que le ministre Dingwall et ses collaborateurs ont créé ce projet de loi en ayant comme unique objectif d'assurer la santé des Canadiens; nous n'avons pas l'intention non plus

through our amendment. Our request to you is straightforward — that the Senate pass an amendment that both supports the government's goal and that allows Canadians from coast to coast to continue to enjoy one of the most popular adult sporting events this country has known.

Specifically, we propose an amendment to clause 18(2) that would redefine the definition of "promotion." We request the addition of subclause (d) so the clause would read:

This part does not apply to

- (d) the equipment and clothing of competitors and participants used in an international motorsport race that is part of a series in which over 75 per cent of the races are held outside of Canada.

Minister Dingwall has stated that Bill C-71 is only a health bill, but the reality is this bill goes much further. It may be the most significant piece of sports legislation ever presented to Parliament.

It has been marketed as an instrument designed to restrict tobacco promotion in Canada. The ministry has stated time and again that Bill C-71 controls not prohibits tobacco sponsorship. However, when applied to international motor sport, Bill C-71 is a total sponsorship ban, an absolute prohibition.

A letter I have just received from the chief executive officer of the CART/Indy Car series, the sanctioning body for Indy Car racing in Canada, reinforces that fact. It states in part:

I must confirm that without an amendment to the Canadian legislation that would permit the international events such as the CART/Indy Car series to operate in Canada as it does in every other country, we would not be in a position to bring our event to Canada.

The letter is signed by Andrew Craig.

Based on this official notification, I regret to announce today to all Canadians that without an amendment to the legislation, the final running of the Molson Indy Vancouver will take place on Labour Day weekend this year. The Molson Indy in Toronto will disappear after July 1998.

Recent developments in Vancouver make its loss that much more disheartening. As recently as last month, the Vancouver city council under the leadership of Mayor Owen unanimously approved a new site for the Molson Indy Vancouver. However, the large capital investment required to install new race facilities to run the race for one year simply makes no sense. Let me clarify why the current bill forces us to accept Indy Car's decision.

As the promoter of the Molson Indys in Toronto and Vancouver, Molstar Sports & Entertainment controls some of the

d'amoindrir l'impact du projet de loi par l'amendement que nous proposons. La requête que nous vous adressons est simple — que le Sénat adopte un amendement qui appuie l'objectif du gouvernement tout en permettant aux Canadiens d'un océan à l'autre de continuer à profiter de l'un des événements sportifs pour adultes le plus populaire au pays.

Plus précisément, nous proposons d'amender le paragraphe 18 (2) pour redéfinir ce que l'on entend par «promotion». Nous demandons qu'on y ajoute l'alinéa d) afin que ces dispositions se lisent comme suit:

La présente partie ne s'applique pas:

- d) au matériel ni aux vêtements des coureurs et des participants utilisés lors d'une course automobile internationale qui s'inscrit dans le cadre d'une série de courses où plus de 75 p. 100 d'entre elles se déroulent ailleurs qu'au Canada.

Le ministre Dingwall a déclaré que le projet de loi C-71 n'est qu'un projet de loi sur la santé, mais en réalité, ce projet de loi va beaucoup plus loin. C'est sans doute le texte de loi concernant les sports le plus important jamais présenté au Parlement.

On a décrit ce projet de loi comme un moyen de restreindre la promotion du tabac au Canada. Le ministre n'a cessé de répéter que le projet de loi C-71 contrôle la commandite du tabac sans toutefois l'interdire. Cependant, lorsqu'il s'applique aux sports automobiles d'envergure internationale, le projet de loi C-71 interdit complètement et absolument la commandite.

Une lettre que je viens de recevoir du président-directeur général de la série CART/Indy Car, l'organisme qui sanctionne les courses d'Indy Car au Canada, vient renforcer ce fait. Elle énonce en partie:

Je tiens à confirmer que sans un amendement à la loi canadienne permettant le déroulement d'événements internationaux comme la série CART/Indy Car au Canada, tels qu'ils se dérouleraient dans n'importe quel autre pays, nous ne serons pas en mesure de tenir notre événement au Canada.

La lettre est signée par Andrew Craig.

Suite à cet avis officiel, j'ai le regret d'annoncer aujourd'hui à tous les Canadiens que sans un amendement au projet de loi, la dernière course Molson Indy de Vancouver aura lieu cette année, à la fin de semaine de la Fête du travail. La course Molson Indy de Toronto disparaîtra après juillet 1998.

Des initiatives récentes à Vancouver rendent cette disparition encore plus décourageante. Le mois dernier, le conseil municipal de Vancouver, sous la direction du maire Owen, a approuvé à l'unanimité un nouveau site pour la tenue de la course Molson Indy de Vancouver. Cependant, il est tout à fait insensé d'engager des capitaux importants qu'exige l'installation d'un nouveau site si on prévoit tenir cet événement seulement un an de plus. Permettez-moi de préciser pourquoi le projet de loi actuel nous oblige à accepter la décision d'Indy Car.

En tant que promoteur des courses Molson Indy de Toronto et de Vancouver, Molstar Sports & Entertainment contrôle certain

commercial rights to these properties, including ticket sales, merchandising, and site sponsorship which includes track signage.

Bill C-71 will control the size and placement of tobacco messages on-site and will effectively eliminate promotion of tobacco involvement off-site, minimizing the value of any tobacco company sponsorship.

The financial impact for Molstar will be significant; in fact, it will be enormous. However, that is not the central issue for us. Why? Because even if domestic tobacco companies were willing to continue as sponsors at some level after October 1998, there would be no races to sponsor. Twenty per cent of Indy Car teams carry some level of tobacco signage to the 17 races in which they compete.

Bill C-71 in its present form bans equipment and personnel with tobacco identification. It is pretty tough to stage a race without cars. The two-year phase-in period offered by the government as applied to motor sport is really a two-year phase-out.

Even though the Canadian Indy Car races are considered among the very best, with Bill C-71's prohibitions the Indy Car series will simply not race in Canada. Mr. Craig's letter made that clear.

With that in mind, and with information provided in our discussions with senior Health Canada officials, a more realistic scenario for Molstar would be the staging of the Molson Indy Buffalo. In Buffalo, we could stage a highly successful race without limitations on participating teams or track signage, and with full broadcast access back into Canadian living rooms, live on CBC and ABC with no impact from Bill C-71. So instead of generating 20 plus million dollars in direct economic benefits for Buffalo, the event would be an economic boost for a U.S. border city and not a bad day trip for Canadian race fans. Under this scenario, has the government achieved anything but the loss of Canadian jobs?

The irony is clear: Bill C-71 creates an unlevel playing field with a clear advantage for American operators and does not achieve the government's objectives.

Our proposed amendment will ensure the races remain in Canada and that the government achieves its goals. Please consider these facts: Sponsors support events not for what happens on track as much as for what happens off track. As we heard yesterday, television advertising, promotional event support and point-of-purchase materials are key. The government has closed the door on these media. Our proposed amendment does not affect those provisions.

des droits commerciaux qui se rattachent à ces événements, y compris les ventes de billets, le merchandising et la commandite sur place qui comprend l'affichage sur la piste.

Le projet de loi C-71 contrôlera la taille et l'emplacement des annonces sur le tabac sur place et éliminera la commandite des compagnies de tabac en dehors du site, minimisant ainsi la valeur de toute commandite de la part des compagnies de tabac.

Pour Molstar, les répercussions financières seront importantes; en fait, elles seront énormes. Ce n'est toutefois pas le problème qui nous préoccupe le plus. Pourquoi? Parce que même si les compagnies de tabac du pays étaient disposées à poursuivre leur commandite jusqu'à un certain point après octobre 1998, il n'y aurait plus de courses à commanditer. Vingt pour cent des équipes d'Indy Car portent des logos de compagnies de tabac dans les 17 courses auxquelles elles participent.

Le projet de loi C-71 dans sa forme actuelle interdit que le matériel et le personnel portent les logos de compagnies de tabac. Il est assez difficile d'organiser une course sans voiture. La période d'application progressive de deux ans offerte par le gouvernement telle qu'elle s'applique au sport automobile est en fait une période d'élimination progressive de deux ans.

Même si les courses canadiennes d'Indy Car sont considérées parmi les meilleures, les interdictions prévues par le projet de loi C-71 empêcheront la tenue de courses au Canada. La lettre de M. Craig était très claire à ce sujet.

Compte tenu de ce facteur et de l'information qui nous a été fournie lors de nos discussions avec des hauts fonctionnaires de Santé Canada, un scénario plus réaliste pour Molstar consisterait à organiser une course Molson Indy à Buffalo. À Buffalo, nous pourrions organiser une course qui aurait beaucoup de succès sans imposer de restrictions aux équipes participantes ou sans limiter l'affichage sur la piste et cette course pourrait être retransmise intégralement au Canada, sur les réseaux de télévision CBC et ABC sans être assujettie aux dispositions du projet de loi C-71. Par conséquent, au lieu de produire plus d'une vingtaine de millions de dollars en retombées économiques directes pour Toronto, cet événement relancerait l'économie d'une ville-frontière américaine et permettrait aux amateurs de courses canadiens de faire une excursion d'un jour assez agréable. Selon un tel scénario, le gouvernement a-t-il réalisé autre chose que la perte d'emplois canadiens?

L'ironie est évidente: le projet de loi C-71 crée des règles du jeu inégales qui avantagent manifestement les entrepreneurs américains et n'atteignent pas les objectifs visés par le gouvernement.

L'amendement que nous proposons permettra de s'assurer que les courses continuent à se tenir au Canada et que le gouvernement atteint ses objectifs. Prenez en considération les facteurs suivants: les commanditaires appuient des événements non pas tant au niveau de ce qui se passe sur la piste que de ce qui se passe en marge de la course. Comme nous l'avons entendu hier, la publicité télévisée, l'appui d'événements promotionnels et la publicité sur le lieu de vente en sont des éléments clés. Le gouvernement a fermé la porte à ces médias. L'amendement que nous proposons ne touche pas ces dispositions.

Bill C-71 will restrict the display of tobacco signage on site through yet-undefined regulations. Despite the fact that 31 is the average age of our on-site audience, we seek no change in respect to on-site signage.

Clause 31 deals with broadcasts. It provides for the continuation of Canadian coverage, inclusive of unrestricted tobacco identification, provided only that the races do not originate in Canada. This position has been confirmed in discussions with Health Canada.

Are you perplexed? We are. A.C. Nielsen tells us our TV audience is overwhelmingly adult. Thus we understand the government's disinterest in broadcast, but why only ban broadcasts originating from Canada? Is it because race cars travelling at speeds of 200 miles an hour carry tobacco identification in an otherwise tobacco-controlled environment? It makes little sense. So the Indy, Daytona and U.S. 500s survive in Canada via television but the Molson Indys die. Tobacco, in an uncontrolled environment, flourishes; responsible representation of that product is disallowed.

Honourable senators, auto racing in Canada is in a very unique situation. We seek an amendment that would allow all international race teams to bring their cars to Canada and operate them on Canadian tracks with their cars, their transporters and their clothing bearing the identification of all their sponsors.

We are prepared to live with all other restrictions imposed by the government with respect to on- and off-site promotion of tobacco without any changes despite the very real financial impact on our business.

We believe that the goals of Health Canada can be achieved without sacrificing what some would say is a rallying point for national pride. You may argue the merits of introducing national unity as a strong defence for national sport, but I think my next point will be appreciated by this audience and should be obvious to all.

Canadian motor sport champions such as Jacques Villeneuve, Patrick Carpentier, Paul Tracy, David Empringham, Greg Moore, and many others have contributed to our Canadian identity. These athletes have been unifying factors in Canada. They have drawn together cheering Canadians as they compete and win against the best in the world simply because Canadian racers are the best in the world.

Senators, help us keep Canada racing. I would like to close with a very brief video of what a Molson Indy race would look like on track under the terms of the amendment we propose. Please

Le projet de loi C-71 restreindra l'affichage sur place de la publicité des produits du tabac au moyen de règlements qu'il reste à définir. Bien que l'âge moyen de notre auditoire sur place soit de 31 ans, nous ne demandons aucun changement à l'affichage sur place.

L'article 31 porte sur la radiodiffusion. Elle prévoit la continuation de la transmission d'émissions de l'étranger au Canada, y compris de la promotion non limitée des produits du tabac, à condition que les courses ne se déroulent pas au Canada. Cette position a été confirmée dans les discussions que nous avons eues avec Santé Canada.

Cela vous laisse-t-il perplexes? Nous, oui. Selon A.C. Nielsen, nos téléspectateurs sont en majeure partie des adultes. Par conséquent, nous comprenons que le gouvernement ne s'intéresse pas à la retransmission d'émissions de radio et de télévision. Pourquoi alors interdire uniquement les émissions qui proviennent du Canada? Est-ce parce que des voitures de course qui roulent à des vitesses de 200 milles à l'heure portent des logos de compagnies de tabac dans un environnement qui autrement contrôle la promotion des produits du tabac? Cela n'a pas beaucoup de sens. Donc, les courses d'Indy Car, Daytona et U.S. 500 survivront au Canada grâce à la télévision mais les courses Molson Indy disparaîtront. L'industrie du tabac, dans un environnement non contrôlé, prospère; et on refuse la représentation responsable du produit.

Honorables sénateurs, le secteur de la course automobile au Canada est dans une situation tout à fait unique. Nous demandons un amendement qui permettrait à toutes les équipes de courses internationales d'amener leurs voitures au Canada et de les utiliser sur des pistes canadiennes et qui les autoriserait à avoir sur leurs voitures, leurs transporteurs et leurs vêtements des logos qui désignent l'ensemble de leurs commanditaires.

Nous sommes disposés à accepter toutes les autres restrictions imposées par le gouvernement pour ce qui est de la promotion du tabac sur place et à l'extérieur du site sans aucun changement malgré les conséquences financières très réelles que cette mesure aura sur nos activités.

Nous estimons qu'il est possible d'atteindre les objectifs de Santé Canada sans sacrifier ce que certains considéreraient comme une source de fierté nationale. Vous pouvez contester les mérites d'invoquer l'unité nationale pour défendre un sport national, mais je pense que vous comprendrez l'argument que je vais vous présenter et qui devrait d'ailleurs être évident pour tous.

Des champions canadiens de course automobile comme Jacques Villeneuve, Patrick Carpentier, Paul Tracy, David Empringham, Greg Moore et bien d'autres ont contribué à notre identité canadienne. Ces athlètes ont été des facteurs d'unification au Canada. Ils ont rapproché les Canadiens enthousiasmés par leurs victoires sur les meilleurs coureurs automobiles au monde simplement parce que les coureurs automobiles canadiens sont les meilleurs au monde.

Sénateurs, aidez-nous à garder les courses automobiles au Canada. J'aimerais terminer par un très court vidéo qui présente ce à quoi ressemblerait une course Molson Indy selon l'amende

remember that the track signage that is visible in these clips would be significantly reduced under Bill C-71.

I ask that you focus on the cars and judge for yourself as to whether this moving medium is predominant enough to be the cause of the demise of Indy car racing in Canada.

Thank you for hearing our appeal.

(Video shown.)

Mr. Rick Dearden, Legal Counsel, Molstar Sports & Entertainment: Honourable senators, we have the rare luxury of having a recent Supreme Court of Canada decision in the *RJR-Macdonald* case which is directly on point and which provides guidance to you as to the constitutional validity of the provisions of Part IV of Bill C-71.

That decision has set up signposts to direct you on the road to constitutional validity. I want to highlight five of those signposts for the committee. I invite you to carefully follow those signposts as set out in the decision and to keep those in mind when you make your decision on whether you will recommend the amendments suggested by Mr. Scrimshaw.

First, dealing with infringement of section 2(b) of the Charter which constitutionally guarantees freedom of expression, you just heard from Mr. Scrimshaw that 4 of the 20 teams that race in the cart series are sponsored by a tobacco brand. That sponsor wants those teams to race in all the races, including the two in Canada.

Bill C-71 absolutely prohibits teams that race in the Molson Indy races from displaying tobacco logos on the cars or the uniforms. I have circulated a letter which we just received on March 17 from Health Canada after we met with them to get their interpretation of the provisions of Part IV. After that meeting, we received this letter which corrects an error made in an interpretation given to us at the meeting.

In short, Health Canada's interpretation of the bill is that racing cars and regalia which are part of an event taking place in Canada will not be permitted to bear logos or brand elements of any tobacco products whether or not such products are sold in Canada. That is their position.

Bill C-71 absolutely prohibits Molson Indy from displaying Player's or any other tobacco logo on tickets. I have some tickets which I will leave with you from last years' events showing a driver with "Player's" on the helmet. These tickets, over 90 per cent of which are purchased by adults, are absolutely banned. I have brochures which contain rather critical information about the event. They contain a picture of a race car or a driver which has a tobacco logo on the uniform. These are absolutely prohibited from being distributed in a tourism kiosk, in hotels or restaurants.

ment que nous proposons. N'oubliez pas que l'affichage sur la piste qui est visible dans ces clips serait considérablement réduit par suite de l'adoption du projet de loi C-71.

Je vous demande de vous concentrer sur les voitures et de juger par vous-mêmes si ces moyens publicitaires ambulants sont suffisamment importants pour justifier la disparition des courses automobiles Indy au Canada.

Je vous remercie d'écouter notre appel.

(Présentation du vidéo.)

M. Rick Dearden, conseiller juridique, Molstar Sports & Entertainment: Honorables sénateurs, nous avons le rare luxe d'avoir un jugement récent de la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *RJR-Macdonald* qui est tout à fait pertinent et qui peut vous servir de guide quant à la validité constitutionnelle des dispositions de la partie IV du projet de loi C-71.

Ce jugement a posé des balises destinées à vous orienter sur la voie de la validité constitutionnelle. Je tiens à en signaler cinq à l'intention du comité. Je vous invite à les examiner soigneusement et à en tenir compte lorsque vous déciderez s'il y a lieu de recommander d'accepter les amendements proposés par M. Scrimshaw.

Tout d'abord, en ce qui concerne la violation de l'alinéa 2b) de la Charte, qui garantit la liberté d'expression, vous venez d'entendre M. Scrimshaw vous dire que quatre équipes sur 20 qui participent à la série Indy sont commanditées par une compagnie de tabac. Le commanditaire veut que ces équipes participent à toutes les courses, y compris les deux qui se déroulent au Canada.

Le projet de loi C-71 interdit absolument que les voitures ou les uniformes des équipes qui participent aux courses Molson Indy portent les logos de compagnies de tabac. J'ai fait circuler une lettre que nous avons reçue le 17 mars dernier de Santé Canada après avoir rencontré ses représentants pour connaître leur interprétation des dispositions de la partie IV. Après cette réunion, nous avons reçu la lettre en question qui corrige une erreur commise dans l'interprétation qu'ils nous ont donnée lors de cette réunion.

Brièvement, selon l'interprétation du projet de loi faite par Santé Canada, la présence de logos ou d'éléments de marque de tabac sur les voitures de course et les insignes faisant partie d'un événement qui se déroule au Canada sera interdite, peu importe si ce produit est vendu ou non au Canada. C'est la position adoptée par Santé Canada.

Le projet de loi C-71 interdit absolument à Molson Indy d'afficher le logo de Player's ou de toute autre compagnie de tabac sur les billets. J'ai des billets des événements des années passées que je vous laisserai et sur lesquels figure un coureur dont le casque arbore la marque «Player's». Ces billets, dont plus de 90 p. 100 sont achetés par des adultes, sont absolument interdits. J'ai des brochures qui renferment de l'information assez importante à propos de l'événement. Elles renferment une photo d'une voiture automobile ou d'un coureur dont l'uniforme porte un logo d'une compagnie de tabac. Il est absolument interdit de distribuer cette brochure dans un kiosque touristique, dans les hôtels ou les restaurants.

Event merchandise like a baseball hat that says "Marlboro Team Penske" or "Player's Forsythe Racing Team" are absolutely prohibited by Bill C-71. If our Canadian race car drivers, like Greg Moore or Paul Tracy, win a race, they cannot thank the tobacco sponsor. That is absolutely prohibited. They cannot thank their team sponsor. That, too, is absolutely prohibited.

Each one of those absolute prohibitions, Madam Chair, is an infringement of section 2(b) and no one doubts it. The argument lies in whether it is saved by section 1.

In my respectful submission, if you follow the reasoning of the majority of the Supreme Court of Canada in the five signposts that I am about to highlight for you, you must come to the conclusion that provisions 19, 21, 22, 24 and 27 are unconstitutional. They are not saved by section 1.

We all know the onus is on the government to prove that these infringing measures are a reasonable limit, prescribed by law, demonstrably justified in a free and democratic society. The burden is on them.

As signpost number one, Madam Justice McLachlin said:

...to meet its burden under s.1 of the Charter, the state must show that the violative law is "demonstrably justified". The choice of the word "demonstrably" is critical. The process is not one of mere intuition; nor is it one of deference to Parliament's choice. It is a process of demonstration...

It is our respectful submission that you have not heard any proof as to why those absolute prohibitions that I just pointed out to you are necessary and why they meet the section 1 burden.

Section 1 requires that the means chosen to achieve the objective must be proportional to the objective and the effect of the law. You must first look at the objectives. Signpost number two in Madam Justice McLachlin's reasoning is that the objective relevant to the section 1 analysis is the objective of the infringing measure since it is the infringing measure and nothing else which is sought to be justified.

You must look at the provisions of Bill C-71 that impose the absolute prohibitions I just mentioned and then you must test those with the proportionality requirements of the legislation which are rational connection, minimal impairment and overall proportionality.

Does an absolute ban of tobacco logos on cars and uniforms for brands not sold in Canada reduce tobacco consumption? Do you have any proof that the other absolute bans I mentioned reduce tobacco consumption? That is the question that this committee must ask itself and on which it must come to a conclusion.

Le projet de loi C-71 interdit toute la marchandise vendue dans le cadre d'un événement comme une casquette de baseball qui porte le logo «Marlboro Team Penske» ou «Player's Forsythe Racing Team». Si nos coureurs automobiles canadiens, comme Greg Moore ou Paul Tracy, gagnent une course, il leur est impossible de remercier le commanditaire d'une compagnie de tabac. Cela est absolument interdit. Il leur est impossible de remercier le commanditaire de leur équipe. Cela est également absolument interdit.

Chacune de ces interdictions absolues, madame la présidente, est une violation de l'alinéa 2b) et personne ne le conteste. L'argument consiste à déterminer si la violation est justifiable en vertu de l'article premier de la Charte.

Selon le raisonnement de la majorité des juges de la Cour suprême du Canada concernant les cinq critères que je vais vous présenter, j'estime qu'il faut conclure que les articles 19, 21, 22, 24 et 27 sont anticonstitutionnels. Ils ne sont pas justifiables en vertu de l'article premier de la Charte.

Nous savons tous que c'est au gouvernement qu'il incombe de prouver que ces mesures attentatoires constituent une limite raisonnable, prescrite par la loi, dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. C'est à lui qu'incombe ce fardeau.

Comme premier point, la juge McLachlin a affirmé que:

[...] pour s'acquitter du fardeau que lui impose l'article premier de la Charte, l'État doit établir que la violation comprise dans une loi se situe à l'intérieur de limites «dont la justification puisse démontrer». Le choix de l'expression «puisse se démontrer» est important. Il ne s'agit pas de procéder par simple intuition, ou d'affirmer qu'il faut avoir égard pour le choix du Parlement. Il s'agit d'un processus de démonstration [...]

À notre avis, on ne vous a présenté aucun élément de preuve qui démontre que les interdictions absolues que je viens de vous décrire sont nécessaires et qu'elles remplissent le critère de justification en vertu de l'article premier.

L'article premier dispose que les moyens choisis pour atteindre un objectif doivent être proportionnels à l'objectif et à l'effet de la loi. Il faut d'abord considérer les objectifs. Le deuxième point mentionné par la juge McLachlin est que l'objectif pertinent, au sens d'une analyse fondée sur l'article premier, est celui de la mesure attentatoire puisque c'est cette dernière que l'on cherche à justifier.

Vous devez analyser les dispositions du projet de loi C-71 qui imposent les interdictions absolues que je viens de décrire, et déterminer si elles respectent les critères définis par la loi, qui sont le lien rationnel, l'atteinte minimale et la proportionnalité globale.

Est-ce que l'interdiction absolue quant à l'usage, sur les voitures et les uniformes, des marques non vendues au Canada réduit la consommation de tabac? Existe-t-il des preuves qui démontrent que les autres interdictions absolues que j'ai mentionnées réduisent la consommation de tabac? Voilà la question que doit se poser le comité.

The means chosen must be rationally connected to the objective. The third signpost is critical. I ask the Senate to consider this carefully in considering the amendment proposed by Molstar.

As Madam Justice McLachlin said:

There does not appear to be any causal connection between the objective of decreasing tobacco consumption and the absolute prohibition on the use of a tobacco trade mark on articles other than tobacco products... There is no causal connection based on direct evidence, nor is there a causal connection based in logic or reason.

Here is the part of the passage that is critical:

It is hard to imagine how the presence of a tobacco logo on a cigarette lighter would increase consumption. Yet such use is banned. I find s. 8 of TPCA fails the rational connection test.

The test banning "Player's" on a lighter is struck down as unconstitutional. What about logos on cars and uniforms? If Player's is authorized to go on a lighter, why can it not go on a car?

The Minister of Health conceded on March 19 before this committee that a youth seeing Jacques Villeneuve wearing a Rothman's logo would not run off and buy a package of cigarettes. I put to you that they will not run off to buy cigarettes if they see it on his car or his uniform. Event merchandise like the baseball hats I mentioned are no different than "Player's" being put on a lighter.

The law applies even to tobacco brand names. As I just read to you in the letter of March 17 from Health Canada, tobacco brands that are not even sold in Canada are included in the ban. I ask, is it rational to ban a logo on a product that cannot be purchased in Canada and argue it will reduce consumption? Of course, that is rational.

If they get over the rational connection test, then the government has to prove also minimal impairment, that is, that the infringements have been carefully tailored to respect freedom of expression. Bill C-71 actually takes the opposite approach. It absolutely prohibits tobacco company sponsorships except as authorized and those authorizations are *de minimis*. The *RJR* case requires that the impairment be as *de minimis* as possible, not the authorizations.

That true intent was picked up out of the blueprint for tobacco control where the government says it is committed to introducing the most comprehensive restrictions on sponsorship possible.

The approach and the methodology are wrong. You cannot start with the absolute prohibition and then carve out the *de minimis* authorizations.

I ask, what evidence do you have that the absolute prohibitions have mentioned would reduce tobacco consumption more than a partial ban such as the amendment that Molstar is proposing?

Il doit exister un lien rationnel entre les mesures choisies et l'objectif. Le troisième point est important. Le Sénat doit en tenir compte au moment d'examiner l'amendement proposé par Molstar.

Comme l'a indiqué la juge McLachlin:

Il ne paraît pas y avoir de lien causal entre l'objectif de diminution de l'usage du tabac et l'interdiction absolue quant à l'usage des marques sur des articles autres que les produits du tabac [...] Il n'existe ni lien causal fondé sur une preuve directe, ni lien causal fondé sur la logique ou la raison.

Et voici le passage qui est important:

Il est difficile de s'imaginer comment la présence d'un logo sur un briquet, par exemple, permettrait d'accroître l'usage du tabac, mais pourtant, cette pratique est interdite. À mon avis, l'article 8 de la Loi ne satisfait pas au critère du lien rationnel.

L'interdiction relative à l'utilisation du logo «Player's» sur un briquet est inconstitutionnelle. Qu'en est-il des logos sur les voitures et les uniformes? Si le logo Player's peut figurer sur un briquet, pourquoi ne peut-il pas figurer sur une voiture?

Le ministre de la Santé a admis au comité, le 19 mars, que le jeune qui voit le logo Rothman's sur la personne de Jacques Villeneuve ne courra pas s'acheter un paquet de cigarettes. À mon avis, les jeunes ne courront pas s'acheter des cigarettes s'ils voient ce logo sur sa voiture ou sa combinaison. Il n'y a pas de différence entre les autres produits que j'ai mentionnés, comme les casquettes de base-ball et les briquets.

Le projet de loi vise même les marques de tabac. Comme l'indiquait la lettre de Santé Canada, datée du 17 mars, que je viens de vous lire, l'interdiction s'applique même aux marques de tabac qui ne sont pas vendues au Canada. Est-il illogique d'interdire l'usage d'un logo sur un produit qui ne peut être acheté au Canada sous prétexte que cela va réduire la consommation de tabac? Bien entendu que c'est illogique.

Une fois satisfait le critère du lien rationnel, le gouvernement doit s'attacher à démontrer que le projet de loi remplit l'exigence de l'atteinte minimale, autrement dit, que les atteintes ont été modulées de manière à respecter la liberté d'expression. Le projet de loi C-71 fait l'inverse. Il interdit les commandites par les compagnies de tabac, sauf dans certains cas, et ces exemptions sont minimales. L'arrêt *RJR* stipule que ce sont les restrictions, pas les exemptions, qui doivent être minimales.

Le gouvernement s'est engagé, dans son plan directeur de lutte contre le tabagisme, à imposer des restrictions globales aux commandites.

L'approche et la méthode utilisées sont toutes deux à proscrire. On ne peut pas commencer par imposer une interdiction absolue, et ensuite prévoir des exemptions minimales.

Existe-t-il des éléments de preuve qui démontrent que les interdictions absolues vont davantage contribuer à réduire l'usage du tabac que l'interdiction partielle proposée par Molstar?

What evidence has been provided that there is a less intrusive measure that would or would not achieve the objective as effectively? That is the question you have to ask.

We know that the Alliance for Sponsorship Freedom proposed amendments. We have not heard any reasons or evidence as to why those were rejected.

Molson's has put forth an amendment. No reasons have been put before this committee as to why that less intrusive measure would not work. There was a international event exemption proposed to the Minister of Health by CART itself and you have not heard why that international event section would not be equally as effective to achieve the objective.

Lastly, on minimal impairment, another critical point to keep in mind is that the Supreme Court of Canada authorized brand preference advertisements. Player's on a car or a uniform is a brand preference. That was authorized by the Supreme Court of Canada, but it is illegal under Bill C-71. That flies totally in the face of the following statement which is signpost number five by the Supreme Court of Canada.

Madam Justice McLachlin held that:

Purely informational advertising, simple reminders of package appearance, for new brands and advertising showing relative tar content of different brands — all of these are included in the ban. Smoking is a legal activity yet consumers are deprived of an important means of learning about product availability to suit their preferences...

...there is no indication that purely informational or brand preference advertising would...

— increase consumption.

while one may conclude as a matter of reason and logic that lifestyle advertising is designed to increase consumption, there is no indication that purely informational or brand preference advertising would have this effect. The government had before it a variety of less intrusive measures when it enacted the total ban on advertising, including: a partial ban which would allow brand preference advertising...

I submit to you, honourable senators, that brand advertising is authorized; that is what you see on these brochures; that is what you see on the tickets; that is what you see on the cars and uniforms; and it is allowed.

The last test that has to be overcome is overall proportionality and I conclude with this. That is, the statements prove that the harmful effects are outweighed by the beneficial effects of the law.

The Supreme Court majority did not have to deal with that in *RJR* because they did not have to get to it. I put the question to you; in this case, what are the harmful effects? You have just heard the Indys will be cancelled. That is a form of entertainment

Existe-t-il des éléments de preuve qui démontrent qu'une mesure moins attentatoire ne permettrait pas d'atteindre l'objectif visé de manière aussi efficace? C'est la question que vous devez vous poser.

Nous savons que le Ralliement pour la liberté de commandite proposé des modifications. Nous ne savons pas pourquoi elles ont été rejetées.

La compagnie Molson a proposé une modification. Le comité n'a reçu aucun élément de preuve lui démontrant l'inefficacité de cette mesure moins attentatoire. Le groupe CART a lui-même proposé au ministre de la Santé une exemption qui s'appliquerait aux événements internationaux. Nous ne savons pas pourquoi cette exemption ne permettrait pas d'atteindre l'objectif visé de manière aussi efficace.

Enfin, sur la question de l'atteinte minimale, il convient de rappeler que la Cour suprême du Canada a jugé légale la publicité préférentielle. La présence du logo Player's sur une voiture ou sur une combinaison constitue une forme de publicité préférentielle qui est jugée légale par la Cour suprême du Canada, mais qui est considérée comme étant illégale en vertu du projet de loi C-71. Or, cette position ne concorde absolument pas avec le cinquième point soulevé par la Cour suprême du Canada.

La juge McLachlin a déclaré que:

L'interdiction vise toute publicité purement informative, les simples notes quant à l'apparence d'un emballage, la publicité en faveur de nouvelles marques et la publicité indiquant le contenu relatif de goudron des différentes marques de tabac. Fumer est une activité légale; cependant le consommateur est privé d'un moyen important de se renseigner sur l'offre de produits susceptibles de satisfaire ses préférences [...]

[...] rien n'indique que la publicité purement informative ou de fidélité aux marques [...]

[...] aurait pour effet d'accroître la consommation.

[...] bien que l'on puisse conclure, de façon rationnelle et logique, que la publicité de style de vie vise à accroître la consommation, rien n'indique que la publicité purement informative ou de fidélité aux marques aurait cet effet. Au moment où il a adopté l'interdiction totale de la publicité, le gouvernement disposait de toute une gamme de mesures moins attentatoires: une interdiction partielle qui aurait permis la publicité informative et de fidélité aux marques [...]

Honorables sénateurs, la publicité préférentielle est légale. C'est ce que vous voyez dans ces brochures, sur les billets, les voitures et les combinaisons. Cette forme de publicité est légale.

Le dernier critère qui doit être rempli est celui de proportionnalité, et je vais conclure là-dessus. Il faut démontrer que les effets bénéfiques des mesures l'emportent sur les effets préjudiciables de celles-ci.

La majorité de la Cour suprême n'a pas eu à se prononcer sur ce point dans l'arrêt *RJR*. C'est donc à vous que je pose la question: dans ce cas-ci, quels sont les effets préjudiciables du projet de loi? Vous venez d'apprendre que la course automobile

and entertainment is protected under section 2(b) of the Charter. That is being lost to race fans, to watch it live. They can watch it on TV if it goes in Buffalo or Seattle, but they lose it live in Toronto and Vancouver. Denying that form of entertainment to Canadian race car fans, the economic spin-offs, et cetera, does the harm outweigh the benefits? Yes, it does.

I submit you can save the Molson Indys in Toronto and Vancouver by recommending the amendment that Mr. Scrimshaw has proposed to this committee and we invite you to do so.

Thank you very much.

[Translation]

Mr. Léon Méthot, President and Director General, Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières: Thank you very much for giving us the opportunity of making our views known here. I am here to represent an event that is very important to us and to which we have devoted a great deal of our energies over the past 17 years: the Grand Prix Player's de Trois-Rivières. It is the oldest racing event in North America.

There are three such important events on the Canadian market: the Canadian Grand Prix in Montreal and the Molson Indy races in Vancouver and Toronto. You may not know that the Grand Prix Player's de Trois-Rivières is recognized as being the fourth largest event in Canada. It is the oldest urban race in North America. We began this trend at home in Trois-Rivières, during the year 1967 when the Expo 67 was held.

Trois-Rivières has hosted the biggest names in car racing, those who now race in Indy Cars, such as Bobby Rae, Al Unser, James Hunt, the world champion in 1977, Allan Jones, and others.

Everyone knows Jacques Villeneuve today, the star of Formula 1 racing; did you know that Jacques Villeneuve began his racing career in Trois-Rivières in 1992? The promoters were the ones who first had this idea and they managed to make it a reality with the support of Player's. The Trois-Rivières racing course was his first professional race in North America and we all know today where this led him.

More recently, Patrick Carpentier, who now races on the Indy circuit, was also one of the big stars in Trois-Rivières.

The Grand Prix de Trois-Rivières attracts 85,000 visitors to a region with 48,000 inhabitants; the event draws more people from the outside than actually inhabit the region normally. Eight hundred volunteers take part in the presentation of this event every year.

The economic benefits are on the order of \$10 million and contribute a great deal to the regional tourist industry. The broadcasting of the Grand Prix de Trois-Rivières races in more than 141 countries has a major impact. Several million TV viewers thus have the opportunity to know and appreciate Trois-Rivières which contributes to promoting the town and

Indianapolis va être annulée. Il s'agit là d'une forme de divertissement qui est protégée par l'alinéa 2b) de la Charte. Les amateurs ne pourront plus assister à cette course en direct. Ils vont pouvoir la suivre à la télévision si elle est déplacée à Buffalo ou à Seattle, mais ils ne pourront plus y assister en direct à Toronto et à Vancouver. Priver les amateurs de course canadiens de cette forme de divertissement, de retombées économiques, ainsi de suite. Est-ce que les effets préjudiciables l'emportent sur les effets bénéfiques? Oui.

Vous pouvez sauver les courses automobiles commanditées par Molson à Toronto et à Vancouver en recommandant l'adoption de l'amendement proposé par M. Scrimshaw. Nous vous encourageons à le faire.

Merci beaucoup.

[Français]

M. Léon Méthot, président et directeur général, Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières: Je vous remercie beaucoup de nous donner l'opportunité de nous faire entendre. Je suis ici pour représenter un événement qui nous tient à cœur et qui a reçu beaucoup de nos énergies au cours des 27 dernières années: le Grand Prix Player's de Trois-Rivières. Il constitue le plus vieux circuit en Amérique du Nord.

Il existe trois gros événements dans le marché canadien: le Grand Prix du Canada à Montréal et les Molson Indy de Vancouver et de Toronto. Vous ignorez peut-être que Le Grand Prix Player's de Trois-Rivières est reconnu comme étant le quatrième plus gros événement au Canada. Il s'agit du plus vieux circuit urbain en Amérique du Nord. Nous avons lancé la mode chez nous, à Trois-Rivières, l'année de l'Expo 67.

Trois-Rivières a vu défiler les plus grands noms du sport automobile, à savoir ceux qui, aujourd'hui se présentent en Indy Car, Bobby Rae, Al Unser, James Hunt, le champion du monde en 1977, Allan Jones et les autres.

Tout le monde connaît Jacques Villeneuve aujourd'hui, vedette de la Formule 1; savez-vous que Jacques Villeneuve a fait ses débuts à Trois-Rivières en 1992? Cette idée, qui avait germé dans la tête des promoteurs, a réussi à se réaliser, avec l'appui de Player's. Le circuit de Trois-Rivières fut sa première course professionnelle en sol nord-américain et nous savons tous aujourd'hui où cela l'a mené.

Plus récemment, Patrick Carpentier, qui évolue aujourd'hui en Indy Car, a lui aussi été une des grandes vedettes à Trois-Rivières.

Le Grand Prix de Trois-Rivières attire 85 000 personnes dans une région qui en compte 48 000; l'événement amène plus de gens de l'extérieur que la population qui y habite. 800 bénévoles prennent part, année après année, à la présentation de cet événement.

Les retombées économiques sont de l'ordre de 10 millions de dollars et bénéficient beaucoup à l'industrie touristique régionale. La télédiffusion des courses du Grand Prix de Trois-Rivières dans plus de 141 pays représente un impact majeur. Plusieurs millions de téléspectateurs sont à même de connaître et apprécier Trois-Rivières, ce qui contribue à promouvoir la ville au-delà de

beyond our borders. This is a showcase par excellence for the promotion of the region.

Which takes me to the core of my topic, the sponsorship of tobacco products manufacturers. The Trois-Rivières Grand Prix could not be held in 1986, 1987 and 1988 because of the loss of a sponsor in 1985. In 1989, with the support of the Chamber of Commerce, we managed to revive the Grand Prix. Player's was the only sponsor to take an interest in the project and help us out. Thanks to their support the people of the region managed to get the Grand Prix off and running again, to make it the success that it has become today.

The sponsorship of Player's is fundamental to the survival of the Trois-Rivières Grand Prix. Bill C-71 as it is worded will reduce to nothing all of the efforts the people in our region have invested in this event, which have allowed it to go on year after year.

The reason why Bill C-71 will squelch all of these efforts is because the event is called: The Grand Prix Player's de Trois-Rivières. In order to continue having the same success by promoting the event, we have to be able to benefit from publicity in medias such as television, radio, and posters in public places such as convenience stores, et cetera.

Bill C-71 prohibits the use of a tobacco manufacturer as a sponsor in the media. The organizers of the Grand Prix will have to drop the sponsor the event has been named for if they are to continue to promote the event on off-site markets, using effective media such as radio and television.

This brings us to the fundamental problem: what value will the sponsorship have if the sponsor's name is deleted from the name of the event? There is also the breach of contract issue.

The sponsorship we enjoy is related to the fact that Player's name is in the official title of our event. There is a contract issue there that we are going to have deal with. If Player's name no longer has any visibility, the value of sponsoring the event becomes entirely incidental. Player's is not our only sponsor, we have 12 important sponsors in Trois-Rivières such as Firestone, General Motors of Canada, and Unipro, who provide enormous support.

Year after year, we work to conserve, renew and find new sponsors. A \$500,000 sponsorship for a market such as Trois-Rivières cannot be obtained from large Canadian companies at this time.

The amendments submitted by the alliance would solve our problems. Specifically, they would allow us to continue to include Player's in our official name and to continue to advertise in the media necessary for the promotion of our event such as radio and television. This is fundamental and these amendments must be passed to ensure the survival of an event such as the Grand Prix. The other point raised by Mr. Scrimshaw is the problem related to the series of races. The sanctions imposed on the Molson Indy races in Toronto and Vancouver apply to Trois-Rivières. As Mr. Andy Craig from CART wrote, those sanctions apply also to

ses propres frontières. Il s'agit là de la vitrine par excellence pour la promotion de la région.

J'en arrive au cœur du sujet, la commandite des manufacturiers de produits du tabac. Le Grand Prix de Trois-Rivières n'a pu avoir lieu durant les années 1986, 1987 et 1988 vu la perte d'un commanditaire en 1985. En 1989, avec l'appui des gens de la Chambre de commerce, nous avons fait revivre le Grand Prix. Player's fut le seul commanditaire qui s'est intéressé au projet et nous a prêté main forte. Grâce à cet appui, le gens de la région ont pu relancer le Grand Prix, pour en faire le succès qu'il connaît aujourd'hui.

La commandite de Player's est fondamentale pour la survie du Grand Prix de Trois-Rivières. Le projet de loi C-71, tel que rédigé actuellement, va anéantir tous les efforts que les gens de notre région ont investis dans cet événement et qui ont fait en sorte qu'il se poursuive d'année en année.

La raison pour laquelle le projet de loi C-71 anéantira tous ces efforts, c'est que l'événement s'appelle le Grand Prix Player's de Trois-Rivières. De façon à toujours connaître le même succès par la promotion de l'événement, nous devons pouvoir bénéficier de la publicité dans les médias comme la télévision, la radio, les affiches dans les endroits publics comme les dépanneurs, et cetera.

Le projet de loi C-71 bannit l'utilisation d'un commanditaire manufacturier des produits du tabac dans les médias. Les organisateurs du Grand Prix devront laisser tomber son commanditaire en titre pour continuer à promouvoir l'événement sur les marchés extérieurs, en utilisant des médias efficaces comme la radio et la télévision.

Ceci nous amène au problème fondamental, à savoir quelle valeur aura la commandite si le nom du commanditaire est enlevé de notre raison sociale et le problème contractuel qui s'y rattache.

Notre commandite est reliée au fait que le nom de Player's se retrouve dans notre raison sociale. Il y a un problème de contrat avec lequel nous allons devoir traiter. Le nom de Player's n'ayant plus de visibilité, la valeur devient tout à fait banale quant à la commandite. Player's n'est pas notre seul commanditaire, nous avons 12 commanditaires d'importance à Trois-Rivières comme Firestone, General Motors du Canada, Unipro, qui nous supportent énormément.

Nous effectuons des démarches année après année pour conserver, renouveler et trouver de nouvelles commandites 500 000 \$ de commandite, pour un marché comme celui de Trois-Rivières, cela n'existe pas au sein des grandes entreprises canadiennes actuellement.

Les amendements qui ont été présentés par l'alliance, régleraient nos problèmes. Spécifiquement, ils nous permettraient de continuer à inclure le commanditaire Player's dans notre raison sociale et continuer d'utiliser les médias, qui sont nécessaires pour notre promotion, comme la radio et la télévision. Ceci est fondamental et ces amendements doivent être adoptés pour assurer la survie d'un événement tel le Grand Prix. L'autre point soulevé par M. Scrimshaw concerne le problème qui existe en rapport avec les séries de courses. Les sanctions imposées au Molson Indy de Toronto et Vancouver s'appliquent à Trois

one of the series of races held in Trois-Rivières, a series known as the Indy Lights.

The Indy Lights series is made up of 12 teams sponsored by international tobacco manufacturers: Marlboro of Brazil, Cool of the United States, and Player's. All of these teams could no longer come to Canada, so they would no longer have any interest in holding the Indy Lights series in Trois-Rivières.

As for the Atlantic series, which allowed the drivers I mentioned earlier to make their mark, this series is sponsored by the Cool company, a United States tobacco company, and the manufacturer's logo must be placed on each car; as soon as Bill C-71 is passed, it will be all over for Canada insofar as those events are concerned.

You can see we have several problems on our hands, and that is why we felt very strongly about coming to express them to you.

Over the past few weeks we have become aware of an amendment, clause 66, which governs the date on which certain measures would become effective. The amendment applies only to clauses 24 (2) and (3). It applies to no other clauses and is drafted in such a way that those clauses would only come into effect on October 1, 1998 or on another later date to be decreed by the Governor in Council.

Over the past few years, certain things have been going on; we hear things, but concretely, we realize that the reality is different. It might be refreshing, if we are told that amendments will not affect races before October 1, 1998, to note that the bill is drafted to reflect that. What has been happening until now is that we are told such things, but something else is put down in writing. It would be nice if you could make sure that what is said is respected in the text of the bill; an amendment is required along those lines.

The minister testified that this amendment applied to automobile racing generally. I would like to draw your attention, since we are before the Legal and Constitutional Affairs Committee, to the fact that the minister stated that clause 24(2) covers all sponsorships, the sponsorship of cars and teams. But if we read the bill, we see that clause 24(2) applies to the sponsorship of events. As concerns clause 27, which I will read for the purposes of our discussion, it is extremely vague, and I quote:

No person shall furnish or promote a tobacco product if any of its brand elements is displayed on a non-tobacco product... or is used with a service, if the non-tobacco product or service... is associated with young persons...

In other words, this is a definition of "lifestyle", which has been included in the bill.

I respectfully submit to you that when you are talking about a race car, you are certainly talking about a "non-tobacco product". The amendment made by the minister does not cover clause 27. There is no guarantee whatsoever that cars will be covered by that amendment. One can say one thing, but draft something different. I am not reassured by the wording of clause 27.

Rivières. Ce qui s'applique, tel que rédigé par M. Andy Craig de CART, s'applique tout aussi bien pour une des séries tenues à Trois-Rivières qui s'appelle l'Indy Lights.

La série Indy Lights comporte 12 équipes commanditées par des manufacturiers du tabac internationaux: Marlboro du Brésil, Cool des États-Unis et Player's. Toutes ces équipes ne pourraient plus venir au Canada, donc il n'y aurait plus d'intérêt pour eux de tenir la série Indy Lights à Trois-Rivières.

La série Atlantique, à travers laquelle les noms que je vous ai mentionnés tout à l'heure ont fait leur marque, est commanditée par la compagnie Cool, une compagnie de tabac des États-Unis, chaque voiture doit comporter le logo du manufacturier; ce sera alors terminé pour le Canada dès le moment de l'adoption du projet de loi C-71.

Nous avons donc plusieurs problèmes sur les bras, et c'est pour cela qu'on avait à cœur de venir vous les exprimer.

Les dernières semaines, nous avons pris connaissance d'un amendement, l'article 66, qui régit la date d'entrée en vigueur de l'événement. Cet amendement s'applique strictement aux articles 24 (2) et (3). Il n'englobe aucun autre article, il est rédigé de telle sorte que ces articles n'entreront en vigueur qu'à compter du premier octobre 1998 ou à une autre date ultérieure décrétée par le gouverneur en conseil.

Ces dernières années, il y a des choses qui se passent; on entend des choses et concrètement, on se rend compte que la réalité est différente. Il serait peut-être rafraîchissant de s'assurer que lorsque l'on dit que les amendements n'affecteront pas les courses avant le premier octobre 1998, on le rédige de la même manière. On le dit, mais on écrit autre chose. Il faudrait s'assurer que ce qui est dit soit respecté dans le cadre de la loi; un amendement est requis en ce sens.

Le ministre a témoigné à l'effet que cet amendement s'appliquait au sport automobile au complet. J'aimerais attirer votre attention, puisque l'on est devant le comité des affaires juridiques et constitutionnelles, sur le fait que le ministre a déclaré que l'article 24 (2) couvre tout ce qui s'appelle commandites, la commandite des voitures et des équipes. Lorsqu'on lit la loi, l'article 24 (2) s'applique à la commandite des événements. Quant à l'article 27, je vous le lis pour les fins de la discussion, il est des plus nébuleux. Je cite:

Il est interdit de fournir ou de promouvoir un produit du tabac si l'un de ses éléments de marque figure sur des articles autres que des produits du tabac [...] ou est utilisé pour des services et que ces articles ou ces services... sont associés aux jeunes ...

En d'autres termes, il s'agit ici de la définition de «lifestyle» qu'on a défini dans la loi.

Je vous soumets respectueusement que lorsque l'on parle d'une voiture de course, on parle certainement d'un «article autre qu'un produit du tabac». L'amendement apporté par le ministre ne couvre pas l'article 27. Il n'y a aucune espèce de garantie que les voitures seront couvertes par cet amendement. On peut dire une chose, mais on écrit différemment. Je ne suis pas réconforté par le libellé de l'article 27.

The minister's argument was to the effect that clause 24 is more specific and should take precedence over clause 27. If that is the case I would ask you to put it in writing; this would be entirely in compliance with the will of the minister and the intent of the bill.

I am the father of three daughters: I have been a smoker, and I have given up smoking. My choice is quite personal and closely related to the fact that I have children. I think that by providing the right example I can influence my children so that they do not start to smoke. The testimony I have heard over the past few weeks do not lead me to believe that the fact of having a manufacturer's logo appear somewhere will aggravate the problem of tobacco addiction in Canada in any way. This is a fundamental issue. There won't be fewer smokers when all of the manufacturers' ads have disappeared from our events. There will be as many smokers the morning after the law comes into effect, and that is certain. What is also certain is that there will no longer be any racing events.

The decision handed down by the Supreme Court of Canada was to the effect that measures taken by the legislator must ensure that the result sought will be attained. I respectfully submit that this bill does not meet that test. The only thing we will be creating in Canada is chaos and stagnation where racing events are concerned, and the number of smokers will remain the same. According to professor Luik, these means will not allow us to reach the objective of reducing smoking in Canada. This completes my presentation.

Mr. Richard Legendre, Director, Tennis Canada (Montreal): Madam Chair, on behalf of Tennis Canada, I want to thank you for giving us the opportunity today to tell you who we are, what we do, and, most of all, what we will no longer be able to do in the future, following the adoption of Bill C-71.

Accompanying me here today are my colleagues Jane Wynne, who is my counterpart in Toronto, and our legal counsel, Mr. Brian Flood. I am the Director of the du Maurier Open tournament in Montreal. Our President, Mr. Moffatt, was unavoidably out of the country and could not join us today.

Tennis Canada has been in existence for 106 years and is responsible for the promotion and development of tennis throughout the country.

Today, we represent: our 10 provincial associations as well as the Yukon and Northwest Territories; the 75 full-time and part-time employees in our Montreal and Toronto offices; the thousands of volunteers who organize our international events and hundreds of junior and senior tournaments throughout the country; over 4,000 coaches certified by Tennis Canada who teach tennis throughout the country; 3,000 junior competitive players who strive to become better athletes; about 3.5 million recreational tennis players — over 10 per cent of our population — who benefit from Tennis Canada's leadership; and finally, the top players who represent Canada internationally with distinction.

[English]

L'argument du ministre est que l'article 24 est plus spécifique donc devrait avoir préséance sur l'article 27. Si tel est le cas, vous demande donc de l'écrire. Cela est tout à fait conforme à la volonté du ministre et du projet de loi.

Je suis le père de trois jeunes filles, j'ai été fumeur, mais maintenant je ne fume plus. Mon choix est très personnel et est beaucoup rattaché au fait que j'ai des enfants. Je crois qu'en donnant l'exemple, je peux influencer mes enfants à ne pas commencer à fumer. Les témoignages que j'ai entendus au cours des dernières semaines ne permettent pas de croire que le fait d'avoir un logo d'un manufacturier va endiguer de quelque façon que ce soit le problème du tabagisme au Canada. Cela est fondamental. Il n'y aura pas moins de fumeurs lorsque tous les panneaux des manufacturiers disparaîtront de nos événements. Il y aura autant de fumeurs le lendemain que la veille de l'entrée en vigueur de la loi, c'est certain. Mais ce qui est aussi certain, c'est qu'il n'y aura plus d'événements.

La décision de la Cour suprême du Canada a été rendue dans le but de s'assurer que les mesures adoptées par le législateur atteignent les objectifs recherchés. Je vous soumets respectueusement que ce test n'est pas rencontré ici. La seule chose que l'on va créer au Canada, c'est le chaos et le marasme au sein des événements et il y aura toujours le même nombre de fumeurs. De l'avis du professeur Luik, ce n'est pas par ces moyens que l'on réussira à réduire le tabagisme au Canada. Cela complète ce que j'avais à vous dire.

M. Richard Legendre, directeur, Tennis Canada (Montréal): Madame la présidente, au nom de Tennis Canada, j'aimerais vous remercier de nous donner l'occasion aujourd'hui de vous dire qui nous sommes, ce que nous faisons et surtout ce que nous ne pourrions plus faire à l'avenir suite à l'adoption du projet de loi C-71.

J'aimerais souligner la présence de ma collègue directrice des tournois à Montréal, Mme Jane Wynne, et de notre conseiller légal, M. Brian Flood. Je suis le directeur de l'Omnium du Maurier à Montréal. Notre président, M. Moffatt, retenu à l'extérieur du pays, ne peut être avec nous aujourd'hui.

Tennis Canada existe depuis 106 ans et est responsable de la promotion et du développement du tennis à travers le pays.

Nous représentons ici nos dix associations provinciales ainsi que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, les 75 employés temps plein et à temps partiel de nos bureaux de Montréal et Toronto, les milliers de bénévoles qui organisent nos événements internationaux et des centaines de tournois seniors et juniors à travers le pays, plus de 4 000 entraîneurs certifiés par Tennis Canada qui enseignent le tennis à travers le pays, 3 000 juniors qui s'entraînent et qui tentent de devenir de meilleurs athlètes, environ 3,5 millions de joueurs récréatifs — plus de 10 p. 100 de la population — qui bénéficient du leadership de Tennis Canada et, enfin, nos joueurs d'élite qui représentent avec distinction le Canada sur la scène internationale.

[Traduction]

The first thing I want to tell you today essentially is that over the last 20 years, Tennis Canada has contributed very positively to improving the fitness and the quality of life of Canadians. We are concerned, of course, by health. Actually, it is our priority.

We have done this by successfully promoting and developing tennis across the country. How? By becoming a stronger and more resourceful organization. How? Through the profits of our two major championships and the du Maurier Open. Over the past 18 years, \$22 million in profits have been made by those two events and been reinvested in the development of our game in all age groups in all parts of Canada.

In 1996, to give you an example, our profits with the three events were \$2.5 million for a non-profit sporting national association. What do we do with that money? We put it back into the game with all kinds of programs which have no linkage at all to the source of the funds. During this time, we have been held up as a model by Sports Canada and to other sports governing bodies on how to be self-supporting and free of reliance upon government resources.

How have we been able to increase our profits at the same time that the expenses were increasing? Because our title sponsor, du Maurier, has regularly increased its contribution up to a level of close to \$8 million per year now for the two cities. It is this level of sponsorship which allows us not only to stage our events and make them better but also to fund the sport in Canada.

Tennis and tobacco may be a paradox but not a contradiction, because the end result of this association is enormously positive for all Canadians.

Now comes Bill C-71. What does this bill do to us if it is passed in its current form? It is clear that the strong restrictions that have been described by my colleagues keep us from having a tobacco company as a title sponsor. The Minister of Health claims that Bill C-71 does not eliminate sponsorships. Perhaps he is right. However, it will eliminate sponsors. It will eliminate our sponsor.

[Translation]

The entire value of a title sponsorship is in the usage of the name of the event — in our case, the “du Maurier Open”.

If the name cannot be utilized in TV and radio advertising or promotions, if the name cannot be put on a ticket brochure off-site; if the name cannot be shown on billboards or posters off-site, then the title sponsorship is no longer a valuable means to communicate.

Bill C-71 is telling us that yes, we can own a car, but we have to leave it in the driveway. With the loss of this very supportive title sponsor, the quality of our tournaments will suffer

La première chose que je tiens à vous dire aujourd'hui, c'est que, au cours des 20 dernières années, Tennis Canada a contribué de façon très significative à améliorer la forme et la qualité de vie des Canadiens. Bien entendu, nous attachons beaucoup d'importance à la santé. En fait, elle constitue pour nous une priorité.

Comment sommes-nous parvenus à le faire? En réussissant avec succès à promouvoir et à développer le sport du tennis à travers le pays. Comment? En devenant une organisation de plus en plus solide et pleine de ressources. Comment? D'abord et avant tout, à l'aide des profits de nos deux championnats canadiens internationaux, les Omniums du Maurier, lesquels nous ont permis, depuis 18 ans, de réinvestir 22 millions de dollars dans le développement du tennis auprès des hommes et des femmes de tout âge, partout au Canada.

En 1996, pour vous donner un exemple, les omniums nous ont permis, en tant qu'association nationale sportive sans but lucratif, de générer des profits de 2,5 millions de dollars. Que faisons-nous avec cet argent? Nous le réinvestissons dans le sport et dans divers programmes qui n'ont aucun lien avec la source de ces fonds. Pendant ce temps, Sports Canada nous érigait en modèle auprès des autres associations sportives nationales sur la manière de s'autofinancer et d'être virtuellement indépendant des ressources gouvernementales.

Comment avons-nous réussi à augmenter nos profits au fil des ans, alors que nos dépenses augmentaient? Notre commanditaire en titre, du Maurier, a continuellement augmenté sa contribution, jusqu'à ce qu'elle atteigne 8 millions de dollars pour les deux tournois cette année. C'est précisément cette qualité de commandite qui nous permet et de présenter nos tournois et de financer le développement du sport au Canada.

Le tennis et le tabac sont peut-être un paradoxe, mais pas une contradiction, parce que le résultat de cette association a jusqu'ici été des plus bénéfiques aux Canadiens.

Et voilà que survient le projet de loi C-71. Quelles en seront les conséquences pour nous s'il est adopté dans sa forme actuelle? Il est clair que les dures restrictions du projet de loi C-71 excluent toute possibilité de commandite en titre avec une compagnie de tabac. Le ministre de la Santé prétend que le projet de loi C-71 n'élimine pas la commandite. Il a peut-être raison. Toutefois, il éliminera les commanditaires. Il éliminera notre commanditaire.

[Français]

Toute la valeur d'une commandite en titre réside essentiellement dans l'utilisation du nom de l'événement, dans notre cas «l'Omnium du Maurier».

Si ce nom ne peut être utilisé dans la publicité à la télévision et à la radio, si un dépliant de vente de billets ne peut pas être utilisé dans un club de tennis, à l'extérieur de notre site, si ce même nom ne peut apparaître sur des panneaux bus ou des affiches publicitaires à l'extérieur du site, alors la commandite n'est plus un outil de communication valable.

Ce que le projet de loi C-71 nous dit c'est que l'on peut avoir une automobile, mais qu'il faut la laisser dans le garage. La qualité de notre tournoi souffrira irrémédiablement de perdre le

tremendously. We will not be able to offer world-class prize money. We will not attract a world-class field of competitors and we will cease to be a world-class event.

The profit from the tournaments will therefore be eliminated and we will no longer be able to reinvest them in developing our sport. This results in the loss of 75 per cent of the money we make available for our programming and eliminates the grants and support services we provide to the provinces. It wipes out senior teams, substantially reduces the level of support to our juniors and to our international athletes.

This means that we will be totally reliant on government funding, which only represents 25 per cent of the discretionary funds in our current budget.

[English]

Bill C-71 is also coming at the worst possible time of our history. We have recently learned that within the next two years the worldwide international tennis circuit will be going through a major restructuring of its top events. Only five tournaments in the world will have the opportunity of joining a super series of events which will be comparable to what you probably know as the Grand Slam tournaments — the U.S. Open, the French Open and Wimbledon.

These premier events will be combined men's and women's tournaments in the same week and will feature all of the best male and female players in the world over 10 days in prime tennis locations. Already, three of these locations have been chosen. Canada is in the running for one of the two remaining spots, in competition with a major U.S. city. Actually, we found out about a rumour two weeks ago that Canada would not be part of it. The first questions we were asked when we went to the source to find out why Canada would not be part of it were: What is happening with Bill C-71? Will you still have a title sponsor?

One of the critical issues will be a guarantee to the international sanctioning body that we will be secure in terms of our financial stability in the future. What do you think Bill C-71 does to us in terms of guaranteeing our future financial stability?

The obvious question is: Can we replace du Maurier as a title sponsor? Can we find another corporation to spend close to \$8 million each year, in this economy, to sponsor tennis? The answer is: We do not know. We believe it will be doubtful at best and most likely impossible. We just do not know whether we can find another title sponsor at this level of commitment, and it is this level of commitment which enables us to fund our sport in Canada.

As we all know — and, I surely hope you know this — sponsorship is very difficult to secure at the best of times. We need more money now and we need it urgently to be able to meet this new challenge. Imagine how difficult this will be when all of those events — that is, 250 and more — will be looking for sponsors? We need more money. We need it now, and there will be 300 looking for more.

soutien exceptionnel de notre commanditaire en titre. Nous ne pourrions plus offrir des bourses de niveau international. Nous ne pourrions plus attirer les meilleurs joueurs du monde et nous cesserions d'être un tournoi de niveau international.

En conséquence, nos tournois ne généreront plus les mêmes profits et nous ne pourrions plus les réinvestir dans le développement de notre sport. Cela élimine 75 p. 100 de tous nos revenus discrétionnaires et empêche toute subvention de Tennis Canada aux provinces, fait disparaître les activités pour les vétérans, les juniors et les athlètes internationaux, à qui on devra évidemment donner moins.

Cela va nous confiner à une totale dépendance à l'égard du financement gouvernemental, qui ne représente actuellement dans notre budget que 25 p. 100 des argents discrétionnaires.

[Traduction]

Le projet de loi C-71 n'aurait pu arriver à un pire moment de notre histoire. Nous venons tout juste d'apprendre que, d'ici deux ans, le circuit de tennis international, entreprendra une restructuration complète de ses principaux événements. Cinq tournois dans le monde auront la chance de former une super série comparable à ce que sont actuellement les tournois du Grand Chelem — le U.S. Open, les Internationaux de France et Wimbledon.

Pendant dix jours, ces super tournois mettront en vedette toutes les meilleures raquettes du monde, hommes et femmes réunis, dans des endroits de choix pour le tennis. Trois de ces endroits sont déjà choisis et le Canada est dans la course pour l'une des deux places qui restent, en compétition avec une grande ville américaine. En fait, nous avons entendu dire, il y a deux semaines, que le Canada était exclu de la course. Les premières questions qu'on nous a posées lorsque nous avons cherché à savoir pourquoi le Canada serait exclu étaient les suivantes: qu'arrive-t-il avec le projet de loi C-71? Aurez-vous toujours un commanditaire en titre?

Nous devons pouvoir démontrer, entre autres, aux organismes internationaux responsables, que notre stabilité financière pour l'avenir est assurée. Croyez-vous que le projet de loi C-71 peut nous aider à garantir notre stabilité financière pour l'avenir?

La question qu'il convient de se poser est évidemment la suivante: Pouvons-nous remplacer du Maurier comme commanditaire en titre? Pouvons-nous trouver une autre corporation qui peut dépenser annuellement près de 8 millions de dollars pour commanditer du tennis? Franchement, nous ne le savons pas. C'est douteux et très risqué. Nous ne savons vraiment pas si nous pouvons trouver un autre commanditaire en titre prêt à s'engager à un tel niveau, à ce niveau d'engagement qui nous permet de financer notre sport au Canada.

Comme nous le savons tous — du moins, j'espère que vous le savez —, il est difficile de trouver des commanditaires, même dans les circonstances les plus favorables. C'est maintenant que nous avons besoin d'argent, et nous en avons un besoin pressant si nous voulons relever ce nouveau défi. Imaginez ce qui se passera quand on sera à la recherche de commanditaires pour ces 250 événements et plus! Il nous faut plus d'argent. Nous en avons

[Translation]

What do we propose as a solution? Clearly as a member of the Alliance for Sponsorship Freedom, we support the series of proposed amendments to Bill C-71 already presented back in February, and have from the beginning.

The amendments you will be seeing are reasonable and represent the adequate solution to attain the government and the minister's objectives and allow us to continue to exist and reach our objectives.

[English]

However, we have a very unique situation at Tennis Canada. We are a not-for-profit organization owning a property that gives Canada the incredible opportunity of presenting a world-class event to Canadians which has a huge impact on Canadian tourism and which brings extensive television visibility in over 125 countries around the world. At the same time, it provides the majority of funding necessary to support the development of tennis in the country.

We are in trouble if Bill C-71 is passed as is. We need your help. If these amendments do not receive approval, we must find a way for Canada to find a solution, as other countries such as Australia did, in order for us to benefit from the new international opportunities which are ahead of us and not lose this prestigious event to the United States.

If the amendments are not accepted, we suggest that you seriously consider a special limited exemption which could be applied to events of major international significance that could otherwise be lost to Canada as a consequence of Bill C-71.

[Translation]

In conclusion, Madam Chair, I want to emphasize again the fact that Tennis Canada greatly contributes to improving the health and well-being of the Canadian population. It is incumbent upon Parliament to find a solution that will allow us to continue to exist.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Legendre.

All of you, perhaps with the exception of Mr. Méthot, mentioned these events are all going to the United States. My understanding is that the Food and Drug Administration of the United States will, in August of 1998, ban sponsorships even further than we have gone in Canada. They will not allow any signage.

Why are you so fearful of these events going to the United States when the FDA has already indicated that they will not allow sponsorships at all?

Mr. Scrimshaw: We are aware of the FDA regulation that is proposed in the United States. We are also aware of the court challenge that is in place right now of that legislation. Our

besoin maintenant, et il y en aura 300 autres dans la même situation que nous.

[Français]

Que proposons-nous comme solution? Il est clair qu'en tant que membres du Ralliement pour la liberté de commandite, nous appuyons depuis le tout début l'ensemble des amendements déjà proposés en février dernier au projet de loi C-71.

Les amendements, dont vous allez prendre connaissance, sont raisonnables et représentent la solution adéquate pour atteindre les objectifs du gouvernement et du ministre et une solution pour nous permettre de continuer d'exister et d'atteindre nos objectifs.

[Traduction]

Cependant, la situation de Tennis Canada est très unique. Cet organisme à but non lucratif est propriétaire d'un bien qui offre au Canada l'occasion rêvée de présenter un événement de calibre mondial aux Canadiens, qui a d'énormes retombées sur le tourisme et qui fait connaître le Canada au petit écran dans plus de 125 pays. De plus, il est la source de la plupart des fonds consacrés à la promotion du tennis au Canada.

Si le projet de loi C-71 est adopté tel quel, nous aurons des ennuis. Nous avons besoin de votre aide. Si les amendements que nous proposons ne sont pas adoptés, il faudra que le Canada trouve une solution, comme d'autres l'ont fait, par exemple en Australie, qui nous permette de profiter des nouvelles possibilités internationales qui nous attendent et de conserver cet événement prestigieux qui, faute d'action, se déplacera aux États-Unis.

Si les amendements proposés ne sont pas acceptés, il conviendrait, selon nous, d'envisager sérieusement la possibilité de prévoir une exemption spéciale restreinte qui s'appliquerait aux événements internationaux pour éviter que le Canada ne les perde à cause du projet de loi C-71.

[Français]

En terminant, madame la présidente, je voudrais insister à nouveau sur le fait que chez Tennis Canada, nous contribuons largement au mieux-être et à la santé de la société canadienne. Le législateur se doit de trouver une solution qui va nous permettre de continuer.

[Traduction]

La présidente: Monsieur Legendre, je vous remercie.

Vous avez tous, à l'exception peut-être de M. Méthot, dit que ces événements se déplacent vers les États-Unis. Je crois savoir que la Food and Drug Administration des États-Unis restreindra la commandite encore plus que nous l'avons fait au Canada. Même les affiches seront interdites.

Pourquoi craignez-vous tant que ces événements passent aux États-Unis si la FDA a déjà annoncé qu'elle interdira la commandite sous toutes ses formes?

M. Scrimshaw: Nous sommes conscients du règlement que projette de faire adopter la FDA, aux États-Unis. Nous sommes aussi conscients des poursuites entamées devant les tribunaux

understanding is that it is very uncertain that that legislation will ever come to pass. I may differ from my colleagues here.

We have said in our presentation that we need a level playing field. If someone here can guarantee that that level playing field will exist, then perhaps the situation is different than what we are now looking at. However, our best intelligence is that that will not be the case, certainly not in our time frame.

Mr. Méthot: It is true that Mr. Clinton has given to the FDA the mandate to write up regulations which should be in force in 1998. There are two things being discussed and challenged. The first is the jurisdiction of the FDA to pass on these regulations, and the core of it, once the jurisdiction is decided, is freedom of speech. That must go through the same process as it went through in Canada.

In the U.S., whenever you go to court challenging regulations from an administrative body, you can immediately ask for a stay. Until the Supreme Court of the United States has decided on the issue of freedom of speech, there will be no rules applied in the U.S.A.

As to how long that will take, your guess is as good as mine. It will take no less than six years and it may take 10 years, as did the last bill here in Canada. During that period, racing will continue there as it is today. Racing will drop out of Canada because here the law, if passed, will apply as of October 1, 1998.

Mr. Legendre: Our situation with the tennis tournament is not the same, because we are competing with a city in the United States which has a title sponsor which is not a tobacco company. Therefore, we may lose the battle if we cannot guarantee to the international bodies that we have the financial security to follow the new pace, if you wish.

Senator Maheu: My question is on the Canadian Cancer Society report to us dated February 10 which, in effect, claims that the U.S. will be passing the law in August 1998.

Mr. Scrimshaw, I beg to differ just a little with you when you say that car racing is overwhelmingly an adult sport. I have a 12-year-old grandson who insists that we all watch television when the races are shown. He is a non-smoker and detests smoking. I agree with you that the Rothmans sign is not bothering Jean-Philippe.

Senator Kenny: We heard the legal arguments and I do not intend to get into them. Previous witnesses have said that this legislation will meet all the Supreme Court tests. We will leave that aside and see what happens. We are told that this will go to the court in any event, so we will see what happens when it does.

actuellement à cet égard. Nous croyons savoir qu'il est loin d'être assuré que cette loi sera adoptée. Mes collègues sont peut-être d'un avis différent à cet égard.

Nous avons dit, dans notre exposé, que nous avons besoin de règles du jeu uniformes. Si quelqu'un peut nous garantir que les règles du jeu seront les mêmes pour tous, la situation est peut-être différente de ce que nous envisageons actuellement. Toutefois, selon nos meilleures sources, ce ne sera pas le cas, du moins pas à court terme.

M. Méthot: Il est vrai que M. Clinton a demandé à la FDA de rédiger un règlement qui entrerait en vigueur en 1998. Les pourparlers et les poursuites portent sur deux points. D'une part, on conteste la compétence de la FDA dans ce domaine et, d'autre part, une fois que la question de compétence sera réglée, on invoque la liberté d'expression. Il faudra passer là-bas par le même processus qu'au Canada.

Aux États-Unis, quand on conteste le règlement d'un organisme administratif devant les tribunaux, on peut immédiatement demander un sursis. Jusqu'à ce que la Cour suprême des États-Unis se soit prononcée au sujet de la liberté d'expression, aucune des règles ne s'appliquera aux États-Unis.

Quant à la durée du processus, vous en savez autant que moi. Tout comme pour le dernier projet de loi contesté au Canada, il faudra au moins six ans et, au pire, 10 ans. Durant cette période, on continuera d'organiser des courses comme cela se fait aujourd'hui. Par contre, au Canada, les courses cesseront, parce que la loi, si elle est adoptée, s'appliquera dès le 1er octobre 1998.

M. Legendre: La situation de notre tournoi de tennis est différente, parce que nous rivalisons avec une ville des États-Unis pour laquelle le commanditaire en titre n'est pas un fabricant de produits du tabac. Par conséquent, il se peut fort bien que nous perdions l'événement si nous ne pouvons pas offrir aux organismes internationaux la garantie que nous avons l'assise financière voulue pour demeurer dans le peloton, si vous me passez l'expression.

Le sénateur Maheu: Ma question porte sur le rapport que nous a soumis la Société canadienne du cancer, le 10 février, et dans lequel elle prétend, en fait, que les États-Unis adopteront la loi en août 1998.

Monsieur Scrimshaw, je me permets de ne pas partager tout à fait votre avis quand vous dites que la course automobile est essentiellement un sport d'adultes. J'ai un petit-fils de 12 ans qui insiste pour que nous regardions tous ces courses à la télévision. Il ne fume pas et, en fait, il déteste l'odeur de la fumée. Je suis d'accord avec vous que l'affiche de Rothman's ne dérange pas Jean-Philippe.

Le sénateur Kenny: Nous avons entendu les arguments juridiques. Je n'ai donc pas l'intention d'y revenir. Des témoins nous ont dit que le projet de loi à l'étude satisfera à tous les critères imposés par la Cour suprême. Mettons cela de côté et voyons ce qui se passe. On nous dit que, quoi qu'il en soit, les tribunaux seront saisis de la question. Par conséquent, attendons de connaître la suite des événements.

We have also heard from economists that the economic impacts are vastly overstated and that this will just shift the money from one city in Quebec to another city in Quebec. I asked specifically about whether tourist spending made a big difference and was told that it made a difference but not a huge one.

How can you tell us that your events are more important than the 40,000 people who will die in Canada next year because of the products you are promoting? How can you tell us that your events are more important than the \$3 billion in direct health costs and \$7 billion in indirect costs to Canadians? Why are you here acting on behalf of the tobacco companies, making their case for products that will kill Canadians?

Mr. Méthot: With all due respect, senator, I am here on behalf of the community of Trois-Rivières and the \$10 million in economic fall-back from which we benefit upon hosting the event. I am here also to answer the questions about the 40,000 people. If I were sure that scrapping the signage from my site and my event would change anything on that issue, I would agree with you. However, I cannot do that. With everything that has been said as of this day, there is no evidence that scrapping these signs will change anything with regard to smoking in Canada. There will be as many smokers the day this bill comes into force as there were the day before.

Dr. Luik made that clear yesterday. He was clear that it is by setting a good example that we will ensure that people will not start smoking. He spoke of peer pressure on youngsters and all of that.

Had this bill stipulated that at all events being sponsored by tobacco companies booths must be put on site to provide education on the hazards of smoking, I would be in complete agreement with that. That would be very beneficial because a lot of people attend these events. Such initiatives might serve the purposes of health. Scrapping the signage will not fulfil that purpose. It will create havoc and will not change a thing with regard to smoking.

Senator Kenny: I agree with you and with Professor Luik that advertising alone will not solve the problem. Education and taxation combined will probably be the most effective combination.

I have not heard a thing from you folks about the problem of smoking. I have not heard a thing about what you want to do in terms of assisting with education.

If your events are so good, why are they not paying for themselves? If your events are so terrific, why are people not paying enough for their tickets so that you do not need sponsorship? If your events are so worthwhile, why is it that the only companies that want to sponsor them are the tobacco companies? Why can you not find other sponsors who will fill in, if your events are so fabulous?

Des économistes nous ont aussi affirmé que les conséquences économiques sont très exagérées et que la mesure obligera simplement certains fonds à se déplacer d'une ville du Québec à une autre du Québec. Je leur ai demandé particulièrement si les dépenses touristiques ont beaucoup d'influence. Ils m'ont répondu qu'elles avaient de l'importance, mais qu'elles n'étaient pas un facteur déterminant.

Comment pouvez-vous nous dire que vos événements ont plus d'importance que les 44 000 Canadiens qui mourront l'année prochaine à cause des produits dont vous faites la promotion? Comment pouvez-vous nous affirmer que vos événements ont plus d'importance que les 3 milliards de dollars en coûts directs de santé et les 7 milliards de dollars en coûts indirects que ces produits entraînent au Canada? Pourquoi venez-vous ici porter l'étendard des fabricants de produits du tabac qui tueront des Canadiens?

M. Méthot: Sauf votre respect, sénateur, je suis ici pour le compte de la population de Trois-Rivières et pour les 10 millions de dollars en retombées économiques que lui rapporte cet événement. Je suis également ici pour répondre aux questions concernant ces 40 000 Canadiens. Si j'étais convaincu que l'interdiction de toutes les affiches sur les lieux de l'événement et l'abolition de l'événement même changeraient quelque chose, je serais le premier à les réclamer. Toutefois, ce n'est pas le cas. Dans tout ce qui s'est dit jusqu'ici, rien ne montre que pareilles mesures auront une quelconque influence sur le tabagisme au Canada. Le jour où le projet de loi à l'étude entrera en vigueur, il y aura autant de fumeurs que la veille.

M. Luik l'a bien fait comprendre hier. Il a bien dit que c'est en prêchant par le bon exemple que nous empêcherons les jeunes de commencer à fumer. Il vous a parlé des pressions exercées par les pairs et de tout le reste.

Si le projet de loi exigeait qu'à tous les événements commandités par des fabricants de produits du tabac, des stands soient installés pour distribuer de l'information au sujet des dangers du tabagisme, je serais entièrement d'accord. Ce serait très avantageux parce qu'il y a une foule à ces événements. De telles initiatives seraient peut-être avantageuses sur le plan de la santé. L'interdiction des affiches ne le serait pas. Elle nous ruinerait sans changer quoi que ce soit au phénomène du tabagisme.

Le sénateur Kenny: Je conviens avec vous et avec M. Luik que la publicité, à elle seule, n'est pas une panacée. Le remède le plus efficace se trouve probablement dans un mélange d'informations et de mesures fiscales.

Je n'ai entendu aucun d'entre vous parler du problème du tabagisme. Je ne vous ai pas entendu dire quoi que ce soit au sujet d'information.

Si vos événements sont si bons, pourquoi ne peuvent-ils pas s'autofinancer? Si vos événements sont si merveilleux, pourquoi les spectateurs refusent-ils de payer le prix réel d'admission, de sorte que vous pourriez vous passer de commanditaires? Si vos événements sont si utiles, comment se fait-il que les fabricants de produits du tabac sont les seuls à vouloir les commanditer? Pourquoi ne pouvez-vous pas trouver d'autres commanditaires, si vos événements sont si merveilleux?

Mr. Scrimshaw: We have a difference of opinion here.

We are not here to debate the 40,000 lives. You have used that number over the last couple of days. Whether it is true or not, so be it.

Senator Kenny: So you accept it then?

Mr. Scrimshaw: I do not know whether I accept it. For my purpose, it is not relevant. My point is that the bill, as written, does not work. It has created an environment that will allow, in our case, our races to move to the U.S. and be broadcast back into Canada to a broader audience. This legislation takes them away from a live audience on site, which has an average age of 31, and transport them to the U.S. and an uncontrolled tobacco environment, to be beamed back into Canadian living rooms.

The amendment we have put forward ensures that, if they are in our cities, they will be broadcast to Canadians in a controlled tobacco environment. That is the issue.

Senator Kenny: Turning to the tennis question, I have before me an article from the *Montreal Gazette*. There is a picture of Monica Seles between two Mounties. She has her arms around both Mounties, and she has just won what the headlines says is the du Maurier Open Championship.

When I saw this in the paper, I asked myself what on earth two Mounties are doing promoting cigarettes in Canada? What are these guys doing at this event? This is an institution which we all think has some merit, and here they are.

Senator Nolin: You should ask that of the government, Senator Kenny.

Senator Kenny: I called up Commissioner Murray and asked him why we have these Mounties promoting cigarettes that are killing Canadians? The answer that came back to me was: No, no, they are not promoting cigarettes; they are there at the women's Canadian World Tennis Championships.

I said: You must be kidding. Have you turned on your television set? Have you read the paper? Have you looked at any of the pictures? Do you see in any of the promotion that this is the women's Canadian World Tennis Championships? It does not show up anywhere. It shows up as the du Maurier Open.

Mr. Legendre: That is the name of the event.

Senator Kenny: That is the name of the event. That is exactly it, and that is what the kids are buying. Do you not think kids are interested in tennis? Of course they are.

Mr. Legendre: We were promoting tennis. The spectators who come to our events also think that we are promoting tennis. I do not think that when they come out of our stadium, they feel like buying cigarettes. I think they feel like playing tennis.

M. Scrimshaw: Je vois que nous avons une divergence d'opinions.

Nous ne sommes pas ici pour débattre des 40 000 vies. Vous citez ce nombre depuis quelques jours. Qu'il soit exact ou faux, c'est ainsi.

Le sénateur Kenny: Donc, vous l'admettez?

M. Scrimshaw: Je n'en sais rien. Pour moi, c'est sans rapport. Ce que je dis, c'est que le projet de loi à l'étude, tel qu'il est actuellement rédigé, n'est pas efficace. Il crée un environnement qui permettra aux courses que nous tenons de se déplacer aux États-Unis et d'être rediffusées au Canada à un plus grand nombre de spectateurs. Le projet de loi éloigne les spectateurs des événements — des spectateurs dont l'âge moyen est de 31 ans. De plus, il incite les organisateurs à les tenir aux États-Unis où le tabac n'est pas réglementé, d'où ils seront rediffusés aux Canadiens.

L'amendement que nous proposons fait en sorte que, si ces événements ont lieu dans nos villes, ils seront diffusés aux Canadiens selon certaines règles bien définies. C'est l'essentiel.

Le sénateur Kenny: Parlons tennis. J'ai devant moi un article paru dans le *Montreal Gazette*. On y voit une photographie de Monica Seles campée entre deux policiers de la Gendarmerie royale. Elle vient tout juste de gagner, s'il faut en croire la manchette, l'Omnium du Maurier.

Quand j'ai vu la photo, je me suis demandé que diable faisaient deux policiers de la Gendarmerie royale en train de faire la publicité de cigarettes au Canada? Pour quelle raison ces gars-là se trouvaient-ils à l'événement? Ils représentent une institution canadienne de valeur. Que faisaient-ils là?

Le sénateur Nolin: Il faudrait poser la question au gouvernement, sénateur Kenny.

Le sénateur Kenny: J'ai appelé le commissaire Murray et lui ai demandé pourquoi des policiers de la Gendarmerie royale faisaient la promotion de cigarettes qui tuent des Canadiens. Voici la réponse: «Non; ils ne font pas la promotion de cigarettes; ils sont présents au Championnat mondial de tennis pour femmes au Canada.»

J'ai rétorqué: «Vous plaisantez sûrement. Avez-vous regardé la télévision? Avez-vous lu les journaux? Avez-vous vu les photos? Est-il question quelque part du Championnat mondial de tennis pour les femmes au Canada?» Cette mention ne figure nulle part. On parle de l'Omnium du Maurier.

M. Legendre: C'est le nom de l'événement.

Le sénateur Kenny: C'est effectivement le nom de l'événement. Comme par hasard, c'est aussi ce qu'achètent les jeunes. Ne croyez-vous pas que les jeunes s'intéressent au tennis? Bien sûr, qu'ils s'y intéressent!

M. Legendre: Nous faisons la promotion du tennis. Les spectateurs qui assistent à nos événements sont aussi d'avis qu'il s'agit de tennis. Je ne crois pas que, lorsqu'ils viennent au stade, ils ont le goût d'acheter des cigarettes. Non. L'événement leur donne plutôt le goût de jouer au tennis.

The best way to encourage health — and I might be wrong — is still sport. When I hear of the government placing health as a huge priority, I agree. Tennis and sport and health have been my life. Where is sport right now on the government's priority list? Can you tell me to which ministry sport belongs? Sport is on the bottom of the list of priorities, yet health is important.

Yes, we believe health is important. That is what we are promoting. You tell me that we are not doing anything against smoking, but what are we doing today? We are saying "amendments," not "no law." We are not saying the bill is no good. We are saying we need to amend part of the bill. The Minister of Health has said himself he did not want to ban our sponsorship.

Senator Kenny: I am not the Minister of Health, and I am not speaking here for him.

Mr. Legendre: I think we are here to find a solution to a problem that our country has right now. The solution is right in the middle. I heard yesterday that the amendments were a smoke screen. That is a nice play on words. Have you read them? Some of the items in the amendments have more severe consequences for us than what is in the bill as it is now. Let us get to the basic point to find the solution. That is all we are saying.

Senator Kenny: When you place an ad, people discount it accordingly. They say, "Oh, it's an ad; I don't have to look at it; it's not part of the deal." When the cigarette companies get into the promotion, every time you see a shot on television, you see the product mentioned. Every time the announcer talks about it, you hear the product mentioned. The next day, when you open the papers, you do not see anything about the women's open tennis championships but you do see your product being mentioned.

I am afraid to say it here again now because it will end up on TV tonight. Your product should not be mentioned like that because it is the combination of seeing it as part of the news and the lifestyle that is driving our kids into smoking. You pretend that the only issue at hand is car racing or tennis tournaments, but those are not the only issues. The issue is the health and safety of Canadians. The issue is whether we will be killing these people. The issue is the health costs that we have to pay. You seem only to be concerned about your bottom lines.

Senator Nolin: They are not saying that; you are.

Senator Kenny: I am saying it.

Mr. Dearden: We are accused of pretending. Madam Justice McLachlin was not pretending when she indicated that it is hard to imagine how the presence of a tobacco logo on a cigarette lighter would increase consumption. That is what you are bound

La meilleure façon d'encourager la santé — je fais peut-être erreur — demeure la pratique d'un sport. Quand j'entends le gouvernement dire qu'il accorde la priorité à la santé, je suis d'accord. Le tennis, le sport et la santé sont toute ma vie. Où se situe le sport actuellement sur la liste des priorités du gouvernement? Pouvez-vous me dire de quel ministère relèvent les sports? Le sport est au bas de la liste des priorités. Pourtant, la santé est importante.

Oui, nous croyons que la santé est importante. C'est ce dont nous faisons la promotion. Vous nous dites que nous ne faisons rien pour faire diminuer le tabagisme, mais que sommes-nous en train de faire ici? Nous demandons des amendements. Nous ne sommes pas opposés à l'idée de légiférer. Nous n'affirmons pas que le projet de loi à l'étude est sans valeur. Nous disons plutôt qu'il faut en modifier une partie. Le ministre de la Santé a lui-même déclaré qu'il ne souhaitait pas interdire la commandite de notre événement.

Le sénateur Kenny: Je ne suis pas ministre de la Santé et je ne parle pas en son nom.

M. Legendre: Nous sommes ici pour régler un problème avec lequel est aux prises le Canada. La solution consiste à trouver un terrain d'entente. Hier, j'ai entendu dire que les amendements étaient un écran de fumée. C'est un beau jeu de mots. Les avez-vous lus, les amendements? Certains des points que nous proposons ont des conséquences autrement plus graves sur nous que ce que prévoit actuellement le projet de loi. Revenons à l'essentiel, soit de trouver une solution équitable. C'est tout ce que nous demandons.

Le sénateur Kenny: Quand il y a une annonce, on est libre de la regarder ou pas. On se dit: «Encore une annonce! Je n'ai pas à la regarder; rien ne m'y oblige». Quand les fabricants du produit du tabac se lancent dans la promotion, chaque fois que l'on regarde une image à la télévision, on voit une mention du produit. Chaque fois que l'annonceur parle de l'événement, le nom du produit est mentionné. Le lendemain, quand on ouvre le journal, il n'y a rien au sujet de l'omnium de tennis des femmes. Par contre, le produit est constamment mentionné.

Je crains de le mentionner ici parce qu'il en sera question ce soir, à la télévision. Il ne faudrait pas que votre produit soit mentionné comme cela parce que c'est son omniprésence à l'actualité et le mode de vie véhiculé qui incite nos jeunes à fumer. Vous prétendez que le seul enjeu concerne les courses automobiles ou les tournois de tennis, mais ce n'est pas vrai. Le véritable enjeu est la santé et la sécurité des Canadiens. La question est de savoir si nous allons permettre que l'on tue ces personnes. L'enjeu est le coût de la santé qu'il faut assumer. Seuls les résultats financiers de vos événements semblent vous préoccuper.

Le sénateur Nolin: Ce ne sont pas eux, mais vous qui le dites.

Le sénateur Kenny: Je l'affirme volontiers.

M. Dearden: On nous accuse de jouer la comédie. La juge McLachlin ne faisait pas semblant quand elle a déclaré qu'il lui était difficile d'imaginer comment la présence du logo d'un fabricant de produits du tabac sur un briquet pouvait inciter à

by. This is a legal and constitutional affairs committee. You must abide by that law, sir.

Senator Kenny: We will see what happens when it goes back to court.

Mr. Dearden: Put a tobacco logo on a car and prove that it will do all the things you just said. Madam Justice McLachlin has held for the majority of the Supreme Court that that will not happen and that it defies reason and logic.

Senator Kenny: Madam Chair, I made the point at the beginning —

The Chair: Senator Kenny, we will to move on to Senator Pearson now.

Senator Kenny: Thank you, Madam Chair.

Senator Pearson: The issue at stake — and I would say that you have probably agreed with it — is how to diversify the support that you get. I have not heard any of you seriously say that you think it is a great idea to be too dependent upon tobacco companies. Of course, I wish the tobacco companies would spend their time and energy and money, or some of it, in finding another product that was equally attractive but not so harmful. It looks like tobacco, smells like a cigarette and so on, but it does not actually kill. That would be my long-term solution.

I have enjoyed watching the tennis tournament, but I am also conscious of the fact that it does have that association. I know that you cannot draw a direct line between Logo A and Kid B. However, one of the many reasons that young people take up smoking is the fact that it is associated with so many glamorous and exciting and wonderful things.

I do not think that any of us can disentangle our responsibilities. It is a dilemma. You have an important program, and you are doing many good things for it. As we look at this legislation, we are trying to determine what is most beneficial and least harmful. With the World Health Organization and the pressures going on in the States, yes, they may delay it through all kinds of legislation and so on, but you are also seeing states charging tobacco companies. You would not want to end up in a legal position where one of your events were held responsible because it was associated with a tobacco company. The whole world is becoming aware of the fact that tobacco is a major killer. We are all trying to work toward diminishing the attraction of tobacco to young people.

If it works, there will be less money coming from tobacco, and we need to be getting it from somewhere else. Part of what we must consider is where else to get it from. I know it is a problem for you.

consommer davantage de tabac. C'est la norme à respecter, en tant que Comité des affaires juridiques et constitutionnelles. Vous êtes obligé de vous y conformer, monsieur.

Le sénateur Kenny: Nous verrons ce qui se produira quand le tribunal sera appelé à trancher.

M. Dearden: Placez le logo d'un fabricant de produits du tabac sur une automobile et prouvez qu'il a les effets dont vous venez de parler. La juge McLachlin, au nom de la majorité des juges de la Cour suprême, a statué qu'il n'aura pas cet effet et que de prétendre autrement défie la raison.

Le sénateur Kenny: Madame la présidente, j'ai fait valoir un point au début...

La présidente: Sénateur Kenny, c'est maintenant au tour du sénateur Pearson.

Le sénateur Kenny: Madame la présidente, je vous remercie.

Le sénateur Pearson: L'enjeu — vous êtes probablement d'accord avec moi — est de savoir comment diversifier vos sources de financement. Je n'ai pas entendu un seul d'entre vous affirmer qu'il était satisfait d'avoir pour seuls commanditaires des fabricants de produits du tabac. Naturellement, j'aimerais bien que les fabricants de ces produits consacrent leur temps, leur énergie et leur argent, du moins en partie, à trouver un autre produit tout aussi attrayant, mais moins nocif. Ce serait merveilleux s'ils mettaient au point un produit qui a l'air du tabac, qui dégage l'odeur du tabac et ainsi de suite, mais qui ne tue pas. Ce serait mon choix à long terme.

J'ai toujours aimé regarder les tournois de tennis, mais je suis également consciente que ces fabricants y sont associés. Je sais qu'il est impossible d'établir un lien direct entre la présence d'un logo et la décision d'un jeune de fumer. Toutefois, les jeunes décident de fumer, entre autres nombreuses raisons, parce que le produit est associé à tant de prestige, d'aventures et de vie trépidante.

Je ne crois pas qu'il soit possible de départager les responsabilités. C'est un dilemme. Vous avez un important programme en place et vous faites beaucoup de bonnes choses. Durant notre examen du projet de loi à l'étude, nous essayons de voir ce qui est le plus avantageux et le moins nocif. En dépit des avertissements de l'Organisation mondiale de la santé et des pressions exercées aux États-Unis, on pourrait effectivement retarder l'entrée en vigueur de toutes sortes de mesures législatives, entre autres, mais certains États ont aussi commencé à traîner les fabricants de produits du tabac devant les tribunaux. Vous ne voudriez pas que les organisateurs d'un de vos événements soient tenus responsables parce qu'ils étaient associés à un fabricant de produits du tabac. Le monde entier est en train de prendre conscience du fait que le tabac tue. Nous essayons tous de trouver un moyen de réduire l'attrait qu'exerce ce produit sur les jeunes.

Si nous trouvons un moyen efficace, les fabricants de produits du tabac achèteront moins de commandites, et il faudra alors trouver d'autres commanditaires. Il nous faut donc tenir compte en partie, des autres sources éventuelles. Je sais que cette situation pose un problème pour vous.

Mr. Legendre: Madam Chair, in our case, for one tournament, the direct du Maurier contribution is \$2.5 million. We have looked for other sponsors. We have 30 major sponsors in Montreal. They totalled \$1.3 million. With 30 sponsors, we get to \$1.3 million, the highest one being \$200,000. How will we do if we lose the \$2.5 million? Will we have to go to one of those sponsors and tell them they will have to pay 10 times more?

Yes, spectators come. Yes, we do everything to be profitable. Our bottom line is making kids play tennis. If that is wrong, then I am lost.

Mr. Scrimshaw: Our concern with the bill goes beyond the direct financial benefit we might receive from a tobacco company. Clearly, we have built our case on our product, car racing, becoming illegal because of the legislation.

The cars that currently race within the Indy car series that would be affected by the bill are primarily, with the exception of Player's, sponsored by U.S. tobacco companies that do not market their products in Canada. There are Marlboro and Cool. The third one is actually Brazilian.

We are in the position of losing these car races primarily for brands that are not even marketed here. We have made a case that we will accept the regulations in terms of on-site and off-site promotion. We just need the cars. It is more than an economic issue.

Senator Beaudoin: I would like to come back to the very good question you asked first. I have not seen any answer yet, Madam Chair. They say, okay, those events will take place in the United States. Then I heard a reply saying, well, in the United States it will be challenged before the courts.

[Translation]

The Senate is a legislative chamber and we must adopt, reject, or amend bills. We are aware of the fact that some might challenge the constitutionality of bills and we do our best to pass laws that are constitutional and respect rights and freedoms, while knowing that they can always be challenged before the courts.

I wonder, Mr. Méthot, if you can answer that this is not important because in the United States it will be heard before the Supreme Court, within a period of six to eight years? The same thing can happen in Canada. As a legislative chamber, we must make an immediate decision, we cannot wait for the courts to decide. We try not to pass illegal or unconstitutional laws, but we cannot prevent people from going to court, quite the contrary. That is the rule of law.

M. Legendre: Madame la présidente, je précise que les fonds versés directement par du Maurier pour un seul tournoi représentent 2,5 millions de dollars. Nous avons essayé de trouver d'autres commanditaires. Nous comptons 30 grands commanditaires à Montréal. Leur contribution totale atteint 1,3 million de dollars. La plus importante commandite, parmi ces 30 commanditaires, est de 200 000 \$. Que ferons-nous si nous perdons ces 2,5 millions de dollars? Faudra-t-il rencontrer un de ces commanditaires et lui dire qu'il faut qu'il paie 10 fois plus?

Il y a effectivement foule à ces événements. Oui, nous faisons de notre mieux pour être rentables. Le résultat financier est ce qui permet aux jeunes de jouer au tennis. Si c'est mal, alors, je ne comprends plus.

M. Scrimshaw: Notre préoccupation à l'égard du projet de loi va au-delà des avantages financiers directs que nous pourrions tirer d'un fabricant de produits du tabac. De toute évidence, nous sommes opposés au projet de loi parce que notre produit, la course automobile, deviendrait illégal si le projet de loi était adopté.

Les automobiles de course qui font actuellement partie de la série Indy et qui seraient visées par le projet de loi sont essentiellement, exception faite de celles de Player's, commanditées par des fabricants de produits du tabac des États-Unis qui ne vendent pas de produits au Canada, soit Marlboro et Cool. Le troisième est en réalité brésilien.

Par conséquent, nous risquons de perdre ces courses automobiles essentiellement pour des marques qui ne sont même pas vendues ici. Nous avons dit que nous accepterions un règlement établissant une distinction entre la promotion sur place et à l'extérieur. Tout ce qu'il nous faut, ce sont les automobiles. La question déborde largement du cadre économique.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais revenir sur l'excellente question que vous avez posée au début. Je n'ai pas encore entendu la réponse, madame la présidente. Les témoins nous disent que ces événements se déplaceront aux États-Unis. Ensuite, quelqu'un leur a répondu qu'aux États-Unis, la loi sera contestée devant les tribunaux.

[Français]

Le Sénat est une chambre législative, nous devons adopter, rejeter les projets de loi ou nous devons les amender. Nous sommes conscients que quelqu'un pourrait soulever l'inconstitutionnalité d'un projet de loi et nous faisons de notre mieux pour adopter des lois qui sont constitutionnelles, respectueuses des droits et libertés, tout en sachant très bien que cela pourra toujours être soulevé devant les tribunaux.

Je me demande, M. Méthot, si nous pouvons répondre que ce n'est pas important parce que, aux États-Unis, cela sera entendu devant la Cour Suprême dans un délai qui peut varier de 6 à 8 ans ? La même chose peut arriver au Canada. Comme Chambre législative, nous nous devons de prendre une décision tout de suite, nous ne pouvons attendre la décision des tribunaux. Nous essayons de ne pas voter des lois illégales ou inconstitutionnelles, mais nous ne pouvons pas empêcher les gens de se présenter devant les tribunaux; au contraire. C'est la règle de droit.

How would you respond to the argument of our chair to the effect that it does not solve the situation to say that everything will be possible in the United States, because these questions will be before the American courts during six, seven or eight years? The same thing can happen in Canada, the bill could be challenged. The bill is essentially good, we agree with its general principles, but it could still be challenged.

I don't think it's the solution to say that it will be challenged and that we cannot act in the mean time. You also alluded to the "stay rule" for administrative tribunals. I'd like to hear more on that topic.

Mr. Méthot: While I don't claim to be an expert in American law, I am a lawyer and a member of the Quebec Bar. It will be a pleasure to broach this issue from a legal perspective. I'll have to draw a parallel. When I am asked about the FDA regulations, which are to come into effect in August 1998 —

Senator Beaudoin: Only the regulations?

[English]

The Chair: It is not a bill in the United States.

Senator Nolin: That is the argument.

The Chair: It is a regulation.

[Translation]

Mr. Méthot: Those regulations will come into effect in 1998. There are two aspects involved: the strictly interpreted legal aspect and the commercial aspect involving trade in North America.

When we discuss things with people who have had sanctions imposed on them, CART for instance, and talk about the laws that are coming in the United States, they don't seem bothered by this proposed regulation. They know that when the FDA passes regulations they are challenged through injunctions, and nothing applies until the highest court has handed down a decision.

Senator Beaudoin: Is it an injunction?

Mr. Méthot: Yes, an injunction.

Senator Beaudoin: It's automatic?

Mr. Méthot: It's automatic, when an administrative governing body is involved, and that is what the FDA is. They won't worry until the Supreme Court of the United States has handed down a decision on commercial freedom of expression. We often hear that. They say that they have five, six or seven years —

Senator Beaudoin: — of freedom in the interim.

Mr. Méthot: Yes, of freedom. We don't know what the decision of the Supreme Court will be. I don't know if you are a film buff; in the movie *The People versus Larry Flynt* we see that the Supreme Court of the United States interprets freedom of expression very broadly.

Senator Beaudoin: Yes, of course.

Comment répondez-vous à l'argument de notre présidente l'effet que cela ne résout pas la situation de dire que chez les Américains, tout sera possible, parce que ces questions seront devant les tribunaux américains pendant six, sept ou huit ans? La même chose peut arriver au Canada, le projet de loi pourrait être contesté. À prime abord, le projet de loi est bon, nous sommes d'accord avec ses principes généraux, mais il peut toujours être contesté.

Je ne crois pas que ce soit une solution de dire que ce sera contesté et que l'on peut agir en attendant. Vous avez évoqué aussi «la règle du stay» pour les tribunaux administratifs. J'aimerais vous entendre là-dessus.

M. Méthot: Sans vouloir me constituer expert en droit américain, je suis tout de même avocat, membre du Barreau du Québec. Il me fait plaisir d'aborder cette question d'un angle juridique. Je vais être obligé de vous faire un parallèle. Lorsque l'on me pose la question au sujet de la réglementation de la FDA qui doit entrer en vigueur au mois d'août 1998 aux États-Unis...

Le sénateur Beaudoin: Seulement les règlements?

[Traduction]

La présidente: Aux États-Unis, ils n'adoptent pas un projet de loi.

Le sénateur Nolin: C'est l'argument invoqué.

La présidente: On prend plutôt un règlement.

[Français]

M. Méthot: Ces règlements vont entrer en vigueur en 1998. Il y a deux aspects: l'aspect juridique interprété strictement et l'aspect commercial du commerce en Amérique du Nord.

Lorsque nous discutons avec les gens qui se sont vu imposés des sanctions, CART, par exemple, et qu'on leur parle des lois qui s'en viennent aux États-Unis, ceux-ci ne semblent pas contrariés par ce projet de réglementation. Ils savent très bien que lorsque la FDA vote des règlements, s'ils sont contestés par injonction, il n'y a rien qui s'applique tant et aussi longtemps qu'une cour de dernière instance n'aura pas tranché.

Le sénateur Beaudoin: Est-ce une injonction?

M. Méthot: Oui, c'est une injonction.

Le sénateur Beaudoin: C'est automatique?

M. Méthot: C'est automatique lorsqu'il s'agit d'un «administrative governing body», ce que constitue la FDA. Ils ne sont pas contrariés tant et aussi longtemps que la Cour suprême des États-Unis n'aura pas tranché sur l'aspect de la liberté d'expression commerciale. Nous entendons souvent cela. Ils disent que s'ils ont cinq, six à sept ans...

Le sénateur Beaudoin: ... de liberté provisoire.

M. Méthot: Oui, de liberté. On ne connaît pas à l'avance la décision de la Cour suprême. Je ne sais pas si vous êtes un amateur de cinéma; dans le film *The People versus Larry Flynt* on y voit l'interprétation très libérale qu'accorde la Cour suprême des États-Unis à la liberté d'expression.

Le sénateur Beaudoin: Oui, oui, c'est sûr.

Mr. Méthot: We can't presume to know what the American Supreme Court will do, but we do know that practically speaking there will be a fairly long delay before we know the answer. The regulations will not apply until a determination has been made. We don't have the same legal system and we know that as soon as Bill C-71 comes into effect it will be applied. You know as well as we do that we don't ask for injunctions to barr the application of a law when it is challenged. There is some debate on that, but that is not clear. Bill C-71 would be applicable here, while the Americans will benefit from a delay. If they cannot race here with their teams and their equipment, they will abandon Canada. That's clear! It will be a business decision for them. That is what we are looking at this time.

[English]

Senator Beaudoin: You say that because of the legal and constitutional system of the United States, everything will be stayed for a certain time. This may lapse in six, seven or eight years. During that time, of course, you are at liberty to do what you want. Is that your argument?

Mr. Méthot: In the U.S., by that time, our rules will be in force, so they are dropping out.

Senator Beaudoin: That was my question.

The Chair: In order to clearly answer this, we would have to have an expert on American constitutional law.

Senator Beaudoin: Why not?

The Chair: In reality, there has been a clear differentiation in American law between commercial speech and free speech. The courts in the United States have made a very careful distinction between those two things.

Senator Nolin: It is the same thing here with our courts.

Senator Beaudoin: It is settled here. Commercial law is part of the freedom.

[Translation]

Senator Nolin: Gentlemen, you represent the world of automobile racing in Canada. I would have liked to hear the representatives of the Montreal Grand Prix, but we thought that by hearing representatives of automobile races other than the Montreal Grand Prix, you would be able to defend their point of view.

Were you consulted by Health Canada while this legislation was being prepared? Were you asked for opinions, or did you offer any?

Mr. Méthot: The proposal which had been made at the beginning by the Department of Health, which was that we express our point of view in the preliminary stages of the bill...

Senator Nolin: In January 1996.

Mr. Méthot: Yes. We wrote them at that time to say that the bill would have consequences for us that would depend on how it took form, concretely. We wanted to be heard to put forward the perspective of the racing world and see how things could be

M. Méthot: Nous ne pouvons présumer de ce que la Cour suprême américaine fera, mais ce que l'on sait par contre, c'est que sur une base pratico-pratique, il y aura un délai passablement long avant qu'ils soient fixés là-dessus. Cette réglementation n'aura pas d'application tant et aussi longtemps que cela ne sera pas déterminé. Nous n'avons pas le même système de droit, nous savons que dès le moment où le projet de loi C-71 sera en vigueur et que les articles de mise en vigueur seront en force, il sera appliqué. Vous savez aussi bien que moi que nous ne demandons pas d'injonction quant à l'application d'une loi lorsqu'on la conteste. Il y a un débat là-dessus, mais ce n'est pas clair. Pour nous, le projet de loi C-71 serait applicable et les Américains bénéficieraient d'un délai. S'ils ne peuvent pas courir avec leurs équipes et leurs équipements, ils vont abandonner le Canada. C'est clair! C'est une décision d'affaires pour eux. C'est devant cela que nous sommes actuellement.

[Traduction]

Le sénateur Beaudoin: Vous dites qu'en raison du cadre juridique et constitutionnel des États-Unis, toutes les mesures seraient suspendues pour un certain temps pouvant s'étirer jusqu'à six, sept ou huit ans. Entre-temps, naturellement, vous êtes libres de faire comme bon vous semble. Est-ce bien votre argument?

M. Méthot: Dans l'intervalle, au Canada, les mesures seraient en vigueur. Les Américains se retireraient donc de l'événement.

Le sénateur Beaudoin: C'était là ma question.

La présidente: Pour bien répondre à cette question, il faudrait entendre un expert du droit constitutionnel américain.

Le sénateur Beaudoin: Pourquoi pas?

La présidente: En réalité, le droit américain établit une nette différence entre la liberté d'expression commerciale et la liberté d'expression tout court. Aux États-Unis, les tribunaux ont tracé une nette ligne de démarcation entre les deux.

Le sénateur Nolin: Nos tribunaux aussi!

Le sénateur Beaudoin: Cette question est réglée au Canada. La liberté d'expression s'applique au droit commercial.

[Français]

Le sénateur Nolin: Messieurs, vous représentez le monde des courses automobiles au Canada. Il m'aurait fait plaisir d'entendre les gens du Grand Prix de Montréal, mais nous étions convaincus que vous seriez capables de défendre leur point de vue.

Est-ce que vous avez été consulté par Santé Canada tout au cours de la préparation de cette mesure législative? Est-ce que vous avez demandé ou offert des avis?

M. Méthot: La proposition qui, au départ, avait été faite par le ministère de la Santé, de donner notre point de vue à l'étape préliminaire du projet de loi...

Le sénateur Nolin: En janvier 1996.

M. Méthot: C'est ça. Nous avons écrit à ce moment-là pour dire que cela aurait des impacts pour nous, dépendamment de comment cela se traduirait concrètement. Nous voulions être entendus pour faire valoir le point de vue du monde des courses et

circumscribed in order to allow events to continue to exist while meeting the objectives of the bill and of the Department of Health.

Senator Nolin: You put it in writing?

Mr. Méthot: Yes. We sent letters asking to be allowed to express our point of view, but there was no reply. All we got were comments. That is when the alliance was formed to try to understand what was going on and obtain whatever information was available.

There was no meeting as such, either, until Bill C-71 was tabled last November; that is when we met with some people. I asked all along for a meeting with Health Canada representatives, but this never happened. We never were granted the right to a meeting to put forward our point of view. We met with a lot of people over the past few months and it seemed clear to us that we could not claim to know what the consequences of this bill, as it is worded, would be on events; there was a lack of understanding. The more things unfolded, the clearer became. That is why we followed the bill through its legislative stages in order to be able to present our viewpoint.

Today there is a better understanding. The bill will have very serious consequences.

Senator Nolin: Is it fair to say that the current legislative debate is creating a problem? What is happening in the world of tennis, for instance?

Mr. Legendre: On the international scene, this is the first question that was put to us: What will happen with this bill? You will lose your title sponsor. Will you be able to follow, internationally? Will you be able to be one of the super 7s?

Senator Nolin: Mr. Legendre, you have easier access to people from Sports Canada; did you discuss with them the effects of the document tabled in January 1996? Did they listen to you? Did they at least begin discussions with you?

Mr. Legendre: You have to understand that we had no knowledge of certain specific elements of the bill before last November. That is why it became problematic.

We have to take the time needed to compare Bill C-71 and the amendments, because it isn't that easy to understand. Not everyone is familiar with the business of sponsorship, and still less with title sponsorship.

If we tell a title sponsor that we can no longer use his name on television and radio and that his folders will not be distributed in tennis clubs, this is a major development. Perhaps Parliament did not understand that. There is currently an enormous misunderstanding, an enormous rift between the two clans. The draft amendment is a reasonable compromise that would meet everyone's objectives. Why not consider it seriously? I don't think there will be an increase in smoking or smoking-related deaths if

faire valoir comment nous pourrions circonscrire cela afin de conserver une viabilité à l'événement tout en rejoignant les objectifs de la loi et du ministère de la Santé.

Le sénateur Nolin: Vous leur avez dit cela par écrit?

M. Méthot: Par écrit. Il y a eu des lettres pour dire que nous voulions faire valoir notre point de vue, mais nous n'avons pas eu de réponse. Tout ce que nous avons reçu, ce sont des commentaires de l'un et de l'autre. C'est à ce moment que l'alliance s'est regroupée pour essayer de comprendre ce qui se passait et de connaître l'information disponible.

Il n'y a pas eu de rencontre concrète non plus jusqu'à ce que nous en arrivions à l'étape du projet de loi C-71 qui a été déposé en novembre dernier, où à ce moment nous avons rencontré des gens. J'ai toujours demandé à rencontrer les gens du ministère de la Santé, mais cela n'est pas arrivé. Nous n'avons pas eu droit à une rencontre pour faire valoir notre point de vue. Nous avons rencontré beaucoup de gens durant les derniers mois, et il nous est apparu clairement que l'on ne pouvait présumer des effets que cette loi, telle que rédigée, pourrait avoir sur les événements, il y avait une incompréhension. Plus nous avançons dans le dossier, plus cela nous est apparu clairement. C'est pour cette raison que nous avons suivi l'étape du système législatif afin de faire valoir notre point de vue.

Aujourd'hui, il y a une meilleure compréhension. Cela a des impacts tout à fait importants.

Le sénateur Nolin: Est-il exact de dire que le débat législatif actuel crée un problème? Qu'en est-il au niveau du tennis, par exemple?

M. Legendre: Sur la scène internationale, c'est la première question que nous nous sommes fait poser: que va-t-il vous arriver avec ce projet de loi? Vous allez perdre votre commanditaire en titre. Êtes-vous capables de suivre la parade internationale? Êtes-vous capables d'être un ces super 7-là?

Le sénateur Nolin: Monsieur Legendre, vous êtes plus facilement en contact avec les gens de Sport Canada; avez-vous discuté avec eux des effets du document déposé en janvier 1996? Vous ont-ils écouté? Est-ce qu'ils ont entrepris à tout le moins des discussions avec vous?

M. Legendre: Il faut comprendre qu'il y a des éléments bien précis du projet de loi qui nous étaient inconnus avant novembre dernier. C'est ce qui fait qu'il est devenu problématique.

Nous devons bien prendre le temps de comparer le projet de loi C-71 et les amendements, parce que ce n'est pas si simple à comprendre. Ce n'est pas tout le monde qui est familier avec la «business» de la commandite et encore moins avec la «business» de la commandite en titre.

Si nous disons à un commanditaire en titre que nous ne pourrions pas afficher son nom à la télévision et à la radio et que leurs dépliants ne pourront être distribués dans les clubs de tennis, cela devient un problème majeur. Peut-être que le législateur n'a pas compris cela. Il y a actuellement un énorme malentendu, un énorme fossé entre les deux clans. Le projet d'amendement est un compromis raisonnable qui réunirait tout le monde. Pourquoi ne pas le regarder attentivement? Je ne crois pas qu'il y aura plus d'

the draft amendment we are proposing, an amendment that would meet everyone's needs, is accepted.

Senator Nolin: You are talking about the amendment tabled yesterday by the alliance?

Mr. Legendre: Yes, indeed.

[English]

The Chair: Thank you, Senator Nolin. I have two very quick questions.

First, to you, Mr. Legendre, has du Maurier indicated to you one way or the other whether they will continue sponsorship as a result of Bill C-71?

Mr. Legendre: They have indicated that if the bill passes as is, they will not renew.

The Chair: Mr. Scrimshaw, I am not an expert on motor racing, I must say, but I understand that France has had a complete ban on sponsorship since 1993 including displays, logos, all of the things included in this legislation. Has that affected the motor sport industry in France?

Mr. Scrimshaw: There are a couple of things to remember when you look at the French example. Perhaps the most important one, from our perspective, is that we are dealing with two very different series. Formula One is the world championship. Essentially they have, in most instances, one race in a number of other countries, and that is their national race.

At the time Formula One accepted the legislation in France, I think it would be fair to say that that was the most important jurisdiction for them in terms of their race series. They had Peugeot and Elf and Renault as their primary backers. I am not sure they would accept those conditions today.

More important is the structure of the CART/Indy Car series itself. For all intents and purposes, we are dealing with a U.S. series. There are 17 races: one in Brazil, one in Australia, two in Canada, and 13 in the United States. For Indy Car, they have much easier options to move those races to other centres in the United States, and that is frankly what they are considering right now.

We know, for example, that there are a number of U.S. cities waiting for this legislation to pass — Houston being one of them — with their eyes on Vancouver. Where Formula One would be hard pressed to pull a race from a location, Indy Car races can be moved overnight.

The Chair: Thank you for your presentations this afternoon.

Honourable senators, our next panel includes representatives from the Canadian Cancer Society, the Canadian Institute of Child Health and the Canadian Medical Association.

Welcome to you all, and please begin.

décès et plus de tabagisme si l'on accepte le projet d'amendement que l'on propose et qui réglerait le sort de tout le monde.

Le sénateur Nolin: Vous parlez de l'amendement déposé hier par l'alliance?

M. Legendre: Tout à fait.

[Traduction]

La présidente: Sénateur Nolin, je vous remercie. J'aurais deux brèves questions à poser.

Je m'adresse d'abord à vous, monsieur Legendre. Le fabricant du Maurier vous a-t-il précisé, d'une manière ou d'une autre, s'il avait l'intention de continuer à faire de la commandite, à la suite de l'adoption du projet de loi C-71?

M. Legendre: Il nous a affirmé que, si le projet de loi est adopté tel quel, il ne renouvellera pas sa commandite.

La présidente: Monsieur Scrimshaw, j'avoue ne pas être une experte de la course automobile. Cependant, je crois savoir qu'en France, toutes les commandites sont interdites depuis 1993, y compris l'affichage, la présence de logos, soit tout ce que prévoit le projet de loi à l'étude. L'industrie française du sport automobile en a-t-elle souffert?

M. Scrimshaw: Il ne faudrait pas oublier certaines choses quand il est question de l'exemple français. La plus importante peut-être, selon nous, est le fait qu'il s'agit de deux séries très distinctes. La Formule 1 est un championnat mondial alors que, le plus souvent, les courses tenues dans certains autres pays sont des courses nationales.

Quand les organisateurs de la Formule 1 se sont pliés aux exigences de la loi en France, il serait juste de dire qu'il s'agissait du pays le plus important pour eux, en termes de courses. Leurs principales sources d'appui étaient Peugeot, Elf et Renault. Je ne suis pas sûr qu'ils accepteraient ces conditions aujourd'hui.

Fait plus important encore, il faut tenir compte de la structure des courses CART/Indy. À toutes fins pratiques, il s'agit d'une série de courses américaine. Il y a 17 courses: une au Brésil, une en Australie, deux au Canada et 13 aux États-Unis. Dans le cas des courses automobiles Indy, les organisateurs sont beaucoup plus libres de les déplacer vers d'autres centres des États-Unis. Pour tout vous dire, c'est justement la possibilité qu'ils envisagent actuellement.

Nous savons, par exemple, qu'un certain nombre de villes américaines, dont Houston, lorgnent du côté de Vancouver et attendent que la loi soit adoptée. Alors que les organisateurs de la Formule 1 auront de la difficulté à tenir la course ailleurs, ceux des courses automobiles Indy peuvent plier bagages du jour au lendemain.

La présidente: Je vous remercie de vos exposés.

Honorables sénateurs, le prochain panel comprend des représentants de la Société canadienne du cancer, de l'Institut canadien de la santé infantile et de l'Association médicale canadienne.

Je vous souhaite la bienvenue. Vous avez la parole.

Ms Jenny Tipper, Research Coordinator, Canadian Institute of Child Health: Thank you for this opportunity to address you with regard to Bill C-71 and the consequences that it holds for the future health and well-being of children of this country.

For 20 years the Canadian Institute of Child Health has worked in the fields of health promotion and prevention to support the healthy development of all children. Our work is guided by the United Nations Convention on the Rights of the Child, to which Canada is a signatory.

I am sure you are all aware that the convention sets out the basic human rights to which all children and youth are entitled. Of particular relevance to today's discussion are Article 17, which encourages the development of appropriate guidelines for the protection of the child from information and material injurious to his or her well-being, and Article 24, which recognizes the right of the child to the enjoyment of the highest attainable standard of health.

I cannot overstate the importance of Bill C-71 to the health and well-being of all Canadians, in particular children and youth. Enacting this legislation offers Canada an important opportunity to move one step closer to fulfilling its obligations to our nation's young people.

One of the stated purposes of Bill C-71 is to protect the health of Canadians in light of conclusive evidence implicating tobacco use in the incidence of numerous debilitating and fatal diseases.

Children are particularly vulnerable to these effects. It is the tragic reality that each day an estimated 2.8 million Canadian children under the age of 15 are exposed to environmental tobacco smoke in their homes. Millions more are forced to breathe tobacco smoke in schools, restaurants, childcare settings, cars, buses and public places. Children are especially vulnerable to the effects of tobacco smoke because they are smaller. Their bodies absorb proportionally more substances than adults. They breathe more rapidly and take in more air and pollutants per kilogram of body weight. A child's biology is less developed so their immune system is less supportive and protective. The cells in a child's body are still developing and may be more vulnerable to chemical alteration than adult cells which are fully developed.

The harmful effects of tobacco use on adults' health are well known and well documented. The ways in which tobacco damages children's health are perhaps less well known but the scientific evidence is equally compelling. The effects on the health and the lives of children include increased risk of low birth rate. Women who smoke are at least twice as likely to give birth to a low birth weight infant, that being a baby who weighs less than 2,500 grams. Children are also vulnerable to increased risk of Sudden Infant Death Syndrome. Exposure to tobacco smoke by a woman during pregnancy increases the risk of SIDS in her newborn.

Mme Jenny Tipper, coordonnatrice de la recherche, Institut canadien de la santé infantile: J'aimerais tout d'abord vous remercier de nous avoir invités à donner notre opinion au sujet du projet de loi C-71 et de son incidence sur la santé et le bien-être futurs de nos enfants.

Depuis 20 ans, l'Institut canadien de la santé infantile oeuvre dans le domaine de la promotion de la santé et de la prévention en vue de favoriser un sain développement de tous les enfants. À cette fin, il s'inspire de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant dont le Canada est signataire.

Je suis sûre que vous connaissez tous les droits fondamentaux de la personne que garantit la convention à tous les enfants et à tous les jeunes. L'article 17, qui encourage l'élaboration de lignes directrices pertinentes visant à protéger les enfants de l'information et du matériel pouvant nuire à leur bien-être, est d'une importance toute particulière, tout comme l'article 24, qui reconnaît à l'enfant le droit de jouir des meilleures normes de santé possibles.

Je ne saurais trop insister sur l'importance du projet de loi C-71 pour la santé et le bien-être de tous les Canadiens, mais plus particulièrement des enfants et des jeunes. L'adoption du projet de loi à l'étude offre au Canada l'occasion rêvée d'assumer un peu mieux ses obligations à l'égard de nos jeunes.

Un des objectifs énoncés du projet de loi C-71 est de protéger la santé des Canadiens, compte tenu des preuves établissant, de façon indiscutable, un lien entre l'usage du tabac et de nombreuses maladies débilitantes ou mortelles.

Les enfants sont particulièrement vulnérables aux effets du tabac. Le drame est que, chaque jour, on estime à 2,8 millions le nombre d'enfants canadiens de moins de 15 ans qui sont exposés à la fumée du tabac dans leur foyer. Des millions d'autres enfants sont obligés de respirer la fumée du tabac dans les écoles, les restaurants, les garderies, les automobiles, les bus et les endroits publics. Les enfants sont particulièrement vulnérables aux effets du tabac parce qu'ils sont plus petits. Leur corps absorbe proportionnellement plus de substances que celui des adultes. Leur respiration est plus rapide et ils inhalent plus d'air et de polluants par kilogramme de poids. Le développement physique des enfants est moins avancé. Leur système immunitaire les protège donc moins. Les cellules de leur corps sont en pleine croissance et sont peut-être plus vulnérables aux attaques chimiques que les cellules d'adultes qui ont atteint la maturité.

Les effets nocifs du tabac sur la santé des adultes sont bien connus et bien documentés. La façon dont le tabac nuit à la santé des enfants est peut-être moins bien connue, mais les faits scientifiques sont tout aussi convaincants. Parmi les effets sur la santé et la vie des enfants, on inclut un risque accru de faible poids à la naissance. Les femmes qui fument ont en effet deux fois plus de chances au moins de donner naissance à un enfant de faible poids, c'est-à-dire de moins de 2 500 grammes. Ces enfants sont également plus susceptibles de mourir au berceau. En effet, la femme qui fume pendant sa grossesse accroît le risque que son nouveau-né soit frappé par la mort soudaine du nourrisson.

Babies exposed to environmental tobacco smoke are at least twice as likely to die of SIDS. Children who are exposed to tobacco smoke have increased risk of reduced lung function. They have 1.2 to 2.4 times greater risk of suffering from respiratory symptoms such as cough, phlegm and wheeze. They have more ear infections, runny noses and throat infections. They are hospitalized more for bronchitis and pneumonia. They are more likely to have asthma than children of non-smokers. Asthmatic children exposed to environmental tobacco smoke have more frequent and more severe asthma attacks. They have more sore eyes, noses and throats. They are more likely to be irritable and fussy and, as babies, are more likely to refuse feedings and to spit up.

Children of smoking families are also at increased risk. Children whose parents smoke are at greater risk of death or injury from house fires caused by careless smoking. Children who grow up with parents who smoke are more likely to become smokers themselves. Breast milk from smoking mothers may contain more than five times the level of nicotine compared to that of non-smoking mothers.

These are all outcomes which are directly attributable to exposure to tobacco smoke. The evidence is clear. Restrictions need to be placed on the extent to which children are exposed, either indirectly or directly, to the damaging effects of tobacco smoke. Given these facts, the CICH argues that regulating the sale and promotion of tobacco products is critical to protecting the future health and well-being of all Canadians and of children and youth in particular.

Tobacco sales pose a direct threat to children. The statistics on youth smoking are alarming. Since 1994, smoking among youth aged 15 to 19 years has jumped from 21 to 29 per cent. Tobacco manufacturers claim they do not support the sale of tobacco to minors, yet it was estimated in 1991 that the Canadian youth market, being aged 12 to 19, generated \$450 million in retail cigarette sales. Strict regulation on tobacco advertising is necessary to protect children because, simply, advertising works. It does exactly what it is intended to do. It sells cigarettes.

Several studies have shown that children can identify cigarette brands and slogans in edited ads that eliminate the brand names and that the association is stronger for under-aged non-smokers.

Tobacco companies market directly and aggressively to children. In a confidential 1988 marketing strategy, Imperial Tobacco acknowledged that firms which respond more effectively to the needs of younger smokers will dominate the market. Because of the vulnerability of children and youth and because they cannot be fully protected from advertisements intended for adult populations, the Canadian Institute of Child Health supports the restrictions which Bill C-71 places on the promotion of tobacco and tobacco products.

Les bébés exposés à la fumée du tabac sont au moins deux fois plus susceptibles que les autres de mourir au berceau. Les enfants eux risquent davantage d'avoir une fonction pulmonaire réduite. Les symptômes d'affections des voies respiratoires comme la toux, la mucosité et la respiration sifflante sont chez eux de 1,2 à 2,4 fois plus fréquents. Ils ont plus souvent des otites, le nez qui coule et des infections de la gorge. Ils sont plus souvent hospitalisés pour des bronchites et des pneumonies. Ils sont plus susceptibles d'être asthmatiques que les enfants de non-fumeurs. Les enfants asthmatiques exposés à la fumée du tabac ont des attaques plus fréquentes et plus graves. Ils éprouvent plus souvent des maux d'yeux, de nez et de gorge. Ils sont plus susceptibles d'être irritables et, en tant que bébés, plus susceptibles de refuser la tétée et de régurgiter le lait.

Les enfants qui vivent avec des fumeurs courent également un risque accru. Ceux dont les parents fument courent un plus grand risque de mourir ou d'être blessés dans un incendie causé par la cigarette. Les enfants qui grandissent auprès de parents fumeurs sont plus susceptibles de devenir eux-mêmes des fumeurs. Le lait de mères fumeuses peut parfois contenir plus de cinq fois le niveau de nicotine que l'on retrouve dans le lait maternel d'une non-fumeuse.

Ce sont là des problèmes de santé directement attribuables à l'exposition à la fumée de tabac. La preuve en est faite. Il faut limiter la mesure dans laquelle les enfants sont exposés, soit directement soit indirectement, aux effets nocifs du tabac. Compte tenu de ces faits, l'institut soutient que la réglementation visant la vente et la promotion des produits du tabac est cruciale pour protéger la santé et le bien-être futurs de tous les Canadiens, plus particulièrement des enfants et des jeunes.

Les ventes de tabac menacent directement les enfants. La statistique sur l'usage du tabac chez les jeunes est alarmante. Depuis 1994, il est passé de 21 à 29 p. 100 chez les jeunes de 15 à 19 ans. Les fabricants de produits du tabac prétendent qu'ils sont contre la vente de tabac à des mineurs. Pourtant, on estime qu'en 1991, la vente de cigarettes au détail à de jeunes Canadiens âgés de 12 à 19 ans leur a rapporté 450 millions de dollars. Il est nécessaire d'adopter de stricts règlements concernant la publicité du tabac pour protéger les enfants parce que, disons-le franchement, la publicité est efficace. Elle fait exactement ce qu'elle est censée faire. Elle vend des cigarettes.

Plusieurs études ont révélé que les enfants sont capables d'identifier la marque des cigarettes et les slogans dans des annonces dont ont été retirées ces mentions. Cette association est encore plus forte chez les mineurs qui ne fument pas.

La publicité menée par les fabricants de produits du tabac s'adresse directement aux enfants. Dans un document confidentiel de stratégie de marketing de 1988, Imperial Tobacco reconnaît que les entreprises qui répondent le mieux aux besoins des jeunes fumeurs domineront le marché. En raison de la vulnérabilité des enfants et des jeunes et du fait qu'il est impossible de les protéger complètement des annonces destinées à la population adulte, l'Institut canadien de la santé infantile appuie les restrictions qu'impose le projet de loi C-71 sur la promotion du tabac et des produits du tabac.

Similarly, tobacco industry sponsorship must be restricted to protect children's health. It has been the industry practice to use "shells," company names and logos nearly identical to tobacco product brand names to market aggressively and without restriction to specifically targeted consumer groups, many of which are youthful.

As an example, Imperial Tobacco has promoted its *Matinée* cigarettes, a popular brand which has female-oriented advertising, through a shell company called the *Matinée Limited Fashion Foundation*. The fashion foundation has ostensibly been set up to award grants to young Canadian fashion designers, but it also provides Imperial Tobacco with a vehicle to associate *Matinée* cigarettes with an industry that appeals to young women, more specifically, to young women and teen-aged girls.

Sponsorships associate tobacco with the glamour and excitement of sports and cultural events. This is in direct contradiction to the health and safety messages children receive in schools about this product. The subtle distinction between sponsorship advertising and tobacco product advertising is not lost on most Canadian youth. In a recent survey, 53 per cent of youth polled indicated they thought a *Player's Limited* racing poster was about cigarettes. Only 4 per cent recognized it as promoting *Player's Limited* racing.

The Canadian Institute of Child Health is not suggesting that tobacco companies have no role to play in supporting sporting and cultural events. In fact, it is important that the benefits to children and youth currently arising as a consequence of sponsorship not be lost. There is nothing in this legislation which inhibits the extent to which this industry should participate in providing stimulating opportunities for Canadians to participate in sport and culture.

In conclusion, we all have a role to play in supporting the role of healthy development of children and youth in this country. Canadians need to know the risk at which we are placing our children when we expose them to tobacco smoke or when we make it easy for them to access tobacco products.

Bill C-71 provides the Canadian government with an effective tool to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products. The CICH calls upon members of the Senate of Canada to honour its commitment to protect and promote the health and well-being of the children and youth of this country and enact Bill C-71 immediately. Thank you.

[Translation]

Dr. Judith Kazimirski, President, Canadian Medical Association: Madam Chair, on behalf of Canada's physicians, the Canadian Medical Association thanks the committee for giving us this opportunity to present its viewpoint on Bill C-71.

[English]

Il faut aussi restreindre la commandite de l'industrie du tabac en vue de protéger la santé des enfants. L'industrie utilise depuis longtemps des façades, c'est-à-dire des raisons sociales et des logos presque identiques à la marque du produit du tabac pour faire du marketing dynamique sans restriction auprès de groupes de consommateurs particulièrement ciblés dont bon nombre sont des jeunes.

À titre d'exemple, Imperial Tobacco a fait la promotion de ses cigarettes de marque *Matinée*, une marque populaire destinée aux femmes, grâce à une société fictive, *Matinée Limited Fashion Foundation*. Cette fondation de la mode a ostensiblement été créée pour octroyer des subventions à de jeunes dessinateurs de mode canadiens. Cependant, elle fournit aussi à Imperial Tobacco un moyen d'associer les cigarettes *Matinée* à une industrie qui attire les jeunes, plus particulièrement les jeunes femmes et les adolescentes.

Les commandites associent le tabac au prestige et à la vie trépidante des événements sportifs et culturels. Elles sont en contradiction directe avec les messages de santé et de sécurité que reçoivent les enfants à l'école. La subtile distinction entre la publicité par commandite et la publicité de produits du tabac n'échappe pas à la plupart des jeunes canadiens. Lors d'une étude effectuée récemment, 53 p. 100 des jeunes interrogés ont déclaré que le sujet d'une affiche annonçant une course commanditée par *Player's Limited* était la cigarette. Seulement 4 p. 100 d'entre eux ont répondu qu'elle faisait la promotion d'une course commanditée par *Player's*.

L'Institut canadien de la santé infantile ne dit pas que les compagnies de tabac n'ont pas de rôle à jouer dans le financement des manifestations sportives et culturelles. En fait, il est important de préserver les avantages que procure la commandite aux enfants et aux jeunes. Il n'y a rien dans le projet de loi qui empêche cette industrie de financer les activités sportives et culturelles auxquelles participent les Canadiens.

Je tiens à dire, pour terminer, que nous avons tous un rôle à jouer dans l'éducation de nos enfants et de nos jeunes. Toutefois, les Canadiens doivent être informés des risques que courent nos enfants lorsque nous les exposons à la fumée du tabac ou lorsqu'ils ont facilement accès à des produits du tabac.

Le projet de loi C-71 permet au gouvernement canadien de réglementer de manière efficace la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac. L'Institut canadien de la santé infantile prie les membres du Sénat du Canada de respecter leur engagement de protéger et de promouvoir la santé et le bien-être des enfants et des jeunes de ce pays, et d'adopter sans délai le projet de loi C-71. Merci.

[Français]

Mme Judith Kazimirski, présidente, Association médicale canadienne: Madame la présidente, au nom des médecins du Canada, l'Association médicale canadienne remercie le comité de lui permettre de présenter son point de vue sur le projet de loi C-71.

[Traduction]

I am president of the Canadian Medical Association and a family physician in Windsor, Nova Scotia. Canadian Medical Association legal counsel is present in the room and, if it is the wish of the committee to ask detailed legal questions, I would ask your permission to refer those questions to counsel, should that need arise.

The Canadian Medical Association is the national voice of organized medicine. Our mission is to provide leadership for physicians and to promote the highest standard of health and health care for Canadians.

On behalf of our 45,000 members and the Canadian public, the Canadian Medical Association performs a wide variety of functions, including advocating health promotion and disease/accident prevention policies and strategies. It is in this capacity that we appear before you today.

Bill C-71, the Tobacco Act, represents a new assault on the number one cause of preventable death and disease in Canada. The battle against tobacco is one in which physicians and the Canadian Medical Association have been on the front lines for a long time. In fact, the Canadian Medical Association issued its first public warnings in 1954 and has spoken out against tobacco ever since.

Let me be very clear: Tobacco is lethal. Tobacco is addictive. Tobacco kills more than 40,000 Canadians annually and costs the Canadian health care system \$3.5 billion each year in direct expenses. This dollar figure does not even take into account the cost of disability, lost productivity and human pain and suffering.

As physicians, we treat patients who suffer from the effects of prolonged addiction to tobacco and witness the carnage that this hazardous substance wreaks on Canadian families.

Like the Minister of Health, the Canadian Medical Association believes that tobacco is a serious health risk to our young people. As a doctor, I know that many young people start to smoke at 12 or 13 years of age. Some 250,000 young people between the ages of 10 and 19 will start to smoke this year. A third of those young people will eventually die of smoking-related disease.

Currently, the fastest growing tobacco market segment is among teenage girls. No one can possibly disagree that this lethal substance requires regulation.

Senators, over the last few months, the tobacco controversy has not been about the need to protect young people from tobacco. The controversy has surrounded the proposals in Bill C-71 to restrict advertising and the extent to which tobacco companies can use their tobacco brand names in association with sponsored events.

There has been much discussion about whether advertising and sponsorship increase tobacco consumption. We believe they are closely linked. For that reason, the Canadian Medical Association

Je suis la présidente de l'Association médicale canadienne. Je suis aussi médecin de famille à Windsor, en Nouvelle-Écosse. Le conseiller juridique de l'Association est présent dans la salle. Si le comité désire poser des questions juridiques détaillées, je demanderai, avec votre permission, au conseiller juridique d'y répondre.

L'Association médicale canadienne est le porte-parole national de la profession médicale. Notre mission est de jouer un rôle de chef de file auprès des médecins et de promouvoir les normes les plus élevées de santé et de soins de santé pour les Canadiens.

Au nom de ses 45 000 membres et de la population canadienne, l'Association médicale canadienne remplit divers rôles: elle préconise notamment l'adoption de politiques et de stratégies de promotion de la santé et de prévention des maladies et des accidents. C'est à ce titre que nous comparaissons devant vous aujourd'hui.

Le projet de loi C-71, la Loi sur le tabac, représente une nouvelle attaque contre la principale cause de décès et de maladies évitables au Canada. Il y a longtemps que les médecins et l'Association médicale canadienne sont aux premières lignes de la lutte contre le tabac. L'Association médicale canadienne a en fait diffusé son premier avertissement public sur les dangers du tabac en 1954 et prend position contre le tabac depuis.

Permettez-moi d'être très claire: le tabac est mortel et toxicomanogène. Il tue plus de 40 000 personnes par année et coûte 3,5 milliards de dollars par année en dépenses directes au système de soins de santé du Canada. Ce montant ne tient même pas compte des coûts liés aux incapacités, de la perte de productivité, des douleurs et des souffrances humaines.

Comme médecins, nous traitons de nombreux patients qui souffrent des effets d'un tabagisme prolongé et nous sommes témoins du carnage que cette substance dangereuse cause dans les familles du Canada.

Comme le ministre de la Santé, l'Association médicale canadienne est d'avis que le tabac constitue un grave risque pour la santé de nos jeunes. En tant que médecin, je sais que beaucoup de jeunes commencent à fumer à 12 ou 13 ans. Quelque 250 000 jeunes âgés entre 10 et 19 ans commenceront à fumer cette année. Le tiers de ces jeunes finiront par mourir de maladies liées au tabac.

Les adolescentes constituent actuellement le segment du marché du tabac qui connaît la croissance la plus rapide. Personne ne niera qu'il faut réglementer cette substance mortelle.

Mesdames et messieurs, la controverse suscitée par le tabac depuis quelque temps ne porte pas sur la nécessité de protéger les jeunes contre le tabac. Elle porte plutôt sur les propositions contenues dans le projet de loi C-71 pour restreindre la publicité et la mesure dans laquelle les producteurs de tabac peuvent utiliser leurs marques de tabac dans le contexte d'événements commandités.

La question de savoir si la publicité et la commandite augmentent la consommation de tabac a suscité beaucoup de discussions. Nous sommes d'avis qu'il y a un lien de cause à effet.

is on record as recommending a total ban on tobacco advertising and sponsorship.

An increasing number of studies link tobacco advertising with tobacco consumption. A recent exhaustive literature review conducted by the National Cancer Institute of Canada concluded that a link does exist, particularly among young people. Our youth are more sensitive to advertising than older smokers. Our youth are three times more likely to switch brands than long-term adult smokers who have developed brand preference.

An important study published in the *Journal of the American Medical Association* found that Camel cigarettes had the second highest market share among young people, a market share that had grown over 200 per cent since the manufacturer repositioned the product by reintroducing the well-known, smooth, cartoon character Joe Camel.

The tobacco industry is well versed in the sale of its product. In a recent landmark U.S. case, Liggett Tobacco Co. admitted not only that tobacco products are addictive but, more important, that the tobacco industry markets to the young. This admission only confirms what has been suspected for many years and what is now being proven with scientific evidence. This evidence is mounting monthly.

Would an advertising ban lead to a drop in consumption? In 1992, the Department of Health of the United Kingdom studied world trends and identified a drop of 2.8 per cent in tobacco consumption in Canada which it attributed to the advertising ban of 1988. That extrapolates to over 200,000 fewer Canadian smokers.

Recently, the tobacco industry has sponsored countless sports and cultural events, often using these events as an opportunity to display a brand name, logo or other identifiable characteristic. Is this sponsorship a form of advertising? Yes, in the minds of young people, it is.

In Health Canada's 1994 youth smoking survey, our youth answered very clearly; smokers and non-smokers alike saw sponsorship primarily as a way of advertising particular brands of cigarettes. Half of the young respondents felt that sponsorship was a way of encouraging people to smoke.

Last year, in its brief to Health Canada on the blueprint discussion paper, the Canadian Medical Association recommended banning the use of names, logos and colours associated with tobacco products at public events sponsored by tobacco manufacturers. Tobacco promotion is but one of many factors that influence children to take up the smoking habit. Other important factors include social influences, peer pressure and price. Smoking initiation is the result of not one individual factor but a very powerful combination of many factors.

C'est pourquoi l'Association médicale canadienne recommande officiellement d'interdire complètement toute publicité sur le tabac et toute commandite.

De plus en plus d'études établissent un lien entre la publicité sur le tabac et la consommation. Une étude documentaire détaillée effectuée récemment par l'Institut national du cancer du Canada conclut que le lien est réel, surtout chez les jeunes. Nos jeunes réagissent davantage à la publicité que les fumeurs âgés. Nos jeunes sont trois fois plus susceptibles de changer de marque que les adultes qui fument depuis longtemps et préfèrent une marque en particulier.

Une étude importante publiée dans le *Journal of American Medical Association* a révélé que les cigarettes Camel occupaient la deuxième part de marché en importance chez les jeunes, une part qui a augmenté de plus de 200 p. 100 depuis que le fabricant a repositionné son produit en présentant Joe Camel, beau parleur bien connu des amateurs de bandes dessinées.

L'industrie du tabac vend très habilement son produit. Dans une affaire qui a établi un précédent aux États-Unis, le fabricant de produits du tabac Liggett a admis non seulement que les produits du tabac sont toxicomanogènes, mais aussi, ce qui est plus important, que l'industrie du tabac en fait la commercialisation auprès des jeunes. Cet aveu confirme ce que l'on soupçonnait depuis des années et ce que des preuves scientifiques démontrent maintenant. De nouvelles preuves surgissent d'ailleurs tous les mois.

Réduirait-on la consommation en interdisant la publicité? En 1992, le ministère de la Santé du Royaume-Uni a étudié les tendances mondiales et relevé une baisse de 2,8 p. 100 de la consommation de tabac au Canada, diminution qu'il a attribuée à l'interdiction de la publicité imposée en 1988. Ce chiffre représente plus de 200 000 fumeurs de moins au Canada.

L'industrie du tabac a commandité récemment d'innombrables événements sportifs et culturels. Elle se sert souvent de ces événements comme occasion d'afficher une marque, un logo ou une autre caractéristique identifiable. Cette commandite constitue-t-elle une forme de publicité? Oui, pour les jeunes.

Dans le cadre de l'enquête de 1994 sur l'usage du tabac chez les jeunes menée par Santé Canada, presque tous les répondants, fumeurs et non-fumeurs, ont considéré la commandite comme une façon d'annoncer certaines marques de cigarettes en particulier. La moitié des jeunes répondants étaient d'avis que la commandite était une façon d'encourager les jeunes à fumer.

L'année dernière, dans le mémoire qu'elle a soumis à Santé Canada au sujet du plan directeur, l'Association médicale canadienne a recommandé d'interdire l'utilisation des noms, des logos et des couleurs associés à des produits du tabac au cours d'événements publics commandités par des fabricants de tabac. La promotion du tabac n'est qu'un des nombreux facteurs qui poussent les enfants à commencer à fumer. Parmi les autres facteurs importants, mentionnons les influences sociales, la pression des pairs et le prix. On commence à fumer non pas à cause d'un seul facteur en particulier, mais plutôt d'une puissante combinaison de nombreux facteurs.

We recommend a comprehensive strategy that includes restriction on advertising and promotion, high prices and taxes, a ban on sales to minors, combined with public education campaigns to discourage smoking and counselling by physicians and other health professionals to help smokers quit. This comprehensive list of activities, with strong legislation as its cornerstone, is essential to produce an overall impact on the uptake and cessation of cigarette smoking in this country.

Bill C-71 is a powerful tobacco control measure when combined with increased taxation and with counselling by health professionals. The Canadian Medical Association and its provincial medical associations, in partnership with Physicians For a Smoke-Free Canada and Health Canada, have contributed to these efforts through the project called Mobilizing Physicians for Clinical Tobacco Intervention.

It is important to know that 70 per cent of Canadians see their physician every year. When the Canadian public is polled, they indicate they believe their physicians provide valid, sound, scientific information. This intervention program creates an opportunity for early identification, for proposing cessation options and for offering support. It is promoted among all the members of the Canadian medical community.

Last year, in our brief to the House of Commons Standing Committee on Health with respect to Health Canada's blueprint discussion paper, we called for the development and implementation of strong tobacco specific legislation to replace the Tobacco Products Control Act as soon as possible.

We acknowledge that Bill C-71 does not go as far as the Canadian Medical Association would wish. However, accompanied by strong, enforceable regulations, it represents a new and significant assault in the ongoing battle against tobacco. We support this legislation to improve the health of Canadians and to stop the needless death of over 40,000 Canadians each year.

Bill C-71 is not about economics. It is not about culture. It is not about sports. It is about life and death. As a physician, and on behalf of the members of the Canadian Medical Association, I urge you to pass the tobacco legislation without delay.

[Translation]

Thank you, Madam Chair. We are ready to answer your questions.

[English]

The Chair: Thank you, Dr. Kazimirski. I would welcome Ms Bedford-Jones to the table, just in case there are legal questions.

Mr. Cunningham, please proceed.

[Translation]

Mr. Rob Cunningham, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society: I work as a senior policy analyst for the Canadian Cancer Society. I am a lawyer by profession. I am also

Nous recommandons l'adoption d'une stratégie détaillée qui comprend des restrictions relatives à la publicité et à la promotion, des taxes et des prix élevés, l'interdiction de vendre aux mineurs, des campagnes d'éducation du public afin de décourager le tabagisme et des conseils par les médecins et d'autres professionnels de la santé afin d'aider les fumeurs à cesser de fumer. Le programme complet d'activités, qui s'appuiera sur une mesure législative rigoureuse, est essentiel si l'on veut avoir un impact global sur le début du tabagisme et l'abandon de la cigarette.

Jumelé à une augmentation des taxes et aux conseils de professionnels de la santé, le projet de loi C-71 est une puissante mesure antitabac. En partenariat avec Médecins pour un Canada sans fumée et Santé Canada, l'Association médicale canadienne et ses associations médicales provinciales contribuent à ces efforts dans le cadre du projet Mobilisation des médecins pour des interventions cliniques antitabac.

Il est important de savoir que 70 p. 100 des Canadiens consultent leur médecin chaque année. Les sondages effectués auprès des Canadiens révèlent que ceux-ci estiment que leurs médecins leur fournissent des renseignements scientifiques valables et sûrs. Ce programme d'intervention permet de déceler les problèmes, de proposer des moyens de cesser de fumer et de fournir des services d'entraide. Tous les membres de la profession sont encouragés à l'appliquer.

L'année dernière, dans le mémoire que nous avons présenté au Comité permanent de la santé de la Chambre des communes au sujet du plan directeur de Santé Canada, nous avons préconisé l'établissement et la mise en oeuvre de mesures législatives antitabac rigoureuses afin de remplacer le plus rapidement possible la Loi réglementant les produits du tabac.

Nous reconnaissons que le projet de loi C-71 ne va pas aussi loin que l'association le souhaiterait. Toutefois, jumelé à des règlements rigoureux et applicables, cette mesure représente une attaque nouvelle et importante dans la lutte constante contre le tabac. Nous l'appuyons afin d'améliorer la santé des Canadiens et de mettre fin à la mort inutile de plus de 40 000 personnes par année au Canada.

L'objet du projet de loi C-71, ce n'est pas l'économie, la culture ou les sports. C'est une question de vie ou de mort. Comme médecin, et au nom des membres de l'Association médicale canadienne, je vous exhorte à adopter la loi antitabac sans tarder.

[Français]

Je vous remercie, madame la présidente. Nous sommes prêts à répondre aux questions des membres du comité.

[Traduction]

La présidente: Merci, madame Kazimirski. Je demanderais maintenant à Mme Bedford-Jones de s'approcher, au cas où il y aurait des questions juridiques.

Monsieur Cunningham, vous avez la parole.

[Français]

M. Rob Cunningham, analyste principale des politiques, Société canadienne du cancer: Je travaille comme analyste principal des politiques pour la Société canadienne du cancer. Je

the author of this new book, *The Canadian Experience: Smoke and Mirrors*.

[English]

— *Smoke and Mirrors, the Canadian Tobacco War*, copies of which I will leave for members of the committee.

[Translation]

I thank you on behalf of the thousands of volunteers who work for the society, from the Atlantic to the Pacific. Groups who will not be appearing as witnesses asked that I express their support for this bill: the Heart and Stroke Foundation, the Lung Association and the Canadian Council on Smoking and Health.

[English]

April is Cancer Month. It is fitting that, while I am wearing my daffodil today, this committee is considering a bill that will reduce tobacco use, the leading cause of preventable cancer deaths in this country.

In my hands I have two products. Both deliver nicotine. Both are partially legal in Canada. One is a nicotine patch. The other is a package of cigarettes. They are regulated in very different ways. The nicotine patch, used for health purposes, requires a prescription. The regulations for it are extremely tough under the Food and Drugs Act. You cannot advertise it at all to consumers. You can have no sponsorship advertising for it. There is no "Habitrol Arts Festival," just as there is no "Prozac Tennis Championships" or "Valium Grand Prix."

On the other hand, we have cigarettes, the leading cause of preventable disease, disability and death in Canada, the smoking of which causes 40,000 deaths per year, 30 per cent of cancer deaths and more than 85 per cent of lung cancer deaths. Lung cancer is extremely fatal. If you are diagnosed with lung cancer, you have less than a one in two chance of surviving 12 months. The number of deaths from lung cancer among women now exceed the number of deaths from breast cancer. It is a national tragedy and an epidemic.

Despite 45 years of medical evidence, today, in the absence of Bill C-71, we have almost no regulations for this product. Our regulatory frameworks are backward. Bill C-71 is a way to begin to remedy that so that we suppress the marketing of a hazardous product and facilitate the marketing of the nicotine delivery product that is beneficial for health.

In the quitting process, these products are competitive with each other. When the tobacco industry — that is, the nicotine industry — is competing for market share, that includes competing with the nicotine patch during the quitting process. Internal tobacco company documents from Philip Morris indicate that they see this as part of the nicotine market. We have internal documents from Imperial Tobacco and BAT. That company considered buying a nicotine patch manufacturer and having it as a brand extension. When we talk about market share, let us talk about market share.

suis avocat de profession. De plus, je suis auteur de ce nouveau livre, *La guerre du tabac: l'expérience canadienne*.

[Traduction]

— *Smoke and Mirrors, the Canadian Tobacco War*, et j'ai de copies que je compte laisser aux membres du comité.

[Français]

Je vous remercie au nom des milliers de bénévoles qui travaillent pour la société, de l'Atlantique au Pacifique. Des groupes, qui n'étaient pas des témoins, ont demandé à ce que je communique leur appui à ce projet de loi: la Fondation de maladies du coeur, l'Association pulmonaire et le Conseil canadien sur le tabagisme et la santé.

[Traduction]

Avril étant le mois du cancer, et c'est pour cette raison d'ailleurs que j'arbore une jonquille, je trouve opportun que le comité examine un projet de loi qui réduira la consommation de tabac, la principale cause de décès par cancer évitable au Canada.

J'ai ici deux produits qui contiennent de la nicotine et qui sont dans une certaine mesure légaux. Un est un timbre à la nicotine, l'autre, un paquet de cigarettes. Ces deux produits sont assujettis à des règlements différents. Le timbre à la nicotine, utilisé à des fins de santé, ne peut être obtenu que sur ordonnance. Ce produit est réglementé de façon très stricte en vertu de la Loi sur les aliments et drogues. Il ne peut faire l'objet de publicité auprès des consommateurs, ou encore de publicité de commandite. Il n'y a pas de «Festival des arts Habitrol», tout comme il n'y a pas de «Championnat de tennis Prozac» ou de «Grand Prix Valium».

Les cigarettes, elles, constituent la principale cause de maladie d'invalidité et de décès évitables au Canada. Le tabac tue 40 000 personnes par année. Il est responsable de 30 p. 100 des décès par cancer, et de plus de 85 p. 100 des décès par cancer pulmonaire. Le cancer du poumon est mortel. Si vous êtes atteint de cette forme de cancer, vous avez moins d'une chance sur deux de vivre pendant douze mois. Le nombre de décès attribuables au cancer pulmonaire chez les femmes dépasse maintenant le nombre de décès attribuables au cancer du sein. Il s'agit là d'une tragédie nationale et d'une épidémie.

Or, malgré les nombreuses preuves scientifiques accumulées pendant 45 ans, le tabac n'est toujours pas assujetti à un règlement rigoureux. Nos règlements sont dépassés. Le projet de loi C-71 constitue un pas dans la bonne voie, en ce sens qu'il nous permettra de supprimer la commercialisation d'un produit dangereux, et de faciliter la vente de produits assurant l'apport de nicotine qui sont bons pour la santé.

Les fabricants de ces produits se livrent concurrence. Lorsque l'industrie du tabac — c'est-à-dire, les producteurs de nicotine — cherche à s'accaparer une part du marché, elle se trouve à livrer concurrence aux fabricants de timbres de nicotine, qui sont utilisés au cours du processus de sevrage. Les documents internes de la compagnie Philip Morris indiquent que l'industrie considère ce produit comme faisant partie intégrante du marché de la nicotine. Nous avons en notre possession des documents internes de la compagnie Imperial Tobacco et BAT. Cette dernière avait envisagé d'acheter une entreprise qui fabrique des timbres de

We support this bill. It will reduce smoking among adults and among children both in the short term and in the long term. It will protect young people from exposure to tobacco marketing advertising and promotion. However, this bill could have gone further. We recommended that it go much farther. It has already had a compromise. The federal government has backtracked from what it proposed in the blueprint and what we enthusiastically endorsed. There is not a ban on tobacco advertising, as the World Health Organization recommends and which dozens of country in the world have implemented. There are only partial restrictions. There is not a total ban on sponsorship promotions — even though the United States has a law in place today. Yes, there is a two-year transition period, but that is not a proposed law; it is law. Parts of that law have already come into force with respect to sale of tobacco from February 28, 1996. There is no stay in place. There is no injunction. We could even have an adverse court decision, but I do not expect we will, especially with an appeals court in this particular circuit that has already ruled to uphold the constitutionality of a Baltimore ordinance restricting tobacco advertising on billboards.

We also have a president who will veto legislation, if Congress could ever pass it. The tobacco lobby's power is significantly diminished in the United States, but he will veto legislation if the Congress should vote to override the FDA provisions.

France and other countries have total bans on sponsorship advertising. There is not a total ban on trade marks on non-tobacco goods as other countries have. The World Health Organization recommends a total ban on indirect advertising. There is no plain packaging. This bill does authorize regulations to require plain packaging but the government says that it will not move in that direction. We regret that. The health committee conducted an extensive study into this issue and recommended the implementation of this measure.

A number of senators and all of us, myself included, recognize the importance of evidence. Last week, six organizations submitted to the committee a number of boxes of evidence from the previous court case. This looked at the evidence submitted and the exhibits by the Attorney-General of Canada, as well as at internal company documents submitted as exhibits by tobacco companies.

You have before you a list of those exhibits. All of these exhibits are accessible to you through the clerk for your consideration and review. Those six organizations — the Quebec Coalition for Tobacco Control, the Canadian Cancer Society, the Heart and Stroke Foundation of Canada, the Lung Association, the Canadian Council on Smoke and Health and the Canadian Medical Association — provided those for your consideration.

nicotine et de l'ajouter à sa gamme de produits. Lorsque nous parlons de part du marché, parlons bel et bien de part du marché.

Nous appuyons ce projet de loi. Il contribuera à réduire la consommation de tabac chez les adultes et les enfants, à court et à long terme. Il protégera les jeunes contre la publicité et la promotion des produits du tabac. Toutefois, ce projet de loi ne va pas assez loin. Des compromis ont déjà été faits. Le gouvernement fédéral a fait marche arrière par rapport à ce qu'il proposait dans son plan directeur, que nous avons appuyé d'emblée. Le projet de loi n'interdit pas la publicité des produits du tabac, comme le recommande l'Organisation mondiale de la santé. Une douzaine de pays ont d'ailleurs déjà interdit la publicité. Le projet de loi ne prévoit que des restrictions partielles. Il n'interdit pas totalement la promotion de la commandite — même si les États-Unis, eux, ont adopté une loi en ce sens. Oui, le projet de loi prévoit une période de transition de deux ans, sauf qu'il ne propose pas une telle mesure. Il l'impose. Certaines dispositions de la loi qui traitent de la vente des produits du tabac sont déjà entrées en vigueur le 28 février 1996. Il n'y a pas de sursis, pas d'injonctions. Nous pourrions même nous retrouver avec une décision défavorable de la part des tribunaux, mais je ne m'attends pas à ce que cela se produise, étant donné qu'une cour d'appel a déjà confirmé la constitutionnalité d'une ordonnance émise par un tribunal de Baltimore en vue de restreindre la publicité des produits du tabac sur les panneaux-réclame.

Nous avons même un président qui est prêt à opposer son veto à toute loi adoptée par le Congrès. Le lobby du tabac n'est pas aussi puissant qu'il l'était aux États-Unis, mais il opposera son veto à toute loi adoptée par le Congrès si ce dernier décide d'annuler les dispositions de la FDA.

La France et d'autres pays ont interdit la publicité de commandite. Le projet de loi n'interdit pas complètement la présence d'éléments de marques sur les articles autres que les produits du tabac, comme c'est le cas dans d'autres pays. L'Organisation mondiale de la santé prône l'interdiction totale de toute publicité indirecte. Le projet de loi ne préconise pas l'utilisation d'emballages neutres. Il prévoit toutefois l'adoption de règlements sur l'utilisation de ces emballages, mais le gouvernement n'a pas l'intention d'intervenir dans ce domaine. Nous trouvons cela regrettable. Le Comité de la santé a mené une étude exhaustive sur cette question et a recommandé la mise en oeuvre de cette mesure.

Nous savons tous à quel point les éléments de preuve sont importants. La semaine dernière, six associations ont remis au comité des boîtes contenant des documents qui avaient été déposés en preuve lorsque l'ancien projet de loi a été contesté devant les tribunaux. Il s'agit des documents présentés par le procureur général du Canada, et des documents internes fournis par les compagnies de tabac.

Vous avez devant vous une liste des documents qui ont été déposés auprès du greffier, et que vous pouvez consulter. Les six associations — la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, la Société canadienne du cancer, la Fondation des maladies du coeur du Canada, l'Association pulmonaire, le Conseil canadien sur le tabagisme et la santé et l'Association médicale canadienne — ont fourni ces documents pour votre information.

As well, before the House of Commons health committee were seven boxes of evidence that touched not only on the health consequences but also on the marketing impact, that is, tobacco marketing. Those were tabled with that committee. You have distributed before you a bibliography of those documents. The titles indicate the extent of the evidence that is published in this area.

May these two summaries be received as an exhibit by the committee?

The Chair: Yes, they will be.

Mr. Cunningham: Thank you.

Prior to any questions you may have, I should like to concentrate on two areas. First, I should like to respond to some of the arguments that we have seen from opponents of the bill; and, second, I should like to talk about some of the evidence of the impact of advertising and sponsorship.

First, I will address freedom of expression, section 2(b) of the Charter. It is clear that the legislative drafter has gone to great lengths to respond to the Supreme Court of Canada's judgment. Indeed, our position is that in some areas they have taken an overly cautious approach. A majority of the Supreme Court of Canada said that a ban on lifestyle advertising was justified. There are two kinds of advertising: advertising which conveys information and advertising which conveys imagery.

The heart of the constitutional protection of commercial freedom of expression in Canada is the conveying of information. We have seen that in cases of legal services or dental services, where consumers have access to factual information. Imagery has nothing to do with the conveying of information.

When we look at sponsorship advertising, it is pure imagery. It is the best form of lifestyle advertising. With the authority of the Supreme Court of Canada, this Parliament could have a total ban on sponsorship advertising, as the United States has done, and be responsive to the Charter and the Supreme Court of Canada judgment, but the bill does not go that far.

This bill has multiple objectives. Obviously, a very important objective is to reduce smoking, but that is not the only one. Clause 4(b) refers to an objective to protect young persons and others from inducements to use tobacco products and the consequent dependence on them. This is a separate distinct objective for consideration under section 1 under the *Oakes* test. Is this a valid objective in a democratic society? My submission is, yes. I look at the *Irwin Toy* judgment from the Supreme Court of Canada and I see the importance of protecting young people from exposure to advertising. That helps, and we can build on that. We should be protecting them from the marketing of a product which is highly addictive, lethal and carcinogenic.

De plus, sept boîtes de documents ont été remises au comité de la santé de la Chambre des communes. Ces documents portaient non seulement sur les risques pour la santé que présente l'usage du tabac, mais également sur l'impact de la commercialisation des produits du tabac. Ces documents ont été déposés auprès de ce comité. Nous vous avons distribué une bibliographie de ces documents. Les titres indiquent les ouvrages qui ont été publiés sur le sujet.

Pouvons-nous déposer ces deux résumés auprès du comité?

La présidente: Oui.

M. Cunningham: Merci.

Avant de passer aux questions, j'aimerais aborder deux points. D'abord, j'aimerais répondre à certains des arguments des détracteurs du projet de loi. Deuxièmement, j'aimerais vous parler de certaines études portant sur les conséquences de la publicité de la commandite.

D'abord, je vais m'attaquer à la question de la liberté d'expression, qui est garantie par l'alinéa 2b) de la Charte. Il est clair que le législateur a pris tous les moyens nécessaires pour se conformer au jugement de la Cour suprême du Canada. À notre avis, le législateur est allé trop loin dans certains domaines. Les juges de la Cour suprême ont indiqué, dans un jugement majoritaire, que l'interdiction de la publicité de style de vie était justifiée. Il y a deux types de publicité: la publicité qui diffuse l'information, et la publicité qui diffuse des images.

La diffusion de l'information est au cœur de la liberté d'expression commerciale qui est garantie par la Constitution. Nous avons vu des cas où les consommateurs avaient accès à des renseignements qui portaient sur la nature des services juridiques ou dentaires qui leur étaient fournis. L'image n'a rien à voir avec la diffusion de l'information.

La publicité de commandite tourne autour des images. C'est la meilleure forme de publicité de style de vie qui existe. Le Parlement aurait pu, avec l'autorisation de la Cour suprême du Canada, interdire totalement la publicité de commandite, comme l'ont fait les États-Unis, et ainsi se conformer à la Charte et au jugement de la Cour suprême. Toutefois, le projet de loi ne va pas aussi loin.

Le projet de loi vise plusieurs objectifs, dont celui de réduire la consommation de tabac. L'alinéa 4b) précise que le projet de loi a pour objet notamment de préserver les jeunes des incitations à l'usage du tabac et du tabagisme qui peut en résulter. Il s'agit d'un objectif distinct qui doit être examiné à la lumière de l'article premier de la Charte et du critère formulé par l'arrêt *Oakes*. S'agit-il d'un objectif valable dans une société démocratique? À mon avis, oui. Le jugement rendu par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Irwin Toy* montre à quel point il est important de ne pas exposer les jeunes à la publicité. Nous pouvons utiliser ce comme point de départ. Nous devrions protéger les jeunes contre la commercialisation d'un produit qui est hautement toxicomane, mortel et carcinogène.

When we go through the *Oakes* test, is it rationally connected? Absolutely. Does this bill protect young people from exposure to these inducements? Yes. If we look at minimal impairment, if we were to have provisions which were less strict or less onerous, then we would be less effective. It is clear that young people would be exposed to more advertising. We can satisfy the minimal impairment test and I would say that we can satisfy the proportionality portion of the *Oakes* test in its entirety.

We have heard that jobs will be lost. It is worth noting that, in 1987, the Canadian Tobacco Manufacturer's Council said that 5,000 jobs would be at risk if Bill C-51 passed. They told this to the Commons committee in their written submission. That never materialized. The cries of Armageddon are routine every time we deal with tobacco legislation throughout history, whether it is Parliament considering issues in 1903 or in 1993 or in 1997.

Regarding consultation, with respect to the government's blueprint, approximately 2,000 to 3,000 submissions were received. There was a public opportunity for anyone to make comments. It was on that blueprint that the government subsequently prepared its bill for introduction.

Some witnesses have said that this bill, because of its broad definition of lifestyle advertising, has a total prohibition on advertising. I disagree. I can give you lots of examples of information advertising that can be communicated: "Du Maurier cigarettes, \$24.95 a carton." That is permitted, as are: "Du Maurier cigarettes come in lengths of 75 and 85 millimetres," "Du Maurier cigarettes contain two additives, glycerine and ammonia," or "Du Maurier cigarettes contain only Canadian-grown tobacco," and it goes on and on. If we want to talk about the Supreme Court of Canada's protection of disseminating information to consumers, that protection is maintained.

We have heard the industry testify — and, frankly, I was stunned at that testimony — that they do not advertise to young people. We have heard the admission in recent weeks from Liggett Group in the United States; we also have a judgment from the Supreme Court of Canada. They looked at internal tobacco company documents. You have those documents now for your consideration.

The Supreme Court of Canada concluded that the tobacco industry targeted young people with their advertising and stated that, importantly for some brands, not only do target groups include adolescents as young as 12, but youths age 12 to 17 are targeted far more heavily than older age groups.

I refer senators to the exhibits, including ITL-13, AG-223, AG-35, AG-224 and others.

We have heard some people talk about their campaign to educate retailers to refuse to sell tobacco to minors. This is the recycling of a similar educational campaign that they have

Lorsque nous examinons à fond le critère formulé dans l'arrêt *Oakes*, existe-t-il un lien rationnel? Tout à fait. Est-ce que ce bill préserve les jeunes des incitations à l'usage du tabac? Oui. Si nous jetons un coup d'oeil à l'atteinte minimale, si nous devons recourir à des dispositions moins strictes ou moins contraignantes, nous y perdrons en efficacité. Il est clair que les jeunes seraient exposés à davantage de publicité. Nous pouvons satisfaire au critère de l'atteinte minimale et je dirais à l'exigence du critère de la proportionnalité dans son intégrité en ce qui a trait à l'arrêt *Oakes*.

Nous avons entendu parler du risque éventuel de pertes d'emplois. Il vaut la peine de signaler que, en 1987, le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac avait parlé de la perte possible de 25 000 emplois si le projet de la loi C-51 était adopté. Il avait fait part de cette inquiétude dans son mémoire présenté à un comité de la Chambre des communes. Cela ne s'est jamais produit. La lutte suprême a repris toutes les fois qu'il a été question de légiférer sur le tabac, que le Parlement étudie la question en 1903, en 1996 ou en 1997.

En ce qui concerne la consultation, le gouvernement a reçu entre 2 000 et 3 000 mémoires relativement à son plan directeur. Tout le monde a eu l'occasion de le commenter. Le gouvernement s'en est inspiré dans la rédaction de son projet de loi.

Certains témoins ont dit que ce projet de loi interdit totalement la publicité étant donné l'étendue de la définition donnée à la publicité de style de vie. Je ne suis pas d'accord. Je peux vous donner un grand nombre d'exemples de publicité informative qui peut être communiquée: «Les cigarettes du Maurier: 24,95 \$ la cartouche.» Cette publicité est permise tout comme: «Les cigarettes du Maurier sont offertes en deux longueurs — 75 et 85 millimètres» ou «Les cigarettes du Maurier contiennent deux additifs: la glycérine et l'ammoniaque» ou «Les cigarettes du Maurier ne contiennent que du tabac canadien» et cetera. Si vous voulez parler de la protection demandée par la Cour suprême du Canada en ce qui a trait à la diffusion de l'information auprès des consommateurs, cette protection est maintenue.

Nous avons entendu des témoins de l'industrie dire — et en toute franchise, ce témoignage m'a stupéfié — qu'elle ne fait pas de publicité auprès des jeunes. Au cours des dernières semaines, nous avons entendu le groupe Liggett avouer le contraire aux États-Unis; nous avons aussi un jugement de la Cour suprême du Canada qui a examiné des documents internes des compagnies de tabac. Vous les avez maintenant aux fins d'examen.

La Cour suprême en est venue à la conclusion que l'industrie du tabac avait ciblé les jeunes pour sa publicité et a déclaré que, plus particulièrement pour certaines marques, non seulement les groupes cibles incluent des adolescents aussi jeunes que 12 ans, mais que les jeunes entre 12 et 17 ans comptent beaucoup plus que les groupes plus âgés.

Je renvoie les sénateurs aux pièces, y compris les documents ITL-13, AG-223, AG-35, AG-224 ainsi que d'autres.

Nous avons entendu certaines personnes parler de leur campagne visant à convaincre les détaillants de cesser de vendre du tabac aux mineurs. Elles ne font que reprendre une campagne

brought out several times over the last 10 years, typically when they are faced with a legislative threat. It is good public relations; it is not good to release the sale of tobacco to minors.

Similar campaigns in the United States have been organized and funded by the tobacco industry, but the reality is that they have not had a material impact on reducing stores selling to minors compared to stores not participating in the program. Good public relations are not something we can rely on, especially when we note that the after-tax profit of the tobacco industry of sales which eventually end up in the hands of minors is some \$17 million a year. Pre-tax profit is higher. Yet they spend only slightly more than \$1 million a year. Where is their commitment if they really do not want to sell tobacco to minors?

We have heard that smoking rates in Canada have been flat during the period that the Tobacco Products Control Act was in force. Even though the TPCA partially restricted promotion, because they shifted money from direct advertising to sponsorship — \$10 million in 1987 and \$60 million in 1995 and in 1996 — we have to look at the rates.

You have a handout which I have reproduced from the book. This is based on tobacco industry data. There are different ways to measure smoking rates. One is prevalence, the percentage of adults who smoke. Another is per capita consumption which not only looks at the percentage of adults who smoke but also at how much they smoke per day.

Under per capita consumption, we see that there is a clear decline from 1988 to 1993. It must be noted that in 1994 taxes were rolled back and there was a change in the trend.

Imperial Tobacco's prevalence data is annual. It shows a significant decline in prevalence and shows that the rate of increase accelerated from 1989 to 1993. We do not have data from Imperial after that date, and again we had the tax roll-back.

Mr. Potter acknowledged that Imperial Tobacco does surveys on 15-year-old teenagers. They have done this for decades and have concealed this information from parliamentarians, health departments and organizations like ours that work in education. I invite this committee to ask Imperial Tobacco to provide that research for your consideration.

With regard to the enforcement sections, some of the other countries in the Grand Prix circuit have provisions which prohibit the use of brand names. When Jacques Villeneuve goes to the Grand Prix in Great Britain, Germany or France, he cannot have "Rothmans" on his Jersey. Canada would be the fourth country to have this provision and Belgium would be the fifth. A bill passed before the chamber of deputies there, which is now before the Senate, would impose a total ban on direct and indirect advertising.

qui a déjà été menée à plusieurs reprises au cours des 10 dernières années, plus particulièrement lorsqu'on les menace d'imposer une loi. C'est un bon outil de relations publiques, mais cela ne contribue pas à faire baisser les ventes de tabac aux mineurs.

Des campagnes semblables ont été organisées et financées aux États-Unis par l'industrie du tabac. Elles n'ont toutefois pas réussi à diminuer le nombre de magasins qui vendent des cigarettes aux mineurs comparativement à ceux qui ne participent pas au programme. Nous ne pouvons pas nous en remettre aux bonnes relations publiques, surtout lorsque nous constatons que les bénéfices après impôt que l'industrie du tabac retire des ventes d'un jour ou l'autre finissent entre les mains de mineurs oscillent annuellement autour de 17 millions de dollars. Le bénéfice comptable est encore plus élevé. Pourtant elle ne consacre à ces campagnes annuellement qu'un peu plus d'un million de dollars. Où est son engagement si elle n'est pas vraiment déterminée à ne pas vendre de tabac aux jeunes?

Nous avons entendu dire que le taux de consommation du tabac au Canada était resté stable lorsque la Loi sur le contrôle des produits du tabac était en vigueur. Même si la loi limitait en partie la promotion, parce que les compagnies ont transféré à la commandite l'argent qu'elles consacraient à la publicité directe — 10 millions de dollars en 1987 et 60 millions de dollars en 1995 et 1996 — nous devons examiner les taux de très près.

Vous avez un document photocopié que j'ai tiré du livre. Il est fondé sur des données de l'industrie du tabac. La peut se mesurer de diverses façons. Il y a la prévalence, le pourcentage de fumeurs adultes. Il y a ensuite la consommation individuelle qui considère non seulement le pourcentage de fumeurs adultes mais aussi la quantité de tabac consommée quotidiennement.

En ce qui a trait à la consommation individuelle, vous constatez qu'elle a diminué nettement entre 1988 et 1993. Il faut noter qu'en 1994 la taxe a été réduite et que la tendance s'est modifiée.

Imperial Tobacco publie annuellement des données sur la prévalence. On y remarque une baisse importante qui a été particulièrement forte entre 1989 et 1993. Nous n'avons aucune donnée d'Imperial Tobacco après cette date et je vous rappelle cette réduction de taxe.

M. Potter a reconnu qu'Imperial Tobacco fait des enquêtes sur les adolescents de 15 ans. Elle le fait depuis des décennies et a caché cette information aux parlementaires, aux ministères de Santé de même qu'aux organismes comme le nôtre qui s'occupent de sensibilisation. J'invite les membres de ce comité à demander à Imperial Tobacco de lui fournir les résultats de ces enquêtes.

En ce qui concerne les articles relatifs au contrôle de l'application, certains des autres pays du circuit du Grand Prix disposent de lois interdisant l'utilisation des noms commerciaux. Lorsque Jacques Villeneuve participe au Grand Prix en Grande-Bretagne, en Allemagne ou en France, il ne peut arborer le sigle «Rothman's» sur son chandail. Le Canada serait le quatrième pays à adopter cette disposition. Le cinquième, la Belgique, a adopté un projet de loi à la chambre des députés, qui se trouve maintenant devant le Sénat, et qui interdirait totalement la publicité directe et indirecte.

Comment was made previously about the United States and the Indy car circuit. It is stunning that they did not even mention the existence of this rule in their initial testimony prior to questions by the committee.

If tobacco companies want to use their corporate name, they can use a name such as Imasco Limited, which does not contain a brand name, and have unlimited promotion of sponsored events. Imasco could garner as much corporate goodwill as they wanted that way. The objection is to the use of the brand name, the association with the tobacco product.

In the Supreme Court of Canada judgment, the court recognized that the required standard of proof varies with the circumstances. Because of the magnitude of harm, the standard of proof that must be met by the government is lower than in other cases. It is also lower because it is a purely for-profit commercial expression. As Justice Iacobucci said, very little tailoring would be needed to make this law constitutional.

The Canadian Cancer Society works on the front lines of tobacco control. We work in the schools with educational programs and also with patient services. Through decades of work, we have developed expertise on what messages impact on smoking behaviour. We have no doubt that advertising, sponsorship and other forms of promotion increase smoking. We took that position in 1969 before the House of Commons committee on health and we continue to take that position today.

We have heard that the Supreme Court of Canada did not find that advertising has an impact on consumption. In the majority judgment, Justice LaForest said that it:

...is difficult to believe that Canadian tobacco companies would spend over 75 million dollars every year on advertising if they did not know that advertising increases the consumption of their product...The evidence can be conveniently subdivided into three categories: internal tobacco marketing documents, expert reports, and international materials...

Although the appellants —

tobacco companies

— steadfastly argue that their marketing efforts are directed solely at maintaining and expanding brand loyalty among adult smokers, these documents show otherwise.

...the companies understand that, in order to maintain the overall numbers of smokers, they must reassure current smokers and make their product attractive to young and to non-smokers; they also recognize that advertising is critical to maintaining the size of the market because it serves to reinforce the social acceptability of smoking by identifying it with glamour, affluence, youthfulness and vitality.

Une observation a déjà été faite au sujet des États-Unis et du circuit de course automobile Indy. C'est étonnant qu'il n'ait même pas été fait mention de l'existence de cette règle dans le témoignage original avant les questions de ce comité.

Si les compagnies de tabac veulent utiliser leur désignation sociale, elles peuvent recourir à un nom comme Imasco Limited qui ne renferme pas de nom commercial et faire ainsi la promotion illimitée d'événements sportifs. Imasco pourrait ainsi remonter sa cote d'estime. L'objection porte sur l'utilisation du nom commercial, l'association avec le produit du tabac.

Dans le jugement de la Cour suprême du Canada, le tribunal a reconnu que la norme de preuve exigée varie selon les circonstances. Étant donné l'importance du tort, la norme de preuve que doit respecter le gouvernement est moindre que dans d'autres cas. Il en est ainsi parce qu'il s'agit d'une expression commerciale strictement à des fins de profits. Comme l'a dit le juge Iacobucci, il n'y aurait pas à faire de très importantes adaptations pour rendre la loi constitutionnelle.

La Société canadienne du cancer travaille en première ligne pour lutter contre le tabagisme. Elle offre des programmes éducatifs dans les écoles et des services aux patients. Des décennies de travail lui ont permis de se spécialiser sur les messages qui influent sur le comportement des fumeurs. Nous n'avons aucun doute que la publicité, la commandite et d'autres formes de promotion incitent les gens à accroître leur consommation. Elle a adopté cette position en 1969 avant le Comité sur la santé de la Chambre des communes et elle la maintient.

Nous avons entendu dire que la Cour suprême du Canada n'en était pas venue à la conclusion que la publicité avait une incidence sur la consommation. Dans l'arrêt rendu à la majorité, voici ce qu'a dit le juge La Forest:

[...] il est difficile de croire que les compagnies de tabac canadiennes dépenseraient plus de 75 millions de dollars chaque année pour la publicité si elle ne savait pas qu'il en résultera une augmentation de l'usage de leur produit [...] Cette preuve peut commodément se diviser en trois catégories: le document interne de commercialisation des produits du tabac, les rapports d'experts et les documents internationaux [...]

Bien que les appelants...

les compagnies de tabac

...affirment résolument que leurs efforts de commercialisation sont orientés seulement vers la préservation et le renforcement de la fidélité des fumeurs adultes à des marques, ces documents témoignent du contraire.

[...] les compagnies de tabac comprennent que, pour maintenir le nombre total des fumeurs, elles doivent rassurer les fumeurs actuels et rendre leur produit attirant pour les jeunes et les non-fumeurs; elles reconnaissent aussi que la publicité est essentielle au maintien de la taille du marché parce qu'elle sert à renforcer l'acceptabilité sociale de l'usage du tabac en l'identifiant au prestige, à la richesse, à la jeunesse et à la vitalité.

The internal marketing documents introduced at trial strongly suggest that the tobacco companies perceive advertising to be a cornerstone of their strategy to reassure current smokers and expand the market by attracting new smokers, particularly among the young.

In Canada, we have seen monopolies continue to advertise — Rogers Cable TV, and Bell Canada before there was long distance competition. They had no competitors for market share. If advertising only had an impact on market share, why would these monopolies be advertising? There are countries in the world in which there are tobacco monopolies, yet they continue to advertise.

In the Canadian context, we have seen how education has worked to reduce smoking. It has been a contributing factor. We heard a very important admission from Mr. Robert Parker of the Canadian Tobacco Manufacturers' Council who said that anti-smoking advertising can work to decrease smoking among young people.

How is it possible that anti-smoking messages can work while pro-smoking messages, which are 20 times as expensive and much more sophisticated and created by the best minds in the business, can be ineffective? There is no logic in that position. Both messages can have an impact.

From everyday experience we know that suggestive selling works. In a bar we hear, "Would you like another round?" At McDonald's we are asked, "Would you like fries with that?" This is a type of advertising that stimulates sales to a higher level.

In 1969, the House of Commons health committee recommended a total ban on advertising. That conclusion was reiterated by a Senate committee and a House of Commons committee in 1988, a House of Commons committee in 1997 and a House of Commons committee on plain packaging in 1994. Each time there has been a significant debate, with the same arguments you have heard for decades, parliamentarians have concluded that the restrictive measures should be implemented, as they have in dozens of countries around the world.

The tobacco industry has done extensive internal marketing studies on the impact of their sponsorships. Not a single one of those studies has been tabled before this committee. I believe that is an omission. If they wanted to present all their evidence for this committee's consideration, they would have tabled those studies.

We see that, in the tobacco industry's voluntary code, they will not advertise within 200 metres of a school. Even the proposed amendments by various groups recognize that you should not advertise near a school, just as in 1961 they said they would not advertise on television before 9 p.m. That is an implicit admission that young people are susceptible to the influence of tobacco

Les documents de commercialisation internes déposés lors du procès donnent fortement à entendre que les compagnies de tabac perçoivent la publicité comme la pierre angulaire de leur stratégie visant à rassurer les fumeurs actuels et à étendre le marché en attirant de nouveaux fumeurs, principalement chez les jeunes.

Au Canada, des monopoles ont continué à faire de la publicité — Rogers Cable TV et Bell Canada, avant qu'il y ait de la concurrence sur le marché de l'interurbain. Ils n'avaient aucun concurrent pour leur part de marché. Si la publicité avait uniquement un impact sur leur part de marché, pourquoi ces monopoles en feraient-ils? Dans certains pays, il existe des monopoles du tabac et pourtant ils continuent à faire de la publicité.

Dans le contexte canadien, nous avons constaté la façon dont l'éducation a contribué à réduire le tabagisme. Cela a été un facteur contributif. Nous avons entendu un aveu très important de M. Robert Parker, du Conseil canadien des fabricants des produits du tabac, qui a déclaré que la publicité destinée à décourager le tabagisme peut contribuer à diminuer le tabagisme chez les jeunes.

Comment peut-on prétendre que la publicité antitabac fonctionne mais que la publicité des produits du tabac, qui coûte vingt fois plus cher et qui est beaucoup plus sophistiquée et conçue par les esprits les plus créatifs de l'industrie, est inefficace? Cet argument n'a aucun sens. Les deux types de publicité peuvent avoir une influence.

D'après notre expérience quotidienne, nous savons que la vente suggestive fonctionne. Dans un bar, on nous demande: «Aimeriez-vous un autre verre?». Au McDonald, on nous demande: «Aimeriez-vous des frites avec ça?» C'est le type de publicité qui stimule encore plus les ventes.

En 1969, le comité de la santé de la Chambre des communes a recommandé que la publicité soit interdite. Cette conclusion a été réitérée par un comité sénatorial et un comité de la Chambre des communes en 1988, un comité de la Chambre des communes en 1997 et un comité de la Chambre des communes sur l'emballage neutre des paquets de cigarettes en 1994. Chaque fois, ces questions ont donné lieu à un débat important, et les mêmes arguments que vous entendez depuis des dizaines d'années ont été repris. Les parlementaires ont conclu qu'il fallait adopter des mesures restrictives, comme l'ont fait des douzaines de pays dans le monde.

L'industrie du tabac a fait des études de marché internes exhaustives sur l'influence de la commandite. Aucune de ces études n'a été déposée auprès de votre comité. J'estime que c'est une omission. Si elle voulait présenter toutes ses preuves au comité, elle aurait dû déposer ces études.

En ce qui concerne l'autoréglementation de l'industrie du tabac, nous constatons qu'elle ne fera pas de publicité dans un périmètre de deux cents mètres d'une école. Même les modifications proposées par divers groupes reconnaissent qu'il ne faut pas faire de publicité près d'une école, tout comme en 1961 elle a déclaré qu'elle ne ferait pas de publicité à la télévision avant 21 heures. Il

advertising. Why else would you have these restrictions to protect young people from exposure?

Of course, as we know, young people do not restrict their lives to a little bubble of 200 meters around their school. They go through life, and they are exposed to ads. There are direct admissions from tobacco companies cited in some of the material tabled before the committee. We have heard the U.S. Surgeon General conclude that advertising can increase consumption. We have an extensive consideration of the evidence just completed in 1996 by the Food and Drug Administration in which they received some 700,000 comments. They had an extensive debate. They considered all the available literature. You can bet that the tobacco industry was extensive in their submission and very thorough. The Food and Drug Administration concluded that sponsorship of advertising increased consumption and should be banned completely.

Senator Doyle: I thank all of you for your submissions. I found them exceedingly helpful after a day of being somewhat misled on the motivation or the absurdity of the objections to the legislation.

How much money does the Canadian Cancer Society receive from tobacco companies?

Mr. Cunningham: We do not receive any money from them. In fact, we have a policy that we will not accept any such money.

Senator Doyle: Does that mean that you have refused money from them?

Mr. Cunningham: I cannot be sure of the answer to that question. Certainly at the present time we have that policy. I do not know if they have even offered it to us.

Senator Doyle: Can the Canadian Medical Association tell us how many major research contracts do involve sponsorship from this very sponsoring industry?

Dr. Kazimirski: The Canadian Medical Association has not sponsored with the tobacco industry any research projects. We have collaborated extensively with Health Canada on many of the research initiatives that we have taken in the area of tobacco, but not with the industry.

Senator Doyle: Do you know of any research projects in the cancer field that may be ongoing in other institutions funded by the tobacco industry?

Mr. Cunningham: The tobacco industry funded research in the 1950s in Canada with respect to cancer issues. Much of the research was done through the Council for Tobacco Research in the United States, the conclusions of which diminish the possibility of a link between smoking and lung cancer or second-hand smoke and lung cancer.

Senator Jessiman: Dr. Kazimirski, you said that the Canadian Medical Association would go further than this bill. Would you go as far as Mr. Cunningham has suggested?

s'agit d'un aveu implicite que les jeunes sont influencés par la publicité du tabac. Pourquoi autrement prévoir des restrictions destinées à protéger les jeunes contre ce genre de publicité?

Bien sûr, comme nous le savons, la vie des jeunes ne se restreint pas à un petit périmètre de 200 mètres autour de leur école. Dans leur vie de tous les jours, ils sont exposés à la publicité. Certains documents déposés devant le comité renferment des aveux en ce sens de la bouche même des représentants des compagnies de tabac. Nous avons entendu le Surgeon General des États-Unis conclure que la publicité peut accroître la consommation. En 1996, la Food and Drug Administration a terminé une étude exhaustive dans le cadre de laquelle elle a reçu 700 000 commentaires. Elle a tenu un vaste débat à ce sujet et a étudié toute la documentation disponible. Vous pouvez être sûrs que l'industrie du tabac a présenté des mémoires exhaustifs et très approfondis. La Food and Drug Administration a conclu que la commandite augmentait la consommation et devait être complètement interdite.

Le sénateur Doyle: Je tiens à remercier chacun d'entre vous pour vos mémoires. Je les ai trouvés extrêmement utiles, surtout après une journée où on nous a plus ou moins induit en erreur sur l'intention ou l'absurdité des objections au projet de loi.

Combien d'argent la Société canadienne du cancer reçoit-elle des compagnies du tabac?

M. Cunningham: Nous ne recevons aucune aide financière de leur part. En fait, nous avons pour principe de n'accepter aucune aide financière de ces compagnies.

Le sénateur Doyle: Voulez-vous dire que vous avez refusé de l'argent de ces compagnies?

M. Cunningham: Je ne suis pas sûr de la réponse à cette question. Il s'agit assurément de la politique en vigueur à l'heure actuelle chez nous. Je ne sais pas s'ils nous en ont offert.

Le sénateur Doyle: L'Association médicale canadienne peut-elle nous indiquer combien d'importants contrats de recherche sont commandités par cette industrie qui est un gros commanditaire?

Mme Kazimirski: L'Association médicale canadienne n'a reçu aucune commandite de l'industrie du tabac pour exécuter des projets de recherche. Nous avons collaboré de façon importante avec Santé Canada à de nombreuses initiatives de recherche que nous avons prises en ce qui concerne le tabac mais pas avec l'industrie.

Le sénateur Doyle: Êtes-vous au courant de projets de recherche sur le cancer en cours dans d'autres institutions financées par l'industrie du tabac?

M. Cunningham: L'industrie du tabac a subventionné la recherche sur le cancer dans les années 50 au Canada. Une grande partie de cette recherche a été faite par l'intermédiaire du Council for Tobacco Research aux États-Unis, dont les conclusions minimisent la possibilité d'un lien entre le tabagisme et le cancer du poumon ou la fumée secondaire et le cancer du poumon.

Le sénateur Jessiman: Madame Kazimirski, vous avez indiqué que l'Association médicale canadienne irait plus loin que le projet de loi. Iriez-vous aussi loin que le propose M. Cunningham?

Dr. Kazimirski: Yes, I believe we would. I also believe that this legislation is essential now if, indeed, we want to make an impact on the young people smoking tobacco in this country. Yes, our originals stand, and we would still prefer to see a complete ban on advertising on all of the elements that I indicated in my presentation to you. However, this legislation now is an essential cornerstone for us to begin further activities that will reduce smoking in this country. If this legislation dies now, 40,000 Canadians die with it.

Senator Jessiman: Being the president of the association and being a doctor, do you think that tobacco should be sold in the same way as liquor is sold, regulated through government stores? Have you given that any thought?

Dr. Kazimirski: One now needs to show proof of age in order to purchase liquor. I believe that under this legislation one will need to show proof of age. That is a valuable adjunct to the battle against tobacco in this country.

Senator Jessiman: I am asking whether it might be sold in the same way that liquor is sold, as in a cigarette store?

Dr. Kazimirski: That would be my own personal conjecture. Speaking on behalf of my association, we have not considered that.

Mr. Cunningham: We would support that.

Senator Jessiman: Would you consider making it illegal?

Mr. Cunningham: It would be impossible. It would not succeed. Too many Canadians are addicted, and we would have contraband overnight. If we banned the products, it would not do anything for those groups currently receiving sponsorships because that money would dry up anyhow.

Senator Pearson: Dr. Kazimirski, for many of us, an interesting question has arisen about the nature of addiction. I am calling upon your professional capacity here. Some who wish to play it down say there are all kinds of things that are addictive such as chocolate and so on. Others would feel that cigarettes are in a place apart. Would you tell us a bit about addiction? Are children and adolescents more vulnerable to physical addiction than adults?

Dr. Kazimirski: Thank you for the question. The nicotine addiction report of the United States Surgeon General in 1988 indicated that pharmacologic and behavioural processes that determine tobacco addiction are similar to those that determine addiction to heroin and cocaine. The addiction to tobacco is very real. It is chemical, it is behavioural, and it also is as a result of some gene alteration. I am sure this committee has already heard some of the most recent evidence that was put forward in the autumn of 1996 showing that researchers have discovered the compound in cigarette smoke that damages the gene which

Mme Kazimirski: Oui, je le crois. Je crois également que ce projet de loi est essentiel aujourd'hui si nous voulons effectivement avoir une influence sur les jeunes qui fument au pays. Oui, nous maintenons notre position et nous préférierions qu'on interdise complètement la publicité de tous les éléments que je vous ai indiqués dans ma présentation. Cependant, nous considérons maintenant ce projet de loi comme un instrument essentiel qui nous permettra d'entreprendre d'autres activités qui réduiront le tabagisme au pays. Si ce projet de loi meurt, 40 000 Canadiens mourront avec lui.

Le sénateur Jessiman: En tant que présidente de l'association et que médecin, croyez-vous que le tabac devrait être vendu de la même façon que l'alcool, c'est-à-dire qu'il devrait être réglementé et vendu par des magasins de l'État? Avez-vous envisagé cette possibilité?

Mme Kazimirski: Il faut maintenant présenter une preuve d'âge pour acheter de l'alcool. Je crois que ce projet de loi n'obligera personne à présenter une preuve d'âge. C'est un complément précieux dans la lutte contre le tabagisme au pays.

Le sénateur Jessiman: Je vous demande si le tabac pourrait être vendu de la même façon que l'alcool, c'est-à-dire dans un magasin de cigarettes?

Mme Kazimirski: Personnellement, c'est ce que je préconiserais. Mon association n'a toutefois pas envisagé cette possibilité.

M. Cunningham: Nous serions partisans d'une telle initiative.

Le sénateur Jessiman: Est-ce que vous envisageriez de rendre le tabac illégal?

M. Cunningham: Cela serait impossible et ne marcherait pas. De trop nombreux Canadiens ont développé une accoutumance au tabac et la contrebande s'installerait du jour au lendemain. Si nous interdisions les produits du tabac, cela n'aiderait d'aucune façon les groupes qui reçoivent à l'heure actuelle des commandites parce qu'il n'y aurait plus d'argent de toute façon.

Le sénateur Pearson: Madame Kazimirski, beaucoup d'entre nous s'intéressent à la question de l'accoutumance. Je fais appel à vous ici en votre qualité de médecin. Ceux qui veulent minimiser l'importance de la chose disent qu'on peut développer une accoutumance pour toutes sortes de choses, comme entre autres le chocolat. D'autres ont l'impression que les cigarettes occupent une place à part. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à propos de l'accoutumance? Est-ce que les enfants et les adolescents sont plus vulnérables et plus susceptibles de développer une accoutumance physique que les adultes?

Mme Kazimirski: Je vous remercie de la question. Le rapport sur l'accoutumance à la nicotine préparé par le Surgeon General des États-Unis en 1988 indique que les processus pharmacologiques et comportementaux qui déterminent l'accoutumance au tabac sont analogues à ceux qui déterminent l'accoutumance à l'héroïne et à la cocaïne. L'accoutumance au tabac est tout à fait réelle. Elle est chimique, elle est comportementale et elle est également le résultat d'une certaine altération génique. Je suis sûre que votre comité a déjà pris connaissance des preuves les plus récentes présentées à l'automne

prevents development of tumors in smokers and non-smokers alike. There is accumulating scientific evidence on the reasons why tobacco causes cancer and also accumulating evidence on the basis of the addictive component of tobacco.

Senator Pearson: Due to their physical immaturity, are children more vulnerable to addiction?

Dr. Kazimirski: Yes, children are more vulnerable to addiction, partly because of their immature metabolic processes. We have already heard from my colleague about the increased effects of nicotine on children because of the immature processes in their lungs that lead to increased infections and problems. Yes, they are also more at risk for addiction to this chemical.

Senator Beaudoin: Mr. Cunningham, you said that even if the ban had been total, it would still be constitutional. You refer to the *RJR-Macdonald* case where four judges have said that a total ban is not unconstitutional. If my reading of the cases is correct, one or more other judges would have added that a total ban is possible if there is direct evidence that it is necessary to go as far as the total ban. Is that what you said?

Mr. Cunningham: Not quite. The point I was trying to make was in terms of lifestyle advertising. We could have a total ban on lifestyle advertising, which in my view includes sponsorship advertising, based on that judgment alone. If you were to ask me if we could have a total ban on advertising, we clearly cannot on the basis of that judgment alone. We would need to have evidence for that. I believe that evidence is there. We could go back to court and justify a total ban. That is not in this bill. I think we could do that successfully in court. I think the *RJR-Macdonald* decision stands as authority to ban lifestyle advertising.

Senator Beaudoin: Lifestyle is clear cut.

Mr. Cunningham: Right, and that is my point.

Senator Beaudoin: But Bill C-71 is not a total ban.

Mr. Cunningham: Correct.

Senator Beaudoin: Of course, some witnesses appeared before us to say that it is the equivalent of a total ban, but this, to me, is quite debatable. This is not what you are saying?

Suppose the government had selected another way. Let us say the government took the position today that smoking is so harmful that it will ban all advertising. Then you say that that would be

de 1996. Les chercheurs ont découvert le composé de la fumée de cigarette qui endommage le gène censé empêcher le développement de tumeurs autant chez les fumeurs que chez les non-fumeurs. Il existe de plus en plus de preuves scientifiques qui expliquent pourquoi le tabac cause le cancer et également de plus en plus de preuves sur la composante du tabac qui engendre une accoutumance.

Le sénateur Pearson: En raison de leur immaturité physique, les enfants sont-ils plus susceptibles de développer une accoutumance?

Mme Kazimirski: Oui, les enfants sont plus susceptibles de développer une accoutumance, en partie à cause de leurs réactions métaboliques immatures. Nous avons déjà entendu mon collègue parler des effets accrus de la nicotine sur les enfants à cause des réactions immatures dans leurs poumons, qui entraînent un plus grand risque d'infections et de problèmes. Oui, ils courent effectivement plus de risques de développer une accoutumance à ce produit chimique.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur Cunningham, vous avez dit que même si l'interdiction avait été complète, elle demeurerait constitutionnelle. Vous faites allusion à l'arrêt *RJR-Macdonald* où quatre juges ont déclaré qu'une interdiction totale n'est pas anticonstitutionnelle. Si mon interprétation des causes est correcte, un juge ou plus aurait ajouté qu'une interdiction totale est possible s'il existe des preuves directes selon lesquelles il est nécessaire d'aller jusqu'à l'interdiction totale. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Cunningham: Pas tout à fait. Je parlais plutôt de la publicité de style de vie. Nous pourrions interdire complètement la publicité de style de vie qui, à mon avis, inclut la commandite, en fonction uniquement de ce jugement. Si vous me demandez s'il est possible d'interdire complètement la publicité, cela est clairement impossible en fonction uniquement de ce jugement. Nous aurions besoin de preuves pour le faire. J'estime que ces preuves existent. Nous pourrions retourner devant les tribunaux et présenter des arguments justifiant une interdiction totale. Cela n'est pas prévu dans le projet de loi. Je pense que nous pourrions avoir gain de cause devant les tribunaux. Je pense que l'arrêt *RJR-Macdonald* fait autorité pour ce qui est d'interdire la publicité de style de vie.

Le sénateur Beaudoin: Le style de vie est clairement défini.

M. Cunningham: C'est exact et c'est l'argument que j'ai fait valoir.

Le sénateur Beaudoin: Mais le projet de loi C-71 ne prévoit pas une interdiction totale.

M. Cunningham: C'est exact.

Le sénateur Beaudoin: Bien entendu, certains témoins qui ont comparu devant nous ont indiqué que c'est l'équivalent d'une interdiction totale mais à mon avis, cela est discutable. N'est-ce pas ce que vous dites?

Supposons que le gouvernement avait choisi un autre moyen. Supposons que le gouvernement adoptait aujourd'hui comme position que le tabagisme est tellement dangereux qu'il doit

possible, constitutionally, providing the government can prove that it is necessary.

Mr. Cunningham: It must be justified, that is correct.

Senator Beaudoin: That is my reading of the *RJR-Macdonald* case as well.

[Translation]

Senator Nolin: I only heard the first part of Dr. Luik's testimony, and I will read it later today. He said something quite remarkable; he said that, finally, all of the countries who had prepared and passed laws banning tobacco publicity almost completely had only managed a surface prohibition. He said that this was more of a political debate than a serious medical debate. He recognized, as we all do, the importance of the medical problem. But Mr. Luik told us that eliminating tobacco publicity did not give the expected results. We have heard witnesses over the past three days, and the objective we seek is clearly defined in the bill in clause 4. There are divergent opinions on the means to be used to attain that objective. There is no doubt that our committee is looking for that solution. Will we find it? I hope so.

Have you read Mr. Luik's testimony? Do you agree with him? What are the points you would not agree with?

Mr. Cunningham: I reject Dr. Luik's conclusion. Dr. Luik has on several occasions over the past few years worked as a consultant for tobacco manufacturers.

Senator Nolin: He admitted that.

Mr. Cunningham: I know. You can always find an expert to say something. In 1969, a group of experts appeared before a committee of the House of Commons to deny that tobacco caused cancer and heart diseases.

Senator Nolin: We aren't calling into question the disease aspect.

Mr. Cunningham: This is how the manufacturers operate, by creating doubts. The manufacturers often present experts who defend their point of view. There are a lot of examples in several countries where smoking has decreased after controls were imposed. Some people claimed that there was no change in France, for instance, after the 1993 law was brought in.

Senator Nolin: That's correct, we have testimony to that effect. We had in fact asked for data on this topic.

Senator Beaudoin: What is the situation in France?

Mr. Cunningham: There are two ways of measuring the effects of smoking. First, the incidence, that is the percentage of the population who smokes; the other way is to measure consumption. There are always two sides to a coin, as you know, and so we feel fortunate to be here and we appreciate the opportunity of testifying before your committee.

interdire toute publicité. Par conséquent, vous considérez que cela serait possible, sur le plan constitutionnel, à condition que le gouvernement arrive à prouver que c'est une mesure nécessaire.

M. Cunningham: Elle doit être justifiée, c'est exact.

Le sénateur Beaudoin: C'est également mon interprétation de l'arrêt *RJR-Macdonald*.

[Français]

Le sénateur Nolin: Je n'ai entendu que la première partie du témoignage du docteur Luik, je vais le lire plus tard aujourd'hui. Il nous a dit quelque chose d'assez énorme lorsqu'il a dit que finalement, tous les pays qui avaient entrepris et fait passer des lois formulant une interdiction presque complète de publicité sur le tabac n'étaient arrivés qu'à une interdiction cosmétique; qu'il s'agissait beaucoup plus d'un débat politique que d'un débat médical grave. Il a reconnu, et d'ailleurs nous l'avons tout reconnu, nous, l'importance du problème médical. M. Luik nous a dit que bannir la publicité sur le tabac n'atteint pas l'objectif recherché. Depuis trois jours que nous entendons des témoins l'objectif que l'on recherche est clairement établi dans le projet de loi, à l'article 4. On semble diverger sur les moyens à employer pour atteindre cet objectif. Il n'y a pas de doute que notre comité recherche cette fameuse solution. Est-ce qu'on va la trouver? Je l'espère.

Avez-vous pris connaissance du témoignage de M. Luik? Êtes-vous d'accord avec lui? Quels sont les points sur lesquels vous avez des divergences?

M. Cunningham: Je rejette la conclusion du docteur Luik. Le docteur Luik, à plusieurs reprises au cours des dernières années, a travaillé comme consultant pour les fabricants de tabac.

Le sénateur Nolin: Il nous a avoué cela.

M. Cunningham: Je sais qu'il l'a dit. Il est toujours possible d'avoir un expert pour dire quelque chose. En 1969, une équipe d'experts a comparu devant un comité de la Chambre des communes pour nier que le tabac causait le cancer et les maladies du cœur.

Le sénateur Nolin: On ne questionne pas l'aspect des maladies.

M. Cunningham: C'est de cette façon que les fabricants opèrent, ils créent des doutes. Les fabricants présentent souvent des experts qui défendent leur point de vue. Il y a beaucoup d'exemples dans plusieurs pays où le niveau de tabagisme est moindre qu'avant le contrôle. En France, par exemple, on a entendu des témoignages qu'après la loi de 1993, il n'y a pas eu de changement.

Le sénateur Nolin: Exact, nous avons entendu ces témoignages. On avait d'ailleurs demandé des données à ce sujet.

Le sénateur Beaudoin: Quelle est la situation en France?

M. Cunningham: Il y a deux façons de mesurer les effets du tabagisme: premièrement, par l'incidence, c'est-à-dire le pourcentage de la population de fumeurs; l'autre façon, c'est de mesurer leur consommation. Il y a toujours les deux versions de l'histoire, comme vous le savez, donc nous sommes chanceux et nous apprécions l'opportunité de témoigner devant votre comité.

Another very important aspect concerns financial analyses or companies' strategies. Imperial Tobacco spends around \$100 million a year for publicity and promotion. Mr. Parker agrees with the statement that each percentage point represents an increase of \$20 million; but it is less than that, if you consider the tobacco they must purchase and the cost of manufacturing products, that figure is closer to \$10 million for each percentage share of the market. So, to reach \$100 million a year, Imperial Tobacco has to increase its market share between 5 and 10 per cent. Imperial Tobacco has never done that. Most people who switch cigarette brands move to another brand made by the same company, for instance, they go from Player's light to Player's Ultra Light. So if this had an effect on the market, they would be very happy to increase their profits and eliminate all of their expenses. In a good year, Imperial Tobacco increased its market share by 2 per cent; their objective is 1 per cent per year.

If you look at the other two companies, that are not so large, they spend their money and lose market share. Why spend money to lose market share if your promotion has no effect on overall consumption? You see that one can, through a simple financial analysis, throw all of their arguments out the window.

Senator Nolin: If I look at your diagram and the one you referred to earlier, there's definitely a contradiction between yours and those we have examined since the week began. I would like to look at it a bit more closely. Let's look at table number 2: smoking frequency in male adults of 15 years and more, women, and a figure for both groups, men and women from 1958 to 1993. After that, you identify your sources. You have one source for the period from 1958 to 1970, then it is Imperial Tobacco for the figures from 1971 to 1989, and Imasco for 1990 to 1993. We have examined the Statistics Canada data; do you challenge the statistics Canada data?

Mr. Cunningham: Yes, there are three sources, but this comes from Imperial Tobacco. Imasco is a company associated with Imperial Tobacco, and Mr. Rose was an employee of Imperial Tobacco. We have figures for each year which come from Imperial Tobacco studies. Generally, government figures are similar. The problem with government figures is that we don't have figures for all of the years; we don't have figures for 1982 and 1993, but we have them for the period from 1991 to 1994.

Senator Nolin: Mr. Parker is focussing more on the period between 1986 and 1995, so a ten-year period. In your table, you provide data for the period from 1988 to 1993.

Mr. Cunningham: Nineteen-ninety-three was the last year they published their figures; they did not publish them after that.

Senator Nolin: Did you examine that table?

Mr. Cunningham: Yes.

Senator Nolin: Why are they different? It seems to provide reference points for all of the years.

Un autre aspect important est celui des analyses financières ou des stratégies des compagnies. Imperial Tobacco dépense environ 100 millions de dollars par année pour la publicité et la promotion. M. Parker est d'accord avec l'affirmation selon laquelle chaque pourcentage représente 20 millions de dollars d'augmentation; mais c'est moins que cela, si on considère le tabac que l'on doit acheter et la fabrication, ce chiffre est plus près des 10 millions de dollars pour chaque pourcentage du marché. Donc, pour arriver à 100 millions de dollars par année, Imperial Tobacco a besoin d'augmenter son pourcentage du marché de 5 à 10 p. 100. Imperial Tobacco n'a jamais fait cela. Le plupart des gens qui changent de marque de cigarettes, changent pour une marque d'une même compagnie, par exemple, de Player's légère à Player's ultra-légère. Donc, si cela avait un effet sur le marché, ils seraient très contents d'augmenter leurs bénéfices et d'éliminer toutes leurs dépenses. Dans une bonne année, Imperial Tobacco a augmenté son pourcentage du marché de 2 p. 100; son objectif est de 1 p. 100 par année.

Si on regarde les deux autres compagnies, qui sont moins importantes, elles dépensent leur argent et perdent leur pourcentage du marché. Pourquoi dépenser de l'argent pour perdre leur pourcentage du marché s'il n'y a pas d'effets sur la consommation globale? On peut donc, par une simple analyse financière, lancer tous leurs arguments par la fenêtre.

Le sénateur Nolin: Si je regarde votre diagramme et celui auquel vous avez fait référence tout à l'heure, il y a définitivement une contradiction entre le vôtre et ceux que nous avons étudiés depuis le début de la semaine. J'aimerais qu'on l'étudie d'un peu plus près. Prenons le tableau 2: fréquence du tabagisme chez les adultes de 15 ans et plus chez les hommes, les femmes et le total des deux, hommes et femmes de 1958 à 1993. Après cela, vous identifiez vos sources. De 1958 à 1970, c'est telle source, de 1971 à 1989, Imperial Tobacco et 1990 à 1993, Imasco. On a examiné les données de Statistique Canada, est-ce que vous les contestez?

M. Cunningham: Oui, il y a trois sources, mais cela provient de Imperial Tobacco. Imasco est une compagnie associée à Imperial Tobacco, M. Rose était un employé d'Imperial Tobacco. D'après les études d'Imperial Tobacco, nous avons des statistiques pour chaque année. Si on étudie les statistiques qui viennent du gouvernement, en général, elles sont similaires. Le problème, avec les statistiques du gouvernement, c'est que l'on n'a pas les statistiques pour toutes les années, donc on n'a pas les statistiques pour 1982 et 1993, mais on les a pour 1991 et 1994.

Le sénateur Nolin: M. Parker parle plus particulièrement des années 1986 à 1995, soit une période de 10 ans. Dans votre tableau, vous fournissez des données pour les années 1988 à 1993.

M. Cunningham: L'année 1993 est la dernière année pour laquelle ils ont publié leurs chiffres; ils ne les ont plus publiés par la suite.

Le sénateur Nolin: Avez-vous examiné ce tableau?

M. Cunningham: Oui.

Le sénateur Nolin: Comment se fait-il que ce soit différent? Le tableau nous donne des points de repère pour toutes les années.

Mr. Cunningham: The methodology is different for government surveys.

Senator Nolin: In other words, according to you there's a decrease, and according to them it remains stable?

Mr. Cunningham: Yes. Using the Imperial Tobacco figures, it is clear that there is a decrease. On page 11 of the English version of our brief, you see that the decrease accelerated from 1989 to 1993, as compared to the previous period from 1971 to 1988, before the law.

Senator Nolin: I still have questions in my mind. How is it that Statistics Canada, which costs us a few million dollars a year to operate, does not have appropriate calculation methodologies? We are going to question them seriously when they ask us for so much money, if they do such poor work. I understand that there may be different approaches to statistical analysis, but not to the extent of drawing contradictory conclusions. There might be a difference of .5 percent over a 10-year period, perhaps. But there shouldn't be such a difference that one concludes in one case that it was stable and the other concludes that there was a decrease.

Mr. Cunningham: The other diagram on the back of this page is instructive.

Senator Nolin: Yes, that one. It is for a much longer period of time.

Mr. Cunningham: These figures come from the industry; they provide their sales figures to Statistics Canada every month. Moreover, for the period when there was a lot of smuggling going on, adjustments were made reflecting the volume of smuggling as estimated by the manufacturers. If you look at the percentage of the population that smokes, and its consumption on a daily basis...

Senator Nolin: That is the per capita consumption?

Mr. Cunningham: Yes.

Senator Nolin: It is not the number of consumers, expressed as a percentage?

Mr. Cunningham: No.

Senator Nolin: In other words, someone could smoke more cigarettes, but it is still the same person smoking. You're not comparing apples and apples, you're talking about two different things.

Mr. Cunningham: It's another method.

Senator Nolin: I'm trying to concentrate on some information we received in the beginning of the week which states that over a period of 10 years, including when the law came into effect in 1989, and since that time, consumption has been stable.

Mr. Cunningham: There is a difference between incidence and consumption.

Senator Nolin: You say that there has been a decrease.

Mr. Cunningham: Yes.

M. Cunningham: La méthodologie est différente pour les enquêtes du gouvernement.

Le sénateur Nolin: Autrement dit, selon vous il y a une diminution et selon eux, les chiffres sont stables?

M. Cunningham: Oui. Avec les chiffres d'Imperial Tobacco il est clair qu'il y a une diminution. À la page 11 de la version anglaise de notre mémoire, on voit qu'il y avait une accélération du déclin pendant la période de 1989-1993, comparé à la période précédente de 1971 à 1988 avant la loi.

Le sénateur Nolin: Je me pose quand même des questions. Comment se fait-il que Statistique Canada, qui nous coûte quand même quelques millions de dollars par année n'ait pas de bonnes méthodes de calcul? Nous allons les questionner sérieusement lorsqu'ils nous demanderont autant d'argent pour faire un aussi piètre travail. Je comprends qu'il peut y avoir différentes façons d'analyser des statistiques, mais pas au point d'en tirer des conclusions contradictoires. On pourrait ne pas s'entendre sur une variation de 0,5 pour cent sur une période de 10 ans, peut-être. Mais de là à conclure dans un cas que c'est stable et que dans l'autre, il y a diminution...

M. Cunningham: L'autre diagramme au verso de cette page est instructif.

Le sénateur Nolin: Oui, celui-ci. C'est pour une plage de temps beaucoup plus longue.

M. Cunningham: Ces chiffres viennent de l'industrie; chaque mois, les entreprises communiquent leurs chiffres de vente à Statistique Canada. De plus, pour la période où il y avait beaucoup de contrebande, on a ajouté le montant estimé par les fabricants du montant obtenu par la vente en contrebande. Si on regarde le pourcentage de la population qui fume plus le nombre de cigarettes qu'elle fume par jour...

Le sénateur Nolin: C'est la consommation par personne?

M. Cunningham: Oui.

Le sénateur Nolin: Ce n'est pas le nombre de consommateurs en pourcentage?

M. Cunningham: Non.

Le sénateur Nolin: Autrement dit, quelqu'un pourrait fumer plus de cigarettes mais c'est toujours la même personne qui fume. On ne compare pas des pommes et des pommes, on parle de deux choses différentes.

Cunningham: C'est une autre manière.

Le sénateur Nolin: J'essaie de me concentrer sur une information que nous avons obtenue en début de semaine qui nous dit que sur une période de 10 ans, incluant la période d'entrée en vigueur de la loi de 1989, la consommation est restée stable.

M. Cunningham: Il y a une différence entre incidence et consommation.

Le sénateur Nolin: Vous nous dites qu'il y a eu une diminution.

M. Cunningham: Oui.

Senator Nolin: I'm trying to see where the error lies. According to me, there is an error. There is no bad faith.

Mr. Cunningham: The manufacturers did not present figures for per capita consumption. So, if you ask them if these figures are accurate they will answer that they are, because they are their figures. The other way of looking at this is that there are a few years missing from the government figures and that methodologies are good, but not consistent. You have surveys with a particular objective that include questions on smoking, and Statistics Canada's methodologies are good, but if you look at the figures from Imperial Tobacco, it is clear that there has been a decrease.

Senator Nolin: Mr. Cunningham, let's get back to the experience in European countries. We were told in the beginning of the week that in the best case consumption had remained stable and in the worst scenario, that in Norway, there was an increase of 30 to 45 per cent between 1989 and 1995 in the prevalence of tobacco. What do you say to that?

Mr. Cunningham: I know several European countries where there has been a decline in per capita consumption. I can send you documents confirming that.

Senator Nolin: Yes, please. I'm coming now to this document you have just distributed to us concerning the French experience specifically. Can you tell us whether this document was released by the State, or by an agency?

Mr. Cunningham: The document was prepared by the Comité national contre le tabagisme, the national anti-smoking committee. I suppose they prepared this summary using government figures.

Senator Nolin: According to the document, there seems to be a large decrease.

Mr. Cunningham: Yes. You can see from the curve in the diagram that there was a large decrease. But if the curve ran from zero to a hundred, it wouldn't be so dramatic. It's just for presentation purposes.

Senator Nolin: I'm going to reread the information we have on France. The information came from the Comité français d'éducation pour la santé, the french committee on health education. This information is contradictory.

Mr. Cunningham: Given the two ways of measuring smoking, you may have different results. If a smoker smokes 10 cigarettes a day instead of 20, that is progress because the dangers to health diminish. So, even if you have the same percentage of smokers, if the smoker smokes less, that is a fantastic result.

Senator Nolin: I understand. So that is where the difference lies between these data and the information we received in the beginning of the week?

Mr. Cunningham: According to me, for the period from 1989 to 1993, there has been a decrease in the incidence of smoking and in tobacco consumption in Canada. You can see it even in the annual report of the Imasco company. They were complaining that

Le sénateur Nolin: J'essaie de comprendre où se trouve l'erreur. Selon moi, c'est encore une erreur. Il n'y a pas de mauvaise foi.

M. Cunningham: Dans le cas de la consommation per capita, les fabricants n'ont pas présenté ces nombres. Si on leur demande si ces nombres sont corrects, ils vont répondre que oui, parce que ce sont leurs nombres. L'autre manière de mesurer cela, c'est qu'il manque quelques années aux chiffres du gouvernement et que nous avons des méthodologies qui sont bonnes mais qui ne sont pas constantes. Vous avez des sondages visant un objectif quelconque qui incluent des questions sur le tabagisme, et les méthodologies de Statistique Canada sont bonnes, mais si on regarde les chiffres de Imperial Tobacco, il est clair qu'il y a une diminution.

Le sénateur Nolin: Revenons, monsieur Cunningham, à l'expérience des pays européens. On nous a dit en début de semaine que, dans le meilleur des scénarios, la consommation était demeurée stable, et que dans le pire des scénarios, celui de la Norvège, il y avait une augmentation de 30 à 45 p. 100, entre 1989 et 1995 de la prédominance du tabac. Qu'avez-vous à répondre à cette affirmation?

M. Cunningham: Je connais plusieurs pays européens où on a obtenu un déclin de la consommation per capita. Je peux vous faire parvenir les documents le confirmant.

Le sénateur Nolin: S'il vous plaît. J'en viens à ce document que vous venez de nous distribuer, qui concerne plus spécifiquement l'expérience française. Est-ce que c'est un document qui émane de l'État ou d'une agence?

M. Cunningham: Ce document a été préparé par le comité national contre le tabagisme. Je suppose qu'ils ont préparé ce sommaire en utilisant les chiffres du gouvernement.

Le sénateur Nolin: D'après ce document, il semble y avoir une diminution importante.

M. Cunningham: Oui. Vous êtes au courant que d'après la courbe du diagramme, il y a une diminution importante. Mais si on avait la courbe de zéro à cent, ce ne serait pas si dramatique. C'est juste pour la présentation.

Le sénateur Nolin: Je vais relire l'information que nous avons sur la France. L'information provient du comité français d'éducation pour la santé. Ces informations sont contradictoires.

M. Cunningham: Avec les deux façons de mesurer le tabagisme, on peut obtenir des résultats différents. Si un fumeur fume 10 cigarettes par jour plutôt que 20, c'est un progrès parce que les risques pour la santé diminuent. Donc, même si on a le même pourcentage de fumeurs et si les fumeurs fument moins, c'est fantastique comme résultat.

Le sénateur Nolin: Je comprends. Finalement, c'est cela qui différencie vos données de celles que nous avons obtenues en début de semaine?

M. Cunningham: D'après moi, pour la période 1989 à 1993, il y a eu une diminution de l'incidence et de la consommation de tabac au Canada. Même dans le rapport annuel de la compagnie Imasco, on le constate. Ils se plaignaient des taxes trop élevées.

taxes were too high. Now they need another point of view for political reasons, and so they express another point of view.

[English]

Senator Nolin: After the tabling of the blueprint in January 1996, you have obviously been consulted or you have offered to give your advice to the government all during the process?

Dr. Kazimirski: Yes.

Senator Nolin: Or did that happen only when the bill was tabled in December?

Dr. Kazimirski: We did respond in writing and made a presentation at the time of the blueprint document.

Perhaps I could respond to Senator Nolin's comments. It is important to recognize that the evidence you have heard is valid and represents an increase in both incidence and consumption. However, let us turn that back to Canada. In Canada, since the changes in relation to both taxing and advertising, we have seen an increase in the incidence and consumption of smoking in young people. We have seen an increase in the incidence and consumption in women. We now know that cancer of the lung is the leading cause of cancer death, above breast cancer, for women in this country.

This is a national, Canadian problem. This problem is being dealt with effectively by this legislation as a beginning step to set the cornerstone for a comprehensive tobacco strategy.

Senator Nolin: The graph that we have here is incomplete then, because it shows only a decrease. It should show an increase at the latter end; is that correct?

Mr. Cunningham: That is my expectation according to Gallup polls. I would love to have Imperial Tobacco present its data to the committee.

Senator Kenny: I wanted to ask, first, whether anyone on the panel is familiar with Proposition 99 in California.

Mr. Cunningham: Yes, sir.

Senator Kenny: I accepted the arguments we heard earlier from previous panelists that getting people to stop smoking is a pretty complicated thing. Many indicators were useful, such as graduating from school, self-esteem and peer pressure; however, a whole lot of buttons had to be pushed in addition to price and advertising. Proposition 99 in California dealt with price and advertising and yet appeared, if we can believe the Berkeley study, to have had a pretty fair impact.

Are you of the view that a proposal like Proposition 99 is a reasonable starting point? I am not suggesting that one should exclude all of those other motivators, but if the government has to start somewhere, perhaps price and an educational program are as good a place to start as any.

Maintenant, ils ont besoin d'un autre point de vue pour des raisons politiques, donc ils donnent un autre point de vue.

[Traduction]

Le sénateur Nolin: Après le dépôt des «bleus», en janvier 1996, on a manifestement consulté votre association et elle a offert de donner des conseils au gouvernement pendant toute la durée du processus?

Mme Kazimirski: Oui.

Le sénateur Nolin: Ou cela s'est-il produit uniquement lorsque le projet de loi a été déposé en décembre?

Mme Kazimirski: Nous avons effectivement répondu par écrit et fait une présentation au moment où les «bleus» ont été déposés.

Je pourrais peut-être répondre au commentaire du sénateur Nolin. Il est important de reconnaître que les preuves qui vous ont été présentées sont valides et indiquent une augmentation de la fréquence et de la consommation. Revenons toutefois au Canada. Au Canada, depuis que des changements ont été apportés en ce qui concerne les taxes et la publicité, nous avons constaté une augmentation de la fréquence du tabagisme et de la consommation de tabac chez les jeunes. Nous avons constaté une augmentation de la fréquence et de la consommation chez les femmes. Nous savons maintenant que le cancer du poumon est la principale cause des décès attribuables au cancer, avant le cancer du sein chez les femmes au pays.

C'est un problème national, canadien. C'est un problème auquel s'attaque efficacement ce projet de loi comme première étape destinée à établir le fondement d'une vaste stratégie antitabac.

Le sénateur Nolin: Le graphique que nous avons ici est donc incomplet car il n'indique qu'une diminution. Ne devrait-il pas indiquer une augmentation à l'autre bout?

M. Cunningham: C'est ce à quoi je m'attendrais, selon les sondages Gallup. J'aimerais beaucoup qu'Imperial Tobacco présente ses données au comité.

Le sénateur Kenny: Je voulais vous demander d'abord si l'un d'entre vous connaît la proposition 99 en Californie.

M. Cunningham: Oui.

Le sénateur Kenny: J'ai accepté les arguments présentés plus tôt par les participants précédents et selon lesquels il est très compliqué de convaincre les gens d'arrêter de fumer. Il existe de nombreux indices utiles, comme le fait de finir ses études, l'estime de soi et la pression des pairs. Cependant, il doit exister bien d'autres facteurs en plus du prix et de la publicité. La proposition 99 en Californie portait sur le prix et la publicité, semble pourtant, si on en croit l'étude faite à Berkeley, avoir eu une influence assez importante.

Considérez-vous qu'une proposition comme la proposition 99 est un point de départ raisonnable? Je ne veux pas dire qu'il faudrait exclure tous les autres éléments de motivation, mais si le gouvernement doit commencer quelque part, il me semble que le prix et un programme d'éducation seraient un bon point de départ.

Dr. Kazimirski: I am not familiar with Proposition 99, but in answer to your question, I do believe that the framework that this government has put forward, which includes the legislative cornerstone and all of the other elements such as price and taxes, will go a long way to help control tobacco addiction.

You have indicated that it is a very complex problem, and you are absolutely right. I can give you a practical example from my practice. My practice is largely women and women's health. I see young adolescents coming to me for, say, their first well-women's exam and a discussion of birth control, and we talk about smoking. They may say, "I am not a smoker. I only smoke three a day." I ask them, "Why do you smoke?" They say, "It is cool. I see it in magazines. I only smoke three a day; do not worry, doc'." The next year when they come in, they are smoking half a pack a day. The next year they are smoking a pack a day. I try to see them through a pregnancy and encourage them to quit smoking, but it is impossible, they cannot do it. This is a real addictive problem.

I think this legislative framework, this comprehensive package, is absolutely essential to try to meet the problem faced by the young people that I am seeing in the system on a day-to-day basis.

Senator Kenny: Proposition 99 did not include an advertising promotion ban, so that is another element if you would care to add to that in your response.

Mr. Cunningham: I think price is very important for young people, and I think anti-smoking advertising campaigns in the mass media can be effective. The evidence from California is that both of those factors contributed to a reduction in smoking at a rate faster than in the rest of the United States. A similar thing happened in Massachusetts. They had a modest tax increase with extensive advertising in the mass media to discourage smoking. Per capita consumption decreased at a higher rate among adult smokers in Massachusetts compared to the United States as a whole.

Could we be doing more in terms of anti-smoking advertising? Could the government be doing more in Canada? Absolutely. One of the unfortunate things is that when this legislative strategy was announced, there was a tremendous reduction in funding for the government's anti-tobacco strategy. Fifty million dollars over five years, that is all that is left.

Senator Kenny: I share your concern that that is not enough. What I wanted to ask in conjunction to this was the following. One of the difficult parts of this hearing, at least for me, has been to see the surrogates that have been coming forward on behalf of the tobacco companies and who are effectively addicted to tobacco money, and they have been making the case for the tobacco companies that the legislation is not satisfactory.

Mme Kazimirski: Je ne connais pas la proposition 99, mais pour répondre à votre question, j'estime effectivement que toutes les mesures prises par le gouvernement actuel, entre autres ces mesures législatives qui sont la pierre angulaire de cette stratégie et tous les autres éléments tels que le prix et les taxes, contribueront considérablement à contrôler l'accoutumance au tabac.

Vous avez indiqué qu'il s'agit d'un problème très complexe et vous avez tout à fait raison. Je peux vous en donner un exemple. La plupart de mes patients sont des femmes et je me spécialise dans la santé des femmes. Je vois de jeunes adolescentes qui viennent pour leur première consultation gynécologique et pour discuter de contraception et nous parlons du tabagisme. Elles me disent: «Je ne suis pas une fumeuse. Je fume seulement trois cigarettes par jour.» Je leur demande: «Pourquoi fumez-vous?» Elles répondent: «C'est cool. C'est ce que je vois dans les revues. Je fume seulement trois cigarettes par jour; ne vous inquiétez pas, docteur.» L'année d'après, quand elles viennent me consulter, elles fument un demi-paquet par jour. L'année qui suit, elles fument un paquet par jour. J'essaie de les suivre durant leur grossesse et de les encourager à cesser de fumer, mais c'est impossible, elles n'y arrivent pas. C'est un réel problème d'accoutumance.

Je pense que ce cadre législatif, cet ensemble détaillé de mesures, est absolument essentiel pour tâcher de résoudre le problème avec lequel sont aux prises les jeunes qui viennent me consulter.

Le sénateur Kenny: La proposition 99 ne prévoyait pas une interdiction de la publicité ou de la promotion. C'est donc un autre élément si vous voulez l'ajouter à votre réponse.

M. Cunningham: Je pense que le prix est très important pour les jeunes et je pense que les campagnes antitabac par les mass-médias peuvent être efficaces. Les preuves en provenance de la Californie indiquent que ces deux facteurs ont contribué à réduire le tabagisme beaucoup plus rapidement que dans le reste des États-Unis. Le même phénomène s'est produit au Massachusetts. Cet État a augmenté modérément les taxes tout en faisant une vaste publicité dans les médias pour décourager le tabagisme. La consommation par habitant a diminué plus rapidement parmi les fumeurs adultes au Massachusetts que dans l'ensemble des États-Unis.

Pourrions-nous en faire plus en matière de publicité antitabac? Est-ce que le gouvernement pourrait en faire plus au Canada? Absolument. Malheureusement, lorsque cette stratégie législative a été annoncée, le financement de la stratégie antitabac du gouvernement a été incroyablement réduit. Cinquante millions de dollars sur cinq ans, c'est tout ce qui reste.

Le sénateur Kenny: Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que les mesures prises sont insuffisantes. À cet égard, je voulais vous poser la question suivante. L'un des aspects difficiles de ces audiences, du moins pour moi, a été d'entendre ceux qui dépendent effectivement de la commandite de l'industrie du tabac, jouer le jeu des compagnies de tabac et présenter des arguments selon lesquels le projet de loi n'est pas satisfaisant.

Do you have any solutions? Do you have any thoughts on how we should take care of those groups? Are there things that you believe this committee should be recommending to the government to deal with those groups which have been receiving tobacco money for some time but who feel in jeopardy now?

Mr. Cunningham: Certainly. I think public health must come first, and this bill should not be weakened. It should be passed as is. Second, when this committee completes its report to the Senate, it might have an option of recommending to the government, along with passage of this bill, that the government consider a replacement fund that would be implemented prior to October 1, 1988, with the money coming from tobacco manufacturers.

Everyone would win except tobacco manufacturers, but they have lots of money anyhow — a 90 per cent pre-tax return on assets. That is one option for the committee to consider in its report.

Dr. Kazimirski: If I may respond to the same question, I believe, having heard some of the last presentation, that sporting events and sports are extremely important as part of the contributor to the health of Canadians. This legislation is about health, and this legislation should be passed in its present form now. When one looks to sporting or cultural events, history has shown that when the event has a value in itself, its sponsorship is often picked up by others.

I would refer you here to sponsorship of a very important event, the women's tennis circuit championship which was once sponsored by Virginia Slims. Who sponsors it now that Virginia Slims no longer does? Corel.

I would also refer to the Canadian Men's Open golf championship. Who used to sponsor that? Du Maurier. Who sponsors it now? Bell Canada. When the event has intrinsic value, there are others who are out there who will pick up the cost of those events.

The Chair: I have a brief question. Both Mr. Cunningham and Ms Tipper made reference to an Imperial Tobacco study. Were you both making reference to the Viking study? If you are, is that the one that has been tabled along with the rest of the documents?

Ms Tipper: I will have to double-check.

Mr. Cunningham: I can assure you that the Viking study is among the documents tabled with the committee.

The Chair: Thank you very much.

Honourable senators, we welcome our next panel.

Please proceed, Mr. Hagen.

Mr. Les Hagen, Executive Director, Action on Smoking and Health: Thank you for allowing for regional representation from the health community on this important bill.

Avez-vous des solutions? Avez-vous des idées sur la façon dont nous devrions traiter avec ces groupes? Existe-t-il, à votre avis, des initiatives que notre comité pourrait recommander au gouvernement à l'égard de ces groupes qui reçoivent de l'argent de l'industrie du tabac depuis un certain temps et qui ont maintenant l'impression d'être menacés?

M. Cunningham: Oui. Je pense que la santé publique doit passer en premier et que ce projet de loi ne devrait pas être affaibli. Il devrait être adopté tel quel. Deuxièmement, quand ce comité rédigera son rapport au Sénat, il pourrait recommander au gouvernement, de même que l'adoption de ce projet de loi, d'envisager la mise sur pied d'un fonds de remplacement qui serait instauré avant le 1^{er} octobre 1998 avec l'argent versé par les fabricants de tabac.

Tout le monde y gagnerait, sauf les fabricants de tabac, mais ils ont des tas d'argent de toute façon — un rendement de l'actif avant impôt de 90 p. 100. C'est une option que le comité pourrait envisager dans son rapport.

Mme Kazimirski: Permettez-moi de répondre à cette même question. Ayant entendu une partie du témoignage précédent, j'estime que les sports et les événements sportifs sont extrêmement importants pour ce qui est de leur contribution à la santé des Canadiens. Le présent texte législatif porte sur la santé, et il devrait être adopté sous sa forme actuelle maintenant. S'agissant des événements culturels ou sportifs, l'histoire a montré que si l'événement a une valeur en soi, sa commandite est souvent reprise par d'autres.

J'aimerais mentionner la commandite d'un événement très important, le championnat de tennis féminin qui a déjà été parrainé par Virginia Slims. Qui a repris le flambeau maintenant que Virginia Slims s'est retirée? Corel.

Je pourrais également mentionner le championnat de l'Omnium de golf canadien pour hommes. Qui le commanditait jadis? Du Maurier. Qui le commandite maintenant? Bell Canada. Quand l'événement a une valeur intrinsèque, il s'en trouve d'autres prêts à assumer le coût de ces événements.

La présidente: J'ai une courte question. M. Cunningham et Mme Tipper ont tous deux mentionné une étude d'Imperial Tobacco. Parliez-vous tous les deux de l'étude Viking? Dans l'affirmative, est-ce celle qui a été déposée avec les autres documents?

Mme Tipper: Je devrai vérifier.

M. Cunningham: Je peux vous assurer que l'étude Viking est au nombre des documents déposés auprès du comité.

La présidente: Merci beaucoup.

Honorables sénateurs, nous accueillons maintenant notre prochain groupe.

Vous avez la parole, monsieur Hagen.

M. Les Hagen, directeur exécutif, Action on Smoking and Health: Merci de permettre à une représentation régionale de la communauté de la santé de se faire entendre sur cet important projet de loi.

Action on Smoking and Health is Western Canada's leading tobacco control agency. From our headquarters in Edmonton, we have been providing provincial and regional leadership on the tobacco issue for 15 years. On behalf of ASH, I should like to commend the government and Parliament for making tobacco reduction a priority by introducing legislation to curb the tobacco epidemic. We applaud the government's efforts to gain control of an industry whose products are responsible for more deaths than all other forms of preventable illness combined.

While Bill C-71 is far from perfect, we should like to offer our support in principle for the bill and for the government's intent to address this issue in a comprehensive and effective manner.

We have stated previously before the health committee that we believe the bill's predecessor, the Tobacco Products Control Act, was severely and fatally flawed to the point of being virtually ineffective in curbing tobacco promotion in Canada. Because of the tobacco's industry exploitation of the sponsorship loophole within that bill, tobacco brand name advertising has continued to appear in print, broadcast and outdoor media in thousands of venues and millions of publications across the country. The truth is we have never experienced an advertising ban in this country or anything close to it.

This house has an opportunity to learn from the experience of the Tobacco Products Control Act and to develop a bill that will achieve its stated purpose and that will prevent the tobacco industry from circumventing its provisions.

Bill C-71 establishes crucial regulatory authority that will help prevent tobacco companies from exploiting loopholes. This approach is consistent with the regulation of hundreds of products and substances through the Hazardous Products Act and the Food and Drugs Act. We know that the industry will find loopholes in the legislation, and the regulatory scope of this bill will allow the loopholes to be plugged in an effective and expedient manner that will not require lengthy Parliamentary approvals.

Although we would have liked to have seen the full specifics of the regulations beforehand, we do not believe that the drafting of the regulations should slow the passage of this important health legislation. We understand that the passage of other bills of this nature, including the Hazardous Products Act, precipitated the development of subsequent regulations.

Over 100,000 young people have taken up smoking since the Supreme Court decision in September of 1995. It is very difficult to justify any further delay with this bill. We are disappointed that Bill C-71 does not reflect all of the proposals contained within the tobacco control blueprint, particularly the call for a total ban on advertising. However, from our agency's perspective, we feel that the bill has the following advantages.

Notre organisme, Action on Smoking and Health (ASH), est le chef de file de l'Ouest du Canada en matière de lutte contre le tabagisme. Depuis notre siège social à Edmonton, nous fournissons un leadership régional et provincial sur la question du tabagisme depuis 15 ans. Au nom de ASH, j'aimerais féliciter le gouvernement et le Parlement de faire de la réduction du tabagisme une priorité en présentant un projet de loi pour enrayer l'épidémie. Nous applaudissons aux efforts déployés par le gouvernement pour s'assurer le contrôle d'une industrie dont les produits sont responsables de plus de décès que toutes les autres formes de maladies évitables combinées.

Bien que le projet de loi C-71 soit loin d'être parfait, nous aimerions exprimer notre appui en principe au projet de loi et à l'intention du gouvernement de s'attaquer à cette question d'une façon globale et effective.

Nous avons déjà déclaré devant le comité de la santé que nous estimions que le prédécesseur du projet de loi, la Loi réglementant les produits du tabac, était à ce point imparfait qu'il ne permettait pratiquement pas de restreindre la promotion du tabac au Canada. Profitant de l'échappatoire sur la commandite figurant dans ce projet de loi, l'industrie du tabac a continué de faire la publicité de ses produits dans la presse écrite et électronique et sur les supports publicitaires extérieurs de milliers de façons et dans des millions de publications dans tout le pays. La vérité, c'est qu'il n'y a jamais eu d'interdiction de la publicité dans ce pays ni quelque chose d'approchant.

Cette chambre a l'occasion de tirer la leçon de l'expérience vécue avec la Loi réglementant les produits du tabac et d'élaborer un projet de loi qui atteindra son but avoué et empêchera l'industrie du tabac de contourner ses dispositions.

Le projet de loi C-71 met en place un pouvoir de réglementation crucial qui aidera à empêcher les compagnies de tabac d'exploiter les échappatoires. Cette démarche est conforme à la réglementation de centaines de produits et substances visés par la Loi sur les produits dangereux et la Loi des aliments et drogues. Nous savons que l'industrie trouvera des échappatoires dans le projet de loi, et la portée réglementaire de ce projet de loi permettra de les supprimer d'une façon rapide et efficace qui n'exigera pas du Parlement de longues approbations.

Bien que nous aurions aimé prendre au préalable connaissance de tous les détails des règlements, nous ne croyons pas que la rédaction des règlements devrait ralentir l'adoption de cet important texte législatif en matière de santé. Nous croyons comprendre que l'adoption d'autres projets de loi de cette nature, y compris la Loi sur les produits dangereux, a accéléré l'élaboration de règlements subséquents.

Plus de 100 000 jeunes ont commencé à fumer depuis le jugement de la Cour suprême de septembre 1995. Il est très difficile de justifier de tout nouveau délai avec ce projet de loi. Nous sommes déçus que le projet de loi C-71 ne reflète pas toutes les propositions contenues dans le plan directeur de lutte contre le tabagisme, en particulier la demande d'interdiction totale de la publicité. Cependant, du point de vue de notre organisme, nous pensons que le projet de loi comporte les avantages suivants.

First, the bill provides for product regulation and disclosure. I have a product here with me which is quite prevalent in the Alberta marketplace. These are Skoll flavour packs. They are a prime example of the need for product regulation in Canada. They come in flavours like mint and cinnamon and they are even sugar-coated. This is basically sugar-coated nicotine. I will pass these around to committee members. We believe that these products are initiation products that are not only intended to draw new users but to help new users adjust to harsher brands.

This type of product needs to be banned. Tobacco companies should not be allowed to put kiddie cans of snuff on the market. In Alberta, we have a real problem with the use of spit tobacco. Alberta youths are using spit tobacco at rates that are more than double the national average. These types of initiation products need to be prohibited and we believe that Bill C-71 provides the necessary regulatory authority to achieve this.

Bill C-71 also prohibits the use of false, misleading or deceptive claims on tobacco packaging, although these terms are subject to further definition. The bill provides authority to prohibit most forms of direct advertising and sponsorship advertising, although these exemptions need to be better defined. Mail order sales and interprovincial mail order promotions are prohibited. Self-serve displays are prohibited. There are improved regulations on youth access, including photo identification and optional statutory sales bans upon conviction. There is better reporting on the tobacco industry information regarding the manufacturing, distribution and promotion of their products.

One of the limitations of the bill as we see it is a return to full product and sponsorship advertising in publications with adult readership. I hope by adult readership we are not referring to such magazines as *Readers' Digest* and the *TV Guide*. Children read newspapers and magazines and they should be encouraged to do so as part of their learning and growth. It would be a shame to see this type of ad appear in publications to which children have easy access.

Another major limitation of the bill is that it specifically sanctions sponsorship promotions which are targeted at youth. Here is an example of an event in Calgary — Little Orphan Annie — that was sponsored by du Maurier last spring. It was held over the Easter break. Kids along with their families were invited to take part. Is this the type of promotion that the Senate and Parliament would like to sanction? This is what Bill C-71 currently would sanction.

The bill, as worded, would also allow for brand name promotions on buildings. This could include the Skoll Bandit Saloon or the Player's Sports Bar or what have you. This is a very

Premièrement, le projet de loi prévoit la communication de renseignements et la réglementation du produit. J'ai ici avec moi un produit qui est très présent sur le marché albertain. Il s'agit de paquets aromatisés de marque Skoll. Ils illustrent clairement la nécessité de réglementer le produit au Canada. Ils sont offerts à saveur de menthe et de cannelle et sont même enrobés de sucre. Il s'agit essentiellement de nicotine enrobée de sucre. Je vais les faire circuler parmi les membres du comité. Nous croyons que ces produits sont des produits d'initiation qui ne visent pas seulement à recruter de nouveaux adeptes mais à aider ceux-ci à s'habituer à des marques plus fortes.

Ce genre de produit doit être interdit. Les compagnies de tabac ne devraient pas avoir le droit de mettre sur le marché des boîtes de tabac à priser attrayantes pour les enfants. En Alberta, l'usage du tabac à chiquer constitue un vrai problème. Chez les jeunes albertains, le taux d'utilisation de ce genre de tabac représente plus du double de la moyenne nationale. Ces genres de produits d'initiation doivent être interdits et nous estimons que le projet de loi C-71 fournit le pouvoir de réglementation nécessaire pour le faire.

Le projet de loi C-71 interdit également l'utilisation de messages trompeurs ou erronés sur les emballages des produits, bien que la définition de ces termes doive être précisée. Le projet de loi confère le pouvoir d'interdire la majorité des formes de publicité directe et de publicité de commandite, bien que ces exemptions doivent être mieux définies. Les ventes par correspondance et les promotions de vente interprovinciales sont interdites. Les présentoirs libre-service sont également interdits. Pour ce qui est de l'accès des jeunes aux produits, la réglementation est améliorée et comprend entre autres l'identification photographique et la possibilité d'interdire la vente du produit sur condamnation. La communication, par l'industrie du tabac, de renseignements concernant la fabrication, la distribution et la promotion des produits est améliorée.

Le projet de loi est limité en ce sens que nous estimons qu'il constitue un retour à une pleine publicité de commandite du produit dans des publications dont les lecteurs sont des adultes. J'espère que nous ne pensons pas à cet égard à des magazines comme le *Reader's Digest* et le *TV Guide*. Les enfants lisent des journaux et des magazines et devraient être encouragés à le faire au cours de leur apprentissage et de leur croissance. Ce serait une honte de voir ce genre de publicité paraître dans des publications auxquelles les enfants ont facilement accès.

Autre importante limite du projet de loi, il sanctionne expressément des promotions destinées aux jeunes. Voici l'exemple d'un événement à Calgary — Little Orphan Annie — qui était parrainé par du Maurier le printemps dernier. Il s'est tenu pendant le congé de Pâques. Les enfants et leur famille ont été invités à y participer. Est-ce le genre de promotion que le Sénat et le Parlement voudraient sanctionner? C'est ce qu'actuellement le projet de loi C-71 autoriserait.

Dans son libellé actuel, le projet de loi permettrait également les promotions associées à une marque sur des établissements. On pourrait se retrouver avec le Bar des sportifs Player's ou le Grand

rious exemption that could seriously jeopardize the intent of the bill.

The very definition of lifestyle advertising in Bill C-71 contradicts the sponsorship advertisements that are specified in the bill.

Please take a close look at the sponsorship advertising. This is appearing in stores across the country. The definition within clause 22(4) of Bill C-71 states:

...“lifestyle advertising” means advertising that associates a product with, or evokes a positive or negative emotion about or image of, a way of life —

an aspect of living

— such as glamour, recreation, excitement, vitality, risk or daring.

This is the type of sponsorship of advertisement that Bill C-71 attempts to deal with through lifestyle advertising provisions. The continued appearance and allowance of sponsorship advertising will directly contradict that definition.

The bottom line is that sponsorship advertising is tobacco advertising. A national survey of youth smoking among 10- to 19-year-olds conducted in 1994 found that 84 per cent of young people felt that sponsorship advertising is a way of advertising particular brands of cigarettes. The majority of these youths also agreed that these advertisements are a way of encouraging people to smoke.

As stated previously by Mr. Cunningham, sponsorship advertising is the purest form of advertising. The images portrayed in tobacco brand advertisements are identical to those portrayed in tobacco sponsorship advertisements. These images include sophistication, slimness, social acceptability, sexual attractiveness and status. If 10-year-olds can understand this, then surely our Canadian policy-makers can as well.

Sponsorship advertising is a form of affinity marketing, which is a rapidly growing trend in consumer marketing. Tobacco companies realize that by positioning their product with prestige events and respected organizations, they are getting extra mileage that they would not achieve on their own. Just as importantly, they are building a solid constituency support for the continued promotion of tobacco products. It is a win-win situation.

Through sponsorship promotions, the tobacco companies also gain access to television and radio broadcasts for their brands. These broadcasts are viewed or heard by millions of young people on a continuous basis.

Health groups, sport and cultural organizations have a common interest in our efforts to improve and promote the quality of life of Canadians. However, this common interest is jeopardized when sport and cultural groups assist with the promotion of the leading avoidable killer.

Saloon de Skoll, et cetera. Il s'agit là d'une très grave exemption qui pourrait sérieusement compromettre l'intention du projet de loi.

La définition même de publicité de style de vie contenue dans le projet de loi C-71 contredit les publicités de commandite précisées dans le projet de loi.

Regardez attentivement la publicité de commandite. Elle est présente dans les magasins de tout le pays. Voici ce que dit la définition contenue au paragraphe 22(4) du projet de loi C-71:

[...] «publicité de style de vie» Publicité qui associe un produit avec une façon de vivre [...]

tels le prestige, les loisirs, l'enthousiasme, la vitalité, le risque ou l'audace [...]

[...] ou qui évoque une émotion ou une image, positive ou négative, au sujet d'une telle façon de vivre.

Voilà le genre de publicité que le projet de loi C-71 tente de régir par le biais des dispositions sur la publicité de style de vie. La présence continue et l'autorisation de la publicité de commandite entreront directement en conflit avec cette définition.

En somme, la publicité de commandite est de la publicité du tabac. Un sondage national effectué auprès de jeunes fumeurs âgés entre 10 et 19 ans mené en 1994 a révélé que 84 p. 100 des jeunes gens croyaient que la publicité de commandite est une façon de faire la promotion de marques particulières de cigarettes. La majorité de ces jeunes a également reconnu que ces annonces sont une façon d'encourager les gens à fumer.

Comme l'a dit précédemment M. Cunningham, la publicité de commandite est la forme de publicité la plus pure. Les images projetées dans les annonces des marques de tabac sont identiques à celles projetées dans les annonces de commandite de tabac. On retrouve le raffinement, la minceur, l'acceptabilité sociale, l'attrait sexuel et la position sociale. Si des jeunes de 10 ans peuvent comprendre cela, alors, nos décideurs canadiens peuvent sûrement le faire eux aussi.

La publicité de commandite est une forme de marketing d'affinité, qui gagne rapidement en popularité en matière de consommateurs. Les compagnies de tabac se rendent compte qu'en associant leurs produits à des événements prestigieux et des organisations respectées, elles obtiennent en prime qu'elles n'auraient pas toutes seules. De même, ce qui est tout aussi important, elles se bâtissent de solides appuis pour la promotion continue des produits du tabac. Elles gagnent sur tous les tableaux.

Par le biais des promotions de commandite, les compagnies de tabac obtiennent aussi accès aux émissions de télévision et de radio pour leurs marques. Ces émissions sont vues ou entendues régulièrement par des millions de jeunes.

Les groupes de défense et de promotion de la santé, les organisations culturelles et sportives portent un intérêt commun à nos efforts en vue d'améliorer et de promouvoir la qualité de vie des Canadiens. Toutefois, cet intérêt commun est compromis quand des groupes culturels et de soutien contribuent à la promotion de la principale cause de décès évitable.

There is a clear distinction between tobacco and other consumer products. Tobacco has no safe level of consumption. It is highly addictive and it is the only legal product that is known to kill when used exactly as intended by its manufacturers.

Members of this committee should not be fooled by industry arguments that sponsorship restrictions will lead to similar restrictions on other consumer products. This dire prediction simply has not come true.

The tobacco control blueprint promised to restore Canada's position as a world leader in tobacco reduction. Unfortunately, Bill C-71 falls short of this promise and does not even restore Canada's position as a continental leader in tobacco reduction.

The U.S. Food and Drug Administration is taking far more comprehensive action on tobacco than the Canadian government. In declaring nicotine as a drug, the FDA has decided to eliminate tobacco brand name sponsorships altogether and to place other controls on the sale and promotion of tobacco.

In addition to sponsorship restrictions, the FDA rules include the following: age verification of tobacco purchasers; a ban on mail-order sales, vending machines, free samples and self-serve displays; a ban on outdoor advertising within 1,000 feet of schools and playgrounds. Black-and-white advertising only will be permitted on billboards, transit signs and points of sale promotions. This will eliminate Joe Camel advertising and the like as well as lifestyle advertising. The sale or give-away of products like the Camel and Marlboro gear will also be prohibited.

Further, tobacco companies will be required to fund a multi-million dollar smoking prevention campaign. While some committee members may find the U.S. restrictions to be excessive, I should like to provide some perspective on other products which are subject to similar regulation in Canada. Mr. Cunningham touched on this earlier.

When was the last time that you were invited to a Prozac jazz festival or a Ritalin jamboree? These type of brand-specific drug promotions are strictly and appropriately prohibited by Canadian law. However, the tremendous irony is that Prozac, Ritalin and other prescription medications were developed specifically to improve health and not to destroy it. Obviously, the same cannot be said for tobacco, a product that kills when used exactly as intended by its manufacturers.

If Parliament has the constitutional ability and resolve to place these promotional restrictions on prescription medications, then it surely has the ability to control brand-name tobacco company sponsorships.

Il existe une nette distinction entre les produits du tabac et d'autres produits de consommation. Le tabac est dangereux, que ce soit le niveau de consommation. Il engendre une forte dépendance et il est le seul produit légal connu pour tuer quand il est utilisé exactement comme le proposent ses fabricants.

Les membres de ce comité ne doivent pas se laisser prendre par les arguments de l'industrie selon lesquels des restrictions de la commandite entraîneront des restrictions semblables pour d'autres produits de consommation. Cette sombre prédiction ne s'est tout simplement pas réalisée.

Le plan directeur de lutte contre le tabagisme promettait de redonner au Canada sa position de chef de file mondial en matière de réduction du tabagisme. Malheureusement, le projet de loi C-71 ne respecte pas cette promesse et ne redonne même pas au Canada sa position de chef de file sur le continent en la matière.

La Food and Drug Administration des États-Unis prend des mesures beaucoup plus vastes que le gouvernement canadien dans le domaine. En déclarant que la nicotine est une drogue, la FDA a décidé d'éliminer les activités de commandite associées à une marque de produits du tabac et d'imposer d'autres contrôles à la vente et à la promotion du tabac.

Outre les restrictions de la commandite, les règles de la FDA comprennent également: une vérification de l'âge des acheteurs des produits du tabac; une interdiction des ventes par correspondance, des distributrices, des échantillons gratuits et des présentoirs libre-service; une interdiction de la publicité sur support extérieure dans un rayon de 1 000 pieds des écoles et des terrains de jeux. La publicité en noir et blanc seulement sera autorisée sur les affiches et les vousoirs de publicité aux points de vente. La publicité de Joe Camel de même que la publicité de style de vie seront donc ainsi éliminées. La vente ou le don de sous-produits de Camel et Marlboro seront également interdits.

En outre, les compagnies de tabac devront financer une campagne de prévention du tabagisme de plusieurs millions de dollars. Bien que certains membres du comité puissent trouver que les restrictions américaines sont excessives, j'aimerais fournir une certaine perspective sur d'autres produits qui sont soumis à une réglementation semblable au Canada. M. Cunningham en a parlé précédemment.

Quand avez-vous été invités pour la dernière fois à un festival de jazz de Prozac ou à un jamboree de Ritalin? Ces genres de promotion pour des médicaments brevetés sont strictement et à bon droit interdites par la loi canadienne. Cependant, ironie suprême, ces Prozac, Ritalin et autres médicaments d'ordonnance ont précisément été mis au point pour améliorer la santé et non la détruire. On ne saurait évidemment dire la même chose du tabac, un produit qui tue quand il est utilisé conformément aux instructions de ses fabricants.

Si le Parlement a le pouvoir constitutionnel et la détermination d'imposer ces restrictions promotionnelles aux médicaments d'ordonnance, il a alors sûrement le pouvoir de contrôler les activités de commandite associées aux marques des produits des compagnies de tabac.

The tobacco industry would have you believe that their advertising has no impact on kids and that sponsorship promotions are not an effective means of advertising. However, the evidence suggests otherwise. Here are the summaries of several leading reports on the relationship between tobacco advertising and consumption among youth.

First, the *Journal of the American Medical Association* stated in 1994 that the tobacco advertising campaigns targeting women were associated with a major increase in smoking uptake that was specific to females younger than the legal age for purchasing cigarettes.

The second study, from Tobacco Control in 1995, stated that the historic changes in the initiation of cigarette smoking and their temporal association with gender-specific marketing and promotional activities lend support to a link between cigarette smoking and promotional activities and initiation of cigarette smoking by adolescents and young adults.

The U.S. Department of Health and Human Services in 1995 stated that the increase in rates of smoking initiation among adolescents during 1985 to 1989 may reflect increased real expenditure for cigarette advertising and promotion. The increase in rates occurred during a period when real expenditures for total cigarette advertising and promotion doubled and expenditures for cigarette promotion more than quadrupled.

There are several others and they are included in the brief.

The tobacco industry in Canada has a long track record of exploiting public health to its economic advantage. It is not coincidental that Canada's most heavily advertised brands are also the brands of choice among adolescents. The tobacco companies have long realized that their economic future depends on their ability to recruit new customers and the vast majority of these new customers are children and adolescents.

On behalf of ASH, I urge committee members to seize this opportunity to promote and protect public health in Canada by supporting Bill C-71 without further delay or dilution.

[Translation]

Mr. Louis Gauvin, Coordinator, Coalition québécoise pour le contrôle du tabac: First, a few words to introduce the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, as this is a first for Quebec. Originally, the Coalition was launched by eight health-related groups in June 1996. Its objective was and continues to be the passage of effective, vigorous anti-smoking legislation.

Last December 9, when we appeared before the Standing Committee on Health, we represented 312 organizations. Today, our group represents close to twice that, or 617 organizations from all regions in Quebec.

L'industrie du tabac veut vous faire croire que sa publicité n'a aucun effet sur les enfants et que les promotions de commandite ne sont pas un bon moyen publicitaire. Nous avons cependant la preuve du contraire. Voici les résumés de plusieurs rapports qui font autorité sur le lien entre la publicité du tabac et la consommation chez les jeunes.

Premièrement, le *Journal of the American Medical Association* a révélé en 1994 que les campagnes de publicité du tabac adressées aux femmes avaient correspondu à une importante augmentation du nombre de nouveaux fumeurs notamment chez les femmes n'ayant pas l'âge légal d'acheter des cigarettes.

La deuxième étude, du Tobacco Control en 1995, a révélé que les changements historiques observés dans le nombre de nouveaux fumeurs et leur lien temporel avec les activités de promotion et de commercialisation visant un sexe en particulier permettent de croire à l'existence d'un lien entre le tabagisme et ces activités de promotion et le fait pour des adolescents et de jeunes adultes de commencer à fumer.

En 1995, le Department of Health and Human Services des États-Unis a révélé que l'augmentation du nombre de nouveaux fumeurs chez les adolescents entre 1985 et 1989 peut refléter une augmentation des dépenses réelles au titre de la promotion et de la publicité des cigarettes. Cette augmentation s'est produite au cours d'une période où les dépenses réelles consacrées à la promotion et à la publicité des cigarettes ont doublé et où celles pour la promotion des cigarettes ont plus que quadruplé.

Il existe plusieurs autres exemples et ils figurent dans le mémoire.

Il y a longtemps que l'industrie du tabac au Canada exploite la santé publique pour son profit économique. Ce n'est pas par hasard que les marques les plus publicisées au Canada sont également les marques que choisissent les adolescents. Les compagnies de tabac ont réalisé depuis longtemps que leur prospérité économique dépend de leur capacité de recruter de nouveaux consommateurs et la grande majorité de ces nouveaux clients sont des enfants et des adolescents.

Au nom de ASH, j'invite instamment les membres du comité à saisir cette occasion de promouvoir et de protéger la santé publique au Canada en appuyant le projet de loi C-71 sans délai ni dilution cette fois-ci.

[Français]

M. Louis Gauvin, coordonnateur, Coalition québécoise pour le contrôle du tabac: Permettez-moi de vous présenter la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, car il s'agit d'une première au Québec. À l'origine, la coalition a été lancée par huit groupes de santé au mois de juin 1996. Son objectif était alors et est toujours de faire adopter des mesures législatives antitabagiques efficaces et vigoureuses.

Le 9 décembre dernier, lors de notre comparution devant le comité permanent de la santé, nous étions 312 organismes. Aujourd'hui, on en compte près du double, soit 617, provenant de toute les régions du Québec.

I will give you a few examples: the Association of Cardiologists, the Association of Quebec Pediatricians, the Quebec College of Physicians, the Heart Institute, the Federation of CLSCs and over half of those CLSCs, hospitals, seniors' centres, the Lung Association, the Canadian Cancer Society, the Scouts, student associations, youth groups; CEGEPs, school boards, 225 cities and municipalities, ecological groups, community groups, and the Museum of Quebec.

Why did I read that list? You still have present in your minds the series of opponents to Bill C-71 whose words and actions the media reported on fully sometime ago; among these, there was a demonstration in Montreal.

If I took a few moments to present our coalition in greater detail, it was to bear witness to the existence of another reality that has been less visible but is just as present, that reality being a broad support for anti-smoking measures such as the ones contained in this bill, and particularly for the prohibition of sales to minors, restrictions on promotion, and controls on the manufacture of tobacco products.

One last point of information concerning our membership. For each of the 617 member organizations of the coalition, we have an official resolution of support proposed and supported in due form, and voted for by the board of directors or the city council, in the case of municipalities. Why such a public commitment, when Quebec has always been rather quiet on the tobacco issue?

It is because the associations we represent are made up of parents, physicians, teachers and others who are responsible for young people, many of whom have on repeated occasions expressed to us their deep concern with the increase in smoking by children of 9 or 10 and teenagers.

Four other motives also led over 600 organizations to intervene publicly. These are features that characterize tobacco consumption in Quebec, as compared to Canada as a whole. They are not features we have reason to be proud of.

The first is mortality and suffering. Quebec pays a very heavy tribute to the use of tobacco. According to the most recent data, tobacco is responsible for the death of close to 12,000 Quebecers every year. If all of the deaths occurred in a single place, this would be equivalent to the disappearance of Joliette and Val d'Or in a year and half; Rouyn-Noranda and Baie-Comeau in two years; Chicoutimi and Hull in five years; Sherbrooke, six years. Every two years, a Montreal neighbourhood would disappear.

As you probably know, Health Canada's most recent study shows that smoking is more prevalent in Quebec than anywhere else in Canada, not only in young people from 11 to 14 years of age and 15 to 19, but especially among young girls. Our own observations confirm this sad reality. One has only to observe the behaviour of young people in places where they gather to see that

Je vous cite quelques exemples: l'Association des cardiologues et l'Association des pédiatres du Québec, le Collège des médecins du Québec, l'Institut de cardiologie, la Fédération des CLSC plus de la moitié des CLSC, des hôpitaux, des centres pour personnes âgées, l'Association pulmonaire, la Société canadienne du cancer, les groupes scout, les associations d'étudiants, les maisons de jeunes; les cégeps, les commissions scolaires, 225 villes et municipalités, des groupes écologiques, communautaires et le Musée du Québec.

Pourquoi ai-je énuméré cette liste? Vous avez à l'esprit tout un concert d'opposants au projet de loi C-71 dont les médias ont abondamment rapporté les propos et les gestes, il y a quelques temps, dont une manifestation à Montréal.

Si j'ai pris quelques instants pour présenter plus en détail notre coalition, c'est justement pour témoigner d'une autre réalité qu'on a moins vue mais qui est tout aussi présente, celle d'un large appui pour des mesures antitabagiques comme celles contenues dans le projet de loi, et plus particulièrement concernant l'interdiction de vente aux mineurs, les restrictions à la promotion et le contrôle de la fabrication des produits du tabac.

Une dernière précision concernant notre membership. Pour chacune des 617 organisations membres de la coalition, nous avons une résolution officielle d'adhésion proposée et appuyée en bonne et due forme, votée par le conseil d'administration ou le conseil de ville, lorsqu'ils s'agit de municipalités. Pourquoi un tel engagement public alors que le Québec s'est toujours fait plus discret sur la question du tabac?

C'est qu'associés aux organismes que nous représentons, nous trouvons des parents, des médecins, des éducateurs et des responsables de jeunes dont plusieurs nous ont fait part à maintes reprises de leur profondes inquiétudes devant la si forte progression du tabagisme chez des enfants de 9 ou 10 ans et chez des adolescents.

Quatre autres motifs ont également amené plus de 600 organismes à intervenir publiquement. Il s'agit d'aspects qui singularisent le tabac au Québec par rapport à l'ensemble canadien. Et ce ne sont pas des aspects dont nous avons lieu d'être fiers.

Le premier est celui de la mortalité et de la souffrance. Le Québec paie un très lourd tribut à l'usage du tabac. Selon les données les plus récentes, le tabac est responsable du décès de près de 12 000 Québécois à chaque année. Si tous les décès étaient localisés dans un même lieu, ce serait l'équivalent de Joliette et Val d'Or rayés de la carte en un an et demi; Rouyn-Noranda et Baie-Comeau en 2 ans; Chicoutimi et Hull en 5 ans; Sherbrooke, 6 ans. À tous les 2 ans, ce serait l'équivalent d'un quartier de Montréal qui disparaîtrait.

Vient en second lieu le niveau de consommation du tabac. Vous le savez probablement, la plus récente étude de Santé Canada nous a révélé que c'est au Québec que le taux de tabagisme est le plus élevé au Canada, non seulement chez les jeunes de 11 à 14 ans et ceux de 15 à 19 ans, particulièrement chez les jeunes filles. Nos propres observations confirment également cette triste réalité.

many of them have a cigarette in their hand, sometimes up to one out of two.

There is also the matter of tobacco sales to minors. Two independent national studies done in the fall of 1995, one for the Health Canada Tobacco Control Bureau and the other for the Canadian Cancer Society came to the same conclusion: Out of all the Canadian provinces, it is in Quebec that young people can obtain cigarettes most easily. According to the study we are referring to, the number of merchants concerned ranged between 5 and almost 100 per cent.

Finally, Quebec is certainly one of the places in Canada where the tobacco industry's sponsorship is the most visible. This is the subject of a great deal of debate these days.

Several of our members are worried to see such a toxic product raised to the rank of sponsor of arts and sports events, linked by association to the virtues of beauty, strength and courage.

Does the sponsorship of cultural and sports events encourage young people to take up smoking? The question has been raised. Tobacco manufacturers reply that their sponsorship is not aimed at young people. They claim that at best, they hope that they will encourage smokers to change brands. When they are asked whether they have carried out studies on the matter they answer in the affirmative but they refuse to share their results. This is what a *La Presse* reporter reports in an article published in the March 5 edition; copies of his article have been appended to our brief.

We are aware of two important characteristics of smokers. Smokers are very faithful to their brand of cigarettes; at the tender age of 15 or 16, young smokers have already chosen their brand of cigarettes and will be faithful to it as long as they continue to smoke. Secondly, between 70 and 80 per cent of adult smokers today started smoking before they turned 18.

Thus, the tobacco industry does not have any choice. If it wants to survive, it must target and recruit youngsters. Sponsorship is an excellent vehicle to do that, and the industry does not hesitate to use its considerable means in that way.

In Appendix B, in the second file we distributed, you will find an ad published in the *Tobacco Reporter*. This is a magazine addressed to the tobacco industry. What does this publicity page say? You see a Formula 1 car. The ad describes the sponsorship logo on a Formula 1 vehicle as being the most powerful ad space in the world. The name of the brand will thus reach 18 billion TV viewers in 102 countries throughout the world. The minimum — not necessarily modest — investment is \$50,000, and it can reach 40 million and more if you are sponsoring a car or a team on a yearly basis. The purpose of the ad was to invite the tobacco industry to sponsor Formula 1 racing vehicles.

Several experts in this field have carefully documented what happens with sponsorship. Messrs. Claude Cossette, a communications pioneer who is very well known in Quebec, Vincent Fischer, whom many consider a sponsorship guru, and Normand Turgeon, professor of marketing at the École des hautes études commerciales, agree that tobacco manufacturers do not

Il suffit d'observer le comportement des jeunes dans les lieux qu'ils fréquentent pour en voir parfois jusqu'à un sur deux avec une cigarette à la main.

Il s'agit ensuite de la vente de tabac aux mineurs. Deux enquêtes nationales indépendantes réalisées à l'automne de 1995, l'une pour le Bureau de contrôle du tabac de Santé Canada, l'autre pour la Société canadienne du cancer, en sont arrivées aux mêmes conclusions: de toutes les provinces canadiennes, c'est au Québec que les jeunes se procurent des cigarettes avec le plus de facilité. Selon l'étude à laquelle on se réfère, les proportions de commerçants varient de 75 p. 100 à presque 100 p. 100.

Enfin, le Québec est certainement l'un des endroits au Canada où la commandite de l'industrie du tabac est la plus présente. On en parle beaucoup ces temps-ci.

Plusieurs de nos membres sont inquiets de voir un produit aussi toxique promu au rang de parrain des arts et des sports, associé aux vertus de la beauté, de la force et du courage.

La commandite d'événements culturels et sportifs incite-t-elle les jeunes à commencer à fumer? La question a été posée. Les manufacturiers de tabac répliquent que la publicité n'est pas destinée aux jeunes. Tout au plus vise-t-elle à amener des fumeurs à changer de marque, prétendent-ils. Par ailleurs, lorsqu'on leur demande s'ils ont fait des études sur la question, ils répondent par l'affirmative, mais ils refusent de faire part de leurs résultats. C'est ce que rapporte un journaliste de *La Presse*, édition du 5 mars dernier; cet article est annexé dans notre mémoire.

Nous connaissons tout de même deux caractéristiques importantes concernant les fumeurs. Les fumeurs sont très fidèles à leur marque de cigarettes; dès l'âge de 15 ou 16 ans, un jeune a déjà adopté sa marque de cigarettes. Il va la conserver tant et aussi longtemps qu'il demeurera fumeur. Secundo, de 70 à 80 p. 100 des fumeurs adultes aujourd'hui le sont devenus avant l'âge de 18 ans.

L'industrie du tabac n'a donc pas le choix. Si elle veut survivre, elle doit cibler et recruter des jeunes. La commandite est un excellent véhicule pour ce faire et l'industrie ne lésine pas sur les moyens.

Dans l'annexe B, dans la deuxième chemise que je vous ai fait distribuer, vous y retrouverez une annonce qui a paru dans le *Tobacco Reporter*. C'est une revue adressée à l'industrie du tabac. Que dit cette page de publicité? On y voit une voiture de Formule 1. Ce qu'elle dit, elle décrit le placement de commandite sur une voiture de Formule 1 comme étant l'espace publicitaire le plus puissant au monde. Le nom d'une marque rejoint 18 milliards de téléspectateurs dans 102 pays à travers le monde. L'investissement minimal, je ne dis pas modeste, est de 50 000 \$ et peut aller jusqu'à 40 millions et davantage si l'on commandite une voiture ou une écurie à chaque année. Ceci était pour inviter l'industrie du tabac à commanditer les voitures de Formule 1.

Plusieurs spécialistes de cette question ont bien décrit ce qui se passe avec la commandite. Messieurs Claude Cossette, un pionnier de la communication, très bien connu au Québec, Vincent Fischer, que plusieurs considèrent comme un gourou de la commandite et Normand Turgeon, professeur de marketing à l'École des hautes études commerciales sont d'accord pour

invest \$60 million a year in sponsorships just for the heck of it, but because it is a productive investment. On this, the experts are unequivocal. Sponsorship increases sales and encourages young people to smoke. A document has been appended to our brief in this connection. This is what Claude Cossette has to say, and I quote:

In primary school, young people are repeatedly given the message that cigarettes are bad. But if they attend or view interesting cultural or sports events, tobacco, which they used to view as a negative thing, winds up acquiring positive qualities.

Elsewhere, Cossette explains why sponsorship is interesting to tobacco manufacturers; because it associates cigarette brands to the names of racing stars, the prestige of these stars then attaches itself to the cigarette brands. Jacques Villeneuve brings recognition and prestige to Player's and the Grand Prix it sponsors. Steffi Graff enhances the image of du Maurier and the International Tennis tournaments it sponsors in Montreal. From the lung-filthy product that it was perceived to be, tobacco is subtly transformed in young people's minds as a synonym for excellence in sports performance, strength and courage. And Cossette concludes:

The type of subtle persuasion exercised by sponsorships reaches the viewer when he is at his most vulnerable, in a receptive state: he is relaxing, having fun, and absorbs the sponsor's brand and image; the products finally acquire the qualities of the events or of its heroes.

Like Claude Cossette, we feel that sponsorship is a form of publicity that influences young people and by denying it the tobacco lobby is spreading disinformation.

Moreover, Normand Turgeon, professor at the École des hautes études commerciales, carried out a study of some 150 businesses who sponsor sports and cultural events, tobacco manufacturers among these, and he states that the sponsorships aim to increase sales. When he is told that tobacco manufacturers say that this is not the case, he replies that they are simply not telling the truth. The article quoting Mr. Turgeon's words is appended to the documents we have circulated.

The bill's provisions meet the Coalition's objectives to a large extent. We consider them to be enormous gains for public health. They don't go as far as we would like, but this in no way diminishes our support.

The representatives of the Fédération québécoise du sport étudiant (Quebec student sport federation) also told us that they support the restrictions to be imposed, on sports events in particular.

According to them, the sponsorship of sports events by the tobacco industry is an aberration. Sports exalt physical performance, stimulate health and increase the quality of life. The use of tobacco, however, diminishes performance, destroys health and reduces the quality of life.

affirmer que les fabricants de tabac n'investissent pas 60 million par année en commandites pour nos beaux yeux, mais bien parce que cela rapporte. Leur opinion est sans équivoque. La commandite fait mousser les ventes et encourage les jeunes fumer. Un document est annexé cet effet. Claude Cossette nous a dit:

Au primaire, on a lavé le cerveau des jeunes, on leur a dit que la cigarette, c'était mauvais. Mais quand ils sont dans des événements culturels ou sportifs qui sont intéressants, le tabac, qui était un produit mal vu, finit par acquérir des qualités positives.

Ailleurs, Cossette explique que la commande est intéressante pour les fabricants de tabac parce qu'elle associe des noms de marque de cigarettes à des grands noms et que le tabac tire le prestige de ces vedettes. Jacques Villeneuve valorise Player's et son Grand Prix. Steffi Graff ennoblit du Maurier et ses Internationaux de tennis à Montréal. D'encrasse-poumons, le tabac devient ainsi subtilement dans la tête des jeunes synonyme de performance sportive, de force et de courage. Et Cossette de conclure:

Cette forme de persuasion sournoise qu'est la commandite atteint le destinataire au moment où il est le plus vulnérable, le plus réceptif: il se détend, il ressent du plaisir et il se laisse imbibber par l'image de marque du commanditaire dont les produits finissent par acquérir les qualités de l'événement et de ses héros.

Pour Claude Cossette et pour nous, la commandite, c'est de la publicité qui influence les jeunes et en le niant, le lobby pro-tabac fait de la désinformation.

D'ailleurs, pour Normand Turgeon, professeur aux HEC, qui a réalisé une enquête auprès de quelque 150 entreprises commanditant des événements sportifs et culturels, dont les industries de tabac, les commandites visent aussi à augmenter les ventes. Quand on lui dit que ce n'est pas ce que prétendent les manufacturiers de tabac, il affirme qu'ils ne disent tout simplement pas la vérité. L'article de presse qui cite les paroles de M. Turgeon est annexé à la documentation que je vous ai laissée.

Les mesures énumérées dans le projet de loi correspondent dans une très large part à celles que nous prônons à la coalition. Nous les considérons comme d'énormes gains pour la santé publique. Certes, elles ne vont pas aussi loin que nous l'aurions souhaité, mais cela n'affecte en rien notre appui.

Les représentants de la Fédération québécoise du sport étudiant nous ont fait part de leur appui aux restrictions imposées, en particulier, aux événements sportifs.

Selon eux, la commandite des événements sportifs par l'industrie du tabac est une aberration. Le sport exalte la performance physique, est un stimulant pour la santé et augmente la qualité de vie. L'usage du tabac, au contraire, diminue la performance, détruit la santé, réduit la qualité de vie.

We are sure you will be interested to know that for all of these reasons, representatives of students sports in Quebec have chosen to never accept a tobacco sponsorship.

In conclusion, the Coalition is convinced that this is far from being an extremist measure that in any way runs counter to the Charter of Rights and Freedoms, as the industry claims. In reality, this bill gives a power to government, and imposes a regulatory framework on the tobacco industry, that is comparable to the one in the pharmaceutical and food industries, for instance, have adjusted quite well for a number of years.

In fact, tobacco manufacturers are the ones who have always enjoyed exceptional status, if one considers the toxicity of their product.

Through its Tobacco Act the government is finally setting things straight where tobacco is concerned and giving to this product a status that reflects its noxious qualities.

That is why we urge you not to concede further delays to the tobacco industry and to proceed with diligence so that this bill receives royal assent as quickly as possible.

[English]

Mr. Eric LeGresley, Legal Counsel, Non-Smokers' Rights Association: Madam Chair, I realize it is late in the day. As such, I have the advantage of being able to defer to many of the statements that have been made by my colleagues on this panel and on previous panels. Therefore, I will be exceedingly brief. I have only three points that I want to drive home in my introductory comments.

First, Bill C-71 was not foisted upon anyone quickly and without their consultation. We need only think back on what has been happening in terms of tobacco control. In 1987, approximately 10 years ago, the government introduced a bill whose content included a prohibition on new sponsorships by tobacco companies. The tobacco companies did an end-run around all that, senators know. Player's Limited, Matinée Limited, du Maurier Limited and du Maurier Council for the Performing Arts were all incorporated on December 28, 1988. The Player's Cigarette sign came down and the Player's Limited sign went up. The sponsorship ban had no effect.

However, all those arts and sponsorship groups were on notice at the intent of the government was to end the tobacco companies' use of these organizations to promote their brands. That was 10 years ago. They have had lots of notice.

The Supreme Court's decision came down 18 months ago. It is out the route that the government was to use to respond to the striking down of the TPCA. It was clear to the tobacco companies at new legislation would be brought in. They had a good idea of what that would be coming because of the commentary in the Supreme Court's decision. The tobacco companies have known for 18 months what this legislation would look like.

Vous serez intéressés de savoir que pour toutes ces raisons, le sport étudiant au Québec a fait le choix de ne jamais accepter de commandite de compagnies de tabac.

En terminant, la Coalition est convaincue que cette loi est loin d'être une loi extrémiste qui irait à l'encontre de la Charte des droits et libertés, comme le prétend l'industrie. En réalité, cette loi donne le même pouvoir au gouvernement et impose le même cadre réglementaire à l'industrie du tabac que ceux dont s'accommodent très bien depuis des années l'industrie pharmaceutique et celle de l'alimentation, par exemple.

Dans les faits, ce sont les manufacturiers de tabac qui ont toujours bénéficié d'un traitement d'exception compte tenu de la toxicité de leur produit.

Par son projet de loi sur le tabac, le gouvernement met enfin les pendules à l'heure en ce qui concerne le tabac et confère à ce produit un statut conforme à sa nocivité.

C'est pourquoi nous vous demandons de ne pas concéder à l'industrie du tabac de nouveaux délais et de faire en sorte que ce projet de loi puisse recevoir la sanction royale le plus rapidement possible.

[Traduction]

M. Eric LeGresley, conseiller juridique, Association des droits des non-fumeurs: Madame la présidente, je me rends compte qu'il se fait tard. Comme tel, j'ai l'avantage de pouvoir m'en remettre à bien des déclarations qui ont été faites par mes collègues de ce groupe et des groupes précédents. Je serai donc extrêmement bref. Je n'ai que trois points à faire valoir dans mes remarques d'introduction.

Tout d'abord, le projet de loi C-71 n'a été imposé à personne à toute vitesse et sans consultation. Nous n'avons qu'à nous rappeler ce qui s'est passé en matière de lutte contre le tabagisme. En 1987, il y a environ 10 ans, le gouvernement a déposé un projet de loi dans l'intention d'interdire de nouvelles commandites par les compagnies de tabac. Celles-ci ont contourné la disposition, comme les sénateurs le savent. Player's Limitée, Matinée Limitée, du Maurier Limitée et du Maurier Council for the Performing Arts ont toutes été incorporées le 28 décembre 1988. L'affiche de la cigarette Player's a été enlevée pour être remplacée par celle de Player's Limitée. L'interdiction de commandite n'a eu aucun effet.

Cependant, tous ces groupes sportifs et artistiques ont su que l'intention du gouvernement était de mettre fin à l'utilisation par les compagnies de tabac de ces organisations pour faire la promotion de leurs marques. C'était il y a 10 ans. Elles ont été prévenues il y a longtemps.

Le jugement de la Cour suprême a été rendu il y a 18 mois. Il établit l'avenue que le gouvernement entendait emprunter pour riposter à la suppression de la Loi réglementant les produits du tabac. Les compagnies de tabac savaient clairement qu'une nouvelle mesure législative serait présentée. Elles avaient une bonne idée de ce qui s'en venait compte tenu du commentaire du jugement de la Cour suprême. Pendant 18 mois, les compagnies de tabac ont su de quoi aurait l'air ce texte législatif.

If they did not get it back then that this was coming, they got it when Minister Marleau stood up and introduced the blueprint 15 months ago. Bill C-71 does not go nearly as far as was promised in the blueprint. Many of us are having to accept that we did not get what we wanted on the health side. However, none of these groups can come before you now and say, "We did not expect this."

With all of that, we are still here looking at this legislation. In the political process, we have given an extension to some of the arts and sports groups in the other place.

I do not think anyone here imagines that, after that transition period is over, those very same groups will not be out arguing again for another extension or other changes. You are just deferring the decision to come down on this. That will take place. You are just deferring it to another time.

Over the course of the last 10 years, when many of these art groups started to accept their money, after they should have been on notice that the flow of money from the tobacco industry to them would be terminated at some time, the tobacco companies have continued to throw more money at them. This has served to increase the magnitude of the political problem and to increase the number of kids who are seduced into tobacco addiction and who, ultimately, die.

This legislation is not extreme, not at all. Perhaps the health groups have been far too quiet and have not come out to voice some of their concerns about provisions in this legislation not going as far as we believe the Supreme Court would have let us go. The other side has been able to characterize this measure as extreme.

As someone who deals with tobacco control in many countries around the world, I can tell you categorically that this is middling legislation at best. We are in the middle of the pack of developed countries here. Many countries have more onerous restrictions on tobacco. Some 31 countries in the world have a complete ban on tobacco advertising. Bill C-71 does not come close to a complete ban.

Sponsorship restrictions, product content controls and honest labelling requirements are all things that Bill C-71 either does or can do with the regulations. All these measures exist in other countries.

My third point is with regard to the legal procedures used in Bill C-71. You have heard the industry raise concerns about those procedures. There is the reverse onus provision, the permissive framework upon which this is set. Advertising restrictions and search and seizure provisions — every one of these exist in other Canadian statutes. They exist in statutes that are dealing with products a lot less lethal than tobacco.

Si elles n'avaient pas encore compris ce qui s'en venait, elles l'ont compris quand la ministre Marleau a déposé le plan directeur il y a 15 mois. Le projet de loi C-71 ne va pas aussi loin que ce que promettait le document. Bon nombre d'entre nous doivent accepter le fait que nous n'avons pas obtenu ce que nous voulions du côté de la santé. Cependant, aucun de ces groupes ne peut venir devant vous et dire: «Nous ne nous attendions pas à cela».

Avec tout cela, nous sommes encore ici en train d'étudier ce texte législatif. Dans le processus politique, nous avons donné à certains des groupes sportifs et artistiques une prolongation à l'autre endroit.

Je ne pense pas que quiconque ici s' imagine qu'une fois la période de transition terminée, ces mêmes groupes ne vont pas venir demander une nouvelle fois une autre prolongation ou d'autres changements. Vous ne faites que reporter la décision à sévir à ce sujet. Le moment viendra. Vous ne faites que reporter la décision à une autre fois.

Au cours des dix dernières années, quand bon nombre de ces groupes artistiques ont commencé à accepter l'argent des fabricants de tabac, alors qu'ils auraient dû savoir que la source de ce financement viendrait à se tarir à un moment donné, les compagnies de tabac ont continué de leur accorder encore plus d'argent. Cela n'a servi qu'à accroître l'ampleur du problème politique et à augmenter le nombre d'enfants qui sont victimes de tabagisme et qui finalement en meurent.

Cette mesure législative n'est pas extrême, pas du tout. Peut-être les groupes de défense et de promotion de la santé n'ont-ils pas suffisamment réagi et ne sont-ils pas venus exprimer certaines de leurs préoccupations au sujet de dispositions dans cette mesure qui ne vont pas aussi loin que l'aurait permis la Cour suprême à notre avis. L'autre camp a pu qualifier cette mesure d'extrême.

Étant donné que je m'occupe de lutte contre le tabagisme dans de nombreux pays du monde, je peux vous dire sans hésitation qu'au mieux, cette mesure législative est moyenne. Nous nous situons dans la moyenne des pays industrialisés ici. Dans bien des pays, les restrictions imposées aux produits du tabac sont plus sévères. Dans une trentaine de pays, la publicité du tabac est complètement interdite. Nous ne sommes pas près d'une interdiction totale avec le projet de loi C-71.

Des restrictions à la commandite, des contrôles du contenu du produit et des exigences en matière d'étiquetage honnête sont toutes des choses que le projet de loi C-71 fait ou peut faire avec la réglementation. Toutes ces mesures existent dans d'autres pays.

Mon troisième point concerne les procédures juridiques utilisées dans le projet de loi C-71. L'industrie vous a exposé ses préoccupations au sujet de ces procédures. Il y a la disposition portant inversion du fardeau de la preuve, le cadre permissif sur lequel elle s'appuie. Des dispositions en matière de restrictions de la publicité et de perquisitions et de saisies — chacune d'entre elles existe dans d'autres lois canadiennes. Elles existent dans des lois qui concernent des produits beaucoup moins mortels que le tabac.

Nothing is new here. It is just that we are starting to apply it to the tobacco industry. The industry has money and clout and they will argue it every step of the way.

On the sponsorship issue, my first point is that sponsorship promotions are tobacco ads, period. I agree with comments made earlier that they are lifestyle ads. You do not have to believe me. Ask kids. The studies from the Health Canada youth smoking survey and the University of Toronto and the University of Illinois show that kids say sponsorship materials are tobacco ads.

It is better than that. You do not even have to listen to kids although kids are the experts. Kids are the ones with whom we are most concerned here. It is how they perceive it and not how adults perceive it that matters. It is also important that the tobacco companies perceive them as ads.

I have with me this year's annual report from Richemont, which is the company that eventually controls Rothmans. With respect to five or six of their major brands around the world, it is shown in this year's annual report that it sponsors one event. The terms that they use to describe their sponsorships around the world are telling. They state:

Sponsorship of the Malaysian football league is the focal point of the marketing support for Dunhill King Size.

About their sponsorship of Craven "A" *Today's Country*, they state:

This provides vibrant and contemporary marketing support for this important brand.

The tobacco companies are saying that sponsorships are ads. In fact, they have been saying for a long time that sponsorships are more important than traditional sorts of advertising.

In the United States, where in the past we had — and we continue to have — open advertising and open sponsorship, there has been a transition. The money for traditional ads has been going down while the money for sponsorship has been going up. There is an authenticity about sponsorships that they cannot manufacture with the ads. That is why they choose them, in my opinion.

Finally, I wish to address the point specifically to those of you who have repeatedly asked for more evidence. I understand that request. I believe that even though the Supreme Court said that we can move based on reason and logic on some of these issues, that is proper to request more evidence. If we have it, we should be providing it to you. Everyone who is fair-minded, everyone who is open-minded, will accept scientific evidence as one form of evidence. The admissions by the tobacco companies who, after all, know more about their products and their marketing than anyone else, is another form of evidence.

Rien n'est nouveau ici. C'est juste que nous commençons à les appliquer à l'industrie du tabac. L'industrie a de l'argent et le bras long et elle fera flèche de tout bois.

Pour ce qui est de la commandite, à mon avis, les promotions de commandite sont des publicités du tabac, point à la ligne. Je suis d'accord avec les commentaires formulés précédemment voulant qu'il s'agisse de publicité de style de vie. Vous n'avez pas besoin de me croire. Demandez aux enfants. Des études menées par l'Université de Toronto et l'Université de l'Illinois montrent que les enfants considèrent le matériel de commandite comme des annonces de produits du tabac.

C'est mieux que cela. Vous n'avez même pas à écouter les enfants bien que ceux-ci soient les spécialistes. Les enfants sont ceux dont nous nous préoccupons le plus ici. Ce qui importe, c'est leur perception et non pas celle des adultes. Il importe également de comprendre que les compagnies de tabac les perçoivent comme des annonces.

J'ai avec moi le rapport annuel de cette année de Richemont, qui est la société qui contrôle en bout de ligne Rothmans. Concernant cinq ou six de leurs grandes marques dans le monde, il est indiqué dans le rapport annuel de cette année que la compagnie commandite un événement. Les termes qu'ils utilisent pour décrire leurs commandites dans le monde sont évocateurs. Ils disent:

La commandite de la ligue de football malaysienne est le pivot du soutien au marketing pour la Dunhill King Size.

Au sujet de leur commandite de l'émission *Today's Country* de Craven «A», ils disent:

Cela fournit à cette importante marque un soutien au marketing moderne et vivant.

Les compagnies de tabac disent que les commandites sont des annonces. En fait, elles disent depuis longtemps que les commandites sont plus importantes que les formes traditionnelles de publicité.

Aux États-Unis, où il y avait dans le passé — et où il continue d'avoir — de la publicité et des commandites sans restrictions, il y a eu une transition. Le budget consacré aux annonces traditionnelles a été réduit alors que celui de la commandite augmentait. Il existe au sujet des commandites une authenticité qu'ils ne peuvent pas créer avec les annonces. C'est pourquoi ils les préfèrent, à mon avis.

Enfin, j'aimerais adresser le commentaire suivant expressément à ceux d'entre vous qui n'ont cessé de demander plus de preuves. Je comprends cette demande. Je crois que même si la Cour suprême a dit que nous pouvons agir en nous fondant sur la raison et la logique sur certaines de ces questions, il est juste de demander plus de preuves. Si nous en avons, nous devrions vous les fournir. Quiconque est juste et a l'esprit ouvert acceptera des preuves scientifiques à titre de preuve. Les aveux des compagnies de tabac qui, après tout, connaissent davantage leurs produits et leur marketing que n'importe qui d'autre, sont une autre forme de preuve.

I wish to read to you two sentences buried in a very boring, bland, financial statement by a tobacco company. This statement was made by Imperial Tobacco Group PLC of the U.K. in a prospectus to potential investors. If one misleads investors, one can be sued. Therefore, the companies do not want to mislead their potential investors.

The first sentence comes under the heading, "Restrictions on advertising, sponsorship and product design":

Since 1971, the tobacco industry in the UK has negotiated voluntary agreement with HM Government covering advertising, sponsorship and product design.

On the next page, they talk about the effect of restrictions on sponsorship and advertising. In my mind, this is the proof. It states:

The Directors believe that the various restrictions and regulations, together with the substantial increases in excise taxes on smoking products, have had, and are likely to continue to have, a detrimental effect on market size.

It is an effect on the size of the tobacco market, not on market share. These regulations, these restrictions, apply to all of the companies in the British tobacco market. The directors are saying that restrictions on sponsorship reduce the size of the market. In plain language, that means it reduces the number of kids who are coming into the market. As we all know, kids are basically the only new entrants into the market.

If you have kept an open mind about this, that is your proof. The tobacco industry will say this opinion applies to only this one tobacco company somewhere out there in the U.K. That is what they say about Liggett. They say that every time that information comes from a tobacco company.

In my mind, you can only say that so often. Eventually, the admissions by the tobacco companies must have some credibility.

These people are not willing to say that sponsorship has no effect on market size. They are saying that sponsorship does have an effect on market size and that when you restrict it, you reduce the size of the market. That is all I have to say on sponsorship.

I do not think I should go through the constitutional issues in detail here with you although I would be pleased to answer any of your questions as best I can on them. I note that almost every lawyer who has been before you who is not in the employ of a tobacco company has said that this legislation was well tailored to the *RJR-Macdonald* decision. I agree with that. I think it was conservatively tailored to that decision.

J'aimerais vous lire deux phrases enfouies dans un rapport financier très ennuyeux et monotone d'une compagnie de tabac. Ce rapport, rédigé par le Imperial Tobacco Group (PLC) du Royaume-Uni, figurait dans un prospectus destiné à d'éventuels investisseurs. Quiconque induit des investisseurs en erreur s'expose à des poursuites. Les compagnies ne veulent donc pas induire en erreur d'éventuels investisseurs.

La première phrase paraît sous l'intitulé «Restrictions imposées à la publicité, à la commandite et à la conception des produits»:

En 1971, l'industrie du tabac au Royaume-Uni a négocié un accord volontaire avec le gouvernement de Sa Majesté concernant la publicité, la commandite et la conception des produits.

À la page suivante, ils parlent de l'effet des restrictions sur la commandite et la publicité. À mon avis, c'est là la preuve. On dit:

Les membres du conseil d'administration estiment que les divers règlements et les diverses restrictions, conjugués aux augmentations substantielles des taxes d'accise imposées aux produits du tabac, ont eu, et continueront d'avoir, un effet néfaste sur la taille du marché.

C'est un effet sur la taille du marché du tabac, et non pas sur le part de marché. Ces règlements, ces restrictions, s'appliquent à toutes les compagnies présentes sur le marché du tabac britannique. Les membres du conseil d'administration disent que les restrictions imposées à la commandite réduisent la taille du marché. En langage clair, cela signifie qu'elles réduisent le nombre d'enfants attirés sur le marché. Comme nous le savons tous, les enfants sont essentiellement les seuls nouveaux venus sur le marché.

Si vous avez gardé un esprit ouvert au sujet de la question, c'est là votre preuve. Les représentants de l'industrie du tabac rétorqueront que cette opinion ne vaut que pour cette seule compagnie de tabac quelque part au Royaume-Uni. C'est ce qu'ils disent à propos de Liggett. Ils disent cela chaque fois qu'une information vient d'une compagnie de tabac.

À mon avis, il y a des limites au nombre de fois où vous pouvez le dire. En fin de compte, les aveux des compagnies de tabac doivent avoir une certaine crédibilité.

Ces gens ne sont pas prêts à dire que la commandite n'a aucun effet sur la taille du marché. Ils disent que la commandite a effectivement un effet sur la taille du marché et que si vous restreignez, vous réduisez la taille du marché. C'est tout ce que j'ai à dire sur la commandite.

Je ne vais pas parler des questions constitutionnelles en détail ici avec vous bien que je serai ravi de répondre de mon mieux à toute question que vous pourriez avoir à ce sujet. Je remarque que la plupart des avocats qui ont comparu devant vous et qui n'étaient pas des employés d'une compagnie de tabac ont dit que cette mesure législative est bien adaptée à la décision *RJR-Macdonald*. Je suis d'accord avec cela. Je crois qu'elle a été adaptée de façon conservatrice à cette décision.

Some of them may have an odd concern about a particular point, but many of them have said that they believe this to be constitutional. The tobacco lawyers disagree. Of course they disagree. They are in that business. They represent the same companies that tell you that their products do not cause harm to consumers, that it has not been proven.

I have only one fundamental point of disagreement with the Supreme Court in that decision. While I might have read things differently, there is one point that Madam Justice McLachlin got wrong, and that is with respect to the use of tobacco trademarks on non-tobacco items. That is the only one I will illustrate in my opening comments.

Everyone knows the Marlboro brand. It is the most widely known brand in the world. This is lifestyle advertising, I believe, according to Madam Justice McLachlin's decision. These ads are not giving you information about the product; they are trying to associate the product with a lifestyle, the cowboy imagery.

This, however, is not a tobacco ad. This is an ad for a tobacco trademark on a non-tobacco item. This is an ad for a lighter. Madam Justice McLachlin would say that it is okay to run this ad because it is for a lighter, but if you make it into a tobacco package, you could not restrict that. She did not see the rational connection.

I submit to you that people driving by in their car and kids walking along the street do not notice that this is an ad for a lighter. How many of you noticed that it was an ad for a lighter before I mentioned it to you? They actually run ads in France now where they do not even say the word "Marlboro." They say "A step closer to the west." The imagery is all there and you get the impression that it is a tobacco ad.

With respect to the constitutional issues and meeting the concerns of the industry, you can amend this legislation until the cows come home and the tobacco industry will still challenge it. They will challenge it for two reasons. First, they can, as they have done in Canada, deter implementation of some of the regulations during the course of the court challenge. That is very valuable to them, even if they lose. It does not cost a lot of money for these companies to run a court challenge. It is a pittance for them. If they deter the regulations from coming in, they have won.

Second, and most important to me because I often work in other countries around the world, as part of the global strategy the tobacco company will run around the world saying, "Don't pay my attention to what is going on in Canada because that legislation is still before the courts." I saw them do that with the Supreme Court decision. Within weeks, they were in countries all around the world, Mongolia, Fiji, and Israel, impacting upon tobacco control.

Your mandate here is to look at what takes place in Canada. Unfortunately and fortunately, that has effects beyond our own borders. Simon Potter, who appeared before you the other day on

Certains d'entre eux s'inquiètent peut-être d'un point particulier, mais bon nombre ont dit estimer que cela relève du domaine constitutionnel. Les avocats des compagnies de tabac ne sont pas d'accord. Pas étonnant. Ils sont dans ce domaine. Ils représentent les mêmes compagnies qui vous disent que leurs produits ne causent pas de tort aux consommateurs, que cela n'a pas été prouvé.

Il n'y a qu'un point fondamental sur lequel je ne suis pas d'accord avec la Cour suprême dans cette décision. Il se peut que j'aie lu les choses différemment, mais Mme la juge McLachlin s'est trompée sur un point, et c'est relativement à l'utilisation des marques de commerce de tabac sur des produits non dérivés du tabac. C'est le seul que je vais illustrer dans mes commentaires d'ouverture.

Tout le monde connaît la marque Marlboro. C'est la marque la plus connue au monde. C'est une publicité de style de vie, je crois, selon la décision de Mme la juge McLachlin. Ces annonces ne vous donnent pas d'information sur le produit; elles essaient d'associer le produit avec un style de vie, l'imagerie du cow-boy.

Ceci, cependant, n'est pas une annonce de tabac. C'est une annonce pour une marque de commerce de tabac apposée sur un produit non dérivé du tabac. C'est une annonce pour un briquet. Pour Mme la juge McLachlin, cette publicité serait permise parce qu'elle est pour un briquet, mais si on la mettait sur un paquet de tabac, on ne pourrait pas la limiter. Elle n'a pas vu le lien logique.

Je dirais que les gens qui conduisent leur auto et les enfants qui marchent sur la rue ne remarquent pas qu'il s'agit d'une publicité pour un briquet. Combien d'entre vous ont remarqué qu'il s'agissait d'une publicité pour un briquet avant que je vous le dise? À l'heure actuelle, en France, ils font passer des publicités où le mot «Marlboro» n'est même pas mentionné. Ils disent «Un pas de plus vers l'Ouest». L'imagerie est là et vous avez l'impression qu'il s'agit d'une annonce de tabac.

Pour ce qui est des questions constitutionnelles et de répondre aux préoccupations de l'industrie, vous pouvez amender cette mesure législative jusqu'à ce que les poules aient des dents, les compagnies de tabac continueront de la contester. Elles la contesteront pour deux raisons. Tout d'abord, elles peuvent, comme elles l'ont fait au Canada, retarder l'application de certains des règlements au cours de la contestation judiciaire. C'est d'une valeur inestimable pour elles, même si elles perdent. Cela ne leur coûte pas beaucoup d'argent d'entreprendre une contestation judiciaire. C'est une somme dérisoire pour elles. Si elles retardent l'entrée en vigueur des règlements, elles ont gagné.

Deuxièmement, et ce qui est des plus importants pour moi parce que je travaille souvent dans d'autres pays du monde, dans le cadre de la stratégie globale, la compagnie de tabac ira de par le monde dire: «Ne faites pas attention à ce qui se passe au Canada parce que cette loi est encore devant les tribunaux». Je les ai vues le faire avec le jugement de la Cour suprême. Quelques semaines plus tard, on les retrouvait partout dans le monde, en Mongolie, aux îles Fidji, en Israël, influant sur la lutte contre le tabagisme.

Vous avez pour mandat de voir ce qui se passe au Canada. Malheureusement et heureusement, les effets débordent nos propres frontières. Simon Potter, qui a comparu devant vous

behalf of Imperial Tobacco, is often sent by British American Tobacco into the Third World to train people there on how to defeat tobacco legislation there. Therefore, what takes place here has implications in the developing world, and that is where the industry is focusing its attention.

I want to conclude by appealing to everyone's better instincts. In order to do what is right for Canada's children, each of us must rise beyond our own narrow parochial interests. We must put kids front and centre, and that includes the health groups. The health groups must bite their tongues and accept legislation that does not go as far as we wanted it to go, does not go as far as it was promised it would go, and that was further watered down by a very well financed tobacco lobby. We have to accept that and fix any problems we have with it at some other time.

After many years, the arts and culture groups will have to finally face up to the reality that was presented to them in 1987 that reasonable restrictions, in this case — not a ban, but reasonable restrictions — on tobacco companies' use of their sponsorships to promote tobacco products will become a reality. They have had lots of time. They cannot look only to their narrow interests.

I understand that some people have concerns about particular areas of the country. Community leaders, both elected and unelected, will have to look beyond their own back yards. They will have to ask themselves whether the children's lives, which they are trusted to protect through their role as public citizens, are worth calling the tobacco industry's bluff on these issues. We have to look at the totality of Canada's children, not just an alleged effect that may occur in one place or another.

Finally, I will appeal to the best senses of the tobacco industry. They will have to accept that they are into a new era now; that public health interests, not shareholders' interests, will determine how their products are made, marketed and sold. Essentially, they must accept that their products will be treated like every other consumer product and especially like the dangerous product that it is.

The Chair: Thank you, Mr. LeGresley.

Mr. Gauvin, for the first time this afternoon I saw what I think is a correlation between the heavy amount of sponsorship in Quebec vis-à-vis the rest of the country and the smoking statistics from Quebec. No one has made that point before.

Do you think that there has been a deliberate attempt by the tobacco industry to have more sponsorships in Quebec because of the high number of smokers in that province?

[Translation]

Mr. Gauvin: Quebec is what you might call the "backyard" of the industry. The greatest number of manufacturing jobs are located in Quebec. Seen from the outside, this is my interpretation: When the industry wanted to put Canadian government

l'autre jour pour le compte d'Imperial Tobacco, est souvent envoyé dans les pays du tiers monde pour montrer aux gens comment s'y prendre pour contester la législation en matière de tabac. Donc, ce qui se passe ici a des répercussions dans le monde en développement, et c'est là que l'industrie concentre son attention.

Je veux conclure en faisant appel aux meilleurs instincts de chacun. Pour faire ce qui est bien pour les enfants du Canada, chacun d'entre nous doit mettre de côté son esprit de clocher. Nous devons mettre les enfants au centre et à l'avant-scène, et cela comprend les groupes de défense et de promotion de la santé. Ceux-ci doivent se mordre la langue et accepter que la mesure législative n'aille pas plus loin que nous le voulions, n'aille pas aussi loin qu'on avait promis qu'elle irait et qu'elle soit encore diluée par un lobby du tabac très bien nanti financièrement. Nous devons accepter cela et régler tout problème que cela pose un autre fois.

Après bien des années, les groupes culturels et artistiques devront finalement faire face à la réalité qui leur a été présentée en 1987, à savoir que des restrictions raisonnables, dans ce cas-ci — pas une interdiction, mais des restrictions raisonnables — l'utilisation par les compagnies de tabac de leurs commandites pour promouvoir les produits du tabac deviendront réalité. Ils ont eu beaucoup de temps. Ils ne peuvent pas seulement penser à leurs propres petits intérêts.

Je crois comprendre que certaines gens s'inquiètent de certaines régions du pays. Les leaders communautaires, qu'ils soient élus ou non, devront regarder plus loin que leur propre arrière-cour. Ils devront se demander si la vie des enfants, que nous nous attendons qu'ils protègent en leur qualité de citoyens publics, vaut qu'on se donne la peine de coincer l'industrie du tabac sur ces questions. Nous devons considérer la totalité des enfants du Canada, et non pas seulement un effet présumé qui pourrait se produire en un endroit ou en un autre.

Enfin, je ferai appel aux meilleurs sentiments de l'industrie du tabac. Elle devra accepter qu'elle est dans une nouvelle ère maintenant; que les intérêts de la santé publique, et non pas ceux des actionnaires, dicteront comment leurs produits sont faits, commercialisés et vendus. Essentiellement, elle doit accepter que ses produits soient traités comme tout autre produit de consommation et, notamment, comme le produit dangereux qu'ils sont.

La présidente: Merci, monsieur LeGresley.

Monsieur Gauvin, pour la première fois cet après-midi, j'ai vu ce que je crois être une corrélation entre la quantité énorme de commandites au Québec vis-à-vis du reste du pays et les statistiques sur le tabagisme au Québec. Personne n'a relevé ce point jusqu'à présent.

Pensez-vous que l'industrie du tabac a délibérément tenté de financer davantage de commandites au Québec compte tenu du nombre élevé de fumeurs dans cette province?

[Français]

M. Gauvin: Le Québec est la cour arrière, «le backyard» de l'industrie. C'est au Québec qu'il y a le plus d'emplois manufacturiers. Vu de l'extérieur, c'est comme ceci que j'interprète, lorsqu'il s'est agi, par exemple, de débalancer le

olicies regarding tobacco off balance, it chose as its strategy to have Quebec spearhead the campaign. There is the example of the famous case which began with Judge Chabot's decision in 1990 or 1991 and eventually led to a decision by the Supreme Court striking down the Act forbidding publicity; that case was heard in Quebec, that is where the challenge was launched. If you look at what led to changes in tobacco taxation, at the federal level, in 1994, you will note that contraband began in Quebec as well. You are right to mention that there is some vulnerability there. Unless I am mistaken, I have not seen so-called spontaneous demonstrations in other Canadian provinces by ordinary folks, artists, taxi drivers, restaurant owners, in opposition to Bill C-71. These spontaneous events took place in at least two cities on the same day, at the same time in Quebec: this smacks of organization, at some level.

The tobacco industry is very strong in Quebec. The mayor of Montreal came here; I don't believe the mayor of Toronto came here, nor the Vancouver mayor, but the mayor of Montreal did. There are two plants in Montreal and one in Quebec. We have a big problem on our hands; you are correct.

[English]

Senator Kenny: Mr. Gauvin, would I be stretching it, in your view, to say that the tobacco companies are playing what I would call the "Quebec card?" That is, they realize that in national politics today there are sensitivities regarding Quebec and that if the federal government causes unhappiness in Quebec, it will have other implications?

[Translation]

Mr. Gauvin: These people are very skilful. They have a good sense on what is happening in Quebec in regard to certain sensitive or delicate issues. They have the capacity of mobilizing opinion in their favour against this bill. We don't have that capacity, we couldn't do that. There are approximately 620 groups now who are members of our coalition and when we try to have access to the media it is more difficult for us than for organizations sponsored by tobacco or for any other group that comes out in favour of the tobacco industry. The tobacco industry probably knows full well that if it tried the same kind of mobilization in other provinces it would be incapable of doing so, for all kinds of reasons. Clearly, to us, it is in Quebec that the industry must strike, of all places in Canada, if it wants to attack federal government bills. I saw no demonstrations like the ones we had in our province elsewhere in Canada. Does that answer your question?

[English]

Senator Kenny: It does, yes.

Mr. LeGresley, you talked about an Imperial Tobacco prospectus. It was not a Canadian prospectus you showed us, but I am assuming that the other manufacturers in Canada must have to go to the market from time to time for funds. I am guessing that they are traded on the American exchange, and they probably have to file a 10K or something like that. Have you had an opportunity to examine any of the Canadian filings to see if there

politiques canadiennes à l'égard du tabac, l'industrie s'est efforcée dans sa stratégie, à faire porter le chapeau par le Québec. Si on prend l'exemple de la grande cause qui a commencé avec le juge Chabot en 90 ou 91 et qui a défait en Cour Suprême la loi interdisant la publicité, elle a été instruite au Québec; c'est là que cela a commencé. La contrebande, qui a mené à la modification en 1994 du système de taxation du tabac, a également débuté au Québec. Vous avez raison de le mentionner, il y a une vulnérabilité. Je n'ai pas vu, à moins que je ne me trompe, dans d'autres provinces canadiennes, des gens, des artistes, des chauffeurs de taxi, des restaurateurs, aller dans les rues soi-disant de façon spontanée pour s'opposer au projet de loi C-71. Ce mouvement spontané s'est effectué au moins dans deux villes, le même jour et à la même heure au Québec: ça sent un peu l'organisation.

L'industrie du tabac est très forte au Québec. Le maire de Montréal est venu ici; le maire de Toronto n'est pas venu ici, je crois, ni celui de Vancouver, mais le maire de Montréal est venu. Il y a deux usines à Montréal, il y en a une à Québec. Nous avons un gros problème sur les bras; vous avez raison.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Monsieur Gauvin, est-ce que j'exagérerais, à votre avis, si je disais que les compagnies de tabac jouent ce que j'appellerais la «carte du Québec»? C'est-à-dire qu'elles se rendent compte que dans la politique nationale actuelle, il existe des vulnérabilités concernant le Québec et que si le gouvernement fédéral cause du mécontentement au Québec, cela aura d'autres répercussions?

[Français]

M. Gauvin: Ce sont des gens très habiles. Ils ont un bon poulx du Québec par rapport à certaines questions délicates ou sensibles. Ils ont cette capacité de mobiliser l'opinion en leur faveur à l'encontre de ce projet de loi. Nous n'avons pas eu cette capacité. Les groupes qui sont membres de notre coalition, il y en a environ 620 maintenant, lorsque l'on essaie d'avoir, par exemple, accès aux médias, c'est plus difficile pour nous que pour les organismes commandités par le tabac ou tout autre groupe qui se dit en faveur de l'industrie du tabac. L'industrie du tabac sait probablement très bien que si elle essayait de faire la même mobilisation dans d'autres provinces, elle serait incapable de le faire, pour toutes sortes de raisons. C'est au Québec, il me semble, que l'industrie du tabac devra frapper si elle souhaite faire obstacle au projet de loi du gouvernement fédéral. Je n'ai pas vu ailleurs au Canada d'autres manifestations, comme nous en avons eues chez nous. Est-ce que cela répond à votre question?

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Oui.

Monsieur LeGresley, vous nous avez parlé d'un prospectus d'Imperial Tobacco. Vous ne nous avez pas montré un prospectus canadien, mais je suppose que les autres fabricants au Canada doivent s'adresser de temps en temps au marché pour obtenir du financement. J'imagine que les actions sont échangées à la bourse américaine, et qu'ils doivent probablement déposer un 10K ou quelque chose de ce genre. Avez-vous eu l'occasion d'étudier des

are comparable admissions? The law would fall equally heavily if they admitted that here in Canada.

Mr. LeGresley: You are right. Two out of three Canadian companies are publicly traded in Canada. RJR-Macdonald is 100 per cent owned by RJR. I have not seen any similar admission made in a financial statement by the publicly-traded Canadian companies.

Senator Kenny: When RJR Nabisco files, when the barbarians were at the gate, or when they had to file their 10Ks to be traded in New York, what was their disclosure like?

Mr. LeGresley: On the issue of litigation — and that is the only one I can recall — they make a pro forma statement that they cannot predict the outcome of litigation, but they have been successful in the past. They try to cover themselves off. I have not seen them make an admission on this point either. I would love to be proven wrong. Quite frankly, I have not looked at those documents in detail or in quite some type.

Senator Kenny: It is intriguing because the standards in this area are getting progressively higher and regulators are demanding more information. These people are obviously vulnerable to class action suits. You would think that at some point a shareholder who did not like the performance of their stock would say, "Look, I bought a share or two of your stock, and I have the filing here. Why did you not warn me that these things might happen?"

Mr. LeGresley: You are very right. I think this sort of thing is coming.

Senator Kenny: Should we be sending researchers off tonight to check this out?

Mr. LeGresley: I do not know. I wish I had the answer to that. It is not the sort of document that people generally read. People read the flashy documents.

Senator Kenny: People do not have to generally read it. Only a few of us have to read it, and then we can hold it in front of that camera and everyone will know about it.

Mr. LeGresley: To answer your question, I have not seen any other company make a specific admission apart from Imperial Tobacco. I have not seen anyone else make this sort of admission in that form. There certainly are internal documents from some of the tobacco companies with respect to their marketing strategies indicating that sponsorships can be directed at youth and things like that. Some of those are before you, but it is an admission in a different form.

Senator Kenny: You have made some persuasive arguments about how their promotion is used not just to increase market share but to attract new smokers. An economist appeared before us yesterday who suggested that, in many respects, some of the promotions do not in fact increase the revenues to the country in a general sense. In fact, they may localize it in one area. People would spend the money in any event. If they did not spend it

dépôts de prospectus canadiens pour voir si l'on y trouve des aveux comparables? La loi s'appliquerait avec la même rigueur s'ils admettaient cela au Canada.

M. LeGresley: Vous avez raison. Deux compagnies canadiennes sur trois sont cotées à la bourse au Canada. RJR-Macdonald est possédée à 100 p. 100 par RJR. Je n'ai vu aucun analogue semblable dans un rapport financier des compagnies canadiennes cotées en bourse.

Le sénateur Kenny: Quand RJR Nabisco dépose des prospectus, quand les barbares étaient à la barrière, ou quand ont dû déposer leurs 10K à New York, quels renseignements ont-ils donnés?

M. LeGresley: Pour ce qui est du litige — et c'est le seul dont je peux me rappeler — ils ont émis une déclaration type disant qu'ils ne pouvaient prédire l'issue des poursuites, mais qu'ils avaient gagné dans le passé. Ils essaient de se couvrir. Je ne les ai pas vus faire un aveu sur ce point non plus. J'aimerais qu'on prouve que j'ai tort. Honnêtement, je n'ai pas examiné ces documents en détail.

Le sénateur Kenny: C'est étrange parce que les normes de ce domaine deviennent de plus en plus sévères et que les autorités de réglementation exigent plus d'information. Ces gens s'exposent évidemment à des poursuites en recours collectif. On pense qu'à un moment donné un actionnaire qui n'a pas aimé la performance de son bloc d'actions dirait: «Regardez, j'ai acheté une action ou deux de votre compagnie, et j'ai ici le prospectus. Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu que ces choses pouvaient arriver?»

M. LeGresley: Vous avez tout à fait raison. Je crois que ce genre de chose se produira.

Le sénateur Kenny: Devrions-nous charger des attachés de recherche de vérifier cela ce soir?

M. LeGresley: Je ne le sais pas. J'aimerais pouvoir y répondre. Ce n'est pas le genre de documents que les gens lisent habituellement. Les gens lisent les documents tape-à-l'oeil.

Le sénateur Kenny: Habituellement, les gens n'ont pas accès à ce genre de documents. Seuls certains d'entre nous y sont obligés. Nous pouvons alors les brandir devant la caméra et tout le monde verra au courant.

M. LeGresley: Pour répondre à votre question, je ne connais pas d'autres compagnies qui ont fait des aveux de ce genre que Imperial Tobacco. Je n'ai vu personne d'autre faire ce genre d'aveu de cette façon là. Il existe certainement des documents internes de certaines compagnies de tabac portant sur la stratégie de commercialisation, qui indiquent que les commandes peuvent être axées sur les jeunes. Certains de ces documents sont devant vous mais il s'agit d'un aveu d'une forme différente.

Le sénateur Kenny: Vous avez présenté certains arguments convaincants à propos de la façon dont elles utilisent la promotion non seulement pour augmenter leur part du marché mais pour attirer de nouveaux fumeurs. Un économiste a comparé devant nous hier. Il a laissé entendre qu'à bien des égards, certaines de ces promotions n'augmentent pas vraiment les recettes de l'ensemble du pays. En fait, elles peuvent être localisées dans

ing to the Jazz Festival, they would have spent it bowling in Sherbrooke or they would have gone to a movie in Magog or done something else. They went to the Jazz Festival because it was there. There was no net economic benefit to Montreal, if you will, because the money was already designated in peoples' minds as entertainment money.

One might draw the conclusion that if that were true, the tobacco companies had other motives for putting on these promotions, and one of the motives was in fact to build a political coalition in order to impact on legislatures.

Mr. LeGresley: I fully agree with you. There are several different reasons that the tobacco industries undertake these sponsorships. One reason for some of the major events is brand cognition. They are doing it for commercial reasons. However, supporting that little theatre in Magog and dropping a few dollars in Timiskaming and supporting a Red Deer voluntary association of some sort will not attract people. They are picking up political constituencies along the way, in my view. It is an insurance plan, and now is the time they are cashing it in.

We have seen the parade that has come before not only this committee but the health committee. I phoned some of these organizations, and the phones ring at the same place. One I phoned a little while back, and it rings at the CTMC. It has another name on the organization. These are front groups. I have a problem in stating that. Many of these organizations — and some of them have come out and said so — are paid for by the tobacco industry. They are there for this reason. That is why the sponsorship is there for that class of events, in my view.

[Translation]

Senator Pearson: I was very impressed by what you said concerning the Quebec students sports association and the fact that they have chosen to never accept a tobacco sponsorship. Are there any other groups, do you know, who have had the same courage?

Mr. Gauvin: There are no other Quebec groups who have publicly voiced their support for our position or made such a position public. One example that does come to mind is Steve Podborski, who a few years ago refused the Canada Ski Export trophy cup for those same reasons.

Senator Pearson: This is good news.

Senator Beaudoin: Mr. Gauvin, I'd like to go back to the point raised by Madam Chair, which I find extremely important in the current debate. My impression is that people in Montreal and Quebec are very interested in these cultural events — this is the case throughout Canada, of course — but let's take the case of Quebec at this time. I'm thinking of the Jazz Festival, of the Festival des films du monde, a world film festival, held in August

région. Les gens dépenseraient l'argent de toute façon. S'ils ne dépensent pas cet argent pour aller au Festival de jazz, ils le dépenseront pour aller jouer aux quilles à Sherbrooke ou pour aller voir un film à Magog. Ils sont allés au Festival de jazz parce qu'il se trouvait qu'un festival avait lieu. Il n'y a pas eu de retombées économiques nettes pour Montréal, si vous voulez, parce que dans l'esprit des gens, c'était de l'argent déjà réservé aux loisirs.

Si c'est effectivement le cas, on pourrait en conclure que les compagnies de tabac avaient d'autres raisons de faire ces promotions, entre autres de créer une coalition politique pour influencer les assemblées législatives.

M. LeGresley: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il existe diverses raisons pour lesquelles l'industrie du tabac fait ce genre de commandites. En ce qui concerne certains grands événements, l'une des raisons est la reconnaissance d'une marque. Elle le fait pour des raisons commerciales. Cependant, soutenir le petit théâtre de Magog, verser quelques dollars au Témiscamingue et appuyer une association bénévole quelconque de Red Deer ne sont pas des initiatives qui attireront les gens. C'est, à mon avis, une façon de se faire du capital politique. C'est une forme de régime d'assurance et le moment est venu pour elle de réclamer son dû.

Nous avons vu la procession qui a défilé devant non seulement votre comité mais devant le Comité de la santé. J'ai téléphoné à certaines de ces organisations et chaque fois j'ai abouti au même endroit. J'ai téléphoné à l'une de ces organisations il y a quelque temps et le téléphone sonne au Conseil canadien des fabricants des produits du tabac. L'organisation porte un autre nom. Ce sont des groupes de façade. Je n'ai aucune hésitation à le dire. Un grand nombre de ces organisations — et certaines d'entre elles l'ont admis — sont payées par l'industrie du tabac. Elles sont là pour cette raison. C'est la raison pour laquelle l'industrie commandite ce genre d'événements, à mon avis.

[Français]

Le sénateur Pearson: J'ai été très frappée lorsque vous avez dit que des jeunes de l'Association du sport étudiant au Québec ont fait le choix de ne jamais accepter de commandites de tabac. Savez-vous s'il existe d'autres groupes qui ont eu le même courage?

M. Gauvin: Il n'y a pas d'autres groupes au Québec qui nous ont manifesté publiquement leur appui et qui se sont affichés publiquement. Un exemple dont je me rappelle à cet égard est celui de M. Steve Podborski, il y a plusieurs années, qui refusa de participer à la Coupe du trophée de Ski Export du Canada, justement pour les mêmes raisons.

Le sénateur Pearson: Je trouve qu'il s'agit quand même là d'une bonne nouvelle.

Le sénateur Beaudoin: M. Gauvin, je voulais revenir sur le point que madame la présidente a soulevé, que je trouve extrêmement important dans le débat actuel. Mon impression, c'est que les gens à Montréal et au Québec en général sont attirés par des événements culturels — et partout au Canada, bien sûr — mais prenons le cas du Québec. Je pense au Festival de jazz, au Festival des films du monde au mois d'août à Montréal. Je pense

in Montreal, and I'm also thinking of Jacques Villeneuve, but that is in the sports arena and is more international, more Canadian.

In the absence of tobacco company sponsorships, these cultural events would be very popular nonetheless. In other words, I wonder to what extent the tobacco companies did not fill a vacuum by getting involved in them. I'm not saying whether this is right or wrong. I'm not questioning their motives, but the fact is that they got involved. Had they not become involved, Quebecers would have had the same interest in theatre, films, jazz and sports in general, be it tennis, hockey, or other sports. I always draw a parallel with Radio-Canada which was launched in the 1930's, in Quebec, where I am more familiar with the context, and its arrival on the scene was completely revolutionary. It was a cultural driving force that greatly changed the face of Quebec and of Canada, of course, as well as of French Canada outside Quebec. Radio-Canada may have done more for culture than many educational institutions. In short, I wonder whether these events would not have come into existence anyway, and had the tobacco companies not stepped in, perhaps others would have. The results might have been the same. I'd like to hear your opinion on that. I don't know why, exactly, those companies got involved at that time, but I think that these cultural events would have come into being in any case even if others had funded them.

Mr. Gauvin: Culture certainly isn't the business vehicle, so to speak, that is the easiest to support. The State provides a good deal of support. Arts and letters benefit from many subsidies, otherwise there would be too few practitioners, since they would have trouble making a living from their art. There is a type of tacit agreement between the private sector and the public sector to get together to help these people, initiatives, groups, festivals, theatre groups, et cetera, who promote culture in various forms. This is part of the social contract our society lives by.

To reply to your question, concerning events in Montreal and Quebec, in my opinion, an alarm is being sounded by those who state that the bill before you will mean the cultural death of artists, groups or events, festivals of all kinds, cultural and artistic events important to the population, and they should be so. These are what I would call fear-mongering tactics; they are sounding the alarm, but the evidence is not there. There has been a great deal of talk about evidence before this committee but nothing proves that these events will disappear. Personally, I don't think they are in any danger. No one has proved that they would disappear because the bill would restrict — not prohibit-sponsorships that are generally on the order of 4 to 5 per cent. I say on the average, some provide more, and some much less, generally. As my colleague Eric LeGresley said, small sums are shared out here, there and everywhere. I'm far from convinced that this will be the death knell of these events.

You used Radio-Canada as an example, and its effects continue. I listen to Radio-Canada very faithfully, on a daily basis; the FM programming has just been subjected to considerable changes, particularly the evening programming, because of the reorganization due to budget cuts. I haven't followed Radio-Canada's

également à Jacques Villeneuve, mais c'est dans le domaine sportif et c'est un peu plus international, plus canadien.

Les compagnies de tabac ne seraient pas là qu'il y aurait quand même un très grand engouement pour ces événements culturels. Autrement dit, je me demande si les compagnies de tabac n'ont pas rempli un certain vide en intervenant dans ces domaines. Je ne dis pas que c'est bien ou mal. Je n'interroge pas leurs motifs, mais ces compagnies sont intervenues. Elles ne seraient pas intervenues que les Québécois auraient eu le même engouement pour le théâtre, le cinéma, le jazz et les sports en général, que ce soit le tennis, le hockey, et cetera. Je fais toujours le parallèle avec Radio-Canada, qui a été instaurée dans les années 1930 au Québec, où je connais mieux le contexte. Cela a été une révolution complète. Cela a été un moteur culturel qui a changé le visage du Québec dans une très grande mesure et du Canada aussi, bien sûr, et du Canada francophone hors Québec. Radio-Canada a fait peut-être plus encore pour la culture que bien d'autres organismes d'éducation. Je me demande si ce n'est pas un événement qui se serait produit de toute façon, et sans l'apport des compagnies de tabac. Nous aurions peut-être obtenu les mêmes résultats. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus. Je ne connais pas les raisons profondes de l'intervention de ces compagnies, mais je pense que les événements culturels se seraient développés quand même si d'autres les avaient financés.

M. Gauvin: La culture n'est certainement pas le véhicule d'affaires, entre guillemets, le plus facile à supporter. L'État la subventionne abondamment. Les arts et les lettres sont abondamment subventionnés, sinon ils auraient énormément de difficultés à vivre d'eux-mêmes dans notre société. C'est comme si les secteurs privé et public décidaient de collaborer pour venir en aide à des personnes, à des initiatives, à des groupes, des festivals, des troupes de théâtre qui font la promotion de la culture sous différentes formes. Cela fait partie du contrat dans lequel notre société vit.

Au sujet des événements de Montréal ou des événements au Québec, je réponds à votre question par la fin, du moins de mon point de vue; on sonne l'alarme en disant que le projet de loi actuel signifie la mort d'artistes ou de groupes ou d'événements, de festivals de toutes sortes, d'événements culturels et artistiques auxquels la population tient, et avec raison. J'appelle cela des tactiques de peur; on sonne une sonnette d'alarme, mais les preuves ne sont pas là. On a beaucoup parlé de preuves devant ce comité, mais les preuves ne sont pas là que ces événements vont disparaître. Personnellement, je ne le crois pas. Personne n'a fait la preuve que ces événements allaient disparaître parce que le projet de loi allait restreindre et non interdire une commandite qui est en moyenne de 4 à 5 p. 100. Je dis en moyenne, il y en a qui ont plus et il y en a qui ont beaucoup moins. Comme le disait mon collègue Eric LeGresley, on dissémine un peu partout des petits montants. Je suis loin d'être convaincu que cela signifie la mort de ces événements.

Vous avez cité l'exemple de Radio-Canada qui continue encore. Je suis un auditeur très fidèle de Radio-Canada, sur une base quotidienne. On vient de changer considérablement la programmation FM, en particulier en soirée, à cause d'une réorganisation demandée par des coupures budgétaires. Je ne suis pas la situation

financial situation and of course I'm not a specialist, but it seems to me that it has been subjected to many deep cuts these past few years. We're talking about dozens of percentage points. But Radio-Canada is still there, and I still get colour TV at home, not black and white!

Senator Beaudoin: When you say that even if the bill is passed, nothing proves that sponsorships wouldn't continue, I tend to agree with you. I think that events would continue; others might sponsor them. I agree with you, there is no evidence. What has struck me throughout the current debate is that people say that they like jazz, or this or that, and X, Y and Z are willing to finance these events, and people say, great. That is the reaction people have, you don't need to analyze it further. If the State were sponsoring events instead of companies people would be just as pleased. If funding came from other private businesses, from Quebec, Ottawa or the city of Montreal, if people received as many million dollars as they do now, they would be very happy and would have nothing against Bill C-71.

In other words, I think a vacuum was filled because there were needs to be met, and others could meet those same needs tomorrow. That put a whole different light on the situation.

But I was interested to hear you say that even if the bill were passed these things would not necessarily come to an end. There is no proof for that, either.

Mr. Gauvin: In reply to your question, did the tobacco industry meet a need that was not being met?

Senator Beaudoin: That is the question I'm wondering about.

Mr. Gauvin: So am I, and it is relevant. I would say two things in reply to that; the tobacco industry was interested in ensuring visibility. Experts told us — and I'm not a marketing expert, of course — that sponsorships were a growth phenomenon, not just in Canada, but also in the United States. Publicity budgets were being moved from traditional advertisements to sponsorships, and this is a North America-wide phenomenon, which may also be occurring in other developed countries and which is spreading. What accelerated the process in Canada was the 1989 Act prohibiting publicity so that companies had to sponsor events using a brand name associated with another company. As Mr. LeGresley was saying earlier, the Player's cigarette brand disappeared and was reincarnated as Player's Limited in conjunction with the name of an event.

The tobacco industry may not have filled a vacuum, but when you organize events and someone offers you \$100,000 or one million dollars in exchange for associating their name to your events, and the company asks you to use its colours and the name of its brand of cigarettes... I am from Quebec and I have witnessed the birth of the Quebec summer festival, the Festival d'été de Québec. It became the Festival international d'été de Québec, and then the Festival international du Maurier d'été de Québec. This isn't filling a vacuum anymore, it is using the event to promote

financière de Radio-Canada, je ne suis pas un spécialiste, mais il me semble que les coupures ont été abondantes ces dernières années. On parle de plusieurs dizaines de points de pourcentage. Radio-Canada est encore là, à ce que je sache. Et à la télévision, je reçois encore la couleur chez moi et non le noir et blanc!

Le sénateur Beaudoin: Lorsque dites que même si la loi est appliquée, cela ne prouve pas que les commandites ne continueraient pas, je suis porté à être d'accord avec vous. Je pense que cela continuerait, qu'il y aurait peut-être des substituts. Je suis d'accord avec vous, il n'y a pas de preuve. Ce qui m'a toujours frappé dans le débat actuel, c'est que les gens disent qu'ils aiment le jazz, qu'ils aiment ceci ou cela, X, Y, Z sont prêts à le financer, et les gens se disent tant mieux. C'est la réaction des gens, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. L'État le ferait à la place des compagnies et les gens seraient très contents, à mon avis. Si le financement venait de d'autres entreprises privées, si le financement venait du Québec, d'Ottawa ou de la Ville de Montréal, et si les gens recevaient autant de millions de dollars qu'ils en reçoivent, ils seraient très contents; ils n'auraient rien contre le projet de loi C-71.

Autrement dit, je me demande si ce n'est pas le fait qu'un vide a été rempli parce qu'il y avait des besoins et que d'autres pourraient combler ce vide demain; ce serait une toute autre situation.

Mais je trouve votre intervention intéressante quand vous dites que même si la loi est adoptée, cela ne veut pas dire du tout que ces événements disparaîtraient. Il n'y a pas de preuve de cela non plus.

M. Gauvin: Pour ajouter un commentaire à votre question: le tabac a-t-il rempli un vide?

Le sénateur Beaudoin: Je me pose la question.

M. Gauvin: Moi aussi, car c'est une question pertinente. Je peux dire deux choses là-dessus: l'industrie du tabac était intéressée à s'assurer la visibilité. Des experts nous ont dit, et je ne suis pas un expert en marketing, que la commandite était un phénomène en croissance et on ne parle pas juste du Canada, on parle aussi des États-Unis. Le déplacement des budgets de publicité traditionnels vers des budgets de commandites est un phénomène nord-américain qui va en croissant. Ce qui a accéléré ce processus au Canada, c'est la loi de 1989 interdisant la publicité. Les gens se sont retrouvés à commanditer des événements sous leur nom de marque associé à une autre compagnie. Comme M. LeGresley le disait tout à l'heure, la marque de cigarettes de Player's a disparu pour renaître sous le nom de Player's Limited en s'associant à un événement.

L'industrie du tabac n'a peut-être pas rempli un vide, mais lorsque vous êtes organisateur d'événements et qu'on vous offre 100 000 ou 1 million de dollars pour que le nom d'une compagnie soit associé à un événement, que la compagnie demande de mettre ses couleurs associées à l'événement, de mettre le nom de la marque de cigarettes... Je suis originaire de Québec; le Festival d'été de Québec, je l'ai vu naître. Il est devenu le Festival international d'été de Québec, puis le Festival international du Maurier d'été de Québec. Ce n'est plus remplir un vide, c'est

your brand of cigarettes. I'm not trying to convince you, I'm simply expressing my opinion.

Senator Maheu: You made a comment on one topic which I found quite shocking as a federalist and a Quebecer. When it is said that a federal bill can create a movement in Quebec, without actually mentioning it, the word "political" could almost be used. It was almost used, but no one actually said it. Allow me to repeat that I was quite upset by this. I wanted to make that comment, because as a Quebecer and representative of the Senate, and having been a member of Parliament previously, I refuse to accept innuendo indicating that this is a political bill and that for that reason as Quebec men and women we may expend more efforts to put forward our opinion on cigarettes and its dangers, or on the good faith and honesty of tobacco companies.

You said two other things, Mr. Gauvin. You said that smuggling began in Montreal. Didn't contraband begin in Cornwall, in Ontario, and not in Quebec? I'd like to hear what you think about that. You used three words and I would like you to tell me exactly what you meant by, in French "la cour arrière", and in English, the "backyard". What did you mean by that exactly? I find it less than acceptable. Quebec is not the backyard to anything, especially not in our country. I'd like to hear your comments.

Mr. Gauvin: I will begin by the federal bill, in quotes. I certainly did not want to offend anyone here. I simply wanted to mention that there has been a school of opinion that translated into interventions, in particular by the Bloc Québécois in the Canadian Parliament, that presented this bill as a bill aimed at Quebec, because of events and different reasons.

I won't claim that I agree with that analysis but it was in the public domain and may have influenced opinion. That is what I meant by my comment and not that this is a "federal" bill and that this characteristic might have had some impact. I am sorry if my comment offended you.

The other thing I mentioned was contraband. I didn't mention time or place. However, what we did see in the development of smuggling was that it took on huge proportions in Quebec which led the provincial government to intervene and make decisions that then had a domino effect, the perception being that they had an effect on federal government decisions, as well as decisions taken by Ontario, Nova Scotia and New Brunswick, who reduced their taxes on cigarettes, because smuggling was also taking place in those provinces. But seen from Quebec, what I was commenting on was that in Quebec the problem seemed to take on enormous proportions.

Moving now to the third element, the expression "the backyard of the industry". There are four main plants in Canada, and of these, three are located in Quebec. They provide thousands of

se servir d'un événement pour faire la promotion de sa marque de cigarettes. Je ne cherche pas à vous convaincre, je vous donne mon avis là-dessus.

Le sénateur Maheu: Vous avez fait un commentaire que j'ai trouvé très choquant, en tant que fédéraliste et Québécois. Lorsque l'on dit que peut-être un projet de loi fédéral peut créer du mouvement au Québec, sans vraiment le mentionner, le mot «politique» pourrait presque être utilisé. Et il a été presque mentionné, sans toutefois le dire, je le répète. Cela m'a beaucoup choquée. Je voulais faire ce commentaire parce que, comme Québécoise et représentante du Sénat, ayant été députée auparavant, je n'accepte pas que l'on tente de faire une nuance à l'effet qu'il s'agit d'un projet de loi politique, et que pour cette raison nous comme Québécois et Québécoises pourront peut-être aller un peu plus loin pour faire valoir nos opinions sur la cigarette et les dangers de la cigarette ou la fidélité ou l'honnêteté de compagnies de tabac.

Vous avez dit deux autres choses, monsieur Gauvin. Vous avez dit que la contrebande a commencé à Montréal. La contrebande n'a-t-elle pas commencé à Cornwall, en Ontario, et non pas à Québec? Je vous demande votre avis là-dessus. Vous avez employé trois mots et j'aimerais que vous me disiez ce que vous voulez dire par «la cour arrière»; en anglais, c'est le «backyard». Qu'entendez-vous par là? Je trouve cela moins acceptable. Québec n'est pas la cour arrière de rien, surtout pas dans notre pays. J'aimerais entendre vos commentaires.

M. Gauvin: Je vais commencer par le projet de loi fédéral entre guillemets. Je n'ai certainement pas voulu insulter quiconque. J'ai voulu simplement rapporter qu'il y a un mouvement d'opinion qui s'est traduit par des interventions, en particulier du Bloc québécois au Parlement canadien, à la Chambre des communes, qui ont fait de ce projet de loi un projet de loi qui visait le Québec à cause d'événements particuliers et pour toutes sortes de raisons.

Je ne vous dis pas que je partage cette analyse, mais c'est une analyse qui a été rendue publique et qui peut avoir influencé l'opinion. C'était le sens de mon intervention. Je ne voulais pas pour dire qu'il s'agit d'un projet de loi fédéral, entre guillemets, que cette caractéristique peut avoir des impacts. Je suis désolé que mon intervention vous ait choquée.

L'autre élément dont je parlais était la contrebande. Je n'ai pas cherché à placer une date en particulier ou un moment précis. Cependant, ce qu'on a pu constater dans l'évolution de la contrebande, c'est que c'est au Québec qu'elle a pris des proportions extrêmement importantes qui ont amené le gouvernement provincial à intervenir et à prendre des décisions qui ont ensuite produit un effet domino. Ces décisions ont semblé produire un effet sur les décisions du gouvernement fédéral, sur celles de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau Brunswick, qui baissaient leurs taxes sur les cigarettes parce qu'il y avait chez eux aussi de la contrebande. Ce que je voulais dire, c'est que c'est au Québec que le problème semblait prendre des proportions extrêmement importantes.

Parlons maintenant du troisième élément, qui est l'expression «la cour arrière de l'industrie». Il y a quatre usines principales au Canada, et il y en a trois au Québec. Il y a quelques milliers

jobs, on the order of 2,000 to 3,000 jobs, I think. I don't have the exact figures with me. These are 2,000 to 3,000 direct jobs, without counting the indirect, downstream jobs. It is in Quebec that smoking is the most prevalent among young people, sometimes very young people, adults, young women and adult women also.

When I say we have a lot of work to do, I am thinking of that whole situation, of the health issue as well as the fact that the industry is very present.

I imagine that if the tobacco industry had its processing plants in British Columbia, for instance, and there were none in Quebec, the situation would be completely different. It is in that sense that I said that Quebec was the backyard. The industry has considerable resources, concentrated in two cities in the province of Quebec in particular.

Senator Maheu: Let's talk about economic consequences now. I know that you are from the City of Quebec. The economic impacts would not be the same for Quebec as for Montreal, far from it. The economic benefits for the City of Trois-Rivières are in the order of \$10 million. I have no idea what this means in terms of number of jobs and economic spin-offs for Montreal. It is not only 2 to 4 per cent; millions of dollars are injected by the industry, and generated by secondary industries.

Perhaps you are not as concerned with the impact these measures would have on Montreal as we are, we who come from that city, because you are from Quebec City? Do the economic impacts this would have on Montreal not seem serious to you? I would like to hear your comments.

Mr. Gauvin: No, I work in Montreal. I have lived there for several years. The economic impact of cultural events is considerable. From my perspective, the economic impact will be maintained with the passage of Bill C-71; there will be no change in that regard. That is what I was saying. I know that the tobacco industry still has sufficient latitude to continue its sponsorships. I am not at all convinced that it will cease to sponsor.

In fact, at the Standing Committee on Health last December Mr. Hill who was the spokesperson for the Reform Party on the issue asked the following question to each arts and sports representative sports that appeared before the committee, "You say that your event is threatened, but have you heard from any business that they would stop sponsoring you?" He put the same question to every person. Mr. Richard Legendre from Tennis Canada was present. The Jazz Festival was also represented, as well as the Just for Laughs Festival, by Mr. Andy Nolman. All said that they had received no notices to that effect.

Senator Maheu: Perhaps not at that time.

Mr. Gauvin: The industry still has some latitude. That is my opinion, in any case. In spite of the restrictions, the industry can still act. If we look at the worst case scenario, should the industry withdraw, which is not certain, I believe events would continue, with some adjustments, because it probably would not be easy;

d'emplois. Je crois que c'est de 2 000 à 3 000 emplois. Je n'ai pas les chiffres exacts sous les yeux. Il s'agit de 2 000 ou 3 000 emplois directs, sans compter les emplois indirects. C'est au Québec où le taux de tabagisme est le plus élevé chez les jeunes, le plus élevé chez les très jeunes, les adultes, les jeunes femmes et les femmes.

Lorsque je dis que nous avons un grand travail à faire, c'est que je pense à tout cet ensemble; c'est autant au niveau de la santé qu'au niveau de l'industrie qui est très présente.

J'imagine que si l'industrie du tabac avait des usines de transformation, par exemple, en Colombie-Britannique et qu'il n'y en avait aucune au Québec, la problématique serait tout à fait différente. C'est dans ce sens que je dis que le Québec est la cour arrière. C'est que l'industrie a des ressources considérables qui sont concentrées dans deux villes du Québec en particulier.

Le sénateur Maheu: Parlons maintenant des retombées économiques. Je sais que vous venez de Québec. Québec et Montréal, c'est loin d'être la même chose au niveau de l'impact économique. Si nous parlons des retombées économiques pour la ville de Trois-Rivières, nous parlons de 10 millions de dollars. Je n'ai aucune idée du nombre d'emplois et des retombées économiques que cela représente pour Montréal. Il ne s'agit pas juste de 2 à 4 p. 100. Ce sont des millions de dollars qui sont rattachés au niveau de l'industrie secondaire et au niveau de l'industrie en général.

Votre perception de l'impact pour Montréal n'est peut-être pas aussi profond que la nôtre qui venons de Montréal parce que vous êtes natif de Québec. Est-ce que les retombées économiques pour Montréal ne vous semblent pas sérieuses? J'aimerais entendre vos commentaires.

M. Gauvin: Non, je travaille à Montréal. Je réside dans cette région depuis plusieurs années. L'impact économique des événements culturels est considérable. À mon point de vue, l'impact économique va être maintenu avec l'adoption du projet de loi C-71. Il n'y aura pas de changement à cet égard. C'est ce que je fais valoir. Je sais que l'industrie du tabac a encore une marge de manoeuvre pour continuer à commanditer. Je ne suis pas convaincu qu'elle va se retirer de la commandite.

D'ailleurs, au comité permanent de la santé, en décembre dernier, le docteur Hill, qui était le porte-parole du Parti réformiste sur cette question, a posé la question à chaque représentant des arts et des sports qui comparaisait devant le comité: «Vous nous dites que votre événement est menacé; avez-vous reçu des nouvelles d'une entreprise qui vous a dit qu'elle ne vous commanditera plus?» Il a posé la même question à tout le monde. M. Richard Legendre, de Tennis Canada, était présent. Le Festival de Jazz était représenté, M. Andy Nolman, du Festival Juste pour rire. Tous ont dit ne pas avoir reçu d'avis à cet effet.

Le sénateur Maheu: Peut-être pas à ce moment-là.

M. Gauvin: Il y a encore de la marge de manoeuvre pour l'industrie. C'est du moins mon opinion. Il y a encore de la marge de manoeuvre dans les restrictions. Si nous envisagions la pire situation, advenant le cas où l'industrie se retirerait, ce qui n'est pas certain, à mon avis, les événements continueraient quand

adjustments would be necessary, but events would continue and would not be jeopardized.

Senator Maheu: I hope so.

Mr. Gauvin: So do I.

[English]

Senator Doyle: I thought perhaps our witnesses shared our interest in Marlboro posters. I think they are a fine example of early American art, and I am usually fascinated by their progress.

When I was travelling in the states earlier this year, I saw one that I had not seen before. It would have been twice the height of this room or more. It was very narrow, no wider than the lighted portion of our ceiling. All you could see at one side of the poster was the back of the head of the rider and his curly locks down around his bandanna. Below that you could see the great behind of the horse and two hooves, both off the ground. Beyond that, there was a tree. You could see, after you looked about, that at the top of the picture in the classic style, there was the letter "M" and the letter "A" which looked as if it were broken off in mid-writing. It struck me that I did not need any more than that. It may not be minimalist, yet they may have to take off the "M" or drop the leg off the "A". However, they do not need to say "lighter," "cigarette," "Marlboro," or "country." The use of colour and the use of image is all there — the shape of things to come.

Mr. LeGresley: When the war was going on in the Persian Gulf and there were Kurdish refugees moving north in Iraq, Philip Morris, in their wisdom, sent aid packages to the Kurds. They arrived in red and white boxes that had the shape you see on them. They did not say "Marlboro" or "tobacco." There was no tobacco in them. They were generating good will. They have been so successful with these brand elements that they do not need much else. They were laying the groundwork for future sales. This is long-term strategy. What you have noticed applies around the world.

The Chair: I have one final question. Does anyone on this panel have knowledge about arts or sports groups, beyond the information that you have given us, that they have taken any steps to move off sponsorship or advertisement from tobacco during this nine- or ten-year period when they knew they would eventually need to do so? I know that the Royal Winnipeg Ballet two years ago made the deliberate decision not to be sponsored by du Maurier because what they were organizing was an outdoor event primarily for children called Ballet in the Park. They just did not want to be associated with a tobacco company.

Do you have other examples of that kind of thing?

Mr. LeGresley: Perhaps my colleagues can add something different, but I cannot give you a list of organizations which have withdrawn because they knew that eventually the tobacco money would go so they wanted to get their financial issues straight first.

même avec des ajustements, parce que ce ne serait probablement pas facile ; des ajustements seraient nécessaires, mais l'événement continuerait et ne serait pas compromis.

Le sénateur Maheu: Je le souhaite.

M. Gauvin: Je le souhaite aussi.

[Traduction]

Le sénateur Doyle: Je pensais peut-être que nos témoins partageaient notre intérêt pour les affiches Marlboro. J'estime qu'elles sont un bel exemple d'art américain primitif et je suis habituellement fasciné par leur évolution.

Lorsque j'ai voyagé aux États-Unis un peu plus tôt cette année, j'ai vu une affiche que je n'avais jamais vue auparavant. Je pense qu'elle était au moins deux fois plus haute que cette pièce. Elle était très étroite, pas plus large que la partie éclairée de notre plafond. Tout ce qu'on pouvait voir d'un côté de l'affiche était l'arrière de la tête du cavalier et les boucles qui s'échappaient de son foulard. En dessous, on voyait le formidable arrière-train du cheval et ses deux sabots arrière qui ne touchaient pas le sol. Plus loin, il y avait un arbre. On pouvait voir au haut de l'affiche, dans le style classique, les lettres «M» et «A» qui donnaient l'impression d'être à moitié formées. J'ai été frappé de constater que c'est toute l'information dont j'avais besoin. Ce n'est peut-être pas minimaliste et ils devront peut-être éliminer le «M» ou ne dessiner qu'à moitié la lettre «A». Ils n'ont toutefois pas besoin d'indiquer «lighter», «cigarette», «Marlboro», ou «country». L'utilisation de la couleur et des images suffit — cela donne une idée de ce qui nous attend.

M. LeGresley: Pendant la guerre du Golfe, des réfugiés kurdes ont dû se déplacer vers le nord de l'Irak. Philip Morris, dans sa sagesse, a envoyé des colis de secours aux Kurdes. Ces colis sont arrivés dans des boîtes rouges et blanches qui portaient le logo que l'on connaît bien. Ces boîtes n'indiquaient pas «Marlboro» ou «tabac». Elles ne contenaient pas de produits du tabac. C'était une forme de publicité institutionnelle. La compagnie avait eu tellement de succès avec ces éléments de marque que c'est tout ce dont elle avait besoin. Elle était en train de préparer le terrain en vue de ventes futures. C'est une stratégie à long terme. Ce que vous avez constaté s'applique partout dans le monde.

La présidente: J'ai une dernière question. Mis à part l'information que vous nous avez donnée, est-ce qu'il y en a parmi vous qui connaissez des groupes artistiques ou sportifs qui ont pris des mesures pour ne plus accepter la commandite ou la promotion de compagnies de tabac au cours de cette période de neuf à dix ans lorsqu'ils ont appris qu'ils finiraient par y être obligés? Je sais qu'il y a deux ans, le Royal Winnipeg Ballet a pris délibérément la décision de ne pas être commandité par du Maurier parce qu'il organisait un événement en plein air destiné surtout aux enfants, appelé Ballet dans le parc. Il ne voulait tout simplement pas être associé à une compagnie de tabac.

Avez-vous d'autres exemples de ce genre?

M. LeGresley: Mes collègues peuvent peut-être ajouter d'autres commentaires mais je ne peux pas vous fournir une liste des organisations qui ont décidé de ne plus se faire commanditer parce qu'elles savaient qu'elles finiraient par ne plus pouvoir

There are other organizations that decide, based on the product mix, et cetera, that it would be inappropriate for them to be associated with tobacco money or they decide on a principled basis that it would be unseemly.

Senator Kenny, you talked earlier about replacement funds for these organizations that are presently accepting tobacco money. I would be concerned that those organizations which rejected tobacco money would be somehow penalized if other funds were to flow, and we would penalize them for making a good public citizens' choice.

Senator Kenny: Do you know of any of the so-called ethical mutual funds that refuse to invest in tobacco products?

Mr. LeGresley: I believe there are some. We will undertake to provide that information to you. I cannot provide the names to you right now.

Mr. Hagen: Ethical Fund is one, the Ethical Group of funds.

Senator Kenny: I know of numerous school funding drives that have refused tobacco money.

The Chair: If you can give us any more information on that, it would be appreciated.

Mr. Hagen: Regarding whether or not groups have decided to voluntarily remove themselves from tobacco company sponsorship, approximately three years ago in Edmonton, the city council was considering a ban on tobacco company sponsorship on all city property which would have resulted in two or three events having to move from city premises. The motion did not pass because of the lobbying by the industry and their supporters. In fact, the organizations which fought the hardest appeared to be rewarded in following years by increased sponsorship. Subsequent to that, they have increased their dependence on tobacco company sponsorship.

[Translation]

Mr. Gauvin: To answer a question that was raised earlier, one organization, the Cirque du soleil, has already stated publicly, a few months ago, that it refuses to accept any sponsorship from the tobacco industry.

[English]

The Chair: Thank you very much.

Senators, we have an interesting panel to finish our day. We have asked two law professors to speak to us about regulatory authorities and powers. I would ask them to join us now.

Professor Ruth Sullivan, Law Faculty, University of Ottawa: Thank you. There is not a great deal to say about my subject which covers the legal constraints on delegation and, more

compter sur la commandite des compagnies de tabac et voulaient donc d'abord régler leurs problèmes financiers. Il existe d'autres organisations qui décident, en fonction de l'éventail des produits par exemple, qu'il ne serait pas indiqué qu'elles soient associées à une compagnie de tabac ou qui décident par principe que cela serait déplacé.

Sénateur Kenny, vous avez parlé plus tôt de fonds de remplacement pour les organisations qui acceptent à l'heure actuelle d'être commanditées par l'industrie du tabac. Je craindrais que les organisations qui rejettent la commandite de compagnies de tabac se voient en quelque sorte pénalisées si des fonds de remplacement étaient distribués, car nous nous trouverions à les pénaliser pour avoir choisi de faire preuve d'un esprit civique.

Le sénateur Kenny: Êtes-vous au courant de ces soi-disant fonds mutuels éthiques qui refusent d'investir dans les produits du tabac?

M. LeGresley: Je crois qu'il en existe certains. Nous ferons le nécessaire pour vous communiquer cette information. Je ne peux pas vous en fournir les noms pour l'instant.

M. Hagen: Ethical Fund en est un, le Ethical Group of Funds.

Le sénateur Kenny: Je suis au courant de plusieurs campagnes de financement scolaires qui ont refusé l'argent des compagnies de tabac.

La présidente: Si vous pouviez nous donner plus de renseignements à ce sujet, nous vous en serions reconnaissants.

M. Hagen: Pour ce qui est de savoir si des groupes ont décidé volontairement de ne plus être commandités par des compagnies de tabac, il y a environ trois ans à Edmonton, le conseil municipal envisageait d'interdire la commandite des compagnies de tabac sur toutes les propriétés de la ville. Il aurait été par conséquent impossible de continuer à tenir deux ou trois événements sur les propriétés de la ville. La motion n'a pas été adoptée à cause des pressions exercées par l'industrie et ses partisans mais, en fait, les organisations qui se sont battues le plus fort semblent avoir été récompensées les années suivantes en bénéficiant d'une commandite accrue. Par la suite, elles sont devenues plus dépendantes de la commandite des compagnies de tabac.

[Français]

M. Gauvin: Pour répondre à une question antérieure, un organisme, le Cirque du soleil, a déjà déclaré publiquement, il y a quelques mois, qu'il refusait toute commandite de la part de l'industrie du tabac.

[Traduction]

La présidente: Merci beaucoup.

Chers collègues, nous terminons notre journée en accueillant un groupe intéressant. Nous avons demandé à deux professeures de droit de nous parler des instances de réglementation et des pouvoirs réglementaires. Je leur demanderais de se joindre à nous maintenant.

Mme Ruth Sullivan, professeure, faculté de droit, Université d'Ottawa: Je vous remercie. Il n'y a pas grand-chose à dire sur le sujet que je vais aborder, à savoir les contraintes légales dont fait

particularly, the legality of the proposed delegation scheme in Bill C-71.

There are not many legal constraints on delegation of powers by Parliament. Parliament can only delegate the powers that it has, which means that it cannot delegate the power to enact legislation that is within the purview of the provinces. It cannot delegate a power to enact legislation that violates the Charter. Short of that, it can delegate whatever powers it has in whatever mix it chooses. It is true that it cannot delegate to a provincial legislature; it can only delegate to its subordinates, but the only entity in Canada that is not a subordinate of Parliament is a provincial legislature. Short of that, it can delegate to whomever it likes.

Finally, Parliament has to observe any manner and form requirements on its delegation.

I would suggest to you that none of these legal limitations apply to the delegations set out in Bill C-71. That is, none of them purport to delegate a power that Parliament does not have. None of them violate a manner and form requirement. None of them delegate to a provincial legislature. From a purely legal point of view, I would suggest that there is nothing wrong with any of the delegations set out in the bill. It is true that a number of them are quite broad. In particular, the delegations contained in Part I and clause 7 of the bill hand over very broad power to the Governor in Council to set the norms or standards for tobacco products, and that could be politically shocking. We may consider it anti-democratic in some fashion, but it is not illegal. It is open to Parliament to delegate broad, sweeping policy-making powers and there is no legal reason why it cannot do that.

Similarly, some of the delegations contained in the bill might appear to violate the rule of law in that they permit the Governor in Council to create exceptions for particular persons. Under rule of law, we like everyone to be governed by the same rule. Under this legislation it is open to the Governor in Council to exempt particular persons on a fairly ad hoc basis. This, on the face of it, violates the rule of law, but it is open to Parliament itself to violate common-law rule-of-law principles. Parliament is not bound by common-law rule-of-law principles and it is also open to Parliament to authorize its delegate to do so.

In my view, there is no legal problem with those delegations. Once again, they may be politically offensive and strategically inappropriate but they are not, in my view, illegal.

Finally, you will notice that many parts of the bill end with sweeping delegations which allow the Governor in Council to pass whatever regulations are necessary to carry out the purpose of that part. Academics in particular strongly and repeatedly object to this sort of delegation because it is so broad and

l'objet la délégation et, plus particulièrement, la légalité du régime de délégation proposé par le projet de loi C-71.

La délégation de pouvoirs par le Parlement ne fait pas l'objet de nombreuses contraintes légales. Le Parlement ne peut déléguer que les pouvoirs qu'il possède, ce qui signifie qu'il ne peut pas déléguer le pouvoir d'adopter une loi qui relève de la compétence des provinces. Il ne peut pas déléguer le pouvoir d'adopter une loi qui viole la Charte. Ces contraintes mises à part, il peut déléguer ses pouvoirs comme il l'entend. Il est vrai qu'il ne peut pas déléguer de pouvoirs à une assemblée législative provinciale. Il peut uniquement déléguer ses pouvoirs à ses subordonnés et la seule entité au Canada qui n'est pas subordonnée au Parlement est une assemblée législative provinciale. À part cela, il peut déléguer ses pouvoirs à qui il veut.

Enfin, le Parlement doit observer la forme et les modalités prescrites en matière de délégation.

Je considère qu'aucune de ces restrictions légales ne s'applique aux délégations prévues dans le projet de loi C-71, c'est-à-dire qu'aucune d'entre elles ne prétend déléguer un pouvoir que le Parlement ne possède pas. Aucun de ces pouvoirs délégués ne viole la forme et les modalités prescrites. Aucune de ces délégations ne permet de déléguer de pouvoir à une assemblée législative provinciale. Sur le plan strictement légal, je considère qu'il n'y a rien à redire au sujet des délégations prévues par le projet de loi. Il est vrai qu'un certain nombre d'entre elles sont assez vastes. En particulier, les délégations prévues à la partie I et à l'article 7 du projet de loi délèguent au gouverneur en conseil un pouvoir très vaste d'établir des normes applicables aux produits du tabac, ce qui pourrait choquer sur le plan politique. Nous pourrions considérer qu'il s'agit d'une disposition antidémocratique à certains égards, mais elle n'est pas illégale. Le Parlement est habilité à déléguer de vastes pouvoirs de décision et il n'existe aucune raison légale qui l'en empêche.

De même, certains des pouvoirs délégués prévus par le projet de loi pourraient sembler violer la primauté du droit en ce sens qu'ils autorisent le gouverneur en conseil à établir des exceptions pour certaines personnes. La primauté du droit veut que tout le monde soit régi par les mêmes règles. Ce projet de loi habilite le gouverneur en conseil à exempter certaines personnes en fonction des circonstances. À première vue, cela va à l'encontre de la primauté du droit, mais le Parlement est lui-même habilité à aller à l'encontre des principes de common law portant sur la primauté du droit. Le Parlement n'est pas lié par les principes de common law portant sur la primauté du droit et peut autoriser son délégué à agir de même.

À mon avis, ces délégations ne présentent aucun problème sur le plan légal. Elles peuvent paraître choquantes sur le plan politique et peu appropriées sur le plan stratégique mais elles ne le sont pas, à mon avis, illégales.

Enfin, vous constaterez que de nombreuses parties du projet de loi se terminent par de vastes délégations de pouvoirs, qui autorisent le gouverneur en conseil à adopter tout règlement qu'il juge nécessaire à l'application de la partie en question. Les universitaires en particulier s'opposent vivement et constamment

sweeping in its terms but, once again, there is nothing illegal about it.

This is not to say that there are no constraints. It is only to say there are no legal constraints on delegation. The main way in which delegated powers are controlled is through judicial review. There are a number of constraints that have to be observed. First, the regulations themselves cannot violate the Charter of Rights. The regulations themselves cannot be inconsistent with any provision of the Constitution Act.

Just as Parliament cannot, in the act itself, violate freedom of speech, the regulations cannot do so either. Any constitutional constraint that would apply to the legislature would equally apply to its delegate. That is one comforting constraint.

Second, any manner-and-form requirements imposed by statute must be observed. There are quite a number of these set out in the Statutory Instruments Act. That ensures a certain amount of publicity and scrutiny as the regulations are being made.

In addition, the amendments proposed to this bill introduce an additional manner-and-form requirement, namely parliamentary scrutiny. If that were included in the bill, then that would be an additional safeguard and no regulation enacted would be valid unless that particular manner and form requirement had been met.

Finally, regulations are valid only if they have been either expressly or by implication authorized by the enabling provision set out in the legislation. This, of course, is a matter of interpretation. It is open to a person who does not like a particular regulation to argue that that regulation was not authorized by the enabling bill; in fact, it exceeds the powers that were conferred on the Governor in Council.

Here the courts can actually do quite a lot indirectly that they are not allowed to do directly. Even though it is not open to the court to say that Parliament is bound by the rule of law and it is not open to the court to say Parliament cannot authorize its delegate to violate rule of law, the courts can say: We strongly presume that Parliament would never do such a thing; it would just be shocking and surely Parliament would not behave that way.

You can accomplish quite a lot through interpretation that you cannot accomplish through straightforward constitutional law. The main thing for Parliament then is to be clear. If it wants to violate the rule of law, it must make it very clear in its enabling legislation that that is what it had in mind. In my view, this legislation is fairly clear. It clearly states that it is open to the Governor General in Council to enact ad hoc exemptions and so forth.

I do not know how much comfort one can take out from those interpretive principles here. I would say that Parliament has clearly anticipated the way in which a court would respond to that type of regulation. It has clearly expressed its intention to allow

ce type de délégation parce qu'elle est très vaste, mais ici encore, elle est tout à fait légale.

Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de contraintes. Cela veut uniquement dire qu'il n'existe pas de contraintes légales en ce qui concerne la délégation. Les pouvoirs délégués sont contrôlés principalement par le biais de la révision judiciaire. Il existe un certain nombre de contraintes qui doivent être observées. Tout d'abord, les règlements mêmes ne peuvent pas violer la Charte des droits. Les règlements mêmes ne peuvent pas être incompatibles avec les dispositions de la Loi constitutionnelle.

Tout comme le Parlement ne peut pas, dans la loi même, violer la liberté d'expression, les règlements ne le peuvent pas non plus. Toute contrainte constitutionnelle qui s'appliquerait au corps législatif s'appliquerait également à son délégataire. C'est une contrainte rassurante.

Deuxièmement, la forme et les modalités prescrites par la loi doivent être respectées. La Loi sur les textes réglementaires en énonce un nombre assez important, ce qui permet de s'assurer que les règlements en voie de préparation font l'objet d'une certaine publicité et d'un certain examen.

De plus, les amendements proposés au projet de loi ajoutent une disposition supplémentaire en matière de forme et de modalités, à savoir l'examen parlementaire. Si cette mesure était incluse dans le projet de loi, il s'agirait d'un mécanisme de protection supplémentaire et aucun règlement promulgué ne serait valide à moins qu'il respecte cette disposition particulière.

Enfin, les règlements ne sont valides que s'ils ont été autorisés expressément ou implicitement par la disposition habilitante prévue par le projet de loi. Cela bien sûr est une question d'interprétation. Une personne qui n'aime pas un règlement donné pourrait soutenir que le règlement n'a pas été autorisé par le projet de loi habilitant et qu'en fait, il va au-delà des pouvoirs conférés au gouverneur en conseil.

À cet égard, les tribunaux peuvent en fait prendre indirectement un certain nombre d'initiatives qu'ils ne seraient pas autorisés à prendre directement. Même si les tribunaux ne peuvent pas dire que le Parlement est lié par la primauté du droit, ni que le Parlement ne peut autoriser son délégataire à violer la primauté de droit, les tribunaux peuvent dire: Nous sommes persuadés que le Parlement n'agirait jamais ainsi car cela serait tout simplement choquant et le Parlement ne voudrait sûrement pas se comporter de cette façon.

L'interprétation permet d'accomplir beaucoup de choses que ne permet pas d'accomplir le droit constitutionnel en tant que tel. Par conséquent, l'important, pour le Parlement, c'est d'être clair. S'il veut violer la primauté du droit, il doit indiquer très clairement dans sa loi habilitante que telle est son intention. J'estime que le projet de loi est assez clair. Il énonce clairement que le gouverneur en conseil est autorisé à promulguer des exceptions spéciales et ainsi de suite.

Je ne sais pas à quel point on peut trouver ces principes d'interprétation rassurants. Je dirais que le Parlement a clairement prévu comment un tribunal réagirait à ce type de règlement. Il a clairement exprimé son intention d'autoriser le gouverneur en

the Governor General to do that even though we might object to it as being contrary to the rule of law.

The other aspect of Bill C-71 which I was asked to address includes the proposed amendments for a parliamentary scrutiny provision. The idea behind such provision is to try and make regulations more democratic. Regulations are made by the Governor General in Council away from the limelight. If Parliament can be given some sort of role in enacting those regulations, then it might appear to be more democratic.

I suppose it is rather rude of me to say so, but it is not clear that this rationale would apply to the Senate which is, itself, not an elected body. It is arguable, at least, that the cabinet is a more democratic instrument than the Senate from the point of view of being the people's representative.

The other somewhat cynical remark I might make is that there are alternative and perhaps much more effective ways of ensuring that the content of regulations are brought to the attention of those affected by them. A more obvious approach might be to introduce a notice-and-comment procedure where whoever is making the regulations is obliged to give notice that the regulations are forthcoming and to create an opportunity for everyone who is interested to make comment and to have input into the actual making of the regulations.

The problem with parliamentary scrutiny is it comes too late. It comes after the regulations have already been made. The only thing Parliament can do is either to make pious remarks about it or to say yes or say no, but there is very little opportunity for Parliament to participate in revising them in order to address the concerns of their particular constituents.

In my view, the parliamentary scrutiny provisions tend to be more window dressing than anything else, particularly when we are talking about Senate resolutions as opposed to House of Commons resolutions which tend to go on in greater privacy and not with elected officials.

Despite my cynical remarks — and somehow law professors do not seem to run the world — it turns out these parliamentary scrutiny provisions are fairly common in the Commonwealth. Legislators seem to like them even if law professors do not.

There are typically three kinds of review. One involves transmittal of the regulations to Parliament simply to give parliamentarians an opportunity to inform themselves. This generally is conceded to be fairly ineffectual. If you just lay them before Parliament, it tends to just get buried among all the paper.

The second method is to provide for referral of the regulations to a committee with the report back from the committee to Parliament. The chief purpose of that method is to give the committee an opportunity to notice anything unusual or offensive or inadequate about the regulations and then to signal to Parliament or to the public at large that there is something wrong here that we should perhaps address. Perhaps it is serious enough to warrant axing the regulations all together. That is the main purpose of the second method.

conseil à agir ainsi, même si nous pouvions nous y opposer en déclarant que cela va à l'encontre de la primauté du droit.

L'autre aspect du projet de loi C-71 sur lequel on m'a demandé de me pencher concerne les amendements proposés prévoyant un examen parlementaire. Cette disposition vise à rendre les règlements plus démocratiques. Les règlements sont pris par le gouverneur en conseil, en privé. Si le Parlement peut se voir confier un rôle quelconque dans la promulgation de ces règlements, le processus pourrait paraître alors plus démocratique.

Je ne veux offenser personne mais il n'est pas évident que ce raisonnement puisse s'appliquer au Sénat, qui n'est pas un corps élu. On peut du moins soutenir que la Chambre des communes est une instance plus démocratique que le Sénat puisqu'elle représente la population.

L'autre observation peut-être cynique que je pourrais faire, c'est qu'il existe d'autres moyens sans doute beaucoup plus efficaces de s'assurer que la teneur des règlements est portée à l'attention de ceux qu'ils visent. Il y aurait peut-être lieu d'adopter une procédure de préavis et de réception de commentaires selon laquelle l'auteur des règlements serait tenu d'annoncer la préparation des règlements et d'offrir l'occasion aux intéressés de faire des commentaires et de participer à l'établissement des règlements en question.

L'inconvénient avec l'examen parlementaire, c'est qu'il intervient trop tard. Cet examen intervient une fois que le règlement a été établi. Tout ce que le Parlement peut faire, c'est soit tenir des propos édifiants sur le projet de loi, soit dire oui ou non. Le Parlement n'a pas vraiment l'occasion de participer à la révision des règlements pour s'assurer qu'ils tiennent compte des préoccupations exprimées par certains commettants.

À mon avis, les dispositions relatives à l'examen parlementaire sont plutôt une façade, surtout lorsque nous parlons des résolutions du Sénat par opposition aux résolutions de la Chambre des communes, qui ont tendance à être prises en privé et sans représentants élus.

Malgré mes remarques cyniques — et assez bizarrement les professeurs de droit ne semblent pas diriger le monde —, ces dispositions relatives à l'examen parlementaire sont assez courantes dans le Commonwealth. Elles semblent plaire aux législateurs même si elles déplaisent aux professeurs de droit.

Il existe trois types d'examen. L'un consiste à transmettre le règlement au Parlement simplement pour que les parlementaires puissent se tenir au courant. En règle générale, on convient que cela est assez inefficace. Si on se contente de les déposer devant le Parlement, ces règlements ont tendance à être ensevelis sous le papierasse.

La deuxième méthode consiste à renvoyer le règlement à un comité qui fait ensuite rapport au Parlement. Cette méthode vise principalement à donner au comité l'occasion de constater si le règlement comporte des aspects inhabituels, choquants ou inadéquats, puis de signaler au Parlement ou au public qu'il aurait peut-être lieu d'y remédier. Dans certains cas, il sera peut-être même justifié de rejeter complètement le règlement. C'est le principal objectif de la deuxième méthode.

The third method involves positive or negative affirmations by Parliament by way of resolution. Parliament, either the House or the Senate or both together, can resolve to confirm the regulations or to axe them, in effect exercising a veto power.

What struck me about the proposed parliamentary scrutiny procedures offered by the Liberals, the Reform Party and Bloc Québécois, is that none of them conforms to the standard model which I just laid out for you. They are all variations on the theme and quite interesting variations on the theme in the case of the Reform and Bloc Québécois proposals. We have the conventional transmittal to Parliament and then we have a referral to a committee, but the committee is not to report back to Parliament. The committee itself approves the regulations or does not approve them. I have not encountered that before. It is an interesting variation, I think.

In the case of the amendment proposed by the Liberals, I have to say I do not really understand it. I find subclause 4 quite unclear and I could not exactly grasp the scheme. I had some concerns about that simply because I was not able to tell under what conditions the proposed regulations would be permitted to be made and when they would be axed. Those are my comments on those two topics.

The Chair: For the purpose of clarity, we should indicate which of those proposals actually made it into the legislation. It was the proposal by Rose-Mary Ur, was it not, that made it into the final version and with which you have some difficulty?

Ms Sullivan: That is the one by the Liberals?

The Chair: Yes.

Senator Beaudoin: Is that subclause 4?

Ms Sullivan: I could not tell from my materials which had made it in. Yes, I do have difficulty with it. As I say, subclause 4 is quite unclear to me. It says that the proposed regulation may be made on the expiration of 30 days — that is clear enough — or here, with respect to each house of the Parliament, the committee reports to the house or the committee decides not to conduct inquiries or public hearings. At the very least, we need to find whichever comes last or whichever comes first.

The Chair: Apparently, that is not the one that found its way finally into the legislation. I can provide you immediately with the one that did make it into legislation. While you are studying that, perhaps we could move on to Professor Salter.

Professor Liora Salter, Law Faculty, Osgoode Hall Law School: Thank you for the invitation to be here. You know that I am a professor at Osgoode Hall Law School, but you may not know that I am one of three non-lawyers on the Osgoode faculty and that my expertise is on regulation and not on law. More particularly, my expertise is in regulatory accountability and in the use of science and policy-making and regulation. We have had a lot of references to science in the proceedings here. These are different sets of issues from what you have been dealing with and the ones that have been highly controversial in this bill. In the

La troisième méthode permet au Parlement d'adopter une résolution pour approuver ou désapprouver le règlement. Le Parlement, c'est-à-dire la Chambre ou le Sénat ou les deux à la fois, peuvent décider d'accepter le règlement ou de le rejeter, ce qui équivaut effectivement à exercer un droit de veto.

Ce qui m'a surpris au sujet des processus d'examen parlementaire proposés par les libéraux, le Parti réformiste et le Bloc québécois, c'est qu'aucun d'entre eux n'est conforme au modèle normalisé que je viens juste de vous expliquer. Il s'agit de variantes dans tous les cas et de variantes très intéressantes dans le cas des propositions du Parti réformiste et du Bloc québécois. Nous avons la transmission habituelle au Parlement suivie d'un renvoi à un comité qui n'est toutefois pas tenu de faire rapport au Parlement. C'est le comité qui approuve ou rejette le règlement. C'est la première fois que je vois cela et je trouve cette variante intéressante.

Dans le cas de l'amendement proposé par les Libéraux, je dois dire que je ne le comprends pas vraiment. Je ne trouve pas le paragraphe 4 très clair et je ne saisis pas exactement l'idée. J'avais certaines réserves à cet égard simplement parce que je n'ai pu dire dans quelles conditions les projets de règlement seraient autorisés et quand ils seraient abandonnés. Voilà ce que j'avais à dire sur ces deux sujets.

La présidente: À des fins d'éclaircissement, nous devrions indiquer laquelle de ces propositions a été retenue et intégrée à la loi. C'est la proposition de Rose-Mary Ur, si je ne m'abuse, qui a finalement été retenue dans la version finale et qui vous pose un problème?

Mme Sullivan: Il s'agit de la proposition faite par les Libéraux.

La présidente: Oui.

Le sénateur Beaudoin: S'agit-il du paragraphe 4?

Mme Sullivan: Je ne pourrais dire d'après mes notes laquelle a été adoptée. Oui, j'ai du mal à comprendre ce paragraphe. Je le répète, je ne comprends pas très bien le paragraphe 4. Il dispose que le projet de règlement peut être pris à l'expiration des 30 jours — ce qui est suffisamment clair — ou si, en ce qui concerne chaque chambre du Parlement, le comité fait rapport à la Chambre ou décide de ne pas effectuer une enquête ou de ne pas tenir des audiences publiques. À tout le moins, il faut ajouter la date la plus reculée ou le premier des deux prévalant.

La présidente: Il semble que ce ne soit pas l'amendement qui ait finalement été adopté. Je peux vous remettre immédiatement celui qui a finalement été retenu. Pendant que vous y jetez un coup d'oeil, nous pourrions passer à la professeure Salter.

Mme Liora Salter, professeure, Faculté de droit, Osgoode Hall Law School: Je vous remercie de votre invitation. Vous savez que j'enseigne à la faculté de droit Osgoode Hall. Cependant vous ignorez peut-être que je suis l'un des trois professeurs de la faculté Osgoode qui ne pratique pas le droit et que je suis une spécialiste de la réglementation et non de la législation. Je m'y connais plus particulièrement en ce qui a trait à la responsabilité en matière de réglementation, à l'utilisation des sciences de même qu'à l'élaboration des décisions et de la réglementation. La science est revenue souvent sur le tapis au

final analysis, we care that whatever is to be done should work. These issues about accountability and regulation have a great deal to do with whether whatever is decided will work in the final analysis.

Let me begin with a couple of observations. I am not an expert on this bill and this is not my area of expertise, but reading the bill over several times, the most interesting part of it is clauses 5 through 7, which I assume are not new clauses but which give the power to set the standards about what will be allowed in the manufacture of tobacco products. That allows Health Canada to step in and say, "This much of these ingredients under these kinds of conditions will be allowed." It also permits Health Canada to request information for filing with Health Canada from the tobacco firms and it specifies what tests will be used to evaluate this information.

I raise this here not because there is much to be said about this, but because it would be very easy, in looking at the regulatory scope of this bill — particularly in the light of the public controversy — to lose sight of some of the most important parts of the bill, that is to say, the parts which allow us several different kinds of levers to control the harmfulness of smoking among a population who is not likely, notwithstanding whatever you do here, to give it up tomorrow afternoon.

My second observation is one which I am sure you have made yourself many times over, namely, that when you deal with science, there is no such thing as certainty. It is always possible, and it will always be possible, to argue in the courts that harm has not been fully proven. Think how long it has taken to get to the point now where you can have warning labels on a cigarette package. How many studies? How much research? How much representation in the research? The uncertainty is virtually given and any skilful lawyer or non-lawyer, as the case may be, can make use of that in arguing that the case has not been proven.

As I read this bill, we are dealing with a kind of science that is even more uncertain than the science that deals with the dangers of tobacco. We are dealing with the social science, the psychology of why people smoke and the role of advertising and images promoting why people smoke. I could take the hard line and say that if we needed certainty about the effect of advertising or the effect of images on what people will and will not do, we will not get it. If that is the standard by which this bill is to be judged, then this bill can be thrown in the garbage. It is not possible to arrive at that level of certainty from the kind of science that is brought into play here.

Lawyers promise certainty — at least they promise a high degree of comfort in that you get in an opinion and you can live with it — but law is as blunt an instrument as science. It, too, is always amenable to challenge. There is no such thing as a Charter-proof piece of legislation. You can err badly and set yourself up for a Charter challenge, but you cannot preclude the possibility of a Charter challenge no matter how well you fine-tune a piece of legislation.

cours de vos délibérations. Vous avez abordé différentes questions dont certaines très controversées, que soulève ce projet de loi. Dans la dernière analyse, nous nous soucions de la réussite de tout ce qui doit être fait. Ces problèmes en ce qui a trait à la responsabilité à la réglementation ont beaucoup à faire avec la question de savoir si les décisions prises apporteront en fin de compte des résultats.

Laissez-moi commencer par deux ou trois observations. Je ne suis pas spécialiste de ce projet de loi et ce n'est pas mon domaine de compétence, mais après l'avoir lu plusieurs fois, j'en conclus que la partie la plus intéressante, ce sont les articles 5 à 7 qui sont pas nouveaux, je suppose, mais qui confèrent le pouvoir d'établir des normes applicables aux produits du tabac. Cela permet à Santé Canada d'intervenir et de dire: «Telle quantité de ces ingrédients, dans ces conditions, sera autorisée.» Cela permet aussi à Santé Canada de demander aux fabricants de tabac de transmettre des renseignements. On y précise également que les méthodes d'essai seront prévues pour évaluer ces renseignements.

Je soulève cette question ici non pas parce qu'il y a beaucoup à dire à ce sujet, mais parce qu'il serait très facile, si l'on considérait la portée réglementaire de ce projet de loi — surtout en raison de la controverse qu'il suscite — de perdre de vue certaines des parties les plus importantes, c'est-à-dire celles qui nous permettent de recourir à différents leviers pour contrôler l'effet néfaste du tabac sur la santé des gens qui ne cesseront pas, malgré ce que vous faites, de fumer demain après-midi.

Ma deuxième observation que vous avez déjà faite à maintes reprises, j'en suis convaincue, c'est que dans le domaine scientifique, la certitude n'existe pas. Il est et sera toujours possible d'affirmer devant les tribunaux que le tort n'a pas été entièrement prouvé. Pensez à tout le temps qu'il a fallu pour arriver au point où il est maintenant possible d'apposer une notice en garde sur un paquet de cigarettes. Combien d'études? Combien de recherches? Combien de démarches dans le cadre de la recherche? L'incertitude est pour ainsi dire tenue pour acquise par tout avocat ou autre personne habile, selon le cas, peut s'en servir pour affirmer que le bien-fondé de la cause n'a pas été prouvé.

En ce qui concerne ce projet de loi, nous avons affaire à un domaine scientifique qui est encore plus incertain que celui qui s'attache aux dangers du tabac. Il s'agit des sciences sociales. Nous cherchons à trouver pourquoi les gens fument et à déterminer le rôle que jouent la publicité et les images qui incitent les gens à fumer. Je pourrais être intransigente et dire que si nous avons besoin d'une certitude au sujet de l'effet de la publicité sur le comportement des gens, nous ne l'obtiendrons pas. Si c'est là-dessus que ce projet de loi doit être jugé, on peut alors le jeter à la poubelle. Il est impossible d'en arriver à un niveau de certitude à partir du domaine scientifique qui intervient ici.

Les avocats promettent la certitude ou à tout le moins un grand soulagement en ce sens que vous obtenez une opinion dont vous pouvez vous accommoder. Cependant, la loi est un instrument aussi peu tranchant que les sciences. Elle risque toujours d'être contestée. Une mesure législative à l'épreuve de la Charte, n'existe pas. Vous pouvez faire une terrible erreur de jugement vous exposant à une poursuite fondée sur la Charte. Vous pouvez toutefois éliminer le risque d'une contestation fondée

Similarly, you can walk into a situation where what you do will be challenged in a court of law, but there is nothing that can be done that would preclude there being challenges in courts of law. For our American cousins are any example, this is an area of very intense litigation and it is not likely to stop being an area of intense litigation in the near future.

The third observation, before I get to regulatory accountability, is that no matter how tightly one drafts either a bill or regulations, there will always be areas where discretion is required. Maybe this is the proof that law professors do not always agree, or maybe it is a subtle point where we do actually agree. Discretion is part and parcel of the exercise of law-making. When do you enforce it? Where do you go hard line on the enforcement? How do you determine when compliance has been achieved? No rule could ever be clear enough or precise enough so that you could avoid the exercise of judgment or discretion. No government would ever have enough resources to monitor every possible case of non-compliance and to be there at the right moment and to do the right thing according to a firm rule which made it very clear exactly what is to be done.

Discretion may be a problem. It may be something that we would like to do without, but it is genuinely a fact of law. Discretion is why one needs regulation. As opposed to laws and pieces of legislation, regulation lays out when and where discretion can be exercised, by whom it can be exercised, what general guidelines should govern those people who have a job of making those judgment calls and what kind of redress there will be if someone makes a judgment call that is unfair or whatever.

You could define regulation as bringing expertise and guidelines to the exercise of discretion. Since you probably cannot have law that goes into effect without some form of regulation and you cannot have discretion without judgment calls, then regulation is part and parcel of what we will always be facing.

If that is true, then that puts the accountability issue right at the front and centre. If we have learned anything in the last 15 years from what the university professors have said, what the public have said and what politicians have said, it is that regulators have a tendency not to be as accountable and they perhaps ought to be.

Let me now turn my mind to the question of accountability. It is a slippery term. What is accountable to you — that is, what meets your standards of accountability or the standards of accountability of this senator over here — will be different. Moreover, depending on which kind of regulation we are talking about — and the bill talks about several kinds of regulations — then accountability will be different.

la Charte peu importe le soin que vous prenez à mettre la dernière main à une mesure législative.

De même, il peut arriver que vous soyez poursuivi en justice mais il n'y a rien que vous puissiez faire pour l'empêcher. Si nous nous fions à ce qui se passe chez nos cousins américains, c'est un domaine qui fait l'objet de nombreuses contestations et la situation ne changera vraisemblablement pas dans un proche avenir.

La troisième observation, avant d'en arriver à la responsabilité en matière de réglementation, c'est que peu importe la rigueur que l'on met à rédiger un projet de loi ou un règlement, il y a toujours des zones où un pouvoir discrétionnaire doit être exercé. C'est peut-être la preuve que les professeurs de droit ne sont pas toujours d'accord ou il s'agit peut-être d'un point subtil sur lequel nous sommes en fait d'accord. Le pouvoir discrétionnaire fait partie intégrante de l'exercice de la compétence législative. Quand appliquez-vous la loi? Quand faites-vous preuve d'intransigeance en ce qui a trait au contrôle d'application? Comment contrôlez-vous la conformité? Jamais une règle ne pourrait être assez claire ou précise pour vous éviter d'avoir à exercer un jugement ou un pouvoir discrétionnaire. Jamais un gouvernement ne pourrait disposer d'assez de ressources pour contrôler tous les cas possibles de non-conformité, pour être là au bon moment et pour poser le geste approprié conformément à une règle ferme prévoyant exactement ce qui doit être fait.

Le pouvoir discrétionnaire peut poser un problème. C'est peut-être quelque chose dont nous voudrions nous passer, mais c'est bel et bien une réalité en fait et en droit. Le pouvoir discrétionnaire est la raison d'être du règlement. Par opposition aux lois ou aux mesures législatives, le règlement précise quand et où le pouvoir discrétionnaire peut être exercé, qui peut s'en charger, quelles lignes directrices générales devraient s'appliquer aux personnes qui peuvent exercer ces jugements et quel genre de recours sera prévu si quelqu'un prend une décision injuste ou que sais-je encore.

Vous pourriez définir le règlement comme étant les lignes directrices qui permettent l'exercice du pouvoir discrétionnaire. Comme vous ne pouvez probablement avoir une loi qui entre en vigueur sans une certaine forme de réglementation et que vous ne pouvez exercer un pouvoir discrétionnaire sans décision, le règlement fait donc partie intégrante de ce à quoi nous serons toujours confrontés.

Si c'est le cas, alors la question de la responsabilité prend une importance énorme. S'il y a un message qui se dégage de ce que les professeurs d'université, le public et les politiciens disent depuis 15 ans, c'est que les organismes de réglementation ont tendance à ne pas rendre compte de leurs décisions et qu'ils devraient peut-être le faire.

Passons maintenant à la question de la responsabilité, qui est un principe ambigu. Les critères que vous appliquez en matière de responsabilité diffèrent de ceux qu'applique ce sénateur-ci. De plus, la nature de la responsabilité varie en fonction des règlements — et il est question de plusieurs types de règlements dans le projet de loi.

It is really difficult to get a firm handle on "accountability" and how to achieve it. We do know what will not achieve it. We know very clearly what you can do wrong such that the result will be no accountability. Let me state it in the negative because I think that will be quite useful for your purposes.

You will not have accountability if you do not have enough information, that is, if you have no public record, no capacity for monitoring the effects of what you have done or no notice-and-comment provisions, which will probably be there. That is the first rule, if you will.

Second, you have no regulatory accountability if you do not have the resources to carry out and implement the law and to carry out and implement the overseeing function that in this act is assigned primarily to parliamentary committees.

If you cannot do what you have said you will do, then you have a symbolic law. Symbolism is quite powerful. It says, for example, we could pass this and have no inspectors and there would be a symbolic value in passing this legislation in any case because people in Canada would understand that the government cares about this issue.

That is worth something, but that is not the expectation that ordinary people have when we pass a bill like this, that it will simply be symbolic. Their expectations are that once this bill is passed, certain things will come to pass; certain rules will not only be passed, but there will be someone there to check whether they are being obeyed and there will be someone there taking action as a result of the rule.

If there are not enough resources to carry through on what is said in the bill, and if the public expects that someone will carry through on what is said in the bill, then that is not accountability.

The third Salter rule about accountability is that those who are doing the overseeing are making sure that regulators are held accountable. Those who are doing the regulation even, have to be in a position where they are not in a conflict of interest.

I will give an example from a fundamentally different kind of regulation, pesticide regulation, which I actually know a little better. If Agriculture Canada is regulating pesticides but at the same time they are doing everything in their power to promote better productivity of our farms which involves using pesticides, then you have an accountability problem because you need some way to make it clear to the public and Parliament which of these two priorities will take precedence. Which one is more important? Is the safety more important than the productivity and more food, or is more food more important than having some vague concerns about safety?

The point is that if those charged with doing the regulation or overseeing the regulation are in a situation where they have conflicting priorities, and they are making their decisions under tremendous pressure of resources and they are not required to justify their decisions in public and not just to each other, then you have a situation where there is no accountability.

Il est très difficile de définir clairement le principe «responsabilité» et de savoir comment l'appliquer. Nous savons très bien ce qui mène à l'absence de responsabilité. Permettez-moi de vous donner des exemples qui, je crois, vous seront très utiles.

Il y a absence de responsabilité quand vous n'avez pas suffisamment de renseignements, c'est-à-dire quand il n'y a pas de dossier public, de ressources pour surveiller l'impact de vos décisions, de dispositions prévoyant une période de préavis et de réception des commentaires. Voilà pour la première règle.

Deuxièmement, il y a absence de responsabilité quand vous n'avez pas les ressources voulues pour appliquer la loi et remplir les fonctions de surveillance qui, dans ce projet de loi-ci, sont confiées principalement aux comités parlementaires.

Si vous ne pouvez pas atteindre les objectifs que vous vous êtes fixés, alors vous avez une loi purement symbolique. Le symbolisme est quelque chose de très puissant. Par exemple, nous pourrions adopter cette loi, mais sans nommer d'inspecteurs. La loi aurait quand même une valeur symbolique, parce que les Canadiens verraient que le gouvernement s'intéresse à cette question.

C'est un facteur important, mais ce n'est pas ce à quoi s'attendent les simples citoyens quand nous adoptons un projet de loi comme celui-ci, à savoir qu'il aura tout simplement une valeur symbolique. Ils s'attendent non seulement à ce qu'on adopte des règlements, mais aussi à ce qu'on désigne quelqu'un pour vérifier qu'ils sont bien appliqués et pour prendre les mesures qui s'imposent.

S'il n'y a pas suffisamment de ressources pour atteindre les objectifs fixés par le projet de loi, et si le public s'attend à ce que le projet de loi soit mis à exécution, il y a alors absence de responsabilité.

La troisième règle Salter est la suivante: ceux qui surveillent l'application des règlements doivent faire en sorte que les organismes de réglementation rendent compte de leurs décisions. Ceux qui prennent les règlements doivent éviter de se retrouver dans une situation de conflit d'intérêt.

Je vais vous donner un exemple d'un autre type de règlement: le règlement sur l'usage de pesticides, que je connais un peu mieux. Si le ministère de l'Agriculture réglemente l'utilisation de pesticides mais, en même temps, fait tout en son pouvoir pour accroître la production de nos exploitations agricoles, ce qui implique l'utilisation de pesticides, il y a là un problème de responsabilité parce que vous devez trouver un moyen de bien faire comprendre au public et au Parlement laquelle de ces deux priorités aura préséance. Laquelle est plus importante? Est-ce que la sécurité est plus importante que l'augmentation de la production alimentaire, ou est-ce que la production alimentaire est plus importante que de vagues préoccupations concernant la sécurité?

Le fait est que si les personnes chargées de prendre les règlements ou de surveiller leur mise en application se trouvent dans une situation où leurs priorités sont en conflit, qu'elles prennent des décisions en fonction des ressources disponibles qu'elles ne sont aucunement tenues de rendre compte de leurs décisions au public, il y a là absence de responsabilité.

Now, I want to end my remarks with an assessment, a cliché and a warning. My assessment is that the real issues concerning regulation have not been reviewed in this bill. There is much to be said and done. The controversy and the attention have been elsewhere and that is fine, but it should be noted for the record that there are many issues which are fundamentally important to making this bill, if it is eventually passed, work. These have not been addressed because of the other matters that have been addressed.

My cliché is the old one, excellence is the enemy of the good. What that leads to, in my view, is a warning that if one were to try to deal with all of these things that I have raised today in this bill, one would lose the bill. This bill is an act of political will, a decision to do something. It may not be perfect. It has been blind to some of the issues that I have raised. It has dealt with some of the other ones only peripherally. However, were one to start again, it would be tantamount to saying we will not proceed. That is the warning.

The other part of the warning is that, even presuming the Senate, in its wisdom decides to go forward, and Parliament in its wisdom decides to go forward with this act of political will to do something, however imperfect it may be, there are a series of issues here which will not rest after the passing of this legislation. Thank you.

The Chair: Before I turn to questions, Ms Sullivan, did you have a comment to make on clause 42(1)?

Ms Sullivan: Yes. This is beautifully drafted and answers many of the concerns I had. It is quite clear and really much improved over the draft that I was looking at.

Senator Beaudoin: I agree with everything Ms Sullivan said about the delegation.

What I should like to know from you is whether you had a chance to study some other parts of the act, for example, the reversal of the presumption of innocence. Mind you, according to the jurisprudence of the Supreme Court, clause 23 is all right, but since you are there and since you know about it, I should like to know your reaction.

Ms Sullivan: My reaction is partially tinged by my politics, of course. It is just fine. It raises a concern, certainly. It is a flag. It could be challenged. It could go either way, but the better view is that it is constitutional, that this will pass muster, given the latest jurisprudence. However, that is a political evaluation more than a legal one, not that the two are that separate.

It will come down to a section 1 evaluation of whether you think this is sufficiently pressing and substantially a concern, whether there is adequate proportionality here. That is so difficult to predict on the part of the deciding court. My own view is that it is okay but it is close to the edge.

Senator Beaudoin: We had a long discussion yesterday and the day before on those two points and, of course, when we are in the presence of a difficult problem, it may always be challenged in

Je voudrais maintenant terminer mon exposé par une constatation, un adage et une mise en garde. D'abord, les véritables questions concernant la réglementation n'ont pas été abordées dans le projet de loi. Il y a encore beaucoup à faire à ce chapitre. La controverse et l'attention ont porté sur autre chose, ce qui est fort bien, mais il conviendrait de souligner qu'il reste encore beaucoup de questions importantes à régler si l'on veut que ce projet de loi, s'il est adopté, soit efficace. Ces questions n'ont pas été abordées parce qu'on s'est attardé sur d'autres points.

L'adage, lui, est bien connu: le mieux est l'ennemi du bien. Ce qui m'amène à vous faire une mise en garde. Si l'on essaie de régler toutes les questions que j'ai soulevées aujourd'hui, le projet de loi ne passera pas. Ce projet de loi équivaut à un geste de volonté politique, à une décision de faire quelque chose. Il n'est peut-être pas parfait. Il passe sous silence certaines des questions que j'ai abordées, et en effleure à peine d'autres. Toutefois, s'il fallait reprendre tout le processus, le projet de loi ne passerait pas. Voilà pour la mise en garde.

J'aimerais ajouter que, même si le Sénat, dans sa grande sagesse, décidait d'aller de l'avant avec ce geste de volonté politique, aussi imparfait soit-il, il y a toute une série de questions qui resteraient en suspens. Merci.

La présidente: Avant de passer aux questions, madame Sullivan, aviez-vous un commentaire à faire au sujet du paragraphe 42(1)?

Mme Sullivan: Oui. Ce paragraphe est très bien rédigé et répond à bon nombre de mes préoccupations. Il est très clair et constitue une amélioration par rapport à l'ébauche que j'avais vue.

Le sénateur Beaudoin: Je suis d'accord avec tout ce que Mme Sullivan a dit au sujet de la délégation de pouvoir.

Je voudrais savoir si vous avez eu l'occasion d'examiner les autres dispositions du projet de loi, par exemple, celles qui traitent du renversement de la présomption d'innocence. D'après les jugements de la Cour suprême, l'article 23 ne pose pas de problème. Mais comme vous êtes ici et que vous connaissez bien le sujet, j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Sullivan: Ma réaction est nuancée en partie par mes croyances politiques. Cet article ne pose aucun problème. Il soulève, bien entendu, des réserves. Il pourrait être contesté. On ne connaît pas la réponse, mais selon l'opinion généralement répandue, cette disposition est constitutionnelle, si l'on se fie aux décisions qui ont été rendues récemment. Toutefois, il s'agit là d'une opinion politique et non juridique, non pas que les deux soient dissociées.

Il faudrait effectuer une analyse fondée sur l'article premier afin de déterminer si l'objectif visé est urgent et réel, et si le critère de la proportionnalité est rempli. Il s'agit là d'une question très difficile à trancher pour les tribunaux. Mais à mon avis, l'article est constitutionnel, mais c'est tout juste.

Le sénateur Beaudoin: Nous avons eu une longue discussion hier et avant hier sur ces deux points. Évidemment, lorsqu'un problème difficile se pose, nous pouvons toujours recourir aux

court. We cannot avoid that, but since we have to do something, since we have to make a choice with respect to this bill, we have to go ahead.

Your inclination is that this bill is probably or even mostly constitutional?

Ms Sullivan: I believe so.

Senator Beaudoin: After all, the way it is drafted, it might be sufficient for the government to say that this exemption is reasonable in a free and democratic society and that you do not have to prove beyond a reasonable doubt; you just have to bring evidence to the effect that it is reasonable.

Ms Sullivan: Yes, I would agree with that. Parliament has also been quite clever in setting up its section 1 defence. You can see the section 1 defence was in the back of the mind of the drafter. We therefore have a clear preamble which sets out the pressing concern that is met by this legislation that Parliament has in mind. The way this bill is structured and laid out strikes me that the drafter was well aware that this bill will have to be defended before the courts. He or she has done a good job of setting the stage for a good section 1 defence. It is then clear with the material that accompanies the bill that the government will be ready with a section 1 defence and will have reams of material to show why each potentially vulnerable section is indeed required.

That is part of what influences my answer. It turns on section 1 and the government has probably done its homework on section 1.

Senator Beaudoin: We heard an argument yesterday to the effect that even if the bill is not a total ban — in which case it would have been against the Charter or against the decision in the *RJR-Macdonald* case — that it is tantamount to a total ban. That is the first time I have heard of such an argument. My conclusion is that it is not the equivalent of a total ban. It is a restriction of the freedom of expression. If that is the case, then the whole problem is whether it is justified by section 1 of the Charter. Of course, some people will disagree. It may be that it will be challenged. However, the restrictions seem to be reasonable. What is your opinion?

Ms Sullivan: I must say that those very words passed through my mind as I was reading the bill. The way the restriction is put is that such advertising is available only in a place where children are not reasonably likely to be found. I suppose that means bars. You could argue that is tantamount to a total prohibition. It is a very severe restriction, in my view.

However, I predict that the Supreme Court of Canada will accept it. I predict that the Supreme Court of Canada will not buy that argument that it is tantamount to a total prohibition.

Senator Beaudoin: We have already the right-to-vote case. It is stated in our laws that if you are not 18 years old, then you cannot vote. In that sense, it is a total prohibition. However, it is a total prohibition for those who are under the age of 18.

tribunaux. Nous ne pouvons pas y échapper. Toutefois, comme nous devons prendre une décision au sujet de ce projet de loi, nous devons aller de l'avant avec celui-ci.

Vous dites que ce projet de loi est probablement et sûrement constitutionnel?

Mme Sullivan: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Après tout, compte tenu de la façon dont il est libellé, il suffirait peut-être que le gouvernement dise tout simplement que cette exemption est raisonnable dans une société libre et démocratique, et qu'il n'est pas nécessaire de fournir des éléments de preuve hors de tout doute raisonnable. Il suffit tout simplement de démontrer que cette mesure est raisonnable.

Mme Sullivan: Oui, je suis d'accord avec ce que vous dites. Le Parlement a également pris les moyens nécessaires pour que ce projet de loi résiste à une analyse de l'article premier. C'est ce qu'avait en tête le rédacteur. Par conséquent, nous avons un préambule très clair qui définit l'objectif urgent que vise ce projet de loi. On peut voir, d'après le libellé du projet de loi, que le rédacteur savait très bien que cette mesure fera l'objet d'une contestation devant les tribunaux. Il a bien préparé sa défense. Il est donc clair que le gouvernement sera prêt à défendre le projet de loi dans le cadre d'une analyse fondée sur l'article premier, et qu'il fournira de nombreux éléments de preuve pour démontrer que chaque disposition susceptible d'être contestée est nécessaire.

C'est ce qui influence, en partie, ma réponse. Le gouvernement a probablement très bien fait ses devoirs relativement à l'article premier.

Le sénateur Beaudoin: Nous avons entendu dire, hier, qu'il y a même si ce projet de loi ne prévoit pas une interdiction totale — dans lequel cas il aurait été contraire à la Charte ou à la décision rendue dans l'affaire *RJR-Macdonald* —, il équivaut dans les faits à une interdiction totale. C'est la première fois que j'entends un tel argument. À mon avis, ce projet de loi ne correspond pas à une interdiction totale. Il vise plutôt à restreindre la liberté d'expression. Si c'est le cas, alors il faut se demander s'il est justifié en vertu de l'article premier de la Charte. Bien entendu, il y a des gens qui ne seront pas d'accord. Il se peut que le projet de loi soit contesté. Toutefois, les restrictions imposées semblent être raisonnables. Quel est votre avis là-dessus?

Mme Sullivan: J'ai pensé exactement la même chose quand j'ai lu le projet de loi. Si l'on jette un coup d'oeil sur la façon dont la restriction est formulée, les affiches peuvent être uniquement placées dans des endroits où elles ne sont pas susceptibles d'être vues par les jeunes. Je suppose qu'on parle ici des bars. On pourrait dire que cela équivaut à une interdiction totale. Cette restriction est très sévère, à mon avis.

Toutefois, je crois que la Cour suprême du Canada va l'accepter. Elle n'appuiera pas l'argument selon lequel ce projet de loi équivaut à une interdiction totale.

Le sénateur Beaudoin: Nous avons déjà le cas du droit de vote. Nos lois précisent que si vous n'avez pas 18 ans, vous ne pouvez pas voter. Dans un sens, cela équivaut à une interdiction totale. Toutefois, cette interdiction ne s'applique qu'à ceux qui ont moins de 18 ans.

Ms Sullivan: I would distinguish that case from this one by saying that prohibiting those under 18 from voting does not affect the access of those over 18 to the voting machine. This prohibition, however, in its effort to protect those under 18, will cut off access to advertising on the part of many. That is because many places to which adults have access will be prohibited from displaying this advertising because children reasonably have access to them, too. Just about every public place will become inaccessible to the tobacco advertiser. There are very few places to which children do not reasonably have access in our society. Therefore, that strikes me as being, perhaps, the basis for saying that this is tantamount to a total prohibition.

Senator Beaudoin: There are not many places like that, except bars.

Ms Sullivan: That is where it is allowed.

Senator Beaudoin: I think it is still restricted, but not totally forbidden or prohibited, in that sense.

Ms Sullivan: That is true.

Senator Pearson: Professor Salter, I enjoyed your intervention. Personally, I feel that the issue of regulation is something that those of us who spend a lot of time looking at a lot of bills do not have enough time to consider. That is because, in the end, when they do not work, the problems are caused by inadequate regulations.

I have just been to a conference on child labour in the NAFTA context where we were looking at some of the problems in Canada concerning child labour. The regulations are great, but no one is supervising them. Therefore, there are all kinds of contraventions. That is something to which we should always be paying attention when we get a piece of legislation before us. We must ask ourselves, how will it work? What is the process by which we can improve the implementation of the legislation?

Ms Salter: The first thing is quite simple. There are resource implications with regard to any bill that has, as this one does, quite a significant regulatory component. We are in an era in which everyone is looking to cut governments, not increase them. This is a countervailing force, if you will. If new laws are to come forward, and if they have within them, as this one does, a significant regulatory component, then Parliament needs to be conscious of the fact that there are resource implications which will play out later. If that is not done, then, as I say, this will become a piece of symbolic legislation which has some value but is not accountable.

We have all, and I include myself, been quite fierce critics of regulation as costing money, of government spending costing money, and government programs often being inefficient. The pendulum has swung very far. If legislation is about to come back, then I think it is incumbent on people in positions such as you are and I am to help push the pendulum the other way. If we do not, then we should simply go home, pass the bill and have nothing to make it properly operational.

Mme Sullivan: La différence, c'est qu'en interdisant aux moins de 18 ans de voter, on n'empêche pas les personnes qui ont plus de 18 ans d'avoir accès à la machine à voter. Cette interdiction-ci, dont le but est de protéger les moins de 18 ans, empêchera de nombreux jeunes d'avoir accès à la publicité. En effet, bon nombre des endroits que fréquentent les adultes ne pourront plus faire de la publicité sur les produits du tabac parce que les jeunes ont eux aussi accès à ces endroits. Il sera interdit de faire de la publicité sur les produits du tabac dans presque tous les lieux publics. Il y a très peu d'endroits auxquels les enfants n'ont pas accès dans notre société. C'est peut-être pour cette raison qu'on soutient que le projet de loi équivaut à une interdiction totale.

Le sénateur Beaudoin: Il n'y a pas beaucoup d'endroits comme cela, sauf les bars.

Mme Sullivan: La publicité sera permise dans ces endroits.

Le sénateur Beaudoin: Elle sera restreinte, mais non pas complètement interdite.

Mme Sullivan: C'est exact.

Le sénateur Pearson: Madame Salter, j'ai trouvé votre exposé fort intéressant. Personnellement, j'estime que nous ne consacrons pas suffisamment de temps à la question de la réglementation, nous qui passons beaucoup de temps à examiner un grand nombre de projets de lois. Au bout du compte, s'il y a des problèmes, c'est parce que les règlements sont mal conçus.

Je viens d'assister à une conférence sur le travail des enfants dans le contexte de l'ALÉNA, et nous avons examiné les problèmes qui existent à ce chapitre au Canada. Les règlements sont bien structurés, mais personne ne vérifie s'ils sont appliqués. Par conséquent, il y a toutes sortes de dérogations qui sont commises. Nous devrions toujours nous attarder sur ce point quand nous sommes saisis d'un projet de loi. Nous devons nous demander, comment procéderons-nous? Comment pouvons-nous améliorer la mise en oeuvre de cette mesure législative?

Mme Salter: C'est très simple. Nous devons mobiliser des ressources chaque fois qu'un projet de loi, comme celui-ci, présente un important volet réglementaire. Or, tous les gouvernements cherchent à réduire leurs dépenses, non pas à les augmenter. Si de nouvelles lois sont proposées et qu'elles comportent, comme dans ce cas-ci, un important volet réglementaire, alors le Parlement doit être conscient du fait qu'il devra mobiliser des ressources. À défaut de cela, le projet de loi ne sera qu'une simple mesure symbolique, qui aura une certaine valeur, mais qui ne comportera aucun mécanisme de responsabilité.

Nous dénonçons tous vivement, moi-même y compris, les règlements qui entraînent des dépenses élevées, les dépenses publiques excessives, les programmes gouvernementaux souvent inefficaces. Nous sommes rendus très loin. Je crois qu'il est de notre devoir de prendre des mesures afin de rétablir l'équilibre. Si nous ne sommes pas prêts à le faire, alors nous devrions tout simplement adopter le projet de loi tel quel, sans prévoir de mécanisme pour en assurer la mise en application.

We should monitor whether it is working. We should be in a position to have discretion about where it needs to work most, since we will not have the resources to make it work everywhere. That is fundamentally important to the intent of this bill.

Senator Nolin: Professor Salter, you made an interesting remark at the end of your presentation. Can you be more specific as to what area of the bill is weak in terms of regulation?

Ms Salter: The remark I made at the end of my presentation was in the context of a caution.

Senator Nolin: It was in the sense of, "Do your job properly."

Ms Salter: It was more than that.

Senator Nolin: I mean do "my job" properly.

Ms Salter: I would like to believe that the drafters of this bill, and the departments which produced it, put their minds to these issues, but I am not convinced they have. I am not convinced that we can make this legislation, as it stands, do the job without killing it. There are some issues here which would require more than is there and different kinds of thinking than is currently there.

What is there now in the way of accountability mechanisms is the notion that a parliamentary committee would be the oversight body. A parliamentary committee, like a Senate committee, is once in a while overworked and is under-resourced in many instances. It is not that a parliamentary committee should not be there. It is not that some of the main burden for oversight should not be with a parliamentary committee. However, it may not be sufficient. Nothing in the bill addresses whether it is sufficient. No amount of tinkering with the bill would simply solve that problem.

I do not know if I have answered your question.

Senator Nolin: No, not really, but it is not my bill.

Ms Sullivan: Earlier, you talked about the importance of discretion, and I completely agreed with that remark. To some extent, implementation has to be done on a discretionary basis. The discretion has to be exercised by someone other than a parliamentary committee. You are too remote from the implementation problems to make sensible decisions about implementation of the sort that Professor Salter was mentioning. That is why we have regulations.

We delegate decision making, rule making, case-by-case decision making and prosecutorial decisions, all of which have to be delegated because you cannot go out and apply the bill yourselves to people offering to buy cigarettes at the corner grocery store. That will not work.

I feel equally pessimistic, in a way. However, I do not think there is anything in the structure of this bill that prevents it from being implemented in a successful way. Given the very broad delegations you have here, it would be possible for the department to come up with a scheme that included reasonable oversight and accountability mechanisms. Whether it will do so, of course, is

Nous devrions surveiller la situation de près afin de voir si les dispositions sont efficaces. Nous devrions pouvoir prendre les mesures qui s'imposent, puisque nous n'aurons pas les ressources nécessaires pour intervenir dans tous les domaines. Il s'agit d'un point important si nous voulons atteindre l'objectif du projet de loi.

Le sénateur Nolin: Madame Salter, vous avez fait un commentaire intéressant à la fin de votre exposé. Pouvez-vous nous dire de façon plus précise quelles sont les dispositions du projet de loi qui présentent des lacunes sur le plan de la réglementation?

Mme Salter: La remarque que j'ai faite à la fin de mon exposé constituait une mise en garde.

Le sénateur Nolin: Du genre, «faites bien votre travail.»

Mme Salter: C'était plus que cela.

Le sénateur Nolin: Je parle du comité.

Mme Salter: J'aimerais croire que les rédacteurs du projet de loi, et les ministères qui l'ont produit, ont analysé ces questions. Mais je n'en suis pas convaincue. Je ne crois pas qu'on puisse atteindre l'objectif visé avec ce projet de loi, dans sa forme actuelle. Il y a certaines questions qui exigent un examen plus approfondi et une approche différente.

Comme mécanisme de responsabilité, on a prévu confier à un comité parlementaire la tâche de surveiller la mise en application de la loi. Il arrive parfois qu'un comité parlementaire, comme un comité sénatorial, soit débordé de travail et qu'il n'ait pas suffisamment de ressources à sa disposition. Ce n'est pas que cette tâche ne devrait pas être confiée à un comité parlementaire. Toutefois, ce n'est peut-être pas suffisant. Il n'y a rien à ce sujet dans le projet de loi. On peut apporter toutes les modifications qu'on veut au projet de loi, cela ne règlera pas le problème.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Nolin: Non, pas vraiment. Mais ce n'est pas moi qui parraine ce projet de loi.

Mme Sullivan: Vous avez parlé plus tôt de l'importance du pouvoir discrétionnaire et je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point. Dans une certaine mesure, la loi doit être appliquée d'une façon discrétionnaire. Ce pouvoir doit être exercé par quelqu'un d'autre qu'un comité parlementaire. Vous êtes trop éloignés du processus pour pouvoir prendre le genre de décisions éclairées que mentionnait Mme Salter. C'est pour cette raison que nous avons des règlements.

Vous déléguez le pouvoir de décision, de réglementation et de décision ponctuelle, ainsi que le pouvoir discrétionnaire, pour poursuivre, parce qu'il est impossible d'appliquer vous-mêmes la loi à ceux qui offrent d'acheter des cigarettes au dépanneur. Ce n'est tout simplement impossible.

En un certain sens, je suis tout aussi pessimiste que vous. Toutefois, il n'y a rien, selon moi, dans la façon dont est conçu le projet de loi à l'étude qui en prévienne l'application réussie. Étant donné les très vastes délégations de pouvoirs qu'il prévoit, le ministère pourrait trouver un moyen d'assurer un suivi raisonnable et de mettre en place des mécanismes de contrôle. Savoir s'il

another matter, and there I share your pessimism. However, I do not feel that, in terms of the bill design, it is impossible simply because the delegations are so broad.

Ms Salter: It is not that the bill is wrong, but that the bill will not do the job it was intended to do.

Senator Nolin: We have been saying that since the first day.

Ms Sullivan: That does not mean it should not go forward. That was my cautionary note. There is another job to be done, and the Senate committee would have some useful words to say about the other job to be done.

The Chair: The amendment which the House of Commons added to this bill, clause 42(1), sent these regulations to a committee of only one of the houses of Parliament. It did not send the bill to, for example, a joint committee of the House of Commons and Senate.

I can understand why they would not want it to go to a committee of the House of Commons and a committee of the Senate, because then there may not be concurrence between those two bodies. Do you think there would be any reasonableness, instead of assigning it to just one house of Parliament, to assign it to a joint committee of the House and the Senate?

Ms Sullivan: Let me back up a bit. In the 20 years previous to about 5 years ago, the trend was to move regulation outside the closed walls of government departments and into the public light wherever possible. There was, as you know, a big move to put in notice and comment provisions, to have public scrutiny, to have public information, and to have public participation.

In the last three or four years, we have tended to move regulation back into the dark. This is a disturbing trend because it will not satisfy, for reasons I detailed in my presentation, the accountability provisions.

Whether by a joint committee or some other way, any way that the regulation envisioned in this bill can be brought into the light must be a good thing. There should be sufficient information and sufficient public record and sufficient notice-and-comment time, and cetera, to allow there to be light shed on what is being done here. In the end, we will avert the next level of public controversy after this one.

Senator Beaudoin: It is an extremely interesting problem, and it is unfortunate that it comes at this time of the day.

Senator Nolin: It is always late, and it is always the last witness.

Senator Beaudoin: We have a joint committee of the Senate and the House of Commons for the scrutiny of regulations, but it is always after the fact.

réussira à le faire, naturellement, est une autre paire de manches, et c'est là que je partage votre pessimisme. Toutefois, je ne crois pas qu'il soit impossible d'appliquer ce projet de loi du simple fait que les délégations de pouvoirs sont si vastes.

Mme Salter: Ce n'est pas l'esprit du projet de loi qui cloche, mais plutôt le fait que les moyens prévus ne permettront pas d'atteindre les objectifs visés.

Le sénateur Nolin: Nous l'affirmons depuis le tout premier jour.

Mme Sullivan: Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne doive pas recevoir le feu vert. Voilà ce que je voulais dire quand je disais qu'il fallait agir avec prudence. Il y a autre chose à faire, et un comité sénatorial aurait une contribution utile à faire quant à la façon de s'y prendre.

La présidente: Par l'amendement qu'elle a ajouté au projet de loi à l'étude, c'est-à-dire le paragraphe 42(1), la Chambre des communes a renvoyé le règlement au comité d'une seule Chambre. Ainsi, le projet de loi n'a pas été renvoyé à un comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat.

Je peux comprendre la raison pour laquelle elle ne voudrait pas que le projet de loi soit étudié par un comité de la Chambre des communes et par un comité du Sénat, parce qu'il pourrait alors y avoir désaccord entre les deux. Estimez-vous qu'il serait raisonnable, plutôt que de le confier à une seule chambre du Parlement, de le renvoyer à un comité mixte de la Chambre et du Sénat?

Mme Sullivan: Faisons un petit retour en arrière. Durant les deux décennies qui ont précédé les cinq dernières années environ, la tendance était de cesser d'examiner les règlements derrière des portes closes, dans les ministères, et d'en faire l'examen public si possible. On a beaucoup insisté sur le dépôt d'un avis, sur la possibilité de commenter les dispositions, d'en faire l'examen public, de faire circuler de l'information et d'encourager la participation publique.

Depuis trois ou quatre ans, cependant, la tendance s'est inversée. Elle est troublante parce qu'elle ne satisfait pas à l'obligation de rendre compte, pour les raisons que j'ai décrites dans mon exposé.

Que le règlement pris au terme du projet de loi à l'étude soit étudié par un comité mixte ou par un autre comité, du moment que l'examen est public, c'est valable. Il faudrait que suffisamment d'informations à son sujet circulent, qu'il y ait assez de comptes rendus publics, d'avis et de temps pour commenter, et cetera, pour que l'on puisse savoir ce qui est vraiment projeté. C'est la seule façon, en fin de compte, d'éviter la controverse qu'il susciterait autrement.

Le sénateur Beaudoin: Le problème est extrêmement intéressant, et il est dommage qu'on en parle à ce moment-ci de la journée.

Le sénateur Nolin: Les questions intéressantes sont toujours soulevées trop tard, par le dernier témoin.

Le sénateur Beaudoin: Il existe un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, mais son examen a toujours lieu après coup.

Senator Kenny: It does not have to be.

Senator Beaudoin: Now that we have more and more regulations. This does not simply apply to Canada, but also in the United States. Parliament cannot legislate more than they are doing, and they must delegate, and we must have some regulations. The problem is that now it is so big that it comes as a problem in itself. When the Joint Committee of the Senate and House of Commons is looking at the regulations, it is after the fact.

Should we involve the joint committee of both Houses before the cabinet makes the regulations? That is a difficult question. I doubt that the government would ever accept that. However, we must find a way to have a better control in both houses of Parliament.

Senator Kenny: I was not going to intervene, Madam Chair, but I feel compelled. I had the opportunity of meeting briefly with three table officers yesterday, and one was from the House of Commons. We were discussing this very matter. It is certainly within our competence to have the regulations reviewed before they come into effect, and there is absolutely no reason why we could not have a joint committee do it. There are precedents.

Senator Beaudoin: Before they come into force?

Senator Kenny: Yes, before they come into force, and there are precedents for it happening. We have the time to look into these things, whereas the other place does not. They may have a democratic legitimacy that you see, madam, but that legitimacy is not very helpful if you do not have the opportunity to exercise it.

One of the beauties of the public exposure we are getting today is that the feedback comes instantly. Every time I make a mistake when speaking here, phone calls occur in my office before I even get back there. If that does not create some form of accountability, I do not know what does. We do have that opportunity, Madam Chair, and I think the committee should discuss this issue at greater length.

The Chair: The clerk of our committee has just come back from the House of Lords, which has a very interesting procedure. They have a committee which looks at the regulatory provisions of a bill and must comment on those before dealing with the bill itself. Every single bill must go to the regulatory committee of the House of Lords only to be examined for the regulation section. If the regulation section is then deemed to be too broad or too narrow, then they must make a report immediately to the ministry with respect to that. I understand further that their recommendations are generally accepted.

Senator Beaudoin: It works.

Senator Kenny: Do they also have an opportunity to review the regulations when the government comes forward with them?

The Chair: I cannot tell you that, Senator Kenny. Perhaps we should ask our law clerk.

Le sénateur Kenny: Cela peut changer.

Le sénateur Beaudoin: Nous assistons à une multiplication des règlements, non seulement au Canada, mais également aux États-Unis. Le Parlement ne peut pas légiférer plus qu'il ne le fait déjà et il doit donc déléguer ses pouvoirs. Il faut donc prendre certains règlements. Le hic, c'est que le nombre de règlements tant augmenté qu'il pose problème. Quand le comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes examine un règlement, il le fait après coup.

Faudrait-il que le comité mixte intervienne avant que le Cabinet ne prenne le règlement? Il est difficile de répondre à cette question. Je doute que le gouvernement en vienne à accepter cette solution. Toutefois, il faut trouver un moyen d'exercer un meilleur contrôle dans les deux chambres du Parlement.

Le sénateur Kenny: Madame la présidente, j'avais décidé de me tenir loin de ce débat, mais je me sens obligé d'intervenir. J'ai rencontré brièvement trois greffiers au bureau hier, dont l'un de la Chambre des communes. Nous avons justement abordé ce point. Faire examiner les règlements avant leur entrée en vigueur relève certes de notre compétence, et rien ne nous empêche de le faire par un comité mixte. Il existe des précédents.

Le sénateur Beaudoin: Avant leur entrée en vigueur?

Le sénateur Kenny: Oui, avant leur entrée en vigueur. Cela s'est déjà vu. Nous avons le temps d'examiner ces questions, alors que l'autre endroit ne l'a pas. Il jouit peut-être d'une légitimité démocratique selon vous, madame, mais cette légitimité n'est pas très utile si elle ne peut être exercée.

L'un des grands avantages de la visibilité que nous obtenons aujourd'hui, c'est qu'elle fournit une rétroaction instantanée. Chaque fois que je commets une erreur quand je prends la parole ici, mon bureau est inondé d'appels téléphoniques avant même mon retour. Si ce n'est pas une forme quelconque de reddition de comptes, j'ignore ce que c'est. Nous en avons l'occasion, madame la présidente, et je crois qu'il faudrait que le comité creuse cette question.

La présidente: Notre greffière vient tout juste de revenir d'une visite à la Chambre des lords, où il existe une procédure fort intéressante. Le comité qui examine les dispositions réglementaires d'un projet de loi doit se prononcer à leur sujet avant d'entamer l'examen du projet de loi comme tel. Ainsi, chaque projet de loi est soumis au comité de la réglementation de la Chambre des lords qui en examine uniquement les dispositions réglementaires. Si cette partie du projet de loi est réputée comporter des pouvoirs trop vastes ou trop limités, le comité en fait immédiatement rapport au ministère. De plus, si j'ai bien compris, ses recommandations sont en règle générale mises en oeuvre.

Le sénateur Beaudoin: La méthode est efficace.

Le sénateur Kenny: La Chambre des lords a-t-elle aussi l'occasion d'examiner le règlement au moment de son dépôt?

La présidente: Je ne pourrais pas vous le dire, sénateur Kenny. Il faudrait peut-être poser la question à notre légiste.

Ms Salter: I have one further point in connection with anything that might come forward from this committee concerning the issues we are now discussing. When regulation is scrutinized now, most often it is scrutinized in terms of balancing the costs and benefits and asking whether we really need this, et cetera. Some of the questions I was raising about regulation have to do with whether the resources are there to make this regulation operational, and those are questions which quite often are not asked and have not been asked. If this committee pursues this issue, then it should pursue it not only to determine whether regulations are too broad, too narrow, too much, too little, but whether the regulation can be put into practice in a manner that delivers what the public expects will be delivered.

Senator Kenny: Madam, it is asked regularly in this house, and I have to tell you that the answers are scary. For example, when CEPA was passed, we asked how many inspectors we will have to put in CEPA to enforce the act. The answer came back as 28. We concluded it was 2.8 for each province to put into effect an act that was quite thick. The dilemma facing a legislator is that an act may make sense and may send the right signal, but if the government does not have the resources to enforce that act, the legislator has two choices — to vote against it because the resources likely are not there, or to vote for it because it looks like a good bill and perhaps sometime in the future the resources can be found to make it function as intended.

Ms Sullivan: I wish to comment on your notion of the joint committee playing a larger role. I completely agree with you that if you want to be effective, you must deal with the regulation before it is instituted. One of the virtues of what you have here is that it does just that.

I think a joint committee is not a good venue for this. They check regulations from the point of view of legality. They do not check them and cannot check them from the point of view of the issues raised here, such as effectiveness. In practice, they do not seem very interested in that part. They are very much concerned about the rule of law.

Senator Kenny: Excuse me. You are talking about scrutiny of regulations, which is a joint of committee.

Ms Sullivan: I thought that is what Senator Beaudoin referenced.

Senator Kenny: He referred to that, but that is not the committee I am referencing or that Senator Carstairs is referencing.

Senator Beaudoin: It is better in my opinion.

Senator Kenny: Scrutiny of regulations just says, "Does this thing work?" Someone has to do that, and it is a terrible job. However, the sort of committee we are talking about here is not that at all. It is a committee that sits down and says, "How many inspectors are there?"

Mme Salter: J'ai un autre point à faire valoir en ce qui concerne tout ce qui pourrait émaner de votre comité concernant les questions à l'étude. Actuellement, lorsqu'un règlement est examiné, on cherche le plus souvent à en peser les coûts contre les avantages, à se demander s'il est vraiment essentiel, et ainsi de suite. J'aimerais qu'on s'interroge aussi sur la disponibilité des ressources voulues pour bien l'appliquer. On ne se pose bien souvent pas la question. Si le comité étudie la question, il faudrait qu'il se demande non seulement si les pouvoirs sont trop vastes, trop limités, trop nombreux, pas assez, mais également s'il est possible d'appliquer le règlement d'une manière conforme aux attentes du public.

Le sénateur Kenny: Madame, on pose régulièrement cette question au Sénat, et je dois vous dire que les réponses font peur. Par exemple, quand la Loi canadienne sur la protection de l'environnement a été adoptée, nous avons demandé combien d'inspecteurs étaient prévus pour la faire respecter. On en prévoyait 28. Nous en avons conclu qu'il y avait 2,8 inspecteurs par province pour appliquer une loi fort volumineuse. C'est l'éternel dilemme du législateur. Une loi est peut-être sensée et elle envoie peut-être le bon signal, mais, si le gouvernement n'a pas les moyens de l'appliquer, le législateur doit décider s'il rejette le projet de loi à cause d'un manque probable de ressources ou s'il l'adopte parce qu'il lui semble bien fondé et que l'on trouvera peut-être, à un certain moment donné, les ressources requises pour atteindre les objectifs visés.

Mme Sullivan: J'aimerais faire une observation quant à votre idée de confier un rôle plus grand au comité mixte. Je suis entièrement d'accord avec vous que, pour être efficace, il faut examiner le règlement avant sa mise en application. L'une des vertus de la procédure d'examen parlementaire est qu'elle accomplit justement cela.

Je ne crois pas qu'un comité mixte conviendrait. Le comité mixte examine la légalité d'un règlement. Il ne se préoccupe pas de questions comme l'efficacité. De toute façon, il lui serait impossible de le faire. En pratique, il ne semble pas beaucoup s'intéresser à cette partie. Ce qui le préoccupe, c'est la règle du droit.

Le sénateur Kenny: Excusez-moi. Vous parlez de l'examen de la réglementation qui est effectué par un comité mixte.

Mme Sullivan: Je croyais que c'était ce dont parlait le sénateur Beaudoin.

Le sénateur Kenny: Il y a effectivement fait allusion, mais ce n'est pas de ce comité que le sénateur Carstairs et moi parlions.

Le sénateur Beaudoin: C'est le meilleur, selon moi.

Le sénateur Kenny: Le comité d'examen de la réglementation se demande simplement si le règlement est applicable. Il faut bien que quelqu'un le fasse, et ce n'est pas un travail facile. Toutefois, le genre de comité dont nous parlons est tout à fait différent. Ce serait un comité qui se demanderait combien d'inspecteurs sont prévus pour faire le travail.

Ms Sullivan: I suggest in order to do that effectively, it must be a committee that is not about regulations but about the subject matter being legislated.

Senator Kenny: Precisely.

The Chair: Thank you both very much for your presentation this afternoon. It has been very helpful.

Senator Nolin: Madam Chair, the first day of the hearing, you asked the department to provide this committee with the draft regulations. We are missing one part, Part IV, dealing with all the advertising regulations and all the advertising restrictions. We need that part.

The Chair: I will ask the department to provide them to us when they are available.

The committee adjourned.

Mme Sullivan: À mon avis, pour bien le faire, il faut que le comité examine non pas la réglementation, mais le sujet visé.

Le sénateur Kenny: Exactement.

La présidente: Je vous remercie tous deux de votre exposé de cet après-midi. Il a été très utile.

Le sénateur Nolin: Madame la présidente, le premier jour d'audience, vous avez demandé au ministère de nous fournir l'ébauche du règlement. Il en manque une partie, soit la partie IV, c'est-à-dire tout ce qui concerne la publicité et les restrictions qui s'y appliquent. Nous avons besoin de cette partie.

La présidente: Je demanderai au ministère de nous la fournir au plus tôt.

La séance est levée.

Afternoon sitting:

From the Canadian Tennis Association:

Mr. Richard Legendre, Director, Tennis Canada (Montreal),

From Molstar Sports & Entertainment:

Mr. Brent Scrimshaw, President;

Mr. Rick Dearden, Legal Counsel.

From the Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières:

Mr. Léon Méthot, Chairman and General Manager.

From the Canadian Institute of Child Health:

Ms Jenny Tipper, Research Coordonator

From the Canadian Medical Association:

Dr. Judith Kazimirski, President.

From the Canadian Cancer Society:

Mr. Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

From Action on Smoking and Health:

Mr. Les Hagen, Executive Director.

From the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:

M. Louis Gauvin, Coordinator.

From the Non-smokers' Rights Association:

Mr. Eric LeGresley, Legal Counsel.

Professor Ruth Sullivan, Law Faculty, University of Ottawa.

Professor Liora Salter, Law Faculty, Osgoode Hall Law School.

Séance de l'après-midi:

De l'Association canadienne du tennis:

M. Richard Legendre, directeur, Tennis Canada (Montréal).

De Molstar Sports & Entertainment:

M. Brent Scrimshaw, président.

M. Rick Dearden, conseiller juridique.

Du Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières:

M. Léon Méthot, président et directeur général.

De l'Institut canadien de la santé infantile:

Mme Jenny Tipper, coordonnatrice de la recherche.

De l'Association médicale canadienne:

Mme Judith Kazimirski, présidente.

De la Société canadienne du cancer:

M. Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

De Action on Smoking and Health:

M. Les Hagen, directeur exécutif.

De la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:

M. Louis Gauvin, coordonnateur.

De l'Association des droits des non-fumeurs:

M. Eric LeGresley, conseiller juridique.

Mme Ruth Sullivan, professeur, faculté de droit, Université d'Ottawa.

Mme Liora Salter, professeur, faculté de droit, Osgoode Hall Law School.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Bill C-71

Morning sitting:

From the Atlantic Federation of Musicians:

Mr. Peter J. Power, President.

From the 25th St. Theatre Centre Inc.:

Ms Karen Planden, General Manager.

From the Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.:

Mr. Robert Gagné, Administrator.

From the Canadian Conference of the Arts:

Mr. Keith Kelly, National Director.

From the Canadian Council of Grocery Distributors:

Mr. Michel Nadeau, Vice-President, Public Affairs and Member Services.

From the Canadian Federation of Independent Grocers:

Mr. John Scott, President.

*From the Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing
— Operation I.D.:*

Mr. Peter K. Flach, Chairman.

*From the Regroupement des exploitants de distributrices
automatiques de cigarettes (REDAC):*

Mr. Pierre Patenaude, President;

Mr. Raymond Laporte, President, Legislative Follow-Up Committee.

Sur le projet de loi C-71

Séance de l'avant-midi:

De l'Atlantic Federation of Musicians:

M. Peter J. Power, président.

Du 25th St. Theatre Centre Inc.:

Mme Karen Planden, directrice générale.

Du Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.:

M. Robert Gagné, administrateur.

De la Conférence canadienne des arts:

M. Keith Kelly, directeur national.

Du Conseil canadien de la distribution alimentaire:

M. Michel Nadeau, vice-président, Affaires publiques Services aux membres.

De la Fédération canadienne des épiciers indépendants:

M. John Scott, président.

*De la Coalition canadienne pour une pratique responsable
commerce du tabac — Opération carte d'identité:*

M. Peter K. Flach, président.

*Du Regroupement des exploitants de distributrices auto-
mques de cigarettes (REDAC):*

M. Pierre Patenaude, président;

M. Raymond Laporte, président, comité du suivi législatif.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Monday, April 7, 1997

Le lundi 7 avril 1997

Issue No. 55

Fascicule n° 55

Eighth meeting on:

Examination of Bill C-71, An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts

Huitième réunion concernant:

L'étude du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Lewis
Doyle	Losier-Cool
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	* Lynch-Staunton
Ghitter	Moore
Gigantès	Milne
Jessiman	Pearson

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Moore was substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*April 7, 1997*).

The name of Honourable Senator Gigantès was substituted for that of the Honourable Senator Maheu (*April 7, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Lewis
Doyle	Losier-Cool
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	* Lynch-Staunton
Ghitter	Moore
Gigantès	Milne
Jessiman	Pearson

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Moore est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 7 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Gigantès est substitué à celui de l'honorable sénateur Maheu (*le 7 avril 1997*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 7, 1997

(75)

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 12:00 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Gigantès, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Milne, Moore, Nolin, and Pearson (10).

Other senator present: The Honourable Senator Kenny (1).

In attendance: Laura Snowball, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Professor Wayne MacKay, Nova Scotia Human Rights Commission (on leave from Dalhousie University);

Professor Richard Pollay, Faculty of Commerce, University of British Columbia.

Dr. Allan Best, National Cancer Institute of Canada.

From the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors:

Mr. Luc Dumulong, Executive Vice-President;

Mr. Mark Tobenstein, Chairman and owner of Distribution Regitan Ltd.;

Mr. David Crouch, C.A., President, (Chief Financial Officer, Allind Distributors Limited).

From the Ontario Korean Businessmen's Association:

Mr. Joseph Chung, Membership Service Manager.

Dr. Brian Smith, Department of Psychology, Concordia University.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 13, 1997, the committee continued its consideration Bill C-71, An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts. (See Issue No. 50, Wednesday, March 19, 1997, for full text of Order of Reference.)

The Chair made an opening statement.

Professor Wayne MacKay made a statement and answered questions.

At 12:34 p.m., the committee suspended.

At 12:38 p.m., the committee resumed.

Professor Richard Pollay made a statement and showed a series of slides.

Dr. Allan Best made a statement.

The witnesses answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 7 avril 1997

(75)

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à midi, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Gigantès, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Milne, Moore, Nolin et Pearson (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Kenny (1).

Également présente: Laura Snowball, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

M. Wayne MacKay, Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse (en sabbatique de l'Université Dalhousie);

Professeur Richard Pollay, Faculté de commerce, Université de la Colombie-Britannique.

Dr Allan Best, Institut national du cancer du Canada.

De l'Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie:

M. Luc Dumulong, vice-président exécutif;

M. Mark Tobenstein, président du conseil d'administration et propriétaire de Distribution Regitan Ltée;

M. David Crouch, c.a., président (directeur des finances, Allied Distributors Limited).

De l'Association ontarienne des entrepreneurs coréens:

M. Joseph Chung, directeur, Services aux membres.

Dr Brian Smith, Département de psychologie, Université Concordia.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 13 mars 1997, le comité poursuit son examen du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 50 du mercredi 19 mars 1997.*)

La présidente fait une déclaration.

M. Wayne MacKay fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 34, la séance est suspendue.

À 12 h 38, la séance reprend.

M. Richard Pollay fait une déclaration et présente une série de diapositives.

M. Allan Best fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Senator Nolin tabled with the Committee a transcript of part of the cross-examination of Professor Pollay at the Supreme Court (*Exhibit No. 5900 LI-C-71-55 "6"*).

Mr. Luc Dumulong made a statement and, together with Mr. Tobenstein and Mr. Crouch, answered questions.

Mr. Joseph Chung made a statement and answered questions.

Dr. Brian Smith made a statement and answered questions.

Dr. Smith agreed to provide to the committee a list of peer-reviewed documents supporting his opinion.

At 4:47 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le sénateur Nolin dépose, auprès du comité, le compte rendu du contre-interrogatoire de M. Pollay devant la Cour suprême (*pièce n° 5900 LI-C-71-55 «6»*).

M. Luc Dumulong fait une déclaration et, de concert avec MM. Tobenstein et Crouch, répond aux questions.

M. Joseph Chung fait une déclaration et répond aux questions.

M. Brian Smith fait une déclaration et répond aux questions.

M. Smith accepte de fournir au comité une liste d'études fiables à l'appui de son argumentation.

À 16 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à la prochaine convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 7, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-71, to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts, met this day at 12:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon. Today we will hear from Professor Wayne MacKay who is normally a professor at Dalhousie University Law School but is presently on leave to serve with the Human Rights Commission. He has asked to make a presentation on Bill C-71.

Mr. Wayne MacKay, Executive Director, Nova Scotia Human Rights Commission: Honourable senators, I have read through some, although not all, of the transcripts and evidence that you have heard on this matter. I will try not to repeat what others have said. As you have directed, I will try to make myself available for questions. You are fairly far along in the process and I presume you have specific questions.

I have prepared a hand-written brief. I have quoted various portions from court decisions, particularly the *RJR-Macdonald* decision, which I would hand out rather than bothering to read it all in.

On page 2 of my brief, I address primarily the limitation on commercial expression. I am prepared to answer questions within the limits of my competence about the other constitutional questions, but I was actually asked to deal with the speech and imitations question, so that is the focus of my presentation. Within the limits of my expertise, I will answer questions on other matters.

As an initial point, it is clear in the evidence before you that his bill is directed at the question of commercial expression. I say that assuming you have decided that the division of powers question is answered positively in relation to the federal government, that this does fall within the criminal law power, especially given that two judges in the *RJR-Macdonald* case so concluded. I see no reason to change that conclusion.

It is also clear that there is a violation of commercial freedom of expression, that there is a violation of section 2(b) and that, therefore, the action comes to reasonable limits in section 1. Of course, that is what others have been telling you as well.

I will set the stage for that in my second point on the comparative roles of legislatures and courts in dealing with section 1. Section 1 is the focus in the Charter which tries to draw the line between what courts should do and what legislators should do in the realm of social policy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, saisi du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois, se réunit aujourd'hui à midi pour examiner ledit projet de loi.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Bonjour. Nous allons entendre aujourd'hui le témoignage de M. Wayne MacKay, qui en temps ordinaire est professeur à la faculté de droit de l'Université Dalhousie, mais qui actuellement est détaché auprès de la Commission des droits de la personne. Il a demandé à venir témoigner au sujet du projet de loi C-71.

M. Wayne MacKay, directeur général, Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse: Honorables sénateurs, même si je ne les ai pas tous lus, j'ai pris connaissance des comptes rendus des témoignages sur la question. Je vais tâcher de ne pas répéter ce que d'autres ont dit. Comme vous le souhaitez, je répondrai volontiers à vos questions. Vous êtes déjà très avancés dans vos travaux, et je présume que vous aurez des questions précises à poser.

J'ai préparé un mémoire rédigé à la main. J'y cite des extraits des arrêts des tribunaux, notamment l'arrêt *RJR-Macdonald*, que j'ai fait photocopier pour vous le distribuer, ce qui m'évitera de le lire entièrement.

À la page 2 de mon mémoire, je traite essentiellement des restrictions à l'expression commerciale. Je suis prêt à répondre à vos questions dans la mesure de ma compétence en matière constitutionnelle, mais on m'a demandé expressément de traiter de la question de l'expression et des restrictions, question sur laquelle portera essentiellement mon exposé. Je répondrai à vos questions sur d'autres sujets dans les limites de mon expérience.

D'emblée je dirais qu'il est manifeste d'après les témoignages que vous avez reçus que ce projet de loi vise l'expression commerciale. J'affirme cela parce que je présume que vous en avez conclu que la question du partage des pouvoirs ne se pose pas du point de vue du gouvernement fédéral, puisqu'il ne s'agit pas d'une affaire de droit pénal, d'autant plus que deux juges dans l'affaire *RJR-Macdonald* en ont conclu ainsi. Je ne vois pas pourquoi on modifierait cette conclusion.

Il est aussi manifeste qu'il y a atteinte à la liberté d'expression commerciale, en l'occurrence violation de l'article 2b), et que, par conséquent, les poursuites découlent des limites raisonnables prévues à l'article 1. Bien sûr, d'autres vous ont dit la même chose.

Je passe maintenant à mon deuxième point, qui porte sur les rôles comparatifs des assemblées législatives et des tribunaux dans le cas de l'article 1. C'est à l'article 1 de la Charte que l'on établit essentiellement la borne de ce qui constituera le domaine des tribunaux et celui des législateurs en matière de politique sociale.

To that end, I have provided a quote at page 3 of my brief by Mr. Justice Sopinka in the majority decision in *Butler* concerning obscenity. Of course, we are not here to talk about obscenity but rather about the tobacco legislation. The point in common, which is emphasized in this quote on page 3, is that, just as in the case of obscenity, there is here no conclusive scientific evidence of cause and effect.

That is an interesting comparison with the *Butler* case which concerns the impact of obscene or pornographic depictions on the degradation of women or on crime. The court concluded they did not need scientific proof.

Mr. Justice Sopinka in referring to *Irwin Toy* states:

In the instant case, the Court is called upon to assess competing social science evidence respecting the appropriate means for addressing the problem of children's advertising. The question is whether the government had a reasonable basis, on the evidence tendered, for concluding that the ban on all advertising directed at children impaired freedom of expression as little as possible given the government's pressing and substantial objective.

He goes on to say:

...the Court also recognized that government was afforded a margin of appreciation to form legitimate objectives based on somewhat inconclusive social science evidence.

He goes on to apply that in the pornography context of *Butler*.

That is an important starting point to think about the constitutionality of this bill. That quote, supported by the majority of the Supreme Court of Canada, states that, particularly where there is an important policy question with inconclusive evidence, they will be even more deferential to the legislators in striking the balance.

That same theme is played out to some extent by all the judges in *RJR-Macdonald*, although particularly by La Forest in dissent.

In reading through your transcripts, I noted that Professor Schabas, from the University of Quebec at Montreal, stated that there seems to be two lines of cases in section 1. One line of cases protects vulnerable groups such as women and children in the *Butler* pornography case, the Prostitution Reference in terms of prostitutes, and the *Irwin Toy* case in terms of children and, in his view now, Bill C-71. It is an important point that Professor Schabas sees the legislation, and I would be inclined to agree, as being social policy legislation designed to protect a particular group — in this case youth — from a particular kind of advertising. He sees that even more clearly in Bill C-71 than in the legislation struck down in the *RJR-Macdonald* case.

À cette fin, je cite à la page 3 de mon mémoire ce qu'a dit le juge Sopinka concernant l'obscénité dans l'affaire *Butler*, qui fait l'objet d'une décision majoritaire. Bien entendu, dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit pas d'obscénité, mais d'un projet de loi sur le tabac. Il y a un point commun toutefois, comme le témoigne cette citation à la page 3, à savoir que tout comme dans le cas de l'obscénité, il n'y a pas ici de preuve scientifique concluante d'une relation de cause à effet.

On peut faire la comparaison avec l'affaire *Butler*, qui concernait l'incidence des représentations obscènes ou pornographiques sur la dégradation des femmes et la criminalité. Le tribunal en a conclu qu'on pouvait se passer de preuves scientifiques.

Le juge Sopinka, se référant à l'affaire *Irwin Toy*, affirme:

Dans cette affaire, on demande à la cour d'évaluer des preuves contradictoires dans le domaine des sciences sociales concernant la façon appropriée de traiter du problème de la publicité à l'intention des enfants. La question est de savoir si le gouvernement avait un motif raisonnable, étant donné les preuves fournies, de conclure que l'interdiction de toute publicité à l'intention des enfants portait atteinte de façon minimale à la liberté d'expression, étant donné l'objectif urgent et substantiel poursuivi par le gouvernement.

Il poursuit en disant:

... la cour reconnaît que le gouvernement disposait d'une marge d'appréciation pour établir des objectifs légitimes fondés sur des preuves non concluantes dans le domaine des sciences sociales.

Il applique ensuite cela à la pornographie dans le contexte de l'affaire *Butler*.

C'est un point de départ important pour toute réflexion sur la constitutionnalité de ce projet de loi. L'extrait que je vous ai cité a été appuyé par la majorité des juges de la Cour suprême du Canada, qui affirme par là, surtout quand il s'agit d'une question de politique d'importance en l'absence de preuves concluantes que l'on comptera encore davantage sur les législateurs pour préserver l'équilibre.

Jusqu'à un certain point tous les juges dans l'affaire *RJR-Macdonald* se sont ralliés au même thème, en particulier La Forest, même si c'était dans un jugement dissident.

Je constate que le professeur Schabas, de l'Université de Québec à Montréal, a affirmé lors de son témoignage qu'il semblerait y avoir deux orientations pour ce qui est de l'article 1. Dans ce cas, il s'agit de protéger les groupes vulnérables comme les femmes et les enfants, et en cela on peut citer la pornographie dans l'affaire *Butler*, l'affaire concernant la prostitution et l'affaire *Irwin Toy*, qui touche les enfants, et à cela il faut ajouter à son avis le projet de loi C-71 maintenant. Il faut bien faire remarquer que M. Schabas considère ce projet de loi, et je serais assez d'accord avec lui, comme un projet de loi de politique sociale visant à protéger un groupe en particulier — en l'occurrence la jeunesse — contre un type en particulier de publicité. Il pense que c'est encore plus manifeste dans le projet de loi C-71 que dans les mesures législatives annulées dans l'affaire *RJR-Macdonald*.

The *Irwin Toy* quote from *Butler* is particularly appropriate as well because there, too, the court was concerned with the impact of advertising on children.

That is the right test to apply in this case being the broad margin of appreciation. To put it another way, it is deferring to the legislature in the face of conflicting scientific evidence. That gets me down to point 3.

Senator Gigantès: You referred to "social scientific" evidence?

Mr. MacKay: I referred to social science evidence; that is correct.

Senator Gigantès: That is not scientific.

Mr. MacKay: That is a good point. The fact that social science is not scientific is part of the problem.

Senator Gigantès: Absolutely. I am a social scientist.

Mr. MacKay: The main case I wanted to reference is the *RJR-Macdonald* case. Bill C-71 affords us the luxury of having a specific Supreme Court of Canada decision on a similar, though not identical, piece of legislation. Often when assessing whether legislation is constitutional, we are simply speculating. We are still speculating, but the key anchor for that speculation is the *RJR-Macdonald* case.

I will not take you through all these quotes, but I will highlight them. Madam Justice McLachlin wrote for the majority in that case. I should clarify that this was the earlier case where they struck down the tobacco legislation which led to redrafting and Bill C-71. This is obviously something that the drafters examined. It is a critical piece of evidence in your assessment of whether this bill is constitutional.

RJR-Macdonald was a close case, even on the prior legislation, which in simple terms can be characterized as a total ban, rather than a partial ban. We can debate later whether it was partial or total, but, certainly, on its face, the present bill is more of a partial ban than that which was struck down in the *RJR-Macdonald* case.

Madam Justice McLachlin wrote for the majority. There was some debate between La Forest in dissent and McLachlin on the standard to be applied. They agreed that it was clearly criminal law and that there was clearly a violation of commercial speech, but the question was what standard to apply.

I wanted to set out the McLachlin quote first. She took the view, in striking down that particular legislation, that the standard had not been met; that the government had not met the standard of proof required, in her view, to justify limiting commercial expression.

I will not go into the long quote there, but she makes a significant point of saying that even when you have conflicting social science evidence and you defer, you cannot take it too far. In her view, La Forest in dissent took deference too far.

La citation de l'arrêt *Butler* que l'on trouve dans l'arrêt *Irwin Toy* est particulièrement appropriée, car dans ce cas-là également la cour s'inquiétait de l'incidence de la publicité sur les enfants.

Le bon critère à appliquer dans ce cas-ci est également la vaste marge d'appréciation. Autrement dit, étant donné les contradictions dans les preuves scientifiques, on s'en remet aux législateurs. Cela m'amène à mon troisième point.

Le sénateur Gigantès: Vous avez parlé de preuves «scientifiques sociales»?

M. MacKay: Oui, les preuves qui existent dans le domaine des sciences sociales.

Le sénateur Gigantès: Elles ne sont pas scientifiques.

M. MacKay: C'est juste. Le fait que les sciences sociales ne soient pas scientifiques ajoute au problème.

Le sénateur Gigantès: Absolument. Les sciences sociales sont mon domaine.

M. MacKay: La principale affaire dont je voulais parler est l'affaire *RJR-Macdonald*. Dans le cas de ce projet de loi, nous avons la chance de pouvoir nous reporter à un arrêt précis de la Cour suprême du Canada sur un projet de loi semblable, même s'il n'est pas identique. Très souvent, quand il s'agit de vérifier la constitutionnalité d'une mesure législative, on ne peut que conjecturer. C'est toujours le cas, mais notre hypothèse peut s'appuyer sur l'affaire *RJR-Macdonald*.

Je vais vous épargner toutes les citations, mais je vais quand même les rappeler. La juge McLachlin a rédigé l'arrêt majoritaire en l'occurrence. Je précise ici qu'il s'agit de la première affaire où on a annulé la Loi sur le tabac, ce qui a entraîné une nouvelle rédaction et le projet de loi C-71. On peut supposer que les rédacteurs législatifs ont pris connaissance de cet arrêt. C'est en fait un document incontournable dans votre évaluation de la constitutionnalité du projet de loi C-71.

Toute la preuve pouvait être faite dans l'affaire *RJR-Macdonald*, même en vertu des lois précédentes, et on peut dire qu'il s'agissait d'une interdiction totale plutôt que partielle, mais de cet aspect-là nous pourrions débattre. Cependant, à première vue, le projet de loi actuel constitue certainement davantage une interdiction partielle que celui qui a été annulé dans l'affaire *RJR-Macdonald*.

C'est la juge McLachlin qui a écrit le jugement majoritaire. Le jugement dissident du juge La Forest portait sur la norme, car lui-même et la juge McLachlin convenaient qu'il s'agissait manifestement d'une question de droit pénal et d'une violation évidente de la liberté d'expression commerciale. Toutefois, la question en suspens était celle de la norme à appliquer.

Je vais commencer par une citation de la juge McLachlin. En annulant cette loi en particulier, elle affirme que la norme n'avait pas été respectée. Elle ajoute que le gouvernement n'avait pas respecté la norme de preuve essentielle selon elle pour motiver la restriction de l'expression commerciale.

Je ne vais pas citer l'extrait tout au long, mais la juge McLachlin souligne particulièrement que même en l'absence de preuves formelles dans le domaine des sciences sociales, et même si on s'en remet aux législateurs, on ne peut pas aller au-delà de

On that critical issue, it was a 5-4 split decision. That is very close. When I come to my bottom line that this legislation is constitutionally valid, it is an important point that you need not move many judges in order to save this legislation under section 1. Four of them would have saved it even under the previous circumstances. That is an important point to consider.

On page 5 of my notes, I refer to Mr. Justice Iacobucci who concurs with McLachlin as does Chief Justice Lamer for the majority of five. Iacobucci sets out some advice to Parliament, as I call it.

He not only suggests striking down the legislation, but suggests suspending it and gives some general advice to Parliament as to how they might restructure this legislation and apply it as valid constitutional legislation. The remedy he is suggesting is to directly invite Parliament to do what they have done, which is to redraft the legislation and come back. However, they did not adopt his remedy. They actually adopted McLachlin's remedy which was to strike it down. He suggested a one-year suspension to allow Parliament to redraft the legislation and come back.

He was also willing to see redrafted legislation and to give some broad guidance as to what should happen, one suggestion being that it should be a partial rather than a total ban, and another being that the warnings and strictures should be more clearly set out. Anyway, I wanted to set out for you what his guidance was in that case.

Then we come, on page 6, to La Forest's dissenting view with three other judges joining him. He makes a much stronger statement as far as deference on matters of social policy.

It is interesting that this debate gets into the comparative roles of courts and Parliament. When you have conflicting social science evidence, what is the role of the court in second-guessing Parliament's view of what is needed? That is the real nature of the debate in this case and presumably will be so in any future challenges.

La Forest comes down clearly on the side of saying that where we have conflicting social science evidence and where we have important social policy legislation, that the court should be differential and give wide margins of deference to the legislators.

An interesting question occurred to me as an aside when I was preparing for this. I presume the Senate's position falls obviously with Parliament generally, although the distinctions between the roles of Parliament and the courts are often based on the fact that Parliament is elected. So perhaps the Senate falls somewhere between the court and the House of Commons in its role, but I will leave that for you.

certaines limites. À son avis, le jugement dissident du juge La Forest va trop loin dans ce sens.

Sur cet aspect capital, la décision a été très serrée: cinq contre quatre. Quant à moi, j'estime que ce projet de loi est constitutionnel, mais il est important de signaler pour sa survie en vertu de l'article 1 qu'il suffirait de faire changer d'opinion un seul juge. En effet, quatre se sont prononcés favorablement précédemment. C'est un point important à prendre en compte.

À la page 5 de mes notes, je cite le juge Iacobucci, qui est du même avis que les juges McLachlin et Lamer dans les rangs de la majorité des cinq juges. Iacobucci donne certains conseils au Parlement, pour ainsi dire.

Il ne propose pas de tout simplement annuler la loi, mais il propose qu'il y ait suspension et donne un conseil d'ordre général au Parlement quant à la façon de restructurer cette loi pour la rendre constitutionnelle. Il propose de demander directement au Parlement de faire ce qu'il a fait précisément, c'est-à-dire étudier un projet de loi remanié. Toutefois, les juges ne se sont pas ralliés à cette suggestion. Ils ont adopté plutôt celle de la juge McLachlin, qui était d'annuler la loi. Le juge Iacobucci avait proposé une suspension d'un an pour permettre au Parlement de remanier la loi.

Le juge était prêt également à se prononcer sur la loi remaniée et à donner des orientations générales, notamment une interdiction partielle plutôt que totale, et un énoncé très clair des règles de mise en garde. De toute façon, il voulait faire profiter le législateur de ses conseils.

Nous en arrivons à la page 6, au point dissident du juge La Forest, auquel se sont ralliés trois autres juges. Il est encore plus catégorique pour ce qui est de saisir le législateur de questions de politique sociale.

Il est intéressant de constater que ce débat s'oriente vers une comparaison du rôle des tribunaux et du rôle du Parlement. Quand il y a des preuves contradictoires dans le domaine des sciences sociales, quel rôle incombe aux juges qui doivent deviner ce que le Parlement estime être nécessaire? Voilà le fond du débat dans cette affaire, et c'est ce qu'il sera sans doute chaque fois qu'il y aura contestation à l'avenir.

La Forest dit clairement que quand il y a des preuves contradictoires dans le domaine des sciences sociales, mais qu'il s'agit d'une loi importante en matière de politique sociale, le tribunal devrait céder son rôle au législateur et lui donner une vaste marge de manoeuvre.

Une question intéressante m'est venue à l'esprit au moment où je préparais mon témoignage. Je suppose que le Sénat donne d'emblée la préférence au Parlement naturellement, même si la distinction entre le rôle du Parlement et celui des tribunaux tient très souvent au fait que le Parlement est élu. Je suppose que dans le cas du Sénat, son rôle serait à mi-chemin entre celui des tribunaux et celui de la Chambre des communes. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

At the top of page 7 is a very strong statement from Justice La Forest which relates to some of the questions that I read in the transcripts. He stated:

I begin with what I consider to be a powerful common sense observation. Simply put, it is difficult to believe that Canadian tobacco companies would spend over 75 million dollars every year on advertising if they did not know that advertising increases the consumption of their product. In response to this observation, the appellants insist that their advertising is directed solely toward preserving and expanding brand loyalty among smokers, and not toward expanding the tobacco market by inducing non-smokers to start. In my view, the appellants' claim is untenable for two principal reasons. First, brand loyalty alone will not, and logically cannot, maintain the profit levels of these companies if the overall number of smokers declines. A proportionate piece of a smaller pie is still a smaller piece. Second, even if this Court were to accept the appellants' brand loyalty argument, the appellants have not adequately addressed the further problem that even commercials targeted solely at brand loyalty may also serve as inducements for smokers not to quit.

I quote that partly because it goes to the heart of your debate on Bill C-71, as well as the earlier legislation. There is this argument that, really, what is happening here is not connected, that they are not trying to increase the market, they are not trying to convince young people to smoke, so the whole legislation is not connected to the objective.

Certainly La Forest was not convinced on that, and he makes the point very strongly. He goes on in the next part to say, even going beyond this common sense inference, their own market studies suggest that there is a link between advertising and consumption.

I know there have been great debates in your hearings about whether there are such market studies and to whom they are targeted, and I thought it might be useful to quote what Justice La Forest had to say on that. Presumably the same market studies that were used in the *RJR-Macdonald* case would still apply to any case under Bill C-71.

On page 8, Justice La Forest goes on to talk about the issue of minimal impairment. His main point is that the legislation does not have to be perfect. In order to pass the section 1 test, the legislation has to be minimally impairing but it need not be the least intrusive or a perfect system. That is, of course, consistent with his view about deference to Parliament.

On the bottom of page 8, he emphasises that, in this case, we are looking at commercial speech and promotion of values that are far from the core values of free expression. He talks about other

Au haut de la page 7, je cite le juge La Forest, et ses propos très fermes reprennent certaines des questions que j'ai pu lire dans le compte rendu. Il dit:

Je commence par faire une observation renversante de bon sens. Tout simplement, il est difficile de croire que les compagnies canadiennes de tabac dépenseraient plus de 75 millions de dollars par année pour faire de la publicité si elles n'étaient pas convaincues que cette publicité augmente la consommation de leur produit. Devant cet argument, les appelants soutiennent que la publicité qu'ils font vise uniquement à fidéliser les consommateurs qui leur sont acquis et à en recruter d'autres parmi les fumeurs et qu'elle ne vise absolument pas à donner de l'expansion au marché des fumeurs en incitant des non-fumeurs à fumer. À mon avis, l'argument des appelants est intenable pour deux raisons essentiellement. Tout d'abord, ce n'est pas parce que des clients déjà acquis demeurent fidèles à une marque que les fabricants de cette marque peuvent maintenir le même niveau de bénéfices alors que le nombre des fumeurs diminue en général. Si le gâteau est plus petit, toute part proportionnelle sera plus petite forcément... Deuxièmement, même si la cour acceptait l'argument du maintien de la fidélité des clients acquis, il est un autre problème qui demeure non réglé, à savoir que si la publicité vise uniquement le maintien de la fidélité, elle peut aussi empêcher les fumeurs de s'arrêter de fumer.

Je cite cela parce que c'est précisément le coeur du débat que vous avez eu au sujet du projet de loi C-71, comme c'était le cas avec la loi précédente. On prétend que la publicité n'a rien à voir avec une tentative d'élargir le marché. La publicité ne vise pas à convaincre les jeunes de fumer, et, partant, le projet de loi n'a rien à voir avec l'objectif visé.

Le juge La Forest n'était absolument pas convaincu de cela et il le dit très vigoureusement. À la page suivante, il dit, poursuivant au-delà de ce qui tombe sous le sens, que les propres études des fabricants de tabac permettent de dire qu'il y a un lien entre la publicité et la consommation.

Je sais que lors de vos délibérations, on a beaucoup mis en doute l'existence de telles études de marché et on se demandait sur qui elles portaient, et je pense qu'il serait utile que je vous cite ce qui dit le juge La Forest là-dessus. On peut supposer que les mêmes études de marché qui ont servi dans l'affaire *RJR-Macdonald* pourraient toujours s'appliquer s'il y avait contestation du projet de loi C-71.

À la page 8, le juge La Forest poursuit en abordant la question de la contrainte minimale. Il dit essentiellement qu'une loi n'a pas besoin d'être parfaite. Pour respecter les dispositions de l'article 1, une loi doit constituer une contrainte minimale, mais elle n'a pas besoin d'être parfaite, d'être la moins gênante possible. Bien entendu, cela va dans le droit fil de l'intervention du Parlement.

Au bas de la page 8, il rappelle que dans cette affaire-là, il s'agit de l'expression commerciale et de la promotion de valeurs qui gravitent de très loin autour de la valeur essentielle de la

cases which promoted political speech. I will read the first part of that:

This type of expression serves to promote an activity which, in contrast to dentistry, is inherently dangerous and has no redeeming public health value.

He refers to an earlier case, *Rocket*, which limited advertising of dentists and so on. Here he says it is very different because there is no redeeming health value:

Indeed, the contrast with *Rocket* could not be more striking. Making an informed choice about dentists serves to promote health by allowing patients to seek out the best care; making an informed choice about tobacco simply permits consumers to choose between equally dangerous products.

Justice La Forest is direct in taking on the arguments of the various tobacco companies, many of which were repeated in what I read of the evidence before you.

My conclusion, looking at that and looking at Bill C-71, is that this legislation is constitutional. When I go through the bill, I note that, in clause 4, the purpose is even more clearly stated as focused on youth. The original bill had one clause; now it has two clauses in the purpose statement, focusing on youth. That brings it more clearly into that vulnerable group category that I mentioned earlier.

As to the other points on labelling, promotion and sponsorship, the key difference is that they took the advice proffered by Justice Iacobucci and made it, at least on its face — and beyond, actually — a partial rather than a total ban on advertising. That clearly was the major problem faced by the majority group in the *RJR-Macdonald* case. On those bases, I would assume that this particular legislation would pass the test.

In relation to search and reverse onus and those kinds of enforcement provisions, I would leave the discussion open for your questions. At first glance, I see nothing terribly offensive there either, contrary to the suggestions of other witnesses.

My conclusion is that the legislation would be saved under section 1, that they would look closely at the recent decision in the *RJR-Macdonald* case, which is why I reproduced that. It is more important to have the views of the Supreme Court of Canada than to have mine. That is what you are trying to predict at the end of the day. Therefore I think it would succeed.

The one issue which I expect we will discuss is vagueness. Professor Lessard dealt quite well with that question. If you are moving from a total ban, which at least is clear, to a partial ban,

liberté d'expression. Il fait allusion à d'autres affaires où il s'agissait d'expression politique. Je vais vous en lire la première partie:

Ce genre d'expression sert à promouvoir une activité qui, contrairement à l'art dentaire, est fondamentalement dangereuse et ne comporte pas une once de valeur sur le plan de la santé publique.

Il fait allusion ici à une autre affaire, l'affaire *Rocket*, qui limitait la publicité des dentistes, et cetera. Il dit que cette affaire-ci est très différente, car il n'y a absolument pas de valeur sur le plan hygiène publique:

En effet, la différence avec l'affaire *Rocket* est renversante. Prendre une décision éclairée concernant les services d'un dentiste sert les intérêts de la santé, car ainsi les patients peuvent obtenir les meilleurs soins possible. Prendre une décision éclairée concernant une marque de tabac donne tout simplement aux consommateurs le choix entre des produits tout aussi dangereux les uns que les autres.

Le juge La Forest prend directement le contre-pied des arguments des divers manufacturiers de tabac, qui ont été exposés à maintes reprises dans les témoignages dont j'ai lu le contenu.

En conclusion, cela étant, et les dispositions du projet de loi C-71 étant ce qu'elles sont, je dirais que ces dernières sont constitutionnelles. En parcourant le projet de loi, on remarque l'article 4 que l'objet, qui est de protéger la santé des jeunes, est énoncé de façon encore plus précise. Dans le premier projet de loi, il n'y avait qu'un seul paragraphe qui concernait les jeunes, alors que maintenant, il y en a deux à l'article qui énonce l'objet de la loi. Ainsi, le groupe vulnérable dont je parlais tout à l'heure est encore plus mis en relief.

Quant à l'étiquetage, à la promotion et aux commandites, on constate que dans ce projet de loi-ci les conseils du juge Iacobucci ont été retenus, et dans la forme — en fait, sur le fond également — les dispositions de la loi interdisent partiellement plutôt que totalement la publicité. C'était là le problème majeur auquel étaient confrontés les juges du jugement majoritaire dans l'affaire *RJR-Macdonald*. Sur ce plan, je présume que le projet de loi actuel sera jugé constitutionnel.

Quant aux mesures de contrôle d'application, comme les visites et l'inversion du fardeau de la preuve, nous pouvons en parler au moment des questions. À première vue, je ne vois rien dans ces dispositions qui soit offensant, contrairement à ce que d'autres témoins ont laissé entendre.

J'en conclus que ce projet de loi est donc conforme à l'article 1 et qu'en cas de contestation on se reporterait forcément à la décision rendue dans l'affaire *RJR-Macdonald*, et c'est pourquoi je vous fournis une photocopie de l'arrêt. Il est plus important de pouvoir consulter l'opinion de la Cour suprême du Canada que mienne. Au bout du compte, c'est ce que l'on essaie de prévoir. Par conséquent, je pense que ce projet de loi serait jugé constitutionnel.

La question dont nous discuterons sera sûrement celle du manque de précision. M. Lessard en a très bien parlé. Si nous passons d'une interdiction totale, qui a à tout le moins le mérite

there can be some element of vagueness as to exactly when the ban does or does not apply. The question is whether it is a permissible level of vagueness. I am inclined to agree with Professor Lessard that here it is permissible and, therefore, constitutional.

Senator Beaudoin: It is a pleasure to see you again before this committee. I have three questions. One is on the total or partial ban; the second is on the regulations; and the third one is on the court case.

I agree that there is no problem regarding the division of powers. Of course, it is a very comprehensive bill, but, still, having regard to the jurisprudence, this falls under the criminal law power and that is the end of it.

On the Charter, obviously it is a restriction of the freedom of expression, so the whole debate is whether it is justified under section 1. Some people came before us the other day and said that clause 20 and the following clause are equivalent to a total ban.

My first reaction is that that is an exaggeration. There is no total ban. There is a partial ban. I would like to know a little more from you on this point. When do the sections of a statute, which are already stringent, become the equivalent of a total ban?

Mr. MacKay: That is obviously a vital question because in order to bring this within the *RJR-Macdonald* case, they have to suggest that this basically is the same thing in a different form; that it is colourable legislation; that they have disguised it, but it is really a total ban.

I do not think that is true. It is possible in some cases that it could be applied in a way as to make it almost a total ban, but when the problem is not the legislation per se, but the way it is applied or the way it is defined by the regulations. This is another question. Much of the actual decision is passed to the regulation level.

On the face of it and in reality, it looks to me like a partial ban. It is possible that the power may be abused in some circumstances and applied as a total ban. If that happens, they should deal with that application rather than with the legislation per se.

Senator Beaudoin: In other words, the margin is broad.

Mr. MacKay: The margin is broad. The reason I cited portions from the *Macdonald* case is because it came close to succeeding with a total ban. Even if it were in some small respect a total ban, his legislation still allows considerably more than the first piece of legislation did, and it almost passed.

Senator Beaudoin: The justices who ruled on the *Macdonald* case are still sitting today.

d'être précise, à une interdiction partielle, il se peut qu'il y ait un manque de précision pour ce qui est de savoir quand l'interdiction s'applique. La question est de savoir quel est le degré d'imprécision qui est acceptable. J'ai tendance à dire, comme M. Lessard, que, dans ce cas-ci, le degré d'imprécision est acceptable et, par conséquent, constitutionnel.

Le sénateur Beaudoin: Je suis heureux de vous revoir devant notre comité. J'ai trois questions à vous poser. La première concerne l'interdiction totale ou partielle; la deuxième porte sur le règlement; et la troisième traite de la décision du tribunal.

Je suis d'accord avec vous pour dire que le partage des pouvoirs ne fait pas problème. Naturellement, le projet de loi est d'une portée très large, mais il reste que, au regard de la jurisprudence, c'est quelque chose qui relève du droit pénal, un point, c'est tout.

Du point de vue de la Charte, il s'agit bien entendu d'une restriction imposée à la liberté d'expression, de sorte que la question est de savoir si cette restriction est justifiable en vertu de l'article 1. Nous avons l'autre jour entendu des témoins nous dire que l'article 20 et l'article suivant sont l'équivalent d'une interdiction totale.

À priori, je dirais que c'est là une exagération. Il n'y a pas d'interdiction totale, mais bien une interdiction partielle. Je voudrais que vous nous en disiez un peu plus à ce sujet. Quand les articles d'une loi, qui sont déjà sévères, deviennent-ils l'équivalent d'une interdiction totale?

M. MacKay: C'est bien sûr là une question vitale, car pour faire reconnaître que la décision dans l'affaire *RJR-Macdonald* s'applique ici ils doivent laisser entendre qu'il s'agit essentiellement de la même chose, présentée sous une forme différente; qu'il s'agit d'une loi à laquelle on peut donner la couleur que l'on veut; que l'on a déguisé la chose, mais qu'il s'agit en réalité d'une interdiction totale.

Cette affirmation ne tient pas selon moi. Il se peut que, dans certains cas, la loi pourrait être appliquée de manière qu'elle soit presque l'équivalent d'une interdiction totale, mais le problème tiendrait alors, non pas à la loi en tant que telle, mais à la façon dont elle serait appliquée ou qu'elle serait définie par son règlement d'application. C'est là une autre question. Dans la pratique, le pouvoir de décision réside surtout dans le règlement.

À première vue et du point de vue pratique, il me semble qu'il s'agit d'une interdiction partielle. Il se peut que, dans certaines circonstances, il y ait un abus de pouvoir et que la loi soit appliquée comme étant l'équivalent d'une interdiction totale. Auquel cas il faudrait s'en prendre, non pas à la loi comme telle, mais à son application.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, la marge est large.

M. MacKay: Effectivement large. Si j'ai cité des extraits de la décision *Macdonald*, c'est que l'interdiction totale a failli être acceptée. Même si la loi à l'étude peut à la limite s'apparenter à une interdiction totale, il n'en reste pas moins qu'elle permet beaucoup plus que la loi initiale, qui a failli être acceptée.

Le sénateur Beaudoin: Les juges qui ont statué dans l'affaire *Macdonald* siègent toujours aujourd'hui.

Mr. MacKay: That is right.

Senator Beaudoin: As you said, the margin four have already expressed a very definite point; we must talk about the others. Since it is not a total ban, then they would go along and say it is constitutional in that sense.

Mr. MacKay: I would go even one step further. In the decision of Justices Iacobucci and Lamer, I believe they wanted a suspended declaration. They were inviting new legislation. That is part of the majority, not even the other four. Six of nine justices are on the record as saying they are open to redesigned legislation. It is probably sufficiently partial to meet that group.

Senator Beaudoin: I am inclined to agree.

The regulations are very broad, as they are in gun control and other statutes. There is a tendency today to delegate a lot of power to the Governor General in Council. Some people say it is really exaggerated. When does it become unconstitutional?

If I compare this bill with some other bills, it is still within the purview, the mandate or the ambit of the common and actual tendency. You did not insist on that. I guess you attach less importance to that.

Mr. MacKay: It is noteworthy that a piece of this legislation outlines a great deal of discretion left to the making of regulations. There is no question about that. However, that is partly necessary because it is a partial ban and lines must be drawn. That is one part of the answer.

The other part of the answer is that all regulations must come before the house before they are effected, and so there will be another chance to look at that. If there are problems in the regulations, those should be dealt with at that stage.

It seems your question is really whether they have delegated away so much regulation that they have given away their legislative role. They have not abdicated and given to the bureaucrats the power to design the legislation. That is almost the test. There is a broad power to make regulations and flesh out the details as long as the power is derived from statute and as long as they are not acting as legislators.

Senator Beaudoin: My last question relates to the *Laba* case of 1994. If the accused is under an obligation to establish beyond a reasonable doubt that he or she is not guilty, of course it violates the Charter of Rights and Freedoms. Everyone agrees that there is no doubt about that. The courts went further and said that cannot be justified under section 1.

In this case, if the accused can present an explanation or an excuse or some other means of defence, then, of course it may be justified under section 1. Therefore, the famous clause 53 would

M. MacKay: C'est juste.

Le sénateur Beaudoin: Comme vous l'avez dit, les quatre étaient pour la marge ont déjà exprimé leur point de vue de façon très catégorique; il nous faut parler des autres. Comme il ne s'agit pas d'une interdiction totale, ces autres seraient prêts à reconnaître la constitutionnalité de la loi dans ce sens-là.

M. MacKay: J'irais même un peu plus loin que cela. Je crois que, dans leur décision, les juges Iacobucci et Lamer voulaient une déclaration suspensive. Ils invitaient à une nouvelle loi. Il s'agit ici de la majorité, même pas des quatre autres. Ainsi, six ou neuf juges ont dit publiquement qu'ils étaient prêts à accueillir une loi reformulée. L'interdiction est sans doute assez partielle pour répondre aux attentes de ce groupe-là.

Le sénateur Beaudoin: Ma réflexion va dans le même sens que la vôtre.

Le règlement est très vaste, comme le règlement d'application de la Loi sur le contrôle des armes à feu et d'autres lois. On a une tendance de nos jours à déléguer beaucoup de pouvoirs au Gouverneur général en conseil. Certains trouvent qu'on exagère vraiment dans ce sens-là. À partir de quel moment peut-on dire que la loi est anticonstitutionnelle?

Si je le compare à d'autres, le projet de loi demeure dans les limites de la tendance actuelle, qui est répandue. Vous n'avez pas insisté là-dessus. Je suppose que c'est parce que vous y attachiez moins d'importance.

M. MacKay: Il convient de noter que certaines des dispositions du projet de loi prévoient qu'un pouvoir discrétionnaire considérable peut être exercé par la voie de la réglementation. Cela ne fait aucun doute. Ce pouvoir discrétionnaire se justifie toutefois en partie par le fait qu'il s'agit d'une interdiction partielle et qu'il faut établir des limites. Voilà la première partie de la réponse.

L'autre partie, c'est que tous les règlements doivent être soumis à la Chambre avant leur entrée en vigueur, de sorte que la question pourra être réexaminée à ce moment-là. Si le règlement présente des problèmes, il faudrait s'y attaquer à ce moment-là.

Il semble que, par votre question, vous voulez demander si le législateur ne s'efface pas trop en faveur de ceux qui prendront le règlement et l'appliqueront. Il n'a pas renoncé à son pouvoir de permettre aux fonctionnaires de formuler la loi. C'est presque là le critère. Le pouvoir de prendre des règlements d'établir les modalités d'application de la loi peut être très vaste, condition toutefois qu'il découle de la loi et n'empiète pas sur le pouvoir du législateur.

Le sénateur Beaudoin: Ma dernière question porte sur l'affaire *Laba* de 1994. Quand on oblige l'inculpé à prouver son innocence au-delà de tout doute raisonnable, on viole manifestement la Charte des droits et libertés. Tout le monde s'entend pour le dire. Les tribunaux sont allés encore plus loin et ont dit que cela pourrait être justifiable en vertu de l'article 1.

Dans le cas qui nous occupe, si l'inculpé peut présenter une explication, une excuse ou quelque autre motif de défense, il peut, bien sûr, que cela soit justifiable en vertu de l'article

come under which category — the second one or the first one — in your opinion?

Mr. MacKay: I think it comes under the second category. I do not claim any particular expertise in having looked at these closely, but, in my view, the legislation in a number of different areas has included that kind of second category of reverse onus.

One cannot be required to prove innocence; that is contrary to section 11(d) and probably contrary to fundamental justice in section 7. However, that is not what I read as intent of clauses 53 and 54. These clauses do less than that.

There are provisions in a whole host of legislation, such as the Criminal Code, the Narcotic Control Act and the Food and Drug Act, and I think the comparison might well be made that, where we are dealing with criminal matters, such as here, and where we are dealing with food and drugs, which some might say we are talking with here, that this is a case where this kind of provision may be appropriate.

There was a debate — I forget whether it was with Professor Schabas or someone else — as to whether the government had to show that this power is necessary in order to have the provisions survive. I do not know that that is correct, but, if it were, presumably they would put forth evidence suggesting it was vital to prosecuting offences to have that kind of provision.

Senator Beaudoin: In other words, reversal of evidence may be unconstitutional, but it is not necessarily unconstitutional if you present a reasonable excuse.

Mr. MacKay: That is my reading of the *Oakes* case and the cases that came after it. The direct reversal of onus is not acceptable, but more indirect ones can be justified, at least under section 1, or they might not even violate in some cases.

Senator Gigantès: I support the legislation, but I really worry about the regulations. Perhaps you can enlighten me a little. If I were on the other side, what could I do about it?

The case that sticks in my mind is the one in which the public servants at Revenue Canada were not prepared to disclose their rules of interpretation for the regulations. An Ottawa lawyer had to fight them for years to get it out because they would say that, according to their interpretation of the regulation, this tax report is not correct. When someone wished to see the interpretation, though, they would not show it.

There is a tendency on the part of public servants to write regulations and interpretations of regulations that make their own lives easier rather than those of the citizens. What defence would a citizen, even a purveyor of cancer, have against such abuse?

Alors, selon vous, dans quelle catégorie tomberait l'article 53, la seconde ou la première?

M. MacKay: Je crois qu'il tomberait dans la seconde catégorie. Je ne prétends pas en avoir fait un examen approfondi et avoir ainsi acquis une compétence particulière, mais la loi prévoit à divers égards ce renversement du fardeau de la preuve de la seconde catégorie.

Nul ne peut être tenu de prouver son innocence; cela est contraire à l'article 11d) et cela va sans doute à l'encontre des principes de justice fondamentale dont il est question à l'article 7. D'après moi, ce n'est toutefois pas là l'intention des articles 53 et 54. Ces articles ne vont pas jusque-là.

Il existe des dispositions semblables dans une foule de lois, comme le Code criminel, la Loi sur les stupéfiants et la Loi sur les aliments et drogues, et j'estime que les dispositions prévues dans la loi peuvent se justifier par comparaison avec ces autres lois, puisqu'il s'agit de questions criminelles et qu'il s'agit aussi, selon certains, d'aliments et drogues.

La question de savoir si le gouvernement devait démontrer que ce pouvoir était nécessaire pour que les dispositions soient viables a fait l'objet d'un débat — j'oublie si c'était avec M. Schabas ou avec quelqu'un d'autre. Je ne sais pas si le gouvernement serait effectivement tenu d'en démontrer la nécessité, mais, dans l'affirmative, il présenterait vraisemblablement des preuves pour montrer qu'il serait essentiel d'avoir des dispositions de ce genre pour poursuivre les contrevenants.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, le renversement du fardeau de la preuve est peut-être inconstitutionnel, mais il ne l'est pas forcément s'il peut être justifié.

M. MacKay: C'est ainsi que j'interprète la décision rendue dans l'affaire *Oakes* et celles qui ont été rendues par la suite. Le renversement direct du fardeau de la preuve n'est pas acceptable, mais le renversement plus indirect pourrait se justifier, du moins en vertu de l'article 1, où il pourrait n'être même pas inconstitutionnel dans certains cas.

Le sénateur Gigantès: J'appuie le projet de loi, mais je suis très préoccupé par son règlement d'application. Vous pourriez peut-être m'éclairer un petit peu. Si j'étais de l'autre côté, que pourrais-je faire au sujet du règlement?

J'ai à l'esprit le cas de ces fonctionnaires de Revenu Canada qui refusaient de divulguer les règles qu'ils appliquaient pour interpréter la réglementation. Un avocat d'Ottawa a dû se battre avec eux pendant des années pour obtenir ces règles, parce qu'ils disaient que, selon leur interprétation de la réglementation, une certaine déclaration de revenus était incorrecte. Ils refusaient toutefois de montrer les règles d'interprétation à ceux qui demandaient à les voir.

Il existe une tendance chez les fonctionnaires à rédiger et à interpréter la réglementation de manière à faciliter les choses, non pas pour les citoyens, mais pour eux-mêmes. Quel recours le citoyen, même s'il était pourvoyeur de cancer, aurait-il contre des abus pareils?

Mr. MacKay: That is an important point because it is really an unknown quantity. We know that the bill gives a lot of the critical grey area to the regulation maker to determine. That is my reading of what they are doing. Many of the difficulties are in defining "lifestyle" and defining some of the terms beyond the minimal definitions here.

Regulations like the statute can be subject to Charter challenges. Regulations not being publicly available would be one problem, and if they are too broad, that would be a Charter violation.

You cannot give to a civil servant or to an administrator an unfettered discretion to determine the act. They are limited in a number of ways. First, they are limited by the statute. No regulation can be inconsistent with the statute. I notice there was some debate about some clauses of the bill starting with the words "subject to the regulations," which is an odd phrase to use because, by definition, all regulations are subject to the statute.

First, having said that, that is one attack for which, in basic constitutional principle, you could say that any regulation that is inconsistent with the statute is *ultra vires* in the non-constitutional sense or in the administrative law sense.

Second, as is the case with the statute, the regulations must be consistent with the Constitution. The regulations must give effect to the various rights protected in the Charter of Rights. That challenge could still come once those regulations are brought before you. If they do not accord with the proper balance between individual rights of commercial speech and the purposes of the statute, then they, too, can be challenged as being contrary to the Constitution.

Senator Gigantès: Is there any wording that would allow me a little less worry about all these parts of the statute that start "subject to the regulations"? Could we change that wording somehow, such as "subject to the statute itself and its consequent regulations?"

Mr. MacKay: That would be a sensible amendment because that is what I understand the law to be anyway. To the extent that the statute in any way tries to make the regulations paramount, then I do not think they can do that. The wording you suggest would reflect the legal reality anyway.

Senator Gigantès: If I understand you correctly, the regulations cannot be paramount, but I do not think the impression should be created that they are paramount by a cursory reading of the text on the part of someone who is not as learned in the law as you are or as is my colleague opposite.

Mr. MacKay: That is a fair interpretation. I do not think your suggested change in wording would do any damage to the act. That would be consistent with the purposes of the act, but clearer

M. MacKay: Vous soulevez là un point important, car nous patageons ici dans l'inconnu. Nous savons que, aux termes du projet de loi, beaucoup des zones grises critiques devront être déterminées par la voie de la réglementation. C'est du moins l'interprétation que je fais du projet de loi. Les difficultés tiennent en grande partie à la façon de définir le terme «style de vie» et la façon de définir plus précisément certains des termes pour lesquels le projet de loi ne donne qu'une définition minimale.

La réglementation, tout comme la loi, est susceptible d'être contestée en vertu de la Charte. La réglementation poserait un problème si elle n'était pas mise à la disposition du public et si elle était d'une portée trop vaste, elle violerait la Charte.

On ne peut pas donner à un fonctionnaire ou à un administrateur un pouvoir discrétionnaire sans limite pour ce qui est de déterminer les modalités d'application de la loi. Son pouvoir discrétionnaire se trouve limité de plusieurs façons. Tout d'abord, il est limité par la loi. Aucun règlement ne pourrait être pris qui serait incompatible avec la loi. Il semble que le débat ait porté notamment sur certaines des dispositions du projet de loi qui commençaient par les mots «sous réserve des règlements», formulation qui paraît assez curieuse, étant donné que les règlements sont tous, de par leur nature même, assujettis à la loi.

Premièrement, à la lumière de ce que je viens de dire, ce sera là un motif de contestation en vertu des principes constitutionnels fondamentaux, car tout règlement qui serait incompatible avec la loi serait *ultra vires* au sens non constitutionnel ou au sens du droit administratif.

Deuxièmement, tout comme les lois, les règlements doivent être compatibles avec la Constitution. Les règlements doivent rendre opérants les divers droits protégés par la Charte des droits. Il sera toujours possible de contester les règlements quand ils vous seront soumis. S'ils n'assurent pas l'équilibre voulu entre les droits individuels liés à la liberté d'expression commerciale et les objectifs de la loi, les règlements pourraient aussi être contestés comme allant à l'encontre de la Constitution.

Le sénateur Gigantès: Y a-t-il un libellé qui atténuerait quelque peu l'inquiétude que causent toutes ces dispositions de la loi qui commencent par «sous réserve des règlements»? Pourrions-nous modifier le libellé de quelque façon, par exemple en disant «sous réserve de la loi comme telle et de ses règlements d'application»?

M. MacKay: Ce serait là un amendement sensé, car c'est ce que veut de toute façon la règle de droit. Je ne crois pas que la loi puisse, de quelque façon, tenter d'accorder la préséance à la réglementation. Le libellé que vous proposez refléterait en tout cas la réalité juridique.

Le sénateur Gigantès: Si je vous ai bien compris, la réglementation ne peut pas avoir la préséance, mais il me semble que le texte de la loi ne devrait pas non plus donner l'impression que celui qui en ferait une lecture rapide et qui ne connaîtrait pas autrement le droit que vous ou que mon collègue d'en face que la réglementation a la préséance.

M. MacKay: Votre interprétation est juste. Je ne crois pas que le nouveau libellé que vous proposez ait quelque conséquence négative que ce soit pour la loi. Il serait compatible avec la

in terms of the role of regulations as being secondary to that of the statute.

The Chair: If no other senators have questions, I wish to thank Professor MacKay for his clear and concise presentation. You are quite right in saying that, having come a week later, many of the senators have resolved some of the issues which you have raised today. Certainly, your explanations clarified them a little more. Thank you for being here today.

Mr. MacKay: Thank you for having me. It is always a pleasure.

The Chair: While the slide projector is being set up now, I will give you another notice that you may not have seen.

In the continuing consideration of Bill S-5, Senator Haidasz' private bill on tobacco, there is a witness which may be of interest to senators. His name is Dr. Rick Frecker, Associate Dean, Undergraduate Medical Education, University of Toronto. His specialty is on addiction research, and he will speak more particularly on nicotine addiction before the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. They are meeting in room 356-S of the Centre Block at 10 a.m. tomorrow morning. I recommend that evidence to you.

Our next witnesses are Professor Pollay and Dr. Alan Best. Please proceed.

Professor Richard Pollay, Faculty of Commerce, University of British Columbia: Thank you for the invitation to be here today. I have been active in my own research on the issues of tobacco marketing — being advertising, consumer behaviour, public relations, packaging, and so on — for the past decade and have authored over a dozen papers. I have served as consultant to the U.S. Surgeon General and was scheduled to be an expert witness in many of the trials, including the large action in the States.

In the course of that, I have had access to lots of corporate documents. It is that managerial perspective that I intend to share with you in my opening remarks. We can then discuss the larger role of advertising and how it influences consumer behaviour, the onset of smoking, the sustaining of smoking, and so on.

I have provided some materials to the clerk which will be distributed to you. They give an overview table and discuss advertising's role in nicotine addiction. They also include a reprint of an article of mine. Attached to the overview table is a bit of biographical information about me and, most relevantly, a reproduction of an academic article of mine that discusses the documentary evidence that was produced during the course of the trial on the constitutionality of the Tobacco Products Control Act.

objectifs de la loi, mais il serait plus précis en ce qui concerne le rôle de la réglementation, qui le céderait en importance au rôle de la loi.

La présidente: S'il n'y a pas d'autres questions de la part des sénateurs, je tiens à remercier M. MacKay pour son exposé clair et concis. Vous avez tout à fait raison de dire que, comme vous venez devant nous une semaine après le début, beaucoup des sénateurs ont déjà réglé certains des points que vous avez soulevés aujourd'hui. Les explications que vous nous avez données ont en tout cas précisé les choses un peu plus. Merci d'être venu aujourd'hui.

M. MacKay: Merci d'avoir bien voulu m'entendre. Je suis toujours ravi d'être des vôtres.

La présidente: Pendant qu'on installe le projecteur, je vous ferai part d'un autre avis dont vous n'êtes peut-être pas au courant.

Dans le cadre de l'examen que nous avons entrepris du projet de loi S-5, projet de loi d'initiative parlementaire du sénateur Haidasz sur le tabac, il y a un témoin que les sénateurs voudront peut-être entendre. Il s'agit du docteur Rick Frecker, vice-doyen, Enseignement médical universitaire, Université de Toronto. Le docteur Frecker se spécialise dans la recherche sur la dépendance, et il témoignera plus particulièrement sur la dépendance à l'égard de la nicotine devant le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Ce comité se réunira demain à 10 heures, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre. Je vous recommande son témoignage.

Les témoins suivants sont M. Pollay et M. Best. Vous avez la parole.

M. Richard Pollay, professeur, faculté de commerce, Université de la Colombie-Britannique: Merci de m'avoir invité à témoigner devant vous aujourd'hui. Je m'occupe de recherches sur les questions relatives à la commercialisation du tabac — à savoir la publicité, le comportement des consommateurs, les relations publiques, l'emballage, et cetera — depuis 10 ans, et je suis l'auteur de plus d'une dizaine de documents sur le sujet. J'ai joué le rôle d'expert-conseil auprès du Surgeon General des États-Unis et je figurais sur la liste des témoins experts de beaucoup de procès, y compris la poursuite importante qui a eu lieu aux États-Unis.

J'ai ainsi eu accès à beaucoup de documents d'entreprises. Je vous parlerai donc du point de vue de la direction dans mon exposé. Nous pourrions ensuite discuter de façon plus large du rôle de la publicité et de l'influence qu'elle a sur le comportement des consommateurs, à savoir si elle les incite à commencer à fumer, si elle les encourage à continuer à fumer, et le reste.

J'ai remis à la greffière des documents qui vous seront distribués. Vous y trouverez un tableau qui présente une vue d'ensemble du rôle de la publicité dans la dépendance à l'égard de la nicotine. Vous y trouverez aussi une photocopie d'un article que j'ai rédigé. Vous trouverez annexés au tableau quelques renseignements biographiques à mon sujet et, document qui vous intéressera plus particulièrement, une photocopie d'une publication savante où j'examine les preuves documentaires qui

I am well aware of the industry's position and posturing that they are not certain about the product's deadly and addictive nature, that they are good law-abiding corporate citizens, that they have high ethical standards, and that their advertising and marketing has the intention and effect of only influencing brand loyalty and brand switching, not inducing starting or preventing people from quitting — that is, offering them reassurance lest they quit.

I am a business school professor. I have been at the University of British Columbia for over 25 years. As a professor, I wish I could tell you that that is all true, namely, that these were good corporate citizens. Unfortunately my reading of the documents is that it is far from true.

I will show you some slides that illustrate why I come to that conclusion, a conclusion shared by the Supreme Court of Canada. That court found in its review of the documents that the most compelling evidence about the connection between advertising and consumption was from these documents, because it showed the concern of companies with the shrinking market and showed how critical advertising was to maintaining the size of the market by reinforcing the social acceptability of smoking and identifying smoking with glamour, affluence, youthfulness and vitality. There is an elaborate quote to that end.

I will take a few minutes to give you a brief tutorial and show you some examples of cigarette advertising both before and after the Tobacco Products Control Act, to help you understand its intentions and the strategic functions of the industry.

This first slide is headed "Marketing 101: Tobacco Ads Influence Children." This is the only American slide in this set. This appeared last year after the publishing of some research which I did with some colleagues. That research displayed the dramatic proof that the action of advertising is predominantly among children. Children show three times as much responsiveness to cigarette advertising as adults.

Senator Nolin: Who produced that picture?

Mr. Pollay: That was produced by an advocacy group in Washington, D.C.

Senator Nolin: So this picture of a young girl holding a cigarette was not produced by a tobacco company?

Mr. Pollay: That is correct. This was produced by an advocacy organization in support of Food and Drug Administration regulations in the United States. However, it is quite an apt picture

ont été produites lors du procès sur la constitutionnalité de la Loi réglementant les produits du tabac.

Je suis bien conscient de la position de l'industrie et de son attitude selon laquelle elle n'est pas sûre que le produit soit mortel et crée une dépendance, ses membres sont des entreprises responsables et respectueuses des lois, ils ont des normes déontologiques élevées et leurs efforts de publicité et de marketing ont pour but et pour conséquence, non pas d'inciter les gens à commencer à fumer ou de les empêcher de cesser de fumer — c'est-à-dire de les rassurer de peur qu'ils ne renoncent au tabac — mais uniquement d'influer sur le choix de la marque, fidélisant la clientèle ou amenant la clientèle existante à changer de marque.

J'enseigne les affaires à l'Université de la Colombie Britannique depuis plus de 25 ans. En ma qualité de professeur, j'aimerais bien pouvoir vous dire que tout ce qu'affirment les entreprises est vrai, à savoir qu'elles se comportent en bons citoyens. Malheureusement, ce n'est pas du tout ce qui ressort de ces documents que j'ai lus.

Je veux vous montrer des diapos pour illustrer ce qui m'a amené à cette conclusion, conclusion qu'a partagée la Cour suprême du Canada. La Cour suprême a statué, après avoir examiné les documents en question, que les preuves les plus irrésistibles quant aux liens entre la publicité et la consommation provenaient de ces documents parce qu'ils montraient que les entreprises s'inquiétaient du rétrécissement du marché et que la publicité jouait un rôle crucial dans le maintien de la taille du marché en renforçant l'acceptabilité sociale du tabac et en associant la consommation de tabac au prestige, à la richesse, à la jeunesse et à la vitalité. Vous trouverez une assez longue citation qui le montre bien.

Je veux prendre quelques minutes pour vous faire un petit cours et vous montrer quelques exemples de publicité sur la cigarette d'avant et d'après la Loi réglementant les produits du tabac, afin de vous aider à en comprendre les objectifs et le rôle stratégique pour l'industrie.

La première diapo s'intitule «Marketing 101: La publicité sur le tabac influence les enfants». C'est là la seule diapositive américaine dans tout le jeu de diapos. La manchette en question est parue l'an dernier à la suite de la publication de certains travaux de recherche auxquels j'avais participé avec des collègues. Nos recherches avaient permis de montrer de façon spectaculaire que l'effet de la publicité se fait surtout sentir chez les enfants. Les enfants se montrent trois fois plus influencés par la publicité sur le tabac que les adultes.

Le sénateur Nolin: Qui a fait cette photo?

M. Pollay: Un groupe de défense des consommateurs à Washington.

Le sénateur Nolin: Cette photo de jeune fille à la cigarette n'est donc pas l'oeuvre d'un fabricant de tabac?

M. Pollay: C'est exact. Elle est l'oeuvre d'un organisme de défense appuyant les règlements de la Food and Drug Administration américaine. Cependant, elle est tout à fait

in that most smoking onset occurs among minors. Indeed, the modal years are 12, 13 and 14 years old.

Senator Gigantès: I am in favour of the bill and against smoking. However, I feel that in introducing that and then passing on to corporate strategy, you are connecting two opposite things.

Senator Nolin: We are not thinking that any longer. That is why I asked the question; just to be sure that it is very clear.

Senator Jessiman: How does that have anything to do with advertising?

Mr. Pollay: The point of that ad and that research is that, regardless of intent, the effects of advertising are predominantly among adolescents. Adolescents are very focused on what is hot and what is not. They are very tuned into popular culture. They are very involved in forming their own identities and choosing adult lifestyles. They respond to cigarette advertising in a far more dramatic way than do adults, and that is the thrust of that research.

Senator Jessiman: We were told by people who are expert in advertising that advertising does not necessarily get people smoking or get them smoking more. Do you have some evidence, based on studies, that indicate that these ads do in fact get younger people to start smoking, or get people who are already smoking to smoke more?

Mr. Pollay: This data looks at the effects of advertising on customers of cigarettes. It is looking at the responsiveness of current customers. It does not precisely track the transition from a non-smoker to a smoker.

Senator Nolin: That is a big difference. You are focusing on people who are already smokers.

Mr. Pollay: Yes, this focuses on adolescents; and adolescents are very attuned to smoking.

The Chair: Senator Nolin, could we allow Professor Pollay to complete his presentation?

Senator Nolin: We are trying to win the war of imagery, and here is a lot of imagery on that screen, which is why we decided to interject, with your permission.

Mr. Pollay: This image is something I created to try to capture the strategic problem the industry faces. If you think of this as a cistern or a reservoir, a container of water with pipes coming in and out, this represents the size of the Canadian tobacco industry with an inflow showing the recruiting rate, an outflow showing the quitting rate, and the container itself is broken up into various categories.

The strategic problem of the industry is very much driven by a few key facts. Most smokers are concerned about their health and need some reassurance. Eighty per cent of smokers are identified in corporate documents as pre-quitters. Very few people are smokers. Those people are not only few in numbers but are demonstrably fickle in character, by definition. They tend to be older and more frail. They are not a very attractive market

pertinente, puisque c'est l'âge, l'adolescence, auquel on commence généralement à fumer. L'âge typique, c'est 12, 13 et 14 ans.

Le sénateur Gigantès: Je suis en faveur du projet de loi et contre l'usage du tabac. Cependant, j'estime que nous montrer cette photo pour nous parler ensuite de la stratégie des fabricants est très contestable.

Le sénateur Nolin: Nous ne nous faisons plus d'illusions. C'est la raison pour laquelle j'ai posé cette question, pour que les choses soient parfaitement claires.

Le sénateur Jessiman: Quel est le rapport avec la publicité?

M. Pollay: Cet exemple de publicité et les recherches, montrent que, quelles que soient les intentions déclarées, la publicité touche principalement les adolescents. Les adolescents sont sensibles à la mode. Ils sont branchés sur la culture populaire. Ils cherchent à se former leur propre identité et à se choisir leur style de vie d'adulte. Ils réagissent d'une manière beaucoup plus intense à la publicité pour les cigarettes que les adultes, et c'est ce que démontre cette recherche.

Le sénateur Jessiman: Les publicitaires nous ont dit que la publicité n'incitait pas forcément les gens à fumer ou à fumer plus. Avez-vous des preuves, documentées, démontrant que cette publicité incite réellement les jeunes à fumer ou ceux qui fument déjà à fumer plus?

M. Pollay: Ces données permettent d'étudier les effets de la publicité sur les consommateurs de cigarettes. Elles permettent de mesurer la réaction des consommateurs à cette publicité. Elles ne permettent pas véritablement d'analyser le phénomène du passage de non-fumeur à fumeur.

Le sénateur Nolin: Cela fait une grosse différence. Votre recherche porte sur les gens qui fument déjà.

M. Pollay: Oui, elle s'intéresse aux adolescents qui sont tout prêts à se mettre à fumer.

La présidente: Sénateur Nolin, pourrions-nous permettre à M. Pollay de terminer son exposé?

Le sénateur Nolin: Nous essayons de gagner la guerre des images, et il y a beaucoup d'images sur cet écran, ce qui m'a incité à intervenir, avec votre permission.

M. Pollay: J'ai créé cette image pour essayer de cerner le problème stratégique de l'industrie. Vous pouvez y penser comme à une citerne ou un réservoir, un récipient d'eau avec des tuyaux d'arrivée et de sortie. Elle représente l'industrie canadienne du tabac, les tuyaux d'arrivée correspondant aux nouveaux fumeurs, les tuyaux de sortie à ceux qui ont décidé d'arrêter, et le récipient lui-même est subdivisé en plusieurs catégories.

Le problème stratégique de l'industrie repose sur quelques facteurs clés. La majorité des fumeurs ont peur pour leur santé et ont besoin d'être rassurés. Quatre-vingt pour cent des fumeurs sont considérés dans les recherches de l'industrie comme des non-fumeurs potentiels. Les gens qui changent de marque sont très rares. Non seulement il y en a peu, mais, par définition, ils ont des goûts très instables. Ils ont tendance à être plus âgés et plus

segment. Starters are almost invariably minors. Eighty to 90 per cent of smoking onset occurs among minors.

The result is that the strategic priorities are, first, to reassure concerned smokers lest they quit; second, to recruit new smokers; and, third; only as a tertiary objective to induce brand switching.

The targeting of concerned smokers is with pictures of health. The pictures of health are the prototypical style of cigarette advertising.

Senator Nolin: That is 1987?

Mr. Pollay: Yes. These are all before the Tobacco Products Control Act. Next I will show you the transition.

The classic forms of cigarette advertising were pictures of health. We have done some analysis of Canadian cigarette advertising and some two-thirds of cigarette advertising communicates healthfulness.

The corporate documents indicate very clearly the strategic importance of youth. Not only do the research documents discuss the behaviour of 11-, 12- and 13-year-olds, but:

The industry is dominated by those companies most effectively meeting the needs of younger smokers...Our efforts —

— in this case those of Imperial Tobacco —

— remain on these younger groups in spite of the (poor) share performance that may develop among older smokers.

To put that in more colloquial language, our marketing campaigns will seek to turn on the young even if they turn off the mature.

The targeting of the campaigns by Imperial Tobacco included 15-year-olds and older and included non-smokers.

Among the other findings of the research was that starters believe that they will not become addicted. Young people are aware of some of the health risks, but they do not believe that they personally will become addicted. Once addiction does take place, it becomes necessary for the smoker to have a wide range of rationalizations. Another corporate document said that starters thought they could quit easily, but they become slaves to their cigarettes.

Senator Gigantès: Which are these corporate documents?

Mr. Pollay: These are in corporate documents that were produced in the Tobacco Products Control Act case and the specific citations are in the article which has been distributed.

The research on minors is very extensive using closed camera techniques, extensive interviews, psychological testing and so on.

How are the ads crafted to appeal to adolescents? This was tested in Toronto with an explicitly youthful orientation. This was intended to communicate peer approval in order to feed into the

fragiles. Ils ne représentent pas un segment très intéressant du marché. Les nouveaux clients sont presque invariablement des mineurs. Dans 80 à 90 p. 100 des cas c'est à cet âge qu'elle commence à fumer.

En conséquence, les priorités stratégiques sont les suivantes: premièrement, rassurer les fumeurs inquiets pour ne pas perdre; deuxièmement, recruter de nouveaux fumeurs; troisièmement, objectif uniquement tertiaire, faire changer de marque.

Les images de santé sont réservées aux fumeurs inquiets. Celles-ci sont des photos de la nature, de personnages en pleine santé, sont le prototype de la publicité pour le tabac.

Le sénateur Nolin: Jusqu'en 1987?

M. Pollay: Oui. Avant l'adoption de la Loi réglementant les produits du tabac. Je vous montrerai ensuite la transition.

Les formes classiques de publicité pour le tabac louaient la nature et la santé. Nous avons fait une petite analyse des supports de publicité pour le tabac au Canada, et près des deux tiers de cette publicité loue la nature et la santé.

Les documents des fabricants indiquent très clairement l'importance stratégique de la jeunesse. Non seulement ces documents de recherche discutent le comportement des 11, 12 et 13 ans, mais ils ajoutent aussi que:

L'industrie est dominée par les compagnies qui répondent de la manière la plus efficace aux besoins des jeunes fumeurs... Nos efforts [...]

... dans ce cas-ci ceux d'Imperial Tobacco —

[...] restent concentrés sur ces groupes plus jeunes malgré le risque d'effets négatifs sur les fumeurs plus âgés.

En langage plus simple, le but de nos opérations publicitaires, ce sont les jeunes, tant pis pour les vieux.

Les campagnes d'Imperial Tobacco visaient les jeunes à partir de 15 ans et les non-fumeurs.

Cette recherche a également montré que les non-fumeurs ne croient pas à la dépendance à l'égard du tabac. Les jeunes sont conscients de certains des dangers pour la santé, mais croient que personnellement ils pourront toujours s'arrêter s'ils le veulent. Une fois devenus dépendants, toute une série de rationalisations sont nécessaires aux fumeurs. Un autre document des fabricants indiquait que les nouveaux fumeurs pensent pouvoir s'arrêter facilement, alors qu'ils deviennent l'esclave de leurs cigarettes.

Le sénateur Gigantès: Qu'est-ce que c'est que ces documents?

M. Pollay: Ce sont les documents déposés lors de la cause concernant la Loi réglementant les produits du tabac, et les citations figurent dans l'article qui a été distribué.

La recherche sur les mineurs est très approfondie, utilisant la technique des caméras en circuit fermé, de longues entrevues, des tests psychologiques, et cetera.

Comment les publicités sont-elles conçues pour interpeller les adolescents? Celle-ci a été testée à Toronto et visait de manière explicite les jeunes. Celle-ci jouait sur l'approbation et la pression

whole notion of peer pressure. This was rejected by adolescents because it was too young. Kids do not want bubble gum products. They want symbols of adulthood, not symbols of adolescence. It is important to communicate something to which children aspire, not something which reflects their reality.

Therefore, this campaign, which is very blue collar, which is a reflection of the reality of smoking populations, was not very successful. It failed in direct head-to-head competition with the Player's brand, again because this does not capture that to which people aspire. To what do adolescents aspire? The pressing psychological need of adolescents is the need for independence, autonomy and self-reliance, which is something some parents learn the hard way as kids try to break away from authority.

The most successful campaign was the Player's campaign which showed people alone. In addition to this being a picture of health because of the pure and pristine environment and the fairly aerobic activity, what is important is the solitariness of this individual, the self-reliance that is intended to be communicated. These are carefully crafted images.

When this particular image of a man carrying a windsurfer was run, it was found that some people did not know how heavy that equipment would be. In that ignorance, they began to think about heavy as causing one to be out of breath, out of breath relates to lungs, and lungs to lung cancer. If you are marketing cigarettes, that is no good. You cannot trigger the thinking process. You want an image that is seen but not contemplated. It is what we in consumer behaviour call counter-argumentation. As a result, the ad was revised in a simple but elegant way. The person was shown sitting down, relaxing, which avoids the counter-argumentation.

I would point out that these images are quite expensive. A photographer can earn \$50,000 for his expenses and fees for generating an image such as this or for the *Matinée* image we saw earlier.

When the ban came in as a result of the passage of the Tobacco Products Control Act, the industry had to cope with that legal situation. They did so by exploiting aggressively the loophole in that law around sponsorship provisions. The new forms of advertising for Player's became a sponsorship of racing events.

What is interesting in this scene of a race car driver walking along the track is that we still have this heroic individualism but in a more dramatic venue. Now, this person is a risk-taker who becomes a hero because of his success in taking risks. We still feature the individual, with the crowd scene being pushed to the background.

This advertising campaign is also notable because the warnings have disappeared. This kind of advertising is effective among kids. Arguably, it is more effective than those with the dramatic warnings precisely because of the absence of the warnings.

des pairs. Celle-ci a été rejetée par les adolescents pour cause de jeunesse avancée. Les jeunes ne veulent pas être pris pour des enfants. Ils veulent des symboles d'adultes, et non pas des symboles d'adolescents. Il faut leur communiquer quelque chose qui répond à leurs aspirations, et non pas quelque chose qui reflète leur réalité.

Par conséquent, cette campagne, très col bleu, reflet de la réalité de classe dans ce domaine, n'a pas remporté un très gros succès. Elle a échoué au niveau de sa compétition directe avec la marque Player's, encore une fois parce qu'elle ne répondait pas aux aspirations. À quoi aspirent les adolescents? Les adolescents ont un besoin psychologique pressant d'indépendance et d'autonomie que certains parents subissent à leurs dépens quand leurs enfants se révoltent contre l'autorité.

La campagne la plus réussie a été celle de Player's qui montrait des gens seuls. En plus de cette image de santé évoquée par cet environnement pur, vierge, et cette activité plus ou moins aérobique, ce qui importe, c'est la solitude de la personne, le caractère indépendant qu'elle est censée communiquer. Ce sont des images soigneusement conçues.

Quand cette image particulière d'un homme transportant une planche à voile a été diffusée, on s'est aperçu que certaines personnes se demandaient quel pouvait être le poids de cette planche. L'ignorant, elles ont commencé à se dire qu'elle était peut-être suffisamment lourde pour faire perdre le souffle: perte de souffle égale poumon, et poumon égale cancer du poumon. Et quand on vend des cigarettes, ce n'est pas bon. C'est le genre de processus de réflexion qu'il faut éviter de déclencher. L'image doit être vue, mais ne pas faire réfléchir. C'est ce que dans le domaine du comportement des consommateurs nous appelons la contre-argumentation. En conséquence, cette publicité a été revue d'une manière simple, mais élégante. Le porteur de planche était désormais assis, au repos, évitant la contre-argumentation.

Permettez-moi de vous signaler que ces images coûtent cher. Un photographe peut toucher 50 000 \$ de frais et d'honoraires pour une telle composition ou pour celle de *Matinée* que nous avons vue tout à l'heure.

Quand l'interdiction est arrivée à la suite de l'adoption de la Loi réglementant les produits du tabac, il a fallu à l'industrie faire face à cette situation juridique. Elle l'a fait en exploitant de manière agressive les failles de la loi au niveau du parrainage. Pour faire sa nouvelle publicité, Player's s'est lancée dans le parrainage de courses automobiles.

Ce qui est intéressant dans cette scène de coureur automobile qui marche le long de la piste, c'est qu'il y a toujours cet individualisme héroïque, mais dans un contexte plus spectaculaire. Ce preneur de risques devient un héros, car il arrive à maîtriser les risques. Il est au premier plan, alors que la foule est loin derrière.

L'élément remarquable de cette campagne de publicité est la disparition des avertissements. Ce genre de publicité est efficace auprès des jeunes. Elle serait même plus efficace que celle où il y a ces avertissements spectaculaires précisément à cause de l'absence de ces avertissements.

We now have other kinds of extreme sports being advertised. This next image depicts an event that just happened over the weekend at Whistler. It depicts extreme racing sponsored by Export "A." There are a number of other sporting events. The association that the sponsorship and the advertising of this sponsorship gives to the industry is the communication of healthfulness with sporting activities.

We also have sponsorship of family events like the Benson & Hedges Symphony of Fire. These were new events, at least in Vancouver, which were initiated after passage of the Tobacco Products Control Act in apparent contravention of that law. Nonetheless, there were never any prosecutions for that. This provides a nice innocence by association and gets them on television.

Other kinds of sponsorship also gets them on to electronic media. The sponsorship by Craven "A" of country music gets them on to a national list of country music stations.

There are various jazz events which are sponsored. The arts sponsorship of which you are well aware covers a wide diversity of musical tastes.

I took this next slide myself when I was in town a couple of years ago.

For different types of markets, such as women, you will have sponsorship of fashion events in order to associate some brands with fashionability or stylishness to appeal to certain demographic group.

My bottom line is you do not want to underestimate the role of advertising. Despite the difficulty of social scientists to come up with absolute proof to show how one ad influences the onset of smoking — just as it is difficult to show how one cigarette precipitates lung cancer — we do have an environmental effect that is the result of sustained communications. Frequency and vividness are vital to the effects of cigarette advertising.

Cigarette advertising, like other kinds of advertising, works to sustain market. It works to influence people's social judgments about how many people smoke, how healthy smokers are, what kind of social approval smokers receive, or what sort of peer pressure there may be around smokers. That is particularly the case when they are omnipresent.

When we see cigarette advertising in abundance at retail stores, it creates what the industry calls "friendly familiarity," which is a well-established psychological principle that the more we see something, the more we take it for granted and presume it to be benign.

We are all aware of the reverse of that. If we see something strange and unusual that we have not seen before, we tend to be suspicious of it. The more commonly we see something, the more we are inclined to treat it as an everyday experience and, therefore, one which is relatively safe.

Children growing up in an environment where there is high frequency of exposure to cigarette advertising grow up with biased social judgments about the hazards of smoking.

Il y a maintenant d'autres genres de sports extrêmes qui servent de support publicitaire. Cette image vous montre un événement qui a eu lieu pendant le week-end à Whistler. C'est une course extrême parrainée par Export «A». Il y a un certain nombre d'autres événements sportifs. L'association que le parrainage et la publicité de ce parrainage donnent à l'industrie est la communication d'une bonne santé, liée à des activités sportives.

Il y a aussi le parrainage d'événements familiaux comme le festival des feux d'artifice de Benson & Hedges. Ce sont de nouveaux événements, tout du moins à Vancouver, qui ont été lancés après l'adoption de la Loi réglementant les produits de tabac en violation apparente de cette loi. Il n'y a pourtant jamais eu de poursuites. Cela leur procure une belle innocence par association et les fait passer à la télévision.

Il y a d'autres sortes de parrainages qui les font aussi passer dans les médias électroniques. Le parrainage de Craven «A» de musique country lui permet d'être sur la liste nationale des stations de musique country.

Il y a plusieurs festivals de jazz qui sont parrainés. Le parrainage des arts, que vous n'ignorez pas, couvre tout un éventail de goûts musicaux.

J'ai pris moi-même cette photo quand j'étais en ville il y a quelques années.

Pour différents types de marchés, comme les femmes, il y a le parrainage d'événements de mode, pour associer certaines marques à la mode ou au style et viser certains groupes démographiques.

Ma conclusion est qu'il ne faut pas sous-estimer le rôle de la publicité. Malgré la difficulté pour les sociologues de démontrer sans conteste la force de l'influence d'une publicité sur des convictions — tout comme il est aussi difficile de démontrer le lien de cause à effet entre le cancer du poumon et la cigarette — il y a un effet environnemental qui est la conséquence de communications soutenues. Le succès de la publicité pour les cigarettes dépend de la fréquence et de la présence.

La publicité pour la cigarette, comme toute autre forme de publicité, vise à soutenir le marché. Elle vise à influencer sur les jugements sociaux de la population portant sur le nombre de fumeurs, la santé des fumeurs, l'approbation sociale des fumeurs ou le genre de pression exercée par les groupes de fumeurs. C'est particulièrement le cas quand il y a omniprésence.

L'abondance de la publicité pour les cigarettes dans les magasins de détail crée ce que l'industrie appelle une «familiarité amicale», principe psychologique avéré: plus on voit un produit, plus on s'y habitue, et plus on le croit bénin.

Nous connaissons tous l'effet contraire. Si nous voyons quelque chose d'étrange et d'inhabituel pour la première fois, notre réaction est la suspicion. Plus nous voyons un produit, plus nous avons tendance à l'assimiler à notre quotidien et par conséquent à le croire relativement sans danger.

Les enfants qui grandissent dans un environnement où la publicité pour les cigarettes est omniprésente acquièrent des jugements sociaux faussés pour ce qui est des dangers du tabac.

All these retail promotional allowances in order to get shelf facings, which is a common industry practice not only for cigarettes but for other products, has the effect of making these products seem like everyday products and relatively benign. The more we see this advertising in various media, the more that tends to be the case.

I will close with an editorial cartoon that appeared when the Tobacco Products Control Act was first brought forward. It showed, from other people's perspectives, that cigarette pushers were not welcome in Canada. That should still be the position.

I am sympathetic with the problems of the non-profit organizations. I teach non-profit marketing and management in the course of my business school education. I recognize they face a difficult transitional problem. I am sympathetic also with the retailers in the problem they have in learning to live without the promotional allowances that they now receive.

I know you will likely be considering amendments that will accommodate those interests. I am not opposed to your accommodating those interests, but I will caution you that in accommodating those retailers, or the non-profit arts and sports organizations, you must not accommodate the tobacco companies in their desire to promote their products.

Dr. Allan Best, National Cancer Institute of Canada: Honourable senators, I appreciate this opportunity to be here today. It is an honour to have the opportunity to talk about tobacco marketing and youth.

The National Cancer Institute was contracted by Health Canada to review the research on tobacco marketing and youth use. We put together an advisory group of some 25 outstanding experts from Canada, U.S., Britain and Australia to work with us on that. We submitted a final report on March 31, 1996. Since then, the National Cancer Institute itself has continued to review new research. A summary of that research was presented through December 1996 to the House of Commons standing committee, along with the full documentation for the different studies we had reviewed up to that point.

You should have before you a document entitled, "Overview," to which I will be referring. In particular, I will be referring to the figure on page 6 and to the tables which follow.

The presentation to the House of Commons committee focused on what I consider to be the key issue, from my personal expertise, and that is the quality of the evidence that tobacco marketing does influence youth and how best we should think about those scientific methods and the role of science.

I am here to talk about one question: How strong is the evidence that tobacco marketing does have an effect? The problem is that we cannot ethically expose kids to true experiments, so we will never have that kind of definitive proof. The alternative scientific method is to look at all the different pieces in the puzzle as they affect the social and developmental context in which youth grow up and to look at how to fit those pieces of the puzzle together.

Toutes ces ristournes promotionnelles versées aux détaillants pour qu'ils installent ces produits en tête de rayon, pratique commune à l'industrie non seulement pour les cigarettes, mais aussi pour d'autres produits, ont pour effet d'en faire des produits banals et relativement bénins. Plus nous voyons cette publicité dans les différents médias, plus la situation tend à se normaliser.

Je finirai par une caricature politique parue le jour du dépôt de la Loi réglementant les produits du tabac. Elle montrait que pour certains les trafiquants de cigarette n'étaient plus les bienvenus au Canada. Cela devrait toujours être le cas.

Je comprends les problèmes des organismes à but non lucratif. J'enseigne dans mon cours d'administration des affaires la gestion et la commercialisation du bénévolat. J'admets la difficulté de leur problème de transition. Je comprends aussi les détaillants qui doivent apprendre à se passer de ces ristournes promotionnelles.

Je sais que vous envisagerez vraisemblablement des modifications pour ménager ces intérêts. Je ne m'oppose pas à ce que vous ménagiez ces intérêts, mais je vous recommande, en ménageant ces détaillants ou ces organismes artistiques et sportifs à but non lucratif, de ne pas ménager la volonté des fabricants de tabac de promouvoir leurs produits.

Dr Allan Best, Institut national du cancer du Canada: Honorables sénateurs, j'apprécie d'être ici aujourd'hui. Je considère comme un honneur de pouvoir vous parler de la publicité pour le tabac et des jeunes.

Santé Canada a commandé à l'Institut national du cancer une analyse de la recherche sur la publicité pour le tabac et les jeunes. Nous avons réuni un groupe consultatif de quelque 25 spécialistes renommés du Canada, des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Australie pour travailler avec nous à ce projet. Nous avons remis notre rapport final le 31 mars 1996. Depuis, l'Institut national du cancer lui-même a poursuivi l'analyse des nouvelles recherches. Un résumé de cette recherche a été présenté en décembre 1996 au comité permanent de la Chambre des communes, accompagné d'une documentation complète sur les différentes études analysées dans le cadre de cette recherche.

Vous devriez avoir en main un document intitulé «Overview», auquel je me référerai. En particulier, je me référerai au diagramme de la page 6 et aux tableaux qui suivent.

Notre exposé devant le comité de la Chambre des communes portait sur ce que je considère être la question clé, de mon point de vue de spécialiste, à savoir: quelle est la qualité des preuves démontrant que la publicité pour le tabac influence les jeunes et que penser de ces méthodes scientifiques et du rôle de la science?

Je suis venu vous voir pour poser une seule question: quelle est la validité des preuves du pouvoir d'influence de la publicité pour le tabac? Le problème, c'est que l'éthique nous interdit de mettre des enfants en situation expérimentale et que nous n'aurons donc jamais ce genre de preuves définitives. L'autre méthode scientifique, c'est d'étudier l'incidence de tous les différents morceaux du puzzle sur le contexte de croissance sociale des jeunes et de voir comment ils finissent par s'imbriquer pour le reconstituer.

As Minister Dingwall and witnesses both for and against this legislation have said already, there cannot be a single study which definitively proves that tobacco marketing does influence youth. Instead, as study after study accumulates, we try to weave together the web of evidence and to fit together the puzzle, looking at how the weight and the consistency of those findings provide answers to the pieces of the puzzle and how they fit.

In figure 1 of the attachment before you, we have tried to put together a summary of all the different influences and what the pieces in the puzzle look like. Down the middle of that figure, you will see the tobacco-marketing process itself, starting with the familiar four Ps of marketing — product, promotion, price, and place.

We end with regular tobacco use on the right-hand side. In between, many other things happen. We cannot do studies which directly link the marketing activity to specific tobacco uses, as Professor Pollay has said, but we can try to understand that process. We can look at all the different things that are going on in the environment and in the youth and in their development, and we can test those different pieces in the puzzle as they fit together.

That looks like a complicated figure. In fact, it is too simple. It only grasps at the complexity of the process a youth goes through when he or she is considering starting to smoke. It does provide us with the opportunity to test hypotheses about specific pieces in that puzzle and determine whether there is evidence that some of the pieces in the puzzle hold true. When our team of experts, Canadian and international, looked at that evidence — and it is summarized in the tables which follow the figure — we come to a variety of different conclusions about the pieces in the puzzle.

For example, there is strong evidence that tobacco marketing does appeal to youth. They find it interesting and attractive. There is strong evidence that youth are aware of tobacco marketing. As young as age six, they know what is going on. They can describe it. There is strong evidence that the awareness and perception of marketing are, in fact, linked to tobacco use amongst youth. There is strong evidence that tobacco marketing campaigns increase tobacco use amongst youth. As a final example, there is strong evidence that youth are particularly likely to smoke highly marketed brands.

In sum, when we look at the different pieces in the puzzle, the weight and consistency of the evidence strongly support the conclusion that marketing does play a significant role in youth tobacco use.

I should like to briefly summarize some of the most recent studies which have appeared since our original report was done. One was published last year by Dr. David Altman, who is responsible for the forthcoming 1997 U.S. Surgeon General's report on smoking and health and was a member of our advisory group. In November, he published a national study on how youth participation in tobacco marketing affects their tobacco use. He picked a national random survey of over 1,000 youth aged 12 to 15. They were phoned and asked about their awareness of

Comme le ministre, M. Dingwall, et les témoins pour et contre cette loi l'ont déjà dit, il est impossible de démontrer dans une seule étude et de manière définitive que les techniques de vente de l'industrie du tabac influencent les jeunes. Nous essayons, étudions, après étude, de tisser une toile de preuves et d'assembler les morceaux du puzzle tout en déterminant si le poids et la constance des conclusions de ces études nous donnent les réponses nécessaires et suffisantes.

Dans le premier tableau de cette annexe, nous avons essayé de résumer toutes les différentes influences et de décrire tous les morceaux du puzzle. Au milieu de ce tableau, vous avez la description des techniques de vente elles-mêmes de l'industrie du tabac, en commençant par les quatre P familiers de la vente : produit, promotion, prix et placement.

Nous terminons par l'usage régulier du tabac à droite. Entre les deux, beaucoup d'autres choses arrivent. Il est impossible de faire des études qui lient directement les techniques de vente à des usages spécifiques du tabac, comme M. Pollay vous l'a dit, mais il est possible d'essayer de comprendre le processus. Il est possible d'étudier l'évolution des événements dans l'environnement parallèlement aux différentes phases de croissance des jeunes et de déterminer si ces différents morceaux du puzzle s'imbriquent.

Ce tableau a l'air compliqué. En fait, il pêche par simplicité. On ne saisit que la complexité du processus qui entraîne la décision de fumer chez les jeunes. Cela nous permet de tester l'hypothèse de certains morceaux précis du puzzle et d'en déterminer la véracité. Lorsque notre équipe de spécialistes, canadiens et étrangers, a étudié ces preuves — et elles sont résumées dans les tableaux qui suivent —, ils ont tiré toute une variété de conclusions différentes des morceaux du puzzle.

Par exemple, tout indique que la publicité sur le tabac attire les jeunes. Ils la trouvent intéressante et attrayante. Tout indique que les jeunes sont conscients de la publicité sur le tabac. Dès l'âge de six ans, ils connaissent la publicité. Ils peuvent la décrire. Tout indique que le fait de connaître et de percevoir la publicité est un fait lié à l'usage du tabac chez les jeunes. Tout indique que les campagnes de publicité sur le tabac font augmenter l'usage du tabac chez les jeunes. À titre de dernier exemple, tout indique que les jeunes ont particulièrement tendance à fumer des marques qui font beaucoup de publicité.

En résumé, si on examine les différents éléments du problème, le poids et l'uniformité des preuves permettent d'en arriver à la conclusion que la publicité joue un rôle important dans l'usage du tabac chez les jeunes.

J'aimerais résumer brièvement certaines des études les plus récentes qui ont été publiées depuis que nous avons présenté notre rapport initial. L'une a été publiée l'an dernier par le docteur David Altman, qui est responsable du rapport du Surgeon General américain sur le tabac et la santé, rapport qui paraîtra en 1997, et qui était membre de notre groupe consultatif. En novembre, il a publié une étude nationale sur la façon dont la participation des jeunes à la publicité sur le tabac influence l'usage qu'ils font de ce dernier. Il a fait un sondage national

and participation in promotion campaigns, whether they had the kind of savings coupons available in tobacco products, whether they had a friend who owned a promotional item, whether they had a promotional catalogue, whether they owned an item themselves, and, finally, whether they had ever received tobacco promotion mail or a free sample.

The more involved they are, especially boys, in tobacco promotion, the more susceptible they are to risk. If youth are simply aware of tobacco promotion, the risk goes up twofold. If they are aware and have a friend who owns a promotional item, it goes up threefold. If, in addition, they have participated in tobacco promotions themselves, it goes up ninefold. If they have actually received a free tobacco sample as well, it goes up 21-fold. Clearly, there is a strong association between promotion and use.

Professor Pollay has summarized a number of new studies that we have described for the House of Commons showing that sensitivity to advertising is three times as great for adolescents as for adults.

The final report which I want to summarize has not yet appeared. It will be presented later this month at the annual meeting of the society of behavioural medicine, but we have access to the data which will be presented then. It is important to present this to you because it adds new methodology. It was a study done by Dr. John Pierce who heads cancer prevention and control unit at the University of California in San Diego. They did a state-wide sample of youth in 1993, measured their receptivity to tobacco promotion, and then resurveyed them three years later. This study strengthens the Altman study I described for you a moment ago by adding a prospective research design. They looked at kids who had never smoked in 1993 and tried to predict whether they would be smoking in 1996.

They find that the youth who were most heavily involved in marketing initially are three times as likely three years later to have actually smoked, even though they had not been smokers at all at the first time point. This effect was even stronger than the measured effect of peer influence on smoking.

In sum, these new studies add substantially to the weight and consistency of the evidence and strongly support the conclusion that marketing plays a significant role in youth tobacco use.

Thank you, Madam Chair. I would be pleased to discuss any of these findings.

Senator Milne: Dr. Best, where are the findings of the last study done by Dr. John Pierce set out?

The Chair: It is set out on the very last page, under "New Research Approaches."

Senator Jessiman: When the 1987 legislation was introduced, the legislation that the Supreme Court of Canada for all intents and purposes said was beyond the jurisdiction of the federal

hasard auprès de plus de 1 000 jeunes âgés de 12 à 15 ans. On leur a téléphoné pour leur demander s'ils étaient au courant des campagnes de promotion et s'ils y participaient, s'ils avaient des coupons d'épargne offerts pour les produits du tabac, si un de leurs amis avait un article promotionnel, s'ils avaient un catalogue de promotion, s'ils avaient eux-mêmes un article, et, enfin, s'ils avaient déjà reçu par la poste une publicité sur le tabac ou un échantillon gratuit.

Dans le cas des garçons en particulier, plus ils étaient engagés dans la promotion du tabac, plus ils étaient exposés au risque. Si un jeune est tout simplement au courant de la promotion du tabac, le risque double. S'il est au courant et s'il a un ami qui possède un article de promotion, le risque triple. Par ailleurs, s'ils ont participé eux-mêmes à la promotion du tabac, le risque est neuf fois plus élevé. S'ils ont en fait reçu un échantillon de tabac gratuit, le risque est 21 fois plus élevé. Il est clair qu'il existe un lien important entre la promotion et l'utilisation.

M. Pollay a résumé un certain nombre de nouvelles études que nous avons décrites pour la Chambre des communes, études qui montrent que les adolescents sont trois fois plus sensibles à la publicité que ne le sont les adultes.

Le rapport final, que je voudrais résumer, n'a pas encore été publié. Il sera présenté plus tard ce mois-ci à l'assemblée annuelle de la société de la médecine du comportement, mais nous avons accès aux données qui y seront présentées. Il est important de vous présenter ces données, car cela ajoute une nouvelle méthodologie. Il s'agit d'une étude qui a été effectuée par le docteur John Pierce, qui dirige l'unité de contrôle et de prévention du cancer à l'Université de la Californie à San Diego. En 1993, il a fait un sondage auprès de jeunes de cet État pour mesurer leur réceptivité à la promotion du tabac et il a fait un nouveau sondage trois ans plus tard. Cette étude renforce l'étude Altman que je vous ai décrite il y a quelques minutes en ajoutant un modèle de recherche prospective. On a donc étudié le cas de jeunes qui n'avaient jamais fumé en 1993 et essayé de prédire s'ils fumeraient en 1996.

On a constaté que les jeunes qui étaient le plus engagés dans la publicité initialement risquaient trois fois plus de fumer trois ans plus tard, même si au départ ils n'étaient pas fumeurs. Cet effet était encore plus fort que l'effet mesuré de l'influence des pairs sur l'usage du tabac.

En résumé, ces nouvelles études ajoutent considérablement au poids et à l'uniformité des preuves et appuient fermement la conclusion que la publicité joue un rôle important dans l'usage du tabac chez les jeunes.

Je vous remercie, madame la présidente. Je serai heureux de discuter de ces conclusions.

Le sénateur Milne: Docteur Best, où trouve-t-on les conclusions de la dernière étude effectuée par le docteur John Pierce?

La présidente: On les trouve à la toute dernière page, sous la rubrique «New Research Approaches».

Le sénateur Jessiman: Lorsque la loi a été introduite en 1987, la loi au sujet de laquelle la Cour suprême du Canada a dit pratiquement qu'elle allait au-delà de la compétence du gouverne-

government, there were sponsorships existing then and prior to that as well?

Mr. Pollay: Yes, there were some. The amount of promotional support they received increased because of the Tobacco Products Control Act since other forms of advertising were no longer available to the firms.

Senator Jessiman: They were trying so desperately to cover everything then, as I understood it, and they did not cover sponsorships. Is there any reason for that? Surely you people or people like yourselves appeared before the committees then. I can remember the MacDonald Brier, for instance, which must be 50 years ago, which used to advertise MacDonald cigarettes.

Mr. Pollay: It is my understanding that that legislative process was similar to the one you are going through now. There were substantial representations from those groups. They would be severely impacted by anything. The original draft law was revised in order to grandfather existing sponsorship activities. The law allowed for perpetuation of existing activities to be frozen at current dollar volume, no new activities, and the advertizing was supposed to take place in corporate name only, not in brand name. That is, you could have the Imperial Tobacco Brier but not the Player's Brier.

Almost before the ink was dry, literally before the week was done, the corporations went out and created new shell corporations, that is, the Players' Limited Racing and Players' Limited Tennis, to expand that loophole in order to permit the brand visibility in the advertising, as you saw.

Senator Nolin: Do you have the dates that they incorporated those companies?

Mr. Pollay: I do not have them with me, no.

Senator Nolin: Was it within a week?

Mr. Pollay: That is my understanding, yes.

The Chair: Senator Nolin, we have had testimony about that before.

Senator Jessiman: The court was not considering sponsorships in the *RJR-Macdonald* case. Sponsorships are something different than the straight advertising that you showed us. All the slides certainly gave the impression that smoking was the cool thing to do. Now that they have sponsorships, and they are connected with things like the Symphony of Fire and the various golfing and tennis matches, et cetera, are you satisfied that the courts will not knock this particular act? I am concerned.

Reading from page 99 of the *Dominion Law Reports*, Madam Justice McLachlin speaks on behalf of the majority about cigarette lighters. She says that it is hard to imagine how the presence of a tobacco logo on a cigarette lighter, for example, would increase consumption.

Here is a justice of the Supreme Court of Canada speaking on behalf of the majority and she is not prepared to accept that; others were. It is a little confusing. You cannot get five of the nine

ment fédéral, les commandites existaient à l'époque, et elle existaient auparavant également?

M. Pollay: Oui, il y en avait. Étant donné que les compagnies ne pouvaient plus recourir à d'autres formes de publicité, la Loi réglementant les produits du tabac a fait augmenter l'appui promotionnel qu'elles recevaient.

Le sénateur Jessiman: On a tenté désespérément de tout inclure à l'époque, si j'ai bien compris, et on n'a pas inclus les commandites. Y a-t-il une raison à cela? Je suis certain que vous ou des gens comme vous avez comparu devant les comités à l'époque. Je me rappelle le MacDonald Brier, par exemple, il y a maintenant 50 ans, qui faisait à l'époque de la publicité pour les cigarettes MacDonald.

M. Pollay: Je crois comprendre que ce processus législatif était semblable à celui que vous êtes en train de suivre à l'heure actuelle. Il y a eu des représentations importantes de ces groupes qui auraient été gravement touchés par toute mesure. Le projet de loi initial a été modifié en vue de maintenir les activités de commandite existantes. La loi permettait la poursuite des activités déjà en cours, qui devaient cependant être gelées à la valeur en dollar actuelle, ne permettant aucune nouvelle activité, et la publicité devait se faire sous l'appellation légale uniquement, non pas sous le nom commercial. Ainsi on aurait pu avoir le Imperial Tobacco Brier, mais non pas le Player's Brier.

Donc, avant même que l'encre ne soit sèche, littéralement avant la fin de la semaine, les sociétés ont décidé de créer de nouvelles sociétés inactives, c'est-à-dire la Players' Limited Racing et la Players' Limited Tennis, pour élargir cette porte de sortie afin de permettre la visibilité de la marque dans la publicité, comme vous avez pu le constater.

Le sénateur Nolin: Savez-vous à quelles dates elles ont été constituées en sociétés?

M. Pollay: Je ne les ai pas avec moi, non.

Le sénateur Nolin: C'était en moins d'une semaine?

M. Pollay: C'est ce que je crois, oui.

La présidente: Sénateur Nolin, nous avons déjà entendu des témoignages à ce sujet.

Le sénateur Jessiman: Le tribunal n'examinait pas les commandites dans l'affaire *RJR-Macdonald*. Comme vous nous l'avez démontré, les commandites sont différentes de la simple publicité. Toutes les diapositives ont certainement donné l'impression que fumer était quelque chose de «cool». Maintenant qu'il y a des commandites pour des événements comme le festival de feux d'artifice et divers matchs de golf et de tennis, êtes-vous convaincu que les tribunaux ne vont pas rejeter cette loi particulière? Je suis inquiet.

À la page 99 des *Dominion Law Reports*, le juge McLachlin parle au nom de la majorité au sujet de briquets. Elle dit qu'il est difficile d'imaginer comment la présence du logo d'une compagnie de tabac sur un briquet, par exemple, ferait augmenter la consommation.

On a donc une juge de la Cour suprême du Canada qui parle au nom de la majorité et qui dit qu'elle n'est pas prête à accepter cela; d'autres l'étaient. Cela porte à confusion. On ne peut pas

to say everything the same. They end up with the same conclusions but for different reasons.

I would like everyone to stop smoking but that will not happen and you all agree with that. We cannot ban tobacco, can we?

Senator Gigantès: We could.

Senator Jessiman: Is it practically possible? We talked to the Canadian Cancer Society the other day and they did not want the legislation to be brought in, in that way. My first question has to do with this particular act, knowing this judgment and knowing how this judge felt. I checked and I find all nine judges are still here.

The tobacco companies' council said the other day that they will attack this. My concern is, will we go through the same thing again? You tell me.

Mr. Pollay: You raise a number of issues and quite valid concerns.

I am not a constitutional lawyer, but my reading of this judgment is that this would withstand the challenge; that is, they were concerned with lifestyle advertising. The sponsorship kind of promotion is essentially lifestyle advertising. They wanted to, however, protect the commercial rights to communicate information in a way that addressed adults but still protected children. Those provisions mean that the current law is not as far reaching as the other law was. My own reading is that the proposed law would be beneficial.

I sympathize with the court and with other individuals who are perplexed when they ask how one cigarette lighter, or one event or one ad, can cause someone to smoke. That is an appropriate question because that is not how advertising works. It is not one exposure; it is years of exposure and association with various kinds of lifestyle activities that cause people's attitudes to be biased by the persistent persuasion.

Dr. Best: One of the reasons we chose to present these new studies, which were published in the last year, was that they speak directly to that point. In the decade since the original legislation was drafted, there has been a substantial increase in the quality of the evidence that looks at issues like promotions, sponsorships and so on.

For example, when Dr. Altman finds that involvement in promotion campaigns increases risk 21-fold or when Dr. Pierce shows that, three years later, kids who were already paying attention to ads are three times as likely to be smoking, he is not just referring to ads; it is the full sponsorship range which we were discussing.

Senator Jessiman: Would you say if the evidence were given to Madam Justice McLachlin today that she would not come to

avoir cinq sur neuf qui disent la même chose. Ils arrivent tous aux mêmes conclusions, mais pour des raisons différentes.

J'aimerais que tout le monde arrête de fumer, mais ce ne sera pas le cas, et vous êtes tous d'accord avec cela. Nous ne pouvons pas interdire le tabac, n'est-ce pas?

Le sénateur Gigantès: Nous le pourrions.

Le sénateur Jessiman: Est-ce possible sur le plan pratique? L'autre jour, nous avons parlé à des représentants de la Société canadienne du cancer, et ils nous ont dit qu'ils ne voulaient pas qu'une loi soit présentée à cet effet. Ma première question concerne cette loi en particulier, à la lumière de ce jugement et sachant ce que pensait ce juge. J'ai vérifié, et j'ai constaté que ces neuf juges sont encore là.

Le conseil des fabricants des produits du tabac a dit l'autre jour qu'il s'attaquerait à cette mesure. Je me demande si nous devons passer encore une fois par le même processus. Dites-le-moi.

M. Pollay: Vous soulevez un certain nombre de questions et des préoccupations qui sont très valables.

Je ne suis pas un avocat de droit constitutionnel, mais si j'ai bien compris ce jugement, je pense que le projet de loi à l'étude résisterait à une attaque devant les tribunaux; c'est-à-dire qu'ils étaient inquiets au sujet de la publicité sociétale. La promotion de type commandite est essentiellement une publicité sociétale. Cependant, ils voulaient protéger les droits commerciaux de communiquer l'information d'une façon qui s'adressait aux adultes tout en protégeant les enfants. Ces dispositions signifient que la loi actuelle ne va pas aussi loin que l'autre loi. Personnellement, je pense que la loi qui est proposée serait avantageuse.

Je comprends la perplexité du tribunal et d'autres personnes lorsqu'on leur demande comment un briquet, un événement ou une publicité peut inciter quelqu'un à fumer. La question est appropriée, car ce n'est pas ainsi que la publicité fonctionne. Ce n'est pas en étant exposé une seule fois à certains éléments; cela prend des années d'exposition et d'association à divers types d'activités sociétales pour influencer l'attitude des gens par la persuasion persistante.

M. Best: Une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de présenter ces nouvelles études qui ont été publiées au cours des 12 derniers mois, c'est qu'elles portent directement sur cette question. Dans la décennie qui a suivi l'introduction de cette mesure législative, il y a eu une augmentation significative de la qualité de la preuve qui examine des questions comme les promotions, les commandites, et cetera.

Par exemple, lorsque le docteur Altman constate que la participation à une campagne de promotion augmente le risque 21 fois, ou lorsque le docteur Pierce démontre que trois ans plus tard les enfants qui accordent déjà une certaine attention aux publicités risquent trois fois plus de fumer, il ne parle tout simplement pas de la publicité, mais de tous les types de commandite dont nous parlions.

Le sénateur Jessiman: Voulez-vous dire que si la preuve était présentée à Mme le juge McLachlin aujourd'hui, elle n'arriverait

the same conclusion that she did there? That is the concern that I have.

Here is a judge of the Supreme Court of Canada making this kind of statement about a promotion on a cigarette lighter; she makes no connection. I hope you are correct that the evidence before the court at that time was not sufficient to bring it forward, but now the studies are so far advanced that, hopefully, she will change her mind.

Dr. Best: The other critical issue, and this is the one with which we should come to terms, is the quality of evidence that we can reasonably expect from social sciences.

It has been put to you, for example, that we should expect the same kind of evidence that we expect for evidence-based medicine. That is not true. You cannot expect that kind of evidence. When you look at that figure, for example, you realize we cannot do experiments that link exposure to outcomes. How do we understand the black box in the middle? We think we understand it pretty well. Perhaps ten years ago, the nature of science that would lend support to this initiative was not as fully discussed or as well presented as it might be. Today we understand better.

You have heard witnesses who say you cannot expect a single study to conclusively prove that it does do this. It is an issue of looking at how all the pieces weave together and, indeed, it is a pretty strong fabric.

Senator Kenny: If I understood you correctly, Professor Pollay, you said that advertising was principally to reassure existing smokers, to recruit new smokers and to limit switching. You went on to discuss a variety of other factors that cause people to start smoking such as self-esteem, peer pressure, rebellion against adults, a desire to emulate adults. Independence, autonomy and self-reliance were three of the words you used. You did not mention weight loss, but I have heard that as being a potential factor in attracting people.

From the tobacco industry, we simply hear the argument "protecting market share." They endeavour to focus the argument down to just that one item. Do you have a view that advertising and promotion should best be considered as incremental to these other factors and that incremental impact is, in fact, the hit that causes our children to commence smoking?

Mr. Pollay: You mean incremental to factors like self-esteem and other psychological factors?

Senator Kenny: Yes.

Mr. Pollay: It is not easy to pull those things apart and add them back up again. Those ads play to those psychological needs. The classic issue here is the role of peer pressure versus advertising, as if peer pressure somehow existed in a vacuum independent of advertising, that in the absence of advertising, people somehow had a notion of which brands were cool or not, which brands were masculine, which brands were feminine and

pas à la même conclusion qu'à l'époque? C'est ce qui m'inquiète.

Voilà donc un juge de la Cour suprême du Canada qui fait une pareille déclaration au sujet de la réclame sur un briquet; elle ne fait aucun lien. J'espère que vous avez raison de dire que la preuve présentée devant le tribunal à l'époque, n'était pas suffisante, mais aujourd'hui, les études sont si avancées qu'il faut espérer qu'elle changera d'avis.

M. Best: L'autre question essentielle, et c'est une question que nous devrions régler, est la qualité de la preuve que nous pouvons raisonnablement attendre des sciences sociales.

On vous a expliqué, par exemple, que nous devrions nous attendre au même type de preuve que dans le cas de la médecine fondée sur l'expérience clinique. Cela n'est pas vrai. On ne peut pas s'attendre à ce genre de preuve. Si on regarde ce chiffre, par exemple, on se rend compte qu'on ne peut pas faire d'expérience qui établissent un lien entre l'exposition et le résultat. Est-ce que nous comprenons la boîte noire au milieu? Nous pensons que nous la comprenons assez bien. Peut-être qu'il y a dix ans, la nature de la science qui aurait corroboré cette initiative n'a pas été pleinement discutée ou aussi bien présentée qu'elle aurait pu l'être. Aujourd'hui nous comprenons mieux.

Nous avons entendu des témoins qui disent qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'une seule étude permette de prouver de façon concluante que ce soit le cas. Il s'agit de regarder comment toutes les pièces s'imbriquent les unes dans les autres, et effectivement, il s'agit d'un tissu assez fort.

Le sénateur Kenny: Si je vous ai bien compris, monsieur Pollay, vous avez dit que la publicité visait principalement rassurer ceux qui fumaient déjà, à recruter de nouveaux fumeurs à limiter le changement de marques. Vous avez ensuite discuté d'une variété d'autres facteurs qui font en sorte que les gens commencent à fumer, notamment l'estime de soi, la pression des pairs, la rébellion contre les adultes et le désir d'émuler les autres. Vous avez parlé d'indépendance et d'autonomie. Vous n'avez pas mentionné la perte de poids, mais j'ai entendu dire que cela pouvait être un facteur qui incite les gens à fumer.

L'industrie du tabac nous dit qu'elle veut uniquement protéger sa part du marché. Elle semble mettre l'accent uniquement sur cet élément. À votre avis, est-ce que la publicité et la réclame devraient être considérées comme un facteur qui vient s'ajouter aux autres et que l'impact de ce facteur fait en sorte que les enfants commencent à fumer?

M. Pollay: Vous voulez dire un facteur qui vient s'ajouter à l'estime de soi et à d'autres facteurs psychologiques?

Le sénateur Kenny: Oui.

M. Pollay: Il n'est pas facile de séparer tous ces facteurs et les mettre ensemble de nouveau. La publicité répond à ces besoins psychologiques. La question classique ici, c'est le rôle de la pression des pairs par rapport à la publicité, comme si la pression des pairs existait isolément, indépendamment de la publicité, qu'en l'absence de publicité, les gens avaient une idée des marques qui sont cool ou qui ne le sont pas, des marques qui sont

whether smoking was cool or not. Advertising contributes to all these dynamics of a psychological nature.

Senator Kenny: When we try to have this discussion with tobacco companies, they say, "We are only talking about market share here." When we talk to people who understand or who are prepared to discuss smoking in a broader context about what motivates people, they talk about all these other factors that have an impact on how young people behave. When the tobacco companies come back saying, "Look, it is just market share," it is hard to argue with them. However, you talk about it in the context of their advertising, and you put market share as being third and not first. You talk about advertising and promotion in the context of all the other things impacting young people. That is my point when I ask if you view it as something incremental that must be included. In other words, if we do not consider all of the factors, including advertising, then the tobacco companies' argument about advertising does not make much sense.

Mr. Pollay: I certainly agree with that. Even to the extent they have a concern with market share, as the brand managers no doubt do, that concern is manifested in trying to attract their share of starters. Many people are dying or quitting or moving to low-tar products in the belief that that is advancing their personal safety or health. In order to hold on to a stable market share, one has to recruit from the incoming flow of new starters.

Senator Kenny: The tobacco industry has sustained its market in light of the loss of 40,000 users per year. Where are they making up the market?

Mr. Pollay: Well, from our children. That is the basic question. The miracle of tobacco marketing is not that it has caused the industry to continue to grow. It is that it has been able to sustain the industry in the face of 30 or 40 years of medical knowledge about the health consequences of smoking.

Senator Kenny: Have you done any examination of negative ads run by governments? I understand, for example, that proposition 99 in California was very much "in your face." It said things like, "Let us show you a pink lung; let us show you a black lung." Have you any information for this committee on the effectiveness of negative advertising and how well or how poorly governments do when they try to counter tobacco advertising?

Mr. Pollay: The hard hitting messages focused on health are not as effective as we would like them to be or as we naively think they ought to be, in part because adolescents do not worry about mortality questions. That seems so remote to them in time that it does not impact them as much as other issues around love and identification.

masculines, de celles qui sont féminines et si fumer est cool ou non. La publicité contribue à toutes ces dynamiques à caractère psychologique.

Le sénateur Kenny: Lorsqu'on essaye d'en parler avec les compagnies de tabac, elles disent: «Nous ne voulons que protéger notre part du marché.» Lorsque nous parlons aux gens qui comprennent ou qui sont prêts à discuter de l'usage du tabac dans un contexte plus général et des facteurs qui motivent les gens, ils parlent de tous ces autres facteurs qui ont un impact sur le comportement des jeunes. Lorsque les compagnies de tabac répondent: «Écoutez, nous voulons seulement protéger notre part du marché», il est difficile de discuter avec elles. Cependant, on en parle dans le contexte de leur publicité, et on dit que la part du marché est le troisième élément, non pas le premier. On parle de la publicité et de la promotion dans le contexte de tous les autres facteurs qui ont un impact sur les jeunes. Voilà ce que je veux dire, lorsque je vous demande si vous considérez qu'il s'agit d'un facteur qui vient s'ajouter aux autres et qui doit être inclus. En d'autres termes, si nous ne prenons pas en compte tous les facteurs, y compris la publicité, alors l'argument des compagnies de tabac au sujet de la publicité n'a pas tellement de sens.

M. Pollay: Je suis certainement d'accord avec cela. Même dans la mesure où elles s'inquiètent de leur part du marché, comme le font sans aucun doute les chefs de produit, cette préoccupation se manifeste lorsqu'ils essayent d'attirer leur part des nouveaux fumeurs. De nombreuses personnes meurent, arrêtent de fumer ou choisissent un produit dont le contenu en goudron est moins élevé, croyant que cela améliore leur sécurité ou leur santé personnelle. Pour garder une part du marché stable, les compagnies de tabac doivent recruter des adeptes chez de nouveaux fumeurs.

Le sénateur Kenny: L'industrie du tabac a maintenu son marché malgré la perte de 40 000 usagers par an. Où vont-ils chercher des fumeurs pour compenser cette perte de leur part du marché?

M. Pollay: Eh bien, chez nos enfants. C'est là la question fondamentale. Le miracle de la publicité du tabac ce n'est pas d'avoir permis à l'industrie de continuer à croître. C'est plutôt d'avoir permis à l'industrie de se maintenir malgré les 30 ou 40 ans de connaissances médicales au sujet des conséquences de la cigarette pour la santé.

Le sénateur Kenny: Avez-vous examiné les publicités négatives présentées par les gouvernements? Je crois comprendre, par exemple, que la proposition 99 en Californie était très choquante. On disait des choses comme: «Voici un poumon rose; voici maintenant un poumon noir.» Avez-vous de l'information à donner à notre comité sur l'efficacité de la publicité négative et si les gouvernements ont du succès dans leurs efforts pour contrecarrer la publicité sur le tabac?

M. Pollay: Les messages très énergiques portant sur la santé ne sont pas aussi efficaces qu'on le voudrait ou qu'on serait assez naïfs de penser qu'ils pourraient l'être, en partie parce que les adolescents ne s'inquiètent pas des questions de mortalité. Cela semble être tellement loin pour eux, que cela n'a pas autant d'impact que la beauté, le prestige et l'identification.

The most effective current campaigns are those trying to capitalize on this rebelliousness of youth and turning them against the industry. They are telling the kids, "Do not be taken as a fool by the industry; do not let them manipulate you." Those campaigns are psychologically more adept at mobilizing the natural proclivities of adolescents.

The other important thing is that a little bit can go a long way in these campaigns. We know from history that when cigarette ads were on television and suddenly the Heart and Lung Association was allowed on television in a spirit of fairness, even though they did not get equal time — in fact, they only received about one-seventeenth the amount of exposure — suddenly the issue of cancer was in your face and in your living room. The industry actually volunteered to get off radio and television in order to eliminate that message.

It does not take equal fire power in order to combat the industry. One can be very effective with the right kind of advertising.

Senator Kenny: Can you demonstrate that the share of market argument we hear from tobacco companies is really a disguise for ads directed at youth?

Mr. Pollay: It is certainly a disguise. It misstates the strategic intentions of the corporations. It is hard to generalize because some brands are aimed at older, health-concerned smokers. The focus there is reassuring them, lest they quit, that it is okay to smoke. Other brands are starters brands. Those are designed to capture starters. One cannot generalize about all advertising.

However, looking at the portfolio of brands of corporations and their overall strategies, they have long displayed a strategic interest in youth. We are now seeing more and more corporate documents illustrating that quite vividly, not only the documents in Canada that surfaced in the productions around the previous trial, but also now in the U.S. and things that will surface in the trials shortly to be held.

Dr. Best: Senator, I would like to take you back to the beginning of your question around the incremental evidence. Look Figure 1 which I presented as a road map for trying to understand the way some of these things work. Let me see if I can make this as simple as possible.

If you look down towards the bottom right-hand corner, we are looking at the developmental tasks of adolescents. These are well established from the psychological literature and the developmental literature. This is what kids have to deal with going through the early teen years around the issue of autonomy, affiliation and identity.

Senator Milne: Which one are you talking about?

Les campagnes les plus efficaces à l'heure actuelle sont celles qui tentent de capitaliser sur l'esprit de rébellion des jeunes pour qu'ils s'opposent à l'industrie. On dit aux jeunes: «Ne vous laissez pas avoir par l'industrie; ne la laissez pas vous manipuler.» Ces campagnes réussissent davantage sur le plan psychologique à mobiliser les inclinations naturelles des adolescents.

Une autre chose importante, c'est qu'on peut aller très loin avec très peu dans ce genre de campagne. Nous savons par expérience que lorsque les publicités sur la cigarette étaient présentées à la télévision et qu'on a permis à l'Association pulmonaire du Canada et à la Fondation des maladies du cœur du Canada de présenter des messages à la télévision dans un esprit d'équité — même si on ne leur a pas accordé autant de temps — en fait, elles n'ont reçu qu'environ un dix-septième du temps d'antenne — tout à coup la question du cancer s'est retrouvée devant vous, dans votre salon. L'industrie a en fait offert elle-même de ne plus faire de publicité à la radio et à la télévision pour éliminer ce message.

Il n'est pas nécessaire d'avoir autant de munitions contre l'industrie pour combattre cette dernière. Il est possible d'être très efficace avec la bonne publicité.

Le sénateur Kenny: Pouvez-vous démontrer que l'argument de l'industrie concernant la part du marché n'est en réalité qu'un prétexte pour présenter de la publicité qui s'adresse aux jeunes?

M. Pollay: C'est certainement un trompe-l'oeil. Cela présente sous un faux jour les intentions stratégiques des sociétés. Il est difficile de généraliser parce que certaines marques ont pour cible des fumeurs plus âgés soucieux de leur santé. De crainte qu'ils cessent de fumer, le message qu'on leur adresse cherche à être rassurant quant à l'innocuité du tabagisme. D'autres marques s'adressent aux nouveaux fumeurs. Elles sont conçues de façon à leur mettre le grappin dessus. On ne peut pas faire de généralisations sur toute la publicité.

Cependant, si on analyse le portefeuille des marques des fabricants de tabac et leurs stratégies d'ensemble, on constate qu'ils montrent depuis longtemps un intérêt stratégique dans la jeunesse. Nous voyons maintenant de plus en plus de documents des fabricants qui le démontrent très clairement et ces documents ont non seulement fait surface au Canada dans le contexte du procès antérieur mais apparaissent aussi aux États-Unis où ils apparaîtront dans les procès qui doivent débiter bientôt.

M. Best: Sénateur, j'aimerais revenir au début de votre question sur les éléments de preuve qui ont un rôle marginal. Je vous inviterais à vous reporter au graphique 1 que je vous ai présenté pour illustrer la façon dont les choses se passent. Je vais essayer d'expliquer ça aussi simplement que possible.

Si vous vous reportez au bas du graphique, à droite, nous voyons là ce qu'implique le développement des adolescents. Ce sont les données confirmées dans les publications sur la psychologie et le développement des jeunes. Voilà ce que doit faire les jeunes pendant les premières années de leur adolescence pour affirmer leur autonomie, leur affiliation et leur identité.

Le sénateur Milne: De quel graphique parlez-vous?

Dr. Best: I am referring to Figure 1. That is what the kids are after. Then the kid is asking himself or herself, "How can I get those needs met?" The marketing industry is attaching meaning. That is up in the middle of Figure 1 where we are looking at the functional or symbolic meaning. They are saying that you can be cool; you can appear grown-up and be better accepted if you smoke. That is a way to get your needs met. That is the way the link works.

Yes, "incremental" is a good way to describe it. It does not create these needs in kids. They are there to start, but it shows them a very compelling, attractive avenue for getting those needs met.

Counter-advertising would have to do exactly the same thing. It would have to market not the health consequences of smoking, but market them by saying that there are alternative ways to have attractive lifestyles and to appear grown up. The challenge is how to create those vivid, compelling images using something besides smoking? What is that? The challenge for the counter-marketing campaign is to create something that can be marketed directly to kids as an alternative way to get these needs met. It is a challenge. That is partly why it has been more difficult than we would like to think. That is also why it is important to ban the promotion itself — because it is effective.

Senator Milne: Dr. Best, I need some clarification with respect to some of the tables on this new research as shown in Figure 2. I have no problem with Figure 1, but I begin to have a bit of difficulty with Figure 2.

I assume that in each one of the three bar groupings, the left-hand grouping relates to 12- to 14-year-olds and the right-hand grouping relates to the 15- to 17-year-olds.

Dr. Best: Yes. It does not photocopy well. You are correct.

Senator Milne: No, colours do not come through very well.

What do you mean by "not susceptible", "susceptible, not current" and "current?"

Dr. Best: A series of questions had been developed previously by Dr. Pierce who I mentioned in conjunction with another article. It is a scale that asks children about their interest in and their involvement in marketing efforts and converts their answers into a score called "receptivity." They are looking at how and where an individual smokes and whether they find the advertising appealing. They are trying to get at the motivational factors. They then use that at one point in time to predict behaviour at a later point in time.

Senator Milne: How does this particular figure translate through to later behaviour? Are you saying that if they are between 0 per cent and 5 per cent and not susceptible when they are 12 to 14, then by the time they are 15 to 17, that has doubled to 10 per cent?

Dr. Best: Yes.

Senator Milne: The "not susceptible" group is increasing there.

M. Best: Je parle du graphique 1. Voilà ce que recherchent les jeunes. Ils se demandent ensuite comment faire pour satisfaire à ces besoins. Les spécialistes du marketing se concentrent sur le message. C'est ce que l'on retrouve au milieu du graphique 1 où se trouve le message fonctionnel ou symbolique. Le message c'est que l'on peut être très à la page, donner l'impression d'être adulte et être mieux accepté quand on fume. Voilà une façon de satisfaire à vos besoins. C'est ainsi que le lien est établi.

Oui, «marginiaux» qualifie bien les éléments de preuve. On ne crée pas ces besoins chez les jeunes. Ces besoins existent, mais les spécialistes du marketing montrent aux jeunes des façons très attrayantes de satisfaire à ces besoins.

La contre-publicité devrait adopter une stratégie identique. Il ne faut pas parler des conséquences du tabagisme pour la santé, mais dire qu'il y a d'autres modes de vie aussi attrayants et d'autres façons de donner l'impression qu'on est adulte. Le défi, c'est de créer des images vives et convaincantes qui ne s'appuient pas sur le tabagisme. Comment faire? Le défi d'une campagne de contre-publicité c'est de créer un message qui puisse être présenté directement aux jeunes pour leur offrir une autre façon de satisfaire à leurs besoins. C'est un véritable défi. Voilà en partie pourquoi cela s'est avéré plus difficile qu'on ne le croyait. C'est aussi pourquoi c'est si important d'interdire la réclame — parce qu'elle est efficace.

Le sénateur Milne: Docteur Best, il me faudrait des éclaircissements quant aux résultats de cette nouvelle recherche, illustrée au graphique 2. Je n'ai pas de mal à comprendre le graphique 1, mais j'ai un peu de difficulté à comprendre le graphique 2.

J'imagine que dans chacun de ces trois groupes de tuyaux d'orgue, le groupe de gauche désigne les jeunes 12 à 14 ans et le groupe de droite désigne ceux de 15 à 17 ans.

M. Best: Oui. La photocopie est mauvaise. Vous avez raison.

Le sénateur Milne: Non, les couleurs ressortent mal.

Qu'entendez-vous par «pas susceptible», «susceptible, pas actuel» et «actuel»?

M. Best: Le docteur Pierce dont j'ai parlé plus tôt dans le contexte d'un autre article avait élaboré une série de questions. Il s'agit d'une échelle qui cote l'intérêt exprimé par les enfants aux efforts de commercialisation, laquelle échelle permet de convertir leurs réponses en cote de «réceptivité». Ces études essaient de déterminer quand et où une personne fume et si cette dernière trouve la publicité attrayante. Elles ont pour but de déterminer quels sont les facteurs motivationnels. Elles utilisent ces données ponctuelles pour prévoir le comportement à un moment ultérieur.

Le sénateur Milne: Comment ce graphique illustre-t-il des comportements ultérieurs? Nous dites-vous que s'ils se situent entre 0 et 5 p. 100 et qu'ils ne sont pas susceptibles entre 12 et 14 ans, alors cette proportion double pour atteindre 10 p. 100 lorsqu'ils ont 15 à 17 ans?

M. Best: Oui.

Le sénateur Milne: Le groupe «non susceptible» augmente ici.

Dr. Best: No, that is the "susceptible" group. The percentage who are susceptible rises as you move across.

Senator Milne: So "per cent received" does not run up the side of the figure? That is per cent receptive?

Dr. Best: That is right. The percentage going up the side is the percentage of respondents who say they have received a promotional item. This is specific to promotional campaigns which offer things like caps and luggage bags in return for tobacco coupons.

Senator Milne: I do not see how this ties through to later increased use. I do not see the connection within that figure. Do I need to compare this to another figure?

Dr. Best: That is not shown in this graph; that is correct

Senator Milne: That comes into Figure 4, does it?

Dr. Best: Yes.

Senator Milne: I do not see where the smokers come in.

Dr. Best: This refers to a willingness to use. Where the smokers come in is better described in the Pierce article from which you have an abstract in there as well.

Dr. Pierce is showing that, using this measure of receptivity, the youth who are more involved and who are more receptive are three times as likely to be smokers three years later.

Senator Milne: Does that say that there?

Dr. Best: Yes. It says that, after controlling for all other major variables, the odds ratio — which means the percentage of the people who become smokers versus the percentage who do not — has tripled between 1993 and 1996. If they are low-risk in terms of receptivity to smoking, it does not go up at all. If they are a little bit at risk, it goes up to 1.4, then 1.9, et cetera. It is a 5-point scale.

As you see, the youth who were most receptive to marketing in 1993 are three times as likely to have smoked three years later.

Senator Milne: I missed two of the sessions last week so perhaps this was covered last week. Professor Pollay, you talked about promotional allowances to retailers. Could you tell me something about that? Do the tobacco companies pay retailers and for what?

Mr. Pollay: Typically, they pay for what is called facing. That is the amount of shelf space on which the product is visible. In the case of tobacco, that will also include other kinds of advertising strips and bars above or below the product itself. There may be additional allowances for things like clocks, waste baskets, merchandising, things in which you can carry their products, window decals, and push plates on the doors placed where one pushes to open and shut the doors. In all those kinds of point-of-sale merchandising and advertising stuff, the retailer is

M. Best: Non, c'est le groupe «susceptible». Le pourcentage de gens susceptibles augmente au fur et à mesure que vous vous déplacez.

Le sénateur Milne: Ainsi, le «pourcentage reçu» ne remonte pas le long de l'ordonnée du graphique? S'agit-il d'un pourcentage de ceux qui ont reçu quelque chose?

M. Best: C'est exact. Le pourcentage indiqué le long de l'ordonnée représente le pourcentage de répondants qui disent avoir reçu un article promotionnel. Cela concerne particulièrement les campagnes de promotion qui offrent des casquettes ou des sacs en échange de coupons d'un produit du tabac.

Le sénateur Milne: Je ne vois pas quel est le lien entre cela et une augmentation ultérieure de la consommation. Je ne vois pas en quoi ces chiffres illustrent un lien. Dois-je comparer ce graphique à un autre?

M. Best: Ce n'est pas illustré dans le graphique; c'est exact.

Le sénateur Milne: Cela se trouve dans le graphique 4, est-ce bien cela?

M. Best: Oui.

Le sénateur Milne: Je ne vois pas comment les fumeurs sont impliqués.

M. Best: M. Best désigne la volonté de consommer. C'est dans l'article de Pierce que l'on décrit le mieux l'effet sur les fumeurs et vous avez un abrégé de cet article.

Le docteur Pierce montre, en utilisant ce barème de réceptivité, que les jeunes qui sont plus réceptifs ont trois fois plus de chances de devenir fumeurs trois ans plus tard.

Le sénateur Milne: Est-ce que c'est ce qui est indiqué ici?

M. Best: Oui. Cela signifie qu'une fois toutes les autres grandes variables contrôlées, le risque relatif — c'est-à-dire le pourcentage de gens qui deviennent fumeurs par opposition au pourcentage de ceux qui ne le deviennent pas — a triplé entre 1993 et 1996. S'ils ont une faible réceptivité à l'idée de fumer, ce pourcentage n'augmente pas du tout. S'ils présentent un risque moyen, le pourcentage passe à 1,4 puis à 1,9, et cetera. C'est un barème en cinq points.

Comme vous le voyez, les jeunes qui sont les plus réceptifs aux campagnes de marketing en 1993 sont trois fois plus susceptibles de s'être mis à fumer trois ans plus tard.

Le sénateur Milne: J'ai manqué deux séances la semaine dernière et il en a peut-être été question à ce moment-là. Monsieur Pollay, vous avez parlé de ristournes promotionnelles versées aux détaillants. Pourriez-vous m'en dire un peu plus? Les compagnies de tabac paient-elles les détaillants et pour quelle raison?

M. Pollay: Typiquement, elles payent pour ce qu'on appelle le frontal. Il s'agit de la surface du rayonnage où le produit est visible. Dans le cas du tabac, cela comprend d'autres sortes de banderoles, de publicité au-dessus et en-dessous du produit lui-même. Des ristournes peuvent aussi être versées pour des horloges, des poubelles, des sacs ou autres contenants, des décalques apposés dans les vitrines, des plaques de poussée pour ouvrir et fermer les portes. Pour chacune de ces sortes d'articles ou d'emplacement pour la publicité dans les points de vente, le

compensated for providing the venue for that display as well as being paid for the shelf facing. That is, in order for one manufacturer to get as much shelf space as possible, they will pay the retailer for that.

Senator Milne: In other words, a retailer who makes money from selling cigarettes makes not only a percentage on the cigarette packages, but they also receive direct payments from the tobacco companies?

Mr. Pollay: That is correct. It is appropriate, therefore, to view a retail store as an advertising medium as well as a merchandising medium.

Senator Milne: That is very much so, yes. I find that a little discouraging. You talked about anti-campaigns and negative advertising campaigns. Is any group currently doing this in Canada? Is there any kind of negative advertising campaign ongoing?

Mr. Pollay: I see none in my exposure to newspapers and magazines and television.

Senator Milne: Is there any example of this type of campaign going on right now in North America?

Mr. Pollay: Yes. Some very aggressive campaigns are happening in the United States where there are dedicated funds for that purpose. California and Massachusetts are two primary examples. Those campaigns, in the view of those people administering them, are paying off. It is money well spent in terms of advancing public health.

Senator Nolin: Mr. Pollay, you have had access to more than 10 years of corporate documents because you were an expert witness for the Crown. That is what I understand.

In reading the abstract of the document which you have distributed to us today, I see these words:

Contrary to vehement industry denials, the targeting of youth is amply evidenced in corporate documents produced during the trial about Canada's cigarette advertising ban. Extensive and sophisticated research identified target segments, starting at the age of 15, and guided the advertising aimed at them, while recognizing addiction among adolescents.

Do you maintain that, before I follow up my questions?

Mr. Pollay: Yes. The details and evidence in support of that statement follow in the rest of that article.

Senator Nolin: You are saying that these are documents which you have accessed after the trial?

Mr. Pollay: No. These were documents which were part of that trial process and documents which were entered into evidence, in some cases by the defence and in some cases by the plaintiff. That is, they came both from the tobacco companies and from the Crown.

détaillant est indemnisé du fait qu'il accepte d'offrir l'emplacement pour de tels étalages et pour la surface de présentation. Un fabricant qui veut obtenir autant de surface de présentation que possible payera ce privilège au détaillant.

Le sénateur Milne: Autrement dit, un détaillant qui vend des cigarettes touche non seulement un pourcentage sur chaque paquet de cigarettes vendu mais reçoit aussi un paiement direct des compagnies de tabac?

M. Pollay: C'est exact. Ce serait donc normal de considérer qu'un magasin de vente au détail est un moyen de publicité aussi bien que de mise en marché.

Le sénateur Milne: Tout à fait. Je trouve cela quelque peu décourageant. Vous avez parlé de contre-publicité et de campagnes de publicité négative. Y a-t-il un groupe au Canada qui fait ça à l'heure actuelle? Y a-t-il à l'heure actuelle une quelconque campagne de publicité négative?

M. Pollay: Je n'en ai vu aucune ni dans les journaux et revues, ni à la télévision.

Le sénateur Milne: Y a-t-il un exemple d'une campagne de ce genre qui ait cours actuellement en Amérique du Nord?

M. Pollay: Oui. Il y a aux États-Unis des exemples de pareilles campagnes très mordantes financées avec des fonds réservés à cette fin. Il y en a deux excellents exemples en Californie et au Massachusetts. Ces campagnes, de l'avis de ceux qui les administrent, portent fruit. Les sommes engagées rapportent des dividendes dans le contexte de l'hygiène publique.

Le sénateur Nolin: Monsieur Pollay, vous avez eu accès à des documents accumulés pendant plus de dix ans par les compagnies de tabac parce que vous êtes un témoin expert pour la Couronne. C'est ce que j'ai cru comprendre.

En lisant le document que vous nous avez distribué aujourd'hui, qui est un abrégé, je lis ceci:

Malgré les démentis véhéments de l'industrie, les documents des sociétés présentés dans le cadre du procès sur l'interdiction de la publicité du tabac au Canada démontrent amplement que l'on cible les jeunes. Des recherches poussées et très fines ont identifié des segments cibles, à partir de l'âge de 15 ans, et ont dirigé la publicité vers eux tout en admettant l'accoutumance au produit chez les adolescents.

J'aimerais savoir avant de vous poser mes autres questions si vous maintenez toujours cela?

M. Pollay: Oui. Les détails et la preuve à l'appui de cette affirmation sont présentés par la suite dans l'article.

Le sénateur Nolin: Nous dites-vous qu'il s'agit de documents auxquels vous avez eu accès après le procès?

M. Pollay: Non. Il s'agit de documents présentés dans le cadre du procès et des documents qui faisaient partie de la preuve, certains présentés par la défense et d'autres par le plaignant. Ce sont des documents qui provenaient des compagnies de tabac et de la Couronne.

Senator Nolin: Do you want me to read your testimony when you were cross-examined by the plaintiffs' lawyers? Do you agree that you have been cross-examined specifically on the affirmation which you have just made and you answered no to the question to which you are now answering yes before us? Do you want me to read that? I can have copies of that cross-examination distributed to all my colleagues.

Mr. Pollay: I do not withdraw the statement at all. I do not recall contradicting that. I may not have been able in the cross-examination, under that pressure, to recall specific documents, but the evidence had been amply presented in the course of that trial.

Senator Nolin: You have been asked by lawyers to explain yourself and you have admitted that there is no corporate document stating that they are focusing on people under the age of 18. You have said yes repeatedly to that.

Mr. Pollay: No, I do not believe I said that. I may have been specific to one corporation or one authorship. This article provides the specifics about which you may be in doubt. Certainly, the Imperial Tobacco Company had research documents about 15-year-olds. Their media plans targeted 15-year-olds and did not specify smokers only, so they were interested in buying non-smokers as well as smokers.

Senator Nolin: Is it true that were you referring to agency documents and not to corporate documents?

Mr. Pollay: Yes, that may be the distinction that you are talking about. This is part of what the corporation produced as its evidentiary record descriptive of its marketing efforts. Some of those were market research reports. Some of those were advertising agency materials.

Senator Nolin: There were market research documents of what date? Do you remember that?

Mr. Pollay: Specific dates would be in the footnotes and in the text of this article.

Senator Nolin: Is it true that those documents were more than 15 years old when they were produced in court?

Mr. Pollay: I think the ages of the documents varied. A few were from the 1970s and many were from the 1980s. I do not think the strategic situation that the firms faced has changed whatsoever. The strategic situation is the same now as it was in the 1980s and in the 1970s.

Senator Nolin: You maintain that they are focusing on young people under the age of 18 in their strategy?

Mr. Pollay: They are very much interested in capturing a good share of starters. Like it or not, starters are under the age of 18.

Senator Nolin: My question is whether they have a strategy directed to people under the age of 18, because that is what you are saying here.

Le sénateur Nolin: Voulez-vous que je vous lise votre témoignage quand vous avez été contre-interrogé par les avocats des plaignants? Admettez-vous avoir été contre-interrogé explicitement sur l'affirmation que vous venez de faire et que vous avez répondu non à cette question alors que vous venez de nous répondre oui? Voulez-vous que je vous lise l'extrait? Je peux faire distribuer à tous mes collègues des copies de ce contre-interrogatoire.

M. Pollay: Je ne retire pas du tout cette affirmation. Je ne me souviens pas l'avoir contredite. Au moment du contre-interrogatoire, il se peut qu'en situation de stress je n'ai pu me souvenir de documents précis mais la preuve a été amplement faite au cours du procès.

Le sénateur Nolin: Des avocats vous ont demandé de vous expliquer et vous avez admis qu'il n'existait aucun document d'une compagnie de tabac où ces dernières auraient affirmé cibler leur action sur des jeunes de moins de 18 ans. Vous avez dit oui à cela à maintes reprises.

M. Pollay: Non, je ne crois pas avoir dit cela. J'ai pu le dire en parlant d'une société ou d'un auteur. Cet article présente des détails que vous pouvez mettre en doute. La compagnie Imperial Tobacco avait certainement des documents de recherche concernant des jeunes de 15 ans. Leurs campagnes médiatiques visaient des jeunes de 15 ans sans préciser qu'il s'agissait de fumeurs de sorte qu'elle était prête à acheter des non-fumeurs aussi bien que des fumeurs.

Le sénateur Nolin: N'est-il pas vrai que vous parliez de documents d'agences et non pas de documents des sociétés?

M. Pollay: Oui, c'est peut-être la distinction dont vous parlez. Cela fait partie des documents que la société a déposés comme preuve documentaire décrivant ses efforts de commercialisation. Dans certains cas il s'agissait de rapports sur la recherche de marché. Dans d'autres cas, il s'agissait de documents de l'agence de publicité.

Le sénateur Nolin: Quel âge avaient ces documents de recherche sur les marchés? Vous en souvenez-vous?

M. Pollay: Les dates précises seraient indiquées dans les notes en bas de page et dans le texte de l'article.

Le sénateur Nolin: Est-il vrai que, quand ces documents ont été présentés au tribunal, ils dataient de plus de 15 ans?

M. Pollay: Je crois que l'âge des documents variait. Quelques-uns remontaient aux années 70 et de nombreux documents dataient des années 80. Je ne crois pas que la situation stratégique des sociétés ait beaucoup changé. Elle est la même maintenant que dans les années 80 et 70.

Le sénateur Nolin: Vous continuez d'affirmer que leur stratégie de publicité cible des jeunes de moins de 18 ans?

M. Pollay: Elles souhaitent ardemment accrocher une bonne proportion des nouveaux fumeurs. Que cela nous plaise ou non, les nouveaux fumeurs ont moins de 18 ans.

Le sénateur Nolin: Je vous demande si elles ou non une stratégie visant des gens de moins de 18 ans, parce que c'est ce que vous dites.

Mr. Pollay: The things I cite and quote speak for themselves. It is my reading that, yes, they do. They are interested in starters. They are interested in new users. Those are people not of legal majority; those are minors.

Senator Nolin: There was a slide entitled, "The Strategic Importance of Youth." There was a reference to "Confidential Corporate Document" in brackets. One of my colleagues asked about that corporate document. Can you help me find the exact quotation or the sources involved?

Mr. Pollay: Yes, I can.

Senator Nolin: Where?

Mr. Pollay: The page numbers are a bit hard to read but it is on page 267 of my article. The reference is drawn from the fiscal 1988 marketing plan of Imperial Tobacco.

Senator Nolin: Where on the page?

Mr. Pollay: It is about one-third of the way down on the first column. The full quote is:

If the last ten years has taught us anything, it is that the industry is dominated by the companies who respond most effectively to the needs of younger smokers. Our efforts on these brands will remain on maintaining their relevance to smokers in these younger groups in spite of the (poor) share performance they may develop among older smokers...

That is from 1988. Similar kinds of materials from R.J. Reynolds are in the balance of that page.

Senator Nolin: Have you introduced that quotation in your testimony as an expert in front of the court?

Mr. Pollay: I do not recall whether it was in the course of my testimony or whether, independent of my testimony, it had already been entered as documentary evidence.

Senator Nolin: From your point of view, what went wrong in the Superior Court in Montreal?

Mr. Pollay: The Superior Court absolutely agreed with the interpretation of the documents. They said that the most compelling evidence concerning the connection between advertising and consumption can be found in the internal marketing documents. They go on to talk about the role of advertising in reassuring and maintaining the size of the market by promoting social acceptability.

What went wrong is that they thought that it over-reached. Effectively, it was a total ban despite the loophole around sponsorship, and the corporations needed to be allowed to continue to provide information — that is, to the extent they had information to provide — to consumers in order that consumers could make more informed choices. They needed to allow for communication with the consenting adults who had legal responsibility for their decisions. The court seemed to think that the law just went too far.

M. Pollay: Les documents que je cite se passent d'explication. À la lecture des documents, j'en conclus que c'est le cas. Elles s'intéressent aux nouveaux fumeurs. Elles s'intéressent aux nouveaux consommateurs. Ce sont des gens qui n'ont pas l'âge de la majorité; ce sont des mineurs.

Le sénateur Nolin: Il y avait un acétate intitulé «L'importance stratégique des jeunes». On voyait entre parenthèses la mention «Documents confidentiels des sociétés». L'un de mes collègues vous a interrogé au sujet de ce document. Pouvez-vous me trouver la citation exacte ou la source?

M. Pollay: Oui.

Le sénateur Nolin: Où?

M. Pollay: Les numéros de page sont un peu difficiles à lire mais cela se trouve à la page 267 de mon article. La mention est tirée du plan de commercialisation de Imperial Tobacco pour l'exercice 1988.

Le sénateur Nolin: Où sur la page?

M. Pollay: Cela se trouve à peu près au tiers de la première colonne. La citation intégrale est la suivante:

Si nous avons appris une chose ces dix dernières années, c'est que l'industrie est dominée par les sociétés qui répondraient le plus efficacement aux besoins des jeunes fumeurs. Nous nous emploierons à faire en sorte que ces marques restent pertinentes pour les jeunes fumeurs de ces groupes, bien qu'elles enregistrent une (piètre) performance pour ce qui est des parts de marché parmi les fumeurs plus âgés [...]

Cela date de 1988. Vous trouverez ailleurs sur la même page des citations semblables de R.J. Reynolds.

Le sénateur Nolin: Avez-vous présenté cette citation lorsque vous avez témoigné en votre qualité d'expert devant le tribunal?

M. Pollay: Je ne me souviens pas si c'était dans le cadre de mon témoignage ou, sans que je n'y sois pour rien, si cela avait déjà été présenté parmi les preuves documentaires.

Le sénateur Nolin: À votre avis, qu'est-ce qui n'a pas marché devant la Cour supérieure à Montréal?

M. Pollay: La Cour supérieure était absolument d'accord avec l'interprétation des documents. Elle a dit que la preuve la plus convaincante du lien entre la publicité et la consommation se trouve dans les documents de commercialisation internes. Il est question un peu plus loin du rôle de la publicité du fait qu'elle rassure et garantit la part de marché en encourageant l'acceptation du tabagisme dans la société.

Ce qui n'a pas marché, c'est que la cour a jugé qu'il y avait excès. De fait, il s'agissait d'une interdiction totale malgré l'échappatoire protégeant la commandite, et les sociétés devaient être autorisées à continuer de fournir de l'information — c'est-à-dire, dans la mesure où elles avaient de l'information à fournir — aux consommateurs afin que ces derniers puissent faire des choix plus informés. Les sociétés devaient pouvoir communiquer avec les adultes consentants légalement responsables de leurs actes. La cour a semblé croire que la loi allait trop loin.

Senator Nolin: It is your understanding that there was ample evidence of definite strategic decisions from the corporation to target youth non-smokers?

Mr. Pollay: That is my opinion, yes.

Senator Nolin: You maintained that opinion through the entire trial and, since the trial, you have more evidence regarding that; correct?

Mr. Pollay: The additional evidence since the trial largely comes from an American source. I have seen no additional corporate documentation of a Canadian source since that trial.

Senator Jessiman: You have talked about California and Massachusetts. Are they the best places in the world at doing something about stopping children from smoking? Is there any place else in the world where they are having some success with stopping young children from starting to smoke?

Mr. Pollay: I think those are good examples. There has been some significant progress in some of the Australian states, for example, the state of Victoria has been doing good things. Perhaps Dr. Best has other examples. There certainly are many jurisdictions that are taking this problem as seriously as Canada is. That is appropriate. The differences in those jurisdictions is the funding difference; that is, where dedicated tax revenues have been provided, then the ministries of health can actually have the resources to do something.

Senator Jessiman: Do they have sponsorships today? There is talk in the United States that they will be banned in 1998, but do they presently have sponsorships in California and Massachusetts, or do you know?

Mr. Pollay: Yes; they do. They are subject to national-based sponsorships so that television coverage of automobile racing, which features various cigarette brands, reaches into those states.

In some of these jurisdictions, one of the interesting provisions has been to take dedicated tax money and to sponsor quit programs at the same arts and cultural organizations so that, as far as the arts and sports and cultural organizations are concerned, they continue to have a sponsor, except now it is a quit program or a prevention program instead of a promotion program on behalf of cigarettes.

Senator Jessiman: What about plain packaging? Do we have plain packaging anywhere with cautions at the bottom warning that this causes cancer, or something like that?

Mr. Pollay: Not to my knowledge. There are certainly warnings in many jurisdictions but no plain packaging.

Senator Jessiman: If you had the right to do so, would you recommend that?

Mr. Pollay: I have testified before a house committee on behalf of plain packaging, yes. We talked before about the way in which the industry tries to capitalize on the psychological needs of adolescents. The trade terminology is that cigarettes are what is called a badge product. Every time I take a pack of cigarettes out,

Le sénateur Nolin: Croyez-vous qu'il y avait amplement de preuves que les sociétés avaient pris la décision stratégique délibérée de cibler les jeunes non-fumeurs?

M. Pollay: C'est mon avis, oui.

Le sénateur Nolin: Vous avez soutenu cela pendant tout le procès et, depuis le procès, vous avez recueilli de nouveaux éléments de preuve; est-ce exact?

M. Pollay: Les nouveaux éléments de preuve recueillis depuis le procès proviennent essentiellement d'une source américaine. Depuis le procès, je n'ai pas recueilli d'autres preuves documentaires de source canadienne.

Le sénateur Jessiman: Vous avez parlé de la Californie et du Massachusetts. S'agit-il des deux meilleures juridictions au monde pour ce qui est de la lutte contre le tabagisme chez les jeunes? Y a-t-il un endroit au monde où l'on a réussi à empêcher les jeunes de se mettre à fumer?

M. Pollay: Je crois que ce sont là de bons exemples. Certains États australiens, dont l'État de Victoria, ont réalisé des progrès appréciables. Le docteur Best a peut-être d'autres exemples. Il y a certainement d'autres pays qui comme le Canada estiment que c'est un problème grave. C'est comme il se doit. La différence qu'il y a dans ces pays concerne le financement; dans les pays où les recettes fiscales sont réservées à des fins précises, les ministères de la santé ont les ressources voulues pour agir.

Le sénateur Jessiman: La commandite y est-elle autorisée l'heure actuelle? On envisage de l'interdire aux États-Unis en 1998, mais à l'heure actuelle, la commandite est-elle autorisée en Californie et au Massachusetts, le savez-vous?

M. Pollay: Oui, elle l'est. La commandite nationale est autorisée, de telle sorte que les reportages télévisés de course automobiles, qui annoncent diverses marques de cigarettes, sont transmis dans ces États.

Dans certains de ces États, ce qui est intéressant, c'est qu'on réserve certaines recettes fiscales pour financer des programmes incitant à cesser de fumer aux mêmes événements culturels et sportifs, de telle sorte que les organismes culturels et sportifs continuent d'être commandités, sauf que c'est par le biais d'un programme de prévention ou d'abandon du tabagisme au lieu d'un programme de promotion.

Le sénateur Jessiman: Et l'emballage neutre? Y a-t-il quelque part des emballages neutres accompagnés d'une mise en garde au bas du paquet précisant que le tabac cause le cancer, ou quelque chose du genre?

M. Pollay: Pas à ma connaissance. Dans de nombreux États, y a des mises en garde sur les paquets, mais pas d'emballages neutres.

Le sénateur Jessiman: Si vous en aviez le droit, recommanderiez-vous cela?

M. Pollay: J'ai déjà comparu devant le comité de la Chambre en faveur de l'emballage neutre. Nous avons déjà parlé de la façon dont l'industrie essaie de tirer parti des besoins psychologiques des adolescents. Dans le jargon du milieu, la cigarette est ce qu'on appelle un produit macaron. Chaque fois que je sors un paquet

It is like displaying a badge. I communicate my identity to my peers and to myself, for that matter. The vividness of package design is instrumental. The package becomes the last step in the entire advertising communications process.

Senator Jessiman: Is there any place where they use plain packaging?

Mr. Pollay: Not that I know of at this time.

Senator Jessiman: Do you think it would be effective if you could convince some government to do that?

Dr. Best: There are so many avenues into this complex process. If this were legislation that we were looking at purely from a public health perspective, the answer would be very simple. We must stop up as many of those different avenues as we can because all of them are effective in providing some sort of influence. The need for youth is so great, to have these badges and to have this sense of autonomy and independence and affiliation, that they will take whatever avenue is there.

If this was simply a public health issue, we would shut it all down. There is no way that we would want to leave a loophole because it will have an influence on children. In most jurisdictions, we are losing this battle. Our kids are starting to smoke in increasing rates and we cannot afford to lose. Of course we would shut them all down. From a social science perspective, it is clear: You shut down as many as you can. They are essentially interchangeable and you would maximize your impact that way.

Senator Jessiman: What about the World Health Organization? Have they recommended anything to do with plain packaging?

Dr. Best: I am not aware of it specifically.

Mr. Pollay: I do not know.

Senator Jessiman: It is a world-wide problem, not a Canadian problem. It is very serious. From what I have read, I am not certain that cutting out sponsorships will make a great deal of difference, but if it makes a very small difference, then I am for it. We must go a lot further.

Senator Milne: Professor Pollay, last week I asked Mr. Parker if he was aware of any internal research studies about sponsorship and consumption. At the time, I believe he categorically denied that any such thing had been done.

Justice La Forest talks about internal marketing documents introduced at trial which strongly suggest that the tobacco companies perceive advertising to be a cornerstone of their strategy.

I am in quite a quandary over this. I really do not know who to believe. Can you help me solve this problem?

Mr. Pollay: I can only guess that Mr. Parker may have a specific notion of what you meant by "sponsorship." He may have been addressing what, to his knowledge, were the studies of the

cigarettes, je m'identifie. J'affirme mon identité personnelle et je la communique à mes pairs. La vivacité du design du paquet sert un but. Le paquet constitue la dernière étape de l'ensemble du processus de mitraillage publicitaire.

Le sénateur Jessiman: Y a-t-il un endroit où l'on a recours à l'emballage neutre?

M. Pollay: Pas à ma connaissance, du moins pour le moment.

Le sénateur Jessiman: Pensez-vous qu'une telle mesure serait efficace, pour autant que vous puissiez convaincre les pouvoirs publics de l'adopter?

M. Best: Il y a tellement d'échappatoires dans ce processus complexe. Si la mesure à l'étude s'inscrivait dans la stricte perspective de la santé, la réponse serait très simple. Nous devons faire obstacle au plus grand nombre de ces diverses portes de sortie car elles ont toute la possibilité d'exercer une certaine influence. Les jeunes ont un tel désir d'afficher ces macarons et partant, leur autonomie, leur indépendance et leur sentiment d'appartenance, qu'ils sont prêts à adopter l'option qui s'offre.

S'il s'agissait strictement d'une question de santé publique, il faudrait mettre un terme à toute cette publicité. Il ne faudrait laisser aucune échappatoire qui puisse avoir une influence sur les enfants. Un peu partout, nous perdons la bataille. Les jeunes commencent à fumer en nombre croissant, et nous ne pouvons pas nous permettre de perdre. Il va de soi qu'il faudrait tout interdire. Dans une perspective sociologique, c'est clair: il faut agir sur tous les fronts. Essentiellement, ces options sont interchangeables et c'était le seul moyen d'optimiser notre action.

Le sénateur Jessiman: Que fait l'Organisation mondiale de la santé? A-t-elle recommandé quoi que ce soit en ce qui a trait à l'emballage neutre?

M. Best: Je ne suis pas au courant.

M. Pollay: Je l'ignore.

Le sénateur Jessiman: Ce n'est pas un problème canadien, c'est un problème mondial très sérieux. D'après ce que j'ai lu, je ne suis même pas sûr que le fait de supprimer la commandite fasse beaucoup de différence, mais si tant est que cela en fasse une, alors je suis pour. Mais nous devons aller beaucoup plus loin.

Le sénateur Milne: Monsieur Pollay, la semaine dernière j'ai demandé à M. Parker s'il était au courant des études internes qui auraient été faites sur la commandite et la consommation. À cette occasion, il a catégoriquement nié que de telles études aient été effectuées.

Le juge La Forest a évoqué des documents de marketing internes présentés au procès qui révèlent sans l'ombre d'un doute que les compagnies de tabac considèrent la publicité comme la pierre angulaire de leur stratégie.

Je suis dans l'embarras à ce sujet. Je ne sais vraiment pas qui croire. Pouvez-vous m'aider à résoudre ce problème?

M. Pollay: Tout ce que je peux vous dire, c'est que M. Parker avait peut-être une interprétation précise de ce que vous entendiez par «commandite». Il croyait peut-être qu'il était question des

impact of, for example, Player's Limited Tennis, and he may have been telling you fairly that he did not know of such studies.

I think the court decision you referenced is looking at the larger domain of all promotional communications, that is, advertising in the larger sense of the word and talking about the totality of the documentation before the court. I think they are likely to have had the bigger perspective.

Senator Milne: I am horrified that the people who sell tobacco are making money from the amount of shelf space or promotional items that they use to go along with the cigarettes. I have just been informed that they make more money from fees for facing and other promotional signage than they make from the sale of tobacco itself. Do you have any statistics on that?

Mr. Pollay: I do not have any information on that. I think that would vary from store to store. That is more likely to be the case in the very small convenience store where there tends to be a lot of this sort of signage and display material. The supermarkets are not interested in covering their windows with cigarette advertising, so they would have proportionally far less of this promotional allowance income. There would be quite a variation depending upon the type of stores you are looking at.

Senator Nolin: Mr. Pollay, are you aware of such a study on the effect of sponsorship?

Mr. Pollay: Do you mean within the Canadian documents?

Senator Nolin: Yes.

Mr. Pollay: No, I am not aware of any.

Senator Nolin: It was a very specific question put to Mr. Parker and they got a very specific answer. I thought you may have another answer to give us.

Do you consider yourself to be an objective witness; a neutral, objective expert?

Mr. Pollay: I certainly consider that I approach these documents with objectivity. I find myself morally appalled by what I discovered in the course of my review of these documents.

Senator Nolin: Because you are appalled at what you are finding, do you think you have the authority, as an expert, to quote selectively; to use some parts of sentences and leave others out?

Mr. Pollay: None of the quotations in the report in front of you are out of context. I think they provide the most germane material. One need not provide all the drafts for everyone to read. That shows the same kind of selectivity in which any historian would engage in reviewing the volumes of documents.

Senator Nolin: Let me rephrase my question to be more focused. In the *RJR-Macdonald* trial, you produced an expert report and you were questioned on that report. It is in the evidence that you selectively left out some words — because you were quoting from some other documents — and selectively used some

études sur l'incidence, par exemple, du tournoi de tennis Player's Limited, et c'est pourquoi il vous aura dit en toute honnêteté qu'il n'était pas au courant.

Je pense que l'arrêt que vous avez mentionné examinait le domaine très vaste de l'ensemble des communications promotionnelles, c'est-à-dire la publicité au sens large du terme, qu'il était question de l'ensemble des documents soumis au tribunal. À mon sens, il est fort probable que les magistrats aient adopté une perspective plus large.

Le sénateur Milne: Je trouve horripilant que les gens qui vendent des cigarettes fassent de l'argent en monnayant l'espace des présentoirs ou les instruments de promotion dont ils se servent pour vanter la cigarette. Je viens d'apprendre qu'ils font davantage d'argent en monnayant la taille des affiches et des autres outils de promotion qu'ils n'en font en vendant du tabac proprement dit. Avez-vous les statistiques à ce sujet?

M. Pollay: Je n'ai pas de renseignement à ce sujet. Je pense que cela varierait d'un magasin à l'autre. C'est sans doute davantage le cas chez les petits dépanneurs où l'on trouve habituellement énormément d'affiches et de présentoirs. Les supermarchés, qui ne souhaitent pas couvrir leurs vitrines d'annonces de cigarettes, auraient proportionnellement un revenu de promotion moindre. Il y aurait des écarts sensibles selon le genre de magasins en cause.

Le sénateur Nolin: Monsieur Pollay, êtes-vous au courant de l'existence d'une étude sur l'influence de la commandite?

M. Pollay: Vous voulez dire parmi les documents canadiens?

Le sénateur Nolin: Oui.

M. Pollay: Non, je n'en connais aucune.

Le sénateur Nolin: On a posé à M. Parker une question très précise à laquelle il a donné une réponse très précise. J'aurais cru que vous nous donneriez une autre réponse.

Considérez-vous être un témoin objectif, un expert neutre?

M. Pollay: Chose certaine, j'ai abordé ces documents avec objectivité. Je suis affligé moralement par les découvertes que j'ai faites lorsque j'ai examiné ces documents.

Le sénateur Nolin: Étant donné que vous avez été affligé par votre découverte, croyez-vous, à titre d'expert, être habilité à citer des passages de façon sélective; autrement dit, à vous servir de certaines phrases et à en passer d'autres sous silence?

M. Pollay: Aucune des citations qui figurent dans le rapport que vous avez en main n'est prise hors contexte. Je pense qu'elle constitue une documentation extrêmement pertinente. Il n'est pas nécessaire d'en fournir toutes les ébauches. Cela relève du même genre de choix que ferait un historien chargé d'examiner des quantités de documents.

Le sénateur Nolin: Permettez-moi de reformuler ma question pour qu'elle soit plus précise. Au cours du procès *RJR-Macdonald*, vous avez présenté un rapport d'expert, et vous avez été interrogé à ce sujet. Dans le témoignage on dit que vous avez sciemment omis certains termes — parce que vous citiez de

other words to produce the result you were seeking, and it was not accurate.

Mr. Pollay: That was the nature of the cross-examination, for sure.

Senator Nolin: I am talking about written reports, written documents signed by you which the courts did not examine because they were not evidence toward the conclusion you were seeking.

Mr. Pollay: I am not clear on your question.

Senator Nolin: I will put it in French, if I may.

[Translation]

During the trial opposing *RJR-Macdonald* and the Government of Canada, you were questioned as an expert witness. In support of your testimony during this trial, your document was introduced as evidence by the Government of Canada. You were questioned about that document. During your cross-examination, it was demonstrated that this document referred to other documents, mainly from tobacco producers, and that in that document you had quoted incomplete sentences that led the reader to conclude that you were right in your conclusions and that this was false. Could you comment on what I have just said?

[English]

Mr. Pollay: I do not believe that I quoted out of context at all. It is true, as you will see in this report, that not every last word is extracted from the source documents. Highlights are presented in order to capture the theme of the source documents.

Senator Nolin: Do we have all the transcripts of all the evidence from that court case?

The Chair: I am not sure that we have all of it. We were never asked to obtain it. We do have some in terms of the studies that were provided to us last week by the Canadian Cancer Society and some materials that were provided to us by the tobacco manufacturers.

Senator Nolin: I have here 15 pages of the cross-examination of Dr. Pollay.

Senator Gigantès: A selected excerpt.

Senator Nolin: That is why it is 15 pages.

Senator Gigantès: I simply wanted to point out that we all go around with selected pieces.

Senator Nolin: Exactly. I produce this as evidence that Dr. Pollay is not saying exactly what the documents to which he is referring are saying.

Thank you, Mr. Pollay.

Senator Gigantès: Professor Pollay, would you say that you are more appalled at attempts to make young people smoke than the tobacco manufacturers are at the thought of losing profits?

extraits d'autres documents — et vous en avez utilisé d'autres pour obtenir le résultat que vous souhaitiez. Or, cela n'était pas exact.

M. Pollay: Il va sans dire que ce sont les aléas du contre-interrogatoire.

Le sénateur Nolin: Je parle de rapports écrits, de documents signés de votre main que le tribunal n'a pas examinés parce qu'ils ne constituaient pas une preuve allant dans le sens que vous souhaitiez.

M. Pollay: Je ne comprends pas votre question.

Le sénateur Nolin: Avec votre permission, je vous la poserai en français.

[Français]

Vous avez, à l'occasion du procès qui opposait la compagnie *RJR-Macdonald* et le gouvernement du Canada, été questionné comme témoin expert. À l'appui de votre témoignage et à l'occasion de ce procès, votre document a été introduit en preuve par le gouvernement du Canada. Vous avez été questionné sur ce document. Lors de votre contre-interrogatoire, il fut démontré que ce document faisait référence à d'autres documents, principalement des compagnies productrices de tabac, et que vous aviez dans ce document rapporté des segments de phrases incomplètes qui amenaient le lecteur à conclure que vous aviez raison dans vos conclusions et que ceci était faux. Est-ce que vous pouvez faire des commentaires sur ce que je viens de vous dire?

[Traduction]

M. Pollay: Je ne pense pas avoir cité quoi que ce soit hors contexte. Il est vrai, comme vous le constaterez dans le rapport, que tous les mots, jusqu'au dernier, ne sont pas puisés des documents d'origine. Les faits saillants sont présentés pour illustrer le thème des documents d'origine.

Le sénateur Nolin: Avons-nous toutes les transcriptions de la preuve présentée devant le tribunal?

La présidente: Je ne suis pas sûr que nous l'ayons intégrale-ment. On ne nous a jamais demandé de l'obtenir. Pour ce qui est des études, certaines nous ont été fournies la semaine dernière par la Société canadienne du cancer et d'autres par les fabricants de produits du tabac.

Le sénateur Nolin: J'ai en main le contre-interrogatoire de M. Pollay, qui fait 15 pages.

Le sénateur Gigantès: Un extrait.

Le sénateur Nolin: C'est pourquoi il compte 15 pages.

Le sénateur Gigantès: Je voulais simplement faire remarquer que nous citons tous des extraits.

Le sénateur Nolin: Très juste. Je présente cela comme preuve que M. Pollay ne reprend pas exactement ce que disent les documents auxquels il fait référence.

Merci, monsieur Pollay.

Le sénateur Gigantès: Monsieur Pollay, direz-vous que vous êtes plus consterné par les efforts que l'on fait pour inciter les jeunes à fumer que les fabricants de cigarettes ne le sont à la pensée de perdre des profits?

Mr. Pollay: I cannot say that, but I do notice that the companies seem as addicted to their profit stream as the customers are to the nicotine.

Senator Gigantès: Do you think that you have been in any way and in any case more selective in the views you have presented or the facts you have presented, than are the tobacco manufacturers in never mentioning the fact that they kill people through cancer?

Mr. Pollay: Definitely not.

Senator Gigantès: Thank you.

Senator Kenny: On the same point, I understand Senator Nolin's view and he does have a right to raise questions of that sort. However, it is fair to say that all of us expect witnesses to give us their views and opinions as best they can at the time that they are here. We should be prepared to accept the testimony that we have heard, just as we have been prepared to accept the testimony from other witnesses. We will all decide what weight we would like to attach to it.

The Chair: Thank you. I assume that was a comment and not a question.

Senator Kenny: It was.

The Chair: I would like to remind senators that it was hoped originally that Dr. Best and Professor Pollay would be here at the same time Dr. Luik was here last week. If that had been the case, we would have had the appropriate contrast which we are seeking. Senators will recall that Dr. Luik had done some work for the Canadian Tobacco Manufacturers' Association. Professor Pollay has made it clear that he has done some work for the Surgeon General in the United States. We have a balance of testimony here. There are opposite things being said through which we have to filter our ultimate decision.

Senator Gigantès: Is Dr. Luik a medical doctor?

The Chair: Dr. Luik is a professor of advertising.

Mr. Pollay: He is not a professor of advertising. In fact, you have not had any marketing or advertising professor come before you. Mr. Luik is with the Niagara Institute which is a think tank. I have no knowledge of him ever having published or having held a job in marketing, advertising or consumer behaviour.

The Chair: We will not get into a discussion of Dr. Luik's qualifications. He made a presentation to us.

Senator Kenny: Can we leave it at white hats and black hats, Madam Chair?

The Chair: Yes; and most of us are grey heads.

Thank you both very much for your presentation.

Next, we have, from the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors, Mr. David Crouch, Mr. Luc Dumulong and Mr. Mark Tobenstein. Please proceed.

M. Pollay: Je ne saurais dire cela, mais je constate que les compagnies de tabac semblent avoir un penchant aussi fort pour leurs profits que leurs clients pour la nicotine.

Le sénateur Gigantès: Pensez-vous avoir été plus sélectif dans la façon dont vous avez présenté les faits ou vos opinions que n'ont été les fabricants de produits du tabac en ne mentionnant jamais le fait qu'ils sont directement responsables de la mort d'autrui étant donné que le tabac cause le cancer?

M. Pollay: Certainement pas.

Le sénateur Gigantès: Merci.

Le sénateur Kenny: Je comprends la position du sénateur Nolin, et il a effectivement le droit de poser des questions de ce genre. Cependant, il convient de dire que nous nous attendons tous à ce que nos témoins expriment leur avis au meilleur de leurs connaissances lorsqu'ils comparaissent ici. Nous devrions être disposés à accepter le témoignage que nous venons d'entendre tout comme nous avons volontiers accepté celui d'autres témoins. Ensuite, nous déciderons quel poids il convient de lui accorder.

La présidente: Merci. Je suppose que c'était là une observation et non une question.

Le sénateur Kenny: Exactement.

La présidente: Je rappelle aux sénateurs qu'à l'origine, nous avions souhaité entendre le docteur Best et M. Pollay en même temps que M. Luik, qui était ici la semaine dernière. Si tel avait été le cas, nous aurions eu le contraste que nous souhaitons. Les sénateurs se souviennent sans doute que M. Luik avait fait certains travaux pour l'Association canadienne des fabricants des produits du tabac. Quant à M. Pollay, il nous a dit clairement qu'il avait travaillé pour le Surgeon General des États-Unis. Nous sommes donc en présence d'un témoignage équilibré. Nous entendons des propos contradictoires que nous devons filtrer pour prendre notre décision finale.

Le sénateur Gigantès: M. Luik est-il médecin?

La présidente: M. Luik est professeur de publicité.

M. Pollay: Il n'est pas professeur de publicité. En fait, vous n'avez convoqué aucun professeur de publicité ou de marketing. M. Luik fait partie du Niagara Institute, un groupe de réflexion. Je ne crois pas qu'il ait jamais publié de thèse ou détenu un poste dans le domaine du marketing, de la publicité ou du comportement des consommateurs.

La présidente: Nous n'allons pas nous lancer dans une discussion sur les titres et qualités de M. Luik. Il nous a fait un exposé.

Le sénateur Kenny: Pouvons-nous nous entendre sur: bonnet blanc et blanc bonnet, madame la présidente?

La présidente: Oui, et d'ailleurs la plupart d'entre nous sommes des têtes grises.

Je vous remercie tous les deux de votre exposé.

Nous accueillons maintenant, de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie, MM. David Crouch, Luc Dumulong et Mark Tobenstein. Vous avez la parole.

Mr. Luc Dumulong Executive Vice-President, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors: Madam Chair, the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors, NATCD, would like to thank this committee for this opportunity to present our views on Bill C-71 and also to collaborate with the government in making this bill better legislation.

In Canada, as we all know, tobacco is a legal product and should be used only by adults. The NATCD does not promote smoking. We only distribute the products in Canada. However, we strongly favour education aimed at minors.

In the executive summary of the "Blueprint to Protect the Health of Canadians," we applaud the intention of the Minister of Health to review every proposed measure:

...in the light of supporting evidence in order to assess the effectiveness as well as the implications for international obligations, trade laws, competitiveness, employment and contraband.

Canadian taxpayers should expect the same approach to apply to Bill C-71.

After reviewing Bill C-71, one could conclude that the proposed legislation disregards the intention of the former Minister of Health Ms Marleau. On many occasions, we heard the present Minister of Health, Mr. Dingwall, repeat that Bill C-71 is a health bill. However, we have yet to see evidence that the measures proposed will have any impact on smoking uptake by minors or on consumption in Canada. Furthermore, in its actual form, the proposed legislation does not take into account job loss in the distribution channel resulting from a lack of consultation with stakeholders and experts in the distribution industry.

Our association agrees with and supports the principles of the bill and several of its provisions. However, the wording of certain clauses could lead to unwanted economic impacts; meanwhile other clauses are unwarranted.

We are pleased to see the latest introduction of amendments providing for parliamentary examination of all regulations before going into effect. However, it is difficult to provide adequate and constructive comments on those regulations when we are allowed only 15 days for review. The regulations were received on April 1, for your information, which means that by next week I should have my comments in. This bill and its regulations which will greatly impact our businesses should have been presented at the same time, and an adequate review period of at least 90 days should have been allowed.

The NATCD congratulates the government and supports fully the banning of mail order distribution. It was necessary for several reasons. There is no control of who is buying the product. Mail order distribution is an important source of interprovincial contraband which affects our members operating in high-tax provinces. It promotes tax evasion as well.

M. Luc Dumulong, vice-président exécutif, Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie: Madame la présidente, l'Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie remercie le comité de lui donner l'occasion d'exprimer son avis au sujet du projet de loi C-71 et de collaborer avec le gouvernement pour améliorer cette mesure.

Comme, nous le savons tous, le tabac est un produit légal et seuls les adultes devraient l'utiliser. L'ANDTC ne fait pas la promotion du tabagisme. Nous nous bornons à distribuer nos produits au Canada. Cela dit, nous encourageons vivement l'éducation des jeunes.

Dans le résumé du «Plan directeur pour protéger la santé des Canadiennes et des Canadiens», nous avons applaudi l'intention de la ministre de la Santé d'examiner chaque mesure:

... à la lueur des justifications existantes, afin d'évaluer leur efficacité et les implications qu'elles pourraient avoir en rapport avec les obligations en matière de commerce international, les lois sur le commerce, la compétitivité, l'emploi et la contrebande.

Les contribuables canadiens devraient s'attendre à ce qu'une approche semblable s'applique au projet de loi C-71.

Après examen attentif du projet de loi C-71, on ne peut qu'arriver à la conclusion que ce projet ne tient pas compte des intentions de l'ex-ministre de la Santé, Mme Marleau. Nous avons entendu à maintes reprises le ministre actuel, M. Dingwall, déclarer que le projet de loi C-71 est un projet de loi pour la santé. Nous n'avons cependant vu aucune preuve que les mesures proposées auront un impact sur la décision de fumer des jeunes ou sur la consommation au Canada. De plus, dans sa forme actuelle, le projet de loi ne tient aucunement compte des emplois menacés dans le réseau de la distribution, et ce, par manque de consultation avec les intervenants et les experts de l'industrie de la distribution.

Notre association approuve et appuie les principes du projet de loi, ainsi que plusieurs de ses mesures. Cependant, certains articles sont rédigés d'une façon qui pourrait amener des impacts économiques indésirables, tandis que certaines parties sont superflues.

Nous sommes heureux d'avoir vu l'adoption d'amendements, prévoyant un examen parlementaire des règlements avant leur adoption. Cependant, il est difficile de fournir les suggestions pertinentes requises quand on ne nous donne que 15 jours pour présenter nos commentaires. Pour votre information, nous n'avons reçu copie des règlements que le 1^{er} avril, ce qui signifie que dès la semaine prochaine, je devrais présenter mes observations. Un projet de loi et des règlements qui ont une telle incidence sur nos membres auraient dû être présentés simultanément. Une période de consultation de 90 jours aurait été nécessaire.

L'ANDTC appuie l'interdiction de vendre par la poste pour plusieurs raisons, dont l'absence de contrôle quant à l'identité de la personne qui achète le produit. La distribution par la poste encourage la contrebande interprovinciale, ce qui nuit à nos membres opérant dans des provinces où les taxes sont élevées et incite à l'évasion fiscale.

We support strict proof-of-age requirements at the retail level. This is the best way to control the accessibility of minors to the product. As members of the Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing, we assume our responsibilities. We helped to launch Operation ID about which you heard last week. As of today, of the 70,000 kits which have been distributed to retailers, one-half were channelled through NATCD members who feel very strongly about this initiative. We fully support Operation ID.

Only cigarette vending machines equipped with technology such as remote control or operated with tokens should be allowed. Therefore, control on who purchases cigarettes is maintained. Given the age control offered by such mechanisms, banning machines in other locations than bars, taverns and beverage rooms would not be necessary.

In the bill's present form, the Governor in Council can stipulate product standards. If there are significant discrepancies between products forced on to the market under the new standards — which as of yet are unknown — and consumers' preferences, a perfect opportunity will be created for smugglers to supply the market with untaxed, consumer-preferred products.

Extensive but unknown reporting requirements from wholesalers could be demanded in the present version of the bill. The result would be an unnecessary, costly, additional, administrative burden for the distribution channel. Since manufacturers now report their shipments by province and by brand and, under this bill, will continue to do so, we fail to understand what purpose wholesalers reporting shipments to individual retailers will serve other than to add to the increasingly heavy paper burdens which governments put on small businesses. With the highly competitive nature of the trade, updates would have to be done more frequently which would require an important allocation of resources and energy. With thousands of tobacco retailers in Canada, the government would also need to devote a considerable amount of resources to handle the data.

In the interpretation section of the bill, the proposed definition given to the word "furnish" may lead to interpretations. Under clause 8.(1), will under-age staff still be allowed to be employed by wholesalers and retailers? If that is not the intention of the government, it should be clearly stated in the bill.

An arbitrary and likely illegal aspect of the bill in its actual form, 18.(2)(b) bars trade associations' representatives such as myself or any person or organization receiving a consideration directly or indirectly from manufacturers or a retailer to communicate any information. We have brought this concern to the attention of the government on three occasions, and we proposed an amendment to ensure that this does not contravene the Charter of Rights and Freedoms, but the clause remains unchanged. We need to change this clause.

Nous appuyons aussi l'exigence stricte d'une preuve d'âge aux points de vente. C'est la meilleure façon de contrôler l'accès des mineurs aux produits. En tant que membre de la Coalition canadienne pour une pratique responsable du commerce du tabac, nous avons pris nos responsabilités et avons participé au lancement de l'Opération carte d'identité dont vous avez entendu parler la semaine dernière. Jusqu'à maintenant, quelque 70 000 trousseaux d'information ont été distribués aux détaillants, dont la moitié par les membres de l'ANDTC qui sont très favorables de cette initiative. Nous appuyons sans réserve l'Opération carte d'identité.

Seules les distributrices équipées de télécommandes n'acceptant que des jetons devraient être permises. Ainsi, on peut savoir qui achète des cigarettes. Étant donné que ces mécanismes permettent de contrôler l'âge des acheteurs, il devient inutile d'interdire ces distributrices dans les lieux autres que les bars et les tavernes.

Dans sa forme actuelle, le projet de loi stipule que le gouverneur en conseil peut déterminer les normes de fabrication du produit. En cas de différences marquées entre les produits permis selon ces normes, encore inconnues, et les goûts des consommateurs, les contrebandiers auront l'occasion idéale d'approvisionner le marché en produits au goût des clients.

Selon le libellé actuel du projet de loi, les distributeurs pourraient être tenus de présenter des rapports exhaustifs, sans que l'on sache encore précisément de quoi il s'agit. On créerait ainsi inutilement un fardeau administratif supplémentaire coûteux pour le réseau de la distribution. Étant donné que les manufacturiers font déjà rapport de leurs ventes par marque et par province, et qu'ils continueront de le faire après l'adoption du projet de loi, nous voyons mal quel résultat aura le fait de forcer les distributeurs à faire des rapports de vente par magasin, sinon ce d'ajouter à la paperasse déjà abondante imposée aux petites entreprises. Étant donné la nature extrêmement concurrentielle de ce commerce, il faudra faire des mises à jour très fréquentes, qui exigera que l'on consacre à cet exercice des ressources et une énergie considérables. Étant donné que le Canada compte des milliers de détaillants de produits du tabac, le gouvernement devra lui aussi consacrer des ressources volumineuses pour traiter ces données.

Dans la section définition du projet de loi, le sens donné au mot «fournir» peut donner lieu à des abus. Selon l'article 8.(1), sera-t-il permis aux distributeurs et aux détaillants d'embaucher des employés mineurs? Si ce n'est pas l'intention du gouvernement, une précision devrait être apportée au projet de loi.

Une clause arbitraire, est probablement illégale, du projet de loi sous sa forme actuelle, 18.(2)(b), interdit aux représentants d'associations, ainsi qu'à toute personne ou organisme qui reçoit une contrepartie d'un manufacturier ou détaillant la communication de renseignements, directement ou indirectement. Nous avons attiré l'attention du gouvernement à trois reprises sur ce point et nous avons proposé un amendement pour faire en sorte que cette disposition n'aille pas à l'encontre de la Charte des droits et libertés, mais jusqu'à maintenant, cet article est resté tel quel.

The use of present displays allows for supervision by store attendants. This is also an important source of revenue for retailers that is likely to disappear under Bill C-71's present form, clauses 22 and 24. This measure would hardest hit small, independently owned retail stores and the independent wholesale distributors.

Eliminating cash rebates in clause 29.(a) within the distribution channel will result in substantial losses for businesses and will achieve nothing for the government's objectives. Clause 29.(a) should be aimed at consumers, not at buyers. There is a difference.

Bill C-71, in effect, bans promotional material for products or sponsored events at retail. The demonstration that banning these materials or reducing their visibility will have an impact on the smoking rate has yet to be presented. However, curtailing this practise will have a considerable financial impact on wholesalers and retailers. The hardest hit will be small, independent, family-owned operations which depend on each dollar from this trade practise, something which is also common in other product lines.

Display of packages is to be determined by regulations that are not yet known — actually, that we just received. The potential for negative consequences resulting from reduced display is very serious for retailers and wholesalers. Here again, the ones hardest hit by this measure will be small, family-owned, independent operations. The \$60 million paid in allowance by manufacturers to retailers is an important source of revenue. For many small retailers, not having this source of income would decrease their profitability and put them in a serious financial predicament, all this without any impact on the government's objective of reducing consumption or sales to minors.

With regulation-specified display layouts, each retailer would be required to redesign his display at his own expense. Limited inventory space resulting from regulation and clearly outlined in the blueprint could result in extra labour costs and increased crime if the attendant had to turn his attention away from the cash register.

There is no demonstrable connection between countertop display and the decision to smoke. This measure is unlikely to decrease the smoking rate. The decision by an individual to purchase tobacco products is made regardless of location or display location. The store location for these displays provide for supervised sales by store attendants. The present legislative purpose is to assure that all sales are supervised, not to impose a financial burden on Canadian tax-paying businesses.

With the present market condition, we estimate that between 5 and 6 per cent of our members' retail customers would go out of business because of Bill C-71.

Unnecessary high penalties of \$50,000 under clauses 15 and 16 can jeopardize the very existence of a business, thus creating more unemployment. The aim of sensible legislation would be to

L'utilisation des présentoirs actuellement sur le marché assure la supervision des ventes par les employés du magasin. Cela représente pour les détaillants une importante source de revenu qui est appelée à disparaître, selon la forme actuelle du projet de loi C-71 (articles 22 et 24). Ces mesures frapperont surtout les petits magasins familiaux ainsi que les distributeurs indépendants.

Interdire les rabais pour paiement comptant (article 29.a) à l'intérieur du réseau de distribution se traduirait en pertes financières considérables pour les entreprises et n'atteindrait aucun des objectifs du gouvernement. L'article 29.a) devrait cibler le consommateur et non l'acheteur. Il y a une différence entre les deux.

Le projet de loi C-71 interdit effectivement dans les magasins le matériel faisant la promotion de produits ou d'événements commandités. La preuve qu'en interdisant ce matériel ou en réduisant sa visibilité on peut diminuer la consommation reste à faire. Cette interdiction aura cependant un impact financier sérieux sur les détaillants et les distributeurs. Encore une fois, les plus durement frappés seront les petits commerces familiaux qui dépendent de chaque dollar généré par cette pratique commerciale commune à d'autres gammes de produits.

L'étalage des paquets sera déterminé par des règlements encore inconnus — en fait, nous venons de les recevoir. Le potentiel négatif d'un étalage restreint est très sérieux pour les détaillants et les distributeurs. Ici aussi, les petits exploitants indépendants en souffriront le plus. Les 60 millions de dollars versés en location aux détaillants par les manufacturiers représentent une source importante de revenu. Pour beaucoup de petits détaillants, la perte de ce revenu affectera considérablement leur rentabilité et en placera plusieurs dans une situation financière intenable, tout cela, sans aucune assurance d'atteindre l'objectif du gouvernement de réduire la consommation par les mineurs ou la vente à des mineurs.

Les planographes spécifiés par règlement forceront les détaillants à modifier leurs étalages à leurs propres frais. Les limitations d'espace, contrôlées par des règlements encore inconnus mais clairement décrits dans le «plan directeur», entraîneront l'augmentation des coûts de main d'oeuvre ainsi qu'une augmentation de la criminalité si l'employé doit quitter sa caisse.

Le fait d'interdire les présentoirs de comptoir n'a aucun effet prouvé sur la décision de fumer. Cette mesure a peu de chances de réduire la consommation du tabac. La décision d'acheter un produit du tabac ne dépend pas de l'emplacement du présentoir. Le positionnement de ces présentoirs en magasin assure une vente supervisée par un employé. Le but de ce projet de loi est d'assurer la supervision de chaque transaction et non d'imposer des pertes financières aux entreprises canadiennes honnêtes.

Dans le contexte actuel du marché, nous estimons que de 3 à 6 p. 100 de nos détaillants fermeraient à cause du projet de loi C-71.

Des pénalités inutilement élevées, allant jusqu'à 50 000 \$, selon les articles 15 et 46, peuvent menacer la survie d'une entreprise, créant ainsi d'autres pertes d'emploi. Une loi raisonna-

deter one from violating the law, not to put people out of business. Realistic fines should replace current ones.

The powers given to inspectors to enter any warehouse or retail store where tobacco products are kept, search the premises, and seize records and product without warrant is unjustified. Bill C-71 should respect the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

To conclude, the Canadian government has a responsibility to take all necessary precautions as stated in the blueprint, including studying the financial impact on businesses and the effectiveness of the proposed measures on reducing consumption before adopting the legislation. These key elements have not been presented or considered so far. It is important for the full-time jobs of thousands of Canadians that the government take the necessary time to fully address all aspects of the issues.

In the present debate, very little was said about the impact on small entrepreneurs. Just a few years ago, our members endured the consequences of an unrealistic taxation policy. While some of our members went bankrupt, others are still feeling the effects of the tobacco contraband.

Honourable senators, we respectfully request that you allow yourselves the necessary time to give the real concerns raised in our presentation the appropriate consideration.

The Chair: You have made the point this afternoon — as did representatives of your organizations last week, and I am sure so will Mr. Joseph Chung later this afternoon — with respect to the provision respecting “furnishing” of a tobacco product. The wording of that phrase is not very much different from the tobacco legislation focused on youth that was passed in 1993. I should like to know if you have had any difficulty enforcing that provision. Have any people under the age of 18 been prosecuted for having sold cigarettes in any of your stores since that time?

Mr. Dumulong: No. We do not sell to end users — that is, to customers. We sell to retailers, so we are wholesalers. It is a bit of a problem that we have with this bill. There is much being said about manufacturers and retailers, and not much being said about wholesalers. Perhaps that is an indication that the comprehension of how the business works as far as tobacco distribution is concerned is not where it should be.

To answer your question, no, we have neither received nor heard of anyone being prosecuted because they were furnishing tobacco to under-age employees. However, because of the criminal element now being introduced in this bill and the heavy fine of \$50,000 that can put people out of business — and, many of those retailers, my clients, and members as well, do not know what \$50,000 is — this is a different ball game altogether. If it is the intention of the government not to exclude the 18-year-olds and under from working in the trade, it should be clearly stated in the bill.

ble devrait prévenir les infractions plutôt que de fermer des commerces. Il y aurait lieu de considérer des amendes plus réalistes.

Les pouvoirs accordés aux inspecteurs d'entrer dans tout entrepôt ou magasin entreposant des produits du tabac, de fouiller les lieux et de saisir produits et documents commerciaux sans mandat sont injustifiés. Le projet de loi C-71 doit respecter la Charte canadienne des droits et libertés.

En conclusion, le gouvernement canadien a le droit de prendre toutes les précautions nécessaires, comme on le dit dans le plan directeur, en étudiant l'impact financier sur les entreprises ainsi que l'efficacité des mesures proposées pour déterminer la consommation, avant d'approuver le présent projet de loi. Ces aspects essentiels n'ont pas encore été présentés. Il est primordial pour le gagne-pain de milliers de Canadiens que le gouvernement prenne le temps d'examiner attentivement tous les aspects des problèmes soulevés.

Au cours du débat actuel, peu a été dit à propos de l'impact sur les petits entrepreneurs. Il y a quelques années, nos membres ont subi les conséquences désastreuses d'une politique de surtaxation irréaliste. Alors que plusieurs de nos membres ont fait faillite, les autres se remettent encore de la contrebande des produits du tabac.

Honorables sénateurs, nous vous prions respectueusement de vous allouer le temps nécessaire au juste examen des réelles inquiétudes que nous venons d'exprimer.

La présidente: Vous avez bien présenté votre argument ce après-midi — comme l'ont fait la semaine dernière les représentants de vos organismes, et je suis persuadée que M. Joseph Chung fera de même tout à l'heure — au sujet de la disposition concernant le fait de «fournir» un produit du tabac. Le libellé qu'on y trouve ne diffère pas tellement de celui du projet de loi sur le tabac adopté en 1993 et qui mettait l'accent sur les jeunes. J'aimerais savoir si vous avez eu de la difficulté à appliquer cette disposition. Des jeunes de moins de 18 ans ont-ils été poursuivis depuis pour avoir vendu des cigarettes dans l'un de vos magasins?

M. Dumulong: Non. Nous ne vendons pas à des usagers comme tels — c'est-à-dire à des consommateurs. Nous vendons à des détaillants et nous sommes donc des grossistes. C'est un peu à cause de cela que ce projet de loi nous pose un problème. On parle tellement des fabricants et des détaillants, mais il n'y a pas grand chose au sujet des grossistes. Cela indique peut-être que l'on ne comprend pas comment la distribution des produits du tabac fonctionne.

Pour répondre à votre question, je dis que nous n'avons pas fait l'objet de poursuites et que nous n'avons pas entendu dire que quelqu'un avait fait l'objet de poursuites parce qu'il fournissait des produits du tabac à des employés mineurs. Cependant, à cause de l'élément criminel qu'on introduit maintenant dans ce projet de loi et de la lourde amende de 50 000 \$ qui pourra faire fermer des entreprises — et plusieurs de ces détaillants sont mes clients et aussi des membres de notre organisation, ne savent pas ce qu'ils représentent 50 000 \$ — la situation est maintenant complètement différente. Si le gouvernement n'a pas l'intention

The Chair: However, you have had no problems working for the last four years under the present legislation which uses almost the exact phraseology.

Mr. Dumulong: No.

Senator Gigantès: In your view, where do young people buy cigarettes?

Mr. Dumulong: They buy cigarettes anywhere. They can either buy cigarettes from peers or get cigarettes in any which way they can.

Senator Gigantès: If a youth buys cigarettes from one of his peers, where does that peer buy the cigarettes?

Mr. Mark Tobenstein, Chairman and Owner of Distribution Regitan Ltd., National Association of Tobacco and Confectionery Distributors: When young people want a smoke, they have no problem getting the cigarettes. If they cannot buy the cigarettes at a store — that is, if the store will not sell to them because they are under age — they will either get another person who is of age or look of age to buy the cigarettes or they will ask their parents to buy them, and that is what is happening quite a bit. Parents are buying cigarettes for children.

Senator Gigantès: There is considerable evidence that young people buy cigarettes in retail stores which do not ask them for evidence of age.

Mr. David Crouch, C.A., President, (Chief Financial Officer, Allind Distributors Limited, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors: We should clarify that. We support the part of the legislation which deals with selling to minors. We support it, and our association supports it. We do not want to sell to minors. We do not have any problem with anything in the bill regarding that.

Senator Gigantès: If sales to minors are stopped altogether, there will be less sales of cigarettes.

Mr. Tobenstein: I do not believe that at all.

Mr. Dumulong: Why?

Senator Gigantès: If one-third of the cigarettes sold are smoked by minors, and if cigarettes are no longer sold to minors, sales have fallen by one-third.

Mr. Tobenstein: Maybe I could explain this. The way I feel about the problem of minors smoking is that the problem is at retail. If it was enforced at retail level that minors could not buy cigarettes, I would be 100 per cent for that, too.

Senator Gigantès: Yes, Mr. Tobenstein, but we were told that we should consider the impact of the loss of sales. You said that people would suffer from loss of sales.

d'empêcher les jeunes de 18 ans et moins de travailler dans ces commerces, il devrait le spécifier clairement dans le projet de loi.

La présidente: La loi actuellement en vigueur ne vous a cependant pas posé de problèmes depuis quatre ans et l'on y utilise presque la même phraséologie.

M. Dumulong: Non.

Le sénateur Gigantès: Selon vous, où les jeunes achètent-ils des cigarettes?

M. Dumulong: Ils les achètent n'importe où. Ils peuvent acheter des cigarettes à leurs amis ou en obtenir de n'importe quelle autre façon.

Le sénateur Gigantès: Si un jeune achète des cigarettes à l'un de ses amis, où cet ami les achète-t-il?

M. Mark Tobenstein, président du conseil d'administration et propriétaire de Distribution Regitan Ltée, Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie: Lorsque des jeunes veulent fumer, ils n'ont pas de difficulté à trouver des cigarettes. S'ils ne peuvent pas les acheter dans un magasin — c'est-à-dire si l'on refuse de leur en vendre parce qu'ils sont mineurs — ils vont demander à une autre personne qui est majeure ou a l'air d'être majeure d'acheter les cigarettes ou ils demanderont à leurs parents de les acheter, et cela se produit très fréquemment. Des parents achètent des cigarettes pour leurs enfants.

Le sénateur Gigantès: De nombreux faits démontrent que des jeunes achètent des cigarettes chez des détaillants qui ne leur demandent pas de prouver leur âge.

M. David Crouch, c.a., président (directeur des finances, Allind Distributors Limited), Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie: Il y a lieu d'apporter une précision. Nous approuvons la partie de la loi qui porte sur la vente à des mineurs. Nous l'approuvons et notre association aussi. Nous ne voulons pas vendre à des mineurs. Nous n'avons pas d'objection aux dispositions du projet de loi concernant cette question.

Le sénateur Gigantès: Si l'on met complètement fin à la vente aux mineurs, les ventes de cigarettes diminueront.

M. Tobenstein: Je ne le crois pas du tout.

M. Dumulong: Pourquoi?

Le sénateur Gigantès: Si ce sont des mineurs qui fument un tiers des cigarettes vendues, et si l'on ne vend plus de cigarettes aux mineurs, les ventes diminueront d'un tiers.

M. Tobenstein: Je pourrais peut-être vous expliquer. J'estime que les problèmes des mineurs qui fument se situent au niveau de la vente au détail. Si l'on appliquait au niveau du détail une disposition selon laquelle les mineurs ne peuvent pas acheter de cigarettes, je serais aussi tout à fait d'accord.

Le sénateur Gigantès: Oui, monsieur Tobenstein, mais on nous a dit que nous devrions tenir compte des pertes résultant de la diminution des ventes. Vous avez dit que des gens souffriraient de la perte de ventes.

Mr. Dumulong: I was not referring to loss of sales. I was referring to loss of display allowances and dollars paid by manufacturers to rent space in retail stores. I never mentioned sales.

Senator Gigantès: The manufacturers will stop paying those allowances and sales will fall?

Mr. Dumulong: No. Sales will not be affected by this bill.

Senator Gigantès: The retailers will continue selling cigarettes, regardless.

Mr. Dumulong: That is right. It is business as usual, although they do not get any money from the manufacturers for the allowances.

Senator Gigantès: You also said you are in favour of sales to young people being stopped somehow.

Mr. Dumulong: Yes, we are 100 per cent in favour of that.

Senator Gigantès: If sales to young people stop, sales will fall. You talked about the loss of profit and the loss of employment through fall of sales.

Mr. Dumulong: If the market adjusts and there are less sales in the market, meaning the pie is getting smaller, we will adjust. We have been adjusting for the past 30 years with the decreased sales. The market is not expanding, the market is getting smaller and smaller. This is not a problem.

If we can have 100 per cent proof of programs aimed at sales to minors, we will applaud it and support it 100 per cent. The fact remains that we will never get 100 per cent. We must be realistic here. We cannot apply 100 per cent on sale of liquor, for example.

Senator Gigantès: You want 100 per cent proof that sales to minors will fall consequent to a particular measure and I presume you also want 100 per cent proof that smoking might contribute to cancer.

Mr. Crouch: No. We concede there are some health concerns. As I said, we support the bill in the sense of not selling to minors. I have got two teenagers, neither of whom smoke, incidentally, but the smoking uptake age is probably 12 to 14. It might be much younger than that. Most of these children do not get their cigarettes from a variety store or from a supermarket or from a pharmacy. They get it from someone who is over the age of majority, 18 to 20, who has taken those cigarettes to the school grounds and sold them to youngsters. Whether they sell by individual cigarette or by package, you will not stop that. That goes on. It went on when I was 19 or 20. It goes on with liquor and beer.

We support this legislation, but just because you pass rules saying that you cannot sell in a variety store or a supermarket to

M. Dumulong: Je ne parlais pas de perte de ventes, je parlais de perte de frais de location de présentoirs et de sommes payées par les fabricants pour louer de l'espace chez des détaillants. Je n'ai jamais mentionné les ventes.

Le sénateur Gigantès: Les fabricants cesseront de payer ces frais de location et les ventes diminueront?

M. Dumulong: Non, les ventes ne varieront pas à cause de ce projet de loi.

Le sénateur Gigantès: Les détaillants continueront de vendre des cigarettes comme d'habitude.

M. Dumulong: C'est exact. Les affaires continueront, bien qu'ils ne touchent plus d'argent des fabricants pour la location des présentoirs.

Le sénateur Gigantès: Vous avez dit également que vous approuviez l'idée de trouver un moyen de mettre fin aux ventes à des jeunes.

M. Dumulong: Oui, nous sommes tout à fait en faveur d'une telle idée.

Le sénateur Gigantès: Si l'on met fin aux ventes à des jeunes, les ventes diminueront. Vous parliez de perte de profits et de perte d'emplois résultant de la baisse des ventes.

M. Dumulong: Si le marché se rajuste et si les ventes diminuent, c'est-à-dire si le gâteau rapetisse, nous nous adapterons. Nous nous sommes adaptés depuis 30 ans à une baisse des ventes. Et le marché n'est pas en expansion, il diminue graduellement. Ce n'est pas un problème.

Si nous pouvons avoir la preuve absolue que les programmes concernant la vente aux mineurs fonctionnent, nous en serons ravis et nous les appuierons totalement. Il n'en reste pas moins que nous n'arriverons jamais à un succès total. Il faut être réaliste. On ne peut pas réussir totalement dans le cas de la vente d'alcool par exemple.

Le sénateur Gigantès: Vous voulez une preuve absolue que les ventes aux mineurs diminueront en raison d'une mesure particulière et je suppose que vous voulez également une preuve absolue que le tabac peut être cancérigène.

M. Crouch: Non. Nous concédons qu'il y a certaines préoccupations concernant la santé. Comme je l'ai dit, nous appuyons le projet de loi en ce qui concerne l'interdiction de vendre à des mineurs. J'ai deux adolescents et ni l'un ni l'autre ne fument, je le mentionne en passant, mais on commence à fumer probablement vers 12 à 14 ans et même parfois bien avant cet âge. La plupart de ces enfants n'obtiennent pas leurs cigarettes d'un dépanneur ou d'un supermarché ou d'une pharmacie. Ils les obtiennent d'une personne majeure, de 18 à 20 ans, qui apporte ces cigarettes dans les cours d'école et les vend aux jeunes. Vous ne mettez pas fin à cette pratique, qu'il les vende à l'unité ou au paquet. C'est ce qui se passe et c'est ce qui se passait lorsqu'avais 19 ou 20 ans. La même chose se produit dans le cas de spiritueux et de la bière.

Nous appuyons cette mesure législative, mais le simple fait que vous adoptiez des règlements stipulant que dans un dépanneur ou

anyone under 18 does not stop a 17-year-old from smoking. We do not have a problem with that.

Senator Gigantès: You are wholesalers. Your sales will not fall, so what are you worried about?

Mr. Crouch: Not because of that aspect of the legislation, no. However, there are other aspects of the legislation which are wrong.

Senator Gigantès: We heard that there would be a fall of sales that would affect employment and profits, some shops would have to close, and people would go bankrupt here and there.

Mr. Crouch: One thing we are concerned with is that this legislation appears to discriminate against the independent mom-and-pa variety store, the little guy out there who still obtains 30 to 40 per cent of his sales from tobacco, the independent convenience store. His sales may fall; he may lose promotional allowances if he cannot display the product.

Senator Gigantès: Hold on. His sales may fall if he loses the promotional allowances?

The Chair: Senator Gigantès, to be fair to the individuals who have presented to us, they did not attribute their decrease in profit to a decrease in sales. They attributed it to a lack of money for displays and promotions, which they are presently getting.

Senator Gigantès: They are not in the marketing business, they are wholesalers. They do not display anything. That is what they told us.

Mr. Crouch: We are representing our customers as well.

Mr. Tobenstein: We are wholesalers, but the problem here is not that we will lose sales. If this bill is passed the way it is, we will not lose sales. The only problem is that many of our customers will suffer and they will go out of business because they rely quite heavily on this extra money.

We estimate \$5,000 to \$6,000 annually per average per store. The market is very competitive and there are not many profits for the retailers. This money helps them to pay their rent.

We are worried that we will have not only fewer customers to serve but also many bad debts. That is where we are worried. There will be many problems for us.

Senator Gigantès: Can you think of any measure or come up with a concrete measure that will make it more difficult for youth to get cigarettes and will have no bad consequences whatsoever for your retailers or your customers?

Mr. Tobenstein: Look, my children do not smoke either. I have three daughters, and they do not smoke. People should not smoke. However, I am in this business. I have been in this business for 33 years now. It is a legal business and I have been making a living out of it and I have not been doing anything wrong. I have

un supermarché on ne peut pas vendre de cigarettes à des jeunes de moins de 18 ans, n'empêchera pas un jeune de 17 ans de fumer. Nous n'avons donc pas d'objection à cet égard.

Le sénateur Gigantès: Vous êtes des grossistes. Vos ventes ne diminueront pas, alors qu'est-ce qui vous inquiète?

M. Crouch: Ce n'est pas cet aspect de la loi, en effet. Cependant, il y a d'autres aspects de la mesure qui sont répréhensibles.

Le sénateur Gigantès: Nous avons entendu dire qu'il y aurait une baisse des ventes, ce qui diminuerait les emplois et les profits, que certains magasins devraient fermer et que des gens feraient faillite ici et là.

M. Crouch: Une chose qui nous préoccupe est le fait que cette mesure semble faire de la discrimination contre les petits dépanneurs familiaux, les petits entrepreneurs pour lesquels la vente de tabac représente encore 30 à 40 p. 100 de leur chiffre de ventes, les dépanneurs indépendants. Leurs ventes vont diminuer et ils perdront les revenus qu'ils tiraient de la promotion, s'ils ne peuvent pas exposer les produits dans leur étalage.

Le sénateur Gigantès: Attendez un instant. Les ventes baisseront peut-être s'ils perdent les sommes versées pour la promotion?

La présidente: Sénateur Gigantès, pour être juste envers ceux qui nous ont présenté un exposé, je signale qu'ils n'ont pas attribué leur baisse de profits à une baisse des ventes. Ils l'ont attribuée à l'absence des sommes versées pour les présentoirs et la promotion, qu'ils reçoivent actuellement.

Le sénateur Gigantès: Mais la commercialisation n'est pas leur affaire, ce sont des grossistes. Ils ne présentent rien en étalage. C'est ce qu'ils nous ont dit.

M. Crouch: Nous représentons également nos clients.

M. Tobenstein: Nous sommes des grossistes, mais le problème ne vient pas de ce que nous perdons des ventes. Si le projet de loi est adopté sous sa forme actuelle, nous ne perdrons pas de ventes. Le seul problème vient de ce que plusieurs de nos clients souffriront et fermeront leur entreprise parce qu'ils dépendent énormément de cet argent supplémentaire.

Nous estimons qu'il s'agit en moyenne de 5 000 \$ à 6 000 \$ par année par magasin. Le marché est très concurrentiel et les profits ne sont pas très élevés pour les détaillants. Cet argent les aide à payer leur loyer.

Nous craignons non seulement d'avoir moins de clients mais aussi d'avoir plusieurs mauvaises créances. C'est cela qui nous inquiète. Il y aura de nombreux problèmes pour nous.

Le sénateur Gigantès: Pouvez-vous penser à une mesure concrète qui rendra plus difficile l'accès des jeunes aux cigarettes sans avoir de mauvaises conséquences pour vos détaillants ou vos clients?

M. Tobenstein: Écoutez, mes enfants ne fument pas non plus. J'ai trois filles et elles ne fument pas. Les gens ne devraient pas fumer. Cependant, je travaille dans ce secteur. J'y travaille depuis maintenant 28 ans. C'est un commerce légal dans lequel je gagne ma vie et je n'ai rien fait de mal. J'ai répondu à une demande. Je

been supplying a demand. I am not against any kind of measures to try to curb people from smoking through education and enforcement at retail level, if that will do the trick. However, if we take that course, it will take some time. Hopefully, there will be some results and we can adjust to those as well.

Senator Gigantès: Are you prepared to see some attempts and take some time to see what the results of the attempts are?

Mr. Tobenstein: Yes.

Senator Gigantès: What is your opposition to this bill, which is trying certain ways to see what the results will be? You cannot predict them.

Mr. Dumulong: The problem we have with this bill is that it does not address the decision regarding whether or not to smoke. It seems to have a major impact on businesses. The way the distribution channel has been operating — and, we are talking from display allowances to cash rebates and things like that — it does not really address the choice whether or not to smoke. I was here last week and I heard some of the witnesses and, in particular, Mr. Luik, talking about the predictors of smoking. In this bill, nothing is done about those things. I tend to share his views about the fact that in this bill we do not address those specific things that make people start to smoke. It seems to be more a cosmetic thing here than anything else. At the same time, it will be affecting businesses even within the distribution channel, which does not have any impact on smoking uptake or the decision to smoke at all by youngsters.

Senator Gigantès: Distribution of smoking products does not have any impact on smoking uptake, is that what you said?

Mr. Dumulong: Do you smoke, senator?

Senator Gigantès: I did, but I do not any more.

Mr. Dumulong: If I were to give you a pack for free, would you take it?

Senator Gigantès: Not after my brother was operated on for lung cancer and certainly not after my wife died of cancer.

Mr. Dumulong: My point is that if you do not want to use a product, even if it is free, you will not take it.

[Translation]

I don't have to buy a combine if I don't need one. Even if I'm given a combine, I won't know what to do with it. I won't want to use it because I don't need it. Why should I take one? It's the same for any product. Every time I'm offered something I don't need, I don't take it.

Senator Gigantès: So we shouldn't do anything at all to make it more difficult for young people to buy cigarettes.

ne m'oppose pas à des mesures visant à décourager les gens de fumer au moyen de programmes d'information et d'application au niveau du détail, si ça peut fonctionner. Cependant, si nous prenons cette direction, il faudra du temps. On espère qu'il y aura des résultats et nous nous y adapterons également.

Le sénateur Gigantès: Êtes-vous prêt à ce qu'on fasse certaines tentatives et à attendre de voir quels en seront les résultats?

M. Tobenstein: Oui.

Le sénateur Gigantès: En quoi vous opposez-vous à ce projet de loi, dans lequel on propose certains moyens pour voir quels résultats ils donneront? On ne peut pas les prévoir.

M. Dumulong: Nous nous opposons au projet de loi parce qu'il ne change rien à la décision de fumer ou de ne pas fumer. Il semble qu'il aura une incidence considérable sur des entreprises. Étant donné la façon dont les réseaux de distribution fonctionnent — et nous parlons de frais de location de présentoirs, de rabais pour paiement comptant et d'autres questions de cette nature — la mesure ne traite pas vraiment de la question de choisir de fumer ou non. J'étais ici la semaine dernière et j'ai entendu certains témoins, en particulier M. Luik, parler des facteurs qui permettraient de prédire que quelqu'un fumera. Dans ce projet de loi, il n'y a rien à cet égard. Je suis porté à être d'accord avec lui lorsqu'il dit que ce projet de loi ne propose rien au sujet de facteurs précis qui amènent les gens à commencer à fumer. Il me semble que c'est une mesure purement symbolique plutôt qu'autre chose. En outre, elle nuira à des entreprises qui font partie du réseau de distribution et qui n'ont absolument aucune influence sur la décision des jeunes ou d'autres de commencer à fumer.

Le sénateur Gigantès: La distribution des produits du tabac n'a aucune influence sur la décision de commencer à fumer, est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Dumulong: Fumez-vous, sénateur?

Le sénateur Gigantès: J'ai déjà fumé, mais je ne fume plus.

M. Dumulong: Si je vous donnais gratuitement un paquet de cigarettes, l'accepteriez-vous?

Le sénateur Gigantès: Non, pas après que mon frère ait subi une opération pour un cancer du poumon et certainement pas après que ma femme soit décédée du cancer.

M. Dumulong: Ce que je veux dire, c'est que si vous ne voulez pas utiliser un produit, même s'il est gratuit, vous ne le prenez pas.

[Français]

Je n'ai pas besoin d'acheter une moissonneuse-batteuse, si j'en n'ai pas besoin. Même si on me donne une moissonneuse-batteuse, je n'en ai rien à faire. Je ne veux pas m'en servir parce que j'en ai aucun besoin. Pourquoi en prendrais-je? C'est la même chose pour n'importe quel produit. Chaque fois qu'on m'offre quelque chose dont je n'ai pas besoin, je ne le prends pas.

Le sénateur Gigantès: Il ne faut alors absolument rien faire pour tâcher de rendre plus difficile l'achat de cigarettes par les jeunes.

Mr. Dumulong: I think that we have to focus on education. Today we have to look at the factors that lead people to start smoking. If we don't do anything about that, Senator Gigantès, we will have implemented measures that will have considerable impact on business and especially small family businesses, without ever having had an impact on people's decision whether or not to smoke. That's what we want to settle here today, I hope. That is what we want to settle, those are the factors we have to work on, and not factors that have nothing to do with the decision to smoke.

Senator Gigantès: Suppose we manage to convince people through all these methods they shouldn't smoke, that would have an impact on those small businesses.

Mr. Dumulong: Yes, absolutely. As we've seen in the past 20 years, there's been a reduction in the rate of consumption. We've noted what happened in the past 10 years, all kinds of methods have been put into place, there were surtax campaigns on tobacco products that generated enormous problems for Canada as a nation, as a country. Organized crime is taking control of the whole network, 70 per cent in Quebec and 40 per cent in the rest of Canada. That won't stop people from smoking. It was said that price was a factor, and yes, it is, in terms of the accessibility of a product, but only up to a point. As soon as cigarettes are more than 40 per cent more expensive in Canada than in the United States, you automatically end up with contraband.

The problem we have today that did not exist in the past is that there wasn't that structured contraband network that we have now. That network has not disappeared. The people who worked in that parallel network and didn't pay taxes are waiting for the government to make the mistake of loading on excessive taxes on gain so that they can reap the profits.

Senator Gigantès: We're not talking about taxes here.

Mr. Dumulong: I'm talking about measures that were already in place. Have those measures helped to reduce consumption among young people? No, they have had no impact. In fact, young people started smoking even more because access to the product was made significantly easier since they no longer had to go to a retailer to buy cigarettes. Cigarettes were delivered at home, they were even sold to school teachers in school yards, and of course it's youngsters over 18 who were greatly solicited by these parallel distribution networks because these young people could not incur the same penalty. A 16-year old boy who sells cigarettes will not receive the same penalties as a 21 year-old. Young people were being recruited into that parallel distribution network controlled by organized crime, and they were made to sell these products. Are we any further advanced having used methods that produced such results? No.

M. Dumulong: Où il faut travailler, je crois, c'est sur l'éducation. Ce sont les facteurs qui font en sorte que les gens se mettent à fumer sur lesquels il faut se pencher aujourd'hui. Si on ne fait rien à ce niveau, sénateur Gigantès, on aura mis en place des mesures qui auront des impacts considérables sur les entreprises et surtout sur les petites entreprises familiales, sans jamais avoir un impact sur la décision des gens de fumer ou pas. C'est cela qu'on veut régler aujourd'hui, je l'espère. Si c'est ce qu'on veut régler, ce sont ces facteurs qu'il nous faut travailler et non pas des facteurs qui n'ont rien à voir avec la décision de fumer.

Le sénateur Gigantès: Supposons qu'on arrivait à convaincre les jeunes par toutes ces méthodes de ne plus fumer, cela aurait un impact sur ces petites entreprises.

M. Dumulong: Oui, tout à fait. Comme on le remarque depuis 30 ans, il y a eu une diminution du taux de consommation. On a remarqué ce qui s'est passé au cours des dernières 10 années, on a mis toutes sortes de moyens en place, on s'est lancé dans des campagnes de surtaxation des produits du tabac qui a générée des problèmes énormes pour le Canada comme nation, comme pays. Le crime organisé est en train de prendre le contrôle de tout le réseau, 70 p. 100 au Québec et 40 p. 100 dans le reste du Canada. Cela n'empêchera pas les gens de fumer. On disait que le prix était un facteur, oui, il l'est sur l'accessibilité au produit mais jusqu'à un certain niveau. Aussitôt qu'on passe la barrière des 40 p. 100 plus cher au Canada qu'aux États-Unis, on retombe dans la contrebande automatiquement.

Le problème que l'on a aujourd'hui et qui n'existait pas auparavant, c'est qu'il n'y avait pas le réseau de contrebande structuré que l'on retrouve actuellement. Le réseau n'a pas disparu. Les gens qui travaillaient à l'intérieur de ce réseau parallèle et qui ne payaient pas de taxes attendent de voir le gouvernement faire la bétise de se lancer dans des campagnes de surenchères de taxation pour qu'ils puissent par la suite ramasser les profits.

Le sénateur Gigantès: On ne parle pas de taxation ici.

M. Dumulong: Je parle des mesures qui avaient déjà été mises en place. Est-ce que ces mesures ont une incidence sur la réduction de consommation chez les jeunes? Non, elles n'ont pas d'incidence. En fait, les jeunes ont recommencé à fumer même un peu plus parce que l'accessibilité au produit a augmenté de façon significative étant donné que les jeunes n'avaient plus besoin d'aller chez le détaillant pour acheter leurs cigarettes. On livrait les cigarettes à la maison, on les vendait même aux professeurs d'écoles dans les cours d'écoles, et bien entendu ce sont les jeunes de moins de 18 ans qui étaient beaucoup sollicités par les réseaux parallèles de distribution parce que ces jeunes n'encouraient pas les mêmes pénalités. Un garçon de 16 ans qui vend des cigarettes ne recevra pas la même pénalité que celui de 21 ans. On recrutait les jeunes dans ce réseau de distribution parallèle contrôlé par le crime organisé, et on leur faisait vendre ces produits. Est-ce qu'on est plus avancé en ayant des moyens qui ont donné de tels résultats? Non.

If we really want to be effective in reducing tobacco consumption among young people and in reducing smoking uptake, we have to work on education. But that can't be done overnight!

[English]

There is no magic bullet here. The problem with smoking and the way the government has been working on trying to reduce consumption is that they took a very narrow approach, whereas the problem is actually much wider. It is more than just the "pharmaco-legal" approach now taken by the government. It is much wider than the societal problem. The psychological aspect must be analyzed, as well as the economic aspect, the socio-economic disparities and the peer pressure. All of these things will make for a program that is solid and works, but you will not have a program that will make people quit smoking. That will never happen. We must be realistic. If you take realistic ways of approaching the problem and include all the variables that go into the decision to smoke, then you will have great success. You will then be able to go around the world and say, "We have something now because we are very serious about it." We are losing time attacking the problem at its root. We are merely taking a Band-Aid approach.

Senator Gigantès: Am I to understand from what you have just said that you are in agreement that we should limit the so-called lifestyle advertising that attracts the young to cigarettes?

Mr. Tobenstein: We do not have any of that advertising, as far as I can see. I really do not see that.

Senator Gigantès: You are not talking only about your association to suppliers of cigarettes and those who sell them to the young.

Mr. Dumulong: No, we do not support lifestyle advertising.

Senator Gigantès: You do not support lifestyle advertising?

Mr. Dumulong: No, we do not.

Senator Milne: Mr. Dumulong, you referred earlier in your presentation about some confusion as to whether minors can work in stores and sell tobacco. You want the bill to be more clear.

I would point out to you clause 8.(1). It is fairly clear. The bill does not seek at all to regulate who can sell; it regulates only to whom they can sell.

Mr. Dumulong: The problem is with the definition of the word in the interpretation clause. I think this point was raised last week. If that is not the intention, there is no problem with it. Let us make it clear in the bill that it will ban those individuals who are under age from working in retail stores or wholesale establishments. That is all we are saying. We want the legislation to be precise.

Si on veut vraiment travailler de façon efficace à réduire la consommation chez les jeunes et leur initiation au tabac, on doit travailler sur l'éducation. Mais cela ne se fait pas en criant au ciseau !

[Traduction]

Il n'y a là rien de magique. Le problème du tabagisme et la façon dont le gouvernement s'y est pris pour essayer de l'enrayer c'est que son attaque a été très concentrée alors que le problème est en fait beaucoup plus vaste. Ce n'est pas simplement la démarche «pharmacojuridique» qui est actuellement adoptée par le gouvernement. C'est quelque chose qui transcende de beaucoup le simple problème de société. Il faut en analyser l'aspect psychologique, l'aspect économique, les disparités socio-économiques ainsi que les pressions exercées par l'entourage. Tout cela permet de produire un programme bien bâti, un programme qui marche, mais ce n'est pas ce programme-là qui arrêtera les gens de fumer. Cela n'arrivera jamais. Soyons réalistes. Si on s'attaque au problème avec réalisme et si on tient compte de toutes les variables qui font qu'on commence à fumer à ce moment-là il est possible de bien réussir en fanfare. À ce moment-là, vous pourrez aller n'importe où dans le monde et affirmer : «Nous sommes arrivés à quelque chose parce nous nous sommes attaqué au problème avec sérieux». Lorsqu'on prend un problème à sa racine, on perd du temps. On se contente de poser des emplâtres.

Le sénateur Gigantès: Dois-je conclure de vos propos que vous êtes d'accord pour que nous limitions ce genre de publicité qui valorise un genre de vie, celle-là même qui pousse les jeunes gens à fumer la cigarette?

M. Tobenstein: Que je sache, nous ne faisons aucune publicité de ce genre, vraiment pas.

Le sénateur Gigantès: Vous ne parlez pas uniquement de votre association avec les fournisseurs de cigarettes et avec ceux qui les vendent aux jeunes gens.

M. Dumulong: Non, nous ne sommes pas favorables aux publicités qui rappellent un genre de vie.

Le sénateur Gigantès: Vraiment?

M. Dumulong: Vraiment.

Le sénateur Milne: Monsieur Dumulong, vous avez évoqué dans votre exposé la confusion qui semble régner dans le cas des mineurs d'âge qui travaillent dans les magasins où l'on débite des produits du tabac. Vous voulez que le projet de loi soit plus précis.

Permettez-moi de vous renvoyer au paragraphe 8.(1) qui est assez clair me semble-t-il. Le projet de loi ne cherche pas à réglementer le côté vendeur: il s'adresse uniquement au côté client.

M. Dumulong: Le problème tient à la définition du terme dans la clause interprétative. Je pense que le même argument a été évoqué la semaine dernière. Si l'intention n'est pas là, alors il n'y a pas de problème. Mais précisons bien dans le projet de loi qu'il est interdit aux mineurs de travailler dans des magasins de détail ou chez des grossistes. C'est tout ce que nous disons. Nous voulons que la loi soit claire.

Senator Milne: What would you suggest specifically?

Mr. Dumulong: We need an amendment saying there is an exception. If there is an exception stating the legislation does not apply to an employee of a retailer or a wholesaler and the cigarettes are not for personal consumption, then the problem is solved. It is very small.

We raised this issue before. We presented amendments to Minister Dingwall on a few occasions, but this should have been addressed. It is an easy thing to do.

Senator Milne: I do not see where this fits in. Are you redefining "retailer"?

The Chair: The difficulty these people are having is in the definition section of the bill which talks about the word "furnish," which is given a very broad definition. That is why I specifically asked if they have had any difficulty with the Young Person's Tobacco Act because it also uses the word "furnish."

Senator Milne: "Furnish" means to sell, lend, assign, give or end.

Senator Nolin: Give us the problem word.

Senator Milne: These guys are not giving it away.

The Chair: If I can put this in a context from their perspective, a wholesaler arrived at a confectionery and was providing to that 17-year-old the delivery of the shipment, could that be interpreted as furnishing? The Department of Health has been very clear and said, "No", but they question whether it could be under the present definitions in the bill.

Mr. Dumulong: We had some legal advisors say it could be, to use a popular word, "construed" in that sense.

Senator Milne: Even though it is quite clear you are not giving this stuff away; you are selling it?

Mr. Dumulong: We are selling it, but when we ask an employee to put it in the back of the store or on the shelves, we are lending the product to this person. Given the criminal element of this bill, we could face prosecution — maybe not today or not next year, but perhaps 10 years from now.

Perhaps the people around this table will not be doing the same thing, but the things that are written will stay. This bill will stay as is written, so we simply ask for precision.

[Translation]

All we need is a point of clarification. If we have some clarification about this, you will alleviate our concerns in this regard.

[English]

Senator Milne: Who is represented by the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors? Do you

Le sénateur Milne: Que proposeriez-vous au juste?

M. Dumulong: Il faudrait un amendement qui ferait une exception. S'il y avait une exception à l'effet que la loi ne s'applique pas à l'employé d'un détaillant ou d'un grossiste et que les cigarettes ne sont pas destinées à un usage personnel, à ce moment-là le problème est réglé. Cela ne représente pas grand-chose.

Nous avons déjà posé la question. Nous avons présenté plusieurs fois des propositions d'amendement au ministre Dingwall, mais on aurait dû y penser. Ce n'est pas difficile à faire.

Le sénateur Milne: Je ne vois pas où cela pourrait figurer. Vous voulez redéfinir le terme «détaillant»?

La présidente: Le problème pour ces gens tient à la définition du terme «fournir» donnée par le projet de loi, en ce sens que c'est une définition très large. C'est la raison pour laquelle j'avais précisément demandé si l'utilisation du terme «fournir» leur posait également problème dans le cas de la Loi sur la vente de tabac aux jeunes.

Le sénateur Milne: Le mot «fournir» veut dire vendre, prêter, confier, donner ou transmettre.

Le sénateur Nolin: Dites-nous le mot qui vous pose problème.

Le sénateur Milne: Ces gens ne font pas de cadeaux.

La présidente: Si vous me permettez une mise en contexte dans leur perspective à eux, supposons qu'un grossiste arrive chez un dépanneur et remette la commande à un jeune de 17 ans, peut-on interpréter cela comme l'acte de fournir? Le ministère de la Santé a été très clair et a répondu: «Non», tout en se demandant si ce ne serait pas possible étant donné les définitions qu'on trouve actuellement dans le projet de loi.

M. Dumulong: Certains conseillers juridiques pensent qu'effectivement ce serait possible et qu'il faudrait utiliser un mot de tous les jours, «interprété» dans ce sens.

Le sénateur Milne: Même s'il est tout à fait évident que vous ne donnez pas ce produit, mais que vous le vendez?

M. Dumulong: Nous le vendons, mais lorsque nous demandons à un employé d'aller ranger la commande dans l'arrière-boutique ou de garnir les étagères, nous prêtons ce produit à la personne en question. Étant donné le caractère pénal du projet de loi, nous risquons des poursuites — peut-être pas aujourd'hui ou l'an prochain, mais qui sait, peut-être dans 10 ans.

Les gens qui seront ici alors ne feront peut-être pas la même chose, mais ce qui est écrit restera écrit. La loi demeurera en l'état, de sorte que nous vous demandons d'apporter cette précision.

[Français]

Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une précision. Si nous avons une précision, vous serez en mesure de soulager nos inquiétudes à cet effet.

[Traduction]

Le sénateur Milne: Qui donc au juste est représenté par l'Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie?

represent any retailers? You intimated that you are also representing your customers. What companies do you represent?

Mr. Crouch: My own company wholesales tobacco, amongst other products, in Ontario. Members of the NATCD primarily include wholesalers. We purchase from a manufacturer and sell to retailers. Some of our members do own retail stores and are in the retail business. Primarily, we represent distributors.

However, here today we also obviously represent the concerns of our customers because if we do not have customers, we will not be in business very long. We are looking at how this bill affects our customers as well as ourselves.

Senator Milne: What percentage of your business deals with tobacco as compared to confectionery? I am just asking for ballpark figures for the group overall.

Mr. Dumulong: The average is about 50 per cent tobacco. Historically speaking, with the way the association has been organized, there was a very specific specialty with tobacco and confectionery distributions per se. You find those same products in the store. There was a specialty, so to speak, with wholesalers regrouping under the same banner to defend their interests.

In the 1950s, instead of having 10,000 or 15,000 different items as are now distributed by our members, there were perhaps 2,000 or 3,000. The market then evolved in such a way that distributors are selling more grocery items, health and beauty aids, food services, and so on.

Mr. Tobenstein: We are basically independent companies. We are not like big chains. We are independent companies and family-owned companies in a lot of instances. We are serving the smaller types of stores. The big chains will serve their own banner stores and the larger stores. They really do not address the smaller stores at all.

We serve all kinds of stores but, primarily, the little mom-and-pop stores are the ones who buy from people like us.

Senator Milne: Approximately 50 per cent of your business, then, is with tobacco. If the use of tobacco decreases, then half of your business is affected by that?

Mr. Tobenstein: Yes.

Mr. Dumulong: That has been the case for the past 30 years.

Senator Milne: You are becoming accustomed to adjusting to this?

Mr. Dumulong: Yes, we are looking at diversifying, and so on. We can do that.

Représentez-vous des détaillants? Vous avez laissé entendre que vous représentiez également vos clients. Quelles sont les compagnies que vous représentez?

M. Crouch: Ma propre compagnie s'occupe de la vente en gros de produits du tabac, entre autres, en Ontario. Les membres de l'association sont principalement des grossistes. Nous achetons chez les fabricants et nous vendons aux détaillants. Certains de nos membres possèdent des magasins et font donc aussi du détail, mais, pour l'essentiel, nous représentons les distributeurs.

Cela étant, nous sommes également ici aujourd'hui, c'est évident, pour représenter nos clients parce que si nous n'avons pas de clients, nous ne resterons pas en affaires très longtemps. Nous regardons donc en quoi ce projet de loi touche nos clients comme il nous touche nous-mêmes.

Le sénateur Milne: Quel est le pourcentage de votre chiffre d'affaires qui est représenté par les produits du tabac par opposition aux produits de confiserie? Je vous demande simplement un chiffre approximatif pour l'ensemble du groupe.

M. Dumulong: En moyenne, le tabac représente 50 p. 100. D'un point de vue historique, de la façon dont l'association s'est constituée, notre spécialité est essentiellement la distribution de produits du tabac et des produits de confiserie. Vous trouverez les mêmes produits en magasin. Il y avait donc en quelque sorte une spécialité, de sorte que les grossistes se sont regroupés sous cette bannière pour défendre leurs intérêts.

Dans les années 50, au lieu d'avoir 10 000 ou 15 000 produits différents distribués, comme c'est le cas actuellement par nos membres, il n'y en avait peut-être que 2 000 ou 3 000. Mais depuis lors, le marché a évolué de telle façon que les distributeurs vendent désormais davantage de produits d'épicerie, de produits de beauté, de services alimentaires, de produits d'hygiène personnelle et ainsi de suite.

M. Tobenstein: Nous sommes essentiellement des compagnies indépendantes, à l'inverse des grosses chaînes. Nous sommes des compagnies indépendantes et, bien souvent, des entreprises à caractère familial. Nous fournissons plutôt les petits magasins que les grosses chaînes fournissent leurs propres magasins, ainsi que les grands magasins. Elles ne s'intéressent en fait pas aux petites boutiques.

Nous fournissons toutes sortes de magasins de détail, mais ce sont surtout les petites boutiques à caractère familial qui s'approvisionnent chez nous.

Le sénateur Milne: Environ 50 p. 100 de votre chiffre d'affaires est donc représenté par des produits du tabac. Si la consommation diminue, c'est la moitié de votre chiffre d'affaires qui en souffre, n'est-ce pas?

M. Tobenstein: C'est exact.

M. Dumulong: C'est le cas depuis 30 ans.

Le sénateur Milne: Vous vous êtes habitués à vous adapter à ce genre de choses?

M. Dumulong: Effectivement, et nous essayons de nous diversifier. C'est cela que nous pouvons faire.

Senator Milne: You talked about promotional allowances, too. Those have just come to my attention today. Do your members receive any promotional allowances?

Mr. Tobenstein: No.

Senator Milne: What about these cash rebates that you discussed? Again, I heard about them today for the first time.

Mr. Dumulong: Cash rebates are used by any suppliers, not only tobacco manufacturers. Any suppliers will give you a better deal if you buy cash as opposed to buying on a term.

Senator Nolin: When you refer to paying cash, you are not referring to black market purchases?

Mr. Dumulong: No.

Senator Gigantès: Perish the thought!

Senator Nolin: We just want to make it clear.

Senator Milne: You mentioned \$60 million is paid by manufacturers to retailers. As I was talking to the last group of witnesses, I heard that many retailers actually make more money from these promotional fees from the tobacco companies than they do on the actual sale of tobacco. Is that where the \$60 million comes in?

Mr. Dumulong: That could be possible.

Mr. Tobenstein: They must make the sales in order to make the money. If they are not doing the business, they would not be getting the money from the companies.

Senator Milne: What tobacco company pays the most?

Mr. Crouch: The biggest company will pay the most based on their market share, but it depends on the deal that the retailer can make with each manufacturer. I would not want to say that one company would pay more than another.

Mr. Tobenstein: They are all fighting for shelf space.

Senator Milne: Do any of them pay higher rates for shelf space than others?

Mr. Tobenstein: They sign contracts. I do not know too much about it, but I imagine they sell contracts for a period of time. If Rothman's gets in there before Imperial Tobacco and signs up for some space, that contract may cover two years or five years.

Senator Milne: They then have a captive audience.

Mr. Tobenstein: That is right. They then have that shelving space.

Mr. Crouch: The manufacturers are trying to increase their market share. To the consumer who is making a choice, they make it look like their company has a larger share of the market than they actually do.

Le sénateur Milne: Vous avez également parlé de primes, et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pris connaissance de cela. Est-ce que vos membres reçoivent des primes publicitaires?

M. Tobenstein: Non.

Le sénateur Milne: Et les rabais dont vous avez parlé? Encore une fois, c'est la première fois que j'en entends parler.

M. Dumulong: Tous les fournisseurs offrent des rabais, ce n'est pas exclusif aux fabricants de tabac. N'importe quel fournisseur vous offrira un meilleur prix si vous achetez au comptant plutôt qu'en consignation.

Le sénateur Nolin: Lorsque vous parlez de payer comptant, vous ne parlez pas du marché noir?

M. Dumulong: Pas du tout.

Le sénateur Gigantès: Loin de nous cette pensée!

Le sénateur Nolin: Nous voulions simplement vous l'entendre dire.

Le sénateur Milne: Vous avez dit que les fabricants remettaient 60 millions de dollars aux détaillants. Lorsque je discutais avec le dernier groupe de témoins, je les ai entendus dire que pour beaucoup de détaillants, ces primes publicitaires représentaient beaucoup plus d'argent que le bénéfice qu'ils tiraient de la vente proprement dite des produits du tabac. Est-ce là qu'interviennent ces 60 millions de dollars?

M. Dumulong: C'est possible.

M. Tobenstein: Mais il faut qu'ils vendent pour pouvoir toucher cela. S'ils n'ont pas le chiffre d'affaires, les compagnies ne leur donnent rien.

Le sénateur Milne: Quelle est la compagnie qui paie le plus?

M. Crouch: La plus grosse paie le plus selon sa part du marché, mais tout dépend de ce que le détaillant peut obtenir de chaque fabricant. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'une compagnie paie plus qu'une autre.

M. Tobenstein: Toutes les compagnies se disputent une place de choix sur les tablettes.

Le sénateur Milne: Y en a-t-il qui paient plus que d'autres pour cette place de choix?

M. Tobenstein: Elles font signer des contrats. Je n'en sais pas beaucoup moi-même, mais j'imagine qu'il s'agit de contrats pour une durée déterminée. Si Rothmans arrive avant Imperial Tobacco et parvient à faire signer un contrat par le détaillant, ce contrat vaut peut-être pour deux ans ou pour cinq ans.

Le sénateur Milne: De sorte que la compagnie profite d'un auditoire captif.

M. Tobenstein: C'est tout à fait cela. La compagnie mobilise alors l'emplacement de choix sur les tablettes.

M. Crouch: Les fabricants essaient sans cesse d'accroître leur part du marché. Pour le consommateur qui fait un choix, cela donne l'impression que la compagnie a une part du marché plus importante que ce n'est réellement le cas.

Senator Milne: Do any of your members get any sort of special deal if they are able to persuade some of your retail-end members?

Mr. Tobenstein: We have nothing to do with that at all.

Mr. Dumulong: No.

Senator Milne: What percentage of your members own retail stores?

Mr. Dumulong: There are about 15 per cent who are more integrated.

Senator Milne: Approximately 15 per cent are involved in both ends of the business?

Mr. Crouch: Yes. They would have some retail stores and they would also sell independently as well.

Mr. Dumulong: We also have some bigger organizations such as Sobeys.

Mr. Tobenstein: They have a distribution division which is a member of our association. They do the same kind of job that we are doing, although they are part of a big company.

Senator Milne: They are also a member of your association?

Mr. Tobenstein: They have a unit which is a member.

Senator Beaudoin: I was here last week when we discussed the word "furnish" but I want to say for the record that each word in this bill which is defined, as is the word "furnish," must be interpreted with regard to both the French and the English. The French definition of "furnish" used here is very broad.

[Translation]

Senator Nolin: At least he's trying to be bilingual and we must congratulate him for that.

Senator Gigantès: I have no problem with his French and that's not the case with all legislators in this country.

[English]

Senator Beaudoin: That is another debate. Mr. Dumulong may have a reaction to that, but the French translation of "furnish" is very broad.

Mr. Dumulong: It is too broad, and for what reason? First, I think it should be more precise.

[Translation]

This includes so many other words apart from the word that we understand as "provide", you can give whatever definition you want to "provide" within that operational definition. To our point of view, that can be open to interpretation. We fear the avenues that may arise outside that. All this does is try to needle the people who are part of the distribution networks.

We've seen this often and we had a glaring case with the surtax. That had no impact whatsoever despite the fact that we had a high level of contraband, and yet these people continued to argue vociferously that taxes should not be reduced. That makes no

Le sénateur Milne: Avez-vous des membres qui obtiennent des conditions spéciales s'ils parviennent à persuader certains de vos détaillants?

M. Tobenstein: Nous n'avons absolument rien à voir avec cela.

M. Dumulong: Effectivement.

Le sénateur Milne: Quel est le pourcentage de vos membres qui possèdent également des magasins de détail?

M. Dumulong: Il y en a environ 15 p. 100 qui sont davantage intégrés.

Le sénateur Milne: Environ 15 p. 100 donc qui font à la fois distribution et la vente?

M. Crouch: C'est cela. Ils ont également des magasins de détail, en plus de vendre à des magasins indépendants.

M. Dumulong: Nous comptons également des entités plus importantes comme Sobeys.

M. Tobenstein: Sobeys a un service de distribution qui est un membre de notre association. Ce service fait exactement ce que nous faisons, quoiqu'il fasse partie d'une grosse compagnie.

Le sénateur Milne: Tout en étant membre de votre association?

M. Tobenstein: Une des divisions de cette compagnie est effectivement membre.

Le sénateur Beaudoin: J'étais présent la semaine passée lorsque nous avons discuté du terme «fournir», mais je voulais simplement rappeler pour mémoire que chacun des termes dont parle le projet de loi et qui y est défini, comme c'est le cas du mot «fournir», doit être interprété par rapport à la fois au français et à l'anglais. La définition du mot «fournir» est très vaste en français.

Le sénateur Nolin: Au moins, il essaie d'être bilingue et on doit le féliciter pour cela.

Le sénateur Gigantès: Je n'ai pas de problème avec son français et ce n'est pas le cas avec tous les législateurs de ce pays.

Le sénateur Beaudoin: Mais cela est une autre question. M. Dumulong a peut-être quelque chose à répondre à cela, mais n'empêche que la traduction française de «furnish» est très large.

M. Dumulong: Trop large, mais pour quelle raison? Pour commencer, je pense qu'elle devrait être plus précise.

[Français]

Cela comprend tellement d'autres mots à part le mot que l'on comprend comme étant «fournir», on peut donner la définition que l'on veut à «fournir» à l'intérieur de cette définition opérationnelle. Nous croyons que cela peut laisser à interprétation. Nous craignons les avenues que l'on peut trouver à l'extérieur. Elles ne cherchent qu'à asticoter les gens qui font partie du réseau de distribution.

On le voit souvent et on a eu un cas en or avec la surtaxation. Nous n'avons eu aucun impact malgré le fait que nous avions de la contrebande à un niveau élevé, ces gens ont continué à crier tue-tête qu'il ne fallait pas réduire les taxes. Cela n'a aucun sens.

ense. In that sense, these excesses are dangerous given all the references to criminality within this bill.

Senator Beaudoin: In the text we see the word “give” and in French “donné à titre gratuit ou onéreux”; you can’t go wrong, it’s really a gift.

Senator Gigantès: “Without consideration” is the same thing in English. Where’s the difference between the two?

Senator Beaudoin: “Un don à titre onéreux ou gratuit.” In English it’s “with or without consideration.”

Senator Gigantès: No, “with or without consideration” means the same thing in English, in exchange for money or not.

Senator Beaudoin: It’s broader in French.

Senator Gigantès: No, absolutely not. It’s the same thing.

Senator Beaudoin: I strongly disagree.

[English]

The Chair: Honourable senators, let us deal with the witnesses.

Senator Gigantès: I thought an eminent lawyer would not fool around with the wording of a text.

Senator Beaudoin: I do not fool around.

Senator Gigantès: You do in this. It is the same thing.

Senator Beaudoin: My case is very simple. If you look to the French words —

[Translation]

«À titre onéreux ou gratuit” and the word “donné” lead me to conclude that in French, the text is much broader than in English.

[English]

I rest my case there. You have the right to err. It is your error in this case.

[Translation]

Senator Nolin: To make your position very clear, you’re asking us to amend clause 8 of the bill and add wording at the end of paragraph 1 of clause 8. In order to clarify the legislator’s intent, so that it’s perfectly clear in everyone’s mind that we’re not targeting one of your employees or one of your members’ employees, you are suggesting and you state on page 9 of your document that we should add the words: “unless the young person employed by a wholesaler or a retailer” and this is not for personal consumption. I understand your point very well. What you want is that we clarify the word “give” by indicating that this does not include one of your employees as long as it’s not for personal consumption. That’s what you want?

Mr. Dumulong: Exactly, that’s all we want. A point of clarification; when this bill was tabled, I received a copy of it on Thursday. Immediately afterwards, on Thursday afternoon, I called the government so that we could be heard before the Standing Committee on Health. On the Friday afternoon, my call has returned and I didn’t have time to leave the documents with anyone or with our lawyers. On Friday afternoon, we were called

Dans ce sens, ce sont ces excès qui sont dangereux avec tous les éléments de criminalité à l’intérieur du projet de loi.

Le sénateur Beaudoin: Dans le texte on retrouve le mot «give» et en français, «donné à titre gratuit ou onéreux», vous ne pouvez pas vous tromper, c’est vraiment un don.

Le sénateur Gigantès: «Without consideration», c’est la même chose en anglais. Où est la différence entre les deux?

Le sénateur Beaudoin: Un don à titre onéreux ou gratuit. En anglais, c’est «with or without consideration».

Le sénateur Gigantès: Non, «with or without consideration» veut dire la même chose en anglais, en échange de pécule ou non.

Le sénateur Beaudoin: C’est plus vaste en français.

Le sénateur Gigantès: Non absolument pas, c’est la même chose.

Le sénateur Beaudoin: Je suis en désaccord profond.

[Traduction]

La présidente: Honorables sénateurs, occupons-nous des témoins.

Le sénateur Gigantès: J’aurais cru qu’un aussi éminent juriste se serait abstenu de tripoter le libellé d’un texte.

Le sénateur Beaudoin: Je ne tripote rien du tout.

Le sénateur Gigantès: Mais ici, oui. Cela revient au même.

Le sénateur Beaudoin: Mon argument est très simple. Si vous regardez le texte français...

[Français]

«À titre onéreux ou gratuit» et au mot «donné», ma conclusion est qu’en français, le texte est plus considérable qu’en anglais.

[Traduction]

Voilà qui clôt mon argument. On a toujours droit à l’erreur. En l’occurrence, c’est vous qui êtes dans l’erreur.

[Français]

Le sénateur Nolin: Pour rendre votre proposition très claire, vous nous proposez d’amender le texte de l’article 8 et d’ajouter à la fin de l’article, du paragraphe 1 de l’article 8. Pour préciser l’intention du législateur, afin que cela soit très clair dans l’esprit de tout le monde que nous ne visons pas un de vos employés ou un des employés de vos membres, vous nous suggérez et vous le dites à la page neuf de votre document que l’on ajoute les mots: «à moins que le jeune ne soit employé d’un distributeur ou d’un détaillant», et que ce n’est pas pour consommation personnelle. Je comprends bien votre point. Ce que vous voulez, c’est que l’on éclaircisse le mot «donné», à savoir que cela n’inclut pas un de vos employés en autant que ce n’est pas pour sa consommation personnelle. C’est ce que vous voulez?

M. Dumulong: Tout à fait, c’est ce que l’on veut uniquement. Un point d’éclaircissement, lors de la présentation de ce projet de loi, j’ai reçu copie de ce projet de loi le jeudi. Tout de suite, immédiatement après, le jeudi après-midi, j’ai appelé le gouvernement pour que l’on puisse se faire entendre devant le comité permanent de la Santé. Le vendredi après-midi, on me rappelle et je n’ai pas eu le temps de laisser les documents à personne ou à

to say that we were expected on Monday at 1:00 p.m. How can we possibly present something substantive or first-rate?

Senator Nolin: That's why the Senate exists.

Mr. Dumulong: Thank you for being there.

Senator Nolin: It's to catch minor errors. The legislative process being what it is, we're pleased to hear you and give you all the time necessary to express your concerns.

You took part in the ID card operation. Can you explain how you participated in this, because some of your members are retailers. How did this work with your members?

Mr. Dumulong: Following the meetings that were held with the others in the coalition, and that includes everyone involved in retailing in Canada, we agreed on the action to be taken. We had all the documentation printed. We still have to distribute it. As I recall, this documentation had been presented and it was quite voluminous. Since our members serve approximately 43,000 retailers in Canada, we had an absolutely extraordinary level of penetration in the market. Given that our members visit their retail clients on a daily basis, almost every day in certain cases, it was easier for us to disseminate the program through our distributors.

We would send a certain quantity to each distributor who then added this documentation to each delivery that they made to their retailers' stores. That's how we managed to disseminate the ID card project quite quickly and efficiently. Our distributors' sales representatives have somewhat more regular contact with retailers.

There's even a relationship of trust between the two. When you always see the same people, every week or twice a week, you say to each other: Hello, how are you, and all that. We were in a position to provide information and to make quite a complete presentation on the way this program should be implemented in terms of explaining to retailers, as well as their staff, how they should behave, what they should do, the best way to establish a policy about tobacco sales when minors come to their store, and how to make staff understand that this is a serious matter, and that sales to minors would not be tolerated. We did good work in this regard.

I remember seeing a press release on the Internet that had been issued by the Minister of Health, Mr. Dingwall, who stated that, my God, he wasn't relieved or even surprised, but satisfied with the level of increase in compliance with the law by retailers with regard to tobacco sales to minors. The compliance rate went from 47 per cent to 63 per cent. The project had not been in place for very long. These figures will continue to increase effectively and significantly. However, let us not be misled. It will be difficult to

nos avocats. Le vendredi après-midi, on nous appelle pour nous dire que l'on était attendu le lundi à 13 heures. Comment voulez-vous que l'on donne quelque chose de substantiel ou de positif?

Le sénateur Nolin: C'est pour cela que le Sénat existe.

M. Dumulong: Merci de votre présence.

Le sénateur Nolin: C'est pour rattraper les petites erreurs. Le processus législatif étant ce qu'il est, cela nous fait plaisir de vous entendre et de vous donner tout le temps nécessaire pour exprimer vos préoccupations.

Vous avez participé à l'opération carte d'identité. Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez participé parce que certains de vos membres sont des détaillants. Comment cela a-t-il fonctionné auprès de vos membres?

M. Dumulong: Suite aux rencontres qui ont été tenues et avec les autres de la coalition qui regroupent tout le monde qui s'occupe du commerce du détail au Canada, nous nous sommes mis d'accord avec l'action à entreprendre. Nous avons fait imprimer toute la documentation. Il fallait quand même la distribuer. Comme je me souviens, cette documentation avait été présentée et elle était assez volumineuse. Comme nos membres desservent environ 43 000 détaillants au Canada, nous avons un niveau de pénétration dans le marché tout à fait extraordinaire. Étant donné que nos membres visitent leurs clients qui sont les détaillants sur une base quotidienne, presque journalière dans certain cas, c'était plus facile pour nous de faire passer le programme via nos distributeurs.

Nous envoyions des quantités X chez chaque distributeur qui eux ajoutaient cette documentation à leurs détaillants à chaque livraison qu'ils effectuaient chez leurs détaillants. C'est comme cela que nous avons réussi à disséminer assez rapidement et assez efficacement le projet carte d'identité. Les vendeurs de nos distributeurs ont des contacts un peu plus réguliers avec les détaillants.

Il y a même une relation de confiance entre les deux. Quand on voit toujours les mêmes personnes, toute les semaines ou deux fois la semaine, on se dit bonjour, comment allez-vous et tout cela. On était à même de donner l'information et de faire une présentation assez intégrale de la façon que ce programme devait être mis sur pied au niveau d'expliquer aux détaillants mais aussi au personnel qui travaille chez le détaillant comment se comporter, ce qu'il devait faire, quelle était la meilleure façon d'adopter une politique face à la vente des produits du tabac quand les mineurs se présentaient au magasin et de bien faire comprendre au personnel que les enjeux étaient sérieux, que ce ne serait pas toléré si des gens vendaient à des mineurs de toute évidence. À cet effet, nous avons accompli quelque chose de bien.

Je me souviens avoir vu sur Internet un communiqué de presse émis par le ministre de la Santé, M. Dingwall, à l'effet qu'il se disait, mon Dieu, pas soulagé et pas surpris, mais satisfait du niveau d'augmentation du respect de la loi que l'on retrouvait maintenant chez les détaillants quand l'on parle de la vente de produits de tabac aux mineurs. On est passé de 47 p. 100 à 63 p. 100. Cela ne fait pas longtemps que l'on a mis le projet en branle. Ces chiffres vont continuer d'augmenter de façon efficace

each a 100 per cent compliance level. But I can assure you we will attempt to reach 100 per cent.

Senator Gigantès: If I understand you correctly, you're saying that you had sessions with your retail clients and their staff to explain the importance of not selling tobacco to minors. That's what you're saying.

Mr. Dumulong: We didn't have sessions with clients and their staff. There are so many. I'm referring to my members who have 3 000 clients that they must serve each week. That's still a considerable number of visits that have to be made. They have the staff to support that, of course. People were contacted directly by distributors' sales representatives to ensure that the program was not put in file 13, not thrown in the garbage.

From that point, they were given an explanation of the program and the reasons behind it and the reasons why everyone should join in the effort.

Still, we mustn't forget that this program was developed by associations of distributors, retailers and even manufacturers, of course, as you know.

This is a program that comes from the distribution network. It's our program. We are acting in a responsible manner. We know that we have certain responsibilities in terms of the distribution of products like tobacco. We are assuming those responsibilities. We have developed this program which is very exhaustive and systematic in its way of approaching all aspects of retail tobacco sales, what transpires between a retailer and an underage customer, including the development of a sales policy, and the visibility of items promoting the law.

There are even plastic panels that are put up, with a very visible logo.

[English]

The Chair: If I may interrupt, Mr. Dumulong, we do have copies of those kits available in both English and French. As I indicated last week, we will send to each senator's office, upon request, a copy of that kit in the language of their choice.

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Dumulong, in response to a question by a colleague, you referred to the discount provided in exchange for cash payment by one of your members. I would like you to explain appendix 1 of your brief. In terms of percentages, how does this work? Is this discount 2 per cent, 3 per cent or 5 per cent?

Mr. Dumulong: I think it's two and a half percent.

Senator Nolin: So two and a half percent of the invoice value, does that represent a lot of money?

Mr. Dumulong: A great deal of money.

Senator Nolin: I was absent during part of your presentation. Did you explain appendix 1?

et significative. Il ne faut pas se leurrer cependant. Cela sera difficile d'atteindre 100 p. 100. Nous allons tendre vers 100 p. 100, je peux vous l'assurer.

Le sénateur Gigantès: Vous me dites, si je comprends bien, que vous avez tenu des sessions avec vos clients détaillants et avec leur personnel pour leur expliquer l'importance de ne pas vendre aux mineurs. C'est cela que vous me dites.

M. Dumulong: Nous n'avons pas eu de session avec le client et le personnel. Il y en a beaucoup. J'é parle de mes membres qui ont 3 000 clients qu'ils doivent desservir par semaine. C'est quand même un nombre considérable de visites à faire. Il y a le personnel pour appuyer cela, bien entendu. Les gens ont été contactés de façon directe par les représentants des distributeurs pour s'assurer que ce programme ne soit pas mis dans la filière 13, comme on dit communément ou passé à la poubelle.

À partir de ce moment, une explication a été faite sur le programme et le pourquoi du programme et les raisons pourquoi tout le monde devrait joindre l'effort à ce programme.

Il ne faut pas oublier, quand même, que ce programme a été mis au point par les associations de distributeurs, de détaillants et même les manufacturiers, bien entendu, comme vous le savez.

C'est un programme qui vient du réseau de distribution. C'est notre programme à nous. C'est nous qui prenons nos responsabilités. Nous savons avoir des responsabilités face à la distribution des produits comme le tabac. Nous prenons nos responsabilités. Nous avons créé ce programme qui est tout à fait très intégral ou très systématique dans sa façon d'approcher tous les différents aspects de la vente des produits du tabac au détail, de la façon que cela se pose au niveau d'une rencontre entre un détaillant et un client qui n'a pas l'âge, en passant par l'établissement d'une politique de vente, par la visibilité des articles qui font la promotion de la loi?

Il y a même des panneaux de plastique collés, sur lesquels un logo est très visible.

[Traduction]

La présidente: Si vous me permettez, monsieur Dumulong, nous en avons des exemplaires dans les deux langues. Comme je le disais la semaine passée, nous allons en envoyer copie aux sénateurs qui le désirent, dans la langue de leur choix, directement à leur bureau.

[Français]

Le sénateur Nolin: M. Dumulong, en réponse à une question d'un collègue, vous avez fait allusion à des rabais consentis en échange d'un paiement effectué au comptant par un de vos membres. Je voudrais que vous m'expliquiez l'annexe 1 de votre mémoire. En terme de pourcentage, comment cela fonctionne-t-il? S'agit-il d'un rabais de 2 p. 100, 3 p. 100 ou 5 p. 100?

M. Dumulong: Je crois qu'il s'agit de deux et demi pour cent.

Le sénateur Nolin: Alors, deux et demi pour cent de la valeur de la facture, cela représente beaucoup d'argent?

M. Dumulong: Énormément d'argent.

Le sénateur Nolin: J'ai été absent pour une partie de votre présentation. Avez-vous expliqué l'annexe 1?

Mr. Dumulong: No, I did not explain it.

Senator Nolin: I would like you to explain appendix 1 of your brief.

[English]

It is 2.5 per cent of the bill. If they pay cash on delivery, I understand that they automatically receive a 2.5 per cent rebate.

Mr. Tobenstein: We get a 2.5 per cent discount for payment from the manufacturers. In some cases, we have to pay within 12 or 14 days. If you do not take that discount, I do not think you will get your next order. That is all part of it. No one takes the terms. It is all part of the price. In the competitive business we are in, that 2.5 per cent is sometimes more than the percentage gross profit you make on the product.

Senator Nolin: That is exactly the point I was trying to make with Mr. Dumulong.

Mr. Tobenstein: If you do not have that 2.5 per cent, you will not get your next shipment, because it is automatic and it is included in the price.

Mr. Crouch: We also get it from suppliers other than tobacco companies. Obviously, this legislation only deals with tobacco companies, but we get a percentage for paying the bill within a certain period of time from other suppliers. That is fairly common in the business.

Senator Milne: I believe these gentlemen told me they did not get rebates.

Mr. Tobenstein: This concerns the terms of payment.

Mr. Crouch: This is a cash discount for paying your bill within a certain period of time.

Senator Milne: Therefore, you do get rebates?

Mr. Crouch: We would not call it a rebate. If I used the term "rebate", that was incorrect.

Senator Milne: I see.

Senator Nolin: Even if you do not call it a rebate, as a panel you recommend that we amend clause 29 which reads:

No manufacturer or retailer shall

(a) offer or provide any consideration, direct or indirect, for the purchase of a tobacco product, including a gift to a purchaser or a third party, bonus, premium, cash rebate or right to participate in a game, lottery or contest;

It may not be a rebate for you, but you fit into that description?

Mr. Dumulong: That is right. We believe that cash rebates and other such measures should be aimed at consumers; not within the distribution channel. The government has no right to legislate within the distribution channel if it does not entice people to smoke. This is an anti-smoking bill. Why would the government intervene in that? This is done in all sorts of other industries.

M. Dumulong: Non, je ne l'ai pas expliquée.

Le sénateur Nolin: J'aimerais que vous m'expliquiez l'annexe 1 de votre mémoire.

[Traduction]

Cela représente 2,5 p. 100 de la facture. Si le paiement se fait sur livraison, j'ai cru comprendre qu'ils recevaient automatiquement un rabais de 2,5 p. 100.

M. Tobenstein: Nous obtenons un rabais de 2,5 p. 100 des fabricants. Dans certains cas, nous devons payer la facture dans les 12 ou 14 jours. Si vous ne prenez pas le rabais, je ne pense pas que vous puissiez obtenir votre prochaine commande. Tout est fait partie du système. Personne ne paie à tempérament. Tout est pris en compte dans le prix. Dans notre secteur, où la concurrence est très vive, ces 2,5 p. 100 représentent parfois plus que votre marge bénéficiaire brute à la vente.

Le sénateur Nolin: C'est exactement ce que j'essayais de faire valoir auprès de M. Dumulong.

M. Tobenstein: Sans ces 2,5 p. 100, vous n'aurez pas votre prochaine commande parce que tout cela est automatique et fait partie du prix.

M. Crouch: C'est la même chose avec les autres fournisseurs. Il est évident que cette loi ne concerne que le tabac, mais il n'en reste pas moins que nos autres fournisseurs nous accordent une escompte si nous payons la facture avant l'échéance. C'est chose courante dans notre secteur.

Le sénateur Milne: Je pense que ces messieurs m'ont dit qu'ils ne touchaient pas de rabais.

M. Tobenstein: Mais nous parlons ici des modalités de paiement.

M. Crouch: Il s'agit d'un rabais qui nous est accordé si nous payons notre facture avant l'échéance.

Le sénateur Milne: Vous touchez donc des rabais?

M. Crouch: Nous n'appellerions pas cela un rabais. Si j'ai utilisé ce terme, je me trompais.

Le sénateur Milne: Je vois.

Le sénateur Nolin: Même si vous n'appellez pas cela un rabais, il n'empêche que vous nous avez recommandé de modifier l'article 29 qui dit ceci:

Il est interdit au fabricant et au détaillant

a) d'offrir ou de donner, directement ou indirectement, une contrepartie pour l'achat d'un produit du tabac, notamment un cadeau à l'acheteur ou à un tiers, une prime, un rabais ou le droit de participer à un tirage, à une loterie ou à un concours;

Pour vous, ce n'est peut-être pas un rabais, mais cela correspond néanmoins à la description, non?

M. Dumulong: C'est exact. Nous considérons que les rabais et autres offres de ce genre devraient s'appliquer au niveau du consommateur et non pas à celui du distributeur. Le gouvernement n'a pas le droit de légiférer à ce niveau tant et aussi longtemps que nous ne poussons pas les gens à fumer. Il s'agit d'un projet de loi contre le tabagisme. Pourquoi le gouvernement voudrait-il

What is the rationale for the government interfering with wholesalers getting a cash rebate of 2.5 per cent for paying within 10 days? We fail to understand the point of blocking distributors from getting these kinds of benefits. How does that address the issue of smoking? This has nothing to do with smoking. Why is it there?

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Dumulong, can we go back to appendix 1? Mr. Tobenstein has just informed us that the discount is included in the price of the carton of cigarettes.

Mr. Dumulong: Yes, yes.

Senator Nolin: If we look at appendix 1, does the minimum price of \$16.67 or the maximum price of \$20.47 include that discount?

Mr. Dumulong: What you have to understand with these figures...

Senator Nolin: Rather than ask you a whole series of questions, could you demonstrate how, based on this document, this economic model, we are to come to the conclusion that there will be a loss of jobs? Is that your point?

Mr. Dumulong: In fact, we wanted to raise two things here. Last year, our members distributed half of all cigarettes sold in Canada. Two hundred and thirty one million cartons of cigarettes were distributed by members of the NATCD, which represents half the market.

Senator Nolin: Why don't you tell us this in English. It will be easier.

[English]

Last year, our members distributed half of the Canadian tobacco market; roughly 46 billion cigarettes or 231 million cartons of 100 cigarettes.

Senator Moore: Who distributed the rest?

Mr. Dumulong: We talked about the corporate wholesalers and retailers. We are now talking about the grocery chains, the pharmacies, and so on.

Senator Moore: All right.

Mr. Dumulong: About one-half of the business is owned by independent retail stores — that is, mom and pop operations. Those people stand to lose more with this bill.

In lines 7 and 8, I established the benchmark gross selling price. I could only average that because I did not have time to hire an accounting firm to come up with a precise number, due to the different prices in different provinces. Those are "dirty" numbers, but they give you a good idea of what is at stake here for our members.

intervenir à ce niveau? Ce genre de choses se passe dans bien d'autres secteurs.

Pourquoi le gouvernement voudrait-il intervenir au niveau des grossistes parce qu'ils profitent d'un rabais de 2,5 p. 100 lorsqu'ils paient dans les 10 jours? Nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement voudrait empêcher les distributeurs de profiter de ce genre de choses. En quoi cela a-t-il à voir avec la question du tabagisme? Cela n'a rien à voir du tout. Pourquoi donc cette disposition?

[Français]

Le sénateur Nolin: M. Dumulong, pouvons-nous retourner à l'annexe 1? M. Tobentein vient de nous informer que le rabais est inclus dans le prix du carton de cigarettes.

M. Dumulong: Oui, oui.

Le sénateur Nolin: Si nous examinons l'annexe 1, le prix minimum de 16,67\$ ou le prix maximum de 20,47\$ incluent ce rabais?

M. Dumulong: Ce qu'il faut comprendre avec ces chiffres...

Le sénateur Nolin: Plutôt que de vous poser plusieurs questions, pouvez-vous nous faire la démonstration de comment, à partir de ce document, ce modèle économique, nous en arrivons à la conclusion qu'il y aura perte d'emplois? Est-ce cela votre point?

M. Dumulong: En fait, nous voulons soulever deux choses. L'an passé, nos membres ont distribué la moitié de toutes les cigarettes vendues au Canada. 231 millions de cartouches de cigarettes ont été distribuées par les membres NATCD, il s'agit donc de la moitié du marché.

Le sénateur Nolin: Dites-nous donc cela en anglais. Cela va aller mieux.

[Traduction]

L'an dernier, nos membres ont assuré la distribution pour la moitié du marché du tabac au Canada, ce qui représente approximativement 46 milliards de cigarettes ou 231 millions de cartouches de 100 cigarettes.

Le sénateur Moore: Qui a distribué le reste?

M. Dumulong: Nous avons parlé des grossistes et des détaillants en tant que tels, mais il s'agit pour le reste des chaînes de magasins d'épicerie, des pharmacies, et ainsi de suite.

Le sénateur Moore: Fort bien.

M. Dumulong: La moitié environ du chiffre d'affaires concerne les magasins de détail indépendants, c'est-à-dire les petites boutiques familiales. Ce sont eux qui risquent de perdre beaucoup à cause du projet de loi.

Aux lignes 7 et 8, je parlais du prix de vente brut repère. Je n'ai pu donner qu'une moyenne parce que je n'ai pas eu le temps d'engager des comptables pour calculer un chiffre précis étant donné que le prix varie d'une province à l'autre. Ce sont donc des chiffres approximatifs, mais ils vous donnent néanmoins une bonne idée de ce qui est en jeu ici pour nos membres.

The average retail price shown at line 12 is \$24. We know that in B.C. and Newfoundland it is much higher than that. In Newfoundland, it averages \$58 a carton and in B.C. it averages \$50 a carton.

Ontario represents about 40 per cent of the market and Quebec approximately 28 or 29 per cent of the market. Therefore, the bulk of the market is still in central Canada and we have an average of \$24 and \$24. It is 50 per cent of wholesalers' business, and there is \$5.6 billion worth of product distributed. However, on line 18 we see that the gross profit is 1 per cent. Line 16 is 1 per cent of line 13 because the margin for wholesalers on tobacco products is 1 per cent. They make only 1 per cent on a carton of cigarettes. That is not much.

Senator Nolin: When you say 1 per cent, that is on the selling price of \$24?

Mr. Dumulong: Yes.

Senator Nolin: So they are making 24 cents out of \$24?

Mr. Dumulong: Roughly, yes. Some of my members in the Toronto area are making 7 cents per carton and they must deliver, offer credits, take returns, and so on.

Senator Moore: Does that have the 2.5 per cent incentive factored in?

Mr. Crouch: Yes, it does.

Senator Nolin: On top of that?

Mr. Crouch: No, that amount includes the 2.5 per cent.

Mr. Dumulong: Yes, it is included.

Mr. Tobenstein: Whatever discounts we receive for quick payment, or whatever, which we include in our price, in no way are passed on to the consumer. That is part of the way we do business. I do not see why that must be touched or what changing that will accomplish. I think that is the whole point. It is not getting people to smoke or encouraging people to buy more cigarettes. It is all just part of the way we do business.

Senator Nolin: There is more than one point in your presentation. It is not only a question of making money but also a question of jobs that will be lost.

Mr. Dumulong: Yes; very much so.

Senator Nolin: You are adding to that.

[Translation]

The intent of your document was to demonstrate that because of a series of measures that seem quite innocuous, there will be a loss of jobs in Canada. I would like you to explain that.

Mr. Dumulong: There will be many jobs lost in Canada. Earlier we mentioned that tobacco sales represented 35 to 40 per cent of the total sales of some retailers; for others it's 65 or 70 per cent. It is the smallest retailers who will suffer the most if they

Le prix de détail moyen qui figure à la ligne 12 est de 24 \$. Nous savons qu'en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve, il est beaucoup plus élevé que cela. À Terre-Neuve, le prix de détail moyen est de 58 \$ la cartouche et, en Colombie-Britannique, de 50 \$ la cartouche.

L'Ontario représente environ 40 p. 100 du marché et le Québec entre 28 et 29 p. 100. Toutefois, le gros du marché se trouve quand même dans le centre du pays et la moyenne est de 24 \$ et 24 \$. Cela représente la moitié du chiffre d'affaires des grossistes et l'on distribue pour 5,6 milliards de dollars de produits. Toutefois, à la ligne 18, nous voyons que le bénéfice net est de 1 p. 100. La ligne 16 représente 1 p. 100 de la ligne 13 parce que la marge bénéficiaire des grossistes pour les produits du tabac est de 1 p. 100. Ils ne touchent qu'un pour cent sur la cartouche de cigarettes. Ce n'est pas beaucoup.

Le sénateur Nolin: Quand vous dites 1 p. 100, c'est sur le prix de vente de 24 \$?

M. Dumulong: Oui.

Le sénateur Nolin: Ils font donc 24 cents de bénéfice sur 24 \$?

M. Dumulong: Approximativement, oui. Certains des membres de mon association dans la région de Toronto touchent 7 cents la cartouche mais ils doivent assurer la livraison, offrir des notes de crédit, accepter les rendus, et cetera.

Le sénateur Moore: Est-ce que l'incitatif de 2,5 p. 100 est inclus?

M. Crouch: Oui.

Le sénateur Nolin: En sus?

M. Crouch: Non, ce montant inclut les 2,5 p. 100.

M. Dumulong: Oui, c'est inclus.

M. Tobenstein: Les remises dont on peut bénéficier pour paiement rapide, par exemple, que nous incluons dans notre prix ne profitent pas aux consommateurs. C'est l'usage dans notre secteur. Je ne vois pas pourquoi il faudrait modifier cela, ou ce que ce changement va apporter. C'est cela l'important. Ça n'incite pas les gens à fumer ou à acheter plus de cigarettes. Ce n'est qu'une pratique dans notre secteur.

Le sénateur Nolin: Ce n'est pas tout ce que vous dites dans votre exposé. Il n'est pas uniquement question de bénéfices, mais aussi d'emplois qui vont disparaître.

M. Dumulong: Oui, exactement.

Le sénateur Nolin: Vous en dites plus.

[Français]

L'intention de votre document, c'est de nous démontrer que par une série de mesures qui nous semblent très anodines, il en résultera des pertes d'emplois au Canada. Je voudrais que vous nous expliquiez cela.

M. Dumulong: Il va y avoir plusieurs pertes d'emplois au Canada. Nous avons mentionné plus tôt que 35 à 40 p. 100 des ventes totales de certains détaillants étaient de la vente de produit du tabac, il y en a d'autres où c'est 65, 70 p. 100. Ce sont les plu

and greater visibility of tobacco products in their convenience store or their business and this disappears.

[English]

For example, if a retailer is just above the profitability line and you take these moneys away from him, he will go under. If this person goes under, all the sellers will have to support those bad debts, which average about \$20,000. If you have 50 retailers for each wholesaler going under, you can imagine the kind of impact that will have on them. It snowballs and grows very quickly. At the same time, where does it address the decision to smoke? We do not know the answer to that. That is the problem.

I recall a conversation I had with a Health Canada official after my first reading of that bill on that day to which I made reference earlier. I said to him, "Listen. Look at this bill. It will create a lot of unemployment at the retail and wholesale level. Do you know who will be the hardest hit? The small, independent, family-owned business again." Do you know what his answer was?

Senator Nolin: Please tell us.

Mr. Dumulong: "We know." I said, "What?" He said, "Yes, we know." I said, "You mean to tell me that you know that these measures will hit independent businesses more than anyone else?" He replied, "Yes, we know." I then asked, "And you are ready to live with that?" He said, "Yes."

Senator Milne: I think the operative word is "live".

Mr. Dumulong: You should say that to those people who will lose their businesses which their families have been running for generations.

Senator Milne: Or their lives.

Mr. Dumulong: Who will take care of these people?

Senator Gigantès: Who will take care of those who die of cancer while they are dying of cancer at a cost of \$3.5 billion?

Mr. Dumulong: No one is forced to smoke. People choose to smoke.

The Chair: We are running more than half an hour late, senators. Could you limit your comments?

Mr. Crouch: We do not feel the bill addresses the smoking uptake issue at all. If the senators look at some of the other countries where this type of legislation has been introduced, it does not appear to have an effect on the uptake issue at all. We are not arguing the uptake issue. All we are arguing is that it is imposing a lot of rules and regulations on us as wholesale distributors and on our small, independent customers who do not really have the resources to act to adjust to these rules and regulations the way the national accounts – that is, the big boys, for lack of a better term – such as Price Club can. We will end up with a lot of rules and regulations which really will not accomplish anything. That is our feeling. If it would stop smoking and address the health concerns, then maybe we would feel a little differently about it, but we do not see that it will. As an association, we should like the senators to take some time, sit back and study what has happened in some

petits détaillants qui vont souffrir davantage s'ils recevaient une visibilité accrue des produits du tabac dans leur dépanneur ou dans leur commerce et que cela disparaît.

[Traduction]

Par exemple, si le détaillant dépasse à peine le seuil de rentabilité et si on lui enlève cet argent, il va faire faillite. S'il fait faillite, tous les vendeurs devront éponger les créances irrécouvrables, de l'ordre de 20 000 \$ en moyenne. S'il y a 50 détaillants pour chaque grossiste qui fait faillite, vous pouvez vous imaginer les conséquences que cela aura pour eux. Cela fait rapidement boule de neige. Et en quoi cela influe-t-il sur la décision de fumer? Nous ignorons la réponse à cette question. Voilà la difficulté.

Je me souviens d'une conversation que j'ai eue avec un fonctionnaire de Santé Canada après avoir lu le projet de loi pour la première fois, le jour dont j'ai parlé tout à l'heure. Je lui ai dit: «Écoutez, regardez ce projet de loi. Ça va créer beaucoup de chômage dans le commerce de détail et du gros. Vous savez qui va écoper? Encore une fois, ce sera la petite entreprise familiale indépendante.» Vous savez ce qu'il m'a répondu?

Le sénateur Nolin: Dites-le-nous.

M. Dumulong: «Nous le savons.» «Quoi?», je lui dis. Il me répond: «Oui, nous le savons.» «Vous savez que les plus durement touchés seront les entreprises indépendantes.» «Oui, nous le savons.» Alors je lui ai demandé: «Et vous pouvez tolérer ça?» Il me répond: «Oui».

Le sénateur Milne: Il a bien dit: «Tolérer».

M. Dumulong: Allez dire ça à ceux qui vont perdre l'entreprise que la famille fait marcher depuis des générations.

Le sénateur Milne: Ou qui y ont passé leur vie.

M. Dumulong: Qui va s'occuper de ces gens-là?

Le sénateur Gigantès: Qui va s'occuper de ceux qui meurent du cancer au coût de 3,5 milliards de dollars?

M. Dumulong: Personne n'est obligé de fumer. C'est leur décision.

La présidente: Nous avons une demi-heure de retard, chers collègues. Vos interventions pourraient-elles être plus courtes?

M. Crouch: À notre avis, le projet de loi n'a rien à voir avec l'adoption du tabagisme. Examinez la situation des pays où ce genre de loi a été adoptée, et vous verrez que cela semble n'avoir eu aucun effet sur le nombre de ceux qui se mettent à fumer. Ce n'est pas cela que nous contestons. Nous trouvons cependant que cela nous impose quantité de règlements, à nous distributeurs-grossistes et à nos petits clients indépendants qui n'ont pas vraiment les moyens financiers de s'adapter à cette réglementation, contrairement aux clients nationaux, aux grosses boîtes, faute de meilleur terme, comme le Club Price. Nous allons nous retrouver avec une montagne de règlements qui ne serviront à rien. C'est ce que nous pensons. Si cela faisait renoncer les gens au tabac et corriger les problèmes de santé, nous serions peut-être d'un autre avis, mais ce n'est pas le cas. Notre association voudrait que les sénateurs examinent ce qui s'est passé dans les

of the other countries where legislation such as this has been put into place. My understanding, from the limited reading I have done — and I have not had a lot of time to do it, I must admit — is that it has had very little or no effect on the uptake of smoking. It is not really addressing the problem. All you are doing is changing some regulations around.

I come from Ontario — but I am sure the other provinces are the same — and I have seen small retailers in the last few years suffering from Sunday shopping and having to compete with big grocery stores. They have seen companies like Price Club walk in with cheap pricing. You are seeing the corner convenience stores go out of business. This is just one more kick at them, for lack of a better term. I do not think the intention of the government is to penalize these stores but that is what will happen, for no gain. From what I can see, there is no gain. We are not accomplishing anything. Children start smoking due to peer pressure. They do not start smoking because they see a great big display of cigarettes in a corner convenience store. Anyway, you really do not see a big display of cigarettes at a convenience store.

Mr. Tobenstein: The Esso station where I buy my gas has a little kiosk when you go in. They have a lot of cigarettes, candies, and so on, there. One morning I went in and I bought my gas. I went to pay and I asked the young girl working there — I do not know how old she was but she was probably around 18 — “Do you mind answering a couple of questions for me?” She said, “Sure, no problem.” I said, “What do you think about the advertising displays you have here in the store? Do you think that causes young people to smoke? What is your opinion?” She said, “No, I do not think so.” She is the one who said to me, “The big problem is that parents are buying cigarettes for their kids.” I said, “But you have all these different kinds of cigarettes all over the place here.” She said, “Look, I work here all day long. I do not smoke because I do a lot of sports and I figure it is not good for your health so I do not want to smoke. I am here all day long looking at the cigarettes and it does not cause me to smoke.” I thought that was a really good thing for her to say.

That is the way I feel. I do not smoke either. I work with cigarettes all day long. If I go into a store, I will not buy cigarettes because they come in a nice package. I do not drink either. I will not buy a case of beer. I think the decision is made to buy the product before you enter the store and not when you are there. The only thing that can happen when you are in the store is you may change your mind and take a Rothman's instead of a du Maurier because you have seen it plastered somewhere, but I do not think that will cause you to start smoking.

Senator Milne: I recommend that you read the transcript from the previous witnesses.

The Chair: As you all know, we have heard a variety of testimony on all sides of this issue. Let me assure you that your testimony will be given the same serious consideration that the testimony of others has been given. I thank you for coming and making the case for us this afternoon.

Mr. Dumulong: Thank you.

pays où une loi de ce genre a été votée. D'après le peu que j'ai lu — et je n'ai pas lu grand-chose, je le reconnais — cela a très peu d'effet, voire pas du tout, sur l'adoption du tabagisme. Cela ne règle pas vraiment le problème. Vous ne faites que tripoter la réglementation en périphérie.

Je viens de l'Ontario — mais je suis certain que c'est la même chose dans les autres provinces — et ces dernières années, j'ai vu les petits détaillants se ressentir de l'ouverture des magasins dimanche. Ils ont dû faire concurrence aux grands magasins d'alimentation. Ils ont subi les effets des bas prix pratiqués par les compagnies comme le Club Price. L'épicerie du coin est en train de disparaître. C'est un autre coup dur pour elle. Je ne pense pas que le gouvernement veuille s'en prendre à ces magasins, mais c'est ce qui va arriver, et pour rien. Parce que pour moi, ça n'apporte rien. Les enfants se mettent à fumer à cause de l'effet d'entraînement de leurs copains, non pas parce qu'il y a un présentoir de cigarettes dans l'épicerie du quartier. De toute façon, il n'y a plus de grands présentoirs de cigarettes dans les dépanneurs.

M. Tobenstein: Dans le poste d'essence Esso où je vais, il y a un petit kiosque à l'entrée. Il y a des cigarettes, des friandises, cetera. Un jour, après avoir fait le plein, j'ai demandé à la jeune préposée qui devait avoir à peu près 18 ans si je pouvais lui poser quelques questions. «Bien sûr», qu'elle me dit. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait des étalages publicitaires dans le magasin, si selon son avis cela amenait les jeunes à fumer. Elle m'a répondu que non. Elle m'a dit qu'à son avis, le vrai problème ce sont les parents qui achètent des cigarettes pour leurs enfants. Je lui ai répondu qu'il y avait toutes ces cigarettes dans le magasin et elle m'a dit: «Écoutez, je travaille ici toute la journée. Je ne fume pas parce que je fais beaucoup de sport et je sais que c'est mauvais pour la santé. Alors je ne fume pas. Je passe toute la journée à regarder les cigarettes et ça ne me donne pas envie de fumer.» J'ai trouvé ça très louable de sa part.

C'est mon sentiment. Je ne fume pas non plus. Je suis entouré de cigarettes toute la journée. Si je vais dans un magasin, je n'y vais pas en acheter parce que l'emballage est agréable à regarder. Je ne bois pas non plus. Je ne vais pas acheter une caisse de bière. Je pense que l'on décide d'acheter un produit avant d'entrer dans le magasin, pas sur place. Tout ce qui peut arriver à l'intérieur, c'est que vous changiez d'avis et que vous achetiez un paquet de Rothman's plutôt qu'un paquet de du Maurier parce que vous avez vu une affiche quelque part, mais je ne pense pas que cela vous incite à commencer à fumer.

Le sénateur Milne: Je vous recommande de lire le compte rendu des témoignages précédents.

La présidente: Comme vous le savez, nous avons entendu une grande diversité de points de vue. Soyez certains que nous accorderons à votre témoignage la même attention que nous avons accordée aux précédents. Je vous remercie d'être venus et de nous avoir présenté vos arguments.

M. Dumulong: Merci.

Mr. Tobenstein: Thank you.

The Chair: Our next witness is from the Ontario Korean businessmen's Association. We have Mr. Joseph Chung. Welcome, Mr. Chung. Please begin with your presentation.

Mr. Joseph Chung, Membership Service Manager, Ontario Korean Businessmen's Association: Honourable senators, I would like to start by asking for your indulgence because this is the first time I have appeared before a committee like this.

I thank you for inviting me to provide evidence on behalf of the Korean retailing community with respect to this bill. I should like to begin by introducing our organization.

The Ontario Korean Businessmen's Association, or OKBA, is a non-profit service organization, founded in 1973 with just a handful of retail outlets, that has now grown, almost a quarter of a century later, to over 2500 retail stores. Of this number, approximately 1,900 are convenience or variety stores. This is 10 per cent or better of all convenience stores in the industry, and several times larger than all the chains put together.

OKBA's mandate is to further protect the business interests of members by negotiating as a buying group and by providing representation to government and other organizations. The annual sales of OKBA's member stores amount to approximately \$600 million. Of this amount, 60 per cent is a direct result of tobacco sales. You may have heard previous figures of 40 per cent, but our retailers are smaller and more dependent on tobacco sales. If Bill C-71 becomes law in its current form, our retailers will suffer serious economic hardship.

The Minister of Health has stated repeatedly that Bill C-71 is a health bill. One of the mandates of the ministry of health is to protect young persons from the inducements to use tobacco products and to restrict access to tobacco products. We have no opposition to this mandate. In fact, our full support of this can be evidenced by our strong commitment to the Operation ID program. Some 90 per cent of our member retailers support this initiative. In a short while, we will have 100 per cent support.

We take no issue with the government's desire to protect the health of Canadians. We fully support the clauses of the bill which would restrict the selling of tobacco products to minors and impose strict penalties for violations.

OKBA's concerns are with the following specific areas of the bill. The first concerns teen-aged employees. The bill states that no person shall furnish a tobacco product to a young person. This is interpreted as meaning that retailers will not be permitted to hire teen-aged employees, as it will be illegal for young persons to sell tobacco products. The Minister of Health has assured us that this clause should not be interpreted in this manner. Health Canada's own information bulletin published in February of this year states that young persons will be allowed to sell tobacco products. If this is the intent of the bill, then logic demands that the bill be amended to clarify this issue so that there is no room for

M. Tobenstein: Merci.

Le président: Nous entendrons maintenant l'Association ontarienne des entrepreneurs coréens, représentée par M. Joseph Chung. Soyez le bienvenu, monsieur Chung. Veuillez commencer votre exposé.

M. Joseph Chung, directeur des services aux membres, Association ontarienne des entrepreneurs coréens: Mesdames et messieurs les sénateurs, je voudrais d'abord réclamer votre indulgence car c'est la première fois que je comparais devant un comité comme le vôtre.

Je vous remercie de m'avoir invité pour présenter le témoignage des détaillants coréens à propos de ce projet de loi. J'aimerais d'abord vous décrire notre association.

L'OKBA est une association de service à but non lucratif fondée en 1973 et regroupant à l'origine une poignée de points de vente au détail et qui, près d'un quart de siècle plus tard, rassemble plus de 2 500 magasins de détail. De ce nombre, 1 900 environ sont des dépanneurs ou de petites épiceries. Cela représente 10 p. 100 au moins de tous les dépanneurs, ainsi que plusieurs fois toutes les chaînes de magasins réunies.

Le mandat de l'association est de protéger les intérêts commerciaux des membres en centralisant les achats et en effectuant des démarches auprès des autorités et d'autres organisations. Le chiffre de vente annuel des magasins de l'association s'établit à environ 600 millions de dollars. Soixante pour cent de ce montant procède directement des ventes des produits du tabac. Vous avez peut-être déjà entendu le chiffre de 40 p. 100, mais nos détaillants sont plus petits et dépendent davantage des ventes du tabac. Si le projet de loi C-71 est adopté sous sa forme actuelle, nos détaillants connaîtront des difficultés financières exceptionnelles.

Le ministre de la Santé a répété à plusieurs reprises que le projet de loi C-71 est un texte sur la santé. L'une des missions du ministère de la Santé est de protéger les jeunes contre les incitations à la consommation du tabac et de limiter l'accès à ces produits. Nous n'avons rien à redire contre cette mission, à preuve l'appui sans réserve que nous accordons à l'opération identification. Quelque 90 p. 100 de nos membres appuient ce programme. Sous peu, la proportion passera à 100 p. 100.

Nous ne contestons pas le fait que le gouvernement veuille protéger la santé des citoyens. Nous appuyons sans réserve les dispositions du texte destinées à interdire la vente de produits du tabac aux mineurs et à imposer des peines sévères en cas d'infraction.

Non, les préoccupations de l'OKBA portent sur les dispositions suivantes du projet de loi. La première concerne les employés de moins de 20 ans. Aux termes du texte, il est interdit de fournir des produits du tabac à un jeune. Selon notre interprétation, ça signifie que le détaillant ne pourra pas embaucher des jeunes de moins de 20 ans puisqu'il est illégal pour un jeune de vendre des produits du tabac. Le ministre de la Santé nous a assurés que cette disposition ne doit pas être interprétée de la sorte. Le bulletin d'information du ministère publié en février de cette année déclare que les jeunes auront le droit de vendre des produits du tabac. Si c'est bien le sens du projet de loi, la logique commande de

misinterpretation. If left as is, any future Minister of Health or government would be able to change the intent. Therefore, we believe the bill should be clarified in this regard.

Our second concern is with display restrictions. Retailers will be bound by new display restrictions so that only one package per brand of tobacco product may be displayed. This will require huge expenses to be incurred by the retailer with respect to storage space and inventory. Once again, the Minister of Health has assured us that it would be impractical to restrict displays of tobacco products to one package per brand. However, the same information bulletin published by Health Canada states:

This does not, however, mean retailers will be implicitly permitted to continue those current display practices...

With unseen regulations, there is still the real possibility of crippling restrictions on display. Once again, the bill should be amended to clarify the intent in order to avoid misinterpretation.

Our third concern involves arbitrary entry and search and seizure. Enforcement of this legislation violates freedoms guaranteed in the Charter of Rights and Freedoms. The law would provide for arbitrary entry and search and seizure without warrants. The bill should be amended to protect these inherent rights.

The fourth of the OKBA's concerns display allowances. In-store advertising and some displays are banned. In total, retailers receive approximately \$60 million annually from tobacco manufacturers. OKBA's member stores receive approximately \$8 million of that total figure. Independent convenience stores such as ours are basically mom and pop businesses which have been started by entrepreneurial individuals who have invested their entire livelihoods into their business. This money is needed to support these businesses. Taking away these allowances will cause serious economic hardship and force many to close down their business. We believe it is wrong for the government to restrict the entrepreneur from receiving money for the act of selling a legal product. This is simply quashing the spirit of small business.

The government should be able to justify how withholding money given for the display of tobacco products will protect young persons from the inducements of tobacco products. Tobacco products are legal. Selling to minors is illegal. There is no acceptable justification for this as we see it. Therefore, the bill should be amended and this punitive clause removed.

Furthermore, the bill does not provide for any transitional time for the retailer. For the retailer, the day this bill becomes law, it will be in effect and thus enforceable. The retailer, too, requires time to make any necessary changes to his or her business.

We believe that the initial intent of this bill can be preserved without creating undue economic hardship for independent

modifier le texte pour éclaircir ce point de manière à ce qu'il n'y ait aucun risque d'interprétation fautive. Sans autre précision, un ministre de la Santé ou un gouvernement futur pourrait dénaturer le sens de la loi. C'est pourquoi nous estimons que le texte devrait être précisé sur ce point.

La deuxième question qui nous préoccupe est celle des restrictions imposées à l'étalage. En vertu des nouvelles règles, un seul paquet par marque de produit du tabac pourra être mis en étalage. Cela obligera le détaillant à faire d'énormes dépenses pour modifier son aire de stockage et ses stocks. Ici encore, le ministre de la Santé nous a assurés qu'il ne serait pas possible dans la pratique de limiter l'étalage des produits du tabac à un seul paquet par marque. Toutefois, le même bulletin d'information publié par Santé Canada affirme ceci:

Cela ne signifie pas, cependant, que les détaillants seront implicitement autorisés à conserver ces pratiques d'étalage [...]

En l'absence de règlements, il est encore très possible qu'il soit imposé des restrictions paralysantes aux étalages. À nouveau, le texte devrait être modifié pour préciser l'esprit de la loi de manière à éviter toute interprétation erronée.

Notre troisième sujet de préoccupation porte sur la perquisition et la saisie arbitraires. L'application de cette loi porte atteinte aux libertés garanties par la Charte des droits et libertés. En effet, elle autorise les perquisitions arbitraires et la saisie sans mandat. Le texte doit être modifié pour protéger ces droits naturels.

Le quatrième sujet de préoccupation de l'OKBA est le tarif de location de l'espace publicitaire. La publicité interne et certains étalages sont interdits. En tout, les détaillants reçoivent environ 60 millions de dollars par année des fabricants de produits du tabac. Les membres de notre association en reçoivent environ 8 millions de dollars. Les dépanneurs indépendants comme les nôtres sont essentiellement des entreprises familiales montées par des bâtisseurs qui y ont consacré toute leur vie. Ces entreprises ont besoin de cet argent pour survivre. Leur enlever ces tarifs de location leur causeront des difficultés financières très graves qui obligeront beaucoup d'entre eux à fermer boutique. C'est une erreur pour l'État d'empêcher le commerçant de recevoir de l'argent parce qu'il vend un produit légal. C'est fouler aux pieds l'esprit de la petite entreprise.

L'État devrait pouvoir justifier comment le fait d'empêcher le versement d'un paiement pour l'étalage d'un produit du tabac protégera les jeunes contre les incitations à fumer. Le tabac est légal. C'est la vente aux mineurs qui est illégale. Pour nous, il n'existe aucune justification à cela. Il faudrait donc modifier le texte pour supprimer cette disposition punitive.

De plus, le texte ne prévoit aucune période de transition pour le détaillant. En effet, il entrera en vigueur dès son adoption et pourra donc faire l'objet de mesures d'application. Le détaillant a besoin de temps pour apporter les changements nécessaires dans son commerce.

Nous croyons que l'esprit de ce projet de loi peut être préservé sans créer de difficultés financières exagérées pour les commerçants.

businesses by working together. By destroying small business, government will not be achieving the intended mandate of the bill.

In conclusion, I should like to point out that the member retailers of OKBA are primarily first generation Korean-Canadian immigrants. English is not their first language. Therefore, it is difficult for us to understand laws that are unclear and ambiguous, and alone laws that are clear. We are not experts in legalese and feel the bill in its current form can be confusing. We wish to carry on our legal business activity. We believe that with amendments to the bill, we can do so.

We are imploring the Senate to help create a bill that will truly protect the health of all Canadians without forcing retailers from conducting fair business with unnecessary restrictions. We pledge our full support for a bill that will do just that.

The Chair: Thank you, Mr. Chung. It may be your first appearance before government, but if everyone were as clear and to the point as you, I can assure you that we would enjoy representations even more.

Senator Beaudoin: I have a question about the search and seizure provisions of the bill. You say that it is against the Charter of Rights and Freedoms. Can you substantiate that?

Mr. Chung: From my limited knowledge of the law, the bill will allow inspectors to inspect as long as they suspect that a violation has taken place. They will be able to seize goods without question. It would be up to the retailer to make an application to get those goods back, without having a hearing or a trial to determine whether or not that retailer was in violation of the law. To us, that appears as though the retailer has absolutely no choice. An inspector can arbitrarily do anything he wants in the store.

Senator Beaudoin: Under the Charter of Rights and Freedoms, of course, the usual test is the test of reasonableness. In a free and democratic society such as ours, we are based on those two concepts. I understand from you that the right of inspection and the right to search and seize under clause 8 of the bill is not acceptable in a free and democratic society. First, there is a right to an inspection. It is not always a right to seize.

Mr. Chung: Inspectors may come in without any substantive information or evidence. They may have the feeling that a violation has taken place. Without a warrant, can they search and can they seize? I feel that is wrong. If they have enough evidence, they should be able to get a warrant. As the bill is worded now, retailers will have absolutely no choice in the matter.

Currently, with regard to enforcement officers and selling tobacco products to minors, we believe not enough care is being taken in terms of watching out for the interests of retailers. These enforcement officers can come in with the idea that a violation has taken place and act accordingly. If this bill allows them to search and seize without warrants, that will simply be too much to accept.

indépendants à condition de travailler ensemble. Ce n'est pas en détruisant la petite entreprise que l'État remplira l'objet du projet de loi.

Je rappellerai en terminant que les membres de l'OKBA sont en majorité des immigrants d'origine coréenne de première génération. L'anglais n'est pas leur première langue. Il est donc difficile pour eux de comprendre les textes, même s'ils sont clairs, et encore moins lorsqu'ils sont ambigus. Nous ne sommes pas des experts en rédaction juridique, et il nous semble qu'on s'y perd dans ce texte. Nous voulons poursuivre notre activité commerciale légale. Grâce aux amendements que nous proposons, nous croyons que c'est chose possible.

Nous implorons le Sénat de nous aider à créer un texte qui protégera véritablement la santé de tous les citoyens sans obliger les détaillants à pratiquer leur commerce sous des restrictions inutiles. Nous vous promettons notre appui sans réserve en faveur d'un texte de loi qui nous le permettra.

La présidente: Merci, monsieur Chung. Il s'agit peut-être de votre première comparution devant le Parlement, mais si tous les témoins étaient aussi clairs et directs que vous, je peux vous assurer que nous tirerions encore plus de plaisir à entendre les exposés.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais poser une question à propos des dispositions relatives à la perquisition dans le projet de loi. Vous dites que cela va à l'encontre de la Charte des droits et libertés. Pourriez-vous étayer votre affirmation?

M. Chung: Du peu que je sais de la loi, le texte autorisera les inspecteurs à faire des visites du moment qu'ils soupçonneront qu'il y a infraction. Ils pourront saisir la marchandise sans questions. Il reviendra au détaillant de faire une demande pour récupérer son bien, sans qu'il y ait eu audience ou procès pour déterminer si le détaillant a effectivement violé la loi. Il me semble que le détaillant n'a pas le moindre choix. L'inspecteur peut arbitrairement faire tout ce qu'il veut dans la boutique.

Le sénateur Beaudoin: Il y a évidemment dans la Charte un critère: la décision doit être fondée sur des motifs raisonnables. Notre société repose sur les deux principes de la liberté et de la démocratie. Selon vous, le droit d'inspecter et de perquisitionner à l'article 8, est inadmissible dans une société libre et démocratique. Premièrement, il y a le droit de procéder à une inspection. Ce n'est pas forcément le droit de saisir la marchandise.

M. Chung: Les inspecteurs peuvent intervenir sans avoir d'information solide ou de preuve. Pour entrer, ils n'ont qu'à croire qu'on a contrevenu à la loi. Sans mandat, peuvent-ils opérer une perquisition et une saisie? Je ne suis pas d'accord. S'ils ont assez de preuves, ils devraient pouvoir obtenir un mandat. Avec le libellé actuel du projet de loi, les détaillants n'auront absolument aucun choix en la matière.

À l'heure actuelle, pour ce qui est des agents chargés d'exécuter la loi et de la vente des produits du tabac aux mineurs, nous pensons qu'on ne porte pas suffisamment attention aux intérêts des détaillants. Ces agents peuvent intervenir parce qu'ils pensent qu'on a contrevenu à la loi et agir en conséquence. Si cette loi leur permet de faire des perquisitions et de saisir des choses sans mandat, on va tout simplement beaucoup trop loin.

Senator Milne: As a point of information for you, sir, there are many acts of Parliament that allow for inspectors to come on to certain premises. I should like to quote from an Act for the Regulation and Control of Agricultural Fertilizers to which every farmer must live up, which states:

...an inspector may at any reasonable time

- a. enter any place in which the inspector believes on reasonable grounds there is any article to which this Act applies;
- b. open any package found in that place...
- c. examine the article and take samples thereof.

This is not a provision that has come in out of the blue. This is something that is quite common in Canadian law. Farmers undergo it all the time, as do fishermen. It is not a right of the government or an inspector that is used unreasonably. If they believe there is any sort of criminal activity going on, then they must have a warrant. That is just a matter of clarification.

Senator Nolin: In your brief, you refer to restrictions on display, clause 33. Can you be more specific on what you want us to change in the bill?

Mr. Chung: We should like the bill to include a clause indicating that there will be minimal costs incurred by the retailer. Even if there was a restriction to two packs, it would still require retailers to change their entire display.

Senator Nolin: Where do you see that there will be a restriction to one pack in the bill?

The Chair: It is actually a potential. It does not actually indicate that. Clause 33 (f) reads:

respecting the display of tobacco products and accessories at retail;

Mr. Chung: That is right. Nowhere does it say "one." That is the potential. Even if it says "five" or "ten", it is still restricting the display. We are concerned about that.

Senator Nolin: You referred to an information document from Health Canada. Do you have it in front of you?

Mr. Chung: I attached it to the brief.

Senator Nolin: Yes, but I want you to look at it.

Mr. Chung: I have one.

Senator Nolin: The second paragraph includes the phrase "during consultation with the retail sector on the blueprint."

Have you been consulted?

Mr. Chung: No, we have not been contacted at all. We have not been given an audience. I feel that everyone else has but us.

Le sénateur Milne: Je vous rappelle à titre d'information, monsieur, que plusieurs lois du Parlement permettent à des inspecteurs d'intervenir dans certains lieux. J'aimerais vous citer un passage de la Loi portant réglementation des engrais, que doit respecter tout fermier, et qui dit:

[...] l'inspecteur peut, à toute heure convenable

- a. pénétrer dans tout lieu où il croit, pour des motifs raisonnables, que se trouve un article visé par la présente loi;
- b. ouvrir tout emballage qui s'y trouve...
- c. examiner l'article et en prélever des échantillons.

Ce n'est pas une disposition qui tombe du ciel. On la retrouve fréquemment en droit canadien. Les fermiers se prêtent à cela tout le temps, tout comme les pêcheurs. Il ne s'agit pas d'un droit du gouvernement ou d'un inspecteur auquel on a recours à la légère. Si l'inspecteur croit qu'une activité criminelle quelconque a lieu, il doit alors avoir un mandat. Ce n'est qu'une question de clarification.

Le sénateur Nolin: Dans votre mémoire, vous mentionnez des restrictions à l'exposition, à l'article 33. Pouvez-vous nous dire quel amendement vous souhaitez au projet de loi?

M. Chung: Nous aimerions qu'on ajoute au projet de loi une disposition indiquant que le détaillant ne devra payer que des frais minimes. Même si la restriction ne s'appliquait qu'à deux paquets, les détaillants seraient quand même obligés de modifier tout leur étalage.

Le sénateur Nolin: Où voyez-vous dans le projet de loi une restriction à un seul paquet?

La présidente: Il s'agit en fait d'une possibilité. On ne dit pas cela expressément. L'alinéa 33f) dit ceci:

régir l'exposition des produits du tabac et des accessoires dans les établissements de vente au détail

M. Chung: C'est exact. On ne dit jamais «un». Il s'agit d'un potentiel. Même si l'on dit «cinq» ou «six», il y a quand même restriction à l'exposition. Cela nous préoccupe.

Le sénateur Nolin: Vous mentionnez un document d'information de Santé Canada. L'avez-vous devant vous?

M. Chung: Je l'ai annexé au mémoire.

Le sénateur Nolin: Oui, mais je veux que vous vous y reportiez.

M. Chung: J'en ai un exemplaire.

Le sénateur Nolin: On trouve la phrase suivante au second paragraphe, «au cours des consultations avec les détaillants au sujet de l'ébauche».

Avez-vous été consultés?

M. Chung: Non, nous n'avons pas du tout été consultés. On ne nous a pas entendus. J'ai l'impression que tout le monde a été entendu sauf nous.

The Chair: Thank you, Mr. Chung. As I said at the beginning, your presentation was very clear, and we appreciate your attendance this afternoon.

Our last witness this afternoon is Dr. Brian Smith from the Department of Psychology at Concordia University. Welcome, Dr. Smith. We would ask you to begin with a few opening comments.

Dr. Brian Smith, Department of Psychology, Concordia University: After the previous speaker, I do not know that I can live up to the standard of brevity, but I will do the best I can.

I thank you for extending me an invitation to appear before you today to talk about issues pertaining to dependency and initiation of tobacco use. That is an area in which I have some expertise.

I am a clinical psychologist working in the Montreal area. I have been working there for the last 10 years. The large bulk of my practice represents working with adolescents who are dealing with a whole host of difficulties — motivational problems, drugs, and alcohol. Tobacco use is one of the many different things in which these individuals are involved. On the other hand, I have some academic experience, having been an adjunct associate professor at Concordia University for some time active in basic research looking at issues pertaining to the initiation of alcohol and drug use. I have some expertise there with regard to the basic science. Not only am I part of the cliché of the ivory tower, but I get down into the trenches and get my hands dirty.

Having said that, I am not sure what I can say that you have not heard already. You have heard from a series of individuals who have presented you with evidence and information pertaining to the onset of tobacco use. You have heard one side and another. I think you have heard the statement about the white hats and black hats. I should like to think that mine is a very pale grey, without a doubt in the middle, but I will leave you to judge what colour it may be.

You have heard about different things which lead to the onset of tobacco use. You have heard about peer pressure, although I personally prefer the term "peer affiliation" rather than peer pressure. You have heard of rebelliousness and individuals searching for self-identity. You have also heard about advertising. From my perspective, the evidence pertaining to advertising in contributing to the initiation of tobacco use is slim.

You heard a presentation earlier. I hate to be in a position of having to debate against them because they do not have the opportunity to debate with me, but that is one advantage of being at the end of the parade. When you look at the bulk of the evidence, most of it is around the question of whether teens recognize advertising. Are they aware that the advertising is there? Do they have product information? In other words, are they aware of product class? Those were the terms used last week. The answer to that question is overwhelmingly that they do have that information. Not only do they have that information, they are familiar with it, they can recite it fairly quickly, and they acquire that information at a relatively young age.

La présidente: Merci, monsieur Chung. Comme je l'ai dit au début, votre exposé était très clair, et nous vous remercions d'être venu cet après-midi.

Notre dernier témoin cet après-midi est le docteur Brian Smith du département de psychologie de l'Université Concordia. Bienvenue, docteur Smith. Nous vous écoutons.

M. Brian Smith, département de psychologie, Université Concordia: Ayant écouté le témoin qui m'a précédé, je crains de ne pouvoir être aussi concis que lui, mais je ferai de mon mieux.

Je vous remercie de m'avoir invité à vous parler aujourd'hui des questions relatives à la tabacomanie et à l'initiation au tabac. C'est un domaine que je connais assez bien.

Je suis psychologue clinicien et je pratique dans la région de Montréal. J'y travaille depuis dix ans. Le gros de ma pratique se compose d'adolescents qui doivent vivre avec une foule de difficultés — problèmes de motivation, toxicomanie et alcoolisme. Le tabac est l'un des nombreux produits que ces jeunes consomment. D'un autre côté, je dispose aussi d'une certaine expérience universitaire, ayant été quelque temps professeur agrégé auxiliaire à l'Université Concordia où je faisais des recherches fondamentales sur des questions relatives à l'initiation à l'alcool et à la drogue. Je peux donc apporter à ces questions des connaissances spéciales rattachées à la science fondamentale. Je ne suis pas seulement un habitant de la fameuse tour d'ivoire, il m'arrive aussi de descendre dans les tranchées et de me salir les mains.

Cela dit, je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit de nouveau dans ce que j'ai à dire. Vous avez entendu plusieurs personnes qui vous ont présenté des faits et des informations relatives à l'initiation au tabac. Vous avez entendu les tenants et les opposants. Je pense qu'on a parlé de chapeaux blancs et de chapeaux noirs. Il me plaît de penser que le mien est un pâle très gris, que ma position se situe sans aucun doute dans le milieu, mais je vous laisse seul juge de sa couleur.

Vous avez entendu parler de divers éléments qui amènent une personne à commencer à fumer. Vous avez entendu parler de la pression de l'entourage, quoique je préfère personnellement l'expression «affiliation à l'entourage». On vous a parlé de ces gens qui sont enclins à se rebeller et de ces personnes en quête d'identité. On vous a aussi parlé de publicité. Dans ma perspective à moi, les faits pouvant prouver que la publicité, dont on dit qu'elle favorise l'initiation au tabac, sont bien ténus.

Vous avez entendu un exposé plus tôt. Il me déplait d'en parler parce que ces gens-là ne seront pas en mesure d'engager le débat avec moi, mais c'est l'un des avantages qu'il y a à parler le dernier. Quand on considère l'ensemble des faits, on voit que l'essentiel de ceux-ci portent sur la question de savoir si les jeunes sont conscients de la publicité. Est-ce qu'ils savent que la publicité existe? Ont-ils de l'information sur les produits qu'ils consomment? Autrement dit, est-ce qu'ils sont au courant des classes de produits? Ce sont les termes qu'on a employés la semaine dernière. La réponse à cette question est très nette, oui, les jeunes ont ces informations. Non seulement ils ont ces informations, ils les connaissent, ils peuvent même les réciter

However, that is true for non-smokers as well. In individuals who have that awareness, the rates are in excess of 80 per cent, as specified before. Smoking rates are not anywhere near that. There is no evidence — at least, not yet — linking simply knowing about advertizing, about the presence of it and about the information pertaining to it to the initiation of use. A variety of studies have attempted to provide linkages between whether or not an individual or group has a certain percentage of awareness relative to whether or not they happen to be smokers or non-smokers. The bulk of the studies that you will see are referenced as and are called cross-sectional.

Cross-sectional studies are basically that. You are taking a cross-section of a group of individuals. They may be at varying ages, but you are taking a cross-section. When you take that cross-section, you are looking at one variable and another variable simultaneously and attempting to see whether or not these two things are related to one another. The problem is that cross-sectional studies do not tell you anything about directionality. They do not tell you anything about whether the exposure to the advertising occurred first and then that contributed to the use of the tobacco later on or whether or not individuals who are already either contemplating or themselves starting to experiment with tobacco just happen to be paying more attention to the advertizing. You probably will not have them because you have briefs which are reviews from all of these documents, but when you look at the actual papers themselves, you see that the authors of these studies actually make that type of proviso in their discussions by saying that cross-sectional studies do not really get at causation. They show that two things may vary together but do not tell us whether there is a linkage between them, and the vast majority of that research does that.

Information about product class does not even depend on advertising. The example that I give to you for that is marijuana. Depending upon the surveys that may have been done, anywhere from one-third to 50 per cent of youth have tried marijuana at least once. While I have no information or concrete data that I can give you, I would hazard a guess that the vast majority of adolescents are aware that marijuana is out there. They know it is there and what it is about. This is a product class. Yet, there is no marijuana advertising. We do not see marijuana billboards. Unless I have missed it, I have not seen a marijuana festival of the arts. Yet, information certainly is disseminated among youth in this regard. As well, somewhere in the vicinity of 16 to 19 per cent of youth are using marijuana regularly. Advertising in this particular case does not even exist, yet individuals are using the product, the effects of which are substantially different than tobacco. The fact is that they have this product awareness.

You will have to decide on the weight of the evidence. We have limited scientific information. We have some longitudinal data that has been done which is presumed to give us some look over period of time. The longitudinal data last failed to show that, yet the longitudinal data has allowed us to see things which are quite complex. They have been indicated here before, as I said,

assez spontanément, et ils acquièrent ces informations à un âge relativement jeune.

Cependant, c'est vrai des non-fumeurs aussi. Chez les personnes qui sont au courant, les taux dépassent les 80 p. 100 comme on l'a dit plus tôt. Mais les fumeurs sont loin de représenter 80 p. 100 de la population. Il n'existe aucun fait — du moins pour l'instant — qui démontre qu'il y a des liens entre la connaissance de la publicité, sa présence et les informations qu'elle contient relativement à l'initiation au tabac. Plusieurs études ont tenté de démontrer qu'il y avait des liens entre une personne ou un groupe qui a un certain niveau de connaissances et le fait que ces gens soient fumeurs ou non. Le gros des études que vous allez voir sont appelées transversales.

Des études transversales, c'est essentiellement ça. Vous prenez un échantillon dans un groupe de personnes. Leur âge peut varier mais vous prenez un échantillon. Lorsque vous considérez ce échantillon, vous tenez compte de deux variables simultanément et vous tâchez de voir s'il y a un rapport entre les deux. Le problème, c'est que les études transversales ne font jamais état de la directionnalité. On ne vous dit jamais si l'exposition à la publicité a commencé en premier et si elle a ensuite favorisé l'initiation au tabac, ou si les personnes qui songent déjà à faire l'expérience du tabac se trouvent simplement à accorder davantage d'attention à la publicité. On ne vous en parlera probablement jamais parce que vous avez reçu des mémoires qui passent en revue tous ces documents, mais lorsqu'on lit les textes eux-mêmes, on s'aperçoit que les auteurs de ces études mentionnent en fait cette disposition restrictive dans leurs arguments lorsqu'ils disent que les études transversales ne se penchent pas sur les liens de causalité. Ces études montrent que deux éléments peuvent varier lorsqu'ils cohabitent, mais elles ne nous disent pas s'il y a un lien entre eux, et c'est le cas de la vaste majorité de ces études.

On ne trouve même pas dans la publicité d'information sur les classes de produits. Prenez par exemple la marijuana. Si l'on en croit les sondages qui ont été faits, entre un tiers et 50 p. 100 de jeunes auraient essayé de la marijuana au moins une fois. Même si je n'ai aucune information ou donnée concrète à vous offrir, j'imagine que la vaste majorité des adolescents savent que la marijuana existe. Ils savent ce que c'est et ce que ça fait. C'est une classe de produits. Pourtant, on ne fait aucune publicité sur la marijuana. On ne voit pas de panneaux annonçant de la marijuana. À moins que je l'ai manqué, je n'ai pas vu de festival des arts de la marijuana. Pourtant, il y a sûrement des informations à ce sujet qui circulent parmi les jeunes. De même, entre 16 et 19 p. 100 de jeunes consomment de la marijuana régulièrement. Il n'y a même pas de publicité dans ce cas particulier; pourtant, il y a des personnes qui consomment ce produit, dont les effets sont considérablement différents de ceux du tabac. Le fait est que l'on connaît ce produit.

Il vous faudra prendre une décision selon le poids de la preuve. Nous disposons d'informations scientifiques limitées. Nous disposons aussi de données longitudinales qui sont censées nous donner une représentation temporelle. Les données longitudinales récentes n'ont pas réussi à prouver quoi que ce soit, cependant elles nous ont permis d'entrevoir des éléments qui sont for-

searching for identity, searching for self-identity, trying to establish independence, peer affiliation, and so on. Behavioural science has been able to find this, but in longitudinal studies has not been able to find an impact on tobacco advertising.

Second, those particular cases may have been discussed here, but I mention it to summarize more than anything else. The examination of the effects of different types of restrictions in other places have failed to provide any kind of predictable evidence suggesting that they would work. Anti-tobacco advertising generally is ineffective in producing any changes and it has been singularly ineffective to date. When you ask youth specific questions pertaining to whether or not they think advertising is playing a role, they say, "No." When you combine all of this, you are left with a situation which suggests that right now we do not have any good information. It could be that some studies may appear. The prediction is based on what we have to date. Based on the scientific literature, those provisions are likely to be ineffective.

There are other portions of the bill which relate to accessibility and restrictions on getting hold of it. There are some small pieces of evidence that suggest that this play have some impact, but I am hesitant to say that it will because in the end it will come down to how well these provisions can be implemented.

We have already heard discussions about where kids are buying and who they are buying from. If I recall, some information that I came across my desk, somewhere in the vicinity of 29 per cent of youth who are just starting out smoking buy it in a store the rest of them get them from other places. Of adolescents who acknowledge the fact that they are regular smokers, only 65 per cent of them buy from stores. They also get them from other locations. Where these other locations are, I do not know, but clearly there are other sources that seem to be available to them. Again, I come back to the issue of marijuana. These sources do not necessarily have to be retail outlets.

With that, I make myself available to answer any questions you may have.

Senator Gigantès: Could you not convince tobacco manufacturers that they are wasting their money in advertising, then?

Dr. Smith: I could do that if someone gave me the mandate to do so, but I have not received one.

The problem is that I am not in a position to make a statement with regard to what tobacco manufacturers are doing or not doing. I can only address those issues which relate to what I believe or what I read.

Let me rephrase that perhaps more specifically. What I see in the literature are those things which appear to be related to the situation use. If that is the case — and as I said, at the moment it would appear to be that advertising is not there — I cannot address the motives of tobacco companies, advertising executives, or any of those who may decide that that is where they want to stick their money.

complexes. Les données dont on a fait état ici auparavant, comme je l'ai dit, mentionnent la quête d'identité, le désir d'établir son indépendance, l'affiliation à l'entourage et le reste. La science comportementale a pu éclaircir ces aspects, mais les études longitudinales n'ont pas pu établir l'effet de la publicité du tabac.

Deuxièmement, on a peut-être disputé des cas suivants ici, mais je vais les mentionner surtout pour en faire le résumé. L'examen des effets de divers types de restrictions dans d'autres domaines n'a pas réussi à dégager des preuves prévisibles montrant qu'elles ont un effet quelconque. De manière générale, la publicité antitabac ne réussit pas à opérer de changements, et elle a été singulièrement inefficace jusqu'à ce jour. Lorsqu'on pose aux jeunes des questions précises pour savoir s'ils croient ou non que la publicité joue un rôle, ils répondent «non». Quand on combine tout cela, on se retrouve avec une situation qui montre qu'à l'heure actuelle, nous ne disposons pas d'information solide. Il se peut que l'on publie de nouvelles études. Nos prédictions sont fondées sur les données que nous avons réunies jusqu'à ce jour. Si l'on en croit les études des chercheurs, ces dispositions seraient inefficaces.

Il y a d'autres parties du projet de loi qui ont trait à l'accessibilité et aux restrictions à l'obtention du tabac. Il y a quelques petits éléments de preuves qui montrent que cela peut jouer un rôle, mais j'hésite à dire que ce sera le cas parce qu'au bout du compte, tout dépendra de la façon dont ces dispositions seront mises en oeuvre.

On a déjà parlé des endroits où les jeunes achètent du tabac et de qui ils achètent. Si je me souviens bien, si j'en crois des informations qui ont abouti sur mon bureau, près de 29 p. 100 des jeunes qui commencent à fumer se procurent leur tabac au magasin, et les autres l'obtiennent ailleurs. De tous les adolescents qui reconnaissent être des fumeurs invétérés, seulement 65 p. 100 d'entre eux achètent du tabac au magasin. Ils l'obtiennent aussi ailleurs. J'ignore où, mais chose certaine, les jeunes ont d'autres sources d'approvisionnement. Ce qui me ramène à la question de la marijuana. Ces sources n'ont pas besoin d'être des commerces de détail.

Cela dit, je suis prêt à répondre à vos questions.

Le sénateur Gigantès: Ne pourriez-vous pas alors convaincre les fabricants de tabac qu'ils gaspillent leur argent à faire de la publicité?

M. Smith: Je pourrais le faire si quelqu'un m'en donnait le mandat, mais je n'ai pas reçu ce mandat.

Le problème, c'est que je ne suis pas en mesure de dire ce que les fabricants de tabac vont faire ou ne pas faire. Je me prononce sur ces questions uniquement selon ce que je crois ou ce que j'ai lu.

Permettez-moi de redire cela en vous donnant plus de détails. Ce que je vois dans la recherche, ce sont des éléments qui semblent liés à l'initiation au tabac. Si tel est le cas — et comme je l'ai dit, pour le moment, il semble que la publicité ne joue pas de rôle —, je ne peux pas me prononcer sur les motifs des fabricants de tabac, des responsables de la publicité ou de tous les autres qui décident où ils veulent investir leur argent.

Senator Gigantès: The *Liggett Meyers* case in the United States has revealed documents that a tobacco company, namely, Liggett Meyers, thinks that its ads should be directed at the young. Presumably these people, who make a lot of money, are not just throwing their money away on something useless. They must have used psychologists.

Dr. Smith: Let me address that in several ways. First, because people have money to burn does not mean that they know where they are spending it. As one who watches sports as a fan and not as an expert, I often see large contracts being offered to players and I wonder why they are putting their money there. Let me be more serious for a moment.

In behavioural sciences, one of the things that comes up in many places — and, we see this often in areas pertaining to drug use, and it is something that has been alluded to here — is the idea that it makes so much intuitive sense it just must be.

In the field that I come from, we often see that where we have a notion that the belief is that it just must be that way. However, when you look at the scientific evidence, you discover the data does not support that.

To give you an example of that, when you look at relapse regarding drugs, including tobacco, one of the ideas that makes so much intuitive sense is that individuals relapse because they have this craving or an intense desire to want to use and that desire then leads to use. A scientist in this area said that when the urge to use is greater than the determination to stop, relapse occurs. This makes perfect sense.

Senator Gigantès: This is tautology.

Dr. Smith: The problem is that when you look at the actual data, you look at individuals who relapse and interview them and determine that only 7 to 11 per cent of alcoholics who relapse say that craving and urge was an important factor at the time they relapsed. When you look at tobacco users, only 23 per cent report that urge or craving was important. When you look at heroin users — and this is presumed to be the prototypical drug of abuse — 0 per cent of them report the craving and urge.

I bring that up because here is a case where we have some intuitive sense and we believe it to be the case. However, when you look at the data, it is not.

Senator Gigantès: What do they say is the cause?

Dr. Smith: To be very honest, most of the time they say they do not know.

I had a client recently who was struggling with a marijuana problem and relapsed and said that "I was not really thinking about it. A friend had asked me to get some for him. I said 'no,' then I said 'yes' because he was a friend. I was there and as I was buying for him; I bought for me without really thinking about it." He then got home and it was there and he figured, "Well, it is here. I might as well use it."

Le sénateur Gigantès: L'affaire *Liggett Meyers* aux États-Unis a révélé des documents selon lesquels un fabricant de tabac, nommé Liggett Meyers, pense que sa publicité doit être axée sur les jeunes. On peut donc penser que ces gens, qui gagnent beaucoup d'argent, ne gaspillent pas leur argent en pure perte. Ils ont dû avoir recours à des psychologues.

M. Smith: Permettez-moi de répondre à cette question sous plusieurs angles. D'abord, ce n'est pas parce que les gens ont de l'argent à jeter par les fenêtres qu'ils ne savent pas à quoi ils dépensent. Moi qui suis les sports en amateur et non en expert, j'ai vu souvent de gros contrats consentis à des joueurs, et je me demande pourquoi on leur en donne tant. Permettez-moi de reprendre mon sérieux un instant.

Dans les sciences comportementales, l'une des choses qui revient souvent — et on voit ça souvent dans des domaines qui ont trait à la consommation de drogue, et c'est quelque chose qu'on a mentionné ici — c'est l'idée que ça répond tellement à l'intuition que ce doit être vrai.

Dans mon domaine, on voit souvent que c'est l'idée qui fait la conviction. Cependant, lorsqu'on étudie la preuve scientifique, on s'aperçoit que les données ne disent pas la même chose.

Je vous donne un exemple: le cas des toxicomanes qui font des rechutes — et ces toxicomanies comprennent le tabac. L'une des idées qui correspondent tellement à l'intuition, c'est que ces personnes font des rechutes parce qu'elles ont des fringales ou un désir intense de consommer, et que ce désir les amène à consommer. Un scientifique expert de ce domaine a dit qu'il lorsque le désir de consommer est plus grand que la détermination d'arrêter, la rechute se produit. C'est une idée pleine de bon sens.

Le sénateur Gigantès: C'est une tautologie.

M. Smith: Le problème, c'est que lorsque l'on examine les données, que l'on interviewe les personnes qui ont fait des rechutes, l'on s'aperçoit que seulement 7 à 11 p. 100 de alcooliques en rechute disent que le désir de consommer de l'alcool a joué un rôle important dans leur rechute. Quand on interroge les fumeurs, seulement 23 p. 100 disent que le désir de fumer a joué un rôle. Lorsqu'on interroge les héroïnomanes — et l'on dit que c'est le prototype de toutes les toxicomanies — aucun d'entre eux ne fait état de ce désir.

Je le mentionne parce que nous nous retrouvons ici devant un cas où nos idées correspondent à notre intuition, et nous croyons que ces idées sont vraies. Cependant, quand on examine les données, on s'aperçoit que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Gigantès: Quelle cause invoquent-ils?

M. Smith: Très franchement, la plupart du temps, ils disent qu'ils ne le savent pas.

J'ai eu un client récemment qui avait un problème avec la marijuana, qui avait fait une rechute, et qui disait: «Je n'y pensais pas du tout. Un ami m'a demandé de lui en trouver. Je lui ai dit «non», puis je lui ai dit «oui» parce que c'était un ami. Quand j'en ai acheté pour lui, j'en ai acheté pour moi sans vraiment penser aux conséquences.» Puis il est entré chez lui, il en avait et il s'est dit: «Bon, puisque j'en ai, aussi bien en prendre.»

This is an individual who had been struggling with this to the extent that he wanted to stop. There was no premeditation or great thinking that this would happen. I only bring up that case because it was an illustration of the concept that just because it makes a great deal of intuitive sense does not necessarily mean that it is really there. One needs to rely on the evidence that you see. In the absence of that evidence, maybe it will be there at some point in time but for the moment the likelihood is that it is not. Just because advertising executives and tobacco companies are spending their money there, it would not be the first time that people make mistakes. I am not saying that they do, but on the basis of the scientific evidence, it would seem like perhaps they do — at least, if that is the intent.

Senator Pearson: The human capacity for self-delusion is huge. Reports as to why one why did or did not take relapse are notably unreliable.

Dr. Smith: This is not exactly a new area in the behavioural sciences and the study of drugs. In particular, where we have much information pertaining to self-report and the accuracy of self-report dealing with individuals who were in treatment for either alcohol, drugs or other substances and their ability to be able to provide accurate information about what is going on, there is a variance. There is no question about that.

It turns out that if the de-briefing is done well, self-reports are not as inaccurate as you might think. There is evidence in the behavioural sciences to support that idea.

I do not disagree with you to the extent that there is some error here and self-delusion does play a role. However, there is data to prove the self-reports are not necessarily as inaccurate as they seem.

Senator Pearson: I have heard many reports about craving, but that is another issue.

I wanted to address the question of tobacco advertising over all and the problem of developing studies in the social sciences that look at the issue with the accuracy which is necessary. It is indeed difficult to find causal relations, as Justice McLachlin said, between a cigarette lighter and a child taking up smoking. That is something we need to accept. It is almost impossible to make that kind of causal link.

I brought this up last week, too, but it is something that struck me because I have had the opportunity, having lived in other cultures, to see the different impacts of media images. I am particularly interested in young people and the question of body image. In the former Soviet Union where I lived for a number of years, anorexia was not a problem at the same time that it was becoming a major problem in North America.

In my view, there is no industry more totally dependent on advertising and media image than the fashion industry. No one, particularly none of the women in this room, is likely to deny that.

Il s'agit d'une personne qui avait des difficultés dans la mesure où elle voulait arrêter. Il n'y avait aucune préméditation dans son cas, et elle n'avait pas non plus longuement songé à ce qui lui arriverait. Je mentionne ce cas parce qu'il illustre le fait que la vérité ne correspond pas nécessairement à l'intuition fondée sur le bon sens. Il ne faut croire que les preuves que l'on voit. En l'absence de telles preuves, il faut attendre de les voir, mais pour le moment, il n'y en a pas. Il est vrai que les responsables de la publicité et les fabricants de tabac consacrent de l'argent à la publicité, mais ce ne serait pas la première fois que les gens commettent des erreurs. Je ne dis pas qu'ils se trompent, mais si j'en crois la preuve scientifique, il me semble que oui — du moins, si telle était leur intention.

Le sénateur Pearson: La capacité humaine pour se faire des illusions est énorme. On sait qu'on ne peut se fier aux rapports pour ce qui est de savoir pour quelle raison une personne a rechuté ou non.

M. Smith: Cela n'est pas exactement un nouveau domaine dans les sciences du comportement et dans l'étude des drogues. Plus particulièrement, lorsque nous avons beaucoup d'information concernant l'auto-évaluation et l'exactitude de cette évaluation lorsqu'il s'agit de personnes qui se faisaient traiter pour alcoolisme et toxicomanie et leur capacité de fournir des renseignements exacts au sujet de la situation, cela varie. Il n'en fait aucun doute.

Il s'avère que si la séance-bilan est bien faite, l'auto-évaluation n'est pas aussi inexacte qu'on pourrait le croire. C'est ce que semble indiquer du moins les sciences du comportement.

Je ne suis pas en désaccord avec vous lorsque vous dites qu'il y a une certaine marge d'erreur et que le fait que les gens se fassent des illusions joue un rôle. Cependant, il existe des données qui prouvent que les auto-évaluations ne sont pas nécessairement aussi inexactes qu'elles semblent l'être.

Le sénateur Pearson: J'ai entendu beaucoup de choses au sujet de l'état de besoin, mais c'est une autre question.

Je voulais aborder la question de la publicité sur le tabac en général et le problème de l'élaboration d'études dans le domaine des sciences sociales pour examiner la question avec l'exactitude nécessaire. Comme Mme le juge McLachlin l'a dit, il est effectivement difficile d'établir un lien causal entre un briquet et le fait qu'un enfant commence à fumer. C'est quelque chose que nous devons accepter. Il est presque impossible d'établir ce genre de lien causal.

J'ai soulevé la question la semaine dernière également, mais c'est quelque chose qui m'a frappée car, ayant vécu dans d'autres cultures, j'ai eu l'occasion de constater les différents impacts que pourraient avoir les images des médias. Je m'intéresse particulièrement aux jeunes et à la question de l'image du corps. Dans l'ex-Union soviétique, où j'ai vécu pendant un certain nombre d'années, l'anorexie n'était pas un problème tandis qu'en Amérique du Nord, c'était quelque chose qui était en train de devenir un problème majeur.

À mon avis, aucune industrie ne dépend davantage de la publicité et de l'image des médias que l'industrie de la mode. Personne, plus particulièrement aucune femme ici dans cette salle,

If you have lived in other countries, you know how much your eye is trained by the images that you see.

It is not convincing to me to say we can find no causal connection between "A" and "B" and so none exists. I am much more convinced by this overall image issue and the fact that young people are attracted into smoking on a regular basis because of the images which are used. That is more persuasive to me than the opposite argument that there is no real causal connection. Advertising does make a difference.

Dr. Smith: I certainly cannot respond to the issues pertaining to fashion because I do not know that area.

Senator Gigantès: Perhaps you should look at that, rather than at sports.

Dr. Smith: It certainly might be more visually interesting.

Let me raise one element which I do not think has been heard here yet. There is a presumption about the information that individuals see in an image, of what they see in a so-called advertisement. There are a whole host of suggestions and statements made about what we think youth are getting out of it and what we think they are seeing in it.

There is one piece — and I freely admit that it is one piece — that calls into question the straight generalities about what is conveyed by these images and by the totality of that imagery. When adolescents see what they perceive as their own peers in tobacco advertising, they tend to report those individuals as being less mature. Yet we continually hear that adolescents are perceived as adults, doing adult things. Yet they describe images of their peers as being less mature and that seems to fly in the face of the other view.

Senator Gigantès: Is there a study to that effect?

Dr. Smith: There is and it has been listed in five or six documents which you have received. The first author is Pechmann. You must read the whole report. Oftentimes, people only look at the abstract or read one portion of the discussion. You must look at the different ratings reported by adolescents to see that they tend to report such images as being of less mature peers. That seems to fly in the face of the commonality of the idea that we know precisely what teens are getting out of advertising images.

I am not saying that we are entirely wrong, but it is a far cry from rubber-stamping their outlooks and their interpretations unless we have the documentation to support it.

Senator Pearson: The senators and the prior witnesses all understand that this is an extremely complex issue. There is one other element which you, as a psychologist, might help to clarify. Among the qualities of adolescence which purportedly predispose them to picking up smoking, we have not talked about the issues

ne nierait une telle chose. Si vous avez vécu dans d'autres pays, vous savez jusqu'à quel point votre oeil est formé par les images que vous voyez.

J'ai de la difficulté à accepter l'argument que si on ne peut trouver un lien causal entre A et B, c'est qu'il n'y en a pas. J'accepte beaucoup plus facilement cette question d'image globale et le fait que les jeunes deviennent des fumeurs invétérés à cause des images qui sont utilisées. Je trouve cet argument beaucoup plus convaincant que l'argument opposé selon lequel il n'y a pas réellement de lien causal. La publicité fait une différence.

M. Smith: Je ne peux certainement pas répondre aux questions concernant la mode, car je ne connais pas ce domaine.

Le sénateur Gigantès: Vous devriez peut-être examiner cette question, plutôt que celle des sports.

M. Smith: Cela serait certainement plus intéressant sur le plan visuel.

Permettez-moi de soulever un élément qui, je crois, n'a pas encore été évoqué ici. On fait certaines suppositions quant à l'information que les gens voient dans une image, ce qu'ils voient dans une prétendue publicité. On fait toutes sortes de suggestions et de déclarations au sujet de ce que les jeunes voient dans ces publicités et ce que nous croyons qu'ils y voient.

Il y a un document — et j'admets volontiers qu'il s'agit d'un document — qui remet en doute les simples questions d'ordre général au sujet du message transmis par ces images et la totalité de cette imagerie. Lorsque les adolescents voient ce qu'ils perçoivent comme étant leurs pairs dans une publicité sur le tabac, ils ont tendance à dire que ces personnes sont moins adultes. Pourtant, nous entendons continuellement dire que les adolescents perçoivent les fumeurs comme des adultes, comme des personnes qui font une activité d'adultes. Pourtant, ils décrivent les images de leurs pairs comme étant moins adultes, ce qui semble aller tout à fait à l'encontre de l'autre point de vue.

Le sénateur Gigantès: Y a-t-il une étude là-dessus?

M. Smith: Oui, et elle est mentionnée dans cinq ou six documents que vous avez reçus. Le premier auteur est Pechmann. Vous devez lire le rapport au complet. Parfois, les gens ne regardent que le résumé ou lisent une partie de la discussion. Vous devez regarder les différentes cotes accordées par les adolescents pour voir qu'ils ont tendance à considérer que de telles images font preuve d'une moins grande maturité chez leurs pairs. Cela semble aller tout à fait à l'encontre de l'idée habituelle selon laquelle nous savons exactement ce que les adolescents retirent de ces images publicitaires.

Je ne dis pas que nous soyons tout à fait dans l'erreur, mais on ne peut accepter automatiquement leurs perspectives et leurs interprétations à moins d'avoir la documentation à l'appui.

Le sénateur Pearson: Les sénateurs et les témoins précédents comprennent tous qu'il s'agit d'une question extrêmement complexe. Il y a un autre élément que vous, en tant que psychologue, pourriez aider à éclaircir. Parmi les caractéristiques de l'adolescence qui les prédisposeraient à se mettre à fumer, nous

which I see as having the most predisposing effect. These relate to the anxiety and the ennui or boredom of the adolescent.

Nicotine, as I understand it, is the kind of drug that can be calibrated to whatever mood you are in. That is, if you are really bored, it can give you a pick-up. If you are anxious, it can give you a calming effect. Once you have been lead into that usage, by whatever reason, you are in. Then you are predisposed to be maintained in that kind of thing.

I am looking now for answers. I do not think you would disagree that smoking is not good.

Dr. Smith: Absolutely not.

Senator Pearson: In the long run, we are looking for answers. As a public, how are we to address this problem? Do you have any light to throw on that?

Dr. Smith: Oh, yes. I watch TV, too. I get cable and CPAC is on. I had a sense that that question would arise.

There are a variety of ways that I would approach the question. One of my many hats is that of an educator. I think education is an important role. However, the education which should be imparted to individuals is less about tobacco per se and more about being comfortable with self.

I know that sounds vague. However, we often see lifestyle education in our curricula. In programs that are conducted at the community level, whether directly in the schools or in community organizations, there is a history of some success with these lifestyle programs when they deal with issues pertaining to self-confidence and pertaining to a sense of identity which is defined by your own self as opposed to by a group with whom you wish to affiliate. In this case, we are talking about smokers. Perhaps they are also individuals who are using other drugs or whatever the case may be. Such community and school programs are effective in reducing drug use and in reducing alcohol abuse. I do not have any information per se but I would assume that they would be effective in tobacco uses use as well.

This direction should be followed. Funds should perhaps be made available to direct people in this fashion.

I mentioned during my short presentation that issues pertaining to restrictions have some value here, assuming that they can be implemented.

You mentioned before that individuals get used to this particular effect and they desire then to continue to use it. However, if you make it difficult or awkward for individuals to get that product, the individual will decide it is not worth the trouble to participate. Issues pertaining to restrictions and education have a likelihood of success because they address the primary issues. They address the things which have been identified already in those longitudinal studies which have been done and which look at things related to the onset of smoking.

n'avons pas parlé des questions qui, à mon avis, les prédisposeraient le plus à la cigarette. Je pense par exemple à l'anxiété et à l'ennui chez l'adolescent.

Si j'ai bien compris, la nicotine est le genre de drogue qui peut être calibrée selon l'état d'âme dans lequel on se trouve, c'est-à-dire que si on s'ennuie vraiment, cela peut vous remonter le moral. Si vous êtes anxieux, cela peut vous calmer. Dès qu'on prend cette habitude, ça y est, on est accroché. On est alors prédisposé à maintenir ce genre de chose.

Je cherche maintenant des réponses. Vous diriez sans doute comme moi que fumer est mauvais pour la santé.

M. Smith: Absolument.

Le sénateur Pearson: En fin de compte, nous cherchons des réponses. En tant que citoyens, comment pouvons-nous nous attaquer à ce problème? Pourriez-vous nous éclairer là-dessus?

M. Smith: Oh, oui. Je regarde moi aussi la télévision. Je suis abonné au câble et je regarde la chaîne parlementaire. Je me doutais bien que la question serait soulevée.

J'aborderais la question de plusieurs façons. L'un de mes nombreux rôles est celui d'éducateur. Je pense que l'éducation joue un rôle important. Cependant, ce n'est pas au sujet du tabac comme tel qu'on devrait éduquer les gens, mais on devrait plutôt leur apprendre à être bien dans leur peau.

Je sais que cela semble vague. Cependant, nos programmes d'enseignement comprennent souvent des cours sur les modes de vie. Dans les programmes communautaires qui sont donnés dans les écoles ou dans les organisations communautaires, ces cours sur les modes de vie ont eu un certain succès lorsqu'ils traitent des questions concernant la confiance en soi et un sentiment d'identité qui est défini par notre propre soi plutôt que par un groupe avec lequel on veut s'associer. Dans le cas qui nous intéresse, nous parlons des fumeurs. Ces personnes utilisent peut-être d'autres drogues, selon le cas. Ces programmes communautaires et scolaires sont efficaces pour réduire la toxicomanie et l'alcoolisme. Je n'ai pas d'information comme telle, mais je suppose qu'ils seraient également efficaces pour ce qui est de l'usage du tabac.

C'est une orientation qu'il faudrait adopter. Il conviendrait sans doute de libérer des fonds pour encourager les gens à suivre de tels cours.

J'ai mentionné dans mon bref exposé que les questions concernant les restrictions avaient une certaine valeur ici, en supposant qu'elles puissent être mises en oeuvre.

Vous avez mentionné tout à l'heure que les gens s'habituent à un effet particulier et qu'ils cherchent ensuite à la reproduire constamment. Cependant, si vous faites en sorte qu'il est difficile ou peu commode pour les gens d'obtenir le produit, ils décideront peut-être que cela ne vaut pas la peine de s'y mettre. Les questions concernant les restrictions et l'éducation ont de bonnes chances de succès car elles s'attaquent aux principaux problèmes. Elles s'attaquent aux problèmes qui ont déjà été décelés dans les études longitudinales qui ont été faites et qui examinent les raisons pour lesquelles une personne décide de commencer à fumer.

It is like going to the grassroots. That is a term with which most people are familiar and I need not explain it. When you go to the grassroots, you have a better chance of making substantive changes, rather than superficial changes which do not address the real issues.

If we are talking about issues pertaining to personal lifestyle, rebelliousness, self-identify, and so on, one of the reasons anti-advertising campaigns are relatively ineffective is that it is hard to get that message across in 30 seconds.

Senator Jessiman: Could you explain your position at the university? Do you lecture part time?

Dr. Smith: Yes.

Senator Jessiman: Do you have a practice as well?

Dr. Smith: I have a private practice and, as an adjunct associate professor, I am participating in a research program with other individuals at Concordia University. I am supervising students and directing undergraduate students as well as lecturing courses in motivation, alcoholism and the psychology of drug dependence. I have also done that at McGill University and Vanier College in Montreal.

Senator Jessiman: You said you worked with adolescents?

Dr. Smith: A large portion of my practice is with adolescents, yes.

Senator Jessiman: How long have you been doing that?

Dr. Smith: I have been a member of the professional order in Quebec for 11 years.

Senator Jessiman: You used a good example about marijuana.

Dr. Smith: I assume that is also an inside joke.

The Chair: This same committee dealt with the most recent narcotic and food and drug bill. Many of the senators here thought there should be some significant changes made with respect to the decriminalization of marijuana. Senator Jessiman, in particular, was a very recent convert to that belief.

Senator Jessiman: That is true.

You say it is similar in that children start when they are young. Do they start smoking cigarettes first, marijuana first, or both at the same time? We have been told that at six to eight years of age, children are starting to smoke.

Dr. Smith: These are happening all at the same time.

Senator Jessiman: They are smoking marijuana as well?

Dr. Smith: Perhaps not as early as that. I suggest that individuals are starting to smoke marijuana as early as 12 years of age.

Senator Jessiman: Are they starting to smoke cigarettes earlier?

C'est comme aller à la base. C'est un terme que la plupart des gens connaissent et je n'ai pas besoin de l'expliquer. Lorsqu'on va à la base, on a de meilleures chances d'apporter des changements significatifs plutôt que des changements superficiels qui ne règlent pas les vrais problèmes.

Si nous parlons de questions concernant le mode de vie personnel, l'esprit de rébellion, l'identification de soi, et cetera, une des raisons pour lesquelles les campagnes antitabac sont relativement inefficaces, c'est qu'il est difficile de transmettre ce message en 30 secondes.

Le sénateur Jessiman: Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre travail à l'université? Est-ce que vous enseignez à temps partiel?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Jessiman: Avez-vous un cabinet également?

M. Smith: J'ai un cabinet privé et, à titre de professeur adjoint auxiliaire, je participe à un programme de recherche avec d'autres personnes à l'Université Concordia. Je supervise des étudiants et je dirige des étudiants de premier cycle et je donne des cours sur la motivation, l'alcoolisme et la psychologie de la toxicomanie. J'ai fait la même chose à l'Université McGill et au collège Vanier à Montréal.

Le sénateur Jessiman: Vous dites que vous avez travaillé avec des adolescents?

M. Smith: Les adolescents représentent une grande partie de ma clientèle, oui.

Le sénateur Jessiman: Depuis combien de temps faites-vous cela?

M. Smith: Je suis membre de l'ordre professionnel au Québec depuis 11 ans.

Le sénateur Jessiman: Vous avez utilisé un bon exemple au sujet de la marijuana.

M. Smith: Je suppose que c'est également une blague d'initié.

La présidente: Notre comité a examiné également le tout récent projet de loi sur les stupéfiants, les aliments et les drogues. Bon nombre de sénateurs ici étaient d'avis que des changements importants devaient être apportés relativement à la décriminalisation de la marijuana. Le sénateur Jessiman, en particulier, s'est tout récemment converti à l'idée.

Le sénateur Jessiman: C'est vrai.

Vous dites que c'est semblable en ce sens que les enfants commencent lorsqu'ils sont jeunes. Commencent-ils d'abord à fumer la cigarette, la marijuana, ou les deux en même temps? Ou nous a-t-il dit qu'il y avait des enfants qui commençaient à fumer à l'âge de six à huit ans.

M. Smith: Tout cela se fait en même temps.

Le sénateur Jessiman: Ils fument de la marijuana également?

M. Smith: Peut-être pas aussi jeunes. Je dirais qu'il y a des enfants qui commencent à fumer la marijuana dès l'âge de 12 ans.

Le sénateur Jessiman: Et ils commencent à fumer la cigarette encore plus tôt?

The Chair: We have heard evidence of as early as 8 to 10 years of age.

Senator Jessiman: So they start both very young.

Do you have any statistics on whether the percentages are the same?

Dr. Smith: No. The only information we have is with regard to what might be called "lifetime prevalence." In other words, in this particular case the description is whether someone tried it once. The other information we have is whether someone is using it regularly, and "regularly" is defined as at least once a month and perhaps more frequently.

In those particular cases, just under 20 per cent of individuals are using it regularly. The use rates for tobacco are higher in youth populations than for marijuana.

Senator Jessiman: I read somewhere that cigarette smoking is more addictive than marijuana. You spoke of a person who had a marijuana problem, so obviously they were addicted.

Dr. Smith: You are asking me about addiction, which I also know was coming.

The term "addiction" is not used in the behavioural sciences and in the mental health practitioner field. There are two reasons for that, one being less important than the other but, no less, it applies.

The first reason is that it has become a pejorative term, which means that it has a negative connotation which many in the dependency field felt made it difficult for individuals to deal with the problem in a more appropriate or healthy way.

It was also felt that the term "addiction" was not accurate, that it did not really describe what was going on.

The World Health Organization produced and periodically revises a document which I believe is called The International Compendium of Diagnoses. It is currently in its tenth edition. The American Psychiatric Association produces a document called *The Diagnostic and Statistical Manual*. It is based on meetings with mental health providers, psychiatrists, psychologists, educators, and so on, to come up with information on how to diagnose mental disorders. It is a bible containing every existing disorder, the fourth edition of which recently came out. In neither of those documents will you see the word "addiction." You will rather see the word "dependency."

Having said that, you must understand that when we talk about dependency we are talking about individuals who have a compulsion to continue to perform a particular behaviour, which could be anything. It could be the behaviour of using marijuana; it could be the behaviour of taking heroin; it could be the behaviour of engaging in sex; it could be the behaviour of gambling. Individuals can develop dependencies on all these things. I saw a

La présidente: Nous avons entendu des témoignages à l'effet qu'ils commençaient dès l'âge de huit à dix ans.

Le sénateur Jessiman: Dans les deux cas, ils commencent donc très jeunes.

Avez-vous des statistiques, afin de vérifier si les pourcentages concordent?

M. Smith: Non. Les seules statistiques que nous avons concernent ce que l'on peut appeler la prévalence pendant la durée de vie. En d'autres termes, dans ce cas en particulier, il s'agit de dire si quelqu'un l'a déjà essayé. Les autres informations que nous avons portent sur l'utilisation régulière, et «régulière» est définie comme étant au moins une fois par mois et peut-être plus fréquemment.

Dans ces cas en particulier, un peu moins de 20 p. 100 des personnes l'utilisent régulièrement. Chez les jeunes, les taux d'utilisation pour le tabac sont plus élevés que pour la marijuana.

Le sénateur Jessiman: J'ai lu quelque part que la cigarette crée davantage d'accoutumance que la marijuana. Vous avez parlé d'une personne qui avait un problème de marijuana, alors de toute évidence cette personne était toxicomane.

M. Smith: Je savais qu'on me poserait également des questions au sujet de l'accoutumance.

Le terme «accoutumance» n'est pas utilisé dans le domaine des sciences du comportement et chez les professionnels de la santé mentale et ce, pour deux raisons, l'une étant moins importante que l'autre, mais elle s'applique cependant tout autant.

La première raison, c'est que c'est devenu un terme péjoratif, ce qui signifie qu'il a une connotation négative, et ceux qui travaillent dans le domaine de la dépendance estiment qu'il est alors difficile pour les gens de s'attaquer à leur problème d'une façon plus appropriée ou plus saine.

On estime également que le terme «accoutumance» n'est pas exact, qu'il ne décrit pas la situation.

L'Organisation mondiale de la santé a produit et révisé périodiquement un document qui s'intitule, je crois, le Compendium international de diagnostics. Il en est actuellement à sa 10^e édition. L'American Psychiatric Association produit un document intitulé *The Diagnostic and Statistical Manual*. Ce document est préparé à la suite de réunions avec des professionnels de la santé mentale, des psychiatres, des psychologues, des éducateurs, et cetera, pour rassembler de l'information sur la façon de diagnostiquer les troubles mentaux. Il s'agit d'une véritable bible contenant tous les déséquilibres mentaux qui existent, et la 4^e édition vient tout juste d'être publiée. Le terme «accoutumance» n'est mentionné dans aucun de ces deux documents. On voit plutôt le terme «dépendance».

Cela étant dit, vous devez comprendre que lorsque nous parlons de dépendance, nous parlons de personnes qui ne peuvent s'empêcher de continuer à avoir un comportement particulier, et ce peut être n'importe quoi, il peut s'agir de l'usage de la marijuana, de l'héroïne; il peut s'agir d'un comportement sexuel, il peut s'agir de la passion du jeu. Les gens peuvent développer des dépendances dans tous ces domaines. J'ai vu un document

paper presented at the American Psychological Association meetings in Toronto this past summer that involved on-line Internet dependency.

Individuals can develop dependency on all those things. If the question is whether tobacco use leads to dependency on tobacco, I have to answer yes, in much the same way that individuals can develop compulsions to the development of a whole host of other behaviours, including marijuana, alcohol, gambling, and sex. The behavioural manifestations of what people do are often indistinguishable.

I hope I have addressed your question.

Senator Jessiman: I do not know whether you were here earlier this afternoon when we were shown ads that were allowed under the old law and not allowed in 1987. They showed athletes smoking cigarettes. All of that has been eliminated. They said it was really a loophole for sponsorships.

Tobacco companies sponsor over 300 organizations in Canada. They support fireworks displays, theatres and all kinds of sporting events with amounts of money far greater than anyone else will give. We are all agreed that the events they are supporting are good.

These events will either go out of business or will have a very difficult time raising replacement money. Governments do not have the money to help them. Will we lose all the good things that this money supports by removing the names of these companies from them? On balance, are we doing the right thing?

Dr. Smith: To be honest, senator, I do not know if that is a fair question. That is a policy issue that is within your domain.

Senator Jessiman: You are an expert. You are the only one who gave us that example. You said that there has been no advertising about this other drug, yet the kids are using it. Here we are saying, "You must get rid of all of this reflection of the tennis player having a cigarette." That is gone now. You now have the car driver. He still has Rothman's written on his jacket, or on his car, or on his boat, or whatever. There is also the du Maurier golf championship or the tennis sponsorship. I asked persons of my age, "When I say the word 'du Maurier,' what does it mean to you?" They say, "Golf or tennis." When I ask younger children what it means, they say "Cigarettes." I then ask them, "Do you think it makes you smoke cigarettes?" They say, "No."

You have obviously done a lot more work with children and the effects of this type of advertising. We will be eliminating the names of these companies that have a legal business. That is the problem.

Dr. Smith: Again, I cannot make any comment with regard to issues of balance. At the present time, I do not believe there is a significant amount of evidence to suggest that those provisions

présenté à l'assemblée de l'American Psychological Association Toronto l'été dernier où l'on parlait de la dépendance à Internet.

Les gens peuvent développer une dépendance pour toutes ces choses. Si vous me demandez si l'utilisation du tabac crée une dépendance, je dois répondre oui, de la même façon que les gens peuvent développer une dépendance à l'égard de toutes sortes d'autres comportements, incluant la marijuana, l'alcool, le jeu et le sexe. Les manifestations comportementales de ce que les gens font sont souvent indiscernables.

J'espère que j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Jessiman: Je ne sais pas si vous étiez ici plus tôt cet après-midi lorsqu'on nous a montré des publicités qui étaient permises sous l'ancienne loi et qui ne l'étaient pas en 1987. On nous montrait des athlètes qui fumaient des cigarettes. Tout cela a été éliminé. Ils ont dit que c'était vraiment une porte de sortie pour les commandites.

Les compagnies de tabac commanditent plus de 300 organismes au Canada. Elles financent des feux d'artifice, des théâtres et toutes sortes d'événements sportifs et les montants de leurs commandites sont beaucoup plus élevés que ceux que n'importe qui d'autre est prêt à offrir. Nous sommes tous d'accord pour dire que les événements qu'elles appuient sont de bons événements.

Ces événements vont soit faire faillite, soit avoir énormément de difficulté à trouver d'autres sources de financement. Les gouvernements n'ont pas d'argent pour les aider. Allons-nous perdre toutes ces bonnes choses que financent ces sociétés en éliminant le nom de ces dernières de ces événements? En fin de compte, est-ce que nous faisons la bonne chose?

M. Smith: En toute honnêteté, monsieur le sénateur, je ne pense pas qu'il soit juste de me poser cette question. C'est une question politique qui relève de votre domaine.

Le sénateur Jessiman: Vous êtes un expert. Vous êtes le seul qui nous ait donné cet exemple. Vous avez dit qu'il n'y avait pas eu de publicité au sujet de cette autre drogue et que pourtant les jeunes en faisaient usage. Voici ce que nous disions: «Il faut éliminer complètement l'image d'un joueur de tennis qui fume une cigarette.» Cette image n'existe plus. On a maintenant le conducteur automobile. Il a toujours le nom de Rothman écrit sur sa veste, sur sa voiture, sur son bateau ou autres. Il y a aussi le championnat de golf du Maurier ou le championnat de tennis. Je pose la question suivante aux gens de mon âge: «Lorsque je dis le mot "du Maurier", qu'est-ce que cela évoque pour vous?» Ils répondent: «Le golf ou le tennis». Lorsque je demande à des jeunes ce que cela signifie, ils me répondent: «Cigarettes». Je leur pose ensuite la question suivante: «Croyez-vous que cela vous incite à fumer la cigarette?» Ils répondent: «Non».

De toute évidence, vous avez fait beaucoup plus de travail auprès des enfants et concernant les conséquences de ce type de publicité. Nous allons éliminer les noms de ces sociétés qui mènent une activité légale. Voilà le problème.

M. Smith: Encore une fois, je ne peux faire de commentaire concernant les questions d'équilibre. À l'heure actuelle, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de preuves à l'effet que de telles

which are related to that will make any difference. I do not believe there is sufficient evidence at this point upon which one could make a prediction that it would.

Senator Jessiman: I thought that would be your answer. If that is the case, it is too bad. We will cause a lot of problems across the country for the next three or four years because these people will not have the money to do what they want to do.

Senator Nolin: Thank you, Dr. Smith, for your expertise. I will be very short.

As an academic, you referred to a literature study. Could you explain what it is? When you are talking about evidence, that is what you look at. The rest is less.

Dr. Smith: When you are looking at a variety of documents, you look at the sources and where they are coming from. Again, I suppose you are inundated with paper.

Behavioural scientists tend to look at things which are termed "peer review". In other words, we tend to be not concerned but we take less seriously documents that have not undergone scientific peer review because then there is no way for any individual to make some kind of evaluation with regards to the scientific soundness of the methodology.

When a document is submitted for publication to a scientific journal of some sort, usually it goes out to individuals who work in the area and who will eliminate the document based on its scientific soundness to determine, first, did they do a good job? Did they conduct good science? Does the data that they collected emanate from the work of good science?

The second part that they look at is: Did they look at the context with which they were doing their work with the existing literature that already existed? In other words, did they pay attention to everything that potentially was out there in the literature? Did they take into consideration all of the possible documents that exist which could potentially influence the work they did?

Finally, the peer review process involves taking a look at the data and then determining whether or not what the individual concluded from that data was justified. In other words, did they make their concluding statements in a way that accounted for other alternative interpretations? In many cases — having had many articles of my own come back from peer review, which is sometimes not a very pleasant process — when it comes back, often times the reviewers will say, "We disagree with your interpretation but we think you must acknowledge the fact that 'X', 'Y' or 'Z' is a possibility. We should like to see that reflected in the discussion."

You have a situation where there is a rigorousness associated with the presentation of material. The problem is that in this particular avenue, you have a large number of commission studies and contracted work. I am making no aspersions on the quality of the individuals doing that. The downside is that, unfortunately, no peer review process occurs. It is left to you to decide whether or not you believe the science is good and whether you believe that

dispositions feront une différence. Je ne crois pas qu'il y ait suffisamment de preuves à ce moment-ci pour nous permettre de faire une telle prédiction.

Le sénateur Jessiman: Je m'attendais à cette réponse de votre part. Si c'est le cas, c'est dommage. Nous allons provoquer une foule de problèmes dans le pays au cours des trois ou quatre prochaines années car ces gens-là n'auront pas assez d'argent pour faire ce qu'ils veulent.

Le sénateur Nolin: Merci, docteur Smith, de nous faire profiter de vos compétences. Je serai très bref.

En tant qu'universitaire, vous avez fait allusion à une étude de documentation. Pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit? Lorsque vous parlez de preuves, c'est ce dont vous tenez compte. Le reste est moins important.

M. Smith: Lorsqu'on examine divers documents, on vérifie leurs sources et leur provenance. Là encore, je suppose que vous êtes également submergés de documents.

Les comportementalistes se fondent en général sur ce que l'on appelle «l'examen par les pairs». Autrement dit, nous prenons moins au sérieux les documents qui n'ont pas fait l'objet d'une étude scientifique par les pairs car il est dans ce cas-là impossible à quiconque de faire une évaluation relative à la validité scientifique de la méthodologie suivie.

Lorsqu'un document est proposé aux fins de publication à une revue scientifique quelconque, il est en général transmis à des personnes qui travaillent dans ce secteur et qui supprimeront le document en fonction de sa validité scientifique après avoir établi, en premier lieu, si les auteurs ont fait du bon travail. Ont-ils fait un travail scientifique? Les données qu'ils ont recueillies émanent-elles d'un bon travail scientifique?

Le deuxième élément qu'ils examinent est le suivant: a-t-on tenu compte du contexte dans lequel cette étude a été effectuée? En d'autres termes, ont-ils tenu compte de tout ce qui est susceptible de se trouver dans cette documentation? Ont-ils tenu compte de tous les documents possibles déjà publiés susceptibles d'influer sur leur travail?

Enfin, le processus d'examen par les pairs consiste à examiner les données et ensuite à déterminer si les conclusions auxquelles est arrivée la personne à partir de ces données étaient justifiées. En d'autres termes, ces conclusions tiennent-elles compte d'autres interprétations possibles? Dans bien des cas — après avoir vu bon nombre de mes articles revenir après avoir été examinés par des pairs, ce qui n'est pas toujours agréable —, lorsque le document revient, ceux qui l'ont examiné diront souvent: «Nous ne partageons pas votre interprétation mais nous pensons que vous devriez tenir compte du fait qu'il existe les possibilités «X», «Y» ou «Z». Il aurait fallu en parler dans votre discussion.»

La présentation des documents doit également répondre à des critères très stricts. Le problème, dans ce cas-là, est qu'il existe un grand nombre d'études confiées à des gens de l'extérieur et de travaux alloués par contrat. Je ne critique pas la qualité des personnes qui font ce genre de chose. L'inconvénient, malheureusement, c'est qu'il n'y a pas d'examen par les pairs dans ce cas-là. Il vous incombe de décider si, à votre avis, les

the data came from an appropriate running of the experiments or however they were done. You must decide whether the conclusions drawn from those studies are correct.

In many of the documents that you have, you do not even have the opportunity to do that because what you are getting is what someone else believes to be the case. Frankly, you are getting that from me, too; I do not exclude myself in that. However, when you cite a variety of documents coming from contracted or consulting firms, or government, or even tobacco companies, these are not peer review documents. As a behavioural scientist, I tend to place more emphasis on peer review simply because there is a built-in, evaluative process which already takes place as part of the system.

Senator Nolin: Would it be possible for you, on short notice, to provide us with a peer review list of the documents on which you based your opinion?

Dr. Smith: Yes.

Senator Nolin: How fast?

Dr. Smith: Just a listing of the titles?

Senator Nolin: Yes.

Dr. Smith: I could probably do that before the end of the week.

Senator Nolin: Yes, at least a bibliography.

Dr. Smith: Contained within the list will also be non-peer review documents. I keep a database that is hard for me to extract. That would take more time, but I could give you a list of everything pertaining to that.

Senator Nolin: We have received tonnes of documents. You put it very well. How do we cut the mustard?

Senator Kenny: I think Senator Nolin wanted to have the list of peer review documents.

Dr. Smith: That would take me a little longer.

Senator Kenny: What has been offered is a list of the total documents.

Senator Nolin: No, I will add what he said to us at the beginning of his testimony. He said that advertising will not achieve what it is supposed to achieve.

Senator Kenny: But, Senator Nolin, you have asked for just the documents that have peer review. His answer was, "I can provide you with that list together with the other documents. It will take a while to get it."

Dr. Smith: I can provide the total list in a short space of time. To provide only the peer review list will take me longer because I will have to cull those documents from my database.

Senator Kenny: That is what Senator Nolin wants.

données scientifiques sont valables et si elles découlent d'une série d'expériences pertinentes. Il vous faut décider si les conclusions tirées de ces études sont exactes.

Dans bon nombre des documents dont on dispose, il n'est même pas possible de le faire car ce que l'on reçoit correspond à la conviction profonde de quelqu'un d'autre. En toute franchise, en va de même pour les données que vous recevez de moi car je ne m'exclus pas de cette situation. Toutefois, lorsqu'on invoque divers documents produits par des entreprises de consultants qui ont fait ce travail à contrat, ou par un gouvernement ou même par les fabricants de tabac, ce ne sont pas des documents qui ont fait l'objet d'un examen par les pairs. En tant que comportementaliste, j'accorde plus d'importance à l'examen par les pairs tout simplement parce qu'il se fonde sur un processus d'évaluation intrinsèque qui fait déjà partie intégrante du système.

Le sénateur Nolin: Vous serait-il possible, à brève échéance de nous fournir une liste des documents soumis à l'examen de pairs sur lesquels vous avez fondé votre opinion?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Nolin: Dans combien de temps?

M. Smith: Vous voulez simplement la liste des titres?

Le sénateur Nolin: Oui.

M. Smith: Je pourrais sans doute le faire avant la fin de la semaine.

Le sénateur Nolin: Oui, au moins une bibliographie.

M. Smith: Les documents qui n'ont pas fait l'objet d'un examen par les pairs figureront également sur la liste. Je tiens une base de données dont il est difficile d'extraire certaines parties. Cela me prendra plus de temps, mais je pourrais vous fournir une liste de tous les documents en rapport avec la question.

Le sénateur Nolin: Nous avons reçu des tonnes de documents. Vous nous l'avez très bien expliqué. Comment faire le tri?

Le sénateur Kenny: Je pense que le sénateur Nolin souhaitait obtenir la liste des documents ayant fait l'objet d'un examen par les pairs.

M. Smith: Cela me prendra plus longtemps.

Le sénateur Kenny: On nous a proposé une liste de tous les documents.

Le sénateur Nolin: Non, je rappelle ce qu'il nous a dit au début de son témoignage. Il dit que la publicité n'atteindrait pas l'objectif visé.

Le sénateur Kenny: Sénateur Nolin, vous avez demandé qu'on vous fournisse uniquement les documents qui ont fait l'objet d'un examen par les pairs. Le témoin a répondu qu'il pouvait nous fournir une liste exhaustive de tous les documents et que ce prendrait un peu de temps pour l'obtenir.

M. Smith: Je peux vous fournir la liste complète assez rapidement. Ce qui me prendra plus de temps, c'est pour fournir une liste des documents ayant fait l'objet d'un examen par les pairs car je vais devoir extraire ces documents de ma base de données.

Le sénateur Kenny: C'est ce que veut le sénateur Nolin.

Dr. Smith: I can do that but it will take me longer to do so.

Senator Kenny: You just want the peer review documents, is that right?

Senator Nolin: Yes, the documents upon which we can base our decision — that is, the peer review list.

Dr. Smith: I can probably provide you with that at the beginning of next week.

Senator Gigantès: These documents that constitute peer review will be all over the shop.

Dr. Smith: Well, "all over the shop" in terms of issues pertaining to the initiation of tobacco use.

Senator Gigantès: Some genuinely, scientifically and honestly will disagree with one another an awful lot, would they not?

Dr. Smith: Yes.

Senator Gigantès: For us mere mortals, that list is not of very much use, since we are not peers of the group that participated in this peer review.

Senator Nolin: At least we can discard the rest and only focus on that list.

Senator Milne: This list represents one side of the opinion.

The Chair: It is perfectly appropriate for Senator Nolin to ask for documents if Dr. Smith can provide the documentation — the sooner, the better. This committee would be pleased to receive it.

[Translation]

Senator Nolin: Has the Department of Health ever called upon your services?

Dr. Smith: No.

Senator Nolin: Were you consulted recently by the Department of Health?

Dr. Smith: No.

Senator Nolin: Did you offer your services to the Department of Health?

Dr. Smith: No.

[English]

Senator Moore: Dr. Smith, in your opening remarks, you said that anti-tobacco advertising is ineffective. I was surprised to hear that because I thought that might be doing some good. What is the basis for that statement? Is it part of these peer papers? Is it a study? Is it current?

Dr. Smith: In a couple of examples where this has been used, including in Canada, it seems that whether or not there was an aggressive anti-tobacco campaign, one did not see substantial changes in onset of use correlating with those campaigns. Similar broad-based media campaigns in other places have not been effective in producing any substantive changes. These are not peer-reviewed scientific papers. These are simply statements

M. Smith: Je peux le faire, mais il me faudra plus de temps.

Le sénateur Kenny: Vous voulez uniquement les documents ayant fait l'objet d'une évaluation par les pairs, n'est-ce pas?

Le sénateur Nolin: Oui, les documents sur lesquels nous pouvons fonder notre décision, c'est-à-dire la liste des examens par les pairs.

M. Smith: Je pourrai sans doute vous fournir cette liste au début de la semaine prochaine.

Le sénateur Gigantès: Les documents qui représentent l'examen par les pairs seront très divers.

M. Smith: Très divers mais concernant toutes les conditions dans lesquelles on commence à fumer.

Le sénateur Gigantès: Il y aura certainement énormément de contradictions véritables et justifiées, et sur le plan scientifique, entre tous ces documents, n'est-ce pas?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Gigantès: Pour nous simples mortels, cette liste n'est guère utile, puisque nous ne faisons pas partie du groupe qui a participé à cette évaluation par les pairs.

Le sénateur Nolin: Nous pouvons au moins laisser tomber le reste et nous concentrer sur cette liste.

Le sénateur Milne: Cette liste ne représente qu'un avis sur la question.

La présidente: Il est tout à fait normal que le sénateur Nolin demande les documents si le Dr. Smith peut les lui fournir et le plus tôt sera le mieux. Le comité apprécierait beaucoup recevoir ces documents.

[Français]

Le sénateur Nolin: Est-ce que le ministère de la Santé a déjà fait appel à vos services?

M. Smith: Non.

Le sénateur Nolin: Avez-vous été consulté récemment par le ministère de la Santé?

M. Smith: Non.

Le sénateur Nolin: Est-ce que vous avez offert vos services au ministère de la Santé?

M. Smith: Non.

[Traduction]

Le sénateur Moore: Docteur Smith, dans vos observations liminaires, vous avez dit que la publicité antitabac n'est pas efficace. Ces propos m'ont surpris car je pensais que cela était sans doute utile. Sur quoi fondez-vous ce constat? Est-ce indiqué dans ces documents examinés par des pairs? S'agit-il d'une étude? Est-elle à jour?

M. Smith: J'en ai deux ou trois cas où cela a été utilisé, et notamment au Canada, on n'a pas constaté un changement fondamental dans le nombre de gens qui commencent à fumer, qu'il y ait eu ou non une campagne agressive antitabac. Des campagnes de grande envergure entreprises par les médias en d'autres endroits n'ont pas entraîné des modifications importantes. Il ne s'agit pas de documents scientifiques ayant fait l'objet d'une

relating onset of these particular campaigns with usage rates during the same time.

Senator Moore: Are these current studies?

Dr. Smith: No.

Senator Moore: How old would they be?

Dr. Smith: Certainly the ones examining usage rates in Canada with the Health Canada campaigns are probably from the last three or four years.

Senator Milne: Dr. Smith, you were talking about the lack of longitudinal studies on how effective advertising is compared to the onset of smoking. Were you here when Dr. Best gave his presentation?

Dr. Smith: I heard part of it, yes.

Senator Milne: He spoke of the longitudinal study by a Dr. Pierce down in California. Have you seen that?

Dr. Smith: I have seen some of his work. I do not know the specific one to which he was referring.

Senator Milne: Perhaps we could get a copy of just this back page for Dr. Smith because, as another expert in this field, I should like your literature review of it.

Senator Gigantès: Do a peer review for us.

Senator Milne: Right.

Dr. Smith: I must admit that I am somewhat at a disadvantage because peer review usually allows me the opportunity to review the document in some detail. I do not know if I am being given the opportunity to do that. Since the document is one which has not yet appeared in the press, I would not have had an opportunity to look at it. I do not know if I am in a position to be able to give you that.

Senator Milne: You are fudging.

Dr. Smith: I am telling you the truth.

Senator Milne: That is true. Have you heard of Dr. Pierce before?

Dr. Smith: I have seen some of his earlier work. Some of the work he has done is to survey usage rates over a period of time, using some national data that is collected by telephone surveys conducted in the United States. He has published a number of papers which have purported to look at historical use. One particular case that comes to mind is a piece of work where he looks at the onset of tobacco use in young women and starts from about 1944 and follows it up to sometime in the seventies or eighties. I do not recall the exact date. He reports an increase in tobacco use that occurs somewhere in the vicinity of 1967-68 and claims the reason for that increase is exposure to advertising, particularly with regards to tobacco advertising that was focused on women. His conclusion is that that is the case.

évaluation par les pairs. Ce ne sont que des constats où l'on établit un lien entre le lancement de ces campagnes et les taux de consommation pendant la même période.

Le sénateur Moore: Ces études sont-elles actuelles?

M. Smith: Non.

Le sénateur Moore: À quand remontent-elles?

M. Smith: Celles qui portent sur les taux de tabagisme au Canada par rapport aux campagnes entreprises par Santé Canada datent sans doute de trois ou quatre ans.

Le sénateur Milne: Docteur Smith, vous avez mentionné l'absence d'études longitudinales sur l'efficacité de la publicité par rapport au nombre de gens qui commencent à fumer. Étiez-vous présent quand le docteur Best a fait son exposé?

M. Smith: Oui, j'en ai entendu une partie.

Le sénateur Milne: Il a parlé de l'étude longitudinale effectuée par un certain docteur Pierce en Californie. L'avez-vous lue?

M. Smith: J'ai lu une partie de ses travaux. Je ne connais pas l'étude précise dont il a parlé.

Le sénateur Milne: Nous pourrions peut-être faire faire une copie de l'endos du document pour le docteur Smith car, en tant que spécialiste dans le domaine, j'aimerais obtenir votre examen de la documentation disponible.

Le sénateur Gigantès: Faites une évaluation par les pairs notre intention.

Le sénateur Milne: C'est cela.

M. Smith: Je dois admettre que je suis quelque peu défavorisé car l'examen par les pairs me permet généralement d'examiner le document en détail. Je ne sais pas si j'en aurais l'occasion. Étant donné que ce document n'a pas encore été publié, je n'ai pas eu l'occasion d'y jeter un coup d'oeil. Je ne sais pas si je suis en mesure de vous fournir ce que vous demandez.

Le sénateur Milne: Vous vous défilez.

M. Smith: Je vous dis la vérité.

Le sénateur Milne: C'est vrai. Avez-vous déjà entendu parler de M. Pierce?

M. Smith: J'ai eu l'occasion de lire certains de ses travaux antérieurs. Il a fait certaines études sur les taux de consommation au cours d'une période donnée, en se fondant sur des données nationales recueillies lors de sondages téléphoniques aux États-Unis. Il a publié un certain nombre de documents qui visaient à examiner la consommation passée. Je pense notamment à une étude qui porte sur l'initiation à la cigarette chez les jeunes femmes et couvre une période de 1944 environ jusqu'à la fin des années 70 ou le début des années 80. Je ne me souviens pas de la date exacte. Il fait état d'une augmentation de la consommation de tabac vers 1967-1968 et prétend que c'est dû à toute la publicité, surtout la publicité sur le tabac qui visait précisément les femmes. C'est en tout cas sa conclusion.

Unfortunately, when you look at the totality of women's tobacco use, you see that during the same period of time they had an increase in alcohol and drug use, and increases in a lot of other behaviours. It is not necessarily exclusively because of seeing an ad for Virginia Slims that would result in their drinking more alcohol, yet these things are happening simultaneously. That is just one piece of work. He has done some more historical analyses as well, looking at different issues pertaining to the awareness of tobacco advertising. As for this particular study, I would need time to look at it in some detail.

Senator Milne: Could I perhaps summarize your view of Dr. Pierce's work as a rather mixed review?

Dr. Smith: No, I do not know that I would say that. I would say that perhaps when one looks at data, the likelihood is that one can come up with a variety of different interpretations of that data and give weight to different interpretations. Others might be equally true but weight is given to one.

Senator Beaudoin: I should like to return to the question of sponsorship. Many witnesses have said that with this bill, it will disappear, but that is not true because clause 19 says:

No person shall promote a tobacco product or a tobacco product-related brand element except as authorized by this Act or the regulations.

What this bill is about is to regulate and to restrict, to a great extent, is sponsorship, promotion, and so on.

This being said, I should like to come back to the question of the Grand Prix and the jazz festival. I am not an expert at all but I am inclined to think they will not disappear because there will not be a total ban. It is a partial ban, a restriction. I should like to know from an expert what will be the result of those restrictions. If it cannot appear on page 1, it may appear on page 2. If it cannot appear with big characters, it may appear with smaller characters. In my opinion, the debate is much more refined than that now. After a few days here, I have come to the conclusion that the weeping statements that are made are usually quite exaggerated. We must look at the bill as it is.

I do not know what the influence is on young people of promotion, advertising and publicity, but if it is not that strong — and, you seem to be of that opinion — then this bill will not change a lot. What is your reaction to that?

Dr. Smith: I would agree with the second part of your question. The available data at the present time does not suggest that it is an important factor in the initiation of use.

Senator Beaudoin: It is not?

Dr. Smith: It is not. Therefore, changes in regulations associated with that are not likely to be relevant. I am basing that

Malheureusement, lorsqu'on examine le nombre total de femmes qui s'adonnent au tabagisme, on constate qu'au cours de la même période, elles ont également été plus nombreuses à consommer de l'alcool et des drogues, ou à se livrer à d'autres comportements. On ne peut guère attribuer l'augmentation de la consommation d'alcool à une publicité pour les cigarettes Virginia Slims, et pourtant ces choses-là se produisent simultanément. Ce n'est qu'une seule étude. Il a fait d'autres analyses historiques également, en se penchant sur diverses questions relatives à la sensibilisation aux publicités sur le tabac. Quant à l'étude particulière dont vous parlez, il me faudrait du temps pour l'examiner en détail.

Le sénateur Milne: Autrement dit, à votre avis, il y a un peu de tout dans les travaux du docteur Pierce?

M. Smith: Non, je ne dirais pas cela. Je pense que lorsqu'on examine les données, il est possible d'en faire diverses interprétations différentes et d'accorder du poids à des interprétations différentes. D'autres sont peut-être tout aussi valables, mais on accorde du poids à l'une plutôt qu'à l'autre.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais revenir à la question des commandites. Bon nombre de témoins ont dit que celles-ci vont disparaître lorsque le projet de loi entrera en vigueur, mais ce n'est pas vrai puisque l'article 19 prévoit ce qui suit:

Il est interdit de faire la promotion d'un produit du tabac ou d'un élément de marque d'un produit du tabac, sauf dans la mesure où elle est autorisée par la présente loi ou ses règlements.

Ce projet de loi vise à réglementer et à limiter dans une grande mesure les commandites, la promotion, et cetera.

Cela dit, j'aimerais en revenir à la question du Grand Prix et du Festival de jazz. Je ne suis pas un expert en la matière, mais je suis porté à croire que ces événements ne disparaîtront pas, car il n'y aura pas une interdiction totale. Il s'agit d'une interdiction partielle, une restriction. J'aimerais qu'un spécialiste me dise quel effet auront ces restrictions. Si cette promotion ne peut pas figurer sur la première page, elle peut se trouver à la deuxième page. Si la publicité ne peut pas être en grosses lettres, elle peut être inscrite en petits caractères. À mon avis, le débat est beaucoup plus subtile à l'heure actuelle. Après avoir siégé quelques jours au comité, j'en suis venu à la conclusion que les généralisations qui sont faites sont le plus souvent très exagérées. Il faut considérer ce projet de loi pour ce qu'il est vraiment.

Je ne sais pas quelle influence la promotion, la publicité et les annonces exercent sur les jeunes, mais si elle n'est pas très forte — comme vous semblez le croire —, le projet de loi ne changera pas grand-chose. Qu'en pensez-vous?

M. Smith: J'abonde dans le même sens que la deuxième partie de votre question. Les données disponibles à l'heure actuelle n'indiquent pas que ce soit un facteur important dans la décision de commencer à fumer.

Le sénateur Beaudoin: Ah non?

M. Smith: Non. En conséquence, les modifications apportées aux règlements à ce sujet ne seront vraisemblablement pas

again exclusively on the availability of the information we have at the present time.

Senator Beaudoin: Let us say that it is not very strong. We know that it will be restricted to a certain extent but not totally. The influence will not be so strong.

Dr. Smith: It is not strong to begin with, senator — at least based on the information we have so far.

Senator Beaudoin: It may be that the change at the end will not be very large.

Dr. Smith: If I had to make a prediction based on evidence we have right now, I would have to say that I do not think it would make that much difference. The presumption is that it would still be available in some sense. You would still have a scenario whereby you have authority figures, parental groups or what have you, that say, "Do as I say but not as I do." I am not suggesting that will have an impact. I do not know that it will but it certainly fits in with the concept of rebelliousness against authority. Again, I do not know that it will be an issue but it is conceivable as much as anything else.

Senator Kenny: How much of an impact results from peer pressure?

Dr. Smith: Again, I use the term "peer affiliation," which is a substantive factor to the extent that it is not a case where individuals are pressured to use. I do not think it is a case where any teen is exclusively pressured to smoke or get out of here.

Senator Kenny: How much of an impact is rebellion?

Dr. Smith: Based on the data we have seen, my understanding is that it is a substantive one.

Senator Kenny: How much of an impact is wanting to look like an adult?

Dr. Smith: I do not know. It is not an issue of wanting to look like an adult; it is an issue of searching for self-identity. Those two things may not be the same.

Senator Kenny: How much of an issue is self-identity?

Dr. Smith: My understanding is that it is a fair one.

Senator Kenny: The point I am trying to make is this. A variety of witnesses who have come before us have indicated that there are a whole range of factors that affect smoking and that cause young people to start smoking. For you to say to Senator Beaudoin that promotion or advertising will not have any impact surprises me. Is it conceivable that together with these other factors we have been discussing, promotion or advertising may add to the cumulative effect and therefore be part of the overall decision-making process?

Dr. Smith: Certainly, it is conceivable. However, I must clarify that. At the present time, in terms of the role in which advertising has been identified, I come back to what I said to the senator. My prediction was based upon the available evidence that has been presented thus far in terms of what the literature says.

pertinentes. Là encore, je me fonde exclusivement sur les données dont nous disposons actuellement.

Le sénateur Beaudoin: Disons que cette influence ne soit guère forte. Nous savons qu'il y aura certaines restrictions, mais pas d'interdiction totale. L'influence ne sera pas très forte.

M. Smith: Déjà qu'elle ne l'est pas au départ, sénateur — d'après les données dont nous disposons jusqu'ici.

Le sénateur Beaudoin: Il est possible que cela ne débouche pas sur des changements considérables.

M. Smith: Si je devais faire une prévision en fonction de preuves dont nous disposons actuellement, je dirais que je ne pense pas que ça fasse une énorme différence. Nous partons d'un principe que cela continuera d'exister d'une certaine façon. Il y aura toujours des personnes en situation d'autorité, des groupes de parents ou autres qui diront: «Faites ce que je dis mais ne faites pas ce que je fais.» Je ne prétends pas que cela aura une incidence. Je n'en sais rien, mais en tout cas c'est directement en rapport avec le principe de la rébellion contre l'autorité. Là encore, je ne sais pas si cela posera un problème, mais c'est possible comme bien d'autres choses.

Le sénateur Kenny: Quelle est l'influence exercée par l'entourage?

M. Smith: Là encore, j'utilise l'expression «affiliation l'entourage», ce qui est un facteur important dans la mesure où n'y a pas vraiment de pression exercée auprès des jeunes pour les inciter à fumer. Je ne pense pas qu'il arrive qu'un adolescent fasse l'objet de pression énorme pour fumer, faute de quoi il risquerait d'être exclu du groupe.

Le sénateur Kenny: Quelle incidence a la rébellion?

M. Smith: D'après les données que nous avons étudiées, je crois savoir qu'elle est importante.

Le sénateur Kenny: Et le fait de vouloir faire comme les adultes?

M. Smith: Je n'en sais rien. Il ne s'agit pas de vouloir faire comme les adultes, mais plutôt de vouloir s'affirmer. Ce n'est pas la même chose.

Le sénateur Kenny: Dans quelle mesure cette recherche de soi-même est-elle un facteur important?

M. Smith: D'après mes renseignements, c'est assez important.

Le sénateur Kenny: Voilà ce que je cherche à savoir. Divers témoins qui ont comparu devant le comité nous ont dit qu'il existe toute une série de facteurs qui influent sur le tabagisme et qui incitent les jeunes à commencer à fumer. Je suis surpris de vouloir entendre dire au sénateur Beaudoin que la promotion ou la publicité n'aura pas d'influence. Est-il possible que, combinées à ces autres facteurs dont nous avons parlé, la promotion ou la publicité ait un effet cumulatif et influe donc dans le processus décisionnel global?

M. Smith: Oui, c'est tout à fait possible. Je dois tout d'abord préciser une chose. À l'heure actuelle, pour ce qui est de l'influence de la publicité, j'en reviens à ce que j'ai dit au sénateur. Mes prévisions se fondaient sur les preuves disponibles que nous avons pu découvrir dans la documentation pertinente.

Having said that, the problem is that we do not know yet. We do not have any solid data presented within the context of the scientific literature which says that advertising does those things.

Senator Kenny: It is a mug's game that the cigarette companies play with us. They come here and say, "We are not advertising to go after youth. We are going for market share." Yet, we know that 40,000 Canadians die as a result of smoking. They are replaced by young people in every case. These folks are intelligent people spending their money wisely on behalf of their shareholders. They are picking up young people one way or the other. We know there are a lot of factors that impact on it. We know it is complex.

The fact is that you cannot clearly identify a causal relationship with this one component. Equally, you cannot show us that there is no causal relationship with this one component. Furthermore, you suggest to us that there are several causal impacts that help make the decision.

I am concerned because the gist of your testimony to Senator Beaudoin was: "Do not take advertising and promotion too seriously." Even if it is only a 10 per cent component in the decision-taking process, that is significant.

Dr. Smith: I am willing to concede that it represents a portion of a component, simply because it is there. During the course of the last 20 years of research, the amount of that component has not been determined. On the basis of that, it is left to policy makers to decide whether they wish to make legislation based on an unknown quantity.

Senator Kenny: Can you help this committee with the amount of the component that peer pressure or self-identity provides?

Dr. Smith: No, other than to say it is quite substantial over a period of time. Researchers in different time periods over 20 years in different countries have repeatedly and quite regularly identified peer affiliation, rebelliousness and searching for self-identity. This is not an isolated finding; they have come up with it repeatedly. It comes up all the time. The other one has been difficult to get at.

Senator Kenny: I accept that. Can you put a number on it for us?

Dr. Smith: No.

Senator Kenny: Would you agree that the bill would be improved if, in a portion of it, there was an education component to deal with peer pressure, self-identity, or some of the other issues you are talking about? Is one of the deficiencies of the bill the lack of educational programs, peer group programs or community-based programs to deal with smoking?

Dr. Smith: In terms of what kinds of things should be done to address the issue of smoking initiation, I think it has been demonstrated that those programs would have an effect.

Cela dit, le problème vient de ce que nous n'en savons rien encore. Nous ne disposons d'aucune donnée concrète présentée dans le contexte de la documentation scientifique qui affirme que la publicité exerce cette influence.

Le sénateur Kenny: Les fabricants de cigarettes essaient de jouer au plus fin avec nous. Ils viennent ici et nous disent: «Notre publicité ne vise pas les jeunes. Nous essayons d'accaparer une part du marché.» Pourtant, nous savons que 40 000 Canadiens meurent chaque année de maladies liées au tabagisme. Ils sont remplacés par des jeunes dans tous les cas. Ce sont des gens intelligents qui dépensent intelligemment leur argent pour le compte de leurs actionnaires. Ils convainquent les jeunes d'une façon ou d'une autre. Nous savons qu'un bon nombre de facteurs ont une incidence. Nous savons que c'est une question complexe.

Dans le cas de ce seul élément, le fait est que vous ne pouvez établir clairement un lien de cause à effet. Mais vous ne pouvez nous démontrer non plus qu'un tel lien n'existe pas. Vous nous dites aussi qu'il y a plusieurs facteurs de ce genre qui influent sur la décision.

Cela m'inquiète parce que vous avez dit essentiellement au sénateur Beaudoin qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux la publicité et la promotion. Même si ces dernières n'ont une influence que de 10 p. 100 sur les décisions, c'est quand même important.

M. Smith: Je suis prêt à reconnaître que la publicité et la promotion représentent une partie du processus décisionnel pour la simple raison qu'elles existent. Les recherches des 20 dernières années ne permettent pas de préciser l'importance relative de ces éléments. Les stratèges doivent donc décider s'ils veulent adopter des lois fondées sur des facteurs inconnus.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous éclairer le comité sur l'importance relative de l'influence des camarades ou de l'affirmation de soi?

M. Smith: Non, sauf pour dire que ces facteurs semblent jouer un rôle assez considérable. Les recherches effectuées dans divers pays au cours d'une période de 20 ans indiquent systématiquement la présence de facteurs tels l'affiliation à l'entourage, l'esprit de rébellion et l'affirmation de soi. Ces conclusions ne sont pas isolées; elles ressortent de toutes les recherches réalisées. L'autre élément a été plus difficile à saisir.

Le sénateur Kenny: J'accepte cela. Pourriez-vous le chiffrer pour nous?

M. Smith: Non.

Le sénateur Kenny: Est-ce qu'on améliorerait le projet de loi si l'on y incluait une partie pour tenir compte de l'influence des camarades, de l'image de soi ou des autres points que vous avez soulevés? Est-ce qu'il y a des lacunes dans le projet de loi en ce sens qu'il ne prévoit pas de programmes communautaires, de sensibilisation, ou de mesures pour aider les jeunes à résister à la pression de commencer à fumer?

M. Smith: Dans le cas des jeunes qui pourraient commencer à fumer, je crois qu'on a démontré que ces programmes auraient un effet.

Senator Kenny: Would you be more enthusiastic about this bill if you saw those elements in it?

Dr. Smith: I am neither enthusiastic nor non-enthusiastic. There are segments of the bill that likely will have some impact. Do I think in its totality it will make a difference? I think the restriction parts of it will. If there are additional amendments which allocate funds to community-based and school-based programs, then these things have the potential of having some impact, simply because we already know that they are the things which get at the root of why individuals pick up tobacco smoking.

Senator Kenny: What you think is important is that there be a multifaceted approach to the problem and that we not focus just on promotion and advertising. Is that right?

Dr. Smith: There are two ways to look at this. If you are asking me what I think a tobacco type of program should be, then, without a doubt, I have been consistent with that.

Senator Beaudoin: We have been here for more than one week. We have asked these questions of each of our witnesses. Thus far, you are the only one who has come to the conclusion to which you have come. You may be quite right. I am not an expert at all on this subject. I would like to know why you have come to that conclusion. All the other witnesses have said, "We just do not know the cause and the effect. We cannot know." I should like to know a little more about why you feel so sure about this.

Dr. Smith: What I am saying to you, senator, is not so much that I am so sure that it is not a role. What I think I have been consistent in saying is that at the present time we have no evidence to demonstrate it.

Senator Gigantès: The ultimate in peer review is Descartes' behaviour. He used to sit with his feet on a pile of books. One of his students said, "Master, why do you have your feet on these books?" He said, "They are by other writers. If they disagree with me, they are wrong, so why should I read them? If they agree with me, there is no point in my reading them."

If advertising does not have much effect, or if it might not have any effect, would you say that the state should not forbid the advertising of marijuana?

Dr. Smith: Marijuana is an illegal product, senator.

Senator Gigantès: It is an illegal product because we say it is an illegal product. There are people who say it is no less noxious or no more noxious than tobacco and that tobacco gives you cancer and that it has not been demonstrated yet that marijuana can cause cancer. Why should we restrict advertising that illegal product?

Dr. Smith: When you make it legal and request my opinion on the decision to make it legal, I would be more than happy to give one. To be very honest, senator, I think I am fair in not responding to that question.

Le sénateur Kenny: Est-ce que vous accueilleriez ce projet de loi avec plus d'enthousiasme s'il comportait ces éléments?

M. Smith: Je ne suis ni enthousiaste, ni indifférent. Il y a des dispositions dans la loi qui auront vraisemblablement un effet. Est-ce que le projet de loi dans l'ensemble changera quoi que soit? Dans le cas des dispositions restrictives, je crois que oui. L'on y apporte d'autres modifications pour financer des programmes communautaires ou scolaires, elles pourraient avoir un effet, simplement parce que nous savons déjà que ces facteurs expliquent essentiellement pourquoi les gens commencent à fumer.

Le sénateur Kenny: Vous pensez qu'il est important d'abord le problème de plusieurs points de vue et non pas se concentrer uniquement sur la promotion et la publicité. Est-ce exact?

M. Smith: Il y a deux façons d'aborder la question. Si vous me demandez ce qu'un programme contre le tabagisme doit comporter, je peux dire sans le moindre doute que ma position n'a pas changé.

Le sénateur Beaudoin: Nous siégeons depuis plus d'une semaine. Nous avons posé ces questions à chacun des témoins. Jusqu'à présent, vous êtes le seul à arriver à ces conclusions. Il est possible que vous ayez raison. Je ne suis pas spécialiste en la matière. J'aimerais savoir pourquoi vous êtes arrivé à cette conclusion. Tous les autres témoins ont dit: «Nous ne connaissons pas le lien de cause à effet. Nous ne pouvons le définir.» J'aimerais savoir pourquoi vous en êtes si certain.

M. Smith: Je ne vous dis pas que je suis sûr qu'il n'y a aucun lien. Je crois avoir toujours dit que nous n'avons pas encore de preuve qui démontre clairement ce lien.

Le sénateur Gigantès: Le comportement de Descartes représente l'ultime examen par les pairs. Quand il était assis, il mettait ses pieds sur un tas de livres. Un de ses étudiants lui demanda: «Maître, pourquoi mettez-vous vos pieds sur ces livres?» Il a répondu: «Ce sont des livres d'autres écrivains. Si ils ne sont pas d'accord avec moi, ils se trompent, alors à quoi bon les lire? S'ils sont d'accord avec moi, cela ne sert à rien de les lire.»

Si la publicité n'a pas beaucoup d'effets, est-ce que l'État a le droit d'interdire la publicité de la marijuana?

M. Smith: Monsieur le sénateur, la marijuana est un produit illégal.

Le sénateur Gigantès: Elle est illégale parce que nous avons décidé que c'est un produit illégal. Il y en a qui prétendent qu'elle n'est ni plus ni moins nocive que le tabac, que le tabac est un produit cancérigène alors que rien ne prouve que la marijuana est cancérigène. Pourquoi interdire la publicité de ce produit illégal?

M. Smith: Si, après l'avoir légalisé, vous me demandez mon opinion, je serai très heureux de vous la donner. Vous reconnaîtrez en toute justice que j'ai le droit de ne pas répondre à cette question.

Senator Gigantès: I think so, too. I have been a university dean, and the most vituperative people in the faculty are historians. I am one of them. The next most vituperative were psychologists, but you are an exception to that rule.

Have you ever done a study that has been sponsored by a tobacco company?

Dr. Smith: No.

Senator Gigantès: I am glad. Thank you.

The Chair: I will conclude with just a question of my own, Dr. Smith.

Do you feel the same way about all advertising that you feel about tobacco advertising? I will put this question in context. Last Christmas, we heard for weeks about this Tickle Me Elmo crazy doll. First, it is ugly and it has an hysterical laugh. Yet parents were out there spending \$500 to \$1,000 to buy a ghastly little thing that their children apparently wanted. They only knew about it, presumably, by a combination of advertising and news stories which kept promoting how important this was to their children's lives. The same thing occurred when my two daughters were at that age with Cabbage Patch dolls which were, in my view, equally ugly and they did not get them.

Do you feel the same way about all advertised products?

Dr. Smith: What you are describing is, if it is not Tickle Me Elmo, it will be something else. The bottom line is that kids want toys at Christmas. What you are describing to me is more like choosing which toy I want to get, knowing that I want a toy and that it is an important distinction.

The Chair: Would you accept what tobacco manufacturers say, namely, that all their advertising is grand?

Dr. Smith: I am saying that I am not a position of being able to accept that that is what they are doing. At the present time — and, this sounds like I am being careful with my words — there is not any evidence to suggest that it is.

If cigarette companies are targeting or attempting to target what is deemed to be ineffectiveness — that is, if that is what they are doing — then I do not know whether or not they are doing it. That is to say, I am not in a situation to be able to make that judgment. If they are doing that internally, then they are not being effective. If they are not, it does not make any difference.

Presently, there is no evidence to support that advertising is that important an issue for individuals to decide, to use your metaphor, "I think I want a toy."

The Chair: I have seen experienced young people in classrooms in which I taught stealing one another's runners so they would get the right brand of running shoe. It was only the right brand because advertising made it the right brand. These students did not need the running shoes; they certainly did not need the running shoes with that particular brand. Somehow or other, advertising had some impact on these young people.

Le sénateur Gigantès: Oui, je suis d'accord. J'ai été doyen de faculté, et les professeurs les plus injurieux sont des historiens. D'ailleurs, j'en suis un moi-même. Viennent ensuite les psychologues, mais vous faites exception à la règle.

Avez-vous jamais réalisé une étude commandée par une compagnie de tabac?

M. Smith: Non.

Le sénateur Gigantès: Je suis heureux d'entendre cela. Merci.

La présidente: J'aimerais terminer par vous poser une question moi-même, docteur Smith.

Est-ce que votre opinion sur la publicité du tabac s'étend à la publicité dans son ensemble? Je vous explique pourquoi je pose cette question. L'an dernier on parlait pendant des semaines à Noël de la poupée Elmo. Bien qu'elle soit laide et ait un rire hystérique, des parents dépensaient 500 à 1 000 \$ pour acheter ce petit objet affreux que, paraît-il, leurs enfants voulaient avoir. Tout ce qu'ils en savaient venait apparemment de la publicité et des articles dans les journaux qui insistaient sur l'importance de cette poupée pour la vie de leurs enfants. Quand mes deux filles avaient cet âge, elles réagissaient de la même façon aux poupées Bout de Choux que je trouvais également laides et refusais d'acheter pour elles.

Avez-vous la même opinion sur tous les produits qui font l'objet d'un battage publicitaire?

M. Smith: Si ce n'est pas la poupée Elmo, ce sera un autre produit. Le point essentiel est que les enfants veulent des poupées à Noël. Il y a une distinction importante à faire ici: je sais que je veux une poupée et je déciderai quelle poupée particulière je veux avoir.

La présidente: Accepteriez-vous ce que soutiennent les fabricants des produits du tabac, soit que toute leur publicité n'est acceptable?

M. Smith: Ce n'est pas à moi de dire si c'est acceptable ou non. Choissant mes mots avec soin, je dirai qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucun fait qui démontre que cela est vrai.

Si les compagnies de cigarettes cherchent à être inefficaces — si c'est effectivement ce qu'elles font —, je ne sais pas si elles y arrivent. Je ne peux porter un jugement là-dessus. Si elles le font à l'interne, elles ne sont pas très efficaces. Si elles ne le font pas, cela ne change rien.

Actuellement rien n'indique que la publicité joue un rôle très important dans la décision des consommateurs. Pour reprendre votre expression: «je crois que je veux un jouet.»

La présidente: Quand j'étais dans l'enseignement, j'ai vu des jeunes voler les chaussures de course de leurs camarades de classe parce qu'ils voulaient avoir celles qu'ils considéraient la bonne marque. C'était simplement la bonne marque parce que c'était ce que disait la publicité. Ces étudiants n'avaient pas besoin de ces chaussures de course; ils n'avaient sûrement pas besoin de chaussures de course de cette marque. D'une façon ou d'une autre, la publicité avait un effet sur ces jeunes gens.

Dr. Smith: It is not an issue where we say advertising is totally ineffective. However, the issue is: What is it doing? That is the question. It is not an issue that it does nothing whatsoever.

By virtue of the fact that you have particular kinds of advertising — and, again, I am not an expert in issues pertaining to general advertising by any stretch of the imagination; right now I am speaking exclusively as an ordinary person of the public — I would assume that advertising is geared towards particular markets. The idea is that if you know people are interested in that particular activity and they are doing that particular activity, then you can shade to get them so that you can get that part of the business. I assume that is the way it works.

The Chair: I was thinking of Senator Pearson's question, in particular. We have a situation in which a young woman wanted to be thin. Many of the young women I taught wanted to be extremely thin. That is what they wanted.

I then see a tobacco company advertising a fashion industry which also encourages those young women to be extremely thin. I cannot help but think that somehow or other there is a link between a cigarette company that is advertising fashion which promotes being extremely thin and those young women, in their desire to be extremely thin, deciding that, first, they will smoke; and, second, maybe their brand choice will be *Matinée Light*.

Dr. Smith: I certainly do not disagree with your description. It makes so much sense. It makes intuitive sense that that is the way it must be. The problem is, we are still in the same place.

The Chair: Exactly. We cannot find the absolute proof.

Dr. Smith: We cannot find consistent proof.

The Chair: Thank you very much, Dr. Smith. We appreciate your testimony, as do all senators on the committee.

The committee adjourned.

M. Smith: Il ne s'agit pas de prétendre que la publicité est totalement sans résultats. La question qu'il faut poser est: à quel point sert-elle? Il ne s'agit pas de dire qu'elle ne sert à rien du tout.

Je suis loin d'être expert en matière de publicité, alors je parle en tant que profane, mais je suppose que les différents genres de publicité s'adressent à des clientèles différentes. Si on sait que les gens s'intéressent à une activité particulière, on peut y accrocher la publicité pour attirer les clients — je suppose qu'elle fonctionne de cette façon.

La présidente: Je pensais à la question du sénateur Pearson. Il s'agit d'une situation où une jeune femme veut devenir mince. La plupart des jeunes femmes à qui j'ai enseigné voulaient être extrêmement minces, c'était leur désir.

Je vois ensuite une compagnie de tabac qui fait la publicité d'un secteur de mode qui encourage aussi ces jeunes femmes à être extrêmement minces. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il existe un lien entre le fabricant de cigarettes faisant la publicité de la mode qui exalte la sveltesse et la décision de ces jeunes femmes de fumer parce qu'elles veulent être très minces et deuxièmement elles vont peut-être choisir la marque *Matinée Light*.

M. Smith: Je ne suis pas en désaccord avec votre description. Elle me paraît bien raisonnable. Intuitivement, on dirait qu'elle correspond à la situation réelle. L'ennui, c'est que nous ne sommes pas plus avancés.

La présidente: Exactement, nous ne pouvons pas trouver une preuve absolue.

M. Smith: Nous ne pouvons pas trouver des preuves qui s'appliquent à toutes les situations.

La présidente: Merci beaucoup, docteur Smith. Nous avons beaucoup apprécié votre témoignage.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Bill C-71

Professor Wayne MacKay, Nova Scotia Rights Commission (on leave from Dalhousie University).

Professor Richard Pollay, Faculty of Commerce, University of British Columbia.

Dr. Allan Best, National Cancer Institute of Canada.

From the National Association of Tobacco and Confectionary Distributors:

Mr. Luc Dumulong, Executive Vice-President;

Mr. Mark Tobenstein, Chairman and owner of Distribution Regitan Ltd.;

Mr. David Crouch, C.A., President, (Chief Financial Officer, Allind Distributors Limited).

From the Ontario Korean Businessmen's Association:

Mr. Joseph Chung, Membership Service Manager.

Mr. Brian Smith, Department of Psychology, Concordia University.

Sur le projet de loi C-71

M. Wayne MacKay, Commission des droits de la personne d Nouvelle-Écosse (en sabbatique de l'Université Dalhousie).

M. Richard Pollay, faculté du commerce, Université d Colombie-Britannique.

M. Allan Best, Institut national canadien du cancer.

De l'Association nationale des distributeurs de tabac e confiserie:

M. Luc Dumulong, vice-président exécutif;

M. Mark Tobenstein, président du conseil d'administratio propriétaire de Distribution Regitan Ltée.:

M. David Crouch, c.a., président, (Directeur des finan Allind Distributors Limited).

De l'Association ontarienne des entrepreneurs coréens:

M. Joseph Chung, directeur, services aux membres.

M. Brian Smith, département de psychologie, Univer Concordia.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Wednesday, April 9, 1997

Le mercredi 9 avril 1997

Issue No. 56

Fascicule n° 56

Ninth meeting on:

Examination of Bill C-71 An Act to regulate the
manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco
products, to make consequential amendments to
another Act and to repeal certain Acts

Neuvième réunion concernant:

L'étude du projet de loi C-71, Loi réglementant la
fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des
produits du tabac, modifiant une autre loi en
conséquence et abrogeant certaines lois

APPEARING:

The Honourable David Dingwall, M.P., P.C.,
Minister of Health

COMPARAÎT:

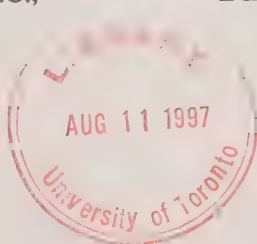
L'honorable David Dingwall, député, c.p.,
ministre de la Santé

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Kinsella)
Ghitter	Moore
Gigantès	Milne
Jessiman	Pearson
Lewis	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Kinsella)
Ghitter	Moore
Gigantès	Milne
Jessiman	Pearson
Lewis	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 9, 1997

(76)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 3:20 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Lynch-Staunton, Milne, Moore, Nolin and Pearson (12).

Other senators present: The Honourable Senators Haidasz, Kenny and Lavoix-Roux (3).

In attendance: Laura Snowball, Research Officer Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Hon. David Dingwall, M.P., P.C., Minister of Health.

WITNESS:

From Health Canada:

Mr. Chris McNaught, Counsel, Legal Services.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 13, 1997, the committee continued its consideration of Bill C-71, An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts. (*See Issue No. 50, Wednesday, March 19, 1997, for full text of Order of Reference.*)

The Chair made an opening statement.

The Honourable David Dingwall made an opening statement and, together with Mr. McNaught, answered questions.

The minister tabled with the committee, a list of submissions received by the Department commenting on the Blueprint for tobacco control (*Exhibit No. 5900 L1-C-71 56 "7"*).

The minister tabled with the committee a list of amendments to Bill C-71 suggested by the tobacco industry (*Exhibit No. 5900 L1-C-71 56 "8"*).

The minister tabled with the committee a document from the Liggett case (*Exhibit No. 5900 L1-C-71 56 "9"*).

The minister tabled with the committee a study by Professor Richard Pollay entitled "*The Last Straw? Cigarette Advertising and Realized Market Shares Among Youths and Adults, 1979-1993*" (*Exhibit No. 5900 L1-C-71 56 "10"*).

The minister also tabled with the committee a study prepared by the National Cancer Institute of Canada (*Exhibit No. 5900 L1-C-71 56 "11"*).

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 9 avril 1997

(76)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 15 h 20, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Lynch-Staunton, Milne, Moore, Nolin et Pearson (12).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Haidasz, Kenny et Lavoix-Roux (3).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Laura Snowball, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable David Dingwall, député, c.p., ministre de la Santé.

TÉMOIN:

De Santé Canada:

M. Chris McNaught, conseiller juridique, Services juridiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 13 mars 1997, le comité poursuit son étude du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 50 du mercredi 19 mars 1997.*)

La présidente fait une déclaration.

L'honorable David Dingwall fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de M. McNaught.

Le ministre dépose auprès de la greffière du comité une liste des documents reçus par le ministère au sujet du plan directeur pour lutter contre le tabagisme (*pièce n° 5900 L1-C-71 56 «7»*).

Le ministre dépose auprès de la greffière du comité une liste d'amendements au projet de loi C-71 proposés par l'industrie du tabac (*pièce n° 5900 L1-C-71 56 «8»*).

Le ministre dépose auprès de la greffière du comité un document provenant de l'affaire Liggett (*pièce n° 5900 L1-C-71 56 «9»*).

Le ministre dépose auprès de la greffière du comité une étude du professeur Richard Pollay intitulée "*The last Straw? Cigarette Advertising and Realized Market Shares Among Youths and Adults, 1979-1993*" (*pièce n° 5900 L1-C-71 56 «10»*).

Le ministre dépose également auprès de la greffière du comité une étude préparée par l'Institut national du cancer du Canada (*pièce n° 5900 L1-C-71 56 «11»*).

At 4:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 9, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-70, to amend the Excise Tax Act, the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, the Income Tax Act, the Debt Servicing and Reduction Account Act and related Acts, met this day at 3:20 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (Chair) in the Chair.

[English]

The Chair: Good afternoon, honourable senators. The minister is with us this afternoon. I have just been informed that he has less time with us than I thought he had.

Therefore, I will rule that questions from members on the opposition side will take precedence over questions from the government side in order that you can be sure to get your questions in.

I am told that the minister has only one hour and 15 minutes to spend with us. I had understood he could stay with us until five o'clock. We will, therefore, defer to the opposition side.

Welcome, Mr. Minister. Please proceed with your statement.

The Honourable David Dingwall, M.P., P.C., Minister of Health: Honourable senators, I followed your hearings with considerable interest. I would like to address some of the matters which have been raised and answer any questions you may have.

In the past weeks, this committee has heard from individuals and organizations who have expressed diverse points of view on issues related to Bill C-71 whereby we will legislate in four key areas: access, labelling, product regulation and tobacco promotion.

Sixteen months ago, my predecessor released the tobacco control blueprint, a consultation document that set out the legislative directions proposed by the federal government. At this point, we have received about 3,000 submissions regarding tobacco legislation. There were numerous organizations that carefully examined the document and submitted analytical briefs.

Based on these briefs, we held consultations with the tobacco growers, manufacturers, distributors and retailers; arts organizations, including representatives of major festivals; sports associations and major national health groups. We also consulted with provincial and territorial governments.

For the edification of the committee, I wish to table a list of those who submitted comprehensive briefs, which I am sure the clerk will want to have.

Where it was possible for us to accommodate the concerns of interested parties without compromising our health objectives or departing from the guidance of the Supreme Court, we have done so.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-70, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur le compte de service et de réduction de la dette et des lois connexes, se réunit à 15 h 20 pour en faire l'étude.

Le sénateur Sharon Carstairs: (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Bon après-midi, honorables sénateurs. Nous accueillons cet après-midi le ministre et on vient de m'informer qu'il a moins de temps à nous consacrer que je ne le croyais.

Par conséquent, pour la période de questions, j'accorderai préséance aux sénateurs de l'opposition par rapport aux sénateurs du gouvernement. De cette façon, ils seront sûrs de pouvoir interroger le ministre.

On me dit que le ministre n'a qu'une heure et quart à passer avec nous. J'avais cru comprendre qu'il pouvait rester jusqu'à 17 heures. Voilà pourquoi nous allons accorder priorité à l'opposition.

Bienvenue, monsieur le ministre. Veuillez présenter votre déclaration.

L'honorable David Dingwall, député, c.p., ministre de la Santé: J'ai suivi vos audiences avec intérêt. J'aimerais aborder certains points qui ont été soulevés et répondre à toutes questions que vous pourriez avoir.

Au cours des dernières semaines, vous avez entendu des personnes et des organismes qui ont exprimé divers points de vue sur des éléments relatifs au projet de loi C-71, lequel nous permettra de réglementer quatre aspects clés: l'accès, l'étiquetage, la réglementation du produit et la promotion du tabac.

Il y a seize mois, mon prédécesseur dévoilait un plan directeur, document de consultation, qui établissait les orientations législatives proposées par le gouvernement fédéral. Jusqu'ici, nous avons reçu environ 3 000 mémoires au sujet de la loi antitabac. Nombre d'organismes ont examiné attentivement le document et ont présenté des mémoires analytiques.

À la lumière de ces mémoires, nous avons tenu des consultations: avec les producteurs de tabac et les fabricants, distributeurs et détaillants de produits du tabac; les organismes culturels, y compris les représentants des principaux festivals; les associations de sport; et les principaux groupes nationaux du secteur de la santé. Nous avons également consulté les gouvernements provinciaux et territoriaux.

Pour la gouverne du comité, je souhaite déposer une liste des personnes qui ont soumis des mémoires exhaustifs, qui, j'en suis sûr, ne manqueront pas d'intéresser la greffière.

Lorsque nous avons pu tenir compte des préoccupations des parties intéressées sans compromettre nos objectifs en matière de santé ou aller à l'encontre des conseils de la Cour suprême, nous l'avons fait.

When retailers told us that the blueprint proposal to restrict the display of cigarettes at retail to one package per brand would not work in practice, we modified that approach.

At the time the legislation was tabled, the tobacco industry expressed the concern that Bill C-71 would prevent them from distributing their products across provincial boundaries. To further clarify that distribution between manufacturers and retailers would not be affected, we amended the clause on interprovincial delivery during standing committee consideration in the other place.

Growers feared that the bill would unduly interfere in the internal workings of their industry. At report stage, we amended the definition and application clauses of the bill to assure them that it focuses on matters which touch the public rather than the internal workings of industry.

To respond to the concerns of the producers of tobacco-related accessories like matches, we amended the relevant clause to confirm that it was never the government's intention to control the distribution of accessories bearing logos other than those of tobacco companies.

Finally, as we are all aware, some of the proposed restrictions on tobacco sponsorship promotion will not go into effect until October of 1998. This implementation period responds to the concerns of tobacco-sponsored arts and sports groups.

You have all seen the amendments submitted by the Canadian Tobacco Manufacturers Council. They have proposed amendments which would essentially transform the bill before you to a bill much like the Tobacco Products Control Act which they fought to have defeated by the Supreme Court.

I am sure all members of the committee have this. This is a summary of the list of all the amendments the tobacco industry has asked me, as the minister responsible, to implement, which, in essence, would take us back to where we were previously.

You have heard from critics who disagree with Bill C-71. They suggest that the bill is unreasonable. One witness even referred to it as fatally flawed and unconstitutional; a reimposition of the provisions struck down by the Supreme Court of Canada. He also suggested that it is difficult to imagine a tobacco promotion which would not send the advertiser to prison.

When I appeared before you previously, I talked about what this legislation will and will not allow. I explained that it has been carefully tailored to respect the guidance of the Supreme Court of Canada. The bill provides for a series of comprehensive restrictions on tobacco promotion; not a total prohibition. Tobacco companies will be allowed to communicate information to their adult customers. However, the use of lifestyle and youth-oriented approaches will be restricted.

Lorsque les détaillants nous ont dit qu'il serait impossible d'appliquer dans la pratique la proposition du plan directeur visant à limiter l'étalage des cigarettes dans les commerces de détail à un paquet par marque, nous avons modifié notre approche.

Lorsque le projet de loi a été déposé, l'industrie du tabac nous a dit craindre que le projet de loi C-71 l'empêche de distribuer ses produits au-delà des frontières provinciales. Pour qu'il soit encore plus clair que la distribution des fabricants aux détaillants ne serait pas touchée, nous avons amendé la clause sur la distribution interprovinciale au moment de l'étude par le comité permanent de la Chambre.

Les producteurs craignaient que le projet de loi n'entrave inutilement les rouages internes de leur industrie. Au stade du rapport, nous avons modifié les clauses de définition et d'application du projet de loi pour leur donner l'assurance que celui-ci avait pour objet l'intérêt public et non les mécanismes internes de l'industrie.

Pour dissiper les craintes des fabricants d'accessoires de fumeur, comme les allumettes, nous avons modifié la clause pertinente pour confirmer que le gouvernement n'avait jamais eu l'intention de réglementer la distribution d'accessoires arborant des logos autres que ceux de compagnies de tabac.

Enfin, comme vous le savez tous, certaines des restrictions proposées à la promotion du tabac par la commandite n'entreront pas en vigueur avant octobre 1998. Ce délai de mise en application tient compte des préoccupations des groupes culturels et sportifs commandités par l'industrie du tabac.

Vous avez tous pris connaissance des modifications soumises par le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac. Celui-ci a proposé des modifications qui transformeraient, pour l'essentiel, le projet de loi dont vous avez été saisis en un projet de loi ressemblant fort à la Loi réglementant les produits du tabac qu'ils se sont débattus pour faire annuler par la Cour suprême.

Je suis sûr que tous les membres du comité ont le document suivant. Il s'agit d'un résumé de la liste de tous les amendements que l'industrie du tabac m'a demandé, à titre de ministre chargé du dossier, de mettre en oeuvre, et qui, essentiellement, nous ramèneraient précisément à la situation antérieure.

Vous avez entendu des opposants au projet de loi C-71 qui laissent entendre que le projet de loi n'est pas raisonnable. Un témoin a même dit qu'il était fondamentalement vicié et inconstitutionnel — une réimposition des dispositions déclarées invalides par la Cour suprême. Il a même exprimé l'opinion qu'il est difficile d'imaginer une forme de promotion du tabac qu'il n'aurait pas pour effet de conduire l'annonceur en prison.

Lorsque j'ai comparu devant vous précédemment, j'ai parlé de ce que la loi autoriserait et interdirait. J'ai expliqué qu'elle avait été soigneusement pensée pour respecter les avis de la Cour suprême. Le projet de loi prévoit une série de restrictions détaillées de la promotion du tabac — pas une interdiction totale. Les compagnies de tabac vont communiquer des informations à leurs clients adultes, mais le recours à des éléments de style de vie et à des mesures visant les jeunes sera assujéti à des restrictions.

Despite claims to the contrary, it is possible for me to show you some examples of the kinds of promotions that would likely be permitted under the new legislation. For instance, this ad for Player's Première is along the lines of what you would expect to see after the act comes into force, with the warning on the bottom 10 per cent. Is that unreasonable to ask of the tobacco companies as we proceed with our legislation?

Once the sponsorship restrictions take effect in October 1998, one might see ads like this one for sponsorship by Export "A" of extreme skiing. We have simply moved the brand name to the bottom 10 per cent of the ad as an illustration. This would be acceptable.

I will now show you what would not be acceptable. The difference, I suggest, is not an unreasonable difference.

Perhaps this could be circulated to members of the committee.

Senator Jessiman: I can see no difference.

The Chair: For clarity, senators, the one with the brown backing is acceptable and the one with the white backing is not.

Senator Nolin: Minister, is what you have showed us the poster that they will be allowed to post?

Mr. Dingwall: Yes. Or, in terms of reasonableness, you might see one of Canada's greatest, Jacques Villeneuve, appearing in a suit bearing the corporate colours of his tobacco sponsor, but not the company's logo, as he does when he competes in some European countries.

This is what it would look like. It contains all the colours of a tobacco company, but not the company's logo. That is used in European countries.

I would like to take this opportunity to reiterate my willingness to explore the establishment of a pre-clearance mechanism which would assess promotions, in advance, to determine whether or not they comply. I see this as a very effective way to give event organizers the certainty they need for planning purposes. At the end of the day, this bill is not about arts and it is not about sports. It is about health.

Justice McLachlin, writing the decision of the Supreme Court of Canada on the Tobacco Products Control Act stated:

...even a small reduction in tobacco use may work a significant benefit to the health of Canadians and justify a properly proportioned limitation of right of free expression.

We are placing, in my view, reasonable limits on tobacco promotion to protect the health of Canadians, particularly young Canadians. Tobacco marketing strategies create and maintain the perception that tobacco use is desirable, socially acceptable, healthy and more pervasive in society than it really is.

Malgré les affirmations du contraire, je peux vous fournir des exemples des formes de promotion qui seront vraisemblablement permises en vertu de la nouvelle loi. Par exemple, cette annonce de la Player's Première est conforme à ce qui pourrait être attendu après l'entrée en vigueur de la loi. Comme vous pouvez le voir, la mise en garde se trouve dans le dixième le plus bas de la surface de l'annonce. Est-il déraisonnable de demander cela aux compagnies de tabac dans la foulée de cette mesure législative?

Lorsque les restrictions de la commandite entreront en vigueur en octobre 1998, nous pourrions voir des annonces comme celle-ci de la commandite de ski extrême par Export "A". Nous avons simplement descendu le nom commercial dans le dixième le plus bas de la surface de l'annonce. Ce modèle serait acceptable.

Je vais maintenant vous montrer ce qui ne serait pas acceptable. À mon avis, la différence n'est pas une différence déraisonnable.

Peut-être pourrait-on faire circuler cela aux membres du comité.

Le sénateur Jessiman: Je ne vois pas de différence.

La présidente: Pour plus de précisions, sénateurs, l'annonce dont le fond est brun est acceptable et celle dont le fond est blanc ne l'est pas.

Le sénateur Nolin: Monsieur le ministre, nous avez-vous montré l'annonce qui serait autorisée?

M. Dingwall: Oui. Pour vous montrer encore une fois ce qui serait raisonnable, vous pourriez également voir le plus grand coureur automobile du Canada, Jacques Villeneuve, dans une combinaison aux couleurs de la compagnie de tabac qui le commandite, mais sans son logo, comme c'est le cas quand il participe à des courses dans certains pays d'Europe.

Voilà de quoi l'annonce aurait l'air. Elle affiche les couleurs d'une compagnie de tabac, mais non son logo. C'est ce qu'on utilise en Europe.

J'aimerais également profiter de l'occasion qui m'est offerte pour réitérer ma volonté d'étudier la possibilité d'établir un mécanisme de pré-autorisation quelconque, qui permettrait d'évaluer les promotions au préalable pour en déterminer l'acceptabilité ou non. Je vois là une façon très efficace de procurer aux organisateurs d'événements les garanties dont ils ont besoin aux fins de planification. En dernière analyse, toutefois, ce projet de loi n'a pour objet ni les arts ni les sports. Il porte sur la santé.

Mme la juge McLachlin, en rédigeant la réponse de la Cour suprême du Canada concernant la Loi réglementant les produits du tabac, a affirmé que:

[...] même une infime diminution de l'usage du tabac peut entraîner un avantage important pour la santé des Canadiens et justifier une restriction de la liberté d'expression [...]

À mon avis, nous fixons des limites — des limites raisonnables — à la promotion du tabac pour protéger la santé des Canadiens, et en particulier des jeunes. Les stratégies de marketing du tabac créent et entretiennent la perception que l'usage du tabac est désirable, acceptable sur le plan social, sain et plus répandu dans la société qu'il ne l'est en réalité.

The industry itself acknowledges that. For example, an Imperial Tobacco document entitled "Overview 1988" was submitted in evidence to the Supreme Court of Canada in 1995. It states that the marketing objectives and philosophy should be to:

...support the continued social acceptability of smoking through industry and/or corporate action, (e.g. product quality, positive lifestyle advertising, selective field activities and marketing public relations programs).

Recent developments in the United States have sharply focused attention on the marketing activities of tobacco companies. About three weeks ago, an American tobacco manufacturer, Liggett, admitted that the U.S. tobacco industry specifically targets youth. U.S. Vice-President Gore said that the company has "publicly acknowledged what we have all known for years". Other U.S. findings support this conclusion. A survey by the National Centre for Tobacco-Free Kids found that 76 per cent of teens believe that cigarette ads intentionally target them.

While this is interesting, the real issue is not whether tobacco companies knowingly target young people, it is whether their promotional strategies reach and influence youth. We know that they do. Young people are exposed to ongoing and pervasive strategies that blanket the environment with tobacco promotions. The industry contests such facts with claims that "No one ever took up smoking after attending a tobacco-sponsored event."

We have never suggested that the relationship between tobacco promotion and youth smoking is that simplistic. Attending a tobacco-sponsored event is just one instance of exposure to tobacco promotion.

Whether they are marketing soft drinks or cigarettes, marketing professionals know that there is no one ad or promotion that will translate into instant sales. They know that the cumulative impact of their promotional strategy is what ultimately affects consumers, not a single ad or a single poster.

In the case of tobacco promotion, each of the dozens of brands on the market in Canada attempts to sell its own uniquely appealing brand image.

With regard to marketing experts, I wish to quote from a study by Professor Richard Pollay:

Content analysis of advertising shows that cigarette advertising imagery largely consists of pictures of health and images of independence, which are known to the industry to resonate with adolescent needs for autonomy and freedom from authority.

Children and teenagers process many conflicting messages, and tobacco promotions are only one of them. Often, they acknowledge the health hazards of smoking, but tend to discount longer-term health effects and to emphasize more immediate needs like staying slim or being part of the crowd. Tobacco

L'industrie elle-même ne le conteste pas. Par exemple, un document d'Imperial Tobacco ayant pour titre «Overview 1988» a été déposé en preuve devant la Cour suprême du Canada en 1995. On y affirme que les objectifs et la philosophie du marketing devraient être, et je cite, de:

[...] maintenir l'acceptabilité sociale de l'usage du tabac par les actions de l'industrie ou des sociétés (par ex.: qualité du produit, publicité axée sur un style de vie positif, activités sélectives sur le terrain, programmes de relations publiques et de marketing).

Par suite de révélations récentes aux États-Unis, les projecteurs ont été braqués sur les activités de marketing des compagnies de tabac. Il y a environ trois semaines, un fabricant de tabac américain, Liggett, a admis que l'industrie du tabac américaine vise expressément les jeunes. Le vice-président Gore a déclaré que la compagnie a «reconnu publiquement ce que nous savions depuis des années». D'autres résultats de recherche aux États-Unis confirment cette conclusion. Une enquête menée par le National Centre for Tobacco-Free Kids a révélé que 76 p. 100 des adolescents croient que les annonces de cigarettes les ciblent expressément.

Malgré l'intérêt de la nouvelle, la vraie question n'est pas de savoir que les compagnies de tabac visent sciemment les jeunes mais de déterminer si leurs stratégies promotionnelles atteignent et influencent les jeunes. Nous savons qu'elles le font. Les jeunes sont constamment et partout exposés à des promotions du tabac. L'industrie conteste ces faits en prétextant que «personne n'a jamais commencé à fumer parce qu'il avait assisté à un événement commandité.»

Nous n'avons jamais prétendu que la relation entre la promotion et l'usage du tabac chez les jeunes est aussi simpliste. Assister à un événement commandité par une compagnie de tabac n'est qu'un exemple d'exposition à la promotion du tabac.

Qu'ils fassent la promotion de boissons gazeuses ou de cigarettes, les professionnels du marketing savent qu'aucune annonce ou promotion toute seule ne se traduira par des ventes instantanées. Ils savent que c'est l'effet cumulatif de leur stratégie promotionnelle — et non une seule annonce ou une seule affiche — qui en bout de ligne influence les consommateurs.

Dans le cas de la promotion du tabac, chacune des douzaines de marques au Canada cherche à faire adopter l'image de marque séduisante qui lui est propre.

Selon des experts du marketing, et je cite ici une étude réalisée par le professeur Richard Pollay:

L'analyse du contenu de la publicité montre que l'imagerie publicitaire de la cigarette consiste dans une large mesure en images de santé et d'indépendance, que l'industrie fait correspondre aux besoins d'autonomie et de liberté des adolescents.

Les enfants et les adolescents reçoivent de nombreux messages contradictoires, dont les promotions du tabac ne sont qu'un exemple. Souvent, ils reconnaissent les dangers du tabac, mais tendent à oublier ses effets à long terme sur la santé et à faire passer en premier des besoins immédiats comme celui de rester

promotions, whether they show the package or promote a tobacco-sponsored event, reinforce and respond to these needs.

The National Cancer Institute of Canada puts it this way:

In sum, both qualitative and quantitative studies examining the effects of advertising on adolescents suggest that the content of advertisements influence attitudes, beliefs and values related to tobacco. They do so by portraying benefits of smoking that resonate with the issues and concerns of adolescents; namely, peer bonding, social approval, independence/autonomy, self-image, body image, adventure-seeking and normative behaviour.

Other countries such as France and Australia have also acknowledged the existence of a link between tobacco advertising and smoking. President Clinton has firmly set the United States on a course quite similar to Canada's, with restrictions on tobacco advertising and promotions because of their effect on young people.

In this country, the Supreme Court of Canada has already recognized a link between tobacco advertising and consumption and clearly confirmed that the federal government has the right to restrict tobacco advertising. This legislation is important. That is beyond dispute. However, as I have said before, both here and outside, it is not the panacea.

Clearly, there are many reasons why people start smoking — invariably as kids — or keep smoking as adults. Individual decisions on each of these issues are based on factors that include self-esteem, how much it costs to smoke, and to what extent smokers are concerned about the health consequences of their habit. Other factors include the behaviours of friends and family and environmental influences, such as the messages conveyed by tobacco promotion.

We also know that physical addiction plays a strong role. The United States Surgeon General has found that nicotine is as addictive as heroin or cocaine.

Furthermore, when the president of the Canadian Medical Association appeared before you, she confirmed that "children are more vulnerable to addiction".

The World Health Organization and national governments around the world recognize that the best way of arresting this global public health epidemic is by adopting a comprehensive approach to tobacco control. Canada has such an approach. The federal government has many partners in this effort — all of the provincial and territorial governments, as well as the national non-governmental organizations.

While Canada has been recognized as a world leader in tobacco control, due in large measure to our legislative undertakings, we have also used a number of other means. During your hearings, various parties have asked: What percentage decline in the number of people who smoke or how much they smoke is directly

mince ou de faire comme les autres. La promotion du tabac, qu'elle consiste à montrer le paquet ou à faire connaître un événement commandité par une compagnie de tabac, renforce ces besoins et y répond.

L'Institut national du cancer du Canada s'exprime ainsi:

En résumé, des études qualitatives et quantitatives qui ont porté sur les effets de la publicité sur les adolescents donnent à penser que la teneur des messages publicitaires influence les attitudes, les croyances et les valeurs par rapport au tabac. Elle produit cet effet en mettant en valeur des bons côtés du tabagisme qui correspondent aux intérêts et aux préoccupations des adolescents, à savoir l'acceptation par les pairs, l'approbation sociale, l'indépendance et l'autonomie, l'image de soi, l'image corporelle, la recherche de l'aventure et le comportement normatif.

D'autres pays, comme la France et l'Australie, ont également reconnu l'existence d'un lien entre la publicité du tabac et le tabagisme. Le président Clinton a résolument entrepris aux États-Unis une démarche très semblable à celle du Canada en restreignant la publicité et la promotion du tabac à cause de leur effet sur les jeunes.

Chez nous, la Cour suprême du Canada a déjà reconnu le lien entre la publicité et l'usage du tabac, et elle a clairement confirmé que le gouvernement fédéral a le droit de limiter la publicité de ce produit. Cette loi est importante, cela est incontestable. Mais comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas une panacée.

Il est évident qu'il existe de nombreuses raisons pour lesquelles les gens commencent à fumer — presque toujours quand ils sont jeunes — ou continuent de fumer une fois adultes. Les décisions individuelles au sujet de chacune de ces questions sont fondées sur des facteurs qui incluent l'estime de soi, le prix du tabac, la mesure dans laquelle le fumeur est préoccupé par les effets de son habitude sur sa santé. D'autres facteurs sont les comportements des amis et de la famille, ainsi que les influences du milieu, comme les messages véhiculés par la promotion du tabac.

Nous savons aussi que la dépendance physique joue un grand rôle. Le Surgeon General des États-Unis a jugé que la nicotine crée autant une dépendance que l'héroïne ou la cocaïne.

De plus, quand elle a comparu devant votre comité, la présidente de l'Association médicale canadienne a confirmé que «les enfants sont plus vulnérables à la dépendance».

L'Organisation mondiale de la santé et les gouvernements nationaux dans le monde reconnaissent que la meilleure façon d'enrayer l'épidémie mondiale de tabagisme est d'adopter une approche globale de la lutte contre le tabac. C'est le genre d'approche que le Canada a adopté. Le gouvernement fédéral s'est adjoint de nombreux partenaires: tous les gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi que les organismes non gouvernementaux à l'échelle nationale.

Bien que le Canada soit reconnu comme un chef de file mondial dans la lutte antitabac — dans une large mesure grâce à ses mesures législatives —, nous avons aussi utilisé d'autres moyens. Au cours de vos audiences, diverses parties vous ont demandé souvent quel pourcentage de la réduction du nombre de

attributable to one or another of our tobacco reduction approaches?

It would be nice if it were that simple. However, I suggest to you it is not. The strategy must be examined in its entirety and, even then, it is only part of the picture. Governments and their partners are only some of the players. Other people, such as parents and loved ones, also have a role to play in reducing smoking across the country.

As Minister of Health, I am concerned that the percentages of people smoking has remained relatively stable in recent years. It troubles me even more that anyone would point to this and suggest that government's efforts have been in vain. We know that we have helped people to quit. We know that there are young kids out there who have decided not to take up smoking because of programs in the provinces, in their schools and in the various communities across the country which help them to develop the behavioural skills to better resist the social pressures that can lead to smoking.

Are our critics really suggesting that these people do not matter? How many more Canadians might be smoking today if governments; federal, provincial and municipal, and committed national, regional and provincial organizations, as well as individuals, had given up on reducing the use of tobacco?

Your support will allow this legislation to become an important part of tobacco control in Canada. We will now begin to change the environment. We will be making it more difficult for youth to purchase cigarettes. We will be ensuring that Canadians get more information about the harmful consequences of tobacco use. We will be limiting exposure to promotions which convey that it is okay to smoke. We will be prepared to regulate tobacco products as our knowledge of science and consumer behaviour evolves in the months and years ahead.

You have heard the testimony of many individuals and groups who are opposed to these measures. Tobacco control policy has never been easy. Many of the arguments you have heard in the last few weeks are the same arguments my predecessor, the Honourable Jake Epp, was confronted with in 1987. These are not easy decisions. I have no illusions about that. However, these are measures which will help keep children from starting to smoke. I think Canadian children deserve politicians who will make the tough decisions that I believe are essential for their health.

That concludes my opening statement, Madam Chair. I will do my best to respond to the questions of honourable senators. If I cannot answer the questions, I will be candid enough to say so.

Senator Lynch-Staunton: Minister, I want to repeat, so that it is well understood, that there has never been any disagreement on this side with the thrust and purpose of this bill. As you have pointed out, this bill is the result of Minister Epp's bill being

personnes qui fument ou de cigarettes qu'elles fument est directement attribuable à l'une ou l'autre de nos mesures antitabac.

Ce serait bien si c'était si simple, mais ce ne l'est pas. La stratégie doit être examinée dans sa totalité, et même là, ce n'est pas tout. Les gouvernements et leurs partenaires ne sont qu'un quelques-uns des acteurs. D'autres personnes, comme les parents et les êtres chers, ont également un rôle à jouer pour réduire le tabagisme.

En tant que ministre de la Santé, je m'inquiète que le pourcentage de personnes qui fument soit demeuré relativement constant au cours des dernières années. Je suis encore plus troublé quand on se sert de ce fait pour insinuer que les efforts du gouvernement ont été vains. Nous savons que nous avons aidé des gens à cesser de fumer. Nous savons que des jeunes ont décidé de ne pas commencer à fumer parce que des programmes à leur école les ont aidés à acquérir les aptitudes nécessaires pour mieux résister aux pressions sociales qui incitent à fumer.

Ces gens ne comptent-ils pas pour les critiques? Combien de Canadiens et de Canadiennes de plus fumeraient aujourd'hui si les gouvernements, fédéral, provinciaux et territoriaux, des organismes engagés aux niveaux national, provincial et régional ainsi que des particuliers, avaient abandonné la lutte contre le tabac?

Votre appui permettra à la loi de devenir une pièce importante de la lutte antitabac au Canada. Nous commencerons maintenant à changer le contexte. Nous rendrons plus difficile pour les jeunes d'acheter des cigarettes. Nous ferons en sorte que les Canadiens reçoivent plus d'information sur les conséquences néfastes de l'usage du tabac. Nous limiterons l'exposition aux promotions qui communiquent le message qu'il n'y a pas de mal à fumer. Et nous serons prêts à réglementer les produits du tabac à mesure qu'évolueront nos connaissances de la science et du comportement des fumeurs au cours des mois et des années à venir.

Vous avez entendu le témoignage de nombreux particuliers et groupes qui s'opposent à ces mesures. La politique de lutte contre le tabagisme n'a jamais été facile. Nombre des arguments que vous avez entendus au cours des dernières semaines sont les mêmes auxquels mon prédécesseur, l'honorable Jake Epp, a fait face en 1987. Il ne s'agit pas de décisions faciles. Je ne me fais aucune illusion à ce sujet. Cela dit, il s'agit de mesures qui aideront à empêcher les enfants de commencer de fumer. Et j'ai croisé que les enfants canadiens méritent des politiciens qui sauront prendre les décisions difficiles qui sont essentielles pour leur santé.

Voilà qui met fin à ma déclaration liminaire, madame la présidente. Je ferai de mon mieux pour répondre aux questions des honorables sénateurs et si j'ignore la réponse à leurs questions, j'en serai assez honnête pour l'avouer.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le ministre, je tiens à le répéter, pour que ce soit bien compris: que de notre côté, nous n'avons jamais été contre l'orientation et l'objectif du projet de loi. Comme vous l'avez signalé, ce projet de loi a vu le jour parce

struck down, in part because it went beyond what the majority on the Supreme Court of Canada thought were appropriate limitations. Hopefully, this bill corrects that.

If we have a problem with this bill, it is with the fact that much of its wording is very general, even vague, and can lead to conflicting interpretations. It is a general statement of intent, for the most part, rather than a definitive guideline on how to meet that intent. Much of it can only be implemented through regulations.

We have been through this before, but even your colleagues on your side in the other place felt very uncomfortable with the powers that would be given to the Governor in Council with regard to how this bill would be implemented through regulations. As a result, an amendment was introduced which would ensure that no regulation would go into effect until it was first scrutinized by a House of Commons committee. That is certainly a step in the right direction.

I emphasize this because I do not know how many people realize that, if this bill is passed in its present form, it will give the government a right of supervision and direction on every phase of the manufacture of a tobacco product, from the content and make-up of the product to its packaging, marketing, advertising, promotion and retailing.

We are being asked to make government the main director of a legal industry in Canada. I cannot think of where the government has intervened or wants to intervene to such an extent, and to do so through regulation.

The amendment which was brought in to allow a House of Commons review of the regulations is a step in the right direction. However, we feel it should be written in such a language that Parliament will be obliged to review these regulations, rather than just have them presented, forwarded to a committee and then disposed of in any time frame it wishes. To be more precise, the bill says that the regulation as proposed will be laid before Parliament and referred to a committee which may conduct inquiries or public hearings.

We feel it would be more appropriate that the regulations be laid before the joint committee for the scrutiny of regulations. We feel that they have a great deal of experience on the study of regulations and it seems to be the logical choice for studying regulations. Rather than make it optional to conduct studies and hear witnesses, we would make it an obligation, and put in "...which shall conduct inquiries and public hearings". There would be a sense of relief that Parliament is not totally abdicating its responsibility on the implementation of this important legislation, that at least it will have a say on the fine-tuning and the details.

My point is that if Parliament is to review the regulations, it should be obliged to do a proper review by holding public hearings and hearing expert witnesses, not to prolong or delay the implementation of the regulations, but to ensure that they are what

que celui du ministre Epp a été abrogé, en partie parce qu'il allait au-delà de ce que la majorité des juges de la Cour suprême du Canada jugeaient être des limites raisonnables. J'espère que le projet de loi à l'étude remédiera à cette situation.

Ce qui nous préoccupe dans ce projet de loi, c'est que son libellé soit très général, voire vague, et qu'il peut donner lieu à des interprétations contradictoires. Il s'agit essentiellement d'une déclaration d'intention générale plutôt que d'un guide précis sur les modalités à prendre pour concrétiser ses intentions. En grande part, elle ne peut être mise en oeuvre que par voie de réglementation.

Nous en avons déjà discuté, mais même vos collègues de votre parti dans l'autre endroit avaient de sérieuses réserves quant aux pouvoirs qui seraient conférés au gouverneur en conseil pour la mise en oeuvre de cette loi par voie de règlement. Par conséquent, un amendement a été proposé qui garantirait qu'aucun règlement n'entrerait en vigueur sans qu'il ne soit d'abord examiné par un comité de la Chambre des communes. C'est certainement un pas dans la bonne direction.

J'insiste sur ce point parce que je ne sais pas combien de gens comprennent que si le projet de loi est adopté tel que libellé, il donnera au gouvernement un droit de surveillance et de direction sur toutes les étapes de la fabrication d'un produit du tabac, qu'il s'agisse du contenu ou de la composition ou encore du conditionnement, de la mise en marché, de la publicité, de la promotion et de la vente au détail.

On nous demande de transformer le gouvernement en principal administrateur d'une industrie qui est légale au Canada. Jamais le gouvernement n'a intervenu ou souhaité intervenir dans une telle mesure ailleurs, ni encore de le faire par voie de règlement.

L'amendement selon lequel les règlements feraient l'objet d'un examen par la Chambre des communes m'apparaît être un pas dans la bonne direction. Toutefois, nous croyons qu'il faudrait qu'il soit libellé de façon que le Parlement soit obligé d'examiner ces règlements, au lieu de dire tout simplement que ces projets de règlements doivent être transmis à un comité, lequel est libre de présenter son rapport comme bon lui semble. Pour être plus précis, le projet de loi dit qu'un projet de règlement doit être déposé devant le Parlement et renvoyé à un comité, lequel peut faire enquête ou tenir des audiences publiques.

Nous estimons qu'il serait plus approprié que les règlements soient renvoyés au comité mixte d'examen de la réglementation. Nous estimons que ce comité a une vaste expérience de l'examen des règlements et il nous semble que c'est le choix logique pour l'examen des règlements. Au lieu d'adopter un texte qui rendrait optionnelle l'examen de la question la convocation de témoins, nous en ferions une obligation et nous dirions que le comité «doit» ouvrir une enquête et tenir des audiences publiques. On se féliciterait que le Parlement n'abdique pas totalement ses responsabilités quant à la mise en oeuvre de cette importante loi et qu'il aura au moins son mot à dire sur le réglage fin et les détails.

J'estime que s'il incombe au Parlement d'examiner les règlements, il doit être tenu de faire un examen véritable en tenant des audiences publiques et en entendant des témoins experts, non pas pour retarder la mise en oeuvre des règlements mais bien pour

they are intended to be. The regulations should then be referred to the House of Commons. The Senate should not be called upon to give final approval. Let that be the obligation of the House of Commons. The Senate would contribute to the study and the House of Commons would determine in what manner they should be disposed of.

That is a long way to get to the question. However, this regulatory power is an important component of the law which the government is requesting.

Would you be amenable to amending clause 42.1 to meet the concerns which I have just expressed?

Mr. Dingwall: Honourable senators, your colleague has made a substantive intervention which I take very seriously.

With lawyers from the Department of Justice, we carefully examined the decision of the Supreme Court of Canada over an extended period of time to ensure that we would, as best as humanly possible, follow the directions and guidance of that court.

The concerns which you have expressed are those that I expressed to the drafters of the legislation. We sent it back for changes which I think make it more palatable, particularly as it relates to the issue of certainty. This was done not only for the industry, but for all the health groups and citizens of the country.

Under normal practice, regulations would be gazetted. We have added to that in terms of checks and balances to ensure that regulations do not become overly onerous where they do not meet the pith and substance of the bill itself or its broad-based purposes.

As a result, we have said quite clearly that from day one we will consult the industry and affected groups on the kinds and content of regulations in advance of the gazetting of them.

The third step we have taken is to include a pre-clearance mechanism to give supporters of events an opportunity to have their concerns dealt with quickly and effectively deal in order that there be no breach of any part of the regulations or the act thereafter. We believe those to be three major components of the bill and the regulations.

Finally, we have made reference to a parliamentary committee. It is not for me, Madam Chair, to judge what the committee may or may not do. However, I cannot believe that the committee which would be seized with this would consider it a light-hearted task.

I am certain that the industry and the health groups will be ever vigilant. If there are changes to regulations and the review of those regulations, I am sure that they will come to the table with their cases well thought out. It is my desire that we do not reach that stage unless it is absolutely necessary. It is my desire that the consultations happen quickly with all the affected parties, with the gazetting and pre-clearance mechanisms that are needed to address the concerns of individuals and organizations, wherever they may be, with regard to the bill and the regulations.

faire en sorte que l'objectif visé soit atteint. Les règlements devraient ensuite être renvoyés à la Chambre des communes. Il ne faudrait pas que le Sénat soit appelé en dernier lieu à donner son approbation. Que cette obligation repose avec la Chambre des communes. Le Sénat contribuerait à l'examen et la Chambre des communes aurait le dernier mot.

C'est un long détour pour en venir à la question. Toutefois, ce pouvoir de réglementation est un élément important de la loi que le gouvernement nous demande d'approuver.

Accepteriez-vous de modifier l'article 42.1 du projet de loi pour corriger les problèmes que je viens d'énumérer?

M. Dingwall: Honorables sénateurs, votre collègue vient de faire une intervention de fond que je prends très au sérieux.

Nous avons pris le temps voulu pour examiner très attentivement, avec les avocats du ministère de la Justice, la décision de la Cour suprême du Canada afin de veiller à ce que nous nous conformions aux directives de cette cour, autant qu'il se peut.

Les préoccupations que vous venez d'exprimer sont celles que j'ai moi-même exprimées aux rédacteurs de la loi. Nous avons retourné l'avant-projet pour que des changements y soient apportés, particulièrement en ce qui concerne la certitude. Cela a été fait non seulement dans l'intérêt de l'industrie mais aussi dans celui des groupes oeuvrant dans le secteur de la santé et de tous les citoyens du pays.

Les projets de règlement sont normalement publiés dans la *Gazette du Canada*. Nous avons renforcé les exigences pour que les règlements ne deviennent pas indûment écrasants lorsque les objectifs du projet de loi ne sont pas atteints ou ses exigences respectées.

Par conséquent, nous avons dit très clairement dès le départ que nous allions consulter l'industrie et tous les groupes intéressés quant au contenu des règlements avant que ces derniers ne soient publiés dans la *Gazette du Canada*.

Dans un troisième temps, nous avons inclus un mécanisme de pré-autorisation afin de donner aux organisateurs d'événements la possibilité d'obtenir très rapidement et efficacement une décision préalable afin d'éviter toute infraction aux règlements ou à la loi. Voilà à notre avis les trois principaux éléments du projet de loi et des règlements d'application.

Enfin, nous avons fait mention d'un comité parlementaire. Il ne m'appartient pas, madame la présidente, de décider de ce que le comité peut faire. Cependant, je ne crois pas qu'un comité qui se verrait renvoyer ce dossier prendrait la chose à la légère.

Je suis convaincu que l'industrie et les groupes oeuvrant dans le secteur de la santé seront toujours vigilants. Si les règlements doivent être modifiés ou faire l'objet d'un examen, je suis convaincu qu'ils s'empresseront de venir présenter des arguments bien ficelés. Je souhaiterais ne pas en venir à cela, à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Je souhaite que tous les intéressés puissent être consultés rapidement, après publication dans la *Gazette* et l'enclenchement des mécanismes d'autorisation préalable, afin de pouvoir prendre en compte les préoccupations.

I take what you say very seriously. We have gone a long way to ensure that your concerns can be addressed through the processes we have put in place.

Senator Lynch-Staunton: Let us be clear. Regardless of whether the parties unanimously agree with the regulations, they still must go before the House of Commons committee for approval. We are in agreement with that but want to ensure that the House of Commons committee conducts a proper inquiry. Let us make that obligatory rather than optional. We seem to be in agreement on the intent.

Another concern I have, which I have discussed with Mr. McNaught, is with regard to search and seizure. The bill allows an inspector to enter a premise without the approval of the owner or the occupant and, without a warrant, seize whatever material he sees which he has reasonable grounds to believe violate the law.

It seems excessive to give any individual the power to enter any premise, other than a dwelling place, without a warrant and with the right to seize goods, without the approval of the owner of the goods or the person responsible for them. Illegal drugs are seized with a warrant. I do not know why legal drugs would not have the same benefit of the law. I know that question will be answered.

As Mr. McNaught said, there are federal statutes which apply so that if an inspector sees a violation of the health code, he can seize the contaminated goods right away. However, the person who handles the goods usually holds a permit. The condition of the permit, if it is for food, for example, is to ensure that those goods are kept in a condition suitable for consumption. In this case, we are talking about individuals who have no permit or any sanction from the federal government to engage in the trade in which they are involved. However, they are committing themselves, through Parliament, to advertise and display goods in a certain manner. If they violate those obligations, surely the least the government would allow is that a warrant be sought before the goods are seized.

Once the goods are seized, it is the obligation of the owner of those goods to go to court and give arguments to reclaim them. There is an onus on the owner of the goods right the beginning, which many of us find very unfair. Can you comment on that?

Mr. Dingwall: Honourable senators, that issue has been raised before and Mr. McNaught has responded to it.

If memory serves me right, several of the experts who came before the committee have endorsed the provisions in relation to the regulatory mandate and have basically affirmed that the bill, under those clauses to which you have referred, namely, clauses 34 to 42, does not violate the Charter.

des particuliers et des organisations, quels qu'ils soient, à l'égard du projet de loi et des règlements.

Je prends très au sérieux ce que vous venez de dire. Nous avons beaucoup fait pour que vos préoccupations puissent être prises en compte grâce au processus que nous avons mis en place.

Le sénateur Lynch-Staunton: Soyons bien clairs. Peu importe ce qui sera accepté à l'unanimité par les parties en ce qui a trait aux règlements, ces derniers doivent néanmoins être approuvés par un comité de la Chambre des communes. Nous sommes d'accord là-dessus, mais nous voulons faire en sorte que le comité de la Chambre des communes fasse une véritable enquête. Nous souhaitons que cela soit une obligation et non pas une option. Nous semblons être d'accord sur le but visé.

J'ai une autre préoccupation, dont j'ai parlé avec M. McNaught, concernant les perquisitions et les saisies. Le projet de loi permet à un inspecteur de procéder à la visite de tout lieu sans la permission du propriétaire et de l'occupant et, sans mandat, de saisir toute chose dont il a des motifs raisonnables de croire qu'elle a servi ou donné lieu à une infraction à la loi.

Il me semble excessif de donner à une personne le pouvoir de faire la visite de tout lieu, autre qu'un local d'habitation, sans mandat, et de lui donner le droit de saisir toute chose, sans la permission du propriétaire de la chose ou de la personne qui en a la charge. Il faut un mandat pour saisir des drogues illégales. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas une protection égale de la loi pour les drogues légales. Je sais qu'une réponse sera donnée à cette question.

Comme M. McNaught l'a dit, il y a des lois fédérales qui s'appliquent, de sorte que si un inspecteur est témoin d'une violation d'un code sanitaire, il peut saisir les biens contaminés sans délai. Toutefois, la personne qui a la charge des biens a habituellement un permis. Les conditions dont sont assortis les permis, si cela concerne les aliments, par exemple, stipulent que ces marchandises doivent être conservées dans un état propre à la consommation. Dans ce cas-ci, nous parlons de personnes qui n'ont pas de permis ou d'autorisation du gouvernement fédéral pour s'adonner à leurs activités. Cependant, ces personnes s'engagent, par l'entremise du Parlement, à faire l'étalage et la publicité de leurs marchandises d'une certaine façon. Si elles violent ces obligations, alors il me semble que le gouvernement doit à tout le moins exiger l'obtention d'un mandat avant que les biens ne soient saisis.

Une fois les biens saisis, il appartient au propriétaire de ces biens de s'adresser aux tribunaux et de leur présenter des arguments en vue de la restitution de ces biens. On impose au propriétaire des biens des obligations que nous sommes nombreux à trouver injustes. Qu'en dites-vous?

M. Dingwall: Honorables sénateurs, la question a déjà été posée et M. McNaught y a répondu.

Si ma mémoire est fidèle, plusieurs des témoins qui ont comparu devant le comité ont donné leur aval aux dispositions relatives au mandat réglementaire et ont essentiellement affirmé que le projet de loi, notamment aux articles que vous avez mentionnés, les articles 34 à 42, ne viole pas la Charte.

I wish to observe, first, that under the provisions of clause 34, the minister does designate someone. Second, there is no appreciable difference between this kind of statute and that of the Food and Drug Act. Third, for the purposes of prosecution, a warrant would have to be levied by a justice of the peace.

You are quite right that the onus falls upon the individual to make an application after the goods have been duly seized. That is not overly onerous. If the inspector's behaviour is found to be unreasonable, one can always seek remedy through an injunction or by applying to the court for mandamus to order that certain behaviour be corrected.

I hear what you are saying, but I would not agree that this is overly onerous.

Senator Lynch-Staunton: There are provisions of this kind in other legislation. Simply repeating them does not make them better. In other legislation, we have the reverse onus provision. That is found in the gun control bill that we passed, and it is contained in this bill, too. We do not think it is right for Parliament to shift the burden of proof onto individuals. The power of the government is strong enough; it should not strip away the minimum protection which we assume is allowed to the individual.

In this case, an inspector may seize any tobacco product or "other thing". It does not say what kind of thing. It does not say if that "thing" is related to the tobacco product. During inspection under this act, an inspector may seize any tobacco product or other thing by means of which or in relation to which the inspector believes on reasonable grounds that this act has been contravened.

That is a wide open right to go in and seize everything. If at least it said, "must go before a judge and ask for a warrant and explain the reasons why", as traditionally happens, then let him go in and seize what he wants to seize. However, this is carte blanche. It is up to the individual from whom those goods have been seized to take the initiative to get them back. They are stored and the inspector does not even have to lay a charge. There is nothing in this bill which states that he must lay a charge or take him to court for a violation.

This gives the inspector extraordinary power which can lead to tremendous excesses. If my interpretation is correct, I think that Parliament would not be acting responsibly if it let this pass.

Mr. Dingwall: We may have to agree to disagree.

Senator Lynch-Staunton: Do you disagree with my interpretation?

Mr. Dingwall: I do not share the conclusions that you have expressed here today. As I have said, my interpretation of the bill as written has been validated by the experts who have come before you and by senior officials of the Department of Justice

Je tiens à signaler d'abord qu'aux termes de l'article 34 du projet de loi, le ministre a le pouvoir de désigner des personnes. Ensuite, il n'y a pas de différence appréciable entre cette loi et la Loi sur les aliments et drogues. Enfin, aux fins de la poursuite, un mandat devra être obtenu d'un juge de paix.

Vous avez tout à fait raison de dire que le propriétaire doit présenter une requête pour obtenir la restitution de marchandise qui ont été dûment saisies. Ce n'est pas un fardeau indu. Si l'on juge par la suite que le comportement de l'inspecteur était déraisonnable, on peut toujours demander une injonction ou demander au tribunal d'émettre un mandamus pour que le comportement soit corrigé.

Je prends bonne note de vos arguments, mais je ne suis pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'un fardeau indu.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le fait qu'il y a des dispositions semblables dans d'autres lois n'est pas suffisant pour les justifier. Dans d'autres lois nous avons prévu le renversement du fardeau de la preuve. C'est le cas dans le projet de loi de contrôle des armes à feu que nous avons adopté et cela se retrouve dans ce projet de loi aussi. Nous ne croyons pas qu'il est acceptable que le Parlement renverse le fardeau de la preuve pour le faire porter aux particuliers. Le gouvernement a des pouvoirs suffisamment grands. Il ne doit pas priver les particuliers de la protection minimale qui leur est garantie.

Dans ce cas-ci, un inspecteur peut saisir un produit du tabac ou «toute autre chose». Aucune précision n'est donnée quant à la nature de la chose. On ne précise pas que la «chose» doit être liée aux produits du tabac. Au cours de la visite autorisée en vertu de cette loi, l'inspecteur peut saisir toute chose — notamment un produit du tabac — dont il a des motifs raisonnables de croire qu'elle a servi ou donné lieu à une infraction à la présente loi.

Cela l'autorise à entrer où il veut et à saisir n'importe quoi. Si au moins le projet de loi disait «doit s'adresser à un juge pour obtenir un mandat en motivant sa requête», comme c'est normalement le cas, il pourrait ensuite aller saisir ce que bon lui semble. Mais dans ce cas-ci, nous lui donnons carte blanche. C'est ensuite le propriétaire des marchandises qui doit trouver le moyen d'obtenir la restitution de ces biens. Ces derniers sont entreposés et l'inspecteur n'a même pas à porter d'accusation. Rien dans ce projet de loi ne dit que l'inspecteur doit porter une accusation contre le propriétaire pour une quelconque violation de la loi.

Cela confère à l'inspecteur des pouvoirs extraordinaires qui peuvent conduire à des excès. Si mon interprétation est juste, je crois que le Parlement n'agirait pas de façon responsable s'il permettait l'adoption de pareille disposition.

M. Dingwall: Nous devons admettre nos divergences d'opinion là-dessus.

Le sénateur Lynch-Staunton: Contestez-vous la justesse de mon interprétation?

M. Dingwall: Je ne partage pas les conclusions que vous avez tirées ici aujourd'hui. Comme je l'ai dit, mon interprétation du projet de loi tel qu'il est libellé a été validée par les experts qui ont comparu devant vous et par les hauts fonctionnaires du

assigned to my department. We do not share your conclusions on that matter.

The burden of proof still lies with the Crown. The Crown still must prove its case beyond a reasonable doubt. That does not change. The case law is clear on that. That is why the experts who appeared before told you that this is all right.

Senator Lynch-Staunton: There is nothing here that indicates that the Crown is obliged to lay a foundation of proof. All the articles on this say that the obligation is on the person from whom the goods have been seized to make an application and to argue before a judge, after which the Crown would intervene and state its case.

I envision a small corner store where the owner is in violation with regard to the display of tobacco products. Instead of having one package, if that is what is allowed, he has 10 cartons. The inspector, quite rightly, on reasonable grounds, sees that violation. He goes into the store and seizes everything, in effect closing down the store.

I maintain that, as written, this law allows him to do that. That should not be allowed and I would hope you would agree that the bill should be amended to make it clear that it cannot be allowed.

Mr. Dingwall: I will ask Mr. McNaught to respond to the specifics.

Mr. Chris McNaught, Counsel, Legal Services, Health Canada: Having had the benefit of the minister's comments and Senator Lynch-Staunton's comments both on the first occasion and on the submissions before you, if I can borrow a springtime metaphor, I feel as though I am batting in the clean-up position. I will not be so arrogant to think that I will hit a home run at this point. I will make every effort to assist, if I can.

The concern of the senator is well placed with respect to what is happening to the small retailer. This must be examined in its proper context. Seizure, within the context of the department's enforcement policy, is not a whimsical, reflexive activity; it is something that will happen following earlier visits and warning letters.

You queried why a charge should not be laid. In other words, why does the matter not proceed to court? That would seem natural. That is an understandable query. However, again with reference to departmental policy, prosecution is a last resort. This type of regulatory mandate does not seek to lay charges as an end in itself. There will be many instances — and perhaps I can give a couple of examples — where the seizure is appropriate to carry out the regular administrative duties of the regulator, without putting the taxpayer and the particular taxpayer "regulatee" to the full force, majesty and cost of a prosecution.

In the future, for example, should the product regulation itself be in full force in terms of an adulterated product that is discovered, much like a food and drug situation, it would be appropriate to seize it. However, it may not, in the circumstances, be appropriate for them to proceed with a prosecution. It may, as

ministère de la Justice détachés auprès de mon ministère. Nous ne partageons pas vos conclusions à cet égard.

C'est toujours la Couronne qui a le fardeau de la preuve. La Couronne doit établir une preuve hors de tout doute. Cela reste. La jurisprudence est claire. Voilà pourquoi les experts qui ont comparu devant vous vous ont dit que tout est comme il se doit.

Le sénateur Lynch-Staunton: Rien dans le projet de loi n'indique que la Couronne doit établir une preuve. Tous les articles qui traitent de cela disent que le propriétaire dont les biens ont été saisis doit se présenter devant un juge et le convaincre de restituer ses biens, après quoi la Couronne interviendrait et présenterait ses propres arguments.

J'imagine le cas d'un propriétaire de dépanneur dont l'étalage de produits du tabac contreviendrait à la loi. Mettons qu'au lieu d'avoir un paquet, si c'est ce que la loi autorise, il aurait dix cartouches. L'inspecteur, à juste titre, pour des motifs raisonnables, constate la violation. Il entre dans le magasin et saisit tout, obligeant le commerçant à fermer ses portes.

J'estime que la loi, telle qu'elle est rédigée, l'autorise à faire cela. Cela ne devrait pas être autorisé et j'espère que vous admettez que le projet de loi doit être modifié pour préciser que pareille chose ne serait pas autorisée.

M. Dingwall: Je vais demander à M. McNaught de répondre à cette question précise.

M. Chris McNaught, conseiller juridique, Services juridiques, Santé Canada: Après avoir entendu les commentaires du ministre et ceux du sénateur Lynch-Staunton lors de la première séance et encore aujourd'hui, j'ai l'impression, si je peux me permettre de reprendre une métaphore populaire au printemps, d'avoir à vider les buts. Je n'aurai pas l'arrogance de croire que je frapperai un coup de circuit. Je ferai tout mon possible pour tirer tout cela au clair, si je le puis.

Le sénateur a raison de s'inquiéter du sort du petit détaillant. Il faut replacer cette question dans son contexte. La saisie, dans le contexte de la politique d'exécution de la loi du ministère, n'est pas une activité capricieuse ou conditionnée; c'est une action qui intervient après des visites antérieures et des lettres d'avertissement.

Vous avez demandé pourquoi une accusation ne serait pas portée. Autrement dit, pourquoi l'affaire n'est-elle pas renvoyée devant les tribunaux? Cela semblerait normal. C'est une question qui se comprend bien. Cependant, encore en ce qui a trait à la politique du ministère, la poursuite intervient en dernier recours. Ce mandat n'a pas pour but de faciliter les mises en accusation. Dans de nombreux cas — et je pourrais peut-être vous donner quelques exemples —, la saisie est appropriée pour permettre l'exécution des responsabilités administratives normales de l'organisme de réglementation, sans que le contribuable et la personne visée par l'action réglementaire ne soient assujettis au coût et à la lourdeur de la poursuite.

Par exemple, si à l'avenir un produit frelaté était découvert, il serait approprié de le saisir comme c'est le cas en vertu de la Loi sur les aliments et drogues. Cependant, il ne serait peut-être pas approprié, compte tenu des circonstances, d'entamer une poursuite. Comme l'a dit à juste titre le sénateur, il s'agira

you have rightly indicated, senator, be a small corner store. Why should a prosecution, necessarily, at the Attorney General's discretion, be visited on them just because of that? At the same time, there is a public policy purpose to be exercised in the health sphere by seizing that product, short of prosecution.

Where an inspector has visited the premises of a small operation on several occasions and seen offending signs, or seen an absence of the health warning signs as prescribed, something may be seized with respect to that. Again, a prosecution may not be necessary.

In that context, I wish to quote a couple of things for the record. The first quotation is from Professor Schabas who appeared before you on April 1. When referring to the search and seizure provisions, he commented:

They do not shock me. They seem to be provisions which compare with other types of provisions we find in this type of legislation and that have generally been allowed to survive. We allow electricity and meter readers to come into our houses as well to check for things. It is the kind of thing where that is allowed, and particularly because it is not...involved in prosecution....

Forgive me for using me a Latin phrase, but a fortiori, senator, if we allow people into our homes without warrant for electricity meter readings, why should a regulated commercial retailer who does business with respect to a potentially lethal product not expect to have visitation on a warrantless basis from an inspector with respect to what is really a hazardous product?

Senator Lynch-Staunton: I do not want to get into that argument because my smart answer would be that if we have not paid our bill, he is not allowed to seize the meter. Inspection is one thing. It is the seizure of goods that disturbs us. I think I have made the point.

Minister, I hope that, if this is not changed, one of the many small shops in your own riding, some of which I know well, is not one day closed down for not conforming with the law. The way this is worded, that can happen.

Mr. Dingwall: Madam Chair, I have every confidence that the small confectionery stores in my constituency will comply with the letter and spirit of the law. I have no doubt that there will never be a prosecution in the great constituency of Bras d'Or.

Senator Lewis: With regard to seizure under clause 39, Senator Lynch-Staunton referred to seizure of "any other thing on premises". If we read that clause more closely, we see that it states:

— may seize any tobacco product or other thing by means of which...the inspector believes on reasonable grounds that this Act has been contravened.

They cannot seize everything in the store; it is only the thing which relates to the contravention of the act.

peut-être d'un petit dépanneur. Pourquoi faudrait-il de l'avis d'un procureur général entamer une poursuite dans pareil cas? Or, il est dans l'intérêt du public de saisir un produit dangereux pour la santé, sans qu'il soit nécessaire d'entamer des poursuites.

Lorsqu'un inspecteur a visité les locaux d'un petit commerçant à plusieurs fois et qu'il a vu des indices d'infractions ou constate l'absence de panneaux d'avertissements relatifs à la santé en dépit des exigences de la loi, alors une saisie pourrait être faite. Dans ce cas-là aussi il ne serait peut-être pas nécessaire d'entamer une poursuite.

Dans ce contexte, j'aimerais citer quelques faits pour le compte rendu. D'abord une citation du professeur Schabas qui a comparu devant vous le 1^{er} avril. Commentant les dispositions relatives aux perquisitions et aux saisies, il a dit:

Elles ne me choquent pas. Elles ressemblent à des dispositions que nous trouvons dans des lois semblables qui n'ont pas été invalidées. Nous permettons que des préposés entrent dans nos maisons pour vérifier les compteurs d'électricité et d'eau. Voilà le genre d'activité qui est permis et particulièrement parce qu'elle n'est pas... un cas de poursuite [...]

Excusez-moi d'utiliser une locution latine, sénateur, mais a fortiori si nous permettons à une personne d'entrer dans nos maisons sans mandat pour faire la lecture du compteur d'électricité, pourquoi un détaillant réglementé qui vend un produit potentiellement létal s'opposerait-il à une visite sans mandat d'un inspecteur, lorsqu'il s'agit d'un produit dangereux?

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne veux pas me lancer dans ce genre de discussion parce que, si je voulais jouer au petit malin je répondrais que si nous n'avons pas payé notre facture, il n'est pour autant autorisé à sceller le compteur. L'inspection est une chose, mais ce qui nous dérange, c'est la confiscation de marchandises. Je pense avoir été convaincant.

Monsieur le ministre, si vous ne modifiez pas le projet de loi j'espère que l'une ou l'autre des nombreuses petites boutiques qui se trouvent dans votre circonscription, et j'en connais d'ailleurs quelques-unes, n'aura pas un beau jour à fermer ses portes pour n'avoir pas respecté la loi. Étant donné la formulation actuelle du texte de loi, cela pourrait fort bien arriver.

M. Dingwall: Madame la présidente, je suis tout à fait convaincu que les petits dépanneurs de ma circonscription respecteront aussi bien l'esprit que la lettre de la loi. J'ai la certitude qu'il n'y aura jamais de poursuites de ce genre dans mon beau comté de Bras d'Or.

Le sénateur Lewis: S'agissant de la saisie des marchandises en vertu de l'article 39, le sénateur Lynch-Staunton a mentionné «saisir toute chose». Si nous lisons cet article plus attentivement nous constatons qu'il dit ceci:

[...] peut saisir toute chose [...] notamment un produit de tabac [...] dont il a des motifs raisonnables de croire qu'elle a servi ou donné lieu à une infraction à la présente loi.

L'inspecteur ne peut pas saisir tout et n'importe quoi, il ne peut confisquer que les choses qui ont donné lieu à infraction.

Senator Lynch-Staunton: It is still pretty vague.

Senator Nolin: Thank you, Mr. Minister, for coming back today. I have four minor concerns to raise. Of course, for those whom they affect, they are major concerns.

With regard to clause 8(1), we have heard many comments about the use of the word "fournir" in French and "furnish" in English. We have heard the concerns most often from retailers and tobacco growers.

They read the information letter which you issued in February in which you state that it is not the intent of the law to prosecute a worker who is a young person as defined by this law. However, they still want some assurances in that regard.

They have suggested a short amendment which would clarify the issue. Their amendment would add to the end of clause 8(1) the sentence: "Unless the young person is employed by the wholesaler or retailer and it is not intended for personal consumption."

To me, that seems reasonable. I want to check with you before we get into our clause-by-clause study tomorrow to see if you would agree with such an amendment.

My second point has to do with clause 12 which deals with dispensing devices. A group of concerned business people who handle vending machines feel that this may only be a drafting problem. Basically, vending machines will be allowed in bars if there is a remote control or some other mechanism which would permit someone in charge to check the ID of the person who wants to buy a package of cigarettes. For them, and I think it is reasonable, this seems somewhat inequitable. If grocery stores, convenience stores and pharmacies are allowed to sell cigarettes, why can a vending machine not be installed, with the proper remote control, in a restaurant? Installing and maintaining cigarette dispensing devices in restaurants accounts for almost 50 per cent of their business. The other 50 per cent of machines are installed in bars.

This group of business people has also proposed an amendment. I do not have the exact wording of the amendment that I will propose tomorrow. Before going through the process and trying to convince my colleagues, I would like to know whether you think it is reasonable. I believe it would be more equitable for those people and I do not think it would change the intent of the bill.

My third concern has to do with clause 29, which deals with the cash rebate. We have heard from retailers that, first, their margin of profit is very slim: 1 per cent. For many of them, tobacco accounts for almost 60 per cent — and in some instances 80 per cent — of their business. They explained to us that if they pay their bills from their distributors, wholesalers or manufacturers cash on delivery, there is an automatic cash rebate.

Le sénateur Lynch-Staunton: Cela reste néanmoins très vague.

Le sénateur Nolin: Merci, monsieur le ministre, pour cette nouvelle comparution. J'aurais quatre petites questions à aborder, mais ce sont néanmoins des questions importantes pour ceux qui sont directement intéressés.

En ce qui concerne l'article 8(1), nous avons entendu de nombreuses interventions concernant l'utilisation du mot «fournir» en français et «furnish» en anglais. Ce sont les détaillants et les producteurs de tabac qui ont été les plus nombreux à le faire valoir.

Ces gens ont lu votre circulaire de février, celle dans laquelle vous dites que la loi n'a pas pour but de poursuivre un travailleur qui est un jeune selon la définition donnée par la loi. Il n'empêche qu'ils réclament des assurances à ce sujet.

Ils ont d'ailleurs proposé un petit amendement qui préciserait les choses. Cet amendement consisterait à ajouter à la fin de l'article 8(1) la phrase suivante: «Sauf si le jeune en question est à l'emploi du grossiste ou du détaillant et si le produit du tabac n'est pas destiné à sa consommation personnelle».

Voilà une précision qui me semble raisonnable. Je voulais avoir votre avis à ce sujet avant que nous n'entamions demain l'étude article par article et savoir si vous accepteriez une disposition de ce genre.

Ma deuxième intervention a trait à l'article 12 qui concerne les appareils distributeurs. Un groupe de gens d'affaires dont c'est le domaine nous ont dit que ce ne serait peut-être qu'un problème de libellé. De fait, les distributrices seront autorisées dans les bars pourvu qu'il y ait un mécanisme quelconque, une télécommande par exemple, qui permette aux responsables de vérifier l'identité de quiconque veut se servir de la machine pour acheter un paquet de cigarettes. Ces gens — je pense que leur argument est sensé — ont le sentiment que cette disposition est un peu inique. Si les épiceries, les dépanneurs et les pharmacies ont le droit de vendre des cigarettes, pourquoi un appareil distributeur ne pourrait-il pas être installé dans un restaurant pourvu qu'il soit muni d'une télécommande. Pour ces gens-là, l'installation et l'entretien des machines distributrices de cigarettes dans les restaurants représentent près de 50 p. 100 de leur chiffre d'affaires. Le reste représente les machines qui sont installées dans les bars.

Ce groupe a donc lui aussi proposé un amendement dont je n'ai pas le texte précis sous les yeux mais que je proposerai demain. Mais avant d'essayer de convaincre mes collègues, j'aimerais savoir si selon vous ce genre de disposition serait raisonnable. Je pense que ce serait plus juste pour ces gens-là et je ne crois pas que cela change en quoi que ce soit l'intention poursuivie.

Ma troisième intervention a trait à l'article 29 qui concerne les rabais. Les détaillants nous ont dit, en premier lieu, que leur marge bénéficiaire est très mince, de l'ordre de 1 p. 100. Pour eux, le tabac représente souvent près de 60 p. 100 — parfois même 80 p. 100 — de leur chiffre d'affaires, et ils nous ont dit que s'ils payaient leurs commandes à la livraison, le distributeur, le grossiste ou le fabricant leur concédait automatiquement un rabais.

I will recommend to my colleagues tomorrow an amendment which will limit the application of clause 29 to consumers and not to any trade mechanism which already exists among manufacturers, retailers and distributors. I am sure your officials have heard the same concern.

Mr. Dingwall: Could you be a little more clear in terms of the specifics that you want?

Senator Nolin: I will propose that clause 29 would apply only to the consumer, not to any trading between a manufacturer and a retailer. They explained to us that their margin is very thin and that the rebate they are getting from the manufacturer is about 2.5 per cent.

Mr. Dingwall: Your amendment would address the manufacturer and the retailer, not the consumer?

Senator Nolin: We would limit section 29 only to the consumer, allowing for normal trade discounts. That is reasonable, but before I go through that tomorrow morning, I would like to hear your view on it.

Finally, I refer to clause 66, the coming-into-force section. The way the bill reads now, clause 66 refers only to the coming into force of clauses 24(2) and (3). Because the bill is silent for the coming into force of the bill as a whole, we go back to the coming-into-force rule which says that, as soon as this bill receives Royal Assent, it becomes the law of this land. The coming into force is immediate.

It seems there should be a transition period, as there was in Mr. Epp's bill. With regard to billboards on highways, we have heard from the outdoor advertising people that, in a matter of one minute, all those boards would become illegal. I know the regulations will not be in place at the minute the bill receives Royal Assent but, technically, those people are — although I do not want to use the word — criminals. Under the sections referring to offences and penalties, they are criminals.

I would introduce an amendment which would enable the Governor in Council to decide when the bill would come into force. The cabinet would have the power to decide, when everything is in place, to announce the coming into force of that bill. I am sure that, with all your capacity, you would check with all the stakeholders before making that bill law.

Those are my four minor points. Would you like to comment on them?

Mr. Dingwall: Honourable senators, I am a guest here. It is not for this guest to tell senators what can and cannot be passed.

Senator Nolin: I am just checking.

Senator Lynch-Staunton: We are looking for your support.

Mr. Dingwall: I am just a passer-by in this matter.

Demain, je recommanderai à mes collègues un amendement restreignant l'application de l'article 29 aux consommateurs, qui exclurait donc les relations commerciales qui existent d'entre les fabricants, les distributeurs et les détaillants. Je suis convaincu que vos fonctionnaires ont déjà entendu parler de ce problème.

M. Dingwall: Pourriez-vous être un peu plus précis?

Le sénateur Nolin: Je proposerai que l'article 29 ne s'applique qu'au niveau du consommateur, à l'exclusion donc des transactions entre un fabricant et un détaillant. Les détaillants nous ont expliqué que leur marge bénéficiaire était très mince et qu'ils obtenaient du fabricant un rabais d'environ 2,5 p. 100 s'ils payaient à la livraison.

M. Dingwall: Votre amendement concernerait donc le fabricant et le détaillant, mais non pas le consommateur, n'est-ce pas?

Le sénateur Nolin: L'article 29 ne concernerait que le consommateur sans toucher aux rabais couramment offerts aux détaillants. Cela semble raisonnable, mais avant de défendre cette thèse demain matin, j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Enfin, je vous renvoie à l'article 66 relatif à l'entrée en vigueur. Selon le texte actuel, l'article 66 ne parle que de l'entrée en vigueur des paragraphes (2) et (3) de l'article 24. Puisque le projet de loi reste muet en ce qui concerne l'entrée en vigueur du texte complet, nous en revenons à la règle habituelle qui dit que si un projet de loi reçoit la sanction royale, il acquiert force de loi. L'entrée en vigueur est donc immédiate.

Il me semble qu'il devrait y avoir une période transitoire comme c'était le cas dans le projet de loi de M. Epp. Pour ce qui est des panneaux publicitaires le long des routes, les gens de ce métier nous ont dit que sitôt la loi adoptée, tous ces panneaux deviendraient illégaux. Je sais que la réglementation ne sera pas en place au moment même où le projet de loi recevra la sanction royale mais, techniquement parlant, tous ces gens deviendraient *ipso facto* — même si c'est un terme que je ne tiens pas à utiliser — des criminels. Ce serait effectivement le cas à en juger d'après les articles concernant les délits et les sanctions.

Je voudrais dès lors proposer un amendement qui permettrait au gouverneur en conseil de décider de la date d'entrée en vigueur du projet de loi. Le conseil des ministres aurait ainsi le pouvoir de décider, lorsque tous les éléments seront mis en place, de la date effective d'entrée en vigueur. Je suis convaincu qu'avec tous les moyens dont vous disposez, vous pourriez vérifier auprès de tous les intervenants avant de prononcer l'entrée en vigueur.

Voilà donc mes quatre petites questions. Voudriez-vous nous donner votre avis?

M. Dingwall: Honorables sénateurs, je suis ici à titre d'invité et il n'appartient pas à un invité de dire à des sénateurs ce qui peut ou ne peut pas être adopté.

Le sénateur Nolin: Je voulais simplement vérifier.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous sollicitons votre concours.

M. Dingwall: Je ne suis qu'un simple passant dans ce dossier.

I may have to seek some clarification on your points. Regarding clause 29 in terms of the rebate, the prevailing numbers which have been distributed show that some retailers believe they could lose a fair sum of money. Of course, you must contrast that with the costs to our health care system, which are quite enormous — \$3.5 billion — as opposed to the cost they referenced which was \$60 million.

Senator, I think we meet your test. Clause 29 must be cross-referenced with clause 18(2)(c). The bill provides that part IV on promotion does not apply to promotions which take place amongst growers, manufacturers, distributors or retailers as long as they do not directly or indirectly target consumers. I think we meet the test there.

On the issue of a transition period for billboard operators, we need to be clear here. The reality is that everyone in the industry knew about this. After the legislation of our colleague and friend Mr. Epp was found to be *ultra vires*, the government released, in November 1995, its blueprint to move forward with a comprehensive package as it relates to tobacco control. Everybody has known that. It is not a surprise. We have consulted widely across the country. The provisions and the directions of the bill were well known.

If you are suggesting that in regulations, as opposed to in the substance of the bill, we give due diligence to the statements you have made, I will undertake to do that. However, I see no need to amend the bill.

In clause 8, you focus your attention on the word "furnish." When this issue was first raised in the House of Commons, I made it clear that employees, young and not so young, would not have to worry about selling a particular product. No legal interest passes to an employee where, for example, he or she is acting on behalf of the retailer in accepting product delivery or returned merchandise. Any obligations would rest with the retailer itself rather than the employee.

The best example I could give is the Liquor Control Board in the province of Ontario. If that were to occur in a Liquor Control Board store, they would not be found liable either. The circular which we have issued addresses that.

Regarding the intent of the vending machine regulations, we must keep in mind that, in 1992, in excess of 62,000 cigarette vending machines existed in this country. The provinces and the federal government working together have been able to reduce the number of vending machines still vending by 57,000. There are roughly 4,200 vending machines still in existence. The intent of that clause was to have a face-to-face transaction, particularly where young people are apt to be.

In some jurisdictions in this country, minors are allowed in certain establishments that serve liquor. Of course, the minors cannot be served, but they would have access to the vending

Je vais devoir vérifier ce qu'il en est au juste. Pour ce qui est de l'article 29 et du rabais, d'après les chiffres qui ont circulé, certains détaillants pensent qu'ils pourraient y perdre beaucoup. Bien sûr, il faut faire l'adéquation entre cela et ce qu'il en coûte au niveau de la santé publique, ce qui est énorme — 3,5 milliards de dollars — par rapport au chiffre qu'ils avancent pour leur perte, c'est-à-dire 60 millions de dollars.

Sénateur, je pense que nous répondons bien à votre préoccupation. L'article 29 doit être mis en corrélation avec l'alinéa 18(2)c). Le projet de loi porte en effet que la partie IV concernant la promotion ne s'applique pas aux promotions qui accompagnent les transactions entre producteurs, fabricants, distributeurs et détaillants tant et aussi longtemps que ces promotions ne se répercutent pas, directement ou indirectement, au niveau des consommateurs. Je pense donc que nous répondons ici à votre préoccupation.

Pour ce qui est d'une période de transition pour les panneaux publicitaires, nous devons être très précis. La réalité est que, dans ce secteur d'activité, tout le monde était au courant. Sitôt que le texte de notre collègue et ami M. Epp a été jugé inconstitutionnel, le gouvernement publia en novembre 1995 son plan d'action pour un train complet de mesures destinées à limiter l'usage du tabac. Tout le monde était au courant. Cela ne fut une surprise pour personne. Nous avons multiplié les consultations partout au Canada. Les dispositions et les axes porteurs du projet de loi étaient donc bien connus.

Si vous voulez que nous donnions suite à ce que vous dites au niveau de la réglementation plutôt que dans le corps même du projet de loi, je suis prêt à m'y engager. Cela étant, je ne vois pas la nécessité de modifier le projet de loi.

À l'article 8, vous appelez l'attention sur le terme «fournir». Lorsque la question a été évoquée pour la première fois à la Chambre des communes, j'avais bien précisé que les employés, les jeunes et les moins jeunes n'auraient pas d'inquiétude à avoir pour ce qui est de la vente d'un produit. Sous l'angle du droit, un employé n'acquiert aucun intérêt lorsqu'il ou elle agit pour le compte du détaillant en acceptant une livraison ou un retour de marchandise. C'est le détaillant lui-même qui a une obligation légale et non pas son employé.

Le meilleur exemple que je pourrais vous donner est celui de la Régie des alcools de l'Ontario. Si une chose de ce genre se produisait dans un magasin de la Régie, il n'y aurait pas non plus de responsabilité légale. Notre circulaire répond à cette objection.

Pour ce qui est de la réglementation sur les appareils distributeurs, il faut bien se souvenir qu'en 1992, il y avait au Canada plus de 62 000 machines de ce genre. En travaillant de concert, les provinces et le gouvernement fédéral ont réussi à en faire disparaître 57 000. On n'en compte plus actuellement qu'environ 4 200. Ce que nous voulions faire avec cet article, c'est imposer des transactions en personne, surtout là où on risque de trouver des jeunes.

Au Canada, dans certaines régions, il est permis aux mineurs d'entrer dans certains établissements où on vend de l'alcool. Bien sûr, ces établissements ne peuvent pas leur en servir, mais dès lors

machines. That was the intent and the purpose of our efforts in clause 12 and its various subclauses.

Senator Nolin: With regard to vending machines, that "face-to-face" need would be met because the operator of the remote control makes that transaction. By the way, this remote control mechanism was okayed by your department. If in doubt about the age of the person who is asking for permission to access the vending machine, the person in charge of the remote control would ask for ID, just as would the person in charge of the convenience store, the pharmacy or any other retail outlet.

Many of those 4,000 dispensing devices are in Quebec. The people who came before us on this issue were all from Quebec. It is a legitimate business. They are supportive of your bill. They want the bill changed in a way that does not go against its intent. Of course, they agree with the face-to-face concept. That is why they promoted the idea of the remote control mechanism. I think it is reasonable. That is why I am suggesting that minor amendment, but I do not think we will get there.

With respect to sponsorship, we can agree to disagree. We have heard witnesses referring to all kinds of documents, studies, research, opinions and clippings. Finally, last Monday, we heard from a psychologist, Dr. Smith. As an expert, he said he would rely for his opinion only on peer review documentation and literature. He offered to present a bibliography to this committee, and we will receive that on Monday. I will wait to look at the bibliography he presents.

I will not present any amendments to this committee tomorrow with regard to sponsorship. However, if I see fit, I will propose an amendment in the Senate on third reading of the bill, probably along the lines of the amendment proposed by the Alliance for Sponsorship Freedom. You have probably read that amendment. I think it is fair. They are imposing many restrictions upon themselves.

Mr. Dingwall: Senator, perhaps you could remind us of the substance of the alliance proposals.

Senator Nolin: Yes, I have it here. Do we have copies of this brief?

The Chair: If we do, it will take a moment to get them.

Senator Nolin: It is a long amendment. It refers to clause 24, of course. I will read to you from their proposed amendment:

(2) Authorized sponsorship promotions are governed by the following restrictions:

(a) the depiction of the tobacco product or a tobacco package is prohibited;

qu'ils seraient sur les lieux, ils pourraient avoir accès à des appareils distributeurs. C'est donc cela que nous voulions faire avec cet article 12 et ses différents paragraphes.

Le sénateur Nolin: Pour revenir à la question des appareils distributeurs, cet impératif de la transaction en personne concrétiserait étant donné que la transaction serait sous le contrôle de la personne qui commande la machine. Ainsi donc, ce genre de dispositif de télécommande a reçu l'aval du ministère. S'il y a un doute quant à l'âge de la personne qui demande de pouvoir utiliser la machine, le ou la responsable du dispositif de télécommande n'a qu'à demander une pièce d'identité, comme n'importe qui le préposé dans un dépanneur, dans une pharmacie ou tout autre magasin.

La majorité de ces 4 000 appareils distributeurs se trouvent au Québec. Tous ceux qui sont venus nous parler de ce problème venaient de cette province, où il s'agit d'un commerce tout à fait légitime. Ces gens-là sont favorables à votre projet de loi. Ils veulent simplement qu'il soit modifié, sans pour autant battre en brèche l'intention poursuivie. Et bien entendu, ils approuvent cette notion de transaction en personne et c'est la raison pour laquelle ils ont fait valoir l'idée d'un dispositif de télécommande. Je pense que c'est quelque chose de tout à fait raisonnable. C'est la raison pour laquelle je proposais cet amendement mineur, mais je pense pas que nous y arrivions.

Pour ce qui est des commandites, nous pouvons, je pense, convenir que nous ne sommes pas d'accord. Nous avons entendu des témoins nous parler de toutes sortes de documents, d'études, de travaux de recherche, d'opinions et autres articles de journaux. Pour finir, lundi dernier, nous avons entendu le témoignage de Dr. Smith, un psychologue. Cet expert nous a dit que pour former un avis, il ne tableait que sur les textes de référence écrits par ses homologues. Il a proposé de transmettre au comité une bibliographie, et nous la recevrons lundi. J'attendrai donc de recevoir pour me faire une opinion.

Je ne présenterai demain au comité aucun amendement relatif aux commandites mais, si je le juge nécessaire, j'en proposerai au Sénat même lors de la troisième lecture, et ce sera probablement un amendement du genre de celui qui avait été proposé par le Ralliement pour la liberté des commandites. Vous avez probablement lu cet amendement, que j'estime d'ailleurs, quant à moi, raisonnable, d'autant plus qu'il s'impose volontairement de nombreuses restrictions.

M. Dingwall: Sénateur, vous pourriez peut-être nous rappeler la teneur des propositions de ce groupe.

Le sénateur Nolin: En effet, j'ai ce texte ici. Avons-nous également le texte du mémoire?

La présidente: Si nous l'avons, nous pouvons le faire reproduire rapidement.

Le sénateur Nolin: C'est un long amendement qui se rapporte bien entendu, à l'article 24. Je vais vous le lire.

(2) Les promotions en commandite autorisées sont régies par les restrictions suivantes:

a) la représentation du produit du tabac ou d'un emballage de tabac est interdite;

(b) tobacco-related brand elements cannot be displayed on greater than 10 % of the display surface of sponsorship promotion nor appear in a size larger than the name of the event;

(c) sponsorship promotions cannot be placed in any publication or broadcast having an adult readership or audience of less than 85%;

(d) sponsorship promotions cannot be placed within 200 metres of any primary or secondary school property;

(e) no sponsorship promotion can be produced depicting a professional model under 25 years of age;

(f) outdoor promotional material for a sponsorship promotion can only be displayed for 3 months prior to the commencement of the event and one month subsequent to the close of the event.

You will have a copy of that.

The Chair: I am sorry, we do not have it here.

Senator Nolin: You can photocopy my copy.

If I compare that with what is in the bill, I think it is fair. I am not even asking for hard evidence. No expert told us that there was a link between sponsorship and starting to smoke. Do you have any comments in that regard?

Mr. Dingwall: You, being a consummately reasonable person, will recognize that those of us who have looked at this issue in all of its contexts have taken direction and guidance from the Supreme Court of Canada. I did not say this. The Supreme Court of Canada said, based on a measure of common sense, that promotion, sponsorship and advertising form a linkage in terms of consumption.

Senator Nolin: Mr. Minister, there was no sponsorship ban in the former act.

Mr. Dingwall: Let me continue, if I may.

Senator Lynch-Staunton: The sponsorship part was not challenged before the courts.

Mr. Dingwall: We have heard these arguments from the Alliance on previous occasions. We have examined them, and looking at the four major elements of marketing strategies, whether they be by Nike or by Coca-Cola, we have moved on to the price. We have moved on the price. Perhaps we have not moved substantially enough on the price, but the price is where it is today based on the best evidence and intelligence that we have from the CMP, because we did not want to trigger another round of smuggling.

We looked at the place and made some restrictions there. We looked at the whole issue of promotions and made some restrictions there.

b) des éléments d'une marque liée au tabac ne peuvent être représentés sur plus de 20 p. 100 de la surface utilisée pour la promotion en commandite, ni apparaître dans un caractère plus grand que celui utilisé pour le nom de l'événement;

c) aucune promotion en commandite ne peut apparaître dans une publication ou une émission dont la clientèle ou l'auditoire adulte est inférieur à 85 p. 100;

d) aucune promotion en commandite ne peut être affichée à moins de 200 mètres de l'enceinte d'une école primaire ou secondaire;

e) aucune promotion en commandite ne peut représenter un mannequin professionnel ayant moins de 25 ans;

f) les matériels promotionnels pour des événements en commandite ne peuvent être placés en plein air que pendant les trois mois qui précèdent l'événement en question et pendant le mois qui suit sa clôture.

Vous devez en avoir un exemplaire.

La présidente: Excusez-moi, mais nous n'en avons pas ici.

Le sénateur Nolin: Vous pouvez tirer une photocopie de mon texte.

Si je compare cela à ce qui se trouve dans le projet de loi, je pense que c'est tout à fait raisonnable. Je ne demande même pas de preuve formelle. Aucun expert ne nous a dit qu'il y avait un lien entre les commandites et l'âge auquel on commence à fumer. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Dingwall: Sénateur, vous qui êtes quelqu'un d'éminemment raisonnable, vous devrez admettre que nous qui nous sommes penchés sur le dossier avec tous ses tenants et aboutissants, nous sommes laissés guider par la Cour suprême du Canada. Ce n'est pas moi qui le dit. La Cour suprême du Canada a jugé, en tablant sur le simple bon sens, que la promotion, la commandite et la publicité étaient intimement liées à la consommation.

Le sénateur Nolin: Monsieur le ministre, la version antérieure de la loi n'interdisait nullement les commandites.

M. Dingwall: Laissez-moi poursuivre si vous voulez bien.

Le sénateur Lynch-Staunton: Tout ce qui concernait de la commandite était donc absent du recours devant les tribunaux.

M. Dingwall: Le Ralliement nous a déjà livré le même argument auparavant. Nous avons étudié son argumentation, nous avons étudié les quatre grandes composantes des stratégies de marketing, et qu'il s'agisse de Nike ou de Coca-Cola, nous sommes intervenus à ce sujet. Nous sommes intervenus au niveau du prix. Peut-être ne sommes-nous pas intervenus suffisamment au niveau du prix, mais le prix est ce qu'il est aujourd'hui, selon tous les renseignements et toutes les preuves que la GRC a pu nous communiquer, parce que nous ne voulions pas réanimer la contrebande.

Nous avons regardé la question des emplacements, et là aussi, nous avons imposé des restrictions. Nous avons étudié toute la question des promotions et, encore, nous avons imposé des restrictions.

Senator, there is no doubt in my mind, although there may be doubt in the minds of others, that this advertising was placed next to schools under the auspices of the voluntarily code of the tobacco industry. They broke their own code. They placed advertising substantially less than 200 metres or 200 feet from a school. Most reasonable people would not think that this ad appeals to seniors. I think we know to whom that ad appeals; it appeals to young people. Likewise, you cannot tell me that this ad appeals to seniors.

Senator Gigantès: Would you let us have a closer look?

Mr. Dingwall: Senator, you have just proven my point. Young people have the same kind of reaction. Young people want to look like that, and it is cool.

Senator Lynch-Staunton: Do you think young people will take up smoking as a result of looking at those ads?

Mr. Dingwall: Look at that. Does that appeal to senior citizens, too?

Senator Lynch-Staunton: Do they take up smoking?

Mr. Dingwall: I suggest that it does not appeal to senior citizens. This direct advertising is issued to make it attractive and appealing to young people. All young people at the formative ages of 14, 15 and 16 want to be older. They think they are immune, and they want to look like that.

To answer your specific question, senator, about whether it affects people, I think it does affect people.

Senator Lynch-Staunton: Will seeing an ad like that, or seeing the ad of a tobacco sponsor, incite someone to take up smoking?

Mr. Dingwall: As I said in my remarks, I do not think that one event, one ad or one particular advertisement will trigger the decision for a young person to commence smoking. It is the cumulative effect. An environment has been created in which it is cool and acceptable: "I am 14 years of age; I am a young female; I am immune from any health-related risk." This is the way young people think. When you talk to young people, this is what they will tell you.

I was in Ontario on the weekend and heard two young ladies aged 14 and 15, one a swimmer and the other a basketball player, say it very clearly. The environment, from the billboards, the promotional material and all of the accessories that go with it, make it attractive for young people to smoke, and they wish to duplicate that. Senator, there is no one event and no one ad, but there is a cumulative effect of all those ads.

Senator Beaudoin: On the question of promotion, you have distributed some displays. I should like to verify something with you. Is the 10 per cent found in clause 24.(2)? In other words, is it

Sénateur, il ne fait pour moi aucun doute, même si ce n'est peut-être pas le cas pour tout le monde, que ces publicités étaient faites à proximité des écoles sous les auspices mêmes du code de l'industrie du tabac s'était elle-même imposé et qu'elle n'a pas été respecté. Il y avait des publicités visibles à beaucoup moins de 200 mètres ou de 200 pieds des écoles. La plupart des gens ne diraient pas que ce genre de publicité s'adresse aux personnes âgées. Je pense que nous savons tous à qui elles s'adressent, elles s'adressent aux jeunes gens. Vous non plus, vous ne direz pas que cette publicité s'adresse aux personnes âgées.

Le sénateur Gigantès: Pourrions-nous y jeter un coup d'oeil de plus près?

M. Dingwall: Sénateur, vous venez d'ajouter de l'eau à moudre le moulin. Les jeunes ont le même genre de réaction. Les jeunes gens veulent ressembler aux personnes qu'ils voient dans ces publicités, ils trouvent que c'est cool.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pensez-vous que les jeunes gens vont commencer à fumer parce qu'ils ont regardé ce genre de publicité?

M. Dingwall: Regardez donc cela. Est-ce que cela séduit de la même façon les personnes âgées?

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais est-ce qu'ils commencent à fumer?

M. Dingwall: Je dirais moi, que ce genre de publicité n'évoque rien pour les personnes âgées. C'est une publicité directe qui se rend la cigarette séduisante pour les jeunes gens. Tous les jeunes gens, pendant leurs années formatrices, 14, 15 et 16 ans, veulent être plus vieux. Ils se pensent invulnérables et c'est à cela qu'ils veulent ressembler.

Pour répondre à votre question précise, sénateur, je pense qu'effectivement, cela touche les gens.

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce que le fait de voir une annonce publicitaire semblable ou celle d'un commanditaire fabricant de tabac va inciter une personne à commencer à fumer?

M. Dingwall: Comme je l'ai dit lors de mon exposé, je ne pense pas qu'un seul événement, une publicité ou une annonce précise puisse déclencher l'envie de commencer à fumer chez une jeune personne. C'est l'effet cumulatif qui joue. On a créé un milieu où fumer est cool et acceptable: «J'ai 14 ans, je suis une jeune fille et à l'abri de tout risque lié à la santé.» C'est ainsi que pensent les jeunes. Lorsqu'on parle à des adolescents, c'est ce qu'ils vous répondent.

J'étais en Ontario pendant la fin de semaine et j'ai entendu deux jeunes filles de 14 et 15 ans, une nageuse et l'autre joueuse de basket-ball, le dire très clairement. Leur environnement, qu'il s'agisse des affiches, de la documentation publicitaire ou de tous les accessoires qui l'accompagnent, présentent le tabagisme comme une option attrayante pour les jeunes, et ces dernières veulent faire pareil. Sénateur, c'est l'effet cumulatif de toutes ces publicités qui jouent, mais pas un seul événement ou une seule annonce.

Le sénateur Beaudoin: Au sujet de la promotion, vous avez distribué des affiches. J'aimerais vérifier quelque chose auprès de vous. Les 10 p. 100 se trouvent-ils dans le paragraphe 24.(2)

found in the bill and not in the regulations? I prefer it in the bill anyway, but is that the case?

Mr. McNaught: That is a perfect example of how the act conveys its substance without having to rely on the regulation. With its current ads, it is already evident that the industry understands what 90 per cent and 10 per cent means.

Senator Beaudoin: That case is clear cut. In the case of Villeneuve and the question of the logo, is the word "logo" defined in the bill, or is it not a problem in practice?

Mr. Dingwall: It is not a problem in practice.

Senator Beaudoin: If it is not a problem, that is all right.

Clause 3 states:

This Act is binding on Her Majesty in right of Canada or a province.

I have no problem with that. However, unless I am mistaken, I do not see in the act any obligation on the part of the Crown, in right of Canada, to do something in the field of education for young people. I know that education is provincial and it is very important.

Mr. Dingwall: If you are recommending that the federal government assume new responsibilities for education, I will take that up.

Senator Beaudoin: No. That is why I stated that. However, in that field in particular, nothing would preclude the common right of Canada or the Government of Canada from doing something by the creation of a fund or by some indication in the field of education for the public. I am not referring here, of course, to the universities, the CEGEPs, and so on. Generally speaking, nothing would preclude the Government of Canada because we have a spending power in the Constitution to do that. There is no obligation to do it, but that does not mean that the government cannot do it. I would like the government to be under a certain obligation to do it. Was this left out on purpose?

Mr. Dingwall: No, it was not left out on purpose. The comprehensive package that we took forward in terms of legislative goals is clear. We also announced moneys to be set aside for the purposes of getting information to young people across the country concerning the health hazards of tobacco consumption.

In terms of our studies and our investigations, we found that the traditional methods used for the school system or pronouncements made by those in positions of responsibility are not overly effective. What is more effective is to involve young people with other young people. The peer group pressure on young people is a major determining factor in their decision to begin smoking.

The Government of Canada has spent large amounts of money working with various groups across the country to disseminate

Autrement dit, ces dispositions se trouvent dans le projet de loi mais pas dans le Règlement? De toute façon, je pense que c'est mieux ainsi. Mais est-ce bien le cas?

M. McNaught: C'est un exemple parfait de la façon dont la loi s'applique sans passer par les règlements. Avec ses annonces publicitaires actuelles, il est évident que l'industrie du tabac comprend ce que 90 p. 100 et 10 p. 100 représentent.

Le sénateur Beaudoin: C'est très clair dans ce cas-là. Dans le cas de Villeneuve et la question du logo, le terme «logo» est-il défini dans le projet de loi ou n'est-ce pas un problème sur le plan pratique?

M. Dingwall: Non, ce n'est pas un problème dans la pratique.

Le sénateur Beaudoin: Si ce n'est pas un problème, c'est très bien.

L'article 3 prévoit ce qui suit:

La présente loi lie sa Majesté du Chef du Canada ou d'une province.

Je n'ai rien à redire à cela. Toutefois, à moins de me tromper, je ne vois dans la loi aucune obligation de la part de la Couronne en Chef du Canada de faire quoi que ce soit dans le domaine de l'éducation des jeunes. Je sais que cette question est du ressort provincial et c'est très important.

M. Dingwall: Si vous recommandez au gouvernement fédéral d'assumer de nouvelles responsabilités en matière d'éducation, je le ferai.

Le sénateur Beaudoin: Non. C'est pourquoi j'ai dit cela. Toutefois, dans ce domaine précis, rien n'empêche le gouvernement du Canada ou le Chef du Canada de prendre des mesures en créant un fonds ou en faisant quelque chose en vue de sensibiliser la population. Je ne parle évidemment pas des universités, des cégeps ou autre. En général, rien n'empêchera le gouvernement du Canada d'agir car la Constitution lui confère le pouvoir de dépense à cet égard. Il n'y a pas d'obligation mais cela ne veut pas dire que le gouvernement ne peut pas le faire. J'aimerais qu'une obligation soit imposée au gouvernement à ce titre. Est-ce exprès que ce n'est pas prévu dans le projet de loi?

M. Dingwall: Non, ce n'est pas fait exprès. Le train global de mesures que nous avons proposées en nous fixant des objectifs législatifs est clair. Nous avons également annoncé que des fonds seraient réservés aux fins de mieux informer les jeunes gens dans tout le pays au sujet des risques que présente le tabagisme pour la santé.

Quant à nos études et nos enquêtes, nous avons constaté que les méthodes traditionnelles appliquées par les écoles ou les déclarations faites par ceux qui occupent des postes à responsabilité ne sont pas très efficaces. Il vaut beaucoup mieux faire participer des jeunes aux campagnes de sensibilisation des autres jeunes. L'influence des camarades est un facteur déterminant dans la décision que prennent les jeunes de commencer à fumer.

Le gouvernement du Canada a dépensé des sommes considérables à collaborer avec divers groupes dans le pays en vue

this information and allow them to do the selling that is needed to convince young people. Let me give you one example.

I attended a session on Sunday of a group of grade 6 students who will make their own video on the hazards of smoking. In many instances, the things they refer to about the hazards of smoking are not those which adults would point out. They say, "It burns my eyes. It stinks. It makes your hands and your teeth yellow." That kind of information from young people can be communicated more effectively than information from any adult or authority. That is how we intend to work with those groups across the country. Requests have been extensive to facilitate that educational process.

Senator Beaudoin: The purpose of my question was to put the emphasis on something positive: namely, education. It is one thing to legislate, but we must do more if we want to have young people on our side.

Senator Jessiman: The regulations that you promulgated so far are just being proposed; is that correct? In other words, they are not the regulations. After the bill has been passed, you will then pass regulations pursuant to the act that is passed?

Mr. Dingwall: If I understand you correctly, yes, we have been consulting with various stakeholders on developing the regulations and will continue to do so. There is the process involving *The Canada Gazette* which must take place after that, so there will be more consultations. There is a pre-clearance mechanism within the provisions of the bill to assist various groups and the regulations will be examined by a standing committee of the House of Commons.

Senator Jessiman: You may have answered my question, but I am not sure that I understood it.

What you have promulgated so far are called proposed regulations.

The Chair: I think the term "promulgated" is an inappropriate term.

Senator Jessiman: That is what I read.

The Chair: I do not think so. He has either distributed or published regulations, but they have not been promulgated.

Senator Jessiman: All right, they are proposed regulations.

Mr. Dingwall: In a spirit of cooperation with various stakeholders, we have forwarded to them in advance the kinds of regulations that we are examining. It is helpful to them and to us that we have that kind of dialogue.

Senator Jessiman: I agree. After this act becomes law — that is, after the bill is passed — you will promulgate regulations; is that correct?

Mr. Dingwall: After we go through the normal processes, yes.

Senator Lynch-Staunton: It must then go to the House of Commons.

Senator Jessiman: Yes. Is that correct?

de diffuser cette information et de leur permettre de faire la promotion nécessaire pour convaincre les jeunes. Permettez-moi de vous citer un exemple.

Dimanche, j'ai assisté à une réunion d'un groupe d'élèves de sixième année qui vont préparer leur propre vidéo sur les risques du tabagisme. Dans bien des cas, les risques dont ils parlent et sont liés à la consommation de tabac ne sont pas les mêmes que ceux auxquels pensent les adultes. Ils disent par exemple: « Ça me brûle les yeux. Ça pue. Le tabac vous jaunit les doigts et les dents. » Ce genre de renseignements fournis par d'autres jeunes peuvent être communiqués de manière beaucoup plus efficace que l'information émanant d'un adulte ou d'une personne en situation d'autorité. C'est ainsi que nous comptons travailler avec des groupes dans tout le pays. De nombreuses demandes ont été présentées en vue de mettre au point ce processus éducatif.

Le sénateur Beaudoin: Dans ma question, je voulais mettre l'accent sur un élément positif: l'éducation. C'est une chose d'adopter des lois, mais il faut faire davantage si nous voulons rallier les jeunes à notre cause.

Le sénateur Jessiman: Les règlements que vous avez promulgués jusqu'ici ne sont qu'une proposition, n'est-ce pas? Autrement dit, ils ne sont pas encore en vigueur. Une fois le projet de loi adopté, vous adopterez les règlements qui en découlent?

M. Dingwall: Si je vous ai bien compris, oui, nous avons consulté divers intervenants lors de l'élaboration des règlements et nous continuerons de le faire. Il faut ensuite que les règlements soient publiés dans la *Gazette du Canada*, de sorte qu'il y ait eu d'autres consultations. Il est prévu dans le projet de loi un mécanisme de pré-autorisation pour venir en aide à divers groupes et les règlements seront ensuite examinés par un comité permanent de la Chambre des communes.

Le sénateur Jessiman: Vous avez peut-être répondu à ma question, mais je n'ai pas bien compris.

Ce que vous avez promulgué jusqu'ici s'appelle un projet de règlement?

La présidente: Je pense que le terme «promulgué» n'est pas bon à employer.

Le sénateur Jessiman: C'est ce que j'ai lu.

La présidente: Je ne le pense pas. Les règlements ont pu être distribués ou publiés, mais pas promulgués.

Le sénateur Jessiman: Très bien, il s'agit de projets de règlements.

M. Dingwall: Dans un esprit de collaboration avec les divers intervenants, nous leur avons fait parvenir à l'avance les projets de règlements à l'étude. Il est utile pour eux comme pour nous d'avoir ce genre de consultations.

Le sénateur Jessiman: J'en conviens. Une fois la loi entrée en vigueur — c'est-à-dire après que le projet de loi serait adopté — vous promulguerez des règlements, n'est-ce pas?

M. Dingwall: Après avoir suivi le processus normal, oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Puis il faudra que ce soit soumis à la Chambre des communes.

Le sénateur Jessiman: Oui. Est-ce exact?

Mr. Dingwall: Yes.

Senator Nolin: Not Parliament; just the House of Commons.

Senator Gigantès: Senator Lynch-Staunton does not want it in the Senate.

The Chair: That is not what Senator Lynch-Staunton said. Let us not deal with that here. Senator Jessiman has a question.

Senator Jessiman: You said that your department has looked at the *RJR-Macdonald v. the Attorney General of Canada* case, which goes on for approximately 100 pages. In the majority decision of the Supreme Court, Madam Justice McLachlin stated that it is hard to imagine how the presence of a tobacco logo on a cigarette lighter, for example, would increase consumption, yet such use is banned. She found that section 8 of the act fails the rational connection test.

You say that the Jacques Villeneuve ad is all right. Would you have the 10 per cent below that product? Is that picture by itself all right if the name of the company is above it, or must it be shown below?

Mr. Dingwall: No.

Senator Jessiman: You are removing the logo even though Justice McLachlin thought that as far as cigarette lighters are concerned, the logo would be okay.

Mr. McNaught: There is quite a distinction between an accessory and what we have here in terms of promotions. In point of fact, our law abides by what Justice McLachlin said. In point of law, you can have the logo on the lighter.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: My comments are somewhat similar to those made by Senator Beaudoin. This bill is chiefly prohibitive in nature, in order to achieve certain objectives which I share.

[English]

I share your objectives and, on the whole, I am in accord with the bill. I congratulate you for having put forward such a clear summary of it. However, I think a clause concerning education could have been added. Let us talk about teenagers. This is a bill which prohibits everything.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: There's no mention at all of education. I have no amendment to propose. In subclause 60(7)...

[English]

It may not be too late to introduce into clause 60, which speaks about agreements, that the agreements could also be with the provinces in relation to educational measures touching on non-smokers, or whatever you want to call it.

M. Dingwall: Oui.

Le sénateur Nolin: Pas au Parlement, seulement à la Chambre des communes.

Le sénateur Gigantès: Le sénateur Lynch-Staunton ne veut pas que le Sénat en soit saisi.

La présidente: Ce n'est pas ce qu'a dit le sénateur Lynch-Staunton. Ce n'est pas le moment d'en parler. Le sénateur Jessiman a une question à poser.

Le sénateur Jessiman: Vous avez dit que votre ministère a examiné l'affaire *RJR-Macdonald c. le procureur général du Canada* dont le compte rendu occupe une centaine de pages. Dans la décision majoritaire rendue par la Cour suprême, Mme la juge McLachlin a déclaré qu'il est difficile de concevoir que la présence d'un logo du tabac sur un briquet, par exemple, puisse accroître la consommation, et pourtant ce genre de chose est interdite. Elle a déclaré que l'article 8 de la loi ne remplit pas le critère du lien logique.

Vous dites que la publicité de Jacques Villeneuve est acceptable. Est-ce qu'il faudrait respecter le critère du 10 p. 100 en dessous de ce produit? Est-ce que l'image en elle-même est acceptable si le nom du fabricant se trouve au-dessus ou doit-il figurer en dessous?

M. Dingwall: Non.

Le sénateur Jessiman: Vous supprimez le logo même si Mme la juge McLachlin a estimé que cela serait acceptable sur les briquets.

M. McNaught: Il existe une distinction nette entre un accessoire et ce qui sert à la promotion. En fait, notre loi respecte tout à fait la décision de Mme la juge McLachlin. En vertu de la loi, le logo peut paraître sur le briquet.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Les remarques que je vais faire sont un peu dans la foulée de celles du sénateur Beaudoin. Quand vous regardez ce projet de loi, c'est un projet de loi essentiellement de prohibition ou un projet de loi de défense pour atteindre les objectifs que je partage.

[Traduction]

Je partage vos objectifs et, dans l'ensemble, j'approuve le projet de loi. Je vous félicite de nous en avoir présenté un résumé aussi clair. Toutefois, je pense qu'il aurait fallu y ajouter une disposition concernant l'éducation. Parlons des adolescents. C'est un projet de loi qui interdit tout.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Tout le volet de l'éducation est absent. Je n'ai pas d'amendement à vous proposer. À l'article 60, paragraphe 7...

[Traduction]

Il n'est peut-être pas trop tard pour ajouter à l'article 60, qui porte sur les accords, une disposition selon laquelle il est possible également de conclure des accords avec les provinces relativement à des mesures éducatives concernant les non-fumeurs, ou quel que soit le nom qu'on leur donne.

You know as well as I that teenagers want to smoke in order to prove that they are smarter than their parents or whoever else is around them. If you really want this to appear as not only a prohibition for them, you might want to include the perception that a sense of responsibility is important. I know you are planning information programs and so on, but if it were more clearly articulated, the bill would not appear to be so negative. It would seem that positive things are being done to help them and to accept that control that is put on them.

Mr. Dingwall: You are correct, senator. There is much more to this measure than just prohibition. If we think for one moment that by mere prohibitions we can achieve our objectives, we are sadly mistaken.

On the other side of the ledger, we are working with provincial governments on different agreements, including in the area of enforcement of legislation. A number of provinces do the actual enforcement in some areas.

In the area of education, we try to work with the provincial governments and non-governmental institutions, including the Canadian Cancer Society and national and provincial youth groups. That is where we think the money is best spent in terms of both prohibition and education.

Our first priority is to change the present environment which is so pervasive with tobacco advertising and promotion. We must gear that down in order for education to be more effective.

Senator Lavoie-Roux: I have no objection to what you are doing in terms of changing the environment, et cetera. The bill would have a more positive tone if you would have added:

[Translation]

... a reference to education and cooperation with the provinces in this area.

[English]

It would have given the bill a more positive appearance.

Senator Doyle: Minister, I might say that I find the bill too tentative and too anxious to avoid prohibitions. I would have been far more forthright. However, I did look at the advertisements which you circulated. I was struck by one which offered a cross-hatch of a cigarette and told me what was right with that cigarette. On the reverse side of it, it said that this, with slight modifications, might be permitted. It tells me that this cigarette has full flavour and less irritation. It has dispersion qualities. I have never heard of a dispersion quality. It provides, again, reduced irritation. Reduced from what? Less irritation than what? It is based on research with smokers. Which smokers? Me, for instance?

Vous savez aussi bien que moi que les adolescents veulent fumer pour prouver qu'ils sont plus malins que leurs parents que les personnes qui les entourent. Si vous voulez vraiment que cette loi ne leur donne pas l'impression de tout leur interdire, faudrait peut-être leur faire comprendre qu'il importe d'accepter des responsabilités. Je sais que vous prévoyez mettre sur des programmes d'information, et cetera, mais si les choses étaient dites plus clairement, le projet de loi ne donnerait pas l'impression aussi négative. Les jeunes auraient l'impression qu'on prend des mesures positives pour les aider et leur faire accepter les limites qu'on leur impose.

M. Dingwall: Vous avez raison, sénateur. Ce projet de loi ne limite pas à une simple interdiction. Si nous pensons pouvoir atteindre nos objectifs simplement en imposant des interdictions, nous nous trompons lourdement.

Sur un autre plan, nous collaborons avec les gouvernements provinciaux à la préparation de divers accords, et notamment dans le secteur de l'application de la loi. Certaines provinces agiront dans certains secteurs.

En matière d'éducation, nous essayons de travailler en collaboration avec les provinces et les institutions gouvernementales, et notamment la Société canadienne du cancer et des groupes nationaux et provinciaux pour les jeunes. C'est là que doivent porter nos efforts, tant pour ce qui est de l'interdiction que de l'éducation.

Notre première priorité consiste à modifier le milieu actuel. La publicité et la promotion entourant le tabac occupent une place si importante. Il faut les atténuer si nous voulons que nos programmes d'éducation soient plus efficaces.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je n'ai aucune objection aux mesures que vous prenez pour modifier le milieu, et cetera. Le projet de loi aurait donné une impression plus positive si vous aviez ajouté:

[Français]

[...] un volet sur l'éducation et le travail de collaboration avec les provinces dans ce domaine.

[Traduction]

Cela aurait donné un ton plus positif au projet de loi.

Le sénateur Doyle: Monsieur le ministre, je dois dire que je trouve ce projet de loi trop timide et trop axé sur l'idée d'éviter les interdictions. Personnellement, j'aurais été beaucoup plus direct. Toutefois, j'ai jeté un coup d'oeil aux publicités que vous avez distribuées. J'ai été frappé par celle qui présentait un éclaté d'une cigarette et expliquait ce qui était bien dans cette cigarette. Verso, il est dit que ce genre d'image pourrait être autorisé moyennant quelques légères modifications. On me dit aussi que cette cigarette ne perd rien en goût et irrite moins la gorge. Elle offre des qualités de dispersion. Je n'ai jamais entendu parler de ce genre de choses. Encore une fois, on précise que l'irritation est moindre. Moindre par rapport à quoi? Moins irritante que quoi? Cela se fonde sur des recherches effectuées auprès de fumeurs. Quels fumeurs? Moi, par exemple?

I do not find that this pseudo-scientific presentation is something at which we should laugh. I think the teenager who tries to persuade his mother that he has found a nice safe cigarette with dispersion qualities might find a good argument on the second trip round and might even find it more persuasive than looking at hockey stars. Do you not think that that type of this-is-good-for-you ad should be totally run out of the business?

Mr. Dingwall: Now you are starting to hit home, senator. Yes, the substance, in our view, is a very lethal one. There is certainly good evidence, which has been adduced here at your committee on several other occasions, in terms of the effects.

Unfortunately, senator, I must deal with the decision of the Supreme Court of Canada. That court has told me, our government and Parliament, that, within reason, you have to allow the manufacturers of the product the opportunity to present their product to the Canadian people.

If we knew years ago what we know today about tobacco consumption, I am certain that it would not be a legal product. However, we must live, as you know, sir, in the real world, in which a large number of our citizens are addicted to tobacco consumption. We did not believe the answer would be a draconian law which would breach the Supreme Court of Canada.

I fully appreciate the intent of your remarks in terms of just how bad some of this stuff is. It is equally bad for young people when stars in various vocations are supporting the habit of tobacco consumption. That ad is just further inducement to that statement.

Senator Doyle: I still find it very difficult to believe that the Supreme Court of Canada would stand behind dispersion qualities as a reason for smoking.

Senator Haidasz: Mr. Minister, I wish to thank you for appearing before the committee this afternoon.

This is one of the most comprehensive bills I have seen in my 30 years in Parliament. There are thousands of people like myself who are frustrated that too much time and effort has been spent on targeting advertising and the sports events that are being sponsored by companies.

Science has advanced a great deal since Dr. Norman Delarue, my surgery professor at the University of Toronto, came to the conclusion in 1947, after performing hundreds of thoracic operations, that cigarettes are causing those cancers. The high levels of nicotine and tar are the reason that 45,000 people each year die prematurely from smoking cigarettes. That is the cause of the \$3 billion in direct health costs.

Health economists, including one from your department, now working in Geneva for the World Health Organization, have estimated that the total indirect cost in the 1980s to the Canadian economy was approximately \$22 billion. In addition to this enormous financial cost, the human cost of 45,000 premature

Cette représentation pseudo-scientifique ne devrait pas nous faire rire, à mon avis. L'adolescent qui essaie de convaincre sa mère qu'il a trouvé une belle cigarette ne présentant aucun risque et offrant des qualités de dispersion pourra trouver un argument valable au deuxième essai et le trouvera peut-être même plus convaincant que de regarder des étoiles du hockey. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait interdire totalement ce genre de publicité qui prétend que cette cigarette est bonne pour la santé?

M. Dingwall: Vous prêchez à un convaincu, sénateur. En effet, le produit est à notre avis très dangereux pour la santé. Il existe de nombreuses preuves, qui ont été présentées à votre comité en d'autres occasions, quant aux effets du tabac.

Malheureusement, sénateur, je dois respecter la décision de la Cour suprême du Canada. Celle-ci nous a dit, au gouvernement, au Parlement et à moi-même, que, dans les limites raisonnables, il faut permettre aux fabricants du produit de présenter celui-ci aux Canadiens.

Si nous avions su il y a des années ce que nous savons aujourd'hui au sujet du tabagisme, je suis certain que ce produit serait illégal. Toutefois, il faut tenir compte de la réalité, comme vous le savez, monsieur, à savoir qu'un grand nombre de Canadiens sont des fumeurs invétérés. Nous ne pensions pas que la solution consiste à adopter une loi draconienne qui aille à l'encontre de la décision de la Cour suprême du Canada.

Je comprends parfaitement le sens de vos observations quant aux effets nocifs de ce produit. C'est très mauvais également pour les jeunes lorsque les vedettes dans divers domaines sont partisans du tabagisme. Cette publicité représente une incitation supplémentaire à commencer à fumer.

Le sénateur Doyle: J'ai toujours du mal à croire que la Cour suprême du Canada puisse invoquer les qualités de dispersion comme motif au tabagisme.

Le sénateur Haidasz: Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir comparu devant le comité cet après-midi.

C'est l'un des projets de loi les plus complets que j'ai eu l'occasion de voir depuis 40 ans que je suis parlementaire. Il y a des milliers de gens comme moi-même qui sont mécontents qu'on y consacre tant de temps et d'efforts pour cibler la publicité et les événements sportifs commandités par les fabricants de tabac.

La science a beaucoup progressé depuis que le Dr Normand Delarue, mon professeur de chirurgie à l'Université de Toronto, est arrivé à la conclusion en 1947, après avoir effectué des centaines d'opérations thoraciques, que les cigarettes sont à l'origine de ces cancers. C'est à cause des taux élevés de nicotine et de goudron que 45 000 personnes meurent chaque année prématurément à cause du tabac. Ce problème entraîne des dépenses directes en matière de santé de 3 milliards de dollars.

Les économistes de la santé, et notamment un de votre ministère qui est actuellement détaché à l'Organisation mondiale de la santé à Genève, ont estimé que les dépenses indirectes totales du tabagisme avaient coûté environ 22 milliards de dollars à notre économie dans les années 80. Outre cet énorme coût

deaths annually and the hundreds of thousands of tobacco-related clinical diseases should be targeted, Mr. Minister.

I know you are prepared for that with the regulations but in your remarks to us this afternoon you said that you would be prepared to regulate tobacco products as our knowledge of science and consumer behaviour evolves in the months and years ahead. We have known for 50 years that it is the high levels of nicotine and tar in cigarettes that cause these diseases. Why must we wait so long for specific regulations forcing manufacturers to produce cigarettes that are below the levels at which addiction begins due to nicotine, and below the levels at which tars begin to cause the cancers and diseases?

Mr. Dingwall: Senator, you have been a long-time proponent of better and more effective legislation as it relates to tobacco in this country. I want to thank you for your efforts. I hope that we have used effectively much of the content of your private member's bill and the other information you provided as we drafted this legislation.

You are correct, senator, that there is good science today. This is where it has brought us today. We hope to become more knowledgeable with the advent of studies from all across the world.

You have made reference to the World Health Organization, which passed a resolution last year. Many of the 193 countries in attendance are now doing their own investigations and scientific assessments to which we will have access. With that new information, policy makers will be in a better position to revisit this proposed law or to make new laws applying to the terrible diseases caused by tobacco consumption.

I thank you for your work on the tobacco issue. It has been very helpful to our department.

The Chair: Thank you, Mr. Minister.

The committee adjourned.

financier, il faudrait cibler le coût humain des 45 000 décès prématurés chaque année et des centaines de milliers de maladies cliniques liées au tabac, monsieur le ministre.

Je sais que vous vous y êtes préparés dans votre projet de règlement, mais dans les observations que vous nous avez faites cet après-midi, vous nous avez dit que vous êtes disposé à réglementer les produits du tabac à mesure que notre connaissance de la science et du comportement du consommateur évolue, dans les mois et années à venir. Nous savons depuis 50 ans que les maladies sont dues au taux élevé de nicotine et de goudron dans les cigarettes. Pourquoi faut-il attendre si longtemps pour adopter des règlements précis pour obliger les fabricants à produire des cigarettes dont le taux de nicotine est inférieur à celui qui crée la dépendance, et le taux de goudron est inférieur à celui qui commence à provoquer des cancers et d'autres maladies?

M. Dingwall: Sénateur, vous êtes depuis longtemps un défenseur d'une législation meilleure et plus efficace concernant le tabac dans notre pays. Je tiens à vous remercier de vos efforts. J'espère que nous avons utilisé à bon escient les dispositions que renfermait votre projet de loi d'initiative parlementaire et les autres renseignements que vous avez fournis lors de la rédaction de ce projet de loi.

Vous avez raison de dire, sénateur, que la science est très avancée à l'heure actuelle. C'est elle qui nous a menés à ce que nous savons aujourd'hui. Nous espérons en apprendre davantage grâce aux nombreuses études réalisées dans le monde entier.

Vous avez parlé de l'Organisation mondiale de la santé, qui a adopté une résolution l'an dernier. La majorité des 193 pays présents effectuent actuellement leurs propres enquêtes et évaluations scientifiques, auxquelles nous avons accès. Forts de cette nouvelle information, les décideurs seront mieux à même de modifier ce projet de loi ou d'adopter de nouvelles lois portant sur les terribles maladies dues au tabagisme.

Je vous remercie de votre travail dans le dossier du tabac. Vos efforts se sont révélés très utiles pour notre ministère.

La présidente: Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable David Dingwall, M.P., P.C., Minister of
Health.

L'honorable David Dingwall, député, c.p., ministre de
Santé.

WITNESS—TÉMOIN

On Bill C-71

From Health Canada:

Mr. Chris McNaught, Counsel, Legal Services.

Sur le projet de loi C-71

De Santé Canada:

M. Chris McNaught, conseiller juridique, Services juridiques



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Thursday, April 10, 1997

Le jeudi 10 avril 1997

Issue No. 57

Fascicule n° 57

Tenth meeting on:
Examination of Bill C-71, An Act to regulate
the manufacture, sale, labelling and
promotion of tobacco products, to make
consequential amendments to another Act and
to repeal certain Acts

Dixième réunion concernant:
L'étude du projet de loi C-71, Loi réglementant
la fabrication, la vente, l'étiquetage et
la promotion des produits du tabac,
modifiant une autre loi en conséquence et
abrogeant certaines lois

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Kinsella)
Ghitter	Maheu
Jessiman	Milne
Kenny	Pearson
Lewis	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Kinsella)
Ghitter	Maheu
Jessiman	Milne
Kenny	Pearson
Lewis	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 10, 1997

(77)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block at 10:30 a.m., in the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Milne, Moore, Nolin, Pearson (11).

Other senators present: The Honourable Senators Corbin and Kenny (2).

In attendance: Laura Snowball, Research Officer Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 13, 1997, the committee continued its consideration of Bill C-71, An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts. (See Issue No. 50, Wednesday, March 19, 1997, for full text of Order of Reference.)

The Chair made an opening statement.

Senator Nolin made a statement.

It was agreed, — THAT the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-71.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT Bill C-71 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed, on division.

The committee discussed possible recommendations to be included in the report.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT recommendations be included in the report on Bill C-71.

The question being put on the motion, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Gigantès — THAT the steering committee be empowered to approve the final version of the report.

The question being put on the motion, it was agreed.

It was agreed, — THAT committee members would send any other proposals for recommendations to the Chair by 12:00 noon, Friday, April 11, 1997.

It was also agreed, — THAT Senator Beaudoin review the French version of the report.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 10 avril 1997

(77)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 10 h 30, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Milne, Moore, Nolin et Pearson (11).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Corbin et Kenny (2).

Également présente: Laura Snowball, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 13 mars 1997, le comité poursuit son examen du projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois. (Voir le fascicule n° 50 du mercredi 19 mars 1997 pour le texte complet de l'ordre de renvoi.)

La présidente fait une déclaration.

Le sénateur Nolin fait une déclaration.

Il est convenu — QUE le comité ne procède pas à l'étude article par article du projet de loi C-71.

L'honorable sénateur Lewis propose — QU'il soit fait rapport au Sénat du projet de loi C-71, sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le comité discute de recommandations qui pourraient être incluses dans le rapport.

L'honorable sénateur Lewis propose — QUE les recommandations soient incluses dans le rapport sur le projet de loi C-71.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Gigantès propose — QUE le comité de direction soit habilité à approuver la version finale du rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu — QUE les membres du comité enverront tout autre projet de recommandation à la présidence d'ici midi, le vendredi 11 avril 1997.

Il est également convenu — QUE le sénateur Beaudoin revoie la version française du rapport.

At 11:20 a.m., the committee proceeded *in camera*.

At 11:34 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 11 h 20, le comité poursuit ses travaux à huis clos.

À 11 h 34, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 10, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-71, to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts, met this day at 10:30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, senators. Before we begin our clause-by-clause study, there are a couple of issues I wish to discuss. First, I have had the question raised as to whether we would do the clause-by-clause study *in camera* or in an open meeting. I remind senators that rule 92 of the *Rules of the Senate of Canada* is very restrictive as to what can be done *in camera*. We can discuss wages, salaries and employee benefits *in camera*. We can discuss contract negotiations or other labour relations *in camera*. We can discuss personal matters *in camera*. We can consider a draft agenda or a draft report *in camera*; but we cannot do a clause-by-clause study of a piece of legislation *in camera*.

Senator Beaudoin: Madam Chair, rule 92 is clear when it applies to committees of the Senate. Is it as clear when it comes to joint committees?

The Chair: According to the clerk, there are other rules which apply to joint committees.

I am sure in the amount of paper that goes across your desks, senators, that you do not always have time to look at the report that is sent out to us on the review of the work of committees. It is important to bring the following to your attention: In the Second session of the 35th Parliament, the Legal and Constitutional Affairs Committee has met for a total of 150 hours and we have met 75 times. The closest committee to us has been the Banking Committee, which has met 46 times for a total of 112 hours. If you sometimes feel that you seem to be working harder than any other committee in the Senate, you are. For this, you receive no additional remuneration, just your Chair's very heartfelt thanks.

We will now proceed to our clause-by-clause consideration of Bill C-71.

[*Translation*]

Senator Nolin: Madam Chair, yesterday we had the pleasure of hearing from the Minister of Health. Senator Lynch-Staunton and myself discussed with the minister some of the concerns we had about certain provisions of this bill. Throughout the course of this debate, in committee as well as in the Senate, our party has reiterated its support for the objective as worded in clause 4 of the bill. We have repeatedly stated that we continue to support this

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour examiner le projet de loi C-71, Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la production des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Bonjour, sénateurs. Avant de commencer notre étude article par article, il y a deux ou trois points que j'aimerais aborder avec vous. Premièrement, on m'a demandé si nous allions procéder à l'étude article par article à huis clos ou en public. Je tiens à rappeler aux sénateurs que la règle 92 du *Règlement du Sénat du Canada* est très restrictive quant aux travaux qui peuvent se poursuivre à huis clos. Nous pouvons parler de salaires, de traitements et d'avantages sociaux à huis clos. Nous pouvons parler de négociations contractuelles ou d'autres relations de travail à huis clos. Nous pouvons parler de questions personnelles à huis clos. Nous pouvons étudier un projet d'ordre du jour ou un rapport préliminaire à huis clos; mais nous ne pouvons pas effectuer l'étude article par article d'une mesure législative à huis clos.

Le sénateur Beaudoin: Madame la présidente, la règle 92 est claire dans le cas des comités du Sénat. Est-ce aussi évident dans le cas d'un comité mixte?

La présidente: D'après la greffière, il y a d'autres règles qui s'appliquent aux comités mixtes.

Vu la quantité de documents qui aboutissent sur vos bureaux, sénateurs, je suis sûre que vous n'avez pas toujours le temps d'examiner le rapport sur les travaux des comités qui nous est transmis. Voici des faits qu'il convient de vous signaler: pendant la deuxième session de la 35^e législature, le comité des affaires juridiques et constitutionnelles s'est réuni 75 fois, et ses délibérations ont duré en tout 150 heures. Le comité qui nous suit de plus près sur ce plan est le comité des banques, qui s'est réuni 46 fois et dont les délibérations ont duré en tout 112 heures. Si vous avez l'impression parfois de travailler plus fort que n'importe quel autre comité du Sénat, c'est que vous avez raison. Votre rémunération n'est pas plus élevée pour autant, mais vous savez que la présidence vous en est extrêmement reconnaissante.

Nous allons procéder maintenant à l'étude article par article du projet de loi C-71.

[*Français*]

Le sénateur Nolin: Madame la présidente, hier nous avons eu le plaisir d'entendre la ministre de la Santé. Le sénateur Lynch-Staunton et moi-même avons soulevé, avec le ministre de la Santé, certaines préoccupations que nous avons concernant certains articles de ce projet de loi. Tout au long de ce débat, tant en comité qu'au Sénat, notre parti a réaffirmé son appui à l'objectif tel que libellé à l'article 4 du projet de loi. Nous avons à

objective, even though we have some concerns, both minor and major, about the means employed to attain it.

This morning, and I think I can speak on behalf of all of my colleagues here, we discussed this matter in caucus and while we continue to strongly support the objectives of the bill, we will be recommending its adoption on division.

When the bill comes before the Senate next week for third reading, I for one intend to put forward amendments, specifically those which Senator Lynch-Staunton and myself discussed with the Minister of Health.

[English]

Senator Lewis: Madam Chair, in that case, I move that we report the bill without amendment.

The Chair: Is it agreed, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Nolin: On division.

Senator Pearson: Now that we have agreed to pass the bill without amendment, we should make some strong comments in our report. Judging from the conversations, there are two that we all share. One is with respect to the need for stronger education programs aimed at young children. I was happy to hear the minister talk about a program for kids to help them contribute to the development of programs. I should like something to that effect contained in the report. It should reaffirm our conviction that much more needs to be done in the way of education, but it should be education that works and not education that will set off negative reactions.

I really like the idea of working with children and young people to help them to develop programs. The minister said that there have been more demands for such programs. I assume that probably what we need to say is something to the effect, "Make more resources available for this purpose."

[Translation]

Senator Beaudoin: I totally agree with the point that Senator Pearson has just raised. No one here disagrees, I think, with the following statement: if we are truly serious in wanting young people to stop smoking or never take up the habit at all, we have to do something. Legislation is all fine and well. I have spent my life around laws and they are essential. However, I think we need to do more than this.

I raised the very same point yesterday. I believe Senator Lavoie-Roux suggested at the time that this be covered in Part VII under Agreements. I do not think that we can include this under agreements with the provinces. Of course we want to establish an education fund, and I would like this recommendation to be included in the report that will be tabled today. I would like us to comply fully with the Constitution of Canada pursuant to which education is a provincial responsibility. This has to be made very clear. However, I firmly believe that the federal government has

maintes reprises affirmé que nous soutenions toujours cet objectif, mais que nous avons certaines préoccupations mineures, certaines importantes quant aux moyens utilisés pour atteindre ces objectifs.

Ce matin, et je pense parler au nom de mes collègues ici présents, nous avons eu une discussion en caucus à ce sujet, et quoique que nous soutenions ardemment les objectifs du projet de loi, nous recommanderons une adoption sur division de ce projet de loi.

Pour ma part, j'ai l'intention de présenter en troisième lecture, la semaine prochaine devant le Sénat, des amendements auxquels le sénateur Lynch-Staunton et moi-même avons fait référence dans nos discussions avec la ministre de la Santé.

[Traduction]

Le sénateur Lewis: Madame la présidente, dans ce cas, je propose que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement.

La présidente: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Nolin: Avec dissidence.

Le sénateur Pearson: Maintenant que nous avons accepté d'adopter le projet de loi sans amendement, nous devrions formuler des observations bien précises dans notre rapport. D'après ce qui a été dit, il y en a deux sur lesquelles nous nous entendons tous. L'une concerne la nécessité de programmes d'éducation plus efficaces visant les enfants. J'ai été heureuse d'entendre la ministre dire qu'il y avait un programme pour les jeunes dont le but était de les aider à participer à l'élaboration de programmes. J'aimerais qu'il en soit question dans le rapport. Ce dernier devrait réitérer notre conviction qu'il faut intervenir beaucoup plus énergiquement sur le plan de l'éducation, mais il faut que ce soit un type d'éducation qui est efficace et non pas une éducation qui provoquera des réactions négatives.

Je trouve excellente l'idée de travailler avec les enfants et les jeunes pour les aider à élaborer des programmes. La ministre a fait remarquer que ces types de programmes étaient de plus en plus en demande. Il conviendrait sans doute de dire clairement dans le rapport qu'il faut consacrer davantage de ressources à cette fin.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Je suis tout à fait d'accord avec le point que le sénateur Pearson vient de soulever. Je pense que personne ici est en désaccord avec le principe suivant: si on est vraiment sérieux et si on veut que les jeunes cessent de fumer ou ne commencent pas à fumer, il faut faire quelque chose. Une loi c'est très bien, j'ai passé ma vie dans les lois, c'est essentiel. Mais j'ai pensé qu'il faut faire plus que cela.

Hier, j'ai soulevé ce même point. Je pense que c'est le sénateur Lavoie-Roux qui a suggéré hier que ce soit à l'article 7, intitulé «Agreement». Je ne pense pas que l'on puisse le faire à cet article sur les accords avec les provinces. Nous voulons un fonds d'éducation. Évidemment, et j'aimerais que cela soit dans le rapport qui sera présenté aujourd'hui, dans le respect intégral de la Constitution du Canada où l'éducation est du domaine provincial. Il faudrait que cela soit très clair. Mais je pense que le fédéral a certainement le droit de légiférer en matière pénale, comme c'est

the right to legislate in criminal matters, as is the case here, as well as adopt legislation which affects the education of young people. I fully agree with your suggestion and I think that this must be part of our recommendations. Could this possibly result in an amendment? We will discuss that in due time. For now, we have agreed to pass the bill, table our report and make some recommendations.

Senator Nolin: Senator Beaudoin is quite right and we fully support Senator Pearson's position. There is no question that after hearing from all of the witnesses, particularly the experts who explained to us why more young people were taking up smoking, a criminal law, whether or not we agree with this approach, can indeed have some kind of effect on young people. We have not lost sight of the objective of the bill. The suggestion made yesterday by Senator Lavoie-Roux is very timely. The fact remains that the federal government, although very mindful of provincial jurisdictions, has a clear responsibility to set the tone and act with considerable leadership through the Minister of Health. I cannot imagine any one of my provincial colleagues, even the ministers of education, opposing any show of leadership on the part of the Minister of Health who would allocate the necessary funds to attain these objectives. We have to do more than merely put words on paper and leave the budgets as they are.

I would remind my colleagues that the Minister of Health already has access to a surtax charged to tobacco companies in the order of \$60 million. Unfortunately, the surtax is not having its desired effect.

Senator Beaudoin: Did you say \$60 million?

Senator Nolin: Sixty million dollars at the present time. If we want to present a report that will have an impact on government, we must be clear: the government must take this \$60 million which it is collecting for very noble reasons and put it to good use. The Minister of Health must use the \$60 million available to take positive action and to target Canadian youth who want nothing better than to be influenced.

[English]

Senator Jessiman: I should like to defend myself in public. I did speak to the chairperson before coming here and I thought she might have mentioned it, but she did not.

The Chair: I will. I have the information right here.

Senator Jessiman: Our discussion is on the record. If you intend to correct it, I have nothing further to say.

The Chair: Senator Jessiman is quite right. The word "promulgate" was used entirely appropriately by him yesterday and not by me. It means, "by open declaration it can proclaim", which is how I was using the word, but a secondary meaning is to "make known or public the terms of a proposed law". In that

le cas ici, de légiférer également en matière d'éducation des jeunes citoyens. Je suis entièrement en accord avec votre suggestion et je pense que cela doit faire partie de nos recommandations. Est-ce que cela pourrait déboucher sur un amendement? Nous en discuterons en temps et lieu. Pour le moment, le rapport est adopté et nous faisons des recommandations dans notre rapport où le projet de loi est adopté.

Le sénateur Nolin: Le sénateur Beaudoin a tout à fait raison et nous supportons entièrement le point de vue du sénateur Pearson. Il n'y a pas de doute qu'après avoir entendu tous les témoins et surtout les experts qui nous ont expliqué ce qui engendrait la propagation du tabagisme chez les adolescents, qu'une loi criminelle ou de nature pénale, et on peut être en désaccord avec cela, peut avoir plus ou moins d'effet. On garde toujours en tête l'objectif du projet de loi. La suggestion faite par le sénateur Lavoie-Roux hier est très à propos. Tout en étant très respectueux des responsabilités des juridictions provinciales, il n'en reste pas moins que le gouvernement fédéral, par l'instrument de la ministre de la Santé, doit définitivement montrer la voie et agir avec beaucoup de leadership. Je vois difficilement un de ces collègues provinciaux, fût-il ministre de l'Éducation, ne pas être en accord avec le leadership d'un ministre de la Santé qui défendrait de tels objectifs avec les fonds nécessaires. Ce n'est pas seulement que de mettre sur papier des mots et de laisser les budgets dans l'état où ils le sont.

Je rappellerai à mes collègues que la ministre de la Santé a déjà accès à une surtaxe imposée aux compagnies de tabac de l'ordre de 60 millions de dollars et que cette surtaxe ne sert pas malheureusement à l'objectif pour lequel elle a été créée.

Le sénateur Beaudoin: Est-ce que j'ai bien entendu 60 millions de dollars?

Le sénateur Nolin: Soixante millions de dollars en ce moment. Si l'on veut faire un rapport qui peut avoir des répercussions au gouvernement, il faut être précis: que le gouvernement cesse de s'approprier les 60 millions de dollars pour des raisons très louables et qu'il le place à l'endroit où cet argent doit aller. Il y a 60 millions de dollars disponibles, que la ministre de la Santé s'en serve pour des actions positives et pour viser la clientèle cible, c'est-à-dire les jeunes Canadiens adolescents qui ne demandent pas mieux que d'être influencés.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: J'aimerais prendre la parole pour me défendre publiquement. J'en ai parlé à la présidente avant la réunion et j'ai pensé qu'elle le mentionnerait, mais elle ne l'a pas fait.

La présidente: Je vais le faire. J'ai les renseignements devant moi.

Le sénateur Jessiman: Ce que nous avons dit figure au compte rendu. Si vous avez l'intention de le corriger, je m'arrêterai là.

La présidente: Le sénateur Jessiman a tout à fait raison. Son emploi hier du mot «promulguer», contrairement au mien, était tout à fait exact. Le mot signifie «rendre une mesure exécutoire en attestant officiellement et formellement son existence», et je l'ai utilisé selon ce sens, mais il signifie également «rendre public le

respect, I defer to the greater knowledge of the English language of Senator Jessiman.

Senator Jessiman: Thank you.

Senator Beaudoin: It may depend on the context.

Senator Lewis: Is there a motion that we add a recommendation?

The Chair: Senator Pearson wants to add two, but let me just go over with you the ideas that have so far been expressed because I want to incorporate all of them in the final report.

I have heard very clearly that we want to focus on education and youth, working with youth and helping them to develop programs, as much as that is possible. I heard that the intention is that this legislation, in and of itself, is just one aspect of dealing with the problems of youth today. There are other aspects besides education which must be addressed if we are really to deal with teens smoking.

With your permission, Senator Nolin, I should like to also include "pre-teens", because we clearly have a difficulty with children between the ages of 8 and 10 as well.

We must respect the rights of the provinces in education, but we recognize that there is a leadership role for the federal government. A surtax on the tobacco industry of \$60 million has been set aside specifically to target this kind of educational activity. That money has not been used entirely, and we want to recommend that it be so used.

Are there further aspects of that recommendation you wish to add?

Senator Doyle: Perhaps I would describe it as an extension of what Senator Pearson, Senator Beaudoin and Senator Nolin have been talking about. That is, what one of our witnesses described as our addiction to sponsorship from the tobacco industry. We have allowed our dependency on smoking to govern our contributions to music, sport and many other areas. These benefactors then turn out to be the only defenders the tobacco industry has when it attempts to argue with the government. I say this in addition to what you have suggested and what colleagues on my side have indicated.

Senator Pearson: That should be a separate observation.

The Chair: Senator Pearson has a separate recommendation she will introduce. Perhaps we can let her put her second item forward now.

Senator Pearson: There was total agreement that, for the arts and sports groups — while we may regret that they got themselves hooked — we could build some kind of compensation fund. That is the general sense of my idea.

contenu d'un projet de loi». À cet égard, je m'incline devant la connaissance plus approfondie de la langue anglaise du sénateur Jessiman.

Le sénateur Jessiman: Je vous remercie.

Le sénateur Beaudoin: Cela peut dépendre du contexte.

Le sénateur Lewis: Y a-t-il une motion proposant l'ajout d'une recommandation?

La présidente: Le sénateur Pearson veut en ajouter deux, mais permettez-moi de revoir avec vous les idées qui ont été exprimées jusqu'ici, parce que je tiens à les intégrer toutes au rapport final.

J'ai très bien compris que nous tenions à mettre l'accent sur l'éducation et les jeunes, sur la nécessité de travailler avec les jeunes et de les aider à élaborer des programmes, dans la mesure du possible. On a dit également que cette mesure ne constitue en soi qu'un seul aspect des efforts qu'il faut déployer pour régler les problèmes des jeunes aujourd'hui. Il y a d'autres aspects que l'éducation qu'il faut aborder si nous voulons vraiment lutter contre le tabagisme chez les adolescents.

Avec votre permission, sénateur Nolin, j'aimerais qu'il soit question également des «préadolescents», parce qu'il y a manifestement un problème aussi dans le cas des enfants de 8 à 10 ans.

Nous devons respecter les droits des provinces dans le domaine de l'éducation, mais nous reconnaissons le leadership que le gouvernement fédéral peut exercer à cet égard. Une surtaxe de 60 millions de dollars visant les fabricants de produits du tabac est prévue précisément pour encourager ce type d'activités sur le plan de l'éducation. Cet argent n'est pas encore complètement épuisé et nous voulons recommander qu'il serve bel et bien à cette fin.

Y a-t-il d'autres aspects de cette recommandation que vous aimeriez ajouter?

Le sénateur Doyle: C'est sans doute dans la même veine que les propos du sénateur Pearson, du sénateur Beaudoin et du sénateur Nolin. Je veux parler de ce que l'un de nos témoins a décrit comme étant notre accoutumance aux commandites des fabricants de cigarettes. Nous avons permis à notre dépendance à la cigarette de gouverner nos contributions à la musique, aux sports et à bien d'autres activités. Ces bénéficiaires se trouvent ensuite à être les seuls défenseurs que les fabricants de cigarettes ont lorsqu'ils cherchent à faire valoir leurs points de vue auprès du gouvernement. Je voulais ajouter cela à ce que vous aviez proposé et à ce que mes collègues de ce côté-ci ont affirmé.

Le sénateur Pearson: Ce devrait être une observation à part.

La présidente: Le sénateur Pearson a une recommandation distincte qu'elle présentera. Il serait peut-être bon d'entendre tout de suite son deuxième point.

Le sénateur Pearson: Tout le monde s'entendait pour dire qu'il y avait un problème dans le cas des groupes des arts et des sports — même si nous constatons avec regret qu'ils ont été pris au piège — nous pourrions établir un fonds de compensation quelconque. Voilà en gros ce que je veux proposer.

On the other side, we did hear about some organizations, notably the Royal Winnipeg Ballet and the Cirque du Soleil, that had the courage to refuse cigarette sponsorship. I should like to ensure that they not be penalized for being virtuous. There should be some kind of fund established, of a short-lived nature, that groups such as these could access.

Senator Lewis: Would that be transitional?

Senator Pearson: Yes.

Senator Kenny: I should like to endorse what I heard from Senator Nolin, Senator Doyle and, obviously, Senator Pearson.

What mechanism do you have in mind in terms of developing these recommendations. Are you looking for specific guidance today, or do you intend to take the staff away with the general guidance, come up with a draft and return to the committee with it? If so, fine. If not, I should tell you that my staff is already working on a list of some of the other methods of taking young people off their dependency on tobacco. We are looking at the testimony to get some of the better ideas.

I am trying to discover whether you need to hear those suggestions now, or can you receive them over the course of the next day? Do you plan to write a draft and bring it back to us? How do you plan to proceed? That will help me in my next question.

The Chair: That is completely up to the committee. There are two ways in which we can deal with this. We can call another committee meeting to approve the report or we can do what we have done traditionally, which is to authorize the steering committee, made up of Senator Lewis, Senator Nolin and myself, to put the final approval on the committee's report. It will be up to the committee to make that determination, I would suggest, after we have heard all these arguments.

Senator Kenny: Thank you, Madam Chair. If you are likely to follow your traditional method of dealing with the matter, to which I certainly have no objection, you are asking us to offer all our suggestions at this meeting.

The Chair: It was not my intention to report to the house this afternoon, because I knew this was a rather major recommendation. I will give myself and the committee more time to work on this issue. Perhaps we should deal with this matter right now. If the committee empowers the steering committee to approve the final draft of the report, then I would take information from anyone who wishes to provide information over the next day; draft the report over the weekend, with the help of the committee clerk and staff; present it to the two members of the steering committee first thing Monday morning to get their approval, and if we are sitting Monday night, I would report it then. If we are not sitting Monday night, I would report it on Tuesday afternoon.

Par contre, il y a, dit-on, des organismes, par exemple le Royal Winnipeg Ballet et le Cirque du Soleil, qui ont eu le courage de refuser les commandites des fabricants de cigarettes. Je ne voudrais pas qu'ils soient pénalisés pour leur conduite morale. Un fonds quelconque devrait être établi, de courte durée, pour les groupes de ce genre.

Le sénateur Lewis: Ce serait pour l'adaptation?

Le sénateur Pearson: Oui.

Le sénateur Kenny: Je tiens à appuyer ce qu'ont dit le sénateur Nolin, le sénateur Doyle et, bien sûr, le sénateur Pearson.

Avez-vous songé au mécanisme qui permettrait d'appliquer ces recommandations? Cherchez-vous aujourd'hui à obtenir des conseils particuliers, ou avez-vous l'intention de vous y mettre avec le personnel, de pondre une première version et d'en saisir ensuite le comité? Si c'est le cas, parfait. Sinon, je dois vous dire que mon personnel travaille déjà à une liste de certains des autres moyens à prendre pour amener les jeunes à abandonner la cigarette. Nous examinons les témoignages pour en retirer les meilleures idées.

J'essaie de savoir si c'est tout de suite que vous aimeriez entendre ces suggestions, ou voulez-vous en prendre connaissance pendant la journée de demain? Avez-vous l'intention de rédiger une ébauche et ensuite de nous la présenter? Comment entendez-vous procéder? Je saurai mieux ensuite comment poser ma question suivante.

La présidente: C'est au comité de décider. Il y a deux façons d'aborder la question. Nous pouvons convoquer une autre réunion du comité pour approuver le rapport ou nous pouvons procéder de la façon habituelle, c'est-à-dire autoriser le comité directeur, composé du sénateur Lewis, du sénateur Nolin et de moi-même, d'entériner le rapport du comité. C'est au comité de décider, après avoir entendu tous les arguments.

Le sénateur Kenny: Je vous remercie, madame la présidente. Si vous avez l'intention de procéder de la façon habituelle dans ce dossier — et je n'ai certainement aucune objection à cela —, vous aimeriez que nous présentions toutes nos propositions à cette réunion même.

La présidente: Je n'avais pas l'intention de faire rapport à la Chambre cet après-midi, parce que je savais qu'il s'agissait là d'une recommandation assez importante. Je veux m'accorder plus de temps, ainsi qu'au comité, pour travailler sur cette question. Il conviendrait peut-être que nous réglions cet aspect tout de suite. Si le comité autorise le comité directeur à approuver la version définitive du rapport, je serai heureuse d'accueillir les renseignements qu'on voudra bien me fournir d'ici à demain; le rapport serait rédigé pendant le week-end avec l'aide de la greffière et du personnel du comité; il serait présenté aux deux membres du comité directeur dès lundi matin pour obtenir leur approbation et, si nous siégeons lundi soir, je le déposerais à ce moment-là. Si nous ne siégeons pas lundi soir, je le déposerais mardi après-midi.

Senator Kenny: That is a terrific idea. My only question is a practical one: What is the cut-off time for proposals to come to you before you and the steering committee meet?

The Chair: I would want the proposals before twelve o'clock on Friday. I would suggest that the steering committee can probably deal with this by conference call, after I have faxed them a copy of the draft report first thing Monday morning.

Is that reasonable, honourable senators? Could I have a motion, then, that the steering committee give final approval to the draft report on Bill C-71?

Senator Gigantès: I so move.

The Chair: Is it agreed, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Are there more ideas?

Senator Milne: As Senator Pearson said, it really is most important that the government devise some way to gradually wean what I feel are the addicted arts groups from their reliance on tobacco money.

Senator Pearson: Could we put it in a more positive way?

Senator Nolin: I will not be able to support what you just said.

Senator Milne: Perhaps the right term is "interim funding" so that they can gradually find other sources of funding.

Senator Moore: I wish to be associated with the points on education that were made by Senator Pearson today and those made yesterday by Senator Lavoie-Roux.

In connection with the education matter, I understand that in the United States, RJR-Macdonald prepares and issues, at its cost, an education kit for young people. I received a sample of that in my office the other day, and I expect other senators did as well. Perhaps there is an opportunity for our government, through the minister, to hold discussions with the tobacco manufacturers to see if there is a way for them to contribute to such a program in Canada with respect to the education of youth regarding tobacco use.

Senator Beaudoin: I should like to come back to Senator Pearson's point. I am not sure that "education" is the appropriate word.

Senator Pearson: I understand your problem.

Senator Beaudoin: It is not the proper term, in French at least: "fonds d'éducation". We have to find another word, because we want to do something for the youth.

Senator Kenny: To motivate.

Le sénateur Kenny: Voilà qui est une excellente idée. La seule question concerne la marche à suivre: quand au plus tôt peut-on vous présenter des propositions avant la réunion du comité directeur à laquelle vous participerez?

La présidente: J'aimerais recevoir les propositions au plus tôt à midi le vendredi. Le comité directeur pourrait sans doute faire son travail par conférence téléphonique, une fois que j'aurai télécopié aux membres une copie du projet de rapport dès lundi matin.

Trouvez-vous cela raisonnable, honorables sénateurs? J'attends donc une motion proposant que le comité directeur soit autorisé à évaluer le projet préliminaire sur le projet de loi C-71.

Le sénateur Gigantès: Je le propose.

La présidente: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

La présidente: La motion est adoptée. Y a-t-il d'autres observations?

Le sénateur Milne: Comme le disait le sénateur Pearson, il est vraiment très important que le gouvernement trouve un moyen de sevrer graduellement les groupes intéressés aux arts de la dépendance qu'ils ont acquise à l'argent provenant des fabricants de cigarettes.

Le sénateur Pearson: Pourrait-on formuler cela d'une manière plus positive?

Le sénateur Nolin: Je ne pourrai pas appuyer ce que vous venez de dire.

Le sénateur Milne: L'expression appropriée est peut-être «financement provisoire», pour qu'ils puissent graduellement trouver d'autres sources de financement.

Le sénateur Moore: Je tiens à m'associer aux points concernant l'éducation qu'a fait valoir aujourd'hui le sénateur Pearson et à ceux qu'a soulevés hier le sénateur Lavoie-Roux.

En ce qui concerne l'éducation, je crois savoir qu'aux États-Unis, RJR-Macdonald prépare et publie à ses frais une trousse d'éducation pour les jeunes. J'en ai reçu un exemplaire mon bureau l'autre jour et je suppose que les autres sénateurs ont reçu un également. Notre gouvernement, par l'intermédiaire du ministre, dispose peut-être d'une occasion pour tenir des discussions avec les fabricants de cigarettes pour voir s'il est possible qu'ils contribuent à un tel programme au Canada relativement à l'éducation des jeunes en matière de tabagisme.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais revenir à ce que disait le sénateur Pearson. Je ne suis pas sûr qu'«éducation» soit le terme qui convienne.

Le sénateur Pearson: Je comprends votre problème.

Le sénateur Beaudoin: Ce n'est pas le terme qui convient, moins en français: «fonds d'éducation». Nous devons trouver un autre terme, parce que nous voulons prendre des mesures pour aider les jeunes.

Le sénateur Kenny: Pour motiver.

Senator Beaudoin: To motivate them. It is not exactly a promotion, it is not exactly information, it is more than that. It is formation.

Senator Corbin: Dissuasion.

Senator Beaudoin: I have tried to think of another term.

The Chair: A public awareness program?

Senator Pearson: It is more than awareness. You want to get that essence of motivation.

Senator Beaudoin: Yes. It is not purely education. It is more than that. We have to teach the young population that they should be motivated to do something, that something has to be done.

[Translation]

Surely "education" is not the appropriate word because we are not talking about people attending school. It is more a matter of informing, training and motivating people. We will have to try and come up with a designation other than "education fund".

[English]

Senator Gigantès: I fully agree with Senator Beaudoin. However, being pessimistic about such matters, whatever word you find, Madam Beaudoin, the minister responsible in the Province of Quebec, will find fault with it and say that it is an intrusion by the federal government. They will not listen to you, Senator Beaudoin. The press will highlight what she says and bury you somewhere. It is vicious and it will continue to be vicious. They have found the flaw in democracy, which is information. They have replaced information with misinformation and calumny. That is what is happening in our province unfortunately.

Senator Losier-Cool: What I have to say has probably been said already but I want to emphasize the education program. Senator Pearson said she envisages a program not for youth but with youth. We must not take a preaching attitude. We must include the youth in the preparation and in the presentation of those programs. We must not just give them posters and say, "Do not smoke". They know that. We must include them in the preparation of the education program.

The Chair: We have had a number of ideas. I welcome any more that come to my office before 12 noon tomorrow. We will draft the report. With your permission, I will go slightly beyond the scope of the steering committee and ask for Senator Beaudoin's extra help in ensuring that it is well-written in French as well as in English, if that is agreeable to members of this committee.

If there is any other member of the committee who wants to see the report, please let me know. If you wish the report circulated to you, even though only the steering committee will make the final decision, I will be pleased to circulate it to every member of the

Le sénateur Beaudoin: Pour les motiver. Il ne s'agit pas exactement d'encouragement, il ne s'agit pas exactement d'information, ça va plus loin que cela. C'est de la formation.

Le sénateur Corbin: De la dissuasion.

Le sénateur Beaudoin: J'ai essayé de penser à une autre expression.

La présidente: Un programme de sensibilisation?

Le sénateur Pearson: Ça va plus loin que la sensibilisation. On veut aller au coeur de la motivation.

Le sénateur Beaudoin: Oui. Ce n'est pas simplement de l'éducation. Ça va plus loin. Nous devons montrer à nos jeunes qu'ils devraient être motivés à faire quelque chose, qu'il faut faire quelque chose.

[Français]

En français, le mot «éducation» n'est sûrement pas approprié parce qu'ils ne fréquentent pas l'école. C'est une question d'information, de formation et de motivation. Je vais essayer de trouver le mot juste, je ne sais pas si je vais réussir. Il faut trouver autre chose que les mots «education fund».

[Traduction]

Le sénateur Gigantès: J'approuve entièrement ce que dit le sénateur Beaudoin. Toutefois, le pessimisme étant de mise dans de telles questions, quel que soit le terme que vous adoptiez, Mme Beaudoin, la ministre responsable dans la province de Québec, y trouvera à redire et prétendra que c'est de l'ingérence de la part du gouvernement fédéral. Ils ne vous écouteront pas, sénateur Beaudoin. La presse ne retiendra que ses paroles et vous enterrera quelque part. C'est un milieu sans pitié et il continuera de l'être. Ils ont trouvé la faiblesse de la démocratie, qui est l'information. Ils ont remplacé l'information par la désinformation et la calomnie. Voilà malheureusement ce qui se passe dans notre province.

Le sénateur Losier-Cool: Mes propos constitueront peut-être une répétition, mais je tiens à mettre l'accent sur le programme d'éducation. Le sénateur Pearson a dit qu'elle envisage un programme non pas pour les jeunes, mais avec les jeunes. Nous devons éviter de sermonner. Nous devons faire participer les jeunes à la préparation et à la présentation de ces programmes. Nous ne devons pas nous contenter de leur donner des affiches et de dire: «Ne fumez pas». Ils le savent. Nous devons les faire participer à la préparation du programme d'éducation.

La présidente: Plusieurs idées ont été formulées. Vous pouvez m'en transmettre d'autres à mon bureau jusqu'à midi demain. Je rédigerai le rapport. Si vous êtes d'accord, je vais aller un peu plus loin que le champ d'action du comité directeur et je vais demander de l'aide supplémentaire de la part du sénateur Beaudoin pour faire en sorte que le texte soit aussi bien rédigé en français qu'en anglais.

Si d'autres membres du comité veulent voir le rapport, veuillez m'en aviser. Si vous voulez que le rapport vous soit transmis, même si la décision finale incombe uniquement au comité directeur, je serai heureuse de le transmettre à chaque membre du

committee and to you, Senator Kenny, because you have been such a constant participant here.

Senator Lewis: My original motion was that we report the bill without amendment, but we need to amend it so that we report the bill without amendment but with recommendations.

The Chair: We have a motion to report the bill without amendment but with recommendations. It has been moved by Senator Lewis. Are we agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. That is not on division but with unanimous support.

Senator Kenny: There is a small technical issue. I do not pretend to be an expert in technical matters, but when a committee issues a report with a recommendation, there is an assumption that the recommendation is as a result of the committee's report. A report with a recommendation to the government is a different matter. I am suggesting that Senator Lewis might wish to think about his proposal, and that the recommendation attached to the report be a recommendation to the government.

Senator Lewis: I assume that that is what happens with all recommendations.

Senator Nolin: No, sometimes it is a recommendation to the Senate.

Senator Beaudoin: It is a good point because we report to the Senate. If you want to recommend to the government, you must so indicate.

The Chair: It is clear from what everyone has said today that this is a recommendation to the government on this particular issue.

Honourable senators, we will now go *in camera*. I should like CPAC and all other participants to leave. There is an issue I should like to discuss with members of the committee.

The committee proceeded *in camera*.

comité ainsi qu'à vous, sénateur Kenny, à cause de votre grand assiduité.

Le sénateur Lewis: Ma motion initiale proposait que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement, mais nous devons maintenant modifier celle-ci pour que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement mais avec des recommandations.

La présidente: Nous avons une motion proposant de faire rapport du projet de loi sans amendement mais avec des recommandations. Son auteur est le sénateur Lewis. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Adopté. Ce n'est pas avec dissidence mais avec l'appui de tous.

Le sénateur Kenny: Il y a un petit problème de procédure. Je ne prétends pas être expert en matière de procédure, mais lorsqu'un comité publie un rapport avec une recommandation, on suppose en général que la recommandation est issue du rapport du comité. Un rapport avec une recommandation au gouvernement est quelque chose de différent. Il serait bon selon moi que le sénateur Lewis réfléchisse à sa proposition et que la recommandation jointe au rapport soit une recommandation au gouvernement.

Le sénateur Lewis: Je dirais que c'est ce qui se produit dans le cas de toutes les recommandations.

Le sénateur Nolin: Non, parfois il s'agit d'une recommandation au Sénat.

Le sénateur Beaudoin: Le point est valable parce que nous faisons rapport au Sénat. Si vous voulez présenter une recommandation au gouvernement, il faut le préciser.

La présidente: Manifestement, d'après tout ce qui a été dit aujourd'hui, il s'agit d'une recommandation au gouvernement concernant cette question particulière.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant siéger à huis clos. Je demanderais à l'équipe de la chaîne parlementaire et aux autres participants de quitter la salle. C'est un point que j'aimerais aborder avec les membres du comité.

Le comité poursuit ses délibérations à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

241
32



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Wednesday, April 16, 1997

Le mercredi 16 avril 1997

Issue No. 58

Fascicule n° 58

First and only meeting on:

Première et unique réunion concernant:

Regulations pursuant to subsections 7(6) and (7)
of the Referendum Act

L'étude des règlements conformément aux
paragraphe 7(6) et (7) de la Loi référendaire

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Lewis
Doyle	Losier-Cool
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	* Lynch-Staunton
Ghitter	(or Kinsella)
Gigantès	Pearson
Jessiman	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Lewis
Doyle	Losier-Cool
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	* Lynch-Staunton
Ghitter	(ou Kinsella)
Gigantès	Pearson
Jessiman	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* from Tuesday, April 15, 1997:

The Honourable Senator Graham moved, seconded by the Honourable Senator Landry:

That pursuant to subsections 7(6) and (7) of the Referendum Act, the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs be empowered to review the regulations proposed by the Chief Electoral Officer.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, mardi 15 avril 1997:

L'honorable sénateur Graham propose, appuyé par l'honorable sénateur Landry,

Que, conformément aux paragraphes 7(6) et (7) de la Loi référendaire, le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles soit autorisé à étudier les règlements proposés par le directeur général des élections.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 16, 1997
(78)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 7:48 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Carstairs, Doyle, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Milne, and Pearson (7).

In attendance: James Robertson, Research Officer Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From Elections Canada:

Mr. Jacques Girard, Director, Legal Services;

Ms. Holly McManus, Legal Services.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 15, 1997, the committee commenced its consideration of the Regulations pursuant to subsections 7(6) and (7) of the Referendum Act.

The Chair made an opening statement.

Mr. Jacques Girard and Ms Holly McManus each made a statement answered questions.

It was agreed, — THAT the committee table a report to the Senate stating that the Committee has reviewed the Regulations and finds them satisfactory.

At 8:08 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 16 avril 1997
(78)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 19 h 48, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Doyle, Jessiman, Lewis, Losier-Cool, Milne et Pearson (7).

Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, James Robertson, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

D'Élections Canada:

M. Jacques Girard, directeur, Services juridiques;

Mme Holly McManus, Services juridiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 15 avril 1997, le comité entreprend son étude du règlement conformément aux paragraphes 7(6) et (7) de la Loi référendaire.

La présidente fait une déclaration.

M. Jacques Girard et Mme Holly McManus font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu — QUE le comité dépose un rapport au Sénat indiquant qu'il a étudié le règlement et le juge satisfaisant.

À 20 h 08, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 16, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met this day at 7:48 p.m. to give consideration to the Regulations pursuant to subsections 7(6) and (7) of the Referendum Act.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, senators. We are here tonight to hear from Ms Holly McManus of Legal Services and Mr. Jacques Girard, Director of Legal Services for Elections Canada. I believe all senators received regulations pursuant to subsection 7(6) and (7) of the Referendum Act. I know that our witnesses have a few opening comments, following which we will have the opportunity to ask questions.

The floor is yours, Mr. Girard.

[*Translation*]

Mr. Jacques Girard, Director, Legal Services, Elections Canada: Madam Chair, since it's been a long day for everyone, we shall keep our opening remarks to the minimum. Basically, we had the opportunity to read a document prepared for committee members by Mr. Robertson in which he describes the procedure to be followed to regulate referendums.

I will therefore ask Ms McManus to give you a brief summary of the procedure and what was done to arrive at the final result you have before you today, after which, of course, we will answer questions, if any. I would ask Ms McManus to take over now.

[*English*]

Ms Holly McManus Legal Counsel, Elections Canada: Pursuant to section 7(3) of the Referendum Act, the Chief Electoral Officer may, by regulation, adapt the Canada Elections Act for the purposes of a referendum. In 1992, when the Referendum Act came into force, the initial exercise was undertaken and that resulted in SOR/92-430, the first regulation adapting the Canada Elections Act for the purposes of a referendum.

In 1993, Bill C-114 made significant changes to the Canada Elections Act, particularly with respect to special voting rules, and it was at this point that a further amendment of the regulation was undertaken. This second chapter, if you will, resulted in SOR/95-304.

In December of 1996, Bill C-63 received Royal Assent. This act amended the Canada Elections Act for various reasons, the main reason being to allow for the establishment of a permanent register of electors. Consequently, the regulation had to be amended once again, and this is the proposed regulation which you have before you this evening.

I would be happy either to answer any of your questions or to go through the technical procedure that was followed in making this regulation.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 19 h 48, pour étudier le règlement projeté conformément aux paragraphes 7(6) et (7) de la Loi référendaire.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Bonsoir, honorables sénateurs. Ce soir, nous entendons Mme Holly McManus, des Services juridiques, et M. Jacques Girard, directeur des Services juridiques d'Élections Canada. Tous les sénateurs ont reçu copie du règlement projeté aux termes des paragraphes 7(6) et (7) de la Loi référendaire. Je sais que nos témoins ont une déclaration à faire, après quoi nous pourrions leur poser des questions.

Monsieur Girard, vous avez la parole.

[*Français*]

M. Jacques Girard, Directeur des services juridiques, Élections Canada: Madame la présidente, étant donné que ce fut une longue journée pour vous également, on va faire en sorte que nos remarques préliminaires seront très brèves. Essentiellement, on a eu la chance de prendre connaissance d'un document qui a été préparé par monsieur Robertson à l'attention des membres du comité qui fait état de la procédure qui doit être suivie pour l'élaboration du règlement référendaire.

Alors, je vais demander à Mme McManus de vous faire un bref sommaire de la procédure et de ce que nous avons fait pour arriver au résultat final que vous avez devant vous aujourd'hui, et puis ensuite, bien sûr, on pourra répondre à vos questions s'il en a. Je demande donc à Mme McManus de procéder.

[*Traduction*]

Mme Holly McManus, conseillère juridique, Élections Canada: Le paragraphe 7(3) de la Loi référendaire prévoit que le directeur général des élections peut, par règlement, adapter la Loi électorale du Canada pour la tenue d'un référendum. En 1992, lorsque la Loi référendaire est entrée en vigueur, un premier règlement a été pris à cette fin, sous le numéro DORS/92-430.

En 1993, le projet de loi C-114 prévoyait d'importants remaniements de la Loi électorale du Canada, particulièrement en ce qui concerne des règles électorales spéciales, et c'est à ce stade qu'on a entrepris de modifier à nouveau le règlement. Cette deuxième série de modifications se trouve dans le DORS/95-304.

En décembre 1996, le projet de loi C-63 a reçu la sanction royale. Il visait à modifier la Loi électorale du Canada pour diverses raisons, dont la principale était de permettre l'établissement d'un registre permanent des électeurs. Il fallait donc modifier le règlement à nouveau, d'où notre présence ici ce soir.

Maintenant, si vous avez des questions au sujet du projet de loi comme tel ou du processus suivi, je serai heureuse d'y répondre.

The Chair: Let me begin, and we will then move to the senators to determine what areas they might want to have clarified.

I have been through the bill, and I have also read the report from our Library of Parliament researcher. I cannot see anything which indicates to me that it is particularly controversial. Can you point to any aspect wherein you had difficulty with in arriving at this specific regulation or concept? Perhaps you can educate us.

Mr. Girard: As you are aware, when the legislation was drafted in 1992, we were facing time constraints, so the Referendum Act is very short in itself. Parliament decided that the act in place for an election would apply to the referendum.

You asked if there were any contentious provisions or specific problems we faced while elaborating the regulation. The answer is, "Not really," because the regulation mirrors the Canada Elections Act. It is basically the same except, of course, that in the Canada Elections Act we refer to "elections officers," and in the Referendum Regulation we refer to "referendum officers."

The challenge of the regulation lies with having to play with four pieces of different legislation or regulations and putting them all together. I spoke with the researcher, and he spent a good part of his weekend just trying to figure out how it worked. That is the main challenge of the piece of regulation before you today.

Senator Jessiman: I should like to have confirmed the times the polls close. I refer to section 105 of the Elections Act. Would these people be knowledgeable as to how these times came about? It appears from what I am reading at section 105 that Newfoundland is the first one to close, at 8:30 their time, and then the Atlantic is next to come in because they would close at 8:30 their time, which would be a half hour after Newfoundland. Then Eastern and Central will close at the same time, both being an hour different now. If Eastern closes at 9:30, Central closes at 8:30. Mountain Time is the same as Central, so 7:30 Mountain Time would be 8:30 Central.

Eastern, Central and Mountain all close at the same time, but they close at different times because they are in different zones.

Mr. Girard: Except for Atlantic time, that is correct.

Senator Jessiman: Atlantic and Pacific. Pacific will be closing a half hour earlier because they close at 7:00.

Mr. Girard: Yes, exactly. Those hours are exactly the same as the ones in the Canada Elections Act.

Senator Jessiman: Yes. I am reading from the act. Is that because four of them are actually the same?

Mr. Girard: Yes.

La présidente: Permettez-moi de poser les premières questions. Les autres sénateurs demanderont ensuite les éclaircissements dont ils ont besoin.

J'ai lu le projet de loi, de même que le rapport rédigé par l'attaché de recherche affecté à notre comité par la Bibliothèque du Parlement. Je n'y vois rien de particulier qui puisse prêter à la controverse. Comporte-t-il des éléments qui vous ont donné du fil à retordre? Vous pouvez peut-être nous instruire à ce sujet.

M. Girard: Comme vous le savez, au moment de rédiger la loi en 1992, nous disposions de peu de temps. La Loi référendaire est donc très brève. Le Parlement a décidé que la loi électorale en vigueur s'appliquerait aux référendums.

Vous avez demandé si le projet de loi comporte des dispositions litigieuses ou si sa rédaction nous avait posé des problèmes particuliers. En réalité, il n'y en a pas parce que le règlement est le reflet de la Loi électorale du Canada. Son libellé est à peu près le même sauf, bien sûr, que, là où il est question de «fonctionnaires électoraux» dans la Loi électorale du Canada, le Règlement sur le référendum parle d'«officiers référendaires».

Le défi que représentait pour nous la rédaction du règlement tenait au fait qu'il fallait concilier quatre textes réglementaires différents. J'ai parlé à l'attaché de recherche, qui a passé une bonne partie de son week-end à essayer de comprendre comment tout cela formait un tout. C'est le principal problème posé par la mesure réglementaire à l'étude aujourd'hui.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais que l'on me confirme les heures de fermeture des bureaux de scrutin. Je fais allusion à l'article 105 de la Loi électorale. Pourrait-on me dire comment on en est arrivé à ces heures? À la lecture de l'article 105, il me semble que les bureaux de scrutin de Terre-Neuve sont les premiers à fermer, à 20 h 30, heure locale, suivis de ceux de l'Atlantique qui fermeraient aussi à 20 h 30, heure locale, soit une demi-heure plus tard. Puis, vient le tour des bureaux de scrutin situés dans les fuseaux horaires de l'Est et du Centre qui fermeront à la même heure locale, soit à une heure d'intervalle. Si les bureaux situés dans le fuseau horaire de l'Est ferment à 21 h 30, ceux du Centre ferment à 20 h 30. Il y a le même décalage d'une heure entre le fuseau horaire des Rocheuses et celui du Centre. Donc, 19 h 30, dans le fuseau horaire des Rocheuses, équivaut à 20 h 30 dans le fuseau horaire du Centre.

Les bureaux de l'Est, du Centre et des Rocheuses ferment donc tous au même moment, mais à des heures différentes en raison du décalage horaire.

M. Girard: C'est exact, sauf en ce qui concerne les bureaux de l'Atlantique.

Le sénateur Jessiman: Les bureaux de l'Atlantique et du Pacifique. Les bureaux du Pacifique fermeront une demi-heure plus tôt, puisque l'heure prévue est 19 heures.

M. Girard: Vous avez parfaitement compris. Ce sont exactement les mêmes heures que celles que prévoit la Loi électorale du Canada.

Le sénateur Jessiman: Oui. Je cite le texte de loi. Est-ce parce que quatre d'entre elles sont en réalité les mêmes?

M. Girard: Oui.

Senator Jessiman: Pardon me, three of them. Eastern, Central and Mountain are all the same. They are different hours, but, because they are different zones, they end up closing at the same time.

Senator Pearson: Contemporaneously.

Senator Jessiman: Yes, at the same time, but different hours.

Mr. Girard: It is different in Pacific time because it takes about half an hour to get the results from a polling station. The results in Pacific Time will not be available until 7:30. If you take that into account, it becomes available almost at the same time.

The effect is that, on referendum night or election night, we can learn the results of the Maritimes in advance, but, for the rest of the country, the results will be available at about the same time all across Canada.

Senator Jessiman: I thought Newfoundland and the Maritimes could not disclose.

Mr. Girard: No, you are right.

Senator Jessiman: You said you could find out.

The Chair: Senator Jessiman, if I may interject. I have normally spent my life living in Western Canada, but my brothers and sisters all live in Halifax. Within half an hour of Halifax closing, I get on the phone to find out what is happening down there. You cannot stop that. You can stop public dissemination from radio and television sources; however, no one will police individuals who are phoning their brothers and sisters.

Senator Jessiman: As well, they are not allowed to put the results on the Web.

The Chair: Yes.

Senator Doyle: I assume from what you said that matters like rules have not been changed other than to accommodate language vis-à-vis referendum and election. For instance, page 61 of the consolidation refers to provisions requiring presence of agents. I assume that that would be unchanged other than any simple reference or difference made between election and referendum. There are no new rules in here.

Some rules have been repealed. How did that come about? Did it come about because of the consolidation in another rule?

Mr. Girard: The adaptation was to take into account recent amendments to the Canada Elections Act. You are right in that changes made from a language perspective because these are two different realities. It also went a bit farther than that. We changed the hour for polling for an election, and we have to make the same change for a referendum. They are both of substance and technical, but, again, it mirrors the Canada Elections Act.

Le sénateur Jessiman: Pardonnez-moi. J'ai fait erreur. Trois d'entre elles sont les mêmes, soit celles des bureaux de l'Est, du Centre et des Rocheuses. Les heures sont différentes, mais, en raison du décalage horaire, elles finissent par coïncider.

Le sénateur Pearson: Les bureaux ferment tous au même moment dans le temps.

Le sénateur Jessiman: Oui, simultanément, mais à des heures différentes.

M. Girard: L'heure prévue pour les bureaux du Pacifique est différente parce qu'il faut environ une demi-heure pour obtenir les résultats d'un bureau de scrutin, là-bas. Les résultats ne commenceront pas à rentrer avant 19 h 30. Quand on tient compte de ce retard, les heures deviennent presque les mêmes.

De la sorte, le soir du référendum ou des élections, nous connaissons les résultats des bureaux des Maritimes à l'avance, mais ceux de tous les autres bureaux nous parviendront à peu près en même temps.

Le sénateur Jessiman: Je croyais que les bureaux de Terre-Neuve et des Maritimes ne pouvaient pas rendre les résultats publics.

M. Girard: Vous avez raison.

Le sénateur Jessiman: Par contre, vous venez de dire que nous les connaîtrions à l'avance.

La présidente: Sénateur Jessiman, permettez-moi d'intervenir. J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans l'Ouest du Canada, mais mes frères et sœurs habitent tous à Halifax. Une demi-heure après la fermeture des bureaux de Halifax, je les appelle pour savoir ce qui se passe là-bas. Il est impossible d'empêcher cela. On peut interdire aux médias de rendre l'information publique; par contre, il est impossible d'empêcher les Canadiens de communiquer avec leurs frères et sœurs.

Le sénateur Jessiman: De plus, les résultats ne peuvent circuler sur le Web.

La présidente: C'est cela.

Le sénateur Doyle: D'après ce que vous venez de dire, je suppose que les questions comme les règles ne changent pas, sauf en ce qui concerne la terminologie lorsqu'il s'agit d'un référendum. Par exemple, à la page 56 de la codification, on trouve des dispositions exigeant la présence de représentants. Je suppose que ces dispositions sont inchangées, sauf pour la distinction terminologique, selon qu'il s'agit d'une élection ou d'un référendum. Ces dispositions ne comportent pas de nouvelles règles.

Certaines règles ont été abrogées. Comment cela se fait-il? Est-ce parce qu'elles ont été codifiées ailleurs?

M. Girard: L'adaptation visait à tenir compte de modifications apportées récemment à la Loi électorale du Canada. Vous avez raison de dire que les changements sont d'ordre linguistique, parce qu'il s'agit de deux réalités différentes. Mais nous sommes aussi allés un peu plus loin. Nous avons changé les heures des bureaux de scrutin pour une élection. Il fallait donc faire le changement correspondant en ce qui concerne les référendums. Les

You referred to agents. Sometimes you have a provision in the Referendum Act which is specific, and we did not touch it because we do not have the power to amend the Referendum Act ourselves. Everything that was in the act is still there and has not been modified.

Senator Doyle: Moving along to the next page, section 117 is repealed. What would be the kind of thing that would be repealed? If you have already explained it, I apologize for being a bit dense on this.

Mr. Girard: Section 117.(1) has been repealed, not (2).

Senator Doyle: I am sorry. Proceedings at the Poll, page 62.

Mr. Girard: It is repealed because the Canada Elections Act was amended. Subsection (1) of 117 was repealed; therefore, we must make a similar correction in the regulation.

Senator Doyle: In other words, that has advanced farther. You are simply noting that it has been repealed.

Mr. Girard: That is correct.

Senator Milne: I have three questions, and you can probably answer them all together. How is the permanent voters list going? Is enumeration running as smoothly as it normally does? Are you on target for publication in the *Canada Gazette* on April 26?

Mr. Girard: The enumeration finished today. Actually, it will end today in Ottawa, our time, at nine o'clock. Because of weather conditions, we must extend the enumeration for perhaps one day in approximately 30 polling divisions across the country, mainly in Western Arctic and Inuvik.

Senator Milne: Fortunately, the floods held off.

Mr. Girard: Yes, fortunately. Everything is going according to plan. As of tonight, on April 26, we publish a notice in the *Gazette* that the list has been prepared and that the register is in place and that an election can be called with the new calendar.

The Chair: May I ask a very practical question? An enumerator knocked on my door in Ottawa on Saturday. He wanted to enumerate me. I said, no, I did not want to be enumerated because I wanted to be enumerated in Manitoba. I was then informed that enumeration would end today, and I knew I would not be getting out of Ottawa today. What do I do?

Mr. Girard: I guess you have your residence in Manitoba.

The Chair: Yes.

Mr. Girard: When you return to Manitoba, you will have a registration form at your door. You just fill it out. It is pre-addressed. Send it off, and your name will be on the register.

The Chair: Is there a deadline for getting that in?

changements sont donc à la fois de fond et de forme, mais répète qu'ils reflètent la Loi électorale du Canada.

Vous avez parlé des représentants. Parfois, la Loi référendaire prévoit une disposition particulière, et nous n'y avons pas touché parce que nous n'avons pas le pouvoir de modifier la Loi référendaire par nous-mêmes. Tout ce qui est prévu dans la loi est intact.

Le sénateur Doyle: À la page suivante, l'article 117 est abrogé. Qu'est-ce qui est abrogé au juste? Si vous l'avez déjà expliqué, m'excuse d'être si lent à comprendre.

M. Girard: C'est le paragraphe 117(1) qui est abrogé, non pas le paragraphe (2).

Le sénateur Doyle: Navré. Passons donc à la page 56, là où est question des formalités au bureau de scrutin.

M. Girard: Le paragraphe 117(1) est abrogé; par conséquent, faut apporter un changement analogue au règlement.

Le sénateur Doyle: En d'autres mots, il y a eu changement. Vous faites simplement remarquer qu'il a été abrogé.

M. Girard: Vous avez raison.

Le sénateur Milne: J'ai trois questions, et vous pouvez probablement y répondre d'un seul coup. À quel stade en est l'établissement de la liste permanente des électeurs? Le recensement se déroule-t-il aussi bien qu'à l'habitude? Croyez-vous pouvoir respecter la date cible du 26 avril pour publication dans la *Gazette du Canada*?

M. Girard: Le recensement a pris fin aujourd'hui même. Je devrais plutôt dire qu'à Ottawa il prendra fin aujourd'hui à 21 heures, heure locale. En raison des conditions météorologiques, il faudra prolonger le recensement d'une journée peut-être dans environ 30 sections de vote, surtout dans l'ouest et l'Arctique et à Inuvik.

Le sénateur Milne: Heureusement qu'il n'y a pas eu d'inondation!

M. Girard: Fort heureusement! Tout se déroule comme prévu. Dès ce soir, le 26 avril, nous publierons un avis dans la *Gazette du Canada* pour annoncer que la liste est dressée, que le registre est en place et que des élections peuvent être déclenchées.

La présidente: Puis-je vous poser une question très concrète? Le recenseur s'est présenté à ma porte, à Ottawa, samedi dernier. Il souhaitait me recenser. Je lui ai dit que je préférerais être recensé au Manitoba. Il m'a alors informée que le recensement prenait fin aujourd'hui, et je sais que je ne pourrai me rendre au Manitoba d'ici là. Que dois-je faire?

M. Girard: Je suppose que votre lieu de résidence est au Manitoba?

La présidente: Oui.

M. Girard: À votre retour au Manitoba, vous trouverez une fiche d'inscription à votre porte. Il suffit de la remplir. Elle est déjà adressée. Postez-la, et votre nom sera inscrit dans le registre.

La présidente: Faut-il l'avoir fait avant une certaine date?

Mr. Girard: No, because we have a permanent register.

Senator Milne: Will she then be on the preliminary list, or will it be too late to be on the preliminary list which the parties use for their spending limits?

Mr. Girard: It will depend when the form is sent back to us and when the election is called. If we receive the card tomorrow, I would say yes, the person's name would be on the register. If it is sent after the election is called, obviously not. We would rather have a list the first day an election is called. That is the preliminary list.

The Chair: Just to add an extra complication to this, I actually live in rural Manitoba. I do not have a mail box. I get my mail at a general delivery box office.

Mr. Girard: That card would have been left by the enumerator at your door.

The Chair: Now I have my questions answered. I can vote in the election which we are all anticipating soon.

Senator Milne: You might have cost your candidate 50 cents in election expenses.

The Chair: That means I have to add another 50 cents to the candidate of my choice.

Senator Jessiman: The *Gazette* is published on April 26, which is a Saturday. I guess that is not unusual.

Mr. Girard: The *Gazette* is usually published on Saturday, yes. On publication of this notice, the other provision of Bill 63, which is the calendar and the staggered hours, comes into force. Therefore, an election called on that day and afterward will be on the 36-day calendar. If you count the 36 days, the first date on which an election can be held on the 36 day calendar would be June 2.

Senator Jessiman: Yes. I have counted it.

Mr. Girard: I am glad we have the same results on that.

The Chair: Thank you for your presentation.

We have one decision to make, honourable senators, and that is that we are not required to report this back to the Senate. The fact that we have had a meeting and have reviewed the regulations with election officials is sufficient. However, if you would like me to make a report indicating that we have reviewed the regulations and them satisfactory, I will do so. What would you like to do?

Just so this committee has a few items at the back of their head, we have now had four bills referred to us. We have Bill C-17, which is an omnibus Criminal Code amendment. We have Bill C-27, which is the sexual prostitution, sex crimes, genital mutilation bill. We have had Bill C-55, which is an offenders bill.

M. Girard: Non, puisqu'il s'agit d'un registre permanent.

Le sénateur Milne: Son nom figurera-t-il sur la liste préliminaire dont se servent les partis pour établir la limite de leurs dépenses ou sera-t-il trop tard?

M. Girard: Tout dépend du moment où nous recevons la fiche et du moment où sont déclenchées les élections. Si nous recevons la fiche demain, je dirais que le nom de cette personne serait effectivement porté au registre. Par contre, si nous la recevons après le déclenchement des élections, de toute évidence, son nom n'y figurera pas. Nous préférierions avoir une liste dès le premier jour de la période électorale. C'est pourquoi on l'appelle liste préliminaire.

La présidente: Juste pour vous compliquer la vie un peu plus, j'ajoute que j'habite dans une région rurale du Manitoba. Je n'ai pas de boîte aux lettres. Tout mon courrier est livré poste restante.

M. Girard: Le recenseur devrait tout de même avoir laissé une fiche à votre porte.

La présidente: Vous avez répondu à mes questions. Je pourrai donc voter lors des élections que nous prévoyons tous pour bientôt.

Le sénateur Milne: Par contre, votre candidat aura peut-être 50 cents de moins à dépenser.

La présidente: Cela signifie que je devrais ajouter 50 cents à la contribution que je ferai au candidat de mon choix.

Le sénateur Jessiman: La *Gazette du Canada* est publiée le 26 avril, ce qui tombe un samedi. Je suppose qu'il n'y a là rien d'inhabituel.

M. Girard: La *Gazette du Canada* paraît habituellement le samedi, effectivement. Dès la publication de cet avis, l'autre disposition du projet de loi C-63 qui concerne la durée de la période électorale et les heures de fermeture des bureaux entre immédiatement en vigueur. Par conséquent, la durée de la période électorale, si des élections sont déclenchées cette journée-là ou par après, sera de 36 jours civils uniquement. Si vous faites le décompte, la première date à laquelle une élection pourrait se tenir si la période électorale est limitée à 36 jours serait le 2 juin.

Le sénateur Jessiman: Oui. J'ai déjà fait le compte.

M. Girard: Je me réjouis de voir que nous arrivons au même résultat.

La présidente: Je vous remercie de cet exposé.

Honourables sénateurs, il nous faut prendre une décision, c'est-à-dire que nous ne sommes pas tenus de faire rapport du projet de loi au Sénat. Le fait que nous ayons siégé à ce sujet et que nous ayons examiné le règlement de concert avec des responsables des élections est suffisant. Toutefois, si vous préférez que je fasse rapport pour préciser que nous avons examiné le règlement et qu'il est satisfaisant, je le ferai. Que préférez-vous?

Afin que vous ne vous sentiez pas trop en vacances, je signale que quatre projets de loi nous ont été renvoyés, dont le projet de loi C-17 qui modifie le Code criminel, le projet de loi C-27 qui concerne la prostitution chez les enfants, le tourisme sexuel impliquant des enfants et la mutilation d'organes génitaux et,

Am I right that you would like me to just report back to the Senate that we should study the regulations?

Honourable Senators: Agreed.

The Chair: All right. We will do that. Thank you.

The committee adjourned.

enfin, le projet de loi C-55, qui porte sur les délinquants à risque élevé de récidive.

Ai-je raison de croire que vous préférez que je recommande au Sénat l'étude du règlement?

Des voix: D'accord.

La présidente: Très bien. C'est ce que nous ferons. Je vous remercie.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

**On the Regulations pursuant to subsections 7(6) and (7) of
the Referendum Act:**

From Elections Canada:

Mr. Jacques Girard, Director, Legal Services;
Ms Holly McManus, Legal Services.

**Sur les règlements conformément aux paragraphes 7(6)
(7) de la Loi référendaire:**

D'Élections Canada:

M. Jacques Girard, directeur, Services juridiques;
Mme Holly McManus, Services juridiques.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Legal and Constitutional Affairs

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:

The Honourable SHARON CARSTAIRS

Thursday, April 17, 1997

Issue No. 59

First and only meeting on:

Examination of Bill C-27, An Act to amend
the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism,
criminal harassment and female genital mutilation)

INCLUDING:

THE TWENTY-FIFTH REPORT OF THE
COMMITTEE (Regulations pursuant to section 7(6)
and (7) of the Referendum Act)

AND

THE TWENTY-SIXTH REPORT OF THE
COMMITTEE (Bill C-27)

WITNESSES:
(See back cover)

Présidente:

L'honorable SHARON CARSTAIRS

Le jeudi 17 avril 1997

Fascicule n° 59

Première et unique réunion concernant:

L'étude du projet de loi C-27, Loi modifiant le
Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme
sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel
et mutilation d'organes génitaux féminins)

Y COMPRIS:

LE VINGT-CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Règlements conformément aux paragraphes 7(6)
et (7) de la Loi référendaire)

ET

LE VINGT-SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-27)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Lewis
Doyle	Losier-Cool
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	* Lynch-Staunton
Ghitter	(or Kinsella)
Gigantès	Pearson
Jessiman	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kenny was substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*April 17, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Lewis
Doyle	Losier-Cool
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	* Lynch-Staunton
Ghitter	(ou Kinsella)
Gigantès	Pearson
Jessiman	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste de membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 17 avril 1997*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* from Wednesday, April 17, 1997:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Pearson, seconded by the Honourable Senator Milne, for the second reading of Bill C-27, An Act to amend the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism, criminal harassment and female genital mutilation).

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.
The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Pearson moved, seconded by the Honourable Senator Milne, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 17 avril 1997:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Pearson, appuyée par l'honorable sénateur Milne, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-27, Loi modifiant le Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel et mutilation d'organes génitaux féminins).

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.
Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Pearson propose, appuyée par l'honorable sénateur Milne, que le projet de loi soit déferé au comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,
Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 17, 1997

(79)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block at 11:02 a.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Milne, Moore, Nolin, and Pearson (10).

In attendance: Mary Hurley, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Justice:

Ms Lucie Angers, Counsel, Criminal Policy;

Ms Carole Morency, Counsel, Family, Children and Youth Section.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 16, 1997, the committee commenced its consideration of Bill C-27, An Act to amend the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism, criminal harassment and female genital mutilation).

The Chair made an opening statement.

Ms Lucie Angers made a statement and, together with Ms Morency, answered questions.

It was agreed, — THAT the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-27.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT Bill C-27 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 12:14 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 17 avril 1997

(79)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 11 h 02, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Milne, Moore, Nolin et Pearson (10).

Également présente: Mary Hurley, attachée de recherche Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère de la Justice:

Mme Lucie Angers, conseillère juridique, Politique pénale;

Mme Carole Morency, conseillère juridique, Section de la famille, des enfants et des adolescents.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 avril 1997, le comité entreprend son étude du projet de loi C-27, Loi modifiant le Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel et mutilation d'organes génitaux féminins).

La présidente fait une déclaration.

Mme Lucy Angers fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de Mme Morency.

Il est convenu — QUE le comité se dispense de l'étude article par article du projet de loi C-27.

Il est proposé par l'honorable sénateur Lewis — QUE le comité fasse rapport du projet de loi C-27 au Sénat sans amendement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

REPORTS OF COMMITTEE

Thursday, April 17, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to table its

TWENTY-FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred the Regulations pursuant to subsections 7(6) and (7) of the Referendum Act, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, April 15, 1997, examined the said Regulations and finds them satisfactory.

Respectfully submitted,

Thursday, April 17, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

TWENTY-SIXTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-27, An Act to amend the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism, criminal harassment and female genital mutilation), has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, April 16, 1997, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

La présidente,

SHARON CARSTAIRS

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 17 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a l'honneur de déposer son

VINGT-CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré les règlements conformément aux paragraphes 7(6) et (7) de la Loi référendaire, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 15 avril 1997, étudié lesdits règlements et les trouvent satisfaisants.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 17 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a l'honneur de présenter son

VINGT-SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-27, Loi modifiant le Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel et mutilation d'organes génitaux féminins), a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 16 avril 1997, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 17, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-27, to amend the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism, criminal harassment and female genital mutilation), met this day at 11:02 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Today we begin our study of consideration of Bill C-27, an Act to amend the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism, criminal harassment, and female and genital mutilation).

With us today from the Department of Justice are Carole Théberge, Counsel for Criminal Policy Section; Lucie Angers, Counsel for Criminal Policy; and Carole Morency, Counsel of Family, Children and Youth Section.

Welcome to our deliberations today. I hope you will spend a few minutes to give us some details on the legislation. Senators will then have a number of questions. Please begin.

Ms Lucie Angers, Counsel, Criminal Policy, Department of Justice: As you proposed, we are ready to give you some indications in relation to the bill. After that, feel free to ask any questions that you might have.

Bill C-27 is an attempt to deal with three areas of the law where there was a need for amendments. The three areas concern child prostitution, including child sex tourism and child sexual exploitation, criminal harassment and female genital mutilation.

All of these areas relate to violence against women and children. The need to deal with the problem of violence against women and children has been emphasized on several occasions at the national and international level. I will deal, in turn, with the three areas dealt with by the bill.

First, concerning the issue of child sex tourism, the bill would allow Canada to prosecute its citizens and permanent residents involved in child prostitution abroad. The United Nations is currently working on a draft optional protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography. Canada ratified the Convention on the Rights of the Child in 1991, and we are playing an active role in trying to develop a meaningful optional protocol to the Convention on the Rights of the Child.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 17 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel est renvoyé le projet de loi C-27, modifiant le Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel et mutilation d'organes génitaux féminins), se réunit aujourd'hui à 11 h 02 pour en faire l'examen.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Aujourd'hui, nous commençons notre étude du projet de loi C-27, Loi modifiant le Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel et mutilation d'organes génitaux féminins).

Nous accueillons aujourd'hui des représentantes du ministère de la Justice: Carole Théberge, conseillère juridique de la Section de la politique pénale, Lucie Angers, conseillère juridique pour la même section et Carole Morency, Section de la famille, des enfants et des adolescents.

Nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous aujourd'hui. J'espère que vous passerez quelques minutes à nous donner certaines précisions sur le projet de loi. Les sénateurs auront ensuite des questions à vous poser. Si vous voulez bien commencer.

Mme Lucie Angers, conseillère juridique, Politique pénale, ministère de la Justice: Comme vous l'avez proposé, nous sommes prêtes à vous fournir certaines indications sur le projet de loi. Nous nous ferons ensuite un plaisir de répondre à vos questions.

Le projet de loi C-27 porte sur trois aspects du droit où des modifications s'imposent. Il s'agit de la prostitution chez les enfants, y compris le tourisme sexuel impliquant des enfants et l'exploitation sexuelle des enfants, le harcèlement criminel et la mutilation d'organes génitaux féminins.

Tous ces aspects concernent la violence faite aux femmes et aux enfants. On a souligné à plusieurs reprises au niveau national et international la nécessité de s'occuper du problème de la violence faite aux femmes et aux enfants. J'aborderai chacun des trois aspects sur lesquels porte le projet de loi.

Tout d'abord, en ce qui concerne le tourisme sexuel impliquant des enfants, le projet de loi autoriserait le Canada à poursuivre ses citoyens et ses résidents permanents impliqués dans la prostitution des enfants à l'étranger. À l'heure actuelle, les Nations Unies travaillent à un projet de protocole facultatif se rapportant à la Convention relative aux droits de l'enfant, sur la vente d'enfants, la prostitution et la pornographie juvéniles. Le Canada a ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant en 1991, et nous prenons une part active au développement d'un protocole facultatif constructif se rapportant à la Convention relative aux droits de l'enfant.

[Translation]

Our involvement in the Optional Protocol to the Convention as well as our participation last year in the world congress on the sexual exploitation of children for commercial purpose in Stockholm has brought us to the realization that an international consensus does already exist and that we can, therefore, move to amend our legislation to allow Canada to prosecute its citizens and permanent residents who are involved abroad in the sexual exploitation of children through prostitution, an activity that some refer to as child sex tourism.

However, this same consensus appears more difficult to achieve in international law when it comes to the issue of the sexual exploitation of children for non-commercial purposes. At present, the countries participating in the talks on the Optional Protocol to the Convention cannot agree on a definition of this offence which may include sexual contact, incest or even child pornography. For this reason, Bill C-27 imposes additional procedural requirements in the case of offences involving the sexual exploitation of children for non-commercial purposes where such offences were committed abroad by Canadians.

[English]

There are two procedural requirements that are imposed in the case of non-commercial child sexual exploitation committed by Canadians abroad. First, the foreign state in which a Canadian citizen or permanent resident committed an offence of non-commercial sexual exploitation of children must request Canada to institute criminal proceedings. Second, there is an obligation for the Attorney General of the province where the presumed offender is found to consent to the proceedings being instituted in Canada.

These requirements will allow Canada to be assured of the cooperation of the foreign state in collecting evidence and in ensuring a successful prosecution of the case in Canada, while, at the same time, protecting the principle of the foreign state's sovereignty.

The second area that is addressed in the bill, which is related to the issue of child sex tourism, is child prostitution. The following measures are taken in respect to child prostitution: First, a new offence of aggravated procuring has been created to deal severely with those who, while living on the avails of children involved in prostitution, use violence or intimidation in addition to aiding and compelling these children, for their own profit, to engage in prostitution. A mandatory five-year minimum sentence was felt essential to send a strong message of disapproval of such a horrendous practice.

[Translation]

Secondly, the bill amends a section of the Criminal Code which deals with obtaining the sexual services of a person under the age of 18 years. National consultations on the issue of prostitution revealed that this Criminal Code provision proved difficult to enforce in certain provinces. Proof is required that the person from whom the sexual services were obtained was under the age of 18 years when the offence was committed.

[Français]

Notre travail sur le Protocole facultatif à la convention, ainsi que notre participation à Stockholm, l'an dernier, au Congrès mondial sur l'exploitation sexuelle d'enfants à des fins commerciales, nous a permis de réaliser qu'il existe déjà un consensus, au niveau international, qui nous permet de modifier notre législation afin de pouvoir poursuivre nos citoyens et résidents permanents lorsqu'ils sont impliqués dans l'exploitation sexuelle d'enfants à des fins commerciales, ou ce que certains appellent le tourisme sexuel impliquant des enfants.

Toutefois, ce même consensus semble plus difficile à développer en droit international en ce qui a trait à l'exploitation sexuelle d'enfants à des fins non commerciales. En effet, les États participant aux discussions sur le Protocole facultatif à la convention ne s'entendent pas, à l'heure actuelle, sur la définition de ce crime qui peut englober tant les contacts sexuels, l'inceste que la pornographie juvénile. C'est pour cette raison que le projet de loi C-27 impose des exigences procédurales supplémentaires dans le cas de crimes d'exploitation sexuelle d'enfants à des fins non commerciales commis à l'étranger par des Canadiens.

[Traduction]

Deux exigences procédurales sont imposées dans le cas de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins non commerciales, à laquelle se livrent des Canadiens à l'étranger. Premièrement, l'État étranger où un citoyen canadien ou un résident permanent commet une infraction relative à l'exploitation sexuelle non commerciale des enfants doit demander au Canada d'entamer des poursuites criminelles. Deuxièmement, le procureur général de la province où se trouve le présumé contrevenant est tenu de consentir à ce que des poursuites soient intentées au Canada.

Ces exigences permettront au Canada de s'assurer de la coopération de l'État étranger pour recueillir des preuves et faire en sorte que la poursuite intentée au Canada réussisse, tout en protégeant le principe de la souveraineté de l'État étranger.

Le deuxième aspect sur lequel porte le projet de loi, qui se rattache à la question du tourisme sexuel impliquant des enfants, est la prostitution chez les enfants. Les mesures suivantes sont prises en ce qui concerne la prostitution chez les enfants: tout d'abord, la création d'une nouvelle infraction de proxénétisme grave qui prévoit des peines sévères pour ceux qui vivent des produits de la prostitution d'enfants et qui usent de violence à leur égard en plus de les aider et de les encourager à se livrer à la prostitution à des fins de profit. On a jugé qu'une peine minimale de cinq ans d'emprisonnement était essentielle pour bien faire comprendre à quel point on désapprouve une conduite aussi abominable.

[Français]

Deuxièmement, le projet de loi modifie l'article du Code criminel qui traite de l'obtention des services sexuels d'une personne de moins de 18 ans. Des consultations nationales sur la prostitution ont révélé que cet article était difficile à mettre en application dans certaines provinces. En effet, cet article exige la preuve que la personne de qui les services sexuels ont été obtenus avait moins de 18 ans lorsque l'infraction a été commise.

This proof is difficult to obtain since in the majority of cases, youths refuse to testify for fear of reprisals from their procurer. The bill proposes to amend this section to allow the use of decoys or other persons such as older prostitutes who would testify to the fact that the accused asked to obtain sexual services from a person under the age of 18 years. This presumption would make it easier to prove that an offence had been committed.

Thirdly, still with respect to child prostitution, the Criminal Code would be amended to make it easier for youths who wish to testify against their johns or pimps. Some safeguards are already in place to help youths who wish to file charges. For example, they can testify behind a screen or give evidence by way of videotape and their identity is withheld.

[English]

Concerning the second area covered in the bill, criminal harassment, Bill C-27 would strengthen the 1993 provisions that are already included in the Criminal Code. The bill would state that a person who commits murder while stalking in circumstances where that person intended to make the victim fear for her safety or the safety of others, for example, her children, can be found guilty of first-degree murder.

The bill also proposes that a court imposing a sentence on a person who is convicted of stalking, in breach of an existing protective order commonly called "peace bond", shall treat such a breach as an aggravating factor for sentencing purposes.

Finally, Bill C-27 would address the issue of female genital mutilation, or FGM. The practice already constitutes an offence under the aggravated assault provision of the Criminal Code, which is punishable by up to 14 years' imprisonment. However, in order to make it clear in no uncertain terms, Bill C-27 specifically includes FGM under a "wounding" or "maiming" definition included in proposed section 268. No one can consent to the practice of FGM that constitutes bodily harm.

This modification to the Criminal Code will assist departments such as Department of Justice, Health, Status of Women, Citizenship and Immigration and Canadian Heritage in producing public legal, health and cultural educational materials on female genital mutilation.

[Translation]

Madam Chair, Ms Morency, Ms Thériault and I will now be happy to answer any questions you may have concerning Bill C-27.

Senator Beaudoin: At the outset, I have to admit that I am rather supportive of this measure. The first question I have concerns section 741 of the Criminal Code. Since the Statute of

Or, cette preuve est difficile à obtenir puisque, dans la majorité des cas, les jeunes refusent de témoigner par crainte de représailles de leur proxénète. Pour cette raison, le projet de loi propose de modifier l'article de façon à permettre l'utilisation d'agents doubles ou d'autres personnes, par exemple de prostitué(e)s plus âgé(e)s, qui viendraient témoigner à l'effet qu'il se sont fait demander les services sexuels d'une personne âgée de moins de 18 ans. Une présomption vient faciliter la preuve de l'infraction.

Troisièmement, toujours dans le domaine de la prostitution impliquant des jeunes, le Code criminel serait modifié de façon à faciliter les choses pour les jeunes qui veulent témoigner contre leurs clients ou proxénètes. Ces protections existaient déjà pour certains jeunes plaignants qui témoignaient devant le tribunal sous forme de mesures telles que le témoignage derrière un écran, l'utilisation de bandes vidéo et l'ordonnance limitant la publication de l'identité des jeunes.

[Traduction]

En ce qui concerne le deuxième aspect dont traite le projet de loi, le harcèlement sexuel, le projet de loi C-27 consoliderait les dispositions de 1993 déjà prévues par le Code criminel. Le projet de loi énoncerait qu'une personne qui commet un meurtre après avoir harcelé sa victime, si elle avait l'intention de faire craindre la victime pour sa sécurité ou celle d'une de ses connaissances par exemple ses enfants, pourrait être trouvée coupable de meurtre au premier degré.

Le projet de loi propose également que le tribunal qui détermine la peine à infliger à une personne déclarée coupable de harcèlement, si elle a contrevenu ainsi à une ordonnance préventive, soit tenu de considérer une telle violation comme une circonstance aggravante.

Enfin, le projet de loi C-27 permettrait de donner suite au problème de la mutilation des organes génitaux féminins. Cette pratique constitue déjà une infraction en vertu de la disposition du Code criminel relative aux voies de fait graves, punissable par un maximum de 14 années d'emprisonnement. Cependant, par souci de clarté, le projet de loi C-27 inclut spécifiquement la mutilation des organes génitaux féminins dans la définition de « blessure » ou « mutilation », prévue à l'article 268. Personne ne peut consentir la mutilation d'organes génitaux féminins, qui entraîne des lésions corporelles.

Cette modification au Code criminel aidera entre autres les ministères de la Justice, de la Santé, de la Condition féminine, de la Citoyenneté et de l'Immigration et du Patrimoine canadien à produire des documents d'information publics sur les aspects juridiques, culturels et relatifs à la santé de la mutilation de organes génitaux féminins.

[Français]

Maintenant, madame la présidente, madame Morency, madame Thériault et moi-même sommes à votre disposition pour répondre à toute question que vous aurez concernant le projet de loi C-27.

Le sénateur Beaudoin: Je dois vous avouer qu'au départ, je suis plutôt favorable à cette mesure. La première question que j'aurais à poser concerne l'article 741 du Code criminel

Westminster, Canada has the power to enact legislation with an extraterritorial purpose. This is the case with the amendment that you are proposing. The Canadian government is within its rights to do so and I support this initiative. However, I have some concerns about the enforcement of this legislative provision. There is no problem in the case of the United States, France, England, South America and Europe, but there may be some serious enforcement problems when it comes to countries not known for taking a hard line on sex tourism.

We know which countries fall into this category and Canadian authorities need some cooperation from them. I would like some assurances in this regard. How is this system going to work in certain countries, because we are going to need their cooperation in order to prosecute offenders. Granted, I agree with you that this legislation is better than nothing at all. However, what chances do we have of successfully enforcing it in those countries not known for their willingness to cooperate?

Ms Angers: You raise an extremely important question which was indeed addressed when we appeared before the House of Commons committee. Countries like Australia, Belgium, and New Zealand have encountered this problem in attempting to pass legislation that is extraterritorial in scope. This issue has also been raised in international forums. For example, we have been attending the meetings of the working group on the Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child. This is indeed a problem. Clearly, one of the reasons why countries passed legislation like this was because they felt that the countries in which these practices occurred were perhaps not sufficiently well-equipped or even necessarily interested in prosecuting cases to the full extent.

As you can no doubt surmise, most countries have laws in place prohibiting sexual relations with youths under 18 years of age in exchange for money. This practice is banned in most countries. How can we enforce these laws when the police or the state are not always interested in doing so because hard currency flows into the country as a result of this brand of tourism, currency which supposedly contributes to the country's development?

However, in international forums, these countries are increasingly aware of the considerable impact child sex tourism has on their own resources. It is very costly to have a whole segment of the population with little education to speak of or to have youths suffering from AIDS or other health problems. When the young generation is unable to contribute to a country's development, the effect can be devastating.

The Philippines and Thailand have now decided to take a much harsher stand on criminal offences committed by foreigners within their borders. We are now seeing a shift in sex tourism from these countries to new ones.

Évidemment, le Canada, depuis le statut de Westminster, peut légiférer de façon extraterritoriale. Et l'amendement que vous proposez comporte un article qui a une application extraterritoriale. Le gouvernement canadien peut le faire et je suis favorable à cela. Mais l'application de cette disposition législative me préoccupe. Cela va bien quand ce sont des pays comme les États-Unis, la France, l'Angleterre, l'Amérique du Sud, l'Europe, mais on peut s'interroger sérieusement sur les difficultés d'application de cette mesure dans des pays qui ne sont pas réputés pour leur sévérité en matière de tourisme sexuel.

On les connaît, en général, les pays qui ne sont pas réputés pour leur sévérité en matière de tourisme sexuel impliquant des enfants et desquels les autorités canadiennes doivent solliciter la collaboration. J'aimerais qu'on me rassure sur ce plan. Comment va fonctionner ce système dans certains pays? Nous avons besoin de leur collaboration pour poursuivre les contrevenants. On a besoin de leur collaboration pour détecter les crimes. Allez-vous me le dire? C'est mieux que rien. Je suis d'accord avec vous. Mais a-t-on tout de même des chances de réussir dans certains pays dont la réputation n'est pas tellement évidente?

Mme Angers: Vous soulevez une question extrêmement importante qui nous a été posée lors de notre comparution devant le comité de la Chambre des communes. Ce problème se pose d'ailleurs pour les pays qui ont adopté une telle législation d'une portée extraterritoriale, comme l'Australie, la Belgique, la Nouvelle-Zélande, et cetera. Cette question aussi est soulevée dans les forums internationaux; par exemple, nous assistons aux réunions du groupe de travail sur le Protocole facultatif à la Convention sur les droits de l'enfant. Il s'agit d'un problème. Il est certain qu'une des raisons pour lesquelles les États ont adopté une loi à ce sujet, est parce qu'ils considéraient que les pays dans lesquels ces pratiques sévissaient n'étaient peut-être pas assez équipés ou pas nécessairement intéressés à poursuivre les cas de la façon appropriée.

Et la plupart des pays, vous vous en doutez bien, ont des lois qui interdisent d'avoir des relations sexuelles avec des jeunes de moins de 18 ans lorsqu'il y a un échange d'argent. Donc cette position est interdite dans la plupart de ces pays. Comment peut-on mettre ces lois en application lorsque la police ou l'État n'est pas toujours intéressé à cause des devises qui sont apportées dans le pays et qui peuvent supposément aider le pays à se développer un peu plus?

Par contre, dans les forums internationaux, ces pays sont de plus en plus conscients de l'impact considérable qu'a le tourisme sexuel impliquant des enfants sur leurs propres ressources. Cela coûte très cher d'avoir une partie de la population qui souffre du sida, qui a des problèmes de santé, qui n'est pas éduquée. Avoir toute une partie de la génération montante qui ne peut pas aider au développement du pays, c'est important.

Par exemple, les Philippines et la Thaïlande ont maintenant décidé d'être beaucoup plus sévères à l'égard de tels crimes commis par des étrangers dans leur pays. C'est ainsi que le tourisme sexuel est un phénomène qui se déplace d'un pays à l'autre.

This phenomenon is now less prevalent in the Philippines and in Thailand, but it is apparently on the rise in Laos and Cambodia. Countries are becoming aware of the problem and are making efforts to prosecute offences committed within their own borders.

You asked the following question: what happens when we decide to prosecute someone after realizing that the country will not take any legal action? You know how we deal with crimes against humanity and war crimes. Prosecution is a costly process, since we dispatch commissions to these countries either to take evidence from witnesses or to try and bring these witnesses back to Canada.

We are assured of the country's cooperation, first of all by virtue of its having signed the Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child. By signing this protocol, the country undertakes to cooperate with other states. Even though the optional protocol is still being drafted, we are assured of the country's cooperation through diplomatic channels.

For example, if we hear of an offence having been committed in Thailand or in the Philippines, we try to contact the country informally through diplomatic channels to find out what it intends to do. Does it intend to prosecute? If it does, and if we feel that the matter will be dealt with properly, clearly the country in which the offence was committed has the first right to prosecute. If it does not plan to follow up on the matter, Bill C-27 will enable us to say to them, "Listen, we can prosecute, we can try and gather evidence, we can send in police officers and so forth."

Through diplomatic channels and by exercising some pressure internationally, we can deal with this issue.

Senator Beaudoin: I am happy to hear you say that the situation is improving in two or three countries because the outlook is certainly not rosy in other countries.

[English]

Senator Pearson: There is a growing body now of jurisprudence. Australia already has several cases, as does Sweden, and so on. As already mentioned, the cooperation with the Philippines and Thailand has been very great. There are people within those countries who are using this movement, which was really enhanced by the Congress in Stockholm, to create their own legislation that will be even better, or more equipped to meet with ours.

It is important to know that, at the United Nations this fall, there was consensus from all the nations that belonged to the United Nations to continue with the work of Stockholm and to adopt the agenda at Stockholm, which has this as one of its major platforms.

In addition to that, now 190 countries have ratified the Convention on the Rights of the Child. The only three that are missing are the Cook Islands, which are having some difficulties

Maintenant, il y en a moins aux Philippines ou en Thaïlande mais il se développe supposément au Laos, au Cambodge. Les pays s'en rendent compte et il y a un certain effort fait pour poursuivre les crimes dans leur propre pays.

Vous vous posez la question suivante: qu'est-ce qui se passe nous décidons de poursuivre en justice lorsque nous constatons que le pays ne peut pas le faire? Vous connaissez très bien la façon dont on traite les crimes contre l'humanité, par exemple les crimes de guerre. Évidemment, cette procédure est coûteuse, puisqu'on envoie des commissions rogatoires dans le pays pour essayer de recueillir les témoignages ou sinon, essayer de faire venir le témoin au Canada.

Le pays va nous assurer de sa collaboration, d'abord en signant le Protocole facultatif à la Convention sur les droits de l'enfant. Si le pays signe, il s'engage à avoir une certaine coopération entre les États et, aussi, même dans la mesure où le protocole facultatif n'est pas terminé, le pays nous assure de sa collaboration avec des mesures telles que les relations entre les ambassades se poursuivent.

Par exemple, si nous entendons parler d'un cas qui s'est produit en Thaïlande ou aux Philippines, nous essayons, par les voies diplomatiques, de contacter informellement le pays et nous leur demandons quelles sont leurs intentions. Les autorités ont-elles l'intention de poursuivre en justice? Avez-vous l'intention de poursuivre? Si tel est le cas et si on pense que ce sera fait de la bonne façon, évidemment, le pays où le crime a été produit a le premier titre de juridiction. S'ils ne sont pas intéressés, à cause du projet de loi C-27, nous pourrions leur dire: «Écoutez, nous pouvons le faire chez nous, on va essayer d'obtenir des preuves ou on va vous envoyer des policiers, et cetera.»

De cette façon, par l'intermédiaire des canaux diplomatiques et en ayant recours à la pression internationale, on pourrait traiter cette question.

Le sénateur Beaudoin: C'est très bien, et je suis content que vous me citiez deux ou trois pays où la situation s'améliore, parce que ce n'est pas facile dans certains pays.

[Traduction]

Le sénateur Pearson: Il y a maintenant de plus en plus de jurisprudence dans ce domaine. L'Australie a déjà été saisie de plusieurs causes, tout comme la Suède et d'autres pays. Comme on l'a déjà indiqué, la coopération avec les Philippines et la Thaïlande a été excellente. Il existe des gens dans ces pays qui profitent de ce mouvement, qui a vraiment pris de l'ampleur grâce au Congrès de Stockholm, pour créer leur propre loi qui sera même meilleure que la nôtre ou qui correspondra davantage à la nôtre.

Il est important de souligner qu'à l'occasion de l'assemblée des Nations Unies l'automne dernier, tous les États membres des Nations Unies ont convenu à l'unanimité de poursuivre le travail amorcé à Stockholm et d'adopter le programme d'action de Stockholm, qui constitue l'une de ses principales plates-formes.

De plus, aujourd'hui, 190 pays ont ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant. Les trois seuls pays qui ne l'ont toujours pas fait sont Cook Islands, qui a certaines difficultés à s'organiser.

in getting their act together; Somalia, for reasons that are obvious, namely, they have no government; and the United States.

Senator Beaudoin: The United States? That is very surprising.

Senator Pearson: Those are the only three countries that have not ratified the convention.

Senator Jessiman: I am told that there is a private members bill, Bill C-246. Are you familiar with that? I am told it gives an extra-territorial reach to more of Canada's criminal laws relating to child prostitution and would extend that reach to more people, for example, not only Canadian citizens, as this does, but also those who are ordinarily resident in Canada, as well as persons who are present in Canada following the offence.

Why has the government taken a more restrictive approach in Bill C-246 in defining those to whom the proposed amendments would apply?

Does this approach not limit the proposed effectiveness of the legislation? Why are you limiting it just to citizens and permanent residents as defined in the Immigration Act? You have not extended it to pimps, for instance, who might also be Canadian citizens, or to permanent residents.

Is there anything in place or projected to be in place to deal with the activities of tour operators or travel agencies which promote the sex industry abroad? I am surprised there are such people. I deal with a lot of tour people. I did not know there are tour travel agencies to deal with sex.

Can you answer all those questions, please?

Ms Angers: Yes. You are referring to Bill C-246, which is the bill from Ms Gagnon from the Bloc Québécois.

Senator Jessiman: Yes.

Ms Angers: The scope of the bill that was proposed by Ms Gagnon was much larger. There are two things: First, it did address permanent residents and Canadian citizens as in the bill, and it also referred to a broad spectrum of offences contained in the Criminal Code. However, the House of Commons Committee, JLA Committee, decided following the testimony of some witnesses to include, not in Bill C-27 as revised by the committee, not only child sex tourism — that is, child prostitution — but also a list of several other offences that were also referred to in Ms Gagnon's bill. For instance, now you have sexual interference, sexual touching, abuse by a person in authority, et cetera. We are covering some additional Criminal Code offences that were covered in Ms Gagnon's bill.

Senator Jessiman: What about pimps?

la Somalie, pour des raisons évidentes, entre autres parce qu'elle n'a pas de gouvernement; et les États-Unis.

Le sénateur Beaudoin: Les États-Unis? Cela est très étonnant.

Le sénateur Pearson: Ce sont les trois seuls pays qui n'ont pas ratifié la convention.

Le sénateur Jessiman: J'ai appris qu'il existe un projet de loi d'initiative parlementaire, le projet de loi C-246. Êtes-vous au courant de ce projet de loi? J'ai appris qu'il accorde une portée extraterritoriale à un plus grand nombre de lois criminelles du Canada ayant trait à la prostitution des enfants et s'appliquerait à davantage de gens, par exemple, non seulement à des citoyens canadiens, comme le prévoit le présent projet de loi, mais aussi à ceux qui sont habituellement résidents du Canada ainsi qu'aux personnes présentes au Canada à la suite de l'infraction.

Pourquoi le gouvernement a-t-il adopté une approche plus restrictive dans le projet de loi C-246 pour ce qui est de définir ceux à qui s'appliqueraient les modifications proposées?

Cette approche ne limite-t-elle pas l'efficacité proposée du projet de loi? Pourquoi en limiter la portée uniquement aux citoyens et aux résidents permanents tel que les définit la Loi sur l'immigration? Vous n'en avez pas élargi la portée aux proxénètes, par exemple, qui pourraient également être des citoyens canadiens ou des résidents permanents.

Y a-t-il des mesures en vigueur ou prévues concernant les activités de voyagistes ou d'agences de voyage qui font la promotion du tourisme sexuel à l'étranger? Je suis étonné de constater que ce genre d'individu existe. Je fais souvent affaires avec des voyagistes. J'ignorais qu'il existait des agences de voyage qui s'occupent de tourisme sexuel.

Pouvez-vous répondre à toutes ces questions, je vous prie?

Mme Angers: Oui. Vous parlez du projet de loi C-246, qui est le projet de loi de Mme Gagnon du Bloc québécois.

Le sénateur Jessiman: Oui.

Mme Angers: La portée du projet de loi proposé par Mme Gagnon était beaucoup plus vaste. Il comporte deux éléments: premièrement, il vise les résidents permanents et les citoyens canadiens comme le fait le présent projet de loi et mentionne également toute une série d'infractions prévues par le Code criminel. Cependant, le comité de la justice et des questions juridiques de la Chambre des communes a décidé de suivre les recommandations formulées par certains témoins afin d'inclure dans le projet de loi C-27 révisé par le comité non seulement le tourisme sexuel impliquant des enfants — c'est-à-dire la prostitution infantine — mais aussi une liste de plusieurs autres infractions mentionnées également dans le projet de loi de Mme Gagnon. Par exemple, il y a maintenant l'expérience sexuelle non désirée, les contacts sexuels, l'agression sexuelle par une personne en situation d'autorité, et cetera. Nous traitons de certaines infractions supplémentaires prévues par le Code criminel qui figuraient dans le projet de loi de Mme Gagnon.

Le sénateur Jessiman: Et les proxénètes?

Ms Angers: Concerning your second question in relation to pimps, pimps are certainly covered. If you are a Canadian citizen or a Canadian permanent resident, you are subject to the bill like everyone else. Whether or not you are a pimp does not matter. If pimps engage in the activities covered in the bill, they are subject to the bill. Pimps, by their status, certainly would be covered in the bill.

Senator Jessiman: You say they are covered.

Ms Angers: Yes, that is what I am telling you.

Also, in respect of Canadian tour operators offering tours in Canada, it is covered already in the Criminal Code. There is a section in relation to procuring.

Senator Jessiman: It is not in this bill but it is covered elsewhere in the Criminal Code.

Ms Angers: It is in the Criminal Code already.

Senator Jessiman: Is it the same for travel agents?

Ms Angers: Yes, anyone who entices someone to go abroad to have illicit sex.

Senator Jessiman: Would the pimps be covered by this bill or elsewhere?

Ms Angers: The pimps would be covered by their status as a Canadian permanent resident or a Canadian citizen.

Senator Gigantès: You said "engaging in these activities". Does that include facilitating someone else's engaging in those activities or does "engaging in these activities" mean that the pimp has had sex with children?

Ms Angers: No, it would also cover the case of a person who facilitates that by the provisions in the Criminal Code dealing with aiding and abetting.

Senator Gigantès: Thank you.

Senator Doyle: My question, I suppose, is one of style. We are speaking here of child prostitution. I looked up the word "prostitute" in my dictionary. I find that it is a person who offers her or his body to indiscriminate sexual intercourse, or a person given over to infamous practices, an abandoned person, a base hireling, or a corrupt or a venal politician. I do not find any children among those.

There was a time not too long ago when it was stylish in our laws to refer to illegitimate children, and you do not hear that anymore. I do not know why we persist in saying "child prostitute" when we mean the offender is a person who prostitutes children. While you might say that now is the world's style, every journey begins with one little step, even in style. I stumble over that expression.

I stumble over "juvenile prostitution" even more because it suggests a certain willingness and intention on the part of the prostitute, not a person who has been dragged, kicking and

Mme Angers: En ce qui concerne votre deuxième question à propos des proxénètes, ils sont visés par le projet de loi. Tout citoyen canadien ou résident permanent du Canada est assujéti au projet de loi comme n'importe qui d'autre, peu importe qu'il s'agisse ou non d'un proxénète. Si les proxénètes se livrent à des activités visées par le projet de loi, ils sont assujettis au projet de loi. Il ne fait aucun doute que les proxénètes seraient visés par le projet de loi.

Le sénateur Jessiman: Vous dites qu'ils sont visés par le projet de loi.

Mme Angers: Oui, c'est effectivement ce que je dis.

Par ailleurs, en ce qui concerne les voyagistes canadiens qui offrent des voyages organisés au Canada, cette activité est déjà visée par le Code criminel. Le Code criminel renferme un article relatif au proxénétisme.

Le sénateur Jessiman: Cela ne figure pas dans le projet de loi mais figure ailleurs dans le Code criminel.

Mme Angers: C'est déjà dans le Code criminel.

Le sénateur Jessiman: La situation est-elle la même pour les voyagistes?

Mme Angers: Oui, quiconque incite quelqu'un à aller à l'étranger pour se livrer à des activités sexuelles illicites.

Le sénateur Jessiman: Les proxénètes seraient-ils visés par ce projet de loi ou par d'autres dispositions?

Mme Angers: Les proxénètes seraient visés en raison de leur statut de citoyen canadien ou de résident permanent du Canada.

Le sénateur Gigantès: Vous avez employé l'expression «se livrer à ces activités». Est-ce que cela inclut le fait de faciliter à un tiers l'exercice de ce genre d'activités ou cela signifie-t-il que le proxénète a eu des relations sexuelles avec des enfants?

Mme Angers: Non, cette expression englobe également le cas d'une personne qui facilite ce genre d'activités selon les dispositions du Code criminel portant sur la complicité.

Le sénateur Gigantès: Je vous remercie.

Le sénateur Doyle: Ma question, je suppose, est une question de style. Nous parlons ici de prostitution des enfants. J'ai consulté le mot «prostituée» dans mon dictionnaire. Je constate que c'est une personne qui offre son corps à quiconque veut avoir des rapports sexuels avec elle, ou une personne qui se livre à des pratiques infâmes, une personne débauchée, une personne immorale ou un politicien corrompu ou vénal. On n'y parle pas des enfants.

Il n'y a pas longtemps, on avait tendance dans nos lois à employer l'expression «enfants illégitimes». Cette expression n'est plus utilisée. Je ne sais pas pourquoi nous persistons à utiliser l'expression «prostitué enfant» lorsqu'en fait, le contrevenant est celui qui prostitue les enfants. Bien qu'on puisse dire que c'est désormais la tendance dans le monde, chaque voyage commence par un petit pas, même au niveau du style. Cette expression me dérange.

L'expression «prostitution juvénile» me dérange encore plus parce qu'elle laisse supposer un certain empressement et une certaine intention de la part des jeunes prostitués et ne reflète pas

screaming, or ignorantly, into the field. I am interested in your thoughts.

Ms Angers: You raise an interesting point that was raised at several occasions during the national consultations on prostitution. That is why, as opposed to using the expression "youth prostitutes", people now are increasingly using the term "youths involved in prostitution", thereby implying that they are not prostitutes per se but they are children who have been involved — that is, by someone else or children who have been procured. You have that new trend.

It is true that using the expression "child prostitute" is not expressing well the fact that a child does not go into prostitution by his or her own will but is forced into prostitution. That is a thing that we try as much as possible to use now in our legislation and we use it also in our speeches.

Senator Doyle: I am the last person on earth to suggest the Department of Justice should become trendy, but right here on the front page of Bill C-27, it says "child prostitution". If it was raised and if it was on the table at the committee in the House of Commons, why in heaven's name would we take a backwards step?

Ms Angers: We did not change the term in the title as opposed to having it in the bill per se because it is kind of economy of drafting. As I said, it is not something that we are using anymore. We could have used, "children involved in prostitution", but, in terms of economy of drafting, we try to have the title as short as possible.

Senator Gigantès: It is objected to because we are talking of them being subjected. They do not do anything of their own free will there.

Senator Doyle: "Prostituting children" adds only two words. That does not suggest that they did it through themselves.

Senator Gigantès: I am maniacal about condensing, but I am in agreement with Senator Doyle. There is space in the third line for a word or two more. You could add one more line. I am surprised that the Department of Justice has worried about wordiness. This is not your habit.

Ms Angers: Yes. We do not refer to the words "child prostitution" in the bill. It is in the title. The title will not remain, obviously, in the Criminal Code. It is true that it is something that is not used as much.

Also, there is a controversy for the children who are older, for example, the children who are 17 years old. We heard some witnesses that appeared before the JLA Committee who said, "I became involved in prostitution when I was 17. It was my free will. I was never pushed into it, and I recognize my statute as a prostitute. I want to remain a prostitute. How dare you call me a victim?"

le fait qu'ils ont été obligés, souvent par la force, de se prostituer. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Angers: Vous avez soulevé un point intéressant qui a été soulevé à plusieurs reprises au cours des consultations nationales sur la prostitution. C'est pourquoi au lieu d'utiliser l'expression «prostitués juvéniles», on utilise de plus en plus l'expression «jeunes impliqués dans la prostitution», pour indiquer qu'il ne s'agit pas de prostitués à proprement parler mais d'enfants qui ont été impliqués — c'est-à-dire par quelqu'un d'autre, ou d'enfants dont un proxénète a vendu les services sexuels. C'est une nouvelle tendance.

Il est vrai que l'expression «prostitué enfant» ne traduit pas le fait qu'un enfant ne se prostitue pas volontairement mais y est forcé. C'est ce que nous tâchons autant que possible de faire valoir dans notre loi et également dans nos discours.

Le sénateur Doyle: Je suis le dernier à vouloir proposer au ministère de la Justice de suivre la tendance, mais ici même, sur la page couverture du projet de loi C-27, on lit «prostitution chez les enfants». Si cette question a été soulevée et si elle a été présentée au comité de la Chambre des communes, pourquoi donc avons-nous fait un pas en arrière?

Mme Angers: Nous n'avons pas changé l'expression employée dans le titre par opposition à son utilisation dans le projet de loi en tant que tel, par souci de concision. Comme je l'ai dit, nous n'utilisons plus cette expression. Nous aurions pu utiliser l'expression «enfants impliqués dans la prostitution», mais, par souci de concision, nous avons tenu à garder le titre aussi court que possible.

Le sénateur Gigantès: Nous nous y opposons parce que nous parlons d'enfants qui sont forcés de se prostituer. Ils ne se prostituent pas de leur plein gré.

Le sénateur Doyle: L'expression «prostituer des enfants» ne fait qu'ajouter deux mots. Cela ne laisse pas croire qu'ils ont agi d'eux-mêmes.

Le sénateur Gigantès: Je suis un maniaque de la concision mais je suis d'accord avec le sénateur Doyle. Il y aurait suffisamment d'espace à la troisième ligne pour qu'on y ajoute un ou deux mots de plus. Vous pourriez ajouter une ligne de plus. Je suis étonné de constater que le ministère de la Justice a craint d'être verbeux. Cela semble contraire à ses habitudes.

Mme Angers: Oui. Nous n'utilisons pas l'expression «prostitution chez les enfants» dans le projet de loi. Elle est utilisée uniquement dans le titre. Évidemment, le titre ne paraîtra pas dans le Code criminel. Il est vrai qu'il s'agit d'une expression qui n'est plus autant utilisée.

Par ailleurs, il existe une controverse au sujet des enfants plus âgés, par exemple des enfants de 17 ans. Certains témoins qui ont comparu devant le comité de la justice et des questions juridiques de la Chambre des communes ont indiqué: «J'ai commencé à me prostituer à l'âge de 17 ans. Je l'ai fait volontairement. Personne ne m'y a obligé et je reconnais que je suis une prostituée. Je veux rester une prostituée. Comment osez-vous me traiter de victime?»

This was surprising for me to hear. We know prostitutes tend to become involved in prostitution at an early age. Some of these people still think that they are prostitutes and they are proud of it.

This does not provide an explanation for the title. It is certainly something that we will bear in mind.

Senator Doyle: While it may be discouraged over at the Department of Justice, there are about 15 or 20 references to it in our library summary of the legislation, so it is there.

Senator Milne: I must agree with Senator Doyle. My French is not very good, but it seems to me it is worded more correctly in French in the short title.

Senator Doyle: It usually is.

Senator Milne: In the bill itself, in the "whereases", it is correctly worded "the prostitution of children", which is easy to do.

In the preamble to the bill, in the fifth and sixth "whereases", it is talking about concerns regarding the prostitution of children, whether inside or outside Canada, and protecting children from all forms of sexual exploitation.

Protecting children is what I am concerned about. Assuming that the evidence of young prostitutes will be vital to a successful prosecution under the proposed child sex tourism provision, what assurances will we be able to offer that their future safety, and the safety of their families, is not compromised by their successful evidence before some kind of a tribunal?

There are cases here in Canada where the families of these young people are at grave risk if the underage people come forward and act as any kind of witness. I should like to know how you see this being resolved in this bill or how you can overcome what is, in effect, a contradiction. You are trying to protect the child yet, in some degree, you are putting them and their families at risk.

Ms Angers: The best evidence is direct evidence; that is, to have the child who has been subjected to prostitution testify. However, there might be some cases where there are other witnesses who can testify to that effect and, therefore, it is not necessary to have the child's testimony.

First, nationally, the bill tries to help enforce the provision relating to obtaining sexual services of children. The bill is aimed to that effect because we want to prevent children from having to testify in these cases.

Second, it is true that it is an issue that is raised often in the context of children but it is also raised in the context of adults — that is, women who are involved in prostitution and who say, "I do not want to testify against my pimp. I am too afraid." That is why some measures are taken in Canada.

J'ai été étonnée d'entendre de telles choses. Nous savons que les prostituées ont tendance à être impliquées dans la prostitution à un jeune âge. Certains continuent à se considérer comme des prostituées et en sont fiers.

Cela n'explique pas le titre. C'est une observation dont nous ne manquerons pas de tenir compte.

Le sénateur Doyle: Bien que le ministère de la Justice décourage peut-être l'utilisation de cette expression, elle est utilisée environ une vingtaine de fois dans le résumé législatif préparé par la bibliothèque.

Le sénateur Milne: Je suis obligée d'être d'accord avec le sénateur Doyle. Mon français n'est pas très bon, mais il me semble que la version française du titre est mieux rédigée.

Le sénateur Doyle: C'est habituellement le cas.

Le sénateur Milne: Dans le préambule du projet de loi, on utilise l'expression correcte «la prostitution des enfants», ce qu'il est facile de faire.

Les cinquième et sixième paragraphes du préambule du projet de loi énoncent que l'on se préoccupe de la prostitution des enfants au Canada ou à l'étranger, et que l'on veut protéger les enfants contre toute forme d'exploitation sexuelle.

Ce qui me préoccupe, c'est la protection des enfants. Supposons que les témoignages de jeunes prostituées sont essentiels pour tenter des poursuites efficaces en vertu de la disposition proposée concernant le tourisme sexuel impliquant des enfants, comment pouvons-nous leur garantir que leur sécurité future et la sécurité de leur famille ne seront pas compromises s'ils témoignent devant un tribunal?

Il y a des cas ici au Canada où les familles de ces jeunes courent de graves risques si des mineurs sont convoqués comme témoins. J'aimerais savoir comment ce projet de loi permettrait, selon vous, d'y remédier ou comment nous pouvons résoudre ce qui constitue en fait une contradiction. Vous essayez de protéger l'enfant et pourtant, jusqu'à un certain point, vous lui faites courir des risques ainsi qu'à sa famille.

Mme Angers: Les meilleurs témoignages sont les témoignages directs — c'est-à-dire faire témoigner l'enfant qui a été forcé de se prostituer. Il y a toutefois des cas où d'autres personnes peuvent témoigner en ce sens et par conséquent il n'est pas nécessaire que l'enfant témoigne.

Premièrement, à l'échelle nationale, le projet de loi tâche de faciliter l'application de la disposition relative à l'obtention de services sexuels d'enfants. C'est l'objectif visé par le projet de loi car nous voulons éviter que les enfants aient à témoigner dans ces cas.

Deuxièmement, il est vrai qu'il s'agit d'un problème fréquemment soulevé en ce qui concerne les enfants mais qui est également soulevé en ce qui concerne les adultes — c'est-à-dire des femmes qui sont impliquées dans la prostitution et qui disent: «Je ne veux pas témoigner contre mon proxénète. J'ai trop peur.» C'est pourquoi certaines mesures sont prises au Canada.

We could think of similar measures in the context of child sex tourism to protect these witnesses. There are witness protection programs and certain kinds of relocation programs. A member of the RCMP would be better able to talk about that. There are some measures that exist and could apply to children who are coming to testify.

We also have all the measures in relation to the videotaped evidence to which I was referring, namely, the out-of-court testimony. All these help to alleviate the burden of children testifying. Obviously, you cannot necessarily control what the pimp will do afterwards, but all these measures are aimed at trying to prevent this happening to a child.

Senator Milne: I have heard of cases where young people involved in prostitution manage to escape from their pimps. They have been exported from one part of Canada to another and they manage to escape from their pimps and go home. But the pimps know where they came from. They know the family and threaten the rest of the family, namely, the younger children or the younger sisters of these unfortunate individuals. The result is that the individuals who have managed to escape quietly return to what they were doing before in order to protect their families. I cannot see that witness relocation will make any sort of an impact on that kind of problem whatsoever.

Ms Angers: Ms Morency will address that question.

Ms Carole Morency, Counsel, Family, Children and Youth Section, Department of Justice: From the international perspective, your initial concern was on the child sex tours and what kind of support or protection could be offered to the child victims who would participate in a Canadian prosecution.

As Senator Pearson has indicated, the World Congress that was held in Stockholm resulted in the adoption by all the attending states of a declaration and agenda for action. Central to those two documents is the consensus that states need to develop services to support their children who are victims of this conduct and provide appropriate services to the family so that families do not push their children into these situations, if that is the case.

Also, in line with that is the optional protocol or the efforts to draft the optional protocol to the Convention on the Rights of the Child, which tries to support similar services being implemented by the different states. The adoption of these instruments internationally and the strong efforts to work towards an optional protocol is some evidence of these states' goodwill to try to provide the appropriate services to these children and their families.

It is not necessarily a response that would come, for example, from the Canadian government which is prosecuting the case, though my colleague, Lucie Angers, has indicated how the Canadian government can try to facilitate or address those concerns in the prosecution. When the foreign state indicates a commitment to work with the Canadian government in the

Nous pourrions envisager des mesures semblables dans le contexte du tourisme sexuel impliquant des enfants pour protéger ces témoins. Il existe des programmes de protection des témoins et certains types de programmes de réinstallation. Un membre de la GRC serait mieux placé pour vous en parler. Il existe certaines mesures qui pourraient être appliquées aux enfants qui viennent témoigner.

Nous avons également toutes les mesures prévues comme l'enregistrement des témoignages sur magnéto auquel je faisais allusion et entre autres aux témoignages à l'extérieur de la salle d'audience. Toutes ces mesures permettent d'alléger le fardeau des enfants qui témoignent. Il est évident qu'on ne contrôle pas nécessairement les agissements du proxénète par la suite, mais toutes ces mesures visent à protéger l'enfant.

Le sénateur Milne: J'ai entendu parler de cas où des jeunes impliqués dans la prostitution ont réussi à échapper à leurs proxénètes. On les a déplacés d'une région du Canada à une autre et ils ont réussi à échapper à leurs proxénètes et à rentrer chez eux. Mais les proxénètes savent d'où ils viennent. Ils connaissent la famille et menacent le reste de la famille, entre autres les enfants plus jeunes ou les petites sœurs de ces pauvres malheureuses. Le résultat, c'est que celles qui ont réussi à échapper à leurs proxénètes retournent à la prostitution pour protéger leur famille. Je ne vois pas comment la réinstallation des témoins peut aider à régler de quelque façon ce type de problème.

Mme Angers: Mme Morency répondra à cette question.

Mme Carole Morency, conseillère juridique, Section de la famille, des enfants et des adolescents, ministère de la Justice: Sur le plan international, votre préoccupation première concernait le tourisme sexuel impliquant des enfants et le type d'appui ou de protection qui peut être offert aux jeunes victimes qui participeraient à une poursuite au Canada.

Comme le sénateur Pearson l'a indiqué, le Congrès mondial qui s'est tenu à Stockholm a entraîné l'adoption par tous les États présents d'une déclaration et d'un programme d'action. Ces deux documents insistent sur le consensus auquel doivent arriver les États pour développer des services de soutien pour les enfants de leur pays, victimes de ce type d'agissements et de fournir des services appropriés à la famille pour que les familles ne poussent pas leurs enfants à se livrer à ce genre d'activités, si c'est le cas.

Dans le même sens, il y a également le protocole facultatif ou la préparation d'un protocole facultatif de la Convention relative aux droits de l'enfant, qui tâche d'appuyer la mise sur pied de services semblables dans les différents États. L'adoption de ces instruments à l'échelle internationale et les initiatives prises pour préparer un protocole facultatif indiquent clairement que ces États sont disposés à essayer de fournir les services appropriés à ces enfants et à leur famille.

Il ne s'agit pas nécessairement d'une initiative qui émanerait, par exemple, du gouvernement canadien qui intente la poursuite, bien que ma collègue, Lucie Angers, ait indiqué comment le gouvernement peut tâcher d'apaiser ces craintes dans le cadre de la poursuite. Lorsque l'État étranger se dit prêt à travailler avec le gouvernement canadien pour poursuivre un contrevenant, cela

prosecution of an offence, there is a correlated commitment to try to support the victims as well in their own state.

Your second issue deals more with the domestic situation, and I will let my colleague speak to that.

Ms Angers: You were saying that some pimps will find the families and will threaten them. Yes, there is always that possibility, but that possibility exists in any case where you have violence exercised against a child, or any case at all involving violence. If you have assaults committed against women, or whatever, there is also the fear of being revictimized or having your family victimized by the same person who committed the offence. This is a concern throughout the whole spectrum of the criminal justice system. Therefore, there are measures to try to alleviate that fear.

Senator Milne: Are there measures in this bill to try to alleviate that?

Ms Angers: The measures are more aimed to helping the testimony by ordering a ban on publication of the identity of the child. These measures are very practical and help, in any way the Criminal Code can, to address these concerns, although they do not prevent incidents from happening in the future.

We are always trying to have that provision dealing with the protection afforded to more vulnerable people, for instance, children. We are always trying to enlarge that provision as much as possible. It continues to be changed because we try to add additional protections to try to alleviate these problems.

Senator Milne: Where is that contained in this bill?

Ms Angers: It is in clause 6 at the bottom of page 6, and also on pages 7 and 8. On page 6, it involves the testimony outside the courtroom. Clause 6.(2) is to the effect that, when it is necessary to hear testimony but the child has difficulty communicating evidence, the judge must follow a certain procedure.

You then have the conditions for exclusion to respect the rights of the accused.

In clause 6.(4), you have the order restricting publication. The videotaped evidence is dealt with in clause 7.

Senator Gigantès: You made some reference earlier to relocation. I do not suppose you mean that, if we bring a child who was forced into prostitution here to testify against a Canadian, we are prepared to relocate that child, and his or her family, here in Canada. I have no objection to doing that. I want to be clear.

Ms Angers: Normally, the cases in which we will prosecute are when the Canadian citizen or permanent resident is here, obviously. If you relocated the person in Canada, then it might be a problem. It is probably much better to send the child back to his own country, to be better protected against that particular Canadian.

suppose également qu'il s'engage à tâcher d'appuyer les victimes dans leur propre pays.

Votre deuxième question concerne davantage la situation dans le pays et je laisserai ma collègue en parler.

Mme Angers: Vous avez dit que certains proxénètes arriveront à trouver les familles et les menaceront. Oui, cette possibilité demeure mais elle existe de toute façon lorsqu'un enfant est victime de violence ou dans toute affaire comportant de la violence. Dans les cas d'agressions contre des femmes, il y a également la crainte de retomber entre les mains du même agresseur ou la crainte de représailles contre la famille de la victime. C'est une préoccupation qui existe dans l'ensemble du système de justice pénale. Il existe donc des mesures qui visent à apaiser cette crainte.

Le sénateur Milne: Le projet de loi prévoit-il des mesures à ce sens?

Mme Angers: Les mesures visent plutôt à favoriser les témoignages au moyen d'ordonnances de non-publication de l'identité de l'enfant. Ce sont des mesures très pratiques qui tâchent, de toutes les façons dont le permet le Code criminel, de donner suite à ces préoccupations, bien qu'elles n'empêchent pas que des incidents se produisent par la suite.

Nous essayons toujours d'étendre cette protection aux groupes plus vulnérables, par exemple, les enfants. Nous essayons toujours d'élargir le plus possible le champ d'application de cette disposition. Nous y apportons constamment des modifications parce que nous essayons de prévoir de nouvelles mesures de protection pour apaiser ces craintes.

Le sénateur Milne: De quelle disposition s'agit-il?

Mme Angers: De l'article 6, au bas de la page 6, et aux pages 7 et 8. Le paragraphe 6.(1) traite des témoignages donnés à l'extérieur de la salle d'audience. Le paragraphe 6.(2) décrit la procédure que doit suivre le juge lorsqu'il est nécessaire d'entendre le témoignage d'un enfant, mais que celui-ci éprouve de la difficulté à communiquer les faits.

Viennent ensuite les conditions relatives à l'exclusion, qui visent à assurer le respect des droits de l'accusé.

Le paragraphe 6.(4) traite des ordonnances limitant la publication. L'article 7 traite des déclarations enregistrées sur bande magnétoscopique.

Le sénateur Gigantès: Vous avez parlé plus tôt de réinstallation. Je ne suppose pas que vous voulez dire que, si nous ramenons ici un enfant qui a été forcé de se prostituer pour qu'il témoigne contre un Canadien, nous sommes prêts à réinstaller cet enfant et sa famille au Canada. Je ne suis pas contre cette idée. Je tiens à le préciser.

Mme Angers: Normalement, nous intentons des poursuites contre les citoyens canadiens ou les résidents permanents qui se trouvent ici. Si vous décidez de faire venir la personne au Canada, alors cela peut poser un problème. Il est probablement préférable de renvoyer l'enfant dans son pays pour mieux le protéger contre ce Canadien en particulier.

Senator Gigantès: I approve of this bill. I think it is a good step, but despite international protocols, I think it will be many years before children forced into prostitution will be protected if they dare testify, because some other cultures do not think that it is so terrible a thing to force a child into prostitution. It is a very bad thing. However, we must start somewhere.

Ms Angers: It is a first step. Also, at the international level, the consensus is building that countries must address this problem because, if it is not addressed, as a country, you are in danger of having even more problems than presently exist. It is building, but it is a slow process. Some countries do think that there are advantages at this point in time. Canada is trying to build on that.

Senator Pearson: I have a supplemental question concerning the pimps.

Legislation is always a work in process. That is to say, things are added to it as one realizes that what it was set out to do is not quite adequate.

There are problems. I have heard the same thing from several people giving testimony about the relationship of pimps, about the threatening of families, and so on, and the difficulty sometimes of getting evidence against them.

Does this law help to make it possible to go after the pimp by setting up a decoy — that is, by getting the pimp to think that you are younger than you are if you are a policeman or a policewoman?

Ms Angers: The problem is really in relation to customers. We heard from some provinces that it is very difficult to get a conviction for a customer of a youth who has been subjected to prostitution. In the case of pimps, you usually have some evidence.

However, in order to enforce legislation in respect of customers to try to catch them, yes, the bill does provide for the use of decoy undercover officers or the testimony of older prostitutes.

Older prostitutes do not want trouble. They do not want to have kids in the area. Also, they are trying to protect their "turf". They have indicated to the police and during the consultations that they would be ready to testify to say that that kid is 16 years old and he should not be there.

The law will help that because it will permit these prostitutes to testify that, "Yes, I was asked for the sexual services of a kid who is 12 years old," and that will be sufficient for the application of the subsection.

Senator Pearson: Proposed section 212.(4) has been a major problem.

Ms Angers: Yes. We tried to address it. Some might think that it does not address the problem; we think it does. There are several ways in which it can address the problem. If there are some problems with the wording, I am sure the Minister of Justice will be ready to reconsider it.

Le sénateur Gigantès: J'appuie le projet de loi. C'est une mesure positive. Toutefois, malgré les protocoles internationaux, je crois qu'il faudra attendre de nombreuses années avant que les enfants forcés de se prostituer puissent bénéficier d'une protection s'ils acceptent témoigner, parce que certaines cultures ne jugent pas la prostitution infantine comme une activité condamnable. C'est très triste. Toutefois, nous devons commencer quelque part.

Mme Angers: C'est un premier pas. Par ailleurs, de plus en plus de pays s'accordent pour dire qu'il faut trouver une solution à ce problème, sinon la situation risque de s'aggraver. Il y a un consensus qui se développe, mais c'est un processus laborieux. Certains pays voient d'un bon oeil l'adoption de mesures législatives à ce stade-ci. Le Canada essaie de tirer parti de ce sentiment.

Le sénateur Pearson: J'ai une question supplémentaire à poser au sujet des proxénètes.

La loi évolue constamment. On y ajoute de nouveaux éléments lorsqu'on se rend compte qu'elle ne permettra pas vraiment d'atteindre l'objectif visé.

Il y a des problèmes. C'est ce que nous ont dit plusieurs témoins qui ont parlé de l'influence des proxénètes, des menaces dont font l'objet les familles, ainsi de suite, et de la difficulté parfois à obtenir des preuves contre eux.

Est-ce que cette loi va nous permettre de mettre la main sur le proxénète en ayant recours à des leurres — c'est-à-dire un policier en civil qui va essayer de faire croire au proxénète qu'il est plus jeune qu'il ne l'est en réalité?

Mme Angers: Le problème concerne surtout les clients. Certaines provinces ont dit qu'il est très difficile de faire condamner un client qui a des relations sexuelles avec un enfant prostitué. Dans le cas des proxénètes, vous avez habituellement des preuves.

Toutefois, oui, le projet de loi prévoit le recours à des leurres ou à des policiers en civil, ou encore l'utilisation du témoignage de prostitués plus âgés pour essayer de mettre la main sur les clients.

Les prostitués plus âgés ne veulent pas de problèmes. Ils ne veulent pas voir d'enfants dans le secteur. Ils essayent également de protéger leur «territoire». Ils ont indiqué aux autorités policières, et au cours des consultations, qu'ils seraient prêts à témoigner et à dire que cet enfant a 16 ans et qu'il ne devrait pas être là.

La loi va être utile parce qu'elle va permettre à ces prostitués de dire: «Oui, un client a demandé à obtenir les services sexuels d'un enfant de 12 ans», et cela suffira pour appliquer cette disposition.

Le sénateur Pearson: Le paragraphe 212(4) constituait un gros problème.

Mme Angers: Oui. Nous avons essayé de le régler. Certaines personnes soutiennent que cette disposition ne règle absolument pas le problème, mais nous ne sommes pas de cet avis. Il y a plusieurs façons d'aborder la question. Si le libellé n'est pas satisfaisant, je suis certaine que le ministre de la Justice acceptera de le réexaminer.

Senator Lewis: My interest is in clauses 6 and 7 of the bill, dealing with the evidence of young people who are under a disability. These are amendments to the Criminal Code now. Could you explain the effect and the extent of these changes, how it affects what is already contained in the Criminal Code?

Ms Angers: These provisions were already in the Criminal Code, as you rightly noted. All that we are doing in the bill is to extend the application of the provisions that already existed to have out-of-court testimony and videotaped evidence. We are extending it to a larger category of offences, namely, child prostitution and child pornography, in order to help these persons testify.

Previously, the provision was only aimed at complainants. It was not aimed at witnesses. Any complainant or witness, in the context of all these offences, can now avail himself or herself of the provisions that are in the Criminal Code.

The two major changes were, first, to extend the application of the provisions to witnesses as well; and, second, to expand the scope of the provisions that could be covered by the legislation.

Senator Lewis: This extends it further.

Ms Angers: Yes.

Senator Lewis: How will those sections work in practice?

Ms Angers: In practice, it is at the request of the victim or the person who wants to use these provisions, obviously, because, in some cases, the witness or the complainant will want to have the publicity. They will want to say to the world that that person has been an abuser, or whatever. In some other cases, they might not. The choice is left to them. They ask for that protection, depending what they want, and then the judges decide what is appropriate in those cases.

Senator Jessiman: The question was: How does it work in practice?

Senator Lewis: I asked the question in the wrong way.

Ms Angers: I answered in the wrong way.

Senator Lewis: I will ask the question in the right way. What has been the experience?

Senator Jessiman: Do you know? Maybe you do not know.

Ms Angers: Ms Morency has much broader experience in family law. She will be able to answer your question.

Ms Morency: These provisions were initially introduced as part of what was called Bill C-15 in 1988, which was a fairly significant reform to the Criminal Code relating to the prosecution of child sexual abuse offences. These reforms followed on the heels of the recommendations from the three-year, extensive Badgley Committee Report, which strongly supported these types

Le sénateur Lewis: Ce sont avant tout les articles 6 et 7 du projet de loi qui m'intéressent. Ils traitent des jeunes qui ont de la difficulté à donner un témoignage en raison d'une déficience quelconque. Ces modifications visent le Code criminel. Pouvez-vous nous expliquer la portée de ces changements et l'impact qu'ils auront sur les dispositions du Code criminel?

Mme Angers: Ces dispositions figurent déjà dans le Code criminel, comme vous l'avez indiqué. Tout ce que nous faisons dans ce projet de loi, c'est d'étendre l'application de ces dispositions aux témoignages donnés à l'extérieur de la salle d'audience et aux déclarations enregistrées sur bande magnétoscopique. Nous voulons qu'elles s'appliquent à un plus grand nombre d'infractions, à savoir la prostitution et la pornographie juvénile, pour aider ces personnes à témoigner.

Ces dispositions, dans le passé, ne visaient que les plaignants, pas les témoins. Un plaignant ou un témoin peut maintenant se prévaloir des dispositions du Code criminel relativement à toutes ces infractions.

Deux grands changements ont été apportés. D'abord, nous avons étendu le champ d'application des dispositions aux témoins; ensuite, nous avons élargi la portée des dispositions visées par la loi.

Le sénateur Lewis: Ce projet de loi étend leur portée.

Mme Angers: Oui.

Le sénateur Lewis: Comment ces dispositions seront-elles appliquées dans la pratique?

Mme Angers: Elles seront appliquées à la demande de la victime ou de la personne qui veut y avoir recours, parce que, manifestement, dans certains cas, le témoin ou le plaignant recherchera la publicité. Ils vont vouloir dire au monde que cette personne les a exploités, ou autre chose de ce genre. Dans d'autres cas, ils préféreront ne pas y avoir recours. C'est à eux de décider. Ils demandent à être protégés, et ensuite le juge décide ce qui convient de faire dans ces cas.

Le sénateur Jessiman: La question était: comment seront-elles appliquées dans la pratique?

Le sénateur Lewis: J'ai mal formulé la question.

Mme Angers: J'y ai mal répondu.

Le sénateur Lewis: Je vais la formuler autrement. Comment ont-elles été appliquées jusqu'ici?

Le sénateur Jessiman: Le savez-vous? Vous ne connaissez peut-être pas la réponse.

Mme Angers: Mme Morency a une plus grande expérience en droit de la famille. Elle sera en mesure de répondre à votre question.

Mme Morency: Ces dispositions ont d'abord fait partie du projet de loi C-15, déposé en 1988, qui modifiait en profondeur les dispositions du Code criminel visant les poursuites pour des infractions relatives à l'exploitation sexuelle des enfants. Ces réformes donnaient suite aux recommandations du rapport du comité Badgley, déposé après trois années d'études exhaustives

of provisions to facilitate obtaining evidence from child victim witnesses in these cases.

As part of Bill C-15, Parliament was required to review the implementation of Bill C-15 after four years of operation. That review was conducted in 1993. A report was released by the Horner Committee at the time, which indicated that these provisions were having a significant impact in facilitating the prosecution of these offences by enabling children to provide evidence in a way that recognizes the limitations and the difficulties children, in particular, experience in these types of situations.

The report indicated that better or more frequent use could be made of these provisions, but nonetheless found them to be quite significant. They have been upheld by the Supreme Court of Canada on Charter challenges. The provisions have proven to be successful and can make a difference in the prosecution of these cases.

We would expect a similar effect with respect to the juvenile prostitution provisions.

Senator Lewis: Do you know of any difficulties that have arisen in practice?

Mrs. Morency: The difficulties tend to be that they are not used. For example, closed circuit television or videotaping is not used as often as some might have preferred to see. Sometimes, that is due to limitations of resources. Prosecution of these cases falls within the responsibility of the province. If you are in a small centre, you may not always have the same access to the facilities that are available at some of the larger centres.

Having said that, there is considerable experience at the provincial level in prosecuting with these provisions, where they are able to use them. For example, mobile units are created in some provinces. There is increasing use of these provisions and, certainly, we would like to see even more use. The department is trying to work with the provinces to facilitate that. The bottom line is that they are being used and they are having an impact.

Senator Moore: Clause 7, dealing with the videotaping and the admission of videotape in evidence, says:

...a videotape made within a reasonable time after the alleged offence, in which the complainant or witness describes the acts complained of, is admissible in evidence if the complainant or witness, while testifying, adopts the contents of the videotape.

What does that mean, "adopts"? Tell me how that happens. How does a person "adopt" the content of the tape? Is it something that is being shown to the court or is it something that they ask or consent to have used? Practically speaking, what is the application of that word in this context?

Ms Angers: This provision concerns court delays. If the trial is only held two years after the offence, you might not remember everything that happened. That is why that provision was there,

qui se disait en faveur de l'adoption de dispositions pour faciliter l'obtention de témoignages des enfants victimes d'exploitation sexuelle.

Le Parlement devait procéder à un examen de la loi quatre années après son entrée en vigueur. Cet examen a été mené en 1993. Dans son rapport, le comité Horner indiquait que, grâce à ces dispositions, il était plus facile d'entamer des poursuites relativement à ces infractions, parce que les enfants pouvaient maintenant donner leur témoignage malgré les problèmes et les difficultés qu'ils éprouvent dans les situations de ce genre.

Le rapport ajoutait qu'il y aurait lieu d'avoir plus souvent recours à ces dispositions néanmoins très importantes. Elles ont été jugées constitutionnelles par la Cour suprême du Canada dans des contestations fondées sur la Charte. Ces dispositions se sont avérées très efficaces et peuvent faciliter les poursuites dans ces cas.

Nous nous attendons à ce que les dispositions relatives à la prostitution juvénile donnent les mêmes résultats.

Le sénateur Lewis: Est-ce que leur mise en application a posé des problèmes?

Mme Morency: Les problèmes viennent du fait qu'elles ne sont pas utilisées. Par exemple, la télévision à circuit fermé ou les bandes magnétoscopiques ne sont pas utilisées aussi souvent qu'on le souhaiterait. Parfois, c'est parce qu'il n'y a pas suffisamment de ressources. Les poursuites de ces cas relèvent des provinces. Si vous habitez une petite ville, vous n'avez peut-être pas toujours accès aux installations que l'on trouve dans les villes plus grandes.

Cela dit, les provinces intentent un grand nombre de poursuites en vertu de ces dispositions, lorsqu'elles sont en mesure de le faire. Par exemple, certaines provinces ont créé des unités mobiles. On a de plus en plus recours à ces dispositions et nous aimerions, bien entendu, qu'elles soient utilisées encore plus souvent. Le ministère essaie de parvenir à un arrangement avec les provinces sur ce point. Le fait est que ces dispositions sont appliquées et qu'elles sont efficaces.

Le sénateur Moore: L'article 7, qui traite des témoignages effectués au moyen d'un enregistrement vidéo, dispose que:

[...] un enregistrement magnétoscopique réalisé dans un délai raisonnable après la perpétration de l'infraction reprochée et le montrant en train de décrire les faits à l'origine de l'accusation est admissible en preuve s'il confirme dans son témoignage le contenu de l'enregistrement.

Qu'est-ce qu'on entend par «confirme»? Expliquez-moi la procédure qui est suivie. Comment une personne peut-elle «confirmer» le contenu de l'enregistrement? Est-ce quelque chose que l'on montre au tribunal ou qu'elle accepte qu'on utilise? Que signifie ce mot dans ce contexte?

Mme Angers: Il est question ici de délais judiciaires. Quand le procès a lieu deux ans après la perpétration de l'infraction, il est difficile de se souvenir de tous les faits. C'est pour cette raison

namely, to have fresh testimony so that when the trial starts, you can return to that testimony and adopt it.

Senator Moore: You can go back to that testimony and adopt it or elect to use it as opposed to relying on memory? Is that the idea?

Ms Angers: Yes. You adopt the content of it, and then the lawyer for the accused can cross-examine.

The Chair: It is actually much clearer in French, as is often the case, French being a much more precise language. It says, "s'il confirme". In other words, it confirms.

Ms Angers: You must say, "Yes, I am very comfortable with that testimony. It relates to everything that happened." As a result of adopting the content of the videotape, then you do not necessarily have to testify. However, you can be cross-examined.

Senator Moore: You are adopting that videotape record of your version of what happened as being your statement of evidence at trial.

Ms Angers: Exactly.

Senator Moore: So that you will not have to give direct evidence, but you can be cross-examined on the video.

Ms Angers: That is it exactly, yes.

Senator Lewis: It might be that the word "adopts" has more significance in criminal law than "confirms". I do not know.

Senator Moore: Or "elect to use".

Ms Angers: I am no expert in English, but Ms Morency tells me that this is the word that we use in that context.

Ms Morency: It is criminal terminology.

Senator Moore: You are adopting the use of that video. You are electing to use that video.

Ms Angers: You confirm that you did say that.

Senator Jessiman: I wish to speak now about aggravated procuring. That is something that has been added. Under the Criminal Code now, if one lives on the avails of prostitution of a minor, the court can impose a term of imprisonment of 14 years. Why has this word "aggravated" been added? I know it means that there is violence involved and they are helping with the prostitution.

You have made a minimum sentence of five years. Is there a reason why the courts have not been imposing sentences under the present law up to five or more years? Is that the practice of the courts with these pimps? What kind of sentences do they get for the first, the second or the third time? Is that why you have brought this provision in?

Ms Angers: During the national consultations on prostitution, in some provinces, we were told that the sentences were a bit lenient for the kind of practice that the pimps engage in. If you add to the fact of pimping the violence factor and the profiting

que cette disposition a été incluse. Lorsque le procès débute, vous pouvez utiliser le témoignage qui a été donné et le confirmer.

Le sénateur Moore: Vous pouvez utiliser ce témoignage et le confirmer ou choisir de l'utiliser plutôt que de vous fier à votre mémoire?

Mme Angers: Oui. Vous confirmez le contenu de l'enregistrement, et ensuite l'avocat de l'accusé peut vous contre-interroger.

La présidente: La disposition est beaucoup plus claire en français, comme c'est souvent le cas, le français étant une langue beaucoup plus précise. La version française dit «s'il confirme».

Mme Angers: Vous devez dire: «Oui, ce témoignage est tout fait exact. Il décrit tout ce qui s'est produit.» Si vous confirmez le contenu de l'enregistrement, vous n'êtes pas nécessairement obligé de témoigner. Toutefois, vous pouvez être contre-interrogé.

Le sénateur Moore: Vous confirmez le contenu de l'enregistrement qui décrit votre version des faits.

Mme Angers: Exactement.

Le sénateur Moore: De sorte que vous n'êtes pas obligé de témoigner en direct, mais vous pouvez être contre-interrogé au sujet du contenu de l'enregistrement.

Mme Angers: Exactement.

Le sénateur Lewis: Dans la version anglaise, le mot «adopts» a peut-être un sens plus fort en droit pénal que le mot «confirms». Je ne le sais pas.

Le sénateur Moore: Ou de l'expression «elect to use».

Mme Angers: Je ne suis pas une spécialiste de la langue anglaise, mais Mme Morency me dit que c'est le terme qui est utilisé dans ce contexte.

Mme Morency: Ce sont les termes que nous utilisons en droit pénal.

Le sénateur Moore: Vous confirmez le contenu de l'enregistrement. Vous choisissez d'utiliser cet enregistrement.

Mme Angers: Vous confirmez votre témoignage.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais maintenant parler de l'infraction de proxénétisme grave. C'est quelque chose qui a été ajouté. Le Code criminel précise que toute personne qui vit des produits de la prostitution d'une personne âgée de moins de 18 ans peut être passible d'une peine d'emprisonnement de 14 ans. Pourquoi a-t-on ajouté le mot «grave»? Je sais que cela veut dire que le proxénète use de violence à l'égard de cette personne ou qu'il l'aide à se livrer à la prostitution.

Vous avez prévu une peine minimale de cinq ans. Pourquoi les tribunaux n'ont-ils pas imposé, en vertu de la loi actuelle, des peines de cinq ans et plus? Est-ce une pratique courante chez les tribunaux? Quel genre de peine imposent-ils lors de la première de la deuxième ou de la troisième infraction? Est-ce pour cette raison que vous avez inclus cette disposition?

Mme Angers: Lorsque nous avons mené nos consultations nationales sur la prostitution, certaines provinces nous ont dit que les peines prévues pour les proxénètes n'étaient pas assez sévères. Si vous ajoutez, à l'acte de proxénétisme, le facteur violence et

factor, then it becomes so horrendous a crime that some were suggesting that you should have a mandatory minimum sentence to send the message out that, if you do that, it is so bad that you will have five years in prison and you will not be able to get out. According to what we were told, some pimps were getting sentences of six months, two years or three years, although the maximum sentence that can be imposed is 14 years.

It was felt that allowing for nonjudicial discretion in the case of aggravated procuring would send a clear message that this practice will never be tolerated in Canada. That is why we have one of the only mandatory sentences. There are few mandatory sentences in the Criminal Code. This sends a strong message that this practice will never be tolerated.

Senator Jessiman: But you must prove this beyond a reasonable doubt.

Ms Angers: Yes, obviously.

Senator Jessiman: But not the other?

Ms Angers: This applies to the offence of living on the avails as well, but it is only that you have a presumption that will help you in proving the evidence of the offence.

Senator Jessiman: My understanding is that the present law is not as onerous as this one. Is that correct?

Ms Angers: You are correct in saying that because we are adding additional elements to the offence of living on the avails of prostitution. We are adding two additional elements, namely, violence and profiting. We are saying that if these two elements are there, you have a mandatory minimum sentence.

The way in which the offence is proved is the same as was the case before, except you still must prove the two additional elements of the offence.

Senator Jessiman: Is there some thought or was it discussed as to whether or not this might five-year minimum under section 12 of the Charter might be challenged?

Ms Angers: Some persons have raised that during the consultation, during testimony before the JLA Committee. For instance, in the *Smith* case before the Supreme Court, there was possession of a minimal quantity of drugs, which was considered to be completely disproportionate to the imposition of a mandatory sentence.

The minister did not think that that would be the case here. It is extremely difficult to imagine one case where the offence would be so trivial that you would say five years is too much in that case. If you have a pimp who is living on the avails and using violence and profiting, it is difficult to imagine, contrary to the case in *Smith*, that you could have a sentence that would be completely disproportionate. The Minister of Justice felt comfortable with that.

facteur profit, vous vous retrouvez avec un crime tellement horrible que, d'après certaines personnes, il faudrait imposer une peine minimale obligatoire pour bien faire comprendre à ces gens que, si vous vous livrez à ce genre d'activités, vous devrez passer cinq ans en prison. D'après ce que nous avons appris, certains proxénètes obtenaient des peines de six mois, de deux ans ou de trois ans, même si la peine maximale pouvant être imposée est de 14 ans.

En enlevant aux juges tout pouvoir discrétionnaire pour ce qui est de la peine à imposer dans le cas d'une infraction de proxénétisme grave, nous voulions envoyer un message très clair, à savoir que cette pratique ne serait jamais tolérée au Canada. C'est pour cette raison que nous avons imposé une peine minimale obligatoire. Il y en a très peu dans le Code criminel. Nous voulons passer le message que cette pratique ne sera jamais tolérée.

Le sénateur Jessiman: Mais vous devez prouver qu'il y a eu infraction au-delà de tout doute raisonnable.

Mme Angers: Bien entendu.

Le sénateur Jessiman: Mais pas dans l'autre cas?

Mme Angers: Cela s'applique également à l'infraction de vivre des produits de la prostitution, sauf qu'une présomption viendra faciliter la preuve de l'infraction.

Le sénateur Jessiman: Je crois comprendre que la loi actuelle n'est pas aussi rigoureuse que celle-ci. Est-ce exact?

Mme Angers: Vous avez raison de dire cela, parce que nous ajoutons des éléments additionnels à l'infraction de vivre des produits de la prostitution. Nous ajoutons deux nouvelles circonstances, soit l'usage de la violence et les profits. Nous disons que si ces deux circonstances sont présentes, une peine minimale obligatoire sera imposée.

Il faudra démontrer qu'il y a eu infraction de la même façon qu'avant, sauf qu'il faudra prouver l'existence de deux circonstances additionnelles.

Le sénateur Jessiman: A-t-on discuté du fait que cette peine minimale de cinq ans pourrait être contestée en vertu de l'article 12 de la Charte?

Mme Angers: Certaines personnes ont soulevé cette possibilité au cours des consultations, et aussi devant le Comité de la justice et des questions juridiques. Par exemple, dans l'arrêt *Smith* rendu par la Cour suprême, l'accusé avait été trouvé en possession d'une quantité minimale de drogues, et la peine imposée avait été jugée tout à fait disproportionnée à la gravité de l'infraction.

Le ministre ne croyait pas que la même chose allait se produire ici. Il est très difficile d'imaginer un cas où l'infraction serait tellement dérisoire que l'imposition d'une peine de cinq ans serait jugée excessive dans ce cas-là. Si vous avez un proxénète qui vit des produits de la prostitution et qui use de violence, il est difficile d'imaginer, contrairement à ce qui s'est produit dans le cas *Smith*, qu'on pourrait imposer une peine qui serait jugée trop excessive. Le ministre de la Justice n'avait aucune inquiétude à ce sujet.

[Translation]

Senator Beaudoin: You piqued my curiosity when you indicated that the United States had not signed the United Nations' Convention on the Rights of the Child. My question is irrelevant, and you do not have to answer it, but do you have any idea why it has not signed the Convention?

Ms Angers: I have to admit that I am not a party to any U.S. government secrets. As you know, the Convention on the Rights of the Child is a fairly complex document and member states undertake to do a number of things by signing it. Of course, some states take their commitments less seriously when they ratify conventions like this. The United States claim that when they do sign and ratify the convention, they will fulfill all of the stated requirements.

I am not sure if this explains why they have yet to sign the convention. Neither I nor Ms Morency is aware of the reason and they have not let us in on any secrets. This is a regular topic of discussion, in particular at meetings of the Human Rights Commission. The matter was also raised at the meeting on the Optional Protocol to the Convention. I can only guess at their reasons.

Senator Beaudoin: I brought the matter up because we share a border 3,000 miles long. Could this not create problems for Canada? Am I correct in saying that they are not bound by the Convention?

Ms Angers: In what way?

Senator Beaudoin: Since they are not bound by the Convention, this means that they will not be passing legislation and for their neighbours, this could perhaps cause some problems. Do you not agree?

Ms Angers: As you know, most of the provisions in the Convention are also included in most of our laws and in most U.S. laws. The Americans have laws on the books dealing with the issue of child labour and child sexual exploitation and abuse. Often, the mere fact of signing and ratifying a convention does not necessarily add to a country's legislative burden since laws are already on the books. I would not venture to speak for the U.S. government, but I do not think that this will create any problems for us.

Ms Morency is indicating to me that the United States may have signed, but not yet ratified, the Convention. Therefore, I apologize for misleading you. Perhaps Ms Morency would like to add something further.

[English]

Ms Morency: They are also active participants in the discussions that we have had at the international level in support of the optional protocol to the convention. They were very much involved in the World Congress in Stockholm. Notwithstanding their status with the convention itself, they are very much involved with the international community in trying to address these issues.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Vous avez piqué ma curiosité en disant que les États-Unis n'avaient pas signé la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. Ma question n'est pas pertinente, on peut refuser d'y répondre, mais est-ce qu'on en connaît la raison?

Mme Angers: Je vais vous avouer que je ne suis pas dans le secret des dieux américains. Comme vous le savez, la Convention sur les droits de l'enfant va quand même assez loin. Les États membres s'engagent à faire beaucoup de choses. Il est certain qu'il y a certains États, lorsqu'ils signent et ratifient de telles conventions, prennent leurs engagements moins au sérieux. Les États-Unis prétendent que lorsqu'ils signent et ratifient la convention, ils vont faire tout ce qu'ils sont obligés de faire pour en respecter les dispositions.

Je ne sais pas si c'est pour cette raison. Je dois vous avouer que je ne suis pas au courant, et Mme Morency non plus. Ils ne nous ont pas fait part de leurs raisons. Ce sujet est constamment abordé avec eux, entre autres à la Commission des droits de l'homme. Il a été soulevé à la réunion sur le protocole optionnel relatif à la convention. Je peux juste deviner leurs raisons.

Le sénateur Beaudoin: Je soulève cette question parce que, comme ce sont nos voisins sur 3 000 milles. Cela peut poser un certain problème au Canada, non? Ils ne sont pas liés par la convention?

Mme Angers: Dans quel sens?

Le sénateur Beaudoin: Comme ils ne sont pas liés par la convention, cela veut dire qu'ils ne légiféreront pas sur la convention et pour les voisins, est-ce que cela peut susciter des difficultés?

Mme Angers: Comme vous le savez, la plupart des éléments inclus dans la convention sont des éléments inclus dans la plupart de nos lois et dans la plupart des lois américaines. Lorsque l'on traite de la question du travail des enfants, de l'exploitation sexuelle des enfants, des abus, les Américains ont quand même des lois. Souvent, le fait de signer et de ratifier une convention ne vient pas nécessairement ajouter à votre fardeau législatif puisqu'il y a déjà ces lois. Je ne le sais pas et je ne voudrais surtout pas me prononcer au nom du gouvernement des États-Unis, mais je ne pense pas qu'il y ait des problèmes pour nous.

Mme Morency m'indique que les États-Unis auraient peut-être signé mais pas ratifié la convention. Je suis désolée d'avoir donné une mauvaise réponse. Mme Morency veut ajouter quelque chose.

[Traduction]

Mme Morency: Ils ont également participé de façon active aux discussions que nous avons eues à l'échelle internationale sur l'adoption d'un protocole facultatif pour la convention. Ils ont joué un rôle très actif lors du Congrès mondial à Stockholm. Malgré leur position relativement à la convention, ils consacrent beaucoup d'efforts à ce dossier à l'échelle internationale.

The Chair: Perhaps one could find an explanation in the fact that they cannot get an amendment through, either, which recognizes the equality of women.

Senator Pearson: My comments are supplementary to that because, to give our neighbours credit, they have signed the convention. They have not ratified it.

Senator Beaudoin: Yes, but it means nothing if the Senate does not ratify it.

Senator Pearson: We are told the problem is that when the Americans ratify international treaty, they pull it into their legislation much more rapidly than we do. There are two or three things in the convention. For example, certain states in the United States still allow the death penalty for children.

Senator Beaudoin: That may be the answer.

Senator Pearson: That is completely against the Convention on the Rights of the Child. I have been told that the intention of his current administration is to ratify the Convention against Discrimination against Women and then to ratify the Convention on the Rights of the Child. We will be hopeful.

As Ms Morency has said, on all these areas on prostitution, pornography, and so on, they are extremely cooperative. In fact, they sometimes have laws that are a bit better than ours.

The Chair: I should like to ask the panel one question. This arises from the speech yesterday afternoon that Senator Andreychuk gave about Bill C-27. It was a thoughtful speech.

Senator Andreychuk spoke about the growing uneasiness of looking to the criminal law to find solutions. She said that there were clearly not just criminal law answers to the problems of child prostitution and of child poverty, which frequently drives children to child prostitution, and that we had to look at an inclusive social response.

She also said that we must look much more deeply at the root causes of what leads to sex tourism, what leads to child prostitution or the use of children in prostitution, and the whole spect of aboriginal children.

She concluded that videotaping and screens certainly have some value, but it is still an horrendous process for the child, and it will be so much better if we can prevent these children from finding themselves in these situations.

I could not help but reflect on our own situation in many aboriginal communities, which are small. It would not help to take a mobile taping unit there. Everyone knows who is the victim and who is the perpetrator within these very small, isolated communities.

I should like to know what the Department of Justice, and this particular branch, is doing in cooperation with provincial

La présidente: Il se peut aussi qu'ils aient beaucoup de difficulté à faire adopter un amendement qui reconnaisse l'égalité des hommes et des femmes.

Le sénateur Pearson: Mes observations viennent s'ajouter à cela parce qu'il faut reconnaître que nos voisins ont signé la convention et ne l'ont pas ratifiée.

Le sénateur Beaudoin: Oui, mais cela ne veut rien dire si le Sénat ne la ratifie pas.

Le sénateur Pearson: On nous a dit que le problème c'est que, lorsque les Américains ratifient un traité international, ils l'intègrent à leur législation beaucoup plus rapidement que nous. Il y a deux ou trois éléments dans la convention. Par exemple, certains États américains autorisent toujours la peine capitale pour les enfants.

Le sénateur Beaudoin: C'est peut-être la réponse.

Le sénateur Pearson: Cela va tout à fait à l'encontre de la convention relative aux droits de l'enfant. Je me suis laissé dire que le gouvernement actuel a l'intention, dans un premier temps, de ratifier la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et, dans un deuxième temps, la Convention relative aux droits de l'enfant. Nous allons espérer.

Comme l'a dit Mme Morency, sur toutes ces questions de prostitution, de pornographie et ainsi de suite, ils sont très coopératifs. En fait, ils ont parfois des lois qui sont bien meilleures que les nôtres.

La présidente: J'aimerais poser une question à l'ensemble du groupe. Elle découle du discours bien réfléchi qu'a prononcé hier après-midi le sénateur Andreychuk relativement au projet de loi C-27.

Le sénateur a parlé du malaise de plus en plus profond qu'elle ressent parce que nous recourons à des solutions de nature pénale. Elle a dit qu'il y avait de toute évidence d'autres solutions aux problèmes de la prostitution infantile et de la pauvreté chez les enfants, laquelle mène fréquemment les enfants à se prostituer, et qu'il faut chercher une solution de nature sociale qui soit exhaustive et générale.

Elle a ajouté que nous devons nous pencher plus sérieusement sur les racines du tourisme rose, de la prostitution infantile ou de l'utilisation des enfants aux fins de prostitution de même que sur toute la question des enfants autochtones.

Elle a terminé en disant que les témoignages enregistrés sur bandes magnétiques ou derrière des écrans ont une valeur limitée mais que cela reste une expérience horrible pour l'enfant. Elle a ajouté qu'il vaudrait beaucoup mieux empêcher que ces enfants se trouvent dans ces situations.

Je ne peux m'empêcher de réfléchir à notre propre situation dans bien des petites collectivités autochtones. Cela ne servirait pas à grand chose d'y amener un car de reportage. Tout le monde connaît la victime ou le coupable dans ces petites localités isolées.

J'aimerais savoir ce que le ministère de la Justice, et plus particulièrement votre direction, fait en collaboration avec les

governments to try to address some of the root causes of these problems.

Ms Angers: What was raised the most often during the national consultations, in each province it was raised, was the fact that criminal justice is not the solution. We can be part of the solution. We can help to enforce the law, but that will not solve the problem. As you say, the problem is root causes.

We have research to the effect that persons who engage in prostitution were sexually abused, came from violent families, et cetera. The Federal-Provincial Territorial Working Group on Prostitution was established in 1992 to try to bring together the people who can deal with that — that is, not only the federal government but also the provinces — because social services and education can only be addressed by the provinces and the territories.

One of the main recommendations that was supported during the consultations was to have outreach services to help prevent kids from engaging in prostitution. Another recommendation was to deglamourize the profession. I believe it was the film *Pretty Woman* which portrayed that being a prostitute was so much fun because you can find a man, fall in love, and so on.

Some measures in the community are being taken to address this problem. Communicating for the purpose of prostitution, namely, soliciting in the street, is a problem for some communities. We are trying to work together to establish a better way of addressing the problem from a multidisciplinary perspective.

The working group will be tabling its report this fall, bearing in mind the consultations. It is no secret to say that one of the big recommendations of the working group will be to develop services that help not only children who are involved in prostitution but also adults who are involved in prostitution, to help them out of the trade if they are willing to get out, and to prevent them from entering the trade.

The Province of British Columbia, for instance, is working very actively in trying to address these root causes, as is the Province of Nova Scotia. Nova Scotia had a ring of pimps and it got rid of them.

Some things are being done aside from the criminal justice perspective, but in the sphere of our competence, it is our way of trying to tackle the problem.

The Chair: Thank you for your presentation today.

Honourable senators, are you comfortable with proceeding clause by clause at this time? If so, could we have a motion to that effect?

Senator Lewis: I move to report the bill without amendments.

The Chair: It has been moved to report the bill without amendment. Is there agreement on both sides?

Senator Nolin: Yes.

gouvernements provinciaux pour essayer de trouver certaines sources de ces problèmes.

Mme Angers: Ce qu'on a soulevé le plus souvent pendant les consultations nationales, et ce dans chaque province, c'est le fait que la justice pénale n'est pas la solution. Nous pouvons aider à trouver la solution. Nous pouvons aider à appliquer la loi, mais cela ne règlera pas le problème. Comme vous le dites, il faut nous pencher sur les racines du mal.

D'après certaines recherches, les personnes qui se livrent à la prostitution ont été victimes d'agressions sexuelles, sont issues de familles violentes et ainsi de suite. Le groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur la prostitution a été mis sur pied en 1992 pour essayer de rassembler les personnes qui peuvent pencher sur cette question — pas seulement le gouvernement fédéral mais aussi les provinces — parce que les services sociaux et l'éducation relèvent de la compétence exclusive des provinces et des territoires.

Parmi les principales recommandations qui ont reçu l'appui pendant les consultations se rangeait la création de services d'approche qui contribueraient à empêcher les enfants de devenir prostitués. On a aussi recommandé de cesser d'idéaliser la profession. Je crois que c'est dans le film *Pretty Woman* que l'on dépeignait la prostitution comme étant un métier très agréable parce qu'il permettait de trouver un mari, de tomber amoureux et ainsi de suite.

Certaines mesures sont prises dans la collectivité pour tenter de trouver une solution à ce problème. La communication aux fins de prostitution, à savoir le racolage sur la voie publique, pose un problème pour certaines collectivités. Nous essayons d'unir nos efforts pour trouver une meilleure solution multidisciplinaire.

Le groupe de travail déposera son rapport cet automne, en tenant compte des consultations. Ce n'est un secret pour personne que le groupe de travail recommandera principalement la mise sur pied de services qui aideront non seulement les enfants qui vivent à la prostitution, mais aussi les adultes qui y sont associés à abandonner le métier s'ils le veulent et à les empêcher de s'y adonner.

La Colombie-Britannique, par exemple, ne ménage pas ses efforts pour s'attaquer à ces causes, à l'instar de la Nouvelle-Écosse qui avait un réseau de proxénètes dont elle est parvenue à se débarrasser.

Certaines choses sont faites en marge de la justice pénale, mais dans notre sphère de compétence. C'est notre façon d'essayer de résoudre le problème.

La présidente: Je vous remercie de votre exposé d'aujourd'hui.

Honorables sénateurs, êtes-vous prêts à procéder à l'étude de l'article par article? Si c'est le cas, quelqu'un pourrait-il présenter une motion à cet effet?

Le sénateur Lewis: Je propose que nous fassions rapport sur le projet de loi sans amendement.

La présidente: Il a été proposé de faire rapport du projet de loi sans amendement. Est-ce que les deux côtés sont d'accord?

Le sénateur Nolin: Oui.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

The committee adjourned.

Des voix: D'accord.

La présidente: La motion est adoptée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Bill C-27:

From the Department of Justice:

Ms Lucie Angers, Counsel, Criminal Policy;

Ms Carole Morency, Counsel, Family, Children and Youth
Section.

Sur le projet de loi C-27:

Du ministère de la Justice:

Mme Lucie Angers, conseillère juridique, Politique pénale;

Mme Carole Morency, conseillère juridique, Section d
famille, des enfants et des adolescents.



24
32

Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Legal and
Constitutional Affairs**

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Monday, April 21, 1997

Issue No. 60

First meeting on:

Examination of Bill C-17,
An Act to amend the Criminal Code
and certain other Acts

First meeting on:

Examination of Bill C-55, An Act to amend
the Criminal Code (high risk offenders)
the Corrections and Conditional Release Act,
the Criminal Records Act, the Prisons and
Reformatories Act and the
Department of the Solicitor General Act

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

**Affaires juridiques
et constitutionnelles**

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Le lundi 21 avril 1997

Fascicule n° 60

Première réunion concernant:

L'étude du projet de loi C-17,
Loi modifiant le Code criminel et certaines lois

Première réunion concernant:

L'étude du projet de loi C-55,
Loi modifiant le Code criminel
(délinquants présentant un risque élevé de récidive),
la Loi sur le système correctionnel
et la mise en liberté sous condition,
la Loi sur le casier judiciaire,
la Loi sur les prisons et les maisons de correction
et la Loi sur le ministre du Solliciteur général.

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Kenny
Corbin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Kinsella)
Ghitter	Moore
Gigantès	Milne
Jessiman	Pearson

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes to the membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Losier-Cool was substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*April 21, 1997*).

The name of the Honourable Senator Corbin was substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*April 21, 1997*).

The name of the Honourable Senator Kenny was substituted for that of the Honourable Senator Lewis (*April 21, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Kenny
Corbin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Kinsella)
Ghitter	Moore
Gigantès	Milne
Jessiman	Pearson

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 21 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Corbin est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 21 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Lewis (*le 21 avril 1997*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* from Wednesday, April 16, 1997:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Moore, seconded by the Honourable Senator Taylor, for the second reading of Bill C-17, An Act to amend the Criminal Code and certain other Acts.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Milne moved, seconded by the Honourable Senator Pearson, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* from Thursday, April 17, 1997:

Second reading of Bill C-55, An Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatories Act and the Department of the Solicitor General.

The Honourable Senator Moore moved, seconded by the Honourable Senator Landry, that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Hébert moved, seconded by the Honourable Senator Gigantès, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI:

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 16 avril 1997:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Moore, appuyée par l'honorable sénateur Taylor, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines lois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Milne propose, appuyée par l'honorable sénateur Pearson, que le projet de loi soit déferé au comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

ORDRE DE RENVOI:

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 17 avril 1997:

Deuxième lecture du projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquant présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général.

L'honorable sénateur Moore propose, appuyé par l'honorable sénateur Landry, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Hébert propose, appuyé par l'honorable sénateur Gigantès, que le projet de loi soit déferé au comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 21, 1997

(80)

Morning session

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block at 10:04 a.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Corbin, Gigantès, Jessiman, Kenny, Milne, and Pearson (8).

In attendance: Gérald Lafrenière, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:*From the Department of Justice:*

Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector;

Catherine Kane, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 16, 1997, the committee commenced its consideration of Bill C-17, An Act to amend the Criminal Code and certain other Acts.

The Chair made an opening statement.

Mr. Fred Bobiasz made a statement and, together with Ms Kane, answered questions.

At 11:59 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, April 21, 1997

(81)

Afternoon session

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block at 2:03 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Corbin, Gigantès, Jessiman, Kenny, Milne, and Pearson (8).

In attendance: Marilyn Pilon, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:*From the Department of Justice:*

David Whellams, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 21 avril 1997

(80)

Séance du matin

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 10 h 04, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénatrice Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Corbin, Gigantès, Jessiman, Kenny, Milne et Pearson (8).

Également présent: Gérald Lafrenière, attaché de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:*Du ministère de la Justice:*

Fred Bobiasz, avocat général, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques;

Catherine Kane, conseillère juridique, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 avril 1997, le comité commence l'étude du projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines lois.

La présidente fait une déclaration.

M. Fred Bobiasz fait une déclaration et, avec Mme Kane, répond aux questions.

À 11 h 59, le comité suspend ses travaux jusqu'à la prochaine convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 21 avril 1997

(81)

Séance de l'après-midi

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 14 h 03, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénatrice Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Corbin, Gigantès, Jessiman, Kenny, Milne et Pearson (8).

Également présente: Marilyn Pilon, attachée de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:*Du ministère de la Justice:*

David Whellams, conseiller juridique, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques.

From the Solicitor General of Canada:

Jennifer Trottier, Senior Policy Analyst, Corrections Policy.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 17, 1997, the committee commenced its consideration of Bill C-55, An Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatory Act and the Department of the Solicitor General Act.

The Chair made an opening statement.

Mr. David Whellams made a statement and, together with Ms Jennifer Trottier, answered questions.

At 3:18 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair

ATTEST:

Du Bureau du solliciteur général du Canada:

Jennifer Trottier, analyste principale des politiques, Direction des politiques correctionnelles.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 avril 1997, le comité commence l'examen du projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général.

La présidente fait une déclaration.

M. David Whellams fait une déclaration et, avec Mme Jennifer Trottier, répond aux questions.

À 15 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 21, 1997

Morning session

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-17, to amend the Criminal Code and certain other Acts, met this day at 10:04 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: This morning we begin our study of Bill C-17, an Act to amend the Criminal Code and certain other Acts. We will hear from officials on Bill C-17 this morning. The Canadian Bar and the Quebec Bar are not available until tomorrow, so we will be hearing from them tomorrow afternoon, as well as the Criminal Lawyer's Association.

Senator Jessiman: Have the witnesses this morning had the opportunity to see the Canadian Bar Association's recommendations?

The Chair: Yes, I have given the recommendations to the witnesses and asked that they comment on them.

Appearing before us today are Fred Bobiasz, Senior Counsel, Criminal Law Policy Section, and Catherine Kane, Counsel Criminal Law Policy Sector. Welcome to you both. Please proceed with your opening remarks and then deal with the summary recommendations we have received from the Canadian Bar Association.

Senator Corbin: For clarification, what is the distinction between Criminal Law Policy Section and Policy Sector?

Mr. Fred Bobiasz, Senior Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice: If I could start with that, I might be able to segue into my remarks.

The Criminal Law Policy Section is the unit within a broader policy sector of the Department of Justice responsible for criminal law matters. The Policy Sector itself has units responsible for public law matters, for firearms program, for young offenders, and a sentencing group. We have a variety of policy sub-units referred to either as groups or sections depending on how they have evolved.

I and my colleague Catherine Kane are in the Criminal Law Policy Section, and we are responsible for the development of criminal law policy matters including draft legislation. Both Ms Kane and myself have been involved in bills like this one and the one you will be hearing later this week.

I appeared here a little over two years ago on a bill which is similar in nature to Bill C-17, and that was Bill C-42. It was enacted as the Criminal Law Amendment Act 1984 and was referred to as a Miscellaneous Criminal Law Amendment bill. In many respects, this bill is a continuation of that initiative, and, indeed, I believe when we appeared at that time we forecasted another such bill.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 avril 1997

Séance du matin

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-17, modifiant le Code criminel et certaines lois, se réunit aujourd'hui à 10 h 04 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Nous entamons ce matin l'étude du projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines lois. Nous entendrons le témoignage des fonctionnaires sur le projet de loi C-17 ce matin. Les représentants de l'Association du Barreau canadien et du Barreau du Québec ne peuvent comparaître avant demain. Ils le feront donc demain après-midi de même que ceux de la Criminal Lawyers Association.

Le sénateur Jessiman: Les témoins de ce matin ont-ils l'occasion de prendre connaissance des recommandations de l'Association du Barreau canadien?

La présidente: Oui, j'ai communiqué ces recommandations aux témoins et je leur ai demandé de les commenter.

Nous accueillons ce matin Fred Bobiasz, avocat général, section de la politique en matière de droit pénal, et Catherine Kane, conseillère juridique, secteur des politiques pénales. Je vous souhaite la bienvenue. Je vous invite à faire votre déclaration liminaire et à traiter des recommandations sommaires que nous avons reçues de l'Association du Barreau canadien.

Le sénateur Corbin: Une précision. Quelle est la différence entre la section de la politique en matière de droit pénal et le secteur des politiques pénales?

M. Fred Bobiasz, avocat général, section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice: Je pourrais commencer par là et enchaîner avec mes observations.

La section de la politique en matière de droit pénal est au service, à l'intérieur d'un secteur des politiques plus large, du ministère de la Justice, qui est chargé du domaine pénal. Ce secteur a des composantes chargées du droit public, du programme des armes à feu, des jeunes contrevenants et de la détermination de la peine. Nous avons aussi divers sous-éléments appelés groupes ou sections, selon la façon dont ils sont apparus.

Ma collègue, Catherine Kane, et moi-même travaillons dans la section de la politique en matière de droit pénal, et nous sommes chargés de l'élaboration de la politique en matière pénale, ce qui englobe la rédaction des projets de loi. Mme Kane et moi avons participé à l'élaboration de projets de loi comme celui-ci, et comme l'autre dont vous serez saisis cette semaine.

J'ai comparu il y a un peu plus de deux ans au sujet d'un projet de loi semblable au projet de loi C-17. Il portait le numéro C-42. Il a été adopté sous le titre de Loi de 1984 modifiant le droit pénal et était désigné comme loi apportant des modifications diverses au droit pénal. À bien des égards, ce projet de loi est dans la même foulée, et je crois même que, lors de notre comparution, nous avons alors dit qu'il y aurait un autre projet de loi semblable.

This bill is not called the Miscellaneous Criminal Law Amendment Act but rather will be known as the Criminal Law Improvement Act 1996. That high-sounding title was chosen deliberately as a result of some observations in this committee that the matters dealt with in Bill C-42, when we referred to the bill as a Miscellaneous Criminal Law Amendment Act, deceived some people, including some senators, into thinking that the nature of the amendments were minor, technical, and purely corrective. As was discovered when Bill C-42 was reviewed, some matters were of significance.

That is indeed the case with this bill. Although most of the matters are technical and procedural, many of them, while they might be procedural, are of some significance, and other matters are not simply procedural but deal with substantive criminal law and evidentiary provisions. In the second reading speech delivered in the Senate on this bill, enough of an overview of the legislation was given so that you all should appreciate that, while there are many technical and minor matters, many of the matters are of some substance.

Rather than focus on the CBA's recommendations, I will mention a few things about which I know they have concerns, and one area in the bill which has quite a few changes has to do with proceeds of crime.

In 1988, Part 12.1 of the Criminal Code was enacted to provide for the initial seizure and restraint of suspected proceeds of crime and ultimate forfeiture. Provisions in this bill make adjustments to that area of the law. Indeed, one of the provisions in the bill goes back to the Senate deliberations in 1987 where an undertaking was made to ensure that a judge was aware of a prior application for a restraint or special search warrant, and that is taken care of in this bill.

More significantly, on the proceeds front, the changes are designed to enable the police responsible for investigating proceeds of crimes matters to engage in a more proactive fashion in certain undercover operations. Proposed provisions would exempt the police from criminal liability when they are involved in an undercover capacity with suspected money launderers. This would allow them not to technically violate the substantive offence. As a result of that, amendments are made to the Criminal Code as well as other federal legislation where proceeds matters are dealt with such as the Narcotic Control Act, the Food and Drugs Act, the soon to be enforced Controlled Drug and Substances Act, and the Customs and Excise Act.

Other changes in relation to proceeds of crime will permit matters dealt with in one province to have legal effect in other jurisdictions. Often criminal activity is not confined within provincial boundaries, and, indeed, in money laundering cases and other proceeds of crime cases, property and the offences often cross provincial boundaries, sometimes going from coast to coast, so some jurisdictional changes allow the more efficient operation of that area of the law.

Le projet de loi à l'étude ne porte pas le même titre, mais plutôt celui de Loi de 1996 visant à améliorer la législation pénale. Ce titre un peu ronflant a été choisi délibérément parce que votre comité a fait remarquer que le titre du projet de loi C-42 a amené certains gens à croire, à tort, qu'il s'agissait de modifications mineures, de modifications de forme ou de simples corrections. À l'examen, on a constaté que le projet de loi C-42 contenait des dispositions d'importance.

C'est le cas de ce projet de loi. Même si presque toutes ses dispositions sont plutôt techniques, bon nombre d'entre elles ont une certaine importance, même si elles portent sur la procédure, et d'autres dispositions dépassent la procédure et portent sur des questions de fond en droit pénal et sur la preuve. Le discours de deuxième lecture qui a été fait au Sénat a donné du projet de loi une vue d'ensemble suffisante pour que vous compreniez tous que, même s'il y a bien des questions techniques et mineures, beaucoup d'autres ont une certaine importance.

Plutôt que de centrer mes observations sur les recommandations de l'ABC, je vais aborder quelques questions qui les préoccupent, je le sais, et d'une partie du projet de loi qui apporte passablement de changements au sujet des produits de la criminalité.

En 1988, la partie 12.1 du Code criminel a été adoptée. Elle prévoyait la saisie initiale des produits qu'on soupçonnait provenir de la criminalité et leur confiscation définitive. Le projet de loi à l'étude apporte des modifications à cet aspect de la loi. L'une d'elles découle même des délibérations du Sénat, en 1987. L'engagement avait été pris de faire en sorte que le juge soit mis au courant d'une demande antérieure de mise en détention ou de mandat de perquisition spécial, et le projet de loi donne suite à cet engagement.

Plus important encore, en ce qui concerne les produits de la criminalité, les modifications permettent aux policiers chargés de faire enquête à ce sujet d'agir de manière plus proactive dans certaines opérations d'infiltration. Les dispositions proposées soustraient les policiers à toute responsabilité criminelle lorsqu'ils participent à ces opérations avec des personnes qu'on soupçonne de blanchiment d'argent. Cela leur permet de ne pas violer, techniquement, les moyens de défense au fond. Par conséquent, des modifications sont apportées au Code criminel ainsi qu'à d'autres lois fédérales en cause dans les affaires de produits de la criminalité, comme la Loi sur les stupéfiants, la Loi sur les aliments et drogues, une loi qui sera bientôt en vigueur, la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, la Loi sur les douanes et la Loi sur l'accise.

D'autres modifications relatives aux produits de la criminalité permettront d'étendre à d'autres provinces l'effet juridique de mesures prises dans une province. Il arrive souvent que l'activité criminelle ne soit pas limitée au territoire d'une seule province. Dans le cas du recyclage d'argent et des autres questions de produits de la criminalité, la chose est même fréquente, et les activités s'étendent même parfois d'un océan à l'autre. Des dispositions portant sur les compétences s'imposaient donc pour permettre une application plus efficace dans ce domaine de la loi.

One provision made at the request of the Canadian Bar Association relates to the ability of someone accused of an offence, where property has been seized and that property is believed to be proceeds of crime, to have access through an order of a judge to those proceeds in order to provide for reasonable living and legal expenses. That is part of the existing proceeds scheme, but it sometimes happened that police and law enforcement agencies seized suspected proceeds under other legal authority such as a conventional search warrant, so it was recognized that, if the policy that justified access to these seized proceeds under one part of the Criminal Code was valid, it should apply when proceeds were seized under another part. As a result, we have proposed an amendment to permit that.

Another matter mentioned in the CBA brief relates to a series of amendments to adjust the definitions of certain offences. The principal areas have to do with joy riding, being passengers in a stolen automobile, offences relating to credit card frauds, telecommunication frauds, and computer malfeasance.

We are making some adjustments in certain offence-related provisions in that area because of an increasing trend in criminality for criminals to take advantage of high technology to traffic in computer card information with the view of producing forged credit cards, accessing computer systems, and committing any number of frauds that could not have been contemplated 15 or 20 years ago before we got to the world of computers and telecommunications.

Senator Jessiman: Are you going down the summary of recommendations?

Mr. Bobiasz: Not really.

Senator Jessiman: Could you tell us where you are on it? Page 22 gives you a summary. When you are referring to a particular section, could you tell us what we could look at here? I am a little confused. They have 15 recommendations here.

Mr. Bobiasz: If you prefer, rather than me give my remarks as I had planned them, I could go down the list one after another.

Senator Jessiman: You can do either. I have read part of this, so I know what it says. I want to know what you say in reply to their objections. For instance, they say that they believe the police should not have the last say-so but that it should have judicial confirmation. I should like you to tell me why we do not need judicial confirmation. They are suggesting that, because of some ambiguity in clause 6 and for other reasons dealing with clause 15, they both should be deleted from this bill. I should like to hear from you why they are wrong or why you think everything should stay as it is.

Senator Pearson: I should like to hear the rest of his presentation, and then we can do that.

Senator Jessiman: I thought he was talking about this. If he is not, that is fine.

Une disposition proposée à la demande de l'Association Barreau canadien concerne la possibilité pour un prévenu, lorsque des biens ont été saisis et qu'on croit qu'ils proviennent d'activités criminelles, d'avoir accès à ces produits pour assumer des frais subsistance raisonnables et les frais juridiques. Cela fait partie du régime existant, mais il est parfois arrivé que les policiers ou forces de l'ordre saisissent des biens dont on soupçonne qu'ils proviennent du crime en vertu d'autres dispositions législatives comme un mandat de perquisition ordinaire. Il a donc été admis que, si la politique justifiant l'accès à ces produits en vertu d'une partie du Code criminel était valable, elle devait l'être aussi lorsque les produits sont saisis en vertu d'une autre partie de ce loi. Nous avons donc proposé une modification en conséquence.

Il est également question dans le mémoire de l'ABC d'une série de changements qui modifient les définitions de certaines infractions. Il s'agit surtout des ballades dans des voitures volées, du fait de prendre place dans une voiture volée, des infractions concernant l'usage frauduleux de cartes de crédit, des fraudes dans les services de télécommunication et des méfaits en informatique.

Nous apportons quelques rajustements à des dispositions des infractions parce que certains types de crime augmentent: les criminels profitent de la haute technologie pour faire le trafic d'information sur les cartes afin de produire des fausses cartes de crédit, d'entrer dans des systèmes informatiques et de commettre des fraudes qui n'étaient pas envisageables il y a 15 ou 20 ans avant l'époque des ordinateurs et des télécommunications.

Le sénateur Jessiman: Êtes-vous en train de parcourir le résumé des recommandations?

M. Bobiasz: Pas vraiment.

Le sénateur Jessiman: Où en êtes-vous? Il y a un résumé à la page 25. Quand vous parlez d'un article en particulier, pourriez-vous nous dire où nous pouvons suivre? Je suis un peu perdu. Le mémoire présente 15 recommandations.

M. Bobiasz: Au lieu de faire mes observations comme j'avais prévu, je peux suivre la liste des recommandations, si vous préférez.

Le sénateur Jessiman: À votre guise. J'ai lu une partie du document et j'en connais le contenu. Je voudrais savoir ce que vous répondez aux objections de l'association. Par exemple, on a dit que la police ne doit pas avoir le dernier mot et qu'il devra avoir confirmation judiciaire. Je voudrais que vous me disiez pourquoi nous n'en avons pas besoin. L'association dit que, en donnant une certaine ambiguïté de l'article 7 ou pour d'autres raisons, à l'article 15, ces deux dispositions devraient disparaître du projet de loi. Je voudrais que vous me disiez pourquoi ils ont tort ou pourquoi vous pensez que tout doit rester tel quel.

Le sénateur Pearson: Je voudrais que nous écoutions le reste de l'exposé, et nous reviendrons ensuite là-dessus.

Le sénateur Jessiman: Je croyais qu'il parlait de cela. Sinon, cela me va.

Senator Beaudoin: We need to know the Justice Department's reaction to the Canadian Bar Association recommendations, as we need to know the Canadian Bar Association's reaction to Justice.

The Chair: We should hear the rest of the officials' remarks, and then we will ask them to go through these one by one.

Senator Corbin: Did I hear you say that the Canadian Bar will appear before the committee?

The Chair: Yes.

Senator Corbin: Are we now considering their brief even before hearing from them? I do not mind, but I find it a most unusual procedure.

Senator Jessiman: Otherwise, we would need to bring them back later.

Senator Corbin: I find this astonishing.

The Chair: It is not our normal procedure; however, we are extraordinarily pressed for time.

Senator Corbin: Let it not be a precedent.

The Chair: While we have the officials here, and since we may not have them appear before us again, we do want them to go through the points raised by the Canadian Bar Association and have them give us their explanation for why the bill should stay as is.

Please continue with your presentation, and then we will go on to the next stage.

Mr. Bobiasz: I was about to mention joy riding, and that is referred to in item 3 of the CBA's remarks. They do not want this change to be made.

Right now, the driver of a vehicle taken without the consent of the owner is liable for a summary conviction offence instead of what would ordinarily be the case, theft of the motor vehicle or possession of a motor vehicle of some value. The joy riding provision was put in there some years ago as a fall-back position to deal in a less serious manner with young people who take motor vehicles and go out on a lark. Often they take these vehicles to impress their friends. The first thing they do is go collect their friends and then go out for a ride.

Right now, the offence of joy riding can be laid against the driver. If you want to charge the friends, you must charge them with possession of a stolen vehicle because they are involved constructively and actually with the stolen vehicle. However, that is a more serious offence. Therefore, on some fronts, it has been recommended that the driving offence of joy riding should be extended to passengers in the motor vehicle. That proposal is dealt with in clause 15 of this bill.

This change also arises from submissions made by the Canadian Association of Chiefs of Police, the Insurance Bureau of Canada, and a Coroner's inquest. Often a vehicle that has been stolen, within which there are a number of individuals, is involved in an accident, sometimes as a result of a high speed chase, and

Le sénateur Beaudoin: Il nous faut connaître la réaction du ministère de la Justice aux recommandations de l'Association du Barreau canadien, et les réactions de l'Association aux positions du ministère.

La présidente: Nous devrions finir d'écouter les observations des fonctionnaires et nous leur demanderons ensuite de passer les recommandations en revue.

Le sénateur Corbin: Est-ce que j'ai bien compris? Avez-vous dit que le Barreau canadien allait comparaître devant le comité?

La présidente: Oui.

Le sénateur Corbin: Sommes-nous en train d'étudier son mémoire avant d'avoir entendu son témoignage? Cela ne me dérange pas, mais la façon de procéder sort de l'ordinaire.

Le sénateur Jessiman: Autrement, il faudrait les faire revenir plus tard.

Le sénateur Corbin: Cela me paraît étonnant.

La présidente: Ce n'est pas la procédure normale, mais nous sommes très pressés par le temps.

Le sénateur Corbin: Que cela ne devienne pas un précédent.

La présidente: Puisque les fonctionnaires sont là et que nous ne pourrions peut-être pas les convoquer de nouveau, nous tenons à ce qu'ils commentent les points de vue de l'Association du Barreau canadien et à ce qu'ils nous expliquent pourquoi le projet de loi doit rester tel quel.

Je vous en prie, poursuivez votre exposé. Nous passerons ensuite à l'autre étape.

M. Bobiasz: J'allais parler des ballades en voiture volée. Il en est question au point 3 du mémoire de l'ABC. L'association refuse cette modification.

En ce moment, celui qui conduit un véhicule pris sans le consentement du propriétaire se rend coupable d'une infraction punissable par voie de déclaration sommaire de culpabilité au lieu de la procédure normale, qui en ferait un vol de voiture ou possession d'un véhicule d'une certaine valeur. La disposition sur les ballades en voiture volée a été adoptée il y a quelques années comme position de repli pour traiter avec moins de sévérité ce type de délit commis par des jeunes. Il arrive souvent qu'ils s'emparent ainsi d'un véhicule pour impressionner leurs amis. La première chose qu'ils font, c'est ramasser leurs amis pour aller faire une promenade.

À l'heure actuelle, cette disposition permet de porter des accusations contre le conducteur. Si on veut porter des accusations contre les amis, il faut les accuser de possession d'un véhicule volé, puisqu'ils jouent un rôle actif dans l'utilisation du véhicule volé. C'est là une infraction plus grave. Il a donc été recommandé dans certains milieux que l'infraction d'utilisation non autorisée d'un véhicule s'applique également aux passagers du véhicule. Cette proposition se retrouve à l'article 15 du projet de loi.

Cette modification découle également des positions préconisées par l'Association canadienne des chefs de police, le Bureau d'assurance du Canada et une enquête de coroner. Souvent, un véhicule qui a été volé et où prennent place un certain nombre de personnes a un accident, parfois à cause de poursuites à haute

everyone runs away. At that stage of the game, it is often difficult to determine who was driving and who was just a passenger. This provision is meant to impose a degree of liability on everyone who was in the vehicle knowing that it was stolen.

It is important to appreciate that a knowledge element is specifically required. The passenger must know it was stolen. Indeed, there is even an out clause, a provision giving a reasonable amount of time to an individual who only became aware that the vehicle was stolen sometime after they were in it. This allows that individual an opportunity to abandon or get out of the vehicle.

That is the provision to which the Canadian Bar Association refers. I do not know why they do not want it. We think it is a good offence. It is good for a number of reasons, not the least of which is that it will benefit young people simply because the only alternative now with regard to passengers is to charge them with possession of stolen property. This way, the offence that would be charged is a summary conviction offence. It would be dealt with, if it is a young offender, in youth court. It is a way to make everyone, including young people, responsible for their actions.

Senator Jessiman: They are saying that just being a passenger makes you guilty without any *mens rea*, and they believe that the law should require some evidence of participation rather than criminalizing passive acquiescence.

The Chair: Senator, proposed subsection 335(1.1) of the bill indicates that it does not apply to an occupant who has attempted to leave the motor vehicle to the extent that it was feasible to do so or actually left the motor vehicle. Once they learned that it was stolen and they agreed to remain in the vehicle —

Senator Jessiman: The question is, "Do they know?"

Mr. Bobiasz: In addition, proof is required, and this is found in proposed subsection 335(1). It reads:

Subject to subsection (1.1), everyone who, without the consent of the owner, takes a motor vehicle or vessel with intent to drive, use, navigate or operate it or cause it to be driven, used, navigated or operated, ...

This is the new part .

... or is an occupant of a motor vehicle or vessel knowing that it was taken without the consent of the owner, is guilty of an offence punishable on summary conviction.

With respect to the Canadian Bar Association, this is a *mens rea* element. It is a rather onerous thing for the prosecution to be required to establish.

Senator Jessiman: That makes sense. You know it is stolen, and you still stay there.

Mr. Bobiasz: Several changes are made to the impaired driving part of the Criminal Code. These are in response to several Supreme Court cases.

vitesse, et tout le monde prend la fuite. À cette étape-là, il est souvent difficile de savoir qui conduisait et qui était simplement passager. La disposition vise à imposer une certaine responsabilité à tous les occupants qui savent que le véhicule a été volé.

Il faut comprendre qu'on dispose expressément que le contrevenant doit être au courant que le véhicule a été volé. Il faut même une disposition qui donne un délai raisonnable à l'individu qui n'a appris qu'au bout d'un certain temps après y avoir pris place que le véhicule a été volé. Cela permet à cette personne de quitter le véhicule.

C'est à cette disposition que l'Association du Barreau canadien fait allusion. Je ne vois pas pourquoi elle n'en veut pas. Nous croyons que c'est une infraction logique. Elle se défend bien par un certain nombre de raisons, dont l'une est qu'elle sert l'avantage des jeunes, vu que la seule possibilité, actuellement dans le cas des passagers, est de porter une accusation de vol. La solution que nous préconisons est une infraction punissable par une voie de déclaration sommaire de culpabilité. S'il s'agit de jeunes, la cause sera entendue par un tribunal pour les jeunes. C'est un moyen de rendre tout le monde responsable de ses actes, compris les jeunes.

Le sénateur Jessiman: L'association dit que le simple fait d'être passager vous rend coupable sans qu'il y ait intention criminelle. Selon elle, la loi doit exiger une certaine preuve de participation, au lieu de criminaliser le simple acquiescement.

La présidente: Sénateur, le paragraphe 335(1.1) qui est proposé dans le projet de loi dit que l'infraction ne s'applique qu'à l'occupant qui a essayé de quitter le véhicule si les circonstances le permettaient ou l'a effectivement quitté. Une fois que les occupants savent que le véhicule a été volé et acceptent de rester...

Le sénateur Jessiman: La question est de savoir s'ils savent

M. Bobiasz: En outre, il faut une preuve. C'est ce qu'on trouve au paragraphe 335(1):

Sous réserve du paragraphe (1.1), est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque, sans le consentement du propriétaire, prend un véhicule à moteur ou un bateau avec l'intention de le conduire ou de l'utiliser ou de le faire conduire ou utiliser ou [...]

Voilà l'élément nouveau.

[...] sachant que le véhicule ou le bateau a été ainsi pris, et le trouve à son bord.

Pour répondre à l'Association du Barreau canadien, il y a là une intention criminelle. Et il est plutôt difficile d'en établir la preuve.

Le sénateur Jessiman: Cela semble logique. L'occupant sait que le véhicule est volé et y reste quand même.

M. Bobiasz: Plusieurs modifications sont apportées aux dispositions du Code criminel sur la conduite en état d'ébriété. Elles donnent suite à des arrêts de la Cour suprême du Canada.

The most important change involves a situation where an individual was stopped, suspected of impaired driving, asked to take the breathalyser test, or the breathalyser demand was made, and was taken to the police station. Two tests are required. The first test showed a significant amount of alcohol in the person's blood. The person took a little break to go to the washroom. When they came back, they said that they were so nervous that they had to take a little drink. They had one of these airplane two-ouncers. The police took the other test, and it was about the same.

At trial, the prosecutor attempted to use the certificate of analysis, and it was found that, because there was this subsequent period of alcohol consumption, the court did not have the ability to rely on a presumption that the blood alcohol reading at the time of the test was the same at the time of the driving. The court accepted that this had to be so because of the way in which the legislation was drafted. They indicated that it did not seem to be a particularly useful thing to be available for an individual to rely upon, but, nevertheless, based on reading the words of the section, they gave effect to that defence.

This change which would alter that. Before the results of the test were rendered unusable, there must be evidence, not just that the blood alcohol level might have been different from the time of the test to the time of driving, but that it would be different in a way to suggest that it was under the legal limit. This provision is one of the main ones with regard to impaired driving.

Senator Jessiman: He did not have a test. He was picked up before he had the test, and then he went into the washroom and drank some alcohol, or did he have a test first?

Mr. Bobiasz: You must take two tests.

Senator Jessiman: He had the first test, then he drank, and then he had the other test.

Senator Gigantès: Could you amplify a little on that? You said that there should be evidence that the alcohol level before the first test was below a certain level. What sort of evidence would that be?

Ms Catherine Kane, Counsel Criminal Law Policy Section, Department of Justice: Currently in the Criminal Code we have a number of presumptions that the Crown can rely on to assist in the proof of an impaired driving offence, but they are all subject to evidence to the contrary because the Crown is responsible for proving every element of the offence beyond a reasonable doubt. If the accused can rebut the presumption, then it falls back to the Crown to prove beyond a reasonable doubt that the person was over the legal limit at the time that they were driving.

The presumption in the Criminal Code provides that the blood alcohol reading at the time of the test, a test properly done, is deemed to be the same as at the time of driving where that test is conducted within a two-hour period, thus avoiding the need to call a toxicologist to court to extrapolate back what would have been the reading at precisely the time of driving. It probably would

La modification la plus importante concerne une situation où une femme a été arrêtée, était soupçonnée de conduite en état d'ébriété, a été invitée à se soumettre à l'alcootest et a été conduite au poste de police. Deux tests sont nécessaires. Le premier a donné un certain taux d'alcoolémie. La conductrice s'est absentée pour aller aux toilettes. En revenant, elle a dit qu'elle était si nerveuse qu'elle avait dû prendre un petit coup, une petite bouteille de deux onces comme on les distribue dans les avions. La police a procédé au deuxième test, et les résultats étaient à peu près identiques.

Au procès, le procureur a essayé d'utiliser le certificat d'analyse, mais, à cause de l'alcool qui avait été consommé après, la cour ne pouvait pas présumer que le taux d'alcoolémie mesuré était le même que lorsque la conductrice était au volant. Elle a tiré cette conclusion à cause de la manière dont la loi est conçue. Le juge a dit que ce n'était pas une défense particulièrement utile, mais qu'il fallait l'accepter, étant donné le libellé de l'article.

La modification changera cette situation. Avant que les résultats d'un test ne puissent être invalidés, il doit y avoir des preuves non seulement que le taux d'alcoolémie aurait pu être différent au moment de la conduite, mais aussi que la différence est telle qu'il est inférieur à la limite légale. C'est là une des principales dispositions au sujet de la conduite en état d'ébriété.

Le sénateur Jessiman: Elle n'a pas subi le test. Elle a été appréhendée avant, puis elle est allée aux toilettes et a consommé de l'alcool. Ou a-t-elle d'abord subi un test?

M. Bobiasz: Il faut deux tests.

Le sénateur Jessiman: Elle a subi le premier, elle a consommé de l'alcool et elle a ensuite subi le deuxième.

Le sénateur Gigantès: Pourriez-vous préciser? Vous avez dit qu'il devrait y avoir une preuve que le taux d'alcoolémie avant le premier test était en deçà d'un certain niveau. De quel genre de preuve peut-il s'agir?

Mme Catherine Kane, conseillère juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice: En ce moment, dans le Code criminel, nous avons un certain nombre de présomptions auxquelles le ministère public peut faire appel pour faciliter la preuve dans les causes de conduite en état d'ébriété, mais elles sont toutes soumises à la preuve adverse, car il incombe au ministère public de prouver tous les éléments de l'infraction au-delà de tout doute raisonnable. Si l'accusé peut réfuter la présomption, il incombe au ministère public de prouver au-delà de tout doute raisonnable que le prévenu avait un taux d'alcoolémie supérieur à la limite lorsqu'il était au volant.

La présomption du Code criminel est que le taux d'alcoolémie au moment du test, correctement effectué, est censé être le même qu'au moment où le conducteur était au volant, s'il est fait dans les deux heures qui suivent. On évite ainsi d'avoir à convoquer un toxicologue devant les tribunaux pour faire des extrapolations et établir avec précision le taux au moment où la personne était au

have been higher, but, depending upon when the person consumed the alcohol, their blood alcohol is rising or falling.

Since the Criminal Code reads "in the absence of evidence to the contrary", Mrs. St. Pierre, the accused in this case, was able to say her alcohol content was likely different because she had gone into the washroom in the intervening 15 minutes and consumed more alcohol, so therefore it might have been higher.

Senator Jessiman: That is after the first test.

Ms Kane: A roadside test indicated to the police that she was in the danger zone. They brought her to the police station, gave her opportunity to consult with counsel, and she agreed to take the breathalyser test. They take one test, they wait 15 minutes, and then they take a second. The Criminal Code says you get the benefit of the lesser. The first or second test, whichever is lesser, would be the reading. She said, "You cannot rely on this presumption in court to say I was 0.17 because my evidence to the contrary is that it could not have been that amount because in the intervening amount of time I went and drank more. I had my little vodka."

Senator Jessiman: She had one test at the scene and one afterwards?

Ms Kane: The test at the scene is simply to provide police with the grounds to say someone is likely impaired and to demand the test that is conducted under rigid conditions in the police station breathalyser room.

Senator Jessiman: When she took the first test, of the two that count, she had not consumed any alcohol?

Ms Kane: She had consumed plenty of alcohol.

Senator Jessiman: I am referring to the two ounces. We know she is impaired.

Ms Kane: Allegedly, no, she had not. Then she said, "Please excuse me," and went into the lady's room.

Senator Jessiman: In the test without the extra two ounces or whatever it was, was she still over the limit?

Ms Kane: She was still over the limit.

Senator Jessiman: Then, when she takes the second test, is she even more over the limit?

Ms Kane: Not necessarily. Because of the way your body absorbs the alcohol, it may take an hour or two for it to register on a breathalyser. Nonetheless, it should not have affected the reading. She said, "There is evidence to the contrary. It could not have been the same. It is not accurate." The court said that, on a strict interpretation of the Criminal Code, evidence to the contrary means different, not lower. It means different, and this could have been different.

The purpose of this amendment is to make it clear. When you are relying on the evidence to the contrary to rebut the presumption, your evidence to the contrary must be such that your blood alcohol reading would have been lower than the 0.08 which is the legal limit. You are entitled to say you were not drinking or

volant. Le taux est probablement plus élevé, mais, dépendant du moment où l'alcool a été consommé, il peut être en progression ou en diminution.

Comme le Code criminel dit qu'il y a présomption en l'absence de preuves contraires, Mme Saint-Pierre, l'accusée dans cette affaire, a pu prétendre que son taux d'alcoolémie était probablement différent parce qu'elle était allée aux toilettes pendant l'attente de 15 minutes et avait consommé encore de l'alcool, ce qui a pu faire augmenter le taux.

Le sénateur Jessiman: C'est-à-dire après le premier test.

Mme Kane: D'après le test effectué le long de la route, le test se situait dans la zone dangereuse. Les policiers ont amené la conductrice au poste, lui ont donné la possibilité de consulter un avocat, et elle a accepté de se soumettre à l'alcootest. On fait le test, on attend un quart d'heure, et on recommence. Le Code criminel dit que c'est le taux le plus bas qui est retenu, le premier ou le deuxième. Elle a soutenu: «Vous ne pouvez pas vous fonder sur cette présomption pour prétendre que le taux était de 0,17, parce que, selon ma preuve à l'effet contraire, il ne pouvait pas être aussi élevé étant donné que, entre temps, j'avais bu encore. J'avais pris ma petite vodka.»

Le sénateur Jessiman: Elle a subi un test sur les lieux et un autre après?

Mme Kane: Le test qui a lieu sur la route permet simplement à la police de dire s'il y a probablement ébriété et d'exiger un test dans des conditions strictes, à la salle de l'alcootest, au poste.

Le sénateur Jessiman: Lorsqu'elle a subi le premier test, parmi les deux qui comptent, elle n'avait pas consommé d'alcool?

Mme Kane: Elle en avait consommé beaucoup.

Le sénateur Jessiman: Je veux parler de la bouteille de deux onces. Nous savons qu'elle était en état d'ébriété.

Mme Kane: Sans doute pas. Puis elle a dit: «Excusez-moi, j'ai pris ma petite vodka.» Elle est partie aux toilettes.

Le sénateur Jessiman: Dans le test qui a précédé la consommation des deux onces d'alcool, elle dépassait la limite?

Mme Kane: Oui.

Le sénateur Jessiman: Au deuxième test, elle était encore largement au-dessus de la limite?

Mme Kane: Pas nécessairement. Étant donné le temps d'absorption de l'alcool, il peut y avoir un délai d'une heure ou deux avant que cela se mesure à l'alcootest. Néanmoins, elle aurait pu modifier le résultat. Elle a prétendu qu'elle avait une preuve du contraire, que les résultats ne pouvaient être les mêmes que les résultats n'étaient pas exacts. Le tribunal a décidé d'interpréter strictement le Code criminel, que les termes «preuve du contraire» voulaient dire différent et non pas inférieur. Ce qui veut dire différent, et il aurait pu y avoir une différence.

La modification vise à préciser les choses. Lorsqu'on recueille la preuve contraire pour réfuter une présomption, cette preuve doit établir que le taux d'alcoolémie aurait été inférieur à 0,08, ce qui est la limite légale. Vous avez le droit de prétendre que vous n'avez pas bu ou que la machine ne fonctionnait pas correctement.

the machine was not functioning or whatever your defence is, but that evidence must be such that, on the balance of probabilities, the court would say you were likely under the legal limit, not that you were over but it was different so you are acquitted nonetheless.

Senator Milne: Where does that come into this bill?

Ms Kane: It is clause 10 dealing with section 258(1)(d) (i).

The Chair: The Canadian Bar did not have any problems with this section.

Senator Gigantès: You mentioned a two-hour period. Metabolism has a great deal to do with absorption of alcohol because of certain physical conditions of the liver. You may have to have a toxicologist there whatever the new bill says because alcohol is metabolized differently from individual to individual.

Ms Kane: We have these presumptions in the Criminal Code so the Crown does not have to bring the expert in. The Crown is entitled to rely on the presumption. The defence can call an expert to try to establish that they were not above the legal limit, but the Crown is entitled to rely on the presumption. Once the defence raises a reasonable doubt about their alcohol level, then the burden shifts back to the Crown to prove that this person was over the legal limit, and that may require the Crown to call an expert witness.

If you had to call an expert in every impaired driving prosecution, the administration of justice would be overburdened because of the level of the expert testimony and the length of the expert testimony. In all cases, these presumptions have been crafted to accommodate exactly your concern about the way the body absorbs alcohol. These provisions in the Criminal Code must be rigidly complied with in order for the Crown to rely on those presumptions.

Senator Gigantès: I do not like presumptions.

Ms Kane: They are rebuttable.

Senator Beaudoin: We need them for the administration of justice.

Mr. Bobiasz: A number of other provisions are meant to adjust the rules with respect to pre-trial release, release that is permitted either by a police officer or by the court. The first recommendation of the Canadian Bar Association indicates that there be confirmation of conditions of release before there is a charge.

Under Bill C-42, it became possible for an individual to be released by a police officer if the individual was willing to accept one or more of a limited list of conditions. This benefits accused persons, police, and those responsible for administering bail courts. Often, the police would be quite content to have someone out of custody provided that the individual abided by conditions, e., to stay away from witnesses, not to go back to a residence where there is an altercation, often a domestic dispute, and other similar conditions.

peu importe la défense, mais la preuve doit être telle que, selon la prépondérance des probabilités, la cour peut dire que vous aviez un taux inférieur à la limite légale, et non que le taux était simplement différent.

Le sénateur Milne: Où cela se trouve-t-il dans le projet de loi?

Mme Kane: À l'article 10, sous-alinéa 258(1)d)(i).

La présidente: Le Barreau canadien n'avait rien à dire à propos de cette disposition.

Le sénateur Gigantès: Vous avez parlé d'une période de deux heures. Le métabolisme joue beaucoup dans l'absorption d'alcool, étant donné certaines conditions du foie. Il se peut qu'on doive faire venir un toxicologue quand même, peu importe la nouvelle disposition, puisque l'alcool est métabolisé plus ou moins rapidement selon l'individu.

Mme Kane: Le Code criminel prévoit des présomptions pour que nous n'ayons pas à convoquer des experts. Le ministère public peut s'appuyer sur ces présomptions. La défense a le loisir de convoquer un expert pour essayer d'établir que la limite légale n'était pas atteinte, mais le ministère public a le droit d'utiliser cette présomption. Si la défense fait naître des doutes raisonnables au sujet du taux d'alcoolémie, il incombe au ministère public de prouver que le prévenu avait un taux supérieur à la limite, et il peut alors avoir à convoquer un expert.

S'il fallait convoquer un expert dans toutes les poursuites pour conduite en état d'ébriété, l'administration de la justice serait débordée à cause de l'importance et de la durée des témoignages d'experts. Toutes ces présomptions ont été conçues de manière à tenir compte de vos préoccupations au sujet du rythme d'absorption de l'alcool. Ces dispositions du Code criminel doivent être respectées scrupuleusement si on veut que le ministère public se prévale de ces présomptions.

Le sénateur Gigantès: Les présomptions ne me plaisent pas.

Mme Kane: On peut les réfuter.

Le sénateur Beaudoin: Nous en avons besoin dans l'administration de la justice.

M. Bobiasz: Un certain nombre d'autres dispositions visent à rajuster les règles qui régissent la libération provisoire, libération qui est permise soit par un policier, soit par le tribunal. La première recommandation de l'Association du Barreau canadien dit que les conditions de mise en liberté doivent être confirmées par un juge avant que des poursuites ne soient intentées.

Le projet de loi C-42 a rendu possible la mise en liberté par un agent de police si la personne en cause était disposée à accepter une ou plusieurs conditions contenues dans une liste limitée. Cela est à l'avantage des prévenus, de la police et de ceux qui doivent administrer les séances de libération sous caution. Souvent, la police est tout à fait satisfaite qu'une personne ne soit pas mise en détention pourvu qu'elle respecte certaines conditions, comme de ne pas communiquer avec les témoins, de ne pas retourner dans une maison où il y a eu altercation, souvent une querelle conjugale.

Until Bill C-42, the individual had to be kept in custody, often anywhere from 6 to 48 hours, until they had an opportunity to appear before a Justice of the Peace at a bail hearing. At that time, the accused person, through counsel, usually accepted one of these listed conditions. The net effect of it was that the accused spent time in custody needlessly. The court was clogged up, and resources, in the way of prosecutorial resources and court officials, was consumed.

Bill C-42 changes have been received with a fair bit of success. However, a number of changes to improve it were suggested and are found in this bill. One of these changes was to permit the police to consider more conditions. The two main conditions here have to do with refraining from possessing firearms or abstaining from alcohol or drugs. Another change has to do permitting, with the consent of the prosecutor, variations in these conditions without having to appear in court and have a formal hearing.

The final change relates to the observation of the Canadian Bar Association. They suggested that there be judicial confirmation. That came as a result of a restructuring of the offence in section 145(3) which was amended in Bill C-42 but was rather confusing, so that there be a separate offence of failing to abide one of these conditions that the accused person agreed to accept.

The observation of the Canadian Bar Association with respect to the main offence in section 145(3) was that, before liability could be imposed with respect to failing to honour an appearance notice, there had to be some type of a judicial confirmation. That was deliberately removed because, what is often needed with regard to one of these conditions is assurance that it will be obeyed right from the beginning, whereas judicial confirmation often takes anywhere from 24 hours to six weeks depending on the jurisdiction.

In many instances, an individual accepts release subject to a condition such as not to frequent a particular place or to have contact with the victim or a witness. The individual immediately on release or very soon thereafter goes back to the place or has contact with the victim. It would be impractical to require liability to be imposed only subsequently once, sometime down the line, a judicial officer had confirmed it. As a result, the only way this provision would work would be to have the accused subject to liability for breach of the condition on the breaching of the condition, irrespective of whether a judge had confirmed anything.

Therefore, we find it difficult to accept the proposal of the Canadian Bar Association. It would render the scheme in many respects unworkable, and, consequently, the police would simply keep the individual in custody anywhere from 6 to 48 hours until they appeared before a judge, after which time a release would be ordered subject to conditions by the judge. We would be going back to where we were before Bill C-42.

Avant l'adoption du projet de loi C-42, il fallait mettre prévenu en détention de 6 à 48 heures, le temps qu'on puisse organiser une comparution devant le juge de paix pour l'audier de libération sous caution. À cette comparution, le prévenu souvent par l'entremise de son avocat, acceptait l'une des conditions qui est sur la liste. Résultat net, le prévenu passait inutilement du temps en détention. Les tribunaux étaient engorgés et on gaspillait ainsi le temps des procureurs et des fonctionnaires de la cour.

Les modifications apportées par le projet de loi C-42 ont passé avec succès, mais divers changements ont été proposés pour améliorer ces dispositions, et elles se retrouvent dans ce projet de loi. L'un de ces changements consiste à autoriser la police à tenir compte d'un plus grand nombre de conditions. Les deux principales conditions proposées ici sont de ne pas avoir d'armes à feu en sa possession et de s'abstenir d'alcool ou de drogues. Un autre changement vise à permettre, avec le consentement du procureur, de modifier ces conditions sans qu'il faille comparaître devant le tribunal, sans audience en bonne et due forme.

Le dernier changement se rapporte à l'observation de l'Association du Barreau canadien voulant qu'il y ait confirmation judiciaire des conditions. Cela découle d'une restructuration de l'infraction au paragraphe 145(3), qui a été modifiée par le projet de loi C-42 mais prêtait à confusion, pour que le manquement à une condition acceptée par le prévenu constitue une infraction distincte.

Ce que dit l'Association à propos de l'infraction principale au paragraphe 145(3) est que, avant qu'on ne puisse prononcer la culpabilité pour non-respect d'un avis de comparution, il doit avoir une forme quelconque de confirmation judiciaire. Cet élément a été éliminé des propos délibérés parce que, dans de nombreux cas, c'est de l'assurance que les conditions seront respectées dès le départ, alors que la confirmation judiciaire demande entre 24 heures et six semaines, selon les endroits.

Dans bien des cas, une personne accepte une mise en liberté assortie d'une condition quelconque, comme de ne pas fréquenter tel endroit ou de ne pas communiquer avec la victime ou le témoin. Si, immédiatement ou peu de temps après, cette personne retourne à l'endroit interdit ou a des contacts avec la victime, serait bien peu pratique d'exiger qu'il n'y ait des poursuites qu'à certains temps après, après qu'un juge aura confirmé les conditions. Par conséquent, la seule manière dont cette disposition peut s'appliquer, c'est que le prévenu doit répondre du non-respect d'une condition, qu'elle ait été confirmée ou non par un juge.

Nous avons donc beaucoup de mal à accepter la proposition de l'Association du Barreau canadien. À bien des égards, elle rendrait la disposition inapplicable et les policiers garderaient simplement les prévenus en détention de 6 à 48 heures, jusqu'à leur comparution devant un juge, qui accordera la mise en liberté à des conditions fixées par lui-même. Nous en reviendrons à la situation d'avant le projet de loi C-42.

The next heading is warrants. CBA has made a number of observations with respect to warrants. We are making quite a few changes, none of which are of substance and most of which are simply clarifications and codifications or improvements of the existing scheme.

An example of an improvement from the perspective of accused persons or people who might be subject to a warrant —

Senator Milne: To what section of the bill are you referring?

The Chair: Sections 45, 46, and 48 which are the ones about which the Canadian Bar are concerned.

Mr. Bobiasz: This is on pages 21 to 28. There are a number of changes throughout this part of the bill.

One change with which the Canadian Bar Association did not have a problem had to do with executing search warrants by night. Right now, the rule is you execute by day unless a judge permits you to execute by night. Through this bill, the judge will be required to consider the reasons. There is no requirement right now for reasons to be presented, and one of the changes here would provide for that.

Another change meant to benefit people who might be subject to search warrants is the ability for the authorities to deal with perishables. If property is seized which could deteriorate, such as a truckload full of vegetables, the only thing the authorities can now do is keep those vegetables, and, over time, they would obviously deteriorate. Now there would be an ability to seek an order to be able to dispose of perishables to the benefit of whoever might be found to be the owner of them.

In the nature of clarifications, although the Canadian Bar Association made some observations on them, we propose to add a new provision — I believe it is 487.11 — which is a codification of what is taken to be the authority of the police and others to seize and search in exigent circumstances.

There is now authority in the Criminal Code to obtain warrants, but there is no mention of an authority to seize when it would be impractical to get a warrant either directly from a judicial officer or using telecommunications or fax. It is recognized in the cases that a warrant in these circumstances is permissible.

Indeed, the main reason we are doing it in this bill is that over the years — by “over the years”, I mean since 1982 when the Charter came into force — more and more federal statutes are codifying the exigent circumstances provision. They started doing that because, while there did not seem to be much doubt that this was available at common law, in support of criminal matters, there was some doubt that it was available in regulatory searches. In 1986 we had the Charter Law Compliance Act, so they provided for exigent circumstances in many federal statutes.

More pertinent to the Criminal Code, in terms of the nature of the matters, two years ago, in Bill C-8, the Controlled Drugs and Substances Act, they codified an exigent search provision in respect to drug matters. It was recommended to us that the time had come to do that in the Criminal Code, so essentially we took

Le sujet qui vient ensuite est celui des mandats. L'ABC a fait un certain nombre d'observations à ce propos. Nous apportons passablement de changements, mais aucun qui soit substantiel. Dans la plupart des cas, il s'agit simplement d'éclaircissements, de codifications ou d'améliorations d'un dispositif existant.

Un exemple d'amélioration, du point de vue des prévenus ou des personnes visées par les mandats...

Le sénateur Milne: De quel article du projet de loi parlez-vous?

La présidente: Des articles 45, 46 et 48, dont le Barreau canadien se préoccupe.

M. Bobiasz: Ce sont les pages 21 à 28. Il y a un certain nombre de changements dans toute cette partie du projet de loi.

L'une des modifications que l'Association accepte volontiers concerne l'exécution des mandats la nuit. En ce moment, la règle veut que les mandats soient exécutés le jour à moins qu'un juge ne permette de les exécuter la nuit. Après l'adoption du projet de loi, le juge devra prendre les raisons en considération. En ce moment, il n'est pas nécessaire de présenter des raisons. L'une des modifications porte là-dessus.

Une autre modification qui est à l'avantage des personnes qui font l'objet d'un mandat de perquisition est que les autorités peuvent désormais s'occuper des produits périssables. Si les biens saisis sont périssables, par exemple un plein camion de légumes, la seule chose que les autorités puissent faire en ce moment, c'est garder ces légumes qui, avec le temps, vont se perdre. Elles pourront désormais demander une ordonnance leur permettant de vendre les produits périssables pour remettre l'argent ainsi recueilli à celui qui sera reconnu comme le vrai propriétaire.

Au nombre des éclaircissements — bien que l'Association du Barreau canadien ait fait des observations —, nous proposons une nouvelle disposition. Je crois que c'est l'article 487.11. C'est une codification des pouvoirs de perquisition que la police et d'autres personnes peuvent exercer en situation d'urgence.

En ce moment, le Code criminel permet d'obtenir un mandat, mais il n'est pas fait mention du pouvoir de saisie lorsqu'il est difficile d'obtenir un mandat directement d'un juge ou encore par télécommunication ou télécopieur. Il est reconnu dans ces cas qu'il est possible d'exécuter un mandat dans ces circonstances.

La principale raison qui nous pousse à ajouter cette disposition est que, au fil des ans, c'est-à-dire depuis l'entrée en vigueur de la Charte, en 1982, de plus en plus de lois fédérales comportent cette disposition sur les situations urgentes. Cela a commencé parce que, même si on peut sans aucun doute se prévaloir de la common law, dans les affaires pénales, la chose n'était pas aussi certaine pour les perquisitions prévues par règlement. En 1986, nous avons adopté une loi pour assurer la conformité des lois à la Charte et prévu dans beaucoup de lois fédérales le cas des situations urgentes.

Cela se rapporte davantage au Code criminel, pour le fond. Il y a deux ans, dans le projet de loi C-8 réglementant certaines drogues et autres substances, on a prévu une disposition permettant les perquisitions dans les affaires de drogue dans les situations urgentes. Il nous a alors été conseillé de faire la même

what was in Bill C-8 and are proposing that it be adopted as section 487.11.

The Bar observed that we should spell out what are exigent circumstances. We do not feel that is necessary. It was not felt to be necessary in Bill C-8, and it is found in some federal statutes. Essentially, it relates to including but not limited to situations where the time required to get a warrant would result in a loss or destruction of evidence or in harm or safety to persons. That formula is in the case law, and that formula is in some statutes.

However, given the relationship to the Criminal Code and the drug statutes, we think we would be better off to leave it as it is. The case law seems to be quite clear as to what are exigent circumstances. They always leave an opening as to what other set of circumstances might arrive which would justify the police to act without the authority of a warrant.

It is clear to most practitioners, be they Crown prosecutors or defence lawyers, that the Charter law around Section 8 of the Charter, which is the guarantee to be protected from unreasonable search and seizure, requires the prosecution to justify any search that is made without a warrant. Therefore, any concerns the defence might have with regard to what they might believe to be an extension are not well-founded because an *ex post facto* review would occur in most cases.

In a similar matter, the Canadian Bar Association, in referring to some of the changes to section 489 —

Senator Beaudoin: Before you move on to section 489, I should like to ask a few questions about section 488. The Bar is saying that if you are seizing things that are not in the first warrant, you should obtain another warrant. That sounds reasonable to me, but you take the opposite view. You say no, every person who executes a warrant may seize, in addition to the things mentioned, anything that the person believes on reasonable grounds etc. etc. You may be right, but I wish to know a bit more about it. Why do you suggest that?

Mr. Bobiasz: That is where I was going. That is not the exigent circumstances but the plain view provision.

The Chair: That is the difference between the Bar's Recommendation No. 8 and No. 10.

Senator Beaudoin: You are right.

The Chair: So we can move into the next area.

Senator Jessiman: However, the onus is on the Crown to say they could have obtained the warrant.

Mr. Bobiasz: Exactly. This goes back to exigent circumstances. The conditions to get a warrant exist, but you invoke exigent circumstances because of impracticability.

Senator Jessiman: The onus is on the Crown to prove that.

Mr. Bobiasz: Exactly.

chose dans le Code criminel. Pour l'essentiel, nous avons repris disposition du projet de loi C-8 et nous l'avons adoptée comme article 487.11.

Le Barreau canadien dit que nous devrions préciser ce qu'il entend par situation urgente. Cela ne nous semble pas nécessaire. Cela n'a pas été jugé nécessaire dans le projet de loi C-8 ni dans d'autres lois fédérales. Au fond, il s'agit, mais non explicitement, des cas où les délais nécessaires pour obtenir un mandat entraîneraient la perte ou la destruction de preuves ou des risques pour la sécurité de personnes. Cette interprétation est confirmée par la jurisprudence et elle se trouve dans certaines lois.

Toutefois, étant donné la relation avec le Code criminel et les lois sur les drogues, nous estimons préférable de ne rien changer. La jurisprudence semble très claire, mais il reste possible de tenir compte d'une autre série de circonstances dans lesquelles la police aurait raison d'agir sans mandat.

Il est clair pour la plupart des juristes, qu'ils soient procureurs de la Couronne ou avocats de la défense, que l'article 8 de la Charte, qui protège le citoyen de toute perquisition déraisonnable, exige que la poursuite justifie toute perquisition effectuée sans mandat. Par conséquent, toute inquiétude que peut avoir la défense, craignant qu'il n'y ait là un élargissement des pouvoirs est sans fondement, car, dans la plupart des cas, il y a une vérification après coup.

À propos d'une question semblable, l'Association du Barreau canadien, se reportant à des modifications apportées à l'article 489...

Le sénateur Beaudoin: Avant que vous ne passiez à l'article 489, je voudrais poser quelques questions sur l'article 488. Le Barreau dit que, si on saisit des objets qui ne sont pas mentionnés dans le premier mandat, il faut en obtenir un autre. Cela me semble raisonnable, mais vous avez une position différente. Vous dites que la personne qui exécute un mandat peut saisir, en plus des objets mentionnés, tout ce qu'elle croit, pour des motifs raisonnables, etc. Vous avez peut-être raison, mais j'aimerais en savoir un peu plus long. Pourquoi adoptez-vous cette position?

M. Bobiasz: J'en arrivais là. Il ne s'agit pas des situations urgentes, mais du principe de la saisie des choses bien en vue.

La présidente: C'est la différence entre les recommandations nos 8 et 10 du Barreau.

Le sénateur Beaudoin: Vous avez raison.

La présidente: Nous pouvons donc passer au point suivant.

Le sénateur Jessiman: Mais il incombe au ministère public de prouver qu'il aurait pu obtenir un mandat.

M. Bobiasz: Exactement. On en revient aux situations d'urgence. Les conditions nécessaires à l'obtention d'un mandat existent, mais on invoque l'urgence parce qu'il est trop difficile de faire les démarches.

Le sénateur Jessiman: C'est à la Couronne de le prouver.

M. Bobiasz: Exactement.

We should all appreciate that section 489 already exists and does provide for seizures of some things in the execution of a warrant. Two extensions are being proposed here. One is fairly slight, the other is a little more significant.

Now, when the authorities are executing a warrant, they can seize something outside of the scope of the warrant if there are reasonable grounds to believe that it has been obtained by the commission of an offence under the code or any other act.

The Chair: Are the senators clear where we are? It is on page 24, section 489.

Mr. Bobiasz: Again, reasonable grounds are required to show that it has been used in the commission of the offence. We are proposing to add reasonable grounds to believe that it will afford evidence in respect of an offence. It is simply extending the categories to cover the field. Again, it is another matter that is felt to be necessary because of what was put in in Bill C-8, the Controlled Drugs and Substances Act.

Senator Beaudoin: Has this extension been tested in court yet?

Mr. Bobiasz: I think it has. In some cases, the courts have recognized that, if it is discussed in terms of the plain view doctrine where the police properly executing a search come across something and have reasonable grounds to believe that it is evidence of an offence, they can seize it.

Senator Beaudoin: What if they are wrong?

Mr. Bobiasz: The search would then be found to be invalid, and, if challenged pursuant to the Charter, would probably lead to the exclusion of that item if it is sought to be used in a subsequent prosecution.

Senator Gigantès: What about all the other items from that search?

Mr. Bobiasz: I do not know.

Senator Gigantès: Does it vitiate the whole search?

Mr. Bobiasz: Along with other circumstances, it might lead to vitiation of the entire search if it is done improperly.

Senator Beaudoin: You take a calculated risk.

Mr. Bobiasz: Yes.

Senator Beaudoin: That is life.

Senator Gigantès: Considering the low level of intelligence of some police forces, this worries me.

Mr. Bobiasz: I would not like to get into a discussion about the relative intelligence of anyone.

Senator Gigantès: This is a personal opinion.

Mr. Bobiasz: I would hope so.

Il faut bien comprendre que l'article 489 existe déjà et permet la saisie de certains objets dans le cadre de l'exécution d'un mandat. Deux prolongements de ce pouvoir sont proposés ici. L'un est assez minime et l'autre est un peu plus important.

Lorsque les autorités exécutent un mandat, elles peuvent saisir des objets non mentionnés dans le mandat s'il y a des motifs raisonnables de croire qu'ils ont été acquis au moyen d'une infraction au code ou à une autre loi.

La présidente: Les sénateurs nous suivent-ils? Nous en sommes à la page 24, article 489.

M. Bobiasz: Encore une fois, il doit y avoir des motifs raisonnables de croire que les objets ont été utilisés pour commettre une infraction. Nous proposons d'ajouter les motifs raisonnables de croire qu'ils peuvent servir de preuve touchant la perpétration d'une infraction. On élargit simplement les catégories pour couvrir toutes les possibilités. C'est une autre modification qui a été jugée nécessaire à cause des dispositions du projet de loi C-8, la Loi réglementant certaines drogues et autres substances.

Le sénateur Beaudoin: Cet élargissement des pouvoirs a-t-il été confirmé par les tribunaux?

M. Bobiasz: Je crois que oui. Dans certaines causes, les tribunaux ont reconnu que, si on aborde la question sous l'angle du principe de la saisie des choses bien en vue, la police peut saisir ces objets lorsqu'elle exécute un mandat de perquisition et trouve des objets dont elle a des motifs raisonnables de croire qu'ils peuvent servir de preuve.

Le sénateur Beaudoin: Et s'ils ont tort?

M. Bobiasz: La perquisition serait jugée irrégulière et, si elle est contestée en vertu de la Charte, il est probable que les preuves seraient récusées dans des poursuites subséquentes.

Le sénateur Gigantès: Et tous les autres objets saisis pendant la perquisition?

M. Bobiasz: Je ne sais pas.

Le sénateur Gigantès: Est-ce que toute la perquisition se trouve invalidée?

M. Bobiasz: Si d'autres circonstances se matérialisent, il se peut que toute la perquisition devienne invalide si elle n'a pas été menée correctement.

Le sénateur Beaudoin: Vous prenez un risque calculé.

M. Bobiasz: Effectivement.

Le sénateur Beaudoin: C'est la vie.

Le sénateur Gigantès: Compte tenu de la faible intelligence de certains policiers, cela m'inquiète.

M. Bobiasz: Je ne voudrais pas me laisser entraîner dans une discussion sur l'intelligence relative de quiconque.

Le sénateur Gigantès: C'est une opinion personnelle.

M. Bobiasz: Je le souhaite.

The other area we are expanding in section 489 is the situation where the police are lawfully performing duties and, during the course of those duties, the same kind of materials are presented to them.

The Chair: Is this the section where they are not getting a second warrant?

Mr. Bobiasz: They are not getting a second warrant, or they are doing something but they are not executing a warrant. For instance, they may have stopped a motor vehicle pursuant to a Highway Traffic Act and see contraband, drugs, weapons, or whatever in the motor vehicle. If observing that is sufficient, reasonable grounds for them to act, they would be entitled to seize that if it falls within one of the categories listed. They would not be required to go away, get a warrant, and hope that the motor vehicle is still there.

Senator Kenny: Could they open a trunk?

Mr. Bobiasz: No. This is a power of seizure, not a power of search, and that is an important distinction.

Senator Milne: It is something that must be in plain view, then.

Mr. Bobiasz: Yes, in plain view. There is an abundance of case law in Canada and the United States where police officers, for instance, see a stereo and flip it over to get the serial number, run it through their computer and find it to be stolen. That was found to be an illegal seizure because it was not in plain view. That which gave them the grounds required a search. That led to the voiding of the procedure in the same way that if their warrant allows them to look for a weapon, a rifle or something and they start opening drawers and see in plain view something which is obviously within the categories, it would not be valid simply because searching for a rifle would not entitle them to look into a drawer.

Senator Kenny: Why not?

Mr. Bobiasz: When you execute a search warrant, it must be executed reasonably. If your objects of search are such that only certain parts of the place you are searching would be apt to contain the item, then you cannot go beyond that.

Senator Jessiman: It is not reasonable to expect that a rifle would be in an ordinary drawer.

Mr. Bobiasz: That is right. Some American cases state that, if you are searching for an elephant, you cannot look in the closet.

Senator Kenny: I lost you on the example where the car was stopped for a Highway Traffic Act offence and the stereo was there in plain sight. You said there was a problem if the police officers saw the stereo and turned it over.

Mr. Bobiasz: In order to determine whether or not that was likely a stolen good, if he or she had to examine the stereo, that would be a search, and the plain view doctrine simply authorizes seizures of things that are plain to you.

Senator Jessiman: You must know that it is a stolen good, but not by checking the serial number?

Nous élargissons aussi l'application de l'article 489 dans les cas où la police remplit légalement des fonctions et, ce faisant, trouve en présence du même type d'objet.

La présidente: Il s'agit de l'article qui permet de ne pas demander un deuxième mandat?

M. Bobiasz: Les policiers ne demandent pas un deuxième mandat, ou bien ils sont en train de faire autre chose qu'exécuter un mandat. Par exemple, ils peuvent avoir arrêté une voiture en vertu du Code de la route et ils voient dans le véhicule de la contrebande, des drogues, des armes, peu importe. S'il y a des motifs raisonnables et suffisants pour agir, ils peuvent saisir des objets s'ils se trouvent dans une des catégories énumérées. Ils n'auraient pas à quitter les lieux pour aller chercher un mandat, ce qui risque que le conducteur prenne la fuite.

Le sénateur Kenny: Pourraient-ils ouvrir un camion?

M. Bobiasz: Non. Il s'agit d'un pouvoir de saisie et non de perquisition. La distinction est importante.

Le sénateur Milne: Les objets doivent être en pleine vue.

M. Bobiasz: C'est juste. Il existe une importante jurisprudence au Canada et aux États-Unis, des causes où des policiers ont remarqué par exemple un appareil stéréo, le retournent pour voir le numéro de série, le tapent sur leur ordinateur et constatent que l'appareil a été volé. Il a été décidé que c'était là une saisie illégale, parce que le numéro n'était pas en pleine vue. Une fouille de perquisition avait été nécessaire. Cela a entraîné l'annulation de la procédure, de la même manière que si le mandat permettait de chercher une arme ou un fusil et si les policiers commencent à chercher dans les tiroirs et voyaient en pleine vue un objet appartenant à ces catégories, la perquisition ne serait pas valide, puisque, lorsqu'on cherche un fusil, on n'a pas le droit de regarder dans les tiroirs.

Le sénateur Kenny: Pourquoi pas?

M. Bobiasz: Quand on exécute un mandat, il faut le faire de manière raisonnable. Si les objets ne peuvent se trouver que dans certains endroits, on doit s'en tenir à ces endroits.

Le sénateur Jessiman: Il n'est-il pas raisonnable de s'attendre à trouver un fusil dans un tiroir ordinaire.

M. Bobiasz: C'est juste. Dans certains arrêts aux États-Unis, on a dit que, si on cherche un éléphant, on ne peut pas regarder dans un placard.

Le sénateur Kenny: Je vous ai perdu lorsque vous avez parlé de la voiture arrêtée pour infraction au Code de la route et de l'appareil stéréo qui était en pleine vue. Vous avez dit qu'il y avait une difficulté si les policiers retournaient l'appareil.

M. Bobiasz: Si, pour déterminer si c'était un bien volé, le policier devait examiner l'appareil, il s'agirait d'une perquisition et la doctrine de la saisie des choses en pleine vue autorise seulement la saisie des objets en évidence.

Le sénateur Jessiman: Vous devez savoir que c'est un bien volé, mais sans vérifier le numéro de série?

Mr. Bobiasz: Yes. If you stop a truck, for instance, and you look in and see 16 cartons of stereo equipment or VCR's, and if this happens in the middle of the night in an area where there are stores or warehouses that deal with this equipment, all of those circumstances together might lead to reasonable grounds to believe that this is stolen property, and you would then be able to seize it.

However, the point that I wanted to make is that the plain view doctrine authorizes seizures, not searches. If you are stopping an automobile for a motor vehicle offence, unless you have some other thing that happens, there is no particular reason why you should look in the trunk. If you looked in the trunk, chances are that that would vitiate the procedure simply because it was outside the scope of what you are entitled to do in regards to an automobile stop.

Another important matter in warrants which I should mention, because the CBA mentions it, is referred to in Recommendation No. 7, referring to clause 45 of the Bill. Their recommendation includes the words, "... to conform to the protections established in Bill C-104..." Clause 45 of the bill permits a Justice of the Peace to authorize a warrant for the taking of impressions of bodily parts: footprints, fingerprints, handprints, and teeth impressions.

Senator Kenny: Is that it?

Mr. Bobiasz: No, that is not it, but I do not want to go there.

Senator Jessiman: It could be any part of the body.

Mr. Bobiasz: That proposal results from a recommendation from the Province of New Brunswick at the Uniform Law Conference several years ago, and although we did not know it at the time, it related to a case that occurred in New Brunswick which was a relatively gruesome murder of a young person.

Some of the evidence was obtained, quite improperly as it turned out in the view of the Supreme Court, when the police coerced the suspect into providing an impression of the person's teeth and it matched with bite marks on the victim. There were some other problems with that case, and several months ago the Supreme Court of Canada ordered a new trial. That trial is to happen some time in the fall, and they are interested in this particular provision because they would want to seek a judicial authorization to get the teeth impressions for the purposes of evidence in that trial. I mention that simply because it reinforces my point about not being misled about the nature of these changes. Some of them are fairly significant.

The Canadian Bar Association is making a comparison between the impressions that you can take pursuant to this warrant and the warrant that was recently enacted one or two years ago to allow bodily substance samples to be taken for the purposes of DNA analysis. They seem to suggest that the same consideration should apply.

We do not think so. We think that the privacy interest at stake and the level of intrusiveness involved with respect to warrants for DNA analysis is much higher on the spectrum than would be the

M. Bobiasz: Oui. Si vous arrêtez un camion, par exemple et y voyez 16 caisses de matériel stéréo ou de magnétoscopes, et si cela se passe au milieu de la nuit dans un quartier où il y a des magasins ou des entrepôts où on fait le commerce de ce matériel, eh bien toutes ces circonstances donnent des motifs raisonnables de croire qu'il s'agit de biens volés, et vous pouvez les saisir.

Toutefois, la doctrine de la saisie des objets en pleine vue permet les saisies, mais non les perquisitions. Si vous arrêtez une voiture pour infraction au code de la route, il n'y a aucune raison, à moins qu'autre chose ne survienne, que vous regardiez dans le coffre. Si vous le faites, il y a des chances que vous compromettiez toute la procédure, parce que cela dépasse la portée de ce qu'on doit normalement faire en arrêtant une voiture.

Une autre question importante, à propos des mandats, et dont je dois parler puisque l'ABC le fait, fait l'objet de la recommandation no 7, traitant de l'article 45 du projet de loi. Il est dit dans sa recommandation: «[...] que ces dispositions soient conformes aux garanties prévues par le projet de loi C-104.» L'article 45 du projet de loi permet à un juge de paix de délivrer un mandat pour obtenir des empreintes corporelles, par exemple des empreintes des pieds, des doigts, des mains et des dents.

Le sénateur Kenny: C'est tout?

M. Bobiasz: Non, mais je ne veux pas entrer là-dedans.

Le sénateur Jessiman: Ce peut être n'importe quelle partie du corps.

M. Bobiasz: Cette proposition découle d'une recommandation que le Nouveau-Brunswick a faite à la Conférence sur l'uniformisation des lois au Canada il y a plusieurs années. Nous ne le savions pas à l'époque, mais cette proposition était liée à une affaire qui s'était produite au Nouveau-Brunswick, le meurtre sordide d'une jeune personne.

Des preuves ont été recueillies de façon tout à fait irrégulière, d'après la Cour suprême, car la police a obligé le suspect à donner l'empreinte de ses dents, qui correspondait aux morsures observées sur la victime. Il y avait d'autres problèmes dans cette affaire et, il y a plusieurs mois, la Cour suprême du Canada a ordonné la tenue d'un nouveau procès, qui doit avoir lieu à l'automne. L'association s'intéresse à cette disposition, car elle souhaite une autorisation judiciaire pour le prélèvement d'empreintes dentaires à titre de preuve dans ce procès. Je signale ce fait simplement pour montrer qu'il ne faut pas se laisser induire en erreur sur la nature de ces changements, car certains sont passablement importants.

L'Association du Barreau canadien compare les empreintes prélevées en vertu de ce mandat aux dispositions adoptées il y a un an ou deux pour autoriser le prélèvement de substances permettant l'analyse génétique. Elle semble dire que les mêmes considérations s'appliqueraient.

Nous ne sommes pas de cet avis. Les atteintes à la vie privée qui sont en cause et le degré d'intrusion que comportent les mandats relatifs aux analyses génétiques sont bien plus

case with respect to bodily impressions which would range from a fingerprint to tooth impressions. Therefore, this is quite a defensible scheme in terms of the spectrum.

If you examine what has been enacted the last several years by the Department of Justice, we make distinctions between the perceived gravity and obtrusiveness of the procedure. When it is felt to be worthy of more constraints and higher considerations, we do that. That was done with respect to DNA. That was done with respect to the general warrant under 47.01, and that is what is done with respect to electronic surveillance.

On the other hand, something like this can be done in a relatively painless fashion; therefore, we think it is quite appropriate to allow a warrant to be obtained along the same lines of the warrant that could be obtained to search your house.

Senator Corbin: I would like some clarification with respect to the New Brunswick case. Did I understand you to say that the clause aims at clarifying the law, or is it a new provision?

Mr. Bobiasz: It is a new provision. There was a belief that the present section 47.01, which authorizes a provincial court judge or a higher judge to do something for which there is no provision and which would require a warrant, could be used, but there is a limitation in that provision having to do with non-interference with bodily integrity.

Senator Corbin: Did you tell us that that case is still before the courts?

Mr. Bobiasz: Yes.

Senator Corbin: We are legislating *post facto*.

Mr. Bobiasz: Not at all. Procedural provisions speak to the future.

The Chair: These provisions do not take effect, and, since that trial is already in process, it would not be affected.

Senator Corbin: Will it not apply to that particular trial?

Mr. Bobiasz: It will.

Senator Corbin: That is where I have difficulty. Every time you run up against a wall in court, you go to the Minister of Justice and say, "Pass this so I can incriminate this guy."

Senator Beaudoin: How can you intervene like that?

Senator Corbin: That is the impression left with me by the witness's remarks. I hope I am wrong.

Mr. Bobiasz: You are wrong in the sense that every time that there is a problem you can go to the Minister of Justice and get a solution. You are wrong in the sense that any law can be passed to apply retrospectively, but this is purely perspective. It is the same thing. For instance, one of the consequences of the DNA legislation that was passed several years ago is that they have been able to take advantage of the new ability to get a warrant with respect to matters that happened anywhere from six months

considérables que ce n'est le cas pour les empreintes de parties du corps, allant des empreintes digitales aux empreintes dentaires. Par comparaison aux autres mandats, ce qui est proposé ici est tout à fait défendable.

Si on examine les dispositions que le ministère de la Justice a fait adopter ces dernières années, on constate que nous faisons des distinctions entre la gravité perçue et l'indiscrétion de la procédure. Lorsque nous estimons qu'il y a lieu d'imposer plus de contraintes et de tenir compte de considérations plus élevées, nous le faisons. C'est ainsi que nous avons agi dans le cas des analyses génétiques, pour le mandat général de l'article 47.01 en matière de surveillance électronique.

Par ailleurs, une procédure comme celle-ci est relativement indolore; nous estimons donc qu'il convient de permettre la délivrance de mandats à des conditions semblables à celles des mandats de perquisition.

Le sénateur Corbin: Je voudrais des éclaircissements à propos de la cause entendue au Nouveau-Brunswick. Avez-vous bien compris que l'article visait simplement à préciser des dispositions existantes ou s'agit-il de quelque chose d'entièrement nouveau?

M. Bobiasz: C'est une nouvelle disposition. On croyait que l'actuel article 47.01, qui autorise un juge de la cour provinciale ou un juge d'une instance supérieure à faire certaines choses pour lesquelles il n'existe aucune disposition et qui nécessitent un mandat, pouvait être utilisé, mais il comporte une contrainte qui est au respect de l'intégrité corporelle.

Le sénateur Corbin: Avez-vous dit que cette affaire est toujours devant les tribunaux?

M. Bobiasz: Oui.

Le sénateur Corbin: Nous légiférons de façon rétroactive.

M. Bobiasz: Pas du tout. Les dispositions sur la procédure ne valent que pour l'avenir.

La présidente: Ces dispositions n'entrent pas en vigueur, comme le procès est déjà en cours, elles n'y changeront rien.

Le sénateur Corbin: Est-ce qu'elles ne s'appliqueront pas au procès?

M. Bobiasz: Oui.

Le sénateur Corbin: J'ai du mal à accepter cela. Chaque fois qu'on se heurte à un problème devant les tribunaux, on va voir le ministre de la Justice et on lui demande d'adopter des dispositions pour incriminer un prévenu.

Le sénateur Beaudoin: Comment pouvez-vous intervenir de cette manière?

Le sénateur Corbin: C'est l'impression que me donnent les observations du témoin. J'espère me tromper.

M. Bobiasz: Vous faites erreur en disant que chaque fois qu'il y a un problème, on peut aller demander une solution au ministre de la Justice. Vous avez tort, car toute loi peut être adoptée avec effet rétroactif, mais celle-ci ne s'appliquera qu'à l'avenir. C'est la même chose. Ainsi, l'une des conséquences de la loi sur les analyses génétiques adoptée il y a quelques années est qu'on ne peut se prévaloir de ces nouvelles dispositions pour obtenir des mandats concernant des affaires qui peuvent remonter à six mois

20 years in the past, simply because a procedural provision speaks to the future.

Senator Beaudoin: It is for the future only.

Mr. Bobiasz: It can apply to an event that occurred in the past.

Senator Pearson: As in the *Jessop* or *Guy Paul Morin* case?

The Chair: Are you saying these sections are retroactive?

Mr. Bobiasz: They can be applied as soon as they come into force for something that happened in the past.

Senator Kenny: You are saying that if no action has been taken by the authorities up till now but they discover something that happened in the past, then it can be applied, but if a court action is already underway it cannot be applied to that?

Mr. Bobiasz: I am not saying that.

Senator Kenny: I do not understand you either.

Mr. Bobiasz: All I am saying is that if a matter is still before the courts, if it has not been finally decided.

Senator Jessiman: Where before the courts? At the appeal level, at the trial level, or at what level?

Senator Beaudoin: Give an example.

Senator Jessiman: Does this apply to that case in New Brunswick?

Mr. Bobiasz: The prosecutors in that case believe it will.

Senator Jessiman: Where is that case at the moment?

Senator Beaudoin: It is awaiting trial.

Mr. Bobiasz: It had one trial, and that trial was found to be invalid. It is awaiting trial.

The Chair: There is a slight window of opportunity then.

Mr. Bobiasz: Yes.

The Chair: It could also be used in the case of a crime that had been committed but for which no suspect had been found. For anything of that nature, you could apply these rules.

Mr. Bobiasz: To use the DNA example, in police files going back any number of years there might have been evidence that can be tested. If you identify a suspect as a result of doing something now, that can certainly be used as evidence, and that is one of the values of the DNA warrant.

The Chair: In the *Guy Paul Morin* case, you could not have used DNA at a certain point because you did not have it. Now you have it, so you can use it.

To be clear between what you are doing here as opposed to the DNA evidence, you are saying that a blood sample for DNA purposes or a hair sample or a saliva sample for a DNA purpose must come under the DNA Act provisions?

Mr. Bobiasz: Yes.

ou 20 ans en arrière, simplement parce qu'une disposition sur la procédure s'applique à partir de son adoption.

Le sénateur Beaudoin: À l'avenir seulement.

M. Bobiasz: Elle peut s'appliquer à un événement passé.

Le sénateur Pearson: Comme dans l'affaire *Jessop* ou *Guy Paul Morin*?

La présidente: Dites-vous que ces articles ont un effet rétroactif?

M. Bobiasz: Ils peuvent s'appliquer, dès qu'ils entrent en vigueur, à des événements passés.

Le sénateur Kenny: Vous dites que, si les autorités n'ont pris aucune mesure jusqu'à maintenant et découvrent quelque chose qui est arrivé par le passé, les dispositions peuvent s'appliquer, mais que, si des poursuites judiciaires sont déjà en cours, ce n'est pas le cas?

M. Bobiasz: Je n'ai pas dit cela.

Le sénateur Kenny: Je ne vous comprends pas non plus.

M. Bobiasz: Je dis seulement que si l'affaire est toujours devant les tribunaux, si la décision finale n'a pas été rendue...

Le sénateur Jessiman: À quelle étape, devant les tribunaux? Au niveau de l'appel, du procès en première instance?

Le sénateur Beaudoin: Donnez-nous un exemple.

Le sénateur Jessiman: Cela s'applique-t-il au cas du Nouveau-Brunswick?

M. Bobiasz: Les procureurs le croient.

Le sénateur Jessiman: Où en est cette cause, en ce moment?

Le sénateur Beaudoin: On attend le procès.

M. Bobiasz: Il y a eu un procès, mais il a été invalidé. On attend le début du procès.

La présidente: Il y a donc là une petite possibilité.

M. Bobiasz: Effectivement.

La présidente: Ces dispositions pourraient aussi servir dans le cas d'un crime pour lequel on n'a trouvé aucun suspect. Dans toutes les situations de cette nature, ces règles peuvent s'appliquer.

M. Bobiasz: Pour reprendre l'exemple des analyses génétiques, on pourrait revoir les dossiers de la police datant d'un certain nombre d'années et y vérifier des éléments de preuve. Si on peut identifier un suspect grâce à une procédure nouvelle, les données ainsi obtenues peuvent certainement être utilisées en preuve. C'est l'un des avantages des mandats autorisant les analyses génétiques.

La présidente: Dans l'affaire *Guy Paul Morin*, on ne pouvait pas se servir des analyses génétiques, puisqu'elles ne se faisaient pas à l'époque. Maintenant que nous avons ce moyen, nous pouvons l'utiliser.

Pour distinguer clairement ce qui est proposé ici et les preuves fondées sur les analyses génétiques, vous dites bien que, dans le cas des échantillons de sang pour analyse génétique ou d'échantillons de cheveux ou de salive pour la même fin, il faut invoquer les dispositions de la loi sur les analyses génétiques?

M. Bobiasz: C'est juste.

The Chair: These provisions would be a footprint, a hand print, or a fingerprint. The one I have a difficulty with, because it is intrusive, is someone's teeth print. How would you get that without invading their body with something?

Mr. Bobiasz: That is the reason we think it should only be done pursuant to a judicial authorization.

The Chair: I understand.

Senator Pearson: The distinction between the DNA Act and this bill was helpful. However, I was concerned about it being prospective versus retrospective. In the *Morin* case, the new evidence used to free him, not to acquit him, which is different.

Mr. Bobiasz: There is no doubt about that. Whether the DNA bill would have been there or not, it still would have been used for that purpose. We have rules that permit evidence obtained after the fact that would help an individual.

Senator Pearson: Those rules already exist.

Mr. Bobiasz: Yes, they already exist.

Senator Gigantès: In cases of someone having bitten someone else and left an impression, then an imprint of the teeth is necessary to prove that the bite occurred; is that it?

Mr. Bobiasz: It would be helpful.

Senator Gigantès: It would prove that it was one person who did the biting and not someone else in order to corroborate the evidence of the bite?

Mr. Bobiasz: It would connect the suspect to the victim.

Another search and seizure provision that is part of the CBA's submission has to do with Recommendation No. 6, and it refers to clause 41 of the bill which is found at page 21.

This provision is meant to provide some procedural rules which relate to searches which have been authorized under section 487.01 that involved a computer system. It does not provide for a search of a computer. I simply indicates that when a warrant is issued with respect to a computer or computer system, the new provisions would apply. These are needed because computers give rise to a whole set of problems just because of their nature.

If I understand the CBA's suggestion, it has some concerns that the search of a computer might be too broad and that there should be something to confine it. We do not see how. The breadth of the computer is governed by judge's obligation to consider the information to obtain a search warrant and properly delineate the scope of the search. Those safeguards are provided by the judge.

Clause 41 includes safeguards to ensure that the police are able to obtain the relevant information in a computer system without having to overly inconvenience the owner of the computer by seizing the whole computer. There have been instances where the only way the police felt that they could properly execute the search is to physically take the computer, disconnect it, take it to their lab, and examine it, sometimes inconveniencing the operators of the organization which owns the computer. These provisions make it clear that, in law, it would be possible to do the

La présidente: Les dispositions dont nous discutons concernent les empreintes du pied, de la main ou des doigts. Procédure qui me préoccupe, parce qu'il y a intrusion, ce sont empreintes des dents. Comment les obtenir sans intrusion?

M. Bobiasz: C'est pourquoi il faut, selon nous, demander une autorisation judiciaire.

La présidente: Je comprends.

Le sénateur Pearson: La distinction entre la loi sur les analyses génétiques et le projet que nous étudions a été utile. Mais je m'inquiète de l'application rétroactive. Dans l'affaire *Morin*, nouvelles preuves ont permis de le libérer, pas de l'acquitter. C'est différent.

M. Bobiasz: Assurément. Que la loi sur les analyses génétiques ait existé ou non, on aurait pu l'utiliser à cette fin. Nous avons des règles qui permettent d'utiliser, pour aider une personne, des preuves recueillies après coup.

Le sénateur Pearson: Oui, elles existent déjà.

M. Bobiasz: Effectivement.

Le sénateur Gigantès: Dans les cas où une personne en aurait mordu une autre et laissé des traces, alors il faudrait avoir une empreinte des dents pour établir la preuve. C'est bien cela?

M. Bobiasz: Ce serait utile.

Le sénateur Gigantès: Elle prouverait que telle personne a fait la morsure, et cela corroborerait le témoignage de la personne qui a été mordu?

M. Bobiasz: Le lien serait établi entre le suspect et la victime.

La recommandation no 6 du mémoire de l'ABC se rapporte à une autre disposition sur les perquisitions et les saisies, l'article du projet de loi, à la page 21.

Cette disposition propose des règles de procédures pour perquisitions faites en vertu de l'article 487.01 relativement à un système informatique. Elle ne prévoit pas de perquisition dans un ordinateur, mais dit simplement que, lorsqu'un mandat est accordé relativement à un ordinateur ou à un système informatique, les nouvelles règles s'appliquent. Elles sont nécessaires parce que les ordinateurs, vu leur nature, donnent lieu à toutes sortes de problèmes.

Si je comprends bien le point de vue de l'association, elle craint que ce type de perquisition ne soit trop large et elle croit qu'il faudrait la circonscrire de quelque manière. Nous ne voyons pas comment. L'ampleur de la perquisition dépend du juge, qui doit considérer l'information pour accorder un mandat et délimiter la perquisition comme il se doit. C'est le juge qui donne les garanties.

L'article 41 prévoit des garanties pour que les policiers puissent obtenir l'information pertinente dans un système informatique sans déranger indûment le propriétaire par une saisie de l'ordinateur. Il y a eu des cas où la police a estimé que le seul moyen d'exécuter correctement un mandat était de saisir l'ordinateur, de le débrancher et de l'emporter dans des laboratoires pour l'examiner, provoquant parfois des ennuis à l'organisation propriétaire de l'appareil. Ces dispositions disent clairement que, aux yeux de la loi, il est possible de faire

search on site, look for the information that is the proper object of the search, and obtain copies of that without taking the whole computer system.

It does not authorize the judge to authorize a search beyond what is permitted by the scope of the search warrant. Rather than being an overly extensive realm of authority, it is meant to restrict matters.

Senator Pearson: It is helpful to consider examples. I have just recently become unpleasantly aware of cases of child pornography in which the search warrant was used to seize the computer. In this case, you could go into that person's home and, if you found that you could print out the pictures that had been circulated otherwise, that would be adequate.

Mr. Bobiasz: If the investigators felt that that is all that they needed, this would allow that. They might feel that they need more. Rather than print it out, they might have to use special software which allows them to examine erased files, for instance, to determine if pornographic images had been deleted recently.

Senator Pearson: I do not know how many images you need.

Mr. Bobiasz: I am not an investigator myself, but it is meant to make the limited search of the nature that you mentioned possible.

Senator Pearson: In the current situation, in order to get that information, you might have to seize the computer itself and take it in, and this will make it possible to do it within the person's domain.

Mr. Bobiasz: You could do it on site, and you could also enlist the assistance of a systems operator. For instance, if my computer in my office is the target, I might have passwords. I might have protections that would make it difficult to get access to my files. One of the changes here would impose a duty on the systems operator who invariably has control over the passwords that are part of a computer system to assist the authorities in getting access to my hidden files.

Senator Beaudoin: I do not think you and the Canadian Bar Association are so far apart. They are asking that, when we apply clause 41, we must comply with the legal requirements that now exist. Why not? Are you against that?

Mr. Bobiasz: Not at all. The issue is that we must say in each case and in every respect what all the other legal requirements are that relate to a particular matter. Prosecutors and defence counsel are aware enough of the legal requirements to know when a particular search is kept within the law or goes outside the law.

Senator Beaudoin: You are not obtaining a certain power under clause 41 that does not now exist which enables you to not comply with all the general principles of law. I am not too sure what they mean here. It is quite general. Since the principles of law apply generally, I do not see big problem there. We can ask the Bar Association about that tomorrow.

recherche sur place, de chercher l'information qui fait l'objet du mandat et de faire des copies sans prendre tout l'ordinateur.

L'article ne permet pas au juge d'autoriser une perquisition allant au-delà de ce qui est permis par la portée du mandat. Loin d'être un pouvoir excessif, l'article vise au contraire à limiter la perquisition.

Le sénateur Pearson: Il est utile de faire appel à des exemples. C'est une affaire regrettable, mais je viens d'être mise au courant de cas de pornographie juvénile dans lesquels le mandat de perquisition a permis de saisir un ordinateur. Grâce aux nouvelles dispositions, vous pourriez aller chez quelqu'un et, s'il y a moyen d'imprimer les photos qui étaient destinées à la distribution, cela suffirait.

M. Bobiasz: Si les enquêteurs estiment que c'est tout ce qu'il leur faut, l'article permet de procéder de cette façon. Ils peuvent être d'avis qu'il faut plus. Au lieu d'imprimer les documents, ils peuvent se servir de logiciels spéciaux qui permettent d'examiner les fichiers effacés, par exemple, pour savoir si des photos pornographiques ont été effacées récemment.

Le sénateur Pearson: Combien de photos leur faut-il donc?

M. Bobiasz: Je ne suis pas enquêteur, mais l'article vise à rendre possible les perquisitions limitées comme celles dont vous venez de parler.

Le sénateur Pearson: Dans l'état actuel des choses, vous devez saisir l'ordinateur lui-même pour obtenir l'information, mais cet article permettra de faire la recherche sur place.

M. Bobiasz: On peut le faire sur place et aussi demander l'aide d'un opérateur. Si l'ordinateur en question est celui de mon bureau, par exemple, il se peut que j'aie des mots de passe ou d'autres dispositifs de protection qui compliquent l'accès à mes dossiers. L'un des changements proposés ici imposerait une obligation à l'opérateur, qui a toujours le contrôle des mots de passe du système, pour aider les autorités à consulter mes fichiers cachés.

Le sénateur Beaudoin: Je n'ai pas l'impression que les divergences entre vous et l'Association du Barreau canadien soient si grandes. Elle demande que, lorsque nous appliquons l'article 41, nous respectons les obligations que la loi prévoit déjà. Pourquoi pas? Êtes-vous contre cela?

M. Bobiasz: Pas du tout. Au fond, nous devons dire dans chaque cas et à tous égards quelles sont toutes les autres exigences de la loi qui s'appliquent. Les procureurs et les avocats de la défense sont assez au courant des exigences de la loi pour savoir quand une perquisition reste conforme à la loi ou va trop loin.

Le sénateur Beaudoin: L'article 41 ne donne pas un pouvoir nouveau qui vous permettrait de vous soustraire à tous les principes généraux de la loi. Je ne saisis pas très bien ce que l'association veut dire. Ses énoncés restent très généraux. Comme les principes de la loi s'appliquent généralement, je ne vois pas de gros problèmes. Nous pourrions interroger l'association à ce sujet-là demain.

Senator Corbin: Do you think the medical profession would object strenuously to this provision in view of the confidentiality of doctor/patient relationships? That matter was raised when we looked at the law concerning international conventions on drugs. The medical profession came before this committee and objected strenuously. Is there a problem?

Mr. Bobiasz: I do not think there is a problem with this provision so much as the existing medical provision that authorizes the search. This does not authorize the search. Section 487.01 authorizes the search.

The medical profession might have a problem with regard to a conventional search warrant. For instance, it might be directed at the hard copy files right now. They may have a problem; they may not. This does not add or subtract from that at all. This does not give new search authority. When a judge properly issues a warrant directed at anything, if it involves a computer, then these provisions are relevant. There may be some difficulty with searches directed against medical records in the same way they might be directed at banking records or lawyer's records. There are other rules that may apply.

Indeed, you will be hearing from Ms Kane about an area that is quite disturbing to certain parts of the medical profession, and that is when confidential counselling records are sought. However, there is a different set of laws that applies to how we treat confidential information or privileged information. This provision does not do anything one way or the other with respect to those concerns.

Senator Jessiman: Does this clause enable the Crown to compel the person on the premises who owns this computer, or is it the person who actually operates the computer? When it says "cause to be used any computer system", does that mean the Crown can go in and say, "All right, you reproduce for us or you bring up certain things from this computer," or does the Crown bring in their own people?

Mr. Bobiasz: It is usually both. It can be both. This provision imposes a duty on someone in charge of the system to cooperate.

Senator Jessiman: To permit. "Every person who is in possession or control of any building or place ... permit the person carrying out the search ... to use or cause to be used ..." It does not go as far as I would have thought it would if they want someone who is familiar with that particular computer to do something in respect of the computer in order to get the information they require. I do not know if the section goes far enough, but it may. Do you see what I am saying?

Mr. Bobiasz: A provision in the code permits an assistance order to be obtained in conjunction with a warrant that requires individuals to assist the police or the person executing a warrant.

Senator Jessiman: This does not quite go that far. It does not appear to.

Mr. Bobiasz: You are quite right.

Le sénateur Corbin: Croyez-vous que les médecins s'opposeraient fortement à cette disposition, vu le caractère confidentiel des relations entre médecin et patient? La question a été soulevée lorsque nous avons étudié la loi sur les conventions internationales concernant les drogues. Les médecins sont venus protester vigoureusement au comité. Y a-t-il un problème?

M. Bobiasz: Je ne pense pas que ce soit tant cet article qui pose un problème que la disposition existante qui autorise la perquisition chez le médecin. Cet article-ci n'autorise pas la perquisition. C'est l'article 487.01 qui le fait.

Les médecins peuvent trouver à redire contre un mandat de perquisition classique. Le mandat peut porter par exemple sur des dossiers sur papier. Cela peut faire problème pour eux, mais peut-être pas non plus. Cet article n'ajoute rien et ne retranche rien. Il ne confère pas de nouveaux pouvoirs de perquisition. Lorsqu'un juge accorde un mandat à bon droit, peu importe où faut perquisitionner, eh bien s'il s'agit d'un ordinateur, ces nouvelles dispositions s'appliquent. Il peut y avoir des difficultés lorsqu'il s'agit de fouiller des dossiers médicaux, des dossiers bancaires ou des dossiers d'avocat. Il y a d'autres règles qui peuvent jouer.

Mme Kane va vous parler d'une question qui dérange beaucoup certains milieux médicaux, la perquisition dans des dossiers confidentiels de counselling. Mais il y a une série distincte de dispositions qui s'appliquent au traitement de l'information confidentielle ou protégée. Cet article-ci ne change rien à cet état de préoccupation.

Le sénateur Jessiman: Cet article permet-il à la Couronne d'obliger la personne qui se trouve sur les lieux et possède l'ordinateur à utiliser l'appareil, ou bien est-ce que c'est celui qui perquisitionne qui doit l'utiliser? L'article dit: «utiliser ou faire utiliser tout ordinateur...» Cela veut-il dire que la Couronne peut demander au propriétaire de reproduire quelque chose ou de soumettre certaines données de l'ordinateur, ou bien est-ce que la Couronne se présente avec ses propres techniciens?

M. Bobiasz: C'est d'habitude les deux. Ce peut être les deux. La disposition impose au responsable du système l'obligation de collaborer.

Le sénateur Jessiman: De donner sa permission. «Le responsable du lieu qui fait l'objet de la perquisition doit faire en sorte que la personne qui procède à celle-ci puisse procéder à ses opérations...» L'article ne va pas aussi loin que je l'aurais cru. Les policiers veulent qu'une personne qui connaît bien l'ordinateur en question fasse ce qu'il faut pour en tirer l'information voulue. J'ignore si cet article va assez loin, mais il est possible que ce soit le cas. Comprenez-vous ce que je veux dire?

M. Bobiasz: Une disposition du code permet d'obtenir le même temps que le mandat une ordonnance d'assistance exigeant que des personnes aident la police ou la personne qui exécute le mandat.

Le sénateur Jessiman: Cet article ne va pas aussi loin. Il ne semble pas, en tout cas.

M. Bobiasz: Vous avez tout à fait raison.

Senator Gigantès: Are you asking him to commit some sort of self-incrimination?

Mr. Bobiasz: If it is the accused person, that might be an issue, and the accused person could probably validly refuse to cooperate.

Senator Gigantès: If it is someone related to the accused person, in order to protect the accused person, they could make the computer crash by pushing one button. It would be highly judicious on the part of those executing the warrant to let anyone play around with the computer other than their own experts.

Mr. Bobiasz: A prudent investigator might take something like that into account. As a matter of fact, I received a call several months ago from a Crown attorney who was assisting a police officer developing an investigative plan with regard to a computer network. They wanted to know if there was authority to get the telephone company to cut off the phone lines to the place where the search was to be executed to avoid the very thing you mentioned.

The Chair: We have dealt with recommendations 1, 3, 6, 7, 10, and 12. Let us go back and look at the area with which we have not dealt, starting with the CBA's Recommendation No. 2 dealing with clause 6.

Mr. Bobiasz: Clause 6 is an evidentiary provision that was proposed by the Federation of Canadian Municipalities to deal with the relatively low-level offence of causing a disturbance. The present interpretation of the provision, when there is a disturbance in a public place, requires witnesses other than the police investigating the matter to be called to prove the offence. This provision is meant to avoid a narrow interpretation which said that a police officer called to investigate a disturbance that bothered the public is not part of the public. This provision is simply to permit the peace officer to give evidence that there was a disturbance in a public place.

The Chair: You are saying that, in the past, if a person was drunk and disorderly in a small municipality and the only person who ventures on the scene is a police officer, he could not give evidence because he was considered a police officer, not a person?

Mr. Bobiasz: The police officer was not a member of the public that was disturbed.

The Chair: Why would the Bar object to this?

Mr. Bobiasz: I do not know.

Senator Jessiman: They are concerned about the words "gathering" and "obstructing" referring to a quiet meeting. It is in the hands of these peace officers. It could happen to any gathering of friends. They say political discussions and demonstrations are a subject to the expanded powers of arrest that this provision might authorize.

Mr. Bobiasz: If that is the case, I think they are objecting to the offence itself rather than the narrow thing that is being done here, which is to permit a particular element of the offence to be proved through the testimony of a police officer.

Le sénateur Gigantès: Est-ce que vous demandez à la personne de s'incriminer elle-même?

M. Bobiasz: S'il s'agit du prévenu, cela peut être un problème, et il aurait probablement le droit de refuser sa collaboration.

Le sénateur Gigantès: S'il s'agit d'une personne liée au prévenu, il pourrait, pour le protéger, appuyer sur le mauvais bouton et faire planter l'ordinateur. Il serait fort peu judicieux de la part de celui qui exécute le mandat de laisser des personnes autres que ses propres experts toucher à l'ordinateur.

M. Bobiasz: Un enquêteur prudent tiendra peut-être compte de ce risque. J'ai même reçu un appel téléphonique, il y a plusieurs mois, d'un procureur de la Couronne qui aidait un policier à élaborer un plan d'enquête sur un réseau informatique. Il voulait savoir s'il était possible de demander à la compagnie de téléphone de couper les lignes téléphoniques du lieu où la perquisition devait avoir lieu, justement pour éviter le genre d'incident dont vous parlez.

La présidente: Nous avons vu les recommandations 1, 3, 6, 7, 10 et 12. Revenons en arrière pour examiner les questions que nous n'avons pas vues, en commençant par la recommandation no 2 de l'ABC, qui porte sur l'article 6.

M. Bobiasz: L'article 6 est une disposition sur la preuve qui a été proposée par la Fédération canadienne des municipalités au sujet de l'infraction relativement mineure de «désordre». Selon l'interprétation actuelle de la disposition, lorsqu'il y a un désordre dans un lieu public, il faut que des témoins autres que le policier qui fait enquête prouvent l'infraction. La disposition permet de contourner une interprétation étroite selon laquelle un policier appelé pour faire enquête sur un désordre qui gêne le public ne fait pas partie lui-même du public. Elle permet simplement au policier de témoigner qu'il y a eu un désordre dans un lieu public.

La présidente: Vous dites que, par le passé, si une personne était ivre et causait du désordre dans une petite municipalité et si la seule personne qui osait aller sur les lieux était un policier, il ne pouvait pas témoigner parce qu'il était considéré comme un policier et non comme une personne?

M. Bobiasz: Le policier n'était pas membre du public qui était dérangé par le désordre.

La présidente: Pourquoi le Barreau a-t-il des objections?

M. Bobiasz: Je l'ignore.

Le sénateur Jessiman: Il s'inquiète de l'interprétation des mots «flâner» et «gêne», alors qu'il peut s'agir de rencontres paisibles. L'interprétation est laissée aux policiers. Il peut simplement s'agir d'amis qui se rencontrent. L'association dit que les discussions et les manifestations politiques peuvent être visées par les pouvoirs d'arrestation élargis que peut conférer cette disposition.

M. Bobiasz: Si tel est le cas, elle s'oppose à l'infraction même plutôt qu'à l'objet de la disposition du projet de loi, qui permet simplement d'établir la preuve d'un certain élément de l'infraction en utilisant le témoignage d'un policier.

Senator Beaudoin: However, if the only person present is a police officer, then they conclude that the public is not present. The public is not disturbed if there is no public. I understand that. However, if there is a police officer, is he not indirectly part of the public too?

Mr. Bobiasz: It is to permit the peace officer, as opposed to calling witnesses from the public, to testify that there has been an obstruction. It is not to permit the offence of obstruction to be proved if there has been no obstruction. It is just to permit the peace officer to prove that. It is also subject to evidence of the contrary. It is a technical thing. It is not enlarging the offence, and it is not imposing liability for disturbances that would not presently be caught. It is simply permitting some members of the public not to be inconvenienced through being called as witnesses. It might lead to more convictions because often some members of the public do not want to get involved.

The Chair: There is nothing to prevent the person being charged from calling witnesses to say that what the police alleged took place did not in fact take place.

Senator Beaudoin: I hope so.

Mr. Bobiasz: The present provision already provides for this kind of proof with regard to the element of a disturbance that is required in the offence. All this does is permit the police officer to testify to the element of obstruction if that is relevant. However, there must be an obstruction.

Senator Beaudoin: If there is an obstruction, what is the purpose of the section?

Mr. Bobiasz: It is to permit testimony of a peace officer that there has been an obstruction rather than individuals other than a peace officer testifying that there has been an obstruction.

Senator Beaudoin: It is a question of evidence.

Mr. Bobiasz: It is a purely an evidentiary thing. I am sure when I check the record tomorrow that I misspoke at the beginning when I probably said that it permits a peace officer to be obstructive. I was thinking more of the causing of the disturbance, which is not what is dealt with here.

The Canadian Bar Association's Recommendation No. 5 refers to something I alluded to a while back when I said that there are changes that would permit police to engage in undercover operations with respect to certain offences, principally offences related to money laundering.

Economic crime involves, of necessity, large sums of money being converted from their illegitimate source into an apparently legitimate source, and that is captured by offences relating to money laundering. The police have been trying to set up businesses where they pretend that they are out there to launder criminal money. When this started several years ago, it was felt to be quite appropriate. Case law suggests that technique is not available to the police because, as drafted now, the police would be committing offences and pretending to commit offences. We are saying no, when police deal in illicit funds for the purposes of

Le sénateur Beaudoin: Mais si la seule personne présente est un policier, l'association conclut que le public n'est pas présent. Le public n'est pas dérangé s'il n'y a pas de public. Je comprends bien. Mais s'il y a un policier, est-ce qu'il ne fait pas indirectement partie du public lui aussi?

M. Bobiasz: La disposition permet d'éviter de convoquer des témoins choisis dans le public en autorisant l'agent de la paix à témoigner qu'il y a eu gêne. Elle ne permet pas de prouver qu'il y a eu gêne s'il n'y en a pas eu, mais seulement d'accepter la preuve du témoignage de l'agent de la paix. Des preuves contraires peuvent aussi être présentées. C'est une question juridique. L'infraction n'est pas modifiée et il n'est pas possible de porter des accusations pour désordre qui ne peuvent être portées maintenant. La disposition permet d'éviter à des membres du public le désagrément d'être convoqués comme témoins. Il pourrait qu'il y ait davantage de condamnations, car il arrive souvent que des membres du public ne veuillent pas être mêlés aux poursuites.

La présidente: Rien n'empêche le prévenu d'appeler des témoins qui déclareront que les faits allégués par les policiers n'ont pas eu lieu.

Le sénateur Beaudoin: Je l'espère bien.

M. Bobiasz: La disposition actuelle prévoit déjà ce genre de preuve pour l'élément de désordre que doit comporter l'infraction. L'article proposé permet simplement au policier de témoigner de l'élément de gêne, s'il y a lieu. Mais il doit y avoir eu gêne.

Le sénateur Beaudoin: S'il y a gêne, quel est l'objet de l'article?

M. Bobiasz: Permettre à l'agent de la paix de témoigner qu'il y a eu gêne, au lieu de faire appel au témoignage d'autres personnes.

Le sénateur Beaudoin: C'est une question de preuve.

M. Bobiasz: Purement. En vérifiant le compte rendu demain, suis sûr que je constaterai que je me suis mal exprimé au début en disant que l'article permet à un agent de la paix de gêner. Je songeais en fait à la cause du désordre, ce dont il ne s'agit pas ici.

La cinquième recommandation de l'Association du Barreau canadien porte sur un point auquel j'ai fait allusion tout à l'heure en disant que des modifications permettront à la police de procéder à de l'infiltration relativement à certaines infractions surtout le blanchiment d'argent.

Les crimes économiques comportent nécessairement un recyclage de montants considérables qui sont d'origine illicite pour qu'ils semblent être d'origine licite; ce recyclage est visé par les infractions sur le blanchiment d'argent. La police a essayé de mettre sur pied des entreprises en les faisant passer pour un moyen de blanchir les produits de la criminalité. Lorsque cela a commencé, il y a plusieurs années, cela semblait tout à fait normal. La jurisprudence donne à penser que la police ne peut pas employer ce moyen parce que, selon le libellé actuel de la loi, la police commettrait des infractions et prétendrait commettre des

their duties, they are not, for that reason only, committing that offence.

As I understand the Canadian Bar Association's remarks, they are concerned about the possibility of entrapment and that the police would be overly aggressive and entice individuals who would otherwise not be disposed to commit an offence into committing an offence. We do not think that is necessary simply because the law of entrapment is well-developed and has been applied successfully to overly aggressive police forces who, on their own or through the use of informants, entice people into committing crime.

In these circumstances, the only thing that would be permitted is the police being able to provide an opportunity for those who are otherwise predisposed to commit the offence to commit the offence.

The Chair: In this particular one, they seem to want reasonable safeguards against abuse and entrapment that exempt from criminal liability, and they also want a clear and narrow definition. I am combining their fourth and fifth recommendations. Surely that has been done.

This is the problem when we do not have the whole act before us. In the amendment to section 462.31, we have, in the last sentence, the words, "derived directly or indirectly as a result of". Yet, in the Criminal Code, it then says the commission in Canada of an enterprise, crime, offence or a designated drug offence or an act or omission anywhere that has occurred in Canada would it constitute an enterprise, crime offence or designated drug offence. Clearly that is not removing (a) and (b), is it?

Mr. Bobiasz: No, not at all. The response we would give to the Canadian Bar Association's submission is that the law of entrapment provides defences to accused persons who believe that they have been unfairly enticed into crime.

The Chair: Recommendation No. 9 deals with the plain view seizure.

Mr. Bobiasz: That point was raised by Senator Beaudoin when he was discussing exigent circumstances and the elephant/closet metaphor.

The Chair: Recommendation No. 11 deals with section 503(3).

Mr. Bobiasz: This provision deals with the difficulty that sometimes exists when someone is arrested or discovered away from the scene of the crime or where the offence was committed. I do not want to say they fled, but just that the crime may have occurred in one part of the province and the person is picked up in another part of the province.

It is not a problem in law in many jurisdictions simply because the Justice of the Peace in many provinces has province-wide jurisdiction. When someone is arrested and brought before them, they order the person to be returned to the place where the information was laid. In some jurisdictions, the authority of a

infractions. Nous disons ici que, lorsque la police, pour accomplir son devoir, recycle des fonds d'origine illicite, elle ne commet pas, pour cette raison seulement, une infraction.

Si je comprends bien les observations de l'Association du Barreau canadien, elle craint la provocation policière, elle redoute que la police ne soit trop agressive et n'incite des personnes à commettre des infractions alors qu'elles ne seraient pas portées à le faire. Nous ne croyons pas que ces craintes soient justifiées, car les dispositions réprimant ce comportement sont bien développées et elles ont été appliquées avec succès dans des cas où les forces policières sont allées trop loin, directement ou en recourant à des informateurs, en incitant des personnes à commettre des crimes.

Dans ces circonstances, la seule chose que la police puisse faire, c'est donner à des personnes prédisposées à commettre une infraction l'occasion de la commettre effectivement.

La présidente: Dans ce cas-ci, le Barreau semble souhaiter des garanties raisonnables contre les abus et les infiltrations dans lesquelles la police n'a pas de responsabilité criminelle, et il veut une définition claire et étroite. Je regroupe en fait les quatrième et cinquième recommandations. Ce genre d'incident s'est déjà produit.

C'est le problème que nous avons lorsque nous n'avons pas tout le texte de la loi sous les yeux. Vers la fin de la modification de l'article 462.31, nous lisons: «... proviennent, en totalité ou en partie, directement ou indirectement». Mais le Code criminel parle ensuite de la perpétration au Canada d'un crime, d'une infraction, d'une infraction désignée en matière de drogue, d'un acte ou d'une omission, n'importe où au Canada, qui constituerait une entreprise criminelle, une infraction criminelle ou une infraction désignée en matière de drogue. Il ne s'agit certainement pas de supprimer les alinéas a) et b), n'est-ce pas?

M. Bobiasz: Non, pas du tout. Ce que nous pouvons répondre à l'Association du Barreau canadien, c'est que les dispositions existantes donnent des moyens de défense aux prévenus qui estiment avoir été injustement incités à commettre un crime.

La présidente: La neuvième recommandation porte sur la saisie d'objets qui sont bien en vue.

M. Bobiasz: Le sénateur Beaudoin a abordé ce point lorsque je parlais des situations urgentes et que j'ai utilisé l'image de l'éléphant qu'on ne doit pas chercher dans les placards.

La présidente: La onzième recommandation se rapporte au paragraphe 503(3).

M. Bobiasz: Cette disposition concerne les difficultés qui surgissent parfois lorsqu'une personne est arrêtée ou découverte loin des lieux du crime ou de l'infraction. Je ne veux pas parler de fuite, mais du cas où un crime a été commis dans une région de la province et où le suspect est appréhendé dans une autre région.

Ce n'est pas un problème dans beaucoup de provinces pour la bonne raison que, dans un grand nombre d'entre elles, le juge de paix a compétence dans tout le territoire. Lorsqu'un suspect est arrêté et cité devant le juge, ce dernier ordonne son renvoi au tribunal qui a compétence à l'endroit où l'infraction a été

Justice of the Peace is limited to the judicial district in which they function. Those provinces need to have an ability in the place of the finding jurisdiction to send the individual back to where the offence was alleged to be committed.

The primary obligation in the Criminal Code, and it is one we think is sufficient when someone is arrested, is to ensure that that individual is brought before a justice as soon as practical and no later than 24 hours. That refers to the arresting jurisdiction. I think the Canadian Bar Association would have us impose a time limit subsequent to that. We do not think it is a good idea simply because we have no control, and often police forces and courts have no control with which officials can arrange for things to happen.

The Chair: Surely that is a bit impractical in the sense of a northern reserve community. You would not have a flight out.

Mr. Bobiasz: That is exactly the kind of situation to which I refer, and indeed we have other provisions to take care of those situations. We want to be able to have some things happen by telephone or video-conferencing because of the varieties of places we have in our country. I understand where they are coming from, but I do not think that we should be required to permit the release of an individual just simply because a flight was delayed or cancelled.

The Chair: Please deal with Recommendation No. 14.

Mr. Bobiasz: There are several provisions here which deal with small aspects of costs in criminal matters. One I alluded to was the ability of lawyers to apply to get their legal fees taken out of seized assets that were subject to forfeiture. I do not think they are referring to that one.

The only ones I think they could be referring to are provisions whereby it is possible for a court to order counsel for an individual with respect to a certain matter, and the two areas with which we are dealing in this bill have to do with the mental disorder part of the Criminal Code.

We are simply ensuring that there are some rules to determine the amount of costs and who must pay them when this procedure is invoked.

The Chair: Where is the section?

Mr. Bobiasz: I do not know.

The Chair: Is it just a general recommendation on their part?

Mr. Bobiasz: I am sorry. My colleague Ms Kane has advised me that they are referring to a completely different provision, and that is clause 94 on page 43.

Until the Charter, costs were never a matter of importance in a criminal prosecution. Unlike civil litigation, awards of costs were not given to counsel whether they be the winning counsel or the losing counsel.

commise. Dans certaines provinces, l'autorité du juge de paix est limitée au district judiciaire de son ressort. Ces provinces doivent avoir le moyen de faire en sorte que le juge du ressort où suspect a été appréhendé puisse le renvoyer aux autorités judiciaires de l'endroit où l'infraction a été commise.

L'obligation principale, dans le Code criminel, et il nous semble qu'elle suffit en cas d'arrestation, est de faire sorte que le prévenu comparaisse le plus rapidement possible, au plus tard dans les 24 heures. Il s'agit du district où l'arrestation a lieu. J'ai l'impression que l'Association du Barreau canadien voudrait que nous imposions un délai par la suite, ce qui ne nous semble pas être une bonne idée, pour la simple raison que nous n'avons aucun contrôle, et que, souvent, les policiers ou les tribunaux n'ont pas de contrôle non plus permettant aux fonctionnaires de respecter des délais.

La présidente: Il est sûr que ce n'est pas très pratique, s'agit d'une réserve du Nord. Il n'y aurait pas nécessairement un vol.

M. Bobiasz: C'est exactement le genre de situation que j'ai en tête, et nous avons d'autres dispositions qui permettent d'intervenir. Nous voulons pouvoir faire certaines choses par téléphone ou vidéoconférence à cause de l'étendue du territoire canadien. Je comprends les préoccupations de l'Association, mais je ne pense pas qu'on devrait nous obliger à libérer un prévenu simplement parce qu'un vol est en retard ou a été annulé.

La présidente: Parlez-nous de la recommandation no 14.

M. Bobiasz: Il y a ici plusieurs dispositions qui portent sur différents aspects mineurs des coûts dans les affaires pénales. J'ai fait allusion par exemple à la capacité qu'ont les avocats de demander à ce que leurs frais soient prélevés sur les biens saisis ou confisqués. Je ne pense pas que l'Association soit préoccupée par cette disposition.

Les seules dispositions auxquelles elle doit faire allusion sont celles qui permettent au tribunal de désigner un avocat pour un prévenu relativement à certains problèmes, et les deux questions traitées dans le projet de loi se rapportent à la partie du Code criminel concernant les troubles mentaux.

Nous veillons simplement à ce qu'il y ait certaines règles pour établir le montant des frais et qui doit les assumer lorsque cette procédure est invoquée.

La présidente: Où cela se trouve-t-il?

M. Bobiasz: Je ne sais pas.

La présidente: Est-ce que c'est seulement une recommandation générale de l'association?

M. Bobiasz: Je suis désolé. Ma collègue, Mme Kane, me dit qu'il s'agit d'une disposition tout à fait différente, l'article 94 qui se trouve à la page 43.

Jusqu'à l'adoption de la Charte, les coûts n'étaient jamais une question d'importance dans les poursuites au pénal. À la différence des litiges au civil, les frais n'étaient pas adjugés à l'avocat gagnant ou perdant.

With the Charter, and increasingly more prevalent in the last few years, as a remedy for alleged misconduct on the part of the police or the prosecution, some judges are awarding costs against the Crown for a found infringement of a Charter right. This is unbalanced. This is probably a good thing because the most common remedy is that evidence is excluded or a prosecution is stayed, which is in many respects not socially desirable.

However, it does impose burdens on prosecuting authorities which, up until now and probably even now, do not have budgets to pay costs or damage awards. This new provision is designed to give an appellate court jurisdiction to review an order of cost.

The Canadian Bar Association seems to think that there should be a complete code. We think that is premature.

The Chair: That is not what they are saying. They want the judgment made in a socially balanced context.

Mr. Bobiasz: I do not know what that means.

The Chair: We will leave that up to the judge, I guess.

Senator Milne: I was about to ask that same question. What is your objection to the recommendation of the Bar Association? They seem to ask that parameters be set up rather than asking courts to create their own principles on a case-by-case basis.

Mr. Bobiasz: Our objection is that now we have no way of determining what the appropriate parameters are. As well, I am not sure — and I do not think this is necessarily the view of the department, but I am not sure — with respect to a remedy which the court has ordered in respect of a Charter breach, how appropriate it is for the government to propose contours for that remedy. It is something with which we have had to deal. One of the recommendations has caused us some concern in that regard, and I will mention it in a minute.

It is hard to balance the jurisdiction of the courts under the Charter with the jurisdiction of the Parliament, so to speak, with regard to what is appropriate for Parliament and what is appropriate for the courts. This was not much of an issue until the Charter, but it is becoming increasingly a delicate issue. Indeed, Bill C-46, which you will be considering soon, is all about the content to which we can look at what the courts have said is required under the Charter and make adjustments to it.

If that is enough on the cost issue, I could go to another important provision on the CBA list, and that is recommendation No. 12:

... the third consideration in making decisions about judicial release under proposed section 515(10) of the Criminal Code either be deleted or defined more precisely.

This refers to a change to the bail provisions of the Criminal Code. It now indicates that a decision with regard to pre-trial release or detention should be determined on the primary ground — the secondary ground or on any other ground that is in the

Sous le régime de la Charte, et de plus en plus au cours des cinq dernières années, certains juges ont sanctionné une conduite jugée fautive de la part de la police ou de la poursuite, en imputant les frais à la Couronne s'il était constaté qu'il y avait eu violation d'un droit prévu par la Charte. Il y a là un déséquilibre. C'est probablement une bonne chose, car la sanction la plus courante est que l'élément de preuve est exclu ou la poursuite suspendue, ce qui, à bien des égards, n'est pas socialement souhaitable.

Toutefois, cela impose une charge aux autorités qui intentent les poursuites. Jusque récemment, et probablement encore maintenant, elles n'ont pas les budgets pour payer les frais ou des dommages. Cette nouvelle disposition est conçue pour donner à la cour d'appel le pouvoir de revoir l'ordonnance sur les frais.

L'Association du Barreau canadien semble penser qu'il doit y avoir un code complet. Nous pensons que c'est prématuré.

La présidente: Ce n'est pas ce qu'elle dit. Elle veut que le jugement soit prononcé dans un contexte socialement équilibré.

M. Bobiasz: Je ne vois pas ce que cela veut dire.

La présidente: Nous allons devoir nous en remettre au juge, je suppose.

Le sénateur Milne: J'allais poser la même question. Quelle est votre objection à la recommandation de l'association? Elle semble demander l'établissement de paramètres, au lieu de laisser aux tribunaux le soin d'adopter leurs propres principes au gré des causes.

M. Bobiasz: Notre objection tient au fait que, en ce moment, nous n'avons aucun moyen d'établir des paramètres judiciaires. Je ne pense pas que ce soit nécessairement l'avis du ministère, mais je ne suis pas sûr, s'agissant d'une sanction imposée par le tribunal pour violation de la Charte, qu'il soit acceptable que le gouvernement encadre ce type d'ordonnance. C'est une question que nous allons devoir étudier. L'une des recommandations nous a inspiré des préoccupations à cet égard, et je vais en parler dans un instant.

Il est difficile de trouver un juste équilibre entre le pouvoir que les tribunaux possèdent en vertu de la Charte et celui du Parlement, et de dire ce que peuvent faire chacun de leur côté le Parlement et l'ordre judiciaire. Ce n'était pas un problème considérable jusqu'à l'adoption de la Charte, mais la question devient de plus en plus délicate. Le projet de loi C-46, dont vous serez saisi bientôt, porte justement sur la question de savoir dans quelle mesure nous pouvons tenir compte des exigences de la Charte, interprétée par les tribunaux, et nous y adapter.

Si cela suffit, en ce qui concerne les frais, je vais passer à une autre disposition importante dans la liste de l'ABC. Il s'agit de la recommandation no 12:

[...] recommande de supprimer ou de définir plus clairement le troisième motif justifiant la détention provisoire figurant au paragraphe 515(10) du Code criminel.

C'est un changement dans les dispositions du Code criminel sur le cautionnement. Le paragraphe dit maintenant que la décision sur la mise en liberté provisoire ou la détention doit être prise en fonction du motif principal, d'un motif secondaire ou de tout autre

public interest. The primary and secondary grounds relate to the safety of the public and whether or not someone will appear for their trial. Up until four years ago, there was a third category based on the public interest, and the courts had a residual discretion to consider detaining someone in custody for reasons other than those two grounds.

In the case of *Morales*, the courts found that the public interest ground was not acceptable from the perspective of the Charter. They felt that the existing provision, because it authorizes detention in terms which are vague and imprecise and thus authorizes a denial of bail without just cause, contravened section 11(e) of the Charter.

As a result of representations made by a number of jurisdictions, we have attempted to substitute the public interest heading with a more precise set of criteria which would permit a judge to consider detention on more specific criteria. We think that we have accomplished that task and that judges will be able to make informed decisions. What we are proposing is neither too vague nor too imprecise. Obviously the Canadian Bar Association differs.

The Chair: Finally, Recommendation No. 15: They recommend that section 95 be omitted. Their comment about that is interesting. They say this section seems to imply that only a judge of the Court of Appeal might make that decision. Current practice, at least in certain Courts of Appeal or a trial court, may deal with the question. Do you see that limitation inherent in that section?

Mr. Bobiasz: I do not think so. We think that the present situation which exists in jurisdictions as between the Court of Appeal or the trial judges can be maintained. We have tried to make it clear — and this provision is for the benefit of an accused person — that we want the criteria which applies to an individual who has been arrested but not tried and who is entitled to the presumption of innocence and the presumption that they should not be detained to be the same in a situation where they have succeeded on an appeal and a new trial has been ordered.

The Chair: There is no reference in the original section 679 (7) of trial.

Mr. Bobiasz: I do not think we have altered the world with respect to the relative responsibilities of the appeal court or the trial court.

The Chair: Thank you.

Senator Corbin: Since we are talking about the Bar, the brief is dated November, 1996. That would lead me to believe that it was presented before the House of Commons.

Mr. Bobiasz: It was.

Senator Corbin: Am I correct in thinking that no amendments were made to the bill in the other place?

Mr. Bobiasz: The Justice and Legal Affairs Committee of the other place reported the bill without amendment. However, while the bill was being debated at the report stage, unanimous consent was obtained from all members to receive two amendments to the

motif qui est dans l'intérêt public. Les motifs principal secondaire sont la sécurité du public et la garantie de comparution au procès. Jusqu'à il y a quatre ans, il y avait un troisième motif qui était l'intérêt public, et les tribunaux conservaient une certaine latitude pour garder un prévenu en détention pour une raison autre que ces deux motifs.

Dans l'affaire *Morales*, les tribunaux ont estimé que le motif de l'intérêt public n'était pas acceptable, compte tenu de la Charte. Selon eux, la disposition existante, parce qu'elle autorisait la détention en des termes vagues et imprécis, permettait de refuser la cautionnement sans juste cause, ce qui contrevenait au paragraphe 11 e) de la Charte.

Pour donner suite aux démarches d'un certain nombre de provinces ou territoires, nous avons tenté de substituer à cette disposition le motif de l'intérêt public défini selon un ensemble plus précis de critères, de sorte que le juge puisse envisager la détention pour des motifs plus nets. Nous estimons que nous avons réussi et que les juges pourront prendre des décisions plus éclairées. Ce que nous proposons n'est ni trop vague ni trop imprécis. De toute évidence, l'Association du Barreau canadien partage pas notre avis.

La présidente: Enfin, la recommandation no 16. L'association recommande la suppression de l'article 95. Ses observations sont intéressantes. Elle dit que cet article semble laisser entendre qu'un seul juge de la cour d'appel peut prendre cette décision. La pratique en vigueur veut que, au moins dans certaines régions, la question soit laissée aux soins de la cour d'appel ou au tribunal de première instance. Estimez-vous que cet article comporte cette limitation?

M. Bobiasz: Je ne le crois pas. Selon nous, la situation qui existe actuellement dans les différentes régions en ce qui concerne le rôle des juges de la cour d'appel ou de la cour de première instance reste inchangée. Nous avons essayé de dire clairement dans l'intérêt de l'accusé, que nous voulons que les critères qui s'appliquent à une personne arrêtée mais non jugée et qui a droit à la présomption d'innocence et de non-détention sont les mêmes lorsqu'elle a interjeté appel et qu'un nouveau procès a été ordonné.

La présidente: Dans le paragraphe 679(7) original, il n'est pas question de procès.

M. Bobiasz: Je ne crois pas que nous ayons modifié un seul mot concernant les responsabilités relatives de la cour d'appel ou de la cour de première instance.

La présidente: Merci.

Le sénateur Corbin: Le mémoire du Barreau est daté du 11 novembre 1996, ce qui donne à penser qu'il a été présenté aux Communes.

M. Bobiasz: Il l'a été.

Le sénateur Corbin: Ai-je raison de croire qu'aucun amendement n'a été apporté au projet de loi à l'autre endroit?

M. Bobiasz: Le comité de la justice et des affaires juridiques de l'autre endroit a fait rapport du projet de loi sans proposition d'amendement. À l'étape du rapport, cependant, les députés ont donné le consentement unanime pour que soient présentés deux

all which would otherwise be out of order, two amendments which were not within the scope of the bill. These are found in clause 107.1 and 139.1.

The first has to do with a proposal to amend a recently enacted provision that came into force in September when Bill C-41, the sentencing reform bill, became law. Since September, there has been a flurry of contradictory jurisprudence over the tests to be used when trial judges consider conditional sentences. Conditional sentences is a new sentencing tool whereby a judge, in appropriate circumstances, once he or she has determined that a sentence of imprisonment of less than two years is warranted, can order that the sentence be served in the community. It is an important provision, and it is a popular. However, across the country, different courts are looking at it in different ways.

It has been troublesome to the government because some courts have held that the only time to consider the fundamental principles of sentencing is when considering whether imprisonment of less than two years is in order. After that, the only issues are whether the sentence should be served in the community and whether that would endanger the safety of the public. The troublesome thing about that is that some individuals have been given conditional sentences for some rather serious matters, and it was felt that the problem is that, at that stage, the judges were not paying enough attention to the basic principles of sentencing.

Clause 107.1 was added after debate, page 47, to indicate that once the court

(b) is satisfied that serving the sentence in the community would not endanger the safety of the community and would be consistent with the fundamental purpose and principles of sentencing set out in sections 718 to 718.2.

That is a reference back to the basic principles of sentencing so that judges must not just apply these basic principles to determine whether imprisonment was in order but also to whether serving the sentence in the community is in order.

Senator Corbin: Does that have to do with sexual offences?

Mr. Bobiasz: In some situations it involves sexual offences. In some situations it involved crimes of violence, and in others serious fraud and property offences. It was inconsistent, and the government felt that the best way to resolve the inconsistency was through an amendment.

The other change is 139.1, and that has to do with another recently enacted piece of legislation, Bill C-45.

The Chair: We are on page 66 of the Bill.

amendements qui auraient été normalement irrecevables parce qu'ils dépassaient la portée du projet de loi. Ces amendements se trouvent aux articles 107.1 et 139.1.

Le premier modifie une disposition d'adoption récente qui est entrée en vigueur en septembre avec le projet de loi C-41 sur la détermination de la peine. Depuis septembre, il y a eu une foule de décisions contradictoires quant aux critères que les juges de première instance doivent prendre en considération pour prononcer des sentences conditionnelles. Il s'agit d'un nouveau type de peine. Le juge peut, dans les circonstances appropriées, une fois qu'il a déterminé qu'une peine d'emprisonnement de moins de deux ans est justifiée, décider que la peine sera purgée dans la collectivité. C'est une disposition importante et elle est populaire, mais elle est interprétée différemment dans les diverses régions.

Cela a préoccupé le gouvernement parce que certains tribunaux ont décidé que le seul moment où les principes fondamentaux de la détermination de la peine doivent être pris en considération est celui où il faut décider si une peine de moins de deux ans est acceptable. Après, il suffit de se demander si la peine doit être purgée dans la communauté et si cela menacera la sécurité du public. Ce qui est ennuyeux, c'est que des personnes coupables d'infractions assez graves ont été condamnées à une peine conditionnelle; nous avons l'impression que le problème, à ce stade-ci, est que les juges n'accordaient pas une attention suffisante aux principes de base de la détermination de la peine.

L'article 107.1 a été ajouté après débat et se trouve à la page 47:

b) Lorsqu'une personne est déclarée coupable d'une infraction — autre qu'une infraction pour laquelle une peine minimale d'emprisonnement est prévue — et condamnée à un emprisonnement de moins de deux ans, le tribunal peut, s'il est convaincu que le fait de purger la peine au sein de la collectivité ne met pas en danger la sécurité de celle-ci et est conforme à l'objectif et aux principes visés aux articles 718 à 718.2, ordonner au délinquant de purger sa peine dans la collectivité afin d'y surveiller le comportement de celui-ci, sous réserve de l'observation des conditions qui lui sont imposées en application de l'article 742.3.

C'est là une allusion aux principes de base de la détermination de la peine, qui doivent s'appliquer pour décider si l'emprisonnement est la peine qui s'impose et si la peine peut être purgée dans la collectivité.

Le sénateur Corbin: Cela concerne-t-il des infractions à caractère sexuel?

M. Bobiasz: Parfois, oui. Dans d'autres cas, il s'agit de violence ou d'infractions graves de fraude ou d'infractions contre des biens. L'application n'était pas uniforme, et le gouvernement a estimé que la solution consistait à apporter une modification.

L'autre modification est l'article 139.1 et elle concerne une autre mesure d'adoption récente, le projet de loi C-45.

La présidente: C'est à la page 66 du projet de loi.

Mr. Bobiasz: The proposed amendment would change Section 8 of that act to make it certain that, at hearings which consider whether a period of parole and ineligibility should be reduced, that the ability of victims to make presentations was permitted.

A provision in Bill C-45 seemed to require or postpone that ability to cases which arise only after the coming into force of that legislation. That was not meant to be the case. It was felt that there was no need to provide for the interim period, but initial interpretations indicated that that might not have been so, so the House unanimously accepted this amendment.

Senator Corbin: There were additions to the bill.

Mr. Bobiasz: Going back to your original question, the Justice and Legal Affairs Committee considered the brief of the Canadian Bar Association, the Quebec Bar, and another witness representing the Ontario Criminal Code review having to do with mental disorders, and they reported the bill without amendment.

Senator Corbin: They did not retain any of the recommendations by the Bar?

Mr. Bobiasz: No.

The Chair: Unfortunately, our witness is being called to the House.

Senator Corbin: I counted seven modifications to the French version. Is the French being corrected or clarified?

Mr. Bobiasz: Yes.

Senator Corbin: Is this consequential to matters of interpretation in court, or is it simply that, in a normal review by the drafters of the French text, they discovered there was a lack of concordance?

Mr. Bobiasz: It is a combination. The people looking at the text, the drafters, felt that there were differences sufficiently important to be sorted out, and representations have been made by governments.

Senator Corbin: Are there any corrections to the standing English Criminal Code?

Mr. Bobiasz: I am not sure if it is in this bill, but either in this one or in Bill C-42 we did the reverse.

Senator Corbin: I continue to raise this matter. I have been doing it for some 28 years. I still cannot understand why we cannot have a proper and correct French text from the beginning.

Mr. Bobiasz: The policy of the department, and I think it is a good one, is to draft independently in both official languages. It used to be, and it was not all that long ago, that one language version was simply the translation of the other. That is probably more accurate in the sense that there are fewer errors, but it does not conform to the government policy of bilingualism and biculturalism. The term "bi-judicialization" was sometimes used. I agree with you that we probably get more differences than we should, but it is as a consequence of this parallel, independent, drafting process.

M. Bobiasz: La modification proposée porte sur l'article 8 de la loi. Il s'agit de faire en sorte que les victimes puissent faire une déclaration aux audiences concernant le délai d'inadmissibilité à la libération conditionnelle.

Une disposition du projet de loi C-45 semblait limiter cette possibilité aux causes entendues après l'entrée en vigueur de la loi. Ce n'était pas l'intention du législateur. Il semblait inutile de ménager une période de transition, mais les premières interprétations paraissaient aller dans un autre sens. La Chambre a donc adopté cette modification à l'unanimité.

Le sénateur Corbin: Des dispositions ont donc été ajoutées au projet de loi.

M. Bobiasz: Pour en revenir à votre question, le comité de la justice et des affaires juridiques a étudié le mémoire de l'Association du Barreau canadien, le témoignage du Barreau du Québec et d'un autre témoin représentant le groupe ontarien qui examine le Code criminel en ce qui concerne les troubles mentaux. Il a fait rapport du projet de loi sans proposition d'amendement.

Le sénateur Corbin: Il n'a pas retenu les recommandations du Barreau?

M. Bobiasz: Non.

La présidente: Malheureusement, notre témoin est appelé à la Chambre.

Le sénateur Corbin: J'ai dénombré sept modifications à la version française. Ce sont des corrections ou des éclaircissements.

M. Bobiasz: Vous avez raison.

Le sénateur Corbin: Est-ce qu'elles découlent d'interprétations judiciaires ou bien est-ce simplement que, dans le cadre de l'examen normal que font les rédacteurs francophones, on a remarqué des failles dans la concordance?

M. Bobiasz: Un peu des deux. Les rédacteurs ont estimé qu'il y avait des écarts assez importants pour qu'on apporte des corrections, et des gouvernements ont aussi présenté des instances.

Le sénateur Corbin: Y a-t-il des corrections apportées au texte anglais du Code criminel?

M. Bobiasz: Je ne suis pas sûr que ce soit dans ce projet de loi. Soit dans ce projet, soit dans le C-42, nous avons fait l'inverse.

Le sénateur Corbin: Je reviens sans cesse à la charge. Je l'ai fait depuis 28 ans. Je n'arrive toujours pas à comprendre que nous ne puissions pas avoir dès le départ un bon texte français correct.

M. Bobiasz: La politique du ministère, et elle me semble bonne, consiste à rédiger les lois indépendamment dans les deux langues. Autrefois, il n'y a pas si longtemps, l'une des versions était la traduction de l'autre. C'était probablement plus exact, et il y avait moins d'erreurs, mais cela n'était pas conforme à la politique officielle de bilinguisme et de biculturalisme. On a parfois parlé de «bijudicialisation». Je conviens avec vous qu'il y a des différences entre les deux textes, mais cela ne nous empêche pas de nous entendre. Il ne faudrait pas que nous ayons probablement entre les deux textes plus d'écarts qu'il n'y en a maintenant. Cela ne faudrait pas, mais cela s'explique par la rédaction parallèle et indépendante.

The Chair: Thank you. Ms Kane, we will be again meeting on Bill C-17 tomorrow afternoon in Room 505, Victoria Building, beginning at 4:00. If you are available at that time, it would be very useful to us.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, April 21, 1997

Afternoon session

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-55, to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatories Act and the Department of the Solicitor General Act, met this day at 2:03 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are here this afternoon to consider Bill C-55, an act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatories Act and the Department of the Solicitor General Act.

In front of you is a copy of the opening remarks by our two witnesses. You also have a submission on Bill C-55 from the Canadian Bar. They will be appearing tomorrow morning on this bill. You also have the legislative summary from our researcher with the Library of Parliament.

With us now are David Whellams, Counsel, Criminal Law Policy Sector, and from the Solicitor General of Canada, Jennifer Trotter, Senior Policy Analyst, Corrections Policy. They have some opening remarks to make to us. They will also address the summary of recommendations by the Canadian Bar and give their perspective on that particular summary.

Please begin.

Mr. David Whellams, Counsel, Criminal Law Policy, Department of Justice: Thank you, Senator Carstairs. I would first propose to deliver the opening remarks, then follow up with commentary on the Bar Association brief, and then entertain questions.

I thank the committee for inviting us here today to discuss Bill C-55.

I should point out that this bill is very much a joint project of Justice Canada and Solicitor General Canada. Although Mr. Rock's name is on the bill, Mr. Gray should be considered an equal partner in this project.

La présidente: Merci. Madame Kane, nous vous reverrons pour discuter du projet de loi C-17 demain après-midi à la pièce 505 de l'édifice Victoria, à 16 heures. Si vous pouviez être là à ce moment-là, cela nous serait très utile.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 21 avril 1997

Séance de l'après-midi

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit, ce jour, à 14 h 03 pour étudier le projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, nous sommes cet après-midi chargés de l'examen du projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général.

Vous avez sous les yeux un exemplaire de l'exposé liminaire des deux témoins. Vous avez également le mémoire de l'Association du Barreau canadien portant sur le projet de loi C-55. Le Barreau comparaitra demain matin. Vous avez également le résumé législatif de l'attaché de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Nous recevons David Whellams, conseiller juridique, section de la politique en matière de droit pénal, et du Solliciteur général du Canada, Jennifer Trotter, analyste principale des politiques, Direction des politiques correctionnelles. Nos témoins vont d'abord faire un exposé. Ils vont également nous parler du résumé des recommandations du Barreau canadien, et nous dire ce qu'ils en pensent.

Vous avez la parole.

M. David Whellams, conseiller juridique, section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice: Merci, sénateur Carstairs. Je vais d'abord faire quelques remarques d'ordre général, et commenter ensuite le mémoire de l'Association du Barreau, suite à quoi nous pourrions répondre aux questions.

Je remercie le comité de nous avoir invités à comparaître pour débattre du projet de loi C-55.

Ce projet de loi, il faut le dire tout de suite, est le résultat d'une collaboration entre le ministère de la Justice et celui du Solliciteur général du Canada. Bien que ce soit le nom de M. Rock qui apparaît sur le projet de loi, la contribution de M. Gray est tout aussi importante.

This legislation is central to the government's efforts to combat violent crime. The Canadian public has been telling us, as I am sure it has been telling you as legislators, that its biggest concerns in the criminal justice area are crimes of violence and crimes against children. When you combine violence with pedophilia, you have everyone's worst nightmare.

Bill C-55 tries to get at the problem of violent crime with three more or less new strategies, all of them involving amendments to the Criminal Code and the Corrections and Conditional Release Act.

The first of these strategies builds on 20 years of success with the dangerous offender law, found in Part XXIV of the Criminal Code. As you know, this special sentencing procedure allows the prosecution to seek an indeterminate sentence against criminals who commit a serious personal injury offence. "Serious personal injury offence" is defined in section 752 of the code.

One factor underpinning this law is a finding that the offender has shown a long pattern of violent offending and, also, that there is a strong likelihood of re-offending. In fact, our experience has shown that the dangerous offender procedure has proven successful in targeting the worst sex offenders, and I should add the worst non-sexual offenders, in terms of violent offending. A recent study by Solicitor General Canada revealed that 92 per cent of successful dangerous offender, or D.O., applications involved sex offenders.

Bill C-55 tries to improve the dangerous offender procedure in several ways. First, it will now be compulsory to impose an indeterminate or indefinite sentence whenever a dangerous offender finding is made. The existing law allows a definite sentence, although this has been the exception.

Second, the current law requires that a dangerous offender receive his first parole review after three years of incarceration. Bill C-55 changes this to seven years, and then every two years thereafter. It is important to apply parole review when the sentence is an indeterminate or indefinite one; however, the fact is that this group of offenders is unlikely to get parole after only three years of incarceration. We felt in preparing this legislation that seven years was the appropriate waiting period for the first parole review.

The third element in this area is the creation of a six-month "window of opportunity", as we call it, beyond conviction during which the Crown can bring a dangerous offender application. We see this extended opportunity as an important but limited innovation in the dangerous offender procedure. Cases do occur, in fact, where the Crown, through no fault of its own, cannot obtain all the relevant information needed to bring a convincing D.O. application. For example, criminal records may not be available of all old crimes, or perhaps the trial itself causes victims of old crimes to come forward after the sentence is handed

Ce projet de loi est au centre des efforts du gouvernement pour combattre le crime sous ses aspects les plus violents. Les Canadiens nous ont dit, comme j'en suis sûr ils vous l'ont également dit, que les crimes violents, et plus particulièrement ceux dont sont victimes les enfants, étaient pour eux une source d'inquiétudes graves. Lorsque la violence vient s'ajouter à la pédophilie, vous vous retrouvez dans le pire des cauchemars pour tout le monde.

Le projet de loi C-55 s'attaque au crime violent en suivant trois grands axes qui sont plus ou moins nouveaux, qui correspondent des amendements au Code criminel, ainsi qu'à la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition.

Le premier de ces axes prolonge l'application réussie depuis 20 ans, des mesures visant les délinquants dangereux, soit la partie XXIV du Code criminel. Comme vous le savez, cette procédure spéciale permet au procureur de demander une peine durée indéterminée contre les criminels coupables de «sévices graves à la personne», selon les termes de l'article 752 du code.

Dans ce genre de situation, il s'agit de délinquants qui ont une histoire et des antécédents confirmés de comportement violent avec une probabilité de récidive avérée. De fait, notre expérience a montré que la notion de délinquant dangereux, et la procédure correspondante, avaient été appliquées avec succès aux cas de agresseurs sexuels les plus dangereux, auxquels il faudrait ajouter les délinquants violents n'appartenant pas à cette dernière catégorie. Une étude récente du solliciteur général montre qu'environ 92 p. 100 des demandes d'application de cette procédure concernaient des agresseurs sexuels.

Le projet de loi C-55 essaye d'améliorer cette procédure de diverses façons. Tout d'abord, et lorsqu'on aura affaire à un délinquant dangereux, une peine à durée indéterminée ou indéfinie sera automatique. Le droit en vigueur permet d'appliquer une peine à durée déterminée, même si cela a été l'exception.

Deuxièmement, le délinquant dangereux peut, selon le droit en vigueur, demander un examen de sa demande de libération conditionnelle après trois années d'incarcération. Avec le projet de loi C-55 cette période est portée à sept ans, avec une possibilité ensuite de représenter une demande tous les deux ans. Il est important de pouvoir présenter une demande de libération conditionnelle lorsque la peine prévue est de durée indéterminée ou indéfinie; cependant, il est peu probable que ce genre de criminels puissent obtenir une libération au bout de trois ans d'incarcération. En rédigeant les nouvelles mesures, nous avons estimé que sept ans constituaient une période d'attente justifiée avant le premier examen en libération conditionnelle.

Ensuite il y a, en troisième position, la création de cette période de six mois pour corriger le tir après la condamnation, permettant à la Couronne de demander que le délinquant soit déclaré dangereux, si nécessaire. On se dote de moyens plus étendus, et s'agit d'une innovation à la fois importante et limitée. Dans certains cas, de fait, la Couronne, sans qu'il s'agisse d'une faute n'a pas pu obtenir toute l'information nécessaire pour pouvoir demander que l'on déclare le délinquant dangereux. Ainsi, il peut arriver que l'on n'ait pas disposé de tous les dossiers portant sur d'anciens crimes, et il arrive même dans certains cas que certains

down. It is important, if this kind of evidence comes forward, that it be available, because we are talking about, in dangerous offender application, a pattern of past offending. This change in the law gives the prosecution up to six more months, but only if new information comes to light. Also, the Crown must give notice at the time of the original trial of its intention to possibly bring a later application.

I will now move on to the long-term offender provisions in the bill. This is new. A class of sex offenders who may not fit into the dangerous offender category are the criminals who may not have used a high level of violence or brutality in the commission of their offences. Their sex crimes may involve, for example, sexual touching or exposure. These are serious enough, but they do not meet the high threshold of brutality required by the dangerous offender category as set out in the code.

Bill C-55 creates a new, special procedure for this group of sex offenders. It allows the court to add up to 10 years of intensive, long-term supervision to the regular penitentiary sentences of these offenders. The list of triggering offences for this category is found in proposed section 753.1(2) of the bill.

The threshold, as stated in the bill, for a long-term offender finding is as follows. On the one hand, the court must find that there is a "substantial risk that the offender will re-offend", and, on the other hand, "that there is a reasonable possibility of eventual control of that risk in the community". This statement is found in proposed section 753.1(1) of the bill.

As I have said, this is a new sentencing option. It will be interesting to see how the courts approach this new part of the code.

The third pillar of Bill C-55 is what we call a new judicial restraint order. It will be found in section 810.2 of the amended code. If you prefer, we can call this a restraining order or peace bond. The objective here, in terms of violent offending, is preventive. A restraining order, speaking generally, is simply an order of the court to an individual telling him or her to follow the same standards of conduct as everyone else in the community. In this case, the order is based on proof before a court that there are reasonable grounds to fear that an individual will commit a serious personal injury offence. The court can then impose the restraint order, with conditions, for a period of up to 12 months.

The conditions are fairly typical of other peace bonds in the Criminal Code. The court's powers are similar to the general conditions that are typical of peace bonds. That general clause is there in terms of conditions the court can impose, and a few specific types of conditions are highlighted in proposed section 810.2. The requirement as a condition that the person report regularly to the police or to a provincial correctional authority is specified in that section. I am sure you have noted that all references to electronic monitoring conditions have been deleted from the version of the bill you have.

anciennes victimes prennent contact avec les autorités après que la peine a été prononcée. Il est donc important que l'on puisse utiliser certains nouveaux éléments de preuve, lorsqu'ils sont devenus disponibles, et qu'en cas de comportements délinquants répétitifs, on puisse déclencher la procédure s'appliquant aux délinquants dangereux. Cette modification donne six mois de plus au ministère public, mais uniquement lorsque certains nouveaux éléments d'information peuvent être utilisés. La Couronne doit également émettre un avis, au moment du procès, de son intention de présenter une requête à cet effet.

Je vais passer maintenant aux dispositions du projet de loi sur les délinquants à contrôler. C'est quelque chose de nouveau. Il y a des agresseurs sexuels qui n'entrent pas dans la catégorie des délinquants dangereux, et qui n'ont pas fait preuve de violence ou de brutalité au moment où l'infraction a été commise. Il s'agit de crimes de l'ordre de l'attouchement ou de l'exhibitionnisme. C'est suffisamment grave, mais il n'est pas question de brutalité, et il n'est pas question ici de délinquants dangereux comme c'est prévu dans le code.

Le projet de loi C-55 crée une nouvelle procédure spéciale pour cette catégorie d'agresseurs sexuels. En l'occurrence, le tribunal peut demander jusqu'à 10 années de surveillance intensive du prévenu, en plus de la peine normale d'incarcération. Les infractions qui peuvent donner lieu à l'application de la mesure sont énumérées au paragraphe 753.1(2) du projet de loi.

Les critères d'application de ces nouvelles dispositions visant les délinquants à contrôler sont énumérés dans le projet de loi. D'une part, le tribunal doit constater qu'il y a «risque élevé de récidive», et que, d'un autre côté, «il existe une possibilité réelle que ce risque puisse être maîtrisé au sein de la collectivité». C'est ce que vous trouvez au paragraphe 753.1(1) du projet de loi.

Il s'agit donc d'une nouvelle possibilité en matière de sanction. Il sera intéressant de voir comment les tribunaux en feront usage.

Le troisième pilier du projet de loi C-55 est un nouveau type d'assignation judiciaire. Vous le trouverez au paragraphe 810.2, tel que modifié. Si vous voulez, il s'agit d'une obligation de ne pas troubler l'ordre public et d'observer une bonne conduite. Il s'agit d'une mesure préventive. De façon générale, ce genre d'assignation est une ordonnance du tribunal imposant à l'accusé de respecter les normes collectives de comportement. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une ordonnance qui fait suite aux motifs raisonnables que peut avoir le tribunal de craindre que le condamné ne se livre à nouveau à des voies de fait. Le tribunal peut alors imposer ce type d'astreinte, assortie de conditions, et portant sur une période allant jusqu'à 12 mois.

Il s'agit de conditions tout à fait semblables à ce que l'on trouve par ailleurs dans le Code criminel en matière d'obligations de ne pas troubler l'ordre public. En l'occurrence les pouvoirs du tribunal sont également tout à fait comparables. Il y a donc d'abord un article de portée générale quant à ce que le tribunal peut exiger, et ensuite un certain nombre de précisions que l'on trouve au paragraphe proposé 810.2. On exige par exemple que le condamné se présente régulièrement à la police, ou devant les autorités correctionnelles provinciales. Vous n'aurez pas manqué de remarquer que toute mention de surveillance électronique a été

We admit that the new restraint order is not a panacea. It does not impose incarceration on this target group, although breach of the conditions of the order does constitute a distinct offence in itself, an offence that is created by Bill C-55. The police have had good experiences with similar peace bonds elsewhere in the Code. I would refer you to section 810.1 of the Code, which is sometimes called the anti-pedophile restraining order. Rights of law-abiding individuals have not been abused.

Finally, I think it important to mention the low-risk offender aspects of Bill C-55. The government has stated publicly, including in the last Speech from the Throne, that priority should be given to assigning correctional resources to offenders who are the most dangerous, who commit crimes of violence, and who pose a serious risk to the public. By contrast, there is certainly merit in finding less costly approaches to those who present little risk to public safety.

Bill C-55 does not contain every so-called low risk offender initiative of the government, but it does contain one important one. It amends the Corrections and Conditional Release Act to allow for earlier day parole for a select group of federal offenders, namely non-violent, first-time federal offenders. This approach will move a number of federal inmates out of cells and into day parole programs earlier but only if they are first-time offenders and present little risk to the public.

I will stop at this point. Ms Trottier and I would be pleased to answer questions about any aspect of the bill, or we can move on, if it helps the discussion, to the Canadian Bar Association brief. A quick glance at this reveals that it is the same brief submitted to the standing committee in the other place. I was at the hearings where the Bar Association representatives appeared, and we are prepared to speak to it.

The Chair: Senator Corbin and Senator Jessiman have indicated that they have questions at this stage. When we finish with their questions and any other senators' questions, we will move into a point-by-point consideration of the Canadian Bar submission.

Senator Corbin: You have used the term "brutality" with respect to dangerous offenders. Are you talking about solely physical brutality? How would you characterize the sort of brutality to which you have alluded?

Mr. Whellams: When we use the term "brutality", we are most talking about horrendous crimes in a serious personal injury offence. The definition in the code as it sets the criteria and threshold for D.O. does not confine itself just to brutality. It talks about a pattern of serious, violent offending. It talks at some point about serious psychological harm as well.

supprimée de la version du projet de loi que vous avez sous les yeux.

Ce nouveau type d'ordonnance n'est pas une panacée, nous reconnaissons. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'incarcération, mais l'ordonnance n'est pas respectée c'est une infraction, et elle est définie dans le projet de loi C-55. Notons par ailleurs que la police connaît très bien les conditions d'application de ce genre d'ordonnance que l'on trouve ailleurs dans le Code. Je vous renvoie notamment au paragraphe 810.1 du Code, ce que l'on appelle l'ordonnance de non-communication anti-pédophile. On peut donc dire que les droits des citoyens respectueux du droit sont respectés.

Finalement, il faut aussi rappeler dans quelles conditions le projet de loi tient compte de l'existence d'un faible risque pour certains délinquants. Le gouvernement a dit publiquement, notamment dans le dernier discours du Trône, qu'il fallait d'abord utiliser les ressources des services correctionnels pour lutter contre les délinquants les plus dangereux, qui commettent des crimes violents, et qui sont un danger pour la société. Mais, et là où le risque est plus faible, il faut trouver des moyens moins coûteux pour garantir la sécurité publique.

Le projet de loi C-55 ne reprend pas toutes les propositions du gouvernement concernant ces délinquants moins dangereux, mais il y en a une qui est importante. On modifie en effet la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, et cela permet que les délinquants non violents dont c'est la première infraction au Code criminel puissent bénéficier plus tôt d'une semi-liberté. Cela permettra à un certain nombre de détenus des prisons fédérales de profiter plus tôt du programme de semi-liberté, lorsqu'il s'agit d'une première condamnation, qu'ils ne constituent pas un risque grave pour la société.

J'en resterai là. Mme Trottier et moi-même serons ravis de répondre aux questions et, si vous le désirez, nous pourrions également passer au mémoire de l'Association du Barreau canadien. À première vue, il s'agit du même mémoire que celui qui a été présenté au comité permanent de l'autre endroit. J'étais présent à cette séance, et nous sommes donc prêts à commentez leur position.

La présidente: Le sénateur Corbin et le sénateur Jessiman ont déjà demandé la parole. Lorsque toutes les questions auront été posées, nous pourrions effectivement discuter point par point du mémoire du Barreau.

Le sénateur Corbin: Vous avez parlé de «brutalité» en ce qui concerne les délinquants dangereux. S'agit-il seulement de brutalité physique? À quel type de brutalité pensiez-vous plus particulièrement?

M. Whellams: Lorsque nous parlons de «brutalité», nous parlons surtout de ces crimes odieux où des sévices graves sont commis. Mais le code, lorsqu'il fixe des critères permettant de déclarer dangereux un délinquant, ne se limite pas à cette notion de brutalité. On y fait mention d'une conduite d'infractions graves et violentes, et notamment de préjudice psychologique grave.

The typical successful dangerous offender application will probably be an assault type of case, either aggravated assault or aggravated sexual assault. As I said, 92 per cent of successful applications involve sex offences. The majority of those would be aggravated sexual assault or sexual assault with a weapon. Just to highlight the seriousness of that offence, the code also indicates that aggravated sexual assault carries a maximum life sentence.

The majority of cases, yes, will involve physical violence, but serious psychological harm is included, and that is important when we are talking about offences against children. That would be factored in, yes.

Senator Corbin: I purposefully put the question because I had in mind psychological harm or damage which may not be easily recognized initially but could develop over the years into some quite damaging personal effects. Would that kind of incident of serious psychological damage over the years somehow be monitored? Can it become part of the culprit's record, or is that just not possible under current dispositions in the law or regulations?

Mr. Whellams: It certainly is possible. Let me suggest several factors which would become a reference point for the court and everyone else in a D.O. prosecution.

Typically, a sex offender, a pedophile, for example, has a track record which includes an horrendous number of previous incidents. It may not all be convictions, but there will be quite a few. I will not overstate the profile of a pedophile, but you are talking about offenders who start with touching and the like, where there is not heavy-duty brutality or physical violence, and then it escalates. This will come out in the hearing on dangerous offenders. Certainly previous offending, the track record, is available to the prosecution and the court. You will typically see a pattern of offending which may start at a low level but escalates both in terms of physical violence and psychological harm.

Another key factor you may want to explore is the assessment procedure which feeds into the existing D.O. hearing and the one that we propose here. We hope there is a fairly thorough assessment involving psychiatric examination, psychologists, and others. The profiling from a psychological or psychiatric point of view is important. We have said in the new bill that the assessment must form part of the evidence, so it will translate at the hearing into evidence. These are reference points where that psychiatric and psychological information will come out, including analysis of the effect on the victim himself or herself.

Senator Corbin: How much of a follow-up would come into the picture, given that psychological traumas may lie dormant for years and then, all of a sudden, pop up?

De façon générale, les demandes du tribunal — lorsqu'on voudra déclarer dangereux un délinquant — qui pourront être retenues porteront probablement sur des cas d'agression grave, ou d'agressions sexuelles graves. Comme je l'ai dit, 92 p. 100 des demandes qui ont été reconnues portaient sur des crimes sexuels. Dans la majorité des cas il s'agissait d'agressions sexuelles graves, et dans certains cas à main armée. Pour bien insister sur la gravité de ces infractions, le code précise que l'on peut exiger jusqu'à l'emprisonnement à vie.

Dans la majorité des cas, oui, il s'agit de violence physique, mais l'on fait aussi une place au préjudice psychologique grave, et cela est tout à fait important lorsqu'il s'agit notamment du cas des enfants. Alors, oui, il en serait tenu compte.

Le sénateur Corbin: C'est à dessein que je pose la question, et je pensais à ces situations de préjudice psychologique ou de violence qui n'est pas forcément reconnu tout de suite, mais qui peut au fil des ans avoir des effets tout à fait graves sur la personne. Est-ce que l'on pourrait effectivement vérifier qu'il y a eu préjudice psychologique grave au fil des ans? Les dispositions actuelles du droit, ou les règlements, permettent-ils que ce genre d'information soit consignée au dossier de l'accusé?

M. Whellams: Certainement. Permettez-moi d'énumérer un certain nombre de facteurs qui seraient certainement pris en considération par le tribunal, s'il s'agit d'une procédure de délinquants dangereux.

L'agresseur sexuel, le pédophile, par exemple, a en général un dossier où sont consignés toute une série d'antécédents. Il n'y aura peut-être pas eu à chaque fois une condamnation, mais il y en aura eu au moins quelques-unes. Sans vouloir donner ici un profil typique du pédophile, disons qu'il s'agit en général de délinquants qui commencent par des attouchements, sans violence physique ni brutalité avérée, et lentement les choses s'aggravent. C'est précisément ce qui ressortirait lors d'une audience pour délinquants dangereux. Le dossier, avec tous les antécédents délictueux, sera remis au ministère public et au tribunal. En général on retrouve un certain schème de comportement, les choses commençant à un niveau relativement bénin, pour lentement s'aggraver jusqu'à la violence physique et psychologique.

Il y a encore autre chose qui peut vous intéresser, c'est la procédure d'évaluation, qui vient s'articuler sur la procédure des délinquants dangereux, et que nous proposons ici. Nous espérons qu'il y aura une évaluation approfondie, comportant un examen psychiatrique, psychologique et autres. Il est important que l'on ait l'avis d'un psychologue ou d'un psychiatre sur le caractère de l'individu. Nous avons dit dans le nouveau projet de loi que cette évaluation doit faire partie du dossier de la preuve, et qu'il en soit question à l'audience. Toute cette information psychiatrique et psychologique sera prise en considération, y compris une analyse des préjudices subis par la victime.

Le sénateur Corbin: Y aura-t-il également un suivi, en supposant que certains traumatismes psychologiques ne se manifestent au grand jour qu'après plusieurs années?

It seems to me that, as well-intentioned as the bill is, unless you have a mechanism to follow up on the victim's mental health, the facts will not necessarily go into the culprit's record.

Mr. Whellams: The victim's movement is still on the rise. Their demands for input into the process have been heard and are still strong.

Keep in mind that the dangerous offender process is a sentencing hearing. We have already had the trial. We hope that material has come out at the trial about psychological damage and the psychiatric profile of the offender. Keep in mind that the criterion here, as we have noted, is patterns of persistent aggressive behaviour and psychological damage. Pre-sentence reports, victim impact statements, and that kind of thing provide an additional opportunity for this information to come forward at the hearing. Without being able to guarantee good results, I think the mechanisms are perhaps better than they ever were. I would hope this would improve the assessment procedure as well.

Senator Jessiman: Section 11 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms provides that any person charged with an offence has the right to be informed without unreasonable delay of the specific offence.

Some experts on the subject say that this proposed legislation will run afoul of that section. What do you say to that?

Mr. Whellams: On the specific offence?

Senator Jessiman: My question refers to the six months. He has been charged, convicted, and sentenced. You then say, six months later, that you want to apply to give him a different sentence. Therefore, at the time of sentencing, it could be argued that there has been a breach of section 11 in that he has not been told within a reasonable time.

Mr. Whellams: There is a specific provision in that "window of opportunity" section requiring notice. The notice, as I am sure you are aware from reading the section, requires that this be done before the imposition of sentence. In other words, the man or woman is convicted of a serious personal injury offence. We are heading for a sentencing hearing. The Crown must give notice at that time that it will not pursue a dangerous offender application at this time or seek the remand for assessment, but it reserves the right to do so within six months.

Senator Jessiman: Then the Crown must prove, when the application is made, that the evidence was not actually available at the time of the first sentencing. There are the two things.

Mr. Whellams: There are more than two things. There are actually several things. This is likely to be a narrow option for the Crown. It is hemmed in by the fact that it must give notice at that time. We have covered that. It must be new information, not reasonably available at the time of trial, and it must be brought within six months. That is quite a limited time period.

Aussi bien intentionné que soit le projet de loi, si vous n'avez pas de suivi portant sur la santé mentale de la victime, le dossier de l'accusé n'en portera aucune trace.

M. Whellams: Les groupes de défense des droits de la victime se font de plus en plus entendre. Ils ont exigé que leurs demandes soient prises en considération, et elles l'ont été.

La procédure où le délinquant peut être déclaré dangereux est suivie de l'application d'une peine. Il y a déjà eu un procès. Nous espérons qu'à ce moment-là, tout ce qui concerne le préjudice psychologique et le profil psychiatrique de l'accusé aura été consigné au dossier. Comme nous l'avons fait remarquer, le critère pris en considération est celui d'un comportement agressif récurrent, et du préjudice psychologique. Les rapports présentenciels, les déclarations de la victime, sont parmi d'autres éléments une occasion supplémentaire de permettre à ce genre d'information d'être repris à l'audience. Sans pouvoir garantir de façon absolue les résultats, je pense que les dispositions sont supérieures à ce qu'elles ont jamais été. J'espère réellement que cela permettra d'améliorer la procédure d'évaluation également.

Le sénateur Jessiman: Selon l'article 11 de la Charte canadienne des droits et libertés, toute personne accusée a le droit d'être informée, dans des délais raisonnables, de la nature de l'infraction dont elle est accusée.

Selon certains spécialistes du sujet, les nouvelles mesures proposées sont contraires à l'esprit de la Charte. Qu'est-ce que vous leur répondez?

M. Whellams: Sur la nécessité d'informer l'accusé de la nature de l'infraction invoquée?

Le sénateur Jessiman: Je veux parler de cette période de six mois. Voilà quelqu'un qui a été accusé, condamné, et la peine a été prononcée. Et six mois plus tard, vous voulez lui imposer une peine différente. Au moment où la peine est prononcée, ça pourrait dire que l'article 11 de la Charte n'a pas été respecté, car il n'a pas été informé dans des délais raisonnables de ce qu'il était.

M. Whellams: Il y a une disposition en ce qui concerne cette «fenêtre d'opportunité» prévoyant qu'un avis soit donné. En vertu de cette disposition, et vous avez certainement lu l'article, ça doit être fait avant le prononcé de la peine. Autrement dit, nous avons affaire à quelqu'un déclaré coupable de sévices graves. Ça attend que la peine soit prononcée. La Couronne doit alors donner avis qu'elle ne va pas demander que le délinquant soit déclaré dangereux à ce moment-là, ni demander le renvoi pour réévaluation, mais s'en réserve le droit dans les six mois.

Le sénateur Jessiman: La Couronne doit alors prouver, lorsque la requête est présentée, que certains éléments de preuve n'étaient pas disponibles au moment où la peine a été prononcée la première fois. Il y a donc deux choses.

M. Whellams: Il y en a plus que deux, en réalité. La marge de manœuvre du procureur de la Couronne est assez étroite. Et notamment elle est limitée par le fait qu'il doit annoncer ses intentions, sous forme d'avis. Nous en avons déjà parlé. Il faut aussi qu'il y ait une nouvelle information, qui n'était pas disponible au moment du procès, et cette information doit être

Senator Jessiman: Let us deal with the new judicial restraint orders. They could be applied to people who have never been convicted of anything. They are concerned about those who have already paid their price to the community and spent time in jail. Now they are out. Those kinds of people have been convicted, but they have paid their price, for all intents and purposes. The section is wide enough that, even if someone has never been convicted of anything, if someone has fear and they think there is such a risk of future crime, you could apply for this kind of order.

The peace bond has always been there, but it had to do, as a rule, with individuals or perhaps property, for instance, when a man and wife separate and agree among themselves that they will stay apart from each other and that one will not ever go on one property and the other will not go on another property. That is what the peace bond is. This has extended it substantially. Will that withstand attack as well?

Mr. Whellams: You raise an important question, and I will be frank about the difficulties in drafting this provision. I will be very frank because I feel confident about that because Mr. Rock was frank about the difficulties preparing this section.

One of your questions was why not confine this to someone who is convicted, who is a criminal. There is a problem there if he has already been convicted of a crime. This is perhaps a narrow issue, but it is the reason we drafted it rather generally.

If he has already been convicted of a crime and has finished his sentence and is on the street, you cannot say, just because he was previously convicted of an offence, that we will impose this measure on him. It is not punishment. Courts have said that peace bonds are not punishment. It is a Criminal Code order, a restriction on the person. There is a Charter problem with double punishment there.

We shifted the emphasis to the evidence. One safeguards here is that whoever complains, whoever brings the application forward, must prove in open court with evidence that the fear or apprehension that the person will commit a serious crime is reasonable on the basis of facts. We could expect reasonably that previous patterns of offending would be relevant, but they would not be the only factor.

Your question raises a drafting problem and a Charter problem. If you say only previous criminals should be targeted by this, you are handing an invitation to the courts to start considering intensively that you are going after him twice in a punitive way. We prefer the general wording with the safeguards that are put in here because it frames it overall as a preventive measure.

connue dans les six mois. C'est une période de temps assez limitée.

Le sénateur Jessiman: Parlons maintenant de ces nouvelles ordonnances judiciaires. Elles peuvent s'appliquer à des gens qui n'ont jamais été condamnés pour quoi que ce soit. En réalité, on s'inquiète de gens qui ont déjà payé leur tribut, et purgé leur peine d'incarcération. Ces personnes sont relâchées, et il s'agit de gens qui ont été condamnés, mais qui ont payé réparation. Or, l'article tel qu'il est rédigé, pourrait s'appliquer à quelqu'un qui n'a jamais été condamné pour quoi que ce soit, si quelqu'un d'autre craint que la personne en question puisse constituer un risque sur le plan criminel, auquel cas une telle ordonnance pourrait être demandée.

Cette ordonnance demandant que l'on ne trouble pas l'ordre public a toujours existé, il s'agissait de personnes ou même de propriétés, lorsque par exemple le mari et la femme se séparent et veulent s'assurer que ni l'un ni l'autre ne pénétrera sur la propriété de l'ex-conjoint. Voilà ce qu'était l'engagement à ne pas troubler l'ordre public. On est en train d'en étendre considérablement la portée. Est-ce que cela pourra également résister aux contestations possibles?

M. Whellams: Vous posez une question importante, et j'avouerai franchement que la rédaction de cet article a posé quelques difficultés. Je peux être très franc, M. Rock s'étant montré lui-même extrêmement franc sur les difficultés que l'article nous réservait.

Vous demandez d'une part pourquoi on ne limite pas l'application de cette mesure à celui qui a été déclaré coupable, c'est-à-dire au criminel. Il y a un problème si la personne a déjà fait l'objet d'une condamnation au criminel. La marge de manoeuvre est étroite, mais c'est sans doute la raison pour laquelle nous avons décidé de rédiger cet article en termes assez généraux.

Si la personne a déjà été déclarée coupable d'un crime, a purgé sa peine et est en liberté, vous ne pouvez pas invoquer le fait qu'elle ait déjà été condamnée pour lui imposer ce genre de mesure. Il ne s'agit pas ici d'un châtement. Les tribunaux ont toujours bien dit que ces ordonnances n'étaient pas une sanction. C'est une ordonnance du Code criminel, et simplement une restriction imposée à la personne. On se retrouverait sinon en cas de double sanction, ce qui poserait des problèmes du côté de la Charte.

Nous avons mis l'accent sur le dossier de la preuve. Celui qui dépose une plainte, et qui fait une demande, doit prouver devant le tribunal que ses craintes ou appréhensions, selon lesquelles l'individu risque de commettre un crime grave, sont fondées en fait. Effectivement, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que les antécédents délictueux soient l'élément déterminant, mais ça ne serait pas le seul facteur à prendre en considération.

Votre question pose un problème de rédaction, mais est également une référence à la Charte. Que cette disposition ne s'adresse qu'à d'anciens criminels, comme vous le demandez, serait une invitation pour les tribunaux à réfléchir longuement avant de décider s'ils ne vont imposer une double sanction. Nous préférons donc un libellé assez général, avec des garanties, afin d'en faire une mesure préventive.

Mr. Rock, in announcing this, referred to the case of *R. v. Boudreo*, which is a different restraining order provision but it is 810.1. It is quite similar in its format. It has upheld the premise that the Criminal Code can use peace bonds for preventive purposes.

The second part of your question was whether we expect a Charter challenge. One would expect so. The case I mentioned is working its way forward in the courts, and I think this will be challenged as well.

Senator Jessiman: I have some other questions, but I will wait for the Canadian Bar Association presentation.

Senator Beaudoin: If you modify the legislation and give more power in respect of the indeterminate sentence, is there not a risk of going against section 12 of the Charter, cruel and unusual punishment? It depends on the case, but the mere fact that it is an indeterminate sentence poses a risk. Perhaps it is quite right. We do not have much jurisprudence on section 12. What is your reaction to that?

Mr. Whellams: There is some jurisprudence, but perhaps not fully exploring it. It certainly does not fully explore what we have done with this bill.

Senator Beaudoin: There is the *Lyons* case.

Mr. Whellams: The broad statement everyone likes to quote from *Lyons* is that the dangerous offender thing is a well-tailored scheme. It has safeguards. It has evidentiary requirements, and it is fairly well written in terms of the standards.

As you have stated, we have eliminated the possibility that the court can order a fixed or determinate sentence and must go for an indeterminate one. The Bar Association, in the first recommendation in their brief, deals with that question, so we might as well deal with it now.

In fact, a determinate sentence in dangerous offender cases has been quite rare. Perhaps half a dozen cases out of 186 have ordered a determinate sentence. The *Lyons* case said that, when you have an indeterminate sentence, you must be careful about everything from the standard you have for proving it to the later parole review, simply because it is indefinite. That parole review remains. You still have parole review of the indeterminate sentence. We have extended the first review from three to seven years, but it still happens every two years. We think we preserve that part of the guarantee of the individual's rights.

You mentioned cruel and unusual punishment. The Supreme Court of Canada in *Lyons* said that indeterminate punishment in the context of dangerous offender Part XXIV is not cruel and unusual and does not violate the rights in itself, but it all depends on the structure you create around it. We feel that because, in fact, dangerous offenders do not get out that quickly, a later parole review is possible.

Lorsque M. Rock a annoncé cette mesure, il a parlé de l'affaire *R. c. Boudreo*, ordonnance d'un type un peu différent mais rentrant dans le cadre du paragraphe 810.1. Il s'agit d'un cas qui figure assez comparable et l'on a conservé l'idée du Code criminel, selon laquelle ces ordonnances sont utilisées à des fins préventives.

La deuxième partie de votre question concerne la Charte et les contestations possibles. On peut s'y attendre. L'affaire que j'ai citée suit son cours dans les tribunaux, et il y aura probablement une contestation.

Le sénateur Jessiman: J'ai d'autres questions à poser, mais j'attends la discussion du mémoire du Barreau.

Le sénateur Beaudoin: Si vous modifiez la loi en donnant plus de pouvoirs d'application d'une peine à durée indéterminée, l'article 12 de la Charte sur la punition cruelle et inhabituelle risque-t-il pas de s'appliquer? Cela dépend du cas, mais le fait qu'il s'agisse d'une peine à durée indéterminée pose un problème. Peut-être est-ce tout à fait justifié. Nous n'avons pas beaucoup de jurisprudence sur l'article 12. Qu'en pensez-vous?

M. Whellams: Il y a un petit peu de jurisprudence, qui ne va peut-être pas jusqu'au fond de la question. En tous les cas, cela ne répond pas à toutes les questions que pose ce nouveau projet de loi.

Le sénateur Beaudoin: Et il y a l'affaire *Lyons*.

M. Whellams: Ce que tout le monde aime à dire, à propos de cette affaire *Lyons*, est que le processus sur les délinquants dangereux a été soigneusement adapté. On a prévu des garanties. Il y a un certain nombre d'exigences en ce qui concerne la preuve et les critères appliqués sont bien définis.

Comme vous l'avez dit, nous avons supprimé la peine à durée déterminée, et le tribunal doit imposer une peine à durée indéterminée. Dans sa première recommandation, le mémoire de l'Association du Barreau en traite, je propose donc que nous passions à cette question.

En fait, il est très rare qu'on impose une peine pour une durée déterminée à un délinquant dangereux. Au plus six délinquants dangereux sur 186 se sont vu imposer ce genre de peine. Dans l'affaire *Lyons*, le tribunal a statué qu'il fallait prendre des précautions particulières, notamment en ce qui touche la preuve. L'examen de la demande de libération conditionnelle, dans le cas d'une peine de durée indéterminée. La demande de libération conditionnelle présentée par un détenu purgeant une peine à durée indéterminée continue de faire l'objet d'un examen. Le premier examen n'a plus lieu après trois ans, mais après sept ans et un examen a ensuite lieu par la suite tous les deux ans. Nous croyons ainsi protéger les droits individuels des détenus.

Vous avez parlé de peines cruelles et inhabituelles. Dans l'affaire *Lyons*, la Cour suprême du Canada a statué que dans le cas des délinquants dangereux assujettis à la partie 25 du Code criminel, une peine de durée indéterminée ne pouvait pas être considérée comme une peine cruelle et inhabituelle qui sera contraire aux droits de la personne. Tout dépend cependant de la façon dont on administre cette peine. Étant donné que le

Perhaps I am anticipating what the Bar Association will say tomorrow, but by requiring an indeterminate sentence, we have created another mandatory minimum sentence. It can be seen that way, but, the way we have structured this procedure, if the court feels that he can be rehabilitated, there are other options. One of the Supreme Court cases asks if he can be redeemed or rehabilitated in a fixed period of time. If that is the case, it is likely, it seems to me, that the court will not go for the dangerous offender finding. They will say that he is not incorrigible or indefinitely dangerous. They may go down to the long-term offender, which is new. Another option is to find that he is not a dangerous offender, that he is not a long-term offender, and to give him a regular sentence, as under the present law.

The answer is that there may be a slight Charter risk in terms of section 12, but we have kept most of the safeguards, or all of them, in terms of evidence and parole and a full hearing. In fact, very few will get out in a short period of time. An indeterminate sentence is what the dangerous offender law is all about.

Senator Beaudoin: We cannot escape the risk of a Charter challenge, of course. We have had 330 cases since 1984, if we start there with their first ruling, and that is a lot. This is only at the Supreme Court level.

You say that you have dealt with the equilibrium. Do you feel reasonably sure on this?

Mr. Whellams: I would hazard a guess that, if and when this went to the courts on a challenge on section 12, *Lyons* would be the big case. There may be others. I have explained my interpretation of *Lyons*, and what we have done here does not do violence to the concepts in *Lyons*.

The Chair: We can now turn to the summary of recommendations. You have dealt effectively with the first one. Perhaps we can deal with Recommendation No. 2, that Bill C-55 be amended to retain the current requirement that both Crown and defence can nominate a psychiatrist.

Mr. Whellams: I did not mention Recommendation No. 2 in my opening remarks. The present law requires two psychiatrists to testify at the dangerous offender hearing, one for each side. We have eliminated the mandatory requirement for two psychiatrists, although there is nothing to prevent the defence from making its full case and introducing evidence of all kinds at the dangerous offender hearing. I cannot imagine that the defence would be refused the opportunity to introduce its own psychiatric evidence.

You do not always design the laws according to experience, but the experience has been, however, and I think this is relevant, that

délinquants dangereux ne sont pas libérés très rapidement, il est possible de reporter l'examen de libération conditionnelle.

J'anticipe maintenant ce que l'Association du Barreau canadien dira demain, mais en obligeant les tribunaux à imposer une peine d'une durée indéterminée, nous créons une autre peine à durée minimale obligatoire. C'est une façon de voir les choses, mais d'autres options s'offrent aux tribunaux s'ils jugent que le détenu peut être réhabilité. Dans l'un de ces arrêts, la Cour suprême demande si le détenu peut être réhabilité dans une période donnée. Si c'est le cas, je ne pense pas qu'un tribunal déclarera qu'un délinquant est un délinquant dangereux. Il statuera plutôt qu'il peut s'amender ou qu'il ne sera pas dangereux indéfiniment. Le tribunal déclarera peut-être plutôt que le détenu est un délinquant à contrôler, ce qui est une nouvelle catégorie de détenus. Le juge pourrait aussi décider que le détenu n'est ni un délinquant dangereux, ni un délinquant à contrôler et lui imposer une peine normale comme le prévoit la loi actuelle.

Il est possible que l'article 12 présente un léger risque de porter atteinte à la Charte, mais nous avons maintenu la plupart, voire toutes, les garanties en ce qui touche la preuve, la libération conditionnelle et l'audience en bonne et due forme. Très peu de détenus purgeant une peine à durée indéterminée seront libérés très rapidement. La Loi sur les contrevenants dangereux repose sur le concept même de la peine à durée indéterminée.

Le sénateur Beaudoin: Il est évidemment toujours possible qu'il y ait une contestation en vertu de la Charte. Une première décision a été rendue dans 330 cas depuis 1984. C'est beaucoup. Et ce n'est qu'au niveau de la Cour suprême.

Êtes-vous raisonnablement sûrs d'avoir atteint un juste équilibre?

M. Whellams: Si l'article 12 était contesté devant les tribunaux, c'est l'arrêt *Lyons* qui ferait référence. Il y en a peut-être d'autres. Je vous ai donné mon interprétation de l'arrêt *Lyons*, et les mesures que nous proposons ne contreviennent pas à cet arrêt.

La présidente: Passons maintenant au résumé des recommandations. Vous nous avez expliqué la première. Passons maintenant à la recommandation n° 2 voulant que le projet de loi C-55 soit modifié de manière à ce que tant la Couronne que la défense continuent de pouvoir proposer un psychiatre, comme c'est le cas actuellement.

M. Whellams: Je n'ai pas mentionné la recommandation n° 2 dans ma déclaration liminaire. À l'heure actuelle, la loi exige que deux psychiatres témoignent, l'un pour la défense et l'autre pour la poursuite, lors de l'audience au cours de laquelle on déterminera si un délinquant doit être déclaré délinquant dangereux. Il ne sera plus obligatoirement nécessaire de faire appel à deux psychiatres, mais rien n'empêche la défense de présenter toutes les preuves à sa disposition au moment de l'audience. Je ne peux pas imaginer qu'on refuse à la défense le droit de pouvoir présenter ses propres éléments de preuve de nature psychiatrique.

On ne se fonde pas toujours sur l'expérience pour concevoir les lois, mais l'expérience démontre cependant — et je crois que

in many parts of this country there is a shortage of forensic psychiatrists.

In dangerous offender hearings, the Crown and defence agree on the psychiatric testimony, in other words, who will testify. They do that for several reasons. One is the shortage, and another is the fact that there has already been an assessment done and the psychiatrists who are involved in that assessment would perhaps be the best ones to testify. This is not always the case. We have not prohibited the extra psychiatric report.

I note that the recommendation ends with the words, "unless both sides consent to having only one psychiatric report." In fact, that happens. I think we are covered on that one.

A federal/provincial task force studied these first two issues, the indeterminate sentence and the psychiatric testimony question, for several years. They included all provinces and territories. They made a strong recommendation in both areas that we move on this front.

One issue was how psychiatric testimony will come into the hearing. As I mentioned to Senator Corbin, the assessment report must be introduced into evidence, and that is most likely to be a psychiatric type of assessment. There will be several ways that psychiatric evidence will and can come into the hearing. If there is further comment, I would be happy to react to it.

The Chair: Recommendation No. 3, that the opportunity to commence a dangerous offender proceeding after a sentence is imposed be deleted from Bill C-55.

Mr. Whellams: I have the impression that the Bar Association does not like anything in the bill, but I will deal with it in a measured way, step-by-step way. I answered most of that with Senator Beaudoin. I do not want to get too prolonged on that one.

We hope the safeguards in terms of limiting the opportunity are there. I would expect it will not be used all that often. In rare cases, victims of other crimes come forward with new evidence.

The Chair: You have indicated that the Bar does not particularly like this bill. What do the provinces think of it?

Mr. Whellams: I mentioned a task force. This was a typical task force of bureaucrats, but it had the authorization of federal, provincial and territorial Ministers of Justice and Solicitors General to do this work. Indeed, it sent its report back to all these ministers in January of 1995. That report, at least all the areas we have been discussing, and I would say every area that was in the bill, was endorsed by the group of ministers responsible for Justice. There has been strong support of the entire bill, certainly in these areas.

cela mérite que je le souligne — qu'on manque de psychiatres médicaux légaux dans bien des régions du pays.

En prévision d'une audience visant à faire déclarer délinquant dangereux, la poursuite et la défense s'entendent sur le témoignage psychiatrique, autrement dit, pour décider que des psychiatres témoigneront. On procède ainsi pour plusieurs raisons. D'une part, il y a pénurie de psychiatres, et d'autre part, comme on aura déjà procédé à une évaluation, les psychiatres qui l'auront mené à bien sont sans doute les mieux placés pour témoigner. Ce ne sera pas toujours le cas. Nous n'avons pas interdit que l'on recoure à un rapport psychiatrique supplémentaire.

Je constate que la recommandation précise «à moins que les deux parties n'acceptent de n'avoir recours qu'à un seul rapport psychiatrique.» En fait, il arrive qu'il en soit ainsi. Cet élément était couvert.

Pendant plusieurs années, un groupe de travail fédéral-provincial s'est penché sur ces deux questions, celle de la peine d'une durée indéterminée et celle du témoignage psychiatrique. Le groupe de travail a recommandé vigoureusement que l'on prenne des dispositions dans les deux cas.

Un des aspects est la place du témoignage psychiatrique lors de l'audience. Comme je l'ai dit en réponse à une question du sénateur Corbin, le rapport d'évaluation doit être déposé comme élément de preuve et il s'agira fort probablement d'une évaluation psychiatrique. Autrement dit, l'évaluation psychiatrique interviendra à l'audience sous diverses formes. S'il n'y a pas d'autres remarques, je répondrai volontiers à vos questions.

La présidente: La recommandation n° 3: que la possibilité d'entreprendre des procédures pour faire déclarer un délinquant dangereux une fois la peine imposée soit supprimée du projet loi C-55.

M. Whellams: J'ai l'impression que l'Association du Barreau ne prise guère quoi que ce soit dans le projet de loi. Mais je vous en répondrai de façon pondérée, méthodiquement. L'essentiel était contenu dans la réponse à la question du sénateur Beaudoin. Je ne voudrais m'appesantir sur cette question-là.

Nous espérons que les garanties contre les excès existent. Je m'attends à ce que l'on ne s'en serve pas trop souvent. En de rares occasions, les victimes d'autres crimes fournissent de nouveaux éléments de preuves.

La présidente: Vous avez dit que le Barreau ne prisait pas particulièrement ce projet de loi. Qu'en disent les provinces?

M. Whellams: Je vous ai parlé du groupe de travail. S'agissait d'un groupe de travail formé de fonctionnaires mandés par les ministres de la Justice et les solliciteurs généraux fédéraux provinciaux et territoriaux. En effet, les ministres ont reçu son rapport en janvier 1995. Le groupe de ministres responsables des portefeuilles judiciaires a souscrit aux recommandations du rapport, du moins celles qui portaient sur les questions dont nous avons parlé, voire toutes les questions traitées dans le projet de loi. On peut donc dire que tout le projet de loi a reçu un solide appui sur ces aspects-là assurément.

The Chair: Let us move on to Recommendation No. 4 on the current three-year threshold for review of parole ineligibility for dangerous offenders. It is being changed from three to seven, and then two years after.

Mr. Whellams: That is right. Ms Trottier can help on this one because it is related to the role of the parole board and correctional services.

Senator Beaudoin: Is that the only change, from three to seven?

Mr. Whellams: In terms of parole for dangerous offenders, yes.

Senator Beaudoin: I am inclined to think that it is reasonable in the sense that they are dangerous and at risk. My first reaction is not against going from three to seven years.

Ms Jennifer Trottier, Senior Policy Analyst, Corrections Policy, Solicitor General of Canada: Very few are released at the three-year period, and few are even released at the seven-year mark.

Senator Jessiman: The problem is not so much the release as it is that they do not even consider giving them treatment, as I understood it, until three years. You have three years while they are in there, and you start looking at them near the end of the third year in order to give them some kind of treatment and to determine whether they might or might not be available for release. The argument on the other side is that you do not look at these people, and seven years pass before they are assisted or helped in any way. At that point, they may be irretrievable.

The Chair: If you go from three to seven years, and if they are not getting treatment now until almost the third-year period, will they now find themselves in a situation where they do not get treatment until near the seven-year period?

Ms Trottier: I do not think so.

Senator Jessiman: It is a matter of dollars and resources.

Ms Trottier: As soon as they get to a federal penitentiary, they go through an assessment procedure. It can take up to a year to go through the various assessments to determine what sort of treatments they require. Then, as for all other offenders, they are put on a waiting list for the programs they need.

I would not suggest that they are left out there with the attitude, "Well, who cares? You are not going to get out anyway."

The Chair: We have certainly had some evidence before this committee in the past along the lines that you know Person B will not get out until after Person A, so Person B remains on the

La présidente: Passons à la recommandation n° 4, celle qui porte sur le délai de trois ans imposé avant que le dossier d'un délinquant dangereux ne soit examiné de nouveau après un premier refus de libération conditionnelle. Ce délai est passé de trois à sept ans, et tous les deux ans par la suite.

M. Whellams: Vous avez raison. Mme Trottier pourra m'aider à répondre à cette question car il s'agit du rôle de la Commission des libérations conditionnelles et du Service correctionnel.

Le sénateur Beaudoin: Est-ce la seule modification, la prolongation de trois à sept ans?

M. Whellams: Pour ce qui est de l'admissibilité à la libération conditionnelle des délinquants dangereux, oui.

Le sénateur Beaudoin: Je serais porté à croire que c'est un délai raisonnable étant donné qu'ils sont dangereux et qu'ils comportent des risques. De prime abord, je ne vois pas d'inconvénient à ce que le délai passe de trois à sept ans.

Mme Jennifer Trottier, analyste principale des politiques, Direction des politiques correctionnelles, Bureau du solliciteur général du Canada: Très peu de détenus sont mis en liberté au bout de trois ans et quelques-uns seulement sont mis en liberté une fois que sept ans se sont écoulés.

Le sénateur Jessiman: Ce n'est pas tellement le moment de la mise en liberté qui pose un problème, mais le fait, si je ne m'abuse, que l'on n'envisage pas de donner à ces détenus-là un traitement quelconque avant que trois années ne se soient écoulées. Trois années doivent donc s'écouler et ce n'est qu'à la fin de la troisième année que l'on commence à offrir un traitement afin de déterminer si on peut envisager de relâcher ces détenus-là. Il ne faut donc pas l'oublier qu'il s'écoulera sept années avant que l'on songe à venir en aide à ces détenus-là. À ce moment-là, ils seront peut-être irrécupérables.

La présidente: Si donc les délais passent de trois à sept années, et si actuellement ces détenus-là ne reçoivent pas de traitement avant le dernier mois de la troisième année, cela signifie-t-il qu'ils n'obtiendront pas de traitement avant le dernier mois de la septième année?

Mme Trottier: Je ne le pense pas.

Le sénateur Jessiman: C'est une question d'argent et de ressources.

Mme Trottier: Dès que les détenus arrivent dans un pénitencier fédéral, ils suivent une procédure d'évaluation. Il faut parfois attendre un an pour que les diverses évaluations permettent de déterminer le genre de traitement approprié. Ensuite, le nom de ces détenus-là est inscrit sur une liste d'attente en vue d'une participation au programme qui leur convient.

Je ne voudrais pas donner l'impression que les détenus sont laissés à eux-mêmes et qu'on ne se soucie pas d'eux parce qu'ils resteront de toute façon incarcérés.

La présidente: Par le passé, le comité a entendu des témoignages indiquant par exemple que si l'on savait que tel détenu allait rester incarcéré plus longtemps qu'un autre, c'est lui

waiting list. It causes me concern if someone can wait for seven years without any treatment.

Senator Jessiman, I see a recommendation coming from the committee on this.

Senator Jessiman: Yes.

Senator Beaudoin: When types of treatment would be available, and what does this mean in practice?

Mr. Whellams: As I have mentioned, the majority of these offenders are sex offenders, and by definition we are talking about serious offenders, usually with violence as well.

Senator Beaudoin: This is why they are dangerous.

Mr. Whellams: Of course. The perspective on treatment is necessarily long-term. As my colleague has said, the assessments are done very early after entry into the penitentiary system. I am not pretending to speak for Correctional Services Canada or the parole board, but I would guess they must develop a fairly long-term perspective on the treatment regime.

I am not prepared to describe the types of sex offender treatments, but I would hope it would be fairly intensive.

Senator Beaudoin: Are you referring to medical treatment or psychological treatment? Treatment could start the first day they are in prison.

Ms Trottier: They try to ensure that all offenders get the treatment that they are assessed as needing at the most appropriate time in their sentence. If they are coming up for a seven-year parole review, it makes sense that, not too early on, they would give that sex offender whatever treatment program they may require at year two. It might be better to do it at year four to ensure that it is still relevant by the time they come up for their parole review.

Senator Jessiman: The Canadian Bar Association quotes *R. v. Yanoshewski* as follows:

... the dangerous offenders with indeterminate sentences are given low priority for treatment because they are seen in the system to be long term prisoners.

Senator Pearson: On the same subject, would it be acceptable for a dangerous sexual offender to obtain private treatment?

Ms Trottier: I cannot answer that.

Senator Pearson: When you refer to treatment that it is relevant for the time, I take that to mean aversive treatments and that type of thing. They are conditioning treatments. I do not think we are talking about long-term psychiatric care.

Ms Trottier: We are certainly talking about the psychiatric part of a treatment program. We are not necessarily talking about shifting them to a psychiatric ward, no.

qui demeurerait sur la liste d'attente. Je trouve inquiétant qu'un quelqu'un puisse attendre sept ans avant de recevoir un traitement quelconque.

Sénateur Jessiman, le comité recommande quelque chose là-dessus, n'est-ce pas?

Le sénateur Jessiman: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Quel genre de traitements sont offerts? Qu'est-ce que cela signifie concrètement?

M. Whellams: Comme je vous l'ai dit, la majorité de ces détenus sont des délinquants sexuels, et par définition, ils ont commis des crimes graves, d'habitude avec violence également.

Le sénateur Beaudoin: Voilà pourquoi ils sont dangereux.

M. Whellams: Précisément. Le traitement est nécessairement long terme. Comme ma collègue l'a dit, les évaluations sont faites dès le début de l'incarcération. Je ne voudrais pas parler en leur nom, mais je pense que le Service correctionnel du Canada ou la Commission des libérations conditionnelles doivent envisager un régime de traitement qui serait plutôt à long terme.

Je ne vais pas décrire le genre de traitements que l'on offre aux délinquants sexuels, mais j'imagine qu'il est plutôt intensif.

Le sénateur Beaudoin: Parlez-vous d'un traitement médical ou d'un traitement psychologique? Les traitements devraient être entrepris dès le premier jour d'incarcération.

Mme Trottier: On veille à ce que tous les détenus reçoivent un traitement qui s'impose d'après les évaluations au moment où convient le mieux pendant qu'ils purgent leur peine. S'il s'agit de détenus qui feront l'objet d'un examen en vue d'une libération conditionnelle après sept ans, il est logique qu'on ne commence pas trop tôt le traitement d'un délinquant sexuel qui pourrait avoir besoin au cours de la deuxième année de sa détention. pourrait s'avérer plus profitable qu'on attende la quatrième année pour garantir que le traitement aura produit les effets escomptés émanant de l'examen en vue d'une libération conditionnelle.

Le sénateur Jessiman: L'Association du Barreau canadien cite l'affaire *la Reine contre Yanoshewski*, et je cite:

[...] les délinquants dangereux qui purgent des peines d'une durée indéterminée figurent très bas dans la liste des priorités pour ce qui est des traitements car l'administration les considère comme des prisonniers à long terme...

Le sénateur Pearson: À ce propos, serait-il acceptable qu'un délinquant sexuel dangereux obtienne un traitement privé?

Mme Trottier: Je ne peux pas répondre à cette question.

Le sénateur Pearson: Vous avez dit qu'il fallait que le traitement soit administré au moment pertinent, et je suppose que vous faisiez allusion aux thérapies par aversion et à ce genre de traitement. Il s'agit de traitements qui conditionnent au dégoût. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici de soins psychiatriques à long terme.

Mme Trottier: Il s'agit assurément des soins psychiatriques inhérents au programme de traitement et non pas de confier ces détenus à des services psychiatriques en milieu hospitalier.

Senator Pearson: I am particularly interested in the case of *Joseph Fredericks*, partly because my daughter wrote a story about that for *Saturday Night*. This man's life history predisposed him to what happened. Probably the only way he could have been successfully treated would have been long-term psychiatric treatment of the verbal type, as well as something else. That was, as far as I know, never done. Undoing childhood trauma, as we know, is a long process.

As a matter of interest, and not particularly relevant to this bill, if some one recognized that they have a huge problem - obviously they do, because they are in prison for it - and wanted psychiatric help, would it be possible for them to get it?

Ms Trottiér: Would it be possible to get it privately? I am not sure. I can follow that up.

Senator Pearson: I would be interested. I am fascinated.

Senator Corbin: You said earlier that there is a shortage of forensic psychiatrists. You have the maximum security establishment on the Miramichi, out in the woods in the middle of nowhere. Do you have resident psychiatrists? What do you do in a situation like that? How is the person serviced, if I may use that expression?

Mr. Whellams: Are you talking about the psychiatric input to this assessment?

Senator Corbin: Yes.

Mr. Whellams: It varies across the country. Bigger provinces tend to have broader resources in various centres. Over a period of time, they get in the habit of using certain psychiatric institutions such as Pinel in Quebec.

Senator Corbin: This type of offender would not necessarily end up at the institution in the Miramichi?

Mr. Whellams: It is possible. Under the remand procedure, that person as an offender in custody could be transferred to the assessment centre.

Senator Corbin: I used the example of Miramichi, but it is actually Renous.

Mr. Whellams: There must be a degree of impartiality and objectivity at this point in the proceedings. We are not talking about some one who is already sentenced and in prison, receiving treatment as an inmate.

Provinces have a great deal to say about the structuring of the assessment institution and the assessment procedure. The court does as well. The defence may object if it was run out of a federal institution that eventually could inherit this prisoner.

If you are referring to post-sentence, yes, there are psychiatric centres in all of the regions of Correctional Services Canada. I am not that familiar with Renous and the Miramichi area, but the one

Le sénateur Pearson: Je me suis intéressée particulièrement à l'affaire de *Joseph Fredericks*, en partie parce que ma fille a écrit un article là-dessus dans la revue *Saturday Night*. Les antécédents de cet homme le prédisposaient aux actes qu'il a commis. Il est probable que seul un traitement psychiatrique à long terme, c'est-à-dire une psychothérapie, assorti d'un autre traitement, auraient donné dans son cas des résultats positifs. Que je sache, il n'en a jamais bénéficié. Nous savons tous le long processus que représente toute tentative pour surmonter un traumatisme subi dans l'enfance.

Dites-moi cependant, même si cela n'a rien à voir avec le projet de loi, si quelqu'un reconnaît souffrir d'un problème grave — et c'est manifestement le cas de ces détenus-là puisque c'est la cause de leur incarcération — et qu'il souhaite obtenir une aide psychiatrique, est-il possible pour lui de l'obtenir?

Mme Trottiér: Vous me demandez s'il peut l'obtenir par ses propres moyens? Je n'en suis pas sûre. Je vais me renseigner.

Le sénateur Pearson: Cela m'intéresse au plus haut point.

Le sénateur Corbin: Vous avez dit tout à l'heure qu'il y a une pénurie de psychiatres médico-légaux. À Miramichi, il existe un pénitencier à sécurité maximale, dans les bois, isolé de tout. Y a-t-il là des psychiatres à demeure? Qu'est-ce qui est prévu dans une situation comme celle-là? Comment fait-on pour la prestation de services, si vous voulez?

M. Whellams: Faites-vous allusion aux tests psychiatriques qui font partie de l'évaluation?

Le sénateur Corbin: Oui.

M. Whellams: Cela varie selon les régions du pays. Les provinces les plus peuplées disposent d'une gamme plus variée dans les divers centres. À l'occasion, les pénitenciers font appel à des établissements psychiatriques comme l'institut Pinel, au Québec.

Le sénateur Corbin: Ce genre de contrevenant ne se retrouverait pas nécessairement dans un établissement comme Miramichi, n'est-ce pas?

M. Whellams: C'est possible. En vertu de la procédure de renvoi sous garde, un délinquant en détention peut être transféré au centre d'évaluation.

Le sénateur Corbin: J'ai parlé de Miramichi, mais il s'agit de Renous.

M. Whellams: À ce stade-là de la procédure, il faut garantir l'impartialité et l'objectivité. Nous n'avons pas affaire ici à quelqu'un à qui on a déjà imposé une peine et qui est incarcéré, qui reçoit le traitement que l'on offre à un détenu.

Les provinces ont un rôle important à jouer quand il s'agit de structurer les établissements d'évaluation et de prévoir la procédure d'évaluation. Le tribunal également. La défense pourrait présenter des objections si l'évaluation se faisait dans un établissement fédéral où pourrait tôt ou tard aboutir le détenu.

Maintenant, pour ce qui est de la période postsentencielle, effectivement, il existe des centres psychiatriques dans toutes les régions où le Service correctionnel du Canada a des

in Saskatoon is terrific. The Regional Psychiatric Centre does terrific work. I do not know if that answers your question.

Senator Corbin: What about New Brunswick?

Mr. Whellams: I do not work in the correctional system itself, so I am not sure about Renous.

The Chair: Let us move on to the Bar's Recommendation No. 5.

Mr. Whellams: Recommendation No. 5, as I read it, wants to avoid the entire long-term offender procedure and replace it with extended probation opportunities.

There are two sides to this. It is interesting that the Bar Association and some others who have commented on C-55 have viewed long-term offender as a type of federal probation simply because you can add ten years of supervision. Frankly, we did not think of it as opening the door to a broader use of probation. Probation as it stands now is essentially added to provincial time. We did not see this as opening the door to that because we created a specialized procedure for a long-term offender finding. We could have taken a different route. We could have said, "Let's take the sex offender categories, serious sex offenders, and allow the court to add five or ten years of probation." The Bar recommendation is to add five years to all of those sentences automatically.

I will be fairly critical of this recommendation. They criticize us elsewhere by saying we are widening the net and toughening up the law to get in more offenders, not to throw away the key but to lengthen their sentences. If we add probation at a federal level, we would expect probation would not be supervised by provincial people. If it was supervised by the parole board or Correctional Services Canada, that would certainly widen the net in terms of costs.

Senator Gigantès: What do you mean by "widen the net in terms of costs"?

Mr. Whellams: At the moment, probation is strictly run in provincial systems under provincial administration. Allowing federal probation and administering five years or more of probation at the federal level would increase the costs because more and more ordinary convictions would result in a sentence of incarceration plus, say, five years probation. It widens the net in the sense you get many cases with five years probation, whereas what we have now is, hopefully, an appropriate long sentence of incarceration with parole eligibility built into it.

It is a philosophical question which I am not sure I am prepared to debate here, but it is also a question of whether we should

établissements. Je ne connais pas bien Renous et la région Miramichi, mais le centre de Saskatoon est impeccable. Le centre psychiatrique régional là-bas fait un travail remarquable. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Le sénateur Corbin: Oui, mais au Nouveau-Brunswick?

M. Whellams: Je ne travaille pas dans le service correctionnel de la région, si bien que je ne peux pas vous parler de Renous.

La présidente: Passons à la recommandation n° 5 du Barreau.

M. Whellams: J'interprète la recommandation n° 5 comme préconisant de remplacer la procédure prévue pour les délinquants à contrôler pour lui substituer de plus grosses possibilités de probation.

Il y a deux aspects à cette recommandation. Il est intéressant de constater que l'Association du Barreau, comme d'autres qui sont prononcés sur le projet de loi C-55, considère les délinquants à contrôler comme une catégorie de détenus dans les institutions fédérales qui pourraient être mis en probation tout simplement grâce à une prolongation de dix années de surveillance. À la vérité, nous n'envisageons pas par là d'élargir le champ d'utilisation de la probation. La notion de probation telle qu'elle est comprise actuellement est une prolongation du terme d'incarcération dans un établissement provincial. Ce n'est pas du tout à cela que nous songions, car nous avons créé une procédure spécifique pour déclarer un délinquant à contrôler. Nous aurions pu emprunter une avenue différente. Nous aurions pu déterminer une catégorie de délinquants sexuels ayant commis des infractions graves et laisser au tribunal le soin d'ajouter cinq ou dix ans de probation. Essentiellement, le Barreau recommande que l'on ajoute automatiquement cinq années à la peine imposée à ces délinquants-là.

J'ai des critiques assez sérieuses à adresser dans le cas de cette recommandation. Le Barreau la critique par ailleurs car il prétend que nous durcissons la loi, ce qui multipliera le nombre de contrevenants. Un peu comme si nous nous gardions de ne pas enfermer à perpétuité mais tout en préconisant une prolongation des peines. Si, au palier fédéral, la liberté surveillée est introduite, la surveillance n'incombera pas aux autorités provinciales. Air si la surveillance était exercée par la Commission des libérations conditionnelles ou par le Service correctionnel du Canada, il y aurait certainement une multiplication du côté des coûts.

Le sénateur Gigantès: Qu'entendez-vous par «multiplication du côté des coûts»?

M. Whellams: Actuellement, la liberté surveillée est de ressort strictement provincial. S'il y avait une liberté surveillée exercée par le fédéral, c'est-à-dire l'administration que cela implique pour cinq années ou plus, les coûts seraient plus élevés et plus de criminels ordinaires se verraient imposer une peine assortie d'une liberté surveillée de cinq ans. Ainsi, il y aurait multiplication de cas où on imposerait une liberté surveillée de cinq ans, alors qu'actuellement, une longue peine méritée est imposée mais il y a automatiquement admissibilité à la liberté conditionnelle.

La question est théorique, et je ne suis pas sûr de pouvoir débattre. Il s'agit de déterminer si l'on veut remplacer le régi-

replace long-term offender with automatically available probation orders. That certainly, as I said, was not our intention.

The long-term offender thing, in my view, is better than simply adding five years of probation because it forces a special assessment and a special procedure. It forces the court to think about the structure of the sentence with a combination of intensive supervision and a sentence of incarceration.

The Chair: I am obviously missing something here. Who would provide this supervision if not the probation system?

Mr. Whellams: Let me be clear. Long-term offender is entirely federal. Only that select group falls into that special designation.

What the Bar is talking about here, although it is not explicit, is being able to add up to five years of probation to any of these serious sentences, not just the long-term offender categories. It is not clear whether probation is to be run federally or provincially. We would engage in discussions with the provinces if this came about. This implies to me, or perhaps I am inferring it, that it would be federal.

The Chair: That is what the Bar is suggesting. What are you suggesting?

Mr. Whellams: We are suggesting not to go this route, first of all.

The Chair: Exactly. Then you would have a ten-year supervision period. That would take place after there has been a special assessment, I assume, to try to evaluate what kind of supervision that particular individual requires. We would then have costs that we have never had before in our system of corrections for these long-term offenders.

Are you particularly focusing on the pedophile? We could get into a discussion of whether pedophiles are treatable or non-treatable. We do know that many of them are choosing to serve their entire sentence because they then do not have to report to any one. If they go on probation, they are under supervision for a period of time; if they serve their whole sentence, they are out of jail and no one sees them again.

Senator Gigantès: Until they commit another crime.

The Chair: Until they commit another crime, as Senator Gigantès has added. This tries to ensure that people receive some form of supervision, based on their needs.

Mr. Whellams: That is quite accurate.

I would add that this long-term supervision order, which is the ten years of supervision, only begins after the sentence of incarceration is fully completed. It does not work for the guy who wants to sit in his cell and not even apply for parole and get out cold at the end of sentence in the sense that he is still subject to the supervision after his full prison sentence.

imposé aux délinquants à contrôler par des ordonnances d'office de probation. Comme je l'ai dit, nous n'avions certainement pas l'intention de préconiser cela.

Le régime prévu pour les délinquants à contrôler est à mon avis préférable à l'ajout d'une probation de cinq ans, car il fait intervenir l'obligation d'avoir recours à une procédure et à une évaluation spéciales. Ainsi, le tribunal doit imposer une peine qui allie une surveillance intensive et un temps d'incarcération.

La présidente: Il y a quelque chose que je ne comprends pas, manifestement. Qui s'occupera de cette surveillance, sinon le système de probation?

M. Whellams: Permettez-moi de préciser. Les délinquants à contrôler relèvent strictement des autorités fédérales. Il n'y a que ce groupe sélect qui bénéficie de cette appellation spéciale.

Le Barreau, en l'occurrence, même s'il ne le dit pas explicitement, envisage que l'on ajoute cinq années de probation chaque fois qu'une peine pour infraction grave est imposée, et non pas seulement aux délinquants à surveiller. Le Barreau ne dit pas clairement si cette probation relèvera des autorités provinciales ou fédérales. Il faudrait que nous ayons des discussions avec les provinces si cela devait se faire. Je ne sais pas si c'est mon interprétation, mais si cela devait se faire, ce sont les autorités fédérales qui devraient s'en occuper.

La présidente: C'est ce que propose le Barreau. Que proposez-vous?

M. Whellams: Tout d'abord, nous rejetons cette idée-là.

La présidente: Précisément. Vous préconisez une période de surveillance de dix ans. Je suppose qu'elle serait imposée une fois que l'on aurait procédé à une évaluation spéciale, pour déterminer le genre de surveillance qui s'impose dans le cas d'un individu. Cela entraînerait des coûts que notre système correctionnel n'avait pas à assumer auparavant dans le cas des délinquants à contrôler.

Songez-vous particulièrement aux pédophiles? Nous pourrions discuter de la possibilité de traiter ou non les pédophiles. Nous savons qu'un grand nombre d'entre eux choisissent de purger toute leur peine, car ainsi ils n'ont de comptes à rendre à personne. S'ils sont mis en probation, cela dure un certain temps. S'ils purgent toute leur peine, ils sortent de prison, et on ne les revoit plus.

Le sénateur Gigantès: Tant qu'ils ne récidivent pas.

La présidente: Comme le dit le sénateur Gigantès, tant qu'ils ne récidivent pas. Cette mesure vise à imposer une certaine surveillance, adaptée aux besoins de ces délinquants.

M. Whellams: C'est tout à fait cela.

L'ordonnance de surveillance pour les délinquants à contrôler, valable pour dix ans, ne commence qu'une fois la peine d'emprisonnement purgée. Pour le détenu qui veut se contenter de rester derrière les barreaux, ou même demander une libération conditionnelle, cette ordonnance vaut quand même, car une fois qu'il a purgé la totalité de sa peine on lui impose quand même cette surveillance obligatoire.

The example would be a hypothetical one. He gets eight years for sexual assault and serves his eight years one way or another. Only then does he get the supervision period which, say, is another eight years. This extends the control over him, but it does not increase the period of time in the cell. It simply adds it to the end.

We anticipate that the cost of long-term supervision under this long-term offender order would be higher than your average parole cost per offender. I hesitate to be precise, but I think the average parole unit yearly cost is about \$9,000. You could double that for this. The supervision structure, we hope, would be more intensive because we are talking about fairly dangerous people. Many sex offenders need long-term, intensive controls, which would involve a cost factor.

It is difficult to speculate how many cases we will have under this. It is a brand new procedure.

Senator Jessiman: Many of these offences are up to a certain amount, and you find that may be ten years. Are the judges giving a year, or are they giving two years? What are you assuming in your costing? Are you assuming that it will be three years, four years, or five years?

Mr. Whellams: We assumed an average of six to eight years, along that line, but it is speculative on our part as well. We do not know. If the offender is doing well, it provides that he can petition the court for a reduction of that period.

The other cost factor, senator, is speculative, because you do not know how many there will be. We have roughly 500 or so new sex offenders in this category coming into the system annually. If you take only 10 per cent of that, you have 50 a year. If you take 20 per cent, you have 100. You can do the math. I will only say, of all the areas that cost money, this will be the one that costs some money for Correctional Services Canada and the parole board to supervise.

The Chair: My understanding is that some of these offenders, willing to serve their full time, refuse treatment in prison. Is there any provision in this mandatory supervision period which would force them to receive treatment?

Senator Jessiman: They can order that the offender be supervised for a period not exceeding ten years.

Ms Trottier: The parole board can set conditions to that long-term supervision order. Those conditions could include that you must attend counselling and you must attend some sex offender relapse prevention or treatment.

Failing to meet those conditions is another offence. The offender could be charged with a breach of the long-term offender

Voici un exemple tout à fait hypothétique. Disons qu'on impose huit années à un délinquant pour agression sexuelle et qu'il purge ces huit années. C'est seulement à la fin de cette période-là que la surveillance intervient pour huit années supplémentaire. Autrement dit, le contrôle est prolongé sans toutefois qu'on prolonge la durée de la peine. C'est ajouté à la fin.

Nous prévoyons que le coût de cette surveillance à long terme en vertu des ordonnances qui seront rendues sera plus élevé que le coût moyen de la libération conditionnelle d'un contrevenant. J'hésite à donner des chiffres précis, mais je pense qu'un détenu en liberté conditionnelle coûte en moyenne annuellement 9 000 environ. Dans le cas de ces ordonnances, ce serait le double. Nous espérons que la structure de surveillance sera plus resserrée, car nous avons affaire à des criminels assez dangereux. Beaucoup de délinquants sexuels requièrent un contrôle intensif à long terme, cela fait grimper le coût.

Il est difficile de prévoir combien de cas nous aurons dans cette catégorie. La procédure est toute nouvelle.

Le sénateur Jessiman: Dans le cas de beaucoup de ces criminels, il y a une peine maximale, par exemple dix ans. Les juges imposent-ils un an, deux ans? Tenez-vous compte de la longueur de la peine dans vos évaluations de coût? Présumez-vous qu'il s'agira de trois, quatre ou cinq ans?

M. Whellams: Dans nos calculs, nous avons fait intervenir une période de six à huit années, mais c'est pure conjecture de notre part. Nous n'en savons rien. Si le délinquant a un bon comportement, il est prévu qu'il puisse demander au tribunal de réduire cette période.

L'autre facteur intervenant dans le coût, sénateur, est aussi hypothétique, car nous ne savons pas combien de détenus feront l'objet d'une telle ordonnance. Tous les ans, il y a environ 500 nouveaux détenus dans la catégorie des délinquants sexuels. On peut donc prendre 10 p. 100 de ce chiffre, ce qui représenterait 50 détenus par année. Vingt pour cent, c'est 100. Vous pouvez faire le calcul. Je me bornerai à dire que parmi toutes les mesures qui entraîneront un coût, cette surveillance est celle qui grèvera le plus les budgets du Service correctionnel du Canada et de la Commission des libérations conditionnelles.

La présidente: Si je comprends bien, certains délinquants prêts à purger la totalité de leur peine, refusent d'être traités en prison. Prévoit-on au cours de cette période de surveillance obligatoire de les obliger à subir un traitement?

Le sénateur Jessiman: On peut ordonner que le délinquant soit surveillé pour une période ne dépassant pas dix années.

Mme Trottier: La Commission des libérations conditionnelles peut assortir l'ordonnance de surveillance de longue durée de certaines conditions, notamment le recours à des séances de counselling, ou encore l'exigence d'adhérer à un groupe de prévention de récidive ou à un traitement pour délinquants sexuels.

Le non-respect de ces conditions constitue une autre infraction. Le contrevenant pourrait alors être accusé de contrevenir

order, which is now a new Criminal Code offence, and would be subject to another incarceration.

Senator Beaudoin: I cannot see how it could be under the provincial jurisdiction. If we are talking about people who receive a sentence of seven years, it is federal. Prisons are provincial, but penitentiaries are federal. It is right in the Constitution. Mind you, I do not understand why they have separated that, but there must be a reason. Everything over two years is federal.

Mr. Whellams: Actually, the two year provision is a constitutional convention that is about as well-entrenched as any other convention, perhaps even more so. I was not careful enough to distinguish between the law and a negotiating position here.

Logic would tell us that it would be federal. From the beginning, it would be called "federal probation". It would be five years, and we would be adding it to sentences that would normally be served in the penitentiary.

Senator Beaudoin: When you consider that administration of justice is provincial, then it could come under 92.14, but there is a distinction between the two in the constitution itself.

Mr. Whellams: You are quite right, and I am not objecting to anything you say. The administration of sentence can be distinguished from the administration of justice as well.

Senator Beaudoin: We will study that in due time.

Senator Gigantès: You seem to be talking about the next federal-provincial problem between Ottawa and Quebec. They will want sole jurisdiction over sex offenders.

Senator Jessiman: We might let them have it.

Senator Gigantès: You used the phrase, "if they are doing well". What does that mean, and how can we be sure? They might be dissembling.

Mr. Whellams: There are many ways of looking at that. This is a court proceeding. We do not give the power to the parole board to terminate this period of supervision. They might relax the conditions within the discretion of the parole board, but they cannot shorten the sentence. You do have to go to court and prove your case as the offender. The Crown, the Attorney General of the province which prosecuted the case, and the parole board itself will have a chance to testify in an adversarial procedure.

The standard is a more difficult question. Generally, over a period of time, the risk factors and the risk assessment would become evident in terms of some one who has probably served a fairly long sentence in penitentiary and is probably well into his supervision period. You should be able to assess his risk fairly thoroughly at that point.

l'ordonnance de surveillance de longue durée, ce qui constitue une nouvelle infraction en vertu du Code criminel, et il pourrait risquer d'être emprisonné de nouveau.

Le sénateur Beaudoin: Je ne vois pas comment cela pourrait être confié aux autorités provinciales. Les gens à qui on impose une peine de sept ans relèvent des autorités fédérales. Les prisons sont provinciales, mais les pénitenciers sont fédéraux. C'est la Constitution qui le veut. Je vous avouerai que je ne comprends pas très bien la discussion qu'on a voulu faire, mais il y a sûrement une raison. Toutes les peines de plus de deux ans relèvent des autorités fédérales.

M. Whellams: À vrai dire, cette démarcation de deux ans est une convention constitutionnelle à peu près aussi bien fixée que toute autre convention constitutionnelle, et peut-être même davantage. Je n'ai pas pris le soin de faire la différence entre ce que dit la loi et la possibilité de négocier.

Logiquement, on peut supposer que cela sera de ressort fédéral. Dès le départ, on en parlera comme de la «probation fédérale». Il s'agira donc de cinq ans, et ces années s'ajouteront aux peines qui d'ordinaire seraient purgées dans un pénitencier.

Le sénateur Beaudoin: Quand on sait que l'administration de la justice relève des provinces, on se dit que c'est l'article 92.14 qui interviendra ici, mais dans la Constitution elle-même il y a une distinction.

M. Whellams: Vous avez tout à fait raison, et je n'ai rien à redire à ce que vous dites. L'administration d'une peine d'emprisonnement peut être considérée comme différente de l'administration de la justice.

Le sénateur Beaudoin: Nous reprendrons cela en temps utile.

Le sénateur Gigantès: Feriez-vous allusion ici au prochain problème fédéral-provincial qui opposera Ottawa et Québec? La province voudra avoir la compétence exclusive sur les délinquants sexuels.

Le sénateur Jessiman: Laissons-la-lui.

Le sénateur Gigantès: Vous avez dit «si les détenus se comportent bien». Que voulez-vous dire? Comment pouvons-nous nous en assurer? Ils peuvent faire semblant.

M. Whellams: Il y a diverses façons d'aborder ce problème. Il y a la procédure devant le tribunal. Nous ne donnons pas à la Commission des libérations conditionnelles le pouvoir de mettre un terme à la période de surveillance. La Commission des libérations conditionnelles peut adoucir les conditions, mais elle ne peut pas raccourcir une peine. Il faudra que le délinquant se présente au tribunal. La Couronne, le procureur général de la province, c'est-à-dire la poursuite, et la Commission des libérations conditionnelles elle-même auront alors l'occasion de témoigner.

Pour la norme, la difficulté est plus grande. De façon générale, avec le temps on cernerait facilement les facteurs de risque et on pourrait faire l'évaluation des risques dans le cas d'un détenu qui aurait purgé une peine assez longue dans un pénitencier et qui se serait bien comporté pendant une grande partie de la période de surveillance. À ce moment-là, on devrait pouvoir évaluer à coup sûr le risque qu'il représente.

Again, it is a new procedure. We are not sure what will happen.

Senator Gigantès: How many instances do we have of dangerous sex offenders who were released eventually and benefited from the perception that they were doing well, and yet, when they were out, they committed another offence?

Mr. Whellams: If you are talking about the dangerous offenders, ironically, very few have been released over the years. There is not a huge sample within which to consider recidivism. I do not think, of those who have either received day patrol or full parole, there has been much repeat offending.

The question of sex offenders is a tough one. I do not know what the recidivism rates are.

Ms Trottier: I have experience with one dangerous sex offender who was paroled by exception. This is more the case of when that reduction of the long-term supervision order would come into play. This particular dangerous sexual offender was terminally ill. He was coming out and going into a nursing home where he would probably spend the next several months, because he was quite ill.

In those sorts of circumstances, you would see someone applying to have their long-term supervision order reduced. There could be circumstances where, under a ten-year supervision order, for the last eight years they have been doing extremely well, and they have that right to apply. It would be before the courts. It would not be up to the National Parole Board to decide.

Senator Gigantès: That was not my question. My question was, among those sex offenders released, not because they are dying within a few weeks, what is the percentage of recidivism?

Ms Trottier: Numerous follow-up studies have been done on sex offenders. For those sex offenders who have received some sort of treatment both inside prison and in the community, it appears that the recidivism rate to re-offend in a sexual manner is anywhere between 8 and 15 per cent. Untreated sex offenders have a recidivism rate ranging anywhere from 22 to 38 per cent. That is very broad.

If you break that down into certain types of sex offenders, it changes dramatically. The incest offender has a very low rate of recidivism, whereas male pedophiles, child sex offenders, have a higher rate of recidivism than any other type of sex offender.

Senator Milne: Mr. Whellams, as a representative of the Department of Justice, when you say that this is a new procedure and you are not sure just exactly what will happen, I become quite concerned. This is quite a long way through the legislative process at this point. Surely the department has some idea, if this bill passes, how it will deal with this.

Je le répète, il s'agit d'une nouvelle procédure, et nous ne pouvons pas dire avec certitude ce qu'elle donnera.

Le sénateur Gigantès: Combien de fois a-t-on vu des délinquants sexuels dangereux relâchés parce qu'on estimait qu'ils ne récidiveraient pas et qui pourtant, une fois libérés, ont commis une autre infraction?

M. Whellams: Si vous songez à des délinquants dangereux, m'empresse de vous dire que très peu d'entre eux ont été relâchés au fil des ans. Autrement dit, nous n'avons pas un groupe imposant de détenus de ce genre sur lequel on pourrait faire un calcul de récidive. Je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de récidive parmi ceux qui ont bénéficié d'une libération conditionnelle totale ou d'une semi-liberté.

Le cas des délinquants sexuels est épineux. Je ne connais pas de taux de récidive dans leur cas.

Mme Trottier: Je connais le cas d'un délinquant sexuel dangereux à qui l'on a accordé exceptionnellement une libération conditionnelle. Nous parlons ici plutôt de la réduction de surveillance de longue durée. Ce délinquant sexuel dangereux dont je vous parle était un malade en phase terminale qui devait aller régulièrement dans une maison de santé où éventuellement allait passer plusieurs mois, car il était très malade.

Voilà le genre de cas où l'on peut envisager que quelqu'un demandera que la durée de l'ordonnance de surveillance de longue durée soit réduite. Il pourrait y avoir des cas, par exemple où il y a une ordonnance de surveillance de 10 ans, et où, au bout de huit années, constatant que le délinquant se comporte extrêmement bien, on accorde le droit de faire la demande de réduction. Cela se ferait au tribunal. Ce n'est pas la Commission nationale des libérations conditionnelles qui déciderait.

Le sénateur Gigantès: Ce n'est pas la question que je posais. Je ne parle pas ici des délinquants sexuels qui sont sur le point de mourir. Je voudrais savoir quel est le pourcentage de récidive parmi les délinquants sexuels libérés?

Mme Trottier: Il y a eu un grand nombre d'études de suivi de délinquants sexuels. Pour ceux qui ont reçu une forme quelconque de traitement en prison ou dans la collectivité, il semble que le taux de récidive pour infraction sexuelle se situe entre 8 et 15 p. 100. Quant à ceux qui n'ont pas été traités, le taux de récidive est de 22 à 38 p. 100. L'écart est vaste.

Maintenant, les chiffres changent du tout au tout si l'on fait une ventilation suivant le type de délinquants sexuels. Les délinquants coupables d'inceste ont un très faible taux de récidive, tandis que les pédophiles mâles, les agresseurs sexuels d'enfants, ont un taux de récidive plus élevé que n'importe quelle autre catégorie de délinquants sexuels.

Le sénateur Milne: Monsieur Whellams, vous représentez le ministère de la Justice, et quand vous dites qu'il s'agit d'une nouvelle procédure et que vous ne savez pas exactement ce qu'elle donnera, je m'inquiète. Nous sommes bien avancés dans le processus législatif. Je ne peux pas croire que le ministère n'ait pas une idée de la façon dont ce projet de loi sera mis en application s'il est adopté.

It must know whether it will turn this over to the provincial authorities. If this costs a great deal of money, and you seem to think it will, will they turn these long-term offenders over to provincial authorities for supervision or will they do it themselves? There must be some plans underway.

Mr. Whellams: Yes. I will try to clarify my earlier points. I only meant that we do not know how it will be used in terms of numbers. We are confident that the long-term offender thing, as a new kind of sentencing procedure, will be there in a kind of strategic way. We hope it is useful to prosecutions. Right now, dangerous offenders average, successful prosecutions, 10 to 15 a year. There have been 186 or so over 20 years. There is every reason to think that "long-term offender", which sets a slightly lower standard of proof, a lower level of brutality, et cetera, will be even more flexible than "dangerous offender" and will invite use by prosecutors and sentencing by courts.

I did not mean to say that it is wide open. It creates a new tool that we are confident will be useful.

Senator Milne: Does it create a federal tool or a provincial tool?

Mr. Whellams: The provinces, with the responsibility for administration of justice, prosecute cases, so the initiation of those cases is up to prosecutors who are almost entirely provincial.

Senator Milne: I am talking about after.

Mr. Whellams: Afterwards, yes. It is all federal. Let me clarify. The supervision is all federal on the long-term offender.

Senator Milne: This is something new, so we are, in effect, setting up a new branch of your department.

Mr. Whellams: It will be up to Correctional Services Canada, the parole board, to do the supervision. It would involve the type of skill sets which are used in parole. I have indicated that we hope the design process which is ongoing now within correctional services and the parole board will arrive at something which is more customized to this client or target group.

There are models of intensive supervision probation in the United States which, as the name implies, require intensive kinds of counselling, some treatment, reporting, this kind of thing. It is new in that sense, but parole board and CSC are working on it.

If the person is out on long-term supervision and commits a new offence, no matter what that offence is, even if it is a minor one, he serves that offence in the federal system. Federal supervision cannot be avoided. If he commits shoplifting in order to terminate the long-term supervision, he comes back into the

Le ministère doit savoir s'il va remettre l'administration de ces mesures aux autorités provinciales. Si ces mesures coûtent cher, et vous semblez le laisser entendre, le ministère va-t-il remettre la responsabilité de ces délinquants à contrôler aux autorités provinciales pour ce qui est de la surveillance, ou le gouvernement fédéral va-t-il s'en occuper? On doit bien avoir prévu quelque chose.

M. Whellams: Oui. Permettez-moi d'apporter une précision à ce que j'ai dit tout à l'heure. Je voulais tout simplement dire que nous ne savions pas quels seraient les chiffres exactement. Nous voulons croire que la mesure concernant les délinquants à contrôler, qui constitue une nouvelle procédure d'imposition d'une peine, constituera une forme de stratégie. Nous espérons qu'elle sera utile à la poursuite. Actuellement, il y a de 10 à 15 délinquants dangereux qui sont condamnés chaque année. Depuis 20 ans, il y en a eu 186. Tout porte à croire que l'appellation «délinquant à contrôler», qui exige un niveau de preuve inférieur, qui met en cause une brutalité moindre, et cetera, constituera une notion plus souple que celle de «délinquant dangereux» et que cette notion sera utile à la fois à la poursuite et au tribunal qui imposera la peine.

Je n'ai pas voulu laisser entendre qu'il s'agissait d'une mesure incontrôlable. Il s'agit là d'un nouvel outil, et nous avons toutes les raisons de croire qu'il sera utile.

Le sénateur Milne: S'agit-il d'un outil fédéral ou d'un outil provincial?

M. Whellams: Étant donné que l'administration de la justice relève des provinces, ce sont presque exclusivement des procureurs provinciaux qui engagent les poursuites judiciaires.

Le sénateur Milne: Je parlais de ce qui se passe après.

M. Whellams: C'est effectivement le gouvernement fédéral qui est ensuite responsable des délinquants à contrôler.

Le sénateur Milne: Comme il s'agit d'une nouvelle catégorie de délinquants, on crée donc un nouveau service au sein du ministère.

M. Whellams: Ce sera la Commission des libérations conditionnelles, qui relève du Service correctionnel du Canada, qui sera chargée de la surveillance. On fera appel au même type de compétences que pour la libération conditionnelle. Nous espérons que le Service correctionnel et la Commission des libérations conditionnelles concevront un mécanisme qui répondra aux besoins de ce groupe cible.

On pourrait s'inspirer de ce qui se fait actuellement aux États-Unis dans le domaine de la probation à surveillance intensive, qui s'accompagne d'un counselling intensif, de certains traitements et de l'établissement de rapports. Le mécanisme est donc nouveau dans ce sens, mais la Commission des libérations conditionnelles et le SCC sont en train de le mettre au point.

Si une personne qui fait l'objet d'une surveillance de longue durée commet une nouvelle infraction, elle purgera sa peine dans un pénitencier fédéral même s'il s'agit d'une infraction mineure. On ne pourra pas éviter la surveillance fédérale. Si cette personne fait du vol à l'étalage afin de mettre fin à la surveillance de longue

federal system. He is still subject to it. I hope that partly answers your question.

Senator Milne: That is an interesting point.

Senator Corbin: In clause 4, at page 7, you refer to 3(b), "order the offender to be supervised in the community". That does not mean that the offender must remain in the community. He is still free to move around the country, is he not?

Ms Trotter: Actually, no, at least not with the authority of Correctional Services Canada and the National Parole Board. General standard conditions to his release require him to report directly to the parole officer and to reside within a certain area.

If he did want to move, more assessments would be performed, including the community to which he is moving and why he is moving, and they would transfer the case to a parole officer to the community into which he is moving.

Senator Corbin: Do you use the term "in the community" deliberately instead of "place of residence", that is, in the sense that you have described, to meet certain conditions?

Ms Trotter: That is right.

Mr. Whellams: We commonly use the terms "community supervision" or "community-based supervision", so it does not mean in his residence.

The Chair: Let us move on to the final recommendation of the Canadian Bar, that proposed section 810.2 not be enacted.

Mr. Whellams: Senator Carstairs, I am glad you did not ask me about Recommendation 5(B).

The Chair: I now ask you about 5(B).

Mr. Whellams: You will not get a good answer on this one. We do not fund probation right now, and I do not know whether we want to innovate in that direction. Mental health is a tough issue, and it opens up a big area in terms of treatment. We have touched on the need for treatment.

As far as federal spending on mental health for inmates, Correctional Services Canada has greatly increased its assessment mechanisms, its treatment beds, its treatment programs, and its spending. I do not have the numbers, but that would be part of my defence for what is going on now.

The Chair: May I stop you for a moment? I am becoming confused between Senator Beaudoin's question and your answer and now this answer.

Who funds probation for a federal offender? Someone has a sentence for more than two years, so he is in a penitentiary. He serves his term. He goes on probation. Who pays those costs?

Mr. Whellams: It is provincial.

durée, elle revient dans un pénitencier fédéral. Cette disposition continue de s'appliquer. J'espère avoir répondu en partie à votre question.

Le sénateur Milne: C'est intéressant.

Le sénateur Corbin: L'article 4, à la page 7, renvoie à (3), il est dit: «... ordonne qu'il soit soumis... à une surveillance au sein de la collectivité...». Cela ne signifie pas que le contrevenant est tenu de demeurer dans sa collectivité. Il peut toujours aller où il veut au pays, n'est-ce pas?

Mme Trotter: Pas vraiment, du moins pas sans l'autorisation du Service correctionnel du Canada et de la Commission nationale des libérations conditionnelles. En vertu des conditions de libération, le délinquant est tenu de faire rapport directement à son agent de liberté conditionnelle et à habiter à un certain endroit.

Si cette personne souhaite déménager, on lui demandera quelles sont les raisons qui l'incitent à le faire et on évaluera son cas afin que la collectivité où il souhaite s'installer. Si sa demande est acceptée, on confiera la gestion de son cas à un agent de liberté conditionnelle dans cette collectivité.

Le sénateur Corbin: Utilisez-vous les mots «au sein de collectivité» de façon délibérée au lieu de «lieu de résidence» parce que le délinquant doit répondre à certaines conditions comme vous venez de l'expliquer?

Mme Trotter: Oui.

M. Whellams: Nous utilisons couramment les expressions «surveillance communautaire» pour qu'on comprenne bien qu'il ne s'agit pas de la résidence personnelle du libéré.

La présidente: Passons maintenant à la dernière recommandation du Barreau canadien, qui est de ne pas adopter l'article 810.2.

M. Whellams: sénateur Carstairs, je suis heureux que vous m'ayez posé de question au sujet de la recommandation 5B.

La présidente: Je le fais maintenant.

M. Whellams: Nous ne finançons pas pour l'instant la probation, et je ne sais pas si nous voulons innover dans ce domaine. La question de la santé mentale est délicate, et beaucoup de problèmes se posent pour ce qui est du traitement. Nous avons abordé le sujet.

Le Service correctionnel du Canada a grandement augmenté ses mécanismes d'évaluation des besoins des détenus en matière de santé mentale, ainsi que ses programmes de traitement et le nombre de ses lits dans des institutions de traitement. Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner, mais je vous confirme que la situation s'est améliorée.

La présidente: Puis-je vous interrompre? Je ne m'y retrouve plus entre la question du sénateur Beaudoin, la réponse que vous lui avez donnée et maintenant cette réponse-ci.

Qui finance la probation dans le cas des délinquants fédéraux? Quelqu'un qui se voit infliger une peine d'emprisonnement plus de deux ans est incarcéré dans un pénitencier. Une fois qu'il a purgé sa peine, il est en probation. Qui assume la dépense?

M. Whellams: Le gouvernement provincial.

The Chair: That is where my confusion arose.

Mr. Whellams: However, the idea here is to make it federal.

Senator Beaudoin: Excuse me, over two years is not provincial.

The Chair: It is all provincial for probation.

Senator Beaudoin: Do you mean that a man who is in jail for all his life for murder is under provincial authority?

Mr. Whellams: No. That is parole. I want to be clear. You would get probation, essentially, for a provincial level sentence. They are proposing adding it to sentences of over two years.

It is a bit of a circular point, Senator Carstairs. Probation is essentially, by definition, added to the sentences of people who are serving provincial time.

The Chair: Let us be clear on vocabulary here. Probation is given to those who serve less than two years. Parole is given to those who serve more than two years. Probation costs are provincial. Parole costs are federal.

Mr. Whellams: Thank you. For the long-term offender, we do not call that probation or parole; we call that a long-term supervision order.

Senator Beaudoin: At least we can settle that.

Senator Jessiman: That will be federal.

Ms. Trottier: That will be federal. A conscious decision was made to keep these high-risk sex offenders under one jurisdiction so that we do not have a *Joseph Fredericks* case, where they fall between the cracks and there is a question of who is looking after whom. That is why these are federal. Should they, once they are released, as Mr. Whellams said, commit some minor shoplifting crime, they remain federal, so there is absolutely no possibility that they get lost in the systems.

The Chair: Is it possible that they meant to use the word "parole" here and instead used the word "probation"?

Mr. Whellams: I do not think so. We are ranging a bit widely here, senator, because other schools of thought would like to see federal probation in a general way. If we have invited that kind of submission, *mea culpa*, because we created a structured long-term offender thing which superficially, I would say, looks like it adds ten years probation. We call it intensive supervision only after a special hearing.

La présidente: C'est ce qui explique ma confusion.

M. Whellams: On veut que la probation relève du gouvernement fédéral.

Le sénateur Beaudoin: Lorsque la peine est de plus de deux ans, le délinquant ne relève pas du gouvernement provincial.

La présidente: La probation relève dans tous les cas des gouvernements provinciaux.

Le sénateur Beaudoin: Voulez-vous dire qu'un homme qui est emprisonné à perpétuité parce qu'il a commis un meurtre relève du gouvernement provincial?

M. Whellams: Non. Dans ce cas, ce serait une libération conditionnelle. J'aimerais faire une précision. La probation est accordée essentiellement à ceux qui ont commis des infractions régies par les provinces. On propose maintenant d'accorder la probation dans des cas où des peines d'incarcération de plus de deux ans ont été infligées.

On boucle la boucle, sénateur Carstairs. La probation s'applique dans le cas de détenus qui purgent une peine provinciale.

La présidente: J'aimerais qu'il n'y ait pas de confusion dans les termes. La probation est accordée aux détenus qui purgent des peines de moins de deux ans, et la libération conditionnelle à ceux qui purgent des peines de plus de deux ans. Le coût de la probation est assumé par le gouvernement provincial, et le coût de la libération conditionnelle par le gouvernement fédéral.

M. Whellams: Je vous remercie. Dans le cas d'un délinquant à contrôler, on ne parle pas de probation ou de libération conditionnelle, mais d'ordonnance de surveillance de longue durée.

Le sénateur Beaudoin: On s'entend au moins là-dessus.

Le sénateur Jessiman: Et cette surveillance relèvera du gouvernement fédéral.

Mme Trottier: Oui. On a délibérément décidé de faire en sorte que les coupables d'agressions sexuelles présentant un risque de récidive élevé relève du même palier de compétence, pour qu'un cas comme celui de *Joseph Fredericks* ne se reproduise pas. On saura très bien de qui relève la surveillance. Voilà pourquoi les délinquants à contrôler relèveront du gouvernement fédéral. Comme M. Whellams l'a précisé, ces délinquants demeureront dans un pénitencier fédéral s'ils commettent une nouvelle infraction, même s'il s'agit d'une infraction mineure comme le vol à l'étalage, pour qu'on puisse vraiment les garder à l'oeil.

La présidente: Est-il possible qu'on ait voulu utiliser les mots «libération conditionnelle» et qu'on ait plutôt utilisé le mot «probation»?

M. Whellams: Je ne le pense pas. Nous parlons de façon assez générale, sénateur, mais d'aucuns pensent que la probation devrait être de toute façon une responsabilité fédérale. C'est un peu notre faute s'il y a confusion parce que nous avons créé une nouvelle catégorie de délinquants, les délinquants à contrôler, et, à première vue, c'est comme si on ajoutait dix ans à la probation. Nous disons qu'il s'agit d'une surveillance intensive seulement après qu'il y a eu une audience spéciale.

The Chair: Thank you. Please proceed to Recommendation No. 6.

Mr. Whellams: Senator Jessiman had already asked, in reference to 6(A), why we went general rather than specific. I do not know if you want to probe any further on that.

The next logical question is who is likely to be targeted with a peace bond or a restraint order. The fact is that previous offending is perhaps the best predictor of future offending, so you will get a certain number of people who are no longer serving a sentence but who are targeted here. Of course, a corollary to that is, if they commit a new offence, they will be charged with an offence. We will not bother with a restraining order.

As to 6(B), I believe this brief was submitted to the house committee when the bracelet concept was still in it. Bending in the wind, we eliminated all explicit references to electronic monitoring.

As perhaps a more general point about the notion of "necessary and reasonable", I think what the Bar wants to say there is that they want those two words in the bill.

We do not feel that is necessary because we have framed the phrasing of 810.2 to be similar to 810.1. We have used the general concept. As Senator Jessiman indicated, there are many kinds of peace bonds. They all contain some generalized wording to give broad discretion to the court as to what is necessary. I would defend the current wording.

Proposed subsection 810.2(6), which is on page 13 of the bill, requires the court to consider, but not order, whether to include conditions that the defendant report to a correctional authority of a province or to an appropriate police authority. Add that to the standard kind of firearms prohibition, and you have the three specific types of conditions that we wanted to heighten here. Otherwise, the general wording "comply with any other reasonable conditions" does the job for me.

The Bar may have its specific legal reasons for arguing for that wording. I have not referred lately to the main text, but they may be concerned that courts enter into a rote sort of standard list of conditions. That is not necessarily a bad thing if it includes maintaining a residence and that type of thing.

Senator Jessiman: I read somewhere that, in British Columbia, they did or do have some form of bracelets which they use for people out on some basis, whether it be probation or whatever.

Mr. Whellams: You are quite right. It is probation or an alternative to serving your sentence.

Senator Jessiman: Is it only British Columbia that has it?

Mr. Whellams: No, quite a few provinces have it. This is gaining in popularity rather than declining.

La présidente: Je vous remercie. Passons maintenant à recommandation no 6.

M. Whellams: Le sénateur Jessiman a déjà demandé au sujet de la recommandation 6A) pourquoi nous ne proposons pas une mesure plus précise. Je ne sais pas si vous voulez revenir là-dessus.

La question logique suivante à se poser est de savoir qui va faire l'objet d'un engagement de ne pas troubler l'ordre public d'une ordonnance restrictive. La récidive est parfois prévisible selon le type d'infraction qui a été commise, et voilà pourquoi un certain nombre de gens qui ne purgent plus de peine sont visés par cet article. Si ces personnes commettent une nouvelle infraction on intentera des poursuites contre elles. On ne se donnera même pas le mal d'émettre à leur endroit une ordonnance restrictive.

Pour ce qui est de la recommandation 6B), je crois que mon mémoire a été présenté au comité de la Chambre des communes lorsqu'on envisageait toujours la possibilité de recourir à un bracelet. Nous avons éliminé par la suite toute référence à une surveillance électronique.

Quelques précisions au sujet des mots «nécessaire et raisonnable» que le Barreau souhaite voir inclus dans le projet de loi.

La disposition 810.2 a été rédigée de la même façon que la disposition 810.1 pour éviter le problème. Nous avons utilisé un concept général. Comme le sénateur Jessiman l'a souligné, il existe divers types d'engagements de ne pas troubler l'ordre public. Ces engagements comportent tous certaines indications pour que le tribunal sache ce qui est nécessaire. Je crois qu'il devrait conserver le libellé actuel.

Le paragraphe 810.2(6), rejeté, qui figure à la page 13 du projet de loi, demande au tribunal de considérer — mais ne lui ordonne pas de le faire — s'il est souhaitable que le défendeur se présente devant une autorité correctionnelle d'une province ou une autorité policière compétente. Si l'on ajoute à cela l'interdiction habituelle de ne pas posséder d'armes à feu, on retrouve les trois types de conditions sur lesquelles nous voulions attirer votre attention. Autrement, l'expression «respecter toute autre condition raisonnable» me satisfait.

Le Barreau a peut-être des raisons de nature juridique pour réclamer ce libellé. Je ne me suis pas reporté dernièrement au texte principal, mais le Barreau craint peut-être que les tribunaux ne s'en tiennent à une liste de conditions types. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, pourvu que parmi ces conditions figure la condition de demeurer au même endroit.

Le sénateur Jessiman: J'ai lu qu'en Colombie-Britannique, il y a un recours au bracelet pour les gens en probation.

M. Whellams: Vous avez raison. C'est dans le cas de probation et lorsque l'on donne au détenu le choix de purger autrement sa peine.

Le sénateur Jessiman: A-t-on recours à cette méthode seulement en Colombie-Britannique?

M. Whellams: Non, plusieurs provinces y ont recours. C'est une méthode dont la popularité augmente au lieu de diminuer.

Senator Jessiman: As the technology gets better.

Mr. Whellams: I think that is it. I think there may have been a brief submitted to the house committee from the B.C. officials who run that program. They were singing the praises of it, both in terms of being economical and in terms of low rates of offending while on the bracelet. It is a difficult area because it is evolving, as you say, because of technology, and cost is always an issue.

British Columbia has something like 400 offenders at any one time serving their sentence with electronic monitoring.

Senator Jessiman: Did you say that other provinces are doing that as well?

Mr. Whellams: Yes. I think Ontario has been developing one. Newfoundland, Saskatchewan, and B.C. are probably the most advanced. Other provinces are keenly interested. I think New Brunswick, as well.

Senator Milne: Looking at page 33 of the Bar submission to us, if we accepted all six of these recommendations, would there be anything left of this bill whatsoever?

Mr. Whellams: No.

The Chair: They do not like the bill, Senator Milne. What can we say?

We have asked the Bar to attend tomorrow morning. If you both are available, we may have some supplementary questions following that. It is my intention at that point to go into clause-by-clause following that, if senators feel comfortable at that particular moment in time. There may be some questions of you. If you could be here tomorrow morning, that would be appreciated.

Senator Jessiman: At the hearing before the House of Commons, one of the members of the House asked the Bar, "Would it be fair to say, after looking at your summary of recommendations, that you feel BC-55 should be discarded?" The response was, "Yes."

The committee adjourned.

Le sénateur Jessiman: À mesure que la technologie s'améliore.

M. Whellams: Je crois que vous avez raison. Les fonctionnaires de la Colombie-Britannique qui administrent ce programme ont, si je ne m'abuse, présenté un mémoire au comité de la Chambre. Ils chantaient les louanges de cette méthode, alléguant qu'elle est peu coûteuse et qu'elle réduit le taux de récidive. Comme vous le faites remarquer, la technologie évolue constamment, et le coût de ces mesures est toujours pris en compte.

En Colombie-Britannique, environ 400 contrevenants purgent leur peine sous surveillance électronique.

Le sénateur Jessiman: Avez-vous dit que d'autres provinces ont aussi recours à cette méthode?

M. Whellams: Oui. L'Ontario, je crois. C'est à Terre-Neuve, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique que le programme est sans doute le plus avancé. D'autres provinces, comme le Nouveau-Brunswick, s'y intéressent beaucoup.

Le sénateur Milne: Prenons la page 33 du mémoire du Barreau. Si nous acceptons ces six recommandations, resterait-il quelque chose dans le projet de loi?

M. Whellams: Non.

La présidente: Le Barreau n'aime pas le projet de loi, sénateur Milne. Que pouvons-nous dire d'autre?

Nous avons demandé aux représentants du Barreau de comparaître demain matin. Nous aurons peut-être des questions supplémentaires à vous poser si vous êtes disponibles tous les deux. Si les sénateurs n'y voient pas d'inconvénients, nous passerons ensuite à l'étude article par article. On voudra peut-être vous poser des questions. Si vous pouviez revenir demain matin, nous vous en saurions gré.

Le sénateur Jessiman: Quelqu'un a posé la question suivante aux représentants du Barreau lorsqu'ils ont comparu devant le comité de la Chambre: «Après avoir examiné le résumé de vos recommandations, peut-on dire que vous êtes d'avis que le projet de loi C-55 devrait être abandonné?» Ils ont répondu: «Oui.»

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning session

On Bill C-17:

From the Department of Justice:

Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector;

Catherine Kane, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

Afternoon session

On Bill C-55:

From the Department of Justice:

David Whellams, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

From the Solicitor General of Canada:

Jennifer Trottier, Senior Policy Analyst, Corrections Policy.

Séance du matin

Sur le projet de loi C-17:

Du ministère de la Justice:

Fred Bobiasz, avocat général, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques;

Catherine Kane, conseillère juridique, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques.

Séance de l'après-midi

Sur le projet de loi C-55:

Du ministère de la Justice:

David Whellams, conseiller juridique, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques.

Du Bureau du solliciteur général du Canada:

Jennifer Trottier, analyste principale des politiques, Direction des politiques correctionnelles.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Legal and Constitutional Affairs

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Tuesday, April 22, 1997

Issue No. 61

Second and last meeting on:

Examination of Bill C-55, an Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatories Act and the Department of the Solicitor General Act

Second and last meeting on:
Examination of Bill C-17,
An Act to amend the Criminal Code
and certain other Acts

INCLUDING:
THE TWENTY-SEVENTH REPORT
OF THE COMMITTEE
(Bill C-55)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires juridiques et constitutionnelles

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Le mardi 22 avril 1997

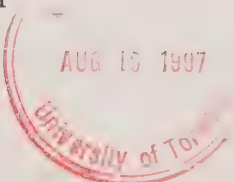
Fascicule n° 61

Deuxième et dernière réunion concernant:
L'étude du projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général

Deuxième et dernière réunion concernant:
L'étude du projet de loi C-17,
Loi modifiant le Code criminel
et certaines lois

Y COMPRIS:
LE VINGT-SEPTIÈME RAPPORT
DU COMITÉ
(Projet de loi C-55)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	* Lynch-Staunton
Doyle	(or Kinsella)
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Maheu
Ghitter	Milne
Gigantès	Moore
Jessiman	Pearson
Lewis	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Landry substituted for that of the Honourable Senator Moore (*April 22, 1997*).

The name of the Honourable Senator Lewis substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*April 22, 1997*).

The name of the Honourable Senator Maheu substituted for that of the Honourable Senator Corbin (*April 22, 1997*).

The name of the Honourable Senator Moore substituted for that of the Honourable Senator Landry (*April 22, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	* Lynch-Staunton
Doyle	(ou Kinsella)
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Maheu
Ghitter	Milne
Gigantès	Moore
Jessiman	Pearson
Lewis	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Landry est substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 22 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Lewis est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 22 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Maheu est substitué à celui de l'honorable sénateur Corbin (*le 22 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Moore est substitué à celui de l'honorable sénateur Landry (*le 22 avril 1997*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 22, 1997

(82)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 356-S, Centre Block at 9:02 a.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Carstairs, Corbin, Doyle, Gigantès, Jessiman, Landry, Lewis, Milne, and Pearson. (9)

In attendance: Marilyn Pilon, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Canadian Bar Association:

Ms Tamra Thomson, Director, Legislation and Law Reform;

Professor Allan Manson, member, Committee on Imprisonment and Release, National Criminal Justice Section.

From the Department of Justice:

David Whellams, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 17, 1997, the committee continued its consideration of Bill C-55, An Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatories Act and the Department of the Solicitor General Act. (*For full text of order of reference, please refer to Issue No. 60, Monday, April 21, 1997.*)

The Chair made an opening statement.

Ms Tamra Thomson made a statement.

Professor Allan Manson made a statement and answered questions.

Mr. David Whellams answered questions.

At 10:50 a.m., the committee suspended.

At 10:55 a.m., the committee resumed.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-55.

The question being put on the motion, it was agreed, on division.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT Bill C-55 be reported to the Senate without amendment but with one observation.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 22 avril 1997

(82)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 9 h 02, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, Corbin, Doyle, Gigantès, Jessiman, Landry, Lewis, Milne et Pearson. (9)

Également présente: Marilyn Pilon, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De l'Association du Barreau canadien:

Mme Tamra Thomson, directrice, Législation et Réforme du droit;

M. Allan Manson, professeur à l'Université Queen's, membre, Comité sur l'emprisonnement et la libération, Section nationale du droit pénal.

Du ministère de la Justice:

David Whellams, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 avril 1997, le comité poursuit son étude du projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, veuillez vous reporter au fascicule n° 60 du lundi 21 avril 1997.*)

La présidente fait une déclaration.

Mme Tamra Thomson fait une déclaration.

Le professeur Allan Manson fait une déclaration et répond aux questions.

M. David Whellams répond aux questions.

À 10 h 50, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 55, le comité reprend ses délibérations.

Il est proposé par l'honorable sénateur Lewis — QUE le comité se dispense de l'étude article par article du projet de loi C-55.

La question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Lewis — QUE le comité fasse rapport du projet de loi C-55 au Sénat sans amendement en l'assortissant toutefois d'une observation.

The question being put on the motion, it was agreed, on division.

At 11:15 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 22, 1997

(83)

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 4:02 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Maheu, Milne, Moore, Nolin, and Pearson. (11)

In attendance: Gérald Lafrenière, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Criminal Lawyers' Association of Ontario:

Robert Wakefield, Regional Director (Ottawa).

From the Canadian Bar Association:

Ms Tamra Thomson, Director, Legislation and Law Reform;

Mr. Barton Rosborough, Secretary-Treasurer, National Criminal Justice Section.

From the Department of Justice:

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 17, 1997, the committee continued its consideration of Bill C-17, An Act to amend the Criminal Code and certain other Acts. (*For full text of Order of reference, please refer to Issue No. 60, Monday, April 21, 1997.*)

The Chair made an opening statement.

Mr. Robert Wakefield made a statement and answered questions.

Mr. Fred Bobiasz answered a question.

At 4:35 p.m., the committee suspended.

At 4:38 p.m., the committee resumed.

Mr. Fred Bobiasz answered a question.

Ms Tamra Thomson made a statement.

Mr. Barton Rosborough made a statement and answered questions.

Mr. Fred Bobiasz answered questions.

La question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

À 11 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 22 avril 1997

(83)

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 16 h 02, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Maheu, Milne, Moore, Nolin et Pearson. (11)

Également présent: Gérald Lafrenière, attaché de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De la Criminal Lawyers' Association of Ontario:

Robert Wakefield, directeur régional (Ottawa).

De l'Association du Barreau canadien:

Mme Tamra Thomson, directrice, Législation et réforme du droit;

M. Barton Rosborough, secrétaire-trésorier, Section nationale de droit pénal.

Du ministère de la Justice:

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique et matière de droit pénal, Secteur des politiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 avril 1997, le comité poursuit son étude du projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines lois. (*Voir le fascicule n° 60 du lundi 21 avril 1997 pour le texte complet de l'ordre de renvoi.*)

La présidente fait une déclaration.

M. Robert Wakefield fait une déclaration et répond aux questions.

M. Fred Bobiasz répond à une question.

À 16 h 35, la séance est suspendue.

À 16 h 38, la séance reprend.

M. Fred Bobiasz répond à une question.

Mme Tamra Thomson fait une déclaration.

M. Barton Rosborough fait une déclaration et répond aux questions.

M. Fred Bobiasz répond aux questions.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-17.

The question being put on the motion, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT Bill C-17 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 5:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

L'honorable sénateur Lewis propose — QUE le comité ne procède pas à l'étude, article par article, du projet de loi C-17.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Lewis propose — QU'il soit fait rapport au Sénat du projet de loi C-17, sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

TUESDAY, April 22, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

TWENTY-SEVENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-55, An Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatory Act and the Department of the Solicitor General Act, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, April 17, 1997, examined the said Bill and now reports the same without amendment but with the following observation:

Your committee understands that, due to limited correctional system resources, priority for treatment may be given to those offenders who are approaching parole eligibility. As a result, your Committee is concerned that the treatment of dangerous offenders may be further delayed by Bill C-55 amendments that will extend their parole ineligibility period from three to seven years. Accordingly, your committee urges the Solicitor General to monitor the effects of Bill C-55 to ensure that there are sufficient resources in place to provide dangerous offenders with adequate and timely access to treatment.

Respectfully submitted,

La présidente,

SHARON CARSTAIRS

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le MARDI 22 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a l'honneur de présenter son

VINGT-SEPTIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-55, la Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 17 avril 1997, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant ce rapport sans amendement mais avec l'observation suivante:

Votre comité comprend que, les ressources affectées au système correctionnel étant limitées, la priorité en matière de traitement peut-être aux détenus dont la date d'admissibilité à la libération conditionnelle approche. Par conséquent, il est possible que le traitement des délinquants dangereux soit retardé davantage en raison des amendements du projet de loi C-55 qui porteront de trois à sept ans leur période d'inadmissibilité. C'est pourquoi votre comité exhorte le solliciteur général à surveiller les répercussions du projet de loi C-55, afin de garantir qu'il existe suffisamment de ressources pour fournir aux délinquants dangereux un accès approprié et opportun au traitement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 22, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-55, to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act, the Prisons and Reformatory Act and the Department of the Solicitor General Act, met this day at 9:02 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (Chair) in the Chair.

[English]

The Chair: Good morning, honourable senators. We are continuing with our consideration of Bill C-55. Please proceed.

Ms Tamra L. Thomson, Director, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association: First of all, we apologize for the slight delay. It was on account of your security guards doing a very good job of keeping you safe.

The Canadian Bar Association is pleased to appear before the committee this morning in its considerations of Bill C-55. The Canadian Bar Association is a national association representing over 34,000 jurists across Canada, and amongst our primary objectives are the improvement of the law and the improvement of the administration of justice.

It is in that context that the CBA has analyzed this bill and in which we make our comments today. The submission was prepared by the Committee on Imprisonment and Release and the National Criminal Justice section of the Canadian Bar Association. These groups represent, between them both, defence lawyers and Crown attorneys across the country, and the Committee on Imprisonment and Release comprises several experts on those issues.

With me today is Professor Manson of Queen's University who is a member of the Committee on Imprisonment and Release. He will be making the substantive remarks.

Professor Allan Manson, Queen's University, Member, Committee on Imprisonment and Release, National Criminal Justice Section, Canadian Bar Association: I want to express the regrets of the chair of our committee, John Conroy from Abbotsford, B.C., who could not be here, as well as those of Professor Jackson from the University of British Columbia and Helene Dumont from Montreal.

We have a simple message: We are asking you to be the voice of sober second thought. I am sure you have heard that many times before. I hope after you hear our remarks you will understand why we are saying that.

This legislation will constitute Canada as the country with the most oppressive, preventive detention regime in the Commonwealth as well as other jurisdictions in the western world. We think that is a dreadful mistake. To make that point, I will address three separate issues.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 avril 1997

Le comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 9 h 02 pour étudier le projet de loi C-55, Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministère du Solliciteur général.

Le sénateur Sharon Carstairs (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Bonjour, chers collègues. Nous reprenons notre étude du projet de loi C-55. Nous vous écoutons.

Mme Tamra L. Thomson, directrice, Législation et Réforme du droit, Association du Barreau canadien: Tout d'abord, nos excuses pour ce léger retard. C'est que vos agents de sécurité vous protègent bien.

L'Association du Barreau canadien est heureuse de faire valoir ses vues sur le projet de loi C-55 que votre comité étudie ce matin. L'Association du Barreau canadien est une association nationale représentant plus de 34 000 juristes du Canada, et elle a pour objectif essentiel, entre autres, l'amélioration de la loi et de l'administration de la justice.

C'est dans ce contexte que l'ABC a analysé ce projet de loi et vous fait part de ses observations aujourd'hui. Notre mémoire a été rédigé par le Comité sur l'emprisonnement et la libération et la Section nationale de justice criminelle de l'Association du Barreau canadien. Ces deux derniers groupes représentent à eux deux tous les avocats de la défense et les procureurs de la Couronne du Canada, et le Comité sur l'emprisonnement et la libération comprend quant à lui plusieurs experts de ces questions.

J'ai avec moi aujourd'hui le professeur Manson de l'Université Queen's qui est membre du Comité sur l'emprisonnement et la libération. Ses observations porteront sur le fond du projet de loi.

M. Allan Manson, professeur, Université Queen's, membre, Comité sur l'emprisonnement et la libération, Section nationale du droit pénal, Association du Barreau canadien: Je tiens à exprimer les regrets du président de notre comité, John Conroy, d'Abbotsford en Colombie-Britannique, qui ne pouvait être ici aujourd'hui, ainsi que ceux du professeur Jackson de l'Université de la Colombie-Britannique et d'Helene Dumont de Montréal.

Notre message est simple: nous vous demandons d'assurer le second examen objectif. Ce n'est pas la première fois qu'on vous demande cela, j'en suis sûr. Et j'espère qu'après nous avoir entendus, vous allez comprendre pourquoi nous disons cela.

Cette loi fera du Canada le pays dont le régime de détention préventive est le plus opprimant du Commonwealth ainsi que des autres États du monde occidental. Nous pensons que ce serait une grave erreur que d'adopter ce projet de loi. Pour illustrer mon propos, j'aborderai trois questions distinctes.

The first issue is how this legislation was generated, the original source for it, going back to the tragic killing of the young Christopher Stephenson. The reasons that were relevant in that particular case have been addressed by many other initiatives since then, so that the original source in our view is no longer an issue.

Second, all the other empirical data about the current regime, which is the dangerous offender regime and the Criminal Code sentencing provisions and section 810 of the Criminal Code, are working. There is no evidence of any problems that need to be addressed.

Third, this legislation will, without a doubt, generate constitutional controversies. In the very least, the Supreme Court of Canada decision in *Lyons* which upheld the constitutional validity of the current regime, can be ripped up right now and thrown out the window. It will be re-litigated, and one can only guess at the results, but certainly if there are violations and the government is forced to justify the change, in our view they will find absolutely no evidence to justify the change.

Let us start with the original source. I will be happy to entertain questions throughout my presentation.

Senator Jessiman: You might tell us about *Stephenson*.

Mr. Manson: I will start with that. I will leave out some of the technical, consequential amendments, but there are really three parts to Bill C-55. There are amendments to the dangerous offender regime. Our response is, basically: Why? There is no need and the changes are problematic.

Then there is this new vehicle of what they call the long-term offender regime whereby courts in certain circumstances will be able to sentence someone to a minimum of two years — in other words, a penitentiary term — and to tack on 10 years of controlled supervision with some very serious penalties. We will talk about that as well.

Then there is the third part which has been amended since the committee hearings in the House of Commons. That is the recognizance, the new proposed section 810.2. We will address most of our remarks to dangerous offenders and long-term offenders.

The Stephenson killing was a dreadful tragedy that took place in Ontario and led to a very long inquest. The young boy was abducted and murdered. Two important features came out of the subsequent inquiry. One was the question of why the killer was never made subject to the dangerous offender regime. The answer was found in a combination of prosecutorial and police and community attitudes at the time of the original offences. In other words, the victims involved did not want to testify, the Crown attorneys were not especially zealous, and they took pleas to other offences for fixed terms.

La première tient à la naissance de ce projet de loi, à sa source originale, le meurtre tragique du jeune Christopher Stephenson. Les faits qui étaient pertinents dans cette affaire ont fait l'objet de plusieurs autres initiatives depuis, si bien que le motif original ne se pose plus à notre avis.

Deuxièmement, toutes les données empiriques prouvent que le régime actuel fonctionne, et ce régime est constitué par le régime des délinquants dangereux et les dispositions du Code criminel portant sur le prononcé de la sentence et l'article 810 du Code criminel. Rien ne prouve qu'il subsiste d'autres problèmes nécessitant intervention.

Troisièmement, cette loi va sans aucun doute susciter des controverses d'ordre constitutionnel. Chose certaine, le jugement de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Lyons*, qui a maintenu la validité constitutionnelle du régime actuel, pourra être déchiré en mille morceaux et oublié à jamais. De nouveaux litiges surgiront, et l'on ne peut en imaginer les résultats, mais chose certaine, s'il y a contravention et que le gouvernement est forcé de justifier ces changements, nous pensons que la cour ne trouvera absolument aucune preuve motivant ce changement.

Mais revenons à la source originale. Je serai heureux de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser au cours de mon exposé.

Le sénateur Jessiman: Parlez-nous de l'affaire *Stephenson*.

M. Manson: Je vais commencer par ça. Je ne parlerai pas des modifications techniques, corrélatives, car le projet de loi C-55 ne compte vraiment que trois parties. Il y a d'abord les modifications au régime des délinquants dangereux. Notre question est essentiellement celle-ci: pourquoi? Cette mesure est inutile et ces modifications sont problématiques.

Il y a ensuite ce nouveau véhicule qu'on appelle le régime des détenus purgeant une peine de longue durée, en vertu duquel les tribunaux, dans certaines circonstances, seront autorisés à condamner quelqu'un à une peine minimale de deux ans — autrement dit, à l'envoyer au pénitencier — et à ajouter à cela dix années de surveillance contrôlée assortie de châtimens très sévères. Nous en reparlerons aussi.

Il y a ensuite la troisième partie qui a été amendée depuis les audiences du comité de la Chambre des communes. Ce amendement est exprimé dans le nouvel article 810.2. Nos observations porteront essentiellement sur le traitement des délinquants dangereux et les détenus purgeant une peine de longue durée.

Le meurtre du jeune Stephenson, une tragédie épouvantable, a eu lieu en Ontario et a donné naissance à une très longue enquête du coroner. Le jeune garçon avait été enlevé et assassiné. L'enquête du coroner qui y a fait suite a permis de dégager deux grandes questions. La première était de savoir pourquoi l'assassin n'avait jamais été soumis au régime des délinquants dangereux. On a trouvé la réponse à cette question dans les diverses attitudes du ministère public, de la police et de la société au moment où les infractions originales ont été commises. Autrement dit, les victimes n'ont pas voulu témoigner, les procureurs de la Couronne n'étaient pas particulièrement zélés, et ils avaient accepté des

Senator Jessiman: Of what was he convicted? He murdered the fellow. Was he convicted of murder?

Mr. Manson: The killer was killed in prison before he came to trial. However, there was no question of who Stephenson's killer was.

Senator Jessiman: You are saying that he was murdered, so when the new conditions could not be applied. Was there sex involved in this killing?

Mr. Manson: The reason that Stephenson's killer was on the street was that he had been sentenced to fixed sentences and had not previously been subjected to dangerous offender proceedings. Everyone agrees that the current prosecutorial attitude is very different, and there is now much better information-sharing across jurisdictions. Any prosecutor will tell you, if this case came on their desk today, it would be a dangerous offender case and they would not accept a plea to a specific offence for a fixed term of five years.

Second, the killer was released from prison and not subjected to the detention provisions that are found in the Corrections and Conditional Release Act, and the federal authorities admitted that was a mistake. He slipped through the cracks. The provisions were new and they did not know about them. They did not know their proper ambit. Again that would never happen today.

The biggest point we want to make about *Stephenson* is the request recommended, as a response to concerns about the safety of children, that Canada adopt Washington State-style sexual predator legislation. The federal government constituted a federal-provincial-territorial task force which looked at that recommendation and agreed with the position that many of us had taken that such legislation would never be constitutional in Canada. In fact, it has been also been ruled unconstitutional in the United States.

That same task force and its recommendations helped produce Bill C-55, and I will come back to those.

The major job of the task force was to look at the viability of the sexual predator post-sentence applications. They agreed that those applications would not be constitutional.

Our argument about the Stephenson tragedy is that the reasons that produced it have been addressed by changes in prosecutorial attitudes and by recommendations of the task force about information-sharing. We have had dangerous offender legislation since 1947 in various incarnations.

plaidoyers de culpabilité pour d'autres infractions débouchant sur des peines d'emprisonnement d'une durée déterminée.

Le sénateur Jessiman: De quoi a-t-il été reconnu coupable? Il a assassiné ce garçon. Est-ce qu'il a été reconnu coupable de meurtre?

M. Manson: L'assassin a été tué en prison avant de subir son procès. Cependant, il ne subsiste aucun doute quant à l'identité de l'assassin du jeune Stephenson.

Le sénateur Jessiman: Vous dites qu'il a été assassiné, donc les nouvelles conditions ne pourraient pas s'appliquer. Cet assassinat était-il assorti d'un délit sexuel?

M. Manson: Si l'assassin du jeune Stephenson était en liberté, c'est parce qu'il avait été condamné à des peines d'une durée déterminée et n'avait pas auparavant été soumis aux procédures régissant les délinquants dangereux. Tout le monde admet aujourd'hui que l'attitude du ministère public est très différente, et que le partage des informations entre les diverses instances se fait beaucoup mieux. N'importe quel procureur de la Couronne vous dira, si jamais il était saisi d'une telle affaire aujourd'hui, qu'il considérerait cet homme comme un délinquant dangereux et qu'il n'accepterait de plaider de culpabilité pour une infraction dont l'auteur serait passible d'une peine fixe de cinq ans.

Deuxièmement, l'assassin a été libéré et n'a pas été soumis aux dispositions régissant la détention que l'on retrouve dans la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, et les autorités fédérales ont admis que c'était là une erreur. L'homme s'est ainsi faufilé entre les mailles du filet. Ces dispositions étaient nouvelles, et les autorités ne les connaissaient pas. Elles ne savaient pas de quels pouvoirs elles disposaient. Encore là, on ne reverrait plus ce genre de chose aujourd'hui.

Notre intervention repose essentiellement sur les recommandations de l'enquête du coroner dans l'affaire *Stephenson*, où il était dit que pour assurer la sécurité des enfants, il fallait que le Canada adopte une loi sur les prédateurs sexuels comme celle qu'on trouve dans l'État de Washington. Le gouvernement a alors créé un groupe de travail fédéral-provincial-territorial qui a examiné cette recommandation et conclu avec bon nombre d'entre nous qu'une telle loi serait anticonstitutionnelle au Canada. D'ailleurs, cette loi avait déjà été déclarée anticonstitutionnelle aux États-Unis.

Ce sont les recommandations de ce même groupe de travail qui ont mené au projet de loi C-55, et j'y reviendrai.

Le groupe de travail avait essentiellement pour mission de s'interroger sur la constitutionnalité des mesures visant les prédateurs sexuels après la sentence. Le groupe de travail était d'accord pour dire que de telles mesures ne seraient pas conformes à la Constitution.

Ce que nous disons essentiellement au sujet de la tragédie du jeune Stephenson, c'est que le contexte qui l'a causée n'est plus le même depuis que le ministère public a changé d'attitude et depuis qu'on a adopté les recommandations du groupe de travail sur le partage des informations. Nous avons d'ailleurs adopté diverses lois sur les délinquants dangereux depuis 1947.

Another interesting aspect of the *Stephenson* case surrounds the killer. Stephenson's killer had been in the custody of institutions of the state since before the age of five. The danger that the killer represented, ultimately producing the death of a young boy, is a danger from which the community cannot shy away. It is a danger for which the community must take some responsibility.

Again, our view is that this kind of legislation permits legislators to say, "See, we have done something," when really it does nothing but distract us from real causes and real risks. This legislation distracts us from paying attention to the fact that children are mostly at risk of abuse by family members and friends of family members, not strangers.

Senator Jessiman: However, do they not come within the definition of dangerous offender?

Mr. Manson: They might.

Senator Jessiman: Did this man fall in that category?

Mr. Manson: He did, without a doubt. The reason he was never prosecuted as a dangerous offender was that the family of the boy who had been assaulted many years before said they did not want to go through with the prosecution. I do not think would be the case anymore. A senior prosecutor would now go and visit that family and explain the importance of their help. We have all sorts of new provisions in the Code that make it easier for children to give evidence. It is a very different world than it was in the early 1980s. We have addressed those problems in many ways.

We also have section 810.1(1) in the Code which was not in existence at the time:

810.1(1) Any person who fears on reasonable grounds that another person will commit an offence under section 151, 152, 155 or 159 ... or section 271 —

Those are the sexual assault offences.

— in respect of one or more persons who are under the age of fourteen years, may lay an information before a provincial court judge...

They can get what is commonly called a peace bond. In fact, there is a case before the courts dealing with the constitutionality of this, the *Budreo* case. Budreo was serving a four-year sentence and was detained to warrant expiry. Upon release, the police believed on the basis of psychiatric evidence that Budreo represented a risk to children. He was subjected to this kind of peace bond and supervision. Those powers exist now; they did not exist 15 years ago.

I want to look at some other evidence about the dangerous offender regime. We have now about 100 dangerous offenders incarcerated, mostly from Ontario and British Columbia. It is a reverse of where we were at the time of the Ouimet committee in

Il y a un autre aspect intéressant dans l'affaire *Stephenson* qui concerne l'assassin. L'assassin du jeune Stephenson était sous la garde des institutions de l'État depuis l'âge de cinq ans. Le danger que présentait cet homme, qui a fini par causer la mort d'un jeune garçon, est un danger que la société doit regarder bien en face. La société doit prendre une part de la responsabilité de ce danger.

Encore là, nous pensons que c'est le genre de projet de loi qui permet au législateur de dire: «Voyez, nous avons fait quelque chose», alors que cela ne fait que distraire notre attention de vraies causes et des vrais risques. Ce projet de loi détourne notre attention du fait que les enfants risquent d'être maltraités surtout par les membres de leur famille et les amis des membres de leur famille et non par des étrangers.

Le sénateur Jessiman: Mais ils n'entrent pas dans la définition de délinquant dangereux?

M. Manson: Peut-être que oui.

Le sénateur Jessiman: L'homme en question tombait-il dans cette catégorie?

M. Manson: Oui, sans aucun doute. S'il n'a jamais été poursuivi comme délinquant dangereux, c'est que la famille de l'enfant qui avait été agressé plusieurs années auparavant n'a pas voulu endurer les poursuites judiciaires. Je ne pense pas que c'est ce qui se passerait aujourd'hui. Un procureur principal irait voir la famille et lui expliquerait l'importance de sa collaboration. De nombreuses dispositions nouvelles du code facilitent le témoignage des enfants. Les choses se passent différemment qu'au début des années 80. Nous avons réglé ce genre de problème de diverses façons.

Également, nous bénéficions du paragraphe 810.1(1) du code qui n'existait pas à l'époque:

810.1(1) Quiconque a des motifs raisonnables de craindre que des personnes âgées de moins de 14 ans seront victimes d'une infraction visée aux articles 151, 152, 155 ou 159 [...] ou 271 [...]

Ce sont les infractions d'agression sexuelle...

[...] peut déposer une dénonciation devant un juge d'une cour provinciale [...]

La personne peut faire l'objet de ce qu'on appelle couramment un engagement de ne pas troubler l'ordre public. D'ailleurs, le caractère constitutionnel d'une telle disposition est présentement soumis à l'attention des tribunaux dans le cadre de l'affaire *Budreo*. M. Budreo purgeait tout juste une peine de quatre ans et il a été détenu jusqu'à l'expiration du mandat. Au moment de sa libération, les services policiers estimaient d'après des preuves psychiatriques que M. Budreo représentait un risque pour les enfants. Il a donc été assujéti à l'obligation de ne pas troubler la paix publique et à des mesures de surveillance. Ainsi, de tels pouvoirs existent à l'heure actuelle, ce qui n'était pas le cas il y a 15 ans.

J'aimerais me pencher sur d'autres faits qui concernent le régime des délinquants dangereux. À l'heure actuelle, environ 100 délinquants dangereux sont incarcérés. La plupart d'entre eux proviennent de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. C'est

1969 when British Columbia was the habitual offender capital of Canada. Not that title goes to Ontario.

Senator Gigantès: Elect Harris and that is what happens.

The Chair: Senators, it is appropriate for you to interject. Please make sure your microphones are on.

Mr. Manson: Quebec has disavowed the dangerous offender provisions, and in fact there has only been one application in Quebec history.

Senator Gigantès: What do you mean by that?

Mr. Manson: In Quebec, prosecutors, for the most part, do not look to dangerous offender applications. They prosecute people for a specific offence and seek a specific sentence. There has only been one dangerous offender application in Quebec's history, and I want to read to you from the report of the federal-provincial-territorial task force with respect to the Quebec approach.

This is the report that led to Bill C-55 because of the significance of Quebec's 1995 criminal justice statistics. The rate of violent crime in Canada decreased by 4.1 per cent in 1995. In Quebec, the decrease was 7.5 per cent; so clearly Quebec's decision not to use dangerous offender legislation has not produced a greater rate of violent crime.

Let me read to you what the task force said about Quebec:

...use of Dangerous Offender provisions does not appear to be either a sufficient, or necessary approach. During the past several years, Quebec has developed an efficient, medical/legal system to deal with the problem of clientele coming from the judicial system, including dangerous offenders. They consider that their system functions well and that patients suffering from mental illness, independent of where they find themselves, receive adequate psychiatric treatment. Consistently, the crime rates published for Canadian provinces suggests (sic) that overall crime, and more importantly for the purposes of this discussion, violent crime, is lower in Quebec than in all provinces to their west.

My point is simply that Quebec has put its resources elsewhere. They have not used dangerous offender provisions, and it seems to me a safer place. Yet Bill C-55 not only entrenches dangerous offender provisions; it makes them more rigorous and makes them, in our view, constitutionally defective. I will get to that in a minute.

l'inverse de ce que l'on pouvait constater à l'époque du comité Ouimet, en 1969. À ce moment-là, la Colombie-Britannique était la capitale canadienne des récidivistes. C'est maintenant l'Ontario qui détient ce titre.

Le sénateur Gigantès: Voilà ce qui arrive lorsqu'on élit Harris.

La présidente: Sénateurs, vous êtes tout à fait libre d'intervenir mais je vous prierais de veiller à ce que vos microphones soient allumés.

M. Manson: Le Québec a désavoué les dispositions relatives aux délinquants dangereux et d'ailleurs une seule demande pour déclarer un délinquant dangereux a été faite dans toute l'histoire du Québec.

Le sénateur Gigantès: Que voulez-vous dire par là?

M. Manson: Au Québec, les procureurs, pour la plupart, n'envisagent pas de demander qu'un délinquant soit déclaré délinquant dangereux. Leurs poursuites sont fondées sur un délit particulier auquel correspond une peine bien précise. Ainsi dans toute son histoire le Québec n'a présenté qu'une seule demande de déclaration de délinquant dangereux et j'aimerais à cet égard vous lire un passage extrait du rapport du groupe de travail fédéral-provincial-territorial concernant l'approche du Québec.

Il s'agit du rapport qui a débouché sur le projet de loi C-55 en raison de l'importance des données statistiques sur la justice pénale au Québec en 1995. En 1995, le taux de criminalité avec violence au Canada a baissé de 4,1 p. 100. Au Québec, pour la même année, la baisse a été de 7,5 p. 100. Ainsi, la décision du Québec de ne pas s'appuyer sur les dispositions législatives visant les délinquants dangereux n'a pas entraîné un accroissement du taux de la criminalité avec violence.

Je vous lis donc le commentaire suivant du groupe de travail, au sujet du Québec:

[...] le recours aux dispositions relatives aux délinquants dangereux ne semble être ni suffisant, ni nécessaire. Ces dernières années, le Québec a mis au point un régime médico-juridique efficace destiné à la clientèle provenant du système judiciaire, y compris les délinquants dangereux. Les responsables québécois estiment que leur système fonctionne bien et que les patients qui souffrent de maladie mentale où qu'ils se trouvent, bénéficient de traitements psychiatriques qui leur sont nécessaires. Comme en font régulièrement foi les taux de criminalité publiés pour les provinces canadiennes, la criminalité dans l'ensemble et ce qui importe encore dans le cadre de la présente discussion, la criminalité violente, est plus faible au Québec que dans toutes les provinces situées à l'ouest de cette dernière.

Je tiens tout simplement à souligner que le Québec a affecté ses ressources ailleurs. Les responsables québécois n'ont pas fait appel aux dispositions relatives aux délinquants dangereux et pourtant, cette province semble être un endroit plus sûr. Or, le projet de loi C-55 ne fait pas que consacrer dans une loi les dispositions relatives aux délinquants dangereux. Il les rend plus rigoureuses et, à notre avis, critiquables sur le plan constitutionnel. J'aborderai cet aspect dans un instant.

I want to refer to a very recent case from the Saskatchewan Court of Appeal called *Pollock*. This is not an especially important case other than it shows exactly how the current system is working and why this legislation is wrong. The case was unanimously decided on December 4, 1996, by the Saskatchewan Court of Appeal. Mr. Pollock was appealing the finding that he was a dangerous offender.

At the trial, there was a dispute between two psychiatrists, not about Pollock's dangerousness but about his treatability and whether he was amenable to treatment. The judge took the conservative view and agreed with the psychiatrist who said he was not sure whether Pollock would respond positively to treatment.

After finding Pollock to be a dangerous offender, the judge was faced with the key question: Should the dangerous offender be subjected to indeterminate detention which possibly means for life or should he be subjected to a fixed-term sentence? The trial judge said he would go along with the psychiatrist who was not sure about Pollock's amenability to treatment. He decided to sentence Pollock to an indeterminate term, possibly life, rather than to a fixed term.

Why is this case significant? What will Bill C-55 do? It will take away the judge's discretion. It will say that a judge can no longer decide on an indeterminate or fixed-term sentence. The sentence will always be indeterminate. The major issue in *Pollock* which was decided in favour of public safety and security will not even be an issue anymore.

In *Pollock*, too, we have the debate between the two psychiatrists, both of whom agree that the man represents a danger but they disagree about the intractability to danger, about the amenability to treatment. That will not happen anymore. Why not? The new bill says we will get rid of Crown-appointed psychiatrists and accused-appointed psychiatrists in favour of an overarching assessment. The judge will order the overarching assessment and that will set the tone. The debate between the two experts, mediated at the end of the day by the judge, will no longer exist.

Senator Jessiman: The accused does have the right to have his own psychiatrist?

Mr. Manson: You are absolutely right about that. It is our submission that this assessment ordered by the judge will be the overarching assessment, and it will be virtually impossible to dismantle it. That is number one because it is intended to be the overarching view.

Second, all of these questions about the accused's ability to bring in their own evidence raised questions of resources. Will legal aid fund this? Do the resources exist? Do the resources even exist to provide this one major, overarching assessment? In our view, the answer is no, if you go province by province.

J'aimerais citer un arrêté très récent de la Cour d'appel de Saskatchewan, soit l'arrêt *Pollock*. Il ne s'agit pas d'une affaire de très grande importance sauf qu'elle nous montre exactement quel est le fonctionnement du système actuel et pourquoi la mesure législative à l'étude est contestable. Il s'agit d'un arrêt unanime de la Cour d'appel de la Saskatchewan intervenu le 4 décembre 1996. M. Pollock avait interjeté appel de la décision le déclarant un délinquant dangereux.

Durant le procès, un différend s'est élevé entre deux psychiatres, non pas sur la dangerosité de M. Pollock mais bien sur sa traitabilité et son aptitude au traitement. Adoptant une approche conservatrice, le juge s'est déclaré d'accord avec le psychiatre qui estimait ne pas être certain que Pollock réagirait favorablement au traitement.

Ayant déclaré Pollock délinquant dangereux, le juge était confronté à une question fondamentale: le délinquant dangereux devait-il être détenu pour une période indéterminée, et donc peut-être à perpétuité, ou devait-il être assujéti à une peine de durée définie? Le juge d'instance a déclaré qu'il allait se ranger du côté du psychiatre qui n'était pas certain du fait que Pollock puisse être traité. Il décida d'emprisonner Pollock pour une durée indéterminée, peut-être perpétuelle, au lieu d'une durée déterminée.

Quelle est donc l'importance de cette affaire? Quel sera l'effet du projet de loi C-55? Cette mesure enlèvera au juge toute discrétion. Le juge ne pourra plus décider si la durée de l'emprisonnement doit être déterminée ou indéterminée. La période de détention sera toujours indéterminée. La question principale dans l'affaire *Pollock*, qui a été tranchée dans l'intérêt de la sécurité publique, ne se posera même plus désormais.

Dans l'affaire *Pollock*, également, deux psychiatres débattaient de l'aptitude au traitement du prévenu. Ils conviennent du fait que l'homme représente un danger, mais ils ne s'entendent pas sur son aptitude au traitement. Or, cela ne se reproduira plus. En effet, le nouveau projet de loi prévoit qu'il n'y aura plus de psychiatres nommés par la Couronne et par la défense mais qu'il y aura plutôt une évaluation de synthèse. Elle sera faite à la demande du juge et elle donnera le ton. Il n'y aura plus de débat entre deux experts soumis à la médiation du juge.

Le sénateur Jessiman: L'accusé a bien droit à son propre psychiatre?

M. Manson: Vous avez tout à fait raison à ce sujet. Nous estimons que l'évaluation demandée par le juge sera d'une importance déterminante et qu'elle sera pratiquement impossible à contester. En effet, il s'agira d'une évaluation déterminante.

Deuxièmement, quant à la possibilité pour l'accusé de présenter ses propres preuves, on peut se demander d'où viendront les fonds? L'aide juridique s'en chargera-t-elle. On peut également se demander si les ressources nécessaires existent. Existe-t-il même suffisamment de ressources pour assurer cette évaluation déterminante dont il est question? D'après nous, la réponse est non, à l'échelle de diverses provinces.

In the task force report, they say they went to the Netherlands and visited a clinic where the experts take a multi-disciplinary approach to dangerousness and confinement. We think that is excellent. I am sure they are right, but, in our view, this multi-disciplinary team of experts, psychiatrists, psychologists, social workers, various other professionals may not even exist in Canada. Do they exist at Pinel? Do they exist at Penetanguishene? Do they exist at the B.C. Forensic Centre? They do not exist anywhere else, and in our view they do not exist in those three provinces either.

Another important feature is the attitude of tolerance which is integral to the Dutch response to confinement. Those experts have a very different attitude than our institutional experts who basically have a conservative tilt. We think this whole notion of the overarching assessment will take away from the process one of the essential aspects of fairness which is the debate between the two psychiatrists, as happened in *Pollock*.

There is another defect in the current bill. Right now, an accused person who is found to be a dangerous offender can apply for parole after three years. They do not get out after three years. We know of one case where a dangerous offender was released after four years. Most of them are serving in excess of 10, 15 and 20 years. In fact, the release rate of dangerous offenders is 1 per cent; less than 1 per cent are being released on any form of conditional release. What will this bill do? It will say, no, from now on you must wait seven years.

Let me read to you what the Saskatchewan Court of Appeal said in *Pollock* after hearing the argument and after saying they would not interfere with the trial judge's conservatism. There were two views presented in front of the trial judge by the two psychiatrists. The trial judge was entitled to take one view over the other; that is his job. The Saskatchewan Court of Appeal said this at the end of the day because they were worried about this case:

We therefore urge upon those who are responsible for providing treatment for the appellant to conduct a periodic review and that they be particularly concerned with this aspect of his development. This Court would like to be assured that if time has worked to bring about a change in the appellant's attitude or personality, such as would indicate he would benefit from treatment, he will be provided with the opportunity to receive such treatment and to be subsequently assessed as to his suitability for release.

The court was worried and they wanted to be assured that all the safeguards, including the prospect of release, would be applied.

Les auteurs du rapport du groupe de travail se sont rendus aux Pays-Bas où ils ont visité une clinique où les experts abordent dans une optique multidisciplinaire la question relative à la dangerosité et à la détention. C'est excellent, selon nous. Je suis convaincu qu'ils ont raison. Cependant, à notre avis, il se peut qu'une telle équipe multidisciplinaire d'experts, de psychiatres, de psychologues, de travailleurs sociaux, et de divers autres professionnels n'existe même pas au Canada. Existe-t-elle à Pinel? Existe-t-elle à Penetanguishene? Existe-t-elle au Centre d'expertise légale de la Colombie-Britannique? Elle n'existe nulle part ailleurs, et à notre avis, elle n'existe pas non plus dans les trois provinces auxquelles je viens de faire allusion.

Autre aspect important, est l'attitude de tolérance qui est indissociable de la démarche néerlandaise en matière de détention. Ce sont des experts dont l'attitude n'est pas du tout la même que celle des experts de nos établissements, qui adoptent essentiellement une approche à tendance conservatrice. Nous sommes d'avis que toute cette idée d'évaluation déterminante risque de rendre le processus moins équitable du fait de l'absence du débat entre deux psychiatres, comme ce fût le cas dans l'affaire *Pollock*.

Le projet de loi comporte également une autre lacune. À l'heure actuelle, toute personne accusée qui est déclarée délinquant dangereux peut demander la libération conditionnelle après trois ans. Ce qui ne veut pas dire que de telles personnes sont libérées après trois ans. Il n'y a qu'un seul cas, à notre connaissance, où un délinquant dangereux a été libéré après quatre ans. Dans la plupart des cas, ils purgent des sentences de plus de 10, 15 et 20 ans. En réalité, un seul délinquant dangereux est libéré par année et moins de 1 p. 100 des délinquants dangereux sont libérés en vertu d'une forme quelconque de libération conditionnelle. Et quel sera donc l'effet du projet de loi à l'étude? Il obligera désormais ces personnes à attendre sept ans.

Permettez-moi de vous dire ce qu'ont déclaré les juges de la Cour d'appel de la Saskatchewan dans l'arrêt *Pollock*, après avoir entendu le plaidoyer et après avoir déclaré qu'ils respecteraient le conservatisme du juge d'instance. Les deux psychiatres avaient présenté au juge d'instance deux opinions distinctes. Ce dernier, de part ses fonctions, pouvait privilégier l'une de ces opinions. Voici ce qu'ont déclaré en définitive les juges de la Cour d'appel de la Saskatchewan, à qui cette affaire causait certaines inquiétudes:

Nous exhortons donc ceux qui sont chargés du traitement de l'appelant d'effectuer un examen périodique et de s'intéresser tout particulièrement à cet aspect de son développement. Le tribunal aimerait avoir l'assurance que, si l'attitude ou la personnalité de l'appelant a évolué avec le temps, indiquant qu'il puisse profiter d'un traitement, il aura l'occasion de recevoir un tel traitement et d'être évalué par la suite aux fins de sa libération éventuelle.

Le tribunal s'inquiétait et voulait avoir l'assurance que toutes les mesures de protection voulues, y compris la possibilité d'une libération, soient appliquées.

What will this bill do? It will say, no you cannot go to the parole board after three years; you must wait seven. There is not one iota of evidence to support that, especially since in Canada's history we can only find one person who ever got parole in less than seven years.

Why is all of this important? In 1987, the Supreme Court of Canada declared the current regime constitutional.

Senator Jessiman: Is this the *Lyons* case?

Mr. Manson: Yes. The majority judgment from Mr. Justice La Forest dismissed arguments based on section 11, section 9 and section 12 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. He said, basically, this is a carefully tailored process that targets a very small group of people, and it may not be a perfect process but it provides extensive procedural safeguards.

One of the biggest ones — and if you like, I can refer you to the numerous quotations — is the discretion of the trial judge to, at the end of the day, look at the evidence, especially evidence about treatability, and say that whether the person should be sentenced to an indeterminate sentence or a fixed sentence. That was critical to Mr. Justice La Forest, the existence of that discretion. That is what the *Pollock* case is all about, the exercise of discretion.

Under Bill C-55, the discretion is gone. It is removed entirely. If an accused person meets the criteria, the response must be indeterminacy. Why?

In Canada's history, I am told that there have been about seven cases where a trial judge has said: Yes, you are a dangerous offender, but I will not impose an indeterminate sentence. One case, *Robideaux*, is outlined in our brief. It tells how Robideaux served his sentence, was released and is now an active and productive member of the community. If it had been an indeterminate sentence, I guarantee you he would still be in jail.

Senator Jessiman: You are saying that it makes it unconstitutional?

Mr. Manson: I am saying, for that reason alone, the *Lyons* case has to be re-litigated. When Mr. Justice La Forest says that is an integral part of the careful tailoring and the fairness of the process, what else can be done? Mr. Justice La Forest referred specifically to the three-year parole review as was recommended by the Ouimet Committee in 1969. Mr. Justice La Forest said that would be better but that we are not looking for perfection; it is fair enough if there is a three-year parole review. That will now be changed to seven years.

Parole, in the words of Mr. Justice La Forest, is the vehicle that saves this process from unconstitutionality on the grounds, at least, of section 12, being cruel and unusual treatment, and

Or, quel sera l'effet du projet de loi à l'étude? Elle obligera les intéressés à attendre sept ans au lieu de trois avant de se présenter devant la Commission des libérations conditionnelles. Or, aucun élément de preuve ne peut être cité à l'appui d'une telle disposition, d'autant plus que, dans toute l'histoire du Canada, une seule personne a été libérée sous condition avant sept ans.

Et quelle est donc l'importance de toute cette question? En 1987, la Cour suprême du Canada a déclaré constitutionnel le régime actuel.

Le sénateur Jessiman: S'agit-il de l'affaire *Lyons*?

M. Manson: En effet. Dans un jugement majoritaire, M. le juge La Forest a rejeté l'argumentation fondée sur les articles 11, 9 et 12 de la Charte canadienne des droits et libertés. Il s'agit, dit-il pour l'essentiel, d'un processus défini avec soin qui vise un très petit groupe de personnes et qui, sans être parfait, comporte d'abondantes garanties procédurales.

L'une des plus importantes — et je puis, si vous le souhaitez, vous donner les nombreuses citations — est la discrétion que peut, en définitive, exercer le juge d'instance en s'appuyant sur les éléments de preuve, et notamment ceux qui ont trait à l'aptitude au traitement, pour déclarer si une personne doit être condamnée à un emprisonnement de durée indéterminée ou de durée déterminée. C'était là un facteur critique pour le juge La Forest car c'est justement autour de l'exercice d'une telle discrétion qu'il gravite toute l'affaire *Pollock*.

Aux termes du projet de loi C-55, cette discrétion est abolie. Elle est supprimée complètement. Si l'accusé satisfait aux critères, la détention est nécessairement pour une durée indéterminée. Pourquoi?

Dans toute l'histoire du Canada, on me dit qu'il y a eu environ sept cas où un juge d'instance n'a pas imposé d'emprisonnement de durée indéterminée à une personne qu'il reconnaissait comme délinquant dangereux. L'une des affaires pertinentes, l'affaire *Robideaux*, est relatée dans notre mémoire. M. Robideaux, ayant purgé sa peine a été libéré et mène aujourd'hui une vie active et productive comme membre de la collectivité. Si on lui avait imposé une détention pour une période indéterminée, je puis vous garantir qu'il serait encore en prison aujourd'hui.

Le sénateur Jessiman: Vous êtes donc en train de dire que la mesure est inconstitutionnelle?

M. Manson: Ce que je dis, c'est que, pour cette seule raison, l'arrêt *Lyons* doit être revu. Lorsque le juge La Forest déclare que cet examen fait partie intégrante de l'adaptation minutieuse et de l'équité du processus, que peut-on faire d'autre? Le juge La Forest a parlé explicitement de l'examen aux fins de la libération conditionnelle après trois ans, recommandé par la Commission Ouimet en 1969. Le juge La Forest a déclaré que ce serait préférable mais que nous n'aspirions pas à la perfection. Une évaluation après trois ans est suffisamment équitable. Désormais, ce sera sept ans.

La libération conditionnelle, d'après M. le juge La Forest, est le secteur qui empêche le processus d'être qualifié d'anticonstitutionnel, tout au moins aux termes de l'article 12 qui

probably on section 9. Let me read to you some of his comments about the importance of the parole review:

... the availability of parole is not as important a factor in deciding whether a determinate sentence is cruel and unusual as it is in assessing the constitutionality...

dangerous offender provisions.

This is so because in the context of a determinate sentencing scheme the availability of parole represents an additional, super-added protection of the liberty interests of the offender. In the present context, however, it is, subsequent to the actual imposition of the sentence itself, the sole protection of the dangerous offender's liberty interests.

And later:

However, I believe that the parole process saves the legislation from being successfully challenged under s. 12, for it ensures that incarceration is imposed for only as long as the circumstances of the individual case require.

That is what the Saskatchewan Court of Appeal in *Pollock* was talking about. The parole process will save this person from an inordinate length of incarceration. That will be changed from three to seven years.

As well, when Mr. Justice La Forest details the fairness of the process, he makes note of the fact that it currently involved the two psychiatrists. They are gone as well.

So why are we doing this? Why is this bill before the Senate? It beats me. There is no reason. Dangerous offender provisions right now achieve the purpose of both prevention and punishment that the Supreme Court recognized as their "penological" objectives.

Let me move on to another problem, the window of opportunity. Bill C-55 attempts to address a question which was raised with the task force: What if new material becomes available which suggests that the person we prosecuted a year ago or five years ago is more dangerous now than we had thought before?

As I pointed out earlier, we have section 810.1 now which did not exist at that time regarding the peace bond. What does this bill do about information that comes to light after a dangerous offender application has been rejected by the prosecution? They will not go that route. They will prosecute for a specific offence and seek a specific sentence. This legislation permits the Crown to come back six months later and say that they will bring a dangerous offender application now even though the sentence has been passed.

concerne les traitements cruels ou inusités et vraisemblablement, de l'article 9. Permettez-moi de vous citer certains de ses commentaires au sujet de l'importance de l'examen aux fins de la libération conditionnelle:

[...] une telle possibilité [d'obtenir une libération conditionnelle] joue moins lorsqu'il s'agit de décider si une peine de durée déterminée est cruelle et inusitée que lorsqu'il s'agit d'apprécier la constitutionnalité d'une peine imposée en vertu des dispositions [...]

visant les délinquants dangereux.

Cela tient à ce que, dans un régime de peines d'une durée déterminée, la possibilité d'obtenir une libération conditionnelle représente une mesure surajoutée de protection des intérêts du délinquant en matière de liberté. Dans le présent contexte, cependant, une fois la peine imposée, elle constitue la seule mesure de protection des intérêts du délinquant dangereux en matière de liberté.

Et plus loin:

Toutefois, j'estime que le processus de la libération conditionnelle vient empêcher que les dispositions législatives en cause ne puissent être contestées avec succès en vertu de l'article 12, car ce processus est le gage d'une incarcération qui ne durera dans chaque cas que le temps dicté par les circonstances.

Voilà ce que visait la Cour d'appel de la Saskatchewan dans l'arrêt *Pollock*. Le processus de la libération conditionnelle évitera à cette personne de subir une incarcération trop longue. Or, le délai passe de trois à sept ans.

Également, dans sa caractérisation du caractère équitable du processus, M. le juge La Forest prend le soin de noter qu'il comporte la participation de deux psychiatres. Or, ils sont désormais exclus.

Pourquoi donc agissons-nous de la sorte? Pourquoi le Sénat est-il saisi de ce projet de loi? Cela me dépasse. Je ne vois pas d'explication. Les dispositions relatives aux délinquants dangereux telles qu'elles existent actuellement ont un effet aussi bien préventif que punitif qui correspond, comme la Cour suprême l'a elle-même reconnu, à ses objectifs «pénologiques».

Permettez-moi maintenant d'aborder un autre problème, soit celui de l'occasion d'une correction de tir. Le projet de loi C-55 vise en effet à résoudre une question soulevée par le groupe de travail, à savoir: qu'advient-il dans le cas où de nouveaux renseignements permettent de croire que la personne poursuivie il y a un an ou cinq ans est plus dangereuse qu'on ne l'avait cru auparavant?

Comme je l'ai déjà signalé, nous disposons désormais de l'article 810.1 qui vise l'obligation de ne pas troubler la paix publique, ce qui n'existait pas à l'époque. Que prévoit donc le projet de loi à l'étude dans le cas de renseignements qui ne seraient divulgués qu'une fois rejetée la possibilité d'une demande de déclaration de délinquant dangereux par la poursuite? Or, celle-ci n'empruntera pas cette voie mais visera une infraction particulière et demandera une peine bien précise. Ce projet de loi permet à la Couronne de présenter, six mois plus tard, une

What does it require the Crown to do in order to get that six-month window of opportunity? It requires them to give notice at the time of the prosecution that they are thinking about it. Well, if you are thinking about it, do the investigation and do it. If you have served the notice, any lawyer will tell that client, for the next six months not to talk to anyone, not to go into a treatment program, not to meet with a psychiatrist or a psychologist. Why? Because anything the client says could be the new information which will open up this window. The lawyer will tell the client to go sit in the cell for six months until the lawyer calls and says it is okay to start talking. Otherwise the client may tell someone about a dream he had when he was six years old and then find himself facing a dangerous offender application.

These provisions may be counterproductive then in terms of therapy and treatment, as well as being clearly constitutionally defective because of the language of section 11(h) of the Charter. The Department of Justice can try to define this away as much as they like by words in the legislation, but the language of section 11(h) is clear to me and I would hope it is clear to you:

Any person charged with an offence has the right —

(h) if finally acquitted of the offence, not to be tried for it again and, if finally found guilty and punished for the offence, not to be tried or punished for it again...

So how in January of 1997, can someone be punished for offence X and then, after six months, be forced to face it again in light of section 11(h)? It is pointless.

We are asking you to exercise the sober second thought and slow this down. Why are we doing this with the dangerous offender provisions? Why does Canada want to be in the vanguard of preventive detention? England abolished it in 1967. In Australian jurisdictions, there are examples of concerns about specific people, and they have passed specific legislation empowering judges on a regular basis of 6 or 12 months to make findings of dangerousness requiring that the legislation be reviewed by both the legislature and the courts because everyone is concerned.

You will see right at the beginning of our submission a quotation from Judge Bazelon who sat for 35 years on the United States Federal Circuit Court of Appeal. He is one of the most often quoted and best respected criminal judges in the United States. It is from his book called *Questioning Authority* where he referred to any kind of preventive detention in the following words. By its very nature, preventive detention raises "profound moral and legal questions." Why? Because you are asking people

demande de déclaration de délinquant dangereux, même si la peine a déjà été imposée.

Et comment la Couronne peut-elle se ménager cette occasion de corriger le tir? Elle doit donner avis, à l'étape de la poursuite, qu'elle a l'intention de le faire. Il me semble pour ma part que, sur l'intention de le faire, qu'on le fasse tout simplement. Qu'on fasse l'enquête, et que l'on agisse en conséquence. Or, si la Couronne a signifié son intention, tout bon avocat dira à son client de ne parler à personne au cours des six prochains mois, de ne pas participer à aucun programme de traitement, de ne rencontrer aucun psychiatre ou psychologue. Pourquoi? Parce que tout ce que le client pourrait dire pourrait tomber dans la catégorie de nouveaux renseignements qui donneraient à la Couronne l'occasion de corriger le tir. L'avocat conseillera donc à son client de rester bien tranquille dans cellule durant six mois, jusqu'à ce qu'il vienne lui dire qu'il peut parler à nouveau. Autrement, le client risquerait de relater à quelqu'un un rêve qu'il a fait à l'âge de six ans, ce qui risquerait de lui valoir une demande de déclaration de délinquant dangereux.

Ainsi, de telles dispositions risqueraient de compromettre toutes les possibilités de thérapie et de traitement, tout en étant très nettement attaquables sur le plan constitutionnel, compte tenu du libellé du paragraphe 11(h) de la Charte. Le ministère de la Justice aura beau s'appuyer sur le libellé du projet de loi pour tenter de dissiper le problème, il n'en restera pas moins que le libellé du paragraphe 11(h) me semble bien clair et qu'il l'est et qu'il l'est également pour vous:

Tout inculpé a le droit de...

h) d'une part de ne pas être jugé de nouveau pour une infraction dont il a été définitivement acquitté, d'autre part de ne pas être jugé ni puni de nouveau pour une infraction dont il a été définitivement déclaré coupable et puni [...]

Ainsi donc, comment se peut-il que, en janvier 1997, une personne soit punie pour l'infraction X et, six mois plus tard, être obligée d'y revenir à nouveau, compte tenu du paragraphe 11(h)? Cela n'a pas de sens.

Nous vous demandons de jouer votre rôle en tant qu'assemblée de réflexion et de ralentir le processus. Pourquoi voulons-nous faire une telle chose relativement aux dispositions sur les délinquants dangereux? Pourquoi le Canada veut-il être à l'avant-garde de la détention préventive? L'Angleterre a aboli ce système en 1967. En Australie, où l'on s'inquiète de certains contrevenants particuliers, on a adopté des lois précises qui permettent aux juges de rendre des décisions sur le danger que représentent certains délinquants, tous les six ou 12 mois et exigeant que la loi soit revue par le Parlement et par les tribunaux parce que cela inquiète tout le monde.

Vous trouverez au début de notre mémoire une citation du juge Bazelon du United States Federal Circuit Court of Appeal. C'était l'un des juges le plus cités et il faisait autorité aux États-Unis en matière de droit pénal. La citation est tirée de son ouvrage *Questioning Authority*, où il parle de la détention préventive de la façon suivante. Il signale que, par sa nature même, la détention préventive soulève de «profondes questions à la fois morales et juridiques». Pourquoi? Parce que cela consiste à demander aux

to make assessments of future risk and then to impose confinement based on those predictions.

We have a regime in Canada which was held to be constitutional in 1987. It is a rigorous regime, as you can see. The *Pollock* case demonstrates that. The *Lyons* case demonstrates that. *Lyons* was a 16-year-old. The trial judge told the prosecution when they were contemplating a dangerous offender application, that they would have an uphill battle because the criteria are so stringent. They met the criteria even with respect to a 16-year-old. It is a rigorous regime. Why Bill C-55 wants to make it more rigorous and why it wants to generate this new constitutional controversy, I do not know. *Lyons* has to be re-litigated; there is no question. Its foundations are being removed entirely.

Let me turn to the long-term offender regime. This is the fall-back position if a prosecutor does not believe it can succeed with a dangerous offender application or if the dangerous offender application does not quite meet its mark.

The difference between the long-term offender regime and the dangerous offender regime is in the consequences. The trial judge imposes a penitentiary sentence, a minimum of two years, and then the judge can impose a supervision period of up to 10 years. Since the decision is based on future risk, it is our view that every trial judge will make it 10 years. If I am a trial judge and you can persuade me that this person represents a future risk, is that a risk for tomorrow, a risk for next week, a risk for next year? Will anybody quantify that risk? Can anybody say the person is only a risk for six months or nine months? That will never be. The person represents a risk, a substantial risk, to reoffend. That is the test.

Therefore, if I am the trial judge, I have to make the supervision period 10 years. I cannot say three years or five years. There is no justification for that. If I find the risk, I must go to the maximum.

Along the way, the person can be reincarcerated by the supervisor for breaching conditions — not necessarily for committing a new offence but for breaching a condition. "Go see your counsellor every Wednesday." If the person misses a Wednesday, they can be reincarcerated and submitted to a suspension process very similar to what we have for parolees.

Remember parolees are serving a sentence on the street. This is a form of added supervision.

During these periodic returns to incarceration, the person can serve up to 90 days, and that can go on for 10 years. As well, you can be prosecuted for the breach. The breach can be a new offence or the breach can be that the person did not see his counsellor last

gens de faire une évaluation des risques futurs et d'imposer l'emprisonnement à partir de ces prédictions.

Nous avons maintenant au Canada un régime qui a été jugé conforme à la Constitution en 1987. Comme vous pouvez le voir, c'est un régime rigoureux. L'affaire *Pollock* le prouve. L'affaire *Lyons* le prouve. *Lyons* avait 16 ans. Le juge de première instance a déclaré aux procureurs qui songeaient à présenter une demande de déclaration de délinquant dangereux qu'ils auraient du mal à l'obtenir parce que les critères sont très stricts. Les critères étaient applicables même au cas d'un adolescent de 16 ans. Le régime est donc rigoureux. Pourquoi le gouvernement veut-il le rendre encore plus rigoureux en adoptant le projet de loi C-55 et pourquoi veut-il créer une nouvelle controverse constitutionnelle? Je l'ignore. L'affaire *Lyons* devra être réexaminée; c'est évident. Le projet de loi supprime entièrement les bases de cette décision.

Permettez-moi de parler un peu du régime pour les délinquants visés par une surveillance de longue durée. C'est la deuxième solution pour le procureur s'il ne pense pas pouvoir obtenir une déclaration de délinquant dangereux ou si sa demande ne satisfait pas pleinement aux critères.

La différence entre le régime pour délinquants visés par une surveillance de longue durée et le régime pour les délinquants dangereux a trait aux conséquences de la peine. Le juge de première instance impose une peine d'emprisonnement d'au moins deux ans et le juge peut ensuite imposer une période de surveillance d'un maximum de 10 ans. Puisque la décision se base sur les risques futurs, nous considérons que tous les juges de première instance imposeront une période de surveillance de 10 ans. Si je suis juge de première instance et que vous pouvez me convaincre que l'accusé représente un risque futur, est-ce un risque pour demain, la semaine prochaine ou l'année prochaine? Quelqu'un peut-il quantifier ce risque? Quelqu'un peut-il dire que l'accusé pose un risque seulement pour six ou neuf mois? C'est impossible. L'accusé présente un risque considérable de récidive. Voilà le critère.

Par conséquent, si je suis le juge de première instance, je devrais imposer une période de surveillance de 10 ans. Je ne peux pas dire que la période sera de trois ans ou de cinq ans. Ce serait impossible à justifier. S'il y a un risque, je dois imposer la période maximale.

La personne chargée de la surveillance pourra décréter la réincarcération de l'accusé s'il viole les conditions de sa libération, non pas nécessairement pour avoir commis un nouveau délit, mais simplement pour avoir violé cette condition. Si l'on dit au délinquant de voir son conseiller tous les mercredis et qu'il saute un mercredi, il pourra être réincarcéré et sa libération sera suspendue à peu près comme ce serait le cas pour un détenu qui a obtenu sa libération conditionnelle.

N'oubliez pas non plus que ceux qui obtiennent leur libération conditionnelle purgent leur peine en liberté. C'est une forme de surveillance supplémentaire.

Au moment de ces retours périodiques à l'incarcération, le détenu peut passer jusqu'à 90 jours en prison et cela peut durer pendant 10 ans. En outre, on peut lui intenter des poursuites pour avoir violé les conditions de sa libération. Il peut s'agir soit d'un

Wednesday. The prosecution of the new offence for breaching the condition carries a penalty of up to 10 years. Is this constitutional?

In *Lyons*, the Supreme Court talks about carefully tailoring the process to a clearly and carefully described set of people. What is the difference between long-term offenders and dangerous offenders? First, the dangerous offender provision is triggered by committing a serious personal injury offence. If there is no serious personal injury offence, there is no dangerous offender provision available.

The long-term offender regime does not require that. It requires conditions for a set of offences which includes all sexual assaults, serious or less serious, sexual touching, invitation to sexual touching. Is this the carefully designed process with a carefully described target group? No.

Dangerous offender provisions require a threat to the life, safety or physical or mental well-being of a person. Long-term offenders must simply show a substantial risk to re-offend.

Is there a view here that more supervision should be required in some cases? Right now, probation can only be for a maximum of three years and can only be attached to a prison sentence of a maximum of two years. The probation provisions could be expanded to three or four or five years, but, no, we have a new regime that says, boom, ten years.

I want to make one final point about long-term offenders. One of the Justice Department's arguments about its fairness and flexibility is that the prisoner can always go back and ask that this 10-year period be varied.

I do not know from what provinces you senators come, but I would be amazed if you come from a province in which the legal aid plan will fund a long-term offender who is being supervised in the community to make an application to a superior court judge. The legal aid system is in crisis. It is all well and good to put these provisions in the Code and offer the right to go back to court or to make this application. Legal aid plans will not fund it; it is an illusory right.

It is like some of the reviews under the Young Offender Act. Everyone says the young offender can go back to court and ask that that be revisited. Who will provide the lawyers? Or do you

nouveau délit ou bien simplement du fait que le détenu n'a pas vu son conseiller le mercredi précédent. Le détenu qui est poursuivi pour avoir violé les conditions de sa libération est passible d'une peine pouvant aller jusqu'à 10 ans. Est-ce conforme à la Constitution?

Dans sa décision sur l'affaire *Lyons*, la Cour suprême parle de la nécessité d'adapter soigneusement le processus à un groupe de personnes décrit de façon claire et précise. Quelle est la différence entre les délinquants qui purgent une longue peine d'emprisonnement et les délinquants dangereux? D'abord, la disposition relative aux délinquants dangereux entre en jeu parce que le prévenu a commis un délit grave causant des blessures personnelles. Si ce n'est pas le cas, on ne peut pas avoir recours à cette disposition.

On n'exige pas une telle chose dans le cas du régime relatif aux délinquants visés par une surveillance de longue durée. On prévoit plutôt certaines conditions qui s'appliquent à des délits comprenant toutes les agressions sexuelles, qu'elles soient graves ou moins graves, les attouchements sexuels et l'invitation à un attouchement sexuel. S'agit-il d'un processus soigneusement conçu pour s'appliquer à un groupe décrit de façon précise? Non.

Les dispositions relatives aux délinquants dangereux s'appliquent uniquement s'il y a eu menace à la vie, à la sécurité ou au bien-être physique ou mental d'une personne. Les dispositions relatives aux délinquants visés par une surveillance de longue durée s'appliquent si l'on peut simplement prouver des risques considérables de récidive.

Juge-t-on qu'il faut plus de surveillance dans certains cas? À l'heure actuelle, la liberté surveillée ne peut durer que trois ans au maximum et une violation des conditions de la libération n'entraîne qu'une peine maximale de deux ans de prison. Les dispositions pourraient être modifiées pour prévoir plutôt une peine d'emprisonnement de trois, quatre ou cinq ans, mais nous avons simplement un nouveau régime qui décrète tout de suite une peine de dix ans.

Je voudrais dire une dernière chose à propos des délinquants visés par une surveillance de longue durée. L'un des arguments du ministère de la Justice à propos de la justice et de la souplesse de ce système, c'est que le détenu peut toujours demander qu'on modifie cette période de dix ans.

J'ignore de quelle province vous êtes originaires, sénateurs, mais cela m'étonnerait beaucoup d'apprendre que vous veniez d'une province où le régime d'aide juridique finance une demande par un tel délinquant qui a obtenu sa libération sous surveillance d'un juge de la Cour supérieure. Les régimes d'aide juridique sont en état de crise. C'est très bien d'inclure de telles dispositions dans le Code et d'offrir aux délinquants le droit de se présenter de nouveau devant les tribunaux pour faire une telle demande, mais les régimes d'aide juridique ne financeront pas ces demandes, c'est un droit illusoire.

C'est un peu comme certains des examens qui sont faits selon les modalités de la Loi sur les jeunes contrevenants. Tout le monde dit que le jeune contrevenant peut demander au tribunal d'

expect the people to do it on their own? I would be happy to answer any questions on these issues.

We do urge you to give this a serious, second thought and to say to your parliamentary colleagues that this should be slowed down. This requires a hard look.

Senator Gigantès: You said that only one offender was released in less than seven years.

Mr. Manson: There is one that I know of. I see there are officials here from the Department of Justice to correct me if I am wrong. I am referring to a study done by the Department of Justice a few years ago.

Senator Gigantès: The norm seems to be seven years, but you are objecting to seven years. That perplexes me a little. The argument you gave at the end meets the criterion of Solon who said do not make logic out of force, so I do not know how to answer that.

The discretion of the trial judge is removed, you say; yet it will be a judge that will make what you call an overarching assessment. Right?

Mr. Manson: The judge will order the overarching assessment. That is the expert opinion. That is the single psychiatric report. Then the judge will look at that, yes.

Senator Gigantès: We have to assume that the judge will look at it carefully, that the judge has heard of or has read about the cases you are discussing, *Pollock*, *Lyons*, and that he will act in consequence. It will not be a frivolous report by the judge based on this overarching assessment. Nor do I find it convincing that the judge will, of necessity, choose a 10-year period, especially since it is possible to reincarcerate such a person.

You leave me perplexed with such remarks. On the one hand you say there must be an assessment, and you like what happened with the debate between two psychiatrists. On the other hand, you do not seem to give any credit to judges to be as sensitive as you are, to be as well informed as you are, to be as concerned with the well-being of the community and the prisoners as you are.

There are judges whom the British call "hanging judges," but there are other judges — as you have illustrated with some of the comments, Justice La Forest and so on — who are concerned about the prison systems and what happens to detainees.

Mr. Manson: My concern is for the judicial discretion on dangerous offender applications to impose a fixed sentence rather than an indeterminate one; that discretion has been removed. The judge will not have that discretion and the ability to assess the material. I am also concerned about the removal of the debate between the two psychiatrists. The judge will have, subject to other evidence that is called, this overarching assessment which the task force describes as coming from a multi-disciplinary team — if we have those.

réexaminer son cas. Qui paiera pour l'avocat? Pensez-vous que les contrevenants vont le faire eux-mêmes? Je répondrai volontiers à vos questions à ce sujet.

Nous vous exhortons à réfléchir de nouveau et sérieusement à tout cela et à signaler à vos collègues du Parlement de ne pas trop se hâter à adopter cette mesure. Il faudrait vraiment qu'on se penche sérieusement sur ces dispositions.

Le sénateur Gigantès: Vous dites qu'un seul contrevenant a été libéré après moins de sept ans d'emprisonnement.

M. Manson: C'est le seul à ma connaissance. Je vois qu'il y a des fonctionnaires du ministère de la Justice ici et ils pourront me reprendre si je me trompe. Ces renseignements sont tirés d'une étude menée par le ministère de la Justice il y a quelques années.

Le sénateur Gigantès: La norme semble être de sept ans, mais vous vous opposez à une période de sept ans. Cela me laisse un peu perplexe. L'argument que vous avez invoqué à la fin de votre exposé correspond au critère de Solon, qui avait dit qu'il ne faut pas voir de la logique dans la force. Je ne sais donc pas comment vous répondre.

Vous dites que le juge de première instance ne pourra plus prendre lui-même de décision, mais ce sera pourtant un juge qui fera ce que vous appelez une évaluation déterminante, n'est-ce pas?

M. Manson: Le juge ordonnera l'évaluation déterminante. Il s'agit de l'avis des experts et du rapport psychiatrique unique. Le juge prendra ce rapport en compte.

Le sénateur Gigantès: Nous devons supposer que le juge examinera le rapport attentivement, qu'il a entendu parler ou qu'il a lu des choses à propos des cas que vous avez mentionnés comme les affaires *Pollock* et *Lyons* et qu'il agira en conséquence. Il ne présentera pas de rapports frivoles basés sur cette évaluation déterminante. Je ne suis pas non plus convaincu que le juge choisira nécessairement une période de surveillance de dix ans, surtout s'il est possible de réincarcérer le délinquant.

Ce que vous dites me laisse perplexe. D'une part, vous dites qu'il doit y avoir une évaluation et que vous aimez bien ce qu'il se passe lorsqu'il y a un débat entre deux psychiatres. D'autre part, vous ne semblez pas croire que les juges seront aussi sensibles, aussi bien renseignés et aussi préoccupés par le bien-être de la communauté et des détenus que vous l'êtes vous-même.

Il y a des juges sans merci, mais il y en a d'autres qui, comme vous l'avez montré vous-même, notamment le juge La Forest et d'autres, qui se préoccupent du système pénitentiaire et du sort des détenus.

M. Manson: Ce qui m'inquiète, c'est que l'on aille supprimer le pouvoir discrétionnaire du juge, lorsqu'on lui présente une demande de déclaration de délinquant dangereux, d'imposer une peine d'emprisonnement déterminée plutôt qu'une peine indéterminée. Le juge n'aurait plus ce pouvoir discrétionnaire et ne pourra plus évaluer les preuves. Je m'inquiète aussi qu'on supprime le débat entre deux psychiatres. En plus des autres preuves qui peuvent être présentées, le juge se trouvera devant l'évaluation déterminante qui, d'après le groupe de travail,

We are not concerned that judges may not look carefully and fairly, but, quite clearly, there are debates between the different disciplines — psychiatry and psychology — and within the disciplines themselves, about prediction. We have come from an era where, in the 1980s, the American Psychiatry Association, in an *amicus curiae* brief filed with the Supreme Court of the United States, said: Do not let psychiatrists make predictions about future dangerousness in capital cases because it cannot be done; the predictions are wrong two times out of three.

I accept that science is improving. Even in the most recent literature, people are saying that we doing a better job. However, Monahan and Steadman, the American experts, still say that they have doubts.

We think the judge ought to hear the debate, rather than being handed a single assessment from someone who may represent this school of thought or that school of thought. It does not matter on which side of the divide they fall, they may be subject to their own disciplinary biases. What is wrong with the debate?

Senator Gigantès: You said it would be a multi-disciplinary team that will look at it and make a report to the judges. The report presumably will mention divergence of views, if there is any on that multi-disciplinary team, and the judge, if he is a good judge — and we have to assume he is a good judge — will ask if the finding is unanimous. They will have heard of this *amicus curiae* case of the American Psychiatric Association.

I should think any judge of any experience will certainly not trust psychiatrists. There is no way you can trust the predictive power of a psychologist or psychiatrist. Everybody knows that. Judges know that. So why should that judge, knowing all that you know, automatically apply a 10-year period?

Mr. Manson: We are talking now about dangerous and long-term offenders. You are absolutely right. If we had the kind of multi-disciplinary assessment that the task force said they saw in the Netherlands, I would listen more carefully to your view. The bill does not require that. The bill simply requires an assessment. Our argument is that the multi-disciplinary resources which the task force saw in the Netherlands do not exist in the provinces of Canada.

I can tell you the names of the psychiatrists from province to province who will be asked to make these assessments and I will tell you the kind of views that they often offer, sometimes in this direction, sometimes in that direction.

The Chair: Mr. Manson, surely we could do the same thing with judges. I mean why not have three decide on everything? I

proviendra d'une équipe multidisciplinaire, s'il a même accès à cette évaluation.

Ce qui nous inquiète, ce n'est pas que les juges n'examinent pas ces preuves attentivement et équitablement, mais plutôt le fait que les psychiatres et psychologues ne s'entendent pas sur les possibilités de prédiction exactes, même dans les années 80. L'American Psychiatry Association, dans un mémoire d'Amis du tribunal déposé auprès de la Cour suprême des États-Unis, disait ceci: ne laissez pas les psychiatres faire de prédictions au sujet des risques futurs dans les cas de crimes capitaux, parce que c'est impossible de faire de telles prédictions; elles seront erronées deux fois sur trois.

Je reconnais que nos moyens scientifiques s'améliorent. Même dans les documents les plus récents, les gens disent que nous faisons maintenant des évaluations plus exactes. Cependant, les experts américains Monahan et Steadman ont encore des doutes là-dessus.

Nous croyons que le juge devrait entendre le débat au lieu de recevoir une évaluation unique d'une personne qui peut représenter une école de pensée ou une autre. Peu importe de quelle école de pensée, cette personne fait partie, elle peut avoir ses propres préjugés disciplinaires. Pourquoi ne pas avoir un débat?

Le sénateur Gigantès: Vous dites qu'il y aura une équipe multidisciplinaire qui examinera la question et qui fera un rapport au juge. Ce rapport mentionnera, j'imagine, toutes divergences de vue possibles, au sein de l'équipe multidisciplinaire et, si le juge est un bon juge, ce que nous devons supposer, il demandera si l'opinion est unanime. Le juge aura entendu parler de ce mémoire d'Amis du tribunal présenté par l'American Psychiatric Association.

Il me semble que n'importe quel juge qui a un peu d'expérience ne fera pas confiance aux psychiatres. Il est impossible de faire confiance au pouvoir de prédiction d'un psychologue ou d'un psychiatre. Tout le monde le sait. Les juges le savent. Pourquoi un juge qui sait tout cela, décréterait-il automatiquement une période de 10 ans?

M. Manson: Nous parlons maintenant de délinquant dangereux ou visés par une surveillance de longue durée. Vous avez tout à fait raison. Si nous avions l'évaluation multidisciplinaire qui existe dans les Pays-Bas d'après le groupe de travail, je serais davantage prêt à me ranger à votre avis. Ce n'est pas ce que prévoit le projet de loi. Il ne prévoit qu'une simple évaluation. Ce que nous disons, c'est que les ressources multidisciplinaires qui existent aux Pays-Bas et dont le groupe de travail a été témoin, n'existent pas nécessairement dans les provinces du Canada.

Je peux vous donner les noms de psychiatres dans chaque province à qui l'on demandera de faire ces évaluations et je peux vous dire quel genre d'opinion ils donnent, parfois en un sens et parfois dans l'autre.

La présidente: Monsieur Manson, nous pourrions certainement faire la même chose pour les juges. Pourquoi ne pas exiger un

find it insulting, quite frankly, for the Canadian Bar Association to besmirch the role of a psychiatrist.

Mr. Manson: We are saying, let us have the debate.

The Chair: Why not have a debate between judges? Why just a debate between psychiatrists?

Mr. Manson: It may be that there are other people who have expertise to offer. When we are talking about locking up for life, say, a neighbour of yours or a friend of yours, because somebody feels they are dangerous, surely you would want the judge to hear the nuance, the subtlety of the debate between experts about dangerousness. These are not easy matters to decide, and we are talking about potentially life-long confinement.

Senator Gigantès: To accept what you are saying is to accept that no judge has thought as thoroughly about these issues as you have and that no judge will be concerned about the system and how it works and that no judge has heard or considered that long-term incarceration without treatment will not necessarily solve problems. It is to accept that no judge will say, "I am not satisfied with this assessment you have given me. Go back and do some more or bring another psychiatrist in who has a differing view." The judge has the authority to do that, as I understand it. It is his court. He can say what he wants.

Mr. Manson: With all due respect, judges must make their decision based on the evidence. Psychiatrists will come and provide their learned opinions. It would be difficult for me or a judge or the members of this chamber to say, "Is that what all psychiatrists think?" It is an expert opinion.

Senator Gigantès: No. The point I was making was that the judge can say, "This overarching assessment does not satisfy me. I want to hear another view." He does have the right to say that.

Mr. Manson: Judges have a very limited role in terms of calling their own evidence. We can go through that jurisprudence if you like.

Senator Gigantès: You mean it might be appealed if he calls for more evidence?

Mr. Manson: There are limits on the judge's ability. The Canadian criminal justice system is based on party initiation. It is the prosecution who carries the ball and the accused who responds. The judge's role is to maintain the integrity of the process.

Senator Gigantès: You might say the integrity of the process is flawed in my view because the evidence is partial. I want to hear another view. The judge can say that and you know it.

Mr. Manson: If I am the judge, how would I know that?

Senator Gigantès: If you know it, why should he not know it?

décision de trois juges pour tout? Je dois dire que je trouve l'attitude de l'Association du Barreau canadien insultante pour les psychiatres.

M. Manson: Tout ce que nous disons, c'est qu'il devrait y avoir un débat.

La présidente: Pourquoi pas un débat entre juges? Pourquoi seulement un débat entre psychiatres?

M. Manson: Peut-être que d'autres auront des conseils d'experts à fournir. Si nous parlons d'enfermer le reste de sa vie un de vos amis ou voisins parce que quelqu'un juge qu'il est dangereux, il me semble que vous allez vouloir que le juge entende les distinctions nuancées et subtiles qui peuvent ressortir d'un débat entre experts au sujet du danger que présente cette personne. Ce ne sont pas des questions sur lesquelles on peut trancher facilement puisqu'il peut s'agir d'un emprisonnement qui durerait toute la vie.

Le sénateur Gigantès: Si nous acceptons ce que vous dites, nous acceptons qu'aucun juge n'a réfléchi aussi sérieusement à toutes ces questions que vous et qu'aucun juge ne se préoccupe autant que vous du système judiciaire et de son fonctionnement et qu'aucun juge n'a entendu dire ou ne pense que l'incarcération à long terme sans traitement ne résoudra pas nécessairement tous les problèmes. Nous acceptons qu'aucun juge ne dira: «Je ne suis pas convaincu de l'évaluation que vous m'avez donnée. Faites une nouvelle évaluation ou bien présentez-moi le point de vue d'un psychiatre qui n'a pas la même opinion.» Le juge peut le faire, si j'ai bien compris. C'est son tribunal et il peut dire ce qu'il veut.

M. Manson: Sauf votre respect, je signale que les juges doivent rendre leurs décisions en fonction des preuves. Les psychiatres vont venir donner leur avis professionnel. Ce serait difficile pour moi, pour un juge ou pour un sénateur de dire: «Est-ce l'avis de tous les psychiatres?» C'est un avis d'expert.

Le sénateur Gigantès: Non. Ce que je veux dire, c'est que le juge peut déclarer: «Cette évaluation déterminante ne me satisfait pas. Je veux entendre un autre avis.» Il a le droit de le dire.

M. Manson: Les juges ont une marge de manoeuvre très limitée lorsqu'il s'agit de réclamer eux-mêmes des témoignages. Nous pouvons examiner la jurisprudence à ce sujet si vous voulez.

Le sénateur Gigantès: Vous voulez dire qu'on pourrait interjeter appel de la décision du juge s'il demandait d'autres témoignages?

M. Manson: La liberté d'agir du juge est restreinte. Le système de justice pénale du Canada se fonde sur le principe de l'établissement du dossier par la poursuite. C'est la poursuite qui prend l'initiative et l'accusé qui répond. Le rôle du juge consiste à faire respecter l'intégrité du processus.

Le sénateur Gigantès: Le juge peut dire que l'intégrité du processus a été violée parce que le témoignage est biaisé et qu'il veut entendre un autre avis. Le juge peut le faire et vous le savez.

M. Manson: Si je suis le juge, comment puis-je le savoir?

Le sénateur Gigantès: Si vous le savez, pourquoi le juge ne le saurait-il pas?

Mr. Manson: That is not my point. I am not saying this psychiatrist's opinion is worthless. I am saying let the judge hear the debate between experts who may have, like in *Pollock*, a different view. In *Pollock* it was not even dangerousness. It was about intractability.

Let the judge hear the debate. Most experts are very impressive witnesses unless there is another view to challenge them. I did not mean to besmirch either judges or psychiatrists. There ought to be a subtle nuance debate. That is the Canadian justice system.

Senator Milne: Are the accused's rights not protected in this bill by the fact that he can ask for his own expert? Does that not fit into the system that we have now? You asked in your presentation how on earth he will pay for this. Our legal aid system is broke. How is his expert paid now and what would be different from the present to the system under the provisions of Bill C-55?

Mr. Manson: Right now the provision requires both the prosecution and the accused to nominate a psychiatrist and the state pays for it. Under this bill, there will be the one overarching assessment. You are absolutely right; the accused can produce their own evidence. It becomes a question whether they have the resources to do that. Will legal aid plans fund that kind of evidence and will it ever dismantle what will become known as the assessment when the bill says, if you are a judge presiding over one of these applications, order the assessment from the local forensic team?

I agree with you, the accused has the right. Whether we will see that played out, I do not know. Whether it will ever dislodge the assessment the judge ordered, I do not know.

It is curious; why are some of these issues being brought forward by the task force? Look at the reasoning. In this case it is the trip to the Netherlands, but that recommendation assumes that we have those resources. Do you know the reasoning of the task force for doing away with the judicial discretion to make the sentence either fixed or indeterminate? There is a comment in the task force report that many prosecutors have advised that it is a bit of a downer to go through the whole process, have the accused found to be a dangerous offender and only walk away with a fixed sentence. It is almost as if, having played the game so well, having put in such effort, they deserve a bigger prize. That is the only argument for doing away with discretion, so integral to constitutionality.

M. Manson: Ce n'est pas ce que je veux dire. Je ne veux pas dire que l'avis du psychiatre ne vaut rien. Ce que je veux dire c'est qu'on devrait laisser le juge entendre le débat entre des experts qui peuvent avoir des opinions divergentes, comme dans l'affaire *Pollock*. Dans l'affaire *Pollock*, les opinions divergentes ne portaient même pas sur le danger présenté par l'accusé, mais plutôt sur l'impossibilité de le traiter.

Que le juge puisse entendre le débat. La plupart des experts sont des témoins très impressionnants à moins que quelqu'un d'autre ne puisse contester leur opinion. Je ne veux critiquer ni les juges ni les psychiatres. Il devrait y avoir un débat au sujet des aspects subtils et nuancés des preuves. C'est ce que prévoit le système de justice du Canada.

Le sénateur Milne: Le fait que l'accusé puisse réclamer son propre expert ne protège-t-il pas suffisamment ses droits? Est-ce que cela ne correspond pas au système que nous avons maintenant? Vous avez demandé dans votre exposé comment l'accusé pourra payer pour sa défense. Notre système d'aide juridique manque d'argent. Comment paie-t-on maintenant ces experts et qu'est-ce qui changera selon les dispositions du projet de loi C-55?

M. Manson: À l'heure actuelle, la poursuite et l'accusé doivent chacun choisir un psychiatre et c'est l'État qui paie pour ces services. Selon le projet de loi, il n'y aura qu'une seule évaluation déterminante. Vous avez tout à fait raison que l'accusé peut présenter ses propres preuves. Il faut cependant voir s'il aura les moyens de le faire. Les programmes d'aide juridique financeront-ils de tels témoignages et pourra-t-on vraiment s'attaquer à ce que l'on considérera comme étant l'évaluation appropriée si le projet de loi stipule que le juge doit demander à l'équipe locale d'experts légistes de faire cette évaluation?

Je suis d'accord avec vous, c'est un des droits de la défense. Elle jouera-t-elle ou non, nous ne le savons pas. Nous ne savons pas non plus si cela permettra de remplacer l'évaluation demandée par le juge.

Mais il y a quelque chose de curieux, pourquoi le groupe de travail a-t-il décidé de poser certaines de ces questions? Interrogez-vous sur le raisonnement qu'il a tenu. Dans ce cas c'est le voyage en Hollande qui a été déterminant, mais par ailleurs cette recommandation prend pour acquis que nous avons les moyens voulus. Comprenez-vous le raisonnement du groupe de travail, derrière cette recommandation demandant que le juge soit privé de ce pouvoir de décider d'une peine à durée déterminée ou indéterminée? Il faut en chercher la raison dans cette partie du rapport où l'on explique que bien des procureurs estiment qu'il est un peu décourageant après tout ce parcours, de constater que l'on avait effectivement affaire à un délinquant dangereux et de le voir ensuite bénéficier d'une peine à durée déterminée. C'est un petit peu comme si les procureurs, après avoir bien fait leur travail, et bien joué leur rôle, exigeaient une récompense. C'est le seul argument qui explique que l'on puisse demander la suppression du pouvoir discrétionnaire du juge, qui est pourtant un principe fondamental de notre Constitution.

Senator Jessiman: The single psychiatrist, that does not necessarily have to go down on one side or the other. Because he is a psychiatrist, he is not acting on behalf of the Crown or on behalf of the accused, as the lawyers do in our confrontational system. Could he not give the judge both sides of the issue and let the judge decide on the facts?

Mr. Manson: Yes, but it is pretty hard to argue both sides of the coin.

Senator Jessiman: He could say, look, if I were a psychiatrist on behalf of the accused, this is what I would say, and if I was on behalf of the Crown, this is what I would say. Here are the facts and I have given you both arguments. You decide.

Mr. Manson: Let me tell you what a trial judge would do. I have been a trial judge so I will tell you. A trial judge would say, thank you very much; now, what do you think? You always have to come back. Otherwise it is not evidence. It is opinion evidence.

Senator Gigantès: You have been a trial judge, sir?

Mr. Manson: Yes, sir.

Senator Gigantès: It sounds like, if you were on the bench, you would take care of these concerns you have now and say, "I want to hear another opinion, Mr. Prosecutor." Any defendant would have a lawyer.

Mr. Manson: One would hope so, but in Canada the rate of unrepresented accused is going sky high.

Senator Gigantès: However, the judge can appoint a lawyer for the defendant.

Mr. Manson: Who will pay for the lawyer?

Senator Gigantès: The lawyer for the defendant, even if he is only finished three years of law school, will know that this is crucial and he will ask for another psychiatric opinion. The judge can say to the local justice department of the province: I do not care; I need another opinion. Fetch a psychiatrist who disagrees with this one. I want to hear both sides of the case.

You would have done that I am sure.

Mr. Manson: The British Columbia Court of Appeal has recently confirmed that when a judge appoints counsel, the state does not have to pay. There are certain circumstances where the Code specifically authorizes the appointment of counsel. In other circumstances, if that is what the judge does, fine, but the lawyer must be paid. Who will pay the lawyer? These things are very problematic.

Senator Gigantès: The accused who does not have the means, is he not guaranteed a representation by counsel?

Le sénateur Jessiman: Mais que l'on ait un seul psychiatre expert ne signifie pas nécessairement qu'il va prendre fait et cause pour l'une des parties plutôt que l'autre. Le psychiatre n'agit pas au nom de la Couronne, pas plus qu'au nom de la défense, et cela à la différence des avocats dans notre système de débats contradictoires, plaidoiries et réfutation. Ne peut-on pas imaginer que le psychiatre présente au juge les deux versants de la question, pour le laisser ensuite décider sur les faits?

M. Manson: Oui, mais on ne peut pas ensuite conserver deux façons de voir qui ne sont pas conciliables.

Le sénateur Jessiman: Le psychiatre pourrait dire: «Si je devais parler au nom de la défense, voilà ce que je dirais; et si je devais prendre la parole au nom du procureur, voilà quelle serait ma position. Voilà les faits, je vous ai donné les deux façons de voir, à vous de décider.»

M. Manson: Permettez-moi de vous dire un petit peu comment un juge de première instance procéderait. J'ai été juge de première instance, et je peux vous en parler. Le juge remercierait le psychiatre; après lui avoir demandé ce qu'il en pensait. Mais ensuite il faut revenir pour une véritable déposition, sinon ce n'est pas un élément de preuve. Ça ne serait qu'un avis.

Le sénateur Gigantès: Avez-vous été juge de première instance?

M. Manson: Oui.

Le sénateur Gigantès: Mais on a l'impression que si vous étiez juge, vous auriez les mêmes scrupules que vous avez maintenant, ce qui vous amènerait à requérir du procureur un autre avis. La défense serait représentée par un avocat.

M. Manson: On l'espère, mais on a au Canada de plus en plus d'accusés sans avocat. Leur nombre augmente de façon faramineuse.

Le sénateur Gigantès: Mais le juge peut imposer un avocat à la défense.

M. Manson: Et qui paiera les honoraires?

Le sénateur Gigantès: L'avocat de la défense, même s'il est fraîchement émoulu de la faculté de droit, comprendra la gravité de la situation et demandera une autre expertise psychiatrique. Et même le juge peut s'adresser au ministère de la Justice de la province en lui disant: «Peu importe, j'ai besoin d'une deuxième expertise. Allez me chercher un psychiatre qui me donne un autre son de cloche, j'ai besoin d'entendre les deux points de vue».

Je suis certain que vous le feriez.

M. Manson: La Cour d'appel de Colombie-Britannique récemment a confirmé que l'État n'a pas à payer les honoraires des avocats nommés par le juge. Dans certaines circonstances le Code autorise la désignation d'un avocat. Dans certaines circonstances, c'est laissé à la discrétion du juge, soit, mais il va falloir que l'avocat touche ses honoraires. Qui va les régler? C'est là que les choses ne sont pas très claires.

Le sénateur Gigantès: Et l'accusé qui n'en a pas les moyens, perd-t-il alors toute garantie d'être représenté au tribunal par un avocat?

Mr. Manson: I would say in Canada right now there is no decision that says an accused is guaranteed counsel. There are decisions that say accused persons are guaranteed a fair trial. If counsel are not there, courts are now entering what are called "conditional stays." They are staying the process until counsel is provided, and if there is no counsel, the prosecution does not go ahead. There is no case in Canada that says you are guaranteed counsel.

Senator Gigantès: I rest my case. You as a judge would say this case cannot go on because there is no counsel for the accused.

Mr. Manson: I would say that, yes.

Senator Gigantès: I assume most judges would be at least as conscientious of the rights of the accused as you are.

Senator Jessiman: You probably know that the public are outraged at these kinds of crimes, sexual assault crimes, and they are also outraged at the courts. Let us deal with the dangerous people. There are a number of people, certainly within the Reform Party and, I assume, in some of the other parties, who would say that the six months is not nearly long enough and that it should extend to the end of the sentence. If a convict is sentenced for a dangerous offence to, say, six years, some people would argue that, throughout the whole piece, the Crown should have the right to bring the application. Now that may offend the Charter of Rights.

The government had to do say then that it may not have the information at the trial but that they would give notice and apply within six months. You say that counsel acting on behalf of the convict will tell the convict to shut up. There may be other evidence that will come up in the six months. If the convict follows counsel's advice and they sit there and say nothing, then they may not cause themselves to be charged, but other evidence could come in so that that effort could be defeated.

Some experts have said that this will withstand a Charter challenge because the Crown must give notice and also, when it makes the application, it must convince the court that, at the time of the sentencing, the information used was not at hand and could not be found on a reasonable search. I guess your answer is that this will not withstand the Charter. The first proposition, to me, seems reasonable. I would be inclined to allow a period longer than the six months.

Mr. Manson: One of the very valuable things that came out of the task force inquiry was the development of a national system of information sharing. A prosecutor who is worried about the future dangerousness and the sexual connotations of an accused's background, can now search for information in every jurisdiction

M. Manson: Pour le moment rien au Canada ne précise que l'accusé ait droit à un avocat. Dans certaines décisions on rappelle que l'accusé a droit à un procès en bonne et due forme. S'il n'y pas d'avocat, il arrive maintenant que les tribunaux décident d'une «suspension de procédure due aux circonstances». C'est-à-dire que l'on suspend la procédure jusqu'à ce qu'un avocat ait été trouvé, et s'il n'y en a pas, rien ne se fait. Rien au Canada cependant ne dit qu'une représentation par un avocat vous est absolument garantie.

Le sénateur Gigantès: Voilà ce qui confirme ce que je pensais. Mais vous, en tant que juge, empêcheriez le procès d'avoir lieu tant que l'accusé n'aurait pas d'avocat.

M. Manson: Probablement.

Le sénateur Gigantès: J'imagine que la plupart des juges seraient aussi consciencieux et respectueux des droits de l'accusé que vous.

Le sénateur Jessiman: Vous savez sans doute que les Canadiens trouvent odieux ces crimes et agressions sexuelles; mais qu'ils sont également scandalisés par les décisions des tribunaux. Nous devons faire quelque chose contre ces crimes dangereux. Beaucoup de Canadiens, certainement au sein du Parti réformiste mais, je suppose, dans d'autres partis également, estiment certainement que six mois sont loin d'être suffisants, et que cette période devrait s'appliquer à l'ensemble de la durée de la peine. Si quelqu'un est condamné pour infraction grave, disons, six ans de prison, certains estimeront que l'on devrait accorder au procureur de la Couronne le droit de présenter une demande jusqu'au dernier jour où la peine est purgée. C'est peut-être en contradiction avec la Charte des droits.

Le gouvernement pourrait alors simplement déclarer qu'il n'a pas toute l'information voulue au moment du procès, mais qu'après préavis il présentera une requête dans les six mois. D'après vous l'avocat de la défense conseillera à son client de ne pas boucler. Mais on peut toujours imaginer que d'autres éléments de preuves et faits viendront s'ajouter au dossier dans les six mois. Le détenu peut effectivement suivre le conseil de son avocat, refuser toute déclaration pour éviter de nuire à sa propre cause, mais on peut toujours imaginer que certains éléments de preuve soient alors connus d'ailleurs, et que toute cette manœuvre tombe à l'eau.

D'après certains experts, il n'y a pas à craindre que ce genre de décision soit remis en cause par une invocation de la Charte, puisque la Couronne doit donner un préavis, et que, lorsqu'elle présente sa requête, le procureur doit convaincre le tribunal qu'au moment du procès cette nouvelle information n'était pas disponible, même si on avait tout fait pour chercher à l'obtenir. À votre avis cela ne pourra être contesté en vertu de la Charte. En tout cas j'ai l'impression que la première proposition est raisonnable, je serais tout à fait disposé à ce que l'on allonge les six mois prévus.

M. Manson: L'étude du groupe de travail a au moins permis quelque chose d'intéressant, à savoir la mise en place d'un système pancanadien d'échange d'informations. Un procureur qui craint avoir affaire à un délinquant qui pourrait se révéler dangereux, en raison de certains antécédents sur le plan sexuel, va

because people are starting to flag these cases. This is not like 10 or 15 years ago when an accused could enter a quick guilty plea and, a month after he is sentenced, the Crown discovers the real background. That has been a very valuable initiative. It was encouraged by the various justice ministries around the country.

Look at this test. It is shown that relevant evidence that was not reasonably available to the prosecution has become available in the interim. This is not the test that courts of appeal use for new and fresh evidence now. They require material evidence that, with due diligence, was not available at trial and which materially affects the significant aspect of the case. It is a much higher test. So this test does not even meet the current law for new and fresh evidence on appeal. How it will support a section 1 justification?

You are absolutely right in saying there are lots of people from various political parties who want this.

Senator Jessiman: It is not really the political parties; it is the public itself.

Mr. Manson: That is not the same as empirical evidence. The government under section 1 must justify.

Senator Jessiman: You cannot go by polls and you cannot go by the mob. There is a feeling out there that the courts and people like yourself, acting on behalf of others, are just too soft on crime, and this is why this is coming about. There is no doubt about it.

Mr. Manson: This is why this is coming about. I agree with that.

Senator Jessiman: Regarding long-term offenders, there is no question that some of these sex offenders are repeating their crimes; yet they do not come within the definition of dangerous offender because their crimes are not violent. They must be charged and convicted and sentenced to at least two years. Then the court can add a supervision period of up to 10 years. You say to us that every court will give the maximum period of 10 years' supervision. That is not true. In many cases where the crime is punishable by up to 10 years, the courts give only six months; sometimes they give probation.

We had a case the other day about pimps; they could be charged for living off the avails of child prostitution. They could face charges punishable by up to 10 years, but the courts are giving three or six months' probation, so they had to bring in a particular act to cover that situation.

pouvoir maintenant faire une recherche d'information dans toutes les provinces, où l'on va pouvoir l'informer plus complètement sur le cas de cet individu. Ça n'est pas comme il y a 10 ou 15 ans, lorsque l'accusé pouvait rapidement plaider coupable, alors que un mois plus tard le procureur découvrirait quels étaient ses réels antécédents. Voilà donc une initiative tout à fait digne d'éloges. Elle a été d'ailleurs appuyée par tous les ministères de la Justice du pays.

Mais regardez ce que l'on nous demande ici. Il s'agit d'éléments de preuves pertinents qui n'étaient pas disponibles à la poursuite, mais dont entre-temps elle a pu être informée. Ça n'est pas du tout le critère appliqué par les cours d'appel, lorsqu'il est question d'éléments de preuves complètement nouveaux. La Cour d'appel demande qu'une preuve qui n'était matériellement pas disponible au moment du procès, soit présentée, et qu'il s'agisse d'une preuve qui modifie profondément la façon dont l'affaire doit être traitée. Le critère est beaucoup plus exigeant. Avec ce projet de loi nous nous trouvons bien au-dessous de ce qu'exige le droit actuel en matière de présentation d'un nouvel élément de preuve en appel. On ne voit d'ailleurs pas comment cela pourrait se justifier aux termes de l'article 1.

Mais vous avez tout à fait raison de dire que c'est ce que demandent beaucoup de gens des divers partis politiques.

Le sénateur Jessiman: Ce ne sont pas tellement les partis politiques que la population elle-même, qui le demande.

M. Manson: Il ne s'agit pas ici d'éléments de preuves concrets. Or, selon l'article 1, le gouvernement doit fournir une justification.

Le sénateur Jessiman: On ne peut pas juger à coup de sondages, ni en suivant les réactions de la foule. Pourtant, on a le sentiment au Canada que les tribunaux, et que certaines personnes comme vous, qui en défendent d'autres, sont un peu laxistes face au crime, et c'est pour cela qu'on en vient à de telles mesures. Cela ne fait aucun doute.

M. Manson: C'est ainsi qu'on en arrive à de telles mesures, je suis d'accord.

Le sénateur Jessiman: En ce qui concerne les délinquants à contrôler, il ne fait aucun doute que certains agresseurs sexuels récidivent; pourtant on ne peut les ranger dans la catégorie des délinquants dangereux, sous prétexte qu'il ne s'agit pas d'un crime de violence. On les inculpe, on les condamne et ils écopent d'au moins deux ans. Le tribunal peut ensuite ajouter jusqu'à 10 ans de période de surveillance. D'après vous, tous les tribunaux appliquent cette durée de 10 ans de surveillance. Ce n'est pas vrai. Dans beaucoup de cas, là un crime aurait pu donner lieu à une peine d'emprisonnement allant jusqu'à 10 ans, les juges n'imposent qu'une peine de six mois; dans certains cas, même, ça se limite à une peine de liberté surveillée.

Nous avons vu l'autre jour le cas de ces proxénètes, qui auraient pu être condamnés pour une affaire de prostitution d'enfants. Ils auraient pu en prendre pour 10 ans, mais les tribunaux ont décidé de se limiter à trois ou six mois de liberté surveillée; voilà pourquoi on en arrive à prendre des mesures législatives particulières, pour répondre précisément à ce genre de situation.

I think this is somewhat similar. I do not think — I may be wrong, I will find out later — that they will always apply the full 10 years. They will listen to the evidence. They will listen to the psychiatrists and others who say this man is treatable; that with six months or seven months or two years of treatment in the proper facility, there is a chance he could be cured. I do not think the judge would say that, notwithstanding that information, he shall be supervised for 10 years.

Of course, there is always the opportunity to reapply. You say it is difficult.

Mr. Manson: I think you are absolutely right. When the Code says a maximum of 2 or 5 or 10 or life, those are the maximums. Judges do not impose those. There are all sorts of sentencing principles, especially proportionality in respect to the gravity of the offence.

This is different because the supervision period is not based on proportionality as it relates to the gravity of the offence. The sentence, the incarceration period, would be based on those considerations, but supervision is based on risk.

Senator Jessiman: The doctor might say that this accused poses some risk but, with proper treatment over a certain period of time, he should be cured. Hopefully, then he is cured. Maybe they have to reapply. I do not know.

Mr. Manson: It is a principle of sentencing in Canada that the appropriate custodial period should never be increased by a judge's view that a longer period of incarceration would provide a greater treatment opportunity. In other words, if this is the kind of offence that is punishable by six months but the accused needs two years' treatment, the judge may not look to the two years. The six month sentence carries because its appropriateness is based on proportionality, gravity and all these other principles.

This is a new role for judges, to give them this power to impose periods of control based on treatability. Our view is simply, if judges are being asked to make a finding of substantial risk, they will err on the conservative side because they can never say it is a one-year risk or a two-year risk.

We may be wrong. We will see as this evolves. I would be prepared to wager that the majority would be in the 10-year range.

Senator Jessiman: You have agreed that some sexual offences do not come within the dangerous offender definition.

Mr. Manson: Yes.

Senator Jessiman: You say they are covered by some other part of the Criminal Code. That other part of the Criminal Code does not provide for the kind of supervision that they are looking for here. Is that not correct?

Nous sommes dans une situation tout à fait similaire. Je ne pense pas — je me trompe peut-être, je m'en apercevrai plus tard — que les juges appliqueront systématiquement la pleine durée des 10 ans. Le juge écoutera les témoignages. Il écoutera les psychiatres, et les personnes qui présenteront l'accusé comme réformable après traitement; à savoir qu'après un traitement de six ou sept mois, ou de deux ans dans une institution appropriée, on peut penser qu'il y aura guérison. Je ne pense pas que le juge, en dépit de ce témoignage, exige alors une période de surveillance de 10 ans.

Et de toute façon, on peut toujours représenter une requête. Vous dites que c'est difficile.

M. Manson: Je pense que vous avez tout à fait raison. Lorsque le Code parle d'un maximum de 2 ou 5 ou 10 ans, ou de perpétuité, ce sont des maximums. Les juges ne vont pas jusqu'au maximum. Il y a certains grands principes en matière de sanction pénale, et notamment le principe de proportionnalité de la sanction à la gravité de l'infraction.

Mais ici les choses sont différentes puisqu'il s'agit de surveillance, et il n'est pas question de proportionnalité. Pour la période d'incarcération décidée au moment de la sentence, on entre dans ce genre de considérations, mais pour la décision de durée de la surveillance c'est le risque qui est évalué.

Le sénateur Jessiman: Le psychiatre peut décider que l'on a affaire à un risque de récidive, mais qu'un traitement suffisamment long devrait permettre une guérison. Espérons alors qu'il y aura effectivement guérison. Dans certains cas il faudrait peut-être recommencer. Je l'ignore.

M. Manson: La période d'incarcération ne doit jamais être allongée, du simple fait que le juge puisse estimer qu'une plus longue incarceration offrirait une meilleure possibilité de traitement. C'est un des grands principes de l'application de la peine au Canada. Cela veut dire que si le crime doit être puni de six mois d'incarcération, le juge ne doit pas envisager une peine de deux ans s'il estime que l'accusé a besoin d'être soumis à un traitement d'une durée de deux ans. Ce sera une peine de six mois calculée en fonction de la gravité de l'infraction et cetera.

On est en train de donner aux juges une nouvelle fonction puisqu'ils auront le pouvoir d'imposer des contrôles en fonction des chances de réussite d'un traitement. Si l'on demande au juge de rendre une décision en fonction d'une notion de risque, celui-ci, à notre avis, préférera se montrer extrêmement prudent parce qu'il ne saura jamais si la durée de risque doit être évaluée en un ou deux ans.

Peut-être nous trompons-nous là-dessus. Nous verrons comment les choses évolueront. Mais je serais prêt à parier que dans la majorité des cas la période imposée se rapprochera des 10 ans.

Le sénateur Jessiman: Vous avez dit que certains agresseurs sexuels n'entrent pas dans la catégorie des délinquants dangereux.

M. Manson: Oui.

Le sénateur Jessiman: Parce qu'à ce moment-là une autre partie du Code criminel s'applique. Et dans ce cas, la surveillance que nous cherchons à imposer ici, n'est pas prévue. C'est bien cela?

Mr. Manson: Yes.

Senator Jessiman: Certainly people are concerned and should be concerned about people who are repeating these kinds of acts. So to that extent at least, this long-term-offender provision is something which the Criminal Code does not have at the present time. They can be charged, but that does not have the same —

Mr. Manson: It certainly does, and this provision is making Canada a participant in what is called around the world, “the criminology of the other.” We are demonizing the strange little men, calling them monsters and providing mechanisms to lock them up for life. This is happening all around the world. It gives people a false sense that they are doing something about a problem when in fact it is marginalizing people who are different. Canada ought not to do that.

Senator Gigantès: What do you mean by “different”?

Senator Jessiman: Like a pedophile? Do you think a pedophile is different?

Senator Milne: These offences are certainly different.

Mr. Manson: I am talking about the different treatment that is often given to the tall, handsome, middle-class offender as compared to the strange little man like the accused in the *Budreo* case. He looks strange. He has marginal intelligence. He is odd. He has played this game in the park where he has touched some children on top of their clothing. He has been doing that for years. That is disgusting. We will lock him up.

Then there is another accused who is not like that. He is a well-educated, middle-class, choirmaster with whom we are very sympathetic and for whom this is “a problem.”

Senator Milne: That certainly does not apply to Bernardo.

Mr. Manson: That is not what we are talking about.

Senator Doyle: There is the choirmaster from Kingston.

Mr. Manson: He was not detained. The detention provisions were not brought to bear in that case. They were brought to bear in the *Budreo* case. I think that is the classic example of what I am calling “the criminology of the other.”

Senator Jessiman: Do you mean the choirmaster is getting away with it?

Mr. Manson: No, I am not saying he should get away with it. I am saying he should not be treated differently. It may be satisfying to us to target this group of people whom we want to characterize as monsters because they look different and they are doing these things that we do not like. They are not healthy. However, they are not the gravest source of problems to our children. We create a false sense of security.

M. Manson: Oui.

Le sénateur Jessiman: Certains Canadiens, et à juste titre, s'inquiètent des récidives possibles. Cette nouvelle disposition sur les délinquants à contrôler est donc quelque chose d'étranger au Code criminel, en ce moment. Il peut y avoir une inculpation, mais ce n'est pas la même chose...

M. Manson: Cette disposition est en train de faire du Canada un de ces pays, comme c'est la tendance dans le monde entier, où l'on «criminalise l'autre». Nous sommes en train de diaboliser la différence, et de traiter en monstres tous ceux qui ont l'air un petit peu bizarre, et nous prenons des dispositions pour les boucler à vie. C'est ce qui se passe dans le monde entier. On donne à la population l'impression fausse que l'on fait ce qu'il faut pour traiter le problème, alors que l'on ne fait que marginaliser ceux qui sont différents. Le Canada ne devrait pas s'engager sur cette voie.

Le sénateur Gigantès: Que voulez-vous dire par «différents»?

Le sénateur Jessiman: Est-ce que les pédophiles entrent dans votre catégorie? Pensez-vous qu'un pédophile soit simplement différent?

Le sénateur Milne: Ce sont des criminels d'un genre assez particulier.

M. Manson: Je veux parler de la façon différente dont on traite le cas du Canadien de classe moyenne, grand et beau garçon, et celui du petit homme étrange comme dans l'affaire *Budreo*. Il a l'air un peu bizarre, il a une intelligence au-dessous de la moyenne. Il a l'air excentrique. Et dans un parc, il jouait à palper les habits des enfants. Voilà des années qu'il le faisait. C'est tout à fait dégoûtant. Nous allons le boucler.

Et puis d'un autre côté, il y a le cas de ce chef de chorale, instruit, de classe moyenne, pour lequel nous avons de la sympathie et dont nous disons «qu'il a un problème».

Le sénateur Milne: Ça ne concerne certainement pas le cas de Bernardo.

M. Manson: Ce n'est pas ce qui est en cause ici.

Le sénateur Doyle: Il s'agit du chef de chœur de Kingston.

M. Manson: Il n'a pas été incarcéré. Dans son cas il n'a pas été question du tout des dispositions sur la détention, alors qu'elles ont été appliquées dans le cas *Budreo*. Voilà exactement un exemple classique de ce que j'appelle «criminaliser l'autre».

Le sénateur Jessiman: Voulez-vous dire que le chef de chœur s'en tire à bon compte?

M. Manson: Non, ce n'est pas ce que je dis, je dis simplement qu'il ne devrait pas être traité différemment. C'est peut-être rassurant pour nous de constituer cette catégorie d'individus que nous rangeons dans la classe des monstres, parce qu'ils ont l'air différent, et qu'ils se livrent à certaines activités qui nous déplaisent. Nous les jugeons malsains. Cependant, et du point de vue de l'intérêt de nos enfants, ce n'est pas la source de problèmes la plus grave. Nous sommes en train de vouloir créer une fausse impression de sécurité.

The gravest source of problems, as I indicated earlier in the statistics, is not abuse by family members or friends. Rather, it is what are we doing in schools, in hospitals, in our communities for our children. We are taking away their resources. Instead, we are feeling happy because we are dealing with "the problem." We are providing security through things like Bill C-55. This is an illusion.

Senator Gigantès: We are taking away the resources from children in hospitals, in schools? That is what you said?

Mr. Manson: I mean that governments are doing that across the country.

Senator Gigantès: Governments are doing that, but are these resources that will protect children from a pedophile?

Mr. Manson: In many ways they are resources that will permit children to have self-esteem, to be self-possessed and self-confident people in the world.

Senator Gigantès: You are not answering my question. Are these resources which are being taken away the resources which currently protect children against pedophiles?

Mr. Manson: They may prevent people from becoming pedophiles. They may prevent people from becoming sexually abhorrent in the future if we have better resources to deal with this. I hate to go back to *Fredericks*, the killer of young Christopher Stephenson. This man was almost continuously in state custody from the time he was five years old. He is a product of the community.

What are we doing about those issues? What are we doing in our state institutions? We are taking resources away from them and so we are helping to produce aberration.

Senator Gigantès: You cannot prove, nor could even a psychiatrist prove, that the behaviour of *Fredericks* was due to his being institutionalized since the age of five. It is deplorable that some people find themselves in those situations; however, only a small minority of them turn out to be pedophiles.

Mr. Manson: Yes.

Senator Gigantès: You are making a big jump in logic there. You sound like a psychiatrist or a judge.

Mr. Manson: I am neither a psychiatrist nor a judge. I am simply trying to suggest that it is too easy for a legislator to say that, in passing Bill C-55, I am dealing with the problem. That distracts our attention from other sources of the problem and other ways of responding to it. That is the only argument I am trying to make.

Quite clearly, developmental psychologists will tell you right now that if you assess children between the ages of six and nine and look at their performance in school, their conduct in school, and the quality of parenting that either exists or does not exist, you

La source de problèmes la plus grave, comme je l'ai dit propos des statistiques, elle n'est pas du côté des membres ou des amis de la famille. Ce qui est en cause c'est ce que nous faisons pour nos enfants, dans les écoles, dans les hôpitaux et dans les collectivités. Nous sommes en train de les priver des ressources qui étaient à leur disposition. Et d'un autre côté nous sommes heureux parce que nous croyons avoir traité «le problème». Nous sommes en train de nous donner une fausse impression de sécurité avec des projets de loi comme le C-55. Ça n'est qu'une illusion.

Le sénateur Gigantès: Vous dites que nous sommes en train de priver nos enfants des ressources qui leur sont dues dans les hôpitaux et les écoles? C'est ce que vous avez dit?

M. Manson: C'est effectivement ce que font tous les paliers du gouvernement dans le pays.

Le sénateur Gigantès: Oui, mais est-ce que ces ressources permettraient de protéger nos enfants contre les pédophiles?

M. Manson: Ce sont des ressources qui devraient permettre aux enfants d'avoir confiance en eux, de se sentir forts et d'avoir confiance dans le monde environnant.

Le sénateur Gigantès: Vous ne répondez pas à ma question. Est-ce que ces ressources dont on prive les hôpitaux et les écoles sont celles qui à l'heure actuelle protégeaient les enfants contre la pédophilie?

M. Manson: Dans certains cas cela peut éviter que certaines personnes ne deviennent pédophiles. Éviter que certains ne glissent dans la déviance sexuelle à l'avenir, en disposant de meilleures ressources pour traiter le problème. Je n'aime pas revenir à l'affaire *Fredericks*, l'assassin du jeune Christopher Stephenson. Voilà un homme qui a été de façon permanente sous garde depuis l'âge de cinq ans. C'est un produit de la collectivité.

Alors, précisément, que faisons-nous de ce genre de cas? Qu'en fait-on dans les institutions d'État? Nous les privons des ressources dont elles ont besoin, et nous contribuons à produire ce genre de monstruosité?

Le sénateur Gigantès: Vous ne pouvez pas prouver, pas plus que le psychiatre, que le comportement de *Fredericks* est la conséquence d'une institutionnalisation depuis l'âge de cinq ans. Il est regrettable que certains se trouvent dans ce genre de situation; cependant, seule une minorité d'entre eux s'adonne à la suite à la pédophilie.

M. Manson: Oui.

Le sénateur Gigantès: Sur le plan de la logique, vous faites un bond important. Vous parlez comme un psychiatre ou un juge.

M. Manson: Je ne suis ni psychiatre ni juge. J'essaie simplement de faire comprendre qu'il est trop facile pour un législateur d'affirmer que grâce à l'adoption du projet de loi C-55, le problème sera réglé. Cela distrait notre attention des autres sources du problème et d'autres façons d'y répondre. Voilà l'argument que j'essayais d'apporter.

Évidemment, les psychologues en développement humain vous diront que si l'on prend un groupe d'enfants de six à neuf ans et qu'on évalue leur rendement scolaire, leur comportement à l'école et la qualité de l'éducation parentale qu'ils reçoivent ou non

can make very accurate predictions about future criminality and future anti-social conduct. If you want to respond to those children, you must respond at each of those levels — their cognitive development, their school performance, their conduct and behaviour and the parenting that is either present or not. If you do not respond at either of these three levels, you are not doing the job.

We know those things about young people and we are distracting our attention from what we know and what we could be doing by arguing about legislation that will not do anything.

The Chair: I want to ask a supplemental question on your point about marginalizing people who are different. That is very true. We have indicated that deviant behaviour is in fact performed by the people who look strange, but surely we are going through a revolution in perceptions in this country. We see the hockey coach, the choirmaster, the professor at university, the teacher in high school. They, too, are now being considered deviant, even though they look physically fine and have, in most cases, above average intelligence.

Senator Gigantès: Hockey coaches are a little too fat but she is right.

The Chair: Do you agree that we are in fact moving away from the marginalizing of the strange looking person and finally recognizing that this deviancy crosses socio-economic lines and physical beauty?

Mr. Manson: I have to say I think you are absolutely right. In terms of what recognition it is producing in the community, I am not sure, but this is exactly why we see news broadcasts night after night dealing with the hockey coach, because the community does not know how to respond to that. If it is the strange little man, the community has no difficulty.

You are absolutely right. What this will mean in the future, I do not know, but this again is why we are talking about protecting children. When you have children who are self-confident, self-possessed, with good self-esteem, they will come home and tell their parents if something very strange happens to them.

The Chair: Having been there, I wish you were right but I know you are not.

Mr. Manson: I am trying to respond to Senator Gigantès about resources and how they may produce differences in the future as our community is maturing. As I said, 80 per cent of the perpetrators of abuse in children are not strangers. So let us not be distracted from those truths by something like Bill C-55 that is part of "the criminology of the other."

I agree with you. We are learning and maturing as a community, so let us not be distracted in that process of maturation. Let us look for other ways to protect children because that is the concern.

reçoivent pas, on peut faire des prédictions assez précises au sujet de leur criminalité ou de leur conduite antisociale future. Pour aider ces enfants, il faut intervenir à tous les niveaux, au niveau du développement cognitif, des résultats scolaires, du comportement et de l'éducation parentale. Si vous n'intervenez pas à l'un ou l'autre de ces trois niveaux, vous ne faites pas ce qu'il faut.

Nous savons déjà toutes ces choses-là au sujet des jeunes et nous reléguons au second plan ce que nous savons et ce que nous pourrions faire en discutant d'une mesure qui ne donnera rien.

La présidente: Je voulais vous poser une question supplémentaire au sujet du fait que l'on marginalise les personnes qui sont différentes. C'est tout à fait juste. On croyait que le comportement déviant était le fait de gens qui avaient l'air étrange mais notre perception s'est transformée de façon radicale au pays. Nous voyons maintenant sous un autre oeil l'entraîneur de hockey, le chef de choeur, le professeur d'université ou d'école secondaire. Ils sont considérés eux aussi comme déviants, même s'ils ont l'air en forme et que, dans la plupart des cas, ils ont une intelligence supérieure à la moyenne.

Le sénateur Gigantès: Les entraîneurs de hockey sont un peu trop grassouillets, mais elle a raison.

La présidente: Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que l'on est en train de cesser de marginaliser les gens qui ont l'air un peu bizarre pour enfin reconnaître que la déviance transcende les couches socio-économiques et la beauté physique?

M. Manson: Je pense que vous absolument raison. Quant à savoir quel effet cela produit sur la collectivité, je n'en sais trop rien, mais c'est précisément pourquoi tous les soirs, on nous parle aux actualités du cas de cet entraîneur de hockey car la collectivité ne sait pas comment réagir à cela. S'il s'agissait d'un bonhomme bizarre, la collectivité n'aurait aucune difficulté.

Vous avez tout à fait raison. Quant à savoir ce que cela signifiera à l'avenir, je n'en sais rien, mais encore une fois, c'est pour cela que nous souhaitons protéger les enfants. Des enfants sûrs deux, bien dans leur peau et qui ont une bonne estime de soi rentreront chez eux et confieront à leurs parents que quelque chose de très étrange leur est arrivé.

La présidente: Ayant déjà travaillé dans ce domaine, je voudrais que vous ayez raison, mais je sais que ce n'est pas le cas.

M. Manson: J'essaie de répondre au sénateur Gigantès au sujet des ressources et de la différence qu'elles peuvent entraîner à l'avenir à mesure que notre collectivité acquiert de la maturité. Comme je l'ai dit, 80 p. 100 des auteurs de sévices contre les enfants ne sont pas des étrangers. Il ne faut pas se laisser distraire de ces vérités par une mesure comme le projet de loi C-55 qui est fondé sur la notion de «criminaliser l'autre».

Je suis d'accord avec vous. En tant que communauté nous apprenons et nous acquérons de la maturité. Il ne faut donc pas se laisser distraire de ce processus de maturation. Cherchons d'autres façons de protéger les enfants, puisque c'est là notre premier souci.

Senator Milne: I find myself agreeing with you about the bleeding away of resources from various things. Unfortunately, funding schools is outside of the scope of the bill which is before us right now. I would like to get back to what you said about taking away discretion from the judge.

Does the judge not have, in the long run, the final discretion as to whether or not this person is a dangerous offender? It is the judge who makes that decision, and he makes it according to what he has heard before him in the courtroom from the overarching assessment and from whatever defence the accused has brought to him. The judge still does have that discretion. It is his decision as to whether the person is a dangerous offender; it just happens a little earlier in the process than the sentencing part.

Mr. Manson: Let us look at the current provision. It is very poorly worded. It is what has been called in the business, "the double may." It has two "mays."

At the end of the criteria for finding that someone is a dangerous offender, the provision in section 753 says:

...the court may find the offender to be a dangerous offender and may thereupon impose a sentence of detention in a penitentiary for an indeterminate period, in lieu of any other sentence that might be imposed for the offence for which the offender has been convicted.

That is the double "may."

Senator Milne: We are moving it from the second "may" to the first "may."

Mr. Manson: Let me tell you what the Canadian courts have said. We can talk about the actual cases, but I will try to speed it up. The first "may" is a "shall." If the criteria have been met, if the evidence proves the pattern of repetitive behaviour and the conviction is for a serious personal-injury offence, then the Court shall find the person to be a dangerous offender.

Senator Jessiman: It should be found, and in practice is that what happened?

Mr. Manson: It "shall." That is right, currently. Then we go to the "may." After finding he is satisfied that this person is a dangerous offender, the judge has the discretion to choose an indeterminate or fixed period, and one of the crucial issues is treatability.

This bill is taking away the discretion to make it fixed or indeterminate. If there is conviction of serious personal injury offence and pattern of repetitive behaviour that meets one of the various descriptions, then in our view the "shall" will apply and you can take a look at the bill. Appellate courts will say: Trial judge, your real concern was treatability and that has been taken away from you; you should have found the person to be a dangerous offender and you now have no discretion with respects to disposition.

Le sénateur Milne: Je suis d'accord avec vous pour dire qu'on draine les ressources dans de nombreux domaines. Malheureusement, le financement des écoles dépasse la portée du projet de loi dont nous sommes saisis. J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit au sujet du fait que l'on prive le juge de son pouvoir discrétionnaire.

N'est-ce pas le juge qui, au bout du compte, détermine, à sa discrétion, si la personne en question est un délinquant dangereux? N'est-ce pas le juge qui prend cette décision et ce, en se fondant sur les résultats de l'évaluation obligatoire qu'on lui aura communiqués au tribunal et sur la défense qu'invoquera l'accusé? Le juge conserve ce pouvoir discrétionnaire. C'est lui qui décide si une personne est un délinquant dangereux, sauf que cela se produit un peu plus tôt dans le processus que la détermination de la peine.

M. Manson: Voyez la disposition actuelle. Elle est très mal formulée en ce sens qu'elle comporte deux «peut».

À la fin de la rubrique «Demande de déclaration — délinquant dangereux», la disposition de l'article 753, se lit ainsi:

[...] le tribunal peut déclarer qu'un délinquant est un délinquant dangereux et peut lui imposer, au lieu de toute autre peine qui pourrait lui être imposée pour l'infraction dont il a été déclaré coupable, une peine de détention dans un pénitencier pour une période indéterminée.

Il y a donc deux «peut».

Le sénateur Milne: On passe donc du deuxième «peut» au premier «peut».

M. Manson: Permettez-moi de vous dire ce qu'ont dit les tribunaux canadiens. On pourrait parler de cas factuel, mais je vais essayer d'accélérer. Le premier «peut» est en fait un «doit». Si les critères sont respectés, si la preuve démontre un comportement répétitif et que l'accusation porte sur des sévices corporels graves, le tribunal est tenu de déclarer cette personne délinquant dangereux.

Le sénateur Jessiman: Il le devrait, mais en pratique, est-ce le cas?

M. Manson: Il «doit». C'est exact, pour le moment. On passe ensuite au «peut». Après avoir acquis la conviction que cette personne est un délinquant dangereux, le juge peut, à sa discrétion, choisir une période d'emprisonnement fixe ou indéterminée et l'un des facteurs cruciaux est la possibilité de réformer le perpétreur grâce à un traitement.

Le projet de loi, enlève au juge le pouvoir discrétionnaire d'imposer une sentence fixe ou indéterminée. Si l'accusation concerne des sévices corporels graves et traduit un comportement répétitif qui colle à l'une des diverses descriptions, à notre avis, l'«doit» s'appliquera. D'ailleurs, vous pouvez lire le projet de loi. Les cours d'appel diront ceci: monsieur le juge de première instance, vous vous êtes surtout soucié de la possibilité de réformer l'accusé grâce à un traitement et on vous a enlevé cette responsabilité. Vous auriez dû qualifier cette personne de délinquant dangereux et désormais, vous n'avez plus de pouvoir discrétionnaire en ce qui a trait à l'application de la peine.

A trial judge cannot say to the Crown, "You have met the case; you produced the evidence; I am not happy. Application dismissed." That case will be in the Court of Appeal before the judge leaves the court house and the Court of Appeal will reverse it. If the evidence is there, the finding must be made. That is my assessment of your question.

If you look at the task force report, there is no argument that supports taking away the discretion, other than the comments of some Crown attorneys that they find it tough at the end of the day to walk away with only a fixed sentence.

Senator Gigantès: It does not have to be 10 years.

Mr. Manson: No, it can be two or four or five.

Senator Gigantès: The judge still has the discretion.

Mr. Manson: No, that is not so on a dangerous offender application, absolutely not. There is no discretion for a dangerous offender application. I am not talking about the long-term offender now. I am talking about the dangerous offender. There is no discretion and there is no justification for that in the task force report. This was central. I can read to you the provisions from Mr. Justice La Forest's decision where he regularly says this is one of the fundamental issues to constitutionality.

Senator Corbin: That is the one you read earlier?

Mr. Manson: This is where he sets out a number of reasons why this is a carefully tailored, valid process. He says that, finally, the court has the discretion, not to designate the offender as dangerous or to impose an indeterminate sentence, even in circumstances where all of these criteria are met. Later on he repeats the comment a number of times. I could find it if we worked through it.

This was critical to constitutionality. Now it is gone. How will the government justify it? What will be their section 1 evidence? The task force report? Some Crowns think it is tough at the end of the day to only walk away with a four- or five- or ten-year sentence and not with a life term. That is not section 1 evidence. There is no justification.

This part of this bill will be tossed out by the Supreme Court of Canada. I would be prepared to wager on it.

Why will it be tossed? Because in seven or eight cases, judges have said, "I think this person is treatable." I worked on the case of Marlene Moore, an inmate at the Prison for Women. She got less than a two-year sentence even though she was found to be a dangerous offender. She was the first woman to be the subject of a dangerous offender application. There is now a woman in Alberta who has been made a dangerous offender.

Un juge de première instance ne peut pas dire à la Couronne: «Vous avez satisfait aux critères, vous avez présenté des preuves, mais je ne suis pas convaincu. La demande de déclaration est rejetée.» Le cas se retrouvera en cour d'appel avant que le juge n'ait quitté le tribunal, et la cour d'appel annulera la décision. Si la preuve est faite, la déclaration s'impose. Voilà comment j'ai interprété votre question.

Si vous lisez le rapport du groupe de travail, aucun argument ne justifie que l'on prive le juge de son pouvoir discrétionnaire, si ce n'est que certains procureurs de la Couronne ont dit qu'ils avaient du mal à accepter au bout du compte, d'obtenir uniquement une peine fixe.

Le sénateur Gigantès: Il n'est pas nécessaire que ce soit 10 ans.

M. Manson: Non, ce peut être deux, quatre ou cinq ans.

Le sénateur Gigantès: Le juge conserve son pouvoir discrétionnaire.

M. Manson: Non, absolument pas en ce qui concerne la demande de déclaration de délinquant dangereux. À cet égard, il n'y a aucune discrétion qui s'applique. Je ne parle pas des délinquants à contrôler, je parle des délinquants dangereux. Il n'y a pas de discrétion qui soit, et rien ne justifie cela dans le rapport du groupe de travail. C'est crucial. Je peux vous lire les dispositions de l'arrêt du juge La Forest, dans lequel il dit plusieurs fois que c'est là l'une des questions fondamentales pour assurer la constitutionnalité.

Le sénateur Corbin: C'est celui que vous avez lu tout à l'heure?

M. Manson: C'est l'arrêt où il énonce les multiples raisons qui font qu'il s'agit d'un processus soigneusement adapté et valable. Il dit qu'au bout du compte, le tribunal a le pouvoir discrétionnaire de ne pas désigner le délinquant comme délinquant dangereux ou d'imposer une peine d'emprisonnement indéterminée, même dans les cas où tous les critères sont respectés. D'ailleurs, il répète cette observation un certain nombre de fois. Je pourrais retrouver les passages en question.

À ses yeux, ce pouvoir était crucial pour garantir la constitutionnalité. Maintenant il n'existe plus. Comment le gouvernement va-t-il justifier cela? Quelle sera la preuve aux termes de l'article 1? Le rapport du groupe de travail? Certains procureurs de la Couronne acceptent mal au bout du compte d'obtenir uniquement une peine de prison de quatre, cinq ou dix ans, et non pas à perpétuité. Cela ne relève pas de l'article 1. Il n'y a aucune justification.

Cette partie de projet de loi sera abrogée par la Cour suprême du Canada. Je serais prêt à le parier.

Pourquoi? Parce que dans sept ou huit cas, les juges ont dit: «Je pense que cette personne est réformable grâce à un traitement.» J'ai travaillé sur le cas de Marlene Moore, détenue à la prison des femmes. Elle a écopé d'une peine d'emprisonnement de moins de deux ans même si elle a été déclarée délinquante dangereuse. D'ailleurs, c'était la première femme à faire l'objet d'une demande de déclaration. Il y en a maintenant une autre, en Alberta, qui a été déclarée délinquante dangereuse.

Senator Jessiman: Before she died, did she do anything bad?

Mr. Manson: She killed herself at the Prison for Women.

Senator Jessiman: Only to herself.

Mr. Manson: Yes, but the pattern of conduct met the test. Mr. Justice Ewaschuk, who was with the Department of Justice for many years and was a prosecutor for many years, did not find her to be worthy of an indeterminate sentence. He found her to be a dangerous offender. This was one of the cases where the term "shall" was used.

You cannot say, "The criteria has been made but I will not label you a dangerous offender." The Court of Appeal said that if the criteria is met, the term "shall" applies instead of "may," but discretion kicks in at the disposition stage.

There have only been seven or eight cases like that, but now that opportunity is gone. One such case, *Robideaux*, is described in our brief. The man is now a success in the community. Those opportunities will disappear. Our question for the legislators is: Why? What is the justification for taking away the judicial discretion that is so important to constitutionality? There is nothing in that report.

Maybe Senator Jessiman is right. There are people complaining about it. However, complaining is not the same as showing that it has in any way been improperly exercised. There is not one argument in that regard.

The *Pollock* case shows how careful judges are. There the trial judge hears the one psychiatrist saying the accused is treatable, another psychiatrist saying he is not sure, and the judge decides to take the conservative view. You saw how uneasy The Court of Appeal was with that conclusion, but they still said they would not interfere with it. The tilt is in favour of that conservative approach to these types of cases. Why take the discretion away?

Senator Doyle: Professor, we believe that those taken into the hands of the law in this country have more rights, protections, safeguards than accused persons anywhere; but we read in the newspapers that that is not necessarily so. You touched on one of the major factors at the moment, and that is the collapse of legal aid. While Senator Milne notes — and she is quite right — that this is a provincial matter, it is not a provincial matter when it has effects on how the courts themselves perform.

Could you tell us something of what is happening there? Is there some resolution at hand? Is anyone concerned about the dire situation of legal aid across the country?

Mr. Manson: The funding of legal aid was shared between federal and provincial governments for many years, and that has recently changed. Now, as I understand it, there are block transfers and there is more authority in the provincial governments compared to the days when the federal government wanted to

Le sénateur Jessiman: Avant de mourir, a-t-elle fait quelque chose de répréhensible?

M. Manson: Elle s'est tuée à la prison des femmes.

Le sénateur Jessiman: Elle ne s'est attaquée qu'à elle-même.

M. Manson: Oui, mais son comportement répondait aux critères. Le juge Ewaschuk, qui a travaillé au ministère de Justice pendant de nombreuses années et qui a aussi été procureur longtemps, n'a pas jugé qu'elle méritait une peine indéterminée. L'a déclarée délinquante dangereuse. C'était l'un des cas où l'on utilise le terme «doit».

On ne peut pas dire: «Les critères ont été respectés, mais je vous déclarerai pas délinquant dangereux.» Selon la Cour d'appel, si les critères sont respectés, le terme «doit» s'applique au lieu de «peut», mais le pouvoir discrétionnaire intervient au moment de la décision d'un pourvoi.

Il y a eu sept ou huit cas de ce genre seulement, mais maintenant cette possibilité n'existe plus. Nous décrivons l'un de ces cas, l'affaire *Robideaux*, dans notre mémoire. L'homme en question est maintenant un notable de la collectivité. Ce genre d'occasion n'existera plus. Nous posons la question aux législateurs: pourquoi? Qu'est-ce qui justifie que l'on prive les juges de ce pouvoir discrétionnaire tellement important sur le plan de la constitutionnalité? Rien dans le rapport ne préconise cela.

Peut-être le sénateur Jessiman a-t-il raison. Il y a eu des plaintes à ce sujet. Cependant, le fait qu'il y ait eu des plaintes ne montre nullement que le pouvoir en question ait été mal exercé. Il n'y a pas un seul argument en ce sens.

L'affaire *Pollock* montre à quel point les juges sont prudents. Le juge de première instance entend un psychiatre dire que l'accusé est traitable, et un autre dire qu'il ne l'est pas. Alors le juge opte pour la prudence. Vous avez pu constater à quel point les juges de la Cour d'appel avaient du mal à accepter cette conclusion, mais ils ont quand même dit qu'ils n'interviendraient pas. La balance penche en faveur d'une approche conservatrice dans ce genre de cas. Pourquoi enlever au juge ce pouvoir discrétionnaire?

Le sénateur Doyle: Nous pensons que les personnes qui tombent sous le coup de la loi dans notre pays ont davantage de droits, de protection et de garantie que tout autre accusé n'importe où dans le monde, mais on lit dans les journaux que ce n'est pas nécessairement le cas. Vous avez évoqué l'un des principaux problèmes de l'heure, soit l'effondrement de l'aide juridique. Comme le sénateur Milne a tout à fait raison de le signaler, c'est la relève de la compétence des provinces, mais ce n'est pas une question d'ordre provincial lorsque cela influence la façon dont les tribunaux eux-mêmes s'acquittent de leur tâche.

Pourriez-vous nous dire ce qu'il en est? Y a-t-il un règlement en vue? Quelqu'un se soucie-t-il de la lamentable situation de l'aide juridique dans tout le pays?

M. Manson: Pendant de nombreuses années, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux se partageaient le financement de l'aide juridique, mais récemment, cela a changé. Maintenant, si j'ai bien compris, on procède sous forme de transferts globaux et les autorités provinciales ont davantage

guarantee people who had their liberty at stake that they would receive some form of legal aid to help them present their situation.

The cutbacks in Ontario have been enormous, probably in the neighbourhood of 30 or 40 per cent. There is currently a major review being conducted by Professor McCamus, the former chair of the Law Reform Commission. His report will be due sometime in the summer regarding the future of legal aid in Ontario.

Other provinces have been cutting back on certificates, cutting back on the ability to hire experts, to hire co-counsel. Some provinces are moving more heavily into public defender models. Some provinces are putting out to tender blocks of cases. A lawyer can bid X number of dollars on a 100- or 200-case block. There are all sorts of budget-driven mechanisms.

The future is very scary to me when I read decisions from the Supreme Court of Canada and ask myself, but what if the person is unrepresented?

Let me give you an example. Prosecutors now have an obligation in Canada to make disclosure. Many people argue that this is the answer to Donald Marshall's wrongful conviction in Nova Scotia. If disclosure had been made by the Crown and defence knew all the material, the case would have turned out differently. The Supreme Court of Canada in *Stinchcombe* has made it clear as part of a right to fair trial and the right to make full answer in defence, that the Crown must disclose.

I have sat in courtrooms both as an observer and as a judge and watched unrepresented accused. The judge asks the Crown whether they have made disclosure, and they say, yes, they delivered a package to the accused. Then the judge looks at the accused standing there with a package and tries to figure out a polite way to ask the accused whether he or she can read. Literacy is a problem. How do you do that publicly without humiliating someone? Somehow, once the judge has figured out how to ask that question, he or she must inquire whether the accused could make much sense out of the package.

Our courts tell us it is the judge's obligation to ensure a fair trial, but the judge cannot step into the arena. The judge cannot take over and say, "I used to be a lawyer; I will cross-examine for you."

So these rights are being provided and, you are correct, they are important rights, but do people have access to them? Do the poor, the illiterate, have access to these rights? These are questions which we must constantly ask.

I was just reading a judgment from the Supreme Court of Canada talking about young offenders and custody and the flexibility of the statute which allows the young offender to go back to court. This is why I made the comment about the need for long-term offenders to go back to court. How do you craft your application? How do you file your notice of motion if you have no lawyer? Who will provide the lawyer? Legal aid plans will not do it even if you write to them and explain your situation and how

d'autorité par rapport à l'époque où le gouvernement fédéral souhaitait garantir aux citoyens, dont la liberté était en jeu, qu'ils recevraient une forme d'aide juridique pour les aider.

En Ontario, les compressions ont été énormes, probablement de l'ordre de 30 ou 40 p. 100. À l'heure actuelle, l'ex-président de la Commission de réforme du droit, M. McCamus, effectue une étude sur l'avenir de l'aide juridique en Ontario. Son rapport devrait être rendu public au cours de l'été.

D'autres provinces ont réduit le nombre de certificats, réduit la capacité d'embaucher des experts, des assistants avocat. Certaines provinces se dirigent vers le modèle du défenseur public. D'autres soumettent des blocs de cas à des appels d'offres. Un avocat peut soumissionner tant de dollars sur un bloc de 100 ou 200 cas. Il y a toutes sortes de mécanismes dictés par les exigences budgétaires.

Quand je lis les arrêts de la Cour suprême du Canada, je m'inquiète énormément de l'avenir. Je me demande ce qui arriverait si une personne n'était pas représentée?

Permettez-moi de vous donner un exemple. Au Canada, les procureurs de la Couronne sont maintenant assujettis à l'obligation de divulgation. Bon nombre de personnes font valoir que c'est la réponse à la condamnation erronée de Donald Marshall en Nouvelle-Écosse. Si la Couronne avait divulgué tous ses documents et que la défense avait pu en prendre connaissance, l'affaire aurait tourné autrement. Dans l'affaire *Stinchcombe*, la Cour suprême du Canada a établi clairement que la Couronne devait divulguer toute l'information dont elle dispose, que cela relève du droit à un juste procès et à une défense pleine et entière.

J'ai été juge et observateur dans bien des salles de tribunal et voir des accusés non représentés par un avocat. Le juge demande aux avocats de la Couronne s'ils ont divulgué toute l'information, et ceux-ci répondent que oui, ils ont livré une liasse de documents à l'accusé. Le juge regarde alors l'accusé qui est là, avec la liasse de documents, en se demandant s'il existe une façon polie de lui demander s'il ou elle sait lire. L'analphabétisme est un problème. Comment poser cette question en public sans humilier la personne? Une fois que le juge a trouvé, d'une façon ou d'une autre, un moyen de poser la question, il doit déterminer si l'accusé est en mesure de comprendre la teneur des documents.

D'après notre système, le juge a l'obligation de s'assurer que l'accusé bénéficie d'un juste procès, mais il ne peut prendre part aux délibérations. Le juge ne peut intervenir et dire: «J'ai déjà été avocat; je vais me charger du contre-interrogatoire pour vous.»

Ces droits sont conférés à l'accusé, et, vous avez raison de le signaler, ce sont des droits importants, mais ces derniers y peuvent-ils véritablement les exercer? Les pauvres, les analphabètes, ont-ils accès à ces droits? Voilà les questions que nous devons constamment poser.

Je lisais dernièrement un jugement de la Cour suprême du Canada où il était question des jeunes délinquants, de la détention et de la souplesse de la mesure législative qui autorise le jeune délinquant à retourner devant le tribunal. Voilà pourquoi j'ai dit tout à l'heure qu'il fallait que les délinquants à contrôler puissent revenir devant le tribunal. Comment rédiger une demande? Comment présenter un avis de motion si vous n'avez pas d'avocat? Qui va fournir l'avocat? Les responsables de l'aide

things have changed and request to go back to court and make the application.

These discretionary areas are being cutback enormously. Providing legal aid in areas where people are being prosecuted, those are being cut back. However, in the discretionary areas, the cut-backs are much greater.

This is a huge problem, Senator Doyle. I do not have an answer for it. The actions are being driven by budgets and deficits. There are models where new regimes are being put in place. The driving engine is the number of dollars. That is what we have. We must be very concerned about illusory rights, a right which cannot be enforced. The judge looks at someone holding their package and tries to figure out if they are literate and can understand what is in it. *Stinchcombe* and the noble statements from the Supreme Court of Canada just evaporate when you are trying to ask someone, "Sir, can you read what is in the package?"

Senator Doyle: Professor, looking at Bill C-55, would you think that anyone who is accused under that law and who is facing that piece of legislation should go into a courtroom without a lawyer?

Mr. Manson: Absolutely not. I am not trying to make the argument in answer to Senator Gigantès that legal aid plans will deny assistance to those people who are accused. I am certainly optimistic that that will be provided; however, after they have been found to be a dangerous offender or a long-term offender, what help is available?

Let me tell you the story of sentences that never end, the story of the habitual offender in Canada. In 1969, the Ouimet committee said there are too many people in jail who are social nuisances and they are in jail for life. They are not getting out. They are serving indeterminate sentences and they are not dangerous. Parliament listened to that.

The Supreme Court listened in 1976 in a case called *Hatchwell* and said no one should be found to be a habitual offender who is only a nuisance. We do not care if it is your fortieth shoplifting offence, you are a nuisance; you are not an habitual offender. Dangerousness is at the heart of it.

Parliament responded and created the new dangerous offender regime. What about these old habitual offenders? My colleague, Michael Jackson, did a study called "Sentences That Never End," which led to the appointment of the Leggatt commission where there were approximately 87 men, old habituals who had been in jail for decades. Pardons were granted to 73 of them.

Why are these people in jail for decades? Because they are forgotten. They are marginal people at the start. They have little contact with the community. They have no family. They have no

juridique, ne feront rien, même si vous leur écrivez pour le expliquer votre situation en faisant valoir les changements survenus et que vous demandez de retourner devant le tribunal pour présenter une demande.

Ces domaines discrétionnaires ont fait l'objet d'énormes compressions. Il y a eu des réductions dans le domaine de l'aide juridique offerte aux personnes poursuivies en justice. Mais dans les domaines discrétionnaires, les compressions sont encore plus lourdes.

C'est un problème énorme, sénateur Doyle. Je n'ai pas de solution à offrir. Les mesures prises sont dictées par les déficits des budgets. Il existe des modèles où l'on instaure de nouveaux régimes. Le moteur de tout cela est l'argent. Voilà la situation actuelle. Il y a lieu d'être très inquiets au sujet de droits illusoire de droits impossibles à exercer. Le juge regarde l'accusé qui a main sa liasse de documents et il essaye de déterminer s'il s'y suffisamment lire pour en comprendre le contenu. Les nobles déclarations des juges de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Stinchcombe* ne font pas le poids lorsqu'on essaye de demander à quelqu'un: «Monsieur, pouvez-vous lire ces documents»?

Le sénateur Doyle: Pensez-vous qu'un citoyen accusé aux termes du projet de loi C-55 devrait se présenter au tribunal sans avocat?

M. Manson: Certainement pas. Cela ne signifie pas pour autant, pour répondre au sénateur Gigantès, que ces accusés risqueront de ne plus avoir accès au programme d'aide juridique. Je suis persuadé qu'ils continueront à y avoir accès; cependant, une fois qu'ils auront été déclarés dangereux ou à contrôler, que leur assistance leur restera-t-il?

Voyez le cas des récidivistes chroniques qui écoupent la condamnation sur condamnation. En 1969, le comité Ouimet a déclaré qu'il y avait trop de personnes emprisonnées à vie pour une simple cause de nuisance sociale. Elles finissent par ne plus servir par purger des peines d'emprisonnement indéterminées et pourtant elles ne sont pas dangereuses. Le Parlement a écouté ces arguments avec attention.

La Cour suprême a aussi prêté attention à ces arguments en 1976 dans l'affaire *Hatchwell* et décrété qu'un comportement asocial ne pouvait être assimilé à de la récidive. Peu importe que vous en soyez à votre quarantième délit de vol à l'étalage, vous n'êtes pas un récidiviste mais une nuisance sociale. Ce qui compte avant tout c'est le danger pour la société.

Le Parlement a réagi en créant une nouvelle catégorie de délinquants dangereux. Quel sort réserver alors aux vieilles récidivistes chroniques? Mon collègue, Michael Jackson, a réalisé une étude intitulée «Sentences That Never End» (Des peines sans fin) qui a abouti à la nomination de la Commission Leggatt chargée des dossiers d'environ 87 vieux récidivistes qui étaient en prison depuis des décennies. Soixante-treize ont bénéficié d'une grâce.

Pourquoi ces gens restent-ils en prison pendant des décennies? Parce qu'on les a oubliés. Au départ ce sont déjà des marginaux. Ils ont peu de contacts avec la collectivité. Ils n'ont pas de famille.

resources. When they go to the parole board and the parole board asks where they will live on release, they do not know what to say. "Where will you work?" They do not know. "Have you ever had a job?" They perhaps held a job 20 years earlier. They will not get parole.

This is a group of people who, without access to legal aid after conviction, will linger and become the forgotten people, especially if they are "the other," rather than the choirmaster. They will have no lawyers to go to the parole board for them. I have a huge fear that we are creating a new class of forgotten people with a class of sentences that never end.

Senator Gigantès: You started the scenario with the person who cannot read. The judge, if he is at all human, will be worried about that and he will insist that this person have counsel. If this person does not have counsel, he will go to jail for a very long time. Then you jump from that and you say he will be like those old habitual nuisances who stay there under sentences that never end. You are comparing apples and oranges.

On the one side, you have somebody who is a dangerous offender. On the other side, we have someone who steals bars of chocolate. I do not think the two are comparable. I regret that there are habitual offenders who are merely nuisances and they do not know how to get out. That is another problem. That is not what Bill C-55 is about. We are talking of dangerous offenders.

The judge's discretion is illustrated as still existing from the very first when he has the right to say, "I am staying this prosecution because this particular illiterate, unfortunate citizen needs a legal defence."

Mr. Manson: I think I have been misunderstood. I am not suggesting that people will be facing these kinds of applications without lawyers. I am not suggesting that.

Senator Gigantès: However, you jump to another category.

Mr. Manson: I am saying that, with the long-term offender, we are widening the net of state control dramatically with a very small trigger. We are creating a new category of people who will be subject to constant reincarceration for up to 90 days and, if they breach a condition — not commit an offence but breach a condition — they will be subject to prosecution for up to 10 years for breaching that offence. So we are creating that new category of people who will have enormous difficulty getting out from underneath it because at that stage they will not get counsel. I am not referring to the original hearing.

Senator Gigantès: You are saying that a judge will give a 10-year sentence to somebody for breaching a condition?

Mr. Manson: No, I am not saying that. That is the maximum.

Senator Gigantès: You should be told you have to keep to those conditions. This is a dangerous offender. This is could be a pedophile.

ils n'ont pas de ressources. Parce qu'ils comparaissent devant la Commission de libération conditionnelle et qu'elle leur demande où ils comptent vivre, ils ne savent pas quoi répondre. «Où travaillerez-vous?» Ils ne savent pas. «Avez-vous déjà eu un emploi?» Ils en ont peut-être eu un il y a 20 ans. La libération conditionnelle est refusée.

Ce sont des gens qui, sans accès à l'assistance juridique après leur condamnation, traînent en prison et finissent par être oubliés, surtout s'ils sont «l'autre» et non le chef de chœur. Personne ne va leur chercher d'avocat pour les représenter devant la Commission de libération conditionnelle. Je crains énormément que nous ne soyons en train de créer une nouvelle catégorie d'oubliés, condamnés à perpétuité.

Le sénateur Gigantès: Vous avez parlé d'illettrés. Il faudrait que le juge soit inhumain pour ne pas réclamer un avocat pour cette personne. Sans avocat, elle risque de rester en prison très longtemps. Ensuite, vous avez fait la comparaison avec les récidivistes chroniques qui prennent condamnation sur condamnation. C'est comparé des pommes et des oranges.

D'un côté, vous avez des délinquants qui sont dangereux et de l'autre des voleurs de tablettes de chocolat. À mon avis, il n'y a pas de comparaison. Je regrette qu'il y ait des récidivistes chroniques qui sont simplement coupables de comportements asociaux et qui ne savent pas comment s'en sortir. C'est un autre problème. Ce ne sont pas du tout eux que vise le projet de loi C-55. Il vise les délinquants dangereux.

Le juge jouit toujours d'un pouvoir discrétionnaire puisqu'il peut dire: «Je suspends la procédure jusqu'à ce que ce pauvre malheureux, illettré, puisse être correctement défendu».

M. Manson: Je crois que je me suis mal fait comprendre. Je ne dis pas que c'est la conséquence d'une absence de représentation. Ce n'est pas ce que je suggère.

Le sénateur Gigantès: Mais vous sautez d'une catégorie à une autre.

M. Manson: Je dis que cette nouvelle catégorie de délinquants à contrôler étend spectaculairement le filet du contrôle de l'État pour des motifs très minimes. C'est créer une nouvelle catégorie de délinquants qui risqueront en permanence d'être réincarcérés pour des périodes maximums de 90 jours, et en cas de non-respect d'une condition — pas en cas de délit, mais en cas de non-respect d'une condition — ils risqueront une nouvelle condamnation pouvant aller jusqu'à 10 ans. C'est donc créer une nouvelle catégorie qui aura d'énormes difficultés à s'en sortir puisqu'à cette étape ils ne seront pas représentés. Cela n'a rien à voir avec la condamnation initiale.

Le sénateur Gigantès: Vous dites que le non-respect d'une condition de libération vaut dix ans?

M. Manson: Non, je n'ai pas dit ça. C'est le maximum.

Le sénateur Gigantès: On doit leur dire qu'ils doivent respecter ces conditions. Ce sont des délinquants dangereux. Ça peut être un pédophile.

Mr. Manson: This is a long-term offender who has not been found to be a dangerous offender. The trigger of the serious personal injury offence is not there, and this 90-day period is not something inconsequential. If a parole officer decides a certain long-term offender should be suspended or should be brought into custody because they need to chat, then he has the power to do that for up to 90 days. That can happen continuously over a period of 10 years. This is a huge amount of state control.

Senator Gigantès: Are you saying all officers are sort of sadistic tyrants?

Mr. Manson: They are concerned about their careers. This is a new obligation being heaped on people. The most recent statistics that I have indicate that the number of federal prisoners on parole is up between 1990 and 1994 by 36.9 per cent. Now the parole officers are hearing: By the way, over five years, we have increased your supervisory role by 36.9 per cent; take on the long-term offenders as well.

These are people are grossly overworked. They do not want to read in the newspaper that one of their supervisees did something last night. If the convict misses his appointment, he will be suspended. That is the reality.

The Chair: I come from Manitoba where there have been serious cutbacks to the legal aid system. Certainly actions for divorce certificates or separation applications, unless there has been violence in the relationship, have been decimated. There is no question about that.

It seems the same cut-back did not happen with criminal legal aid certificates. There have been changes, for example, in small claims court where the limit was moved from \$2,000, to \$5,000, and now to \$10,000.

Is it your experience across the country that legal aid certificates are still relatively easy to get for criminal matters?

Mr. Manson: No. I do not claim to be an expert on what is happening in Manitoba. I think it was the first jurisdiction to put out to tender, blocks of cases. What I worry about there is not that the cases are being handled, but how well are they being handled.

A lawyer in private practice will have some paying clients and then some 100 files for which he is getting X dollars. He is getting X dollars for those whether the file is closed by pleading the client guilty or by running a two-week jury trial. My fear is with the tendering process — and I am just offering my view; I do not have data about this. I have seen it in one jurisdiction and I think it affects the quality of the legal services enormously.

In Ontario, though, the rule used to be that counsel was provided if there was a prospect of incarceration. Now that is not the rule. The rule is rather, if there is a substantial likelihood of incarceration, then a certificate will be issued; otherwise, no. At the bottom end, a huge number of applications for certificates are not being allowed.

M. Manson: Ce sont des délinquants à contrôler qui n'ont pas été déclarés dangereux. Il n'y a pas de sévices graves à la personne en cause et cette période de 90 jours n'est pas sans conséquences. Si un agent de libération conditionnelle décide suspendre la probation d'un délinquant à contrôler ou de réincarcérer parce qu'il veut discuter avec lui, il peut le faire jusqu'à concurrence de 90 jours. Et il peut le faire autant de fois qu'il le veut pendant dix ans. C'est un pouvoir de contrôle énorme.

Le sénateur Gigantès: Vous voulez insinuer que tous ces agents sont des sadiques en puissance?

M. Manson: Ils pensent à leur carrière. C'est encore une nouvelle responsabilité qu'on leur impose. D'après les dernières statistiques que j'ai vues, le nombre de détenus fédéraux en libération conditionnelle a augmenté entre 1990 et 1994 de 36,9 p. 100. On dit à ces agents: nous avons augmenté votre charge de 36,9 p. 100 en cinq ans et maintenant, en plus, vous aurez la responsabilité des délinquants à contrôler.

Ces agents sont surchargés de travail. Ils ne veulent pas lire dans le journal qu'une de leurs ouailles a commis une infraction hier soir. Si un libéré conditionnel rate son rendez-vous, il est suspendu. C'est ainsi.

La présidente: Je suis originaire du Manitoba où le programme d'aide juridique a été gravement comprimé. À moins de constater de la violence, il n'y a pratiquement plus de certificats pour les divorces ou les séparations. C'est incontestable.

Il semble que le domaine pénal n'ait pas encore été aussi touché. Quelques changements ont été apportés. Par exemple, dans les tribunaux pour petites créances le seuil qui était de 2 000 \$ à 5 000 \$ est maintenant passé à 10 000 \$.

Est-ce que d'après vous, à l'échelle du pays, les certificats d'aide juridique sont toujours relativement faciles à obtenir pour les affaires pénales?

M. Manson: Non. Je ne prétends pas bien connaître la situation au Manitoba. Je crois que c'est la première province qui a institué un système d'appels d'offres pour les dossiers. Ce qui m'inquiète surtout c'est la qualité des prestations.

Désormais un avocat pourra avoir des clients qui paient ses services et une centaine de dossiers qui lui sont payés X dollars. Il touche cet argent, qu'il expédie le dossier en plaçant coupable ou qu'il le défende devant un jury pendant deux semaines. J'ai des craintes au sujet de ce système d'appels d'offres... et c'est simplement mon intuition, je n'ai pas de données pour corroborer. Je l'ai vu appliqué dans une juridiction et j'estime que la qualité des services juridiques en pâtit énormément.

En Ontario, jusqu'à présent, la règle voulait qu'un avocat soit commis dans toute affaire pouvant aboutir à une incarcération. Aujourd'hui ce n'est plus tout à fait la règle. Il faut que le risque d'incarcération soit très fort pour qu'un certificat soit accordé autrement, non. Résultat, un très grand nombre de demandes de certificats est refusé.

Then there is what is called the reduction in the discretionary increase which can pay lawyers for doing work above the tariff. That is harder to get and that is the funding used to hire experts. Look at the *Morin* inquiry in Toronto. Look at some of the material that we are seeing daily about the overarching assessments, Senator Gigantès, and the work of the forensic centre.

Just this morning in *The Globe and Mail*, a British expert was cited as saying that the court was 100 per cent wrong in the way it handled his material and that it should never have been used in court. That is one of the fears about an overarching assessment from the state institution when there is no counterbalance. If there is no counterbalance, the expert can say that he did all this work and this is his opinion.

They are serious people. I am not besmirching psychiatrists, but other people can have different views. We need the other side saying that they, too, have done serious work also and that they have this view. Then let the judge decide. This is the Canadian system, to have the parties bring the material and let it be debated. Bill C-55 does away with that by doing away with the two-psychiatrist model.

The Chair: It seems to me that where these long-term offender provisions would primarily be used is in cases of sex crimes that have no violent component to them, such as cases of sexual touching or exposure. My general inclination is that I do not much like tightening up the Criminal Code against convicted persons as is found in this bill, but I must say that I am more impacted by the protection of children found here. One must make judgments on pieces of legislation. In my view, if this bill can, in some way, by creating this long-term offender provision, protect children from experiences which will impact on them for all of their lives, then I come down on the side of that protection.

The provision of this long-term offender status and mandatory supervision will, in my view, do that. It will keep those individuals out of parks and out of areas around schools because they will be under mandatory supervision. Do you not think that there is a valid use of it in these circumstances?

Mr. Manson: I agree with much of what you just said and I want to go back to section 810.1 of the Criminal Code, because I think it addresses all of those concerns with one added feature. The order exists for 12 months and must be renewed. It allows for the application to be made by any person, be it a police officer, psychiatrist, neighbour, who has reasonable grounds to believe that a person will commit one of the sexual offences listed there upon one or more persons the age of 14. The risk is carefully targeted. The offences are specified. The victims are specified as being under 14. A judge, if satisfied that there is reasonable grounds for the fear, can:

810.1(3) ...order the defendant to enter into a recognizance and comply with the conditions fixed by the provincial court judge, including a condition prohibiting the defendant from

Il y a ensuite ce qu'on appelle la réduction de l'augmentation discrétionnaire qui permet de payer les avocats pour du travail dépassant le tarif. C'est plus difficile à obtenir et c'est l'argent qui sert à embaucher des experts. Voyez l'affaire *Morin* à Toronto. Voyez ce qu'on peut lire tous les jours à propos des expertises décisives, sénateur Gigantès, et du travail du centre médico-légal.

Pas plus tard que ce matin, le *Globe and Mail* citait un expert britannique qui se plaignait d'une interprétation totalement erronée de sa documentation et qui pour commencer n'aurait jamais dû être utilisée par un tribunal. C'est une des craintes que font naître ces expertises déterminantes réalisées par des institutions d'État sans contradiction possible. Sans contre-expertise, l'expert peut rendre sur la base de son travail une opinion définitive.

Ce sont des gens sérieux. Je ne critique pas les psychiatres mais il y en a d'autres qui peuvent avoir des opinions différentes. Il faut qu'il y ait d'autres gens qui puissent dire qu'ils ont fait aussi un travail sérieux et qu'ils ont une autre opinion. Ensuite c'est au juge de décider. C'est le système canadien, chacun présente les résultats de son travail et le débat peut commencer. Le projet de loi C-55 met fin à cette tradition en ne faisant plus appel qu'à l'expertise d'un seul psychiatre.

La présidente: J'ai l'impression que ces dispositions concernant les délinquants à contrôler viseront principalement les délits sexuels sans violence comme par exemple les attouchements ou l'exhibitionnisme. Personnellement je n'aime pas beaucoup qu'un projet de loi tende à rendre plus sévère le Code criminel pour des gens déjà condamnés mais je dois dire que la protection accrue des enfants qu'il offre dissipe mes scrupules. Chaque mesure législative doit être jugée en fonction de sa valeur. À mon avis, si ce projet de loi peut, d'une manière ou d'une autre, en créant cette catégorie de délinquant à contrôler, protéger les enfants d'expériences traumatisantes pour le restant de leur vie, je considère l'argument inattaquable.

À mon avis, cette nouvelle condition de délinquant à contrôler et cette nouvelle surveillance obligatoire donneront les résultats recherchés. On ne verra plus ces individus dans les parcs ou près des écoles puisqu'ils seront sous surveillance obligatoire. Ne pensez-vous pas que ces circonstances le justifient?

M. Manson: Je suis d'accord avec pratiquement tout ce que vous dites et je tiens à revenir à l'article 810.1 du Code criminel car, à mon avis, il répond à toutes ces attentes et ajoute même une disposition supplémentaire. L'ordonnance est de 12 mois et doit être renouvelée. La demande peut être faite par n'importe qui, par un agent de police, par un psychiatre, par un voisin qui a des motifs raisonnables de craindre qu'une personne ne commette une des infractions sexuelles visées aux articles cités contre des personnes âgées de moins de 14 ans. Le risque est soigneusement ciblé. Les infractions sont précisées. L'âge des victimes est précisé, moins de 14 ans. Si un juge est convaincu que les craintes du dénonciateur sont fondées sur des motifs raisonnables, il peut:

810.1(3) [...] ordonner que le défendeur contracte un engagement assorti des conditions que le tribunal fixe, y compris celle interdisant au défendeur de se livrer à des

engaging in any activity that involves contact with persons under the age of fourteen years and prohibiting the defendant from attending a public park or public swimming area where persons under the age of fourteen years are present or can reasonably be expected to be present, or a daycare centre, schoolground, playground or community centre, for any period fixed by the provincial court judge...

The Chair: Is that not the whole point? We are dealing here with something which will happen at the time of their original sentence. Under this section, they get out and somebody has to deal with it after the fact. The point is, it is not being dealt with after the fact; these people are falling through the cracks.

Mr. Manson: I think the *Budreo* case illustrates that fact. The police brought the application in Toronto. He was subjected to a section 810.1 order and we have never heard about him since.

This was a response to the Supreme Court decision in *Heywood* where the Supreme Court said the previous power to impose these restrictions at the time of sentencing was unconstitutional for all sorts of reasons.

Parliament came back and said they would do it this way in the future and it can be pre-released but it does not say when. Let the people who have this fear bring the application. If the provincial court judge agrees that the reasonable grounds to support the fear have been made, he or she can impose a recognizance with conditions for up to 12 months. That can be renewed.

A person bound by the recognizance who commits a breach is guilty of an indictable offence, up to two years' imprisonment or an offence punishable on summary conviction. If a person refuses to sign the recognizance, they can be incarcerated for refusing to sign it or refusing to abide by it.

This is a huge power. The advantage that it provides, in my mind, over the long-term offender provision is it must be renewed every 12 months.

Senator Gigantès: Kristen French and Leslie Mahaffey were over fourteen. Fourteen is not enough.

The Chair: That is a whole different matter

Thank you, witnesses, for being with us today. You have given us lots of food for thought.

Senator Corbin has asked for the departmental officials to appear.

Senator Corbin: I was inquiring if they would appear.

The Chair: Is it the will of the committee that the departmental officials should come back to the table at this point? Do you have any questions to the departmental officials?

Senator Milne: Yes.

The Chair: Honourable senators, the departmental officials have returned to the table. Please proceed with your questions.

Senator Milne: You heard the presentations and the witnesses' concerns about whether this law will be thrown out by the Supreme Court because it violates the Charter. I would like to know your response to that.

activités qui entraînent des contacts avec des personnes âgées de moins de 14 ans et de se trouver dans un parc public, une zone publique ou donc se baigner s'il y a des enfants, s'il est raisonnable de s'attendre à ce qu'il y en ait, une garderie, un terrain d'école, un terrain de jeu ou un centre communautaire.

La présidente: N'est-ce pas de cela qu'il s'agit? C'est ce qui passe au moment de la sentence. Il s'agit de ce qui peut arriver de ce qu'il faut faire après la libération. Après la libération, rien n'est prévu; ils ne sont plus contrôlés.

M. Manson: Je crois que l'affaire *Budreo* est un exemple parfait. La police de Toronto a fait une demande et il a été assujéti à une ordonnance de type article 810.1 et depuis on n'a plus jamais entendu parler de lui.

C'était en réponse à la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Heywood* lorsque cette dernière a décrété que le pouvoir antérieur qui permettait d'imposer ces restrictions au moment de la sentence, était inconstitutionnel pour toutes sortes de raisons.

Le Parlement a alors proposé cette solution de laisser une possibilité à quiconque a des motifs de craintes de déposer une dénonciation. Si le juge de la cour provinciale est convaincu que les craintes du dénonciateur sont fondées sur des motifs raisonnables, il peut imposer un engagement assorti de conditions pour une période de 12 mois maximum qui peut être renouvelée.

Quiconque viole l'engagement est coupable d'une infraction passible d'un emprisonnement pouvant aller jusqu'à deux ans d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire. Toute personne qui refuse de signer un engagement ou de le respecter peut être incarcérée.

C'est un pouvoir énorme. L'avantage, selon moi, par rapport à la disposition de déclaration de délinquant à contrôler est son renouvellement tous les 12 mois.

Le sénateur Gigantès: Kristen French et Leslie Mahaffey avaient plus de 14 ans. Quatorze ans, ce n'est pas assez.

La présidente: C'est une question totalement différente.

Je vous remercie de votre témoignage. Vous nous avez donné amplement matière à réflexion.

Le sénateur Corbin a demandé à ce que des représentants du ministère comparaissent.

Le sénateur Corbin: J'ai simplement demandé s'ils comparaitraient.

La présidente: Les membres du comité souhaitent-ils que les représentants du ministère reviennent à la table des témoins? Avez-vous des questions à poser aux représentants du ministère?

Le sénateur Milne: Oui.

La présidente: Honorables sénateurs, les fonctionnaires sont installés. Veuillez poser vos questions.

Le sénateur Milne: Vous avez entendu les témoins exprimer leurs craintes que cette loi ne soit rejetée par la Cour suprême pour cause de violation de la Charte. J'aimerais connaître vos avis sur ce point.

Mr. Dave Whellams, Counsel, Criminal Law Policy, Department of Justice: There were several areas addressed in the presentation by the Canadian Bar Association in terms of *Lyons* and constitutionality. One was the question of judicial discretion. Now that we require an indeterminate sentence when there is a deal finally, I would directly take issue with Mr. Manson's point that the court does not have any discretion about the dangerous offender finding.

If you read Bill C-55, page 3 near the bottom, section 753(1), "The court may ... find the offender to be a dangerous offender if it is satisfied..." and then it goes on to list the criteria. Mr. Manson argues that the "may" is somehow a "shall."

He was right that there are two components here. First, the court must decide that the person is or is not a dangerous offender. Then it goes on to sentencing. We have eliminated the discretion as to the sentence that is handed down. Mr. Manson tried to represent that the "may" in the first instance, of whether the person is or is not a dangerous offender, or D.O., is no longer discretionary.

There are several reasons to think that it is discretionary. This is a question of proof. The court must be satisfied; we use those words. What happens if the court is not satisfied? Then the court quite simply says this person is not a dangerous offender.

As I mentioned yesterday, there may be circumstances, if the offences are right and the other criteria are there, where the finding can be almost downgraded to long-term offender. However, in terms of the narrow question of whether the judges have discretion, they do. It says "may."

Second, the criteria must be met. The case must be proven. Look at those criteria; they are lengthy in detail. There must be a pattern of offending. Above all, that person must be found to be irredeemable and to pose an indefinite risk. In other words, if the finding is that the person does present a prospect of rehabilitation, then a fixed sentence is inappropriate. This is what the courts have said.

There have been court rulings that have said if the person is redeemable, I use that word rehabilitatable, you can impose the fixed sentence or not find them to be a DO.

There is another reason to think that we have not eliminated discretion. The Supreme Court of Canada in a case called *R vs. Baron* said that you cannot completely eliminate the discretion of the court on a judicial order of this kind, a finding of this nature. That case was somewhat different; it related to a court-imposed search warrant in an income tax investigation. However, that case has been broadly applied. So there is discretion. It is very real.

Over all, this is a question of what the law is. This is a procedure to find someone to be extremely dangerous. If all this criteria is met, the court is likely to make that finding. Then the court should be required, in our view, to impose the indeterminate sentence.

M. Dave Whellams, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice: L'Association du Barreau canadien a abordé plusieurs questions en rapport avec l'affaire *Lyons* et le caractère constitutionnel de cette loi. Tout d'abord, la question de la discrétion judiciaire. Maintenant que la loi impose de prononcer une peine à durée indéterminée, je ne suis pas du tout d'accord avec M. Manson lorsqu'il dit que le tribunal n'a pas de pouvoir discrétionnaire pour déterminer si oui ou non le délinquant est dangereux.

Au bas de la page 3, le paragraphe 753(1) du projet de loi C-55 précise que: «... le tribunal peut déclarer qu'un délinquant est un délinquant dangereux s'il est convaincu que...», suivi d'une liste de critères. Selon M. Manson, le «peut» est en vérité un «doit».

Il a raison lorsqu'il dit qu'il y a deux éléments. Premièrement, le tribunal doit déterminer si le délinquant est dangereux ou non. Ensuite, il prononce la peine. Nous avons supprimé le pouvoir discrétionnaire au niveau de la peine. M. Manson essaie de faire croire que le «peut» dans le premier cas, à savoir le statut de délinquant dangereux n'est plus discrétionnaire.

Il y a plusieurs raisons de croire que c'est toujours discrétionnaire. C'est une question de preuve. Le tribunal doit être convaincu; ce sont les termes que nous utilisons. Que se passe-t-il si le tribunal n'est pas convaincu? Le tribunal statue simplement que le délinquant n'est pas un délinquant dangereux.

Comme je l'ai dit hier, il peut y avoir des circonstances, en fonction des délits et des autres critères mentionnés, amenant à ne déclarer le délinquant que de délinquant à contrôler. Cependant, au niveau du simple pouvoir discrétionnaire, les juges le conservent. L'article dit «peut».

Deuxièmement, les critères doivent être satisfaits. Le cas doit être prouvé. Regardez ces critères; ils sont nombreux et détaillés. Il doit y avoir répétition des actes. Par-dessus tout, il faut démontrer que l'intéressé est irrécupérable et posera toujours un risque. En d'autres termes, s'il est avéré que l'intéressé peut être réadapté socialement, une peine à durée déterminée est inappropriée. C'est la conclusion des tribunaux.

Des tribunaux ont décrété que si l'intéressé est récupérable, j'ai dit réadaptable, il est possible d'imposer une peine à durée déterminée ou de ne pas le considérer comme un délinquant dangereux.

Il y a une autre raison de penser que nous n'avons pas éliminé le pouvoir discrétionnaire. La Cour suprême du Canada dans l'affaire *R. c. Baron* a décrété qu'il était impossible d'éliminer complètement tout pouvoir discrétionnaire du tribunal dans des ordonnances judiciaires de ce genre, dans des déclarations de cette nature. Ce cas était quelque peu différent; il s'agissait d'un mandat de perquisition délivré par un tribunal pour une enquête fiscale. Cependant, ce cas a fait jurisprudence. Ce pouvoir discrétionnaire existe et il est très réel.

En fait, il faut déterminer ce qu'est cette loi. La procédure vise à déterminer si le délinquant est extrêmement dangereux. S'il satisfait à tous ces critères, le tribunal rendra probablement cette décision. Ensuite, à notre avis, il faudrait exiger que le tribunal impose une peine d'emprisonnement à durée indéterminée.

That would be my answer to your question. I do not think it would be found unconstitutional.

Senator Gigantès: Will the judge at any point during the proceedings have the right, the discretion, to ask to hear another view than that of the overarching assessment as described by Professor Manson?

Mr. Whellams: That is a difficult question in law. If you are asking whether the court call all kinds of witnesses, perhaps not, but keep in mind that what we are talking about in a dangerous offender hearing is a very specialized, constructed hearing. The court will be very cognizant of the fact that they are potentially going to send away this offender for a very long time. It will insist, in a special hearing with a strong focus on risk, that evidence come in.

I did not understand Mr. Manson's point at all about assessments and the two psychiatrists. We feel that the structure of the law improves the input to the assessment. This is all about risk. We have now structured it to say the court shall send away this person for remand and the court shall determine who the experts are on the possibility of the person being found to be a D.O. or a long-term offender.

Senator Gigantès: The court "shall" determine.

Mr. Whellams: The court "shall," but it probably will at the request of the Crown.

Senator Gigantès: He said he could even name the psychiatrists in each province who will be part of the assessment process.

Mr. Whellams: I think Mr. Manson was boasting that he could name them, but nonetheless the court can hear that.

Senator Gigantès: He also suggested that those particular psychiatrists that he says he could name would find on the tough side.

Mr. Whellams: Unfortunately, there is a shortage of qualified, experienced psychiatrists to deal with these cases, but, in many instances, the Crown and defence do agree with one psychiatrist or, put it this way, one process. So that does happen.

By referring to experts, rather than to medical practitioners, we are very hopeful — I do not say it is mandatory but we are hopeful that the assessments will actually improve. The court shall determine what experts are needed to make this risk prediction, this risk assessment. I think that is an improvement.

Senator Gigantès: Is it at all likely that such a process would be allowed to take place by a judge without legal counsel for the defendant?

Mr. Whellams: I am not sure Mr. Manson was suggesting that there would ever be a dangerous offender hearing without counsel. It has never happened, and I just cannot imagine it. Of course the person would be entitled to legal aid in a dangerous offender hearing. It is one of the most serious sentences that can be imposed.

Voilà ma réponse à votre question. Je ne crois pas que ce soit jugé inconstitutionnel.

Le sénateur Gigantès: Pendant la procédure, le juge aura-t-il le droit, le pouvoir discrétionnaire, de demander un avis autre que l'évaluation obligatoire déterminante par M. Manson?

M. Whellams: C'est une question de droit difficile. Le tribunal n'aura peut-être pas le pouvoir d'entendre toutes sortes de témoins, mais n'oubliez pas qu'il s'agit d'une audience particulière pour déterminer si le délinquant est dangereux, une audience très spécialisée et très structurée. Le tribunal sera toujours conscient de ce que le délinquant pourrait être emprisonné pendant très longtemps. Dans cette audience spéciale axée sur le risque, le tribunal insistera pour avoir des preuves.

Je n'ai pas compris ce que disait M. Manson au sujet des évaluations et deux psychiatres. Nous croyons que, de par sa structure, cette loi améliore les renseignements servant à l'évaluation. C'est de risque qu'il est question. Nous avons maintenant structuré la loi de façon à ce que le tribunal doit renvoyer le délinquant sous garde et déterminer quels experts doivent être consultés si le délinquant est jugé dangereux ou à contrôler.

Le sénateur Gigantès: Vous dites que le tribunal doit rendre une décision?

M. Whellams: Oui, mais il le fera sans doute à la demande de la Couronne.

Le sénateur Gigantès: M. Manson a dit qu'il pouvait même nommer les psychiatres de chaque province qui s'occuperont des évaluations.

M. Whellams: Je crois qu'il se vantait dans ce cas-là, mais le tribunal peut néanmoins entendre ces gens.

Le sénateur Gigantès: Il a également laissé entendre que les psychiatres, qu'il peut nommer, ont tendance à faire des évaluations défavorables.

M. Whellams: Nous manquons malheureusement de psychiatres qualifiés et expérimentés pour traiter ces cas, mais, la plupart du temps, la Couronne et la défense s'entendent sur le choix d'un psychiatre. C'est ainsi que l'on procède.

En ayant recours à des experts plutôt qu'à des médecins, nous sommes très espérants... je ne dis pas que ce soit obligatoire, mais nous espérons que les évaluations seront meilleures. Le tribunal décidera de quels experts il a besoin pour faire l'évaluation du risque. À mon avis, c'est une amélioration.

Le sénateur Gigantès: Est-il vraisemblable qu'une telle audience puisse être tenue devant un juge sans que le défendeur soit représenté par un avocat?

M. Whellams: Je ne crois pas que M. Manson ait dit qu'une telle situation puisse se produire. Cela ne s'est jamais fait par le passé et je ne vois pas pourquoi cela se ferait maintenant. Il est évident que le délinquant a droit à une aide juridique dans les audiences visant à déterminer s'il est dangereux. Les peines imposées dans ces cas-là sont parmi les plus rigoureuses.

Senator Gigantès: How about later when that person, some years along, wants a review?

Mr. Whellams: As we all note, the person must bring an application in court. I do not have a firm answer on whether legal aid would be available. A lot of that, as Mr. Manson admitted, is up to the province in terms of what it does fund and what it does not fund. This is a new provision in the law. I would expect they would be eligible for legal aid, but it does vary.

Senator Doyle: If the application is made after the offender begins to serve the sentence, Professor Manson seemed to feel that this is some form of double jeopardy. Can the Crown officials not say at the outset if they have the intention of requesting a dangerous offender or long-term offender status, rather than waiting to see how the current case turns out and then deciding that this is an offender from whom the public must be protected further?

Mr. Whellams: The safeguard that answers your question and indeed answers Professor Manson's criticism is that the Crown must give notice at the time of sentence. This guarantees that we know who will be potentially pursued in a later D.O. application, and it protects against abuses. In my view, it protects against double jeopardy because the notice is given. It is only a six-month period.

As you may know, there have been demands, and Senator Jessiman mentioned this, too, for a post-sentence detention law that would allow the application to be brought in the last six months of sentence. This is only for the first six months, and it is extremely important to note that the notice must be given at the time of conviction and, of course, it has to be based on new evidence. After the person is convicted and before the sentencing hearing happens, the Crown must file notice of the possibility.

Senator Doyle: You say that is not double jeopardy?

Mr. Whellams: Yes.

Senator Doyle: After the proceedings have started?

Mr. Whellams: The Charter gives you have the right to know and to be finally convicted and sentenced for your crime. We do not put the accused in jeopardy forever. We give six months to the Crown, but there is also notice. So we are not sentencing twice on this one, in our view.

Senator Doyle: Where does it say what the limitations are? I am reading section 4 which says the application is made after the offender begins to serve the sentence — not before sentencing nor at time of sentence, but after he begins to serve.

Mr. Whellams: That is correct. Otherwise, there would be no sentence at all if the six months expires. You are quite right; the application is made after sentence, but the notice has been given before sentence is imposed. It is a kind of interim sentencing process. It would lapse after six months.

Senator Doyle: Where is that detail spelled out?

Le sénateur Gigantès: Que se produit-il plus tard, si ce délinquant, bien des années plus tard, demande un réexamen de son cas?

M. Whellams: Eh bien, il devra présenter une demande au tribunal. Je ne puis pas vous dire avec certitude s'il aura droit à l'aide juridique. Comme l'a admis M. Manson, c'est aux provinces surtout qu'il revient de décider ce qui est financé et ce qui ne l'est pas. C'est une nouvelle disposition de la loi. Je suppose que le délinquant y aurait droit, mais cela peut varier.

Le sénateur Doyle: M. Manson semble dire qu'il y aurait double incrimination si la demande est présentée une fois que le délinquant a commencé à purger sa peine. Les représentants de la Couronne pourraient-ils indiquer dès le départ s'ils ont l'intention de présenter une demande pour que soit déterminé si le délinquant est dangereux ou à contrôler, au lieu d'attendre l'issue du procès et de décider ensuite que ce délinquant pose un risque pour le public?

M. Whellams: Pour répondre à votre question et à la critique de M. Manson, il existe une mesure de sauvegarde selon laquelle la Couronne doit donner avis de son intention au moment où la peine est imposée. De cette façon, on peut savoir qui fera plus tard l'objet d'une demande et éviter ainsi les abus. À mon avis, le fait de donner avis de la demande évite la double incrimination. Il ne s'agit que d'une période de six mois.

Comme vous le savez peut-être, et le sénateur Jessiman l'a également mentionné, certains ont réclamé une loi sur la détention subséquente à la peine afin que la demande puisse être présentée durant les six derniers mois de la peine. La mesure actuelle ne vise que les six premiers mois, et il importe de remarquer que l'avis doit être donné au moment de la condamnation et, bien sûr, se fonder sur de nouvelles preuves. La Couronne doit donner avis de la possibilité qu'elle présente une demande après que la personne ait été condamnée et avant que la peine ait été imposée.

Le sénateur Doyle: Vous dites qu'il ne s'agit pas de double incrimination?

M. Whellams: Oui.

Le sénateur Doyle: Après le début du procès?

M. Whellams: D'après la Charte, l'accusé a le droit de connaître les accusations qui sont déposées contre lui, d'être condamné et de purger sa peine. L'accusé n'est pas incriminé à vie. La Couronne dispose d'une période de six mois et elle doit également donner un avis. D'après nous, nous n'imposons pas une double peine.

Le sénateur Doyle: Où cette période est-elle précisée? Si je lis l'article 4, on dit que la demande est présentée une fois que le délinquant commence à purger sa peine... pas avant l'imposition de la peine, non plus qu'au moment où elle est imposée, mais après que le délinquant ait commencé à la purger.

M. Whellams: C'est exact. Autrement, aucune peine ne serait imposée si la période de six mois est expirée. Vous avez tout à fait raison, la demande est faite après l'imposition de la peine, mais l'avis doit être donné avant que la peine ne soit imposée. C'est une sorte de peine provisoire. Elle expire après six mois.

Le sénateur Doyle: Où trouve-t-on ce détail?

Mr. Whellams: Give me a moment to find the section.

The Chair: At the bottom of page 4 of the bill, it states:

753(2) ... (a) before the imposition of sentence, the prosecution gives notice to the offender of a possible intention to make an application under section 752.1...

Senator Jessiman: So he is charged under some other section of the Criminal Code and convicted.

Mr. Whellams: Correct.

Senator Jessiman: He is convicted, but, before sentence is imposed, you advise that although he is convicted of this charge and under this section, we are now giving notice that, within six months, we may bring an application to declare this person a dangerous offender.

Mr. Whellams: That is exactly right. Of course, the conviction must be for a serious personal injury offence.

Senator Gigantès: Why not do it before?

Senator Jessiman: They do not have the evidence or may not have the evidence.

Mr. Whellams: This section is likely to be very narrowly used or infrequently used. It will be the rare case where it was not reasonable — I think that word is used in the section — to expect the Crown to obtain all evidence at the time even though they used due diligence. They certainly are expected to prosecute when they have the evidence but we talked about new evidence here. Victims may come forward with new crimes or a past history of crimes.

Senator Doyle: Then there would surely be new charges.

Mr. Whellams: That is possible, I suppose, but we are talking about the dangerous offender consequences which are an indeterminate sentence versus a new fixed sentence.

Senator Doyle: You know what we are trying to find here — that there is some logic, some justice in this piece of legislation. So you say it is something which will not be used very often, but these things usually create controversy.

Mr. Whellams: There has been a lot of consultation with the provinces over this bill, with prosecutors generally and especially with those who have experience with dangerous offender situations. They have said there are a number of cases where this can arise.

The onus here is really still on the Crown. The Crown must show that they used due diligence at the time of the original prosecution. The onus is on them to prove they could not have found the new evidence, that it is probative evidence and that it is relevant to the D.O. standard.

Senator Doyle: I was looking for the reference to the new evidence.

M. Whellams: Laissez-moi trouver l'article.

La présidente: Au bas de la page 4 du projet de loi, on peut lire:

753(2) [...] a) avant cette imposition, la poursuite avise celui-ci de la possibilité qu'elle présente une demande en vertu de l'article 752.1 [...]

Le sénateur Jessiman: Des accusations sont déposées contre le délinquant en application d'autres articles du Code criminel, puis le délinquant est condamné.

M. Whellams: C'est exact.

Le sénateur Jessiman: Il est condamné, mais avant qu'on impose sa peine, on lui dit que même s'il est condamné en vertu de ce chef d'accusation et en application de cet article, il est possible que, d'ici six mois, on présente contre lui une demande pour déclarer s'il est un délinquant dangereux.

M. Whellams: C'est tout à fait exact. Évidemment, il doit s'agir d'une condamnation pour sévices graves à la personne.

Le sénateur Gigantès: Pourquoi ne pas le faire plus tôt?

Le sénateur Jessiman: Parce que la Couronne n'a peut-être pas toutes les preuves nécessaires.

M. Whellams: Cet article sera sans doute utilisé rarement et de façon très limitée. Il s'agira de quelques rares cas dans lesquels on ne pourrait raisonnablement s'attendre — je crois que c'est d'ailleurs ce qu'on dit dans l'article — à ce que la Couronne même si elle agit avec toute la diligence nécessaire, ait toutes les preuves en main. La Couronne a bien sûr besoin de preuves pour entamer un procès, mais c'est de nouvelles preuves qu'il s'agit ici. On pourrait trouver les victimes de nouveaux crimes ou de crimes antérieurs.

Le sénateur Doyle: Dans ce cas-là, je suppose que de nouvelles accusations seraient portées.

M. Whellams: C'est possible, je suppose, mais nous parlons des conséquences du statut de délinquant dangereux, c'est-à-dire d'une peine de durée indéterminée plutôt que d'une peine d'emprisonnement fixe.

Le sénateur Doyle: Vous savez ce que nous cherchons dans tout cela — nous voulons voir s'il existe une certaine logique, la justice, dans cette mesure législative. Vous dites que cette disposition ne sera pas appliquée très souvent, mais d'habitude les choses-là suscitent la controverse.

M. Whellams: Nous avons consulté les provinces à main levée au sujet de ce projet de loi. Nous avons consulté les procureurs, plus particulièrement ceux qui ont l'expérience de ces cas de délinquant dangereux. D'après eux, cette disposition pourrait s'appliquer dans un certain nombre de cas.

C'est vraiment à la Couronne qu'incombe le fardeau. La Couronne doit démontrer qu'elle a agi avec toute la diligence nécessaire lors du procès initial. Elle doit prouver qu'elle n'a pu trouver d'autres preuves, des preuves probantes et pertinentes aux normes applicables au statut de délinquant dangereux.

Le sénateur Doyle: Je cherche où il est mentionné qu'il doit s'agir de nouvelles preuves.

Mr. Whellams: It follows up from the subsection that Senator Carstairs quoted. It is on the next page at the top:

753(2) ... (b) ...it is shown that relevant evidence that was not reasonably available to the prosecution at the time of the imposition of sentence became available in the interim.

Senator Jessiman: All prosecutions do not take place in Toronto, Vancouver or the big cities. Prosecutions do take place in the smaller communities. Even though they might have faxes and various things, they might not be completely up to date.

Mr. Whellams: Professor Manson is right on one point: Information flow needs to improve, as does record-keeping and awareness between jurisdictions of records. You think it happens all the time. You think it is all on the CPIC system, but, for many reasons, there are many gaps in the system on the non-legislative side.

Mr. Manson mentioned the flagging system. This is a system where prosecutors and police can now flag potential dangerous offenders. They put it into the CPIC system so that when prosecutors come across this person in their own jurisdiction, they will see their status on the CPIC. This is one way to improve awareness between jurisdictions. This is one narrow aspect of the legal side of it.

Senator Gigantès: When the Crown gives notice before sentencing that they may use the six-month period, do they have to explain to the judge that they have some grounds for believing that new evidence will turn up which is not yet available at the time?

Mr. Whellams: The law is not explicit. They do not have to demonstrate at that time. The answer is, no, they do not have to demonstrate the possibility of evidence. That test will come later when they bring forward that new evidence.

The new evidence is crucial. It cannot just be notice that they will do it. They must prove that the evidence is new and relevant to the kind of offending that goes into the standard of pattern of brutality. I do not think they will have to prove at the time of sentencing that their notice is justified.

Senator Milne: This covers Professors Manson's own example of an offender being sentenced before the prosecutor realizes that this offender named Smith is also that offender named Smith. He himself brought up this particular example of why this law is needed.

Mr. Whellams: He also mentioned that the offender will be told to clam up for six months. That is indeed possible. I suggest that the validity of this D.O. window of application will be determined by new offences and by new victims coming forward. He talked about going after an accused just for revealing a dream he had when he was six years old. We try not to prosecute on dreams; we prosecute on offending. If the fantasies are carried out, they are not dreams but crimes.

M. Whellams: Cela découle du paragraphe qu'a cité le sénateur Carstairs. C'est à la page suivante, en haut:

753(2) [...] b) [...] il est démontré que la poursuite a à sa disposition des éléments de preuves pertinentes qui n'étaient pas normalement accessibles au moment de l'imposition.

Le sénateur Jessiman: Les procès n'ont pas tous lieu à Toronto, à Vancouver, ou dans de grandes villes. Il y en a aussi dans de petites localités. Malgré le télécopieur et les autres moyens de communication, il est possible que la Couronne n'ait pas tous les renseignements.

M. Whellams: M. Manson a raison sur un point: il faut améliorer le flux de l'information, de même que la tenue des dossiers, et sensibiliser les diverses autorités chargées des dossiers. On croirait que tout cela se fait déjà, que cela se trouve au CIPC, mais le système comporte de nombreuses lacunes, du côté non législatif, pour toutes sortes de raisons.

M. Manson a mentionné le système de repérage. Grâce à ce système, les procureurs et les policiers peuvent maintenant repérer les délinquants dangereux potentiels. Les renseignements sur ces délinquants peuvent être versés au CIPC de façon à ce que les procureurs puissent avoir accès à ces renseignements lorsqu'ils traitent avec ce délinquant. C'est une façon d'améliorer l'information entre paliers de compétence. Ce n'est qu'un tout petit élément du point de vue juridique.

Le sénateur Gigantès: Lorsque la Couronne donne avis, avant que la peine ne soit imposée, qu'elle entend se prévaloir de la période de six mois, doit-elle expliquer au juge les motifs pour lesquels elle croit pouvoir produire plus tard de nouvelles preuves qui ne sont pas encore disponibles.

M. Whellams: La loi n'est pas très claire à cet égard. La Couronne n'a pas à donner d'explications à ce moment-là. Elle n'a pas à démontrer la possibilité de preuves ultérieures. Cela se fera plus tard, lorsqu'elle produira les nouvelles preuves.

Ces nouvelles preuves sont essentielles. La Couronne ne peut simplement donner avis qu'elle présentera une demande. Elle doit prouver que les preuves sont nouvelles et pertinentes par rapport au type de délit correspondant aux normes de comportement brutal. Je ne crois pas que la Couronne ait à justifier l'avis qu'elle donne au moment de l'imposition de la peine.

Le sénateur Milne: C'est l'exemple de M. Manson, le cas où l'on impose une peine au délinquant Smith avant que le procureur se rende compte qu'il s'agit de la même personne qu'un même délinquant Smith. Il a lui-même expliqué pourquoi cette loi est nécessaire.

M. Whellams: Il a également dit qu'on conseillerait au délinquant de se taire pendant six mois. C'est une possibilité. D'après moi, la validité de la demande sera déterminée en fonction des nouveaux délits et des nouvelles victimes que l'on découvrira. M. Manson a dit qu'un accusé pourrait être incriminé s'il révélait un rêve qu'il a fait lorsqu'il avait six ans. Nous ne fondons pas de procès sur des rêves, mais sur des actes criminels. Lorsqu'une fantaisie est réalisée, ce n'est plus un rêve, mais un crime.

Senator Jessiman: The new evidence that comes within the six months could be evidence of something that the offender did in the past but of which the Crown was not aware? It need not be evidence of an offence that happened in that six months?

Mr. Whellams: It is not likely to be new evidence in the six months.

Senator Jessiman: So the fact that he is being a good boy for the six months is not relevant. This refers to evidence of something the offender has done but which the Crown has not had occasion to find earlier.

Mr. Whellams: Mr. Manson's concern is what happens with activity or conduct within the six-month period becoming evidence in the application. I think other factors are more important than what he reveals to his counsel or others in the first six months of sentence.

Senator Doyle: My concern is not with new evidence. It is with the same evidence on which he has already been convicted and is serving his sentence when suddenly someone knocks on the cell door and says, hey buddy, you have got a new charge against you.

Mr. Whellams: I would certainly agree that is something which should be safeguarded. In the whole phrasing, "new evidence," the onus will be on the prosecution to demonstrate that it is new and it is not just the same old facts that went into his conviction.

Senator Doyle: As the law is written, it does not say that.

The Chair: Thank you, officials. That clarified some of those points.

Honourable senators, yesterday we engaged in some discussion about the impact on corrections policies with respect to the movement from three years to seven years. We had noted that, in the past, there was frequently no treatment until the three years were almost up. The concern raised by Senator Jessiman was that, as the requirement is increased to seven years, does that mean no treatment will be received until the seven years are almost up?

I asked our Library of Parliament researcher to draft an observation to our report which would read, with your approval, the following:

Your committee understands that, due to limited correctional system resources, priority for treatment may be given to those offenders who are approaching parole eligibility. As a result, your committee is concerned that the treatment of dangerous offenders may be further postponed or delayed by Bill C-55 amendments that will extend their parole ineligibility period from three to seven years. Accordingly, your committee urges the Solicitor General to monitor the effects of Bill C-55 to ensure that there are sufficient resources in place to provide dangerous offenders with adequate and timely access to treatment.

Le sénateur Jessiman: Ces nouvelles preuves que l'on trouve dans les six mois, peut-il s'agir d'actes commis par le délinquant auparavant, mais dont la Couronne n'était pas au courant? Il n'y a pas nécessairement qu'il s'agisse d'un délit commis durant ces six mois, n'est-ce pas?

M. Whellams: Il est peu probable que l'on trouve de nouvelles preuves d'actes commis durant la période de six mois.

Le sénateur Jessiman: Par conséquent, le fait que le délinquant se comporte bien pendant la période de six mois n'est pas pertinent. Il s'agit de preuves d'actes commis par le délinquant que la Couronne n'avait pas découverts auparavant.

M. Whellams: Ce qui inquiète M. Manson, c'est que la conduite du délinquant ou ses activités pendant la période de six mois puissent devenir des preuves relativement à la demande. À mon avis, il y a des facteurs plus importants que ce que le délinquant révèle à son avocat ou à d'autres personnes dans les premiers mois où il purge sa peine.

Le sénateur Doyle: Ce qui me préoccupe, ce ne sont pas de nouvelles preuves. Ce qui m'inquiète, c'est qu'on puisse se servir de preuves à partir desquelles le délinquant a déjà été condamné pour lesquelles il purge une peine et qu'on vienne lui dire que de nouvelles accusations sont déposées contre lui.

M. Whellams: Je conviens avec vous qu'il faudrait éviter cela. Lorsqu'on parle de nouvelles preuves, c'est à la Couronne qu'il incombera de démontrer que la preuve est nouvelle et qu'il ne s'agit pas des mêmes faits qui ont mené à la condamnation.

Le sénateur Doyle: Ce n'est pas précisé dans le libellé actuel de la loi.

La présidente: Mesdames et messieurs du ministère, je vous remercie. Vous nous avez apporté des précisions sur ces points.

Honorables sénateurs, nous avons discuté hier des effets, sur le plan politique correctionnel, du passage de trois ans à sept ans. Nous avions remarqué que, précédemment, on attendait souvent que la période de trois ans soit à peu près écoulée avant d'offrir le traitement. Le sénateur Jessiman a demandé si le passage de trois ans à sept ans signifiait que l'on attendrait maintenant que la période de sept ans soit presque écoulée pour offrir le traitement.

J'ai demandé à notre recherchiste de la Bibliothèque du Parlement de rédiger une observation dans notre rapport. Je vous la lire pour savoir si vous l'approuvez.

Le comité croit savoir que, vu les ressources limitées dont dispose le système correctionnel, les traitements sont offerts de façon prioritaire aux délinquants qui seront prochainement admissibles à une libération conditionnelle. Par conséquent, le comité craint que le traitement des délinquants présentant un risque élevé de récidive ne soit retardé sous le régime du projet de loi C-55, ce qui rendrait ces délinquants inadmissibles à une libération conditionnelle pour une période de trois à sept ans. Le comité exhorte donc le solliciteur général à examiner les effets du projet de loi C-55 de façon à veiller à ce que les ressources suffisantes soient en place pour que les délinquants présentant un risque élevé de récidive puissent recevoir, en temps opportun, le traitement dont ils ont besoin.

Is that accepted by members of the committee?

Senator Corbin: Would it be proper to ask the officials if they have a comment?

Ms Jennifer Trottier, Senior Policy Analyst, Corrections Policy, Solicitor General of Canada: That would be a very welcome recommendation.

The Chair: Honourable senators, we move to clause by clause consideration of Bill C-55. I would accept a motion.

Senator Lewis: I move that we report the bill without amendment but with the observation as read by Madam Chair to the committee.

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Jessiman: On division.

The Chair: The motion is carried, on division.

The committee adjourned.

Êtes-vous d'accord avec cette observation?

Le sénateur Corbin: Devrions-nous demander l'avis des fonctionnaires?

Mme Jennifer Trottier, analyste principale, Politiques correctionnelles, Solliciteur général du Canada: Cette recommandation serait très appréciée.

La présidente: Honorables sénateurs, passons maintenant à l'examen article par article du projet de loi C-55. Je suis prête à recevoir les motions.

Le sénateur Lewis: Je propose que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement, mais en ajoutant l'observation que la présidente a lue au comité.

Des voix: D'accord.

Le sénateur Jessiman: Avec dissidence.

La présidente: La motion est adoptée à la majorité des voix.

La séance est levée.

OTTAWA, Tuesday, April 22, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-17, to amend the Criminal Code and other Acts, met this day at 4:02 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (Chair) in the Chair.

[English]

The Chair: We are continuing our consideration of Bill C-17, an act to amend the Criminal Code and certain other acts. We have two groups of witnesses with us this afternoon, the Criminal Lawyers' Association of Ontario and the Canadian Bar Association.

The Quebec Bar Association was also invited to appear but declined our invitation. These are the only witnesses who have indicated an interest in appearing before the committee.

Mr. Wakefield, would you like to begin.

Mr. Robert Wakefield, Regional Director (Ottawa), Criminal Lawyers' Association of Ontario: Madam Chair, although it is never good to begin with an apology, I am afraid that today I have no choice. I apologize for the fact that the Criminal Lawyers' Association was unable to submit a brief. I am here on behalf of Mr. Durno, who was unable to attend, with only a couple of hours notice. I must confess that I do not have intimate knowledge of the bill. I do, however, have some instructions from the Criminal Lawyers' Association. The things I will say are not necessarily my views but the things they asked me to raise on their behalf.

The Criminal Lawyers' Association has three major concerns. They agree with a great deal of the content of the bill. They think it contains many positive suggestions and many necessary amendments to the Criminal Code which will improve and clarify

OTTAWA, le mardi 22 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines lois, se réunit aujourd'hui à 16 h 02 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Sharon Carstairs (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines lois. Nous recevons cet après-midi deux groupes de témoins, la Criminal Lawyers' Association of Ontario et l'Association du Barreau canadien.

L'Association du Barreau du Québec a également été invitée à comparaître, mais a décliné notre invitation. Ce sont là les seuls témoins qui ont manifesté l'intérêt de comparaître devant le comité.

Monsieur Wakefield, je vous prierais de commencer.

M. Robert Wakefield, directeur régional (Ottawa), Criminal Lawyers' Association of Ontario: Madame la présidente, bien qu'il ne sied jamais de commencer par une excuse, j'ai bien peur de n'avoir aujourd'hui d'autre choix. Je m'excuse du fait que la Criminal Lawyers' Association n'ait pu soumettre un mémoire. On m'a demandé de remplacer, à quelques heures d'avis, M. Durno, qui ne pouvait assister à la réunion. Je dois avouer que je n'ai pas une connaissance très poussée du projet de loi. J'ai cependant reçu certaines instructions de la Criminal Lawyers' Association. Ce que je vais dire ne reflète pas nécessairement mes vues, mais ce que l'association m'a demandé de soulever pour son compte.

La Criminal Lawyers' Association a trois grandes préoccupations. Elle est d'accord avec une bonne partie du contenu du projet de loi. Elle est d'avis qu'il contient de nombreuses suggestions positives et de nombreux amendements

things. It includes a number of suggestions originally advanced by the Criminal Lawyers' Association. Needless to say, they agree with their own recommendations.

A primary concern is the provision on bail contained in clause 59(2)(c). Subclauses (a) and (b) are very close to the current criteria. The association is concerned about whether the addition of (c) was prompted by any evidence that there were a significant number of cases in which accused persons failed to appear on significant charges.

It is the belief of the association, although not backed by statistical evidence but only anecdotal evidence from the profession, that generally speaking people facing serious charges do appear for their trials and that incidents of failing to appear, contrary to section 145 of the Criminal Code, generally involve accused persons who are socially disorganized, whether through alcohol or mental illness, or persons who are just run down and cannot get themselves together to do anything. They are usually before the courts on minor charges and their failure to appear is more inadvertent than deliberate.

We do not believe there is a significant incidence of people charged with serious crimes neglecting to appear. If that was the evidence before Parliament, the Criminal Lawyers' Association was not aware of it and believes that is the only kind of evidence upon which such an amendment should be based.

The second concern is that the language is very vague and broad and very difficult to define. The notion that an accused can be detained "on any other just cause being shown" does not provide much direction to the justice of the peace or the judge hearing the issue. For many years the basic premise was that accused persons should be released unless there was some compelling reason to detain them. The most compelling reason was that they would not show up for trial and the second reason was that they would commit further offences. The courts seem to have been able to interpret those two criteria adequately and operate in a relatively consistent way with respect to them, but there is concern that the addition of (c) is very broad and does not provide a great deal of guidance for those making those kinds of decisions.

The association believes that this provision would result in an increase in the number of people being detained, which seems to be the purpose of it. If more people are detained, there would be a necessity to speed up trials. We are concerned that there would not be adequate resources in place to conduct those trials on a timely basis.

It is more acceptable for an accused who is out of custody to wait for a year or 18 months for a preliminary hearing and a trial. The justice system, like every other government institution, is cutting back on costs and resources and that will create hardship for those detained under this provision.

nécessaires au Code criminel qui amélioreraient et préciseront choses. On y retrouve plusieurs suggestions proposées à l'origine par la Criminal Lawyers's Association. Il va sans dire qu'elle est d'accord avec ses propres recommandations.

Une première préoccupation concerne la disposition sur caution contenue à l'alinéa 59(2)c). Les alinéas a) et b) ressemblent beaucoup aux critères actuels. L'association demande si l'on a ajouté l'alinéa c) parce qu'il y avait lieu de croire que, dans un très grand nombre de cas, où les personnes accusées omettaient de se présenter devant la cour alors que de graves accusations pesaient contre elles.

Bien qu'elle ne s'appuie sur aucune preuve statistique, mais qu'à partir de données fournies par des membres de la profession, l'association est d'avis qu'en général les gens sur qui pèsent de graves accusations se présentent à leurs procès et que les manquements à ce chapitre, contrairement à l'article 145 du Code criminel sont généralement le fait d'accusés qui sont socialement perturbés, que ce soit en raison de l'alcool ou d'une maladie mentale, ou de personnes au bout du rouleau qui ne peuvent pas prendre en main pour faire quelque chose. Elles sont habituellement traduites en justice pour des infractions mineures et c'est davantage par négligence que de propos délibéré qu'elles ne se présentent pas devant la cour.

Nous ne croyons pas que le nombre de personnes accusées de crimes graves qui négligent de se présenter devant la cour soit élevé. Si c'est là la preuve qui a été déposée devant le Parlement, la Criminal Lawyers' Association n'était pas au courant et estime que c'est la seule sorte de preuve qui justifierait un tel amendement.

La deuxième préoccupation, c'est que le libellé est très vague d'une portée trop générale et très difficile à définir. La notion voulant que la détention d'un prévenu sous garde ne soit justifiée que s'il a démontré «une autre juste cause» ne fournit pas beaucoup d'indications au juge de paix ou au juge qui entend l'affaire. Pendant de nombreuses années, la règle de base a été de relâcher l'accusé à moins qu'il existe une raison impérieuse de le garder en détention. La principale raison était qu'il ne se présenterait pas à son procès et la deuxième, qu'il commettrait de nouvelles infractions. Les tribunaux semblent avoir été capables d'interpréter ces deux critères de façon appropriée et de les appliquer de façon relativement uniforme, mais on s'inquiète de l'ajout de l'alinéa c) qui est très vaste et qui ne fournit pas beaucoup d'instructions pour ceux qui prennent ces genres de décisions.

L'association est d'avis que cette disposition entraînera une augmentation du nombre de personnes détenues, ce qui semble être son objet. Si davantage de gens sont gardés en détention, faudra accélérer les procès. Nous craignons de ne pas disposer de ressources voulues pour instruire ces procès en temps opportun.

Il est plus acceptable pour un accusé qui n'est pas détenu d'attendre un an ou 18 mois son enquête préliminaire et son procès. Le système judiciaire, comme toute autre institution du gouvernement, réduit les coûts et les ressources, et cela créera de nouvelles difficultés pour les personnes détenues aux termes de cette disposition.

The next concern is basically a philosophical one. In our system of justice there is a presumption of innocence. If the state chooses to detain a person pending trial and there is ultimately an acquittal, there is an appearance of unfairness and harshness which may ultimately undermine the general public's confidence in the administration of justice. In other words, if too many people are detained for too long, the public may develop a cynicism about the judicial process that is not healthy and does not contribute to general respect for the law.

I appreciate the argument that when people are released from custody they commit further offences, which also increases public cynicism and does not contribute to respect for law and order. It is a difficult issue to balance.

The Criminal Lawyers' Association feels that sometimes there is an attempt to use the trial process to further punish accused persons, to cause them some inconvenience, in this case a major inconvenience by keeping them in custody prior to a determination of guilt or innocence. The administration of justice should take steps to ensure that the process does not become a punitive one; that penalty and punishment are reserved for after a finding of guilt. There is a concern that this provision would erode that basic principle.

The next concern is with regard to absence of the accused. There are situations in which the accused could be excluded from the process on his consent and situations in which he can be excluded without his consent. I believe the position of the Criminal Lawyers' Association would be that it is prudent to give the judge at the preliminary inquiry the power to conduct the hearing, in his discretion, without the presence of the accused. However, in all circumstances it should be based on the consent of the accused. The accused should not be excluded from any of these processes when he is willing and able to attend. When he asks to be excluded, or consents to a Crown application for exclusion, the judge at the trial or the preliminary inquiry should have the discretion to accommodate him.

The reason for that is fundamental. The entire process is an examination of the accused's conduct, hopefully to make him aware of the fact that his conduct contravenes the law. It is a minute examination of what he did and what will happen to him. He is the central focus of the entire inquiry and it only makes sense that he be present for it and that he not be excluded against his wishes.

I believe it is possible under this legislation that an accused could be sentenced in his absence. The sentencing process after conviction is the major focus of the entire inquiry. It is the matter of most concern to the accused and it would be best, in the interests of justice and in the interests of the accused, that he be physically present in the courtroom at the time the sentence is imposed.

The proposed amendment to section 355(1) would create a new offence of criminal liability by the occupant of a stolen vehicle simply through knowledge that the vehicle is stolen. That is an extension of criminal liability. It is new and different. One must think about the other possible applications for this proposition.

La préoccupation suivante est essentiellement d'ordre philosophique. Dans notre système de justice, il y a une présomption d'innocence. Si l'État choisit de détenir sous garde une personne en attendant le procès et qu'il y a par la suite acquittement, cela crée un semblant d'injustice et de rigueur qui peut finalement miner la confiance du grand public dans l'administration de la justice. Autrement dit, si trop de gens sont détenus pendant trop longtemps, il se peut que la population développe envers le processus judiciaire un cynisme qui n'est pas sain et ne contribue pas au respect général de la loi.

Je comprends l'argument voulant que les gens relâchés commettent de nouvelles infractions, ce qui accroît également le cynisme de la population et ne contribue pas au respect de la loi et de l'ordre. C'est une question difficile à équilibrer.

La Criminal Lawyers' Association estime que parfois on tente de se servir de la procédure pour punir davantage les accusés, leur causer un certain désagrément, qui, dans ce cas-ci, n'est pas négligeable en les détenant sous garde avant que ne soit établie l'innocence ou la culpabilité. L'administration de la justice devrait prendre des mesures pour s'assurer que le processus ne deviendra pas punitif; ce n'est qu'une fois trouvé coupable qu'on s'expose à cette peine et à ce châtiment. On craint que cette disposition mine ce principe de base.

La préoccupation suivante concerne l'absence de l'accusé. Dans certains cas, le consentement de l'accusé peut être nécessaire pour l'exclure et dans d'autres cas, non. Je crois que la Criminal Lawyers' Association serait d'avis qu'il est prudent de donner au juge, à l'enquête préliminaire, le pouvoir discrétionnaire de tenir l'audience en l'absence de l'accusé. Cependant, en toutes circonstances, il faudrait obtenir le consentement de l'accusé. Celui-ci ne devrait pas être exclu de l'un quelconque de ces processus s'il veut assister à l'audience et est en mesure de le faire. Quand il demande à être exclu, ou consent à ce que la Couronne demande qu'il le soit, le juge au procès ou à l'enquête préliminaire devrait avoir le pouvoir discrétionnaire d'acquiescer à sa demande.

La raison pour ce faire est fondamentale. Tout le processus consiste en un examen de la conduite de l'accusé, dans l'espoir qu'il se rende compte que sa conduite enfreint la loi. Il s'agit d'un examen minutieux de ce qu'il a fait et de ce qui va lui arriver. Il est au centre de toute l'enquête et il n'est que normal qu'il y assiste et qu'il n'en soit pas exclu contre son gré.

Je crois qu'il est possible aux termes de cette mesure législative qu'un accusé soit condamné en son absence. Après la condamnation, le processus de détermination de la peine est le principal objet de toute l'enquête. C'est la question qui intéresse le plus l'accusé et il vaudrait mieux, dans l'intérêt de la justice et dans l'intérêt de l'accusé, qu'il soit physiquement présent au tribunal au moment où la sentence est imposée.

L'amendement proposé au paragraphe 355(1) créerait une nouvelle infraction de responsabilité criminelle pour l'occupant d'un véhicule volé, simplement du fait qu'il sait que le véhicule est volé. C'est une extension de la responsabilité criminelle. C'est nouveau et différent. Il faut penser aux autres applications

This is a significant departure from the law as it is now, which requires knowledge plus some kind of control. It would fix criminal liability on a very low threshold.

One example that was given to me was of parents who learn that their children have been involved in theft. I realize this amendment is restricted to motor vehicles, but this is the first step in an extension of liability for simply knowing what has happened.

I do not know what prompted the Department of Justice to draft this legislation. I asked some prosecutors for their view of it. They believe it was designed to cover a situation where the police know a car is stolen, the teenagers who were occupying it all jump out and run away, and the police are unable to determine who was driving the vehicle. Therefore, they could charge them all in the hope that someone will admit responsibility, but that does not always happen and it is very difficult for the courts, in those circumstances, to say who actually exercised control over the vehicle. As a result, there are often acquittals registered against all the occupants.

If this provision was designed to cover that situation, it may be going too far. It may be taking a major step to solve a minor problem.

Also, imposing a positive obligation to distance yourself from the vehicle as soon as it is feasible to do so does not accord with reality. It may put young offenders in the very difficult position of exercising judgment which they are really not capable of exercising in certain circumstances. It would be nice if they were all model kids who, as soon as they found out that someone had stolen a car, all jumped out at the first stop sign and ran away. However, I do not think that is the way life unfolds.

Those are the comments I was asked to relay on behalf of the Criminal Lawyers' Association.

Senator Jessiman: To deal with that last part, they are not guilty if they do not know the vehicle was stolen. They are only guilty if they know they are in a stolen vehicle. If they cannot get out, they cannot get out, but if they can get out and do not, they are committing a crime. Is there something wrong with that? If they know they are in a stolen vehicle and they stay in it to enjoy the ride or for whatever purpose, should there not be some guilt there?

Mr. Wakefield: There may be some moral responsibility but should there be legal culpability that triggers a jail sentence? All of these offences carry jail as the ultimate sanction and the question is whether that is appropriate for simply not running away.

Senator Jessiman: Not getting out.

Mr. Wakefield: Yes, not getting out.

Senator Jessiman: They do not need to run away from anything. They must get out of the vehicle if they can. If they cannot, they can say, "Look, we were going 80 miles an hour. You cannot expect me to get out."

possibles de cette proposition. C'est déroger grandement à la loi actuelle, qui exige la connaissance plus un certain genre de contrôle. Le seuil de responsabilité criminelle serait établi très bas.

On m'a donné l'exemple de parents qui apprennent que leur enfant a participé à un vol. Je me rends compte que ce amendement est limité aux véhicules automobiles, mais c'est la première étape d'une extension de la responsabilité pour simplement savoir ce qui s'était passé.

Je ne sais pas ce qui a amené le ministère de la Justice à rédiger cette mesure législative. J'ai demandé leur avis à certains procureurs de la Couronne. Ils croient que c'était pour couvrir une situation où la police sait qu'une voiture est volée, que les adolescents qui l'occupaient se sont enfuis, et que la police est incapable de déterminer qui conduisait le véhicule. Donc, on pourrait tous les accuser dans l'espoir que quelqu'un admettra sa responsabilité, mais cela n'arrive pas toujours et il est très difficile pour les tribunaux, dans ces circonstances, de dire qui en fait était au volant. Par conséquent, ces cas se soldent souvent par l'acquiescement enregistré de tous les occupants.

Si le but de cette disposition est de couvrir cette situation, elle va peut-être trop loin. C'est peut-être prendre un moyen démesuré pour régler un problème mineur.

De même, imposer l'obligation de quitter le véhicule dès que les circonstances le permettent ne concorde pas avec la réalité. C'est peut-être mettre de jeunes contrevenants dans la très difficile position d'exercer un jugement qu'ils sont vraiment incapables d'exercer dans certaines circonstances. Ce serait bien s'ils s'agissait tous d'enfants modèles qui, dès qu'ils découvrent que quelqu'un a volé la voiture, en descendent au premier arrêt et s'enfuient. Toutefois, je ne pense pas que les choses se passent ainsi dans la réalité.

C'était là les commentaires qu'on m'avait demandé de vous faire au nom de la Criminal Lawyers' Association.

Le sénateur Jessiman: Pour en revenir à cette dernière partie ils ne sont pas coupables s'ils ne savent pas que le véhicule a été volé. Ils ne sont coupables que s'ils savent qu'ils sont dans un véhicule volé. S'ils ne peuvent en descendre, ils ne peuvent en descendre, mais s'ils peuvent le faire et ne le font pas, ils commettent un crime. Qu'y a-t-il de mal à cela? S'ils savent qu'ils sont dans un véhicule volé et qu'ils y restent pour profiter de la randonnée ou pour n'importe quelle autre raison, ne devrait-il pas y avoir une certaine culpabilité ici?

M. Wakefield: Il y a peut-être une certaine responsabilité morale, mais devrait-il y avoir une culpabilité légale débouchant sur une sentence d'emprisonnement? Toutes ces infractions entraînent une peine d'emprisonnement comme sanction ultime et la question est de savoir si elle est appropriée pour ne pas simplement s'être sauvé.

Le sénateur Jessiman: Pour ne pas en être descendu.

M. Wakefield: Oui, pour ne pas en être descendu.

Le sénateur Jessiman: Ils n'ont pas à s'enfuir. Ils doivent sortir du véhicule s'ils le peuvent. S'ils ne peuvent pas, ils peuvent dire: «Écoutez, nous roulions à 80 milles à l'heure. Comment voulez-vous que je descende?»

Mr. Wakefield: Yes, or if it was in a desolate area and it was cold and if they got out they would have nowhere to go.

Senator Jessiman: If that was their reason for not getting out, that would be enough to be found not guilty.

The Chair: You said that the only criterion for a hearing proceeding in the absence of an accused is the accused's consent for that.

Mr. Wakefield: I believe I said that it should be at the discretion of the trial judge.

The Chair: Okay.

Mr. Wakefield: There would be many criteria that he would assess in exercising that discretion in addition to the consent of the accused, but where the accused does not consent, he should be included in the proceedings, unless there is some very compelling reason that I cannot think of at this time to exclude him.

The Chair: Perhaps officials could tell us exactly where those provisions are in the bill.

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector, Department of Justice: Madam Chair, I realize the dilemma that Mr. Wakefield is in, having been brought into this at this late stage, but there are no such provisions in this bill. There was one in Bill C-42 to permit an accused person not to be present, but that is at the behest of the accused person. In all fairness to Mr. Wakefield, I am sure the information was miscommunicated to him. I believe the concern is about several provisions that permit remote appearances by accused persons, either by videoconferencing or, for some proceedings, by telephone.

Senator Nolin: That is not this bill. That was in the one we studied last week.

Mr. Bobiasz: No, senator, it is this bill. There are provisions in here that do not excuse the presence of the accused but permit the presence of the accused indirectly, such as by videoconferencing, telephone or other methods of communication.

One example is the amendment to section 515 which deals with appearances for bail matters.

The Chair: That is on page 31 of the bill.

Mr. Bobiasz: There is another amendment to section 537 found at page 33 and another for summary conviction matters found on pages 48 and 49 of the bill.

The Chair: Are you saying that there is nothing in this bill that would deny any accused the opportunity to appear at his own sentencing?

Mr. Bobiasz: There is provision in here for making that appearance by way of videoconferencing, but not for excusing him from the proceedings.

M. Wakefield: Oui, ou si l'endroit était isolé et s'il faisait froid ou si, en descendant de la voiture, ils n'avaient nulle part où aller.

Le sénateur Jessiman: Si c'était la raison pour laquelle ils n'étaient pas descendus de la voiture, ce serait suffisant pour qu'ils ne soient pas trouvés coupables.

La présidente: Vous avez dit que l'audition d'une instance ne peut se tenir en l'absence d'un accusé que si ce dernier y consent.

M. Wakefield: Je crois avoir dit que ce serait à la discrétion du juge de première instance.

La présidente: D'accord.

M. Wakefield: Il évaluerait de nombreux critères pour exercer cette discrétion, outre le consentement de l'accusé, mais si l'accusé ne donnait pas son consentement, il devrait participer à l'audition, à moins qu'il existe une raison impérieuse, que je ne peux imaginer pour le moment, de l'exclure.

La présidente: Les fonctionnaires pourraient peut-être nous dire exactement où se trouvent ces dispositions dans le projet de loi.

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques, ministère de la Justice: Madame la présidente, je réalise le dilemme dans lequel se trouve M. Wakefield, puisqu'on lui a confié ce travail tard dans le processus, mais il n'existe aucune exposition de ce genre dans ce projet de loi. Il en existait une dans le projet de loi C-42 pour permettre à un accusé de ne pas assister à l'audition, mais c'était à la requête de l'accusé. En toute justice pour M. Wakefield, je suis sûr que l'information lui a mal été communiquée. Je crois que la préoccupation concerne plusieurs dispositions qui permettent des comparutions à distance par des accusés, que ce soit par vidéoconférence ou, pour certaines auditions, par téléphone.

Le sénateur Nolin: Ce n'est pas ce projet de loi-ci. C'était dans celui que nous avons étudié la semaine dernière.

M. Bobiasz: Non, sénateur, c'est ce projet de loi-ci. Il comporte des dispositions qui n'excusent pas la présence de l'accusé, mais permettent la présence de l'accusé indirectement, soit par vidéoconférence, téléphone ou d'autres moyens de communication.

On en trouve un exemple à l'amendement à l'article 515 qui concerne les comparutions pour des questions de caution.

La présidente: C'est à la page 31 du projet de loi.

M. Bobiasz: Il existe un autre amendement à l'article 537 qui figure à la page 33 et un autre pour des questions de condamnation par procédure sommaire aux pages 48 et 49 du projet de loi.

La présidente: Dites-vous que rien dans ce projet de loi n'interdirait à l'accusé de comparaître à sa propre audition pour le prononcé de la sentence?

M. Bobiasz: Il existe une disposition pour comparaître par voie de vidéoconférence, mais pas pour l'excuser de l'audition.

Senator Milne: The consent of the accused is required?

Mr. Bobiasz: In some instances it would be and in some instances it would not, Senator Milne. The provision which goes the furthest is the amendment to section 515(2.2) which makes a distinction for an accused who is only able to appear indirectly by telephone. If that is the only thing that is possible, consent is required.

Senator Milne: The amended subclause (2.3) reads:

The consent of the prosecutor and the accused is required... if the evidence of a witness is to be taken...

Mr. Bobiasz: That is a limitation as well. First, there is no notion of excusing or not permitting the presence of the accused.

The Chair: What we are really dealing with is:

Where, by this Act, the appearance of an accused is required for the purposes of judicial interim release, the appearance shall be by actual physical attendance of the accused but the justice may, subject to subsection (2.3), allow the accused to appear by means of any suitable telecommunication device, including telephone, that is satisfactory to the justice.

Mr. Wakefield: does that change in any way your own feelings about that? I am not asking you now to speak for the Criminal Lawyers' Association but as a practising criminal lawyer.

Mr. Wakefield: According to subsection (2.3) the consent is required only where a witness is to be called, if I understand it correctly. If no witness was being called, the consent of the accused would not be required.

Mr. Bobiasz: I discovered another provision which has to do with a proposed amendment to section 650.

The Chair: I assumed that the purpose of that section was that an accused should have the right to face his accuser.

Mr. Bobiasz: In both cases you are facing your accuser; you are just using a video link to do so. In a rather cautious step, we are trying to permit the courts to deal with routine pre-trial matters without the necessity of transporting detained individuals back and forth. They are still able to deal with the court and face their accusers provided a videoconferencing facility is available.

Senator Gigantès: Is it a matter of costs? Is this what we are talking about?

Mr. Bobiasz: It is a matter of bringing the court system into the modern age, I suppose, and cost is an aspect of it. Security is another aspect. Essentially it is to permit the courts to function the way other institutions do, keeping in mind the need for procedural fairness.

The Chair: Mr. Wakefield, I gather this still causes you a certain discomfort level.

Le sénateur Milne: Le consentement de l'accusé est nécessaire?

M. Bobiasz: sénateur, dans certains cas, il le serait et dans d'autres, il ne le serait pas. La disposition qui va le plus loin est l'amendement au paragraphe 515(2.2) qui établit une distinction dans le cas d'un accusé qui ne peut comparaître indirectement qu'par téléphone. Si c'est le seul moyen possible, le consentement est exigé.

Le sénateur Milne: Le paragraphe (2.3) modifié stipule:

Le consentement du poursuivant et de l'accusé est nécessaire si des témoignages doivent être rendus [...]

M. Bobiasz: C'est aussi une restriction. Tout d'abord, il n'y a pas de notion visant à excuser ou à ne pas permettre la présence de l'accusé.

La présidente: Voici l'article qui nous intéresse réellement:

Le prévenu tenu par la présente loi de comparaître en vue de la mise en liberté provisoire le fait en personne ou par le moyen de télécommunication, y compris le téléphone, que le juge de paix estime satisfaisant et, sous réserve du paragraphe (2.3), autorise.

Monsieur Wakefield, cela change-t-il d'une quelconque façon votre idée là-dessus? Je ne vous demande pas de parler au nom de la Criminal Lawyers' Association, mais en votre qualité d'avocat qui pratique au criminel.

M. Wakefield: Selon le paragraphe (2.3), le consentement est nécessaire seulement si un témoin doit être appelé, si je comprends bien. Si aucun témoin n'était entendu, le consentement de l'accusé ne serait pas nécessaire.

M. Bobiasz: J'ai découvert une autre disposition qui concerne l'amendement proposé à l'article 650.

La présidente: J'imaginai que le but de cet article était de permettre à un accusé de faire face à celui qui l'accuse.

M. Bobiasz: Dans les deux cas, vous faites face à votre accusateur; vous ne faites qu'utiliser un lien vidéo pour le faire. D'une façon plutôt prudente, nous essayons de permettre aux tribunaux de régler les questions de routine préalables au procès sans avoir à promener les détenus d'un endroit à l'autre. Ils sont toujours capables de se présenter devant la cour et de faire face à leurs accusateurs pourvu qu'une installation de vidéoconférence soit disponible.

Le sénateur Gigantès: Est-ce une question de coût? Est-ce ce dont nous parlons?

M. Bobiasz: Il s'agit de faire entrer le système judiciaire dans l'ère moderne, je suppose, et le coût en est un aspect. La sécurité en est un autre. Essentiellement, cela vise à permettre aux tribunaux de fonctionner de la façon dont fonctionnent d'autres institutions, tout en gardant à l'esprit la nécessité de conserver une équité en matière de procédure.

La présidente: Monsieur Wakefield, je crois comprendre que vous n'êtes toujours pas satisfait.

Mr. Wakefield: Yes, and that is because the inquiry is about the accused and his conduct. My personal opinion is that he should be there. I rarely appear for my own clients as agent. I want them there. I want them to be able to provide proper instructions. I want them to see what is happening. I want them to know what the atmosphere is like. There is a big difference between watching an important event on TV and being there. I think the accused must be there. I am not speaking now from a defence point of view, but as a citizen. Other than cost savings, I cannot understand why a prosecutor would not join in the same request.

The Chair: From a different perspective, I think we must bring justice, like everything else, into the modern age. I think of very detailed medical examinations that are now conducted with a doctor in one location and a nurse working with a patient in another location. It is true that it saves costs, but in this case it also provides much better medical care because it enables you to bring specialists to remote communities.

Mr. Wakefield: I am speaking of bringing some lessons to bear on an individual, which I think is done more effectively in person. In your example, I do not think you would compel someone to take that kind of treatment. If they wanted to go to the hospital in Edmonton, they are free to make that choice. I am asking that the accused have the same opportunity.

Having said that, I think that many of them would not want to be there. They would be happy to be excused from attending. They would be delighted not to have to sit there and listen, but I think they should be there.

Senator Nolin: I have a question on clause 46 of the bill which deals with extended power to police agents where no warrants are necessary. I am concerned by this clause which amends section 487.1 of the act.

Could you give us some examples of the necessity for that? Even though I have great confidence in the police, my concern is that at some point they will be a little bit less concerned about the elements required to get a warrant and will decide to act without a warrant because the situation is urgent. On what grounds did you decide to introduce that amendment?

Mr. Bobiasz: I am not sure whether you want the examples or the explanation in terms of what we said yesterday.

Senator Nolin: The examples.

[Translation]

Mr. Bobiasz: For the most part, exigent circumstances apply to situations where, if no action is taken, there is a real possibility that evidence will be either destroyed or lost. Exigent circumstances also exist when there is a possibility that a person may be in danger. Quite frequently, this happens when a person is arrested in a vehicle. When the police officer speaks to the driver, he may have reasonable grounds to believe that the vehicle contains relevant evidence.

M. Wakefield: Oui, et c'est parce que l'enquête concerne l'accusé et sa conduite. Je suis d'avis personnellement qu'il devrait y assister. Je comparais rarement comme mandataire de mes propres clients comme mandataire. Je veux qu'ils assistent à l'audition. Je veux qu'ils soient capables de fournir leurs propres directives. Je veux qu'ils voient ce qui arrive. Je veux qu'ils sachent quelle est l'atmosphère. Il y a une grande différence entre regarder un événement important à la télé et y assister. Je crois que l'accusé doit être présent. Je ne parle pas de mon point de vue d'avocat de la défense, mais comme citoyen. Outre les économies sur le plan des coûts, je ne peux pas comprendre pourquoi un procureur de la Couronne ne ferait pas la même requête.

La présidente: D'un point de vue différent, je crois que nous devons faire entrer la justice, comme toute autre chose, dans l'ère moderne. Je pense aux examens médicaux très détaillés qui sont maintenant effectués avec un médecin en un endroit et une infirmière qui s'occupe d'un patient ailleurs. Il est vrai que cela permet d'économiser, mais dans ce cas-ci, cela fournit également de meilleurs soins médicaux parce que cela vous permet d'amener des spécialistes dans des communautés éloignées.

M. Wakefield: Ce que je veux dire, c'est que si l'on veut qu'une leçon porte, il vaut mieux le faire en personne. Dans votre exemple, je ne pense pas que vous obligeriez quelqu'un à se soumettre à ce genre de traitement. S'ils voulaient aller à l'hôpital d'Edmonton, ils seraient libres de le faire. Je demande que les accusés aient la même possibilité.

Cela dit, je pense que bon nombre d'entre eux ne voudraient pas y assister. Ils seraient heureux de ne pas le faire. Ils seraient ravis de ne pas avoir à s'asseoir et à écouter, mais je pense qu'ils devraient y assister.

Le sénateur Nolin: J'ai une question au sujet de l'article 46 du projet de loi qui concerne les pouvoirs accrus accordés aux agents de police quand un mandat n'est pas nécessaire. Je suis préoccupé par cet article qui modifie l'article 487.1 de la loi.

Pourriez-vous nous donner quelques exemples qui illustrent le bien-fondé de cet article? Même si je fais beaucoup confiance aux policiers, je crains qu'à un moment donné, ils s'intéressent moins aux éléments requis pour obtenir un mandat et décident d'agir sans mandat parce que la situation est urgente. Pour quelles raisons avez-vous décidé d'introduire cet amendement?

M. Bobiasz: Je ne sais pas si vous voulez les exemples ou l'explication fournie lors de la séance hier.

Le sénateur Nolin: Les exemples.

[Français]

M. Bobiasz: Les circonstances exigeantes sont définies, la plupart du temps, dans des situations où la situation est telle que, si on n'agit pas, il y a une possibilité réelle qu'une preuve ou un autre indice va être détruit ou va être perdue. L'autre genre de situation est où il y a la possibilité qu'une personne soit en danger. Assez souvent, cela arrive avec l'arrestation d'une personne dans une automobile. Avec le contact entre le conducteur et le policier, il se développe une base raisonnable de croire que, dans l'automobile, il peut y avoir quelque chose de pertinent.

If the police officer does not move to take immediate action, the likelihood is great that the automobile will disappear. That is one example of exigent circumstances. Another situation we frequently encounter is when a police officer has reason to believe that a person is concealing narcotics on his person or in a particular location. If the police wait to obtain a warrant, the narcotics or substances will also disappear.

Senator Nolin: I understand, but the Code already gives police officers certain powers to act without a warrant when they have reasonable grounds to believe that a criminal offence will be or is in the process of being committed. These powers already exist.

Mr. Bobiasz: Not with respect to searches.

Senator Nolin: Not for searches, but as section 487.11 is now worded, police officers may exercise all of the powers provided for in the legislation, among other things, the power to carry out searches.

Mr. Bobiasz: The powers with respect to searches are described in section 487.1 and in section 482.1.

Senator Nolin: I agree that they can arrest a person without a warrant. However, they could not conduct a search.

Mr. Bobiasz: Another important development which justifies the need for this provision is the recent adoption by Parliament of Bill C-8, the revised Narcotic Control Act. Perhaps you did not consider one aspect of this legislation. A change was made to include a provision similar to this in the legislation.

Senator Nolin: We did indeed voice similar concerns at the time.

Mr. Bobiasz: Since provision for this has been included in the new Narcotic Control Act, we felt it was necessary to do the same in the Criminal Code.

It will be argued before the courts that if this is not in the Criminal Code, this means that Parliament does not want police officers to act in exigent circumstances, although the precedent has already been set.

Senator Nolin: Nevertheless, if the police officer's search was productive and resulted in the seizure of a number of items, the courts will question *a posteriori* the circumstances which lead the police officer to decide to carry out a search and they will consider if all of the elements required to obtain a proper warrant were present when this decision was made.

Mr. Bobiasz: Not only will they consider if all of the elements required for a warrant were present, but they will also look at whether exigent circumstances were present. Quite often, but more so in the American justice system than in the Canadian one, the contention is made that police officers fabricate circumstances in order to create a sense of urgency. If no exigent circumstances are found to exist, the search is declared null and void. In some instances, it is the sense of urgency itself that is contrived. For example, if the police have grounds to believe that a warrant is necessary and then wait until the last minute to say: "We do not

Si la police n'agit pas tout de suite, il y a une grande possibilité que l'automobile va disparaître. Cela c'est un cas. Un autre cas qui arrive assez souvent est celui où la police a une indication qu'une personne a, sur sa personne ou dans un lieu, des stupéfiants. Si la police attend le temps nécessaire pour obtenir un mandat, les stupéfiants ou les substances vont disparaître aussi.

Le sénateur Nolin: Oui, mais le Code prévoit déjà des pouvoirs aux policiers qui ont des raisons raisonnables de croire qu'un acte criminel sera commis ou est en train d'être commis ou a été commis, d'agir sans mandats; ces pouvoirs-là existent déjà.

M. Bobiasz: Pas pour des perquisitions.

Le sénateur Nolin: Pas pour des perquisitions, mais de la façon que l'article 487.11 est écrit, c'est pour exercer tous les pouvoirs que prévoit la présente loi, entre autres les pouvoirs de perquisition.

M. Bobiasz: Ce sont des pouvoirs décrits dans l'article 487.1 ou à l'article 492.1. On y trouve les pouvoirs de perquisition.

Le sénateur Nolin: C'est l'arrestation qu'ils peuvent faire sans mandat, je suis d'accord. Ils ne pouvaient pas faire une perquisition.

M. Bobiasz: L'autre chose qui est très importante pour justifier le besoin de cet article est le fait que récemment le Parlement a adopté le projet de loi C-8, la nouvelle Loi sur les stupéfiants. Peut-être, qu'il y a un aspect de cette loi sur lequel vous ne vous êtes pas penchés: il y a un changement qui introduit dans la Loi un article semblable.

Le sénateur Nolin: On a émis les mêmes préoccupations à l'époque, oui.

M. Bobiasz: Comme cela est présentement dans la Loi pour les stupéfiants, il est nécessaire que cela soit, à notre avis, dans le Code pénal.

L'argument devant la cour sera à l'effet que si cela n'existe pas dans le Code pénal, c'est une indication que le Parlement ne veut pas que les policiers agissent dans les situations d'exigences mais la jurisprudence leur permet cela.

Le sénateur Nolin: Mais, à tout événement, devant les tribunaux lorsque la perquisition du policier a été fructueuse et qu'il a saisi des biens, les tribunaux vont, *a posteriori*, questionner les circonstances qui ont amené le policier à prendre cette décision et évaluer sa décision, à savoir si tous les éléments nécessaires à l'obtention d'un mandat en bonne et due forme étaient réunis au moment où il a pris sa décision?

M. Bobiasz: En plus de cela, si les conditions préalables et les éléments nécessaires pour un mandat existent, on cherche à voir s'il y a une urgence. Assez souvent, et dans la jurisprudence plutôt américaine que canadienne, ils disent que les policiers fabriquent des circonstances pour créer une urgence, cela ne compte pas. Cela va vicier la perquisition, si les circonstances nécessaires n'existent pas; parfois les circonstances existent, mais elles sont plus ou moins fabriquées. Non pas que cela est faux, mais la circonstance d'urgence est à créer. Par exemple, si les policiers ont des raisons de croire qu'un mandat est nécessaire et qu'ils

have enough time to obtain a warrant", then they invalidate the search by virtue of their actions.

Senator Beaudoin: In other words, if an exceptional opportunity presents itself, it may be worth the risk of not waiting to obtain a warrant. Evidence could be lost if no immediate action is taken.

Mr. Bobiasz: That is correct. There are cases, albeit this happens only infrequently, where sometimes a person's life is in danger or where perhaps there is some indication that a person has been kidnapped. The circumstances in both cases are considered to be exigent.

[English]

The Chair: Mr. Bobiasz, I wish to make a suggestion. When the policy sector prepares other substantive pieces of legislation, it would extremely helpful if the senators were presented with what currently exists, what the changes are to be, and an explanation for those changes. In dealing with both Bill C-55 and Bill C-17 confusion has arisen and unless you have the Criminal Code next to you, you are sometimes unsure of what is being presented.

Please take that suggestion back to your sector.

Mr. Bobiasz: I will certainly do that, Senator Carstairs. However, this is a matter that is beyond criminal law policy. The production of bills is done centrally through the legislative section, so I suspect that what you are presented with is the same as your colleagues in other committees are presented with on other legislation. It is not just a matter for a particular policy sector of the government.

The Chair: In the province of Manitoba, when we are given a very detailed piece of legislation such as Bill C-17, the department prepares for the members of the legislature a supplement to the legislation which does exactly what I suggested to you would be very handy.

Mr. Bobiasz: I do not doubt that. My point is that much of what happens is beyond our control.

As well, this bill, as it has been reprinted for the Senate, is much less informative than the bill which was tabled. I am not sure whether there were explanatory notes for Bill C-17, but one of the ways you can understand a bill is to know what is being added to existing sections. That is usually done through the process of red lining. Much of what is in this document is not new.

Senator Nolin: Exactly. It is only one or two words.

Mr. Bobiasz: Yes. Indeed, some entire sections are just repeated from the code and are necessary only for the structural changes. For reasons that I do not understand, all of that stuff was eliminated in this version.

The Chair: We will look into that.

attendent à la dernière minute pour dire: «On n'a pas le temps» cela va invalider la perquisition.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, si on a une chance exceptionnelle, si les circonstances sont telles que c'est à prendre ou à perdre, le mandat pourra suffire. Autrement dit, si on n'agit pas immédiatement à ce moment-là, la preuve va disparaître.

M. Bobiasz: La preuve va disparaître. Il y a d'autres situations qui n'arrivent pas si souvent où parfois la vie d'une personne est en danger, et peut-être qu'il y a des indications qu'une personne a été kidnappée. Ces deux circonstances sont acceptées comme des situations d'urgence.

[Traduction]

La présidente: Monsieur Bobiasz, j'aimerais faire une suggestion. Quand le secteur des politiques préparera d'autres mesures législatives portant sur le fond, il serait extrêmement utile que l'on présente aux sénateurs ce qui existe actuellement, quels sont les changements ainsi qu'une explication pour ces changements. Au moment de l'étude du projet de loi C-55 et du projet de loi C-17, il y a eu confusion et à moins d'avoir le Code criminel sous la main, il arrive qu'on ne soit pas certain de ce qui est présenté.

Veuillez porter cette suggestion à l'attention de votre secteur.

M. Bobiasz: Je n'y manquerai pas, sénateur Carstairs. Il s'agit cependant d'une question qui déborde la politique en matière de droit pénal. L'élaboration des projets de loi est faite centralement à la section législative, et donc je suppose que ce que l'on vous présente est identique à ce qu'on présente à vos collègues dans d'autres comités qui étudient d'autres mesures législatives. La question ne concerne pas uniquement un secteur particulier du gouvernement.

La présidente: Au Manitoba, quand on nous donne une mesure législative très détaillée comme le projet de loi C-17, le ministère prépare à l'intention des députés un supplément qui fait exactement ce que je vous ai dit être très utile.

M. Bobiasz: Je n'en doute pas. Ce que je veux dire, c'est que nous n'avons pas pris sur une bonne partie de ce processus.

De même, ce projet de loi, étant donné qu'il a été réimprimé pour le Sénat, contient beaucoup moins d'information que le projet de loi qui a été déposé. Je ne suis pas sûr s'il y avait des notes explicatives pour le projet de loi C-17, mais pour comprendre un projet de loi, une des façons consiste à savoir ce qui est ajouté aux articles existants. Cela est habituellement fait en soulignant en rouge. La majeure partie de ce qui se trouve dans ce document n'est pas nouveau.

Le sénateur Nolin: Exactement. Il n'y a qu'un ou deux mots de différents.

M. Bobiasz: Oui. En fait, on ne fait que répéter certains articles complets du code qui ne sont nécessaires que pour les changements de structure. Pour des raisons que je ne comprends pas, tout cela a été éliminé dans cette version-ci.

La présidente: Nous examinerons cela.

Senator Nolin: On that point, I think the department can produce a companion document for use by parliamentarians. It does not need to be in the bill. You probably already use such a document internally in the department and it would be very helpful.

Mr. Bobiasz: I would be prepared to meet informally with you and show you what we have internally.

The Chair: I look forward to that.

Mr. Bobiasz: This is a document prepared to allow the minister to work the legislation through the system.

Senator Nolin: I am sure we will understand what is in it.

Mr. Bobiasz: It has the answers to many questions.

The Chair: Honourable senators, I will now ask our witnesses from the Canadian Bar Association to join us at the table.

[Translation]

Ms Tamra Thomson, Director, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association: Madam Chair, the Canadian Bar Association is pleased to present its views on Bill C-17 to the committee today.

The Canadian Bar Association is a national association representing over 45,000 jurists across Canada. The association's primary objectives include improvement in the law and in the administration of justice. It is with this in mind that we have analysed the bill and that we present our comments to you today.

You have before you our submission which was prepared by the National Criminal Justice Section. The section's membership is comprised of both Crown and defence counsel.

[English]

With me today is Mr. Bart Rosborough, senior Crown counsel with the Alberta Department of Justice and secretary-treasurer of the Criminal Justice Section. I will ask Mr. Rosborough to address the substantive matters in our brief and then we will be pleased to answer your questions.

Mr. Barton Rosborough, Secretary-Treasurer, National Criminal Justice Section, Canadian Bar Association: It is an honour for me to be present at this committee today to provide you with what information the Canadian Bar Association can in relation to Bill C-17. The Canadian Bar Association prepared and submitted a written response to the series of proposed amendments to the Criminal Code collected in what is now Bill C-17. That submission was prepared in November of 1996 and remains the position of the Canadian Bar Association. At that time we were unable to address the provision now contained in the bill as clause 107.1, but would be pleased to respond to that provision now.

Le sénateur Nolin: À ce sujet, je pense que le département pourrait produire à l'intention des parlementaires un document d'accompagnement. Il n'a pas besoin de figurer dans le projet de loi. Vous utilisez probablement déjà un tel document à l'intérieur du ministère et il serait très utile.

M. Bobiasz: Je suis prêt à vous rencontrer de façon officielle et à vous montrer ce que nous avons à l'intérieur.

La présidente: J'ai hâte.

M. Bobiasz: C'est un document préparé pour permettre au ministre de faire franchir à la mesure toutes les étapes du système.

Le sénateur Nolin: Je suis sûr que nous comprendrons ce qu'il contient.

M. Bobiasz: Il a les réponses à de nombreuses questions.

La présidente: Honorables sénateurs, je demanderai maintenant à nos témoins de l'Association du Barreau canadien de se joindre à nous à la table.

[Français]

Mme Tamra Thomson, directrice, Législation et Réforme du droit, Association du Barreau canadien: Madame la présidente, c'est avec plaisir que l'Association du Barreau canadien présente ses commentaires sur le projet de loi C-17 aujourd'hui.

L'Association du Barreau canadien est une association nationale regroupant plus de 45 000 juristes à travers le Canada. Parmi ses principaux objectifs sont l'amélioration du droit et l'administration de la justice, et c'est dans cette optique que nous avons analysé le projet de loi et présentons nos commentaires aujourd'hui.

Vous avez notre mémoire sur le projet de loi préparé par la section nationale du droit pénal. Les membres de la section sont composés d'avocats et d'avocates de la Couronne et de la défense.

[Traduction]

Je suis accompagnée aujourd'hui de M. Bart Rosborough, premier avocat-conseil de la Couronne au ministère de la Justice de l'Alberta et secrétaire-trésorier de la Section nationale de droit pénal. M. Rosborough vous parlera des questions de fond qui contiennent notre mémoire, après quoi nous serons heureux de répondre à vos questions.

M. Barton Rosborough, secrétaire-trésorier, Section nationale de droit pénal, Association du Barreau canadien: C'est un honneur pour moi de comparaître aujourd'hui devant le comité pour vous fournir l'information dont dispose l'Association du Barreau canadien relativement au projet de loi C-17. L'Association du Barreau canadien a préparé et remis une réponse écrite à la série d'amendements proposés au Code criminel regroupés dans ce qui est maintenant le projet de loi C-17. Cette présentation a été préparée en novembre 1996 et demeure la position de l'Association du Barreau canadien. À cette époque, nous n'avons pas pu nous pencher sur l'article 107.1, maintenant contenu dans le projet de loi, mais nous serons heureux de le faire maintenant.

The brief of the Canadian Bar Association makes a series of 15 recommendations which you will see conveniently summarized at pages 22 and 23. I intend to preface my specific comments with three general observations relevant to the contents of Bill C-17.

First, the Canadian Bar Association endorses omnibus bills such as Bill C-17 as being a particularly effective vehicle for improving the administration of criminal justice. Many of the proposals contained in this and other omnibus bills have arisen from the work of consultative bodies, such as the Uniform Law Conference, in whose work the Canadian Bar Association has participated. In addition, certain amendments, such as that found in clause 32 of this bill, were actually proposals put forward by the Canadian Bar Association. Incremental change to existing Criminal Code provisions generally serves to improve or fine tune them in order to ensure their balance and efficacy. We support the Government of Canada's continuing use of the omnibus bill for these reasons.

Having said that, it is the view of the Canadian Bar Association that some of the provisions in this bill extend well beyond those contours. Clause 28(1) of this bill, for instance, criminalizes an otherwise innocent act as long as the perpetrator "believes" the act to be illegal. Clause 15 of this bill makes it a crime to be present when another commits what is now an offence, even if the person who is merely present does nothing to aid, abet or otherwise participate in the crime. It creates a duty to flee from the criminal, a rather novel concept in Canadian criminal law.

Finally, Bill C-17 properly addresses aspects of the criminal law needing amendment but does so without the requisite degree of balance. For example, several sections of this bill afford peace officers and their agents immunity from prosecution where bona fide investigations require them to participate in what would otherwise be criminal conduct. However, there are inadequate statutory limitations on these grants of immunity, especially in circumstances where disreputable or unsavoury "police agents" are utilized during the types of investigations referred to here.

Another illustration of that lack of balance in our submission is evident in clause 45 of Bill C-17. Enforcement agencies will receive needed assistance in obtaining identification evidence during the course of their investigations. However, Bill C-17 contains no requirement for the police to first believe that the person to be subjected to an intrusive physical search has committed a crime. It makes no provision for the presence of specialized medical personnel to guard that person from injury or unnecessary pain or suffering as a result of these new police powers.

Accordingly, while the Canadian Bar Association endorses the omnibus bill approach to criminal law reform, we have serious reservations about many of the provisions of Bill C-17. It appears to introduce new concepts to Canadian criminal law. It also fails

Le mémoire de l'Association du Barreau canadien comporte une série de 15 recommandations qui, vous le verrez, ont été résumées aux pages 25 et 26. J'entends faire précéder mes commentaires précis de trois observations générales relatives au contenu du projet de loi C-17.

Tout d'abord, l'Association du Barreau canadien estime que des projets de loi omnibus comme le projet de loi C-17 sont un moyen particulièrement efficace d'améliorer l'administration de la justice pénale. Bon nombre des propositions contenues dans ce projet de loi et dans d'autres projets de loi omnibus sont le fruit du travail d'organismes consultatifs, comme la Conférence sur l'harmonisation des lois au Canada, travail auquel l'Association du Barreau canadien a collaboré. En outre, certains amendements, comme celui qui se trouve à l'article 32 de ce projet de loi, étaient en fait des propositions formulées par l'Association du Barreau canadien. Changer graduellement les dispositions actuelles du Code criminel sert généralement à les améliorer et à les peaufiner afin d'assurer leur équilibre et leur efficacité. Nous appuyons le gouvernement du Canada qui utilise régulièrement la formule de projet de loi omnibus pour ces raisons.

Cela dit, l'Association du Barreau canadien est d'avis que certaines des dispositions de ce projet de loi dépassent largement ces paramètres. Le paragraphe 28(1) du projet de loi, par exemple, criminalise un acte par ailleurs irrépréhensible dès lors que celui qui le commet «croit» que l'acte est illégal. Aux termes de l'article 15 du projet de loi, se rend coupable quiconque est présent sur les lieux quand une autre personne commet ce qui est maintenant une infraction, même si la personne présente n'apporte pas son aide, n'encourage ni ne participe autrement à la perpétration de l'acte criminel. Cela crée l'obligation de fuir le criminel, un concept plutôt nouveau en droit criminel canadien.

Enfin, le projet de loi C-17 se penche à juste titre sur des aspects du droit criminel qui ont besoin d'être modifiés, mais il le fait sans le degré approprié d'équilibre. Par exemple, plusieurs articles du projet de loi accordent aux agents de la paix et à leurs représentants une immunité contre des poursuites quand des enquêtes de bonne foi exigent d'eux qu'ils participent à ce qui serait autrement considéré comme une conduite criminelle. L'octroi de cette immunité comporte cependant des restrictions législatives inadéquates, notamment dans des circonstances où des «agents de police» peu recommandables et de mauvaise réputation sont utilisés au cours des genres d'enquêtes décrites ici.

On trouve un autre exemple de ce manque d'équilibre à l'article 45 du projet de loi C-17. Les organismes chargés de l'application de la loi recevront toute l'aide voulue pour recueillir des preuves d'identité au cours de leurs enquêtes. Cependant, le projet de loi C-17 n'exige pas de la police qu'elle soit d'abord convaincue que la personne soumise à une fouille corporelle indiscrete a commis un acte criminel. Il ne requiert pas la présence de professionnels qualifiés en matière médicale pour protéger cette personne contre des blessures ou une souffrance ou une douleur inutiles résultant de ces nouveaux pouvoirs policiers.

Par conséquent, bien que l'Association du Barreau canadien endosse le recours à un projet de loi omnibus en matière de réforme du droit pénal, elle a de graves réserves envers bon nombre des dispositions du projet de loi C-17. Celui-ci semble

to inject those and other provisions with balancing provisions which would otherwise safeguard the liberty and security interests of Canadians.

I intend now to address some specific provisions in this bill and provide you with some practical illustrations of where this bill may lead to the implication of otherwise innocent conduct. I reiterate that all of our recommendations are summarized at pages 22 and 23 of our submission and I would be pleased to respond to any one of those.

The first of the provisions I intend to address is what I call the illegal occupant provision. As I said in my preliminary comment, it appears not to conform to the usual type of provision found in an omnibus bill. Let me highlight its dangers by reference to a common but hypothetical situation. This is the provision which makes it a crime to be an occupant in a motor vehicle, knowing that vehicle to have been stolen. I would like to provide a practical illustration which may shed some light on the potential breadth of the liability created by this provision.

Young offender A elects to go joy riding with his girlfriend. She knows that the vehicle is stolen and in fact encourages him in the use of it to drive her to the mall. En route, she asks if he would mind picking up two of her girlfriends and take them to the mall as well. He agrees to do so. The friends sit in the rear of the vehicle driven by the young offender with his girlfriend sitting in the front seat. En route, they encounter the police. The police query the licence plate number on the vehicle, identify it as having been stolen and initiate a chase.

The young offender driving the vehicle speeds off. The girls in the rear seat scream and he turns around and tells them to shut up. During the course of the chase, he is forced to stop for approximately 30 seconds due to oncoming traffic. He then continues and eventually either the vehicle is stopped by the police or a collision which forces them to stop. Police can and will arrest all four occupants of that vehicle; the young offender, his girlfriend and the two occupants in the rear seat who are frightened of the male offender as a result of his conduct earlier and will not talk to the police, especially in his presence. However, the young offender elects to inform on his girlfriend, telling the police that she encouraged him or abetted him in the use of the motor vehicle in order to drive her to the mall.

Where does that leave us? First, all four of those people will be charged with an offence; either the offence of joy riding or of being an occupant in the motor vehicle knowing it to have been stolen. The girls, of course, as soon as they hear the police, will know that the vehicle has been stolen and they will be charged with the responsibility that that knowledge gives.

The accused and his girlfriend can, will and should be convicted of the offence; his girlfriend, either through the constructive possession provision, which is in section 4(3) of the Criminal Code, or by virtue of the fact that she has abetted him in the use of the motor vehicle to drive her to the mall.

introduire de nouveaux concepts en matière de droit pénal canadien. Il omet également d'assortir ces dispositions et d'autres dispositions de dispositions d'équilibre qui assureraient autrement la liberté et les intérêts des Canadiens en matière de sécurité.

Je vais maintenant vous parler de certaines dispositions précises du projet de loi et vous fournir des exemples pratiques illustrant de quelle façon ce projet de loi peut conduire à la criminalisation d'une conduite autrement irrépréhensible. Je rappelle que toutes nos recommandations sont résumées aux pages 25 et 26 de notre mémoire et je me ferai un plaisir de commenter celles qui vous intéressent.

Je vais tout d'abord parler de ce que j'appelle la disposition relative à l'occupant illégal. Comme je l'ai dit dans mon commentaire d'ouverture, elle ne semble pas conforme au genre habituel de disposition figurant dans un projet de loi omnibus. Permettez-moi d'en souligner les dangers en évoquant une situation commune mais hypothétique. Il s'agit de la disposition qui déclare coupable quiconque occupe un véhicule sachant que celui-ci a été volé. Je vais vous donner un exemple pratique qui jettera peut-être une certaine lumière sur l'ampleur éventuelle de la responsabilité créée par cette disposition.

Le jeune contrevenant A décide d'aller se balader dans une voiture volée avec sa petite amie. Elle sait que le véhicule est volé et elle l'encourage en fait à l'utiliser pour la conduire au centre commercial. En route, elle lui demande si cela le dérangerait de prendre deux de ses amies avec eux pour les conduire aussi au centre commercial. Il accepte de le faire. Les amies s'assoient derrière dans la voiture conduite par le jeune contrevenant avec sa petite amie assise devant. En route, ils rencontrent la police. La police constate que le véhicule a été volé en regardant le numéro de plaque d'immatriculation et une poursuite s'engage.

Le jeune contrevenant accélère. Les filles assises à l'arrière se mettent à crier et il se tourne en leur disant de se taire. Pendant la poursuite, il est forcé de s'arrêter pendant environ 30 secondes à cause de la circulation. Il repart. Finalement, le véhicule est arrêté par la police ou une collision les force à s'arrêter. La police peut arrêter et elle arrêtera les quatre occupants du véhicule: le jeune contrevenant, sa petite amie et les deux passagères à l'arrière qui ont peur de lui du fait de sa conduite et qui ne parleront pas à la police, surtout en sa présence. Cependant, le jeune contrevenant décide de rejeter la faute sur sa petite amie, disant à la police qu'elle l'a encouragé à utiliser l'auto pour se faire conduire au centre commercial.

Où en sommes-nous? Premièrement, les quatre occupants seront accusés d'une infraction: soit de s'être baladés dans une voiture volée ou d'avoir été un occupant d'un véhicule sachant qu'il avait été volé. Les filles, bien entendu, dès qu'elles ont entendu la police, ont su que le véhicule avait été volé et elles seront accusées d'avoir agi en connaissance de cause.

L'accusé et sa petite amie peuvent être et devraient être condamnés et le seront; sa petite amie, soit aux termes de la disposition de possession de droit, qui figure à l'article 4(3) du Code criminel, ou en vertu du fait qu'elle l'a encouragé à utiliser le véhicule pour la conduire au centre commercial.

What about the two innocent girls in the back seat? They too will be convicted under this provision. They will be occupants in a vehicle. They know that it is stolen.

The Chair: How do they know that it is stolen just because they are being chased by the police?

Senator Jessiman: Let us even assume they were told that. Do you think 30 seconds is enough time for them to get out? It says to the extent that it was feasible. Under those circumstances, I do not think they would be found guilty.

Mr. Rosborough: From my experience in prosecuting, I can tell you that it becomes largely a question of fact to be resolved by the trier of fact. In that case, if the trier of fact makes a finding of fact that there was sufficient time, reasonable in the circumstances — they were in the back seat, they were not under the young offender's control, 30 seconds in the context of a high speed chase is a long time — that would be a reasonable finding of fact which the accused, on appeal, would be unlikely to be able to overturn as being an unreasonable verdict.

Senator Jessiman: It depends on whether they were right by the curb or somewhere that they might have gotten out, or if they were in the centre lane with cars on either side of them.

Senator Milne: Is your concern about clause 15 not covered by section 335 (1.1) which says:

Subsection (1) does not apply to an occupant of a motor vehicle or vessel who, on becoming aware that it was taken without the consent of the owner, attempted to leave the motor vehicle or vessel, to the extent that it was feasible to do so...

Mr. Rosborough: That is what has been crafted as a saving provision to this. With the greatest of respect, in the circumstances that I described, the passengers were not prevented from exiting the vehicle when it was stationary for a period of 30 seconds.

Senator Milne: If it was not feasible for them to leave it, they will not be charged.

Mr. Rosborough: As a matter of practicality, it would take about five seconds to get out of the vehicle. Whether they make the election to do so and whether it is safe to do so are questions of fact driven by the circumstances of the individual case. If a conviction were entered in these circumstances on a finding of fact by the trial judge, it would be very difficult to have that finding overturned on appellate review.

Senator Milne: I would think they would not be charged in the first place.

Mr. Rosborough: The second illustration I want to refer to is what I characterize as the corrupt police agent. Bill C-17 exempts from specified criminal liability all police officers, or peace officers, and their agents, the only safeguard in that respect being that the peace officer be engaged in the execution of her or his duty at the time the otherwise criminal conduct, notably laundering the proceeds of crime, takes place.

Qu'arrivera-t-il aux deux filles innocentes assises à l'arrière? Elles seront elles aussi condamnées aux termes de cette disposition. Elles se trouvaient dans le véhicule. Elles savent qu'il est volé.

La présidente: Comment savent-elles qu'il est volé. Seulement parce que la police leur a donné la chasse?

Le sénateur Jessiman: Supposons même qu'on le leur avait dit. Pensez-vous qu'elles auraient eu le temps de descendre en 30 secondes? Il est dit dans la disposition «dès que les circonstances le permettent». Dans ces circonstances, je ne crois pas qu'elles seraient trouvées coupables.

M. Rosborough: D'après mon expérience comme procureur, je peux vous dire que ça devient largement une question de fait à être résolue par le juge des faits. Dans ce cas, si le juge des faits estime qu'il y avait suffisamment de temps, raisonnable dans les circonstances — elles étaient assises à l'arrière, elles n'étaient pas sous le contrôle du jeune contrevenant, 30 secondes, dans le contexte d'une poursuite à haute vitesse, c'est long — ce serait une constatation raisonnable que les accusées, en appel, pourraient probablement difficilement faire renverser sous prétexte que le verdict n'est pas raisonnable.

Le sénateur Jessiman: Cela dépend si elles étaient tout près du trottoir ou quelque part où elles auraient pu descendre, ou si elles étaient dans la ligne centrale avec des voitures de chaque côté.

Le sénateur Milne: Mais le paragraphe 335 (1.1) ne répond-il pas à votre préoccupation au sujet de l'article 15? Il est dit:

Le paragraphe (1) ne s'applique pas à l'occupant du véhicule à moteur ou du bateau qui, se rendant compte que celui-ci a été pris sans le consentement du propriétaire, quitte le véhicule ou le bateau ou tente de le faire dès que les circonstances le permettent.

M. Rosborough: C'est là la clause de sauvegarde prévue. Sauf le respect que je vous dois, dans les circonstances que j'ai décrites, on n'a pas empêché les passagères de quitter le véhicule quand il s'est arrêté pendant 30 secondes.

Le sénateur Milne: Elles ne seront pas accusées, puisque les circonstances ne leur permettaient pas de descendre du véhicule.

M. Rosborough: Dans la pratique, sortir du véhicule prendrait environ cinq secondes. Qu'elles choisissent de le faire ou qu'il soit sécuritaire de le faire sont des questions de fait motivées par les circonstances. Si le juge des faits établissait qu'une condamnation est justifiée dans les circonstances après étude des faits, il serait très difficile de renverser cette décision en appel.

Le sénateur Milne: Je crois qu'au départ elles ne seraient pas accusées.

M. Rosborough: Le deuxième exemple que je veux mentionner concerne ce que je qualifie d'agent de police corrompu. Le projet de loi C-17 dégage de toute responsabilité criminelle tous les agents de police, ou les agents de la paix, et leurs agents, la seule sauvegarde à cet égard étant que l'agent de la paix soit dans l'exercice de ses fonctions au moment où l'acte autrement criminel, notamment le blanchiment des produits de la criminalité, se produit.

I do not think it is beyond the ken perhaps even of judicial notice that agents employed by the police in this context are often of the most unsavoury or disreputable character. Usually they have long criminal records and other blemishes on their character.

The argument is often made that in order for the police to involve themselves with that element of society they need to engage these individuals, but in our submission, with respect, Parliament ought to be wary about granting these people immunity from prosecution with the very simple safeguard of requiring the police or the peace officer to be engaged in the lawful execution of his or her duty. In our submission, there should be safeguards in addition to that which require the police not to engage in activity which might amount to either entrapment or an abuse of process. In the alternative, the section should be crafted in such a fashion as to prevent disreputable or unsavoury police agents from being granted immunity from prosecution for the substantive offence in this regard.

Bill C-17 also contains amendments to the proceeds of crime provisions which, in our respectful submission, actually create a new form of criminal liability. Pursuant to this legislation, it is a crime to believe that you are laundering proceeds of crime even though you are not. If this is the intention of the bill, it is our submission that it is a departure from accepted standards of liability.

As you will see from our brief, there may be some confusion as to exactly the scope that was meant to be covered by this provision. I am not sure that it was intended to cover this particular provision, although I know of certain enforcement techniques which may rely on this type of provision in order not to implicate the police. It is quite a departure from existing criminal law.

In addition to these provisions, the bill also creates a number of hybrid or absolute jurisdiction offences. Like the other provisions which I have addressed, they are a mixed blessing. They expedite the trial process and widen the range of available dispositions open for people charged with, for instance, summary conviction offences in this context. However, it should also be noted that by increasing the number of hybrid offences by creating absolute jurisdiction offences you truncate or eliminate an accused person's right to preliminary inquiry and their right to be tried by a jury.

I think caution should be exercised in that regard, especially, and our brief reinforces the fact that an accused person's right to counsel in the context of dwindling Legal Aid resources will be affected by these provisions. If I, as Crown counsel, elect to proceed summarily on these offences, it is entirely likely that the accused person would not be granted Legal Aid.

In addition, you will note that the offence of break and enter into commercial premises is one of the provisions caught by this

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de prouver que les agents employés par la police dans ce contexte ont souvent très mauvais réputation ou sont peu recommandables. Ils ont habituellement de longs casiers judiciaires et leur réputation n'est pas sans tache.

On fait souvent valoir que pour que la police s'introduise dans ces milieux, elle doit recruter ces individus, mais à notre avis, sans votre respect, le Parlement devrait être inquiet d'accorder à ces gens une immunité contre des poursuites avec la simple sauvegarde d'exiger de la police ou de l'agent de la paix qu'il soit dans l'exercice légal de ses fonctions. À notre avis, il devrait avoir des garanties outre celles qui exigent de la police de ne pas participer à une activité qui pourrait être considérée comme de la provocation policière ou de l'abus de procédure. Il faudrait libeller l'article de telle façon qu'il empêche des agents de la police peu recommandables ou de mauvaise réputation de se voir accorder une immunité contre des poursuites pour l'infraction substantielle en cet égard.

Le projet de loi C-17 contient également des amendements aux dispositions sur le recyclage des produits de la criminalité qui, à notre avis, créent en fait une nouvelle forme de responsabilité criminelle. Conformément à cette mesure, c'est un acte criminel de croire que l'on recycle des produits de la criminalité, même si on ne le fait pas. Si c'est là l'intention du projet de loi, nous sommes d'avis qu'il constitue un écart par rapport aux normes acceptées qui régissent la responsabilité.

Comme vous le verrez dans notre mémoire, il peut y avoir une certaine confusion quant à la portée exacte que devait avoir cette disposition. Je ne suis pas sûr qu'elle devait s'appliquer à ce cas particulier, même si je connais certaines techniques d'application de la loi qui peuvent recourir à ce genre de disposition pour ne pas impliquer la police. C'est là déroger carrément au droit pénal existant.

Outre ces dispositions, le projet de loi crée également un certain nombre d'infractions mixtes ou d'infractions de juridiction absolue. Comme les autres dispositions dont j'ai parlé, la solution qu'elles proposent est loin d'être parfaite. Elles accélèrent le déroulement de la procédure et élargissent l'éventail de dispositifs offerts aux personnes accusées d'infraction punissables, par exemple, sur déclaration sommaire de culpabilité dans ce contexte. Cependant, il faut également remarquer qu'en accroissant le nombre d'infractions mixtes du fait qu'on crée des infractions de juridiction absolue, on ampute ou supprime le droit d'un accusé à une enquête préliminaire et son droit d'être jugé par un jury.

Je crois que la prudence est de rigueur à cet égard, en particulier, et notre mémoire insiste sur le fait que ces dispositions influenceront sur le droit d'un accusé d'être représenté par un avocat compte tenu des ressources d'aide juridique en diminution. Si comme avocat de la Couronne, je choisis de procéder par voie sommaire pour ces infractions, il est tout à fait probable que l'accusé n'aura pas droit à l'aide juridique.

En outre, vous remarquerez que l'infraction d'introduction par effraction dans des locaux commerciaux tombe sous le coup de

and in fact can be prosecuted by summary conviction. I query whether this is in the best interests of the community.

Our brief addresses a number of provisions such as that contained in clauses 3(2), 51 and 52. These provisions of the bill expand police powers to set conditions of release on undertakings. These provisions generally are in the interests of both the state and the subject. However, it should also be noted that the provision authorizes prosecution for breach of conditions restricting the subject's liberty interests without any judicial review of those conditions. In other words, a condition set by a police officer which is breached by a person without any judicial scrutiny can be the subject of prosecution thereafter. Our submission is very simple. It would be elementary to add a minor judicial ratification procedure to this.

Those are the substantive comments that I want to make. As you can see from our brief, we made a total of 15 recommendations addressing a variety of positions in this very compendious bill. I would be pleased to answer any questions you may have in relation to either the brief or my comments today.

Senator Gigantès: You said that you feel some unease that someone who thinks he is laundering the proceeds of crime may in effect not be doing so.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Gigantès: What happens with the concept of intent in what you are saying? Intent seems to be fairly central to criminal law.

Mr. Rosborough: It does indeed, and I guess this bill creates a crime of *mens rea* without an *actus reus*. There is an intention; there is no act. The actual goods which are dealt with by the individual believing them to be proceeds of crime are not proceeds of crime. This bill criminalizes that.

Senator Gigantès: The definition of a lie is saying something, believing that it is false, although it may be true.

Mr. Rosborough: All right.

Senator Gigantès: You may be telling the truth, but you are lying if you think that what you are saying is not the truth and you are trying to mislead someone. This is parallel to that.

Mr. Rosborough: That is an interesting analogy. The response must be that it is an unusual provision because basically it is making a crime out of the impossible. If the individual did not have that belief, his or her conduct in relation to that, described in his bill as conversion or trafficking, would be completely innocent, but upon creating the mental element you attract criminal liability. While that is a valid policy orientation, it is an unusual policy orientation and I do not think you see it reflected in many provisions of the Criminal Code. Our response is that it is unusual to contain that in an omnibus bill.

cette disposition et peut, en fait, être poursuivie par procédure sommaire. Je me demande si c'est dans le meilleur intérêt de la communauté.

Notre mémoire examine un certain nombre de dispositions comme celles contenues aux articles 3(2), 51 et 52. Ces dispositions du projet de loi accroissent les pouvoirs de la police de fixer les conditions de mise en liberté provisoire. Ces dispositions sont généralement dans l'intérêt tant de l'État que du sujet. Il faut toutefois également remarquer que la disposition autorise des poursuites en cas de bris des conditions restreignant les intérêts de la liberté du sujet sans examen judiciaire de ces conditions. En d'autres mots, une condition fixée par un agent de police qui est enfreinte par une personne sans examen judiciaire peut faire l'objet d'une poursuite par après. Notre demande est très simple. Il s'agirait d'ajouter une procédure mineure de ratification judiciaire à cette mesure.

Voilà les commentaires de fond que je voulais faire. Comme vous pouvez le voir d'après notre mémoire, nous avons fait au total 15 recommandations portant sur diverses positions figurant dans ce projet de loi très concis. Je serai ravi de répondre à toutes les questions que vous pourriez avoir relativement au mémoire ou à mes commentaires d'aujourd'hui.

Le sénateur Gigantès: Vous avez dit ne pas être à l'aise avec l'idée que quelqu'un qui pense qu'il recycle des produits de la criminalité puisse en fait ne pas le faire.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Gigantès: Qu'arrive-t-il au concept d'intention dans ce que vous dites? L'intention semble être passablement fondamentale en droit pénal.

M. Rosborough: Oui, tout à fait, et je crois que ce projet de loi crée un délit de *mens reas* sans un *actus reus*. Il y a une intention; il n'y a pas acte. Les vrais biens dont s'occupe l'individu qui croit qu'ils sont les produits de criminalité n'en sont pas. Ce projet de loi criminalise cela.

Le sénateur Gigantès: Par définition, dire un mensonge, c'est dire quelque chose, sachant que c'est faux, bien que cela puisse être vrai.

M. Rosborough: Tout à fait.

Le sénateur Gigantès: Il se peut que vous disiez la vérité, mais vous mentez si vous pensez que ce que vous dites n'est pas la vérité et que vous essayez d'induire en erreur quelqu'un. C'est semblable à cela.

M. Rosborough: Votre analogie est intéressante. En réponse, je dirai qu'il s'agit d'une disposition inhabituelle parce que, essentiellement c'est criminaliser une impossibilité. Si l'individu n'a pas cette croyance, sa conduite relativement à cela, décrite dans ce projet de loi comme de la conversion ou du trafic, serait complètement irrépréhensible, mais en créant l'élément mental, vous introduisez un élément de responsabilité criminelle. Bien qu'il s'agisse d'une orientation de politique valable, elle est inhabituelle, et je ne pense pas que vous la verrez reflétée dans bien des dispositions du Code criminel. En réponse, il est inhabituel d'insérer une telle mesure dans un projet de loi omnibus.

Senator Gigantès: I am a little confused. You are using the word "valid", saying that might be a valid orientation. Nevertheless, it should not be included in an omnibus bill. Explain that to me.

Mr. Rosborough: Parliament can criminalize thought crimes. There is no doubt about it. That is a policy orientation that it can take, constitutionally unobjectionable. Our submission is, first, that it should not find its way through the process in a omnibus bill. Second, from the perspective of the bar, it is not the type of crime that should be proliferated, especially in this context.

Senator Milne: I am a little confused about this too because you say that if you think you are money laundering, you are guilty, but if you think you are riding in the back seat of a stolen car, you are not guilty.

Mr. Rosborough: If you are riding in the back seat of the car and you know nothing about the vehicle until the chase crops up, and then you do not flee in time, you attract criminal liability.

Senator Jessiman: In your brief you said, "would capture those who mistakenly believe they possess stolen money".

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Jessiman: Is it really the possession? Could the police not themselves take some stolen money and use that? It is still stolen money.

Mr. Rosborough: Absolutely.

Senator Jessiman: They could use that kind of money and they would be all right?

Mr. Rosborough: Absolutely.

Senator Jessiman: Then that is what they must do; use the stolen money.

Mr. Rosborough: Of course they attract immunity under other provisions in this legislation when they do so, senator. Your point is quite apropos. If they use the proceeds of crime, they have immunity because they are in the execution of their duty investigating this serious offence. They also have an *actus reus* because it is the proceeds of crime.

Senator Jessiman: It should not prove very difficult for the Crown to do that. They should be able to find a lot of stolen money.

Mr. Rosborough: Absolutely.

Senator Beaudoin: Yesterday we raised with Mr. Bobiasz exactly the point you referred to of whether this bill is creating a *mens rea*.

Senator Jessiman: There is *mens rea*.

Senator Beaudoin: Of course there is *mens rea*.

Senator Jessiman: There is *mens rea* but there is not the act of stealing. It is not stolen.

Le sénateur Gigantès: Je suis un peu perdu. Vous utilisez le mot «valable», disant qu'il peut s'agir d'une orientation valable. Néanmoins, elle ne devrait pas être incluse dans un projet de loi omnibus. Expliquez-moi cela.

M. Rosborough: Le Parlement peut criminaliser les délits d'opinion. Cela ne fait pas de doute. C'est une orientation d'opinion politique qu'il peut adopter, inattaquable sur le plan constitutionnel. Nous pensons, tout d'abord, qu'elle n'a pas sa place dans un projet de loi omnibus. Deuxièmement, du point de vue du Barreau, ce n'est pas le genre de crime qui devrait proliférer, notamment dans ce contexte.

Le sénateur Milne: Je suis aussi un peu perdue parce que vous dites que si vous pensez que vous recyclez de l'argent, vous êtes coupable, mais si vous pensez que vous vous promenez dans une voiture volée et que vous êtes assis à l'arrière, vous ne l'êtes pas.

M. Rosborough: Si vous êtes assis sur la banquette arrière d'une voiture et que vous ne savez rien du véhicule jusqu'à ce que la poursuite s'engage, et qu'alors, vous ne fuyez pas à temps, vous vous exposez à une responsabilité criminelle.

Le sénateur Jessiman: Dans votre mémoire, vous dites «permettrait de capturer les personnes qui, par erreur, croient qu'elles sont en possession d'argent volé».

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Jessiman: Est-ce vraiment la possession? Les policiers ne pourraient-ils pas prendre eux-mêmes de l'argent volé et l'utiliser? C'est toujours de l'argent volé.

M. Rosborough: Absolument.

Le sénateur Jessiman: Ils pourraient se servir de cet argent et ça serait correct?

M. Rosborough: Absolument.

Le sénateur Jessiman: Alors, c'est ce qu'ils doivent faire, utiliser l'argent volé.

M. Rosborough: Bien entendu, quand ils le font, ils sont couverts par l'immunité aux termes d'autres dispositions de ce projet de loi, sénateur. Votre argument est tout à fait à propos. S'ils utilisent les produits de la criminalité, ils jouissent de l'immunité parce qu'ils sont dans l'exécution de leurs fonctions qui est de faire enquête sur cette grave infraction. Ils ont aussi un *actus reus* parce qu'il s'agit des produits de la criminalité.

Le sénateur Jessiman: Il ne serait pas très difficile à la Couronne de le faire. Elle pourrait trouver beaucoup d'argent volé.

M. Rosborough: Tout à fait.

Le sénateur Beaudoin: Hier, nous avons soulevé avec M. Bobiasz exactement le point qui consiste à savoir si ce projet de loi crée une intention coupable.

Le sénateur Jessiman: Il y a intention coupable.

Le sénateur Beaudoin: Bien entendu qu'il y en a une.

Le sénateur Jessiman: Il y a intention coupable, mais il n'y a pas vol. Ce n'est pas voler.

Senator Beaudoin: This bill does not create a *mens rea*. You look at the person, you look at the facts, and you determine whether the person is of the opinion and has reasonable grounds to believe that this may take place. Certainly that person knows something about it, so I do not understand why you come to the conclusion that this act is creating a *mens rea*.

Mr. Rosborough: Our principal comment was not that it is creating a *mens rea* but that it is criminalizing a crime which only has *mens rea*. We do not have an *actus reus* here. We do not have the physical act of laundering the proceeds of crime because, quite simply, they are not the proceeds of crime. He believes they are, but they are not. His belief in that regard creates the crime.

Senator Beaudoin: Apply that now to clause 48. In your recommendation number 10 you recommend that clause 48 be amended so that a second warrant may be obtained before objects related to the original warrant are seized.

Mr. Bobiasz has an answer to that. He says that the facts are of such a nature that you have reason to believe that there is something there and we give the police the possibility of seizing something. I do not see anything wrong with that. Why do you want a second warrant?

Mr. Rosborough: There is already a doctrine whereby the police, in the lawful execution of their duty, can seize goods in plain view which are criminal by nature. Let us use the example of narcotics. However, you do not see the words "plain view" in Bill C-17, and the immediate question that springs to mind is, "Why not?"

Our submission is that the police may abuse this provision. In other words, the provision only refers to a warrant. They can use an arrest warrant procedure to conduct a search.

Senator Beaudoin: I would like to have the opinion of Mr. Bobiasz on this.

The Chair: We will bring Mr. Bobiasz back, Senator Beaudoin.

Senator Gigantès: We heard in other testimony on the same issue that if there is, in a car that the police have stopped because it is speeding or because they suspect the driver of being drunk, a piece of electronic equipment in the back seat with the serial number which would identify it as a stolen piece of property on the bottom, and they turn it over to see the serial number, then they have broken the plain view aspect. It is not in plain view, therefore they cannot look at it. Is that right?

Mr. Rosborough: We have not addressed that in the brief, senator. I would need to review the provision to be able to comment on that. To answer your question directly though on the merits, on the law, that is not in plain view.

Senator Gigantès: That is the sort of thing that would be hard to explain to the citizenry.

Le sénateur Beaudoin: Ce projet de loi ne crée pas d'intention coupable. Vous regardez la personne, vous regardez les faits, et vous déterminez si la personne est d'avis et a des motifs raisonnables de croire que cela peut arriver. Certainement, cette personne sait quelque chose à ce sujet, alors je ne comprends pas pourquoi vous en arrivez à la conclusion que cette loi crée une intention coupable.

M. Rosborough: Notre commentaire principal n'était pas qu'elle crée une intention coupable, mais qu'elle criminalise un délit qui n'est qu'en intention. Nous n'avons pas d'*actus reus* ici. Nous n'avons pas l'acte physique de recycler des produits de la criminalité, parce que tout simplement, ce n'en est pas. Il croit que c'en est, mais ce n'en est pas. Sa croyance, à cet égard, crée l'acte criminel.

Le sénateur Beaudoin: Appliquez cela maintenant à l'article 48. Au numéro 10, vous recommandez de modifier l'article 48 de façon à exiger l'obtention d'un second mandat avant la saisie d'objets non visés par le mandat initial.

M. Bobiasz a une réponse à cela. Il dit que les faits sont tels qu'on a lieu de croire qu'il y a matière à enquête et qu'on donne aux policiers la possibilité de saisir quelque chose. Je ne vois rien de mal à cela. Pourquoi voulez-vous un deuxième mandat?

M. Rosborough: Il existe déjà une théorie selon laquelle un policier peut, dans l'exercice légal de ses fonctions, saisir des biens bien en vue qui sont criminels par nature. Prenons l'exemple des narcotics. Cependant, les mots «bien en vue» ne figurent pas dans le projet de loi C-17, et la question qui vient immédiatement à l'esprit est: «pourquoi?»

Nous sommes d'avis que les policiers pourraient abuser de cette disposition. Autrement dit, la disposition fait seulement référence à un mandat. Les policiers peuvent utiliser un mandat d'arrestation pour procéder à une perquisition.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais connaître l'opinion de M. Bobiasz là-dessus.

La présidente: Nous ferons revenir M. Bobiasz, sénateur Beaudoin.

Le sénateur Gigantès: Un autre témoin nous a dit à ce sujet que si, dans une voiture que des policiers ont interceptée pour excès de vitesse ou parce qu'on soupçonnait le conducteur d'être ivre, il y a sur la banquette arrière une pièce de matériel électronique avec un numéro de série en dessous qui permettrait de l'identifier comme pièce volée, et qu'ils la tournent pour voir ce numéro, alors les policiers enfreindraient l'aspect de bien en vue. Il n'est pas bien en vue, alors, ils ne peuvent le regarder. Est-ce vrai?

M. Rosborough: Nous ne nous sommes pas penchés là-dessus dans le mémoire, sénateur. Je devrai revoir la disposition pour pouvoir faire un commentaire là-dessus. Pour répondre à votre question directement, cependant, du point de vue du droit, il ne s'agit pas d'un bien bien en vue.

Le sénateur Gigantès: C'est le genre de chose qu'il serait difficile d'expliquer aux citoyens.

Senator Beaudoin: Your recommendation number 9 is related to plain view.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Beaudoin: Your recommendation 10 is related to a second warrant.

Mr. Rosborough: Right.

Senator Beaudoin: Both relate to clause 48.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Beaudoin: This obviously is a central part of your recommendations.

Mr. Rosborough: It is consistent with those recommendations, yes.

Senator Beaudoin: The distinction may be slight, but still it is there. According to certain circumstances, it is reasonable not to obtain a second warrant because the evidence will disappear.

Mr. Rosborough: Yes, although they do have the initial warrant. The Canadian Bar Association does not want to see these provisions used as a way to search premises — the type of plain view thing we are talking about here — in order to conduct what would otherwise be unauthorized searches, using simply another type of warrant provision. If the police do not have grounds to believe there is evidence in a place, we do not want them to be able to get an arrest warrant which would enable them to snoop around and pick up stuff, thereby conducting a search without a warrant.

Our position is that if they want to conduct a search, they should get a search warrant. If they do not, they can seize those items in plain view. If they want to extend beyond that, they should get the warrant currently required by law.

Senator Milne: However, those parts of the law are not removed by these amendments to the act. They still apply.

Senator Beaudoin: The applicable principles of law remain.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Beaudoin: Do you think that what is added by this bill in clause 48 is against the Charter of Rights and Freedoms?

Mr. Rosborough: Much will be driven by the facts of particular situations, but if the police utilize this provision as a vehicle to enter a private dwelling house, arrest the individual and then conduct a search in circumstances where they otherwise would not be authorized to do so, it may well violate section 8 of the Charter.

Senator Beaudoin: I respect that, of course. That is one point of view, but you base that on violation of the Charter. We are concerned with legality and constitutionality. If it is just a question of opinion, opinions will vary. We have the bill before us and we

Le sénateur Beaudoin: Votre recommandation numéro 9 porte sur la saisie d'objets bien en vue.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Votre dixième recommandation porte sur un second mandat.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Les deux se rapportent à l'article 48.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Beaudoin: C'est, de toute évidence, un élément central de vos recommandations.

M. Rosborough: C'est conforme à ces recommandations, oui.

Le sénateur Beaudoin: La distinction est peut-être tenue, mais elle est toutefois là. Dans certaines circonstances, il est raisonnable de ne pas obtenir un second mandat parce que les preuves disparaîtront.

M. Rosborough: Oui, bien que les policiers aient le mandat initial. L'Association du Barreau canadien ne veut pas que ces dispositions soient utilisées de manière à perquisitionner des lieux — le genre de bien bien en vue dont nous parlons ici — afin de mener ce qui serait autrement des perquisitions non autorisées, en recourant tout simplement à une autre disposition portant sur un autre type de mandat. Si la police n'a pas lieu de croire qu'il existe des preuves en un endroit, nous ne voulons pas qu'elle puisse obtenir un mandat d'arrestation qui lui permettra de fouiller et de ramasser des choses, procédant ainsi à une perquisition sans mandat.

Nous sommes d'avis que si elle veut procéder à une perquisition, elle devrait obtenir un mandat de perquisition. Si elle ne le fait pas, elle peut saisir ces objets bien en vue. Si elle veut aller au-delà de cela, elle devrait obtenir le mandat actuellement requis par la loi.

Le sénateur Milne: Mais ces parties de la loi ne sont pas supprimées par ces amendements à la loi. Elles s'appliquent toujours.

Le sénateur Beaudoin: Les principes de droit applicable demeurent.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Pensez-vous que ce qui est ajouté par ce projet de loi à l'article 48 enfreint la Charte des droits et libertés?

M. Rosborough: Cela dépendra en bonne partie des faits et situations particulières, mais si la police utilise cette disposition comme moyen de pénétrer dans une habitation privée, arrêter l'individu et procède ensuite à une perquisition dans des circonstances dans lesquelles elle ne serait autrement pas autorisée à le faire, cela pourrait être bien être une violation de l'article 8 de la Charte.

Le sénateur Beaudoin: Je respecte cela, bien entendu. C'est un point de vue, mais vous le basez sur une violation de la Charte. Nous nous préoccupons de la légalité et de la constitutionnalité. Si c'est seulement une question d'opinion, les opinions varieront.

must determine whether it is in compliance with the Charter. I think it is, but you are an expert and you say that it may very well be against the Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Rosborough: This provision would overcome the first hurdle of an analysis of section 8 of the Charter. This is a search authorized by law but, as you know, senator, the second and third stages of that inquiry require that the law itself be reasonable.

Senator Beaudoin: Yes.

Mr. Rosborough: It may well be that the over-breadth that we fear in this law will render it constitutionally infirm.

Senator Beaudoin: You do not think it is reasonable?

Mr. Rosborough: No, we see it as too expansive.

Senator Beaudoin: The extension is too broad?

Mr. Rosborough: Exactly.

The Chair: Mr. Rosborough, I could understand if the word "search" were in section 489, but it is not. The word used is "seize" not "search."

Mr. Rosborough: I understand that.

Senator Nolin: To seize they search. That is what they are saying.

Mr. Rosborough: That is a very astute comment. We do not mind the seizure of what is in plain view. What we do not want is the search that will go along with it, and the search is often the real reason you get into the private dwelling house to begin with, followed by the seizure and the arrest thereafter. That is our quarrel with this provision.

Senator Jessiman: The police can currently seize particular things set out in the warrant?

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Jessiman: They say anything that person believes, when they say all the other things they can also seize.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Jessiman: So you are saying that this is extending that from seizure to searching for them.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Gigantès: If you are seizing things in plain view, are you searching? Someone said as an example that you do not look into a cupboard to find an elephant. The answer to that is if the cupboard is large enough and the elephant is small enough.

The Chair: You do not have the right to go into the trunk of the car?

Mr. Rosborough: Right.

The Chair: What gives you concern is that this provision would allow the police to go into the trunk of the car?

Nous étudions le projet de loi et nous devons déterminer s'il est conforme à la Charte. Je crois qu'il l'est, mais vous êtes un spécialiste et vous dites qu'il pourrait bien être contraire à la Charte des droits et libertés.

M. Rosborough: Cette disposition surmonterait le premier obstacle posé par l'article 8 de la Charte. Il s'agit d'une perquisition autorisée par la loi mais, comme vous le savez, sénateur, les deuxième et troisième étapes de cette enquête exigent que la loi elle-même ne soit pas abusive.

Le sénateur Beaudoin: Oui.

M. Rosborough: Il se pourrait bien que la trop grande portée que nous craignons de donner à cette loi la rende boiteuse sur le plan constitutionnel.

Le sénateur Beaudoin: Vous ne pensez pas qu'elle est raisonnable?

M. Rosborough: Non, nous la voyons comme trop étendue.

Le sénateur Beaudoin: La portée est trop vaste?

M. Rosborough: Tout à fait.

La présidente: Monsieur Rosborough, je pourrais comprendre si le mot «perquisition ou fouille» figurait à l'article 489, mais ce n'est pas le cas. Le mot utilisé est «saisir».

M. Rosborough: Je comprends cela.

Le sénateur Nolin: Pour saisir, ils perquisitionnent. C'est ce qu'ils disent.

M. Rosborough: C'est un commentaire très astucieux. Nous ne nous opposons pas à la saisie de ce qui est bien en vue. Ce que nous ne voulons pas, c'est que la perquisition qui ira de pair, et la perquisition est souvent la seule raison pour laquelle vous entrez dans une propriété privée, soit suivie de la saisie et de l'arrestation. C'est là l'objet de notre opposition à cette disposition.

Le sénateur Jessiman: La police peut actuellement saisir les choses précisées dans le mandat?

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Jessiman: Ils disent que quiconque exécute un mandat peut saisir, outre ce qui est mentionné dans le mandat toute chose qu'il croit...

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Jessiman: Vous dites donc que c'est pour eux élargir le pouvoir de saisie à la perquisition.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Gigantès: Si vous saisissez des choses bien en vue, perquisitionnez-vous? Quelqu'un a donné comme exemple le fait qu'on ne regarde pas dans une armoire pour trouver un éléphant. On le fait si l'armoire est suffisamment grande et que l'éléphant est suffisamment petit.

La présidente: Vous n'avez pas le droit d'ouvrir le coffre d'une voiture?

M. Rosborough: C'est juste.

La présidente: Ce qui vous inquiète c'est que cette disposition permettrait à la police de faire ouvrir le coffre de la voiture?

Mr. Rosborough: The whole nub of our submission is very simple. If they put in this statutory provision that you can only seize articles which would otherwise be in plain view, it would be fine, but, as the senator pointed out before, once you are in there snooping around, the breadth of this now makes the application for a search warrant unnecessary. You do not need a search warrant now because you are searching the premises willy-nilly and in our submission the safeguards that are put on the acquisition of a search warrant in the first place are the important thing. There is no need to codify the doctrine of plain view, but if you want to codify the doctrine of plain view, why do you not use the words "plain view"?

The Chair: In my view, the very fact that they have used the word "seize" and not "search" is just that.

Senator Pearson: My understanding is that it was only "seize" and not "search". They can search for the things that are listed on the warrant but if, in the course of that search, they see a loaded gun or something, I presume they can seize that.

Senator Gigantès: They can seize the things that are on their warrant.

Senator Jessiman: With regard to your first recommendation, the government tells us that it would be unworkable to have to go back to the judge each time to get confirmation.

Mr. Rosborough: In recommendation number 1 we are saying that this is almost tantamount to a fiat to prosecute. In other words, if a condition is set unreasonably by the peace officer and it is breached by the accused, the person who is otherwise released, a judicial officer might not ratify this particular condition of an undertaking, which would then bring about the prosecution. However, the ratification is *ex post facto*.

As an example, in an offence that had nothing to do with liquor the police may make it a condition of release that a person cannot have any booze. The person would probably comply with that condition in order to be released.

If the person consumes liquor, he is in breach of the condition, but a judicial officer might say that was an unreasonable condition to begin with and will not be prosecute it. It is an after-the-fact ratification that we are talking about. Basically it is a signature.

Senator Milne: Your recommendation 14 is that the subject of costs in criminal matters be considered within a comprehensive and socially balanced context rather than by asking courts to create their own principles on a case-by-case basis. In other words, you are recommending that there be some sort of parameters set. Is it appropriate for the government to set parameters for costs?

Mr. Rosborough: I think the government should, and I think it should be done on a comprehensive basis.

We see the proliferation of cost-type things in the context of Charter litigation now, specifically in disclosure-related matters. For example, the prosecutor's brief may not happen to have a

M. Rosborough: Ce que nous disons est très simple. S'il est dit, dans cette disposition législative, qu'on ne peut saisir que les articles qui seraient autrement bien en vue, ce serait correct, mais comme le sénateur l'a fait remarquer auparavant, une fois que vous êtes là à fouiller, la portée de cette disposition rend inutile demande d'un mandat de perquisition. Vous n'avez pas besoin d'un mandat de perquisition maintenant parce que vous perquisitionnez les lieux bon gré malgré et, à notre avis, ce qui est important, ce sont les garanties dont est assortie l'obtention d'un mandat de perquisition. Nul besoin de codifier le principe de saisie des choses bien en vue, mais si on veut le faire, pourquoi ne pas utiliser les mots «bien en vue»?

La présidente: À mon avis, c'est la raison pour laquelle ils ont utilisé le mot «saisir» et pas «perquisitionner».

Le sénateur Pearson: J'avais cru comprendre qu'il n'était pas question de «saisir» et pas de «perquisitionner». Ils peuvent procéder à une perquisition pour les choses qui figurent sur le mandat, mais si, au cours de cette perquisition, ils voient un fusil chargé ou quelque chose, j'imagine qu'ils peuvent le saisir.

Le sénateur Gigantès: Ils peuvent saisir les choses qui figurent sur leur mandat.

Le sénateur Jessiman: Relativement à votre première recommandation, le gouvernement nous dit qu'il serait impossible de consulter le juge chaque fois pour obtenir confirmation.

M. Rosborough: À la recommandation numéro 1, nous disons que cela revient presque à ordonner d'intenter des poursuites. Autrement dit, si une condition est fixée injustement par l'âge de la paix et qu'elle est enfreinte par l'accusé, la personne qui serait remise en liberté, un fonctionnaire judiciaire pourrait ne pas ratifier cette condition particulière d'une entente, qui serait alors l'origine de la poursuite. Cependant, la ratification intervient *a posteriori*.

Par exemple, pour une infraction qui n'a rien à voir avec l'alcool, le policier pourrait imposer comme condition de mise en liberté qu'une personne ne puisse consommer de l'alcool. L'individu en question respecterait probablement cette condition afin d'être libéré.

S'il consommait de l'alcool, il enfreindrait la condition, mais un fonctionnaire judiciaire pourrait dire qu'au départ, la condition était injuste et qu'il n'y aura pas matière à poursuite. Nous parlons d'une ratification *a posteriori*. Il s'agit essentiellement d'une signature.

Le sénateur Milne: Au numéro 14, vous recommandez que la question des frais en matière pénale soit examinée à fond dans un contexte où les facteurs sociaux seraient pleinement équilibrés plutôt que de demander aux tribunaux de fixer leurs propres critères selon la méthode du cas par cas. Autrement dit, vous recommandez l'établissement de paramètres. Convient-il que le gouvernement fixe des paramètres en matière de frais?

M. Rosborough: Je crois que le gouvernement devrait le faire de façon globale.

Nous assistons à une prolifération de ce genre de cas dans le contexte des poursuites entamées aux termes de la Charte, notamment dans les cas liés à la communication d'

copy of the qualified technician's check sheet, through administrative error or otherwise. The defence lawyer will write to request a copy of the check sheet. The check sheet is inadvertently not sent and costs are awarded. There are thousands of these prosecutions every year.

Because of that incremental growth, we submit that this is not a provision for an omnibus bill.

Senator Milne: Is there an example of where the government does set parameters for costs in court cases?

Mr. Rosborough: This goes somewhat beyond my area of expertise because it involves civil proceedings, but yes, it does. Rules of court quite often constrain awards of costs and have some fairly comprehensive rules.

Senator Milne: Is this something that is written into the Criminal Code?

Mr. Rosborough: Yes, it is.

Senator Nolin: Clause 6 amends section 175(2) dealing with evidence of peace officers. The declaration of a peace officer will be sufficient to convict someone of loitering and obstructing justice.

Mr. Rosborough: Yes.

Senator Nolin: Can you give us an example of that, please?

Mr. Rosborough: Our fear is that the term "loitering" is ambiguous.

Senator Nolin: It is already in the Criminal Code.

Mr. Rosborough: I understand that.

Senator Nolin: It is the level of evidence required that changes.

Mr. Rosborough: Exactly. We fear, which is why we have taken issue with this provision, that it can be used by police officers to expand their powers of arrest, in essence. Remember that any time a peace officer finds an individual committing a summary conviction offence, they have the power of arrest. The peace officer now infers that a disturbance is caused — ascertained or not according to the terms of the legislation — and has a power of arrest in those circumstances and can intervene in the proceedings. We see that as a negative development in the criminal law, and there is case law to cover this already.

Senator Nolin: The only thing the officer must do is make a declaration. He needs no more evidence of that *actus reus* than his declaration.

Mr. Rosborough: Exactly. There need be no proof of obstruction or no proof of an actual disturbance. The court simply draws an inference based on the police officer's testimony of whether he ascertains or apprehends that.

renseignements. Par exemple, en raison d'une erreur administrative ou autre, il pourrait arriver qu'une copie de la feuille de contrôle d'un technicien qualifié ne soit pas versée au dossier de la poursuite. L'avocat de la défense écrira pour en obtenir copie. Par inadvertance, la feuille de contrôle n'est pas envoyée et des frais sont imposés. Chaque année, il se produit des milliers de poursuites de ce genre.

Compte tenu de la prolifération de ces cas, nous sommes d'avis que cette disposition n'a pas sa place dans un projet de loi omnibus.

Le sénateur Milne: Y a-t-il un cas où le gouvernement fixe les paramètres en matière de frais de justice?

M. Rosborough: Cette question déborde quelque peu ma sphère de compétence étant donné qu'il s'agit de poursuites civiles, mais oui, il le fait. Les règles de pratique interviennent souvent lorsqu'il est question d'attribuer les dépenses et elles sont pas mal complètes.

Le sénateur Milne: Cela figure-t-il par écrit dans le Code criminel?

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Nolin: L'article 6 modifie le paragraphe 175(2) concernant la preuve apportée par un agent de la paix. La déclaration d'un agent de la paix sera suffisante pour accuser quelqu'un de flânage ou d'obstruction à la justice.

M. Rosborough: Oui.

Le sénateur Nolin: Pourriez-vous nous donner un exemple, s'il vous plaît?

M. Rosborough: Le terme «flânage» est ambigu.

Le sénateur Nolin: Il figure déjà dans le Code criminel.

M. Rosborough: Je sais.

Le sénateur Nolin: C'est le niveau de preuve requis qui change.

M. Rosborough: Exactement. Nous craignons, et c'est pourquoi nous sommes en désaccord avec cette disposition, qu'elle puisse être utilisée par les agents de police pour accroître leurs pouvoirs en matière d'arrestation, essentiellement. Rappelez-vous qu'à chaque fois qu'un agent de la paix constate qu'un individu commet une infraction punissable par procédure sommaire, il peut l'arrêter. L'agent de la paix déduit maintenant qu'un désordre est causé — déterminé ou non selon la loi — et il détient un pouvoir d'arrestation dans ces circonstances et peut intervenir dans les poursuites. Nous estimons qu'il ne s'agit pas là d'une mesure positive en droit pénal et qu'il existe déjà une jurisprudence en la matière.

Le sénateur Nolin: Tout ce que l'agent doit faire, c'est une déclaration. Il n'a pas besoin de plus de preuve de cet *actus reus* que sa déclaration.

M. Rosborough: Exactement. Il n'a pas à fournir de preuve d'obstruction ni de preuve de désordre réel. La cour ne fait que déduire la preuve d'après le témoignage de l'agent de police.

Senator Nolin: I do not think there is anything we can do about that at this time.

The Chair: Thank you both, Mr. Rosborough and Ms Thomson, for your presentation this afternoon.

Mr. Bobiasz, I will begin with the amendment to section 175(2) with regard to the evidence of a peace officer. You explained yesterday that this had come about as a request from many municipality groups across the country.

Mr. Bobiasz: That is correct, Senator Carstairs. The source was a recommendation from the Federation of Canadian Municipalities. Its aim is simply to avoid the need to bring in witnesses other than the peace officer to testify to an obstruction. I do not think that the mere fact that the police officer testifies to the obstruction is necessarily sufficient. The trier of the facts must be satisfied that there was in fact an obstruction.

Having said that, after the meeting yesterday I carefully looked at the CBA's original submission and I believe that the problem they have with that provision is that they do not like the offence. The offence of loitering and obstructing is a marginal offence in the eyes of many.

Senator Nolin: It is already there.

Mr. Bobiasz: It is there and we are not doing much to it. Indeed, the addition to it might not be apparent because of the point I made before about what is presently in the Criminal Code and what is not. This only extends it to subsection (c).

Currently, a peace officer can testify to the other varieties of this offence; that is, loitering in a public place and whatever subsections (a) and (b) deal with, and I am not aware of any problems arising from this. This just deals with another aspect of that so I do not see it as a dramatic extension. It is certainly not an extension of liability. It is just, as I indicated yesterday, meant to clarify that a peace officer who is witness to the obstruction can testify to that and, unless there is evidence to the contrary, that could be sufficient.

Senator Beaudoin: I would like to have your view again, Mr. Bobiasz, on clause 48 dealing with plain view and the second warrant. You dealt with that point yesterday. Now we have heard an expert on this and I would like to know your reaction to that.

Mr. Bobiasz: My reaction is the same as it was yesterday. I would refer to the remarks of Senator Carstairs on this. What is provided for here is a seizure. In no way, shape or form do these amendments authorize a search.

Senator Beaudoin: Yes.

Mr. Bobiasz: If an arrest warrant was obtained to get into premises for an oblique motive, that might be improper in and of itself but that arrest warrant would not authorize a search and, if a search were conducted, that is what would be against the Charter. The only thing we are authorizing here is a seizure.

Le sénateur Nolin: Je ne pense pas que nous puissions faire quoi que ce soit à ce sujet à ce moment-ci.

La présidente: Merci, monsieur Rosborough et madame Thomson, pour votre exposé de cet après-midi.

Monsieur Bobiasz, je vais commencer avec l'amendement paragraphe 175(2) concernant la preuve apportée par un agent la paix. Vous avez expliqué hier que cet amendement découle d'une demande formulée par de nombreux groupes de municipalités du pays.

M. Bobiasz: C'est exact, sénateur Carstairs. C'est une recommandation de la Fédération des municipalités canadiennes. Elle vise simplement à éviter d'avoir à recourir à d'autres témoins que l'agent de la paix pour témoigner d'une gêne sur la voie publique. Je ne pense pas que le simple fait que l'agent de police témoigne de la gêne soit nécessairement suffisant. Le juge des faits doit être convaincu qu'il y a eu en fait gêne.

Cela dit, après la réunion d'hier, j'ai soigneusement examiné le mémoire de l'Association du Barreau canadien, et j'estime que leur difficulté à accepter cette disposition tient au fait qu'ils n'aiment pas l'infraction. Flâner dans un endroit public et gêner des personnes qui s'y trouvent constituent, pour bien des personnes, une infraction mineure.

Le sénateur Nolin: Elle y est déjà.

M. Bobiasz: Elle y est déjà et nous n'ajoutons pas grand-chose. En fait, ce qu'on ajoute n'est peut-être pas apparent compte tenu de ce que j'ai dit au sujet de ce qui figure présentement dans le Code criminel et ce qui n'y figure pas. On ne fait qu'appliquer la mesure à l'alinéa c).

Actuellement, un agent de la paix peut témoigner des autres aspects de cette infraction; c'est-à-dire, flâner dans un endroit public et les autres infractions précisées aux alinéas a) et b), et ne suis au courant d'aucun problème à ce sujet. On ne fait qu'assujettir un autre aspect, ce que je ne considère pas comme une extension de grande portée. Ce n'est certainement pas une extension de responsabilité. Comme je l'ai dit hier, on ne veut pas préciser qu'un agent de la paix qui est témoin d'une gêne peut témoigner et, à moins de preuve du contraire, ça devrait suffire.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur Bobiasz, j'aimerais connaître à nouveau votre avis sur l'article 48 concernant la saisie de bien en vue et le second mandat. Vous en avez parlé hier. Nous avons maintenant entendu un spécialiste à ce sujet et j'aimerais connaître votre réaction.

M. Bobiasz: Ma réaction est la même qu'hier. Je vous renvoie aux commentaires du sénateur Carstairs à cet égard. Il est question ici de saisie. Ces amendements n'autorisent d'aucune façon, sous aucune forme, une perquisition.

Le sénateur Beaudoin: Oui.

M. Bobiasz: Si un mandat d'arrestation était obtenu pour pénétrer dans un lieu pour une raison détournée, ce serait incorrect en soi, mais ce mandat d'arrestation n'autoriserait pas une perquisition et, si une telle perquisition était effectuée, ce serait contraire à la Charte. La seule chose autorisée ici est une saisie.

Using the words "plain view" might be enough to send a signal to lawyers that this is what we are talking about but, quite candidly, I do not think we need to do that. I do not think we need to use words that are found primarily in American case law and American doctrine to capture a concept which presently exists in the Criminal Code under the present elements of section 489. We are simply extending it to different categories of seizable material. To say that in order for this to be properly appreciated in the legal world we must use the words "plain view" is, with respect, really not necessary.

Having said all that, it should be comforting to the Canadian Bar Association that we have had this discussion because it will be on the record that what is meant by Parliament, should this provision be adopted, is a codification of the plain view doctrine.

Senator Beaudoin: In any case, it is good to have a discussion on that point and it will be in the record.

Mr. Bobiasz: With respect, as well, what seems to be behind the concerns is that permitting this would make it easier for dishonest police officers to perform dishonestly. That seems to be the argument and the theme. It is my view that if we are dealing with police officers who are prepared to behave dishonestly, they do not need this. They will do it anyway. I do not think that this says much either way on that issue.

Senator Gigantès: I am still worried about the amendment to section 175. I know a young prosecutor who is practicing for the federal government in Quebec, who is a Quebec nationalist, who says that Quebec police officers "sont trop cowboys". Those are the ones he encounters. He does not practice anywhere else. He says that as far as he can make out there is a multitude of these police officers who, under section 175, really stretch it. He says that happily the judges just do not believe them most of the time. This seems to give the police too much.

Mr. Bobiasz: With respect, Senator Gigantès, this exists now. If the police want to abuse their authority and take advantage of a provision, they can already do that.

Senator Jessiman: It is possible for the court not to accept their evidence.

Mr. Bobiasz: Of course. Senator Gigantès' point may be that the police are relying on this provision, although I do not know how, to somehow override the rights of individuals. I cannot see, in any way, shape or form, how the addition of this provision would change that. If they are prepared to violate the law, to push the law, to exceed the limits of the law, this will hardly change the margin.

Having said that, it may very well be that there is improper police behaviour in some jurisdictions. I am not here to speak to that but the proper remedy for that is for the authorities within that jurisdiction to take control over those that they are responsible to administer. Indeed, in the province of Quebec they recently formed a commission to look at some aspects of the Sûreté du

Utiliser les mots «bien en vue» pourrait suffire pour indiquer aux avocats que c'est ce dont nous parlons ici, mais en toute honnêteté, je ne crois pas que ce soit nécessaire. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'utiliser ces mots que l'on trouve principalement dans la jurisprudence et la doctrine américaine pour appréhender un concept qui existe présentement dans le Code criminel aux termes de l'article 489. Nous ne faisons que l'étendre à différentes catégories de matériel saisissable. Dire que pour que les avocats en saisissent bien le sens, il nous faille utiliser les mots «bien en vue», n'est vraiment pas nécessaire, sauf votre respect.

Cela dit, l'Association du Barreau canadien devrait être rassurée que nous ayons eu cette discussion parce qu'il sera officiel que ce que veut le Parlement, si cette disposition était adoptée, est une codification du principe de la saisie des choses bien en vue.

Le sénateur Beaudoin: De toute façon, il est bon de discuter de ce point qui sera consigné au compte rendu.

M. Bobiasz: Sauf votre respect, on semble craindre également qu'en permettant une telle chose, il sera plus facile pour des agents de police malhonnêtes de se conduire d'une façon malhonnête. Cela semble être l'argument et le thème. Je suis d'avis que si nous avons affaire à des agents de police qui sont prêts à se comporter de façon malhonnête, ils n'ont pas besoin de cet article. Ils le feront de toute façon. Je ne crois pas que cela en dise beaucoup plus sur cette question.

Le sénateur Gigantès: Je suis encore préoccupé par l'amendement à l'article 175. Je connais un jeune procureur qui pratique pour le gouvernement fédéral au Québec, qui est un nationaliste québécois, qui dit que les agents de police du Québec sont trop cow-boys. Ce sont ceux avec qui il est en contact. Il ne pratique nulle part ailleurs. Il dit que d'après ce qu'il peut voir un grand nombre de ces agents de police en prennent large avec l'article 175. Il dit qu'heureusement que les juges ne les croient pas la plupart du temps. Cet article semble accorder trop de pouvoirs aux policiers.

M. Bobiasz: Sauf votre respect, sénateur Gigantès, cet article existe déjà. Si les policiers veulent abuser de leurs pouvoirs et profiter d'une disposition, ils peuvent déjà le faire.

Le sénateur Jessiman: Il est possible que la cour n'accepte pas leurs preuves.

M. Bobiasz: Bien sûr. Ce que le sénateur Gigantès veut peut-être dire, c'est que les policiers se fient à cette disposition, bien que je ne sache pas comment, pour empiéter d'une quelconque façon sur les droits des individus. Je ne vois pas de quelle manière ou sous quelle forme l'ajout de cette disposition changerait cela. S'ils sont disposés à violer la loi, à dépasser les limites de la loi, cet article n'y changera pas grand-chose.

Cela dit, il se peut très bien que dans certains territoires le comportement des policiers soit déplacé. Je ne suis pas ici pour en parler, mais pour y remédier, il conviendrait que les autorités concernées disciplinent ceux qu'elles sont chargées d'administrer. En fait, au Québec, on a récemment formé une commission pour étudier certains aspects de la Sûreté du Québec. Il se peut que

Québec. It may be that some of the "cowboy" incidents to which reference was made might be part and parcel of that, but it is not the Criminal Code that leads to that.

Senator Jessiman: It says "may". It is permissive. It does not say "shall".

Mr. Bobiasz: It certainly is, Senator Jessiman. I am quite surprised at the amount of attention given to this because it is hardly a bold step.

[Translation]

Senator Nolin: I have looked closely at section 175 and when I compare the French version to the English one — I understand that the two versions were drafted by separate teams — it would appear to me that the level of proof required is different in each version.

Secondly, the English version is more specific than the French one. The last four lines of that version read as follows:

[English]

...that a disturbance described in paragraph (1)(a) or (d) or an obstruction described in paragraph (1)(c) was caused or occurred.

If you look at the French version, we are talking about...

[Translation]

...la survenance d'un désordre visé aux alinéas (1)(a), (c) ou (d).

The word *désordre* in the French version of sub-section 175(2) is used in the generic sense. It does not refer to anything specific, as is the case in the English version. Perhaps I am nit-picking, but why was this particular wording used?

Mr. Bobiasz: I can take responsibility for what is contained in the bill, but not for what is already in the legislation. We are not amending existing sections.

[English]

Senator Nolin: I know, but if you read the actual paragraph (2), it already refers to a disturbance described in paragraph 1(a) or (d) having been caused or having occurred. With the bill we are adding, "or an obstruction described in paragraph 1(c)", and we do not have it in French. In French we are using the word «désordre» as a very generic word. The meaning of "désordre" is very large. If you look at the *actus reus* of 1(c), in French you have —

[Translation]

... flâne dans un endroit public et de quelque façon gêne des personnes qui s'y trouvent.

The French version uses the words "flâne" and "gêne". Does the word "désordre" used in paragraph 2 of the French version refer to these two activities, given that in the English version, the reference in the second part is to an obstruction.

[English]

Are you following me?

certaines des incidents dont il a été fait mention en fassent partie mais ce n'est pas le Code criminel qui mène à cela.

Le sénateur Jessiman: Il est dit «peut». C'est permissif. On n'utilise pas l'indicatif.

M. Bobiasz: Ce l'est certainement, sénateur Jessiman. Je suis très surpris de l'attention qu'on y accorde parce que ce n'est guère une mesure énergique.

[Français]

Le sénateur Nolin: J'analyse l'article 175 d'un peu plus près et, à la lecture du texte français, si je le compare au texte anglais — je comprends que ce sont deux équipes de rédacteurs différentes — il m'apparaît que le niveau de preuve est différent.

Deuxièmement, le texte anglais est plus précis que le texte français. Dans le texte anglais, on dit, les quatre dernières lignes:

[Traduction]

[...] that a disturbance described in paragraph (1)(a) or (d) or an obstruction described in paragraph (1)(c) was caused or occurred.

Si vous regardez la version française, on parle de...

[Français]

[...] la survenance d'un désordre visé aux alinéas (1) a), c) ou d).

Dans la version française du paragraphe (1) de l'article 175: le mot «désordre» qu'on voit dans le paragraphe (2), est générique, ne se réfère pas à un mot précis, comme on le retrouve dans la version anglaise. Je suis peut-être trop pointilleux, mais pourquoi on agit comme cela?

M. Bobiasz: Je peux prendre la responsabilité de ce qui est dans le projet de loi, mais je ne peux pas prendre la responsabilité de tout ce qui y est déjà. On ne change pas ce qui existait auparavant.

[Traduction]

Le sénateur Nolin: Je sais, mais si vous lisez l'actuel paragraphe (2), il fait déjà mention d'un désordre décrit aux alinéas 1a) ou d) ayant été causé ou s'étant produit. L'ajout, en anglais, ne figure pas en français. En français, nous utilisons le mot «désordre» comme mot générique. Le sens du mot «désordre» est très vaste. Si vous regardez l'*actus reus* de l'alinéa 1c), en français vous avez:

[Français]

[...] flâne dans un endroit public et de quelque façon gêne des personnes qui s'y trouvent.

Donc il y a «flâne» et «gêne». Est-ce que le mot «désordre», en français, utilisé dans le paragraphe 2, réfère et à flâner et à gêner alors que, dans l'anglais, on ne parle que d'obstruction qui est la deuxième partie.

[Traduction]

Me suivez-vous?

Mr. Bobiasz: I am following you. I apologize for not having my French code with me, but I believe that those provisions are presently there. The only thing we did was make the necessary adjustment to reference to paragraph (d). The drafters looked at the substantive provision and found that the appropriate reference in the act covers the situation, whereas in English, given the definitions of the three kinds of behaviours, they felt that they had to delineate them.

Senator Nolin: Okay. Disturbance and destruction, that is behaviour.

[Translation]

If we look at how the word *disturbance* is described in paragraph 1, it appears clearer in the current English version of the act than in the French version.

With the addition of paragraph (c) by way of this bill, we end up with an English version that is more specific than the French one.

Mr. Bobiasz: Could I have a copy of the French version of paragraph (c)?

[English]

The Chair: I think it might be useful to know that section 171(1) of the Criminal Code states:

Everyone who

(a) not being in a dwelling-house, causes a disturbance in or near a public place,

(ii) by fighting, screaming, shouting, swearing, singing, or using insulting or obscene language,

(iii) by being drunk, or

(iii) by impeding or molesting other persons,

(c) loiters in a public place and in any way obstructs persons who are in that place, or

(d) disturbs the peace and quiet of the occupants of a dwelling-house by discharging firearms or by other disorderly conduct...

At the present time, offences under (a) and (d) can be attested to by the police officer. It is only (c) that cannot be. All we are adding in this is (c) "loiters in a public place and in any way obstructs persons who are in that place". It is not as if the two major categories are not already included; one basically the disturbance category and the other the disturbance of the peace by means of a firearm or other disorderly conduct.

Senator Gigantès: Madam Chair, in the French text in the bill they use the phrase "le comportement d'une personne, même indéterminée" — even an indeterminate person for the happening of a disorder. Causing a disorder maybe, but the happening of a disorder?

The Chair: I think that is just the language they have used.

M. Bobiasz: Je vous suis. Je m'excuse de ne pas avoir avec moi mon code en français, mais je crois que ces dispositions y figurent actuellement. Tout ce que nous avons fait, ça a été d'apporter l'ajustement nécessaire à la mention à l'alinéa d). Les rédacteurs ont étudié la disposition de fond et estimé que la mention appropriée dans la loi couvre la situation, alors qu'en anglais, étant donné la définition des trois genres de comportement, ils ont estimé qu'il fallait les délimiter.

Le sénateur Nolin: D'accord. Le désordre, c'est un comportement.

[Français]

Un désordre, si je regarde la description de l'infraction que l'on retrouve au paragraphe (1), c'est plus précis dans l'actuelle version anglaise, dans la loi actuelle, que dans la version française.

Lorsqu'on y ajoute le paragraphe c), tel que l'intention du projet de loi, on retrouve plus de précision dans la version anglaise que dans la version française.

M. Bobiasz: Est-ce que je peux vous demander la version française qui réfère à l'alinéa c).

[Traduction]

La présidente: Je crois qu'il serait peut-être utile que nous sachions ce que stipule l'article 175(1) du Code criminel:

(1) est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque, selon le cas:

a) n'étant pas dans une maison d'habitation, fait du tapage dans ou près d'un tel endroit [...]

(i) soit en se battant, en criant, vociférant, jurant, chantant ou employant un langage insultant ou obscène,

(ii) soit en étant ivre, ou

(iii) soit en gênant ou molestant d'autres personnes;

c) flâne dans un endroit public et, de quelque façon, gêne des personnes qui s'y trouvent;

d) trouble la paix et la tranquillité des occupants d'une maison d'habitation en déchargeant des armes à feu ou en causant un autre désordre [...]

À l'heure actuelle, l'agent de police peut témoigner des infractions commises aux termes des alinéas a) et d). Il ne peut pas le faire seulement dans le cas de l'alinéa c). Tout ce que nous ajoutons ici est l'alinéa c) «flâne dans un endroit public et, de quelque façon, gêne des personnes qui s'y trouvent». Ce n'est pas comme si les deux principales catégories n'étaient pas déjà incluses; l'une consiste essentiellement à causer du désordre et l'autre, à troubler la paix en déchargeant des armes à feu ou en causant un autre désordre.

Le sénateur Gigantès: Madame la présidente, dans la version française du projet de loi, on utilise la phrase «le comportement d'une personne, même indéterminée» — même une personne indéterminée pour la survenance d'un désordre. On peut peut-être causer du désordre, mais la survenance d'un désordre?

La présidente: Je crois que c'est le libellé qu'ils ont utilisé.

Senator Nolin: We will all support the bill.

The Chair: Are you suggesting that we are doing our little bit of nit-picking here, Senator Nolin?

Senator Nolin: In my opening remark on that question I said exactly that.

Mr. Bobiasz: I think it is more than nit-picking but it is a consequence of the matter to which I alluded yesterday when Senator Corbin pointed out that we are making some adjustments to the French. It is purely the fact that for good and sound policy reasons we believe that drafting should occur in parallel and that there should not be translation.

Senator Nolin: On that point you will admit that in English you must prove one thing, in French you must prove two.

Mr. Bobiasz: After due reflection, I think that in the next bill that comes down the pike we will change that.

The Chair: I am happy to indicate that Mr. Bobiasz and Senator Nolin are in agreement.

Honourable senators, are we prepared to enter into clause-by-clause study of Bill C-17?

Senator Lewis: I move that we report the bill without amendment.

The Chair: It has been moved by Senator Lewis that we report the bill without amendment. Is there concurrence?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It will be so reported tomorrow afternoon.

The committee adjourned.

Le sénateur Nolin: Nous appuierons tous le projet de loi.

La présidente: Êtes-vous en train de dire que comme l'accoutumée, nous trouvons à redire, sénateur Nolin?

Le sénateur Nolin: C'est exactement ce que j'ai dit préambule à cette question.

M. Bobiasz: Je pense que c'est plus que cela, mais cela découle de la question à laquelle j'ai fait allusion hier quand le sénateur Corbin a signalé que nous apportons certains ajustements français. C'est simplement que pour de bonnes raisons de principe, nous estimons que la rédaction doit se faire en parallèle et qu'il n'y a pas lieu de donner une traduction littérale.

Le sénateur Nolin: Sur ce point, vous admettez qu'en anglais vous avez à prouver une chose, alors qu'en français vous devez prouver deux.

M. Bobiasz: Après mûre réflexion, je pense que dans le prochain projet de loi qui sera mis en chantier, nous changerons cela.

La présidente: Je suis heureuse de constater que M. Bobiasz et le sénateur Nolin sont d'accord.

Honorables sénateurs, sommes-nous prêts à entamer l'étude article par article du projet de loi C-17?

Le sénateur Lewis: Je propose que nous fassions rapport sur le projet de loi sans amendements.

La présidente: Il est proposé par le sénateur Lewis que nous fassions rapport sur le projet de loi sans amendements. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Il en sera ainsi fait demain après-midi.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Bill C-55

From the Canadian Bar Association:

Ms Tamra Thomson, Director, Legislation and Law Reform;

Professor Allan Manson, member, Committee on Imprisonment and Release, National Criminal Justice Section.

From the Department of Justice:

David Whellams, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

On Bill C-17

From the Criminal Lawyers' Association of Ontario:

Robert Wakefield, Regional Director (Ottawa).

From the Canadian Bar Association:

Ms Tamra Thomson, Director, Legislation and Law Reform;

Mr. Barton Rosborough, Secretary-Treasurer, National Criminal Justice Section.

From the Department of Justice:

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

Sur le projet de loi C-55

De l'Association du Barreau canadien:

Mme Tamra Thomson, directrice, Législation et Réforme du droit;

M. Allan Manson, professeur à l'Université Queen's, membre, Comité sur l'emprisonnement et la libération, Section nationale du droit pénal.

Du ministère de la Justice:

David Whellams, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques.

Sur le projet de loi C-17

De la Criminal Lawyers' Association of Ontario:

Robert Wakefield, directeur régional (Ottawa).

De l'Association du Barreau canadien:

Mme Tamra Thomson, directrice, Législation et réforme du droit;

M. Barton Rosborough, secrétaire-trésorier, Section nationale du droit pénal.

Du ministère de la Justice:

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Legal and Constitutional Affairs

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Wednesday, April 23, 1997

Issue No. 62

First meeting on:

Examination of Bill C-46, An Act
to amend the Criminal Code
(production of records in
sexual offence proceedings)

INCLUDING:
THE TWENTY-EIGHTH REPORT
OF THE COMMITTEE
(Bill C-17)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires juridiques et constitutionnelles

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Le mercredi 23 avril 1997

Fascicule n° 62

Première réunion concernant:

L'étude du projet de loi C-46, Loi
modifiant le Code criminel
(communication de dossiers dans les cas
d'infraction d'ordre sexuel)

Y COMPRIS:
LE VINGT-HUITIÈME RAPPORT
DU COMITÉ
(Projet de loi C-17)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Lucier
Bryden	* Lynch-Staunton
Doyle	(or Kinsella)
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Maheu
Ghitter	Milne
Gigantès	Moore
Jessiman	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Bryden substituted for that of the Honourable Senator Pearson (*April 23, 1997*).

The name of the Honourable Senator Lucier substituted for that of the Honourable Senator Lewis (*April 23, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Lucier
Bryden	* Lynch-Staunton
Doyle	(ou Kinsella)
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Maheu
Ghitter	Milne
Gigantès	Moore
Jessiman	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bryden est substitué à celui de l'honorable sénateur Pearson (*le 23 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Lucier est substitué à celui de l'honorable sénateur Lewis (*le 23 avril 1997*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, April 22, 1997:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Carstairs, seconded by the Honourable Senator Rompkey, P.C., for the second reading Bill C-46, An Act to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings).

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Pearson moved, seconded by the Honourable Senator Carstairs, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 22 avril 1997:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Carstairs, appuyée par l'honorable sénateur Rompkey, c.p., tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans les cas d'infraction d'ordre sexuel).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Pearson propose, appuyé par l'honorable sénateur Carstairs, que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 23, 1997

(84)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 505, Victoria Building at 4:40 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Bryden, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lucier, Maheu, Moore, and Nolin (10).

Other senator present: The Honourable Senator Cools.

In attendance: Marilyn Pilon, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Justice:

Ms Catherine Kane, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector;

Mr. Yvan Roy, Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector;

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 22, 1997, the committee commenced its consideration of Bill C-46, An Act to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings)

The Chair made an opening statement.

Ms Catherine Kane made a statement and, together with Mr. Yvan Roy and Mr. Fred Bobiasz, answered questions.

At 6:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 23 avril 1997

(84)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 16 h 40, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Bryden, Carstairs, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lucier, Maheu, Moore et Nolin. (10)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Cools.

Également présente: Marilyn Pilon, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère de la Justice:

Mme Catherine Kane, conseillère juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques;

M. Yvan Roy, avocat général principal, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques;

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 avril 1997, le comité commence l'étude du projet de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers de police dans les cas d'infraction d'ordre sexuel).

La présidente fait une déclaration.

Mme Catherine Kane fait une déclaration et, avec MM. Yvan Roy et Fred Bobiasz, répond aux questions.

À 18 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à la prochaine convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

WEDNESDAY, April 23, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

TWENTY-EIGHTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-17, An Act to amend the Criminal Code and certain other Acts, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, April 17, 1997, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le MERCREDI 23 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a l'honneur de présenter son

VINGT-HUITIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-17, Loi modifiant le Code criminel et certaines loi, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 17 avril 1997, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

SHARON CARSTAIRS

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 23, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-46, to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings), met this day at 4:40 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we begin our consideration of Bill C-46, to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings).

For the record, the steering committee decided unanimously that we would hear only from the officials on this particular bill, since there had been a great deal of in-depth study done in the other place.

However, I want senators to hear testimony from a number of witnesses in the other place who had indicated their concern about the legislation. To that end, you will receive today presentations made before the House of Commons by the Canadian Council of Criminal Defence Lawyers, the Criminal Lawyers' Association, and Dr. Merskey, to whose testimony Senator Cools alluded in her speech yesterday afternoon.

We have with us this afternoon officials from the Department of Justice. I would ask you to make some opening remarks about the bill, and then a number of senators will want to question you. Please begin, Ms Kane.

Ms Catherine Kane, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector, Department of Justice: Madam Chair, I shall make a few opening comments and then go through some of the highlights of the bill.

Bill C-46 will amend the Criminal Code to establish the law and procedure which will govern requests by accused persons for the private, personal, confidential personal records of complainants or witnesses in sexual offence proceedings.

The bill has been carefully drafted to ensure that its provisions, while providing greater protections for complainants of sexual offences, and while requiring careful scrutiny of requests by accused persons for their records, will not infringe on the rights of accused persons.

Before addressing why the legislation is needed, it is important to outline the context for these amendments. The amendments apply only in respect of sexual offences in the Criminal Code.

As in any criminal offence, the Crown must prove each element beyond a reasonable doubt. For most sexual offences, this will require proof that the alleged sexual activity occurred and that the complainant did not or could not consent to the sexual activity.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 23 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans le cas d'infraction d'ordre sexuel), se réunit aujourd'hui à 16 h 40 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, nous amorçons l'étude du projet de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans les cas d'infraction d'ordre sexuel).

J'annonce officiellement que le comité directeur a décidé à l'unanimité que nous n'accueillerons que des fonctionnaires lors de l'étude de ce projet de loi, étant donné que la Chambre l'a déjà étudié à fond.

Cependant, je tiens à ce que les sénateurs entendent le point de vue d'un certain nombre de personnes qui ont témoigné devant le comité de la Chambre et qui se sont dits préoccupés par ce projet de loi. À cette fin, vous allez recevoir aujourd'hui des exposés présentés devant la Chambre des communes par le Conseil canadien des avocats de la défense, par la Criminal Lawyers Association et par M. Merskey, dont le sénateur Cools a évoqué le témoignage dans son discours d'hier après-midi.

Nous recevons cet après-midi des fonctionnaires du ministère de la Justice. Je vous invite à présenter votre exposé concernant le projet de loi, puis les sénateurs vous poseront des questions. Madame Kane, nous vous écoutons.

Mme Catherine Kane, conseillère juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques ministère de la Justice: Madame la présidente, je voudrais tout d'abord faire quelques remarques générales avant d'évoquer certains points saillants du projet de loi.

Le projet de loi C-46 modifie le Code criminel pour définir de nouvelles règles de droit et de procédure applicables aux accusés qui demandent les dossiers privés, personnels et confidentiels de plaignants ou des témoins dans des poursuites pour des infractions d'ordre sexuel.

Le bill a été rédigé avec soin de façon que ces dispositions assurent une meilleure protection des plaignants dans le cas d'infraction d'ordre sexuel, tout en permettant une vérification minutieuse des demandes des accusés qui veulent obtenir les dossiers des plaignants, sans pour autant empiéter sur les droits des accusés.

Avant de parler de la nécessité du projet de loi, il est important de replacer ces modifications dans leur contexte. Elles ne s'appliquent qu'aux dispositions du Code criminel concernant les infractions d'ordre sexuel.

Dans tous les cas d'infractions criminelles, la Couronne doit prouver chaque élément hors de tout doute raisonnable. Dans la plupart des cas d'infractions d'ordre sexuel, cela l'oblige à prouver que l'activité sexuelle alléguée par le plaignant s'est

Where the accused offers evidence in defence, the accused need only raise a reasonable doubt about any one of the elements of the offence. Nothing in this package of amendments changes the burden on the Crown to prove every element of the offence beyond a reasonable doubt or the presumption of innocence of the accused.

Over the last 20 years, there have been several law reform initiatives to modernize our sexual offence laws with respect to adults and children. I need not review these reforms, as I know that senators, in the Senate, have referred specifically to them. Despite these significant law reforms which were designed to remove some of the stigma, the myths and stereotypes of the type of person a victim might be or why certain people are sexually assaulted, in a trial of a sexual offence it often appears to the victim that she or he is on trial rather than the accused.

Bill C-46 seeks to address an emerging trend which is having a devastating impact on sexual offence victims. In the last five years or so, counsel representing persons accused of sexual offences have developed a new strategy in the defence. The focus has been on seeking and obtaining a wide range of personal or private records about the complainant. The records may be sought for a variety of reasons: to look for what they may think might be an inconsistent statement about the allegation of the assault; to look for a mental health condition; to attack credibility; to look for any other information generally about the complainant's lifestyle and habits; and, in some cases, to generally intimidate the complainant.

A wide range of records have been requested ranging from school report cards, group home records, adoption records, Children's Aid Society records, personal diaries, and medical and counselling records, with little regard to their relevance or to their private or confidential nature. Some of the records sought have been made years after the alleged offence, some years before the alleged offence. For example, sexual assault centre records and other treatment records which were made specifically because the alleged incident caused the complainant to need counselling or treatment.

As a result of this trend, many complainants have lost confidence in those to whom they have turned for help and also in the justice system which, in their view, has ignored their rights by turning over largely irrelevant but highly personal records to the accused without considering their rights as a complainant or witness. Bill C-46 seeks to address this impact and offer some protection for complainants by requiring the courts to carefully scrutinize requests for records. However, the amendments do not prohibit the production of records as has been demanded by some equality-seeking women's groups.

réellement produite sans son consentement. Si l'accusé avance des arguments de défense, il n'a qu'à invoquer le doute raisonnable au sujet de l'un des éléments de l'infraction. Ces modifications n'ont nullement pour effet de modifier la présomption d'innocence de l'accusé ou le fardeau de la preuve, la Couronne devant toujours prouver chaque élément de l'infraction au-delà de tout doute raisonnable.

Au cours des 20 dernières années, on a entrepris à plusieurs reprises de moderniser notre législation sur les infractions d'ordre sexuel en ce qui concerne les adultes et les enfants. Je n'ai pas besoin de passer en revue ces mesures de réforme, puisque les sénateurs les ont évoquées spécifiquement au Sénat. Malgré les importantes réformes juridiques qui visaient à supprimer les préjugés, les stéréotypes et les stigmates attachés à la personnalité des victimes ou aux raisons pour lesquelles certaines personnes sont victimes d'agressions sexuelles, la victime a souvent l'impression, dans un procès pour infraction d'ordre sexuel, que c'est elle qu'on juge, non pas l'accusé.

Le projet de loi C-46 vise à contrer une tendance croissante très préjudiciable aux victimes des infractions d'ordre sexuel. Depuis cinq ans environ, les avocats représentant les personnes accusées d'infractions sexuelles ont élaboré une nouvelle stratégie de défense. Ils s'efforcent de solliciter et d'obtenir toute une gamme de dossiers personnels ou privés concernant le plaignant. Ils peuvent demander les dossiers pour diverses raisons: un élément qui, de leur point de vue, pourrait être considéré comme incompatible avec l'allégation d'agression; ils cherchent parfois l'indication d'un problème de santé mentale; ils peuvent contester la crédibilité du plaignant; ils peuvent chercher tout autre renseignement concernant les mœurs et les habitudes du plaignant; et, dans certains cas, ils essaient de façon générale de l'intimider.

Ils ont ainsi demandé toutes sortes de documents, des dossiers scolaires aux dossiers de foyer collectif, en passant par les dossiers d'adoption, ceux de la Société d'aide à l'enfance, les dossiers médicaux et d'orientation ainsi que les journaux personnels, sans guère se préoccuper de leur pertinence ou de leur caractère confidentiel ou privé. Certains des dossiers demandés étaient parfois antérieurs ou postérieurs de plusieurs années à l'infraction en cause. Il pouvait s'agir, par exemple, du dossier d'un centre d'aide aux victimes d'agressions sexuelles ou du dossier d'un traitement entrepris précisément parce que le plaignant avait besoin d'un traitement ou de services d'orientation du fait de l'incident en cause.

Cette tendance a amené de nombreux plaignants à perdre confiance envers les services d'assistance et envers le système judiciaire qui, à leur avis contrevient à leurs droits de plaignant ou de témoin en communiquant à l'accusé des dossiers non pertinents mais contenant des renseignements personnels. Le projet de loi C-46 vise à contrer cet effet et à protéger les plaignants en obligeant le tribunal à vérifier soigneusement ce genre de demandes de renseignements. En revanche, les modifications n'interdisent pas la production de documents, comme l'avaient exigé certains groupes de femmes qui revendiquent l'égalité.

I note also that the bill only addresses the production of records. It does not attempt to change the law of evidence. Generally, relevant evidence will be admissible. The issue of production of records and the admissibility of evidence should not be confused. Defence counsel are seeking records — in other words, documents or material so that they can examine it in the search for something that might be helpful to them in their defence.

Generally speaking, I go along with many of the measures that are in this bill. There is, however, some criticism of it put forward by the bar. Why do you authorize the communication of the diary of a woman? The diary is included in the category of record, which is protected by this legislation. If an accused seeks a person's personal diary, they would have to satisfy the requirements of this bill in order to gain access to that diary.

Senator Beaudoin: If they wish to have the diary, they have to comply with the conditions in the bill.

Ms Kane: They have to satisfy the trial judge that the diary they seek will contain information that is likely to be relevant to an issue at trial or to the competence of a witness to testify.

Senator Jessiman: They cannot get any of the documents at the preliminary hearing, is that correct?

Ms Kane: That is right. These applications must be brought to the trial judge.

Senator Jessiman: What is the reason for that? At the preliminary hearing, there is a judge who can adjudicate these issues.

Ms Kane: The purpose of the preliminary hearing is to determine if the Crown has evidence sufficient to prosecute the offender, if there is sufficient likelihood of conviction based on that evidence.

Senator Jessiman: Do you not have the evidence on the other side? The Crown may not have a case if the record showed that the person was lying all the time.

Ms Kane: These records are sought because the accused is asserting his right to full answer and defence, which the Supreme Court of Canada has said is a trial right.

Senator Jessiman: Did the Supreme Court say that they do not have that right at the preliminary inquiry? I have not had time to read the cases, so I am at a loss. Are you saying to me that the Supreme Court has now said that the common law right to get this kind of information, which will be taken away by this statute, is denied at the preliminary stage of a trial?

Ms Kane: The Supreme Court of Canada has made it clear in *O'Connor* that applications for this type of record are to be brought at trial to the trial judge.

Senator Jessiman: Applications must not be made before trial.

Senator Beaudoin: Does that include preliminary hearings?

Je signale également que le projet de loi ne concerne que la production de dossiers. Il ne vise nullement à modifier le droit de la preuve. Généralement, la preuve pertinente reste recevable. Il ne faut pas confondre la question de la communication de dossiers avec celle de la recevabilité de la preuve. Les avocats de la défense demandent à consulter des dossiers — autrement dit des documents dans lesquels ils pourront chercher des éléments utiles à leur argumentation de défense.

De façon générale, je suis favorable à une bonne partie des mesures proposées dans ce projet de loi. En revanche, le Barreau a formulé certaines critiques. Ainsi, pourquoi faudrait-il autoriser la communication du journal personnel d'une femme? Le journal personnel figure dans la catégorie des documents protégés par cette mesure législative. Si un accusé demande à consulter un journal personnel, il devra satisfaire aux exigences du projet de loi pour y avoir accès.

Le sénateur Beaudoin: S'il veut obtenir le journal, il devra se conformer aux conditions du projet de loi.

Mme Kane: Il devra convaincre le juge du procès que ce journal contient des renseignements qui concernent une question posée au procès ou la recevabilité d'un témoignage.

Le sénateur Jessiman: Il ne peut pas obtenir ces documents lors de l'audience préliminaire, n'est-ce pas?

Mme Kane: C'est exact. Il doit en faire la demande au juge du procès.

Le sénateur Jessiman: Pourquoi en est-il ainsi? Lors de l'audience préliminaire, le juge peut se prononcer sur ces questions.

Mme Kane: L'audience préliminaire a pour objet de déterminer si la Couronne dispose de preuves suffisantes pour poursuivre le délinquant, et si elle a de bonnes chances d'obtenir sa condamnation grâce à ces preuves.

Le sénateur Jessiman: Ne peut-il y avoir de preuves en sens inverse? La Couronne devrait pouvoir obtenir gain de cause si tout indique que la personne incriminée ment en permanence.

Mme Kane: Les avocats demandent ces dossiers au nom du droit de l'accusé de réfuter les accusations et d'obtenir une défense pleine et entière, comme l'a reconnu la Cour suprême du Canada.

Le sénateur Jessiman: La Cour suprême affirme-t-elle que ce droit n'est pas reconnu lors de l'enquête préliminaire? Je ne le sais pas, car je n'ai pas eu le temps de consulter la jurisprudence. Voulez-vous dire que la Cour suprême a affirmé que le droit de common law d'obtenir ce genre de renseignements, va être supprimé par le projet de loi, n'est pas reconnu à l'étape préliminaire d'un procès?

Mme Kane: La Cour suprême du Canada a affirmé, dans l'arrêt *O'Connor*, que ce genre de dossier doit être demandé au juge du procès.

Le sénateur Jessiman: Les demandes ne peuvent pas être présentées avant le procès.

Le sénateur Beaudoin: L'audience préliminaire fait-elle partie du procès?

Ms Kane: Not to a justice presiding at a preliminary inquiry or any other proceeding.

Senator Beaudoin: Is it the high court which has said that?

Ms Kane: Yes. We have reflected that in this legislation.

Senator Beaudoin: They are there to rule. It is a trial right, if I may use that expression, but not at the preliminary hearing stage.

Ms Kane: Right.

Senator Beaudoin: The second point I am inquiring in respect of is that the person in charge of the dossier may be called as a witness, but the bill does not provide for that.

Ms Kane: Anyone may be called as a witness if they are under subpoena, if the subpoena has been properly issued and they have material evidence to give.

Provisions in this bill address their compellability at the hearing to determine the production of records. In proposed section 278.4(2), this legislation makes it clear that the person who has the record, the person the record is about, and any other person named in the record may appear at the hearing and make submissions, but they are not compellable to do so. They cannot be required to give testimony at that hearing.

The onus is on the accused at the hearing to establish why he wants those records. Those other parties need not say anything if they do not want to. They can appear and they can make submissions, but the accused cannot force them to give evidence at that hearing within the trial.

The Chair: This is the hearing within the trial, the hearing specifically to acquire records.

Ms Kane: Exactly.

Senator Beaudoin: When are they compellable?

Ms Kane: They would be compellable as a witnesses within the trial proper if they have relevant evidence to give.

Senator Beaudoin: There is no doubt about that.

Ms Kane: That is right, there is no doubt about that.

Senator Doyle: I am having great trouble trying to see how you can even maintain the appearance of "innocent until found guilty" in a courtroom permeated by the fact that the accused must first go begging to the judge and consult a list of "Thou shalt nots" before framing his questions. In this circumstance, he would not seem to be an accused facing his accuser on anything resembling equal footing. I think you would, first, wipe out that man's own belief in himself before he was through the trial. Did anyone stop at any time and say, "Look, that man is an innocent man that we are dealing with and we are already treating him like he has been convicted"?

Mme Kane: On ne peut pas demander ces dossiers à un juge qui préside une enquête préliminaire ou toute autre procédure.

Le sénateur Beaudoin: Est-ce la Cour suprême qui en a décidé ainsi?

Mme Kane: Oui. Nous en avons tenu compte dans le projet de loi.

Le sénateur Beaudoin: C'est aux juges de la Cour suprême d'en décider. Il s'agit d'un droit au procès, si je peux m'exprimer ainsi, mais non pas à l'étape de l'audience préliminaire.

Mme Kane: C'est exact.

Le sénateur Beaudoin: Le deuxième point sur lequel j'aimerais m'informer, c'est que la personne chargée du dossier peut être convoquée comme témoin, mais ce n'est pas prévu dans le projet de loi.

Mme Kane: On peut convoquer n'importe qui comme témoin au moyen d'une assignation, sous réserve que celle-ci soit émise dans les formes et que le témoin ait à fournir des éléments matériels de preuve.

Les dispositions du projet de loi définissent les conditions de convocation des témoins et de production des documents. Au paragraphe 278.4(2), il est clairement indiqué que la personne qui détient le dossier, ou celle qui fait l'objet du dossier ou toute autre personne citée dans le dossier peut comparaître à l'audience, peut témoigner mais on ne peut la contraindre. On ne peut pas l'obliger à témoigner à l'audience.

C'est à l'accusé qu'il appartient d'établir à l'audience les raisons pour lesquelles il veut obtenir communication du dossier. Les autres parties ne sont pas obligées d'intervenir. Elles peuvent comparaître et présenter leur argumentation, mais l'accusé ne peut pas les contraindre à témoigner en audience au cours du procès.

La présidente: Il s'agit d'une audience d'instruction précisément pour obtenir communication des dossiers.

Mme Kane: Exactement.

Le sénateur Beaudoin: Quand peut-on les citer à comparaître?

Mme Kane: On peut les citer à comparaître en tant que témoins au cours du procès proprement dit s'ils ont des preuves à fournir.

Le sénateur Beaudoin: Cela ne fait aucun doute.

Mme Kane: C'est exact, cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Doyle: Je vois mal comment vous pouvez prétendre à un semblant de respect de la présomption d'innocence dans une salle d'audience où l'accusé doit tout d'abord aller mendier auprès du juge et consulter toute une liste d'interdits avant de pouvoir formuler ses questions. Dans de telles circonstances, il ne peut être considéré comme un accusé confronté sur un pied d'égalité avec son accusateur. Vous allez saper sa confiance en lui-même avant la fin du procès. Est-ce que quelqu'un est intervenu pendant vos délibérations pour rappeler qu'au cours du procès, l'accusé devait être considéré comme innocent jusqu'à preuve du contraire, alors qu'en l'occurrence, on semble considérer qu'il a déjà été condamné?

Ms Kane: I do not believe that this bill takes away from the accused's right to defend himself, nor does it take away the Crown's burden to prove every element of the offence beyond a reasonable doubt. This bill is only aimed at requiring the courts to scrutinize more carefully requests by the accused person to get records of the complainant that are usually held by third parties that are not parties to the criminal prosecution.

I referred to the list of assertions. A person cannot assert a variety of things to say why records may be relevant, but those are not impermissible grounds. If they can establish that they need those records because the records will be likely relevant to an issue at trial or to the competence of a witness to testify, they will not be denied those records. If the judge determines that they should have them, there is no prohibition.

Senator Doyle: That is, if the judge decides.

Ms Kane: That is right. It is a discretion of the judge to determine if third party records should be provided to the accused.

Senator Doyle: Are there many parallels in criminal law of running a list of "do not ask for this unless" in any act or in the code itself?

Ms Kane: Yes. I could refer you to the many provisions regarding applications to get a search warrant. You cannot just present yourself and say, "I need a search warrant." There are a variety of criteria that you must satisfy.

Senator Doyle: When you ask for a search warrant, you are not accused of a terrible crime.

Ms Kane: As I have said, the burden is on the Crown to establish that the accused has committed the offence. These are things that the accused is seeking from a third party.

I should also add, as I mentioned before, nothing prevents an accused from calling as a witness any person that can provide relevant evidence and asking relevant questions. There are limitations on getting records that those people may have, but they can still be called to give *viva voce* testimony.

Senator Doyle: All of those conditions are conditions that apply to the accused. They tell the accused, "You cannot do this, you cannot do that. You must do this, you must do that."

Ms Kane: You are right; we are imposing some conditions.

Senator Doyle: You are doing nothing to limit the position of the accuser.

Ms Kane: As I have said, the Crown has to prove the case. The Crown has to prove each element of the criminal offence beyond a reasonable doubt. Nothing changes that. The accused is seeking the records of other parties. When you violate the privacy rights of another third party, it is not unreasonable to ask that certain conditions be met before a judge determines if those other rights should be violated. It is a balancing of rights, and both must be accommodated — the right of the accused to make his full answer

Mme Kane: Je ne considère pas que ce projet de loi prive l'accusé de son droit à se défendre, ni qu'il dispense la Couronne du fardeau de prouver chaque élément de l'infraction hors de tout doute raisonnable. Le projet de loi ne vise qu'à obliger les tribunaux à vérifier plus soigneusement les demandes des accusés qui veulent consulter les dossiers du plaignant détenus par un tiers qui n'est pas partie à la poursuite criminelle.

J'ai fait référence à la liste des affirmations. Il n'est pas possible d'affirmer certaines choses pour prétendre que les dossiers peuvent être pertinents, mais ce ne sont pas là des motifs irrecevables. Si l'avocat de la défense peut prouver qu'il a besoin du dossier parce qu'il contient vraisemblablement des éléments d'information pertinents à une question soulevée au procès ou à la recevabilité d'un témoignage, le dossier ne lui sera pas refusé. Si le juge estime que la communication est justifiée, rien n'est interdit.

Le sénateur Doyle: C'est donc le juge qui en décide.

Mme Kane: C'est exact. Il détermine discrétionnairement si les dossiers détenus par une tierce partie doivent être communiqués à l'accusé.

Le sénateur Doyle: Y a-t-il d'autres cas semblables en droit criminel, dans une autre loi ou dans le code, où l'on énonce une telle liste d'interdictions assorties d'exceptions?

Mme Kane: Oui. Je pourrais vous citer les nombreuses dispositions concernant les demandes de perquisition. On ne peut pas se présenter en disant simplement: «J'ai besoin d'un mandat de perquisition». Il faut satisfaire à toute une série de critères.

Le sénateur Doyle: Celui qui demande un mandat de perquisition n'est pas accusé d'un crime grave.

Mme Kane: Comme je l'ai dit, c'est à la Couronne qu'incombe d'établir que l'accusé a commis une infraction. Quant aux dossiers, l'accusé veut les obtenir auprès d'une tierce partie.

Et comme je l'ai signalé tout à l'heure, rien n'empêche l'accusé de citer à comparaître toute personne susceptible de fournir des éléments de preuve pertinents et de poser les questions pertinentes. On fixe des limites à la possibilité d'obtenir communication des dossiers détenus par une tierce partie, mais rien n'empêche la défense de citer cette dernière à comparaître pour témoigner de vive voix.

Le sénateur Doyle: Toutes ces conditions s'appliquent à l'accusé. On lui impose toute une série d'interdictions et d'obligations.

Mme Kane: Vous avez raison. On lui impose certaines conditions.

Le sénateur Doyle: Par contre, rien ne limite les possibilités de l'accusateur.

Mme Kane: Comme je l'ai dit, la Couronne doit prouver le bien-fondé de la cause. Elle doit prouver chaque élément de l'infraction criminelle hors de tout doute raisonnable. Il n'y a rien de nouveau à cet égard. L'accusé demande des dossiers à une tierce partie. Lorsqu'on porte atteinte aux droits d'une tierce partie à la protection des renseignements personnels, il est normal que le juge impose certaines conditions préalables. Le juge est en présence de droits concurrents qui doivent être respectés, à savoir

in defence and the right of privacy of the complainant, the witness or any other person named in those records.

Senator Doyle: Where is the balance between the accused and the accuser when you put all of these conditions on one side? I am all in favour of trying to protect the reputation of the woman who is brave enough to charge the man. Mind you, at the same time, I would protect the man until he has been found guilty because his reputation can easily be destroyed. However, there does not seem to be much concern here about what will happen to the man if he is found to be totally innocent.

Ms Kane: As I have said, nothing prevents that accused person from calling as a witness any person who has relevant evidence to give in his defence. He may have to meet certain tests in order to get records. Records are sought because they can then be explored. Harmful evidence can be discarded and useful evidence can be used by the defence. On the other hand, if you call a witness, ask them a relevant question and they give you an answer, you are stuck with the answer whether or not it is helpful. Nothing prevents the accused from calling anyone who can give evidence in his defence in court. Nothing in this package of amendments interferes with the rules of evidence.

Senator Doyle: Then why do we not simply write a piece of legislation stating that either party in this action, if they wish to subpoena documents, must go to the judge and ask him.

Mr. Yvon Roy, Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice: Senator Doyle, I do not take your argument to be that we should allow the accused to go on a fishing expedition in order to defend himself or herself. I am sure that is not what you are arguing. However, at the same time, you are saying that there may be other instances in law where information in the possession of the Crown is not to be shared with the accused.

There are cases in law where fishing expeditions have been tried by the accused. I have one in mind where the accused claimed that he should know whether the state — whether at the provincial or the federal level — had a wire tap on him in the last ten years. He was on a fishing expedition pure and simple, asking the Crown to give him that information.

Over the years we have had to deal with the issue of informants and whether the accused should be able to know the name of the person who has provided information to the police so that they could catch the accused. The courts have tried to maintain the balance between, on the hand, the sacred right of an accused to defend himself or herself completely, and on the other hand, the right of the state to keep those informants from having their identification disclosed. Why? Because these people may be killed or they may end up not telling anything to the police if their identity is disclosed.

Having to balance those two interests, the courts have said, if you need information about an informant in order to defend yourself and you give us the required circumstances — for instance, that the informant was present when the crime was

le droit de l'accusé d'assurer pleinement sa défense et le droit du plaignant, du témoin ou de toute personne citée dans un dossier à la protection des renseignements personnels.

Le sénateur Doyle: Comment peut-il y avoir équilibre entre l'accusé et l'accusateur lorsque toutes ces conditions pèsent du même côté? Je suis tout à fait en faveur de la protection de la réputation d'une femme qui a le courage d'accuser un homme. Mais par ailleurs j'estime qu'il faut protéger cet homme tant qu'il n'est pas trouvé coupable, car sa réputation risque d'en souffrir. Pourtant, on ne semble guère se soucier de ce qu'il adviendra de cet homme s'il est trouvé innocent.

Mme Kane: Comme je l'ai dit, rien n'empêche l'accusé de citer à comparaître une personne qui peut produire des éléments de preuve pertinents à sa décharge. Il doit satisfaire à certains critères pour obtenir communication des dossiers. La défense demande les dossiers pour pouvoir les consulter. Elle écartera les éléments à charge et ne se servira que des éléments positifs. En revanche, si elle convoque un témoin qui répond à ces questions, elle doit accepter les réponses, qu'elles soient utiles ou non. Rien n'empêche l'accusé de convoquer un témoin à décharge. Ces modifications ne modifient en rien les règles de la preuve.

Le sénateur Doyle: Pourquoi ne pourrait-on pas rédiger une loi déclarant que chacune des parties au procès pourrait se présenter devant le juge et lui demander les documents qu'elle veut obtenir?

M. Yvon Roy, avocat général principal, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice: Sénateur Doyle, vous ne voulez sans doute pas dire qu'il faudrait permettre à l'accusé de demander des documents à l'aveuglette pour se défendre. Je suis sûr que ce n'est pas ce que vous proposez. Néanmoins, vous dites qu'il existe peut-être en droit d'autres cas où la Couronne possède des éléments d'information qu'elle n'a pas à communiquer à l'accusé.

Il y a eu des cas où l'accusé a présenté des demandes à l'aveuglette. Je me souviens d'une affaire où l'accusé prétendait qu'il devait savoir si l'État — provincial ou fédéral — l'avait mis sur table d'écoute au cours des 10 dernières années. C'était strictement une demande à l'aveuglette; il voulait simplement que la Couronne lui fournisse ce renseignement.

À un moment donné, il a fallu se prononcer sur le problème des dénonciateurs et décider si l'accusé avait le droit de connaître l'identité de la personne qui avait donné à la police les informations nécessaires à son arrestation. Les tribunaux ont essayé de préserver l'équilibre entre, d'une part, le droit sacré de l'accusé à une défense pleine et entière et, d'autre part, le droit pour l'État de ne pas divulguer l'identité de ces informateurs, tout simplement parce que si leur identité était révélée, ces personnes risqueraient leur vie et finiraient par ne plus rien dire à la police.

Dans un souci d'équilibre entre ces deux intérêts, les tribunaux ont décidé que si l'accusé a besoin de certains renseignements concernant l'informateur pour se défendre et qu'il peut faire état de certaines circonstances — par exemple que l'informateur était

committed — then he is a witness to what has taken place. The state will force you to disclose that kind of information.

The Minister of Justice contends that this bill is of the very same nature. Judges are being given the tools to decide what public interest must prevail in a particular case. The accused may want to go on a fishing expedition into the private life of the complainant. That person has the right to defend himself or herself balanced against the constitutionally recognized right of people to their own privacy. This legislation is a way to strike that balance and to give judges the tools to make that determination.

According to this piece of legislation, the accused is not denied the right to defend himself in any way, shape or form. What is being provided to the courts is a way to balance these competing interests. That is all that is being done.

The central issue in this bill is to be found at page 4 where it refers to sufficient grounds. If you are satisfied that these grounds are not meant to deny the accused the right to defend himself or herself, I think that honourable senators should be in favour of this bill. We can go into those grounds and try to explain as best we can what is meant by having these provisions in the bill.

The rest of the bill was created to give the framework as to how this will be done, but in my humble view, this is the heart of this legislation.

I submit to you, senator, that this is only a way to stop fishing expeditions which should not be allowed in our system of justice, whether they be by the Crown or by the accused. The accused must have reasons why he or she needs that information.

You were asking for precedents. There are many in our law, one of them being the privilege associated with informants.

Now, if you want me to go into the grounds, I would be more than happy to do that.

Senator Doyle: If we are to protect against fishing expeditions on one side, why do we not allow protection against fishing expeditions on the other? I have been a court journalist in my day and sat through many a case where the ultimate in fishing was done by the Crown attorney, not by the accused person trying to defend himself or herself.

Senator Gigantès: Am I correct in understanding that the accused can ask, through the judge, for any information and that the judge will determine whether that information is pertinent or not?

Ms Kane: It is not quite as broad as that. The legislation makes it clear that where the accused is seeking this type of records, he must bring an application. He must also serve a subpoena on the person who holds those records. The application must set out what it is he seeks and the reasons why he thinks the records are likely relevant to an issue at trial. Then a hearing is held by the judge in which all the parties affected by that operation have an opportunity to be heard. The onus is on the accused to satisfy the judge that what he seeks in those records held by a third party is

présent sur les lieux du crime — l'informateur sera considéré comme un témoin oculaire. L'État peut divulguer ce genre d'information.

Le ministre de la Justice prétend que ce projet de loi relève du même principe. On donne aux juges la possibilité de décider de l'intérêt public qui doit prévaloir dans un cas particulier. L'accusé peut demander à l'aveuglette des renseignements sur la vie privée du plaignant. Cette personne a le droit de se défendre et son droit a pour contrepartie le droit constitutionnellement reconnu de la protection des renseignements personnels. Ce projet de loi respecte l'équilibre entre les deux et donne aux juges les outils nécessaires pour rendre une décision éclairée.

Ce projet de loi ne prive pas l'accusé du droit de se défendre. Il donne aux tribunaux la possibilité de ménager des intérêts concurrents. C'est tout.

L'élément essentiel du projet de loi se trouve à la page 4, où il est question des motifs suffisants. Si vous êtes convaincus que ces motifs ne visent pas à priver l'accusé du droit de se défendre, vous devriez être favorables à ce projet de loi. Nous pouvons étudier ces motifs et tenter de vous expliquer du mieux possible l'utilité que ces dispositions figurent dans le projet de loi.

Le reste des dispositions proposent une structure d'exécution du principe mais à mon humble avis, l'essentiel porte sur les motifs suffisants.

J'estime, sénateur, que c'était la seule façon de mettre un terme aux demandes de renseignements à l'aveuglette qui n'ont pas leur place dans notre système judiciaire, pas plus du côté de la Couronne que celui de la défense. L'accusé doit demander ce genre de renseignements pour des motifs précis.

Vous avez posé une question sur les précédents. Ils sont nombreux dans notre droit, et on y trouve notamment le privilège des informateurs.

Si vous voulez que je vous parle des motifs, je serai très heureux de le faire.

Le sénateur Doyle: Si on veut éviter les demandes à l'aveuglette d'un côté, pourquoi ne pas les empêcher également de l'autre? Il fut un temps où je tenais la chronique judiciaire d'un journal et j'ai assisté à de nombreux procès où les demandes à l'aveuglette étaient présentées par le procureur de la Couronne, et non pas par l'accusé qui essayait de se défendre.

Le sénateur Gigantès: Je crois comprendre que l'accusé peut demander n'importe quel renseignement par l'intermédiaire du juge et que celui-ci décide si l'information est pertinente ou non. Est-ce bien cela?

Mme Kane: C'est un peu plus restrictif. La loi indique clairement que lorsque l'accusé cherche à obtenir ce genre de renseignements, il doit en faire la demande. Il doit également remettre une assignation à la personne qui détient les dossiers en question. Dans sa demande, il doit indiquer ce qu'il veut obtenir et les raisons pour lesquelles les dossiers sont susceptibles, à son avis, de contenir des éléments pertinents au point en litige. Ensuite, le juge tient une audience au cours de laquelle toutes les parties visées par l'opération ont la possibilité de s'exprimer.

likely relevant to an issue at trial. The judge should look at those records and go on to determine whether any part of those records should then be passed to the accused.

Senator Gigantès: This procedure would be unfair to the accused only if we assume a bias by the judge against the accused.

Ms Kane: That is correct. There is nothing in this legislation which suggests any such bias. We start out on what I consider to be neutral territory. Where the accused wants records that are held by a third party, he must say why he needs the records and the judge will make that determination based on the criteria set out in this legislation without any presumptions in favour of production or non-production. The judge is required to look at the Charter rights of both the accused and the complainant and the factors that we set out in the legislation to guide in that exercise of discretion and will make the determination accordingly.

Senator Gigantès: Can the counsel for the accused dispute the judge's finding on appeal, for instance?

Ms Kane: Where the judge determines that records should not be produced, this legislation says that that determination is a question of law. For example, if the accused is ultimately convicted and there are no other grounds of appeal, the refusal to order production of records would be grounds for appeal.

Senator Jessiman: You are looking at insufficient grounds. If you had all these grounds, would that be sufficient?

Ms Kane: That is correct.

Senator Jessiman: For example, if the records disclose a prior inconsistent complainant or the record relates to the sexual activity of the complainant with any person, including the accused, all those things are not sufficient. What is sufficient, then?

Ms Kane: I wish to emphasize that I think you are misinterpreting the intent of that provision. First, the accused must establish the grounds that he relies on to show that the records he seeks are likely relevant. That is the basic rule. This provision makes it clear that the accused cannot simply assert any of the following in the hope that that will satisfy those grounds.

I have said that the ordinary dictionary definition of "assertion" prevails. "Assertion" means a bald statement such as, "I need the records because they are about the incident in question." That does not say anything about how those records might be relevant. Nor does saying, "I need the records because they may reveal an inconsistent statement."

Senator Jessiman: What if they thought they needed the records?

Ms Kane: If they thought they needed the records and they can point to some reason why they think that they will, that may be sufficient. This is geared to assertions based on those bald statements; they are not impermissible grounds, senator.

incombe à l'accusé de convaincre le juge que les éléments qu'il recherche dans les dossiers détenus par une tierce partie peuvent être pertinents au point en litige. Le juge consulte les dossiers et détermine s'il convient de les communiquer intégralement ou partiellement à l'accusé.

Le sénateur Gigantès: Pour que cette procédure soit injuste envers l'accusé, il faut présumer que le juge a un préjugé défavorable contre lui.

Mme Kane: C'est exact. Rien n'indique la possibilité d'un tel préjugé dans le projet de loi. Nous partons d'un territoire neutre. Lorsque l'accusé veut obtenir des dossiers détenus par une tierce partie, il doit dire pourquoi il en a besoin et le juge prend sa décision en fonction des critères énoncés dans le projet de loi et sans préjugé favorable ou défavorable à la communication. Le juge est tenu de considérer les droits de l'accusé et du plaignant tels qu'ils sont prévus dans Charte, ainsi que les facteurs, définis dans la loi, qui doivent le guider dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire et dans sa décision.

Le sénateur Gigantès: L'avocat ou l'accusé peut-il contester cette décision en appel?

Mme Kane: Lorsque le juge décide de ne pas communiquer les dossiers, sa décision est une question de droit, d'après le projet de loi. Par exemple, si l'accusé est condamné et qu'il n'y a pas d'autres motifs d'appel, le refus d'ordonner la communication des dossiers est un motif d'appel recevable.

Le sénateur Jessiman: Vous considérez les motifs insuffisants. Si vous aviez tous ces motifs, cela serait-il suffisant?

Mme Kane: Oui.

Le sénateur Jessiman: Par exemple, si le dossier indique un comportement contradictoire du plaignant ou indique qu'il a eu des activités sexuelles avec plusieurs personnes, y compris l'accusé, tout cela n'est pas suffisant. Dans ce cas, qu'est-ce qui est considéré comme suffisant?

Mme Kane: Je tiens à signaler qu'à mon avis, vous donnez une mauvaise interprétation de l'objet de cette disposition. Tout d'abord, l'accusé doit établir les motifs sur lesquels il se fonde pour affirmer que les dossiers qu'il demande sont vraisemblablement pertinents. Voilà la règle fondamentale. Cette disposition précise que l'accusé ne peut pas simplement lancer des affirmations dans l'espoir de satisfaire à ces motifs.

J'ai dit qu'on s'en remettait à la définition ordinaire de l'affirmation. Une affirmation est une simple affirmation du genre: «J'ai besoin du dossier parce qu'il concerne l'incident en question.» Une telle affirmation ne donne aucune indication concernant la pertinence du dossier pas plus que de dire: «J'ai besoin du dossier parce qu'il pourrait contenir une déclaration contradictoire».

Le sénateur Jessiman: Et s'il estime avoir besoin du dossier?

Mme Kane: S'il estime avoir besoin du dossier, il doit indiquer pourquoi et ce sera peut-être suffisant. La disposition concerne les affirmations très générales, qui ne sont pas considérées comme des motifs irrecevables, sénateur.

Senator Jessiman: If you had all these things, that is not sufficient even to let the judge look at them, never mind the accused.

Ms Kane: That is right.

Senator Jessiman: The judge could not look at the documents in order to decide.

Ms Kane: In the alternative, if you said that you could list all those things and then the judge would get the records, then in every single case, a judge would look at records because a person would be asserting that maybe they would contain this, maybe they would contain that, and so on. Those are not grounds to establish how a record is likely relevant to an issue at trial.

Senator Jessiman: What if they did contain that information?

Ms Kane: They could look at them, then. The judge could certainly look at them.

The Chair: Let us get a specific example of what Senator Jessiman is asking about.

If an accused has knowledge that a woman who was sexually assaulted went to a hospital and had a physical examination and the accused thinks, for example, that there is no evidence in that examination by the hospital of any sexual assault, how would he go about proving that there was no medical evidence against the sexual assault?

Ms Kane: That specific example may not be the best illustration. The Crown would have disclosed the medical examination because that will be part of the Crown's case.

Let us say it is the case of a person who is sexually assaulted and goes to a sexual assault counselling centre to seek help in dealing with what has occurred. She has not yet decided whether or not to go to the police; she is just trying to deal with the victim situation. She may go for several counselling sessions and may provide a great deal of information about her life that is not particularly relevant to the assault, but she may also describe what happened to her and what happened when the alleged assault occurred.

The accused may want those records, alleging that, "I need the records because they will include a discussion of the incident with which I am now being charged." They probably do, because that is why she went to the sexual assault centre. That does not say very much about how the information in those records will likely be relevant because likely that information is exactly the same as the report to the police given by the complainant, which started the investigation to be launched and the charges to be laid.

The accused will have to offer more. For example, if he says, "Those records might reveal an inconsistent statement"; yes, they might. Is that enough to violate her privacy and have a look at the records? Maybe it is — that is, if the accused can offer more concerning why he thinks there will be an inconsistent statement.

Le sénateur Jessiman: Tout cela n'est pas suffisant pour permettre au juge de consulter les dossiers, et à plus forte raison, à l'accusé.

Mme Kane: C'est exact.

Le sénateur Jessiman: Le juge ne peut pas consulter les dossiers avant d'en décider.

Mme Kane: Dans le cas contraire, si l'accusé pouvait énumérer toutes sortes de motifs, le juge pourrait alors consulter les dossiers et c'est ce qu'il ferait dans tous les cas, puisque l'accusé pourrait toujours dire que le dossier peut contenir tel ou tel élément. Ce ne sont pas là des motifs permettant d'établir qu'un dossier contiendrait semblablement des renseignements pertinents au point en litige.

Le sénateur Jessiman: Et si le dossier contient effectivement les renseignements en question?

Mme Kane: L'accusé pourra alors le consulter. Le juge pourra certes le consulter.

La présidente: Prenons un exemple précis de la situation évoquée par le sénateur Jessiman.

Si un accusé sait qu'une femme qui a été agressée sexuellement est allée à l'hôpital et a subi un examen médical, qui, de l'avis de l'accusé, n'a pas permis d'établir la preuve d'une agression sexuelle, comment l'accusé peut-il prouver qu'il n'a pas de preuve médicale de l'agression sexuelle.

Mme Kane: Cette situation particulière n'est peut-être pas le meilleur exemple. La Couronne devra divulguer les résultats de cet examen médical, parce que cela fait nécessairement partie de son argumentation.

Disons qu'il s'agit d'une personne qui a été agressée sexuellement et qui se rend dans un centre de counselling pour les victimes d'agression sexuelle pour l'aider à mieux faire face à la situation. Elle n'a pas encore décidé si elle irait ou non déposer une plainte à la police; elle tente tout simplement de faire face à sa situation de victime. Il se peut qu'elle se rende à plusieurs séances de counselling et qu'elle donne une quantité considérable d'informations au sujet de sa vie qui ne sont pas particulièrement pertinentes à l'agression, mais il se peut également qu'elle décrive ce qui lui est arrivé et ce qui s'est produit au moment de la présumée agression.

L'accusé voudra peut-être avoir ces dossiers en alléguant: «J'ai besoin des dossiers car ils contiennent une discussion de l'incident dont je suis accusé.» Les dossiers contiennent sans doute cette information, car c'est pour cette raison qu'elle est allée au centre d'aide d'agression sexuelle. Ça ne signifie pas nécessairement que l'information contenue dans ces dossiers sera pertinente car il est probable que l'information soit exactement la même que celle contenue dans le rapport que la plaignante a fait à la police, ce qui a déclenché l'enquête et le dépôt de la plainte.

L'accusé devra justifier davantage sa demande. Par exemple, s'il dit: «Ces dossiers révèlent peut-être une déclaration incompatible»; oui, peut-être. Est-ce suffisant pour ne pas respecter la vie privée de la plaignante et prendre connaissance des dossiers? Peut-être — si l'accusé peut justifier davantage pourquoi il craint

That could be in the form of information that he has from other people who say that she has told a different story to countless other people and they are prepared to set out in an affidavit that different versions of the event have been recounted. The accused would say, "Based on my information and belief, I have reason to believe that these records will contain statements that are inconsistent with her statements to the police about the time, place or date," or whatever. That may be enough for the judge to say, "On the basis of the likelihood of relevance with respect to the inconsistent statement, I will have a look at those records and determine whether or not the accused should have them."

The Chair: To continue further with my analogy, you indicated that the Crown would have said that they would bring the medical records. What if the Crown decided they would not bring the medical records because in their view they would not prove their case? The medical records show no medical evidence of any semen, blood or anything that would indicate that there had been a sexual assault; however, the accused wants those records brought into court because he believes they would prove him innocent.

Ms Kane: Based on that scenario, the accused would certainly meet the threshold of likely relevance. He is not just speculating that the records exist and that they might contain information, he has some reason to believe that she was examined at "X" hospital on the same date as the assault. He will be able to set out in some fashion the grounds for his belief that it will not confirm sexual assault and that nothing in this list would prohibit the court from looking at those records.

Mr. Roy: Actually, I thought that Mr. Bobiasz wanted to intervene on that particular point. Perhaps I will speak after him.

Mr. Fred Bobiasz, Criminal Law Policy Section, Department of Justice: Madam Chair, if the Crown had a medical record concerning a physical examination that did not advance its case, under existing law they would be obliged to disclose that information.

The Chair: Yes, under the disclosure provisions.

Mr. Bobiasz: Yes. Anything in the Crown's possession that is relevant to the case, whether it is favourable or unfavourable, has to be disclosed. What we are talking about is information that is in the possession of third parties, something which Ms Kane tried to be very careful to make clear.

The Chair: That is an important point.

Senator Jessiman: I am getting confused.

Senator Cools: We are not confused; they are confused.

Senator Beaudoin: I thought Mr. Roy had something to add.

qu'il y ait une déclaration incompatible. Il pourrait entre autres détenir de l'information d'autres personnes disant qu'elle a raconté une histoire différente à maintes autres personnes et qu'elles sont prêtes à déclarer sous serment que différentes versions de l'événement ont été données. L'accusé dirait: «D'après l'information dont je dispose, j'ai raison de croire que ces dossiers contiennent des déclarations qui sont incompatibles avec la déclaration qu'elle a faite à la police au sujet de l'heure, de l'endroit et de la date», ou autres. Cela sera peut-être suffisant pour que le juge dise: «Étant donné la probabilité de la pertinence concernant la déclaration incompatible, je devrai examiner ce dossier pour déterminer si l'accusé devrait ou non en prendre connaissance.»

La présidente: Pour pousser mon exemple un peu plus loin, vous avez dit que le procureur de la Couronne aurait introduit les dossiers médicaux. Qu'arriverait-il si la Couronne décidait de ne pas introduire les dossiers médicaux car à son avis, il ne prouverait pas le bien-fondé de la cause? Les dossiers médicaux ne contiennent aucune preuve médicale de la présence de sperme, de sang ou de quoi que ce soit d'autre pour indiquer qu'il y a eu agression sexuelle; cependant, l'accusé veut que ces dossiers soient soumis au tribunal car il croit pouvoir prouver son innocence.

Mme Kane: Dans un tel scénario, l'accusé répondrait certainement au critère de la pertinence vraisemblable. Il ne se fonde pas uniquement sur l'hypothèse que les dossiers existent et qu'ils puissent contenir de l'information, il a raison de croire qu'elle a été examinée à tel hôpital à la date de l'agression. Il pourra d'une certaine façon exposer les motifs pourquoi il est d'avis que ces dossiers ne confirmeront pas qu'il y a eu agression sexuelle et que rien qui figure sur cette liste n'empêcherait le tribunal d'examiner ces dossiers.

M. Roy: En fait, je pensais que M. Bobiasz voulait intervenir sur ce point en particulier. Je pourrai peut-être parler après lui.

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques, ministère de la Justice: Madame la présidente, si le procureur de la Couronne avait un dossier médical concernant un examen médical qui n'aidait pas à prouver sa cause, aux termes de la loi actuelle, il serait obligé de divulguer cette information.

La présidente: Oui, aux termes des dispositions de divulgation.

M. Bobiasz: Oui, la Couronne doit divulguer tout ce qu'elle a en sa possession concernant la cause, que ce soit favorable ou non. Ce dont nous parlons, c'est de l'information dont dispose une tierce partie, ce que Mme Kane a tenté de dire très clairement.

La présidente: C'est un point important.

Le sénateur Jessiman: Je ne sais plus où j'en suis.

Le sénateur Cools: Ce n'est pas nous qui ne savons plus où nous en sommes; ce sont eux.

Le sénateur Beaudoin: Je croyais que M. Roy avait quelque chose à ajouter.

Mr. Roy: In the interest of clarity and trying to be helpful to the committee, it seems to me that we must be careful with the language that is used in what would become section 278.3(4), which speaks about insufficient grounds. That is found on page 4 of the bill.

Those words were chosen in order to ensure that the fishing expedition I was talking about will not occur. Let us take those paragraphs one after the other. First, when we are talking about paragraph (a), the mere assertion of the existence of the record will not be enough for the judge to say to the third party holding the record, "You must give that record to the accused." Why? Because that is the best example of a fishing expedition. The existence of the record as such does not suffice. Look at paragraph (b).

The Chair: Mr. Roy, it is very important that we get this very specifically. Is "I think a diary exists" an example of what you are talking about?

Mr. Roy: That is not good enough. What does that tell you? Why would that be helpful to your defence?

Senator Gigantès: Perhaps in the diary she describes what happened not as an assault but as a love affair. In that case, the diary supports the defendant's contention that it was consensual sex.

Mr. Roy: That is fine, Senator Gigantès, but that does not speak to what proposed section 278.3 4(a) is all about. It is the mere existence that is not sufficient. You are talking about the existence of a record that is germane, that is relevant to an issue at trial. Once you have that evidence, or you can make that presentation to a judge, you have satisfied the test. Simply saying to a judge, "I know that there is a record" will not be good enough. I personally do not think that this is outrageous in any way, shape or form, because this is the best example of a fishing expedition.

I do not think it is right to say that because there is a record I should get into the record, when trying to balance the interests of the parties.

Senator Gigantès: "When I was in her house, I saw a black, vinyl-covered book with the word 'Diary' on the cover. I want to see that diary because in it she will be talking about what has happened to her every day, and maybe she has written about what happened between us in that diary. She may describe what happened between us not as an assault but as an affair, so we should look at the diary to see what she says."

Ms Kane: That is all based on speculation again. Maybe it contains that; maybe it does not. If you had some reason to believe that it did because some other person had read the diary and could say that it described that, it would be a different matter. You could always ask her about that on the stand in cross-examination.

M. Roy: Pour plus de clarté et pour essayer d'aider le comité, il me semble que nous devons être prudents en ce qui concerne le libellé qui est utilisé dans ce qui deviendrait l'alinéa 278.3(4) qui porte sur l'insuffisance des motifs. Cela se trouve à la page 4 du projet de loi.

Ce libellé a été choisi afin de s'assurer qu'il n'y aura pas de demande à l'aveuglette du genre dont je parlais tout à l'heure. Examinons un à un ces alinéas. Premièrement, lorsque nous parlons de l'alinéa a), la simple affirmation que le dossier existe ne suffit pas pour que le juge dise à la tierce partie qui détient le dossier: «Vous devez remettre ce dossier à l'accusé.» Pourquoi? Parce que c'est l'exemple parfait d'une demande à l'aveuglette. L'existence du dossier comme tel ne suffit pas. Regardez l'alinéa b).

La présidente: Monsieur Roy, il est très important que nous comprenions bien ce dont il s'agit ici. Voulez-vous parler ici par exemple de quelqu'un qui dirait: «Je crois qu'il existe un journal personnel»?

M. Roy: Ce n'est pas un motif suffisant. Qu'est-ce que cela vous dit? Pourquoi est-ce ça aiderait à votre défense?

Le sénateur Gigantès: Peut-être que dans son journal personnel elle décrit ce qui lui est arrivé non pas comme étant une agression mais une aventure amoureuse. Dans ce cas, le journal personnel appuie le point de vue de l'accusé selon lequel il s'agit de relations consensuelles.

M. Roy: C'est bien, sénateur Gigantès, mais cela ne répond pas aux critères du sous-alinéa 278.3 4a). Le simple fait qu'un dossier existe est un motif insuffisant. Vous parlez de l'existence d'un dossier qui est pertinent, qui se rapporte à la cause qui est devant les tribunaux. Lorsque vous avez cette preuve, ou lorsque vous pouvez présenter cela à un juge, vous avez répondu aux critères. Le simple fait de dire à un juge: «Je sais qu'un dossier existe» n'est pas suffisant. Personnellement, je ne trouve pas cela outrageant de quelque façon que ce soit, car c'est le meilleur exemple d'une demande à l'aveuglette.

Je ne pense pas qu'il soit justifié de dire, parce qu'un dossier existe, qu'il doit être produit, lorsqu'on cherche à ménager des intérêts concurrents.

Le sénateur Gigantès: «Lorsque j'étais dans sa maison, j'ai vu un livre noir à couverture de vinyle sur lequel le mot «Journal» était écrit. Je veux voir ce journal car elle parle de ce qui lui arrive tous les jours et peut-être a-t-elle écrit quelque chose au sujet de ce qui s'est produit entre nous. Elle décrit peut-être ce qui s'est produit non pas comme une agression mais comme une aventure, et nous devrions donc regarder ce qu'elle dit dans son journal personnel».

Mme Kane: Là encore, on se fonde entièrement sur des hypothèses. On ne sait pas si c'est ce qui se trouve dans son journal personnel. Si vous aviez lieu de croire que c'est ce que contient le journal personnel parce qu'une autre personne l'aurait lu et pourrait affirmer que c'est ce qu'il contient, alors serait autre chose. Vous pourriez toujours l'interroger à ce sujet lorsqu'elle déposera lors du contre-interrogatoire.

Senator Gigantès: However, the accused, the alleged rapist, says, "I saw that she has a diary. I know I did not rape her. I affirm I did not rape her. Let us look at the diary and see what she says in the diary."

Mr. Roy: That same accused may say, "Well, perhaps she wrote a letter to her mother in which she said that she was not raped," or "Perhaps she wrote a letter to her priest saying she was not raped."

Senator Gigantès: He says, "I saw the diary, and since she is alleging that I raped her, let's see whether she wrote in her diary that I raped her. I know that I did not rape her. Let us see whether she wrote in her diary that I raped her."

Mr. Roy: I am suggesting to you that this is nothing other than a fishing expedition. It is, in my humble view, the very epitome of a fishing expedition.

Senator Gigantès: There have been cases recently of people being accused of rape, who have not committed rape, after which the accusers recanted. People's reputations were ruined. It is impossible to repair that damage.

I am now talking about an accused who is truly innocent. I postulate that this accused is truly innocent. I do not know the story, but I postulate. He certainly says he is innocent. He says that any means which might prove that he is innocent, such as her diary, which he saw in her bedroom, in which she may have described what they did in terms other than appear in her complaint to the police, is something that might save his reputation, the reputation of his family, his job tenure and the burden of having a criminal record.

This has not happened to me personally. I have never been accused of any such thing, but there are people who have who did not deserve to be accused.

If you were the judge and the accused at the hearing says, "Judge, I did not rape her. I know she has a diary. Let's look into the diary to see if she describes it as a rape." Is that not sufficient grounds?

Mr. Roy: That would not be sufficient grounds. In this particular case, I do not even know that this is a record, but since it falls under our definition, we will use this as an example. This is purely and simply speculation on the part of the accused which is of the same category, in my opinion, as the person who says, "I would like to know the name of the informant who has said things about me, thereby causing the investigation which has brought me before the judge."

The balance must be between whether this is really needed by the accused and the privacy interest of the person who is complaining about the crime having been committed.

Le sénateur Gigantès: Cependant, l'accusé, le présumé auteur du viol dit: «J'ai vu qu'elle avait un journal personnel. Je sais que je ne l'ai pas violée. J'affirme que je ne l'ai pas violée. Laissez-nous prendre connaissance du journal personnel pour voir ce qu'elle dit dans ce journal.»

M. Roy: Le même accusé pourrait dire: «Eh bien, elle a peut-être écrit une lettre à sa mère dans laquelle elle dit qu'elle n'a pas été violée,» ou «Peut-être a-t-elle écrit une lettre à son prêtre lui disant qu'elle n'a pas été violée.»

Le sénateur Gigantès: Il dit: «J'ai vu le journal personnel, et puisqu'elle allègue que je l'ai violée, voyons si elle a écrit dans son journal personnel que je l'ai violée. Je sais que je ne l'ai pas violée. Voyons si elle a écrit dans son journal personnel que je l'ai violée.»

M. Roy: Ce que je vous dis, c'est que ce n'est rien d'autre qu'une demande à l'aveuglette. À mon humble avis, c'en est un exemple par excellence.

Le sénateur Gigantès: Il y a eu des cas récemment de personnes qui avaient été accusées de viol, qui n'avaient pas commis de viol, où les personnes qui les avaient accusées se sont rétractées. La réputation de ces personnes a été ruinée. Il est impossible de réparer de ce tort.

Je parle maintenant d'un accusé qui est vraiment innocent. Je pars de l'hypothèse que l'accusé est vraiment innocent. Je ne connais pas l'histoire, mais c'est mon hypothèse. Il dit certainement qu'il est innocent. Il dit que tout ce qui pourrait l'aider à prouver qu'il est innocent, notamment le journal personnel de la plaignante, qu'il a vu dans sa chambre à coucher, dans lequel elle a peut-être donné une description de ce qu'ils ont fait ensemble dans des termes autres que ce qu'elle a utilisé dans sa plainte à la police, est un facteur qui pourrait peut-être sauver sa réputation, la réputation de sa famille, lui permettre de garder son emploi et de ne pas avoir un casier judiciaire.

Cela ne m'est pas arrivé personnellement. Je n'ai jamais été accusé d'une telle chose, mais c'est arrivé à des gens qui ne méritaient pas d'être accusés.

Si vous étiez le juge et que l'accusé dise à l'audience: «Monsieur le juge, je ne l'ai pas violée. Je sais qu'elle a un journal personnel. Regardons dans son journal personnel pour voir si elle décrit ce qui est arrivé comme un viol.» N'est-ce pas un motif suffisant?

M. Roy: Ce ne serait pas un motif suffisant. Dans ce cas en particulier, je ne sais même pas s'il s'agit d'un dossier, mais puisque cela correspond à notre définition, nous allons utiliser cet exemple. Il s'agit de pure et simple hypothèse de la part de l'accusé qui est dans la même catégorie, à mon avis, que la personne qui dit: «J'aimerais connaître le nom du dénonciateur qui a dit des choses à mon sujet, déclenchant ainsi l'enquête qui m'a amenée devant le juge.»

Il faut préserver un juste équilibre entre le droit de l'accusé de se défendre et le respect de la vie privée de la personne qui se plaint qu'un crime a été commis.

Senator Gigantès: It would be satisfactory for the judge to look at the diary. The judge can say that whatever is in the diary is not relevant to the trial. At least the accused should have the right to have the judge know that there was a diary and to have the judge look at that diary.

Mr. Bobiasz: Let us consider where we are in terms of the process. We are getting close to the trial. At that stage, as part of the disclosure process, the accused will have been apprised of all the information in the possession of the Crown, whether or not the Crown intends to use it.

An innocent accused is aware of his or her situation vis-à-vis the incident. There is probably positive evidence which the accused can bring, other than simply saying, "I did not do it." That evidence, considered in conjunction with the Crown's case as presented, may be sufficient to raise a bare assertion to the level where the judge is convinced that there is a likelihood that there may be something in that diary to support the accused's position.

Senator Gigantès: There is a provision that the judge must look at these things and decide whether or not they are relevant. Why should the judge, in the hypothetical case I have given you, not look at the diary?

Mr. Bobiasz: Before the judge should look at the diary, and possibly seriously invade the privacy of an individual, there should be sufficient reason.

Senator Gigantès: It is not sufficient reason that the accused says, "I am innocent. It was not even a date rape. The lady wanted me to sleep with her. Judge, please look in the diary."

Mr. Bobiasz: If the accused provides that as testimony, along with whatever other information is at his or her disposal to buttress that, the judge may very well believe that the first threshold test is met.

Senator Gigantès: That is not testimony. That is an assertion by the accused. Of course he will make an assertion of innocence if he is innocent. He will probably make an assertion of innocence even if he is guilty, but why should the judge not look at it and decide?

Mr. Bobiasz: Senator, with respect, what you provided was more than an assertion. You provided an assertion plus circumstances suggesting that there is something to the position of the accused.

Senator Gigantès: I asserted circumstances. I had no proof to offer. In that case, the accused is saying, "We were in her house. It was consensual sex and she says now that it was not. I saw a diary on her bedside table. Judge, please look at the diary. Do not reveal it in court." The judge will not say that she had several lovers about whom she has written in the diary. The accused will say, "Look at that date in the diary and see if anything is said about my raping her." Is that not a legitimate request on the part of an accused who is facing a dreadful accusation which will ruin his life?

Le sénateur Gigantès: Le juge pourrait prendre connaissance du journal personnel. Il pourrait dire si ce qui se trouve dans le journal personnel est ou non pertinent. Au moins, l'accusé aurait le droit de faire savoir au juge qu'il existe un journal personnel et de lui demander de prendre connaissance de ce journal personnel.

M. Bobiasz: Voyons un peu où nous en sommes en ce qui a trait au processus. Le procès approche. À cette étape, qui est celle de la divulgation, l'accusé aura été mis au courant de toute l'information que possède la Couronne, que cette dernière ait ou non l'intention de l'utiliser.

Un accusé innocent est conscient de sa situation, par rapport à l'incident. Il existe sans doute une preuve positive que l'accusé peut introduire, sans se borner à dire: «Je ne l'ai pas fait.» Cette preuve, examinée conjointement avec la cause présentée par la Couronne, peut être suffisante pour convaincre le juge qu'il ne s'agit pas d'une simple affirmation et qu'il est probable que l'on puisse trouver dans ce journal personnel quelque chose pour appuyer la position de l'accusé.

Le sénateur Gigantès: Il existe une disposition selon laquelle le juge doit examiner ces documents et décider s'ils sont ou non pertinents. Pourquoi le juge, dans le cas hypothétique que je vous ai présenté, ne prendrait-il pas connaissance du journal personnel?

M. Bobiasz: Avant que le juge prenne connaissance du journal personnel et porte ainsi gravement atteinte à la vie privée d'une personne, il doit y avoir un motif suffisant.

Le sénateur Gigantès: N'est-ce pas un motif suffisant si l'accusé dit: «Je suis innocent. Ce n'était même pas un viol sur rendez-vous. La dame voulait que je couche avec elle. Monsieur le juge, je vous demande de prendre connaissance du journal personnel.»

M. Bobiasz: Si l'accusé présente cela dans son témoignage, en même temps que toute autre information dont il dispose pour appuyer son témoignage, il se peut fort bien que le juge estime qu'il a répondu au premier critère.

Le sénateur Gigantès: Il ne s'agit pas d'un témoignage. Il s'agit d'une affirmation de l'accusé. Naturellement, il affirmera qu'il est innocent s'il est innocent. Il affirmera sans doute qu'il est innocent même s'il est coupable, mais pourquoi le juge ne pourrait-il pas en prendre connaissance et trancher?

M. Bobiasz: Sénateur, sauf votre respect, ce que vous avez fait était plus qu'une affirmation, vous avez parlé de circonstances laissant entendre que la position de l'accusé était fondée.

Le sénateur Gigantès: J'ai affirmé des circonstances. Je n'avais aucune preuve à offrir. Dans ce cas, l'accusé dit: «Nous étions chez elle. Nous avons eu des relations consensuelles et elle soutient maintenant le contraire. J'ai vu son journal personnel sur sa table de chevet. Monsieur le juge, s'il vous plaît, prenez connaissance du journal personnel. Je ne vous demande pas d'en révéler le contenu au tribunal.» Le juge ne révélera pas qu'elle a eu plusieurs amants dont elle parle dans son journal personnel. L'accusé dira: «Regardez dans son journal personnel à cette date pour voir si elle dit que je l'ai violée.» N'est-ce pas une demande

Ms Kane: In the hypothetical case which you have set out, senator, that may be enough to satisfy the judge that he or she should take a look at the records.

Senator Gigantès: You say that; yet Mr. Roy does not. We often have lawyers from the Department of Justice who take different views on the same issues.

Ms Kane: It depends on the circumstances of the case. Generally, a bare assertion that a person has a diary is not enough for the accused to gain access to the diary.

Senator Gigantès: The judge will have access, not the accused.

Ms Kane: You have to recognize that from the person's perspective who wrote that diary and who confided her innermost thoughts in her diary, having the judge read it is as much a violation of her privacy as having it broadcast on the nightly news. That is the way complainants of sexual assault feel. Once your privacy has been violated, it cannot be gained. That is why this legislation imposes that type of threshold at the first level. Before a judge violates privacy, he must be satisfied of the likely relevance at which he might be looking.

Senator Gigantès: You have just said that it is likely relevant, while Mr. Roy has said "No."

Ms Kane: Generally, no. Based on the facts as you have elaborated them, the judge may agree that he should have to look at them.

Senator Lucier: I thought the bill dealt with third party documents. I thought a diary was not a third party document. I thought it belonged to the accuser. That is not a third party, is it?

If she went to talk to a counsellor and the counsellor kept a diary, I thought that would be a third party document, that you would be discussing that diary. I cannot see why her diary would not be admitted as evidence.

Senator Cools: Can I piggy-back on that?

The Chair: Senator Cools, let the witness answer. I will add you to the list of supplemental questions.

Ms Kane: First, the accuser in a criminal prosecution is the state or the Crown. The complainant who lays the information has the same status as any other witness in the criminal process. They happen to be the one who is the victim of the offence, but they are not the accuser. It is the state that is the accuser.

In our deposition of records, we generally talk about records that would be, as you said, third party type records. However, we specifically include diaries so that there can be no question that

légitime de la part d'un accusé qui fait face à une terrible accusation qui risque de ruiner sa vie?

Mme Kane: Dans le cas hypothétique que vous présentez, monsieur le sénateur, cela serait peut-être suffisant pour convaincre le juge qu'il ou elle devrait examiner les dossiers.

Le sénateur Gigantès: Vous dites cela, pourtant, ce n'est pas ce dit M. Roy. Nous avons souvent des avocats du ministère de la Justice qui ont un point de vue différent sur la même question.

Mme Kane: Ça dépend des circonstances entourant l'affaire. De façon générale, la simple affirmation qu'une personne ait un journal personnel ne suffit pas pour que l'accusé ait accès à ce journal personnel.

Le sénateur Gigantès: C'est le juge qui y aura accès, pas l'accusé.

Mme Kane: Vous devez reconnaître que pour la personne qui a écrit ce journal personnel et qui y a consigné ses pensées les plus intimes, le fait que le juge puisse lire ce journal personnel constitue tout autant une atteinte à sa vie privée que si on le diffusait au bulletin de nouvelles du soir. C'est ce que ressentent les victimes d'agression sexuelle. Dès qu'on a porté atteinte à votre vie privée, on ne peut plus revenir en arrière. C'est pourquoi ce projet de loi impose ce genre de critère au premier niveau. Avant qu'un juge puisse porter atteinte à la vie privée, il doit être convaincu qu'on a répondu au critère de pertinence vraisemblable.

Le sénateur Gigantès: Vous venez tout juste de dire que dans ce cas-ci, on répond au critère de pertinence vraisemblable, tandis que M. Roy dit que non.

Mme Kane: De façon générale, non. En se fondant sur les faits que vous nous avez présentés, un juge pourrait décider qu'il devrait les examiner.

Le sénateur Lucier: Je croyais que le projet de loi portait sur les documents d'une tierce partie. Je croyais qu'un journal personnel n'était pas un document d'une tierce partie. Je croyais qu'il appartenait à la personne qui portait les accusations, n'est-ce pas?

Si cette personne se confiait à un conseiller et que le conseiller tienne un journal personnel, il s'agirait là d'un document d'une tierce partie, je croyais donc que c'est de ce journal personnel dont vous parliez. Je ne vois pas pourquoi le journal personnel de la plaignante ne serait pas admis en preuve.

Le sénateur Cools: Puis-je intervenir sur le même point?

La présidente: Sénateur Cools, laissez le témoin répondre. J'ajouterai votre nom à la liste pour les questions supplémentaires.

Mme Kane: Tout d'abord, la personne qui porte des accusations dans des poursuites criminelles est l'État ou la Couronne. La plaignante qui fournit l'information a le même statut que tout autre témoin au cours d'une procédure criminelle. Cette personne est aussi victime de l'infraction, mais ce n'est pas cette personne qui est l'accusateur. L'État est l'accusateur.

Lorsque nous parlons de dépôt de dossier, nous parlons généralement de dossiers qui, comme vous l'avez dit, sont des dossiers de tierce partie. Cependant, nous incluons spécifiquement

they are, indeed, protected by this legislation because diaries have been sought —

Senator Jessiman: Diaries of whom?

Ms Kane: Diaries of the person who is the complainant or the witness. Diaries have been sought in the same manner as third party records to explore, for a variety of reasons that may ultimately intimidate the complainant.

Senator Lucier: Are a doctor's records considered third party documents?

Ms Kane: Yes.

Senator Lucier: However, they are once removed. It is no longer the victim's diary; it is the doctor's diary.

Ms Kane: It is the doctor's record, yes.

[Translation]

Senator Nolin: You want to establish the parameters for the judge's power to examine during the preliminary examination. At present, the judge does not have that power. The defence counsel goes on a fishing expedition and digs up all kinds of things, and by doing so violates the rights of the complainant or one of the witnesses.

I tend to agree somewhat with Senator Gigantès. There has to be arbitration at some point, so that the judge can conduct an examination during the testimony of the complainant or witness in accordance with his judicial power. I will go back to Senator Gigantès' example: You ask the complainant's sister: "Does your sister keep a diary," and the answer is "yes." Then you ask her: "Has she been keeping it for a long time," and the answer is: "Yes, since she was in her teens." You ask her: "In your opinion, does she write in her diary regularly?" and the answer is: "Yes, she does."

I understand that we have to protect the complainant's rights or the privacy of a witness or the complainant, but the accused, who claims he is innocent, also has rights. And I think we are depriving him of one of his rights.

I would be prepared to accept arbitration by the judge. I have the list of what cannot be included in the accused's statement or assertions, and it seems so restrictive that he must know exactly what is written in the document to have access to it.

I agree that there must be a preliminary investigation, but the judge must have more leeway so he can take into account the rights of the complainant or the witness and the rights of the accused. That is what we are talking about here; there are conflicting rights.

Mr. Roy: Exactly. You have stated the problem much better than I could have. What clause 278.3(4) attempts to do is clearly set out guidelines for the judge. It does not tie the judge's hands in any way. What we are trying to say with that wording is that simply asserting that a record exists will never be sufficient.

le journal personnel de façon à ce qu'il ne fasse aucun doute qu'est effectivement protégé par le projet de loi à l'étude car dans certains cas, le journal personnel a été demandé...

Le sénateur Jessiman: Le journal personnel de qui?

Mme Kane: Le journal personnel de la plaignante ou du témoin. On a demandé le journal personnel de la même façon qu'on demande des dossiers d'une tierce partie, afin de le examiner, pour toutes sortes de raisons qui pourraient ultimement intimider la plaignante.

Le sénateur Lucier: Les dossiers de médecins sont-ils considérés comme des documents d'une tierce partie?

Mme Kane: Oui.

Le sénateur Lucier: Il n'y a cependant pas de rapport direct. Ce n'est pas le journal de la victime, mais plutôt celui du médecin.

Mme Kane: C'est effectivement le dossier du médecin.

[Français]

Le sénateur Nolin: Vous voulez encadrer le pouvoir qu'exerce le juge lors du voir-dire, à savoir son pouvoir d'examen. Actuellement, il n'a pas ce pouvoir. L'avocat de l'accusé va à la pêche et trouve un peu n'importe quoi, et ce faisant, affecte les droits du plaignant ou d'un des témoins.

Je partage un peu l'opinion du sénateur Gigantès. Cela prend un arbitre, à un moment donné, pour que, dans le cadre de son pouvoir judiciaire, le juge puisse examiner, lors du témoignage d'un plaignant ou du témoin. Je reprends exactement l'exemple du sénateur Gigantès. Par exemple, la sœur du plaignant, si on lui pose la question: «Est-ce que votre sœur tient un journal? Et la réponse est: «Oui.» «Est-ce que cela fait longtemps?» «Oui, depuis qu'elle est adolescente.» «Est-ce que, selon vous, elle est assidue à tenir ce journal?» «Oui, elle l'est.»

Je comprends que l'on doive protéger les droits du plaignant ou la vie privée d'un témoin ou du plaignant, mais il y a aussi les droits de l'accusé, qui lui, prétend qu'il n'est pas coupable. Et je crois qu'on le prive d'un droit.

Je serais prêt à accepter l'arbitrage du juge. J'ai ici la liste de ce qui ne peut pas être inclus dans la déclaration de l'accusé ou ses affirmations, et cela m'apparaît tellement limitatif, qu'il doit savoir exactement ce qui est écrit dans le document pour y avoir accès.

Je suis d'accord qu'il doit y avoir un voir-dire, mais il faut laisser plus de marge de manœuvre au juge, pour qu'il puisse être capable d'apprécier les droits du plaignant ou du témoin et les droits de l'accusé. C'est de cela que nous parlons ici, il y a un conflit de droits.

M. Roy: Effectivement. Vous présentez le problème beaucoup mieux que je ne pourrais le faire. Ce que le paragraphe 4 de l'article 278.3 tente de faire c'est de dire clairement ce qui devra guider un juge. Cela n'attache pas les mains d'un juge, ni d'une manière ni d'une autre. On essaie de dire, avec ce texte, que de simplement affirmer qu'un dossier existe ne suffira jamais.

I was not being facetious earlier when, in response to one of Senator Gigantès' questions, I referred to what the person meant: Perhaps you sent a letter to your mother or perhaps you sent it to your pastor or perhaps there is another document somewhere that could help us.

The legislation states that simply tossing out ideas like that will not give you access to the document.

Senator Nolin: I agree with that.

Mr. Roy: Let's take the first three in that category. In subclause 4, the record exists, it relates to medical treatment. Simply saying: Did you receive medical treatment, Madam? Saying that, without adding anything else, is not enough to have access to the record; something has to be added.

Look at subclause (d), which reads as follows:

... that the record may disclose a prior inconsistent statement of the complainant or witness;

Senator Nolin: I was just going to ask you that question. Inconsistent with what?

Mr. Roy: My comments concerned the words:

[...] est susceptible de [...]

In English:

[...] may disclose a prior inconsistent statement [...]

The person says: I would like to see that record, because who knows, it may contain something that could help me. It does not say that, if you cannot indicate to the judge that there was in fact a prior inconsistent statement, you are not entitled to it; it says the opposite.

If you say: "I have conducted an investigation, I have spoken to people, and I can tell you that the record contains an inconsistent statement," you will get access to the document and the judge will have to take it, look at it and say that it does contain an inconsistent statement and that you can use it.

That is why I said earlier that we must pay heed to the words that are used. If we go back to paragraph (d), simply stating that the record may contain a prior inconsistent statement is not sufficient. That is too easy. All I would have to do is stand up in court and say to the judge: you never know, the record could contain something useful; and the judge would have to obtain the record and violate the person's privacy. The Supreme Court has made the point on a number of occasions, especially Mr. Justice La Forest, when he said that once you have violated someone's privacy, even if only one person is involved, the damage is done.

This bill purely and simply states that tossing out an assertion like that is not sufficient; it must be supported.

Look at paragraph (e):

... that the record may relate to the credibility of the complainant or witness;

Je ne le disais pas de façon facétieuse tantôt, lorsqu'à une question du sénateur Gigantès, je réfèrais à la personne qui voulait dire: peut-être que vous avez envoyé une lettre à votre mère ou peut-être que vous l'avez envoyée à votre pasteur ou peut-être qu'il y aurait quelque autre document ailleurs qui pourrait nous être utile.

La loi dit que de simplement lancer des choses comme celles-là en l'air ne vous permet pas d'y avoir accès.

Le sénateur Nolin: Je suis d'accord avec cela.

M. Roy: Prenons les trois premiers cas dans cette catégorie. Au paragraphe 4, le dossier existe. Le dossier se rapporte à un traitement médical. Simplement dire: Vous avez eu un traitement médical, madame? Dire cela, sans ajouter autre chose, ce n'est pas suffisant pour y avoir accès; il faut ajouter à la notion.

Je vous reporte tout de suite à l'alinéa d) et je cite:

[...] le dossier est susceptible de contenir une déclaration antérieure faite par le plaignant ou le témoin;

Le sénateur Nolin: J'allais justement vous poser la question. Incompatible avec quoi?

M. Roy: Mon commentaire vise les mots:

[...] est susceptible de [...]

En anglais:

[...] may disclose a prior inconsistent statement [...]

C'est la personne qui dit: j'aimerais voir ce dossier, parce qu'on ne sait jamais, il pourrait y avoir quelque chose dans ce dossier qui pourrait m'être utile. On ne dit pas que si vous ne pouvez pas indiquer au juge qu'il y a effectivement une déclaration antérieure incompatible que vous n'y avez pas droit, c'est le contraire.

Si vous dites: dans ce dossier, j'ai fait mon enquête, j'ai parlé à des gens, je peux vous dire qu'il y a eu une déclaration incompatible qui est là-dedans, vous allez avoir accès à ce document et le juge va, dans un premier temps, devoir le prendre, le regarder et dire qu'effectivement il y a une déclaration incompatible et vous pouvez l'utiliser.

C'est pourquoi, dans une intervention antérieure, je disais qu'il faut faire attention aux mots qui sont utilisés. Si on revient à ce paragraphe d), de faire simplement une affirmation, qu'il peut y avoir, dans ce dossier, une déclaration antérieure incompatible, ce n'est pas suffisant. C'est trop facile. Tout ce que j'aurais à faire, c'est de me lever en cour et dire à M. le juge: on ne sait jamais, il pourrait y avoir quelque chose d'intéressant là-dedans; et le juge est obligé de le prendre, de porter atteinte à la vie privée de cette personne. La Cour suprême l'a dit à de nombreuses reprises, en particulier M. le juge La Forest où il dit que quand vous avez porté atteinte à la vie privée, même si c'est à une seule personne, vous avez fait le dommage.

Ce projet de loi dit purement et simplement que de faire une affirmation en l'air comme celle-là, ne suffira pas; étayez cette affirmation.

Regardez l'alinéa e):

[...] le dossier pourrait se rapporter à la crédibilité du plaignant ou du témoin;

Imagine what you could do with that. I could stand up in court every day during the criminal trial and say: I would like to see the document that exists — because I claim it does exist — because you never know, it may contain something relevant to this person's credibility.

In my opinion, Senator Nolin, that is the perfect example of a fishing expedition.

Senator Nolin: I agree. When defence counsel claims, without any evidence, after hearing testimony, that there is no commencement of proof that leads us to the conclusion that there is, in fact, such a record or document, that is a clear example of a fishing expedition. That leads me to a comment —

[English]

... that you have made earlier, but you still have the right of cross-examination. What if the plaintiff or the sister of says, "Yes, that diary exists"?

[Translation]

I have a problem with that. I think we need some guidelines for examining these conflicting rights. I do not have a problem with that. We have to give the judge more leeway, and you are telling me that he already has enough. What you really want to do is prevent ideas from being tossed around.

Mr. Roy: Exactly.

Senator Nolin: Is there a medical record? Well, maybe! No, it must be more precise than that. It is either yes or no. There must at least be a commencement of proof to the effect that such a document exists. If it does, the judge must examine it and decide if it is pertinent and if disclosure of the document would be in the interests of justice. Do we agree on that? You will perhaps say that the bill meets that objective. We are staring so hard at the tree that we cannot see that forest. That could happen and we could get hung up on minor details.

Mr. Roy: I think my colleague Mr. Bobiasz would like to make a comment. I would like to respond to your question.

Mr. Bobiasz: Establishing the existence of the document is a good start. The next step is to hear evidence to see what, in the document, could help the accused. That will depend on the rest of the evidence.

Senator Nolin: Clause 278.3(4) of the bill reads as follows:

... that the record relates to the sexual activity of the complainant with any person including the accused;

That is similar to your earlier example of a personal diary, Senator Gigantès. A witness tells us that the diary does exist. There is no doubt that the accused or counsel for the accused will try to show that very intimate relations already exist between the complainant and the accused. The sexual assault complaint would be weakened, if, let's say, there had been consent in the past. Assume that is the lawyer's line of thought. That is his defence. He is entitled to have access to that defence, unless you can convince me that he is not entitled to it.

Imaginez ce que l'on peut faire avec cela. Je peux me lever en cour à tous les jours, dans un procès criminel et dire: j'aimerais voir ce document qui existe — parce que je prétends qu'il existe — puis on ne sait jamais, il peut y avoir quelque chose d'intéressant sur la crédibilité de cette personne.

À mon avis, sénateur Nolin, c'est la partie de pêche par excellence.

Le sénateur Nolin: Je suis d'accord. Lorsque l'avocat de l'accusé prétend sans avoir de preuve, suite à un témoignage, qu'il n'y a pas un commencement de preuve qui nous amène à conclure qu'il y a effectivement un tel dossier ou document, nous sommes vraiment dans le cas de la partie de pêche. Je me rattache à un commentaire...

[Traduction]

[...] que vous avez fait plus tôt, mais vous avez encore le droit à un contre-interrogatoire. Qu'arrive-t-il si la plaignante ou sa soeur dit: «Oui, ce journal existe»?

[Français]

C'est là que j'ai un problème. Je pense que l'on doit donner un cadre à l'examen de ce conflit de droit. Je n'ai aucun problème avec cela. On doit donner plus de latitude au juge, et vous me dites que cela lui en laisse suffisamment. Ce que vous voulez empêcher c'est, finalement, une idée en l'air.

M. Roy: C'est exact.

Le sénateur Nolin: Existe-t-il un dossier médical? Bien, peut-être! Non, il faut être plus précis que cela. C'est oui ou non. Il faut avoir au moins un commencement de preuve à l'effet que ce document existe. Si oui, que le juge l'examine et décide s'il est pertinent et si la divulgation de ce document servirait les intérêts de la justice. Est-ce que nous sommes d'accord? Vous allez peut-être me dire que le projet de loi atteint cet objectif. On a les yeux collés sur l'arbre et on ne voit pas la forêt. C'est possible que cela arrive et qu'on s'attache finalement à des petits détails.

M. Roy: Je pense que mon collègue, M. Bobiasz, voudrait intervenir. Je voudrais répondre à votre interrogation.

M. Bobiasz: C'est un bon commencement d'établir l'existence du document. La prochaine étape est d'entendre la preuve pour voir ce qu'il y a dans le document qui peut aider l'accusé. Cela va dépendre des autres preuves.

Le sénateur Nolin: À l'article 278.3 (4)*h*), du projet de loi C-46:

[...] le dossier se rapporte à l'activité sexuelle du plaignant avec l'accusé ou un tiers;

On n'est pas loin de votre journal intime de tout à l'heure, sénateur Gigantès. Un témoin nous dit que oui, le journal existe. Il n'y a pas de doute que l'accusé ou l'avocat de l'accusé va tenter de démontrer qu'il existe déjà des relations très intimes entre le plaignant et l'accusé. La plainte d'agression sexuelle est moindre, disons, s'il y a déjà eu consentement. Admettons que ce serait la façon de penser de l'avocat. Sa défense est là. Il a le droit d'avoir accès à cette défense, à moins que vous me convainquiez qu'il n'a pas le droit d'avoir accès à cette défense.

Mr. Roy: With all due respect, what paragraph (*h*) refers to is the simple assertion by someone that the record that allegedly exists relates to the sexual activity of the complainant. How does that help you in your defence?

Your hypothesis goes much farther than paragraph (*h*). Determining first of all whether or not a judge should have the authority to look at the record and, secondly, whether or not he should allow the accused to see it raises a number of questions. My view is that we have to limit ourselves to the text and the grounds as set out. There is a record, and that says it all. The sexual activity of the person is probably not sufficient, according to the legislator — if it occurred — to grant access to the document. There has to be more than that. But in your hypothesis, you do not indicate what that is. You say that there are some elements of consent in the record we are talking about here. You say: "I talked to her sister; she is prepared to testify." Yes, she does write things down, and you say: "I glanced at it and I saw things." In my view, you have enough evidence at that point to be granted access to the documents.

Senator Nolin: I do not think a woman would say that of her sister.

Mr. Roy: You never know.

Senator Nolin: You could in fact prove the existence of a document by questioning a witness. I think that the judge has to be in a position to examine the relevance of the document and determine whether the interests of justice would be served if the document were made available or that the document should not be made available.

Mr. Roy: My concern, Senator Nolin, in listening to the discussions is that we will be left with the impression that the document in question could have an impact on the witness' credibility and that credibility is not an element that can be considered. That is not what the text says. If you have reason to believe that the document will have an impact on the person's credibility, and you prove that to the judge, you will get access to the document.

The bill states that you cannot simply say "I could have" or "I think that," and say that it is sufficient and that you should have access to the documents. We believe that violates privacy. It is a fishing expedition.

Senator Nolin: You are absolutely right.

Mr. Roy: If you have something more on the person's credibility, and you say: this is what I know. You put it in an affidavit, and I would be very surprised if many judges in the country would refuse to give you access to the document. I would be very surprised.

Senator Gigantès: That is the first time we have heard that.

M. Roy: Avec beaucoup d'égard, ce dont on parle à l'alinéa *h*) c'est de la simple affirmation qui est faite par quelqu'un, que le dossier dont on allègue l'existence se rapporte à l'activité sexuelle du plaignant. En quoi cela vous aide dans votre défense?

L'hypothèse que vous me présentez va plus loin que ce qui est écrit à l'alinéa *h*). On arrive alors dans un terrain fertile quant à savoir si un juge ne devrait pas, dans un premier temps, se donner le pouvoir de regarder le dossier et, dans un deuxième temps, le donner à l'accusé. J'en suis à dire qu'il faut se restreindre au texte et aux motifs tels qu'ils sont là. Il y a un dossier et cela parle. Probablement, les activités sexuelles de cette personne ne sont pas suffisantes, de l'avis du législateur — si cela s'est passé — pour que l'on donne accès à ce document. Il faut qu'il y ait plus que cela. Et le plus que cela, vous nous en avez donné des indications dans l'hypothèse que vous présentez. Vous nous dites qu'il y a des éléments quant au consentement et le dossier dont on parle ici. Vous dites: j'ai parlé à la sœur, elle est prête à venir témoigner. Effectivement, elle écrit des choses, vous dites: j'ai jeté un œil là-dessus et j'ai vu des choses. À mon sens, vous avez suffisamment de preuve, à ce moment, pour avoir accès à ces documents.

Le sénateur Nolin: Je ne pense pas qu'une sœur dirait cela de sa sœur.

M. Roy: On ne sait jamais.

Le sénateur Nolin: Définitivement, on pourrait prouver en interrogeant un témoin, l'existence du document. Je pense que le juge doit être en mesure d'examiner la pertinence et de conclure que les intérêts de la justice seraient atteints si ce document était rendu disponible, ou que ce document ne devrait pas être rendu disponible.

M. Roy: Ma crainte, sénateur Nolin, en écoutant les discussions, c'est qu'on ait l'impression que le document dont il est question pourrait avoir un impact sur la crédibilité d'un témoin, et que la crédibilité n'est pas un élément qui puisse être considéré. Ce n'est pas ce que le texte dit. Si vous avez dans le document des raisons, et que vous les démontrez au juge que cela va porter atteinte à sa crédibilité, vous allez avoir accès au document.

Le texte de loi dit que vous ne pouvez pas simplement dire: je pourrais avoir, je pense que, sans rien d'autre, et dire à ce moment-là que cela est suffisant et que vous devez y avoir accès. Cela est, croyons-nous, une atteinte à la vie privée. C'est la partie de pêche.

Le sénateur Nolin: Vous avez absolument raison.

M. Roy: Si vous avez quelque chose de plus sur la crédibilité de la personne, et vous dites: voici ce que je sais là-dessus. Vous le déposez dans un affidavit, et je serais fort surpris qu'il y ait beaucoup de juges dans ce pays qui ne vous donnent pas accès à ce document. Je serais beaucoup surpris.

Le sénateur Gigantès: C'est la première fois qu'on nous dit cela.

[English]

Senator Cools: Could someone indicate to me the timetable of the committee? Some of us are due at a dinner in honour of Mr. Lester B. Pearson.

The Chair: We will sit as long as the senators have questions of the witnesses in front of them.

Senator Cools: Shall I take that to mean indefinitely?

The Chair: Indefinitely, yes.

Senator Bryden: In listening to the discussion, I get the impression that there is not as much disagreement as there appears to be. Looking at proposed new section 278.3, what must be set out are fairly normal things: the particulars identifying the record, the name of the person who has the record, the grounds on which the accused relies to establish that the record is relevant to the issue, and the competence of the witness to testify. Proposed section 278.3(4) indicates that the simple assertion that the following records exist is not enough.

Senator Jessiman: Do you mean all of them, together or none of them?

Senator Bryden: To simply assert that any one or more of those records exist is not a sufficient reason unless you provide what is required in 3(a) and (b) to satisfy the judge.

Ms Kane: Exactly.

Senator Bryden: I wish to consider the converse of what Senator Jessiman is saying. Any accused can go down that list and assert that a diary exists, that a record relating to medical/psychiatric treatment exists, or any other item under (c), (d), (e), (f), (g) and (h). As I understand 3(a) and (b), if you do that, then you must do the following things, and one of the things is that you must establish grounds. The fact that evidence was given at the trial from the sister under oath that, yes, a diary exists, may, in fact, be sufficient grounds. However, I do not think that we should be determining whether that is quite enough grounds or not. At least there are grounds that would be put in there.

Senator Nolin: We were concerned more with proposed section 278.3(4) simply because it has so many restrictions; we have no problem with 278.3(3).

Ms Kane: Senator Bryden's interpretation is quite helpful to the committee because he is quite right.

The bottom line is that the accused must establish the grounds on which he relies to show how the specific records he wants are likely relevant to a trial issue of the competence of a witness to testify.

Subclause (4) merely clarifies that making assertions, whether they are assertions found in subclause (a) or the whole list, is nothing more than making assertions. On the other hand, they are not prohibited grounds. If you can buttress those assertions with the grounds that show why you want those records and how they are likely relevant, these will not be prohibitions and a judge will

[Traduction]

Le sénateur Cools: Quelqu'un peut-il me dire combien le temps le comité doit siéger? Certains d'entre nous doivent assister à un dîner en l'honneur de M. Lester B. Pearson.

La présidente: Nous siégerons aussi longtemps que les sénateurs auront des questions à poser aux témoins.

Le sénateur Cools: Dois-je comprendre que vous voulez dire indéfiniment?

La présidente: Indéfiniment, en effet.

Le sénateur Bryden: Après avoir écouté les échanges, j'ai l'impression que les avis ne sont pas aussi partagés qu'ils sembleraient l'être. D'après le nouvel article 278.3, les détails à fournir sont des choses relativement normales, notamment les précisions utiles pour reconnaître le dossier, le nom de la personne qui l'a en sa possession, les motifs qu'invoque l'accusé pour démontrer que le dossier est pertinent et l'habileté d'un témoin à témoigner. Le paragraphe 278.3(4) stipule que la simple affirmation selon laquelle les dossiers existent ne suffit pas.

Le sénateur Jessiman: Voulez-vous parler de tous les dossiers ensemble ou d'aucun dossier?

Le sénateur Bryden: Il ne suffit pas simplement d'affirmer qu'un ou plus d'un dossiers existent à moins d'avoir satisfait aux exigences des alinéas 3a) et b) pour convaincre le juge.

Mme Kane: Exactement.

Le sénateur Bryden: Je voudrais envisager le contraire de ce qu'a dit le sénateur Jessiman. N'importe quel accusé peut lire la liste et affirmer qu'un journal personnel existe, qu'un dossier relatif à un traitement médical ou psychiatrique existe ou que n'importe quel autre dossier mentionné aux alinéas c), d), e), f), g) et h) existe. Si j'ai bien compris les alinéas 3a) et b), si vous l'avez fait, vous devez ensuite respecter certains critères et vous devez notamment établir les motifs. Si la soeur de la plaignante a témoigné sous serment lors du procès qu'un journal existe, cela peut effectivement constituer un motif suffisant. Je ne pense cependant pas que c'est à nous de déterminer si un tel motif doit suffire ou non. Il y aurait au moins un motif pour réclamer les dossiers.

Le sénateur Nolin: Nous nous inquiétons davantage du paragraphe 278.3(4) simplement parce qu'il contient tellement de restrictions. Nous n'avons aucune objection au paragraphe 278.3(3).

Mme Kane: Ce que dit le sénateur Bryden peut être très utile au comité parce qu'il a tout à fait raison.

Le fait est que l'accusé doit établir les motifs qu'il compte invoquer pour démontrer comment les dossiers qu'il veut obtenir sont pertinents à un point en litige ou à l'habileté d'un témoin à témoigner.

Le paragraphe 4 ne fait que préciser que les affirmations, qu'elles soient visées par l'alinéa a) ou par le reste de la liste ne sont rien de plus que des affirmations. Il n'y a cependant pas d'interdiction à ce sujet. Si vous pouvez étayer ces affirmations en invoquant les motifs qui démontrent pourquoi vous voulez ces dossiers et comment ils sont pertinents, les critères énumérés ne

not be prevented from looking at the records to determine whether they should, in fact, be provided to the accused.

Senator Jessiman: We have all received this letter and I asked the clerk to distribute it to the witnesses, too. It is from Parents Helping Parents. I will not read it all. The specific author is Louise Malenfant. She has been an investigator of sexual abuse accusations in the province of Manitoba. I will quote in part from the third paragraph:

In one recent Manitoba case, the mother was accusing three paternal family members of sexually abusing her then four year old daughter. It was noted that she had claimed that she herself had been a victim of incest, and her fourteen year old daughter had also allegedly been abused in childhood.

The case subsequently received a full clinical assessment whereby it was discovered that the mother's incestuous experience occurred *in utero*, that is, she claimed that she "remembered" her father having sex with her mother while she was still in her mother's womb and subsequently described this as her own rape for the remainder of her adult life. In addition, it was discovered that her fourteen year old daughter had not been abused, but had been treated as a victim for her entire life...

In another Manitoba case, a mother accused her common law partner of sexually abusing her then 2 1/2 year old child, and also claimed that she had been raped herself. As I investigated this case, I became alarmed at the number of previous accusations I was able to identify in the history of this 23 year old woman. I subsequently initiated an investigation with the Winnipeg police department on this matter. The police reviewed their files and determined that this young woman had previously made formal sexual accusations against a total of eleven people, with an additional allegation that a four year old neighbour had sexually abused her 2 1/2 year old girl. The allegations against my client were number 13 and 14.

If Bill C-46 had been part of the Criminal Code of Canada when this matter went to trial, it would have likely prevented or hampered my client's attorney from presenting this information at trial.

What do you say to that? You have the letter.

Ms Kane: Ms Malenfant has misinterpreted the provisions of Bill C-46. If the facts described at the top of page 2 of her letter were accurate, then the accused would not have been prevented access to the records that described these allegations of sexual abuse.

Senator Jessiman: I do not know how these facts came to light, but what if it was discovered by a psychiatrist during a counselling session. If the facts only existed in the doctor's records, they would not be able to get them.

constituent pas d'interdictions et rien n'empêchera le juge de consulter les dossiers pour déterminer s'ils doivent être fournis ou non à l'accusé.

Le sénateur Jessiman: Nous avons tous reçu une lettre que j'ai demandé au greffier de distribuer aussi aux témoins. Elle nous vient de Parents Helping Parents. Je ne la lirai pas au complet. Son auteur est Louise Malenfant qui enquête dans les cas d'accusations de mauvais traitements sexuels au Manitoba. Je vais citer une partie du troisième paragraphe:

Dans une récente affaire au Manitoba, la mère accusait trois membres de la famille paternelle d'agression sexuelle envers sa fille qui avait alors quatre ans. La mère avait déclaré avoir été elle-même victime d'inceste et sa fille âgée de 14 ans avait aussi affirmé avoir été victime d'agression sexuelle pendant son enfance.

L'affaire a fait l'objet par la suite d'une pleine vérification clinique au cours de laquelle on a constaté que l'inceste dont la mère affirmait avoir été victime s'était produit avant sa naissance, c'est-à-dire qu'elle affirmait se «rappeler» que son père avait eu des relations sexuelles avec sa mère alors qu'elle était encore dans le sein de sa mère et que pour le reste de sa vie adulte elle avait qualifié cet acte de viol. Qui plus est, on a constaté à ce moment-là que sa fille de 14 ans n'avait pas été victime d'agression sexuelle, mais avait été traitée comme une victime toute sa vie...

Dans un autre cas au Manitoba, une mère avait accusé son conjoint de fait d'avoir agressé sexuellement son enfant de deux ans et demi et elle prétendait aussi avoir été violée elle-même. En faisant enquête sur cette affaire, j'ai commencé à m'inquiéter à cause du nombre d'accusations portées dans le passé de cette femme âgée de 23 ans. Par la suite, j'ai incité la police de Winnipeg à faire enquête. La police a examiné ces dossiers et constaté que cette jeune femme avait déjà porté des accusations officielles d'agression sexuelle contre 11 personnes au total et avait aussi alléguer qu'un petit voisin âgé de quatre ans avait commis une agression sexuelle contre sa fille âgée de deux ans et demi. Mon propre client était donc le treizième et le quatorzième contre qui elle portait des allégations.

Si le projet de loi C-46 avait fait partie du Code criminel du Canada au moment du procès, l'avocat de mon client n'aurait probablement pas pu, ou bien difficilement, présenter ces renseignements lors du procès.

Qu'est-ce que vous en dites? Vous avez la lettre sous les yeux.

Mme Kane: Mme Malenfant interprète mal les dispositions du projet de loi C-46. Si les faits qu'elle décrit au haut de la page 2 de sa lettre sont exacts, cela n'aurait pas empêché l'accusé d'avoir accès au dossier décrivant ces allégations d'agression sexuelle.

Le sénateur Jessiman: J'ignore comment ces faits sont ressortis, mais que serait-il arrivé si c'était un psychiatre qui avait découvert la vérité lors d'une séance de thérapie. Si le seul endroit où il en était question était le dossier du médecin, on ne pourrait pas y avoir accès.

Ms Kane: Sure they would.

Senator Jessiman: How?

Ms Kane: Why do you assume they would not be able to get those facts? If the accused is aware that the person has been seen by a psychiatrist because of this bizarre history, there is nothing to prevent —

Senator Jessiman: What if the accused does not know about the history? What if the only one who knows is the psychiatrist? How do they get that person's records?

Ms Kane: If they do not know that the record exists, how will they get it? I do not know the answer to that. The Crown would not know that the record existed either, but the police have an obligation before they lay the charge to ensure that the allegations that have been brought to their attention are credible. There would be some police investigation and they likely would have some background on the accuser.

For example, if it is known by the accused that this person has been seen by a psychiatrist — as obviously it was known because this person investigated and discovered all these facts — then there would be nothing to prevent that person from calling that psychiatrist as a witness and inquiring about the treatment that was provided to this person. That would be enough to lay the foundation that, perhaps, the records would be likely relevant. An application could be brought at that point to get the records.

In the previous case referred to in Ms Malenfant's letter, she is not talking about a Criminal Code matter but a child protection matter. Different rules prevail there. The provisions in the Criminal Code apply only with respect to criminal charges for sexual offences.

Senator Jessiman: This is so important that I would like to hear from other people. We are just hearing one side of this issue.

Senator Doyle: Yes.

Ms Kane: I do not believe you are hearing one side. You are hearing all sides because we have had the benefit of consultation with a wide variety of defence counsel and complainants' advocates, women's groups, Crown attorneys and academics.

Senator Jessiman: Are all those groups in favour of this bill?

Ms Kane: No, they are not all for it, but you have had the testimony of the Criminal Lawyers Association to review. They have made some criticisms to which we can respond.

Senator Jessiman: We just received this material in the last couple of days. We have had so many bills that I have not had a chance to read any of this. This is ridiculous.

Senator Cools: I have many concerns. You said you have consulted many people. There are many lawyers around this country who are proficient in this subject matter. Have you consulted them?

Mme Kane: Mais si.

Le sénateur Jessiman: Comment?

Mme Kane: Pourquoi supposez-vous que l'accusé ne pourrait pas obtenir ces dossiers? Si l'accusé sait que la plaignante a été suivie par un psychiatre à cause de ses antécédents bizarres, rien ne l'empêcherait...

Le sénateur Jessiman: Qu'arriverait-il si l'accusé n'était pas au courant de ses antécédents? Qu'arriverait-il si le seul à les connaître était le psychiatre? Comment pourrait-on obtenir le dossier de la plaignante?

Mme Kane: Si l'on ignore que les dossiers existent, comment les obtenir? Je ne connais pas la réponse à cette question. La Couronne ne saurait pas non plus que les dossiers existent, mais avant de porter une accusation, la police est obligée de s'assurer que les allégations sont dignes de foi. Il doit y avoir une enquête quelconque de la police et cette enquête révélera probablement les antécédents de la plaignante.

Par exemple, si l'accusé sait que la plaignante a été suivie par un psychiatre, comme c'était certainement le cas ici vu que l'enquêteur a découvert tous ces faits, rien n'empêcherait l'accusé de faire témoigner le psychiatre et de lui poser des questions au sujet du traitement que recevait la plaignante. Cela suffirait pour établir la pertinence possible des dossiers. À ce moment-là, on pourrait présenter une demande pour obtenir les dossiers.

Dans le cas précédent mentionné dans la lettre de Mme Malenfant, elle ne parle pas d'une question qui relève du Code criminel, mais plutôt de la protection d'un enfant. Les règles sont différentes. Les dispositions du Code criminel ne s'appliquent que pour les accusations d'actes criminels relatifs à des agressions sexuelles.

Le sénateur Jessiman: Cette question est tellement importante que je voudrais obtenir l'avis d'autres personnes. Nous n'avons entendu qu'un côté de la question.

Le sénateur Doyle: Oui.

Mme Kane: Je ne pense pas que vous n'entendiez qu'un côté de la question. Vous entendez les deux côtés parce que nous avons pu consulter bon nombre d'avocats de la défense et de plaignantes, des groupes de femmes, des procureurs de la Couronne et des universitaires.

Le sénateur Jessiman: Tous ces groupes sont-ils en faveur du projet de loi?

Mme Kane: Non, mais vous avez aussi entendu le témoignage de la Criminal Lawyers Association. Celle-ci a formulé des critiques auxquelles nous pouvons répondre.

Le sénateur Jessiman: Nous venons de recevoir toute cette documentation. Nous avons reçu tellement de projets de loi que je n'ai pas eu la chance de lire ces documents. C'est ridicule.

Le sénateur Cools: Il y a bien des choses qui m'inquiètent. Vous avez dit avoir consulté bien des gens. Bon nombre d'avocats du Canada sont très au courant de ce genre de questions. Les avez-vous consultés?

I am speaking of people like Beresh and Alan Gold and other such criminal lawyers who do much work in this field. Have you consulted with these people? What are their opinions?

Ms Kane: Yes, we have consulted with them. Beginning in January of 1995, we hosted a series of consultations. We invited the Criminal Lawyers Association, the Canadian Bar Association and the Canadian Council of Criminal Defence Lawyers to take part. They nominated various people to participate in our consultation process, including Bruce Derno, Bill Trudel, Michelle Fuerst, Isabel Sherman, Elizabeth Bennett, Rick Peck and various lawyers.

We did some regional consultations in the Halifax region. We had defence counsel there. I believe the defence counsel perspectives have been well articulated. Their view is that this legislation should not be pursued. They would be quite happy to follow the *O'Connor* decision in the Supreme Court of Canada.

Before the judgment in *O'Connor* was delivered, the defence counsel seemed to agree generally that the law required further clarification because they had no guidance in terms of when they could or should seek access to records.

Senator Cools: It is my clear understanding that the criminal lawyers who handle many of these defences are not happy with these proposals. That is my perception.

Ms Kane: They are not happy with any proposals that they regard as hindering their ability to gain the widest possible access to all sorts of private information about the complainant.

Senator Cools: That brings me to my next point. I have been struck that the discussion for the past hour and a half has really focused on the burden of proof that has to be provided by an accused person in the circumstances. This is what we have been talking about. This is extraordinary. I was always under the impression that the burden of proof was on the accuser.

Ms Kane: As I have said several times —

Senator Cools: The burden is on the Crown.

Ms Kane: As I have tried to —

Senator Cools: Somehow or other, I get the distinct impression that Bill C-46 is reversing some very important principles. I am prepared to be persuaded by you. Go ahead.

Ms Kane: It is not reversing any principles. I tried to make it clear in my opening statements that nothing in Bill C-46 interferes with the presumption of innocence. Nothing interferes with the ordinary rules of evidence which are based on relevance.

The Crown has the onus of proving every element of an offence, including a sexual offence, beyond a reasonable doubt. In a sexual offence, it is often very difficult to prove that it occurred and that it occurred without the consent of the complainant. Nothing in this package of amendments changes that. When we speak of an onus on the accused, we are only speaking about an

Je veux parler d'experts comme Beresh, Alan Gold et d'autres avocats au criminel qui ont beaucoup travaillé dans ce domaine. Avez-vous consulté tous ces gens? Qu'en pensent-ils?

Mme Kane: Oui, nous les avons consultés. Nous avons organisé une série de consultations à compter de janvier 1995. Nous y avons invité la Criminal Lawyers Association, l'Association du Barreau canadien et le Conseil canadien des avocats de la Défense. Ces organismes ont chargé diverses personnes de participer à nos consultations, y compris Bruce Derno, Bill Trudel, Michelle Fuerst, Isabel Sherman, Elizabeth Bennett, Rick Peck et d'autres avocats.

Nous avons aussi tenu des consultations régionales dans la région de Halifax. Parmi les participants, il y avait des avocats de la défense. À mon avis, le point de vue des avocats de la défense a été bien expliqué déjà. D'après eux, on ne devrait pas donner suite à ce projet de loi. Ils seraient tout à fait d'accord pour s'en tenir à la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *O'Connor*.

Avant la décision *O'Connor*, les avocats de la défense semblaient généralement d'accord pour dire que la loi devrait être précisée davantage parce qu'ils ne savaient pas quand ils pouvaient ou devaient demander accès aux dossiers.

Le sénateur Cools: J'ai nettement l'impression que les avocats qui défendent les plaignantes dans des affaires de ce genre ne sont pas d'accord avec le projet de loi. C'est mon impression.

Mme Kane: Ils ne sont pas d'accord avec toutes propositions qui, d'après eux, pourraient les empêcher d'obtenir tout l'accès possible à toutes sortes de renseignements confidentiels au sujet de la plaignante.

Le sénateur Cools: Cela nous amène à mon prochain point. J'ai été frappée de voir que la discussion depuis une heure et demie porte uniquement sur le fardeau de la preuve qui revient à l'accusé. C'est de cela que nous avons discuté. C'est extraordinaire. J'ai toujours eu l'impression que c'était l'accusateur qui devait prouver son accusation.

Mme Kane: Comme je l'ai dit à plusieurs reprises...

Le sénateur Cools: C'est à la Couronne que revient le fardeau de la preuve.

Mme Kane: Comme j'ai essayé de...

Le sénateur Cools: J'ai nettement l'impression que le projet de loi C-46 vise à inverser certains principes très importants. Je suis tout à fait prête à me laisser convaincre du contraire. Allez-y.

Mme Kane: Le projet de loi ne vise à inverser aucun principe. J'ai essayé de bien préciser dans ma déclaration d'ouverture que rien dans le projet de loi C-46 ne va à l'encontre de la présomption d'innocence. Rien ne va à l'encontre des règles ordinaires de la preuve qui se fondent sur la pertinence.

C'est à la Couronne qu'il incombe de prouver tous les éléments d'une infraction, y compris les infractions sexuelles, hors de tout doute raisonnable. Dans le cas d'une infraction sexuelle, il est souvent très difficile de prouver que l'infraction a eu lieu et que la plaignante n'avait pas donné son consentement. Rien dans les amendements proposés dans le projet de loi ne change quoi que ce

evidentiary onus to establish some reason why the records of a third party should be provided.

Senator Cools: I appreciate what you are saying, and I accept that you are not altering the accused's rights in a certain way, but I would articulate it in another way. You are certainly imposing some extremely difficult and expensive hurdles and obstacles, and you are saying, basically, that if an accused can get through all of those hurdles and can afford to finance his case, he just might actually be able to prove himself innocent.

I find some of that very troubling. I do not think I have any problems at all with the clear-cut cases of violent sexual aggression. Where the situation becomes very cloudy is in these very in-between cases that occur during dating, where there is a question of near consent. Those cases are not clear, and that is where the problem really arises. Many of the criminal lawyers who have been in touch with me make that point. There is no problem here with the kinds of terrible cases like Paul Bernardo. Where the problem arises is where a guy and a gal were out and were basically in a situation where one says, "I thought it was consensual," and the other one says, "I thought it was not." It seems to me that, in those kinds of circumstances, the accused has to be protected and has to have access to certain kinds of documents.

Ms Kane: The issue you raise about one version of events being the complainant's and another the accused's is very common. As I mentioned, often the only thing that distinguishes ordinary, acceptable sexual activity from a sexual offence is the absence of consent.

Senator Cools: Right.

Ms Kane: That is often the central issue, and the law has other evidentiary provisions which deal with the defence of honest belief and consent and what is consent from the purposes of sexual assault.

However, where you were seeking records to assist you in your defence, this provision merely requires that you meet some sort of relevance threshold before personal records of a complainant will be explored. I do not think that that is an unreasonable limitation on an accused.

Senator Cools: I understand the problems very clearly.

You said that in the last five years defence counsel have developed this trend to look for records. What I would like to know is what has happened in the last five years that we suddenly need a statute. Have all the judges and all the lawyers suddenly become either total incompetents or incapable of managing in the courtrooms without this bill? What has happened socially in the last five years so that a statute is needed when previously the law served quite well and the judges did quite a good job and most of the lawyers did a reasonably good job?

Ms Kane: I can offer some potential explanation for that. In 1992, we had another package of amendments with respect to sexual offences in the Criminal Code and they were preceded,

soit à la situation. Quand nous parlons du fardeau de la preuve pour l'accusé, nous parlons uniquement du fardeau de la preuve pour justifier que les dossiers d'un tiers devraient être fournis.

Le sénateur Cools: Je comprends ce que vous dites et je reconnais qu'on ne modifie nullement les droits de l'accusé, mais je me serais moi-même exprimée différemment. Vous dressez certainement des obstacles extrêmement difficiles à franchir et coûteux à l'accusé en disant essentiellement que, si l'accusé peut surmonter tous ces obstacles et a les moyens de financer sa défense, il pourrait bien être en mesure de prouver son innocence.

Je trouve cela très troublant. Je n'ai pas du tout d'objection dans les cas évidents d'agression sexuelle avec violence. Là où les choses se compliquent, c'est dans les situations incertaines où l'agression a été commise lors d'une sortie et où il y avait presque consentement. Ces cas ne sont pas nettement tranchés et c'est là qu'il y a un problème. C'est ce qu'affirment bon nombre de juristes au criminel qui ont communiqué avec moi. Il n'y a pas de problèmes dans les cas épouvantables comme celui de Paul Bernardo. Les cas problèmes sont ceux où un garçon et une fille étaient ensemble et où un a dit «je croyais qu'il y avait consentement» et l'autre a dit «je croyais qu'il n'y avait pas consentement». Il me semble que, dans de telles circonstances, il faut aussi protéger l'accusé et lui donner accès à certains documents.

Mme Kane: Le cas que vous mentionnez où la plaignante a une version des faits et l'accusé une autre est très commun. Comme je l'ai déjà dit, il arrive souvent que la seule différence entre une activité sexuelle ordinaire acceptable et une agression sexuelle soit l'absence de consentement.

Le sénateur Cools: En effet.

Mme Kane: C'est souvent la principale question en litige et la loi contient d'autres dispositions à l'égard de la preuve qui ont trait à la conviction d'un état de chose et au consentement et à ce qui constitue un consentement dans le cas d'une accusation d'agression sexuelle.

D'autre part, si l'accusé veut obtenir des dossiers pour l'aider à présenter sa défense, cette disposition du projet de loi stipule simplement qu'il faut satisfaire à certains critères de pertinence avant que l'on autorise l'examen des dossiers personnels de la plaignante. Je ne pense pas que ce soit exagéré d'imposer une telle limite à l'accusé.

Le sénateur Cools: Je comprends très bien le problème.

Vous dites que les avocats de la défense ont tendance depuis cinq ans à demander l'accès à ces dossiers. Je voudrais savoir ce qui s'est passé depuis cinq ans pour que nous ayons besoin tout à coup d'une nouvelle loi. Tous les juges et tous les avocats sont-ils tout à coup devenus ou bien complètement incompetents ou bien incapables de fonctionner au cours d'un procès sans ce projet de loi? Qu'est-il arrivé dans la société depuis cinq ans pour qu'on ait besoin de cette loi vu que la loi précédente fonctionnait très bien auparavant, que les juges faisaient un très bon travail et que la plupart des avocats faisaient aussi un assez bon travail?

Mme Kane: Je peux essayer de vous donner une explication. En 1992, on a adopté une autre série d'amendements au Code criminel dans le cas des infractions sexuelles et, auparavant, on

again, by extensive consultations with all those affected. At that time, no one raised the issue that records were being sought in sexual proceedings. It did not seem to be happening. Those amendments restricted the use of evidence of previous sexual activity of a complainant to suggest that she was less credible or more likely to consent, and also refined the definition of consent for the purposes of sexual offences.

Since that time, the new strategy has developed to get the records. I can only speculate on some of these theories that have been advanced for this trend, but one is that it is a backlash or a reaction to the curtailment of the defence being able to explore evidence of previous sexual activity in an attempt to impeach the credibility of a complainant.

Another explanation is that the law of disclosure has been expanded upon by the Supreme Court of Canada in terms of what the defence is entitled to get from the Crown. Defence counsel have attempted to expand this to assert that they should have a right to the same type of full disclosure of information in the hands of third parties. Those two factors combined have resulted in this new approach.

This question was put to the defence counsel when they appeared before the standing committee in the other place, and they offered a third explanation, which was that, in the past, these types of records did not exist, that sexual assault centre records and therapy records were not prevalent, because people were not undergoing therapy. It is only because they now exist that they want them.

I leave it to you to judge whether those are appropriate explanations.

The Chair: If I could interject for just a minute, were you referring to section 276 of the Criminal Code?

Ms Kane: That is correct.

Senator Cools: What percentage of accused persons in these kinds of offences are convicted, and what percentage are acquitted? Do you have any numbers?

Ms Kane: Based on information provided by the Canadian Centre for Justice Statistics — which does not include data from all Canadian courts, only provincial courts in seven jurisdictions — the conviction rate for sexual assault is 25 per cent. The conviction rate in non-sexual assault is 13.7 per cent. Robbery has a 37-per-cent conviction rate, to give it some perspective, and other property crimes have a 10.9 per cent conviction rate.

Senator Cools: When you talk about a conviction rate, you mean that of the number of prosecutions, these are the number that result in convictions; is that what we are measuring?

Ms Kane: That is right. It also includes people who plead guilty. It includes pleas of guilty and people who are found guilty following a trial.

avait longuement consulté tous les intéressés. À l'époque, personne n'avait parlé de l'obtention de dossiers dans de tels cas. Personne ne les demandait. Les amendements en question empêchaient le recours aux preuves d'activité sexuelle antérieure d'une plaignante pour laisser entendre que sa crédibilité était douteuse ou que la probabilité qu'elle ait donné son consentement soit plus élevée et les amendements avaient aussi amélioré la définition du consentement dans les cas d'infractions sexuelles.

Depuis, les avocats ont mis au point une nouvelle stratégie pour obtenir des dossiers. Je pourrais parler des diverses hypothèses qui ont été formulées pour expliquer cette nouvelle tendance, par exemple qu'il s'agit d'une réaction au fait qu'on interdise à la défense d'examiner les preuves d'activité sexuelle antérieure pour attaquer la crédibilité d'une plaignante.

Une autre explication est que la Cour suprême du Canada a étendu la portée des dispositions de divulgation relativement aux documents que la défense peut obtenir de la Couronne. Les avocats de la défense ont essayé d'obtenir l'élargissement de ces dispositions pour avoir droit à la pleine divulgation de renseignements que possèdent des tiers. Les deux facteurs combinés ont produit cette nouvelle tendance.

On a posé la question aux avocats de la défense lorsqu'ils ont témoigné devant le comité permanent de l'autre endroit et ils ont donné une troisième explication soit que ce genre de dossiers n'existaient pas dans le passé, qu'il n'y avait pas énormément de dossiers de centres d'accueil pour victimes d'agression sexuelle et de dossiers de thérapie parce que les gens ne suivaient pas de traitements. C'est seulement parce que ces dossiers existent maintenant que les avocats de la défense les réclament.

À vous de juger si ces explications sont appropriées ou non.

La présidente: Si vous me permettez de vous interrompre un instant, voulez-vous parler de l'article 276 du Code criminel?

Mme Kane: Justement.

Le sénateur Cools: Quel pourcentage des personnes accusées d'infractions de ce genre sont déclarées coupables et quel pourcentage sont acquittées? Avez-vous les chiffres?

Mme Kane: D'après les renseignements fournis par le Centre canadien de la statistique juridique, qui ne comprennent pas de données de tous les tribunaux du Canada, mais uniquement des tribunaux de sept provinces, le taux de condamnation pour agressions sexuelles est de 25 p. 100. Le taux de condamnation pour les agressions non sexuelles est de 13,7 p. 100. Comme point de comparaison, le taux de condamnation dans les cas de vols est de 37 p. 100 et le taux est de 10,9 p. 100 pour les autres crimes contre la propriété.

Le sénateur Cools: Quand vous parlez d'un taux de condamnation, vous voulez parler de la proportion entre le nombre de poursuites et le nombre de déclarations de culpabilité. Est-ce bien cela?

Mme Kane: C'est exact. Cela comprend aussi ceux qui plaident coupables, autrement dit les plaidoyers de culpabilité et les déclarations de culpabilité par suite d'un procès.

Senator Cools: Let us take that 25 per cent. What happened with the other 75 per cent?

Ms Kane: They would have been acquitted or found not criminally responsible by reason of mental disorder or their trials would have resulted in other verdicts, but they would not have been convicted.

Senator Cools: The 75 per cent, from what I am hearing you say, is largely acquittals.

Ms Kane: That would be the conclusion, but as I say, this is from an adult criminal court survey from provincial criminal courts. Provincial criminal courts would not necessarily be hearing the bulk of sexual assaults. Many are heard by the superior courts in the jurisdiction. These are the only statistics available, unfortunately.

Senator Cools: There is such a plethora of activity on the ground in some of these subject matters, and they are very difficult under the best conditions. There is an amazing new language that has developed: false memories and recovered memories and so on. You have worked for several years in producing this bill. To what extent did you study these other social and psychological developments?

Ms Kane: Our concern in developing this legislation has been to focus on the criminal aspects and the implications of production of records in a criminal proceeding. If you are referring to false memory syndrome, we are certainly aware that there is a great deal of controversy about whether that syndrome exists or not. Nothing in this bill is directed at solving that problem. That is not the role of the Criminal Code. On the other hand, nothing in this bill will prevent a person who believes that the allegation is made based on a false or recovered memory from getting to the bottom of that allegation.

Senator Cools: I am interested in this because I have received letters from an organization that tells me that they have 1,400 families which are affected by false accusations of sexual abuse. Do you have any data whatsoever on this sort of information as it impacts on the court system?

Ms Kane: As I said earlier, where the police lay charges of sexual assault, they do not do so without solid reason to believe that those charges will result in a conviction. It is not enough to walk into a courthouse and say, "I was assaulted." The police will go further and investigate that. They will only lay charges where there is a sufficient amount of evidence to support that. There are filters all the way through the system. Similarly, at the end of a preliminary inquiry, the Crown must show that they have enough evidence to support the prosecution. While there is much discussion about false allegations, we have no evidence that there are a number of false allegations.

If you had the benefit of testimony from some of the advocates on behalf of women's groups, they would be in a better position to address that. Most of them would say that no one comes to them seeking help who has not been sexually assaulted.

Le sénateur Cools: Nous avons donc un taux de 25 p. 100. Qu'est-il arrivé pour les autres 75 p. 100?

Mme Kane: Ou bien l'accusé a été acquitté ou bien on a jugé qu'il n'était pas criminellement responsable à cause d'un trouble mental quelconque ou bien un autre verdict a été rendu lors du procès, mais de toute façon, l'accusé n'a pas été déclaré coupable.

Le sénateur Cools: D'après ce que vous dites, dans les autres cas soit 75 p. 100, l'accusé a été acquitté.

Mme Kane: C'est la conclusion que l'on pourrait tirer, mais je répète que ces chiffres viennent d'un relevé des affaires pénales jugées par les tribunaux provinciaux pour adultes. Les tribunaux criminels provinciaux n'entendent pas nécessairement la majorité des cas d'agressions sexuelles. Bon nombre de ces cas sont entendus par les cours supérieures. Ce sont malheureusement les seuls chiffres que nous ayons.

Le sénateur Cools: Il y a tellement de choses qui se passent de nos jours relativement à ces questions qui sont très difficiles à juger même lorsqu'il n'y a pas de complications. Il existe maintenant toutes sortes de nouveaux termes, comme des souvenirs fictifs, une mémoire recouvrée, et ainsi de suite. Vous avez travaillé pendant plusieurs années à la rédaction de ce projet de loi. Dans quelle mesure avez-vous examiné ces autres tendances sociales et psychologiques?

Mme Kane: En préparant ce projet de loi, nous nous sommes concentrés sur les aspects criminels et les conséquences de la communication de dossiers dans une affaire criminelle. Si vous voulez parler du syndrome de la mémoire fictive, nous savons bien sûr que la question de savoir si ce syndrome existe ou non provoque une vive controverse. Rien dans le projet de loi ne permet de s'attaquer à ce problème. Ce n'est pas le rôle du Code criminel. D'autre part, rien dans le projet de loi n'empêcherait quelqu'un qui croit qu'une allégation a été portée à cause de souvenirs fictifs ou recouverts, de faire enquête sur cette allégation.

Le sénateur Cools: Cela m'intéresse parce que j'ai reçu des lettres d'un organisme qui me dit représenter 1 400 familles qui ont été touchées par de fausses accusations d'agressions sexuelles. Avez-vous des chiffres quelconques sur les conséquences des affaires de ce genre sur les tribunaux?

Mme Kane: Comme je l'ai déjà dit, lorsque la police porte des accusations d'agression sexuelle, c'est parce qu'elle a tout lieu de croire que ces accusations mèneront à une déclaration de culpabilité. Il ne suffit pas d'aller devant le tribunal et de dire qu'on a été victime d'une agression. La police va plus loin et fait enquête. Elle ne porte des accusations que si elle a suffisamment de preuves. Il existe toutes sortes de moyens de contrôle dans le système. À la fin de l'enquête préliminaire, la Couronne doit établir qu'elle possède suffisamment de preuves pour intenter des poursuites. On parle sans doute beaucoup de fausses allégations, mais nous n'avons aucune preuve qu'il y en a beaucoup.

Si vous pouviez entendre le témoignage de certains des avocats qui représentent les groupes de femmes, ils pourraient mieux vous répondre que moi. La plupart diraient qu'aucune femme ne vient demander leur aide si elle n'a pas été victime d'agression sexuelle.

Senator Cools: I believe they take the position that once a woman makes an assertion, she should be believed, full stop. I think that is the position they take, which is frequently a little extreme.

Ms Kane: That is not the position that the police take; the police look further.

Senator Cools: You said that 25 per cent of these cases result in convictions. How many of those convictions are the result of trials and how many are the result of plea bargains or guilty pleas?

Ms Kane: As I said earlier, the statistics do not break down between guilty pleas and convictions after trial. It is a cumulative figure for those seven convictions. It could be following a guilty plea or after trial.

Senator Cools: I am informed that many guilty pleas are being entered basically because individuals are being told, "The system is stacked against you. Get it over as quickly as possible. Get this thing out of the limelight and save your family embarrassment," and so on. I am told that there are numerous guilty pleas being entered for these reasons.

I receive correspondence, as do other people, detailing numerous events and cases, yet when we have witnesses like yourself before me, you tell me you have no information.

The Chair: With the greatest of respect, we have asked these witnesses here to discuss the parameters of a particular piece of legislation.

Senator Cools: That is what I am talking about.

The Chair: Senators should concentrate on the clauses of this particular piece of legislation.

Senator Cools: That is what I am talking about, especially if you look at the fact that Bill C-46 is attempting to limit the discretion of a judge.

Ms Kane: Bill C-46 does not attempt to limit the discretion of a judge any more than it has been limited by the Supreme Court of Canada. Where an accused wants records, they must meet a relevance threshold. That is the only limitation on the discretion of the judge. We are providing more guidance to the trial judge in determining how to exercise that discretion in terms of ordering production. We are asking them to consider the impact of production on both the accused and on the complainant, but it is still and exercise of discretion. We offer more guidance, that is all.

Senator Cools: You call it guidance; I call it limiting discretion. Can you explain to me what clause 278.3(4)(g) means? That is found at the bottom of page 4 of the bill. It states:

(4) Any one or more of the following assertions by the accused are not sufficient on their own to establish that the record is likely relevant...

Could you explain to me what paragraph (g) means?

Le sénateur Cools: Je pense que ces avocats jugent qu'une femme qui fait une telle affirmation mérite d'être crue, un point c'est tout. Je pense que c'est leur point de vue et ils vont souvent un peu trop loin.

Mme Kane: Ce n'est pas la position de la police; la police va voir plus loin.

Le sénateur Cools: Vous dites que 25 p. 100 de ces cas mènent à une condamnation. Combien de ces condamnations résultent d'un procès et combien d'une négociation de plaider ou d'un plaider de culpabilité?

Mme Kane: Comme je l'ai déjà dit, les chiffres ne font pas la distinction entre les plaidoyers de culpabilité et les condamnations après un procès. Le chiffre est cumulatif. La condamnation peut avoir suivi un plaider de culpabilité ou le procès.

Le sénateur Cools: On m'informe que bien des accusés plaident coupables parce qu'on leur a dit: «Le système joue contre vous. Finissez-en le plus tôt possible. Mettez fin à cette mauvaise publicité et cessez d'embarrasser votre famille.» On me dit que bien des accusés plaident coupables pour des raisons de ce genre.

Comme bien d'autres, j'ai reçu des lettres donnant toutes sortes de détails sur divers cas, mais nous entendons ensuite des témoins comme vous-même nous dire que vous ne possédez pas de renseignements là-dessus.

La présidente: Sauf votre respect, je signale que nous avons invité les témoins à discuter des paramètres du projet de loi.

Le sénateur Cools: C'est de cela que je parle.

La présidente: Les sénateurs devraient se concentrer sur les articles du projet de loi lui-même.

Le sénateur Cools: C'est de cela que je parle, surtout si l'on considère que le projet de loi C-46 vise à limiter le pouvoir discrétionnaire du juge.

Mme Kane: Le projet de loi C-46 ne vise pas à limiter le pouvoir discrétionnaire du juge plus que ne l'a fait la Cour suprême du Canada. Lorsqu'un accusé veut obtenir des dossiers quelconques, il doit prouver leur pertinence. C'est la seule limite imposée au pouvoir discrétionnaire du juge. Nous fournissons plus de conseils au juge au procès pour qu'il exerce son pouvoir discrétionnaire relativement à la communication des dossiers. Nous lui demandons d'en examiner les conséquences tant pour l'accusé que pour la plaignante, mais le juge continuera d'avoir un pouvoir discrétionnaire. Nous lui fournissons simplement plus de conseils.

Le sénateur Cools: Vous considérez que ce sont des conseils, mais je considère de mon côté que vous limitez le pouvoir discrétionnaire des juges. Pouvez-vous m'expliquer ce que signifie l'alinéa 278.3(4)(g)? Il figure au bas de la page 4 du projet de loi et stipule ceci:

4) Les affirmations ci-après, individuellement ou collectivement, ne suffisent pas en soi à démontrer que le dossier est vraisemblablement pertinent [...]

Pouvez-vous m'expliquer ce que signifie l'alinéa g)?

Ms Kane: Yes. Again, we are talking about assertions. Where the accused says, "I need the record because the record may reveal allegations of sexual abuse of the complainant by a person other than the accused," that simple speculation that it may reveal that information will not be sufficient. However, note that if the accused is stating, and he has some support for his statement, that the record does reveal allegations of sexual abuse of the complainant by someone else, the judge would not be prohibited from reviewing those records. The focus is on "may."

Senator Cools: What does "allegations of sexual abuse of the complainant by a person other than the accused" mean?

Ms Kane: It means that the complainant may have allegedly stated or she may have complained to the police or the Children's Aid Society or other people that she was sexually abused by this person in the past, or some other person in the past, or a variety of people.

Senator Cools: Would an example include a person who has repeatedly made accusations against other individuals?

Ms Kane: Yes.

Senator Cools: Basically, this bill is saying that if female "X" has a recurring history of making accusations against an individual which have been proven to be false, that should not be entered into the discussion?

Ms Kane: That is not what it is saying.

Senator Cools: Tell me exactly what it is saying.

Ms Kane: Look at the word "may."

Senator Cools: I can see the word "may."

Ms Kane: That is very significant because we are talking about an assertion by an accused that the record may reveal that type of allegation. Now, it may reveal; it may not. If it does amend and if the accused can point to some reason why the record will likely have that information and how that will be relevant to the defence, the judge will review those records.

Senator Cools: I would say to you that any person who is suggesting that a record may contain something can only say "may" until they have seen it for sure.

Ms Kane: They could suggest that every record ever made about you, or I, or anyone in this in room could contain a whole variety of information. That would be guessing. That is a fishing expedition.

Senator Cools: You have covered that in clause 1 of the bill by an extremely wide definition of "records." From what I can see concerning the definition of what a record is, I do not see what could possibly be exempt. It is wide and sweeping. It includes a record as any form of a record.

Ms Kane: That is right, but that only defines "record."

Mme Kane: Oui. Cela porte aussi sur les affirmations. Si l'accusé déclare avoir besoin d'un dossier parce qu'il peut révéler que la plaignante a fait des allégations d'agression sexuelle à propos de personnes autres que l'accusé, cette simple hypothèse ne sera pas suffisante. Il faut cependant noter que si l'accusé déclare, avec des preuves à l'appui, que le dossier contient des allégations d'agression sexuelle faites par la plaignante à propos d'une autre personne, rien n'interdirait au juge d'examiner ces dossiers. Les mots clés ici sont «est susceptible de contenir».

Le sénateur Cools: Que signifient les mots: «des allégations quant à des abus sexuels commis contre le plaignant par d'autres personnes que l'accusé»?

Mme Kane: Cela signifie que la plaignante a peut-être déjà fait une affirmation ou porté une plainte à la police ou à la Société de l'aide à l'enfance ou à d'autres personnes pour dire qu'elle avait été victime d'une agression sexuelle de la part de cette personne dans le passé ou d'une autre personne ou de plusieurs autres personnes.

Le sénateur Cools: Cela viserait-il, par exemple, une personne qui a porté des accusations à maintes reprises contre d'autres personnes?

Mme Kane: Oui.

Le sénateur Cools: Le projet de loi dit donc essentiellement que si une femme a l'habitude de porter des accusations qui se révèlent fausses par la suite, on n'en tient pas compte.

Mme Kane: Pas du tout.

Le sénateur Cools: Dites-moi alors ce qu'il signifie.

Mme Kane: Remarquez bien les mots «est susceptible de».

Le sénateur Cools: Oui, je les vois.

Mme Kane: C'est très important parce qu'il s'agit d'une affirmation d'un accusé selon laquelle le dossier est susceptible de révéler ce genre d'allégation. Cela peut être le cas ou non. Si l'accusé est en mesure de fournir une raison pour laquelle le dossier renfermera probablement ce genre d'information et sa pertinence par rapport à la défense, le juge va examiner le dossier.

Le sénateur Cools: Il est évident que quand on prétend que le dossier peut contenir quelque chose, on ne peut pas l'affirmer avec plus de certitude avant d'avoir vu le dossier.

Mme Kane: On peut prétendre que tous les dossiers établis à votre sujet, ou au mien ou au sujet de n'importe qui dans cette pièce risquent de contenir toutes sortes d'information. Ce ne serait que des conjectures. C'est une demande à l'aveuglette.

Le sénateur Cools: Vous vous exposez à cette possibilité à l'article 1 du projet de loi à cause de votre définition très large du mot «dossier». D'après cette définition, je ne vois vraiment pas ce qui pourrait y échapper. Il comprend à peu près tout, y compris toute forme de document.

Mme Kane: C'est exact, mais il s'agit en ce moment de la définition du mot «dossier».

Senator Cools: That includes any form of record that contains personal information. It could be medical, psychiatric, therapeutic, counselling, education, employment, child welfare, adoption, social services personal, journals or diaries. I do not see anything outside of that.

Ms Kane: That is the definition of "record." We are talking here about what information is in the record.

Senator Cools: I know the difference.

Ms Kane: In terms of what the bill protects, it protects that type of record; It does not prohibit you from getting that type of record. It means that if that is the type of record you are seeking, you must follow these provisions. If the information in that record is likely to be relevant and you can establish the grounds to show that it will likely be relevant, the court will review the record and may pass it on to the accused — that is, if they are satisfied that the criterion of this legislation has been met.

Senator Cools: From what I am hearing, you are proving my point, namely, an enormous number of obstacles are being placed before an accused. That is all I am saying. You have explained that for me.

Ms Kane: I do not regard them as an enormous number of obstacles. I have said, and I take the view, that we are asking courts to carefully scrutinize these applications for records. You will not ask for them and get them. There will be thresholds for an accused to meet. Those thresholds are based on the relevance of the records and are not unreasonable.

Senator Cools: May I ask you a question? In the case of a civil case where someone is suing someone else for damages, are there similar sets of prohibitions on the production of records?

Ms Kane: In civil cases, I am not an expert to speak about what matters are available for discovery. We are only dealing here with criminal allegations of sexual abuse.

Senator Cools: My understanding is that in civil proceedings, especially where there are huge amounts of money involved, just about any record can come forward.

Ms Kane: I would draw your attention to a recent case of the Supreme Court of Canada called *A.M. v. Ryan and Parfitt*, which was a civil case where the plaintiff was suing for damages from a psychiatrist who allegedly sexually abused her in the past. One of the issues was the privilege in those records. The Supreme Court of Canada, in a six-one decision, made it clear that when going into those very private records, the court should have regard to the privacy interests at stake. They made some strong statements about the need to protect sexual abuse victims and they fashioned a new doctrine of partial privilege to protect that type of records and to only provide to the accused that which was absolutely essential for his defence.

Le sénateur Cools: La définition comprend toute forme de document concernant des documents personnels notamment le dossier médical, psychiatrique ou thérapeutique, le dossier tenu par les services d'aide à l'enfance, les services sociaux ou les services de consultation, de dossiers relatifs aux antécédents professionnels et le journal intime. Je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir d'autre.

Mme Kane: Il s'agit de la définition du mot «dossier». Nous parlons du genre de renseignement qui pourrait se trouver dans le dossier.

Le sénateur Cools: Je comprends la distinction.

Mme Kane: Le projet de loi protège ce genre de dossier; il ne vous empêche pas de l'obtenir. Si c'est le genre de dossier que vous cherchez, vous devez vous conformer aux dispositions régissant cette question. Si l'information qui se trouve dans le dossier est vraisemblablement pertinente et que vous êtes en mesure de donner des motifs pour justifier votre affirmation de pertinence, le tribunal va examiner le dossier et décidera peut-être de le communiquer à l'accusé s'il estime que les critères ont été respectés.

Le sénateur Cools: En disant cela, vous n'avez fait que confirmer mon point de vue, c'est-à-dire qu'il y a énormément d'obstacles placés devant l'accusé. C'est tout ce que je dis et vous venez de le confirmer.

Mme Kane: Je n'estime pas que ce nombre d'obstacles soit énorme. Comme je l'ai expliqué, nous demandons au tribunal d'examiner très soigneusement les demandes de communication de dossiers. Il ne suffit pas simplement de les demander. L'accusé doit satisfaire un certain nombre de critères qui se rapportent à la pertinence du dossier et ils ne sont pas excessifs.

Le sénateur Cools: Puis-je vous poser une question? Dans une cause civile de dommages-intérêts, existe-t-il des interdictions semblables concernant la communication de dossiers?

Mme Kane: Je ne suis pas experte pour vous parler de ce qui est admissible à l'examen au préalable dans les affaires civiles. Nous parlons ici d'allégations d'agressions sexuelles criminelles.

Le sénateur Cools: Je crois savoir qu'au civil, surtout quand il y a des sommes importantes en cause, on peut obtenir presque n'importe quel dossier.

Mme Kane: Je vous signale une cause récente entendue par la Cour suprême du Canada, l'affaire *A.M. c. Ryan et Parfitt*, une action civile où la plaignante poursuivant en dommages-intérêts un psychiatre qui l'aurait paraît-il agressée sexuellement. L'une des questions en litige concernait la protection des dossiers. La Cour suprême du Canada, dans une décision appuyée par six juges avec une voix dissidente, a bien précisé que dans son examen de ces dossiers très personnels, il fallait que le tribunal tienne compte de la protection de la vie privée. Elle s'est prononcée vigoureusement en faveur de la protection des victimes d'agressions sexuelles en élaborant une nouvelle doctrine de protection partielle pour ce genre de dossiers, l'accusé ne pouvant disposer de plus que ce qui était absolument essentiel à sa défense.

That was in the civil context. The courts are very aware of the damage that is done when personal, private and confidential records, which one might think should be privileged, are delved into.

Senator Cools: On the question of privilege, the law of Parliament has said for a long time that no new privileges are to be created.

Ms Kane: That is not correct according to the Supreme Court of Canada.

The Chair: Let us not get into a debate on that. It is not relevant to this particular piece of legislation.

Senator Gigantès: I have a disposition to believe that most accusations of rape or sexual violence are true. I cannot prove it, but that is my disposition. I think that most so-called date rapes are rapes. I think that a woman has the right to say "no" in the middle of coitus.

Senator Cools: Oh?

Senator Gigantès: Yes. The male should withdraw and, if he does not, it is rape. Nevertheless, despite these predispositions, I find some of the things in here, for instance proposed section 378.3(1) (d), "that the record may disclose a prior inconsistent statement of the complainant or witness," and (h) "that the record relates to the sexual activity of the complainant with any person, including the accused," cover the diary I was talking about.

The record — again the diary — may describe what that sexual activity was and may not describe it as a rape.

All I am asking is that judge be allowed to decide whether it is relevant or not.

Senator Nolin: He will.

Senator Gigantès: It is not a fishing expedition by the defence to see all the records. The judge should have wide latitude in reading this himself.

Ms Kane: If that were the threshold, if we permitted judges unlimited availability to review records, they would be overburdened with a huge number of records, many of which would be irrelevant, and they would not have had any consideration of the impact of their review of the records.

Senator Gigantès: The judge may say, "No, I do not think these are likely to be relevant." However, he could say that, under questioning, the complainant in court has said, "Yes, I had a medical examination."

The Chair: Senator Gigantès, if it is likely to be relevant, and the accused can show it is likely to be relevant, then the judge can look at it.

Ms Kane: That is correct.

C'était dans le contexte d'une poursuite au civil. Les tribunaux sont très conscients du préjudice qui est causé lorsqu'on expose publiquement des dossiers personnels et privés que l'on pourrait imaginer confidentiels.

Le sénateur Cools: Sur la question de privilège ou d'immunité, la loi du Parlement précise depuis longtemps qu'aucun nouveau privilège ne doit être créé.

Mme Kane: Ce n'est pas exact selon la Cour suprême du Canada.

La présidente: Nous n'allons pas commencer un débat à ce sujet. Cela n'a pas de rapport avec le projet de loi dont nous sommes saisis.

Le sénateur Gigantès: J'ai tendance à croire que la plupart des accusations de viol ou de violence sexuelle sont véridiques. Je ne peux pas le prouver, mais c'est ce que j'ai tendance à croire. Je crois que la plupart des viols prétendument commis par une connaissance ont effectivement eu lieu. Je pense qu'une femme a le droit de dire non en plein milieu du coït.

Le sénateur Cools: Oh?

Le sénateur Gigantès: Oui. L'homme devrait se retirer et sinon, c'est un viol. Néanmoins, malgré cette prédisposition, je constate que certains de ces alinéas peuvent s'appliquer au journal intime dont je parlais comme par exemple l'alinéa 378.3(1)d), qui dit que «le dossier est susceptible de contenir une déclaration antérieure incompatible faite par le plaignant ou le témoin», et (h) «le dossier se rapporte à l'activité sexuelle du plaignant avec l'accusé ou un tiers».

Le dossier, c'est-à-dire le journal intime, peut décrire quelle a été l'activité sexuelle et elle n'est peut-être pas décrite comme étant un viol.

Je demande simplement que le juge ait l'autorité de décider si le dossier est pertinent ou non.

Le sénateur Nolin: Il va le faire.

Le sénateur Gigantès: Il ne s'agit pas de permettre à l'avocat de la défense de consulter tous les dossiers au cas où l'un ferait son affaire. Il faudrait donner au juge beaucoup de latitude pour décider lui-même.

Mme Kane: Si c'était la façon de procéder, si nous accordions aux juges la possibilité d'examiner les dossiers sans restriction, ils seraient inondés de dossiers, dont beaucoup n'auraient aucune pertinence sans pouvoir vraiment en évaluer l'incidence.

Le sénateur Gigantès: Le juge peut dire, je ne pense pas que ces dossiers sont pertinents. Mais il pourrait aussi indiquer que la plaignante avait reconnu au tribunal avoir subi un examen médical.

La présidente: Sénateur Gigantès, si le dossier est susceptible d'être pertinent et que l'accusé peut le démontrer, le juge peut alors l'examiner.

Mme Kane: C'est exact.

Senator Gigantès: No, no. The accused asserts that he did not commit the rape. He says, "There was a medical examination and I think it will prove that I did not commit the rape."

Ms Kane: Then the accused would get the information.

Senator Gigantès: He will?

Senator Beaudoin: Of course he will.

Ms Kane: There is no doubt about that.

Senator Gigantès: What will happen to the diary?

Ms Kane: The diary will depend on the facts of the case.

The Chair: I would like to get back to that for a minute.

On the issue of the diary, surely if an accused can show that he watched her write in the diary every night and that she shared with him some of the things she wrote in there, and they are personal in nature, surely that would be enough to meet the "is likely relevant" test.

Ms Kane: I believe that based on that you would probably meet the threshold and the judge would review it. However, simply saying that she has a diary and there might be something in it that will relate to this incident, is not enough.

Senator Beaudoin: I agree entirely with what Senator Bryden said. It is very good. Since the beginning I have said that it is a question of equilibrium between two rights; the right of privacy of the person who is complaining and the right of the accused. I look very carefully to proposed section 278.3, and especially to subparagraph (4). I agree with that. I think it is a fair equilibrium. If we go further than that, I believe that rather than having a trial of the accused, we will have a trial of the complainant, which is exactly what we want to avoid.

People were scandalized that until recently in rape cases we were putting the women on trial, which obviously is completely against every principle of law. With this bill, we are trying to create equilibrium.

Although this bill is not perfect, as nothing is, I think it is not bad. I understand your preoccupation with the accused, but there are many ways for the accused to bring forward evidence.

With regard to discretion of the judge, the judge is keeping his interpretation. The discretion of the judge is not destroyed by this bill. I cannot see how it is destroyed.

Senator Jessiman: Is this legislation pioneering? Is there something similar to it in Great Britain or the United States?

Ms Kane: It is certainly not pioneering, although it is a bill that is tailored to the Canadian situation, because our criminal law is included in the Criminal Code which applies throughout Canada. I have reviewed all the relevant legislation in the United States. The same problem presents itself. They deal with it in a variety of different ways. As you know, in the United States they have state legislation which governs their criminal laws.

Le sénateur Gigantès: Non, non. L'accusé affirme ne pas avoir commis le viol. Il prétend qu'il y a eu un examen médical qui, d'après lui, va prouver qu'il n'avait pas commis le viol.

Mme Kane: Dans ce cas, on donnerait les renseignements à l'accusé.

Le sénateur Gigantès: Vraiment?

Le sénateur Beaudoin: Bien sûr.

Mme Kane: Cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Gigantès: Et le journal intime?

Mme Kane: Cela va dépendre des circonstances particulières de l'affaire.

La présidente: Je voudrais y revenir un instant.

Pour ce qui est du journal intime, il me semble clair que si l'accusé peut prouver qu'il a vu la plaignante écrire tous les soirs dans son journal et qu'elle lui faisait part de certaines choses qu'elle y écrivait, des choses personnelles, cela répondrait au critère de pertinence.

Mme Kane: Je crois que cela répondrait effectivement au critère et que le juge examinerait le document. Mais le simple fait de prétendre qu'elle a un journal intime qui risque d'avoir quelque chose concernant l'incident en cause ne suffit pas.

Le sénateur Beaudoin: Je suis tout à fait d'accord avec la remarque du sénateur Bryden. Depuis le début, je maintiens qu'il s'agit de préserver l'équilibre entre deux droits concurrents, le droit de la plaignante à la protection de la vie privée et le droit de l'accusé de se défendre. Je regarde de très près l'article proposé 278.3, surtout l'alinéa 4. Je suis d'accord avec ces dispositions. Je pense que c'est un bon équilibre. Si nous allons plus loin, ce ne sera plus le procès de l'accusé, mais celui de la plaignante, et c'est exactement ce que nous cherchons à éviter.

Jusqu'à récemment les gens étaient scandalisés de voir que dans les causes de viol c'était les femmes qui étaient accusées, ce qui va à l'encontre de tous les principes de droit. Avec ce projet de loi, nous essayons de créer un équilibre.

Même si ce projet de loi n'est pas parfait, et la perfection n'est pas de ce monde, je crois qu'il n'est pas mauvais. Je comprends vos soucis au sujet de l'accusé mais il y a bien des façons pour l'accusé de présenter des éléments de preuve.

Concernant le pouvoir discrétionnaire du juge, il continue à pouvoir interpréter les choses, on ne lui enlève pas son pouvoir discrétionnaire. Je ne vois pas comment ce serait le cas.

Le sénateur Jessiman: Est-ce que ce projet de loi fait oeuvre de pionnier? Existe-t-il quelque chose de semblable au Royaume-Uni ou aux États-Unis?

Mme Kane: Ce n'est certainement pas quelque chose de tout à fait nouveau, c'est un projet qui est adapté à la situation canadienne puisque notre droit criminel est codifié dans le Code criminel qui s'applique à l'ensemble du pays. J'ai examiné toutes les lois pertinentes aux États-Unis. Le même problème se présente. Ils adoptent plusieurs solutions différentes. Comme vous le savez, aux États-Unis il existe des lois pénales au niveau de chaque État.

Senator Jessiman: Do some states have similar laws?

Ms Kane: Many states have similar laws. Some have gone further and legislated statutory privileges that apply to specific types of records. Others have more general provisions such as this. The one thing they all have in common, however, is that in every jurisdiction they put the onus on the accused person to establish the grounds for why the records he seeks are likely relevant to an issue at trial.

Senator Jessiman: What about Great Britain?

Ms Kane: Great Britain does not have a similar provision, although they are looking broadly at the issue of disclosure and starting to examine that issue. Australia has legislation in the works similar to this. In fact, they are using ours as a model.

The same issue presents itself. The solution, of course, has to work domestically, depending on the system of law.

Senator Jessiman: Are there any cases in the United States that would go up to the higher court, or to the highest court?

Ms Kane: There have been cases in the state supreme courts, which have upheld these various statutory privileges. Some of them are far more restrictive than what we are proposing in Bill C-46, and basically prevent an accused from getting access to that information unless his innocence is at stake. He has to meet a higher burden to get that information.

The Chair: In response to Senator Cools, you made reference to the fact that this became more of an issue as a result of 1992. In 1992, there was an amendment to the Criminal Code which is now section 276. That began to deal with the issue of whether a person's previous sexual activity was relevant, or could be relevant in a trial. Has that section ever been challenged in the Supreme Court?

Ms Kane: It has not worked itself to the Supreme Court of Canada yet. It has been upheld in all lower courts to date. I am sure that it will be challenged at some point, but so far it has been upheld.

The Chair: There seems to be some anecdotal evidence that, because of this, there is now more of a search for the records. They can no longer go into the past sexual history, so they will try to look for other areas of investigation; is that right?

Ms Kane: I would add also that it is anecdotal evidence and, perhaps, a theory or speculation on the part of those who are most affected by it that, because the accused cannot explore as widely the sexual background of a complainant, they look to do so through the records rather than asking questions at trial.

I would point out also that the 1992 amendments were made in response to a Supreme Court of Canada decision called *Seaboyer* which struck down a previous provision of the Criminal Code which was even more restrictive in terms of evidence of sexual activity. The Supreme Court held that was too much of a restriction on the accused's right to make a full answer and

Le sénateur Jessiman: Certains États ont-ils une loi semblable?

Mme Kane: De nombreux États ont des lois semblables. Certains sont allés plus loin et ont accordé une protection statutaire à certains dossiers. D'autres ont des dispositions plus générales comme celle-ci. Par contre, l'élément commun, c'est que partout l'accusé doit donner des raisons valables pour établir que les documents qu'il sollicite sont vraisemblablement pertinents.

Le sénateur Jessiman: Que se passe-t-il au Royaume-Uni?

Mme Kane: Le Royaume-Uni n'a pas de disposition semblable mais on y examine toute cette question de la divulgation. L'Australie est en train de préparer une loi semblable en s'inspirant de la nôtre.

La même question se présente. Il faut que chaque pays trouve sa solution, en fonction de son système juridique.

Le sénateur Jessiman: Des causes aux États-Unis ont-elles été entendues dans les cours supérieures ou bien par la Cour suprême?

Mme Kane: Des causes ont été entendues dans les cours suprêmes des États et elles ont maintenu ces différentes sortes de protection statutaire. Certaines sont bien plus restrictives que ce que nous proposons dans le projet de loi C-46 et empêchent l'accusé d'avoir accès à ces renseignements à moins que son innocence soit en jeu. Les critères permettant d'obtenir les renseignements sont beaucoup plus rigoureux.

La présidente: Dans votre réponse au sénateur Cools, vous avez mentionné que le problème a commencé à se présenter à cause de ce qui s'est passé en 1992 quand on a amendé le Code criminel en ajoutant l'article 276. On a commencé à poser des questions sur la pertinence de l'activité sexuelle antérieure d'une personne lors d'un procès. Je voudrais savoir si on n'a jamais contesté cet article devant la Cour suprême?

Mme Kane: On n'en est pas encore arrivé jusqu'à la Cour suprême. L'article a été maintenu par tous les tribunaux inférieurs jusqu'à maintenant. Je suis sûre qu'il y aura contestation jour ou l'autre mais jusqu'à maintenant il a été maintenu.

La présidente: D'après ce qu'on entend dire, il semblerait qu'à cause de cet article on cherche à obtenir plus de documents. Les avocats de la défense n'ont plus la possibilité de poser des questions sur l'activité sexuelle antérieure de la plaignante, alors ils essaient de trouver d'autres pistes, n'est-ce pas?

Mme Kane: C'est effectivement ce que certains prétendent, c'est peut-être une théorie ou spéculation de ceux qui ont été le plus affectés par cette disposition. Puisqu'ils ne peuvent pas interroger la plaignante sur son passé sexuel avec autant de liberté, ils cherchent à se renseigner en consultant des documents de diverses sortes plutôt que de poser des questions lors du procès.

Je vous signale que les amendements de 1992 ont été adoptés en réponse à une décision de la Cour suprême dans l'affaire *Seaboyer* qui a annulé une disposition antérieure du Code criminel encore plus restrictive concernant les preuves en matière du passé sexuel. La Cour suprême était d'avis que cette disposition limitait trop le droit de l'accusé de présenter sa défense. Les amendements

defence. The amendments we proposed in 1992 and which were enacted followed the decision of the Supreme Court of Canada in *Seaboyer*.

In addition to the amendment with respect to sexual activity, we defined "consent" for the purposes of sexual offences as the ordinary everyday meaning of consent, voluntary agreement, and we codified other provisions of the common law dealing with the defence of honest belief and consent.

The Chair: I know lawyers write words so that there is complete clarity; but I find the word "assertion" strong. When I "assert" something, it is even more than I "make a statement" about something. When I assert it, I am absolutely serious, I am right, and there is no question about it. Why did you use the word "assertion" in this bill and not "state"?

Ms Kane: As I say, we relied on a dictionary definition of "assertion," which is a statement made without any supporting information, a bald statement. I assert the carpet is yellow. We all know it is not, but I say it is. It is an assertion. It is not supported by any fact. Whether you choose to believe me or not depends on what you think of me. That is why the word "assertion" was used, as well as to reflect what is happening. Indeed, assertions are being made about why these records are relevant. They are more than statements. "I need it because," and without any supporting information.

The Chair: Do you not think we should put a strong connotation on the word "assertion"?

Ms Kane: I think most people, when interpreting the statute, will look at the dictionary as the starting point, and that will take them back to the word "statement."

The Chair: I am a non-lawyer.

Senator Beaudoin: It is the translation of "affirmer." It is perfect.

The Chair: Senator Beaudoin, I will bow to your better understanding of the word.

On behalf of honourable senators, I thank Ms Kane and Messrs Roy and Bobiasz for joining us tonight on this particular issue.

Honourable senators, the next item on the agenda is clause-by-clause consideration of Bill C-46. Is it the will of the senators to move to clause-by-clause?

Senator Doyle: Madam Chair, we have not had time to review all the documents which we received at the beginning of the hearing today. Could we not put off clause-by-clause study of this bill until tomorrow?

ont été proposés en 1992 et ont été adoptés après la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Seaboyer*.

En plus de la modification relative à l'activité sexuelle, nous avons défini le «consentement», aux fins d'infractions d'ordre sexuel, dans son sens courant et quotidien, c'est-à-dire le consentement volontaire, et nous avons codifié les autres dispositions du droit coutumier portant sur les moyens de défense tels la conviction d'un état de choses et le consentement.

La présidente: Je sais que les juristes veulent que les termes utilisés soient les plus clairs possible; mais je trouve le terme «affirmation» fort. Dire que j'«affirme» quelque chose est encore plus fort que de dire «je fais une déclaration» au sujet de quelque chose. Quand j'affirme quelque chose, je suis convaincue hors de tout doute que j'ai raison. Pourquoi avez-vous utilisé le terme «affirmation» dans ce projet de loi plutôt que «déclaration»?

Mme Kane: Comme j'ai déjà expliqué, nous avons pris la définition du terme «affirmation» que nous donne le dictionnaire, c'est-à-dire une déclaration faite sans preuves à l'appui, une déclaration catégorique. J'affirme que le tapis est jaune. Nous savons tous que ce n'est pas le cas, mais je le dis. C'est une affirmation. Il n'y a pas de preuve à l'appui. Toute décision de me croire ou de ne pas me croire dépend de l'opinion que vous avez de moi. C'est pourquoi on a utilisé le terme «affirmation», pour expliquer ce qui se fait. On fait des affirmations sur la pertinence des dossiers. Ces dernières sont plus que de simples déclarations. «J'en ai besoin parce que», et sans faits à l'appui.

La présidente: Croyez-vous qu'il faille interpréter le terme «affirmation» dans un sens plus fort?

Mme Kane: Lorsque les gens voudront interpréter la loi, ils commenceront par consulter le dictionnaire, qui les renverra au terme «déclaration».

La présidente: Je ne suis pas avocate.

Le sénateur Beaudoin: C'est la traduction du terme français «affirmer». C'est parfait.

La présidente: Sénateur Beaudoin, je m'incline devant votre compréhension du terme.

Au nom des honorables sénateurs, j'aimerais remercier Mme Kane et MM. Roy et Bobiasz de nous avoir aidés ce soir dans notre étude de cette question.

Honorables sénateurs, le point suivant à l'ordre du jour est l'étude article par article du projet de loi C-46. Plaît-il aux honorables sénateurs de proposer l'étude article par article?

Le sénateur Doyle: Madame la présidente, nous n'avons pas eu le temps d'étudier tous les documents que nous avons reçus au début de la séance d'aujourd'hui. Pourrait-on reporter l'étude article par article de ce projet de loi jusqu'à demain?

The Chair: Senator Doyle, if you feel uncomfortable with that, we are meeting tomorrow morning on Bill C-95, and we could begin that meeting with a clause-by-clause study of Bill C-46. You will have had the chance to read it over the evening. I am prepared to delay clause-by-clause study until we meet tomorrow morning.

The committee adjourned.

La présidente: Sénateur Doyle, nous nous réunissons demain matin pour étudier le projet de loi C-95, et si cela vous convient mieux nous pourrions commencer cette réunion par l'étude article par article du projet de loi C-46. Vous aurez le temps de lire les documents ce soir. Je serai prête à reporter l'étude article par article jusqu'à la réunion de demain matin.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Ms Catherine Kane, Counsel, Criminal Law Policy Section,
Policy Sector;
Mr. Yvan Roy, Senior General Counsel, Criminal Law Policy
Section, Policy Sector;
Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section,
Policy Sector.

Du ministère de la Justice:

Mme Catherine Kane, conseillère juridiques, Section de la
politique en matière de droit pénale, Secteur des politiques;
M. Yvan Roy, avocat général principal, Section de la politique
en matière de droit pénale, Secteur des politiques;
M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique
en matière de droit pénale, Secteur des politiques.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Thursday, April 24, 1997

Le jeudi 24 avril 1997

Issue No. 63

Fascicule n° 63

Second and last meeting on:

Deuxième et dernière réunion concernant:

Examination of Bill C-46, An Act
to amend the Criminal Code
(production of records in
sexual offence proceedings)

L'étude du projet de loi C-46, Loi
modifiant le Code criminel
(communication de dossiers dans les cas
d'infraction d'ordre sexuel)

INCLUDING:
THE TWENTY-NINTH REPORT
OF THE COMMITTEE
(Bill C-46)

Y COMPRIS:
LE VINGT-NEUVIÈME RAPPORT
DU COMITÉ
(Projet de loi C-46)

AND
THE THIRTIETH REPORT
OF THE COMMITTEE
(Bill C-95)

ET
LE TRENTIÈME RAPPORT
DU COMITÉ
(Projet de loi C-95)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Doyle	Milne
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	Moore
Ghitter	Pearson
Gigantès	Petten
Jessiman	Stanbury
Lewis	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Pearson was substituted for that of the Honourable Senator Bryden (*April 24, 1997, 9:55 a.m.*).

The name of the Honourable Senator Lewis was substituted for that of the Honourable Senator Lucier (*April 24, 1997, 9:55 a.m.*).

The name of the Honourable Senator Petten was substituted for that of the Honourable Senator Maheu (*April 24, 1997, 10:20 a.m.*).

The name of the Honourable Senator Corbin was substituted for that of the Honourable Senator Petten (*April 24, 1997, 11:19 a.m.*).

The name of the Honourable Senator Stanbury was substituted for that of the Honourable Senator Gigantès (*April 24, 1997, 11:19 a.m.*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Doyle	Milne
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	Moore
Ghitter	Pearson
Gigantès	Petten
Jessiman	Stanbury
Lewis	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Pearson est substitué à celui de l'honorable sénateur Bryden (*le 24 avril 1997, 9 h 55*).

Le nom de l'honorable sénateur Lewis est substitué à celui de l'honorable sénateur Lucier (*le 24 avril 1997, 9 h 55*).

Le nom de l'honorable sénateur Petten est substitué à celui de l'honorable sénateur Maheu (*le 24 avril 1997, 10 h 20*).

Le nom de l'honorable sénateur Corbin est substitué à celui de l'honorable sénateur Petten (*le 24 avril 1997, 11 h 19*).

Le nom de l'honorable sénateur Stanbury est substitué à celui de l'honorable sénateur Gigantès (*le 24 avril 1997, 11 h 19*).

ORDER OF REFERENCE:

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, April 23, 1997:

Second reading of Bill C-95, An Act to amend the Criminal Code (criminal organizations) and to amend other Acts in consequence.

The Honourable Senator Stanbury moved, seconded by the Honourable Senator Austin, P.C., that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Stanbury moved, seconded by the Honourable Senator Austin, P.C., that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 23 avril 1997:

Deuxième lecture du projet de loi C-95, Loi modifiant le Code criminel (gangs) et d'autres lois en conséquence.

L'honorable sénateur Stanbury propose, appuyé par l'honorable sénateur Austin, c.p., que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Stanbury propose, appuyé par l'honorable sénateur Austin, c.p., que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 24, 1997
(85)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block at 10:32 a.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Corbin, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Milne, Moore, Nolin, Pearson, Petten and Stanbury (13).

Other senator present: The Honourable Senator Roberge.

In attendance: Marilyn Pilon and Gérald Lafrenière, Research Officers, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Justice:

Mr. Yvan Roy, Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector;

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector.

From the Canadian Civil Liberties Association:

Mr. Alan Borovoy, General Counsel.

From McGill University:

Professor Patrick Healy, Faculty of Law.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 22, 1997, the Committee continued its consideration of Bill C-46, An Act to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings). (*For full text of order of reference, please refer to Issue No. 62, Wednesday, April 23, 1997.*)

The Chair made an opening statement.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT Bill C-46 be reported to the Senate without amendment.

After debate,

The question being put on the motion, it was agreed, on division.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 23, 1997, the committee commenced its consideration of Bill C-95, an Act to amend the Criminal Code (criminal organizations) and to amend other Acts in consequence.

Mr. Yvan Roy made a statement and, together with Fred Bobiasz, answered questions.

Mr. Alan Borovoy made a statement and answered questions.

At 12:21 p.m., the committee suspended.

At 12:29 p.m., the committee resumed.

Professor Patrick Healy made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 24 avril 1997
(85)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 10 h 32, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Corbin, Doyle, Gigantès, Jessiman, Lewis, Milne, Moore, Nolin, Pearson, Petten et Stanbury (13).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Roberge.

Également présents: Marilyn Pilon et Gérald Lafrenière, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère de la Justice:

M. Yvan Roy, avocat général principal, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques;

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques.

De l'Association canadienne des libertés civiles:

M. Alan Borovoy, avocat général.

De l'Université McGill

M. Patrick Healy, professeur, Faculté de droit.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 avril 1997, le comité poursuit l'étude du projet de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans les cas d'infraction d'ordre sexuel). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 62 du mercredi 23 avril 1997.*)

La présidente faite une déclaration.

L'honorable sénateur Lewis propose — QUE l'on fasse rapport du projet de loi C-46 au Sénat sans amendement.

Après débat,

La question, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 23 avril 1997, le comité commence l'examen du projet de loi C-95, Loi modifiant le Code criminel (gangs) et d'autres lois en conséquence.

M. Yvan Roy fait une déclaration et, avec M. Fred Bobiasz, répond aux questions.

M. Alan Borovoy fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 21, le comité suspend la séance.

À 12 h 29, le comité reprend la séance.

M. Patrick Healy fait une déclaration et répond aux questions.

It was moved by the Honourable Senator Lewis — THAT Bill C-95 be reported to the Senate without amendment, but with a recommendation regarding the federal government's participation in a foundation established at Osgoode Hall Law School for the study of organized crime.

The question being put on the motion, it was agreed.

It was agreed — THAT the final text of the report be approved by the Steering Committee.

At 1:01 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

L'honorable sénateur Lewis propose — QUE l'on fasse rapport du projet de loi C-95 au Sénat sans amendement, mais avec une recommandation relative à la participation du gouvernement fédéral à une fondation créée à la Osgoode Hall Law School pour l'étude du crime organisé.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu — QUE le comité directeur approuve le texte final du rapport.

À 13 h 01, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

THURSDAY, April 24, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

TWENTY-NINTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-46, An Act to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings), has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, April 22, 1997, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

THURSDAY, April 24, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

THIRTIETH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-95, An Act to amend the Criminal Code (criminal organizations) and to amend other Acts in consequence, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, April 23, 1997, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but with the following recommendation:

Your Committee is aware of the establishment of a foundation at Osgoode Hall Law School for the study of organized crime in Canada. It is your Committee's recommendation that the federal government become an active participant in this study, including giving its support to public forums and international studies to increase understanding of organized crime.

Respectfully submitted,

La présidente,

SHARON CARSTAIRS

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le JEUDI 24 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles a l'honneur de présenter son

VINGT-NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déposé le Projet de loi C-46, modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans cas d'infraction d'ordre sexuel), a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 22 avril 1997, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le JEUDI 24 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques constitutionnelles a l'honneur de présenter son

TRENTIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déposé le Projet de loi C-95, modifiant le Code criminel (gangs) et d'autres lois en conséquence, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 23 avril 1997, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais avec la recommandation suivante:

Votre comité sait qu'une fondation existe à *Osgoode Hall Law School* pour étudier le phénomène du crime organisé au Canada. Votre comité recommande que le gouvernement fédéral participe activement à cette étude, notamment accordant son appui aux tribunes publiques et aux études internationales visant à mieux comprendre ce phénomène.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 24, 1997

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-46, to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings); and Bill C-95, to amend the Criminal Code (criminal organization) and to amend other Acts in consequence, met this day at 10:32 a.m. to give consideration to the bills.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: We have two jobs to do this morning. First, we will engage in clause-by-clause consideration of Bill C-46, an Act to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings). Is there a motion on Bill C-46?

Senator Lewis: Yes. I move to report the bill without amendment.

The Chair: Before we so move the motion, do we have any comments?

Senator Jessiman: I believe we should be given more time to consider some of the evidence that went before the House of Commons committee. Both myself and Senator Doyle have read some of this. Senator Doyle has read more than I have. I have read enough to convince me that I do not think that this bill should be passed. I think we are rushing it. In fairness to both sides, we should know both sides of the problem here.

I want to put on the record things that are said on the other side. We are told that this clause is being brought in to protect the complainants, that their records will not be used by the defence, and that it would encourage complainants to come forward, but we are also told that complainants do not come forward because of the concern that some of these records may come into the hands of third parties.

That is not what the defence lawyers are telling us. The persons that I refer to are Mr. Marvin Bloos and Mr. Koziobrocki. Mr. Koziobrocki said:

I would venture to say that between one-third and one-half of the appeals that I do now are sexual assault cases. If you want to take that as an indication, compared with what it used to be like, ten or fifteen years ago, 10% of the cases were of that nature. That has been a dramatic increase.

Mr. Durno said:

So I think some of the concern that once you go to the police, once the information is sworn, your life is an open book, in my respectful submission, is not the law in Canada at the present time on the basis of *O'Connor*.

That was a 1995 Supreme Court case. He goes on to say:

In my practice in criminal courts and in the practice of our members, it just doesn't happen that way, the way it's being portrayed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 24 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, dans le but d'examiner les projets de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans les cas d'infraction d'ordre sexuel), et C-95, Loi modifiant le Code criminel (gangs) et d'autres lois en conséquence.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Nous avons deux choses à faire ce matin. D'abord, nous allons procéder à un examen article par article du projet de loi C-46, Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans les cas d'infraction d'ordre sexuel). Quelqu'un peut-il proposer une motion sur le projet de loi C-46?

Le sénateur Lewis: Oui. Je propose que le comité fasse rapport du projet de loi sans amendement.

La présidente: Avant de nous prononcer sur la motion, est-ce que quelqu'un souhaite faire des commentaires?

Le sénateur Jessiman: On devrait nous donner plus de temps pour examiner les témoignages entendus par le comité de la Chambre des communes. J'en ai lu quelques-uns, et le sénateur Doyle aussi, quoique plus que moi. À mon avis, ce projet de loi ne devrait pas être adopté. Nous allons trop vite. En toute justice, nous devrions connaître les deux facettes du problème avant de nous prononcer.

Je tiens à répéter, aux fins du compte rendu, certains commentaires qui ont été fait à l'autre endroit. On nous dit que cet article vise à protéger les plaignants, à empêcher la défense d'utiliser des dossiers les concernant, à encourager la dénonciation d'agressions. On nous dit également que si les victimes ne portent pas plainte, c'est parce qu'elles craignent que certains dossiers ne tombent entre les mains de tierces parties.

Ce n'est pas ce que nous disent les avocats de la défense. Je fais allusion ici à MM. Louis Bloos et Koziobrocki. M. Koziobrocki a dit:

Je dirais que les affaires d'agression sexuelle représentent entre le tiers et la moitié des appels dont je m'occupe maintenant. À titre indicatif, il y a 10 ou 15 ans, seulement 10 p. 100 des cas étaient dans cette catégorie. Il y a eu une augmentation énorme.

M. Durno a déclaré:

Craindre qu'une fois que vous vous adressez à la police, une fois que vous portez officiellement plainte, votre vie devient un livre ouvert, est à mon humble avis une attitude qu'on ne devrait pas avoir à l'heure actuelle au Canada, si je me fonde sur l'arrêt *O'Connor*.

Il s'agit d'un arrêt de la Cour suprême qui date de 1995. Il ajoute:

Dans ma pratique et dans celle de nos membres devant les tribunaux criminels, ça ne se passe pas comme on le prétend.

I wish to refer to Mr. Bloos again. He said:

What the court said was that in order to make sure guilty people aren't punished and sent to jail on the one hand while privacy rights are trampled on the other, it was going to establish a threshold for the accused. He has to establish likely relevance. He has to show something beyond the fact that the person has gone to a therapist. He has to be able to identify some criteria.

We all agree with that. He says:

The problem with this legislation and the eight factors —

I think there are 13. He goes on to say:

— that are covered therein is that four or five of them take away all of the relevant criteria such as credibility or inconsistency or other sorts of issues. We've come down heavily in favour of a privacy right, a generalized privacy right against, and in my opinion, that trumps the accused's right to a fair trial under section 7 in the face of expert opinion that as many as 40 per cent of allegations may be untrue.

We're not talking about a rare case where there might be a miscarriage of justice. We're talking of very high numbers of potentially untrue allegations.

In fairness to the Senate itself to do the job it is supposed to do to actually give a proper second, sober thought about this bill, we must have more time and more witnesses. This is not one of these critical things on which the election will be won or lost. Even if it was, I do not think it should go back yet. I think we should hear from other witnesses.

Senator Gigantès: I do not think that we should allege that this very serious legislation, which has been in the works for two years, is before us for electoral reasons. The rights of privacy that are being protected are being protected to avoid the trial of the complainant.

I have a relative who has got, to my knowledge and in my presence, several women who were actually raped by trying them and saying, "You are prostitutes; you are promiscuous," or whatever. This is supposed to give added protection to these women.

We discussed yesterday instances in which, despite all the criteria set down, the defence attorney could claim that a particular thing such as a diary might contain evidence that would exculpate the accused. I thought there was consensus around the table yesterday that the judge would have the authority to say, "I want to look at it." I see Senator Beaudoin nodding affirmatively. The judge's right to protect the accused is not taken away from him by this bill.

Senator Doyle: I quite agree with Senator Gigantès' clarification that this probably has not been pushed through for electoral reasons. I do not think there are votes that can be easily gathered on either side. He says it is being put through for

Je reviens à M. Bloos. Il a déclaré:

Le tribunal a statué qu'afin de s'assurer que les coupables ne sont pas punis et emprisonnés d'une part, alors que l'on piétine les droits à la vie privée d'autre part, il allait établir un seuil pour l'accusé. Ce dernier doit démontrer qu'il y a une pertinence vraisemblable. Il doit aller plus loin que le simple fait que la personne a consulté un thérapeute. Il doit pouvoir identifier un critère quelconque.

Nous sommes tous d'accord avec cela. Il ajoute:

Dans ce projet de loi et dans les huit facteurs [...]

Je pense qu'il y en a 13. Il continue:

[...] le problème vient du fait que quatre ou cinq de ces derniers éliminent tous les critères pertinents, tels que la crédibilité ou l'incompatibilité, etc. Nous y favorisons le droit à la vie privée, un droit à la vie privée généralisé qui, à mon avis, l'emporte sur le droit de l'accusé à un procès équitable aux termes de l'article 7, malgré le fait que les spécialistes prétendent que jusqu'à 40 p. 100 des allégations de ce genre sont peut-être sans fondement.

Nous ne parlons pas d'un rare cas de déni de justice. Nous parlons en fait d'un nombre très élevé d'éventuelles fausses allégations.

Pour être juste envers le Sénat et lui permettre de faire le travail qu'il est censé accomplir, c'est-à-dire examiner le projet de loi de façon approfondie, nous devons avoir plus de temps et entendre plus de témoins. Ce projet de loi ne constitue pas un enjeu électoral. Même si c'était le cas, il ne devrait pas être adopté dans sa forme actuelle. Je crois que nous devrions entendre le point de vue d'autres témoins.

Le sénateur Gigantès: Nous ne devrions pas prétendre que cette mesure législative fort importante, qui est en cours de préparation depuis deux ans, se retrouve devant le comité pour des raisons électorales. Si l'on cherche à protéger le droit au respect de la vie privée, c'est pour éviter que le plaignant ne subisse un procès.

Il y a une personne de mon entourage qui connaît plusieurs femmes qui ont subi un procès et qui ont été en quelque sorte accusées d'être des «prostituées, des personnes de moeurs faciles», ou autre chose de ce genre. Ce projet de loi est censé donner plus de protection à ces femmes.

Nous avons, hier, discuté de cas où, malgré tous les critères établis, l'avocat de la défense pourrait prétendre qu'un jour, un personnel, par exemple, pourrait contenir des preuves qui innocenteraient l'accusé. Je croyais que nous avions convenu hier, que le juge aurait le pouvoir de dire, «Je veux y jeter un coup d'oeil.» Le sénateur Beaudoin fait signe que oui. Ce projet de loi n'enlève pas au juge le pouvoir de protéger l'accusé.

Le sénateur Doyle: Je suis d'accord avec le sénateur Gigantès. Ce projet de loi n'a pas été présenté à des fins électorales. Je crois pas qu'il puisse permettre d'acheter des votes. Il dit que le projet de loi vise à protéger les femmes. C'est vrai, sauf que

protection of women. I agree, but I would think that the larger job is to put things through for the protection of all who pass through our courts, be they male or female.

One of the faults we find now among justice as it used to be was that it was too oriented towards the interests and concerns of men. Let us not err on the other side. Let us make sure we are right on both sides.

Yesterday was an interesting day. Interesting questions were asked and interesting arguments occurred between members of this committee. That was fine. The justice department came and defended what the justice department had offered us.

I have not heard from the other side of the argument. I think that there is evidence and a good case to be made from the other side that we can read the testimony that was heard in the province and see whether we are impressed by it. We may not be in agreement that what was heard in the House of Commons was of interest to us, but we make up our own minds.

I agree with Senator Jessiman that we have not had the opportunity to make up our minds and that, in the interests of justice, we should take the time to call some witnesses.

The Chair: Are there any other questions? If not, there is a motion on the floor that we move the bill to the Senate without amendments. All those in favour?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Opposed?

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: Carried.

Honourable Senators, we will now move to consideration of Bill C-95, an Act to amend the Criminal Code (criminal organizations) and to amend other acts in consequence.

A number of additional witnesses at first asked to appear and then withdrew. For any senators who wonder why some names are not there, I wish to assure that it is not that the chair asked them to withdraw. They chose not to appear this morning.

We will begin with officials from the Department of Justice. It is my work plan this morning, if it has the concurrence of the group, that we will hear from representatives from the Department of Justice, the Civil Liberties Association and Professor Patrick Healy. We will have lunch brought in. We will proceed with our discussion and, hopefully, we will be able to deal with clause-by-clause consideration of the bill before we begin the afternoon session. If we do not, then I will have to call a session of the committee later this afternoon or early tomorrow morning. That is the work plan at this point.

There are two witnesses from the Department of Justice who are becoming very frequent guests of this particular committee, namely, Mr. Yvan Roy and Mr. Fred Bobiasz.

Welcome, once again, to both of you. Mr. Roy, please begin.

crois qu'il faudrait de manière générale chercher à protéger tous ceux qui sont traduits en justice, les hommes comme les femmes.

Nous constatons aujourd'hui que le système judiciaire était trop axé sur les intérêts et les préoccupations des hommes. Or, nous devons éviter de passer d'une extrême à l'autre. Nous devons faire en sorte d'arriver à un juste milieu.

La journée d'hier a été productive. Nous avons eu droit à des questions et à des échanges intéressants entre les membres du comité. C'était très bien. Les représentants du ministère de la Justice sont venus défendre leur point de vue.

Je n'ai pas entendu tous les points de vue. Je crois que nous devrions lire les témoignages qui ont été recueillis à l'échelle de la province et tirer nos propres conclusions. Nous ne serons peut-être pas d'accord avec ce qui s'est dit devant le comité de la Chambre des communes, mais c'est à nous de juger.

Je suis du même avis que le sénateur Jessiman. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous faire une opinion sur le sujet. Dans l'intérêt de la justice, nous devrions prendre le temps d'entendre certains témoins.

La présidente: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, on a proposé que le comité fasse rapport du projet de loi au Sénat, sans amendement. Quels sont ceux qui sont en faveur?

Des voix: D'accord.

La présidente: Quels sont ceux qui sont contre?

Des voix: Non.

La présidente: La motion est adoptée.

Honorables sénateurs, nous passons maintenant à l'examen du projet de loi C-95, Loi modifiant le Code criminel (gangs) et d'autres lois en conséquence.

Plusieurs autres témoins avaient demandé à comparaître, mais ils se sont désistés. Aux sénateurs qui se demandent pourquoi certains noms ne figurent pas sur la liste, je tiens à leur dire que ce n'est pas la présidence qui leur a demandé de se désister. Ce sont eux qui ont décidé de ne pas comparaître ce matin.

Nous allons commencer par les représentants du ministère de la Justice. Nous allons ce matin, si vous êtes d'accord, entendre le témoignage des représentants du ministère de la Justice, de l'Association des droits civils et de M. Patrick Healy. Pendant qu'on nous servira le déjeuner, nous poursuivrons nos discussions et j'espère que nous pourrions entamer l'examen article par article du projet de loi avant la séance de l'après-midi. Sinon, je devrai convoquer le comité plus tard cet après-midi ou tôt demain matin. C'est ce que j'envisage de faire pour l'instant.

Nous accueillons deux témoins du ministère de la Justice, MM. Yvan Roy et Fred Bobiasz, qui commencent à être des habitués.

Je vous souhaite encore une fois la bienvenue à tous les deux. Monsieur Roy, vous avez la parole.

[Translation]

Mr. Yvan Roy, Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector: Madam Chair, it is a pleasure, as always, to be here this morning to discuss Bill C-95 which was recently tabled by the Minister of Justice. The best way to introduce the bill to you is to speak about the two measures it proposes. I see that you have a busy schedule ahead of you, and therefore I will be brief. After the presentation, we will be happy to answer any questions you may have. A brief presentation will help you to gain a clear understanding of the gist of the proposed legislation. Therefore, I will start by telling you about the two principal measures proposed in the bill.

First, the bill proposes the creation of an offence. If you look at clause 11 on page 7 of the bill, you will note that participation in a criminal organization constitutes an offence.

Second, clause 19 on page 19 authorizes a judge to proceed with a hearing at which time he may impose a peace bond on members of a criminal organization.

[English]

Let me take you first to page 7, clause 11, where the Minister of Justice is proposing that there be a crime created for the participation in a criminal organization.

You may have followed the debate that started a while back as to whether it would be possible in our law to create an offence of mere membership in an organization. The Minister of Justice for Quebec has proposed that such an offence be created. The Minister of Justice for Canada has come to the conclusion that it would not be appropriate to try to create something of that sort because of policy, as well as constitutional, problems with doing such a thing.

Therefore, the offence we are talking about here at proposed section 467.1 is not an offence of mere membership in an organization. Rather, this offence talks about taking part in the criminal activities of an organization. That is defined early on in the bill. That participation in the activities of the group involves the commission of an offence which, in and of itself, is serious.

Basically, this clause is saying, first, if you know that you are dealing with a criminal organization; and, second, if you are committing a crime that would be punishable by at least five years in prison and you are doing that for the benefit, in association with or at the direction of that gang or that criminal organization; the crime that you are committing which is punishable ordinarily by five years in prison is now punishable by 14 years in prison. Participating in the activities of that gang or that criminal organization, through the commission of an offence punishable by five years in prison, makes you guilty of a crime punishable by up to 14 years in prison. The maximum is 14 years.

[Français]

M. Yvan Roy, avocat général principal, Section de politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques Madame la présidente, c'est toujours un plaisir de se présenter devant votre comité. C'est un plaisir qui est renouvelé, puisque nous sommes ici ce matin pour parler davantage du projet de loi C-95 qui est l'un des derniers du ministre de la Justice. La meilleure façon de présenter le projet de loi c'est de parler de ses deux grandes lignes de force. Je constate que vous avez une journée bien chargée, alors je ferai une courte présentation. Après cette courte présentation, nous pourrions répondre à toutes les questions que vous pourriez avoir au sujet de ce projet de loi. Une courte présentation est utile pour la bonne compréhension de ce à quoi consiste le projet de loi. Je me proposerais de la faire en partant de ces deux grandes lignes de force dont je viens de parler.

À mon avis, les deux grandes lignes de force, dont il est question, tournent autour de deux dispositions dans ce projet; la première est la création d'une infraction. Je vous propose de jeter un coup d'oeil à l'article 11 qui est à la page 7 du projet de loi. Il s'agit de la création d'une infraction de participation aux activités d'un gang. En anglais: «participation in a criminal organization».

La deuxième grande ligne de force c'est la création de l'article 19, page 19, du pouvoir qui serait donné à un juge pour procéder à l'audition de ce qu'on appelle en anglais un «peace bond» relativement à des membres d'organisations criminelles.

[Traduction]

Passons à la page 7, article 11, où le ministre de la Justice propose de criminaliser la participation aux activités d'un gang.

Vous avez peut-être suivi le débat entourant la question de savoir si l'appartenance à un gang pourrait être considérée comme une infraction. Le ministre de la Justice du Québec a proposé qu'on crée une telle infraction. Le ministre de la Justice du Canada a jugé cette démarche inopportune en raison des problèmes que cela pourrait poser sur le plan constitutionnel et autres.

Par conséquent, ce n'est pas l'appartenance à un gang qui constitue une infraction en vertu du paragraphe 467.1, mais plutôt la participation aux activités de celui-ci. Le projet de loi est très clair. La participation aux activités d'un gang par la perpétration d'actes criminels constitue une infraction grave en soi.

Cet article dit essentiellement deux choses. D'abord, que vous savez que vous faites affaire à une organisation criminelle; ensuite, que vous êtes partie à un acte criminel passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans et commis au profit ou sous la direction du gang, ou en association avec lui. L'acte criminel que vous perpétrez, qui est habituellement passible d'un emprisonnement de cinq ans, sera dorénavant assorti d'une peine maximale de 14 ans. Vous commettez un acte criminel passible d'un emprisonnement maximal de 14 ans si vous participez aux activités d'un gang ou d'une organisation criminelle en perpétrant une infraction passible d'un emprisonnement de cinq ans.

The penalty that will be associated with this must be served consecutively to whatever penalty has been imposed. Instead of having, say, a sentence of three years imposed for participation in that crime, to be served concurrently with other terms of imprisonment that the person is serving, the law would say he must serve those three years after he has finished with the first sentence that he is serving.

You will have recognized that this offence builds on definitions. For the first time in Canadian law, Parliament would be defining what is meant by "a criminal organization." This is to be found at clause 1 of this bill, which is at page 2.

This organization we are talking about must be composed of at least five persons. The group that we are talking about may have a formal organization or informal organization, so there is flexibility in the definition. You do not need, for instance, to have a group that has a chart. You do not need to have letters patent for the group to exist. It is much more flexible than that. On the other hand, for that group to be in existence and be considered a criminal organization, you must stipulate that one of its primary activities is the commission of indictable offences, which are serious.

This bill is not trying to catch people who are involved in offences that are not serious. The threshold created by this bill is offences punishable by five years in prison. In our criminal law, you have summary conviction offences which, by and large, are punishable by six months. You have some that go to one year or 18 months, but, by and large, it is six months. You then have criminal offences that are punishable by two years. There are a number of them in the Criminal Code. All of these offences we are talking about are not covered by this bill. It starts with offences that are punishable by five years and up. If you participate in the criminal activities of these groups, you are guilty of a crime that is punishable by 14 years. The sentence to be served is consecutive.

It is also important that we talk right at the outset about the peace bond provision that is created. I told you it is clause 19 at page 19. What is this new power given to the court? It is a power whereby the state will have the power to get someone to appear before a provincial court judge on the basis that there are reasonable grounds to fear that the person to be brought before the court is a person who will commit a criminal organization offence. By "the state," I mean the Attorney General of the province because that is who is prosecuting Criminal Code offences.

What is a criminal organization offence? Return to the definition that we have created at page 3 of the bill and you will see that a criminal organization offence is the crime that I have been talking about, namely, the crime of clause 467.1, "Participation in criminal organization." We are talking about federal offences here and nothing else. It is also any federal

La peine infligée pour ce type d'infraction doit être purgée consécutivement à toute autre peine. Au lieu, disons, de purger une peine de trois ans pour participation à un acte criminel, laquelle serait purgée consécutivement à toute autre peine, le contrevenant serait maintenant obligé, en vertu de la loi, de purger cette peine de trois ans une fois la première sentence terminée.

Vous avez remarqué que cette infraction repose maintenant sur des définitions. Pour la première fois dans l'histoire du droit canadien, le Parlement définirait ce qu'on entend par «gang». Cette définition figure à l'article premier du projet de loi, qui se trouve à la page 2.

L'organisation dont il est question ici doit être constituée, de façon formelle ou non, d'au moins cinq personnes. La définition prévoit donc une certaine souplesse. Il n'est pas nécessaire, par exemple, que le groupe soit muni d'une charte ou de lettres patentes. Par ailleurs, pour que le groupe soit considéré comme une organisation criminelle, il faut qu'une de ses principales activités consiste à commettre des actes criminels graves.

L'objectif de ce projet de loi n'est pas d'appréhender les personnes qui commettent des infractions jugées peu graves. Les actes criminels commis en vertu de ce projet de loi sont passibles d'un emprisonnement de cinq ans. En droit pénal, on connaît des infractions sommaires qui, généralement parlant, sont passibles d'une peine de six mois. Il y a des infractions qui sont passibles d'une peine de 12 ou de 18 mois, mais en général, les peines sont de six mois. Il y a ensuite des infractions qui sont passibles d'une peine de deux ans. On en trouve plusieurs dans le Code criminel. Les infractions dont il est question ici ne sont pas toutes visées par le projet de loi. La durée des peines d'emprisonnement dans ce cas-ci est de cinq ans ou plus. Si vous participez aux activités criminelles de ces groupes, vous êtes coupable d'une infraction passible d'un emprisonnement de 14 ans. Cette peine doit être purgée consécutivement à toute autre peine.

Il convient aussi de mentionner dès le départ que le projet de loi prévoit une nouvelle disposition concernant les engagements à garder la paix. Il s'agit de l'article 19, qui se trouve à la page 19. En quoi consiste ce nouveau pouvoir qui est conféré aux tribunaux? Dorénavant, l'État pourra ordonner à une personne de comparaître devant un juge d'une cour provinciale s'il a des motifs raisonnables de craindre que cette personne va commettre un acte de gangstérisme. Par «l'État», je veux dire le procureur général de la province parce que c'est lui qui intente des poursuites dans le cas d'infractions commises en vertu du Code criminel.

Qu'est-ce qu'on entend par acte de gangstérisme? Si vous revenez à la définition qui figure à la page 3 du projet de loi, vous allez constater qu'il s'agit de l'acte criminel qui est défini par l'article 467.1, c'est-à-dire la «participation aux activités d'un gang». Il est question ici d'infractions à une loi fédérale, et rien d'autre. Il s'agit également d'un acte qui est passible d'un

offence punishable by five years or more committed for the benefit of, at the direction of, or in association with, a criminal organization.

For these crimes where there are reasonable grounds to fear that an individual will commit some of these crimes, it is possible to bring the person before a provincial court judge and for the provincial court judge to impose on that person, first, an order for the person not to breach the peace — that is, not to commit offences. Second, in order to ensure that there is no breach of the peace, the judge can impose conditions as to the people this individual before the court can associate with, or as to places, for instance, where that person can go.

We know from what we have heard from the police that organized crime works because people talk to each other, plan with each other, and commit crimes together. The measure here is created for the purpose of breaking that cycle by ensuring that these people who must talk to each other in order to commit those crimes will not do that. If they do it irrespective of the order that is given to them by the judge, these people will be committing a crime for which they can be prosecuted.

When the Minister of Justice was presenting this bill earlier this month, he was saying that this is a way to get at the heads of organized crime. Let us not kid ourselves. There is a threshold for the police and the state in general — that is, the Attorney General in the province. There is a threshold that must be satisfied. You must bring something before a judge to satisfy that judge that there is reasonable fear to think that this person will commit a criminal organization offence.

This must be brought before a judge so that the judge can make up his or her mind in favour of the Crown. It is not automatic and it should not be automatic, because this provision will limit, to some extent, the freedom of the individuals we are talking about. That limitation is put on them because of the reasonable fear that exists that this person will commit a serious crime, namely, either participation in the activities of a criminal organization or the commission of a crime punishable by five years in association with and for the benefit of that criminal organization.

The state must make up its mind at that point in time. Is it worth our while to take this person before a judge in order to have conditions imposed on him or her? In order to do that, we must bring some evidence before the judge. They must make that decision. From our perspective, at the very least, this is needed in order for this piece of legislation to be constitutional and to be sound from a policy standpoint.

Having talked about those two measures, let me go very quickly through the other measures that are to be found in this bill.

We have been told that in the province of Quebec — and we have seen through the media — approximately 50 of the bomb explosions that have taken place in the last three years, have taken place at the instance of organized crime. We all need to appreciate that organized crime may represent a small number of people, but there are people around that nucleus that are helping in the commission of those offences.

emprisonnement maximal de cinq ans ou plus s'il est commis : profit ou sous la direction d'un gang, ou en association avec lui.

Si l'on a des motifs raisonnables de craindre qu'une personne va commettre un acte de gangstérisme, on pourra faire comparaître cette personne devant un juge d'une cour provinciale qui lui ordonnera d'abord de contracter l'engagement de ne pas troubler l'ordre public — c'est-à-dire, de ne pas commettre d'infractions —, et ensuite, pour faire en sorte que l'ordre public soit maintenu, de respecter certaines conditions quant aux personnes ou aux endroits qu'elle pourra fréquenter.

D'après ce que les autorités policières nous ont dit, si le crime organisé sévit, c'est parce que les gens s'échangent des renseignements, font des plans ensemble et commettent des crimes ensemble. Nous voulons briser ce cycle en empêchant les personnes d'avoir des contacts entre elles. Si elles ne le font pas conformément aux conditions fixées par le juge, elles commettront une infraction pour laquelle elles pourront être poursuivies.

Le ministre de la Justice a déclaré, lorsqu'il a déposé le projet de loi plus tôt ce mois-ci, que cette mesure permet de s'attaquer aux têtes dirigeantes des organisations criminelles. Ne nous faisons pas d'illusion. Les autorités policières et l'État en général — c'est-à-dire le procureur général de la province —, devront pour y arriver, satisfaire certains critères. Ils devront démontrer au juge qu'ils ont des motifs raisonnables de craindre que ces personnes vont commettre un acte de gangstérisme.

Ils devront fournir cette preuve au juge pour qu'il puisse prendre une décision en faveur de la Couronne. Cela ne se fera pas, et ne devrait pas se faire, de façon automatique, parce que cette disposition va restreindre, dans une certaine mesure, la liberté des personnes en cause. Cette restriction leur sera imposée parce qu'il existera des motifs raisonnables de craindre qu'elles vont commettre un acte de gangstérisme, que ce soit en participant aux activités d'une organisation criminelle ou en perpétrant l'acte criminel passible d'un emprisonnement de cinq ans, comme au profit ou sous la direction du gang ou en association avec lui.

L'État devra trancher. Devons-nous faire comparaître cette personne devant un juge pour qu'il lui impose des conditions? Pour y arriver, nous devons fournir des preuves au juge. Ils devront prendre une décision. À notre avis, il s'agit là, à tout le moins, d'une démarche nécessaire si nous voulons que le projet de loi soit jugé constitutionnel en plus d'être perçu comme une mesure rationnelle.

Après avoir parlé de ces deux mesures, j'aimerais aborder très rapidement les autres mesures prévues par le projet de loi.

On nous a dit qu'au Québec — et nous l'avons d'ailleurs appris par les médias — la cinquantaine d'explosions à la bombe qui ont eu lieu au cours des trois dernières années sont l'œuvre du crime organisé. Nous devons tous reconnaître que le crime organisé peut représenter un petit groupe de gens mais qu'il existe des personnes qui gravitent autour de ce groupe pour l'aider à perpétrer ces actes criminels.

Generally speaking, to help deal with the problem concerning the use of bombs and explosives, the Minister of Justice is proposing the creation of an offence. This is found on pages 3 and 4 of the bill, concerning the creation of an offence for someone who is in possession of explosives in order to help organized crime. Again, we are using the same language, namely, "for the benefit of, at the direction of or in association with a criminal organization". The concept is that when you are helping organized crime by being in possession of explosives, you are guilty of a crime that is punishable by 14 years in prison. That sentence is to be served consecutively. This is exactly the same regime as we have been talking about with respect to clause 467.1.

This should prove to be a deterrent to people helping organized crime. We know from the intelligence that we have that organized crime figures do not keep those explosives with them. They use other people to do that. The people who will be doing that, knowing full well that they are doing this for organized crime, will be guilty of a crime that is serious. Presently, the offence for possession of explosives *simpliciter* is punishable by five years. When it is done at the instance of organized crime, it would be 14 years. That penalty, whatever it will be, is a maximum 14 years, and that sentence is to be served consecutively. There is a lot of discretion left to trial judges to impose the appropriate sentence, but that sentence will have to be served consecutively.

The bill also has a number of measures to help the police with investigative tools that are available to them right now, but to make them more easily accessible when we are talking about organized crime. I am speaking here of wire tap or electronic surveillance. There are measures to that effect and we can get into them, if you wish.

There are some measures to better deal with the proceeds of crime. We have been told, and we strongly believe, that the way to attack organized crime is to take profit out of crime. Measures are being proposed here to help the police and the Attorney General in the province to do a better job with proceeds of crime and to take profit out of crime.

There are measures here that deal with search warrants, and there are measures that will address what we call in our jargon "instrumentalities." Presently, the scheme that is contained in the Criminal Code permits the state to freeze and then forfeit the proceeds of crime — that is, what it is that can be linked to a particular crime. You commit a crime; you get some profit out of that crime. The state can go after the profits.

With respect to "instrumentalities," this bill is proposing that the state would be able to go after the instruments of crime. That means what the individuals have used in the commission of the crime, for example, a car or a boat or a plane. On the basis of this bill, it would be possible to go after these instruments, which may or may not be the proceeds of a crime. The source of funds for the purchase of these instruments may not be crime. It would be possible, on the basis of this bill, to go after these instruments,

Dans l'ensemble, pour aider à résoudre le problème, le ministre de la Justice propose de créer une infraction. Ces dispositions se trouvent aux pages 3 et 4 du projet de loi et prévoient que commet une infraction quiconque a en sa possession une substance explosive pour aider le crime organisé. Ici encore on utilise le même libellé, à savoir «au profit ou sous la direction d'un gang, ou en association avec lui». Donc, quiconque aide le crime organisé en ayant en sa possession des substances explosives, est coupable d'un crime punissable de 14 années d'emprisonnement. Cette peine doit être purgée consécutivement. Il s'agit exactement du même régime dont nous avons parlé à propos du paragraphe 407.1.

Cette mesure devrait dissuader ceux qui aident le crime organisé. Nous savons, d'après les renseignements dont nous disposons, que les membres du crime organisé n'ont pas d'explosifs en leur possession. Ils se servent d'autres personnes qu'ils chargent de garder des explosifs pour eux. Celles qui le font, en sachant pleinement qu'elles le font pour le crime organisé, seront reconnues coupables d'un crime grave. À l'heure actuelle, la possession d'explosifs est une infraction passible d'un emprisonnement de cinq ans. La personne qui a en sa possession des explosifs à la demande du crime organisé serait passible de 14 années d'emprisonnement et cette peine doit être purgée consécutivement. On laisse une grande marge de manoeuvre au juge de première instance pour ce qui est d'imposer la peine appropriée, mais cette peine devra être purgée consécutivement.

Le projet de loi renferme également un certain nombre de mesures qui permettent à la police d'avoir plus facilement accès aux moyens d'enquête actuellement à sa disposition lorsqu'il s'agit du crime organisé. Je parle ici de tables d'écoute ou de surveillance électronique. Il existe des mesures en ce sens et nous pouvons les aborder de façon plus détaillée, si vous le souhaitez.

Des mesures sont prévues pour faciliter la confiscation des produits de la criminalité. On nous a dit, ce dont nous sommes d'ailleurs fermement convaincus, que la façon de s'attaquer au crime organisé est de faire en sorte que le crime ne soit pas profitable. Le projet de loi donne à la police et au procureur général de la province des moyens plus efficaces de confisquer les produits de la criminalité et de priver les gangs du produit de leurs activités criminelles.

Il s'agit entre autres de mesures portant sur les mandats de perquisition et sur ce que nous appelons dans notre jargon «les moyens». À l'heure actuelle, le régime prévu par le Code criminel autorise l'État à bloquer et à confisquer les produits de la criminalité — lorsqu'ils peuvent être liés à un crime en particulier. Une personne commet un crime, en tire un certain produit. L'État peut alors confisquer les produits en question.

En ce qui concerne les «moyens», le projet de loi propose que l'État puisse confisquer les instruments du crime. Cela signifie que les biens utilisés par certains individus pour commettre un crime, par exemple une voiture, un bateau ou un avion, peuvent être confisqués. Le projet de loi permettrait de confisquer ces biens, qui peuvent ou ne peuvent pas être les produits de la criminalité. Les fonds utilisés pour se procurer ces biens ne proviennent peut-être pas d'un crime. Le projet de loi rendrait

which is not something that is possible to do right now with the present scheme that is contained in the Criminal Code.

With respect to those instruments, we have proposed that this be limited to things that are not real property. In French, this is des immeubles. The reason for this is because we have heard over the years that going after real property would be very problematic from a policy standpoint, and we accept these arguments.

However, the minister is saying that it should be possible to go after, for instance, bunkers. These are immeubles. These are real property. These are premises that have been fortified or modified significantly in order to help organizations commit crimes. Maybe some of you have seen some of those on television. Maybe some of you have visited neighbourhoods where there are such premises. The minister is proposing that, with respect to that kind of real property, it would be possible for the state to go after bunkers, fortified houses that are used for drug trading, or something of this sort. This is possible on the basis of this bill.

As you can see, a rather large package of measures is being proposed by the Minister of Justice. They are based, by and large, on the original concepts I was talking about, namely, the creation of the offence contained in clause 467.1 to participate in the activities of the organization, and also to give the state the power to bring organized crime figures before a judge to impose some conditions on them. There are other measures that I have tried to describe as quickly as I can so that I am not taking up too much of your time in a long presentation.

Mr. Bobiasz, who is one of the main architects of this bill, and I are available to answer your questions.

Senator Beaudoin: My first question is on the definition of the crime. It is a new crime. Two words are fundamental: "Participant" and "party." There is one expression that is a bit *prima facie*, namely, "or substantially contributes to the activities of a criminal organization." In French, it is translated, "ou y contribue de façon importante." Can you give me an example of that?

[Translation]

Mr. Roy: When we look at the wording of section 467.1, I think it is important to understand when exactly an offence is committed and when exactly an individual is liable to imprisonment for a term of 14 years. Subsection (b) refers to someone who is:

... party to the commission of an indictable offence ...

Subsection (a) describes the circumstances surrounding the commission of the offence. Subsection (b) refers to someone who is a party to the commission of an offence and who is liable to imprisonment for five years.

For example, an offence under subsection (b) could be the possession of a restricted firearm without the proper authorization and this offence would be punishable by imprisonment for five years. In the case of an individual who is a member of a criminal organization, possession of this firearm could now be a crime punishable by imprisonment for 14 years. However, for the term

toutefois possible la confiscation de ces biens, ce qu'il est impossible de faire pour l'instant en vertu des dispositions actuelles du Code criminel.

En ce qui concerne ces instruments, nous avons proposé de le restreindre à tous les biens qui ne sont pas des biens immeuble. Nous avons pris cette décision parce que nous avons entendu au fil des années qu'il serait très difficile, en principe, de confisquer des biens immeubles, et nous acceptons ces arguments.

Le ministre dit toutefois qu'il serait possible de confisquer des bunkers, par exemple. Ce sont des immeubles. Il existe des bâtiments qui ont été fortifiés ou qui ont subi des modifications importantes pour aider certaines organisations à commettre des crimes. Vous en avez peut-être vu quelques-uns à la télévision. Certains d'entre vous ont peut-être visité des quartiers où de tels bâtiments existent. En ce qui concerne ce type d'immeubles, le ministre propose de permettre à l'État de confisquer ces bunkers, ces maisons fortifiées utilisées pour le trafic de la drogue ou des activités du genre. Cette mesure serait possible en vertu du projet de loi.

Comme vous pouvez le constater, le ministre de la Justice propose un ensemble assez vaste de mesures. Elles s'appuient dans l'ensemble sur les concepts initiaux dont j'ai parlé, entre autres la création de l'infraction prévue au paragraphe 467.1 en ce qui concerne la participation aux activités du gang et vise également à habiliter l'État à traîner les membres du crime organisé devant un juge pour qu'il leur impose des conditions. Il existe d'autres mesures que j'ai essayé de décrire aussi rapidement que possible pour ne pas prendre trop de votre temps.

M. Bobiasz, qui est l'un des principaux artisans de ce projet de loi, et moi-même, sommes prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Beaudoin: Ma première question porte sur la définition du crime. C'est un nouveau crime. Deux mots sont fondamentaux: «participant» et «partie». Il y a une expression qui semble un peu *prima facie*, entre autres: «ou y contribue de façon importante». Pouvez-vous m'en donner un exemple?

[Français]

M. Roy: Lorsqu'on examine le texte de l'article 467.1, je pense qu'il est important de voir où est effectivement l'infraction qui est commise et pour laquelle l'individu se rendra éventuellement passible d'une peine de 14 années de pénitencier. L'infraction elle-même se trouve à l'alinéa b) où on y dit que l'infraction d'être:

[...] partie à la perpétration d'un acte criminel [...]

Ce que vous avez au paragraphe a), ce sont les circonstances entourant la commission de cette infraction. Et à l'alinéa b), vous avez participé à la commission d'un crime qui est punissable de cinq années de pénitencier.

Par exemple, à l'alinéa b), cela pourrait être la possession d'une arme à feu à autorisation restreinte, sans avoir la documentation requise, cela est passible de cinq années de pénitencier. Lorsque vous gardez cette arme, par exemple, pour un individu qui fait partie du crime organisé, cela pourrait faire l'objet d'une condamnation qui est maintenant passible de 14 années parce qu'il

of imprisonment to increase from 5 years to 14 years, there must be overriding circumstances and these are described in subsection (a).

The individual in question must be someone who is familiar with the activities of the organization with which he is involved. This provision goes on to mention everyone who:

... knowing that any or all of the members of the organization engaged in or have, within the proceeding five years, engaged in the commission of a series of indictable offences...

Therefore, the person that I am prosecuting must be in possession of this knowledge. The law also requires that the person in question participate or substantially contribute to the activities of a criminal organization.

This means that the individual must have some knowledge of the organization in question and that furthermore, he be associated with it through some form of participation, but not necessarily participation in criminal or gang activities. The issue here is participation in gang activities, that is knowledge of their existence in general and knowledge that members of this organization are committing serious indictable offences.

This establishes the parameters. The individual in question commits a serious indictable offence, punishable by 5 years in prison, and when he does so for the benefit of this criminal organization, he becomes guilty of a more serious offence, one punishable by imprisonment for 14 years.

As for participating in a gang activity, let me give you the example of a person who supplies hot dogs to a gang for their annual picnic. I will not name anyone because we are on the record and this case has been mentioned recently because of the events that occurred in Quebec. In our view, this person would not be guilty of an offence within the meaning of section 467.1.

The key is participation to some degree in the activities of the criminal organization and knowledge as well that members of this organization will eventually commit an indictable offence. Requiring anything less than this provision requires would be very risky indeed.

Therefore, the test is the substantial contribution to the activities of a gang and that is where "substantially contributes" comes in.

Senator Beaudoin: The words "substantially contributes" are not as strong as the word "participates," but the word "substantially" is nevertheless included. And of course the judge will interpret the evidence presented.

Mr. Roy: Indeed, the state will have to satisfy this criteria or test and if, hypothetically, these cases do go before a jury, the latter will also have to be convinced that the contribution was substantial. I do not think there is any need in law to try and

vous commettez ce crime; être en possession d'une arme, sans avoir les documents requis, au profit de quelqu'un d'autre. Mais, pour que ce soit élevé du cinq ans à 14 ans, il faut qu'il y ait des circonstances qui entourent cela et c'est ce que vous avez à l'alinéa a).

Il faut donc que l'individu dont on parle soit quelqu'un qui connaisse les activités de l'organisation avec laquelle il fait affaire, c'est ce que vous avez dans la deuxième partie:

[...] tout en sachant que les membres de celui-ci ou certains d'entre eux commettent ou ont commis, au cours des cinq dernières années, une série d'actes criminels définis [...]

Donc, il faut que l'individu que je poursuis ait cette connaissance. La loi requiert aussi que l'individu dont il est question participe aux activités du «gang» ou y contribue d'une façon importante, encore une fois, dans les circonstances englobant cela.

Cela veut dire que l'individu doit avoir une connaissance de l'organisation dont il est question et que, en plus, il y soit associé par une participation, mais la participation dont on parle ici n'est pas nécessairement la participation aux activités criminelles du «gang». Il s'agit d'une participation aux activités du «gang» pour en connaître l'existence, pour en connaître les activités de façon générale, dans un deuxième temps, pour savoir que des membres de ce groupe commettent des actes criminels sérieux, donc je viens d'établir le cadre.

Ayant établi le cadre, cet individu dont je parle commet un acte criminel grave, punissable de cinq ans, et cela fait en sorte que, lorsqu'il le fait au profit de ce «gang» dont il connaît les caractéristiques, il se rend coupable d'un crime plus grave que ce qu'il aurait fait autrement, c'est-à-dire 14 années.

Je vous donne un exemple de la participation d'un individu aux activités d'un «gang»: un individu qui fournirait des hot-dogs à un «gang» — on n'en nommera pas puisqu'on est au dossier et dont on a entendu parler récemment, grâce aux activités qui ont eu lieu au Québec — au profit de leur pique-nique annuel. On pense que cette personne ne devrait pas, d'une manière ou d'une autre, être associée au crime qui est décrit à l'article 467.1.

Il faut qu'il y ait une participation aux activités du «gang» et il faut, aussi, que l'on sache que ces gens, éventuellement, vont commettre des actes criminels, et de requérir moins que ce qui est ici nous semblait comme étant périlleusement dangereux.

Alors, il faut qu'il y ait une contribution qui soit quand même significative aux activités du «gang» et c'est ce que les mots contribuent de façon importante.

Le sénateur Beaudoin: Les mots «contribution importante» sont moins fort que le mot «participe» mais, évidemment, le mot «important» est là. Puis le juge va interpréter les faits.

M. Roy: Effectivement, il faudra que l'État puisse satisfaire à ce critère et si, par hypothèse, ces causes vont devant un jury, le jury va devoir se satisfaire aussi que la contribution est importante. Je ne pense pas, Sénateur Beaudoin, qu'il soit

define this more clearly. You are more familiar with the court rulings than I am, but decisions such as *Canadian Pacific* and *Nova Scotia Pharmaceutical* do not require Parliament to provide a more accurate definition. Common sense can prevail in making this determination and as Justice Gonthier pointed out in these two rulings, this matter can be the focus of a legal debate.

Senator Beaudoin: I agree with the definition. My second point concerns the definition of "criminal organization" found on page 2 of the bill.

[English]

Senator Beaudoin: "Criminal organization" is defined in clause 1(a), on page 2 of the bill, as "having as one of its primary activities." Why do you use the word "primary"? Even if it is not one of the primary activities, it is still a criminal act of a very high standing. However, it must be one of the primary activities?

Mr. Roy: The use of the concept "primary activities" in this context is to ensure that not all sorts of groups are caught by this particular definition. If you have a group of individuals who commit one crime together, it should not be called a criminal organization. In order to become a criminal organization, it must be that what you are together for, basically, is the commission of offences. That is why we came up with the concept of "primary activities". You must be doing this for that purpose, generally speaking, and it is not your only activity.

We know that some of the motorcycle gangs, for instance, have other activities. They are not committing crimes day in and day out or 24 hours a day. They are doing other things. They can go for rides. They can look for support from each other, and that support may be perfectly legitimate. This is not what we are after. We are after those groups that are committing crimes as one of their primary activities. This is one of their reasons d'être. That is what the words are trying to capture here.

Senator Beaudoin: Why the number five? Is five a magic number? Why not four or six?

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector, Department of Justice: Had we selected four, why not three or five? If we selected eight, why not five or three? We did spend some time on this but the basic debate was as between three and five. One of the things we did in developing these proposals was to examine some American legislation which deals with similar problems, and they have three approaches, essentially. They do not say anything with regard to numbers. They use three; they use five. Looking at what they have done and the reasons that we could determine why they do it, we came to the conclusion that we needed a number.

Had we picked three, I think the argument — and, I think it would be a reasonable one — is that we are not really talking

nécessaire en droit de tenter de définir cela de façon encore plus précise. À mon sens, et vous connaissez les arrêts mieux que moi, mais *Canadian Pacific*, *Nova Scotia Pharmaceutical*, ne requièrent pas de la part du Parlement qu'on le définisse plus que cela. Cela peut faire l'objet d'une appréciation, de la part du juge des faits, sur la base du «common sense», du sens commun et cela peut faire l'objet d'un débat juridique, tel que le juge Gonthier l'a dit dans les deux arrêts auxquels je me réfère.

Le sénateur Beaudoin: Je suis d'accord avec la définition. Mon deuxième point c'est la définition de «criminal organization» que nous retrouvons à la page 2 du projet de loi.

[Traduction]

Le sénateur Beaudoin: Dans la définition du mot «gang» à l'alinéa 1a), à la page 3 du projet de loi, on peut lire «l'une de ses principales activités». Pourquoi utilisez-vous l'adjectif «principales»? Même s'il ne s'agit pas de l'une de ses principales activités, cela reste un acte criminel très grave. Pourquoi faut-il toutefois que ce soit l'une de ses principales activités?

M. Roy: L'utilisation de la notion d'activité principale dans ce contexte vise à s'assurer que certains groupes ne sont pas visés par cette définition particulière. Si vous avez un groupe d'individus qui commettent un crime ensemble, il ne peut pas s'agir d'un gang. Pour être considéré comme un gang, il faut que ce gang se constitue essentiellement pour perpétrer des actes criminels. C'est pourquoi nous avons élaboré la notion d'activité principale. C'est la règle générale, un gang doit être constitué à cette fin, et ce ne doit pas être son unique activité.

Nous savons que certains gangs de motocyclistes par exemple ont d'autres activités. Ils ne commettent pas des crimes 24 heures sur 24. Ils font d'autres choses; ils se baladent en moto. Ils peuvent s'entraider et cette forme d'entraide peut être parfaitement légitime. Ce n'est pas ce que nous visons. Nous visons les groupes dont l'une des activités principales consiste à commettre des crimes. C'est l'une de leurs raisons d'être. C'est l'intention criminelle libellée utilisée ici.

Le sénateur Beaudoin: Pourquoi le chiffre cinq? Est-ce un chiffre magique? Pourquoi pas quatre ou six?

M. Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, Secteur des politiques, ministère de la Justice: Si nous avons choisi le chiffre quatre, pourquoi pas alors le chiffre trois ou cinq? Si nous avons choisi le chiffre huit, pourquoi pas alors le chiffre cinq ou trois? Nous avons passé un certain temps là-dessus mais le débat fondamental était entre trois et cinq. Lorsque nous avons élaboré ces propositions, nous avons entre autres examiné certaines lois américaines qui traitent de problèmes analogues et qui prévoient essentiellement trois approches. Elles ne précisent pas de chiffre. Parfois, c'est trois; parfois c'est cinq. Après avoir examiné ce qu'on a fait aux États-Unis et les raisons pour lesquelles ils ont fait ainsi, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il nous fallait un chiffre.

Si nous avons choisi le chiffre trois, je pense que l'argument qui aurait été invoqué — et je crois d'ailleurs que ce serait

about an organization or a group; we are talking about a few people who get together.

Senator Beaudoin: Yes, to kill someone every now and then.

Mr. Bobiasz: Not necessarily to kill someone now and then, but three young people living in a house, for instance, and one or more — or maybe even all of them — engage in casual drug traffic. That is not good. That is criminal. We certainly would want to pursue that, but we do not necessarily see that as a criminal organization. Five is getting to the level where we can fairly impute responsibility, in a corporate sense or in a group sense, to the activities done by one or more of the members.

Senator Beaudoin: We must select numbers and five makes sense.

Mr. Bobiasz: There was a suggestion that there be two, but then we were faced with what to do with relationships — that is, people who are married or who are together. We felt that there would be too many criminal organizations.

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Roy, Mr. Bobiasz has just informed us that a number had to be given. I think that this is important because if we do not mention a number, and simply go with the word "group", the courts could very well find that more than five persons are required. Five is not a maximum, but rather a minimum. That is why it is important to give a figure. A judge could well find that a group consists of 12 people. Regardless of the number, the intent was to target criminal organizations engaged in activities with a criminal intent. That is why a number had to be given.

Mr. Roy: I agree completely with you.

Senator Nolin: If five is not a good figure, come back and see us and we will reduce it.

[English]

The Chair: That is more of a comment than anything else.

[Translation]

Senator Roberge: I have to tell you that your explanation of "primary activities" should please many who must be listening to what people are telling us. I must say that I am very satisfied overall with your bill and would like to congratulate you on it. It is a step in the right direction and in time, we will see if there is need to improve it in any way.

When did you start working on the proposed legislation?

Mr. Roy: I would have to say that work first began on the organized crime question in early 1995. A group of police officers and Mr. Beauchesne, a lawyer for the Toronto police force who is here today, called upon the federal government to look into organized crime.

argument raisonnable — c'est que nous ne parlons pas vraiment d'une organisation ou d'un groupe; nous parlons de quelques personnes qui se réunissent.

Le sénateur Beaudoin: Oui, pour commettre un meurtre de temps à autre.

M. Bobiasz: Pas nécessairement pour commettre un meurtre de temps à autre. Disons que trois jeunes cohabitent, par exemple, et que l'un d'eux ou plus — ou peut-être tous les trois ensemble, se livrent à du trafic de drogue de temps à autre. C'est une activité criminelle. Nous voudrions certainement y donner suite mais nous ne considérons pas forcément qu'il s'agit d'un gang. Le chiffre cinq nous permet d'arriver à un niveau où nous pouvons imputer équitablement la responsabilité collective aux activités auxquelles se livrent un ou plus de ses membres.

Le sénateur Beaudoin: Nous devons choisir un chiffre et le chiffre cinq est logique.

M. Bobiasz: Il avait été proposé que le chiffre soit de deux mais nous nous serions alors heurtés au problème des couples — c'est-à-dire les gens mariés ou qui vivent ensemble. Nous estimions que cela créerait de trop nombreux gangs.

[Français]

Le sénateur Nolin: Monsieur Roy, M. Bobiasz vient de nous dire qu'il fallait identifier un nombre. Je pense que le nombre est important parce que si on ne précise pas de nombre, juste laisser le mot «groupe», les tribunaux pourraient très bien en conclure que cela prend plus que cinq, le cinq ce n'est pas pour limiter vers le haut c'est pour limiter vers le bas. C'est là l'importance d'avoir un nombre. Parce que le mot «groupe» seulement, un juge pourrait dire: «Ça prend une douzaine». L'intention c'est d'aller rejoindre, indépendamment du nombre, les groupes criminels, formés ou non, mais qui sont organisés et qui agissent dans un but criminel. Je pense que c'est la raison pourquoi il faut un nombre.

M. Roy: Je partage parfaitement votre avis.

Le sénateur Nolin: Si cinq ce n'est pas assez, vous reviendrez nous voir et on le réduira.

[Traduction]

La présidente: C'est plutôt une observation qu'autre chose.

[Français]

Le sénateur Roberge: Monsieur Roy, je dois vous dire que votre explication de «primary activities» devrait satisfaire plusieurs des intervenants qui doivent suivre certains des commentaires, très peu d'ailleurs, qui ont été portés à notre attention. En général, je dois vous dire que je suis très satisfait de votre projet de loi, je tiens à vous féliciter, c'est un pas dans la bonne direction et on verra avec le temps s'il y a lieu d'y apporter des améliorations.

Quand avez-vous commencé à travailler sur ce projet de loi?

M. Roy: Sénateur Roberge, les travaux relativement à la question de la criminalité organisée ont commencé, je dirais, au début de 1995 lorsqu'il y a eu un groupe de policiers, et M. Beauchesne, qui est un avocat pour la police de Toronto, et qui est présent aujourd'hui, était l'une de ces personnes qui

A task force was created in 1995 and the Department of Justice began to show a special interest in this matter at the Regina Convention of Chiefs of Police in the summer of 1995. I believe the date was August 1995 and Mr. Beauchesne can tell me if this is correct. In February 1996, submissions were made to the Minister of Justice, Mr. Rock, and to the Solicitor General, Mr. Gray, here in Ottawa by representatives of the Association of Chiefs of Police as well as by police officers working in the field and dealing on a daily basis with the problems associated with organized crime. This February 1996 meeting lasted four hours.

In September 1996, the same two ministers, Messrs. Gray and Rock, convened a two-day national forum on organized crime in Ottawa. In attendance were representatives of police forces across the country, that is from Vancouver, Atlantic Canada, Toronto, Montreal and the RCMP, as well as representatives of the academic community. Professors from the Universities of Montreal, McGill and Toronto, were on hand, including Professor Brodeur, a familiar name in light of his comments to the media, and Professor Weir of the University of Toronto, who now heads up the centre on organized crime. Also on hand were various federal department representatives concerned about organized crime as well as representatives of the Canadian and Quebec bars. Over a two-day period, participants examined ways of dealing with the issue of organized crime. The federal government tabled a number of proposals which to some extent are included in the bill before you today.

Forum participants concluded that the criminalization of membership in an organization was unnecessary and perhaps even questionable from a constitutional standpoint. At this stage of the game, there are other methods that should be considered to tackle the problem of organized crime.

A number of recommendations came out of this forum and some of them are included in the bill. Others are not because work is still ongoing at the federal level in an effort to give the State and the police specific ways of dealing with this problem. However, this requires some additional work and the Justice Minister is not prepared at this time to unveil any proposals.

The work continued throughout the fall and a series of events that we all know about occurred in the province of Quebec. It may be somewhat of an exaggeration to speak of a cry for help, but the government of Quebec certainly asked the federal government for assistance in dealing with this problem. This assistance was forthcoming five or six weeks ago.

The Minister of Justice instructed his officials, that is Mr. Bobiasz, myself and other departmental officials, to try and draft a bill based on the work that had been done in 1996 and on the work undertaken by the chiefs of police, taking into consideration as well the recommendations made by Quebec

cherchaient à ce que le gouvernement fédéral s'intéresse à la question de la criminalité organisée.

Un groupe de travail a été créé en 1995, groupe de travail auquel le ministère de la Justice a commencé à s'intéresser de façon particulière au congrès des chefs de police de Regina, à l'été 1995. Je regarde dans la direction de M. Beauchesne pour m'assurer que mes dates sont bonnes, en août 1995. Il y a eu, en février 1996, des présentations qui ont été faites aux ministres de Justice, M. Rock et au solliciteur général, M. Gray, ici à Ottawa, par des représentants de l'Association des chefs de police mais, aussi, par des policiers qui travaillent sur le terrain et qui rencontrent à tous les jours des difficultés dans leur lutte contre le crime organisé. C'est une rencontre qui aura duré quatre heures, cette journée-là, en février 1996.

En septembre 1996, les deux mêmes ministres, M. Gray et M. Rock, ont convoqué un forum national sur le crime organisé, qui s'est tenu à Ottawa et qui a duré deux journées. Impliqués dans cette rencontre, des représentants de la police, bien sûr, d'un océan à l'autre, de Vancouver aux Maritimes, en passant par Toronto, Montréal, et la GRC, ainsi que des représentants du monde académique. Il y avait des professeurs des universités de Montréal, de McGill, de Toronto. Le professeur Brodeur, puisque plusieurs d'entre vous êtes familiers avec ses interventions dans les médias, était présent ainsi que la professeure Weir, de l'Université de Toronto, maintenant présidente du centre qui a été créé sur le crime organisé; des représentants d'une série de ministères fédéraux intéressés par le crime organisé et, aussi, des représentants du Barreau. Le Barreau canadien était représenté, le Barreau du Québec était représenté, et on a examiné, sur une période de deux jours, les moyens à prendre pour s'attaquer à la criminalité organisée. Le gouvernement fédéral a mis sur la table certaines propositions qui se retrouvent, dans une certaine mesure, dans ce projet de loi que vous avez devant vous aujourd'hui.

Le Forum a conclu que la criminalisation de l'appartenance, du membership, dans une organisation, n'était pas nécessaire et était, peut-être, douteuse d'un point de vue constitutionnel. Au stade où on en est rendus, il y a d'autres moyens qui peuvent être essayés pour s'attaquer à la criminalité organisée.

De cette rencontre sont sorties des recommandations, certaines se retrouvent dans le projet de loi, d'autres n'y sont pas parce que le travail a été entamé, au niveau fédéral, pour donner, encore une fois, à l'état et à la police, de façon plus spécifique, des moyens, mais ces moyens requièrent qu'il y ait du travail supplémentaire qui soit fait et le ministre de la Justice n'est pas prêt, à ce stade-ci, à les mettre de l'avant.

Ce travail a continué au cours de l'automne et il y a eu les événements qu'on connaît, dans la province de Québec. Cela serait peut-être exagéré que de parler d'un appel à l'aide mais certainement il y a eu demande, de la part du gouvernement du Québec, de mettre le gouvernement fédéral devant la difficulté qui était rencontrée. Cela est arrivé il y a cinq ou six semaines.

À ce moment-là, le ministre de la Justice a donné des instructions à ses fonctionnaires, c'est-à-dire maître Bobiasz, moi-même et d'autres fonctionnaires du ministère, de tenter de mettre en place un projet de loi sur la base de ce qui avait été fait en 1996, les travaux commencés par les chefs de police, prenant

following the events that occurred. We were asked to work with all sides to devise a bill which would be constitutional, produce results in the short-term and be well-received by all stakeholders.

The bill was tabled on April 17 last and as far as the Justice Minister is concerned, the response to it has been extremely positive. The mayors of the Montreal and Quebec city regions were delighted with the legislation. Public Security Minister Perreault was also very pleased. The day after the bill was tabled, Minister Bégin said he was satisfied overall with it. I also understand that we have the broad support of police forces. After the bill was tabled, people commented favourably to the media that among other things, we had not fallen into some of the obvious traps. I am thinking here in particular about the comments made by Professor Brodeur on the news magazine *Le Point*.

Overall then, we appear to have done a fairly good job. We hope that the bill will be passed by the Senate so that police forces are given the additional tools with which to deal with this extremely difficult problem. This bill now before you will give them the tools they need.

Senator Roberge: I am nevertheless frustrated by one thing. Participants in the forums strongly recommended that this type of legislation be introduced and with the tabling of this bill on April 17 last, the Senate does not have a great deal of time to examine and analyze the legislation as it should.

I certainly do feel that the people of Quebec and the media put pressure on the minister and this helped to speed up the process. Otherwise, the bill would not have been tabled in time and that would have been unfortunate.

Senator Nolin: Better late than never.

Mr. Roy: The minister indicated that he did not want this bill to be viewed from a partisan standpoint. He could well have decided not to do anything, allow for more time, and wait until the fall to draft a bill. He received a similar request, particularly from Quebec, but the talks that were held in the month preceding the tabling of the bill led him to believe that other regions were also dealing with the problem of organized crime. Therefore, he did receive some support for his initiative.

The minister could have chosen to say: "I will not introduce legislation because people will say that I am taking advantage of the situation, that I am not giving people a chance to do their job, or that I am only acting because people have asked me to." He opted for this course of action in the hope that the bill as drafted is a solid piece of legislation and that it will be given serious consideration.

Mr. Bobiasz and the other officials from our department are quite prepared to spend all the time required on a clause-by-clause study of this bill to ensure that you are satisfied with it.

en compte aussi les recommandations qui avaient été faites par le Québec à la suite des événements que l'on connaît et de tenter, avec tous ces intervenants, de mettre en place un projet de loi qui serait constitutionnel, qui pourrait donner des effets à court terme, et qui risquerait d'être bien reçu par les intervenants du milieu.

Le projet de loi a été déposé le 17 avril dernier et la réponse a été, du moins du point de vue du ministre de la Justice, extrêmement positive. Les maires du Québec, de la région de Montréal et de la région de Québec, étaient enchantés. Le ministre Perreault, de la Sécurité publique était très heureux. Le ministre Bégin s'est déclaré essentiellement satisfait, le lendemain du dépôt du projet de loi. Je crois comprendre que nous avons aussi l'appui, généralement, des forces policières. Les gens qui sont intervenus dans les médias à la suite du dépôt du projet de loi ont été aussi satisfaits notant, entre autres, que nous n'étions pas tombés dans certains des pièges qui se posaient: j'ai à l'esprit, en particulier, l'intervention du professeur Brodeur, au *Point*.

En tout et partout, on semble avoir fait un travail qui n'est pas trop mauvais. On espère que le projet de loi sera adopté par le Sénat de manière à donner aux forces policières des outils supplémentaires pour s'attaquer à ce phénomène extrêmement difficile à circonscrire. Il faut leur donner des outils, et ces outils, on pense, passent par le projet de loi qui est devant vous.

Le sénateur Roberge: Cela me laisse quand même avec une frustration: il y a eu des recommandations très fortes qui sont sorties du Forum pour la création d'une loi de ce genre et qu'on accouche de ce projet de loi seulement le 17 avril dernier, ne donne pas beaucoup de temps au Sénat d'étudier et d'analyser ce projet de loi comme il devrait l'être.

Je pense qu'il y a eu, certainement, des pressions qui sont arrivées au ministre de la part de la population du Québec ou des médias qui ont fait accélérer ce processus, sinon il ne serait pas arrivé à temps et j'en déplore le fait.

Le sénateur Nolin: Mieux vaut tard que jamais.

M. Roy: Le ministre a indiqué qu'il ne voulait pas qu'un tel projet de loi soit vu sous un angle partisan. Il aurait fort bien pu décider de ne rien faire et de donner plus de temps, en se rendant à l'automne pour rédiger un projet de loi. Il y a eu cette demande qui est venue, en particulier du Québec, mais les consultations qui ont eu lieu au cours du mois qui a précédé le dépôt du projet de loi, ont permis de voir qu'il y avait des problèmes en matière de criminalité organisée dans d'autres endroits aussi et l'appui s'est fait.

Le ministre avait le choix de dire: «Je ne fais pas de projet de loi parce qu'on va dire que je profite d'une occasion et que je ne donne pas la chance aux gens de faire le travail approprié, ou bien je le fais parce que les gens me le demandent». Il a choisi cette voie dans l'espoir que le projet de loi, tel qu'il est présentement, soit bon, soit solide et qu'il puisse faire l'objet d'un examen sérieux pour le satisfaire.

M. Bobiasz et les autres fonctionnaires de notre ministère, sont tout à fait disposés à passer le temps voulu pour l'étudier article par article, de manière à ce que vous puissiez vous en satisfaire.

Senator Roberge: Thank you. I have another question concerning the bill. Undoubtedly you saw this article in this morning's *La Presse*. It was reported that the court has restricted the action of the RCMP and that the Court of Appeal had ruled that, in Ontario, it was illegal for the RCMP to offer to sell drugs to traffickers.

My question concerns another bill which has just been adopted. Since you are also responsible for it, would Bill C-17 remove this impediment?

Mr. Roy: Bill C-17 does indeed help to alleviate some of the problems that you spoke of, but you are probably referring to Bill C-8 which was adopted by this Parliament.

Senator Beaudoin: I was under the impression that it was Bill C-17.

Mr. Bobiasz: Some of the provisions in Bill C-8 and C-17 have helped police officers a great deal in their efforts to control drugs. Bill C-8 deals with drug trafficking, while Bill C-17 contains provisions to help police officers deal with the proceeds of crime and activities such as money laundering.

Overall, the two bills will help police officers considerably. That is why, when the minister visited Quebec five weeks ago, police officers asked him to do whatever he could to have Bill C-17 passed.

Senator Roberge: I have another question, with your permission.

[English]

With respect to the proceeds of crime, you talk about property built or significantly modified for the purpose of facilitating the commission of a criminal organization offence.

From what I gather from the police corps, for example, the bunkers themselves are not created and are not utilized for planning of crime. It is more of a social club area where they meet. They do not plan their crimes in the bunkers. What would happen in this situation?

Mr. Roy: The answer to that question can be found in the definition of "offence-related property", which is at page 3 of the bill. It must be able to facilitate the commission of a criminal organization offence. It is not only having security measures like cameras. An example I gave elsewhere was to say that if all you need to have is a place that has been fortified or has some security measures, and that is enough to seize it, some people will try to seize the parliament buildings that we are in. There must be something more than simply security measures being taken, big fences, cameras, and guards around. It must also be that you are doing this for the purpose of facilitating the commission of offences.

If we are talking about the bunker that you are referring to, where nothing is taking place in terms of crime, the policy consideration that must be taken into account is: Why would you want to seize this if nothing wrong is taking place in there? There

Le sénateur Roberge: Je vous remercie. Si je peux poser une autre question qui touche un peu le projet de loi. Vous avez certainement vu ceci, M. Roy, ce matin dans *La Presse*, cet article qui dit que la cour restreint l'action de la GRC, et que la Cour d'appel a jugé illégal, en Ontario, l'offre de vendre des stupéfiants par la GRC, à des trafiquants.

Ma question touche un autre projet de loi qui vient de passer. est-ce que le projet de loi C-17, puisque vous en êtes responsable, enlèverait cette difficulté?

M. Roy: De fait, le projet de loi C-17 aide certaines des difficultés dont vous parlez, mais c'est probablement le projet de loi C-8 qui a été adopté par ce Parlement.

Le sénateur Beaudoin: Il me semble que c'est le projet de loi C-17.

M. Bobiasz: Il y a des éléments dans les deux projets de loi C-8 et C-17, qui ont beaucoup aidé les policiers dans leurs efforts contre les stupéfiants. Le projet de loi C-8 porte sur le trafic des stupéfiants, et le projet de loi C-17 contient des éléments qui vont aider les policiers avec le produit, le blanchissage d'argent et les activités qui sont portées sur le produit de la criminalité.

Dans l'ensemble, les deux vont beaucoup aider les policiers. C'est pour cela que les policiers, quand le ministre a visité le Québec il y a cinq semaines, ont demandé au ministre de faire de son mieux pour faire avancer le projet de loi C-17.

Le sénateur Roberge: J'ai une autre question à poser si c'est possible.

[Traduction]

En ce qui concerne les produits de la criminalité, vous parlez de biens qui ont été construits ou qui ont subi des modifications importantes pour faciliter la perpétration d'une infraction par un gang.

D'après ce que j'ai appris des policiers par exemple, les bunkers proprement dits ne servent à la planification d'un crime. Ils s'apparentent plutôt à un club social où ils se rencontrent. Ils ne planifient pas leurs crimes dans les bunkers. Que se passerait-il dans ce genre de situation?

M. Roy: La réponse à cette question se trouve à la définition de «bien infractionnel», à la page 3 du projet de loi. Il doit faciliter la perpétration d'un acte de gangstérisme. Il ne s'agit pas uniquement d'avoir des dispositifs de sécurité comme des caméras. J'en ai donné un exemple ailleurs lorsque j'ai dit que si tout ce dont on a besoin, c'est d'un endroit qui a été fortifié ou muni de certains dispositifs de sécurité pour en justifier la confiscation, certains pourraient essayer de confisquer les édifices du Parlement où nous nous trouvons. Il doit y avoir d'autres facteurs que la simple présence de dispositifs de sécurité, d'énormes clôtures, de caméras et de gardes. Il faut également que la présence de ces dispositifs de sécurité vise à faciliter la perpétration d'actes criminels.

Si nous parlons du bunker auquel vous faites allusion, où il ne se déroule aucune activité criminelle, il faut alors se poser la question suivante: pourquoi vouloir confisquer ce bien s'il ne s'y passe rien d'illégal? C'est le facteur dont il faut tenir compte, tout

is the policy consideration and there is also the fact that, from a definitional standpoint, we would catch the buildings we are in. Certainly, this is not what the Minister of Justice would try to do.

Senator Lewis: I think your point was that the bunker itself is not an offence-related property unless it is for the purpose of facilitating offences. This is just following along what you said. There must be something to show that the bunker is for the purpose of facilitating offences.

Mr. Roy: Yes.

Senator Nolin: They do not even have to prove that an offence must be committed, merely that it is being facilitated. That is fine.

The Chair: Just add that little caveat.

Senator Jessiman: I should like to look at clause 467.1, on page 7. Is "series" defined in the Criminal Code?

Mr. Roy: No, it is not.

Senator Jessiman: Has it been adjudicated on in any way? I know the word "series" in the Income Tax Act is not defined. What do you mean by "series"? Do you mean two or more, three or more? Do they have to be the same kind of act if they are part of a series? In the Income Tax Act, they must be related.

I should not like to think that there would be a defence where they might commit a number of crimes but they may not be in a series. What do you understand "series" to mean?

Mr. Roy: If it is agreeable to you, Mr. Bobiasz will address this question.

Mr. Bobiasz: Minister Rock was asked that question when the bill was dealt with in Committee of the Whole earlier this week. The first thing he said was that we would look to the dictionary to get its common, everyday meaning.

Senator Jessiman: Have you looked with him now?

Mr. Bobiasz: The next thing he said, after looking at the dictionary, was that it means more than one, but that what is very important, to distinguish multiple offences, is that they happen in a temporal sense — that is, one after the other, not all together. The question was: Should we have said "more than one offence"? There are a number of situations where people who get involved in criminal transactions do it in a way so that many offences are committed at the same time. The notion of "series" here is to suggest that there should be more than one offence and they should be separate to a certain extent in time so that they are sequential.

Senator Jessiman: I should like to define it, if I may. I would think it is more than two, but let us assume it is just two. It is certainly more than one. You have agreed with that. The minister said it must be more than one offence, correct?

Mr. Bobiasz: Yes.

comme le fait que par définition, cela inclurait les édifices dans lesquels nous nous trouvons. Ce n'est certainement pas l'intention du ministre de la Justice.

Le sénateur Lewis: Si j'ai bien compris votre argument, le bunker même n'est pas un bien infractionnel à moins qu'il soit utilisé pour faciliter la perpétration d'infractions. Je ne fais que suivre ce que vous avez dit. Il doit exister des preuves indiquant que le bunker sert à faciliter la perpétration d'actes de gangstérisme.

M. Roy: Oui.

Le sénateur Nolin: Il n'est même pas nécessaire de prouver qu'une infraction doit être commise mais simplement qu'on en facilite la perpétration. C'est très bien.

La présidente: Ajoutez simplement cette petite mise en garde.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais examiner le paragraphe 467.1 à la page 7. Est-ce que le mot «série» est défini dans le Code criminel?

M. Roy: Non, il ne l'est pas.

Le sénateur Jessiman: Est-ce qu'on en a arrêté une définition d'une façon quelconque? Je sais que le mot «série» dans la Loi de l'impôt sur le revenu n'est pas défini. Que voulez-vous dire par «série»? Est-ce que vous voulez dire deux ou plus, trois ou plus? Doit-il s'agir du même type d'actes pour qu'il fasse partie d'une série? Dans la Loi de l'impôt sur le revenu, ces actes doivent être liés.

Je n'aimerais pas envisager qu'on puisse invoquer comme défense qu'une personne a commis un certain nombre de crimes mais qu'ils ne font pas partie d'une série. Qu'est-ce que vous entendez par «série»?

M. Roy: Si vous le permettez, M. Bobiasz répondra à cette question.

M. Bobiasz: On a posé cette question au ministre Rock lorsque le comité plénier a étudié le projet de loi plus tôt cette semaine. Il a d'abord répondu qu'il faudrait consulter le dictionnaire pour déterminer quelle en est la définition courante.

Le sénateur Jessiman: L'avez-vous consulté avec lui?

M. Bobiasz: Il a ensuite dit, après avoir consulté le dictionnaire, que le mot série signifie plus d'un, mais que le plus important, pour faire la distinction avec les infractions multiples, c'est qu'elles se produisent l'une après l'autre et non simultanément. La question que nous nous sommes posée était la suivante: Aurait-il fallu dire «plus d'un acte criminel»? Il existe certaines situations où les personnes impliquées dans des transactions criminelles commettent de nombreux actes criminels en même temps. Ici la notion de «série» laisse entendre qu'il doit y avoir plus d'un acte criminel et qu'ils doivent être séparés jusqu'à un certain point dans le temps de façon à se suivre.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais en donner une définition, si vous me le permettez. Je croirais qu'il s'agit de plus de deux actes mais supposons qu'il s'agit seulement de deux actes criminels. C'est certainement plus qu'un. Vous en convenez. Le ministre a déclaré qu'il doit s'agir de plus d'un acte criminel, n'est-ce pas?

M. Bobiasz: Oui.

Senator Jessiman: You have “any or all the members.” Let us deal with “all”. That is to say, either all the members or any member. I suggest that “any” means any one member. Let us assume we only have five members. Each one of them separately could have committed an indictable offence in the last five years. They are now part of the organization, but they would not be caught by this section. Is that correct?

You have five members and each one has committed a crime. Do I assume that not only they must have been engaged in the commission of an indictable offence but also they must have been convicted? Unless they have been convicted, how do you know they have been part of it? Therefore, there must be a conviction as well.

I am trying to look at the wording here the way the defence lawyer will when you charge someone. You have five members, each one of whom has committed a crime in the last five years that fits this. Any one member has only committed one crime, so they are not within a series. You still have five of them — or, if there are ten members, each one having done something — and they would not be caught here. I think that it could be defined so that it catches everyone, unless you mean that each individual member must have committed a series of crimes because among them or between, if there are two, they could commit two or less crimes and they will not be caught by this section.

Senator Nolin: The wording is better in the French version.

Mr. Roy: Let me try to contribute to the discussion here. The offence that we are talking about is the one that is committed in paragraph (b). That individual who is charged is charged with being a party to the commission of an indictable offence for the benefit of the group that we are talking about in paragraph (a).

Senator Jessiman: Let us make it five people for the purpose of this example.

Mr. Roy: He is charged with that crime. In order for that crime to be elevated from a five-year indictable offence to 14 years, he must either know a few things or have done a few things other than the crime for which he is charged. I am using as an example the possession of a restricted weapon, a hand gun. That is punishable by five years.

Senator Jessiman: It is more than once. I think it is three times.

Mr. Roy: No. The crime that the person is charged with is possession of a gun.

Senator Jessiman: Yes, and he is convicted.

Mr. Roy: All I am talking about is that the crime of participation in the criminal organization in this particular case is being in possession of a gun.

Senator Jessiman: Right now, this act is passed and he now possesses a gun.

Le sénateur Jessiman: On indique «les membres ou certains d’entre eux». Donc, lorsqu’on dit les membres, on désigne tous les membres ou certains d’entre eux. Je considère que «certains d’entre eux» signifie n’importe quel membre. Supposons que nous avons seulement cinq membres. Chacun d’entre eux aurait pu séparément commettre un acte criminel au cours des cinq dernières années. Ils font maintenant partie du gang, mais ils ne seraient pas visés par cette disposition. Est-ce exact?

Vous avez cinq membres et chacun d’entre eux a commis un crime. Dois-je partir du principe que non seulement ils doivent s’être livrés à la perpétration d’un acte criminel mais également avoir été déclarés coupables? À moins qu’ils soient déclarés coupables, comment savez-vous qu’ils y ont participé? Il faut donc qu’il y ait également condamnation.

J’essaie d’examiner le libellé comme le ferait un avocat de la défense si quelqu’un était accusé d’un crime. Vous avez cinq membres qui ont chacun commis un crime au cours des cinq dernières années, qui correspond à cette définition. Comme chaque membre n’a commis qu’un crime, il ne s’agit pas d’une série. Ils sont cinq — ou s’il y avait dix membres, chacun aurait commis un acte criminel — et ils ne seraient pas visés par cette disposition. Je pense que cette disposition devrait être définie de manière à viser tout le monde, à moins que vous vouliez dire que chaque membre doit avoir commis une série de crimes parce qu’à eux deux, ils auraient pu commettre deux crimes ou moins et ne seraient donc pas visés par ces dispositions.

Le sénateur Nolin: Le libellé est meilleur dans la version française.

M. Roy: Permettez-moi d’essayer de contribuer à la discussion. L’acte dont nous parlons est celui qui est prévu à l’alinéa b). La personne inculpée est inculpée d’avoir participé à la perpétration d’un acte criminel au profit du groupe dont nous parlons à l’alinéa a).

Le sénateur Jessiman: Supposons qu’il s’agit de cinq personnes aux fins de cet exemple.

M. Roy: Il est inculpé du crime. Pour que ce crime soit passible d’une peine d’emprisonnement maximal de 14 ans au lieu de cinq ans, il faut que l’auteur du crime sache certaines choses ou ai fait certaines choses autres que le crime pour lequel il est inculpé. J’utilise comme exemple la possession d’une arme à autorisation restreinte, comme une arme de poing. Cet acte est passible d’une peine d’emprisonnement de cinq ans.

Le sénateur Jessiman: C’est plus d’une fois. Je pense que c’est trois fois.

M. Roy: Non. Le crime dont la personne est accusée est de possession d’arme.

Le sénateur Jessiman: Oui, et elle est déclarée coupable.

M. Roy: Je dis simplement que dans ce cas en particulier, le crime de participation aux activités d’un gang est la possession d’une arme.

Le sénateur Jessiman: Donc, la loi est adoptée et il possède maintenant une arme.

Mr. Roy: Yes. He is doing this for the benefit of, at the direction of, or in association with, the organization. He has that gun. In order to elevate this possession, which would otherwise be punishable by five years, to 14 years, this individual must have substantially contributed to the activities of the criminal organization. That does not mean that he has taken part in crimes with that group.

The second element is that this individual we are talking about must know that members of that group, one or many of them, have been involved in the last five years.

Senator Jessiman: It does not say "many". It says, "any or all".

Senator Nolin: It is better in French.

Mr. Roy: It is either one or a number of them.

Senator Jessiman: Well, I do not think so.

Mr. Roy: They have been engaged in the commission of serious crimes and he knows that. He does not have to be part of those crimes, but he knows that.

Senator Jessiman: However, for those crimes to be crimes, they would have to have been convicted.

Mr. Roy: Not necessarily.

Senator Jessiman: How do you prove that they are crimes if they have not been convicted?

Mr. Roy: You will have to satisfy a jury, through the evidence that is available to you, that this person had that knowledge. If someone who has killed someone else is not convicted, it is still a crime. Killing someone is a crime.

Senator Jessiman: Only if you can prove it.

Mr. Roy: Yes, if you can prove it.

Senator Jessiman: If you prove it, hopefully, he will be convicted.

Mr. Roy: Yes, but that is not the person that I am charging here. I am only charging the person who has the gun.

Senator Jessiman: I understand that. You are saying that there must be a series. I am suggesting that that is more than two.

Mr. Roy: Yes.

Senator Jessiman: So that among the group, there must be more than two. I am suggesting that if each one of them individually have committed crimes, I do not think they will be caught by this legislation. That is the way I read it. Have another look. I am with you. I am all for the bill, but do not pass a bill so that some defence lawyer will be able to say, "Wait a minute. Sure, they have committed 10 crimes, but they are 10 members. They are all separate crimes."

Mr. Bobiasz: If they each committed a crime that had no relation to their group, then they are not caught.

M. Roy: Oui. Il agit ainsi au profit ou sous la direction d'un gang, ou en association avec lui. Il possède l'arme en question. Pour que cette possession d'arme devienne un acte criminel passible de 14 ans d'emprisonnement au lieu de cinq ans, il faut que cet individu ait contribué de façon importante aux activités du gang. Cela ne signifie pas qu'il a participé à des crimes avec ce groupe.

Le deuxième élément, c'est que l'individu en question doit également savoir que les membres du gang, qu'il s'agisse d'un des membres ou de plusieurs d'entre eux, ont participé à des activités criminelles au cours des cinq dernières années.

Le sénateur Jessiman: La loi ne dit pas «plusieurs» La version anglaise dit «any or all».

Le sénateur Nolin: La version française est meilleure.

M. Roy: C'est soit l'un des membres, soit certains d'entre eux.

Le sénateur Jessiman: Je ne le crois pas.

M. Roy: Ils ont commis des crimes graves et cet individu le sait. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait participé mais il en a connaissance.

Le sénateur Jessiman: Mais pour que ces crimes soient des crimes, il faudrait que leurs auteurs aient été déclarés coupables.

M. Roy: Pas forcément.

Le sénateur Jessiman: Comment peut-on prouver que ce sont des crimes s'ils n'ont pas été déclarés coupables?

M. Roy: Il faudra convaincre un jury, à l'aide de preuves dont on dispose, que l'individu en question était au courant de ces activités. Si l'auteur d'un meurtre n'est pas déclaré coupable, cela reste quand même un crime. Le meurtre est un crime.

Le sénateur Jessiman: Seulement si vous arrivez à le prouver.

M. Roy: Oui, si vous arrivez à le prouver.

Le sénateur Jessiman: Si vous le prouvez, il est à espérer que la personne sera déclarée coupable.

M. Roy: Oui, mais ce n'est pas la personne qui est inculpée ici. La personne qui se trouve inculpée ici est celle qui a une arme en sa possession.

Le sénateur Jessiman: Je comprends cela. Vous dites qu'il doit s'agir d'une série d'actes criminels. Je considère qu'il doit s'agir de plus de deux actes criminels.

M. Roy: Oui.

Le sénateur Jessiman: Par conséquent, il faut que plus de deux actes criminels aient été commis par le gang. Si chacun d'entre eux a commis individuellement des crimes, je ne crois pas qu'ils seront visés par ce projet de loi. C'est mon interprétation. Examinez la chose de plus près. Je suis d'accord avec vous. J'approuve entièrement le projet de loi mais il ne faut pas adopter un projet de loi qui permet à un avocat de la défense de dire: «Un instant. Bien sûr, ils ont commis dix crimes mais ils sont dix. Il s'agit tous de crimes séparés».

M. Bobiasz: S'ils ont chacun commis qui n'a aucun rapport avec les activités du gang, alors ils ne seront pas visés par le projet de loi.

Mr. Roy: They should not be.

Mr. Bobiasz: This is not intended to be able to say that five people hang out together. If you can show that one committed a sexual assault, one cheated on his income tax, another one stole a car, that is it. We are dealing with a criminal organization.

Senator Jessiman: They all have to be connected.

Mr. Bobiasz: They do not necessarily have to be connected, but they must be related to the organization. That is what we are trying to capture.

Senator Jessiman: I think I made my point.

The Chair: Senator Jessiman, you very definitely made your point. We have a couple of supplementaries to your point, one from Senator Milne and one from Senator Gigantès. I will return to you following that.

Senator Milne: I am returning to this definition of "series". If a motorcycle gang or some criminal gang blows up five houses all at once, that is not a series.

Mr. Bobiasz: Senator Milne, I must agree with you, simply because that is one of the things I said. Chances are, if a motorcycle gang blew up five houses all at once, probably before and probably after they blew up those houses, they committed other offences.

Senator Milne: That could be a pretty big "probably" because you might not even know about these other offences at this point.

Mr. Bobiasz: We are giving a tool to the police to deal with organizations, many of which they know about, many of which they have been following, and many of which have been in existence for quite some time and have not gotten together for one massive criminal activity and then have disappeared. We are talking about an aspect of continuity.

Although, if they blow up five houses all at once it is a terrible thing, we probably could deal with them. If we could establish that, we could deal with them quite severely. What we are after here is to be able to develop the notion that there are ongoing groups of individuals that, over time, engage on a regular basis in criminal activity. We established that. It will not be necessarily easy to establish, but these are significant measures. Once we establish that, other people, either members of the organization or hangers on who do things in relation to that organization, can be exposed to enhanced liability if the appropriate connections can be made.

I take your point in terms of a massive explosion, but if we can establish that, we could severely punish the people who caused that explosion quite severely.

Senator Gigantès: I have only one question. Would this have covered the series of bomb explosions by the FLQ in the sixties?

M. Roy: Ils ne devraient pas l'être.

M. Bobiasz: L'objet n'est pas de viser cinq personnes qui se fréquentent. Si vous pouvez prouver que l'un a commis une agression sexuelle, qu'un autre a triché sur sa déclaration d'impôt et qu'un troisième a volé une voiture, ça y est. Nous avons affaire à un un gang.

Le sénateur Jessiman: Il faut que tous ces actes aient un lien entre eux.

M. Bobiasz: Il n'est pas nécessaire qu'ils aient un lien entre eux mais il faut qu'ils soient liés à l'organisation. C'est ce que nous essayons de rendre.

Le sénateur Jessiman: Je crois que j'ai dit ce que j'avais à dire.

La présidente: Sénateur Jessiman, vous avez manifestement dit ce que vous aviez à dire. Nous avons quelques questions supplémentaires à ce sujet, l'une de sénateur Milne et l'autre du sénateur Gigantès. Je reviendrai à vous ensuite.

Le sénateur Milne: Je reviens à cette définition de «série». Si une bande de motards ou un gang fait sauter cinq maisons à la fois, il ne s'agit pas d'une série.

M. Bobiasz: Sénateur Milne, je suis obligé d'être d'accord avec vous pour la simple raison que c'est l'une des choses que j'ai dites. Si une bande de motards fait sauter cinq maisons en même temps, il est fort probable qu'elle avait déjà commis d'autres actes criminels avant et qu'elle en commettra d'autres après.

Le sénateur Milne: Cela ne pourrait être qu'une hypothèse car vous pourriez n'être même pas au courant de ces autres infractions à ce moment-là.

M. Bobiasz: Nous donnons à la police les outils nécessaires pour qu'elle puisse s'occuper de ces gangs. Elle en connaît beaucoup dont elle suit les activités, et beaucoup existent depuis un certain temps et ne se sont pas constitués pour commettre un crime énorme, après quoi ils ont disparu. Nous parlons d'un aspect de continuité.

Cependant, s'ils font sauter cinq maisons en même temps, c'est une chose abominable et nous pourrions probablement sévir. Si nous arrivions à en faire la preuve, nous pourrions les traiter assez sévèrement. Ce que nous voulons ici, c'est élaborer la notion selon laquelle il existe des groupes permanents qui commettent des actes criminels sur une certaine période de temps et de façon régulière. Nous l'avons établi. Ce ne sera pas nécessairement facile à établir, mais ce sont des mesures importantes. Une fois cela établi, d'autres gens, soit des membres du gang ou des gens qui gravitent autour du gang, peuvent se voir imputer une plus grande responsabilité si on arrive à faire la preuve de l'existence des liens en question.

Je comprends ce que vous voulez dire dans le cas d'une explosion massive mais si nous arrivons à en faire la preuve, nous pourrions punir sévèrement les auteurs de cette explosion.

Le sénateur Gigantès: J'ai seulement une question. Est-ce que cela aurait visé la série d'explosions à la bombe causées par le FLQ dans les années 60?

The Chair: To be fair for our witnesses, that is a hypothetical question.

Senator Gigantès: There is a Mr. Villeneuve of the FLQ who is threatening new bombings now. Would this have covered the FLQ in the sixties had the clause been there, and would 14 years additional imprisonment have been tacked on?

Mr. Roy: First, you would have to satisfy a court that the Criminal Code definition is satisfied here. I am in no position to tell you that you would be able to that with the activities of that particular group.

Senator Gigantès: I just wanted the question on the record.

Senator Pearson: With respect to explosives, what is the current law on the possession of explosives? You say that the proof of which lies on the person. That is to say, if you are carrying an explosive, you must be carrying a certificate at the same time.

Mr. Bobiasz: I was just going to point that out, Senator Pearson. On page 3 of the bill that you have, section 82.(1) is in the Criminal Code now. This relates to the point that we have discussed previously about the difficulty you have in reading your legislation. In the version that I have, it is made clear what is existing and what is new. The only new thing is what is contained in proposed section 82.(2).

Senator Pearson: My second question was with respect to the comparisons with American law, because I remember how they tried to get at their Mafia through this. Their law is broader than this one, is it not?

Mr. Bobiasz: In some respects, it is; in other respects, it is not. Some American jurisdictions currently go pretty close to penalizing participation in a gang, without that participation necessarily being criminal. Obviously, we have not gone that far.

Other jurisdictions have a concept similar to ours, but they use it in a different way. They might restrict it simply to aggravating a sentence or to the availability of the local authorities to issue injunctions to try to curb the public manifestations of criminal street gangs, and so on.

Some of the elements of what we have here are similar but it does not correspond holus-bolus to any particular jurisdiction.

Senator Pearson: Have they had any serious Supreme Court decisions related to that?

Mr. Bobiasz: The Supreme Court of the United States has not. Most of the current legislation has been passed by a variety of states. They have had some decisions at the highest level within their state courts. To date, everything has stood up.

Senator Milne: I return to the first definition about primary activities. I have some concern, as did Senator Beaudoin, about including the word "primary" there. I can think of a rather bizarre

La présidente: Pour être juste envers nos témoins, c'est une supposition.

Le sénateur Gigantès: Il y a un M. Villeneuve du FLQ qui menace de faire exploser des bombes. Est-ce que l'article en question aurait visé le FLQ dans les années 60 et l'auteur de ce crime aurait-il été passible de la peine plus sévère de 14 années d'emprisonnement?

M. Roy: Tout d'abord, il faudrait convaincre un tribunal que cela correspond à la définition du Code criminel. Je ne suis pas en mesure de vous dire si cet article peut viser les activités de ce groupe en particulier.

Le sénateur Gigantès: Je voulais simplement que cette question figure au compte rendu.

Le sénateur Pearson: En ce qui concerne les explosifs, quelle est la loi à l'heure actuelle sur la possession d'explosifs? Vous dites que la personne qui a des explosifs en sa possession doit prouver qu'elle en a légalement la possession, c'est-à-dire qu'elle possède un certificat en faisant foi.

M. Bobiasz: J'allais justement le souligner, sénateur Pearson. À la page 3 du projet de loi, le paragraphe 82(1) figure à l'heure actuelle dans le Code criminel. Cela se rapporte à la question dont nous avons discuté auparavant à propos de la difficulté d'interpréter votre projet de loi. Dans la version dont je dispose, les dispositions existantes et les dispositions nouvelles sont clairement indiquées. La seule nouvelle disposition est celle qui figure à l'article 82(2) du projet de loi.

Le sénateur Pearson: Ma deuxième question porte sur la comparaison avec la législation américaine car je me souviens comment ils ont essayé de s'en prendre à la mafia de cette façon. La portée de leur législation est beaucoup plus vaste que celle-ci, n'est-ce pas?

M. Bobiasz: À certains égards oui; à d'autres égards, non. À l'heure actuelle, certains États américains arrivent à pénaliser la participation aux activités d'un gang, sans que cette participation soit nécessairement criminelle. De toute évidence, nous ne sommes pas allés aussi loin.

D'autres administrations ont une notion analogue à la nôtre mais l'appliquent différemment. Elles peuvent se contenter simplement de rendre une peine plus sévère ou d'enjoindre les instances locales à émettre des injonctions pour tâcher de mettre un frein aux manifestations publiques de gangs et ainsi de suite.

Le projet de loi renferme certains éléments analogues qui ne sont toutefois pas identiques à ceux qui existent dans certaines administrations.

Le sénateur Pearson: Existe-t-il d'importants arrêts de la Cour suprême à cet égard?

M. Bobiasz: La Cour suprême des États-Unis ne s'est pas prononcée à ce sujet. La plupart des lois actuelles ont été adoptées par divers États. Certaines décisions ont été rendues aux instances les plus élevées de leurs tribunaux d'État. Jusqu'à présent, tout a résisté.

Le sénateur Milne: Je reviens à la première définition d'activités principales. J'ai certaines réserves, comme le sénateur Beaudoin, à propos de l'ajout de l'adjectif «principales» ici.

spectacle of someone saying, "Yes, we blew up that house, but it was just a sideline. Our primary concern is getting out and riding around on our bicycles."

Senator Roberge: That is an interesting point.

The Chair: Succinctly put, Senator Milne.

Mr. Roy: Mr. Bobiasz is suggesting that the answer to this question is the same one he gave earlier. If this is the only thing that this "group" is doing and we have the evidence, then we will be able to charge these people, prosecute them, and very severe penalties will be imposed.

This bill is talking about organized crime, not conspiracies committed by individuals to commit a particular crime. That is the definition that we are trying to convey here.

Senator Milne: This group contends — and I can see some lawyer arguing this point very strongly in court — that their single primary purpose is to ride around on their motorcycles.

Mr. Roy: If that is the case, Senator Milne, it is proper that these people not be caught by legislation like this.

Senator Milne: However, they are being charged with blowing up a house.

Mr. Roy: They will be convicted of that, then. I think it would be proper not to apply this kind of legislation to the group you are talking about. I am sure that when Mr. Borovoy appears, he will tell you that it would be terrible if you were to do something like this. I would agree with Mr. Borovoy on that.

Senator Moore: Proposed section 82.1 states:

A sentence imposed on a person for an offence under subsection 82(2) shall be served consecutively to any other punishment.

I certainly support that. This is being done by way of a deterrent.

I find it interesting that we are making the effort to have such sentences served consecutively for this type of offence, yet we do not do it for murder. This is perhaps a comment. We have had various bills before the Senate and before this committee in the last month or so. I would suggest that, in situations where a person is convicted of murdering more than one person, those sentences should equally be served consecutively only as a deterrent. I know you only have one life, and so on. That is a lawyer's comment. I am a lawyer, but, as a deterrent if nothing else, and as a policy, and to provide some feeling of empathy to the families of victims, that should be done. I would ask you to look at that in your deliberations sometime.

Mr. Roy: You may want to consider Bill C-45 — which was passed recently and became law in January — whereby, when you have killed more than one human being, in the future you will not be able to use the provisions of section 745.6 of the Criminal Code and ask a jury, after having served 15 years, to review your case and possibly apply to the National Parole Board. Something has been done in that direction already by the Minister of Justice. That is only for information purposes.

J'envisage une situation plutôt saugrenue où quelqu'un dirait: «Oui, nous avons fait sauter cette maison, mais ce n'était qu'une activité secondaire. Notre activité principale, c'est faire de la moto.»

Le sénateur Roberge: C'est un argument intéressant.

La présidente: Bien dit, sénateur Milne.

M. Roy: M. Bobiasz considère que la réponse à cette question est la même que celle que nous avons donnée plus tôt. S'il s'agit de la seule activité de ce «groupe» et que nous avons des preuves, nous pourrions alors inculper les membres du groupe, les poursuivre et leur imposer des peines très sévères.

Le projet de loi traite du crime organisé, non pas de complot de la part d'individus en vue de commettre un crime en particulier. C'est la définition que nous voulons communiquer ici.

Le sénateur Milne: Ce groupe prétend — et je crois qu'un avocat pourrait faire valoir cet argument devant les tribunaux — que leur unique et principale raison d'être est de faire de la moto.

M. Roy: Si c'est le cas, sénateur Milne, il ne faudrait pas que ces personnes soient visées par ce genre de projet de loi.

Le sénateur Milne: Mais ils sont accusés d'avoir fait sauter une maison.

M. Roy: Ils seront alors déclarés coupables de ce crime. Je pense qu'il serait préférable de ne pas appliquer ce type de loi au groupe dont vous parlez. Je suis sûr que lorsque M. Borovoy comparaitra, il vous dira qu'il serait terrible d'agir ainsi. Je serais d'accord avec M. Borovoy à cet égard.

Le sénateur Moore: Le paragraphe 82.1 du projet de loi prévoit:

La peine infligée à une personne pour une infraction prévue au paragraphe 82(2) est purgée consécutivement à toute autre peine.

J'approuve entièrement cette mesure. C'est une mesure de dissuasion.

Je trouve intéressant que nous fassions l'effort de prévoir que ce genre de peine doit être purgée consécutivement pour ce type d'infraction mais que nous ne fassions pas la même chose en cas de meurtre. C'est peut-être une simple observation. Le mois dernier, le Sénat et notre comité ont été saisis de toutes sortes de projets de loi. Il me semble que si une personne est déclarée coupable de plus d'un meurtre, il faudrait qu'elle aussi purge sa peine consécutivement, uniquement comme mesure de dissuasion. Je sais que nous n'avons qu'une vie, et ainsi de suite. C'est une observation d'avocat. Je suis avocat, mais comme mesure de dissuasion sans plus, et par principe, et par compassion envers les familles des victimes, c'est ce qu'il faudrait faire. Je vous demanderais d'examiner cette question lors vos délibérations.

M. Roy: Vous voudrez peut-être examiner le projet de loi C-45 — qui a été adopté récemment et promulgué en janvier — qui prévoit qu'une personne qui a commis plus d'un meurtre ne pourra plus désormais invoquer les dispositions du paragraphe 745.6 du Code criminel et demander à un jury, après avoir purgé une peine de 15 ans d'emprisonnement, de revoir son cas et présenter une demande à la Commission nationale des libérations conditionnelles. Une mesure a donc déjà été prise en ce

Senator Lewis: I wish to quickly deal with the peace bond. Apparently, this refers to "a person". That could be any person. It is with the consent of the Attorney General. The court can order that person to enter into a recognizance to keep the peace for any period that does not exceed 12 months. If it was just for three months, when that time expires, should the person still fear on reasonable grounds that this person shall commit a criminal organization offence, then another application must be made. In other words, there is no way of renewing the bond.

Mr. Roy: No. What is being proposed here builds on the notion of the peace bond that has been recognized at common law for hundreds of years. Professor Bobiasz, who used to teach this at university, will be able to be more precise as to when this has emerged at common law.

That general power is now found under section 810 of the Criminal Code. An addition was made to deal with pedophiles. That has become section 810.1. That section has been ruled to be constitutional by the Ontario Court General Division in the *Boudreo* case. You have heard from colleagues earlier this week about Bill C-55, which just received third reading yesterday.

There is another peace bond that is created in there to deal this time with high-risk offenders. This is one to deal with organized crime figures. The basic scheme that you had under Bill C-55 with respect to high-risk offenders is being followed here, except that the crime that is being considered is one of a different nature, namely, the commission of organized crime offences.

The Chair: Thank you for your presentation. I would also ask you to stay, if it is possible, until after we have heard from the other witnesses.

I now welcome to the table Mr. Alan Borovoy from the Canadian Civil Liberties Association.

Mr. Borovoy, I have chaired this committee now for two and one-half years. This is the first time we have had the privilege of having you here. I have long been an admirer. I do not always agree with everything you say but I think that your point of view is necessary out there. You are very welcome here.

Mr. Alan Borovoy, General Counsel, Canadian Civil Liberties Association: I am very much afraid that anything I say now hereafter will come across as a terrible anti-climax. I should also add that I have never met anyone for the first time who did not feel the need to tell me that they did not agree with everything I say. Having said that, I am pleased to meet you, too.

In the opinion of the Canadian Civil Liberties Association, one of the most vital roles that the Senate of Canada can play is to help promote the integrity of the processes in the House of

sens par le ministre de la Justice. Je vous dis cela uniquement à titre d'information.

Le sénateur Lewis: J'aimerais aborder rapidement la question de l'engagement de ne pas troubler l'ordre public. On utilise le mot «quiconque». Donc, ce pourrait être n'importe qui. Il faut obtenir le consentement du procureur général. Le tribunal peut ordonner à une personne de contracter l'engagement de ne pas troubler l'ordre public pendant une période maximale de 12 mois. S'il s'agit uniquement d'une période de trois mois, lorsque cette période expire et si l'auteur de la dénonciation a toujours des motifs raisonnables de craindre que cette personne commette un acte de gangstérisme, il faudra alors présenter une autre demande. Autrement dit, il est impossible de renouveler l'ordonnance en question.

M. Roy: Non. Les dispositions proposées ici s'appuient sur la notion de l'engagement de ne pas troubler l'ordre public, qui est reconnue en common law depuis des centaines d'années. Le professeur Bobiasz, qui a déjà enseigné cette matière à l'université, pourra vous donner plus de précisions quant au moment où cette notion est apparue en common law.

Ce pouvoir général est maintenant prévu à l'article 810 du Code criminel. Une disposition a été ajoutée en ce qui concerne les pédophiles. Il s'agit du paragraphe 810.1. Ce paragraphe a été déclaré constitutionnel par la Division générale de la Cour de l'Ontario dans l'affaire *Boudreo*. Vous avez entendu les témoignages de certains collègues plus tôt cette semaine à propos du projet de loi C-55 qui a franchi l'étape de la troisième lecture hier.

Ce projet de loi a créé une autre disposition relative à l'engagement de ne pas troubler l'ordre public, qui vise les délinquants à risque élevé. Cette disposition-ci vise les membres du crime organisé et s'inspire du régime instauré dans le cadre du projet de loi C-55 en ce qui concerne les délinquants à risque élevé sauf que le crime envisagé est de nature différente, à savoir, la perpétration d'un acte de gangstérisme.

La présidente: Je vous remercie de votre présentation. Je vous demanderais également de rester avec nous si cela est possible jusqu'à ce que nous ayons entendu les autres témoins.

J'aimerais maintenant accueillir M. Alan Borovoy de l'Association canadienne des libertés civiles.

Monsieur Borovoy, je préside ce comité depuis deux ans et demi. C'est la première fois que nous avons le privilège de vous accueillir ici. Je vous admire depuis longtemps. Je ne suis pas toujours d'accord avec tout ce que vous dites mais je crois qu'on a besoin de gens comme vous. Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue.

M. Alan Borovoy, avocat général, Association canadienne des libertés civiles: Je crains que les remarques que je vais faire vous paraissent par contraste assez peu intéressantes. Je tiens à ajouter que tous ceux que je rencontre une première fois se sentent obligés de me dire qu'ils ne sont pas d'accord avec tout ce que je dis. Cela dit, je suis heureux de vous rencontrer moi aussi.

Selon l'Association canadienne des libertés civiles, l'un des rôles les plus fondamentaux que le Sénat du Canada peut jouer est d'aider à promouvoir l'intégrité des processus de la Chambre des

Commons. In our view, ultimately, the will of the House of Commons must prevail, but we believe that the Senate can help to ensure that that will is the product of an informed and reflective debate.

Unfortunately, Bill C-95 was the product not of deliberative debate but of precipitous stampede. The bill was introduced a few days ago. None of us had seen it prior to that. It was subjected to a process of instant consideration. Within a couple of days, it was subjected to first, second and third readings. There were no committee hearings of which I am aware, very little debate, very little opportunity for expert commentary, and the public had very little opportunity to digest it.

Representatives of the government will point out that they have been involved in lengthy consultations prior to the introduction of the bill, but as useful as that is and can be, it is no substitute for a considered examination of the bill's actual contents.

One of my mentors in the practice of law said to me many years ago that every time he looks at a bill or a statute, he sees something in it that he did not see the last time he looked. It is, therefore, our view that a proper process must allow for that kind of opportunity and that it was missing here.

On the basis of what has been necessarily a brief glimpse at this bill, the Canadian Civil Liberties Association has come to the conclusion that it contains a number of dubious features. The best I can do in the circumstances is identify some of these provisions. I cannot identify all of them, and I know you have not the patience to wear me out — at least, I have not the patience to do it to you. I will put it that way.

I should start with the recognition that we share with responsible Canadians the desire to reduce the harm that is done to society by organized crime. The best I can do in the circumstances is identify some of these provisions. However, I cannot identify all of them, and I do not have the patience to do that you.

I should start with the recognition that we share with responsible Canadians the desire to reduce the harm that is done to society by organized crime. We are not prepared, however, to assume that the achievement of the objective requires the expansion of the already considerable powers of the police. Without Bill C-95, the powers of investigation, surveillance, detection, arrest and prosecution could hardly be described as puny. A prerequisite, then, for any significant expansion of these powers is a demonstration of why it is necessary. Apart from a recital of some of the horrors perpetrated by some of these criminal gangs, the public record is remarkably devoid of a demonstration or even an explanation as to why the existing powers are not adequate.

A centrepiece of this bill is the definition of a criminal organization, which is a group of five or more persons where one of its primary activities is the commission of indictable offences that carry a maximum sentence of five years or more in jail. This

communes. À notre avis, au bout du compte, la volonté de la Chambre des communes doit prévaloir mais nous estimons que le Sénat peut contribuer à s'assurer que cette volonté est le produit d'un débat éclairé et réfléchi.

Malheureusement, le projet de loi C-95 est le produit non pas d'un débat approfondi mais d'une course précipitée contre la montre. Le projet de loi a été présenté il y a quelques jours. Aucun d'entre nous n'a eu l'occasion d'en prendre connaissance avant cette date. Il a fait l'objet d'un examen instantané. En quelques jours, il a franchi les étapes de la première, de la deuxième et de la troisième lectures. À ma connaissance, il n'y a eu aucune audience de comité à ce sujet et très peu de débats. Les spécialistes ont eu très peu d'occasions de faire connaître leurs points de vue et le public n'a pas vraiment eu la possibilité de se familiariser avec la teneur du projet de loi.

Les représentants du gouvernement feront remarquer qu'ils ont participé à de longues consultations avant la présentation de ce projet de loi. Or, malgré l'utilité que de telles consultations ont ou peuvent avoir, elles ne remplacent pas un examen réfléchi de la teneur du projet de loi.

Il y a de nombreuses années, l'un de mes mentors en droit m'a dit que chaque fois qu'il examine un projet de loi ou une loi, il y découvre des choses qu'il n'avait pas vues la fois d'avant. C'est pourquoi nous considérons qu'un processus adéquat doit permettre ce genre de possibilité et que, dans ce cas-ci, cette possibilité n'a pas été offerte.

En fonction de ce qui a été, par la force des choses, un bref aperçu de ce projet de loi, l'Association canadienne des libertés civiles est arrivée à la conclusion qu'il renferme un certain nombre de dispositions contestables. Le mieux que je puisse faire dans les circonstances, c'est d'indiquer quelles sont certaines de ces dispositions. Je ne suis pas en mesure de les énumérer toutes et je ne voudrais pas abuser de votre patience.

Le mieux que je puisse faire, dans les circonstances, est d'attirer votre attention sur certaines dispositions. Toutefois, il m'est impossible de toutes vous les énumérer, et je n'aurais pas la patience de le faire, de toute façon.

Il faudrait commencer par reconnaître que nous partageons avec les Canadiens responsables le désir de réduire les torts causés à la société par le crime organisé. Nous ne sommes pas disposés, cependant, à admettre que la réalisation de cet objectif passe par un accroissement des pouvoirs policiers, déjà considérables. Déjà, sans le projet de loi C-95, on pourrait difficilement qualifier de faibles les pouvoirs d'enquête, de surveillance, de détection, d'arrestation et de judiciarisation. Donc, avant d'élargir sensiblement ces pouvoirs, il faut d'abord en prouver la nécessité. Mise à part la litanie des atrocités commises par des gangs, la preuve de cette nécessité, voire une explication quant à la raison pour laquelle les pouvoirs existants sont insuffisants, est remarquablement absente.

Un des piliers du projet de loi à l'étude est la définition de «gang», qui désigne un groupe d'au moins cinq personnes dont l'une des principales activités consiste à commettre des actes criminels qui rendent passible d'un emprisonnement maximal de

definition is so broad that it is quite capable of catching within its net groups that have no relationship to the kind of criminal gangs for which the bill was designed.

Consider, for example, certain groups involved in recurring and frequent acts of civil disobedience such as some environmental groups, aboriginal groups, abortion organizations or student groups. Certain of their subgroups may be engaging in acts of civil disobedience on a recurring basis. If they engage in the wilful interference with the enjoyment of property that is worth more than \$5,000 — for example, logging operations, a golf club, a ship, an abortion facility, an educational institution — they may very well be guilty of the Criminal Code offence of mischief which carries potential sentences of up to 10 years. While society does not have to accept even those acts of civil disobedience, we should not want to treat such groups with the kind of weapons that have been created for these criminal gangs. That is something that we should not want to do.

For some comic relief, there is one organization that, arguably, this definition might well have applied to a few years ago, namely, the RCMP. When we get to primary activities, you see that I am sensitive to that definition. The RCMP was involved in hundreds of unlawful mail openings. Indeed, there were so many of them that the force actually centralized the authorization for officers to engage in them. I do not cite this because I am afraid for the Mounties; I cite this as some indication of the foolish breadth of the definition before you.

To use the language of the literature put out by the government, the government wants to make it easier for the police to use electronic surveillance against gangs, so they propose the removal of the last-resort requirement for electronic surveillance. Why in the world is it necessary to make it any easier for the police to use electronic bugging in these situations? Perhaps I float in rarefied circles, but I have never heard a serious claim that the police have any difficulty getting permission to use electronic bugs against criminal gangs. Where is the evidence of this?

The bill also proposes, insofar as criminal gangs are concerned, to extend the period of an authorization from 60 days up to one year. This provision will accomplish nothing more than to reduce the accountability of the police. It will not do anything else but that.

These safeguards have been put into our wire-tap legislation for an important reason. It was recognized a long time ago that electronic bugs perpetrate pervasive intrusions invariably on the privacy of innocent people. Even though some nasty criminals might be the intended targets of the bug, the technology is such that inevitably other people's conversations will be intercepted by the bug. Criminals, after all, interact with non-criminals. Very often non-criminals on these premises are interacting with each other. It was in recognition of how enormous this capacity to invade is that so many of us insisted on these kinds of safeguards.

cinq ans ou plus. La définition est si floue qu'elle pourrait fort bien s'appliquer à des groupes qui n'ont rien à voir avec le genre d'organisation criminelle que veut éliminer le projet de loi.

Prenons l'exemple de certains groupes qui participent fréquemment à des actes de désobéissance civile comme certains groupes écologiques, autochtones, pro-choix ou étudiants. Certains sous-groupes participent souvent à des actes de désobéissance civile. Par exemple, s'ils gênent volontairement la jouissance d'un bien d'une valeur supérieure à 5 000 \$ — une exploitation forestière, un club de golf, un navire, une clinique d'avortement, un établissement d'enseignement —, ils pourraient fort bien être jugés coupables de méfait, infraction pour laquelle le Code criminel prévoit une peine d'emprisonnement maximale de dix ans. Bien que la société ne soit pas obligée de tolérer ces actes de désobéissance civile, il ne faudrait pas pour autant mettre ces groupes sur un même pied que les gangs. Il ne faudrait surtout pas faire cela.

Pour détendre l'atmosphère un peu, je vous signale qu'il existe un organisme dont on aurait pu prétendre, il y a quelques années, qu'il correspondait à la définition de «gang», soit la GRC. Quand il est question d'activités principales, vous voyez que je suis allergique à cette définition. La GRC a illégalement ouvert des centaines de lettres. En fait, elle en ouvrait tant qu'elle a été obligée d'en centraliser l'autorisation. Je ne cite pas la GRC en exemple parce que ses agissements me semblent pires que ceux des autres, mais bien pour souligner la portée ridiculement vaste de la définition.

Pour reprendre les termes qu'il utilise dans sa documentation, le gouvernement souhaite faciliter l'utilisation par les policiers de la surveillance électronique pour lutter contre les gangs. Il propose donc d'abolir l'exigence du dernier recours qui s'applique à la surveillance électronique. Pouvez-vous bien me dire pourquoi il faut faciliter aux policiers l'écoute électronique dans pareils cas? J'évolue peut-être dans une atmosphère raréfiée, mais je n'ai jamais entendu dire sérieusement que les policiers avaient des difficultés à obtenir la permission de faire de l'écoute électronique à l'encontre de gangs. Où en est la preuve?

Le projet de loi propose aussi, à l'égard des gangs, de prolonger à un an la période d'autorisation, actuellement de 60 jours. Tout ce qu'accomplira cette disposition, ce sera de réduire l'obligation de rendre des comptes des policiers. Ce sera son seul résultat.

Ces dispositions de protection incluses dans nos lois sur l'écoute électronique ont une importante raison d'être. Il est depuis longtemps admis que l'écoute électronique constitue invariablement une ingérence dans la vie privée de personnes innocentes. Même si ce sont de vilains criminels qui en font l'objet, la technologie est telle qu'inévitablement, elle permettra d'intercepter les conversations d'autres personnes. Après tout, les criminels rencontrent aussi des personnes irréprochables. Fort souvent, des personnes innocentes sont sur les lieux. C'est en raison du caractère non discriminatoire de l'écoute électronique que tant d'entre nous avons insisté pour faire inclure ce genre de protection.

I hate to give away my age if it is not otherwise obvious, but I was involved in the debates when it was first introduced. We were solemnly assured that everyone knew what a pervasive instrument this was. We were told then that they wanted it for organized crime, and we were solemnly assured that it would be used as a last resort. Now, without any demonstration that the police have any difficulty getting authorizations for this, we have a proposal to remove that from the table. Many of us argued for short periods for the duration of an authorization because we wanted to ensure that this peculiar eavesdropping technique would be made subject to constant judicial scrutiny. It just could not be left alone without constant periodic judicial scrutiny.

I now come to another contentious feature of the bill — that is, the one dealing with peace bonds. In this, I must differ somewhat with some of the remarks that were made to you earlier. In fairness, I do not blame the speaker. He did not have an adequate opportunity to spell out some of the critical distinctions, but I will. The kind of peace bond that has existed traditionally in the common law was a much more narrowly focused kind of instrument. It arose when a particular person or persons believed they were in danger from someone, and they went to court and secured a peace bond which essentially kept the potential wrong-doer away from that person. The amount by which it intruded on people's freedoms was, therefore, rather limited.

What bothers us is that this provision will empower the courts to impose what may turn out to be significant restrictions on people's liberties and particularly on their ability to associate with their friends, colleagues and associates, even though such people have not been convicted of or charged with the offences at issue.

Incidentally, in response to another comment that was made earlier, it is true that a court of general division has upheld the constitutionality of an existing incarnation of this rather regrettable instrument, but you should know that that is under appeal and the final results are not yet in.

All this can happen if there exist what the bill calls reasonable grounds to believe that a person will commit a gang-related offence. I like to call this punishment by clairvoyance. We have to engage in acts of prophecy and we dispense with the need to prove people guilty of offences or even to have reasonable and probable grounds to believe that they have done it as a prerequisite for intruding so pervasively on their freedoms.

This raises an interesting point insofar as the position taken by Justice Minister Rock. He has said many times that he did not wish to criminalize mere membership in these gangs. Our organization very much appreciates this position and we welcome it, but let us look at the rationale involved here. We do not want to criminalize mere membership because we do not want to make it a crime simply to associate with people who may be unsavoury.

Je déteste dire mon âge si l'on n'arrive pas à le deviner, mais j'ai participé aux débats qui ont suivi le dépôt du premier projet de loi. On nous avait donné l'assurance solennelle que tous étaient conscients du caractère envahissant de l'écoute électronique. On nous avait dit qu'on en avait besoin pour réprimer le crime organisé et on nous avait donné l'assurance solennelle que ce serait une solution de dernier recours. Voilà maintenant que, sans preuve aucune que les policiers ont de la difficulté à obtenir les autorisations, on propose d'abolir cette exigence. Beaucoup d'entre nous avons milité en faveur d'une durée plus courte d'utilisation parce que nous voulions faire en sorte que cette technique particulière d'écoute clandestine fasse l'objet d'un examen judiciaire constant. On ne pouvait tout simplement pas donner carte blanche sans exiger en retour un examen judiciaire périodique et constant.

Passons maintenant à un autre élément litigieux du projet de loi, soit les engagements de ne pas troubler l'ordre public. À cet égard, je dois dire que je ne suis pas tout à fait d'accord avec certaines remarques que vous a faites un témoin. En toute équité, je ne le blâme pas. Il n'a pas vraiment eu la possibilité de faire certaines distinctions critiques, mais moi, je les ferai. Jusqu'ici, l'ordonnance enjoignant de ne pas troubler l'ordre public prévue dans le common law avait une portée beaucoup plus limitée. Lorsqu'une personne estimait être menacée par quelqu'un, elle demandait à un juge d'ordonner à cette personne de ne pas troubler l'ordre public, ce qui, essentiellement, revenait à interdire à l'éventuel malfaiteur de s'en approcher. La mesure dans laquelle cette ordonnance brimait des libertés était donc plutôt limitée.

Le fait que la disposition maintenant projetée permette aux tribunaux d'imposer à la liberté de quelqu'un des restrictions qui pourraient s'avérer importantes, particulièrement à la liberté d'association avec des amis, des collègues et des partenaires, même si cette personne n'a pas été jugée coupable, ni même inculpée d'infraction, nous préoccupe.

Soit dit en passant, en réponse à un autre commentaire que j'ai entendu plus tôt, il est vrai qu'un tribunal de la division générale a confirmé la constitutionnalité d'une forme plutôt malencontreuse de ce document, mais il faut savoir qu'on en a appelé de cette décision. L'affaire n'est pas réglée.

Tout cela est possible s'il existe ce que le projet de loi qualifie de motifs raisonnables de croire qu'une personne va commettre un acte de gangstérisme. Je me plais à qualifier cela de punition par anticipation. Il faut se poser en prophète. Il n'est plus nécessaire de prouver que des personnes ont commis des actes répréhensibles ni même d'avoir des motifs raisonnables de croire qu'elles ont effectivement commis le crime avant de violer de manière aussi envahissante leurs libertés.

Tout cela soulève un point intéressant concernant la position adoptée par le ministre de la Justice, M. Rock. Il a déclaré à de nombreuses reprises qu'il ne souhaitait pas criminaliser la simple appartenance à un gang. Notre organisme lui en sait gré et il est tout à fait d'accord avec lui. Cependant, voyons le raisonnement sur lequel se fonde cette position. Nous ne souhaitons pas criminaliser le simple fait d'appartenir à un gang parce que nous ne voulons pas transformer en crime le simple fait d'être associé à des individus peu recommandables.

What will the peace bond effectively do? In large part, it will prohibit people from associating with other people in circumstances in which it is otherwise completely lawful. To what extent, then, is the Minister of Justice permitting through the back door what he has rejected through the front door?

In our view, a critical prerequisite to encroaching on the traditional safeguards of the citizen must be a demonstration of the need for it. We are prepared to say in our organization that there are no absolutes in the real world. I make that acknowledgement and concession readily; there are no absolutes. However, we also must appreciate that some of the safeguards we are talking about — that is, for trials and privacy — are at the same time fundamental to what we mean by a democratic society. I suggest to you that there is very little on the public record that demonstrates the need to do this.

All of this leads me to suggest to this committee that the bill in its present form should not be enacted. It should not be enacted this way. If the political will survives the next several hours, let the house have another whack at what is involved here. There is no great urgency to pass this overnight. There has been no demonstration. After all, we are not facing an emergency. There are serious problems, but very little in the way of public safety will be jeopardized by having a cool, rational look at some of these provisions. An awful lot in the way of traditional safeguards will be jeopardized if this bill is enacted in its current form.

Senator Beaudoin: Mr. Borovoy, I understand your concern. I remember the times we discussed this with Walter Tarnopolsky in our institute. Obviously, the Charter of Rights and Freedoms exists.

In this case, we obviously give a lot of powers and restrict some rights. The question is whether those restrictions are reasonable in a free and democratic society. That is my problem. The problem exists in Quebec and elsewhere also. You say that the evidence does not show that the police need further or stronger powers; however, success has not been great so far. You will probably reply that it is a question of organization or competence, but you do not solve the problem by giving more powers to the police.

If adopted, this bill will be challenged because we give a lot of power, but I am not convinced that it is unreasonable in a free and democratic society sometimes to do what we are contemplating to do now. How do you come to the conclusion that it cannot be justified?

Mr. Borovoy: I hope I am being clear. I would not take the position that such powers could never be justified. That is not our position. The position is that no one has demonstrated why the considerable powers that already exist are inadequate to do the job.

Let me take you back to the problem as I see it. I could tell from the earlier discussion, about what if this happens and what if that happens, that there is an awful lot here. Those are perfectly

Qu'accomplira dans les faits l'ordonnance de s'engager à ne pas troubler l'ordre public? Elle interdira en grande partie à des personnes de s'associer à d'autres dans des circonstances qui, autrement, seraient parfaitement légitimes. Dans quelle mesure, alors, le ministre de la Justice ne se trouve-t-il pas à faire en douce ce qu'il a rejeté publiquement?

À notre avis, une importante condition préalable à la violation des libertés civiles doit être d'en démontrer la nécessité. Nous sommes disposés à reconnaître que rien n'est absolu dans la vie. Je le concède volontiers; il n'existe pas de liberté absolue. Toutefois, il faut aussi reconnaître que certaines des protections dont il est question — durant un procès et dans la vie privée — sont aussi des principes fondamentaux de la démocratie. À mon avis, très peu de faits établissent la nécessité d'agir ainsi.

C'est pourquoi il faudrait, à mon avis, rejeter l'actuel projet de loi. Il ne faudrait pas le laisser entrer en vigueur tel quel. Si votre volonté politique résiste à la fatigue des prochaines heures, donnez à la Chambre l'occasion de jeter un second regard sur ce qu'il représente vraiment. Il n'y a pas le feu. Rien n'a été prouvé. Après tout, ce n'est pas comme si nous étions en crise. Certes, il existe de graves problèmes, mais la sécurité publique sera très peu compromise si l'on prend le temps de faire un examen rationnel et objectif de certaines dispositions. Par contre, si le projet de loi est adopté tel quel, beaucoup de protections traditionnelles seront compromises.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur Borovoy, je comprends votre préoccupation. Je me souviens de nos discussions à cet égard avec Walter Tarnopolsky, à l'institut. Manifestement, il existe une Charte des droits et libertés.

Dans le projet de loi à l'étude, nous conférons de toute évidence des pouvoirs énormes et nous restreignons des droits. Il faut se demander si les restrictions sont raisonnables au sein d'une société libre et démocratique. Voilà ce qui m'embête. Le problème sévit au Québec et ailleurs. Vous dites que, d'après les faits, les policiers n'ont pas besoin de pouvoirs élargis; cependant, la répression n'a pas été très réussie jusqu'ici. Vous me répondrez probablement que c'est une question d'organisation ou de compétence, mais que le fait de conférer plus de pouvoirs à la police ne règlera pas le problème.

S'il est adopté, le projet de loi à l'étude sera contesté en raison des pouvoirs énormes qu'il confère, mais je ne suis pas convaincu qu'il est déraisonnable, au sein d'une société libre et démocratique, de faire parfois ce que nous envisageons de faire. Comment en êtes-vous arrivé à la conclusion que de pareilles mesures n'étaient pas justifiées?

M. Borovoy: J'espère que je me fais bien comprendre. Je ne dis pas que pareils pouvoirs ne seraient jamais justifiés. Ce n'est pas notre position. Par contre, nous estimons que la preuve n'a pas été faite que les pouvoirs considérables qui sont déjà conférés à la police ne suffisent pas pour faire le travail.

Revenons-en au problème tel que je le vois. D'après ce qui s'est dit auparavant — qu'arrive-t-il si telle chose ou telle autre se produit —, je savais qu'il y aurait beaucoup de questions. Ces

reasonable questions. At the very least, should these issues not be debated in a calmer atmosphere where witnesses even more competent than I could come forward to the table and debate these things properly? This thing should not be rushed through this way.

Senator Beaudoin: The minister has said he will revisit the bill in six months, but that is another thing. I understand that this is not good enough for you, because you say we should not act if there is no conclusive evidence that the police need more powers. This is your thesis.

Mr. Borovoy: It should be reasonably demonstrable. I am not suggesting an impossible test, but we do not even have that.

I take you back to the clause on electronic bugging. With the greatest respect to every one involved, that is nothing but gratuitous posturing. It accomplishes zero. Of course, what it will do is start to relax some very important safeguards. However, the law enforcement benefit of that is zilch.

Senator Beaudoin: I see your point. I do not want to go further than that.

The Chair: If there are no other questions from members of the Senate, then I wish to thank Mr. Borovoy.

Mr. Borovoy: Do you mean I cannot have more of a fight?

The Chair: I am sorry, no. Perhaps that is because this committee has put in an extensive numbers of hours. Many of us think we should be giving much more time and attention to many things. Thank you.

Mr. Borovoy: Even if I am going home frustrated, I thank you.

The Chair: We have joining us now at the table Professor Patrick Healy from the Faculty of Law, McGill University. He has just reminded me it is a good thing that he is going on sabbatical because all the laws have changed in the last week. Considering the way we have been working around here, that is a pretty appropriate statement.

Professor Healy, welcome. Please make your presentation.

Professor Patrick Healy, Faculty of Law, McGill University: I should like to have volunteers from this committee come to my classroom to explain why the law changes quite so quickly. In that way, my students could hear it from a responsible parliamentarian as opposed to their professor.

I have some brief comments to make, after which I will take any questions that senators might like to address to me.

It seems to me that the Government of Canada has made a decision in policy that at this point the tools of the criminal law that deal with organized crime are insufficient to deal with the harm that is done by organized crime in Canadian society, and has decided to amend the criminal law in order to expand the range of police powers and other forms of repressive state action with respect to this very difficult and very serious form of criminality.

questions sont parfaitement raisonnables. À tout le moins, ne faudrait-il pas débattre de ces questions dans un climat plus serein où des témoins plus compétents que moi pourraient décrire la situation convenablement? Il ne faudrait pas adopter le projet de loi à toute vapeur comme cela.

Le sénateur Beaudoin: Le ministre a déclaré qu'il réexaminera le projet de loi dans six mois, mais c'est là une autre paire de manches. Je crois comprendre que cela ne vous suffit pas, puisque vous dites qu'il ne faudrait pas agir s'il n'y a pas de données concluantes établissant que la police a besoin de plus de pouvoirs. C'est la thèse que vous défendez.

M. Borovoy: Il faudrait pouvoir en faire la preuve raisonnable. Je ne dis pas que c'est impossible, mais on n'a même pas essayé de le faire.

Revenons à l'article concernant l'écoute électronique. Sauf votre respect, ce n'est rien d'autre que de l'hypocrisie. Il n'accomplit rien. Naturellement, il amorcera l'assouplissement de certaines protections très importantes. Toutefois, sur le plan de l'exécution, l'avantage est nul.

Le sénateur Beaudoin: Je vois où vous voulez en venir. Je n'ai pas l'intention d'en débattre davantage.

La présidente: Si les sénateurs n'ont pas d'autres questions à poser au témoin, je remercie M. Borovoy d'être venu.

M. Borovoy: Quoi? C'est tout? Fin du débat?

La présidente: Je suis navrée, mais le comité a siégé pendant de longues heures. Bon nombre d'entre nous estiment qu'il faudrait accorder plus de temps et d'attention à bien des questions. Je vous remercie.

M. Borovoy: C'est moi qui vous remercie, même si je reste sur ma faim.

La présidente: Nous accueillons maintenant M. Patrick Healy, de la faculté de droit de l'Université McGill. M. Healy vient de me rappeler que, fort heureusement, il part en congé sabbatique parce que toutes les lois ont changé durant la dernière semaine. Si l'on se fie à notre rythme effréné de travail, il pourrait bien avoir raison.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Healy. Vous pouvez commencer votre exposé.

M. Patrick Healy, professeur, faculté de droit, Université McGill: J'aimerais bien que certains d'entre vous viennent dans ma salle de cours expliquer à mes étudiants pourquoi la loi change si rapidement. Ils l'apprendraient de la bouche d'un parlementaire responsable plutôt que de leur professeur.

J'ai quelques brefs commentaires à faire, après quoi je répondrai à vos questions.

Il me semble que le gouvernement du Canada vient d'adopter comme politique qu'à ce stade-ci, les outils prévus dans le droit pénal pour enrayer le crime organisé sont insuffisants pour prévenir les torts causés à la société canadienne. Il a donc décidé de modifier le droit pénal en vue d'élargir la gamme des pouvoirs policiers et des autres moyens de répression de cette forme de criminalité très obscure et très grave.

I am afraid that I have not been here during the course of the morning to hear the testimony of other witnesses. I was only able to hear the last few words of Mr. Borovoy's typically eloquent and concerned remarks. I am afraid, however, that I do not share all the anxieties that he has about this legislation.

The government has recognized the harm that is done by organized crime in Canada and has proposed this bill as a measure to deal with the harm that we find in Canadian communities. I come from Montreal, where, perhaps as vividly as anywhere else, the dangers of organized crime are apparent on the streets.

Whether the government has made an appropriate response to this problem is for you to judge. It is my view that this bill, though it does expand the range of the criminal law, both so far as police powers and substantive law are concerned, is a measure that reflects restraint. As some of you will remember, in 1982, the government of Canada committed itself officially to a policy of restraint in the application of the criminal law. This bill is consistent with that policy of restraint — a policy that has never been repudiated and has been espoused in principle by successive governments of different parties. While it is a measure that expands the criminal law, it is a restrained measure, although there are perhaps some small concerns that might be raised about it. I will be very quick in identifying what those concerns are.

In my view, this legislation is not weak because it raises an obvious constitutional flaw. As Senator Beaudoin said in his question to Mr. Borovoy, there is no doubt that this legislation will be challenged, but that is simply a statement of the obvious with any form of criminal legislation in Canada. All forms of criminal legislation will at some point or another be challenged with respect to their constitutional validity. Concerning the police powers in this bill, the sentencing provisions and the substantive offence, there is no obvious reason, on my view of the jurisprudence, to say that this bill is constitutionally infirm. So that I would not leap to the conclusion implied in Senator Beaudoin's question.

I do not think that the validity of this bill necessarily turns on section 1 of the Charter. That is to say I do not believe that it would be valid only as an exception, under section 1 of the Charter, to a breach of constitutional rights. I am not convinced that it is unconstitutional in any way at all. I say that because this legislation recognizes the scourge that organized crime has become in Canadian society and it produces measures that are tailored to the severity of the harm done in Canadian society by organized crime.

However, there is some margin for concern, and I do not think that the concern lies specifically with the way in which the legislation is drafted. It will lie with the way the legislation is applied. Perhaps at this point I do agree with some concern of Mr. Borovoy's. We must be confident that police officers, prosecutors and judges will remain vigilant and that the expanded powers provided in this legislation will be used specifically for the purposes that Parliament intends. It is possible — and Mr. Borovoy is entirely correct in this — for this legislation to be given in practice a scope that Parliament or the government did not intend it to have. We can only hope there will be no undue

Je crains n'avoir pas pu assister aux audiences de ce matin pour entendre le témoignage des autres. J'ai seulement entendu les dernières paroles de M. Borovoy, toujours aussi éloquent et intéressant. Je crains bien de ne pas partager, toutefois, toutes les angoisses que suscite chez lui le projet de loi à l'étude.

Le gouvernement a reconnu le tort causé par le crime organisé au Canada et a déposé le projet de loi à l'étude comme moyen de le réprimer. Je viens de Montréal, où les dangers du crime organisé sont peut-être aussi manifestes sur la rue qu'ailleurs.

Il vous appartient de décider si la réaction du gouvernement est pertinente ou non. Selon moi, le projet de loi à l'étude, bien qu'il élargisse effectivement la portée du droit criminel, tant sur le plan des pouvoirs policiers que des règles juridiques de fond, fait tout de même preuve de retenue. Comme certains d'entre vous s'en souviendront, en 1982, le gouvernement du Canada s'est officiellement engagé à faire preuve de retenue dans l'application du droit pénal. Le projet de loi à l'étude est conforme à cet engagement sur lequel le gouvernement n'est jamais revenu et dont le principe a été épousé par les différents partis qui se sont succédé au pouvoir. Bien que cette mesure élargisse la portée du droit criminel, le gouvernement agit avec réserve, même si le texte donne peut-être lieu à certaines préoccupations sans gravité. Je les passerai très rapidement en revue.

À mon avis, il n'y a pas de faiblesse constitutionnelle évidente dans la mesure à l'étude. Comme nous l'a dit le sénateur Beaudoin lorsqu'il a posé sa question à M. Borovoy, la loi sera certes contestée, mais c'est là un incontournable, quelle que soit la loi pénale adoptée au Canada. Tôt ou tard, la validité constitutionnelle de toutes les lois relevant du droit pénal est contestée. En ce qui concerne les pouvoirs policiers, les dispositions concernant le prononcé de la sentence et l'infraction substantielle, il n'y a pas de raison évidente, telle que je conçois la jurisprudence, de dire que le projet de loi est inconstitutionnel. Je ne sauterais donc pas à la conclusion que laissait entendre la question posée par le sénateur Beaudoin.

Je ne crois pas, non plus, que la validité du projet de loi à l'étude grave forcément autour de l'article 1 de la Charte. En d'autres mots, je ne crois pas qu'il ne soit valide qu'en tant qu'exception, au sens de l'article 1 de la Charte. Je ne suis pas convaincu qu'il est inconstitutionnel en quoi que ce soit. Je l'affirme parce que le projet de loi à l'étude reconnaît le fléau qu'est devenu le crime organisé au sein de la société canadienne et qu'il prévoit des mesures adaptées à la gravité des torts causés.

Il pourra toutefois susciter certaines préoccupations, mais elles découlent moins de son libellé que de son application. C'est peut-être sur ce point que ma pensée rejoint celle de M. Borovoy. Il faut être confiant dans la vigilance des policiers, des procureurs et des juges et croire que les pouvoirs élargis que leur confère la loi seront exercés aux fins précises énoncées par le Parlement. Il est possible — et M. Borovoy a tout à fait raison à cet égard — que le projet de loi à l'étude ait, dans les faits, une portée que ne souhaitait pas lui donner le Parlement ou le gouvernement. Il faut espérer que les libertés individuelles, particulièrement le droit à la protection de la vie privée, ne seront pas indûment violées. Cela

intrusion upon individual liberties, particularly the expectation of privacy, by the use of this legislation. That will require constant vigilance by prosecutors, police officers and judges.

There may be questions about the possible dangers of the overexpanded use of this legislation, but my view is that that is not at this point a reason for you to consider the rejection or even the substantial modification of the legislation that has been proposed before you.

I have one last comment to make, which is about the offence of participation in a criminal organization. One question that has been raised in conversations that I have had is whether it is strictly necessary for this offence to be contained in the legislation at all. Would there not be sufficient sanctions and sufficient repression of organized crime through the expanded police powers, expanded sanctions through sentencing, and so on? The answer to that question is that the new provision is important because it sanctions conduct that is distinguishable from any other form of conduct known to our criminal law. It does not punish simply membership in a criminal organization. It seeks to punish the accused for a pattern of actual and active behaviour, namely, participation in the activities of a criminal organization.

With the legislation, we have not been presented with a bill that would criminalize the status of a person. We have not been presented with legislation that would criminalize only the association that a person might have with others. This legislation, insofar as the participation in a criminal organization offence is concerned, goes specifically after people who do things in association with criminal organizations. It defines a form of criminal activity that, while it may be broader than the usual way in which we define criminal activity in the criminal law, is nonetheless criminal activity that is based on identifiable acts of commission. That offence is desirable precisely to identify the harm that is done by participants in criminal organizations, through their activities, to give special recognition and special sanction to the kind of damage that is done by those people acting in concert with others.

There are technical questions that will arise in the courts. Perhaps we can talk about those now, although I do not think it is necessary. For example, what would be the procedure in practice with respect to the charging and disposition of offences under this legislation? Would it be possible, for example, to charge both the substantive offence of, say, arson or the use of explosives and the offence of participation in a criminal organization, without attracting objections based on double jeopardy and things of that kind? There are issues that are technical and practical, although nonetheless important, but I do not think we need to get into them today.

What I would commend to your attention is that this is not a bill that is open to challenge on the basis that it is constitutionally weak. If it is open to challenge, it is only on the basis that it may extend the scope of the criminal law beyond what we have known before. That is naturally a reason to be concerned about the use of these sorts of powers. However, this legislation has been constructed with restraint. If it is used with restraint by police

signifie que les procureurs, policiers et juges devront faire preuve d'une vigilance constante.

On peut s'interroger sur les dangers possibles de l'utilisation abusive de cette mesure législative, mais j'estime que, pour l'instant, ce n'est pas une raison pour songer à la rejeter, voir même à y apporter les modifications importantes qui vous ont été proposées.

J'ai une dernière observation à faire. Elle porte sur l'infraction reliée à un acte de gangstérisme. Dans les conversations que j'ai eues, on s'est entre autres demandé s'il est absolument nécessaire d'ajouter cette infraction dans la loi. Ne pourrait-on pas tout autant réussir à réprimer le crime organisé, entre autres en élargissant les pouvoirs de la police et en donnant des peines plus sévères. La réponse à cette question c'est que la nouvelle disposition revêt de l'importance parce qu'elle sanctionne une conduite qui peut être distinguée de toute autre activité établie par notre loi pénale. Elle ne se contente pas de punir les membres d'un gang. Elle cherche à pénaliser l'accusé d'un comportement réel, à savoir sa participation concrète aux activités d'un gang.

Le projet de loi qui a été déposé ne criminaliserait pas le statut d'une personne. Il ne criminaliserait pas seulement l'association qu'une personne pourrait avoir avec d'autres. Cette mesure législative, en ce qui a trait à la participation aux activités d'un gang, s'attaque précisément aux personnes qui commettent des infractions reliées à un acte de gangstérisme. Elle définit, même si elle le fait de façon plus largement que ce à quoi nous sommes habitués dans la loi pénale, une forme d'activité criminelle qui n'en est pas moins une activité qui se fonde sur des actes reconnaissables commis. Cette infraction est souhaitable précisément pour établir le tort que causent, en exerçant leurs activités, les membres de gangs, pour reconnaître et punir de façon spéciale le genre de tort que causent ces personnes qui agissent en association.

Il y a des questions techniques qui se poseront dans les tribunaux. Nous pouvons peut-être en parler maintenant, même si je ne crois pas que ce soit nécessaire. Par exemple, quelle serait la procédure en ce qui a trait à la mise en accusation et à la décision en matière d'infraction aux termes de cette mesure législative? Serait-il possible, par exemple, de porter des accusations à la fois à l'égard de l'infraction substantielle, par exemple un incendie criminel ou l'utilisation d'explosifs et de l'infraction reliée à la participation à un acte de gangstérisme, sans susciter des objections fondées sur la double incrimination et autre chose de ce genre? Il y a des questions techniques et pratiques qui revêtent malgré tout de l'importance. Cependant, je ne crois pas qu'il nous faille en parler aujourd'hui.

J'attire plutôt votre attention sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un projet de loi dont la constitutionnalité est susceptible d'être contesté. S'il risque de susciter la controverse, c'est qu'il pourrait élargir la portée du droit pénal au-delà de ce que nous avons connu auparavant. Voilà bien entendu une raison de s'inquiéter de l'utilisation de ces pouvoirs. Cependant, cette mesure législative renferme des contraintes. Si les agents de police, les procureurs,

officers, prosecutors, judges, always under the constant vigilance of an active defence bar, I am not, at this stage at any rate, prepared to say that you should have any reason to withhold your approval of the bill.

Senator Beaudoin: You say that globally, the bill is constitutional and we may even conclude that we do not need the test of section 1, whether it may be justified in a free and democratic society. If that is the case, I return to my first point.

If we need clause 1, it may be reasonable. However, if we do not need clause 1, then I do not see why we should not adopt the bill. You are concerned with the application of the law and you are correct in that application. Nevertheless, the definition is precise. My impression — and, I should like to have your opinion on this — is that the courts will construe the application of this act not in a very generous way because it gives exceptional powers to the police. I think the court will not be too generous for the interpretation of the definition. Is that your point of view?

Mr. Healy: As you are a law professor, you will understand immediately that I am reluctant to predict what our courts will do. However, my view is that this legislation does not raise any obvious constitutional obstacles. That is to say from my knowledge of Canadian criminal law under the Charter, I am not aware of any reason that would lead me to a firm conclusion that this legislation is unsound. Again, that does not mean that there will not be a challenge. Of course, there will be a challenge. It is one of our great industries to have constitutional challenges. Nevertheless, there is no immediate reason to say that it is constitutionally unsound.

I hope the courts will recognize that in giving wider powers to the state, particularly with respect to the police powers, there must be a constant vigilance against abuse of the extension of those powers. It is easy for those powers to be abused. It is always easy for powers to be abused, even the powers of arrest that we have had for so long can be abused. The possibility of abuse is something over which I am sure the courts will be constant in maintaining strict control.

We must be hopeful that the police and the Crown prosecutors will not overreach themselves in trying to use these extended powers for the investigation of what might be considered ordinary crime. We also must be hopeful that the wide definition of a "criminal organization" will not lead to the investigation of organizations that are ostensibly legitimate, perhaps even organs of the state, on the basis that the increased powers are necessary for an effective investigation.

Would we have used these powers, for example — and, I will take a historical example rather than be too provocative — to investigate the RCMP in the 1970s? No. That requires someone's exercise of judgment about what is the appropriate use of these expanded powers. It is not a question of law as to what the

les juges, sous la surveillance constante d'un barreau actif, y recourent avec circonspection, je ne suis pas prêt, pour l'instant en tout cas, à dire que vous devriez retarder l'adoption du projet de loi.

Le sénateur Beaudoin: Vous dites que dans l'ensemble, le projet de loi est constitutionnel et que nous pouvons même conclure que nous n'avons pas besoin de satisfaire au critère de l'article premier. Je veux parler des droits qui ne peuvent être restreints que par une règle de droit dont la justification puisse se démontrer dans une société libre et démocratique. Si c'est le cas, je reviens à mon premier point.

Si nous avons besoin de l'article 1, cela peut être raisonnable. Cependant, si nous n'en avons pas besoin, je ne vois pas pourquoi alors nous ne devrions pas adopter le projet de loi. Vous vous inquiétez de l'application de la loi et vous avez raison à cet égard. Néanmoins, la définition est précise. Mon impression — et j'aimerais que vous me donniez votre opinion là-dessus — c'est que les tribunaux n'interpréteront pas l'application de cette loi de façon très libérale parce qu'elle confère des pouvoirs exceptionnels à la police. Je crois que les tribunaux ne seront pas trop généreux en ce qui a trait à l'interprétation de la définition. Êtes-vous du même avis?

M. Healy: Comme vous êtes professeur de droit, vous comprendrez tout de suite que j'hésite à prédire ce que feront nos tribunaux. Cependant, j'estime que cette mesure législative ne soulève pas d'obstacles constitutionnels évidents. Je veux dire par là que, d'après ma connaissance du droit pénal canadien en fonction de la Charte, je ne vois aucune raison qui me permettrait de conclure que cette mesure législative est boiteuse. Je le répète cela ne veut pas dire qu'elle ne sera pas contestée. Bien sûr qu'elle le sera. Les débats constitutionnels sont une de nos grandes industries. Cependant, dans l'immédiat, il n'y a pas de raison de dire que la mesure législative est discutable du point de vue constitutionnel.

J'espère que les tribunaux reconnaîtront qu'en élargissant les pouvoirs de l'État, surtout en ce qui a trait à ceux de la police, il faudra surveiller avec circonspection les abus que l'on pourrait en faire. Il est facile d'abuser de ces pouvoirs. Il est toujours facile de le faire, même dans le cas des pouvoirs d'arrestation dont nous disposons depuis longtemps. La possibilité d'abus fera, j'en suis convaincu, l'objet d'une surveillance étroite de la part des tribunaux.

Nous devons espérer que la police et les procureurs de la Couronne n'essayeront pas d'outre-passer ces pouvoirs élargis d'enquête à l'égard de ce qui pourrait être considéré un crime ordinaire. Nous devons aussi espérer que la large définition de «gang» ne donnera pas lieu à des enquêtes sur des organisations qui sont de toute évidence légitime, voire des autorités administratives, sous prétexte que ces pouvoirs sont nécessaires pour mener une enquête efficace.

Aurait-on utilisé ces pouvoirs, par exemple — et, je vous donnerai un exemple historique plutôt que trop provocateur — pour enquêter sur la GRC dans les années 70? Non. Une personne doit alors faire preuve de discernement pour décider du recours approprié à ces pouvoirs étendus. Ce n'est pas une question de

Charter allows and does not allow. It requires the responsible exercise of good judgment.

Senator Beaudoin: That answers my question.

Senator Milne: Professor Healy, I think the question is not would the state have used these powers but could the state have used these powers? Clause 11 states:

467.1(1) Every one who

(a) participates in... the activities of a criminal organization knowing that any or all of the members of the organization engage in...

Could this clause be used, for example, to charge the spouses of members of motorcycle gangs? They usually participate in their husbands' activities as far as the motorcycling part is concerned. I see this whole thing as being so broad that I am concerned about it.

Mr. Healy: You raise a good question. It is not just about the spouses of people who are otherwise more directly implicated in organized crime. There are any number of possible hypotheses about who could be caught by the legislation. Your concern, quite legitimately, is whether the legislation might catch innocent people in the wide net that is being thrown.

Your specific question is: Could it happen? Yes, it could happen. Of course, it could happen. It happens now with the kinds of offences that we have, particularly in relation to conspiracies and other sorts of inchoate offences. We know that danger already.

Once again, the hope that I would express to you is that in making the decision whether to investigate or whether to charge — and, more particularly given this example, whether to charge — a very thorough examination of the file would be made by prosecutors before deciding upon whom to name in the information.

Senator Jessiman: You said that you did not think the offence concerning participation was needed because the code probably covered enough of it already.

Mr. Healy: That is not quite what I said. I said that a question that has been raised in a conversation to which I have been a party is whether it is strictly necessary to have this additional offence, given that we have increased sentencing powers elsewhere in the bill and other measures. My answer is that, while there may be some overlap in some instances, it is still a good and justifiable decision in policy to introduce this new offence because it identifies specifically the kind of harm that is done by people who participate regularly in the activities of organized crime.

Senator Jessiman: Under this clause, if you commit certain crimes that only bring imprisonment for up to five years, you can now receive 14 years. You could not otherwise under the law. If you did not have this clause, are there other clauses that would provide the same type of sentence?

Mr. Healy: The increased powers of sentence would be one, if there was a conviction of the substantive offence. I gave the example of arson or use of an explosive. Let us stick with arson.

savoir ce que la Charte permet ou non. Cela exige du discernement.

Le sénateur Beaudoin: Cela répond à ma question.

Le sénateur Milne: Monsieur Healy, je crois que la question n'est pas de savoir si l'État utiliserait ces pouvoirs mais pourrait avoir à les utiliser? L'article 11 dispose que:

467.1(1) Quiconque

a) participe aux activités d'un gang [...] tout en sachant que les membres de celui-ci ou chacun d'entre eux commettent [...]

Pourrait-on invoquer cet article, par exemple, pour mettre en accusation les conjoints des membres des bandes de motards? Ils participent habituellement aux activités de leurs maris, à tout le moins dans le cas des bandes de motards. Je m'inquiète de l'envergure de cette définition.

M. Healy: Vous soulevez une bonne question. Elle ne concerne pas seulement les conjoints de gens qui sont autrement plus directement associés au crime organisé. Toutes les hypothèses sont permises en ce qui a trait aux personnes qui pourraient écoper. Ce que vous demandez, de façon tout à fait légitime, c'est si la loi peut prendre dans son large filet des victimes innocentes.

Vous vous demandez précisément si cela peut arriver? La réponse est oui. Bien sûr que cela peut arriver. Cela se produit à l'heure actuelle avec le genre d'infractions que nous avons, surtout en ce qui a trait aux conspirations et aux autres infractions inchoatives. Nous connaissons déjà ce danger.

Je le répète, ce que j'espère c'est qu'en prenant la décision de mener l'enquête ou de porter des accusations — et plus particulièrement en raison de cet exemple — les procureurs procéderont à un examen en profondeur du dossier avant de décider quels noms citer dans l'information.

Le sénateur Jessiman: Vous avez dit que l'infraction reliée à la participation n'était pas nécessaire parce qu'il en était probablement assez question dans le code à l'heure actuelle.

M. Healy: Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit. J'ai dit que dans le cadre d'une conversation à laquelle j'ai participé, on s'est demandé s'il est absolument nécessaire d'ajouter cette infraction, étant donné qu'ailleurs dans le projet de loi les pouvoirs de détermination de la peine sont élargis et que d'autres mesures sont prévues. Ma réponse est que, même s'il peut y avoir un certain chevauchement dans certains cas, il est bon et justifiable d'introduire cette nouvelle infraction parce qu'elle établit de façon précise le genre de tort causé par les gens qui participent de façon régulière aux activités d'un gang.

Le sénateur Jessiman: En vertu de cette disposition, certains actes criminels passibles d'une peine d'au plus cinq ans seront désormais assortis d'une peine de 14 ans. Si cet article n'existait pas, quelles autres dispositions pourrait-on invoquer pour imposer le même genre de peine?

M. Healy: On pourrait invoquer celle qui accorde des pouvoirs accrus en matière de détermination de la peine, s'il s'agissait d'une infraction substantielle. J'ai donné l'exemple de l'incendie

Subject to some procedural objections based on double jeopardy, proposed section 467.1 — that is, clause 11 of the bill — gives specific recognition to the harmfulness of the conduct of a participant in organized crime. That justifies the increased liability to a maximum of 14 years. It is not for someone who has simply committed an offence but for someone who has committed an offence while being part of an organization and has knowingly participated in the activities of that organization. To allow a maximum of 14 years for people who engage in that activity tells those people that, if they choose to involve themselves in organized criminal activity, they expose themselves not simply to conviction for arson and whatever arson will bring in the particular case, but to a conviction of participation in the criminal organization with a much increased penalty. Arson has a serious penalty, too, but this one is very serious.

Senator Jessiman: Would they have put something like this in the bill because of the courts themselves? When you have penalties of imprisonment up to a certain period of time, the courts, as a matter of practise, hardly ever impose that maximum period of time. Would that be another reason? Even though you have up to 14 years, the courts could still say, "We will give him two or three years," or whatever.

Mr. Healy: Yes. This legislation sends a message that there is a premium on that kind of activity.

Senator Jessiman: I thought that was the reason — not that they will probably get 14 years, but it gives them that guideline.

Senator Lewis: Do you feel that the inclusion in the bill of the word "whereas" at the beginning of the paragraphs in the preamble is in any way helpful to setting out the principles and the reasons? It is not very often that we see bills with this type of thing.

Mr. Healy: This opens up a question that I would rather not answer, but I will if you wish.

It is increasingly common that bills are being introduced with preambles that explain some of the context from which the legislation emerges.

I do not mean to disagree with you, but perhaps I will. This is actually more common than not with important, recent initiatives in criminal legislation.

The most that I will say about the content of the preamble is that it provides assistance not only to parliamentarians but also — eventually, when courts are asked to scrutinize the legislation — to the courts in being able to identify the context from which the proposals emerged.

Senator Lewis: That is why I asked the question.

criminel ou de l'usage d'explosifs. Retenons celui de l'incendie criminel.

Sous réserve de certains arguments procéduraux fondés sur la double incrimination, l'article 467.1 — c'est-à-dire l'article 11 du projet de loi —, tient compte du caractère nocif de l'acte commis par la personne qui participe aux activités d'une organisation criminelle. D'où l'imposition d'un emprisonnement maximal de 14 ans. Cette peine ne sera pas infligée à la personne qui commet une simple infraction, mais à celle qui commet une infraction sous la direction d'un gang et qui participe sciemment aux activités de celui-ci. En prévoyant une peine maximale de 14 ans, nous voulons bien faire comprendre aux personnes qui choisissent de faire partie d'une organisation criminelle qu'elles s'exposent non seulement à une condamnation pour incendie criminel et à la peine qui est associée à ce type de crime, mais également à une condamnation pour participation aux activités d'un gang, qui comporte une peine beaucoup plus sévère. Il est vrai que le crime d'incendie entraîne une lourde peine. Toutefois, la participation aux activités d'un gang entraîne elle aussi une peine sévère.

Le sénateur Jessiman: Est-ce à cause des tribunaux qu'ils ont ajouté cela? Lorsque des peines maximales sont prévues, les tribunaux, en règle générale, imposent rarement la période la plus longue. Est-ce pour cette raison qu'ils ont fait cela? Même si la loi prévoyait une peine maximale de 14 ans, les tribunaux pourraient toujours dire, «Nous allons lui imposer une peine de deux ou trois ans», ou je ne sais quoi.

M. Healy: Oui. Le projet de loi indique que ces activités seront passibles d'une peine maximale.

Le sénateur Jessiman: C'est ce que je pensais — non pas qu'ils vont se voir imposer une peine de 14 ans —, mais le projet de loi sert de mise en garde.

Le sénateur Lewis: Croyez-vous que l'ajout de l'expression «attendu» au début des paragraphes du préambule permet de définir clairement les principes et la raison d'être du projet de loi? Il est rare qu'on voit un projet de loi avec un tel préambule.

M. Healy: Je préférerais ne pas répondre à cette question, mais je le ferai si vous le désirez.

Il y a de plus en plus de projets de loi qui contiennent des préambules qui expliquent un peu le contexte dans lequel la loi a été élaborée.

Je ne veux pas vous contredire, mais cela arrive plus souvent qu'autrement dans le cas de projets de loi importants qui traitent du droit pénal.

Tout ce que je peux dire au sujet du préambule, c'est qu'il permet non seulement aux parlementaires, mais également — lorsqu'ils sont appelés à examiner la loi — aux tribunaux de définir le contexte dans lequel les propositions ont été faites.

Le sénateur Lewis: C'est pour cette raison que j'ai posé cette question.

Senator Doyle: You have said three or four times since you began your testimony that the success of the law would depend to a very large degree on the way in which it was enforced by the police and upheld by the courts. You then said that their performance has not always been too good. What makes you think, suddenly now, that without our spending a lot of time on safeguards, they will find their own peace, the police and the courts? Certainly the police and the courts do not agree on safeguards. They are constantly at each other. Yet we must depend on that combination because we are too busy to spend any time with this law. I am not saying it is right or wrong, but what makes you as confident as you are?

Mr. Healy: There are two reasons. First, as a matter of law, this bill has been drafted in a way that tries to restrict the expansion of police powers and criminal liability in a restrained manner by tailoring it specifically to the activities of criminal organizations and those who participate in criminal organizations. There is a clear legislative attempt or intention to restrict the expansion of the criminal law to that specific context of organized criminal activity.

I would have thought, as a practical matter, that after screaming — if I may say so; and I apologize for using such a provocative word to describe the activities of the police — or after demanding for such a long time for increased recognition of the seriousness of organized crime in Canadian society, police officers would be foolish if they embark on the reckless use of this kind of legislation by asking for warrants in cases that do not deserve them. In this legislation, they finally have a measure that has been denied to them for a long time and recognition that increased powers are necessary. If they were to jeopardize what they have been asking for by the reckless use of the legislation, I would be profoundly surprised. That gives me some confidence.

Senator Doyle: You have spoken about the police, but what about the courts?

Mr. Healy: I would say the same thing, particularly regarding the wire tap provisions, which, as Mr. Borovoy said, raise considerable concerns, and the search provisions.

The courts, starting with the Supreme Court, have been quite vigilant about protection of reasonable expectations of privacy. I would have thought that any person involved in the administration of this legislation would err on the side of respect for privacy as much as possible rather than erring on the side of open-ended gathering of information precisely to preserve the validity of this legislation as a valuable tool against organized crime for as long as it can possibly be used.

The Chair: Thank you, Professor Healy.

Honourable senators, are you prepared to proceed to clause-by-clause study of this bill?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Lewis: I move that we report the bill without amendment.

The Chair: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Le sénateur Doyle: Vous avez dit à trois ou quatre reprises que l'efficacité de la loi dépendra, dans une très large mesure, de la façon dont elle sera appliquée par les autorités policières et les tribunaux. Vous avez ensuite ajouté qu'ils n'ont pas toujours été à la hauteur de la tâche. Qu'est-ce qui vous fait croire, soudainement, qu'en l'absence de mesures de sauvegarde, la situation va s'améliorer entre eux? Les policiers et les tribunaux ne s'entendent pas sur les mesures de sauvegarde. Ils sont toujours à couteaux tirés. Or, nous devons compter sur eux parce que nous ne pouvons pas consacrer beaucoup de temps à ce projet de loi. Je ne dis pas que vous avez tort ou raison, mais qu'est-ce qui vous fait croire que les choses vont changer?

M. Healy: Il y a deux raisons. D'abord, le projet de loi cherche à limiter les nouveaux pouvoirs conférés aux autorités policières et la responsabilité criminelle en se concentrant uniquement sur les activités des organisations criminelles et ceux qui participent à celles-ci. Cette mesure législative ne vise qu'un seul type d'activité criminelle.

Après avoir réclamé à hauts cris — et je m'excuse si j'emploie des mots si provocateurs pour décrire les activités des policiers —, ou exigé pendant si longtemps des mesures pour lutter contre l'expansion du crime organisé au Canada, les policiers auraient tort d'abuser de cette loi en demandant qu'on leur fournisse des mandats qui ne sont pas vraiment nécessaires. Ce projet de loi leur donne enfin les outils qui leur ont été refusés pendant longtemps, de même que des pouvoirs accrus. Je serais fort étonné qu'ils abusent de cette loi en compromettant ce qu'ils réclament depuis longtemps. D'où ma confiance.

Le sénateur Doyle: Vous avez parlé des autorités policières, mais qu'en est-il des tribunaux?

M. Healy: Je dirais la même chose, surtout en ce qui concerne les dispositions relatives à l'écoute électronique qui, comme l'a mentionné M. Borovoy, soulèvent de sérieuses réserves, et les dispositions relatives aux fouilles.

Les tribunaux, en commençant par la Cour suprême, ont cherché à protéger les attentes raisonnables en matière de respect de la vie privée. J'ose croire que les administrateurs de cette loi vont agir avec prudence pour assurer le respect de la vie privée d'une personne plutôt que de se mettre à recueillir des renseignements à son sujet, sans discernement aucun, afin que cette loi puisse précisément servir à combattre le crime organisé pendant le plus longtemps possible.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Healy.

Honorables sénateurs, êtes-vous prêts à procéder à un examen article par article du projet de loi?

Des voix: Oui.

Le sénateur Lewis: Je propose que le comité fasse rapport du projet de loi sans amendement.

La présidente: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: Oui.

The Chair: Carried.

I will report the bill this afternoon.

Senator Roberge: Would the committee entertain a recommendation?

The Chair: Certainly.

Senator Roberge: Recently, an institute was created for the study of organized crime and corruption. It was established by a patron who donated \$3 million to Osgoode Hall. Would the federal government, through the Minister of Justice, consider giving funds to that centre to establish an in-depth study on organized crime in Canada, accommodating a public forum and inviting guests from abroad so that we could hear how they solve their problems?

The Chair: I would prefer that that be an observation to the report rather than a recommendation. If it is agreeable with the committee, I will make that an observation to the report.

Senator Milne: Can the Senate recommend spending money?

Senator Lewis: We cannot.

Senator Nolin: We recommended something similar to that last week on a different bill for a larger amount of money. I think we can recommend that.

The Chair: Yes, if I have your approval.

Senator Beaudoin: A money bill should originate in the House of Commons, but beyond that, we have full powers.

The Chair: The observation is that this centre has been established at Osgoode Hall for the study of organized crime and that we encourage the federal government to engage in consultations and support for that particular centre.

Is that a reasonable observation to add to our report?

Senator Roberge: We should go further in recommending an in-depth study in Canada on organized crime and eventually a forum where all participants could find out what is happening in the rest of the world so we can improve our legislation with respect to fighting organized crime.

Senator Beaudoin: If it is restricted to legislation, we may do that because it is federal criminal law. However, the provinces have the right to get involved in the organization as well. It must be general, but I agree entirely.

The Chair: We will make it of a very general nature. May I have the authority that this be approved by the steering committee before it is submitted to the chamber?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Nolin: Senator Beaudoin, when you say that it must be general, I understand that Senator Roberge's recommendation is to the effect that we strongly recommend that the government support and assist this independent organization in its pursuits. That can be precise.

La présidente: Adopté.

Je ferai rapport du projet de loi cet après-midi.

Le sénateur Roberge: Puis-je soumettre une recommandation au comité?

La présidente: Certainement.

Le sénateur Roberge: On a créé, récemment, un institut qui va mener une étude sur le crime organisé et la corruption. Quelqu'un a fait un don de 3 millions de dollars au Osgoode Hall pour qu'il établisse ce centre. Est-ce que le gouvernement fédéral, par l'entremise du ministre de la Justice, envisagerait d'accorder des fonds à l'institut pour qu'il puisse entreprendre une étude approfondie sur le crime organisé au Canada, tenir des réunions publiques et inviter des témoins de l'étranger pour que nous puissions savoir comment ils se sont attaqués à ce problème?

La présidente: Je préférerais que cela prenne la forme d'une observation plutôt que d'une recommandation. Si le comité est d'accord, j'ajouterai cette observation dans le rapport.

Le sénateur Milne: Est-ce que le Sénat peut recommander l'octroi de fonds?

Le sénateur Lewis: Non.

Le sénateur Nolin: Nous avons proposé quelque chose de similaire la semaine dernière dans le cadre d'un autre projet de loi. Je pense que nous pouvons faire ce genre de recommandation.

La présidente: Oui, si vous êtes d'accord.

Le sénateur Beaudoin: Les mesures financières devraient être proposées par la Chambre des communes. Mais mis à part ce fait, nous avons pleins pouvoirs en la matière.

La présidente: Nous préciserions dans le rapport que cet institut, qui est rattaché au Osgoode Hall, a pour mandat d'entreprendre une étude sur le crime organisé, et que nous encourageons le gouvernement fédéral à tenir des consultations et à fournir un appui financier au centre.

Est-ce que cela vous convient?

Le sénateur Roberge: Nous devrions aussi recommander qu'on entreprenne une étude approfondie sur le crime organisé au Canada, et qu'on organise une tribune où tous les participants pourraient être informés des mesures prises par les autres pays pour que nous puissions améliorer notre loi antigang.

Le sénateur Beaudoin: Nous pouvons le faire si nous nous en tenons au projet de loi, puisqu'il s'agit d'une loi pénale fédérale. Toutefois, les provinces ont elles aussi le droit de participer à ce processus. La recommandation doit être exprimée en termes généraux, mais je suis tout à fait d'accord.

La présidente: Nous la rédigerons en termes généraux. Puis-je soumettre cela à l'approbation du comité de direction avant de renvoyer le tout au Sénat?

Des voix: Oui.

Le sénateur Nolin: Sénateur Beaudoin, vous dites que la recommandation doit être rédigée en termes généraux. Or, le sénateur Roberge recommande que nous encourageons vivement le gouvernement à accorder une aide financière à cet organisme indépendant. Cette recommandation est très précise.

Senator Beaudoin: Does it exist?

Senator Nolin: Yes.

Senator Lewis: On a different matter, when will we receive more legislation?

The Chair: It is not my intention to call another meeting until the normal next meeting of this committee, which will be next Wednesday. Of course, we could not possibly sit next Wednesday if an election has been called. Next Wednesday, we will meet in Room 505 of the Victoria Building — that is, unless some of you are gathered on the hustings.

The committee adjourned.

Le sénateur Beaudoin: Est-ce qu'elle existe?

Le sénateur Nolin: Oui.

Le sénateur Lewis: Sur un autre sujet, quand serons-nous saisis d'autres projets de loi?

La présidente: Je n'ai pas l'intention de convoquer une autre réunion avant la prochaine réunion habituelle du comité, qui aura lieu mercredi prochain. Bien entendu, nous ne pourrions pas siéger mercredi prochain si des élections étaient déclenchées. Nous nous réunirons mercredi prochain, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sauf si vous êtes en campagne électorale.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Bill C-95:

From the Department of Justice:

Mr. Yvan Roy, Senior General Counsel, Criminal Law Policy
Section, Policy Sector;

Mr. Fred Bobiasz, Counsel, Criminal Law Policy Section,
Policy Sector.

From the Canadian Civil Liberties Association:

Mr. Alan Borovoy, General Counsel.

From McGill University:

Professor Patrick Healy, Faculty of Law.

Sur le projet de loi C-95:

Du ministère de la Justice:

M. Yvan Roy, avocat général principal, Section de la politique
en matière de droit pénale, Secteur des politiques;

Fred Bobiasz, conseiller juridique, Section de la politique
matière de droit pénale, Secteur des politiques.

De l'Association canadienne des libertés civiles:

M. Alan Borovoy, avocat général.

De l'Université McGill:

Professeur Patrick Healy, faculté de droit.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on

Comité sénatorial permanent des

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chairman:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Président:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 63 inclusive)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules n^{os} 1 à 63 inclusivement)

Prepared by

Information and Documentation Branch,

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Direction de l'information et de la documentation,

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Legal and Constitutional Affairs,
Standing Senate Committee
2nd Session, 35th Parliament, 1996-97

INDEX

(Issues 1-63 inclusive)

R: Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue number.

COMMITTEE

Legal and Constitutional Affairs, Standing Senate Committee

Motions and agreements
Acting Chairman, **29:4,28**
Acting Deputy Chairman, election, **15:3,42; 19:6,8**
Bill C-2, **1:7,33**
Bill C-8, **1:5-6,14-5; 2:4,19-20; 18:4,23-32**
Bill C-9, **10:4,8**
Bill C-13, **10:4-5,33; 11:4-5,15-22**
Bill C-16, **9:4,25**
Bill C-17, **61:5**
Bill C-27, **59:4,24-5**
Bill C-28, **14:4-6,10,15; 17:4-6**
Bill C-33, **12:4,19**
Bill C-42, **30:4,62-3**
Bill C-45, **40:3-4,25-6**
Bill C-46, **63:4,7-9**
Bill C-53, **47:5,12**
Bill C-55, **61:3-4**
Bill C-63, **41:5,24; 42:4; 44:3,32**
Bill C-71, **50:4,6,13,20; 51:3,14,31; 52:3-4,40-1,51; 53:4,49; 54:4,38,140; 55:4,76-7; 57:3,6,8,10,12**
Bill C-95, **63:5,38**
Bill C-243, **27:4,22**
Bill C-275, **11:5-6,26-37**
Bill C-347, **43:4-5,7-8**
Bill S-2, **5:5,70**
Bill S-3, **27:4; 34:3**
Bill S-8, **18:5-10**
Bill S-10, **49:5**
Bill S-15, **49:4,18**
Budget 1997-98, **49:5,19-22**
Budgets 1996-97, **2:4; 19:7**
Firearms Regulations, draft report, **47:4**
Letters to Justice Department, **9:4,19,25**
Message to House of Commons expressing concern with treatment of Senate public bills, **11:4,8-9**
Organization meeting, **1:4-6,9-15**
Referendum Act, regulations, **58:4,9-10**
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **22:3,6; 26:3**
Orders of reference
Bill C-2, **1:3**
Bill C-8, **2:3**
Bill C-9, **8:3**
Bill C-13, **10:3**
Bill C-16, **9:3**
Bill C-17, **60:3**
Bill C-27, **59:3**
Bill C-28, **14:3**
Bill C-33, **12:3**
Bill C-42, **29:3**
Bill C-45, **32:3**
Bill C-46, **62:3**
Bill C-53, **47:3**
Bill C-55, **60:3**

SÉNAT DU CANADA

Affaires juridiques et constitutionnelles,
Comité sénatorial permanent
2^e session, 35^e législature, 1996-1997

INDEX

(Fascicules 1-63 inclusivement)

R: Le numéro suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

COMITÉ

Affaires juridiques et constitutionnelles, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions
Armes à feu, règlements, rapport, **47:4**
Budget 1997-1998, **49:5,19-22**
Budgets 1996-1997, **2:4; 19:7**
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **22:3,6; 26:3**
Lettres au ministère de la Justice, **9:4,19,25**
Loi référendaire, règlements, **58:4,9-10**
Message envoyé à la Chambre des communes concernant le traitement des projets de loi sénatoriaux d'intérêt public, **11:4,8-9**
Président suppléant, élection, **29:4,28**
Projet de loi C-2, **1:7,33**
Projet de loi C-8, **1:5-6,14-5; 2:4,19-20; 18:4-10,23-32**
Projet de loi C-9, **10:4,8**
Projet de loi C-13, **10:4-5,33; 11:4-5,15-22**
Projet de loi C-16, **9:4,25**
Projet de loi C-17, **61:5**
Projet de loi C-27, **59:4,24-5**
Projet de loi C-28, **14:4-6,10,15; 17:4-6**
Projet de loi C-33, **12:4,19**
Projet de loi C-42, **30:4,62-3**
Projet de loi C-45, **40:3-4,25-6**
Projet de loi C-46, **63:4,7-9**
Projet de loi C-53, **47:5,12**
Projet de loi C-55, **61:3-4**
Projet de loi C-63, **41:5,24; 42:4; 44:3,32**
Projet de loi C-71, **50:4,6,13,20; 51:3,14,31; 52:3-4,40-1,51; 53:4,49; 54:4,38,140; 55:4,76-7; 57:3,6,8,10,12**
Projet de loi C-95, **63:5,38**
Projet de loi C-243, **27:4,22**
Projet de loi C-275, **11:5-6,26-37**
Projet de loi C-347, **43:4-5,7-8**
Projet de loi S-2, **5:5,70**
Projet de loi S-3, **27:4; 34:3**
Projet de loi S-8, **18:5-10**
Projet de loi S-10, **49:5**
Projet de loi S-15, **49:4,18**
Réunion d'organisation, **1:4-6,9-15**
Vice-président suppléant, élection, **15:3,42; 19:6,8**
Ordres de renvoi
Armes à feu, règlements, **39:3**
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **19:3-5**
Loi référendaire, règlements, **58:3**
Projet de loi C-2, **1:3**
Projet de loi C-8, **2:3**
Projet de loi C-9, **8:3**
Projet de loi C-13, **10:3**
Projet de loi C-16, **9:3**
Projet de loi C-17, **60:3**
Projet de loi C-27, **59:3**
Projet de loi C-28, **14:3**
Projet de loi C-33, **12:3**
Projet de loi C-42, **29:3**
Projet de loi C-45, **32:3**

Legal and Constitutional Affairs, Standing Senate Committee —Cont'd**Orders of reference —Cont'd**

- Bill C-63, 41:3
- Bill C-71, 50:3
- Bill C-95, 63:3
- Bill C-243, 27:3
- Bill C-275, 11:3
- Bill C-347, 43:3
- Bill S-2, 5:3
- Bill S-3, 28:3
- Bill S-8, 18:3
- Bill S-10, 48:3
- Bill S-15, 49:3
- Firearms Regulations, 39:3
- Referendum Act, regulations, 58:3
- Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:3-5
- Procedure, 7:4; 8:25-6; 13:23,36; 22:112-3; 27:21-2; 29:4,28; 36:28-9; 39:9-11

Questions of privilege and points of order

- Bill C-63, Senator Gigantès, 42:17
- Bill C-275, Senator Maheu, 11:29
- Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, Senator Rompkey, 24:4,7-8

Reports to Senate

- Bill C-2, without amendment, 1:8
- Bill C-8, with amendments and recommendations, 18:11-6
- Bill C-9, without amendment, 10:6
- Bill C-13, with amendment, 12:5
- Bill C-16, without amendment, 9:6
- Bill C-17, without amendment, 62:5
- Bill C-27, without amendment, 59:5
- Bill C-28, with amendments and observations, 17:7-9
- Bill C-33, without amendment, 12:5
- Bill C-42, without amendment, 31:4
- Bill C-45, without amendment, 41:6
- Bill C-46, without amendment, 63:6
- Bill C-53, without amendment, 47:6
- Bill C-55, without amendment but with one observation, 61:6
- Bill C-63, without amendment, 45:6
- Bill C-95, without amendment, but with a recommendation, 63:6
- Bill C-243, without amendment, 28:5
- Bill C-275, with amendments, 11:7
- Bill C-347, with amendments, 45:5
- Bill S-2, without amendment, 6:4
- Bill S-3, not to be proceeded with further, recommendation, 35:4
- Bill S-8, without amendment, 18:11
- Bill S-10, not to be proceeded with further, recommendation, 49:6
- Bill S-15, without amendment, but with a recommendation, 49:6
- Budget, application, authorization for special study, 20:4-7
- Committee expenses incurred during the 1st Session, 35th Parliament, 1994-96 1:8
- Firearms Act, Regulations pursuant to Section 118, with recommendations, 48:5-6
- Referendum Act, regulations, 59:5
- Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, without amendment, but with a dissenting opinion, 26R:I-viii,1-49

SENATORS**Adams, Hon. Willie**

- Bill S-15, 49:8-9,17

Anderson, Hon. Doris M.

- Bill C-71, 53:99
- Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:112; 24:46

Affaires juridiques et constitutionnelles, Comité sénatorial ... —Suite**Ordres de renvoi —Suite**

- Projet de loi C-46, 62:3
- Projet de loi C-53, 47:3
- Projet de loi C-55, 60:3
- Projet de loi C-63, 41:3
- Projet de loi C-71, 50:3
- Projet de loi C-95, 63:3
- Projet de loi C-243, 27:3
- Projet de loi C-275, 11:3
- Projet de loi C-347, 43:3
- Projet de loi S-2, 5:3
- Projet de loi S-3, 28:3
- Projet de loi S-8, 18:3
- Projet de loi S-10, 48:3
- Projet de loi S-15, 49:3

- Procédure, 7:4; 8:25-6; 13:23,36; 22:112-3; 27:21-2; 29:4,28; 36:28-9; 39:9-11

Questions de privilège et appels au Règlement

- Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, sénateur Rompkey, 24:4,7-8
- Projet de loi C-63, sénateur Gigantès, 42:17
- Projet de loi C-275, sénateur Maheu, 11:29

Rapports au Sénat

- Armes à feu, Loi, règlements conformément à l'article 118, avec recommandations, 48:5-6
- Budget, demande d'autorisation budgétaire pour une étude spéciale 20:4-7
- Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, sans amendement, mais avec une opinion dissident, 26R:I-viii,1-51
- Dépenses du Comité contractées au cours de la 1^{re} session de la 35^{me} législature, 1994-1996, 1:8
- Loi référendaire, règlements, 59:5
- Projet de loi C-2, sans amendement, 1:8
- Projet de loi C-8, avec amendements et recommandations, 18:11-6
- Projet de loi C-9, sans amendement, 10:6
- Projet de loi C-13, avec amendement, 12:5
- Projet de loi C-16, sans amendement, 9:6
- Projet de loi C-17, sans amendement, 62:5
- Projet de loi C-27, sans amendement, 59:5
- Projet de loi C-28, avec amendements et observations, 17:7-9
- Projet de loi C-33, sans amendement, 12:5
- Projet de loi C-42, sans amendement, 31:4
- Projet de loi C-45, sans amendement, 41:6
- Projet de loi C-46, sans amendement, 63:6
- Projet de loi C-53, sans amendement, 47:6
- Projet de loi C-55, sans amendement mais avec une observation, 61:6
- Projet de loi C-63, sans amendement, 45:6
- Projet de loi C-95, sans amendement, mais avec une recommandation, 63:6
- Projet de loi C-243, sans amendement, 28:5
- Projet de loi C-275, avec amendements, 11:7
- Projet de loi C-347, avec amendements, 45:5
- Projet de loi S-2, sans amendement, 6:4
- Projet de loi S-3, avec une recommandation de mettre un terme à l'examen du projet de loi, 35:4
- Projet de loi S-8, sans amendement, 18:11
- Projet de loi S-10, avec une recommandation de ne pas suivre l'étude à ce moment, 49:6
- Projet de loi S-15, sans amendement mais avec une recommandation, 49:6

SÉNATEURS**Adams, honorable Willie**

- Projet de loi S-15, 49:8-9,17

Anderson, honorable Doris M.

- Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:112; 24:46
- Projet de loi C-7, 53:99

Beaudoin, Hon. Gérard-A.

Bill C-2, 1:23-4,27
 Bill C-8, 1:14; 3:11-3; 4:87-8,98-9; 13:16-23; 18:26,30
 Bill C-9, 8:18-21,23-4
 Bill C-13, 10:10,27,31-3; 11:12-21
 Bill C-16, 9:17-8,26-7
 Bill C-17, 60:9,13-26; 61:53,60-7
 Bill C-27, 59:8-11,22-3
 Bill C-28, 14:6,12,15-7,24-6,35-6; 15:16,37-42; 16:17-9; 17:16-7,24-6
 Bill C-33, 12:8-10,17
 Bill C-42, 29:8-10; 30:15-7,32-3,44-7,56-7,62
 Bill C-45, 34:18,20; 35:16-7; 36:20-1,26,25-6,35; 37:11-2,18-24, 32-6,39-43; 38:18-9; 40:10-3,22
 Bill C-46, 62:8-9,15,35-7
 Bill C-53, 47:8-9,12
 Bill C-55, 60:40-4,49,53
 Bill C-63, 41:44; 42:27,30,53; 43:23-5,31,45-7; 44:25,32
 Bill C-71, 50:6,14-5,31; 51:15-7,28-31; 52:9-11,21-2,46-50; 53:29-31,52-4,86-7,94-6; 54:24-6,37,45-6,75-7,95-6,119-21,129, 133-9; 55:11-3,52-3,63,79-82; 56:22-4; 57:5-12
 Bill C-95, 63:14-7,20,31-2,35-6,39-40
 Bill C-243, 27:7-8,14-5,17-8,22
 Bill C-275, 11:24,27,32-6
 Bill S-2, 5:28,35,47,57,61
 Bill S-3, 31:16-7
 Bill S-8, 18:19-22
 Bill S-15, 49:12-7
 Committee, procedure, 2:25; 6:12-3; 39:9-11; 49:19-22
 Firearms Regulations, 39:23-6; 45:12-3,19-21,29-32,45-51,59-60; 46:9-11,23-4,27
 Organization meeting, 1:11-4
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19: 16-8,21,27; 20:12-3,19; 21:16,35-6,39-43,50,53-6,61-2,68,79-81; 22:17-20,32-5,40,45,49-51,60-1,64,75-6,90-5,104-8; 23:22-4,41-2, 57-9,62,102-4,144-6,151-4; 24:8,29-31,52-4,83-4,100-1,142-3; 25:30-2,56-7

Bosa, Hon. Peter

Bill C-28, 15:7

Bryden, Hon. John G.

Bill C-2, 1:30-2
 Bill C-8, 2:13-22; 3:20-2; 4:22,62-3,90-1; 7:20-2,27-8,39-41; 13:15-21
 Bill C-9, 8:11,17-8,23,25
 Bill C-13, 10:18-33; 11:15-20
 Bill C-16, 9:13-7,21,24
 Bill C-28, 14:10-8,21,30-7,40; 15:20-5; 16:11-2,29; 17:24,27-32,35
 Bill C-33, 12:16
 Bill C-46, 62:24
 Bill C-63, 41:46-9; 42:17,22,26,30,37-8,41-2,59,66; 43:15-21, 29-31,42,48; 44:13-6,30-2
 Bill C-275, 11:31,34
 Bill C-347, 43:6
 Bill S-2, 5:23,38-9,53
 Bill S-8, 18:17,20-2
 Bill S-10, 48:15-7

Carstairs, Hon. Sharon, Chairman of the Committee

Bill C-2, 1:15,17,33
 Bill C-8, 1:14-5; 2:4,8,19-20; 3:19-21,23; 4:24,53,63-4,92,100,102, 111-3; 6:12-3,26,31; 7:38-9; 13:13-5,17
 Bill C-9, 8:24
 Bill C-13, 10:20,32-3; 11:16,21
 Bill C-16, 9:20-2,26-7
 Bill C-17, 60:16-30; 61:49-57,63-9
 Bill C-27, 59:20,23-4
 Bill C-28, 14:6-14,34,37; 15:19; 17:26,31-5
 Bill C-33, 12:6-7
 Bill C-42, 30:13,15,18-9,32-3,54,56,60
 Bill C-45, 32:7,9,14-9; 33:24; 34:15,22; 35:18,20-1; 37:17-8,34,40-2; 40:6-7,24
 Bill C-46, 62:9,14-5,29,34-8

Beaudoin, honorable Gérard-A.

Armes à feu, règlements, 39:23-6; 45:12-3,19-21,29-32,45-51,59-60; 46:9-11,23-4,27
 Comité, procédure, 2:25; 6:12-3; 39:9-11; 49:19-22
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:16-8, 21,27, 20:12-3,19; 21:16,35-6,39-43,50,53-6,61-2,68,79-81; 22:17-20,32-5,40,45,49-51,60-1,64,75-6,90-5,104-8; 23:22-4, 41-2,57-9,62,102-4,144-6,151-4; 24:8,29-31,52-4,83-4,100-1,142-3; 25:30-2,56-7
 Projet de loi C-2, 1:23-4,27
 Projet de loi C-8, 1:14; 3:11-3; 4:87-8,98-9; 13:16-23; 18:26,30
 Projet de loi C-9, 8:18-21,23-4
 Projet de loi C-13, 10:10,27,31-3; 11:12-21
 Projet de loi C-16, 9:17-8,26-7
 Projet de loi C-17, 60:9,13-26; 61:53,60-7
 Projet de loi C-27, 59:8-11,22-3
 Projet de loi C-28, 14:6,12,15-7,24-6,35-6; 15:16,37-42; 16:17-9; 17:16-7,24-6
 Projet de loi C-33, 12:8-10,17
 Projet de loi C-42, 29:8-10; 30:15-7,32-3,44-7,56-7,62
 Projet de loi C-45, 34:18,20; 35:16-7; 36:20-1,26,35; 37:11-2,18-24, 32-6,39-43; 38:18-9; 40:11-3,22
 Projet de loi C-46, 62:8-9,15,35-7
 Projet de loi C-53, 47:8-9,12
 Projet de loi C-55, 60:40-4,49,53
 Projet de loi C-63, 41:44; 42:27,30,53; 43:23-5,31,45-7; 44:25,32
 Projet de loi C-71, 50:6,14-5,31; 51:15-7,28-31; 52:9-11,21-2,46-50; 53:29-31,52-4,86-7,94-6; 54:24-6,37,45-6,75-7,95-6,119-21,129, 133-9; 55:11-3,52-3,63,79-82; 56:22-4; 57:5-12
 Projet de loi C-95, 63:14-7,20,31-2,35-6,39-40
 Projet de loi C-243, 27:7-8,14-5,17-8,22
 Projet de loi C-275, 11:24,27,32-6
 Projet de loi S-2, 5:28,35,47,57,61
 Projet de loi S-3, 31:16-7
 Projet de loi S-8, 18:19-22
 Projet de loi S-15, 49:12-7
 Réunion d'organisation, 1:12-4

Bosa, honorable Peter

Projet de loi C-28, 15:7

Bryden, honorable John G.

Projet de loi C-2, 1:30-2
 Projet de loi C-8, 2:13-22; 3:20-2; 4:23,62-3,90-1; 7:20-1,27-8,39-41; 13:15-21
 Projet de loi C-9, 8:11,17-8,23,25
 Projet de loi C-13, 10:18-33; 11:15-20
 Projet de loi C-16, 9:13-7,21,24
 Projet de loi C-28, 14:10-8,21,30-7,40; 15:20-5; 16:11-2,29; 17:24, 27-32,35
 Projet de loi C-33, 12:16
 Projet de loi C-46, 62:24
 Projet de loi C-63, 41:46-9; 42:17,22,26,30,37-8,41-2,59,66; 43:15-21,29-31,42,48; 44:13-6,30-2
 Projet de loi C-275, 11:31,34
 Projet de loi C-347, 43:6
 Projet de loi S-2, 5:23,38-9,53
 Projet de loi S-8, 18:17,20-2
 Projet de loi S-10, 48:15-7

Carstairs, honorable Sharon, président du Comité

Armes à feu, règlements, 39:16-7; 41:13; 45:12,22,30-1,42-3,50,61-2
 Comité, procédure, 27:22; 30:47-8,61-2; 31:21; 32:5; 33:27
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:39,56,63, 66-70,79,86-7; 22:12-3,47-50,67,76,79,106-9,112-3; 23:22,25,32, 39-40,57,135,141,151,154-5,159-61; 24:7-8,34-5,42,67,77,92, 126,146; 25:26,60
 Loi référendaire, règlements, 58:6,8-9
 Projet de loi C-2, 1:15,17,33
 Projet de loi C-8, 1:14-5; 2:4,8,19-20; 3:19-20,23; 4:24,53,63-4,100, 102,111,113; 6:12-3,26,31; 7:38-9; 13:13-5,17
 Projet de loi C-9, 8:24

Carstairs, Hon. Sharon, Chairman of the Committee —Cont'd

Bill C-53, 47:10,12
 Bill C-55, 60:42-4,47,52; 61:20-1,29,36-8
 Bill C-63, 41:49-50; 42:25,29,42,46,51-2,59,67,69; 43:22,25,39,41,48; 44:13
 Bill C-71, 50:25-6; 52:22,57-60; 53:22-3,45,54-5,74,77,90-1,118-20; 54:8-9,36-8,69,77,116,124,137; 55:42-3,49,73,83-4; 56:24; 57:7-12
 Bill C-95, 63:21
 Bill C-243, 27:6,14,19
 Bill C-275, 11:22-3
 Bill C-347, 43:6
 Bill S-2, 5:35,38,67
 Bill S-8, 18:17
 Bill S-10, 48:14,18-20
 Bill S-15, 49:12,14,16,19
 Committee, procedure, 27:22; 30:47-8,61-2; 31:21; 32:5; 33:27
 Firearms Regulations, 39:16-7; 41:13; 45:12,22,30-1,42-3,50,61-2
 Organization meeting, 1:9-15
 Referendum Act, regulations, 58:6,8-9
 Senate, 11:8-9
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:39,56,63, 66-70,79,86-7; 22:12-3,47-50,67,76,79,106-9,112-3; 23:22,25,32 39-40,57,135,141,151,154-5,159-61; 24:7-8,34-5,42,67,77,92,126, 146; 25:26,60

Cogger, Hon. Michel

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:23-4; 20:19-22; 23:61-2,148-9; 24:33-4,58-9,102; 25:59-60

Cools, Hon. Anne C.

Bill C-42, 29:11,14-22; 30:10,13-5,20,26,29-31,47-53,57-61
 Bill C-45, 36:40-3
 Bill C-46, 62:15,26-33
 Bill S-3, 28:6-26; 31:13-6

Corbin, Hon. Eymard G.

Bill C-2, 1:22,24-7,33
 Bill C-8, 2:19; 3:14-5,18
 Bill C-16, 9:19-21,25,27
 Bill C-17, 60:6,9,20,24,30-2
 Bill C-55, 60:36-8,45-6,52; 61:31,38,45
 Bill C-71, 57:11
 Bill S-15, 49:14-5
 Organization meeting, 1:12,15

Di Nino, Hon. Consiglio

Bill C-45, 38:25-6

Doody, Hon. C. William

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:25-6; 20:15-8; 21:20,24,31,54,62,66,75-7,92-4; 22:18,41,44-6,50, 57-9,64,72-5; 23:24-5,99-106,115,140-51; 24:58,121-2; 25:15-8, 49-51

Doyle, Hon. Richard J.

Bill C-8, 2:12-3; 3:16,19-20; 4:20-1,46-8,64-5,82-3; 6:15,24-5; 7:12,14-5,35-7; 13:11-2,35
 Bill C-9, 8:13-4,22-3
 Bill C-13, 10:14-7,28-30; 11:15-21
 Bill C-16, 9:18-23,26
 Bill C-27, 59:12-4
 Bill C-28, 14:32-3,39; 15:28,41; 16:20-4; 17:22,25-6,33
 Bill C-33, 12:13-4,18-9
 Bill C-42, 30:17,33-4
 Bill C-45, 32:12-4; 33:25-6; 34:17; 35:14-6; 36:25-6; 37:12-4,36-8,44; 40:19-21
 Bill C-46, 62:9-12,26,37; 63:8-9
 Bill C-53, 47:10-2
 Bill C-55, 61:27,32-4,41-4
 Bill C-71, 50:16; 51:29-30; 52:17-8,44-5; 53:42-5,87-8,111-4; 54:38,93,124; 56:26-7; 57:8
 Bill C-95, 63:38

Carstairs, honorable Sharon, président du Comité —Suite

Projet de loi C-13, 10:20,32-33; 11:16,21
 Projet de loi C-16, 9:20-2,26-7
 Projet de loi C-17, 60:16-30; 61:49-57,63-9
 Projet de loi C-27, 59:20,23-4
 Projet de loi C-28, 14:6-14,34,37; 15:19; 17:26,31-5
 Projet de loi C-33, 12:6-7
 Projet de loi C-42, 30:13,15,18-9,32-3,54,56,60
 Projet de loi C-45, 32:7,9,14-9; 33:24; 34:15,22; 35:18,20-1; 37:17-8, 34,40-2; 40:6-7,24
 Projet de loi C-46, 62:9,14-5,29,34-8
 Projet de loi C-53, 47:10,12
 Projet de loi C-55, 60:42-4,47,52; 61:20-1,29,36-8
 Projet de loi C-63, 41:49-50; 42:25,29,42,46,51-2,59,67,69; 43:22,25, 39,41,48; 44:13
 Projet de loi C-71, 50:25-6; 52:22,57-60; 53:22-3,45,54-5,74,77, 90-1,118-20; 54:8-9,36-8,69,77,116,124,137; 55:42-3,49,73,83-4; 56:24; 57:7-12
 Projet de loi C-95, 63:21
 Projet de loi C-243, 27:6,14,19
 Projet de loi C-275, 11:22-3
 Projet de loi C-347, 43:6
 Projet de loi S-2, 5:35,38,67
 Projet de loi S-8, 18:17
 Projet de loi S-10, 48:14,18-20
 Projet de loi S-15, 49:12,14,16,19
 Réunion d'organisation, 1:9-15
 Sénat, 11:8-9

Cogger, honorable Michel

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:23-4; 23:61-2,148-9; 24:33-4,58-9,102; 25:59-60

Cools, honorable Anne C.

Projet de loi C-42, 29:11,14-22; 30:10,13-5,20,26,29-31,47-53,57-61
 Projet de loi C-45, 36:40-3
 Projet de loi C-46, 62:15,26-33
 Projet de loi S-3, 28:6-26; 31:13-6

Corbin, honorable Eymard G.

Projet de loi C-2, 1:22,24-7,33
 Projet de loi C-8, 2:19; 3:14-5,20
 Projet de loi C-16, 9:19-21,25,27
 Projet de loi C-17, 60:6,9,20,24,30-2
 Projet de loi C-55, 60:36-8,45-6,52; 61:31,38,45
 Projet de loi C-71, 57:11
 Projet de loi S-15, 49:14-5
 Réunion d'organisation, 1:12,15

Di Nino, honorable Consiglio

Projet de loi C-45, 38:25-6

Doody, honorable C. William

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:25-6; 20:15-8; 21:20,24,31,54,62,66,75-7,92-4; 22:18,41,44-6,50, 57-9,64,72-5; 23:24-5,99-106,115,140-51; 24:58,121-2; 25:15-8, 49-51

Doyle, honorable Richard J.

Armes à feu, règlements, 39:27-8
 Comité, procédure, 1:11; 30:62; 33:26-7; 49:20-1
 Loi référendaire, règlements, 58:7-8
 Projet de loi C-8, 2:12-3; 3:16,19-20; 4:20-1,46-8,64-5,82-3; 6:15, 24-5; 7:12,14-5,35-7; 13:11-2,35
 Projet de loi C-9, 8:13-4,22-3
 Projet de loi C-13, 10:14-7,28-30; 11:15-21
 Projet de loi C-16, 9:18-23,26
 Projet de loi C-27, 59:12-4
 Projet de loi C-28, 14:32-3,39; 15:28,41; 16:20-4; 17:22,25-6,33
 Projet de loi C-33, 12:13-4,18-9
 Projet de loi C-42, 30:17-8,33-4

Doyle, Hon. Richard J. —Cont'd

Bill C-243, 27:8-10
 Bill C-275, 11:28-36
 Bill S-2, 5:23,69
 Bill S-3, 28:24; 31:21-4
 Bill S-10, 48:14,20
 Bill S-15, 49:16
 Committee, procedure, 1:11; 30:62; 33:26-7; 49:20-1
 Firearms Regulations, 39:27-8
 Referendum Act, regulations, 58:7-8

Forest, Hon. Jean B.

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:44,95-6;
 22:47,65,71,112-3

Ghitter, Hon. Ronald D.

Firearms Regulations, 39:12-5,20-3,27-30

Gigantès, Hon. Philippe D.

Bill C-8, 4:18-9,38-40,49-50,76-7,99-100,115-7; 6:13; 7:11,22-3,
 29-35; 13:18-9,23-5
 Bill C-9, 8:14,21,23-4
 Bill C-13, 10:10-1,17-22,27; 11:13-21
 Bill C-16, 9:12,19,24-7
 Bill C-17, 60:11,13,17,22,25; 61:50,59-69
 Bill C-27, 59:12-3,16-7
 Bill C-28, 15:6,17,20,26-9,33-7,40-2; 17:15-6,23,33-5
 Bill C-33, 12:15-7
 Bill C-45, 32:17-25; 33:17-23,27; 35:10-3,21; 36:18-9,26-8,34,44-6;
 37:16,19,23; 38:20-2; 40:18,21-5
 Bill C-46, 62:12-9,23,34-5; 63:8
 Bill C-55, 60:46-50; 61:11,19-43
 Bill C-63, 41:39,46; 42:17,21-2,29,39,44; 43:17,22-3; 44:8,16
 Bill C-71, 50:23,31; 51:21,23,29; 55:7,13-8,25,37-8,
 43-8,53,55,59,67,70,77,82-3; 56:22; 57:10-1
 Bill C-95, 63:24-5
 Bill C-275, 11:23-33,36
 Bill C-347, 43:6
 Bill S-2, 5:9,21-3,33-4
 Bill S-3, 31:17-9
 Bill S-8, 18:19,20,22-3
 Bill S-10, 48:11-3,18-20
 Bill S-15, 49:7,10-3,18-9
 Firearms Regulations, 39:17-8,21-30; 41:13-4,18-21; 45:30-3,38-52,61;
 46:13-4,18
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:20-1;
 21:44,55,60-8,77-8; 22:21-2,29,35-7,51,64-5,76,95-7

Grafstein, Hon. Jerahmiel S.

Bill C-28, 16:24-5

Haidasz, Hon. Stanley

Bill C-71, 51:31; 56:27-8

Hervieux-Payette, Hon. Céline

Bill S-3, 28:22-3

Jessiman, Hon. Duncan J.

Bill C-8, 1:15; 2:6,10,16; 3:13-4; 4:16-8,49,51,78-9,98-9; 6:19-22,
 25-6,15; 7:16-8,28-9,38; 13:9-13,31-2,35-6; 18:31
 Bill C-9, 8:15-6,23
 Bill C-16, 9:10-5,23-6
 Bill C-17, 60:6,8-12,16-25; 61:48,57-68
 Bill C-27, 59:11-2,18,20-1
 Bill C-28, 14:6,13,19-21,26-8,33; 15:6-7,11,14,19,25,32; 16:12-7,30
 Bill C-33, 12:6,9-10,16-7
 Bill C-42, 30:9-10,19-20,47,60-1
 Bill C-45, 32:6-16,25; 33:16-20,24; 34:10-1,14-6; 35:13;
 37:15-8,22,30-5,39,42; 38:26-7; 40:6-12
 Bill C-46, 62:8,13-5,20,25-6,35-6; 63:7-8
 Bill C-55, 60:38-9,43-4,48-55; 61:8-14,23-45

Doyle, honorable Richard J. —Suite

Projet de loi C-45, 32:12-4; 33:25-6; 34:17; 35:14-6; 36:25-6;
 37:12-4,36-8,44; 40:19-21
 Projet de loi C-46, 62:9-12,26,37; 63:8-9
 Projet de loi C-53, 47:10-2
 Projet de loi C-55, 61:27,32-4,41-4
 Projet de loi C-71, 50:16; 51:29-30; 52:17-8,44-5; 53:42-5,87-8,111-4;
 54:38,93,124; 56:26-7; 57:8
 Projet de loi C-95, 63:38
 Projet de loi C-243, 27:8-10
 Projet de loi C-275, 11:28-36
 Projet de loi S-2, 5:23,69
 Projet de loi S-3, 28:24; 31:21-4
 Projet de loi S-10, 48:14,20
 Projet de loi S-15, 49:16

Forest, honorable Jean B.

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:44,95-6;
 22:47,65,71,112-3

Ghitter, honorable Ronald D.

Armes à feu, règlements, 39:12-5,20-3,27-30

Gigantès, honorable Philippe D.

Armes à feu, règlements, 39:17-8,21-30; 41:13-4,18-21; 45:30,33,
 38-52,61; 46:13-4,18
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:20-1;
 21:44,55,60-8,77-8; 22:21-2,29,35-7,51,64-5,76,95-7
 Projet de la loi C-8, 4:18-9,38-40,49-50,76-7,88,99-100,115,117;
 6:13; 7:11,22-3,29-35; 13:18-9,23-5
 Projet de loi C-9, 8:14,21,23-4
 Projet de loi C-13, 10:10-1,17-22,27; 11:13-21
 Projet de loi C-16, 9:12,19,24-7
 Projet de loi C-17, 60:11,13,17,22,25; 61:50,59-69
 Projet de loi C-27, 59:12-3,16-7
 Projet de loi C-28, 15:6,17,20,26-9,33-7,40-2; 17:15-6,23,33-5
 Projet de loi C-33, 12:15-7
 Projet de loi C-45, 32:17-25; 33:17-23,27; 35:10-3,21; 36:18-9,
 26-8,34,44-6; 37:16,19,23; 38:20-2; 40:18,21-5
 Projet de loi C-46, 62:12-9,23,34-5; 63:8
 Projet de loi C-55, 60:46-50; 61:11,19-43
 Projet de loi C-63, 41:39,46; 42:17,21-2,29,39,44; 43:17,22-3; 44:8,16
 Projet de loi C-71, 50:23,31; 51:21,23,29; 55:7,13-8,25,37-8,
 43-8,53,55,59,67,70,77,82-3; 56:22; 57:10-1
 Projet de loi C-95, 63:24-5
 Projet de loi C-275, 11:23-33,36
 Projet de loi C-347, 43:6
 Projet de loi S-2, 5:9,21-3,33-4
 Projet de loi S-3, 31:17-9
 Projet de loi S-8, 18:19,20,22-3
 Projet de loi S-10, 48:11-3,18-20
 Projet de loi S-15, 49:7,10-3,18-9

Grafstein, honorable Jerahmiel S.

Projet de loi C-28, 16:24-5

Haidasz, honorable Stanley

Projet de loi C-71, 51:31; 56:27-8

Hervieux-Payette, honorable Céline

Projet de loi S-3, 28:22-3

Jessiman, honorable Duncan J.

Armes à feu, règlements, 45:12,21-2,32-3
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:26-7;
 20:18-9; 21:21-2,51,79-80; 23:30-2,92-5,146-8; 24:43-6,112-3,122-4;
 25:22-4,32,58-9
 Loi référendaire, règlements, 58:6-7
 Projet de loi C-8, 1:15; 2:6,10,16; 3:13-4; 4:16-8,49,51,
 98-9; 7:16-8,28-9,38; 13:9-13,31-2,35-6; 18:31
 Projet de loi C-9, 8:15-6,23
 Projet de loi C-16, 9:10-5,23-6

Jessiman, Hon. Duncan J. —*Cort'd*

Bill C-71, **52:5**,17,41-4; **53:22-4**,75-6,88-90,95,119; **54:23-6**,37-40,
51-3,93-4; **55:17**,23-6,34-5,72-4; **56:7**,24-5; **57:7-8**
Bill C-95, **63:21-4**,36-7
Bill S-8, **18:19**
Firearms Regulations, **45:12**,21-2,32-3
Organization meeting, **1:15**
Referendum Act, regulations, **58:6-7**
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **19:26-7**;
20:18-9; **21:21-2**,51,79-80; **23:30-2**,92-5,146-8; **24:43-6**,112-3,122-4;
25:22-4,32,58-9

Kenny, Hon. Colin

Bill C-17, **60:18-21**
Bill C-71, **52:31-4**,55-7; **53:15-8**,45-52,84-6,114-21,128-31;
54:17-20,24,28,45,70-4,100-2,117-9,125,138-9; **55:26-8**,38,76-7,
80-2; **57:9-12**

Kinsella, Hon. Noel A.

Bill C-13, **11:13**,18-20
Bill C-33, **12:10-1**,17-9
Bill C-71, **51:25-8**; **52:19-20**
Bill C-275, **11:23-6**,31-7
Bill S-2, **5:7-8**,16-9,28-9,35-8,48-51,58-60,65-6,70
Senate, **11:8-9**
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:25-9**,
44-6,95-8,137-9; **24:7-8**,35-9,58-61,92,99-100,129-32

Lavoie-Roux, Hon. Thérèse

Bill C-71, **56:25-6**

LeBreton, Hon. Marjory

Bill C-28, **16:22-4**

Lewis, Hon. P. Derek

Bill C-2, **1:18**,20,21,27,32,33
Bill C-8, **1:15**; **2:16**,20-1,22-3; **3:18-20**; **4:63-4**,100-1; **6:32-3**;
7:18-9; **13:14**; **18:23**
Bill C-9, **8:10-1**,18,23,25; **10:8**
Bill C-13, **10:12-4**,21-2; **11:15**,17,21
Bill C-16, **9:13**,20-3,26
Bill C-17, **61:70**
Bill C-27, **59:18-20**,24
Bill C-28, **14:32**,40-1; **15:7**,16-8,20,35,41
Bill C-42, **29:20**; **30:20**,62
Bill C-45, **33:23-5**; **38:27-8**; **40:23-4**
Bill C-46, **63:7**
Bill C-55, **61:45**
Bill C-63, **44:32**
Bill C-71, **50:15-6**; **51:23-4**; **52:14-6**,39-41,52-4; **53:25-8**,74-5,89-90;
54:37,43-4,54; **56:16**; **57:6-9**,12
Bill C-95, **63:21**,27,37-8
Bill C-243, **27:6**,22
Bill C-275, **11:26-31**
Bill S-2, **5:8**,68-9
Bill S-3, **28:15-7**; **31:10-2**,24
Bill S-8, **18:20**,22
Bill S-10, **48:17-8**
Bill S-15, **49:17-8**
Committee, procedure, **1:4**,9,12; **2:4**,25; **63:40**
Firearms Regulations, **41:23**
Organization meeting, **1:11**
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **19:19**;
23:32-3,59,108-9,131; **24:42**,47-8,90-1,101-3; **25:24-6**,32

Losier-Cool, Hon. Rose-Marie

Bill C-8, **4:43-4**,46,88-9; **6:22-4**
Bill C-16, **9:17**
Bill C-33, **12:14-5**
Bill C-45, **36:26**
Bill C-71, **50:23**; **57:11**
Bill C-275, **11:30**

Jessiman, honorable Duncan J. —*Suite*

Projet de loi C-17, **60:6**,8-12,16-25; **61:48**,57-68
Projet de loi C-27, **59:11-2**,18,20-1
Projet de loi C-28, **14:6**,13,19-21,26-8,33; **15:6-7**,11,14,19,25,32;
16:12-7,30
Projet de loi C-33, **12:6**,9-10,16-7
Projet de loi C-42, **30:9-10**,19-20,47,60-1
Projet de loi C-45, **32:6-16**,25; **33:16-20**,24; **34:10-1**,14-6; **35:13**;
37:15-8,22,30-5,39,42; **38:26-7**; **40:6-12**
Projet de loi C-46, **62:8**,13-5,20,25-6,35-6; **63:7-8**
Projet de loi C-55, **60:38-9**,43-4,48-55; **61:8-14**,23-45
Projet de loi C-71, **52:5**,17,41-4; **53:22-4**,75-6,88-90,95,119;
54:23-6,37-40,51-3,93-4; **55:17**,23-6,34-5,72-4; **56:7**,24-5; **57:7-8**
Projet de loi C-95, **63:21-4**,36-7
Projet de loi S-8, **18:19**
Réunion d'organisation, **1:15**

Kenny, honorable Colin

Projet de loi C-17, **60:18-21**
Projet de loi C-71, **52:31-4**,55-7; **53:15-8**,45-52,84-6,114-21,128-31;
54:17-20,24,28,45,70-4,100-2,117-9,125,138-9; **55:26-8**,38,76-7,
80-2; **57:9-12**

Kinsella, honorable Noel A.

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23:25-9**,
44-6,95-8,137-9; **24:7-8**,35-9,58-61,99-100,129-32
Projet de loi C-13, **11:13**,18-20
Projet de loi C-33, **12:10-1**,17-9
Projet de loi C-71, **51:25-8**; **52:19-20**
Projet de loi C-275, **11:23-6**,31-7
Projet de loi S-2, **5:7-8**,16-9,28-9,35-8,48-51,58-60,65-6,70
Sénat, **11:8-9**

Lavoie-Roux, honorable Thérèse

Projet de loi C-71, **56:25-6**

LeBreton, honorable Marjory

Projet de loi C-28, **16:22-4**

Lewis, honorable P. Derek

Armes à feu, règlements, **41:23**
Comité, procédure, **1:9**,12; **2:4**,25; **63:40**
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **19:19**;
23:32-3,59,108-9,131; **24:42**,47-8,90-1,101-3; **25:24-6**,32
Projet de loi C-2, **1:18**,20,21,27,32,33
Projet de loi C-8, **1:15**; **2:16**,20-1,22-3; **3:18-20**; **4:63-4**,100-1;
6:32-3; **7:18-9**; **13:13**; **18:23**
Projet de loi C-9, **8:10-1**,18,23,25; **10:8**
Projet de loi C-13, **10:12-4**,21-2; **11:15**,17,21
Projet de loi C-16, **9:13**,20-3,26
Projet de loi C-17, **61:70**
Projet de loi C-27, **59:18-20**,24
Projet de loi C-28, **14:32**,40-1; **15:7**,16-8,20,35,41
Projet de loi C-42, **29:20**; **30:20**,62
Projet de loi C-45, **33:23-5**; **38:27-8**; **40:23-4**
Projet de loi C-46, **63:7**
Projet de loi C-55, **61:45**
Projet de loi C-63, **44:32**
Projet de loi C-71, **50:15-6**; **51:23-4**; **52:14-6**,39-41,52-4; **53:25-8**,
74-5,89-90; **54:37**,43-4,54; **56:16**; **57:6-9**,12
Projet de loi C-95, **63:21**,27,37-8
Projet de loi C-243, **27:6**,22
Projet de loi C-275, **11:26-31**
Projet de loi S-2, **5:8**,68-9
Projet de loi S-3, **28:15-7**; **31:10-2**,24
Projet de loi S-8, **18:20**,22
Projet de loi S-10, **48:17-8**
Projet de loi S-15, **49:17-8**
Réunion d'organisation, **1:11**

Lucier, Hon. Paul

Bill C-46, 62:19-20

Lynch-Staunton, Hon. John

Bill C-28, 14:6-19,28-39; 16:7-10,25-9; 17:17-20,27,30-5
 Bill C-63, 41:41-2,45; 42:18-22,47-50,54-7,64,68-9; 44:9-4,22,26-32
 Bill C-71, 50:11-8,24-33; 51:17-23; 56:10-24

Macdonald, Hon. Finlay

Bill C-9, 8:11-2,16
 Bill C-28, 14:8-10,23-4,28,40; 16:19-20
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:21,34,62,
 74-5,91-3,98-9,150-5; 24:8,24,39-44,58,93,124-5; 25:37,43-5

Maheu, Hon. Shirley

Bill C-13, 11:17
 Bill C-71, 54:42,70,122-4
 Bill C-275, 11:24,28-9,32-3,36

Milne, Hon. Lorna

Bill C-8, 2:18-9,22; 3:17-8; 4:19-20,41-2,80-1; 6:15-6; 7:15,30,41-2;
 13:13-4; 18:24-5,29-32
 Bill C-9, 8:21
 Bill C-13, 10:11-2,21-2
 Bill C-17, 60:13,15,18,29; 61:50,57-65
 Bill C-27, 59:14-6
 Bill C-28, 16:28-9; 17:21-2,25-6
 Bill C-33, 12:11-2
 Bill C-42, 29:17,23-4; 30:17,28,50-1
 Bill C-45, 32:8-10,15,24-5; 33:14-6; 34:13-5; 35:10,18-9; 36:20,
 23-4,28,34-5,43; 38:22-3; 40:12,18-9,25
 Bill C-53, 47:5,11-2
 Bill C-55, 60:50-2,55; 61:22,27,30,38,43
 Bill C-63, 41:24,42-6; 42:23-4; 43:23,39
 Bill C-71, 50:21-2; 52:19,34-8; 55:23,28-31,35-6,48-52,56,59-0,64,
 78-9; 57:10
 Bill C-95, 63:24-6,36
 Bill C-243, 27:8,21-2
 Bill C-275, 11:29-30,35-6
 Bill C-347, 43:6-7
 Bill S-2, 5:8-9,19-21
 Bill S-3, 28:17-8,21; 31:19-21
 Bill S-8, 18:20
 Bill S-15, 49:16
 Committee procedure, 7:43-4; 27:21-2; 49:22
 Firearms Regulations, 39:11-2,18-9; 41:21-2; 46:14-6
 Referendum Act, regulations, 58:8-9
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:19-20;
 20:14; 21:17,43,53,55; 22:23,63-4,108

Moore, Hon. Wilfred P.

Bill C-27, 59:19-20
 Bill C-45, 38:28
 Bill C-53, 47:12
 Bill C-71, 55:57,77-8; 57:10
 Bill C-95, 63:26
 Firearms Regulations, 46:11-2

Murray, Hon. Lowell

Bill C-63, 41:32-51; 42:25-42,46-7,50-1,62-8; 43:14-30,35-48;
 44:26-7,32
 Bill C-347, 43:6
 Bill S-8, 18:21-3

Nolin, Hon. Pierre Claude, Deputy Chairman of the Committee

Bill C-2, 1:17,18,27-30
 Bill C-8, 1:15; 2:10-1,17-9; 4:23-4,40-1,52,65,83-6,99-100; 6:26-32;
 7:20,31-4,43-4; 13:12,17,25-36
 Bill C-9, 8:9-10
 Bill C-17, 61:49-54,63-70
 Bill C-27, 59:24
 Bill C-28, 14:6-8,14-27,37-41; 17:24-5

Losier-Cool, honorable Rose-Marie

Projet de la loi C-8, 4:43-4,46,88-90; 6:22-4
 Projet de loi C-16, 9:17
 Projet de loi C-33, 12:14-5
 Projet de loi C-45, 36:26
 Projet de loi C-71, 50:23; 57:11
 Projet de loi C-275, 11:30

Lucier, honorable Paul

Projet de loi C-46, 62:19-20

Lynch-Staunton, honorable John

Projet de loi C-28, 14:6-19,28-39; 16:7-10,25-9; 17:17-20,27,30-5
 Projet de loi C-63, 41:41-2,45; 42:18-22,47-50,54-7,64,68-9;
 44:9-4,22,26-32
 Projet de loi C-71, 50:11-8,24-33; 51:17-23; 56:10-24

Macdonald, honorable Finlay

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:21,34,
 62,74-5,91-3,98-9,150-5; 24:8,24,39-44,58,93,124-5; 25:37,43-5
 Projet de loi C-9, 8:11-2,16
 Projet de loi C-28, 14:8-10,23-4,28,40; 16:19-20

Maheu, honorable Shirley

Projet de loi C-13, 11:17
 Projet de loi C-71, 54:42,70,122-4
 Projet de loi C-275, 11:24,28-9,32-3,36

Milne, honorable Lorna

Armes à feu, règlements, 39:11-2,18-9; 41:21-2; 46:14-6
 Comité, procédure, 7:43-4; 27:21-2; 49:22
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:19-20;
 20:14; 21:17,43,53,55; 22:23,63-4,108
 Loi référendaire, règlements, 58:8-9
 Projet de loi C-8, 2:18-9,22; 3:17-8; 4:19-20,41-2,80-1; 6:15-6;
 7:15,30-1,42; 13:13-4; 18:24-5,29-32
 Projet de loi C-9, 8:21
 Projet de loi C-13, 10:11-2,21-2
 Projet de loi C-17, 60:13,15,18,29; 61:50,57-65
 Projet de loi C-27, 59:14-6
 Projet de loi C-28, 16:28-9; 17:21-2,25-6
 Projet de loi C-33, 12:11-2
 Projet de loi C-42, 29:17,23-4; 30:17,28,50-1
 Projet de loi C-45, 32:8-10,15,24-5; 33:14-6; 34:13-5; 35:10,18-9;
 36:20,23-4,28,34-5,43; 38:22-3; 40:12,18-9,25
 Projet de loi C-53, 47:5,11-2
 Projet de loi C-55, 60:50-2,55; 61:22,27,30,38,43
 Projet de loi C-63, 41:24,42-6; 42:23-4; 43:23,39
 Projet de loi C-71, 50:21-2; 52:19,34-8; 55:23,28-31,35-6,48-52,56,
 59-60,64,78-9; 57:10
 Projet de loi C-95, 63:24-6,36
 Projet de loi C-243, 27:8,21-2
 Projet de loi C-275, 11:29-30,35-6
 Projet de loi C-347, 43:6-7
 Projet de loi S-2, 5:8-9,19-21
 Projet de loi S-3, 28:17-8,21; 31:19-21
 Projet de loi S-8, 18:20
 Projet de loi S-15, 49:16

Moore, honorable Wilfred P.

Armes à feu, règlements, 46:11-2
 Projet de loi C-27, 59:19-20
 Projet de loi C-45, 38:28
 Projet de loi C-53, 47:12
 Projet de loi C-71, 55:57,77-8; 57:10
 Projet de loi C-95, 63:26

Murray, honorable Lowell

Projet de loi C-63, 41:32-51; 42:25-42,46-7,50-1,62-8; 43:14-30,35-48;
 44:26-7,32
 Projet de loi C-347, 43:6
 Projet de loi S-8, 18:21-3

Nolin, Hon. Pierre Claude, Deputy Chairman of the Committee —Cont'd

Bill C-42, 29:11-6,25-8; 30:10-3,18,21,25-8,33,41-3,51-7,62-3
 Bill C-45, 32:20-4; 33:11-4,27; 35:12; 37:17-22,34,40-3; 38:25;
 40:12-7,22
 Bill C-46, 62:20-4
 Bill C-63, 42:23-5,55,60-3; 43:23,41-8; 44:13,22-4,28
 Bill C-71, 50:17-29; 51:19-21; 52:11-4,23-4,38-9,50-2,61;
 54:17-20,24,28,45,70-4,100-2,117-9,125,138-9; 55:16-7,24,31-7,
 53-9,64,75-7; 56:7,17-21,25; 57:5-7,10,12
 Bill C-95, 63:17-22,39-40
 Bill C-243, 27:13-4
 Bill S-2, 5:9,13-6,23,56-7,67,70
 Bill S-3, 28:14-26; 31:7-9
 Bill S-10, 48:10-3,18-20
 Bill S-15, 49:9-10,13-4,19
 Organization meeting, 1:9,13,15

Oliver, Hon. Donald H.

Bill C-63, 43:24

Ottenheimer, Hon. Gerald R.

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:18-21,
 44-5,60-1,109-10,134-5,148; 25:21-2,46-8

Pearson, Hon. Landon

Bill C-8, 2:22; 3:16-7; 4:49,66-7,79
 Bill C-9, 8:8,24-5
 Bill C-13, 10:16-7,28,32; 11:19
 Bill C-17, 60:8,21-3
 Bill C-27, 59:10-1,17,23
 Bill C-28, 17:16,33
 Bill C-33, 12:12-3
 Bill C-42, 29:24-5; 30:26-7,43-4
 Bill C-45, 34:11-2; 35:18-20; 37:38-40; 38:24-5; 40:21
 Bill C-63, 41:40; 42:26,30,49,66-7; 43:25-6,43; 44:17
 Bill C-71, 50:20-1; 52:20-1; 53:98-9,109-111,131; 54:20-1,74,
 94-5,119,135; 55:69-71; 57:6-10
 Bill C-95, 63:25
 Bill C-275, 11:29-30
 Bill S-2, 5:34-5,52-3
 Bill S-3, 28:20-1
 Firearms Regulations, 39:15; 45:23,44,58-9; 46:17
 Organization meeting, 1:10,13

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:23;
 20:14-5; 21:29,53-5,63,94-5; 22:18-21,40-1,72,95-6,109-113;
 23:32-3,59,108-9,131; 24:32-3,60,91-2,111-2,132-3; 25:54-5

Petten, Hon. William J.

Firearms Regulations, 45:31-2
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:22; 22:112

Poulin, Hon. Marie-P.

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:41-3

Prud'homme, Hon. Marcel

Bill C-63, 42:17,26-8,39-47,53,61-9; 43:26-9; 44:17-25
 Bill C-71, 53:95-100
 Bill C-243, 27:10-3,18-21
 Bill C-347, 43:7-8
 Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:22-4,32-5,
 39,42,49-50,55,64-5,83-5,96-9; 22:17,37-9,76-9,85,91,98-9,105,
 110-2

Roberge, Hon. Fernand

Bill C-95, 63:17-21,26

Rompkey, Hon. William

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:21-2;
 20:22-3; 21:18-20,29-35,39-42,51-6,66-7,81-3; 22:13-7,
 44-51,62,73,99,102-10; 23:25-8,43-6,63-4,93,104-8,114,146,149,
 154-6; 24:7-8,20-3,35,42,45,55-61,84-90,118-21,144-5; 25:18-20,
 51-3

Nolin, honorable Pierre Claude, vice-président du Comité

Projet de loi C-2, 1:17,18,27-30
 Projet de loi C-8, 1:15; 2:10-1,17-9; 4:23-4,40-1,52,65,83-6,100;
 6:26-32; 7:20,31-4,43-4; 13:12,16-7,25-36
 Projet de loi C-9, 8:9-10
 Projet de loi C-17, 61:49-54,63-70
 Projet de loi C-27, 59:24
 Projet de loi C-28, 14:6-8,14-27,37-41; 17:24-5
 Projet de loi C-42, 29:11-6,25-8; 30:10-3,18,21,25-8,33,41-3,51-7,62-3
 Projet de loi C-45, 32:20-4; 33:11-4,27; 35:12; 37:17-22,34,40-3;
 38:25; 40:12-7,22
 Projet de loi C46, 62:20-4
 Projet de loi C-63, 42:23-5,55,60-3; 43:23,41-8; 44:13,22-4,28
 Projet de loi C-71, 50:17-29; 51:19-21; 52:11-4,23-4,38-9,50-2,61;
 54:17-20,24,28,45,70-4,100-2,117-9,125,138-9; 55:16-7,24,31-7,
 53-9,64,75-7; 56:7,17-21,25; 57:5-7,10,12
 Projet de loi C-95, 63:17-22,39-40
 Projet de loi C-243, 27:13-4
 Projet de loi S-2, 5:9,13-6,23,56-7,67,70
 Projet de loi S-3, 28:14-26; 31:7-9
 Projet de loi S-10, 48:10-3,18-20
 Projet de loi S-15, 49:9-10,13-4,19
 Réunion d'organisation, 1:9,13,15

Oliver, honorable Donald H.

Projet de loi C-63, 43:24

Ottenheimer, honorable Gerald R.

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:18-21,
 44-5,60-1,109-10,134-5,148; 25:21-2,46-8

Pearson, honorable Landon

Armes à feu, règlements, 39:15; 45:23,44,58-9; 46:17
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:23;
 20:14-5; 21:29,53-5,63,94-5; 22:18-21,40-1,72,95-6,109-113;
 23:32-3,59,108-9,131; 24:32-3,60,91-2,111-2,132-3; 25:54-5
 Projet de loi C-8, 2:22; 3:16-7; 4:49,66-7,79
 Projet de loi C-13, 10:16-7,28,32; 11:19
 Projet de loi C-17, 60:8,21-3
 Projet de loi C-27, 59:10-1,22-3
 Projet de loi C-28, 17:16,33
 Projet de loi C-33, 12:12-3
 Projet de loi C-42, 29:24-5; 30:26-7,43-4
 Projet de loi C-45, 34:11-2; 35:18-20; 37:38-40; 38:24-5; 40:21
 Projet de loi C-63, 41:40; 42:26,30,49,66-7; 43:25-6,43; 44:17
 Projet de loi C-71, 50:20-1; 52:20-1; 53:98-9,109-111,131;
 54:20-1,74,94-5,119,135; 55:69-71; 57:6-10
 Projet de loi C-95, 63:25
 Projet de loi C-275, 11:29-30
 Projet de loi S-2, 5:34-5,52-3
 Projet de loi S-3, 28:20-1
 Réunion d'organisation, 1:10,13

Petten, honorable William J.

Armes à feu, règlements, 45:31-2
 Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:22; 22:112

Poulin, honorable Marie-P.

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 22:41-3

Prud'homme, honorable Marcel

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:22-4,32-5
 39,42,49-50,55,64-5,83-5,96-9; 22:17,37-9,76-9,85,91,98-9,105,
 110-2
 Projet de loi C-63, 42:17,26-8,39-47,53,61-9; 43:26-9; 44:17-25
 Projet de loi C-71, 53:95-100
 Projet de loi C-243, 27:10-3,18-21
 Projet de loi C-347, 43:7-8

Roberge, honorable Fernand

Projet de loi C-95, 63:17-21,26

Roux, Hon. Jean-Louis

Bill S-2, 5:60,69

Stanbury, Hon. Richard J.

Bill C-28, 14:8; 17:31-2,35

Bill C-42, 30:62-3

Stewart, Hon. John B.

Bill C-28, 14:33-6

Bill S-8, 18:19

Tkachuk, Hon. David

Bill C-63, 42:50,58-9

Watt, Hon. Charlie

Firearms Regulations, 46:19-21,30

Wood, Hon. Dalia

Bill C-45, 36:46

Rompkey, honorable William

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:21-2; 20:22-3; 21:18-20,29-35,39-42,51-6,66-7,81-3; 22:13-7, 44-51,62,73,99,102-10; 23:25-8,43-6,63-4,93,104-8,114,146,149, 154-6; 24:7-8,20-3,35,42,45,55-61,84-90,118-21,144-5; 25:18-20, 51-3

Roux, honorable Jean-Louis

Projet de loi S-2, 5:60,69

Stanbury, honorable Richard J.

Projet de loi C-28, 14:8; 17:31-2,35

Projet de loi C-42, 30:62-3

Stewart, honorable John B.

Projet de loi C-28, 14:33-6

Projet de loi S-8, 18:19

Tkachuk, honorable David

Projet de loi C-63, 42:50,58-9

Watt, honorable Charlie

Armes à feu, règlements, 46:19-21,30

Wood, honorable Dalia

Projet de loi C-45, 36:46

SUBJECTS

Amendment to the Constitution of Canada Term 17 of the Terms of Union of Newfoundland with Canada, Report to Senate, July 17, 1996
Text, 26R:I-viii,1-49

Bill C-2- Judges Act

Discussion, 1:15-33

Bill C-8 - Controlled Drugs and Substances Act

Discussion, 2:6-23; 3:4-23; 4:6-117; 6:5-33; 7:5-44; 13:4-36; 18:23-32

Bill C-9 - Law Commission of Canada Act

Discussion, 8:5-25; 10:7-8

Bill C-13 - Witness Protection Program Act

Discussion, 10:8-33; 11:10-21

Bill C-16 - Act to amend the Contraventions Act and to make consequential amendments to other Acts

Discussion, 9:7-27

Bill C-17 - Criminal Law Improvement Act, 1996

Discussion, 60:6-33; 61:45-70; 63:20

Bill C-27 - An Act to amend the Criminal Code (child prostitution, child sex tourism, criminal harassment and female genital mutilation)

Discussion, 59:6-24

Bill C-28 - Pearson International Airport Agreements Act

Discussion, 14:6-41; 15:4-42; 16:4-30; 17:10-35

Bill C-33 - An Act to amend the Canadian Human Rights Act

Discussion, 12:6-19

Bill C 42 - An Act to amend the Judges Act and to make consequential amendments to another Act

Discussion, 29:6-28; 30:5-63

Bill C-45 - An Act to amend the Criminal Code (judicial review of parole ineligibility) and another Act

Discussion, 32:5-26; 33:4-28; 34:4-22; 35:5-21; 36:5-46

SUJETS

Aéroport international Pearson

Accords, existence, annulation
Constitutionnalité, légalité, 15:19,22-5,30-42; 16:4-16,21-9; 17:12-4, 16-23
Droit international, investisseurs, traitement, obligations, 15:15-9
Effets, 14:16-28,31-6,40-1
Entrée en vigueur, décision des tribunaux, répercussions, 14:20-1, 28-30; 16:5-6
Gouvernement, position, 14:15,19,29; 16:4-11,15,21
Indemnité, dommages, réclamations, exceptions, 14:24-8,31-3,35; 15:13-9,21,25,28-9,34-7,40-2; 16:4,6-7,12,17,19-29; 17:10-6,19-21
Immunité, 14:22-4,40-1
Libre-échange, accords, ALÉ, ALÉNA, relation, 15:4-28; 16:17-9,30; 17:10-1,24-5
Administration aéroportuaire de la région métropolitaine de Toronto, baux, 14:18,36
Aéroports, administrations, accords, baux, 14:18,36-9
Rapport de Robert F. Nixon
Influence sur la décision du Gouvernement, 14:38-9
Mandat, immunité, 14:22-4
Transports, ministère, accords, annulation, conditions, 14:30-1

Armes à feu

Décès, suicides, blessures, lien, statistiques, 45:9,15,17,38-40,53, 55-6,58-62; 46:13-4
Enquêtes de coroner, recommandations, 45:19,56,58
Enfants, adolescents, vulnérables, 45:53-5
Québec, statistiques, 45:17-8,21
Règlements
Administration régionale crie et Association des trappeurs cris, position, 46:4-23
Agences d'application de la loi, 45:35-6,40-2
Armes de poing, autorisation de porter, 39:7-8
Association canadienne pour la santé des adolescents, position, 45:53-62
Autochtones, adaptation des règlements, 39:9,17-8,24-5; 45:11-2,56; 46:4-23,25-6,28-31
B.C. Wildlife Federation, position, 45:34-52
Champs de tir, 45:31-2
Chasseurs et la chasse, 45:28,36-7
Coalition pour contrôle des armes à feu, position, 45:7-13

Bill C-46 – An Act to amend the Criminal Code (production of records in sexual offence proceedings)
Discussion, 62:6-38; 63:7-9

Bill C-53 – An Act to amend the Prisons and Reformatory Act
Discussion, 47:7-12

Bill C-55 – An Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), the Corrections and Conditional Release Act, the Criminal Records Act and the Department of the Solicitor General Act
Discussion, 60:33-55; 61:7-45

Bill C-63 – An Act to amend the Canada Elections Act, the Parliament of Canada Act and the Referendum Act
Discussion, 41:24-51; 42:5-70; 43:8-48

Bill C-71 – An Act to regulate the manufacture, sale, labelling and promotion of tobacco products, to make consequential amendments to another Act and to repeal certain Acts
Discussion, 50:6-34; 51:5-31; 52:5-62; 53:6-131; 54:6-140; 55:5-84; 56:5-28; 57:5-12

Bill C-95 – An Act to amend the Criminal Code (criminal organizations) and to amend other Acts in consequence
Discussion, 63:9-40

Bill C-243 – An Act to amend the Canada Elections Act (reimbursement of election expenses)
Discussion, 27:5-22

Bill C-275 – Canadian Association of Former Parliamentarians Act
Discussion, 11:22-37

Bill C-347 – An Act to change the names of certain electoral districts
Discussion, 43:6-8

Bill S-2 – An Act to amend the Canadian Human Rights Act (sexual orientation)
Discussion, 5:5-10

Bill S-3 – An Act to amend the Criminal Code (plea bargaining)
Discussion, 28:6-26; 31:5-25

Bill S-8 – An Act respecting Queen's University at Kingston
Discussion, 18:5-22

Bill S-10 – An Act to amend the Criminal Code (criminal organization)
Discussion, 48:7-21; 49:5

Bill S-15 – An Act to amend An Act to incorporate the Bishop of the Arctic of the Church of England in Canada
Discussion, 49:7-19

Bishop of the Arctic of the Church of England in Canada, Incorporation

Corporation sole, 49:7,10,13
Executive committee, nominations, 49:10,13,18
French designation, 49:8,13-4
Incorporation, federal level, 49:14-5
Investment powers, executive council, 49:7-9,16
Legislation, Bill, procedure, 49:17
Legislative format, petition, 49:17
Territories, incorporations, authority, 49:10,17

Canadian Association of Former Parliamentarians
Incorporation, 11:22-37

Children

Child sex tourism, 59:6-12,15-24
Prostitution of children, 59:7-8,12-24
Sexual exploitation for non-commercial purposes, 59:7

Armes à feu — Suite

Règlements — Suite

Conférence des Régies régionales de la santé et des services sociaux du Québec, position, 45:14-23
Consultations, 39:5,30
Contrôleur des armes à feu, 39:20,26; 45:28; 46:8,16,20,26,28-30
Coûts, 39:14-5,20-2,27-8,30
Entreposage, 39:7; 45:10,12-3,15-8,28,32,45-50,56-61
Exposition, exigences, 39:19
Frais, 39:8-9; 45:11,32-3,43,55-6; 46:5-6,11,13,14-6,22,23,26,31
Gouverneur en conseil, pouvoirs, 39:10-1
Importance mondiale, 45:8-9
Importation, exportation, 39:28-31
Industrie cinématographique, 41:7-23
Justice, administration, compétence, coûts, remboursement, 39:23-6
Mise en œuvre, 39:5; 46:7-8,21,26
Permis et enregistrement, 39:5-6,11-6,18-9; 45:10-1,16-8,23,28-9,37, 42-5,52,55; 46:5-10,14-5,17-21,25-30
Premières nations Mamt, 46:24-8
Programme d'information, 45:22-3,26-7,30-2,57
Projet de loi C-8, effet, 13:19-20
Recherche, recommandation, 45:18-21,57,59
Recommandations des témoins, 48:5-6
Réexamen, recommandation, 45:18-21
Reformulation dans un langage simple, recommandation, 45:26, 29-30,48
Sécurité, programme de formation, 45:57; 46:6-8
Société canadienne de pédiatrie, 45:52-62
Tir à cible, 39:28-9
Transportation, 39:7; 45:27

Association canadienne des ex-parlementaires

Constitution, 11:22-37

Chef d'accusation, accord

Code criminel, disposition, 31:10-2,15
Cas de Karla Homolka, 28:6-8,12-3,23-4; 31:6
Études, rapports, référence, 28:8-12,25; 31:10,16
Infractions, peines, 28:15-8,21-2; 31:9,22-3
Processus, 28:24-5; 31:7-9,11-6,20-2
Projet de loi
Constitutionnalité, 31:6,10,16-8
"Hors de tout doute raisonnable", 28:18, 31:20-1
Prescription, 28:17; 31:24-5
Rétroactivité, 28:6,14-5,23; 31:5-6

Circonscriptions électorales

Noms, modifications, 43:6-8

Commission du droit du Canada

Accessibilité, 8:8-9,16
Budget, 8:7,16-7
Classification comme établissement public, 8:7
Commissaires, 8:6-7,10-1,13,15-23
Commission de réforme du droit du Canada, ancienne, comparaison, 8:5,8,11-4
Conseil consultatif de la Commission du droit du Canada, 8:6-11, 14-9,24-5; 10:7-8
Consultation, 8:6,9-10,13
Interprétation, Loi, nominations des fonctionnaires publics, 8:25; 10:7
Mandat, but, services, 8:6-7,17-21
Nom, changement, raisons, 8:22
Président, 8:6,14
Rendre compte, indépendance, 8:6,13,15
Secrétariat, 8:7,13-5

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17

Accord négocié, accord-cadre, 23:14-6,24-5,30-5,98,103,111;
24:39-45,66-7,72-3,80-2,87,93,100,152-3; 25:11,34,36-7,43-6;
26R:6-7,45-6
Alberta, Loi sur l'éducation, 21:80,85-6; 22:7

Children —Cont'd

United Nations Convention on the Rights of the Child, Optional Protocol, 59:6-7,9-11,22-3

Criminal law, contraventions

Federal contraventions, provincial and territorial offence scheme, 9:7
 Consultation, agreements with provinces, 9:11-3,17-8,26-7
 Departments, regulations, enforcement, 9:9,10-1,23
 Fees, fines, 9:14-5,17
 Guidelines, 9:23
 Harmonization, 9:8-9,13,16-7
 Number of offences included, list, 9:10-1
 Principles, 9:8
 Seizure of goods, forfeiture, 9:9,14
 Summary offences, no criminal record, taking and or destruction of photographs, 9:14,20-2
 Governor in Council, role, powers, 9:7,16
 Justice Minister, authority, 9:8
 Pardon process, criminal records, 9:24-5

Criminal Law Improvement Act, 1996

Alternative to physical presence, 61:49-51
 Appeal *re* costs, 60:28-9
 Canadian Bar Association, position, reference, 60:7,9,10,14-5; 61:54-65
 Computer system, copying equipment, searches, 60:22-5
 Costs in criminal matters, 61:64-5
 Criminal Lawyers Association of Ontario, position, 61:45-51
 Evidence of peace officer, 60:25-6; 61:65-9
 Impaired driving, 60:10-3
 Information for impression warrant, 60:19-22; 61:55-6
 Justification for detention in custody, 60:29-30; 61:46-7
 Legal aid system, evaluation, 61:18,22-4,32-7,40-1
 Offences, 60:14; 61:58-9
 Pre-trial release, 60:13-4; 61:59,64
 Laundering proceeds of crime, 60:7-8; 61:55,58-61
 Exception, 60:26-7; 61:57-8
 Remand in custody for return to jurisdiction where offence alleged to have been committed, 60:27-8
 Sentence, served in community, 60:31
 Taking motor vehicle or vessel or found therein without consent, 60:10; 61:55-7
 Exception, 60:9-10; 61:47-9,57
 Warrants
 Exigent circumstances, 60:15-8; 61:51-3
 Search, 60:15-6
 Seizure, 60:17-9; 61:61-4,66-7

Criminal organizations

Bombs and explosives, possession, 63:12-3,24-5
 Canadian Civil Liberties Association, position, 63:27-32
 Definition of "criminal organization", 63:11,16-7,21-5,28-9,34-5
 Government policy, 63:32-3
 "Instrumentalities", 63:13-4,20
 Legislation, American, comparison, 63:25
 Measures to help police, 63:13,28,29-30,31-5,38
 Offence, participation in criminal organization, 63:10-2,14-6,34,36-7
 Offence, related property, 63:14,20-1
 Osgoode Hall Law School, foundation for study of organized crime, 63:39-40
 Overview, 63:10-4,17-9,28
 Peace bond, 63:10-2,27,30

Drugs and substances (controlled)

Alcohol and Other Drug Use by Canadian Youth: A National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) Report: Technical Report, Health and Welfare Department, reference, 13:12
 Assembly of First Nations, position, 4:93-104
 Availability, 6:25,27,30
 British Columbia, drug users, 4:72; 6:14-5
 Canada's Drug Strategy, expiry, termination, 4:49,50; 7:41-2
 Canadian AIDS Society, position, 4:54-67
 Canadian Bar Association, position, 3:4-9,11-23; 4:32; 13:29

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17 —Suite

Allégeance religieuse à Terre-Neuve en 1991, statistiques, 21:68; 24:15; 26R:37
 Alliance for Choice in Education, 23:85-91
 Armée du Salut, 24:17-8
 Art.17, termes, 23:48; 24:20,34
 Assemblée des Premières nations, 22:100-10
 Assemblées de la Pentecôte de Terre-Neuve, 23:8-46
 Association canadienne des commissaires d'écoles catholiques, 21:25-36
 Association des parents catholiques du Québec, Coalition pour la confessionnalité scolaire, 22:80-2
 Autochtones, Inuit, Innu, Métis, 19:22-3; 21:82-3; 22:102-8; 24:136-45; 26R:14-5,26,42-3
 Catholic Education Council of Newfoundland and Labrador, 23:75-85
 Charte canadienne des droits et libertés, relation, 19:15,17-8,26-7; 23:59; 26R:39,47
 Colombie-Britannique, écoles non gouvernementales, 22:6-7
 Comité Yes Means Yes, 24:93-103
 Conférence des évêques catholiques du Canada, 21:6-24
 "Confessionnel", "uniconfessionnel" définition, 22:9,17-8; 23:51-2,97-8, 103; 24:11,76
 Conseil des écoles séparées du Grand Toronto, 22:82-5,95-6
 Conseil scolaire d'Ottawa, 21:87-100
 Conseil scolaire des Assemblées de la Pentecôte de Terre-Neuve, 23:10-4
 Cour suprême du Canada, droits confessionnels et linguistiques, 22:52-3, 57-8,81
 Droits linguistiques, comparaison, 20:12-3,18-9; 21:11,40,44-5; 22:20,26-8,53,55,65,93-4; 23:83-4,151
 Écoles pentecôtistes
 Admission, expulsions, politique, 23:9,33-4,40,44-5,108
 Financement, 23:140-1
 Position, histoire, 23:10,126-8,136
 Reconnaissance, 19:25; 20:18; 21:24,50,53-4,65-6; 22:26,31; 23:8,19, 23,30,38-9
 Église anglicane, position, 24:11-4
 Église du septième jour, écoles, 23:47-64
 Église moravienne, droits, 19:22,25; 23:27; 24:15,46-7
 Église presbytérienne, position, 24:14-7
 Écoles intégrées, 24:8-48
 Église unie, 24:18-20
 Enseignement, écoles
 Administration, prestation des services, 21:76,89-91,97-100; 22:14,30,46,56,92-4; 23:27-8,32,145,156-9; 24:16-19,48,56-8,65, 74-6,79-80,105,110,125-6,128,150,157-8; 25:19,22-3,29,35-7,41-2, 47,49; 26R:12-3,27-8,31-2,39,44,46,50
 Admission, politique, 23:108,145-6; 24:21-2,24,128,148
 Comparaison avec des systèmes d'autres pays, 21:75; 22:89
 Droits des minorités, droits collectifs, parents, 19:11-2,14,16-8,23-5; 20:9,11,14,16-7; 21:6-11,18-9,23,26-7,29,35-6,49,52-3, 59-65,73,75-7,94,99; 22:8-9,15,19,26,29-30,33,39-49,53, 57-9,65,75-84,98-9,102; 23:9,14,17-8,23-4,28-9,31-2,35-7,53-4, 63-4,68-9,72-4,80-3,110,115-9,124-5,134-5,144,146-58; 24:9,23, 25-39,44-6,62,68,72,75-6,89-90,92,96-7,106,109,117,128-32,146-7, 149,155-6,159; 25:9,17-8,29,46,49-50,56-8; 26R:7-9,13-5,26,38, 41,45,49-51
 Écoles confessionnelles, protection, nombre, justification, 19:16-7; 20:10,22; 21:13-4,21-2,31,36,40,42,44-5,80-1; 22:10,15,22-3,55, 63-4; 23:21-2,28,32,57,68,83-4,104,114-5,124,136,147; 24:77-8, 83-4,92-3,97,99-100,113,153; 25:9,21-2,39-41,46-8; 26R:9-12, 30-1,38-9,45-6,50
 Enseignants, 24:12,16,20,22-4,48,91-2,98,120,124,128,150,152,154, 159-60; 25:38
 Évaluation et définition, éducation confessionnelle, 21:6-7,9-10,17, 26-7,34-5,45-7,57-9,74-5,86-7; 22:88-9; 23:8,11-2,39-40,50,70,72, 75-6,79,85,90,95-7,116,128,138-9,142,149; 24:115-6,149; 25:12-4, 19,27; 26R:28-9,36,38,43-4
 Financement, 21:66-7,74; 22:14,30,44,46-7,49-51,53-4,58-60,74-5; 23:32,43-6,52-3,59-60,64,84,104-5,133-4,140,155,158; 24:34,62, 85-8,90-1,105,112-3,116,118,126,153-4; 25:17,20,27-8,32,42; 26R:8,23-5,37,44-5

Drugs and substances (controlled) —Cont'd

- Canadian Centre on Substance Abuse, funds, end, 7:42
 Canadian Foundation for Drug Policy 1:5-6; 4:61
 Canadian Industrial Hemp Lobby, position, 4:13-24
 Canadian Medical Association, position, 2:4,6-23; 13:15-6; 18:16
 Cannabis
 Advertising, 4:26,49
 Agriculture Department, hemp, cultivation, 4:8,20
 Australia, 7:10-2,16
 British Columbia, industry, value, 4:24-5,28-9
 Canadian Medical Association, position, 4:51-2; 13:9,15-6
 Consumption, decriminalization, effect, 4:34,36,43-4,46-8; 6:10-1,23,31-2; 7:15-6,20-1; 13:23-6,30-2
 Decriminalization of possession, of use, 3:5-7,10,14-5,23; 4:29,31-40,46,49,52-4,80,88-9; 6:7,18,22,26-31; 7:8,12,13-6,21,24; 13:9,24-8,30-2; 18:15-6
 Germany, statute, judicial decision, 7:9,13
 Health, effects, comparison with other substances, 4:8,25,28-31,44,47-8,51; 6:32; 7:17-8,31-3,35; 13:13,24,27-8
 Hemp, industrial, 4:6-26; 6:16-7; 13:8; 18:31
 Legalization, decriminalization, comparison, 4:31-2,48-9; 6:22-3,26-7
 Limit of thirty grams, 6:6,26; 7:17,26,29; 13:24
 Medical use, 3:19-20; 4:99,100
 Offences, penalties, sentences, 3:5-10,12,21,33-4; 4:25-6,29,33-4,52; 6:10-2,23-4,25,26,31-3; 7:9,11,14,19-22,24-30
 Police, 4:27,29,32,34
 Potency, comparison, 4:41-3; 6:6; 13:24,27
 Prohibition, overview, 4:30-1; 7:31-2
 Sales, taxation, government loss, 4:28-9
 Studies, reference, 6:8-9; 7:20,34-8; 13:23-5
 Tetrahydrocannabinol (THC), 4:7,22,43,51; 6:6-7,16; 13:27
 United States, 3:14,16; 7:13-4; 13:9,26
 Use, users, 3:5,7,10,22; 4:37-40,43-5,56,78-9; 6:7-11,17,22,24-6; 7:15,21-3,30; 13:9-12,26
 Varieties, 4:7,8,16-7,51
Cannabis Canada, magazine, reference, 4:28,41-3
 Charges, prosecution, Quebec, 7:30-1
 Commission of Inquiry into the Non-Medical Use of Drugs (Gerard Le Dain, 1969)
 Report, summary, recommendations, 1:14; 6:22,24-5; 13:30-1,32,35; 18:15
 Single Convention on Narcotic Drugs (1961), interpretation, analysis, 7:20,33-4
 Confiscation of property, materials, 3: 12; 13:19-21
 Contravention, hearing, procedure, 2:7-8,22
 Contraventions Act, 3:10,18; 7:28-9; 13:22; 18:15
 Control
 Canada, conventions, international obligations, 3:7-8,14-7,23; 4:36,37
 Police, "cautioning" initiative, Merseyside project, 4:70
 Prescriptions, 2:12,14-5
 Public opinion, 6:30-1
 United States, "war on drugs", effectiveness, evaluation, 6:20; 13:12-3
 Conventions on Psychotropic Substances, 7:7,40
 Corrections and Conditional Release Act, effect, 13:17
 Council on Drug Abuse, position, 6:7-24,26-9
 Criminal Code, effect, 13:17,19-21
 Criminal Identification Act, fingerprinting, authorization, 7:27
 Criminal law, application, 7:10,14,42; 13:21-3
 Criminal Lawyers' Association of Ontario, 3:9-11,17-9,20
 Criminalization
 Repercussions, 4:57-60,63,68,90-1; 7:22
 United States, policies, effects, 4:62
 Definitions, 6:12-3; 7:31
 Drug control board, creation, hypothetical situation, evaluation, 4:76
 Drug searches, civil liberties, effect, 2:11,17; 3:12
 Dumping in Canada, legislation, effect, 13:28
 European Cities Against Drugs, 6:28-9
 Food and Drugs Act, relationship, 2:9; 4:105
 Harm reduction approach, 3:5,17; 4:32,35,46,49-50,56,61,66,75,88-9,92; 6:7,14,21; 7:12,19-20,42-3; 18:15
 Netherlands, 4:45,53,70-1; 6:14

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17 —Suite

- Enseignement, écoles —Suite
 Francophones, écoles, 23:130-1,137-8,144,146; 24:49-61,70-1; 25:40,54,56-7,59-60; 26R:14,41-2,46
 Histoire, 22:69-73,95-6; 23:17,117; 24:9,14-8,102,156-7; 25:6,28,34-5; 26R:17-20
 Intégration des étudiants avec leurs incapacités, élèves doués, 22:72; 23:109
 Programme d'études, 23:108-9,139-41,150,159-61; 24:32
 Réforme, restructuration, améliorations, 20:15,18; 21:13,46-7,88; 22:67; 23:19,29,76,112,119,133,142-3,151; 24:16-7,35,62,95,101,114,119,148; 25:8-9,15,58-9; 26R:44
 Réseau intégré, interconfessionnel, 21:82; 22:73-4; 23:98,129,134; 24:104,109,121-4; 25:59; 26R:46
 Système d'écoles publiques ou laïques, 23:42-4,113-4; 25:54-6; 26R:37,39-40
 Taux d'abandon des étudiants, 24:124-5
 Uniconfessionnelles, droit d'établir, 22:54; 23:45; 24:20,76,105,110,121; 25:9,18,38; 26R:9,46
 Étudiants, consultations, droits, 19:23; 20:14-5; 21:95; 23:121-2,129-30; 24:32-3,46,48,104,111-2,117-8,132-3; 26R:40
 Evangelical Fellowship of Canada, 21:57-68
 Fédération canadienne des écoles privées, 22:6-24
 Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador, 24:49-61
 Forum des catholiques, 24:75-115
 Labrador Métis Association, 24:133-45
 Loi constitutionnelle de 1867
 Art.93, droits confessionnels, 20:10; 21:60; 22:25-,35-6; 22:81,86,91; 23:51-3,89,154; 24:67,74-5,87-8; 25:30-1; 26R:22,47
 Loi constitutionnelle de 1982, art. 43
 But, 19:13,26; 23:48; 26R:43
 Indemnisation, terrains, écoles, 23:1-1-2; 24:83,152
 Modification proposée, processus suivi, 19:15-6,18-21,25-6; 20:8-9,14,15-6,21-2; 21:8-9,11-2,14-24,28-9,31-5,61-3,72-3,77-80,95; 22:16,20-6,28-9,32-5,79,83-4,90-1,99,109-10; 23:11,13-6,20-1,26,37,48-9,54-62,67-8,70-1,73-4,77-80,87-9,91-5,110-2,114-5,122-3,130; 24:12-3,20,38,64,67-8,78,84,92,95,97,103-4; 25:6-11,15-6,22-30,33-4,36,42,50; 26R:3-4,22,24-5,34-6,38,43,47-9
 Précédents, 19:12,23-4; 20:10; 21:25,27,41-4,48,51-3,55; 22:9,18-9,40-1,87,91-2,96-7; 23:41-2,67-8; 24:67-8; 26R:23,32-3,45,51
 Relation, 19:8-27; 20:8
 Répercussions, 19:8,15-6,25-6; 20:9,16; 21:13-6,48-9,71-2,76-8,91,96; 22:22,27,30-7,57,62-3,84,86,100-2; 23:18,66-7,118,131-2; 24:10-1,69-70,76-7,84-5; 25:38,53-4; 26R:15-6,23,49
 Rôle, provinces, Chambres du Parlement, 19:10-1,13,14-6,20-1; 20:8-11,21-2; 21:10-1,22-3,27-8,38-40,48-51,68,70-3,75,79-80,83-4,92; 22:9,29,31,33,38-40,48-9,52,60,64,109-10; 23:16-7,21-3,30,45-6,71,92,94,102-3,148; 24:13,29-31,64,68,70-2,76,83-4,101-3,106,108,130,140-2,145,153; 25:8-12,16-8,22-7,30-2,38-40,43,47,50-1,56-8; 26R:1-6,21-2,38-9,43-9
 Manitoba
 Écoles privées, 22:7
 Peuples autochtones, pensionnats, 22:108-9
 Question des écoles, 21:68-70,79; 22:12-3,16; 26R:33
 Minorité, définition, représentation, 19:18,21-3,25; 20:16,22-3; 21:31,49,72-3; 22:16-7
 Newfoundland and Labrador Home and School Federation, 24:103-13
 Newfoundland and Labrador Human Rights Association, 24:127-33
 Newfoundland and Labrador Teachers' Association, 24:114-26,147,151-2,153,155-6,158
 Ontario English Catholic Teachers' Association, 21:45-56
 Ontario Separate School Trustees' Association, 21:36-45
 Parti progressiste-conservateur de Terre-Neuve et Labrador, 25:5-26
 Québec, loi sur l'éducation, 23:23; 24:83
 Rapport du Comité, 17 juillet 1996, 26R:1-xi
 Opinion dissidente, 26R:17-51
 Rapport majoritaire, 26R:1-16
 Texte, 26R:1-51

Drugs and substances (controlled) — Cont'd**Health Department**

- Health Protection Branch, mandate, role, 4:106,112,113
- National workshop on street involved people and HIV and AIDS, March, 1995, funding, 4:56
- Policy, controlled drugs and substances, 4:50-1

Hempline Incorporated, position, 4:6-13,17-24**Herbs, therapeutic**

- Claims, 4:115,1177
- Definition, classification, 4:107-9,116-7
- Expert Advisory Committee on Herbs and Botanical Preparation, 4:99, 100
- Law, effect, 4:97,98-9,104-5,106-7,109,113-6; 13:8; 18:16
- List of substances considered food adulterants, 4:104-5,113
- Regulations, quality, quantity, need, 4:116-7

Heroin, 3:17

- Addiction, 4:35
- Deaths, Vancouver, 4:46; 7:22
- Free, cigarette form, European model, 4:77
- Medical use, criminalization, effects, 7:22
- Trials, Switzerland, Australian Capital territory, 7:6,12,20

HIV

- Prisoners, 4:62,65-6
- Spread, health care, costs, 4:60,90
- Testing of prison inmates, 4:63,64-5

HIV/AIDS Legal Network, position, 4:54-67**Homeopathy, legislation, effect, 4:97****House of Commons Standing Committee on Health, drugs, substance abuse, policy, review, 7:35-8; 13:9,23,26,28,31-5****Human rights, privacy, 7:11-2,32-3,37-8****International conventions**

- Consistency, 7:5-14,18-9,40
- Domestic policy, relation, 7:12-4,19
- Enforcement, 7:19-20

International Covenant on Civil and Political Rights, reference, 7:11-2**Lambton Families in Action, 6:5-7,12-3,15-7,19-20,22-4,26****Legislation**

- Addition, recognition as social and medical issue lacking, 3:11; 4:56, 60,72,77,86,89
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, possible violation, 3:9,11-2
- Comparison Canada-United States, repercussions, 4:91-2
- Comparison with other countries, jurisdictions, 13:25-8
- Consultation, 2:12; 4:82-3,96,99
- Division of powers, federal-provincial, health or peace order and good government, 3:12-3; 4:83-5,87-8; 7:43
- Inspectors, current powers, regulations, comparison, 2:8-9,11,15-6, 17-22; 13:7
- Philosophy, principles, 3:21-2; 4:58,60,69,86
- Plea bargaining, effect, 3:17-8
- Regulations, 2:7-9,16-21,22; 3:18-9; 4:77

List, 3:8; 4:104; 13:5**Medical use, 2:7,16,18-21; 3:19; 7:34; 13:9**

- "Application", French translation, 13:7-8,15-6
- Deaths attributed to, 4:105,108
- Prescriptions, 2:7,8,12,14,20; 4:105,111

National Coalition for Health Freedom, position, 4:104-17**Native peoples, spiritual and medicinal practices, 4:99-101,103; 18:16****"Natural food supplements", definition, 4:109-10****Offenders, under correctional supervision in United States, statistics, 3:16****Penalties, 3:17-8,22-3****Physicians**

- Canadian Medical Association, position, 2:6-23
- Jurisdiction, federal, provincial, intrusion, 2:8,10-1,17-9
- Licences, 2:20-1; 3:18-9
- Offices, right of inspectors etc. to enter and search, 2:9; 3:18-9
- Regulatory, disciplinary bodies, 2:8,11,13-4
- Substance abuse, reporting procedures, 2:12-4

Policy, 4:68-9,75

- Committee, recommendations, 18:14-5
- Netherlands, 4:70-1; 6:30; 7:7-8,15-6
- Review, reassessment, need, 4:60-1,85-6; 18:14-5

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17 — Suite

- Royal Commission of Inquiry into the Delivery of Programs and Services in Primary, Elementary, Secondary Education, Government of Newfoundland and Labrador, mars 1992, 20:9; 21:20,71; 22:70-1; 23:12-3,48,76-7,84-5,105-6,122,149; 24:13,48,62,66,103,112,115; 25:6-9,42; 26R:20,34
- Transport, autobus, 23:104-7,121; 24:19,21; 25:50

Crime organisé

- Antigang, lois d'autres pays, 48:10-1,14,15
- Charte des droits et des libertés, Charte québécoise, 48:8, 11-2,15,16,18-9
- Commission d'enquête, proposition, 48:8,10,12,13-4,16-8,20
- Définition de l'organisation criminelle, 48:15
- Droit pénal, administration, 48:12-3
- Forum national sur le crime organisé, septembre 1996, 48:19-20
- Infraction, peine, 48:7,10
- , libération conditionnelle, 48:7,10
- Projet de loi, 2^e session, 35^e législature, 48:18
- Rédaction de textes législatifs, 48:17-8

Délinquants présentant un risque élevé de récidive

- Accusé, preuves, fonds, 61:12
- Assignment judiciaire, ordre public, observation d' une bonne conduite
- But, 60:35; 61:10
- Conditions, 60:35-6,39-40
- Association du Barreau canadien, position, 61:7-38
- Délinquant à contrôler
- Demande, 60:35,52-3; 61:17-8
- Surveillance de longue durée, 60:46-52; 61:35-8
- Traitement, 60:48-9
- Délinquant dangereux
- Aperçu, 61:10-2
- Définition, 60:36-8; 61:18
- Délinquants sexuels, taux de récidive, 60:50
- Juges, réclamation des témoignages, 61:21,40
- Libération conditionnelle, demande, 60:34,40,43; 61:13-5,19
- Peine à durée indéterminée ou indéfinie, 60:34,40-1; 61:14,19-20, 30-2,39-40
- Période pour déclarer le délinquant dangereux, 60:34-5,38,42; 61:15-7, 24-5,41-4
- Psychiatre, témoignage, 60:41-2; 61:12,15,19-22,40
- Traitements, 60:44-6,48; 61:13-4,44-5
- Délinquants présentant un risque élevé de récidive
- Conditions, autorité et surveillance électronique, 60:54-5
- Groupe de travail
- Échange d'informations, système pancanadien, mise en place, 61:24-5
- Optique multidisciplinaire aux Pays-Bas, 61:13,19,22
- Infractions sexuelles, 61:10,25-7,29,37

Drogues et autres substances (certaines)

- Accusations, poursuites, Québec, 7:30-1
- Aliments et drogues, Loi, relation, 2:9; C-8, 4:105
- Assemblée des Premières nations, position, 4:93-104
- Association du Barreau canadien, position, 3:4-9,11-23; 4:32; 13:29
- Association médicale canadienne, position, 2:4,6-23; 13:15-6; 18:16
- Autochtones, pratiques spirituelles et thérapeutiques, 4:95-101,103; 18:16
- Canadian Foundation for Drug Policy, 1:5-6; 4:61
- Canadian Industrial Hemp Lobby, position, 4:13-24
- Cannabis
- Agriculture, ministère, chanvre fibre, culture, 4:8,20
- Allemagne, loi, décision judiciaire, 7:9,13
- Association médicale canadienne, position, 4:51-2; 13:9,15-6
- Australie, 7:10-2,16
- Chanvre fibre, 4:6-26; 6:16-7; 13:8; 18:31
- Colombie-Britannique, industrie, valeur, 4:24-5,28-9
- Consommation, décriminalisation, effet, 4:34,36,43-4,46-8; 6:10-1,23,31-2; 7:15-6,20-1; 13:23-6,30-2
- Décriminalisation de la possession, 3:5-10,14-5,23; 4:29,31-43,46,49, 52-4,80,88-9; 6:6-7,18,22,26-31; 7:8,12-5,21,24; 13:9,24-8,30-2; 18:15-6

Drugs and substances (controlled) —Cont'd

- Prisons, drug users
 - Clean injection equipment, not available, 4:59-60
 - HIV and AIDS, 4:56,59-60,64-5
- Public perception, mass media, influence, 4:81-2
- Recommendations of Committee, 18:14-6
- Regulations
 - Enforcement, 2:7-9,11,15-7,22; 3:18-9; 4:71,86-7
- Single Convention on Narcotic Drugs (1961), reference, 7:6-7,18-20, 24-5,33-4,40
- Toronto City
 - Cannabis, first-time offenders, diversion program, trial project, 4:88-9
 - Mayor's Task Force on Drugs, 4:68-72,77-92
 - Prevention, strategies in substance abuse, treatment, 4:69-70,72,78
 - Substance abuse, 4:68-9,80-1
- United Nations Convention Against Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances (1988), 7:8-10,24-5,39-41
- United Nations Conventions, 3:16-7; 4:36,37,50-1,52; 4:110
- Users
 - Imprisonment, alternatives, impact, 4:59; 13:6
 - Methadone program, 4:56,57,70,75; 13:26
 - Needle exchange program, 4:57,69; 13:6-7; 18:16
 - Treatment and rehabilitation, 4:57,70-1,74,77-8; 6:21-2; 13:13
 - Youth, 6:11,14-5,31-2
- Vancouver City
 - Downtown/Eastside Residents Association, legislation, position, 4:72-92
 - Drug users, 4:72-80; 6:13; 7:15; 13:9-10
 - Vancouver Eastside Alcohol and Drug Abuse Association, 4:84-5
- World Health Organization, cannabis, possibility of a scientific review, 7:34-5

Elections

- Broadcast time, allocation, advertising rules, 41:31,50; 42:30-4,36-9
- Blackout, 42:34-8; 43:22
- By-elections, calendar, time period, 41:28,31
- Chief Electoral Officer, power, 41:41,45,49; 42:30,55-7; 43:11-2,18, 23-4
- Election expenses, reimbursement
 - Candidates, 27:8,13
 - Registered parties, criteria, 27:5-22
- Electoral districts, name changes, 43:6-8
- Enumeration, list, permanent register, 41:25-7,29,33-4,37-47; 42:5-25, 39-45,47-54,58-70; 43:9-12,15-35,40-8; 44:9-10,13-4,31-2
- Access, 42:53; 43:46; 44:9
- Coming into effect, implementation, time frames, 42:21-2,54-5, 57-8,61-4,66,68; 43:34; 44:16,27-8
- Comparison with Australia and other countries, 43:11-2,19,32
- Consultation, commitments, 41:27-8,34; 42:8,10,20; 43:42; 44:7-9, 13-4,27-30
- Costs, 42:60-1; 43:9,19-22,27,32,40-2; 44:21-3
- Enumerators, 41:42-3; 42:12,59; 43:28
- Evaluation of current system, 43:9,12
- Missionaries absent from Canada, 41:50-1; 42:25-30; 43:47-8
- Political parties, expenses, fund-raising, use of lists, 42:47,50-2
- Preparations, cost, 42:17-8,61
- Provinces, municipal, use, 41:25,34-5,37,43-5; 42:10,18-9,24-5; 43:12,16-7,26-7,34-42; 44:9-10,12-5,22,27
- Quebec, 41:34,38; 42:23-4,42-3; 43:39,45-6; 44:4-31
- Residency requirements, 42:27-30
- Returning officers, pay, 42:64-5
- Savings, 41:25,39,45; 42:9-10,17-8,59; 43:9-10,40; 44:16-7,23-4
- General election, period of 36 days, 41:24,26,29-31,45; 42:9; 43:13-5, 25-6,29,31
- Provinces, amendments regarding voters lists, 41:31,39-41; 42:10-1,18, 21; 44:6
- Voting hours, changes, 41:25,26,32,48; 42:45-6; 43:13,22-3,25

Female genital mutilation (FGM)

- Definition, provision under Criminal Code, 59:8

Drogues et autres substances (certaines) —Suite

- Cannabis —Suite
 - États-Unis, 3:14,16; 7:13-4,16; 13:9,26
 - Études, référence, 6:8-9; 7:20,35-8; 13:23-5
 - Fins médicales, 3:19-20; 4:99,100
 - Infractions, peines, 3:5-10,12,21,33-4; 4:26-34,52; 6:10-1,23-6,31-3; 7:9,11,14,19-22,24,27-32,38-9; 13:7,17-9,24-30,33-4,38-9; 13:7, 17-20,29-30
 - Interdiction, 4:30-1; 7:31-2
 - Légalisation, décriminalisation, comparaison, 4:31-2,48-9; 6:22-3,26-7
 - Limite de 30 grammes, 6:6,26; 7:17,26,29; 13:24
 - Policiers, actions, 4:27,29,34
 - Publicité, 4:26,49
 - Puissance, comparaison, 4:41-3, 6:6; 13:24,27
 - Santé, effets, comparaison avec autres substances, 4:8,25,28-31,44, 47-8,51; 6:32; 7:17-8,31-3,35; 13:13,24,27-8
 - Tétrahydrocannabinol (THC), 4:7,22,43,51; 6:6-7,16; 13:27
 - Usage, usagers, 3:5,7,10,22; 4:37-41,43-5,48,56,79; 6:5-11,17,22, 24-6; 7:11,15,22-3,30; 13:9-12,26
 - Variétés, 4:7,8,16-7,51
 - Ventes, gouvernement, impôt, perte, 4:28-9
- Cannabis Canada*, revue, 4:24,28,41-3
- Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, finances, fin, 7:42
- Chambre des communes, Comité permanent de la santé, drogues, politique, examen, 7:35-8; 13:9,23,26,28,31-5
- Code criminel, effet, 13:17,19-21
- Colombie-Britannique, usagers, 4:72; 6:14-5
- Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales (Gerald Le Dain, 1969)
- Convention unique sur les stupéfiants (1961), interprétation, analyse, 7:20,33-4
- Rapport, résumé, recommandations, 1:14; 6:22,24-5; 13:30-1,32,35; 18:15
- Confiscation des biens, 3:12; 13:19-21
- Consommation (La) d'alcool et autres drogues chez les jeunes canadiens: rapport technique de l'enquête nationale sur l'alcool et autres drogues: Rapport technique (1989)*, ministère de la Santé et du Bien-être social, référence, 13:12
- Contraventions, loi, 3:10,18; 7:28-9; 13:22; 18:15
- Contrôle
 - Canada, conventions, obligations internationales, 3:7-8,14-7,22; 4:36,37
 - États-Unis, lutte contre la drogue, évaluation, 6:20; 13:12-3
 - Opinion publique, 6:30-1
 - Ordonnances, 2:12,14-5
 - Policiers, initiative, projet de Merseyside, 4:70
- Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes (1988), 7:9-10,24-6,33-4,39-41
- Convention unique sur les stupéfiants (1961), 7:6-7,18-20,24-5,33,40
- Conventions, traités internationaux
 - Application, 7:19-20
 - Conformité, 7:5-14,18-9,40
 - Politique intérieure, relation, 7:12-4,19
- Conventions sur les substances psychotropes, 7:7,40
- Council on Drug Abuse, position, 6:7-29
- Criminal Lawyers' Association of Ontario, 3:9-11,17-9,20
- Criminalisation
 - États-Unis, politique, effets, 4:62
 - Répercussions, 4:57-60,63,68,90-1; 7:22
- Définitions, 6:12-3; 7:31
- Disponibilité, 6:25,27,30
- Drogues, fouilles, libertés civiles, effet, 2:11,17; 3:12
- Droit criminel, application, 7:10,14,42; 13:21-3
- Droits de la personne, vie privée, 5:11; 7:11-2; 12:6-18
- Étude nationale, février 1996, résultats, 2:10
- Fabrication, production, infraction, 13:17
- Fins médicales, 2:7,16-7,18-21; 3:18-9; 7:34; 13:9
- "Application", texte français, 13:7-8,15-6
- Morts, attribution à la utilisation, statistiques, 4:105
- Prescriptions, 2:7,8,12,14; 4:111
- Hempline Incorporated, position, 4:6-13,17-24

Firearms

- Children, adolescents, vulnerability, 45:53-5
- Death, suicides, injury, link, statistics, 45:9,15,17,38-40,53,55-6,58-62; 46:13-4
- Coroners' inquests, recommendation, 45:19,56,58
- Quebec, statistics, 45:17-8,21
- Regulations
 - Aboriginal peoples, adaptation, 39:9,17-8,24-5; 45:11-2,56; 46:4-16, 21-3,25-31
 - B.C. Wildlife Federation, position, 45:34-52
 - Bill C-8, effect, 13:19-20
 - Canadian Association for Adolescent Health, position, 45:53-62
 - Canadian Paediatric Society, position, 45:52-62
 - Clarity, use of plain language, recommendation, 45:26,29-30,48
 - Coalition for Gun Control, position, 45:7-13
 - Conférence des Régis régionales de la santé et des services sociaux du Québec, position, 45:14-23
 - Consultation, 39:5,30
 - Costs, 39:14-5,20-2,27-8,30
 - Cree Regional Authority, and Cree Trappers' Association, position, 46:4-23
 - Display, requirements, 39:19
 - Education program, 45:22,26-7,30-2,57
 - Fees, 39:8-9; 45:11,32-3,43,55-6; 46:5-6,11,13,14-6,22,23,26,31
 - Firearms officers, 39:20,26; 45:28; 46:8,16,20,26,28-30
 - Function, 45:26
 - Governor in Council, powers, 39:10-1
 - Guidelines, information, 39:17-8
 - Handguns, authorization to carry on the person, 39:7-8
 - Hunters and hunting, 45:28,36-7
 - Implementation, 39:5; 46:7-8,21,26
 - Chief firearms officer, 39:20,26; 45:28; 46:8,16,20,26,28-30
 - Importance, world-wide, 45:8-9
 - Importation, exportation, 39:28-31
 - Justice, administration, jurisdiction, costs, payment, 39:23-6
 - Law enforcement agencies, 45:35-6,40-2
 - Licensing and registration, 39:5-6,11-6,18-9; 45:10-1,16,18,23, 28-9,37,42-5,52,55; 46:5-10,14-5,17-21,25-30
 - Mamit Innuat First Nations, position, 46:24-8
 - Motion picture industry, 41:7-23
 - Recommendations made by witnesses, 48:5-6
 - Research, recommendation, 45:18-21,57,59
 - Review, recommendation, 45:18-21
 - Safety training program, 45:57; 46:6-8
 - Shooting ranges, 45:31-2
 - Storage, 39:7; 45:10,12-3,15-8,28,45-50,32,56-61
 - Target shooting, 39:28-9
 - Transportation, 39:7; 45:27

High risk offenders

- Canadian Bar Association, position, 61:7-38
- Dangerous offenders
 - Definition, 60:36-8; 61:18
 - Judges, calling for evidence, 61:21,40
 - Overview, 61:10-2
 - Parole review, 60:34,40,43; 61:13-5,19
 - Psychiatrists, testimony, 60:41-2; 61:12,15,19-22,40
 - Sentence, determinate or indeterminate, 60:34,40-1; 61:14,19-20, 30-2,39-40
 - Sex offenders, recidivism rates, 60:50
 - Treatment, 60:43-6; 61:13,44-5
 - "Window of opportunity", application, 60:34-5,38,42; 61:15-7,24-5, 41-4
- High risk offenders
 - Conditions, reporting and monitoring, 60:54-5
- Judicial restraint order, restraining order, peace bond
 - Conditions, 60:35-6,39-40
 - Objective, 60:35; 61:10
- Laundering proceeds of crime, exception, 60:26-7
- Long term offenders
 - Application, 60:35,52-3; 61:17-8
 - Long term supervision order, 60:46-52; 61:35-8

Drogues et autres substances (certaines) — Suite

- Herbes, emploi en thérapeutique
 - Classification, "nutraceutiques", "suppléments diététiques", suggestion, 4:107,108,116-7
 - Comité consultatif d'experts des herbes aromatiques et préparations d'herboristerie, 4:99,100
 - Définition, classification, 4:107,109
 - Liste de substances considérées comme substances altérant les aliments, 4:104-5,113
 - Loi, effet, 4:97,98-9,104-5,109,113-6; 13:8; 18:16
 - Règlements, qualité et concentrations, besoin, 4:116-7
 - Utilisation par les praticiens de médecine holistique et de médecine parallèle, 4:108-9
- Héroïne, 3:17
 - Assuétude, 4:35
 - Fins médicales, criminalisation, effet, 7:22
 - Morts, Vancouver, 4:46; 7:22
 - Programmes expérimentaux, en Suisse et dans le Territoire de la capitale fédérale de l'Australie, 7:6,12,20
 - Sans frais, forme de cigarette, modèle européen, 4:77
- Homéopathie, projet de loi, effet, 4:97
- Identification des criminels, Loi, empreintes digitales, autorisation de prendre, 7:27
- Lambton Families in Action, 6:5-7,12-3,15-7,19-20,22-4,26
- Liste, 3:8; 4:104; 13:5
- Médecins
 - Abus de substances, rapport, processus, 2:12-4
 - AMC, position, 2:6-23
 - Bureaux, droit des inspecteurs d'entrer et de fouiller en vertu des régimes provinciaux de soins de santé, 2:9; 3:18-9
 - Compétences fédérales, provinciales, "ingérence", 2:8,10-1,17-9
 - Licences, 2:20-1; 3:18-9
 - Organismes d'autoréglementation, 2:8,11,13-4
- Mesures législatives
 - Charte, infractions possibles, 3:9,11-2
 - Comparaison avec autres pays, autres juridictions, 13:25-8
 - Comparaison entre le Canada et les États-Unis, 4:91-2
 - Consultation, 2:12; 4:82-3,96,99
 - Division des pouvoirs, santé ou paix, ordre, et bon gouvernement, 3:12-3; 4:83-5,87-8; 7:43
 - Négociation de plaidoyers, effet, 3:17-8
 - Philosophie, principes, 3:21-2; 4:58,60,69,86
 - Pouvoirs actuels des inspecteurs, des règlements, comparaison, 2:8-9,11,15-22; 13:7
 - Règlements, 2:7-9,16-22; 3:18-9; 4:77
 - Toxicomanie, problème social et médical, pas de reconnaissance, 3:11; 4:56,60,77,86,89
- National Coalition for Health Freedom, 4:104-17
- Nations Unies, conventions, 3:16-7; 4:36,37,50-1,52; 4:110
- Organisation mondiale de la santé
 - Cannabis, possibilité d'étude scientifique, 7:34-5
- Pacte international relatif aux droits civils et politiques, référence, 7:11-2
- Peines, 3:17-8,22-3
- Politique, 4:68-9,75
 - Comité, recommandations, 18:14-5
 - Examen, principes fondamentaux, réévaluation, besoin, 4:60-1; 18:14-5
 - Pays-Bas, 4:70-1; 6:30; 7:7-8,15-6
 - Utilisation des stupéfiants au Canada, étude intensive par le gouvernement, 13:12
- Prisons, toxicomanes
 - Échange de seringues, 4:59-60
 - Hépatite C, VIH et SIDA, 4:56,59-60,64-5
- Recommandations du Comité, 18:14-6
- Réduction des effets nuisibles, 3:5,17; 4:32,35,46,49-50,56,61, 66,75,88-9; 6:7,14,21; 7:12,19-20,42-3
- Pays-Bas, 4:45,53,70-1; 6:14
- Règlements
 - Application, 2:7-9,11,15-7,22; 3:18-9; 4:71,86-7
- Réseau juridique canadien VIH-SIDA, position, 4:54-67

High risk offenders —Cont'd

Long term offenders —Cont'd

Treatment, 60:48-9

Sex offenders, 61:10,25-7,29,37

Task force

Information sharing, national system, development, 61:24-5

Multidisciplinary approach, Netherlands, 61:13,19,22

Judges

Appointments to international positions, precedents, other countries, comparison, 29:6,8,12-5,22-6; 30:7-8,13-7,19-20,36,43,45-6,48,54-6

Arbour, Madam Justice Louise, appointment as Chief Prosecutor of the United Nations International Commission on War Crimes, 29:6-7, 9-10,15-6,19-20,25; 30:18,27,29-32,38,42-3,48-9,53-4,59-61

Canadian International Development Agency, judicial reform in Ukraine program, 29:20-1; 30:44-5

Canadian Judicial Council, 29:7,17-9,23-4; 30:35,36,38,54

Court Martial Appeal Court, Chief Justice, member, 29:8; 30:39

Commissions (Triennial) on Judges' Salaries and Benefits

Commissioners, 1:16-7,25,30-2

Costs, 1:17-8,29-31

Courtois Commission (1989), 1:17,21,27

Crawford Commission (1992), 1:17-8,22

Guthrie Commission (1986), 1:17,21

Lang Commission (1983), 1:17,20

Public participation, submissions, number, 1:25-6,27

Rationale, purpose, 1:16,20,24,33

Reports to Minister of Justice, 1:16,17-8,20-2,29-30,31,33

Scott Commission (1995), 1:18-9,31

Secretary, executive, 1:24-5,28-9,31

Constitution Act, 1867, Section 100 - Judges, salaries etc., 1:16,20,24,33

Granting of leave of absence, with, without pay, 29:7,12,22; 30:9-11, 15,35,41-2,57

Independence, impartiality, 29:8,10,12,14,26-8; 30:6-7,12-3,17-8, 22-8,35-7,40-1,43,46

Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs, 29:20-3; 30:36

"Other functions", 29:7,11-2; 30:33-4,41-2,48-53,57

Pensions, 1:21-2,23-4; 29:8,11; 30:39-40,54,58-9

Salaries, 1:16-7,22-8; 30:9-10,16-7,20,32-3

Law Commission of Canada

Accessibility, 8:8-9,16

Accountability, independence, 8:6,13,15

Advisory Council, 8:6-8,10-1,13-9,24-5; 10:7-8

Budget, 8:7,16-7

Commissioners, 8:6-7,10-1,13,15-23

Consultation, 8:6,9-10,13

Designation as a departmental corporation, 8:7

Interpretation Act, appointment of public officers, 8:25; 10:7

Law Reform Commission of Canada (former), comparison, 8:5,8,11-4

Name change, reasons, 8:22

President, 8:6,14

Purpose, goal, services, 8:6-7,17-21

Secretariat, 8:7,13-5

Organized crime

Anti-gang legislation, other countries, 48:10-1,14,15

Bill C-203, 2nd Session, 35th Parliament, 48:18

Charter of rights and freedoms, Quebec Charter, 48:8,11-2,15,16, 18-9

Commission of inquiry, proposal, 48:8,10,12,13-4,16-8,20

Law, criminal, administration, 48:12-3

Legislation, drafting, 48:17-8

National Form on Organized Crime, September 1996, 48:19-20

Sentence, parole, 48:7,10

Parole

Applications

Corrections Services of Canada, report, 35:6,7,12

Eligibility of those wrongfully convicted, 32:13,16-7; 35:15; 37:36-8

Drogues et autres substances (certaines) —Suite

Santé, ministère

Atelier national sur les gens de la rue et VIH/sida, mars 1995, financement, 4:56

Direction générale de la protection de la santé, mandat, rôle, 4:106,112,113

Politique, certaines drogues et autres substances, 4:50-1

Société canadienne du SIDA, position, 4:54-67

Stratégie canadienne antidrogue, fin, 4:49,50; 7:41-2

Stratégie concernant les drogues, révision, 4:81,85-6

"Suppléments alimentaires naturels", définition, 4:110-1

Système correctionnel et la mise en liberté sous condition, Loi, effet, 13:17

Toronto, ville

Abus d'intoxicants, 4:68-9,72,80-1

Cannabis, utilisateurs condamnés pour la première fois, programme de déjudiciarisation, projet pilote, 4:88-9

Groupe de travail du maire sur les drogues, 4:68-72,77-92

Innovative Strategies in Substance Abuse, Prevention and Treatment, document de la commission de la santé de la ville de Toronto, référence, 4:68

Mesures de prévention, traitement, 4:69-70,78

Toxicomanies

Incarcération, solutions de rechange, effet, 4:59; 13:6

Jeunes, 6:11,14-5,31-2

Programmes d'échange d'aiguilles, 4:57,69; 13:6-7; 18:16

Programmes de traitement d'entretien à la méthadone, 4:56,57,70,75; 13:26

Traitements, 4:56-7,69-71,77-8; 6:21-2; 13:13,26

Vancouver, ville

Downtown/Eastside Residents Association, projet de loi, position, 4:72-92

Utilisateurs de drogues, 4:72-80; 6:13; 7:15; 13:9-10

Vancouver Eastside Alcohol and Drug Advice Association, 4:84-5

VIH

Prisonniers, 4:62,65

Propagation, soins de santé, coûts, 4:60,90

Tests administration des détenus, 4:63,64-5

Violation, audience, procédure, 2:7-8,22

Droit pénal, contraventions

Contraventions fédérales, régimes provinciaux et territoriaux, 9:7

Amendes, frais, 9:14-5,17

Consultation, accords avec les provinces, 9:11-3,17-8,26-7

Directives, 9:23

Frais, amendes, 9:14-5,17

Harmonisation, 9:8-9,13,16-7

Infractions, liste, 9:10-1

Infractions sommaires, pas de casier judiciaire, prise de photo, pas d'empreintes, 9:14,20-2

Ministères, règlements, exécution, 9:9,10-1,23

Principes, 9:8

Saisie des biens, confiscation, 9:9,14

Gouverneur en conseil, rôle, pouvoirs, 9:7,16

Ministre de la Justice, autorité, 9:8

Processus de réhabilitation, 9:24-5

Élections

Dépenses d'élection, remboursement

Candidates, 27:8,13

Partis enregistrés, critères, 27:5-22

Directeur général des élections, pouvoir, 41:41,45,49; 42:30,55-7; 43:11-2,18,23-4

Élections générales, période, 36 jours, 41:24-5,26,29-31,45; 42:9; 43:13-5,26,29,31

Élections partielles, horaire, période, 41:28,31

Heures de scrutin, 41:25,26,32,48; 42:45-6; 43:13,22-3,25

Provinces, modification aux projets de loi, listes électorales, 41:31, 39-41; 42:10-1,18,21; 44:6

Radiodiffusion, publicité, règles, 41:31,50; 42:30-4,36-9

Interruption, 42:34-8; 43:22

Parole —Cont'd**Applications —Cont'd**

- Judicial review, jury, 32:6-7,9,12,23,25; 33:6-7,12-4,24-5; 34:10; 35:6,8,11-2,21; 36:5-7,10-1,13-4,20-1; 37:7-8,11-2,16,22-4,27-8, 31-3,40-2; 38:12,17,21-3; 40:6,15-6,18,23; 60:32
- Quebec, statistics, 34:12,15; 35:19-20; 36:11,21-3,26
- Reapplication process, 32:9-10; 36:32; 38:27-8; 40:23-4
- Screening mechanism, 32:6-8,12,25-6; 33:11-2; 35:7,20-1,23; 37:5,7,11-2,14-6,22,27; 38:12,23; 40:23; 60:32
- Statistics, 32:8; 33:5,15; 35:18; 36:10; 37:30-1; 38:6,23; 40:6
- Victim impact statements, 35:6,10,18-9,21; 36:37; 37:26-7; 38:11-2
- Attorneys General, screening mechanism, role, proposal, 38:13-4, 19-22; 40:13-5,22-3
- Canadian Association of Chiefs of Police, 34:4-6,10-7,20; 37:15
- Canadian Association of Elizabeth Fry Societies, 33:4-7,11-28
- Canadian Bar Association, 37:24-42
- Canadian Police Association, 34:6-22
- Canadian Resource Centre for Victims of Crime, 35:5-8,10-21
- "Dangerous offender" designation, 37:23,38-40; 40:9-10
- Ex-offenders, pressures, reactions, 36:25-6
- Government of Ontario, position, 38:4-14
- John Howard Society, 33:10-17,23-6

Legislation

- Committee procedure, 36:23-5,34,43-4; 37:42-4; 38:18,22
- Consultation, 32:10; 34:16-7; 35:14-5
- Drafting, English, French, 32:19-24; 61:68-9
- Objections, 34:12-3; 35:5-9,16-7; 36:7-8,10-1,13-20
- Retroactivity, retrospection, 36:7; 37:11,15,17-23,29,32-6,38; 38:22; 40:10-2
- Letter from "a victim", Mark Green, 33:7-10
- Life sentences, 32:6,10,14,25; 33:13-5; 34:4-10,14,18,21-2; 35:5, 7-9,11; 36:8,13,23-4,29-35,45; 37:7-9,11,14,34; 38:9-11, 15-7,23,27; 40:5,7-8,19-20
- Ineligibility periods, length, comparison with U.S., other countries, 33:6,21-3
- Number who have served longer than 25 years, statistics, 32:10-2, 15-6, 24-5; 33:14; 40:5
- Minister of Justice of Canada, role, 38:18,22,25,28; 40:8-9
- Offenders
 - Recidivism, statistics, 32:8-9; 33:6,18-9,22; 34:16,22; 35:17; 36:6,15,19-21,42-3,46; 37:6,26; 38:7,11; 40:6
 - Wrongful convictions, procedures for review, 32:13,17-9; 35:15
- Prisons, overcrowding, safety of correctional officers, workers, 36:39-40
- Public attitude, perception, 36:26-8; 40:16,18,21-2,24-5
- Quebec Association of Social Rehabilitation Agencies, 36:9-11,20-3
- Royal Prerogative, 36:32,39
- Sentencing, purposes, priorities, 33:16-8; 35:13; 36:21-2,38; 37:6-7; 38:25-6; 40:17
- System, evaluation, 34:18-20; 35:16,25; 37:9,12-3,25-6,30-2,42; 40:24
- Victims, costs, counselling, assistance, rights, 36:40-3; 38:13,15,18-9, 24,27-8; 40:8,17,20
- Victims of Violence, 35:8-21; 38:7-8

Pearson International Airport (Lester B. Pearson Airport)

- Agreements, existence, cancellation
 - Coming into force, Court judgement, effect, 14:20-1,28-30; 16:5-6
 - Compensation, damages, claims, exclusions, 14:24-8,31-32,35; 15:13-9,21,25,28-9,34-7,40-2; 16:4,6-7,12,17,19-29; 17:10-6,19-21
- Constitutionality, legality, 15:19,22-5,30-42; 16:4-16,21-9; 17:12-4, 16-23
- Effects, 14:16-28,31-6,40-1
- Government position, 14:15,19,29; 16:4-11,15,21
- Immunity, 14:22-4,40-1
- International law, investors, treatment, obligations, 15:15-9
- Trade agreements, FTA, NAFTA, relationship, 15:4-28; 16:17-9,30; 17:10-1,24-5
- Airports, administration authorities, agreements, leases, 14:18,36-9
- Greater Toronto Airport Authority, administration, lease, 14:18,36

Élections —Suite

- Recensement, liste permanente, registre, 41:25-7,29,33-4,37-47; 42:5-25,39-45,47-54,58-70; 43:9-12,15-35,40-8; 44:9-10,13-4,31-2
- Accès, 42:53; 43:46; 44:9
- Comparaison avec l'Australie, autres pays, 43:11-2,19,32
- Consultation, engagements, 41:27-8,34; 42:8,10,20; 44:7-9,13-4,27-30
- Coûts, 42:60-1; 43:9,19-22,27,32,40-2; 44:21-3
- Directeurs du scrutin, rémunération, 42:64-5
- Économies, 41:25,39,45; 42:9-10,17-8,59; 43:9-10,40; 44:16-7,23-4
- Entrée en vigueur, calendrier, délais, 42:21-2,54-5,57-8,61-4,66,68; 43:34; 44:16,27-8
- Évaluation du système actuel, 43:9,12
- Missionnaires absentes du pays depuis cinq ans, 41:50-1; 42:25-30; 43:47-8
- Partis politiques, appel de fonds, limite des dépenses, utilisation de la liste, 42:47,50-2
- Préparatifs, dépenses, 42:17-8,61
- Provinces, municipalités, 41:25-6,34-5,37,43-5; 42:10,18-9,24-5; 43:12,16-7,26-7,34-42; 44:9-10,12-5,22,27
- Québec, 41:34,38; 42:23-4,42-3; 43:39,45-6; 44:4-31
- Recenseurs, 41:42-3; 42:12,59; 43:28
- Résidence, admissibilité, 42:27-30

Enfants

- Exploitation sexuelle des enfants à des fins non commerciales, 59:7
- Nations Unies, Convention relative aux droits de l'enfant, Protocole facultatif, 59:6-7,9-11,22-3
- Prostitution chez les enfants, 59:7-8,12-24
- Tourisme sexuel impliquant, 59:6-12,15-24

Évêque des régions arctiques pour l'église anglicane au Canada, constitution

- Comité exécutif, nomination, 49:10,13,18
- Constitution d'une personne morale simple ou d'une entreprise au niveau fédéral, 49:14-5
- Constitution en personne morale, 49:7,10,13
- Formes législatives, pétition, 49:17
- Nom français, 49:8,13-4
- Pouvoirs de placement, 49:7-10,16
- Projet de loi procédure, 49:17
- Territoires, constitution de personne morale, 49:10,17

Gangs

- Aperçu, 63:10-4,17-9,28
- Association canadienne des libertés civiles, position, 63:27-32
- Bien infractionnel, 63:14,20-1
- Définition de "gang", 63:11,16-7,21-5,28-9,34-5
- Engagements à garder la paix, 63:10-2,27,30
- Infraction, participation aux activités d'un gang, 63:10-12,14-6,34,36-7
- Législation américaine, comparaison, 63:25
- Mesures pour élargir les pouvoirs policiers, 63:13,28,29-30,31-5,38
- «Moyens», 63:13-4,20
- Osgoode Hall Law School, fondation pour étudier le crime organisé, 63:39-40
- Politique du gouvernement, 63:32-3
- Substance explosive, 63:12-3,24-5

Infractions d'ordre sexuel, communication de dossiers

- Aperçu, 62:6-8,28-9,30,36-7
- Demande de communication de dossiers à l'accusé du plaignant ou le témoin
 - "Affirmations", définition, 62:13,37
 - "Dossier", définition, 62:32-3
 - Forme et contenu, 62:12,24
 - Insuffisance des motifs, 62:9-25,31-4
 - Précision, 62:8-9
- Lois semblables dans d'autres pays, 62:35-6
- Projet de loi, consultations, 62:26-7
- Taux de condamnation, statistiques, 62:29-31

Pearson International Airport (Lester B. Pearson Airport) —Cont'd

- Report by Robert F. Nixon
- Impact on Government's decision, 14:38-9
- Mandate, immunity, 14:22-4
- Transport Department, agreements, cancellation conditions, 14:30-1

Plea bargaining

- Criminal Code, relationship, 31:10-2,15
- Homolka case, 28:6-8,12-3,23-4; 31:6
- Legislation, proposed
 - "Balance of probabilities", 28:18; 31:20-1
 - Constitutionality, 31:6,10,16-8
 - Retroactivity, 28:6,14-5,23; 31:5-6
 - Statute of limitations, 28:17; 31:24-5
- Offences, sentences, 28:15-8,21-2; 31:9,22-3
- Process, 28:24-5; 31:7-9,11-6,20-2
- Studies, reports, reference, 28:8-12,25; 31:10,16

Prisons and reformatories

- Temporary absence programs, 47:7-12

Queen's University at Kingston

- Board of trustees, Act of 1912, Christian character of university, effect, 18:17,18,21
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, jurisprudence, 18:21-2
- Governance, 18:17,20
- Incorporation, Royal Charter, background information, 18:19-20
- Ontario Human Rights Code, non-compliance, 18:18,21-2
- Queen's Theological College, affiliation, candidates, nomination, 18:19-20

Referendum, regulations

- Adaptations, 58:7-8
- Election, 36 day period, 58:9
- Polls, closing time, 58:6-7
- Register of electors, permanent, establishment, 58:5-6,8-9

Senate

- Message to House of Commons, *re* concern over treatment of Senate public bills, motion, 11:8-9

Sexual offence proceedings, production of records

- Comparison, legislation in other countries, 62:35-6
- Conviction rates, statistics, 62:29-31
- Legislation, consultation, 62:26-7
- Overview, 62:6-8,28-9,30,36-7
- Requests by accused for records of complainants or witnesses
 - "Assertion", definition, 62:13,37
 - Form and content of application, 62:12,24
 - Insufficient grounds, 62:9-25,31-4
 - No application in other proceedings, 62:8-9
 - "Record", definition, 62:32-3

Sexual orientation

- Canadian Bar Association, letter, reference, 5:4,6
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, 5:7-8,30-1,45
- Canadian Conference of Catholic Bishops, letter to Prime Minister Chrétien, references, 5:4,6,53,58-9
- Canadian Human Rights Commission, position, 5:54-61
- Canadian Human Rights Act, relationship, 5:4,6,16-7,25-6,41,48,51,67
- Court cases, 5:8-11,25-6,31,32-3,40,42,46-7,49,50,55,56,59,65,66
- Definition, 5:8,43-4,62
- Discrimination prohibition
 - Complaints, percentage valid, settlement, 5:49,59
 - Employment, 5:16-8,28-30,33,45,57
 - Family, rights, recognition, 5:8,18-9,22-3,41,48,54,63,66,67-8
 - Grounds, 5:6,50,57,65-6
 - Homosexuals, lesbians, identifying characteristics lacking, 5:11
 - Human rights, 5:11; 12:6-18
 - Immigration and citizenship, 5:27
 - Legislation, 5:7-8,18-9,24,30-1,36-8,41
 - Other countries, South Africa, Netherlands, position, 5:35,57

Juges

- Agence canadienne de développement international, programme de la réforme judiciaire en Ukraine, 29:20-1; 30:44-5
- Arbour, Louise, Commission internationale des crimes de guerre des Nations Unies, 1:27-8; 29:6-7,,9-10,15-6,19-20,25; 30:9-10,16-8,20,27,29-33,38-9,42-3,48-9,53-6,59-60-1
- Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale, 29:20-3; 30:36
- Commissions triennales sur le traitement et les avantages des juges
- Association du Barreau canadien, rapport, délai, position, 1:16,17
- But, raison d'être, 1:16,20,24,33
- Commissaires, 1:16-7,25,30-2
- Commission Courtois (1989), 1:17,21,27
- Commission Crawford (1992), 1:17-8,22
- Commission Guthrie (1986), 1:17,21
- Commission Lang (1983), 1:17,20
- Commission Scott (1995), 1:18-9,31
- Coûts, 1:17-8,29-32
- Public, mémoires, nombre, participation, 1:25-6,27
- Rapports au ministre de la Justice, 1:16,17,18,20-2,29-30,31,33
- Secrétaire exécutif, 1:24-5,28-9,31
- Congé, rémunéré, non rémunéré, 29:7,12,22; 30:9-11,35,41-2,57
- Conseil canadien de la magistrature, 29:7,17-9,23-4; 30:35,36,38,54
- Cour d'appel de la Cour martiale du Canada, juge en chef, membre, 29:8; 30:39
- "D'autres fonctions", 29:7,11-2; 30:33-5,41-2,48-53,57
- Frais de déplacement, cours itinérantes, remboursés, 1:28
- Indépendance, impartialité, 29:8,10,12,14,26-8; 30:6-7,12-3,17-8,22-8,35-7,40-1,43,46
- Loi constitutionnelle, 1867, article 100 - Juges, salaires, 1:16,20,24,33
- Nominations, postes internationaux, précédents, comparaison avec d'autres pays, 29:6,8,12-5,22-6; 30:7-8,13-7,19-20,36,43,45-6,48,54-6
- Pensions, 1:21-2,23-4; 29:8,11; 30:39-40,54,58-9
- Salaires, taux, 1:16,22-3,25

Législation pénale, Loi de 1996 visant à améliorer

- Aide juridique, régime, évaluation, 61:18,22-4,32-7,40-1
- Appel quant aux frais, 60:28-9
- Association du Barreau canadien, position, référence, 60:7,9,10,14-5; 61:54-65
- Comparution volontaire du prévenu, 61:49-51
- Conduite en état d'ébriété, 60:10-3
- Criminal Lawyers' Association of Ontario, position, 61:45-51
- Dénunciation, 60:19-22; 61:55-6
- Frais en matière pénale, 61:64-5
- Infractions, 60:14; 61:58-9
- Libération provisoire, 60:13-4; 61:59,64
- Mandats
 - Circonstances exigeantes, 60:15-8; 61:51-3
 - Perquisition, 60:15-6
 - Saisie, 60:17-9; 61:61-4,66-7
- Mise sous garde pour renvoi à la province où l'infraction est présumée avoir été commise, 60:27-8
- Motifs justifiant la détention, 60:29-30; 61:46-7
- Peine, purgée dans la collectivité, 60:31
- Preuve apportée par un agent de police, 60:25-6; 61:65-9
- Prise d'un véhicule à moteur ou d'un bateau sans consentement, 60:10; 61:55-7
- Exception, 60:9-10; 61:47-9,57
- Produits de la criminalité, 60:7-8; 61:55,58-61
- Recyclage des produits de la criminalité, exception, 60:26-7; 61:57-8
- Usage d'un système informatique, 61:22-5

Libération conditionnelle

- Anciens prisonniers, influences, réactions, 36:25-6
- Association canadienne des chefs de police, 34:4-6,10-7,20; 37:15
- Association canadienne des policiers, 34:6-22
- Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry, 33:4-7,11-28
- Association des services de réhabilitation sociale du Québec, 36:9-11,20-3
- Association du Barreau canadien, 37:24-42

Sexual orientation —Cont'd

Discrimination prohibition —Cont'd

Parliament, role vis-à-vis the courts, 5:10-1,26,28,33,34,55

Problem, magnitude, 5:35-6,38

Provinces and territories, legislation, 5:7,17-8,20,31,42,45,47,55,66, 67

Public opinion polls, 5:13,37

Equality for Gays and Lesbians Everywhere (EGALE), position, 5:30-40

Evangelical Fellowship of Canada, position, 5:40-54

Focus on the Family (Canada) Association, position, 5:61-9

Homosexuals, treatment, special rights versus equal rights, 5:11-2,20,33-4, 38-40,55-6

Marital status

Definition, 5:10,41,43,44,46,48,51-2,53-4,60-1,64,66

Spouse, rights, 5:10,25,29,42

Marriage, divorce, jurisdiction, 5:11,60-1

Moral issue, 5:10,41,68-9

Professional Institute of the Public Service of Canada, position, 5:24-30

REAL Women of Canada, position, 5:9-23

University of Ottawa, law school application form, 5:12,13-5, 19-21,23,33-4

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17

Alberta Education Act, systems, 21:80,85-6; 22:7

Alliance for Choice in Education, 23:85-91

Anglican Church, position, 24:11-4

Assembly of First Nations, 22:100-10

British Columbia, non-government schools, 22:6-7

Association des parents catholiques du Québec, Coalition pour la confessionnalité scolaire, 22:80-2

Canadian Catholic School Trustees' Association, 21:25-36

Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, 19:15,17-8, 26-7; 23:59; 26R:38,45

Canadian Conference of Catholic Bishops, 21:6-24

Catholic Education Council of Newfoundland and Labrador, 23:75-85

Constitution Act 1867

Section 93, denominational rights, 20:10; 21:60; 22:25,35-6,81,86, 91; 23:51-3,89,154; 24:67,74-5,87-8; 25:30-1; 26R:22,45

Constitution Act, 1982, Section 43

Amendment proposed, process, 19:15-6,18-21,25-6; 20:8-9,14,15-6, 21-2; 21:8-9,11-2,14-24,28,31-5,61-3,72-3,77-80,95; 22:16,20-6, 28-9,32-5,79,83-4,90-1,99,109-10; 23:11,13-6,20-1,37,48-9,54-62, 67-8,70-1,73-4,77-80,87-9,91-5,110-1,140-5,122-3,130; 24:12-3,20, 38,64,67-8,78,84,92,95,97,103-4; 25:6-11,15-6,22-30,33-4,36,42, 50; 26R:4,22,24,33-5,37,42,45-7

Compensation of lands, schools, 23:101-2; 24:83,152

Impact, 19:8,15-6,25-6; 20:9,16; 21:13-6,48,71-2,76-8,91,96;

22:22,27,30-7,57,62-3,84,86,100-2; 23:18,66-7,118,131-2;

24:10-1,69-70,76-7,84-5; 25:38,53-4; 26R:14-5,23,49

Precedents, 19:12,23-4; 20:10; 21:25,27,41-4,48,51-3,55; 22:9,18-9, 40-1,87,91-2,96-7; 23:41-2,67-8; 24:67-8; 26R:22,31-2,43,49

Purpose, 19:13,26; 23:48; 26R:42

Relationship 19:8-27; 20:8

Role, Houses of Parliament, provincial governments, 19:10-1,13, 14-6,20-1; 20:8-11,21-2; 21:10,22-3,27-8,38-40,48-51,61-3,68, 70-2,79-80, 83-4,92; 22:9,29,31,33,38-40,48-9,52,60,64,109-10; 23:16-7,21-3,30,45-6,71,92,94,102-3,148; 24:13,29-31,64,68,70-2, 76,83-4,101-3,106,108,130,140-2,145,153; 25:8-12,16-8,22-7,30-2, 38-40,43,47,50-1,56-8; 26R:1-6,20-2,37,42-6

"Denominational", "unidenominational", definition, 22:9,17-8; 23:51, 97-8,103,133-4; 24:11,76

Education, schools

Administration, delivery of services, 21:76,89-91,97-100;

22:14,30,46,56,61,92-4; 23:27-8,32,145,156-9; 24:16,19,48,56-8, 65,74-6,79-80,105,110,125,128,150,157-8; 25:19,22-3,29,35-7, 41-2,47,49; 26R:12,27,30-1,38,43-4,48

Admission, policy, 23:108,145-6; 24:21-2,24,128,148

Comparison with systems of other countries, 21:75,86; 22:89

Curriculum, 23:108-9,139-42,150,159-61; 24:32

Libération conditionnelle —Suite

Centre canadien de ressources pour les victimes de crimes, 35:5-8, 10-21

Condamnés

Détenus, condamnés injustement, demande d'un réexamen,

32:13-4,17-9; 35:15

Récidive, 32:8-9; 33:18-9,22; 34:16,22; 35:17; 36:6,15,19-21,42-3, 46; 37:6,26; 38:7,11; 40:6

Conditions, violation, 32:15

"Délinquant dangereux", déclaration, 37:23,38-40; 40:9-10

Demandes

Déclarations de la victime sur les répercussions, 35:6,10,18-9,21; 36:37; 37:26-7; 38:11-2

Mécanisme de contrôle, 32:6-8,12,25-6; 33:11-2; 35:7,20-1,23; 37:5, 7,11-2,14-6,22,27; 38:12,23; 40:23; 60:32

Nouvelles, processus, 32:9-10; 36:32; 38:27-8; 40:23-4

Personnes condamnées injustement, 32:13,16-7; 35:6,10,15; 37: 26-7,36-8; 38:11-2

Québec, statistiques, 34:12,15; 35:19-20; 36:11,21-3,26

Révision judiciaire, jury, 32:6-7,9,12,23,25; 33:6-7,12-4,24-5; 34:10; 35:6,8,11-2,21; 36:5-7,10-1,13-4,20-1; 37:7-8,11-2,16,22-4,27-8, 31-3,40-2; 38:12,17,21-3; 40:6,15-6,18,23

Service correctionnel du Canada, rapport, 35:6,7,12

Statistiques, 32:8; 33:5,15; 35:18; 36:10; 37:30-1; 38:6,23; 40:6

Détermination, buts, priorité, 33:16-8; 35:13; 36:21-2,38; 37:6-7; 38:25-6; 40:17

Gouvernement de l'Ontario, position, 38:4-14

Lettre d'un victime, Mark Green, 33:7-10

Ministre de la Justice du Canada, rôle, 38:18,22,25,28; 40:8-9

Peine d'emprisonnement à perpétuité, 32:10,14,25; 33:13-5; 34:4-10,14, 18,21-2; 35:5,7-9,11; 36:8,13,23-4,29-35,45; 37:7,9-11,14,34; 38:9-11,15-7,23,27; 40:5,7-8,19-20

Détenus, ayant purgé plus de 25 ans, statistiques, 32:10-2,15-6,24-5; 33:14; 40:5

Période d'inadmissibilité, comparaison avec É.-U., autres pays, 33:6,21-23

Prérogative royale, 36:32,39

Prisons, surpeuplement, travailleurs des services correctionnels, 36:39-40

Procureurs généraux, mécanisme d'examen, rôle, proposition, 38:13-4,19-22; 40:13-5,22-3

Projet de loi

Comité, procédure, 36:23-5,34,43-4; 37:42-4; 38:18,22

Consultation, 32:10; 34:16-7; 35:14-5

Opposition, 34:12-3; 35:5-9,16-7; 36:7-8,10-1,13-20

Rédaction, en anglais, en français, 32:19-24; 61:68-9

Rétroactivité, rétrospectivité, 36:7; 37:11,15,17-23,29,32-6,38; 38:22; 40:10-2

Public, attitude, perception, 36:26-8; 40:16,18,21-2,24-5

Société John Howard, 33:10-7,23-6

Système, évaluation, 34:18-20; 35:16,25; 37:9,12-3,25-6,30-2,42; 40:24

Victimes, coûts, conseils, aide, droits, 36:40-3; 38:13,15,18-9,24, 27-8; 40:8,17,20

Victimes de violence, 35:8-21; 38:7-8

Modification de la Constitution du Canada, Clause 17 des Conditions de l'union de Terre-Neuve avec le Canada, Rapport du Comité, 17 juillet 1996

Texte, 26R:i-viii,1-51

Mutilation des organes génitaux féminins

Définition, disposition du Code criminel, 59:8

Orientation sexuelle

Association du Barreau canadien, lettre, référence, 5:4,6

Charte canadienne des droits et libertés, 5:7-8,30-1,45

Commission canadienne des droits de la personne, position, 5:54-61

Conférence des évêques catholiques du Canada, lettre au Premier ministre Chrétien, références, 5:4,6,53,58-9

Définition, 5:8,43-4,62

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17 —Cont'd**Education, schools —Cont'd**

- Denominational, protection, where numbers warrant, **19**:16-7; **20**:10, 21-2; **21**:13-4,21-2,31,36,40,42,44,80-1; **22**:10,15,22-3,55,63-4; **23**:21-2,28,32,57,68,83-4,104,114-5,124,136,147; **24**:77-8,83-4, 92-3,97,99-100,113,153; **25**:9,21-2,39-41,46-8; **26R**:9-12,29-30,37 44,48
- Drop-out rates of students, **24**:124-5
- Evaluation and definition of denominational schooling, **21**:6-7, 9-10,17,26-7,34-5,45-7,57-9,74-5,86-7; **22**:88-9; **23**:8,11-2,39-40, 50,70,72,75-6,79,85,90,95-7,116,128,138-9,142,149; **24**:115-6,149; **25**:12-4,19,27; **26R**:28,35,37,42-3
- Francophones, schools, **23**:130-1,137-8,144,146; **24**:49-61,70-1; **25**:40,54,56-7,59-60; **26R**:14,40-1,44-5
- Funding, **21**:66-7,74; **22**:14,30,44,46-7,49-51,53-4,58-60,74-5; **23**:32, 43-6,52-3,59-60,64,84,104-5,133-4,140,155,158; **24**:34,62,85-8, 90-1,105,112-3,116,118,126,153-4; **25**:17,20,27-8,32,42; **26R**:8, 23-5,36-7,39-40,43
- History, **22**:69-73,95-6; **23**:17,117; **24**:9,14-7,102,156-7; **25**:6,28, 34-5; **26R**:17-20
- Inclusion of students with disabilities, or gifted children, **22**:72; **23**:109
- Integrated system, interdenominational, **21**:82; **22**:73-4; **23**:98,129, 134; **24**:104,109,121-4; **25**:59; **26R**:36,38-9,44
- Public, secular system, **23**:42-4,113-4; **25**:54-6; **26R**:35,37
- Reform, restructuring, improvements, **20**:15,18; **21**:13,46-7,88; **22**:67; **23**:19,29,76,112,119,133,142-3; **24**:16-8,35,62,95,101,114,119, 148; **25**:8-9,15,58-9; **26R**:43
- Rights, minority, collective rights, parental **19**:11-2,14,16-8,23-5; **20**:9,11,14,16-7; **21**:6-11,18-9,23,26-7,29,35-8,49,52-3, 59-65,73,75-7,94,99; **22**:8-9,15,19,26,29-30,33,39-49,53,57-9, 65-7,75-84,98-99,102; **23**:9,14,17,23-4,28-9,31-2,35-7,53-4,63-4, 68-9,72-4,80-1,110,115-9,124-5,134-5,144,146-58; **24**:9,23,25-39, 44-6,62-3,68,72,75-6,89-90,92,96-7,106,109,117,128-32,146-7,149, 155-6,159; **25**:9,17-8,29,46,49-50,56-8; **26R**:7-9,12-4,25-6,37,40, 43,47-9
- Teachers, **24**:12,16,20,22-4,48,91-2,98,120,124,128,150,152,154, 159-60; **25**:38
- Unidenominational, right to establish, **22**:54; **23**:45; **24**:20,76,105,110, 121; **25**:9,18,38; **26R**:9,44
- Evangelical Fellowship of Canada, **21**:57-68
- Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador, **24**:49-61
- Federation of Independent Schools, **22**:6-24
- "Framework agreement", **23**:14-6,24-5,30-5,62,98,103,111; **24**:39-45,47,66-7,72-3,80-2,87,93,100,152-3; **25**:11,34,36-7,43-6; **26R**:6-7,34-5,44
- Integrated Schools Panel, **24**:8-48
- Labrador Métis Association, **24**:133-45
- Linguistic rights, **20**:12-3,18-9; **21**:11,40,44-5; **22**:20,26-8,53,55,65, 93-4; **23**:83-4,151
- Manitoba
- Aboriginal peoples, residential schools, **22**:108-9
- Independent schools, **22**:7
- School question, **21**:68-70,79; **22**:12-3,16; **26R**:32
- Metropolitan Separate School Board (Toronto), **22**:82-5,95-6
- Minority, definition, representation, **19**:18,21-3,25; **20**:16,22-3; **21**:31, 49,72-3; **22**:16-7
- Moravian Church, rights, **19**:22,25; **23**:27; **24**:15,46-7
- Native peoples, Innu, Inuit, Métis, **19**:22-3; **21**:82-3; **22**:102-8; **24**:136-45; **26R**:14,26,41-3
- Newfoundland and Labrador Home and School Federation, **24**:103-13
- Newfoundland and Labrador Human Rights Association, **24**:127-33
- Newfoundland and Labrador Teachers' Association, **24**:114-26,147, 151-2,153,155-6,158
- Ontario English Catholic Teachers' Association, **21**:45-56
- Ontario Separate School Trustees' Association, **21**:36-45
- Ottawa Board of Education, **21**:87-100
- Pentecostal Assemblies Board of Education, **23**:10-4
- Pentecostal Panel, **23**:8-46
- Pentecostal schools
- Admission, expulsion, policy, **23**:9,33-4,40,44-5,108
- Funding, **23**:140-1

Orientation sexuelle —Suite

- Discrimination, interdiction
- Autres pays, position, **5**:35,57
- Droits de la famille, reconnaissance, **5**:8,18-9,22-3,41,48,54,64, 66,67-8
- Emploi, **5**:16-8,28-30,45,57
- Mesure législative, **5**:7-8,18-9,24,30-1,36-8,41
- Motifs, **5**:6,50,57,65-6
- Parlement, rôle vis à vis les tribunaux, **5**:10-1,26,28,33,34,55
- Plaints pourcentage valides, réglées, **5**:49,59
- Problème, ampleur, **5**:35-6,38
- Provinces et territoires, lois, **5**:7,17-8,20,31,42,45,47,55,66,67-8
- Sondage, **5**:13,37
- Droits de la personne, Loi canadienne, relation, **5**:16-7, 25-6,41,48,51,67
- Égalité pour les gais et les lesbiennes (ÉGALE), position, **5**:30-40
- État matrimonial
- Conjoint, droits, **5**:10,25,29,42
- Définition, **5**:10,41,43,44,46,48,51-2,53-4,60-1,64,66
- Evangelical Fellowship of Canada, position, **5**:40-54
- Focus on the Family (Canada) Association, position, **5**:61-9
- Homosexuels, traitement, droits spéciaux contre droits égaux, **5**:11-2,20,33-4,38-40,55-6
- Institut professionnel de la fonction publique du Canada, position, **5**:24-30
- Mariages, dissolution, compétence, **5**:11,60-1
- Question morale, **5**:10,41,68-9
- REAL Women of Canada, position, **5**:9-23
- Tribunaux, causes, **5**:8,9,10-1,25-6,31,32-340,42, 46-7,49,50,55,56,59,65,66
- Université d'Ottawa, formulaire d'inscription à l'école de droit, **5**:12-5,19-21,23,33-4

Prisons et maisons de correction

- Programme de permission de sortir, **47**:7-12

Projet de loi C-2 - Loi sur les juges

- Discussion, **1**:15-33

Projet de loi C-8 - Loi réglementant certaines drogues et autres substances

- Discussion, **2**:6-23; **3**:4-23; **4**:6-117; **6**:5-33; **7**:5-44; **13**:4-36; **18**:23-32

Projet de loi C-9 - Loi sur la Commission du droit du Canada

- Discussion, **8**:5-25, **10**:7-8

Projet de loi C-13 - Loi sur le programme de protection des témoins

- Discussion, **10**:8-33; **11**:10-21

Projet de loi C-16 - Loi modifiant la Loi sur les contraventions et d'autres lois en conséquence

- Discussion, **9**:7-27

Projet de loi C-17 - Loi de 1996 visant à améliorer la législation pénale

- Discussion, **60**:6-33; **61**:45-70; **63**:20

Projet de loi C-27 - Loi modifiant le Code criminel (prostitution chez les enfants, tourisme sexuel impliquant des enfants, harcèlement criminel et mutilation d'organes génitaux féminins)

- Discussion, **59**:6-24

Projet de loi C-28 - Loi sur certains accords concernant l'aéroport international Pearson

- Discussion, **14**:6-41; **15**:4-42; **16**:4-30; **17**:10-35

Projet de loi C-33 - Loi canadienne sur les droits de la personne

- Discussion, **12**:6-19

Projet de loi C-42 - Loi modifiant la Loi sur les juges et une autre en conséquence

- Discussion, **29**:6-28; **30**:5-63

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17 —Cont'd

- Pentecostal schools — *Cont'd*
 Position, history, 23:10,126-8,136
 Recognition, 19:25; 20:18; 21:24,50,53-4,65-6; 22:26,31; 23:8,19,23,30,38-9
 Presbyterian Church, position, 24:14-7
 Progressive Conservative Party of Newfoundland and Labrador, 25:5-26
 Quebec, education laws, 23:23; 24:83
 Religious affiliation in Newfoundland in 1991, statistics, 21:68; 24:15; 26R:36
 Report of Committee, July 17, 1996, 26R:1-x
 Dissenting opinion, 26R:17-49
 Majority report, 26R:1-16
 Text, 26R:1-49
 Roman Catholic Panel, 23:75-115
 Royal Commission of Inquiry into the Delivery of Programs and Services in Primary, Elementary, Secondary Education, March 1992, 20:9; 21:20,71; 22:70-1; 23:12-3,48,76-7,84-5,105-6,122,149; 24:13,48,62,66,103,112,115; 25:6-9,42; 26R:20,33
 Salvation Army (The), position, 24:17-8
 Seventh Day Adventist Church, schools, 23:47-64
 Students, rights, consultation, 19:23; 20:14-5; 21:95; 23:121-2,129-30; 24:32-3,46,48,104,111-2,117-8,132-3; 26R:39
 Supreme Court of Canada, denominational and linguistic rights, 22:52-3,57-61,67,81
 Term 17, wording, 23:48; 24:20,34
 Transportation, bussing, 23:104-7,121; 24:19,21; 25:50
 United Church, 24:18-20
 Yes Means Yes Committee, 24:93-103

Tobacco**Access**

- Dispensing device, 50:19-20; 54:47-55; 56:17,19-20
 Education of retailers, 52:25,37-9,44,55-6,61-2; 53:20,23; 54:89-90; 55:40,54-5
 Furnishing tobacco products, 50:15-6; 53:8-10,13,18-9,21-3; 54:29,30,34-7,65,94; 55:40,42-4,48-9,52-3,61-2,67; 56:17,19
 Retailers, responsibility, 53:8-11,15-27; 54:30,34; 55:40

Act

- Certificate from Minister of Justice, 50:14
 Charter of Rights and Freedoms, compliance, 50:9-10,14-5; 51:5-26; 52:6-7,9-10,12-22,26,46-50; 53:11-4,29-31,62,71; 54:7-8,59-63,88-9,95-6,111,134-5; 55:5-13,62-3
 Coming into force, implementation, 54:135-6 54:65; 56:18
 Economic impact, 53:8,32,34-5,56-7,63,65,78-82,92-3,123-31; 54:6-10,12,33-6,41-4,47-9,57,89,123; 55:30-1,36,39-45,56-9,61-4
 Evaluation, 51:24-5; 52:8,14,17-22; 53:60-1,67-9,75; 54:8,29-32,34,85,87,103-7,111-2,133; 55:39; 56:11-8,26
 Jurisdiction, 51:10,15-6; 55:5,11
 Provinces, support, 50:25
 Purpose, 50:6-11,17,21; 51:7,12,25; 52:13,18,25-6; 53:32,34,53,56,61,63,68,74,121; 54:16,29,31,33,49,80; 55:10,61; 56:10-1

Action on Smoking and Health, 54:102-7**Agreements, administrative, 50:31****Alimentation Couche-Tard Inc., 53:7-11,16-29****Alliance for Sponsorship Freedom, 53:31-6,42-8,52-5; 56:20-1****Artists for Tobacco-Free Sponsorship, 53:36-42,48-56****Atlantic Federation of Musicians, 54:6-9,24****Binding on Her Majesty or a province, 52:11; 56:23****Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing – Operation I.D., 54:34-40,46****Canadian Cancer Society, 54:85-102****Canadian Conference of the Arts, 54:14-27****Canadian Council of Grocery Distributors, 54:28-32,41-6****Canadian Federation of Independent Grocers, 54:33-4,38-46****Canadian Institute of the Child, 54:80-2****Canadian Medical Association, 54:82-5,93-5,100-2****Canadian Tennis Association, 54:66-79****Canadian Tobacco Manufacturers' Council, 52:24-62****Coalition for Commercial Freedom of Speech, 53:60-3,72-5****Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, 54:107-25****Companies, Canadian, publicly traded, 54:117-8**

Projet de loi C-45 - Loi modifiant le Code criminel (révision judiciaire de l'inadmissibilité à la libération conditionnelle) et une autre loi en conséquence
 Discussion, 32:5-26; 33:4-28; 34:4-22; 35:5-21

Projet de loi C-46 - Loi modifiant le Code criminel (communication de dossiers dans les cas d'infraction d'ordre sexuel)
 Discussion, 62:6-38; 63:7-9

Projet de loi C-53 - Loi modifiant la Loi sur les pensions et les maisons de correction
 Discussion, 47:7-12

Projet de loi C-55 - Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, la Loi sur le casier judiciaire, la Loi sur les prisons et les maisons de correction et la Loi sur le ministre du Solliciteur général
 Discussion, 60:33-55; 61:7-45

Projet de loi C-63 - Loi modifiant la Loi électorale du Canada, la Loi sur le Parlement du Canada et la Loi référendaire
 Discussion, 41:24-51; 42:5-70; 43:8-48

Projet de loi C-71 - Loi réglementant la fabrication, la vente, l'étiquetage et la promotion des produits du tabac, modifiant une autre loi en conséquence et abrogeant certaines lois
 Discussion, 50:6-34; 51:5-31; 52:5-62; 53:6-131; 54:6-140; 55:5-84; 56:5-28; 57:5-12

Projet de loi C-95 - Loi modifiant le Code criminel (gangs) et d'autres lois en conséquence
 Discussion, 63:9-40

Projet de loi C-243 - Loi modifiant la Loi électorale du Canada (remboursement des dépenses d'élection)
 Discussion, 27:5-22

Projet de loi C-275 - Loi sur l'Association canadienne des ex-parlementaires
 Discussion, 11:22-37

Projet de loi C-347 - Loi visant à changer le nom de certaines circonscriptions électorales
 Discussion, 43:6-8

Projet de loi S-2 - Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne (orientation sexuelle)
 Discussion, 5:5-70

Projet de loi S-3 - Loi modifiant le Code criminel (accord sur le chef d'accusation)
 Discussion, 28:6-26; 31:5-25

Projet de loi S-8 - Loi concernant l'Université Queen's à Kingston
 Discussion, 18:17-8

Projet de loi S-10 - Loi modifiant le Code criminel (organisation criminelle)
 Discussion, 48:7-21

Projet de loi S-15 - Loi modifiant la loi constituant en personne morale l'évêque des régions arctiques pour l'Église anglicane au Canada
 Discussion, 49:7-19

Référendum, règlements

Adaptations, 58:7-8

Bureaux de scrutin, fermeture, 58:6-7

Durée de la période électorale, 58:9

Registre permanent des électeurs, établissement, 58:5-6,8-9

Tobacco — Cont'd

- Compensation for loss of sponsorship, transitional funding, 53:126-31;
54:16-8,24-6,68-9,102,120-1,124-5; 57:8-10
- Consumption, use
"Addiction", definition, issue, 52:28,42-3; 53:28; 54:83,94-5;
55:73-4; 56:9
- Advertising, relationship, 50:7,9,18,32-3; 51:8; 52:25,31-4,36,51-2,
57-9; 53:36,38-44,49-51,62,64-5,70-1,102-15,119-20; 54:24,60-2,
71,74-5,83-4,89,91-3,97,105,107,114; 55:15-26,33-6,41,46,59-60,
65-9,75-84; 56:22
- Costs, economic, 50:7-8,25; 53:51; 54:83
- Deaths, statistics, 50:6-7,16; 52:34; 53:48,52; 54:83,86
- Education, prevention, 50:23,25-6; 52:55; 53:18,47,71-3,100,117-8,
122; 54:32,92,101; 55:39,47-8; 56:23-6; 57:6-8,10-1
- Impact of Tobacco Products Control Act, statistics, 50:14; 52:25,41-2;
54:90
- Price or tax increase, affect, 50:28-30; 52:32-4,46,55; 53:116-7,121;
54:101
- Rates, statistics, 54:90,96-100
- Reduction, goals, 52:25-6
- Smoke, exposure, effects, 54:80-1
- Youth, 50:9,18,19,20-1,23,33; 51:12; 52:25,40-6,51,57-9,61; 53:7,8,
38-42,50,107-13,118-21; 54:35,81-4,92,109; 55:60,72-3,80-1
- Eddy Match Company Limited, 53:65-8,72-4
- Enforcement
Entry of dwelling place, 50:26-7; 51:13-4; 52:17; 53:7
Inspectors and analysts, designation, 53:6-7,14-5; 56:14
Seizure and restoration, 50:26-8; 51:13-4,17-8,23; 52:17,30; 53:11,
13-4; 54:32,36; 55:42,62-4; 56:13-7
Standards, 51:19-20,22-3
- Farm workers, age, 53:6,19; 56:6
- Federal government, consultation, 53:46-7,72,84,98; 54:27,28-9,77-8,
89,100,111-2; 56:5
- Flashmédia Inc., 53:63-5
- Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières, 54:63-78
- Industry, manufacturers
Health Department, relationship, 52:50-1
International relationships, 52:51-2
Responsibility, 52:57; 53:17,26
- International Management Group, 53:56-60,74-6
- Labelling, packaging, 50:16-7,21; 51:30-1; 54:30; 55:34-5
- Liggett statement, United States, 52:37; 54:84
- Marketing
Strategy, 50:15,18,23-4; 54:97,114,118; 55:26-7,33,51; 56:8
Youth, sales, identification, 54:35-40; 55:17-23,28-33,37-8,81; 56:8
- Metropolitan Separate School Board (Toronto), 22:82-5,95-6
- Molstar Sports & Entertainment, 54:55-79
- Montreal, smoking ban in city offices and vehicles, 53:91-2
- National Association of Tobacco and Confectionery Distributors,
55:39-61
- National Cancer Institute of Canada, 55:21-30,35; 56:9
- Non-smokers, market research, 52:60-1
- Non-smokers' Rights Association, 54:111-25
- Offences and punishment
Exception, 51:14,26-7; 52:8,10-1,15,22-3; 53:12-3,24,29-31; 54:32,
133-4; 55:12-3
Offence by employee or agent, retailer, 51:14-5; 53:13; 54:30
- Organizations, non-profit, volunteer boards, responsibility, 54:14-6,
18-21
- Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, 53:78-80,85-7
- Office des producteurs de tabac jaune du Québec, 53:6-7
- Outdoor Advertising Association of Canada, 53:68-77
- Powers of Parliament, delegations, 54:126-8
- Products
Regulations, 53:11-2,25-6; 54:130; 56:28
Standards, 54:130; 55:40
- Promotion
Advertising, 52:28,35,47-9,59; 53:7,66-7,73-4,76-7,101-21; 54:21-3,
31,54,58-9,89; 55:15-20,35-6,65-9,75-84; 56:7,26-7
- Definitions, 51:21-2; 52:27; 53:68; 54:30-1,56
- False promotion, 52:28-30,48

Sénat

- Message envoyé à la Chambre des communes concernant le traitement
des projets de loi sénatoriaux d'intérêt public, motion, 11:8-9

Tabac

- Accès
Appareils distributeurs, 50:19-20; 54:47-55; 56:17,19-20
Détailants, responsabilité, 53:8-11,15-27; 54:30,34; 55:40
Fourniture de tabac aux jeunes, commis, âge, 50:15-6; 53:8-10,13,
18-9,21-3; 54:29,30,34-8,65,94; 55:40,42-4,48-9,53-4,61-2,67;
56:17,19
Information, programme pour les détaillants, 52:25,37-9,44,55-6,61-2;
53:20,23; 54:89-90; 55:40,54-5
- Accords, sur exécution de la loi, 50:31
- Action on Smoking and Health, 54:102-7
- Alimentation Couche-Tard Inc., 53:7-11,16-29
- Artists for Tobacco-Free Sponsorship, 53:36-42,48-56
- Association canadienne de tennis, 54:66-79
- Association des droits des non-fumeurs, 54:111-25
- Association médicale canadienne, 54:82-5,93-5,100-2
- Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie,
55:39-61
- Atlantic Federation of Musicians, 54:6-9,24
- Coalition canadienne pour une pratique responsable du commerce du
tabac – Opération carte d'identité, 54:34-40,46
- Coalition for Commercial Freedom of Speech, 53:60-3,72-5
- Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, 54:107-25
- Commercialisation
Stratégie, 50:15,18,23-4; 54:97,114,118; 55:26-7,33,51; 56:8
Ventes aux mineurs, carte d'identité, 54:35-40; 55:17-23,28-33,37-8;
56:8
- Compagnies canadiennes cotées en bourse, 54:117-8
- Compensation, perte des commandites, fonds transitoire, 53:126-31;
54:16-8,24-6,102,119-21,124-5; 57:8-10
- Conférence canadienne des arts, 54:14-27
- Conseil canadien de la distribution alimentaire, 54:28-32,41-6
- Conseil canadien des fabricants des produits du tabac, 52:24-62
- Contrôle d'application
Inspecteurs et analystes, 53:6-7,14-5; 56:14
Mandat pour un local d'habitation, 50:26-7; 51:13-4; 52:17; 53:7
Normes, 51:19-20,22-3
Saisie et restitution, 50:26-8; 51:13-4,17-8,23; 52:17,30; 53:10-1,
13-5; 54:32,36; 55:42,62-4; 56:13-7
- Eddy Match Company Limited, 53:65-8,72-4
- Emballage, étiquetage, 50:16-7,21; 51:30-1; 54:30; 55:34-5
- Enquêtes, études, Imperial Tobacco, Viking, 54:90,102
- Fédération canadienne des épiciers indépendants, 54:33-4,38-46
- Flashmédia Inc., 53:63-5
- Gouvernement fédéral, consultation, 53:46-7,72,84,98; 54:27,28-9,77-8,
89,100,111-2; 56:5
- Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières, 54:63-78
- Industrie, fabricants
Pays étrangers, 52:51-2
Responsabilité, 52:57; 53:17,26
Santé, ministère, rapports, 52:50-1
- Infractions et peines
Exemption, 51:14,26-7; 52:8,10-1,14,22-3; 53:12-3,24,29-31;
54:32,133-4; 55:12-3
Infraction commise par un employé ou un mandataire, détaillants,
51:14-5; 53:13; 54:30
- Organismes à but non lucratif, administrations bénévoles,
responsabilités, 54:14-6,18-21
- Institut canadien de la santé infantile, 54:80-2
- Institut national canadien du cancer, 55:21-30,35; 56:9
- International Management Group, 53:56-60,74-6
- Liggett, déclaration aux États-Unis, 52:37; 54:84
- Loi
Charte des droits et libertés, 50:9-10,14-5; 51:5-27; 52:6-7,9-10,
12-22,26,46-50; 53:11-4,29-31,62,71; 54:7-8,59-63,88-9,95-6,111,
134-5; 55:5-13,62-3
Compétence, 51:10,15-6; 55:5,10

Tobacco —Cont'd

- Promotion —Cont'd
- Lifestyle, 50:9,23-4; 51:9,13,18-20,22-3,29,48,60; 53:55,62,73,93-4, 110-2; 54:65,88-9,95,105,115; 55:25,48,69-72; 56:8-9
- Negative advertising, 55:31,67,77-8
- Non-tobacco product displaying tobacco brand element, 52:28,30; 54:65,115
- Prohibition, 52:19,31,46-51; 53:45,69,74,104-7; 54:30-1,60-1,89, 95-6; 55:11-2,79-80
- Retail display of tobacco products, 50:24-5; 52:24,43-6, 53:27-9; 54:31,36,43; 55:62; 56:6,22-3
- Sales promotion, 53:67,74; 54:44; 55:41,56-7; 56:17-9
- Sponsorship, 50:8,9,18-9,22-3,31-3; 52:13-4,34-6,39-40,54-7; 53:32-60,67-8,75-6,78-100,122-3,126-9; 54:6-16,19-23,31,56-7, 64-72,75-9,82,91,104-5,109-11,118-9,125; 55:19-20,24,35-6; 56:6,20-2
- "Subject to regulations", 51:28-9; 53:52
- Testimonials or endorsements, 50:23-4
- Trademarks, logos, use of on non-tobacco products, 51:8,12,49-50; 54:31,115; 56:25
- United States, regulations, 54:69-70,75-7,87,106; 55:34; 56:9
- Quebec, 54:108,116-23
- Regroupement des distributrices automatiques de cigarettes, 54:47-55
- Regulatory authority
- Accountability, 54:131-3
- Draft regulations, copy, consultation, 50:13; 51:27; 53:68; 54:44-6, 103; 55:39,64; 56:12
- Interpretations, 51:29; 54:127
- Parliamentary scrutiny, 54:128-9; 56:11-2
- Powers, 50:10-2; 51:27-8; 52:23; 54:34,42,125-8; 55:12; 56:11
- Purpose, role, 51:29-30; 52:5-6; 55:14-5
- Report by committee, 50:10,12; 51:13,27-8; 54:136-40; 56:11,12-3,24
- Treasury Board Policy, consultation, 50:10,12-3
- RJR-MacDonald case, reference, 51:5-12; 52:6-7,12,47-8; 54:59-61,114
- Surveys, studies, Imperial Tobacco, Viking, 54:90,102
- Théâtre du Nouvel-Ontario Inc., 54:11-4,21-6
- Tobacco Products Control Act
- Consultation, representations, 53:75
- Supreme Court of Canada ruling 1995, 50:7,9-11; 51:7,12; 52:6-8,26,47
- Tourism Toronto, 53:80-9
- 25th St. Theatre Centre Inc, 54:9-11,19-27
- World Health Organization, laws, harmonization, 53:98-9; 54:87; 55:35; 56:9,28

Witness Protection Program

- Admission criteria, 10:10-2,18-9,22-3; 11:10-1
- Complaints, recourse, 10:24-5,30-1; 11:10
- Consultation, 10:14-5
- Cooperation, federal, provincial agencies, 10:13-4,31-2; 11:11-4
- Disclosure, 10:10-1
- Identity, protection, 10:25-9; 11:10
- Legal rights, impact, 10:27; 11:17,21
- Protection agreement, terms, 10:12-3,19-21; 11:11
- RCMP
- Public Complaints Commission, 10:24-5,30-1; 11:10
- Reasons for certain decisions, 11:18-21
- Termination of protection, 10:15-7,28; 11:15-22
- Use of new identity, 10:10,13-4

Tabac —Suite

- Loi —Suite
- Conséquences économiques, 53:8,32,34-5,56-7,63,65,78-82,92-3, 123-31; 54:6-9,12,33-6,41-4,47-9,57,74-5,89,123; 55:30-1,39-45, 56-9,61-4
- Directive émise par le ministre de la Justice, 50:14
- Entrée en vigueur, mise en œuvre, 54:65,135-6; 56:18
- Évaluation, 51:24-5; 52:8,14,17-22; 53:60-1,67-9,75; 54:8,29-32,34, 38,85,87,101,103-7,111-2,133; 55:39; 56:11-8,26-7
- Objet, 50:6-11,17,21; 51:7,12,25; 52:13,18,25-6; 53:32,34,53,56,61, 63,68,74,121; 54:16,29,31,33,49,80; 55:10,61; 56:10-1
- Provinces, appui, 50:25
- Molstar Sports & Entertainment, 54:55-79
- Montréal, usage de la cigarette interdit dans les locaux et véhicules de la ville, 53:91-2
- Non-fumeurs, étude de marché, 52:60-1
- Obligation de Sa Majesté, 52:11; 56:23
- Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, 53:78-80,85-7
- Office des producteurs de tabac jaune du Québec, 53:6-7
- Organisation mondiale de la santé, législations, harmonisation, 53:98-9; 54:87; 55:35; 56:9,28
- Outdoor Advertising Association of Canada, 53:68-77
- Pouvoirs du Parlement, délégations, 54:126-8
- Produits du tabac
- Normes, 54:130; 55:40
- Règlements, 53:11-2,25-6; 54:130; 56:28
- Produits du tabac, Loi réglementant
- Consultation, 53:75
- Jugement de la Cour suprême du Canada 1995, 50:7,9-11; 51:7,12; 52:6-8,26,47
- Promotion
- Accessoires, 54:31
- Articles associés aux jeunes ou à un style de vie, 52:28,30; 54:65,115
- Attestations et témoignages, 50:23-4
- Définitions, 51:21-2; 52:27-8; 53:68; 54:30-1,56
- Détaillants, 50:24-5; 52:24,36,43-4; 53:27-9; 54:31,36; 55:62; 56:6,22-3
- États-Unis, règlements, 54:69-70,75-7,87,106; 55:34; 56:9
- Interdiction, 52:19-20,31,46-51; 53:45,69,74,104-7; 54:30-1,60-1,89, 95-6; 55:11-2,79-80
- Marques, logos, usage sur les articles autres que les produits du tabac, 51:8,12-3,49-50; 54:31,115; 56:25
- Produits apparaissant dans les films, à la télévision, 52:44-6
- Promotion de commandite, 50:8,9,18-9,22-3,31-3; 52:13-4,34-6, 39-40,54-7; 53:32-60,67-8,75-6,78-99,120,122,126-9; 54:6-16, 19-23,31,56-7,64-72,75-9,82,91,104-5,109-13,118-9,125; 55:19-20,24,35-6,74; 56:6,20-2
- Promotion des ventes, 53:67,74; 54:44; 55:41,56-7; 56:17-9
- Promotion trompeuse, 52:28-30,48
- Publicité, 52:28,35,47-9,59; 53:7,66-7,73-4,76-7,101-21; 54:21-3,31, 54,58-62,89; 55:15-9,35-6,65-9,75-84; 56:7,26-7
- Publicité négative, 55:31,67,77-8
- "Sous réserve des règlements", 51:28-9; 53:52
- Style de vie, 50:9,23-4; 51:9,13,18-20,22-3,28-9,48,60; 53:55,62,73, 93-4,110-1; 54:65,88-9,95,105,115; 55:25,48,69-72; 56:8-9
- Québec, 54:108-9,116-23
- Ralliement pour la liberté de commandite, 53:31-6,42-8,52-5; 56:20-1
- Règlements
- But, rôle 51:29-30; 52:5-6; 55:14-5
- Comité, rapport, 50:10,12; 51:13,27-8; 54:136-40; 56:11,12-3,24
- Conseil du Trésor, politique, consultation, 50:10,12-3
- Examen parlementaire, 54:128-9; 56:11-2
- Interprétations, 51:29; 54:127
- Pouvoirs, 50:10-2; 51:27-8; 52:23; 54:34,42-3,125-8; 55:12; 56:11
- Projets, copie, consultations, 50:13; 51:27; 53:68; 54:44-6,103; 55:39, 62,64; 56:12,24
- Responsabilité, 54:131-3
- Regroupement des exploitants de distributrices automatiques de cigarettes, 54:47-55
- RJR-MacDonald, arrêt, référence, 51:5-12; 52:6-8,12,47-8; 54:59-62, 114
- Société canadienne du cancer, 54:85-102

Tabac — Suite

Tabagisme

- Coûts économiques, 50:7-8,25; 53:51; 54:83
- Effet de la Loi réglementant les produits du tabac, statistiques, 50:14; 52:25,41-2; 54:90
- Fumée du tabac, effets, 54:80-1
- Information et prévention, 50:23,25-6; 52:55; 53:18,47,71-3,100, 117-8,122; 54:32,92,101; 55:39,47-8; 56:23-6; 57:6-8,10-1
- Jeunes, 50:9,18,19,20-1,23,33; 51:12; 52:25,40-6,51,57-9,61; 53:7,8, 38-42,44,50,107-12,118-21; 54:35,81-4,92,103,109; 55:43,72-3, 80-1
- Morts, statistiques, 50:6-7,16; 52:34; 53:48,52; 54:83,86
- Prix ou taxes, augmentation, sensibilisation, 50:28-30; 52:32-4,46,55; 53:116-7,121; 54:101
- Publicité, lien, 50:7,9,18,32-3; 51:8; 52:25,31-4,36,52-3,57-9; 53:36, 38-44,49-51,62,64-5,70-1,102-15,119-20; 54:24,60-2,71,73,83-4, 92-3,97,105,107,114; 55:15-26,33-6,41,46,59-60,65-9,75-80; 56:22
- Réduction, but, 52:25-6
- Taux, statistiques, 54:90,96-100
- "Toxicomanie", définition, question, 52:28,42-4; 53:28; 54:83,94-5; 55:73-4; 56:9
- Théâtre du Nouvel-Ontario Inc., 54:11-4,21-6
- Tourisme Toronto, 53:80-9
- Travailleurs dans la culture de tabac, âge, 53:6,19; 56:6
- 25th St. Theatre Centre Inc, 54:9-11,19-27

Témoins, programme de protection

- Accord de protection, obligations, 10:12-3,19-21; 11:11
- Admission, critères, 10:10-2,18-9,22-3; 11:10-1
- Consultation, 10:14-5
- Coopération, autorités fédérales, provinciales, 10:13-4,31-2; 11:11-4
- Divulgiation, 10:10-1
- Fin de la protection, 10:15-7,28; 11:15-22
- Garanties juridiques, effet, 10:27; 11:17,21
- GRC
 - Commission des plaintes du public, 10:10:24-5,30-1; 11:10
 - Décisions, motifs, 11:18-21
 - Identité, protection, 10:25-9; 11:10
 - Motifs, 11:18-21
 - Plaintes, processus, 10:24-5,30-1; 11:10
 - Usage de la nouvelle identité, 10:10,13-4

Université Queen's à Kingston

- Administration bicéphale, 18:17,20
- Charte canadienne des droits et libertés, jurisprudence, 18:21-2
- Code des droits de la personne de l'Ontario, non-conformité, 18:18,21-2
- Conseil d'administration, loi de 1912, confession chrétienne, effet, 18:17,18,21
- Constitution, Charte royale, information de base, 18:19-20
- Queen's Theological College, affiliation, nomination des candidats, 18:19-20

WITNESSES AND ADVISERS**Aboulazm, Azmy** (Personal presentation)

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:118

Adair, Tom, Business Representative, Motion Picture Studio Production Technicians, Local 891

Firearms Regulations, 41:7-14,21-2

Allan, Robert, Professor of Economics, Department of Economics, University of British Columbia

Bill C-71, 53:121-4,129-31

Alteen, June (Personal presentation)

Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:61-3

TÉMOINS ET CONSEILLERS**Aboulazm, Azmy** (présentation personnelle)

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:118

Adair, Tom, représentant, Syndicat des techniciens de la production de longs métrages en studio, section 891

Armes à feu, règlements, 41:7-14,21-2

Allan, Robert, professeur d'économie, département d'économie, The University of British Columbia

Projet de loi C-71, 53:121-4,129-31

Alteen, June (présentation personnelle)

Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:61-3

Angers, Lucie, Counsel, Criminal Policy, Justice Department
Bill C-27, 59:6-24

Anonymous Parent (Name withheld) (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:67-87

Armstrong, Jack, Doctor, President, Canadian Medical Association
Bill C-8, 2:6-15,20,23

Armstrong, John, Manager, Register Project, Elections Canada
Bill C-63, 42:48-50,58-9

Armstrong, Russell, Executive Director, Canadian AIDS Society
Bill C-8, 4:62,67

Arruda, Mary (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:158

Arthurs, W.H., Professor, Osgoode Hall Law School, York University
Bill C-42, 30:5-21

Audcent, Mark, Law Clerk and Parliamentary Counsel, The Senate
Bill S-15, 49:14-5,17
Bills, headings, marginal notes, Committee procedure, 18:28-9

Awashish, Philip, former Deputy Grand Chief, Grand Council of the Crees; Grand Council of the Crees (of Quebec) / Cree Regional Authority and the Cree Trappers' Association
Firearms Regulations, 46:4-9,14-21

Aylward, Ann (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:151-2

Aylward, Geoffrey (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:123-4

Baker, Mike, Director, Corporate Issues, Corporate Relations, Policy and Coordination Group
Bill C-28, 14:23,33-4

Banulescu, Helen, Chief, Law Enforcement Group, Solicitor General Department
Bill C-13, 10:8-19,22-33; 11:10-1,16

Baribeau, Jean-Pierre, Counsel, Contraventions Team, Justice Department
Bill C-16, 9:11-20

Barker, Dianne (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:153

Bartlett, Barbara (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:120-1

Bartlett, William, Legal Counsel, Canadian Firearms Centre, Justice Department
Firearms Regulations, 39:12-9,25-30

Batstone, A. Earl, Executive Director, Pentecostal Education Council, Pentecostal Assemblies of Newfoundland
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:14-46

Bayefsky, Anne, Constitutional Lawyer
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 19:14-27

Bebbington, Howard, Counsel, Judicial Affairs Unit, Public Law Sector, Justice Department
Bill C-45, 32:10-5,25-6; 37:21-4; 40:11,19-24

Beck, Max, General Manager, Ontario Place; Alliance for Sponsorship Freedom
Bill C-71, 53:31-4,42-8,55

Angers, Lucie, conseillère juridique, Politique pénale, ministère de la Justice
Projet de loi C-27, 59:6-24

Armstrong, Jack, médecin, président, Association médicale canadienne
Projet de loi C-8, 2:6-15,20,23

Armstrong, John, gestionnaire, Projet du registre, Élections Canada
Projet de loi C-63, 42:48-50,58-9

Armstrong, Russell, directeur exécutif, Société canadienne du SIDA
Projet de loi C-8, 4:62,67

Arruda, Mary (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 24:158

Arthurs, H.W., professeur, Osgoode Hall Law School, York University
Projet de loi C-42, 30:5-21

Audcent, Mark, légiste et conseiller parlementaire intérimaire, Le Sénat
Projet de loi S-15, 49:14-5,17
Projets de loi, intertitres, notes marginales, Comité, procédure, 18:28-9

Awashish, Philip, ancien vice-grand chef, Grand Conseil des Cris, Grand Conseil des Cris (du Québec) / L'Administration régionale Crie et l'Association des trappeurs cris
Armes à feu, réglementations, 46:4-9,14-21

Aylward, Ann (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:151-2

Aylward, Geoffrey (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:123-4

Baker, Mike, directeur, Questions ministérielles, Relations ministérielles, Groupe des politiques et coordination, ministère des Transports
Projet de loi C-28, 14:23,33-4

Banulescu, Helen, chef, Groupe d'application de la loi, ministère du Solliciteur général
Projet de loi C-13, 10:8-19,22-33; 11:10-1,16

Baribeau, Jean-Pierre, conseiller juridique, Équipe du projet sur les contraventions, ministère de la Justice
Projet de loi C-16, 9:11-20

Barker, Dianne (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:153

Bartlett, Barbara (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:120-1

Bartlett, William, conseiller juridique, Centre canadien des armes à feu, ministère de la Justice
Armes à feu, règlements, 39:12-9,25-30

Batstone, A. Earl, directeur général, conseil d'éducation des Assemblées de la Pentecôte de Terre-Neuve
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:14-46

Bayefsky, Anne, avocate constitutionnaliste
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 19:14-27

Bebbington, Howard, conseiller juridique, Service des affaires juridiques, Secteur du droit public, ministère de la Justice
Projet de loi C-45, 32:10-5,25-6; 37:21-4; 40:11,19-24

Beck, Max, directeur général, Ontario Place; Ralliement pour la liberté de commandite
Projet de loi C-71, 53:31-4,42-8,55

- Bellefleur, Guy**, Spokesperson, Mamit Innuat First Nations
Firearms Regulations, **46:24-8,31**
- Benoît, Jeannine**, Franco-jeunes de Terre-Neuve et du Labrador;
Representing the Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:129-31,137-8,144-6,150-1,161**
- Berkovitch, Joan**, Senior Director, Legal and Governmental Affairs,
Canadian Bar Association
Bill C-45, **37:24,42**
- Best, Allan**, National Cancer Institute of Canada
Bill C-71, **55:21-30,35**
- Binnie, Ian**, Lawyer
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **22:52-67**
- Black, Warren**, Senior General Counsel, Solicitor General Department
Bill C-13, **10:15,25-29; 11:16-9**
- Blue, Dale**, President, Provost and District Fish and Game Association
Firearms Regulations, **45:25-34**
- Bobiasz, Fred**, Counsel, Criminal Law Policy Section, Criminal and
Social Policy Sector, Justice Department
Bill C-17, **60:6-11,13-32; 61:49-54,66-70**
Bill C-46, **62:15-22**
Bill C-95, **63:16-7,21-5**
Bill S-3, **31:12-3,19-21,24-5**
- Borovoy, Alan**, General Counsel, Canadian Civil Liberties Association
Bill C-95, **63:27-32**
- Bottle, Randy**, Member, Alberta Health Commission, Assembly of First
Nations
Bill C-8, **4:98-100**
- Bourque, Pierre**, Mayor, City of Montreal
Bill C-71; **53:91-100**
- Bragg, Helena** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:147-8**
- Brendon, Rupert T.R.**, *pro tempore* Chairman, Coalition for
Commercial Freedom of Speech
Bill C-71, **53:60-3,72-5**
- Brock, Kathy**, Professor of Political Science, Wilfrid Laurier University
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **19:8-13,17-27**
- Brown, Harry** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:157**
- Brown, Lorraine** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:72-3**
- Budden, Geoff**, Lawyer, Vice-President, Newfoundland and Labrador
Human Rights Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:127-32**
- Bureau, Nicholas**
Bill C-8, **4:35-6,40-1,43-4**
- Burford, Fred**, President, Council on Drug Abuse
Bill C-8, **6:7-24,26-9**
- Bussey, Barry**, Legal Counsel, Seventh Day Adventist Church
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:51-63**
- Cantle, Mandy**, Co-Chair, Yes Means Yes Committee
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:93-7,101**
- Bellefleur, Guy**, porte-parole, Premières nations Mamit Innuat
Armes à feu, règlements, **46:24-8,31**
- Benoît, Jeannine**, Franco-jeunes de Terre-Neuve et du Labrador;
Participante du Forum des jeunes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23:129-31,37-8,144-6,150-1,161**
- Berkovitch, Joan**, directrice principale, Affaires juridiques et
gouvernementales. Association du Barreau canadien
Projet de loi C-45, **37:24,42**
- Best, Allan**, Institut national canadien du cancer
Projet de loi C-71, **55:21-30,35**
- Binnie, Ian**, avocat
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **22:52-67**
- Black, Warren**, avocat général principal, ministère du Solliciteur général
Projet de loi C-13, **10:15,25-29; 11:16-9**
- Blue, Dale**, président, Provost and District Fish and Game Association
Armes à feu, règlements, **45:25-34**
- Bobiasz, Fred**, conseiller juridique, Section de la politique du droit pénal,
Secteur de la politique du droit pénal et social, ministère de la Justice
Projet de loi C-17, **60:6-11,13-32; 61:49-54,66-70**
Projet de loi C-46, **62:15-22**
Projet de loi C-95, **63:16-7,21-5**
Projet de la loi S-3, **31:12-3,19-21,24-5**
- Borovoy, Alan**, avocat général, Association canadienne des libertés
civiles
Projet de loi C-95, **63:27-32**
- Bottle, Randy**, membre, Commission sur la santé (Alberta), Assemblée
des Premières nations
Projet de la loi C-8, **4:98-100**
- Bourque, Pierre**, maire, Ville de Montréal
Projet de loi C-71; **53:91-100**
- Bragg, Helena** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24:147-8**
- Brendon, Rupert T.R.**, président intérimaire, Coalition for Commercial
Freedom of Speech
Projet de loi C-71, **53:60-3,72-5**
- Brock, Kathy**, professeur, sciences politiques, Wilfred Laurier University
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **19:8-13,17-27**
- Brown, Harry** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24:157**
- Brown, Lorraine** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24:72-3**
- Budden, Geoff**, avocat, vice-président, Newfoundland and Labrador
Human Rights Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24:127-32**
- Bureau, Nicholas** (présentation personnelle)
Projet de loi C-8, **4:35-6,40-1,43,44**
- Burford, Fred**, président, Council on Drug Abuse
Projet de loi C-8, **6:7-24,26-9**
- Bussey, Barry**, conseiller juridique, Église adventiste du septième jour
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23:51-63**

- Careen, Suzanne** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:119-20
- Carmichael, David**, Integrated Education Council, Integrated Schools Council
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:8-11,33,48
- Carney, Robert**, Department of Educational Policy Studies, University of Alberta
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:68-87
- Carter, Anne**, Associate Director, Health Care and Promotion, Canadian Medical Association
Bill C-8, 2:12-3,15,18-9,21
- Cash, Andrew**, Rock Musician and Juno Award-winning Songwriter; Artists for Tobacco-Free Sponsorship
Bill C-71, 53:40-2,55-6
- Castagne, Christine**, Parent, Seventh Day Adventist Church
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:50-1
- Cavalluzzo, Paul**, Lawyer, Ontario English Catholic Teachers' Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:47-56
- Chaisson, Ali** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:70
- Chapdelaine, Antoine**, ex-member, Canadian Advisory Council on Firearms, Centre de santé publique de Québec; Conférence des Régies régionales de la santé et des services sociaux
Firearms Regulations, 45:15-23
- Charles, Judy**, Director of Strategic Planning, Intergovernmental Affairs and Register Project, Elections Canada
Bill C-63, 42:12-8,47-8,59-61
- Charron, Richard**, Past President, Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:53-61
- Chipeur, Gerald**, Lawyer
Bill C-28, 15:30-41
- Chung, Joseph**, Membership Service Manager, Ontario Korean Businessmen's Association
Bill C-71, 55:61-4
- Clair, Richard**, Project Manager, Contravention Team, Justice Department
Bill C-16, 9:7-24
- Clemenger, Bruce J.**, Director of National Affairs, Evangelical Fellowship of Canada
Bill S-2, 5:40-54
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:57-67
- Collins, Pat** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:155
- Condon, Ern** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:70-2
- Conran-Paul, Heather** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:155-6
- Conroy, John**, Chair, Committee on Imprisonment and Release, Canadian Bar Association
Bill C-8, 3:4-9,11-23
- Cantle, Mandy**, coprésidente, Comité Yes Means Yes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:93-7,101
- Careen, Suzanne** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:119-20
- Carmichael, David**, Integrated Education Council, Membre du panel des écoles intégrées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:8-11,33,48
- Carney, Robert**, département de l'étude des politiques d'éducation, University of Alberta
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:68-87
- Carter, Anne**, directrice adjointe, département des soins et de la promotion de la santé, Association médicale canadienne
Projet de loi C-8, 2:12-3,15,18-9,21
- Cash, Andrew**, musicien rock et auteur-compositeur, lauréat du prix Juno; Artists for Tobacco-Free Sponsorship
Projet de loi C-71, 53:40-2,55-6
- Castagne, Christine**, parent, Église adventiste du septième jour
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:50-1
- Cavalluzzo, Paul**, avocat, Ontario English Catholic Teachers' Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:47-56
- Chaisson, Ali** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:70
- Chapdelaine, Antoine**, ancien membre de Conseil consultatif canadien sur les armes à feu, Centre de santé publique de Québec; Conférence des Régies régionales de la santé et des services sociaux du Québec
Armes à feu, règlements, 45:15-23
- Charles, Judy**, directrice, Planification stratégique, Affaires intergouvernementales et Projet du registre, Elections Canada
Projet de loi C-63, 42:12-8,47-8,59-61
- Charron, Richard**, président sortant, Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:53-61
- Chipeur, Gerald**, avocat
Projet de loi C-28, 15:30-41
- Chung, Joseph**, directeur, Services aux membres, Association ontarienne des entrepreneurs coréens
Projet de loi C-71, 55:61-4
- Clair, Richard**, administrateur de projet, Équipe du projet sur les contraventions, ministère de la Justice
Projet de la loi C-16, 9:7-24
- Clemenger, Bruce J.**, directeur, Affaires nationales, Evangelical Fellowship of Canada
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:57-67
Projet de loi S-2, 5:40-54
- Collins, Pat** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 24:155
- Condon, Ern** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:70-2
- Conran-Paul, Heather** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 24:155-6
- Conroy, John**, président, comité sur l'emprisonnement et la libération, Association du Barreau canadien
Projet de loi C-8, 3:4-9,11-23

Cooper, Deirdre, Catholic schools, Representing the Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:128-9,
132-6,141-7,151,157-60

Cormier, Robert, Director, Corrections Policy, Corrections Branch,
Solicitor General Department
Bill C-53, 47:7-12

Cormier, Robert (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:71

Côté, Pierre F., Director General for Elections (Quebec), Commission
de la représentation électorale
Bill C-63, 44:4-32

Counsel, Lucy (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:72

Counsel, Patrick (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:72

Courtney, John, Professor, Department of Political Studies,
University of Saskatchewan
Bill C-63, 43:8-31

Crook, David S., President, Seventh Day Adventist Church
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:47

Crouch, David, President, (Chief Financial Officer, Allind Distributors
Limited), National Association of Tobacco and Confectionery
Distributors
Bill C-71, 55:43-5,50-60

Cuciurean, Rick, Cree Trappers' Association; Grand Council of the
Crees (of Quebec) / Cree Regional Authority and the Cree Trappers'
Association
Firearms Regulations, 46:13-23

Cukier, Wendy, Professor (Ryerson Polytechnic University), President,
Coalition for Gun Control
Firearms Regulations, 45:7,9-13

Cunningham, Rob, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society
Bill C-71, 54:85-102

Curlette, Jonathan, Seventh-Day Adventist Church, Representing the
Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:128,137,
140,160

Cvitkovitch, Frank, President, Federation of Independent Schools
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:6,11-23

Daly, Patrick, President, Ontario Separate School Trustees' Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:36-44

Dawson, Mary, Associate Deputy Minister, Justice Department
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 20:13

de Silva, Richard, President, The Herb Works (Guelph, Ontario);
Board Member, The Canadian Association of Herbal Practitioners;
National Coalition for Health Freedom
Bill C-8, 4:106-8,115-6

Dearden, Rick, Legal Counsel, Molstar Sports & Entertainment
Bill C-71, 54:59-63,73-5

Desmarais, John, Director General, Special Projects and Operations
Coordination, Transport Department
Bill C-28, 14:15-41

Cooper, Deirdre, écoles catholiques, Participante du Forum des jeunes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:128-9,
132-6,141-7,151,157-60

Cormier, Robert, directeur, Analyse de politiques correctionnelles.
Direction des affaires correctionnelles, ministère du Solliciteur général
Projet de loi C-53, 47:7-12

Cormier, Robert (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:71

Côté, Pierre F., directeur général des élections (Québec), président de
la Commission de la représentation électorale
Projet de loi C-63, 44:4-32

Counsel, Lucy (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:72

Counsel, Patrick (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:72

Courtney, John, professeur, département des études politiques,
University of Saskatchewan
Projet de loi C-63, 43:8-31

Crook, David S., président, Église adventiste du septième jour
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:47

Crouch, David, président (directeur des finances, Allind Distributors
Limited), Association nationale des distributeurs de tabac et de
confiserie
Projet de loi C-71, 55:43-5,50-60

Cuciurean, Rick, Association des trappeurs cris; Grand Conseil des
Cris (du Québec) / L'Administration régionale crie et l'Association
des trappeurs cris
Armes à feu, réglementations, 46:13-23

Cukier, Wendy, professeur (Ryerson Polytechnic University), présidente,
Coalition pour le contrôle des armes à feu
Armes à feu, règlements, 45:7,9-13

Cunningham, Rob, analyste principal des politiques, Société canadienne
du cancer
Projet de loi C-71, 54:85-102

Curlette, Jonathan, Église adventiste du septième jour, Participant du
Forum des jeunes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:128,137,
140,160

Cvitkovitch, Frank, président, Fédération canadienne des écoles privées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 22:6,11-23

Daly, Patrick, président, Ontario Separate School Trustees' Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 21:36-44

Dawson, Mary, sous-ministre déléguée, ministère de la Justice
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 20:13

de Silva, Richard, président, The Herb Works (Guelph, Ontario);
membre du conseil d'administration, The Canadian Association of
Herbal Practitioners; National Coalition for Health Freedom
Projet de la loi C-8, 4:106-8,115-6

Dearden, Rick, conseiller juridique, Molstar Sports & Entertainment
Projet de loi C-71, 54:59-63,73-5

Desmarais, John, directeur général, Projets spéciaux et services
consultatifs, ministère des Transports
Projet de loi C-28, 14:15-41

- Devine, Aidan** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:150-1
- Dingwall, Hon. David**, Minister of Health
Bill C-71, 50:6-25; 56:5-28
- Dominguez, Roger**, Independent Commissioner, Commission des écoles catholiques de Montréal
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:90,94-5
- Douglas, Kirsten**, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament
Bill C-16, 9:24-5
- Doyle, Carmel** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:152-3
- Ducharme, Germain**, President, Office des producteurs de tabac jaune de Québec
Bill C-71, 53:6-7,19
- Dumulong, Luc**, Executive Vice-President, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
Bill C-71, 55:39-60
- DuPrey, Larry**, President, Hemp Club Incorporated and Chanvre en Ville, Trustee, Hemp Industries Association of North America, Canadian Industrial Hemp Lobby
Bill C-8, 4:15-8,24
- Duthler, Gary**, Executive Director, Federation of Independent Schools
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:7-24
- Dyer, Suzanne** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:67-8
- Emery, Marc**, Publisher, *Cannabis Canada*
Bill C-8, 4:24-32,38-9,42-5,47-9,53-4
- Engle, Rafe**, Legal Counsel, Coalition for Commercial Freedom of Speech
Bill C-71, 53:73-4
- English, Leona** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:67
- Fallon, Gerald P.**, Executive Director, Catholic Education Council of Newfoundland and Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:76-80, 92-8,101-15
- Fantino, Julian**, (London, Ontario), Member, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police
Bill C-45, 34:4-6,10-20
- Fernandes, Paul**, Chairman, Metropolitan Separate School Board (Toronto)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:82-5,95-6
- Finn, Mike**, Appalachia Roman Catholic School Board (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:64-5
- Fisher, John W.**, Executive Director, ÉGALE (Equality for Gays and Lesbians Everywhere)
Bill S-2, 5:30-40
- Fitzgerald, Reilly** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:118-9
- Devine, Aidan** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:150-1
- Dingwall, honorable David**, ministre de la Santé
Projet de loi C-71, 50:6-25; 56:5-28
- Dominquez, Roger**, commissaire indépendant, Commission des écoles catholiques de Montréal
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 22:90,94-5
- Douglas, Kirsten**, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement
Projet de loi C-16, 9:24-5
- Doyle, Carmel** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:152-3
- Ducharme, Germain**, président, Office des producteurs de tabac jaune du Québec
Projet de loi C-71, 53:6-7,19
- Dumulong, Luc**, vice-président exécutif, Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie
Projet de loi C-71, 55:39-60
- DuPrey, Larry**, président, Hemp Club Incorporated, et Chanvre en Ville, administrateur de la Hemp Industries Association of North America, Canadian Industrial Hemp Lobby
Projet de loi C-8, 4:15-8,24
- Duthler, Gary**, directeur exécutif, Fédération canadienne des écoles privées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 22:7-24
- Dyer, Suzanne** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:67-8
- Emery, Marc**, directeur, *Cannabis Canada*
Projet de loi C-8, 4:24-32,38-9,42-5,47-9,53-4
- Engle, Rafe**, conseiller juridique, Coalition for Commercial Freedom of Speech
Projet de loi C-71, 53:73-4
- English, Leona** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:67
- Fallon, Gerald P.**, directeur général, Catholic Education Council of Newfoundland and Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:76-80, 92-8,101-15
- Fantino, Julian**, chef (London, Ontario), membre, Comité de modification des lois, Association des chefs de police
Projet de loi C-45, 34:4-6,10-20
- Fernandes, Paul**, président, Conseil des écoles séparées du Grand Toronto
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 22:82-5,95-6
- Finn, Mike**, Appalachia School Board (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:64-5
- Fisher, John W.**, directeur exécutif, ÉGALE (Égalité pour les gays et lesbiennes)
Projet de loi S-2, 5:30-40
- Fitzgerald, Reilly** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:118-9

Flach, Peter K., Chairman, Canadian Coalition for Responsible Tobacco Retailing – Operation I.D.
Bill C-71, **54**:34-40,46

Flynn, Fay (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:159-60

Flynn, Harold (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:159

Fortin, Pierre, Professor of Economics, Department of Economics, Université du Québec à Montréal
Bill C-71, **53**:125-31

Fried, Jonathan, Director General, Trade Policy Bureau and Coordinator for NAFTA, Foreign Affairs and International Trade Department
Bill C-28, **17**:24-5

Friedman, Deborah, Legal Counsel, Grand Council of the Crees (of Quebec) / Cree Regional Authority and the Cree Trappers' Association Firearms Regulations, **46**:10-20

Furlong, Michael (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:70-1

Furlong, Patrick (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:154-5

Gadbois, Michel, President and Director General, Association des détaillants en alimentation du Québec; Alimentation Couche-Tard Inc.
Bill C-71, **53**:7-11,16-29

Gage, Ann, Widow of slain police officer
Bill C-45, **38**:14-6,22,24-5

Gagné, Robert, Administrator, Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.
Bill C-71, **54**:11-4,21-6

Gall, Gerald, Professor, Faculty of Law, University of Alberta
Bill C-71, **51**:9-16,22-9

Gallop, Peter, President and CEO, Gallop & Gallop Advertising Inc.; Outdoor Advertising Association of Canada
Bill C-71, **53**:68-77

Gauvin, Louis, Coordinator, Coalition québécoise pour le contrôle du tabac
Bill C-71, **54**:107-11,116-25

Gibson, Dale, Professor, Faculty of Law, University of Alberta
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **22**:27-32,35,40-51

Gilmour, Glenn A., Barrister and Solicitor, Canadian Drug Foundation Policy
Bill C-8, **7**:5-23

Girard, Jacques, Director of Legal Services, Elections Canada
Bill C-63, **42**:35,39-44,47,53-5,64,68-9; **43**:44-8
Referendum Act, regulations, **58**:5-9

Goodstriker, Rufus, Elder, Assembly of First Nations
Bill C-8, **4**:99,102-3

Goudreault, Henri, Bishop of Labrador City-Schefferville; Co-Treasurer, Canadian Conference of Catholic Bishops
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **21**:7-9,18

Gough, Brian, ex-offender, serving life on parole, Canadian Criminal Justice Association
Bill C-45, **36**:5-9

Flach, Peter K., président, Coalition canadienne pour une pratique responsable du commerce du tabac – Opération carte d'identité
Projet de loi C-71, **54**:34-40,46

Flynn, Fay (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **24**:159-60

Flynn, Harold (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **24**:159

Fortin, Pierre, professeur d'économie, département d'économie, Université du Québec à Montréal
Projet de loi C-71, **53**:125-31

Fried, Jonathan, directeur général, Politique commerciale et coordinateur de l'ALÉNA, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
Projet de loi C-28, **17**:24-5

Friedman, Deborah, conseillère juridique; Grand Conseil des Cris (du Québec) / L'Administration régionale crie et l'Association des trappeurs cris
Armes à feu, réglementations, **46**:10-20

Furlong, Michael (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:70-1

Furlong, Patrick (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:154-5

Gadbois, Michel, président-directeur général, Association des détaillants en alimentation du Québec; Alimentation Couche-Tard Inc.
Projet de loi 71, **53**:7-11,16-29

Gage, Ann, veuve d'un policier abattu
Projet de loi C-45, **38**:14-6,22,24-5

Gagné, Robert, administrateur, Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.
Projet de loi C-71, **54**:11-4,21-6

Gall, Gerald, professeur, faculté de droit, University of Alberta
Projet de loi C-71, **51**:9-16,22-9

Gallop, Peter, président-directeur général, Gallop & Gallop Advertising Inc.; Outdoor Advertising Association of Canada
Projet de loi C-71, **53**:68-77

Gauvin, Louis, Coalition québécoise pour le contrôle du tabac
Projet de loi C-71, **54**:107-111,116-25

Gibson, Dale, professeur, faculté de droit, University of Alberta
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **22**:27-32,35,40-51

Gilmour, Glenn A., avocat, Canadian Drug Foundation Policy
Projet de loi C-8, **7**:5-23

Girard, Jacques, directeur, Services juridiques, Élections Canada
Loi référendaire, règlements, **58**:5-9
Projet de loi C-63, **42**:35,39-44,47,53-5,64,68-9; **43**:44-8

Goodstriker, Rufus, ancien, Assemblée des Premières nations
Projet de la loi C-8, **4**:99,102-3

Goudreault, Henri, évêque de Labrador City-Schefferville; cotrésorier, Conférence des évêques catholiques du Canada
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **21**:7-9,18

Gough, Brian, ancien prisonnier condamné à perpétuité, sous libération conditionnelle, Association canadienne de justice pénale
Projet de loi C-45, **36**:5-9

- Graesser, Mark** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:122-3
- Grant, Peter S.**, Broadcasting Arbitrator, Elections Canada
Bill C-63, 42:31-9
- Gray, Hon. Herb**, Leader of the Government in the House of Commons
Bill C-63, 41:24-32,35-51
- Greenwood, Raymond**, Chairman, Vancouver Fireworks Society
Bill C-71, 53:82-91
- Grenier, Danielle**, Doctor, Associate Executive Vice-president, Canadian Paediatric Society
Firearms Regulations, 45:52-3,58
- Griffin, Anne** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:154
- Grimes, Roger**, Minister of Education, Government of Newfoundland and Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 25:33-59
- Grondin, Gino**, Counsel, Contravention Team, Justice Department
Bill C-16, 9:20-3
- Guldemon, Adrian**, Treasurer, Federation of Independent Schools
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:7
- Hagen, Les**, Executive Director, Action on Smoking and Health
Bill C-71, 54:102-7,125
- Hamon, Robert**
Bill C-8, 4:32,38,42-3,45-6,51-3
- Hann, Tom**, Committee Member, Yes Means Yes Committee
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:93-4,102
- Harnick, Hon. Charles**, Attorney General of Ontario
Bill C-45, 38:4-10,19,23,26-7
- Harrington, Michael**, Legal Counsel, Canadian Conference of Catholic Bishops; Pentecostal Assemblies of Newfoundland
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:13-24; 23:20-43
- Harris, Jack**, Leader of the New Democratic Party of Newfoundland and Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 25:27-33
- Harvey, Donald**, Anglican Church; Participant to the Integrated Schools Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:11-4, 21-6,36-43
- Hawkins, Miriam**, Coordinating Director, National Coalition for Health Freedom
Bill C-8, 4:104-6,111-5
- Heading, Roddy**, Director, Hemp Futures Study Group, member, International Hemp Association, Canadian Industrial Hemp Lobby
Bill C-8, 4:13-5,16-9,21-2,24
- Healey, Andrew** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:69-70
- Healy, Patrick**, Professor, McGill University
Bill C-45, 37:5-8,12-6,19-20
Bill C-95, 63:32-8
- Graesser, Mark** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:122-3
- Grant, Peter S.**, arbitre en matière de radiodiffusion, Élections Canada
Projet de loi C-63, 42:31-9
- Gray, honorable Herb**, leader du gouvernement à la Chambre des communes
Projet de loi C-63, 41:24-32,35-51
- Greenwood, Raymond**, président, Vancouver Fireworks Society
Projet de loi C-71, 53:82-91
- Grenier, Danielle**, vice-présidente directrice associée, Société canadienne de pédiatrie
Armes à feu, règlements, 45:52-3,58
- Griffin, Anne** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:154
- Grimes, Roger**, ministre de l'Éducation, gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 25:33-59
- Grondin, Gino**, conseiller juridique, Équipe du projet sur les contraventions, ministère de la Justice
Projet de loi C-16, 9:20-3
- Guldemon, Adrian**, trésorier, Fédération canadienne des écoles privées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 22:7
- Hagen, Les**, directeur exécutif, Action on Smoking and Health
Projet de loi C-71, 54:102-7,125
- Hamon, Robert** (présentation personnelle)
Projet de loi C-8, 4:32,38,42-3,45-6,51-3
- Hann, Tom**, membre du comité, Comité Yes Means Yes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:93-4,102
- Harnick, honorable Charles**, procureur général de l'Ontario
Projet de loi C-45, 38:4-10,19,23,26-7
- Harrington, Michael**, conseiller juridique, Conférence des évêques catholiques du Canada; Assemblées de la Pentecôte de Terre-Neuve
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:13-24; 23:20-43
- Harris, Jack**, chef du Nouveau Parti Démocratique de Terre-Neuve et du Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 25:27-33
- Harvey, Donald**, Église anglicane, Integrated Education Council; Membre du panel des écoles intégrées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:11-4,21-6, 36-43
- Hawkins, Miriam**, directrice de la coordination, National Coalition for Health Freedom
Projet de la loi C-8, 4:104-6,111-5
- Heading, Roddy**, directeur, Hemp Futures Study Group, membre, International Hemp Association, Canadian Industrial Hemp Lobby
Projet de loi C-8, 4:13-5,16-9,21-2,24
- Healey, Andrew** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:69-70
- Healy, Patrick**, faculté de droit, McGill University
Projet de loi C-45, 37:5-8,12-6,19-20
Projet de loi C-95, 63:32-8

Henley-Andrews, Janet, Alliance for Choice in Education
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:85-115**

Herfst, Fred, Vice-President (B.C.), Federation of Independent Schools
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **22:6-7,19-20**

Hillier, Wade, Coordinator, Mayor's Task Force on Drugs, City of Toronto
Bill C-8, **4:68-72**

Hindle, Steve, President, Professional Institute of Public Servants of Canada
Bill S-2, **5:24-30**

Hodder, Brad, Integrated Schools; Representing the Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:129,134-7, 160**

Howard, Patrick (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:153-4**

Hulett, Mark, Student Education Alliance; Representing the Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:129-32, 138,149-52,160-1**

Hunter, Linda, Chairperson, Ottawa Board of Education
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **21:87-100**

Idema, Ralf, President, Physicians & Surgeons for a Healthy World; National Coalition for Health Freedom
Bill C-8, **4:108-11,114,116-7**

Irving, Colin, Lawyer
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24:74-93**

Irving, Colin, Legal Counsel, RJR-MacDonald Inc.; Canadian Tobacco Manufacturers' Council
Bill C-71, **52:26-51**

Jardine, Lawrence (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:115**

Joanou, Sophie, Member of the National Board, REAL Women of Canada
Bill S-2, **5:15**

Jones, Dave (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:73-4**

Juneau, André, Assistant-Deputy Minister, Policy and Consultation Branch, Health Department
Bill C-71, **50:26-33**

Jürgens, Ralf, Project Coordinator, Legal and Ethical Issues, HIV/AIDS Legal Network and the Canadian AIDS Society
Bill C-8, **4:54-67**

Kane, Catherine, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector, Justice Department
Bill C-17, **60:11-3**
Bill C-46, **62:6-20,24-37**

Kazimirski, Judith, President, Canadian Medical Association
Bill C-71, **54:82-5,93-5,100-2**

Kearsey, Mary (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23:65-7**

Kelly, Keith, National Director, Canadian Conference of the Arts
Bill C-71, **54:14-27**

Henley-Andrews, Janet, Alliance for Choice in Education
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23:85-115**

Herfst, Fred, vice-président (C.-B.), Fédération canadienne des écoles privées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **22:6-7,19-20**

Hillier, Wade, coordonateur, Mayor's Task Force on Drugs, Ville de Toronto
Projet de loi C-8, **4:68-72**

Hindle, Steve, président, Institut professionnel de la fonction publique du Canada
Projet de loi S-2, **5:24-30**

Hodder, Brad, écoles unifiées, Participant du Forum des jeunes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23:129,134-7, 160**

Howard, Patrick (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24:153-4**

Hulett, Mark, Student Education Alliance; Participant du Forum des jeunes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23:129-32, 138,149-52,160-1**

Hunter, Linda, présidente, Conseil scolaire d'Ottawa
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **21:87-100**

Idema, Ralf, président, Physicians & Surgeons for a Healthy World; National Coalition for Health Freedom
Projet de la loi C-8, **4:108-11,114,116-7**

Irving, Colin, avocat
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24:74-93**

Irving, Colin, conseiller juridique, RJR-MacDonald Inc.; Conseil canadien des fabricants des produits du tabac
Projet de loi C-71, **52:26-51**

Jardine, Lawrence (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23:115**

Joanou, Sophie, membre du Conseil national, REAL Women of Canada
Projet de loi S-2, **5:15**

Jones, Dave (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23:73-4**

Juneau, André, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques et de la consultation, ministère du Santé
Projet de loi C-71, **50:26-33**

Jürgens, Ralf, coordonateur du projet sur les questions d'ordre juridique et éthique, Réseau juridique canadien VIH/SIDA et de la Société canadienne du SIDA
Projet de la loi C-8, **4:54-67**

Kane, Catherine, conseillère juridique, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques, ministère de la Justice
Projet de loi C-17, **60:11-3**
Projet de loi C-46, **62:6-20,24-37**

Kazimirski, Judith, présidente, Association médicale canadienne
Projet de loi C-71, **54:82-5,93-5,100-2**

Kearsey, Mary (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23:65-7**

Kelly, Keith, directeur national, Conférence canadienne des arts
Projet de loi C-71, **54:14-27**

- Kelsey, Maria** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:146-7
- Kime, Geoff**, Director of Operations, Hempline Incorporated
Bill C-8, **4**:6-13,17-20,22-4
- King, Roy D.**, General Superintendent, Pentecostal Assemblies of Newfoundland
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23**:8-10,33-5
- Kingsley, Jean-Pierre**, Chief Electoral Officer, Elections Canada
Bill C-63, **42**:5-11,18-30,45-70
Bill C-243, **27**:15-22
- Knowles, Stephen**, Procedural Clerk, Private Members' Business, House of Commons
Bill C-275, **11**:22,25-6
- Koziebrocki, Irwin**, Treasurer, Criminal Lawyers' Association of Ontario
Bill C-8, **3**:9-11,17-9,20
- La Fontaine, François**, General Counsel, Legislation Section, Justice Department
Bill C-8, **13**:17
- Lacelle, Johanne**, Vice-President, Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:49-61
- Landolt, Gwendolyn**, National Vice-President, REAL Women of Canada
Bill S-2, **5**:9-23
- Lank, Heather**, Clerk of the Committee
Bills, headings, marginal notes, Committee procedure, **18**:28
Committee procedure, **17**:34-5
Organization meeting, **1**:9
- Lapointe, Hon. Charles**, President, Director General, Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal
Bill C-71, **53**:78-80,85-7
- Laporte, Raymond**, President, Legislative Follow-Up Committee, Regroupement des exploitants de distributrices automatiques
Bill C-71, **54**:51-5
- Larsen, Dana**, Editor, *Cannabis Canada*
Bill C-8, **4**:36-8,41-2,54
- Lauwers, Peter**, Legal Counsel, Canadian Conference of Catholic Bishops; Canadian Catholic School Trustees' Association; Ontario Separate School Trustees' Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **21**:9-13,19-20,30-6,40-5
- Law, Marie**, President, Newfoundland and Labrador Home and School Federation
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:103-6,111-3
- Lee, William**, Avalon School Board (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:65-7
- Legendre, Richard**, Director, Tennis Canada (Montreal); Canadian Tennis Association
Bill C-71, **54**:66-70,72-9
- LeGresley, Eric**, Legal Counsel, Non-smokers' Rights Association
Bill C-71, **54**:111-9,124-5
- Leonard, Katherine A.**, Advocacy Committee, Canadian Association for Adolescent Health
Firearms Regulations, **45**:53-62
- Kelsey, Maria** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:146-7
- Kime, Geoff**, directeur des Opérations, Hempline Incorporated
Projet de loi C-8, **4**:6-13,17-20,22-4
- King, Roy D.**, surintendant général, Assemblées de la Pentecôte de Terre-Neuve
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23**:8-10,33-5
- Kingsley, Jean-Pierre**, directeur général des élections, Élections Canada
Projet de loi C-63, **42**:5-11,18-30,45-70
Projet de loi C-243, **27**:15-22
- Knowles, Stephen**, greffier à la procédure, Affaires émanant des députés, Chambre des communes
Projet de loi C-275, **11**:22,25-6
- Koziebrocki, Irwin**, trésorier, Criminal Lawyer's Association of Ontario
Projet de loi C-8, **3**:9-11,17-9,20
- La Fontaine, François**, section de la législation, avocat général, ministère de la Justice
Projet de loi C-8, **13**:17
- Lacelle, Johanne**, vice-présidente, Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:49-61
- Landolt, Gwendolyn**, vice-présidente nationale, REAL Women of Canada
Projet de loi S-2, **5**:9-23
- Lank, Heather**, greffier du Comité
Comité, procédure, **17**:34-5
Projets de loi, intertitres, notes marginales, Comité, procédure, **18**:28
Réunion d'organisation, **1**:9
- Lapointe, honorable Charles**, président-directeur général, Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal
Projet de loi C-71, **53**:78-80,85-7
- Laporte, Raymond**, président, Comité du suivi législatif, Regroupement des exploitants de distributrices automatiques
Projet de loi C-71, **54**:51-5
- Larsen, Dana**, éditeur, *Cannabis Canada*
Projet de loi C-8, **4**:36-8,41-2,54
- Lauwers, Peter**, conseiller juridique, Conférence des évêques catholiques du Canada; Association canadienne des commissaires d'écoles catholiques; Ontario Separate School Trustees' Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **21**:9-13,19-20,30-6,40-5
- Law, Marie**, présidente, Newfoundland and Labrador Home and School Federation
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:103-6,111-3
- Lee, William**, Avalon School Board (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:65-7
- Legendre, Richard**, directeur, Tennis Canada (Montréal); Association canadienne de tennis
Projet de loi C-71, **54**:66-70,72-9
- LeGresley, Eric**, conseiller juridique, Association des droits des non-fumeurs
Projet de loi C-71, **54**:111-9,124-5

Lessard, Hester, Professor, Faculty of Law, University of Victoria
Bill C-71, 51:5-9,17-31

Létourneau, Michel, General Manager, Festival d'été de Québec;
Alliance for Tobacco-Free Sponsorship
Bill C-71, 53:34-6,52-5

Linklater, Alfred, Director of Education, Assembly of First Nations
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:108

Little, Robert A., Legal Counsel, Cunningham, Swan, Carty, Little
and Bonham
Bill S-8, 18:17-22

Lucock, Carole, Senior Legal Counsel, Canadian Medical Association
Bill C-8, 2:8-12,16-19,21-3

Luik, John (Personal presentation)
Bill C-71, 53:101-21

MacAdam, Philip, Barrister and Solicitor, Member of ÉGALE
Bill S-2, 5:32-3,36-7

MacDonald, James H., Archbishop of St. John's, Chair of the Catholic
Education Council of Newfoundland and Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:75,80-1,
100-1

MacKay, Wayne, Nova Scotia Human Rights Commission
Bill C-71, 55:5-15

Maguire, Robert, President, Injury Prevention Committee of the
Réseau de la santé publique du Québec, Director Public Health in the
Lower St. Lawrence Region, Conférence des Régions régionales de la
santé et des services sociaux du Québec
Firearms Regulations, 45:14-5,19-21

Malcomson, Patrick, Professor, Department of Political Science, St.
Thomas University
Bill C-42, 30:21-34

Manson, Allan, Professor, Queen's University, Member of the
Imprisonment and Release Committee, Canadian Bar Association
Bill C-45, 37:24-42
Bill C-55, 61:7-38

Marcil, Dorice (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:115-6

Martin, David, Co-Chair, Yes Means Yes Committee
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:97-102

McClelland, Ian, M.P., Sponsor of the Bill
Bill C-243, 27:5-15

McCorkell-Hoy, Deborah, Director, Law Reform Commission, Justice
Department
Bill C-9, 8:8-23

McCorquodale, Susan (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:65

McIlroy, James, Lawyer
Bill C-28, 15:7-29

McKenzie, Armand, Legal Counsel, Mamit Innuat First Nations
Firearms Regulations, 46:28-32

McKim, William (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:116-8

Leonard, Katherine A., Comité de défense des intérêts, Association
canadienne pour la santé des adolescents
Armes à feu, règlements, 45:53-62

Lessard, Hester, professeur, faculté de droit, University of Victoria
Projet de loi C-71, 51:5-9,17-31

Létourneau, Michel, directeur général, Festival d'été de Québec;
Ralliement pour la liberté de commandite
Projet de loi C-71, 53:34-6,52-5

Linklater, Alfred, directeur de l'éducation, Assemblée des Premières
nations
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 22:108

Little, Robert A., conseiller juridique, Cunningham, Swan, Carty,
Little & Bonham
Projet de loi S-8, 18:17-22

Lucock, Carole, conseillère juridique principale, Association médicale
canadienne
Projet de loi C-8, 2:8-12,16-9,21-3

Luik, John (présentation personnelle)
Projet de loi C-71, 53:101-21

MacAdam, Philip, avocat, membre d' ÉGALE
Projet de loi S-2, 5:32-3,36-7

MacDonald, James H., archevêque de St. John's, président du Catholic
Education Council of Newfoundland and Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:75,80-1,
97,100-1,111

MacKay, Wayne, Commission des droits de la personne de la
Nouvelle-Écosse
Projet de loi C-71, 55:5-15

Maguire, Robert, président, comité de prévention des traumatisés du
Réseau de la santé publique du Québec, directeur, Santé publique de la
région du Bas-Saint-Laurent, Conférence des Régions régionales de la
santé et des services sociaux du Québec
Armes à feu, règlements, 45:14-5,19-21

Malcomson, Patrick, professeur, département des sciences politiques,
St.Thomas University
Projet de loi C-42, 30:21-34

Manson, Allan, Queen's University, membre du Comité sur
emprisonnement et la libération, Association du Barreau canadien
Projet de loi C-45, 37:24-442
Projet de loi C-55, 61:7-38

Marcil, Dorice (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:115-6

Martin, David, coprésident, Comité Yes Means Yes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:97-102

McClelland, Ian, député, parrain du projet de loi
Projet de loi C-243, 27:5-15

McCorkell-Hoy, Deborah, directrice, Division de la réforme du droit,
ministère de la Justice
Projet de loi C-9, 8:8-23

McCorquodale, Susan (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:65

McIlroy, James, avocat
Projet de loi C-28, 15:7-29

- McLeod, Neil**, Motion Picture Prop Master, Six Angles Production Inc.; Motion Picture Studio Production Technicians, Local 891
Firearms Regulations, **41**:14-23
- McManus, Holly**, Legal Services, Elections Canada
Referendum Act, regulations, **58**:5
- McNamara, Robert**, Vice-President, Victims of Violence
Bill C-45, **35**:8-21
- McNaught, Chris**, Counsel, Legal Services, Health Department
Bill C-71, **50**:26-31; **57**:15-6,23,25
- McPhedran, Marylou**, Chair, METRAC; Coalition for Gun Control
Firearms Regulations, **45**:8-9
- Meighen, Hon. Michael Arthur**, Senator, Sponsor of the Bill
Bill S-15, **49**:7-18
- Mendoza, Robert**, President, Council of the Students' Union, Memorial University of Newfoundland, Representing the Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23**:130-44, 152-61
- Mercredi, Ovide**, National Chief, Assembly of First Nations
Bill C-8, **4**:93-102
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **22**:100-10
- Merrall, Michael**, Managing Director, Vice-President, Event Marketing, International Management Group
Bill C-71, **53**:56-60,74-6
- Mesher, Ken**, Elder, Labrador Métis Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:137-9
- Méthot, Léon**, Chairman and General Manager, Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières
Bill C-71, **54**:63-71,76-8
- Molnar, Rennie**, Manager, Registre Project, Elections Canada
Bill C-63, **42**:60
- Monahan, Patrick**, Professor, Osgoode Hall Law School
Bill C-28, **17**:10-23
- Moore, Howard**, Salvation Army; Participant to the Integrated Schools Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:17-8,34,37
- Moore, Glenn** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:68
- Morency, Carole**, Counsel, Family, Children and Youth Section, Justice Department
Bill C-27, **59**:15-6,18-22
- Morgan, George**, Member of the Seventhday Adventist School Board
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23**:47-9,57, 60-4
- Morton, Frederick**, Professor, Department of Political Science, University of Calgary
Bill C-42, **30**:34-53
- Mosely, Dayle**, Assistant to the Executive Director, Downtown/Eastside Residents Association, Vancouver
Bill C-8, **4**:72-92
- Mosely-Williams, Betty**, Vice-President, Canadian Catholic School Trustees' Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **21**:25-30,34
- McKenzie, Armand**, conseiller juridique, Premières nations Mamit Innuat
Armes à feu, règlements, **46**:28-32
- McKim, William** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23**:116-8
- McLeod, Neil**, chef accessoiriste de cinéma, Six Angles Production Inc.; Syndicat des techniciens de la production de longs métrages en studio, section 891
Armes à feu, règlements, **41**:14-23
- McManus, Holly**, Services juridiques, Élections Canada
Loi référendaire, règlements, **58**:5
- McNamara, Robert**, vice-président, Victimes de violence
Projet de loi C-45, **35**:8-21
- McNaught, Chris**, conseiller juridique, Services juridiques, Santé Canada
Projet de loi C-71, **50**:26-31; **57**:15-6,23,25
- McPhedran, Marylou**, présidente, METRAC; Coalition pour des armes à feu
Armes à feu, règlements, **45**:8-9
- Meighen, honorable Michael Arthur**, sénateur, parrain du projet de loi
Projet de loi S-15, **49**:7-18
- Mendoza, Robert**, président, conseil de l'union des étudiants, Memorial University of Newfoundland
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23**:130-44, 152-61
- Mercredi, Ovide**, Chef national, Assemblée des Premières nations
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **22**:100-10
Projet de la loi C-8, **4**:93-102
- Merrall, Michael**, directeur général, vice-président, marketing d'événements
Projet de loi C-71, **53**:56-60,74-6
- Mesher, Ken**, ancien, Labrador Métis Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:137-9
- Méthot, Léon**, président-directeur-général, Grand Prix Player's Ltée de Trois-Rivières
Projet de loi C-71, **54**:63-71,76-8
- Molnar, Rennie**, gestionnaire, projet du registre, Élections Canada
Projet de loi c-63, **42**:60
- Monahan, Patrick**, professeur, faculté de droit, Osgoode Hall Law School
Projet de loi C-28, **17**:10-23
- Moore, Howard**, Armée du Salut, Integrated Education Council; Membre du panel des écoles intégrées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:17-8,34,37
- Moore, Glenn** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:68
- Morency, Carole**, conseillère juridique, Section de la famille, des enfants et des adolescents, ministère de la Justice
Projet de loi C-27, **59**:15-6,18-22
- Morgan, George**, membre du conseil scolaire de l'Église adventiste du septième jour
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23**:7-9,57, 60-4

Mosley, Richard, Assistant Deputy Minister, Criminal and Social Policy Sector, Justice Department
Firearms Regulations, **39**:5-28

Mulcahy, Mary (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:150-1

Murphy, Lisa (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23**:121-2

Nadeau, Michel, Vice-President, Public Affairs and Member Services, Canadian Council of Grocery Distributors
Bill C-71, **54**:28-32,41-6

Nadeau, Robert, Legal Advisor, Evangelical Fellowship of Canada
Bill S-2, **5**:46-53

Neufeld, Harold, Consultant
Bill C-63, **43**:31-44

Newark, Scott, Executive Officer, Canadian Police Association
Bill C-45, **34**:7-22

Nippard, Roger (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:158-9

Norman, Hubert, Executive Director, Integrated Education Council;
Participant to the Integrated Schools Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:11,28-33,40-8

Normand, Gérard, Counsel, Justice Department
Bill C-8, **7**:30-3,37-8; **13**:14-7,19-21,29-31,33-5

Obst, Grant, Vice-President, Canadian Police Association
Bill C-45, **34**:6-7,16,21

O'Leary, Karen (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **24**:146

Osmond, Vee (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **23**:74

Paddon, Robert, Chair, Firearms Committee, B.C. Wildlife Federation
Firearms Regulations, **45**:34-52

Paget, David, Senior General Counsel, Corporate Policy and Planning Directorate, Justice Department
Bill C-9, **8**:5-8,23-4; **10**:7-8

Pallascio, Michel, President, Commission des écoles catholiques de Montréal
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, **22**:85-97

Parker, Robert R., Chairman and Chief Executive Officer, Canadian Tobacco Manufacturers' Council
Bill C-71, **52**:24-6,31-62

Pate, Kim, Executive Director, Canadian Association of Elizabeth Fry Societies
Bill C-45, **33**:4-28

Patenaude, Pierre, President, Regroupement des distributrices automatiques de cigarettes
Bill C-71, **54**:47-53

Payette, Normand, Senior Policy Analyst, Corrections Branch, Solicitor General of Canada
Bill C-53, **47**:8,12

Morton, Frederick, professeur, département des sciences politiques, University of Calgary
Projet de loi C-42, **30**:34-53

Mosely, Dayle, adjoint du directeur général, Downtown/Eastside Residents Association, Vancouver
Projet de la loi C-8, **4**:72-92

Mosely-Williams, Betty, vice-présidente, Association canadienne des commissaires d'écoles catholiques
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **21**:25-30,34

Mosley, Richard, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique pénale et sociale, ministère de la Justice
Armes à feu, règlements, **39**:5-28

Mulcahy, Mary (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:150-1

Murphy, Lisa (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **23**:121-2

Nadeau, Michel, vice-président, Affaires publiques et Services aux membres, Conseil canadien de la distribution alimentaire
Projet de loi C-71, **54**:28-32,41-6

Nadeau, Robert, conseiller juridique, Evangelical Fellowship of Canada
Projet de loi S-2, **5**:46-53

Neufeld, Harold, consultant
Projet de loi C-63, **43**:31-44

Newark, Scott, directeur exécutif, Association canadienne des policiers
Projet de loi C-45, **34**:7-22

Nippard, Roger (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **24**:158-9

Norman, Hubert, directeur général, Integrated Education Council, Membre du panel des écoles intégrées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:11,28-33,40-8

Normand, Gérard, avocat, ministère de la Justice
Projet de loi C-8, **7**:30-3,37-8; **13**:14-7,19-21,29-31,33-5

Obst, Grant, vice-président, Association canadienne des policiers
Projet de loi C-45, **34**:6-7,16,21

O'Leary, Karen (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, **24**:146

Osmond, Vee (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23**:74

Paddon, Robert, président, Comité des armes à feu, B.C. Wildlife Federation
Armes à feu, règlements, **45**:34-52

Paget, David, avocat général principal, Direction générale des politiques et de la planification ministérielle, ministère de la Justice
Projet de loi C-9, **8**:5-8,23-4; **10**:7-8

Pallascio, Michel, président, Commission des écoles catholiques de Montréal
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **22**:85-97

Parent anonyme (identité non divulguée), (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, **23**:67-8

- Pelletier, Benoît**, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:24-7,
33-40,43-4,48-9
- Pénisson, Nicholas**, President, Flashmédia
Bill C-71, 53:63-5
- Perkins, Charles**, Chairman, Board of Directors, Lambton Families in
Action
Bill C-8, 6: 5-7,13,15-7,19-20,22-4,26
- Perrault, Robert** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:64-5
- Pigott, David C.**, President and Chief Executive Officer, Eddy Match
Company Limited
Bill C-71, 53:65-8,72-4
- Pilgrim, Dwayne**, Student Council President of Deer Lake Pentecostal
School, Representing the Youth Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:126-8,
133-50,158-60
- Planden, Karen**, General Manager, 25th St. Theatre Centre Inc.
Bill C-71, 54:9-11,19-20,26-7
- Plouffe, Michel**, Senior Project Manager, Canadian Firearms Centre,
Justice Department
Firearms Regulations, 39:18
- Poirier, Alain**, Host, Radio-Canada Television; Artists for Tobacco-Free
Sponsorship
Bill C-71, 53:36-40,48-55
- Pollay, Richard**, Professor, Faculty of Commerce, The University of
British Columbia
Bill C-71, 55:15-38
- Potter, Simon**, Legal Counsel, Imperial Tobacco Limited; Canadian
Tobacco Manufacturers' Council
Bill C-71, 52:35-50,55,60-1
- Power, Kevin** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:148-9
- Power, Peter J.**, President, Atlantic Federation of Musicians
Bill C-71, 54:6-9,24
- Prim-Furlong, Alice**, Vice-President, Association of Roman Catholic
School Boards of Newfoundland and Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:81-5,
96,100,104-5,109,112-3
- Prosper, Daryl** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:68-70
- Rapoch, Andy**, Past President, National Organization for the Reform
of Marihuana Laws (Personal presentation)
Bill C-8, 4:33-4,39-40,48-52
- Renke, Wayne**, Professor, Faculty of Law, University of Alberta
Bill C-71, 53:11-5,24,29-31
- Ressell, Todd**, President, Labrador Métis Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:133-45
- Rideout, Ann** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:70
- Roberge, Hon. Fernand**, Senator, Sponsor of the Bill
Bill S-10, 48:7-21
- Parker, Robert R.**, président-directeur général, Conseil canadien des
fabricants des produits du tabac
Projet de loi C-71, 52:24-6,31-62
- Pate, Kim**, directrice exécutive, Association canadienne des sociétés
Elizabeth Fry
Projet de loi C-45, 33:4-28
- Patenaude, Pierre**, président, Regroupement des exploitants de
distributrices automatiques de cigarettes
Projet de loi C-71, 54:47-53
- Payette, Normand**, analyste principal des politiques, analyse de politiques
correctionnelles, Direction des affaires correctionnelles, ministère du
sollicitor général
Projet de loi C-53, 47:8,12
- Pelletier, Benoît**, professeur, faculté de droit, Université d'Ottawa
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 22:24-7,
33-40,43-4,48-9
- Pénisson, Nicholas**, président, Flashmédia
Projet de loi C-71, 53:63-5
- Perkins, Charles**, président, Conseil d'administration, Lambton
Families in Action
Projet de loi C-8, 6:5-7,13,15-7,19-20,22-4,26
- Perrault, Robert** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:64-5
- Pigott, David C.**, président-directeur-général, Eddy Match Company
Limited
Projet de loi C-71, 53:65-8,72-4
- Pilgrim, Dwayne**, président, conseil des étudiants, école pentecôtiste de
Deer Lake, Participant du Forum des jeunes
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:126-8,
133-50,158-60
- Planden, Karen**, directrice générale, 25th St. Theatre Centre Inc.
Projet de loi C-71, 54:9-11,19-20,26-7
- Plouffe, Michel**, gestionnaire principal de projet, Centre canadien des
armes à feu, ministère de la Justice
Armes à feu, règlements, 39:18
- Poirier, Alain**, animateur, télévision de Radio-Canada; Artists for
Tobacco-Free Sponsorship
Projet de loi C-71, 53:36-40,48-55
- Pollay, Richard**, professeur, faculté de commerce, The University of
British Columbia
Projet de loi C-71, 55:15-38
- Potter, Simon**, conseiller juridique, Imperial Tobacco Limitée; Conseil
canadien des fabricants des produits du tabac
Projet de loi C-71, 52:35-50,55,60-1
- Power, Kevin** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:148-9
- Power, Peter J.**, président, Atlantic Federation of Musicians
Projet de loi C-71, 54:6-9,24
- Prim-Furlong, Alice**, vice-présidente, Association of Roman Catholic
School Boards of Newfoundland and Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:81-5,
96,100,104-5,109,112-3
- Prosper, Daryl** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:68-70

- Roberts, Julian**, Professor, University of Ottawa
Bill C-45, 37:8-20
- Rock, Hon. Allan**, Minister of Justice and Attorney General of Canada
Bill C-28, 16:4-30
Bill C-42, 29:6-17
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 20:8-23
- Rosborough, Barton**, Secretary-Treasurer, National Criminal Justice Section, Canadian Bar Association
Bill C-17, 61:54-65
- Rosenfeldt, Gary**, Victims of Violence
Bill C-45, 38:16-8, 22-8
- Rowsell, Bruce**, Director, Bureau of Drug Surveillance, Health Department
Bill C-8, 7:23, 34-6, 40-4; 13:4-9, 11-6, 24, 26-8, 30-3, 35-6
- Roy, Yvan**, General Counsel, Criminal Law Policy Section, Criminal and Social Policy Sector, Justice Department
Bill C-45, 32:5-9, 13-5; 40:5-23
Bill C-46, 62:11-23
Bill C-95, 63:10-27
Bill S-3, 31:5-24
- Russell, Wayne**, Executive Director, Newfoundland and Labrador, Teachers' Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:114-26
- St-Cyr, Jocelyne**, Coordinator, President, Association des parents catholiques du Québec
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:80-2
- Saint-Denis, Paul**, Senior Counsel, Justice Department
Bill C-8, 7:24-30, 33-41; 13:10-1, 18-20, 22-3, 30-1, 34
- Salter, Liora**, Professor, Law Faculty, Osgoode Hall Law School
Bill C-71, 54:129-39
- Sandell, Howard**, Counsel, Judicial Affairs Unit, Justice Department
Bill C-2, 1:15-33
Bill C-42, 29:15-6; 30:53-61
- Saunders, Brian**, Executive Director (New Brunswick), John Howard Society
Bill C-45, 33:10-1, 14-7, 23, 26
- Schabas, William**, Professor, Université du Québec à Montréal
Bill C-71, 52:5-24
- Sclater, James**, Vice-President, Public Policy, Focus on the Family (Canada) Association
Bill S-2, 5:61-8
- Scott, John**, President, Canadian Federation of Independent Grocers
Bill C-71, 54:33-4, 38-46
- Scratch, John**, Senior General Counsel, Justice Department
Bill C-33, 12:7-18
Bill S-2, 5:6-9
- Scrimshaw, Brent**, President, Molstar Sports & Entertainment
Bill C-71, 54:55-9, 69-75, 79
- Sellars, Clarence**, United Church; Participant to the Integrated Schools Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:18-20, 24, 27, 31-2, 35-43
- Rapoch, Andy** (ex-président de N.O.R.M.A.L.) (présentation personnelle)
Projet de loi C-8, 4:33-4, 39-40, 48-52
- Renke, Wayne**, professeur, faculté de droit, University of Alberta
Projet de loi C-71, 53:11-5, 24, 29-31
- Ressell, Todd**, président, Labrador Métis Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:133-45
- Rideout, Ann** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:70
- Roberge, honorable Fernand**, sénateur, parrain du projet de loi
Projet de loi S-10, 48:7-21
- Roberts, Julian**, Université d'Ottawa
Projet de loi C-45, 37:8-20
- Rock, honorable Allan**, ministre de la Justice et procureur général du Canada
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 20:8-23
Projet de loi C-28, 16:4-30
Projet de loi C-42, 29:6-17
- Rosborough, Barton**, secrétaire-trésorier, Section nationale de droit pénal, Association du Barreau canadien
Projet de loi C-17, 61:54-65
- Rosenfeldt, Gary**, Victimes de violence
Projet de loi C-45, 38:16-8, 22-8
- Rowsell, Bruce**, directeur, Bureau de la surveillance des médicaments, ministère de la Santé
Projet de loi C-8, 7:23, 34-6, 40-4; 13:4-9, 11-6, 24, 26-8, 30-3, 35-6
- Roy, Yvan**, avocat-général, Section de la politique du droit pénal, Secteur de la politique pénale et sociale, ministère de la Justice
Projet de loi C-45, 32:5-9, 13-5; 40:5-23
Projet de loi C-46, 62:11-23
Projet de loi C-95, 63:10-27
Projet de loi S-3, 31:5-24
- Russell, Wayne**, directeur général, Newfoundland and Labrador Teachers' Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:114-26
- St-Cyr, Jocelyne**, coordonnatrice, présidente, Association des parents catholiques du Québec
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 22:80-2
- Saint-Denis, Paul**, avocat-conseil, ministère de la Justice
Projet de loi C-8, 7:24-30, 33-41; 13:10-1, 18-20, 22-3, 30-1, 34
- Salter, Liora**, professeur, faculté de droit, Osgoode Hall Law School
Projet de loi C-71, 54:129-39
- Sandell, Harold**, conseiller juridique, Service des affaires judiciaires, ministère de la Justice
Projet de loi C-2, 1:15-33
Projet de loi C-42, 29:15-6; 30:53-61
- Saunders, Brian**, directeur exécutif (Nouveau-Brunswick), Société John Howard
Projet de loi C-45, 33:10-1, 14-7, 23, 26
- Schabas, William**, professeur, Université du Québec à Montréal
Projet de loi C-71, 52:5-24
- Sclater, James**, vice-président, Politique publique, Focus on the Family (Canada) Association
Projet de loi S-2, 5:61-8

- Shaw, Danielle**, Project Coordinator, Evangelical Fellowship of Canada
Bill S-2, 5:40-9
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:58-9,65
- Shawbadees, Frank**, Saugeen 29 First Nation (Ontario), Elder,
Assembly of First Nations
Bill C-8, 4:103-4
- Shearer, Kirk**, President, Chief Executive Officer, Tourism Toronto
Bill C-71, 53:80-9
- Shiwak-Snow, Catherine** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:124-5
- Short, Eric** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:157-8
- Shortall, Brian**, Superintendent, Roman Catholic School Board, St. John's (Personal Presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:63
- Silver, Cindy**, Legal Analyst, Focus on the Family (Canada) Association
Bill S-2, 5:66-9
- Smith, Brian**, Department of Psychology, Concordia University
Bill C-71, 55:65-84
- Smith, Glenn**, Chair, Taskforce on Education, Evangelical Fellowship of Canada
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:59-68
- Smith, Jim**, Vice-President, Ontario English Catholic Teachers' Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:45-7,53
- Snyder, Arn**, Canadian Criminal Justice Association; Coalition for Gun Control
Firearms Regulations, 45:7-8
- Sofer, Stephen**, Legal Counsel, Rothmans, Benson and Hedges Inc.;
Canadian Tobacco Manufacturers' Council
Bill C-71, 52:35,45-8,60-1
- Spence, Francis J.**, Archbishop of Kingston, President,
Canadian Conference of Catholic Bishops
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 21:6-9,17
- Streifling, David R.**, Director, Educational Superintendent, Seventh Day Adventist Church
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:49-50,62-4
- Sullivan, Loyola**, M.H.A., Leader of the Official Opposition of Newfoundland and Labrador
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 25:5-26
- Sullivan, Ruth**, Professor, Law Faculty, University of Ottawa
Bill C-71, 54:125-9,133-40
- Sullivan, Steve**, Executive Director, Canadian Resource Centre for Victims of Crime
Bill C-45, 35:5-8,10-21
- Thom, Linda**, President, Association of Women Shooters of Canada;
B.C. Wildlife Federation
Firearms Regulations, 45:34-42,47-42
- Thomson, Tamra**, Director, Legislative and Law Reform, Canadian Bar Association
Bill C-8, 3:4,13-4
Bill C-17, 61:54
Bill C-55, 61:7
- Scott, John**, président, Fédération canadienne des épiciers indépendants
Projet de loi C-71, 54:33-4,38-46
- Scratch, John**, avocat général principal, ministère de la Justice
Projet de loi C-33, 12:7-18
Projet de loi S-2, 5:6-9
- Scrimshaw, Brent**, président, Molstar Sports & Entertainment
Projet de loi C-71, 54:55-9,69-75,79
- Sellars, Clarence**, Église unie, Integrated Education Council; Membre du panel des écoles intégrées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:18-20, 24,27,31-2,35-43
- Shaw, Danielle**, coordonnatrice de projets, Evangelical Fellowship of Canada
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:58-9,65
Projet de loi S-2, 5:40-9
- Shawbadees, Frank**, Saugeen 29 First Nation (Ontario), ancien,
Assemblée des premières Nations
Projet de la loi C-8, 4:103-4
- Shearer, Kirk**, président et chef de l'exploitation, Tourisme Toronto
Projet de loi C-71, 53:80-9
- Shiwak-Snow, Catherine** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:124-5
- Short, Eric** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 24:157-8
- Shortall, Brian**, surintendant, Roman Catholic School Board, St. John's (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:63
- Silver, Cindy**, analyste juridique, Focus on the Family (Canada) Association
Projet de loi S-2, 5:66-9
- Smith, Brian**, département de psychologie, Concordia University
Projet de loi C-71, 55:65-84
- Smith, Glenn**, président, Groupe de travail sur l'éducation, Evangelical Fellowship of Canada
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:59-68
- Smith, Jim**, vice-président, Ontario English Catholic Teachers' Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:45-7,53
- Snyder, Arn**, Association canadienne de justice pénale; Coalition pour le contrôle des armes à feu
Armes à feu, règlements, 45:7-8
- Sofer, Stephen**, conseiller juridique, Rothmans, Benson and Hedges Inc.;
Conseil canadien des fabricants des produits du tabac
Projet de loi C-71, 52:35,45-8,60-1
- Spence, Francis J.**, archevêque de Kingston, président, Conférence des évêques catholiques du Canada
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 21:6-9,17
- Streifling, David R.**, directeur, surintendant de l'éducation, Église adventiste du septième jour
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:49-50,62-4
- Sullivan, Loyola**, député provincial, chef de l'opposition officielle de Terre-Neuve et du Labrador
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 25:5-26

- Tilson, David**, Parliamentary Assistant to the Attorney General of Ontario
Bill C-45, 38:4-10, 19, 23, 26-7
- Tipper, Jenny**, Research, Canadian Institute on Child Health
Bill C-71, 54:80-2, 102
- Tobenstein Mark**, Chairman and owner of Distribution Regitan Ltd.; National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
Bill C-71, 55:43-61
- Tobin, Mike**, State Deputy, Knights of Columbus, Newfoundland and Labrador (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:124
- Trottier, Jennifer**, Senior Policy Analyst, Corrections Policy, Solicitor General Department
Bill C-45, 32:15-6, 25; 40:6
Bill C-55, 60:45, 48-50; 61:45
- Vallée, Johanne**, Member, Director General, Quebec Association of Social Rehabilitation Societies
Bill C-45, 36:9-12
- Vink, Jerry**, Executive Director, Newfoundland and Labrador Human Rights Association
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:130-3
- von Finkenstein, Konrad**, Assistant Deputy Minister, Business Law, Counsel to Industry Department, Justice Department
Bill C-28, 15:4-7, 18-20, 25-6
- Wakefield, Robert**, Regional Director (Ottawa), Criminal Lawyers' Association of Ontario
Bill C-17, 61:45-51
- Walsh, Ann** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:156-7
- Walsh, Robert**, General Legislative Counsel, House of Commons
Bill C-275, 11:22-33
- Warren, Jeff**, Corporal, Royal Canadian Mounted Police
Bill C-13, 10:10-33; 11:12-4, 19
- Watt, Andy**, Senior General Counsel, Judicial Affairs Unit, Justice Department
Bill C-42, 29:11-28
- Whellams, David**, Counsel, Criminal Law Policy Section, Policy Sector, Justice Department
Bill C-55, 60:33-55; 61:39-44
- Whitt, Morley** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:156
- Whitt, Sharon** (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:72-3
- Wilkins, Domino**, Superintendent of Pentecostal Board of Education, Pentecostal Assemblies of Newfoundland
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:10-4, 38-41, 45-6
- Williams, Elizabeth**, St. Agnes and St. Michael's Parish (Personal presentation)
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 23:68-9
- Williams, Len**, Chair, Royal Commission of Inquiry into the Delivery of Programs and Services in Primary, Elementary, Secondary Education, Government of Newfoundland and Labrador, March 1992
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 22:68-80
- Sullivan, Ruth**, professeur, faculté de droit, Université d'Ottawa
Projet de loi C-71, 54:125-9, 133-40
- Sullivan, Steve**, directeur exécutif, Centre canadien de ressources pour les victimes de crimes
Projet de loi C-45, 35:5-8, 10-21
- Thom, Linda**, présidente, Association of Women Shooters of Canada.; B.C. Wildlife Federation
Armes à feu, règlements, 45:34-42, 47-42
- Thomson, Tamra**, directrice, Législation et réforme du droit, Association du Barreau canadien
Projet de loi C-8, 3:4, 13-4
Projet de loi C-17, 61:54
Projet de loi C-55, 61:7
- Tilson, David**, adjoint parlementaire du procureur général de l'Ontario
Projet de loi C-45, 38:4-10, 19, 23, 26-7
- Tipper, Jenny**, coordonnatrice de la recherche, Institut canadien de la santé infantile
Projet de loi C-71, 54:80-2, 102
- Tobenstein, Mark**, président du conseil d'administration et propriétaire de Distribution Regitan Ltée; Association nationale des distributeurs de tabac et de confiserie
Projet de loi C-71, 55:43-61
- Tobin, Mark**, député d'état, Chevaliers de Colomb, Terre-Neuve et Labrador (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:124
- Trottier, Jennifer**, analyste principale des politiques, Direction des affaires correctionnelles, ministère du Solliciteur général
Projet de loi C-45, 32:15-6, 25; 40:6
Projet de loi C-55, 60:45, 48-50; 61:45
- Valée, Johanne**, membre, directrice générale, Association des services de réhabilitation sociale du Québec
Projet de loi C-45, 36:9-12
- Vink, Jerry**, directeur général, Newfoundland and Labrador Human Rights Association
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:130-3
- von Finckenstein, Konrad**, sous-ministre adjoint, Droit des affaires et conseiller juridique auprès d'Industrie Canada, ministère de la Justice
Projet de loi C-28, 15:4-7, 18-20, 25-6
- Wakefield, Robert**, directeur régional, Criminal Lawyers' Association of Ontario
Projet de loi C-17, 61:45-51
- Walsh, Ann** (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:156-7
- Walsh, Robert**, conseiller législatif général, Chambre des communes
Projet de loi C-275, 11:22-33
- Warren, Jeff**, caporal, Gendarmerie royale du Canada
Projet de loi C-13, 10:10-33; 11:11-4, 19
- Watt, Andy**, avocat général principal, Service des affaires juridiques, ministère de la Justice
Projet de loi C-42, 29:11-28
- Whellams, David**, conseiller juridique, section de la politique en matière de droit pénal, secteur des politiques, ministère de la Justice
Projet de loi C-55, 60:33-55; 61:39-44

Wilson, Tim, Assistant to Senator Meighen
Bill S-15, 49:18

Wishart, Ian, Presbyterian Church; Participant to the Integrated Schools
Panel
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:14-7,
26-7,34-6,46-7

Wolinetz, Steve, First Vice-President, Newfoundland and Labrador Home
and School Federation
Terms of Union of Newfoundland with Canada, Term 17, 24:107-13

Yalden, Max, Commissioner, Canadian Human Rights Commission
Bill S-2, 5:54-61

Yeager, Matthew, Secretary, Canadian Criminal Justice Association
Bill C-45, 36:5

Whitt, Morley (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 24:156

Whitt, Sharon (présentation personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:72-3

Wilkins, Domino, surintendant du conseil scolaire des Assemblées de la
Pentecôte de Terre-Neuve
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 23:10-4,
38-41,45-6

Williams, Elizabeth, paroisse St. Agnes et St. Michael (présentation
personnelle)
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 23:68-9

Williams, Len, président, Royal Commission of Inquiry into the Delivery
of Programs and Services in Primary, Elementary, Secondary
Education, Government of Newfoundland and Labrador, mars 1992
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art.17, 22:68-0

Wilson, Tim, adjoint du Sénateur Meighen
Projet de loi S-15, 49:18

Wishart, Ian, Église presbytérienne, Integrated Education Council;
Membre du panel des écoles intégrées
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:14-7,26-7,
34-6,46-7

Wolinetz, Steve, premier vice-président, Newfoundland Home and School
Federation
Conditions de l'union de Terre-Neuve au Canada, art. 17, 24:107-13

Yalden, Max, président, Commission des droits de la personne
Projet de loi S-2, 5:54-61

Yeager, Matthew, secrétaire, Association canadienne de justice pénale
Projet de loi C-45, 36:5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

